

ANTIQUITÉS RUSSES.

ANTIQUITÉS RUSSES

D'APRÈS LES

MONUMENTS HISTORIQUES DES ISLANDAIS
ET DES ANCIENS SCANDINAVES,

ÉDITÉES PAR LA

SOCIÉTÉ ROYALE
DES ANTIQUAIRES DU NORD.

TOME DEUXIÈME.

COPENHAGUE,

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES BERLING.

1852.

AVANT-PROPOS.

En considérant les beaux fruits de l'activité intelligente que déploie depuis tant d'années l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg, on conviendra que cette institution savante représente dignement le vaste empire dont elle fait l'ornement. La grande nation dont elle renferme l'élite, et le gouvernement glorieux auquel elle doit son organisation, ne pourront certainement pas trouver d'interprête plus éloquent. On conçoit donc que le bienveillant accueil que ce représentant des sciences de l'Est de l'Europe a daigné accorder à mon travail, a dû m'offrir un soutien précieux de mes efforts. C'est ainsi que j'ai lu avec une bien grande satisfaction dans son Bulletin de la classe historico-philologique (t. VII p. 129 etc.) les remarques critiques qu'un des savants membres de cette classe a bien voulu faire sur le premier volume de cet ouvrage publié en 1850. Je ne manquerai pas non plus d'avoir égard à ces remarques autant que les circonstances le permettront. Des renseignements plus étendus sur plusieurs problèmes historiques et ethnographiques ont déjà été offerts dans des traités rédigés par un de mes collaborateurs, et destinés à avoir place dans le prochain volume des Mémoires des Antiquaires du Nord.

Dans l'introduction du présent ouvrage qu'on lit à la tête de son premier volume, j'ai communiqué un aperçu du plan de la rédaction, ainsi que des matières dont se composera le contenu. Sur les quatre sections qui, selon cet aperçu, formeront l'ouvrage, les deux premières sont maintenant achevées. Une partie essentielle en a ainsi été terminée. Je crois avoir fait tout ce qui dépend de moi pour n'omettre rien d'important. Cependant la littérature islandaise et norrène contient tant de matières, et les sources en sont en grande partie d'un abord si difficile qu'on ne peut être tout-à-fait sûr d'avoir découvert tout ce qui mérite d'être admis. Mais, si plus tard quelque document ou quelque passage d'un intérêt essentiel pour notre plan, va être trouvé, nous en ferons part aux lecteurs dans un supplément que nous ajouterons au troisième tome de l'ouvrage ou dans les Mémoires des Antiquaires du Nord.

Dans la section géographique plusieurs extraits des monuments géographiques des anciens Islandais ont été reçus, pour en faire connaître la valeur scientifique. La mappe-

monde du 12e siècle et les planisphères du 13e et du 14e siècle ne sont pas dépourvus d'importance pour ceux qui étudient la géographie du moyen âge. Les descriptions de la Terre-Sainte avec l'ichnographie de Jérusalem qu'on trouvera également dans notre ouvrage, ne sont pas non plus sans intérêt pour la Russie et la Grèce, surtout comme plusieurs des lieux saints de Jérusalem et de ses environs, entre autres le tombeau de Marie situé dans la vallée de Josaphat, et appelé de son nom arabe Makam Maria par l'ancien géographe islandais, sont du ressort de l'église grecque.

Pour la section des inscriptions runiques traitant des Varègues, des Véringues et d'autres qui ont rapport à l'ouvrage, je suis redevable de plusieurs communications pleines d'intérêt à l'assistance bienveillante de savants suédois. C'est ainsi que je dois à cette collaboration plusieurs dessins auparavant inconnus de pierres runiques. Je tâcherai aussi d'obtenir de la Russie des renseignements pareils pour la partie de l'ouvrage qui traitera du cadastre du roi Valdemar. Des savants de l'Islande, de la Norvège, de la Suède et du Danemark ont continué de me seconder dans la rédaction de l'ouvrage. J'ai déjà rendu compte de ce secours bienveillant dans l'introduction du 1er volume. J'ai mentionné au même endroit que la traduction française de la saga d'Eymund qui répand de la lumière sur une partie de l'ancienne histoire dont nous nous occupons, est due à M. Christian-Jules de Méza, major général et chef de l'artillerie danoise. Nous avions espéré recevoir de cette main habile des traductions semblables de plusieurs autres documents, mais les intérêts de la patrie ont réclamé son activité dans une carrière plus vaste où pendant la dernière guerre il a, par les brillants faits d'armes de Frédéricia et d'Idsted, inscrit son nom à la tête des fastes de la gloire du Danemark. Dans nos Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord nous avons fait part d'une détermination de la limite entre la Norvège et la Suède pendant la seconde moitié du 13e siècle; cet ancien manuscrit norvégien d'un intérêt historique fort remarquable, fut publié avec une introduction et des notes par M. E.-C. Werlauff qui avait en même temps rédigé un article sur la ligne de démarcation entre la Norvège et la Russie que nous transmet le même codex; nous avions avec son consentement conservé cette communication pour le présent ouvrage. Cependant M. P.-A. Munch, professeur de l'université de Christiania, s'était aussi occupé de cette détermination de la limite dont il nous avait fait l'analyse dans l'art. LXXVe dû à lui et admis dans cette collection sous l'inscription: „Traité de paix sur les limites de la Suède et de la Norvège de l'un côté et de la Russie de l'autre". L'indication de la limite en question était indispensable au complètement de cet article. L'article XXXIVe et ceux de LXXII-LXXVI, les textes avec les introductions et les notes, sont dus à la collaboration de cet auteur norvégien. Celui de ces articles qui fait part des

traités sur les limites, nous paraît surtout d'une importance marquée. Les traités historico-ethnographiques dont il a déjà été question, nous paraissent d'un intérêt non moins important, ce qui nous a déterminé, pour les porter plus tôt à la connaissance du public, à les admettre dans le prochain volume des Mémoires des Antiquaires du Nord. Par le décès de Finn Magnusen j'avais à déplorer la perte d'un collaborateur zélé. Afin que l'apparition de l'ouvrage n'en eût pas à éprouver trop de retard, j'ai tâché de me mettre à même d'employer tout mon temps disponible à la rédaction des textes mêmes qui exigeait l'emploi d'un temps très considérable, non-seulement à cause de la grande quantité de manuscrits, mais surtout par suite de la qualité particulière de plusieurs manuscrits importants que la vetusté rend presque illisible. Cette difficulté de l'ouvrage me détermina à inviter mon collaborateur norvégien à me seconder dans la rédaction des introductions et des notes, et c'est à sa collaboration active que nous devons une partie très considérable de celles-ci jusqu'au tome 2e page 267. Cependant ayant donné adhésion aux opinions émises dans cette partie, je ne puis me dispenser d'en assumer la responsabilité. La rédaction de tous les textes, à l'exception de ceux des six articles mentionnés, a été faite par moi, de même que les notices sur les manuscrits employés pour la publication des textes et les passages parallèles ajoutés au-dessous sont en général le résultat de mes propres recherches. Depuis page 269 les introductions et les notes qui accompagnent les extraits faits des sagas, des annales et des monuments géographiques des anciens Islandais ont toutes été rédigées par moi-même.

L'exacte reproduction des textes a toujours fait le but principal de mes efforts, et pour l'achèvement de l'ouvrage conformément au plan qui m'a paru le plus raisonnable, je crois y avoir porté tous les soins dont je suis capable. J'avouerai qu'il n'y aura pas pour moi de plus grande satisfaction que de voir cet ouvrage contribuer à mettre en lumière toute l'importance que le but de la Société Royale des Antiquaires du Nord peut aussi offrir à l'éclaircissement de l'antiquité de la Russie et de plusieurs pays orientaux.

Copenhague le 3 septembre 1852. C. C. Rafn.

TABLE DES MATIÈRES DU DEUXIÈME VOLUME.

APERÇU SUR LES MANUSCRITS LES PLUS REMARQUABLES MENTIONNÉS DANS LE DEUXIÈME VOLUME.

(Y AJOUTÉES QUATORZE PLANCHES DE FACSIMILES).

A la suite de l'introduction qui ouvre le premier volume du présent ouvrage, nous avons fait part à nos lecteurs d'un aperçu sur les manuscrits les plus importants auxquels nous avons puisé. Nous y avons exposé quelques observations orthographiques propres à mettre en lumière le motif de l'adoption de certaines améliorations jugées désirables pour faciliter la lecture du texte. Nous renvoyons ici à ces mêmes observations. Tout comme dans le premier volume, nous avons dans celui-ci, à l'introduction de chaque nouvelle section, cité les manuscrits compulsés sur lesquels nous nous appuyons, en ajoutant quelquefois de courtes notices tendant à expliquer ce qu'il pourrait y avoir d'obscur ou de moins clair. Le 1er volume fut enrichi de 9 planches contenant des facsimiles des codex les plus marquants employés pour la rédaction du texte. Dans ce deuxième volume nous avons encore admis 14 planches représentant des facsimiles des codex dont nous avons fait des extraits, ainsi que d'autres destinés à servir à la rédaction du troisième tome de l'ouvrage. En traitant de ces manuscrits, nous ferons suivre à nos remarques les numéros dont les facsimiles ont été côtés.

I—II. SAGA EYMUNDAR. Cette saga qui traite spécialement de faits passés en Russie, ne se lit que dans le livre de Flatey (Flateyjarbók), marqué du no 1005 dans l'ancienne collection de la bibliothèque royale de Copenhague, et désigné ici par la lettre *F.* Cet ancien livre a par les matières vastes qu'il renferme, acquis une grande célébrité; aussi est-il d'un volume assez remarquable. Haut de 16 pouces sur une largeur de $11^1/_2$, il a été écrit sur une peau de veau épaisse, à deux colonnes de chaque côté, contenant chacune environ 60 lignes; il y a en tout 905 colonnes formant 453 pages. Pour cause de commodité il a été relié en deux volumes. Il se distingue en outre par une écriture grande, et fort lisible, et par l'élégance avec laquelle les initiales des sections et des chapitres ont été écrites et peintes. Les inscriptions des chapitres sont écrites en rouge. C'est l'île de Flatey située dans le golfe de Breidiförd en Islande qui a donné son nom au livre, non parce qu'il a été écrit dans le couvent fondé en 1172 dans cette île, car ce couvent avait déjà, avant l'apparition du livre, été transféré à Helgafell sur la côte du continent de l'Islande, mais parce que le livre fut pendant long temps conservé dans cette île, d'où il passa entre les mains de l'évêque Bryniolf Sveinson de Skalholt qui accorda l'immunité d'une petite propriété en rémunération au propriétaire Jon Torfason. L'évêque fit ensuite agréer le don de ce livre à Frédéric trois, roi de Danemark.

Le même codex a été employé, non-seulement pour la saga d'Eymund, mais encore pour plusieurs autres parties de cet ouvrage. Nous en avons ou fait des extraits sur lesquels s'appuient certains articles, ou en collationné les rapports avec ceux d'autres manuscrits. Nous allons donner un aperçu de toutes les parties du codex qui nous concernent: 1° Geisli, poème sur Olaf le saint par

Einar Skulason, col. 1-3, conf. cet ouvrage, t. 1er p. 477-480. 2° Hyndluljóð, poème de l'Edda, col. 4-5; conf. t. I, p. 5-15. 3° Hversu Noregr bygðist, col. 8-9, conf. t. I, p. 213-223. 4° tables de généalogie de Harald à la belle chevelure, col. 9-10, conf. t. I, p. 219-220. 5° La saga d'Olaf Tryggvason par le moine Gunnlaug, col. 15-280; cfr. t. I, p. 393-414. On y trouve plusieurs épisodes remarquables dont nous avons tiré parti; les voici: a, Færeyíngasaga, col. 59-73, cfr. t. II, p. 221-226. b, Fundinn Noregr, col. 110-111, cfr. t. I, p. 220-223. c, Saga de Norna-gest, col. 177-183; cfr. t. I, p. 212. 6° þáttr Hauks hábrókar dans la narration intitulée Upphaf ríkis Haralds hárfagra, col. 298-307, cfr. t. II, p. 118-125. 7° Saga d'Olaf le saint, col. 307-516, cfr. t. I, p. 427-471; nous y trouvons admis plusieurs récits particuliers, tels que: a, þáttr Styrbjarnar Svíakappa, col. 342-344, cfr. t. II, p. 125-126; b, la saga d'Eymund, col. 368-377, cfr. t. II, p. 170-211. 8° Orkneyíngasaga, col. 521-580, cfr. t. II, p. 212-221. 9° La saga du roi Sverrir, col. 583-659, cfr. t. II, p. 76-79. 10° La saga de Hakon Hakonson, col. 659-750, cfr. t. II, p. 80-84. 11° Les sagas du roi Magnus le débonnaire et du roi Harald le sévère, col. 755-846; cfr. t. II, p. 1-62. 12° Annales depuis la création du monde jusqu'à l'an 1395, col. 856-905; cfr. t. II, p. 370-386.

Le codex nous fournit lui-même des renseignements sur son âge. Dans la narration sur la colonisation de la Norvège „Hversu Noregr bygðist", cap. 7 (Fornaldar Sögur Norðrlanda t. 2, p. 15) on écrit, „qu' Olaf Hakonson était roi de Norvège à l'époque où l'on commença la rédaction de ce livre", on ajoute ensuite que „1387 ans s'étaient alors écoulés depuis la naissance de notre seigneur Jésus-Christ". Dans une note faite au premier feuillet verso il est dit, que les annales qui terminent le livre, vont jusqu'à l'époque actuelle; elles finissent par l'an 1395. Il résulte encore de cette note que l'ouvrage a été rédigé à l'invitation de Jon Hakonson, homme célèbre distingué également par son érudition et son intérêt pour la littérature, et demeurant à Viðidalstunga dans le district de Hunavatn en Islande. Selon les annales islandaises Jon Hakonson, dont le grand-père était le fameux Gizur galle, naquit en 1350. On doit bien remarquer que Vididalstunga était située à peu de distance du couvent de Thingeyrar, célèbre par l'érudition de ses habitants. Les abbés et les moines de ce couvent se vouèrent aux études et ont enrichi la littérature d'ouvrages distingués (voir ce volume, p. 395-396). Il est vraisemblable que Jon Hakonson et ses copistes y ont recueilli la partie la plus essentielle des documents qu'ils désiraient transmettre à la postérité, et parmi ceux-ci la saga d'Eymund.

La notice en question nous éclaircit encore sur d'autres points. Nous en voyons ainsi que le livre a été écrit par les deux prêtres Jon Thordarson et Magnus Thorhallson. Le premier de ces deux a écrit les morceaux depuis le no 5 jusqu'au no 10. On lui doit donc les deux sagas d'Olaf Tryggvason et d'Olaf le saint et les récits non peu étendus admis dans ces mêmes sagas; la saga d'Eymund est du nombre de ces récits; le dernier au contraire a transcrit les morceaux cités sous les 4 premiers nos, ainsi que les annales (no 12); il a aussi colorié tout le livre. Le morceau sous le no 11 provient d'une autre main; l'écriture qui en est moins jolie, diffère de celle des deux autres. Les annales nous font mention du prêtre Jon Thordarson vers l'année 1393, époque de son arrivée en Islande avec Vilkin, évêque de Skalholt. Il avait alors passé 6 ans à l'étranger et officié provisoirement à l'église de la croix, probablement à celle de Nidaros, où Vilkin, prieur danois, avait reçu la consécration comme évêque de Skalholt par l'archevêque Vinalde (cfr. Íslands árbækr par Jon Espolin, I p. 116).

Trois facsimiles du livre de Flatey ont autrefois été offerts au public; ils appartiennent tous à la partie du livre qui est due à la main de Jon Thordarson; les deux en ont été reçus dans les Antiquitates Americanæ, tab. I-II, et le troisième a paru dans l'édition de la Færeyíngasaga. Cependant en considération de l'importance du but que se propose cet ouvrage, et en particulier à cause des renseignements nombreux que nous

avons puisés dans cette source littéraire, nommément pour la saga d'Eymund, nous n'avons pas hésité à reproduire en facsimile encore des fragments de deux colonnes du livre de Flatey. La saga d'Eymund est précédée immédiatement du chapitre qui dans la saga d'Olaf le saint nous parle du mariage d'Ingigerd avec le roi Iaroslav; c'est le chapitre 88e de notre édition. Le facsimile que nous présente le tabl. I, col. 368, reproduit un fragment de ce chapitre qui commence par les mots suivants: *í tilgjöf* mína Aldæigiuborg ok jarlsríki þat er þar liggr til etc. (voir t. 1, p. 446-447); puis vient à la même colonne le commencement de la saga d'Eymund dont nous reproduisons ici les 26 premières lignes, et le fac-simile se termine par les mots suivants du ch. 1er: voro þá í víkíngu, er þessi tíðendi ger*ðust* (t. II, p. 175 l. 2). Le second facsimile commence au ch. 10e par les mots suivants, col. 376: *eðr til hvers mæ*li þèr? Ey*mundr* sv*arar:* (p. 205, l. 4). Il continue ensuite jusqu'aux mots suivants du 11e ch.: Eptir þat hittir Ey*mundr* Vartilavum konúng ok spyrr, ef hann vill at drotníng geri þeirra ámilli; konúngr sv*arar:* eigi *kalla ek þat ráðligt* (p. 208, l. 22). Nous nous sommes expliqués, p. 178-179, sur la manière dont le codex écrit les noms des grands-princes de Russie Jarizlafr, Burizlafr, Vartislafr.

III. EGILS SAGA SKALLAGRÍMSSONAR. Parmi les anciens manuscrits, consultés par nous pour les extraits faits de cette saga remarquable, il existe encore, outre le no 132 in-folio, un codex en parchemin fort distingué; la bibliothèque ducale de Wolfenbuttel en est depuis long temps dépositaire. Dans un voyage entrepris par moi en Allemagne l'an 1847, je visitai cette bibliothèque, afin de collationner avec ce manuscrit les extraits tirés de cette saga à l'usage du présent ouvrage. C'est à la bienveillance du ministère de Brunsvick ainsi qu'à celle du bibliothécaire M. Schönemann, que nous sommes redevables d'avoir pu disposer pour quelque temps chez nous du dit codex qui renferme en outre Eyrbyggjasaga. Nous avons ainsi été à même de le conférer d'un bout à l'autre avec nos propres manuscrits pour l'édition complète de ces sagas dans le recueil d'Íslendínga Sögur. Le codex est in-4to haut de 6 pouces 3 quarts sur une largeur de 6 pouces, et contenant 54 feuillets; Eyrbyggja saga en remplit les 25 premières pages et une partie de la 26e. La saga d'Egil commence déjà à la 9e ligne de la dernière page à l'endroit même où finit la première saga. Le titre en est écrit à l'encre rouge à la suite de la saga précédente sans intervalle. L'écriture du codex a quelque ressemblance avec celle du secrétaire de Hauk Erlendson dont nous avons reproduit un facsimile dans les Antiquitates Americanæ, au haut du 3e tableau. L'orthographe qu'on y rencontre, s'accorde avec celle qui a été employée aux meilleurs manuscrits datant du commencement et du milieu du 14e siècle; aussi paraît-il que l'âge du codex ne peut guère être postérieur à la dernière époque, ou tout au plus à la fin du siècle. La présence du codex à Copenhague nous servit encore à en faire un facsimile exact dont nous faisons part au tabl. IIIe; on y a reproduit le verso de la page 39e, qui contient un fragment du ch. 46e dont voici les premiers mots: „*ok mætti þá engan skemtan af hafa* at kvelja þá, bað hann bíða myrgins" (cf. t. II, p. 256b, l. 5); et les derniers mots: E*gill* varði karlmannliga, þótt hann væri fá*liðr* (cfr. p. 259b, l. 4 note 23-24).

IV. MAPPEMONDE contenue dans un manuscrit islandais du 12e siècle. Aux articles LXIII-LXV du présent volume, nous avons fait mention du codex auquel nous avons emprunté la mappemonde représentée dans le facsimile du tabl. IIII. On trouve ce codex dans l'ancienne collection de manuscrits de la bibliothèque royale de Copenhague sous le no 1812 in-4to. L'ancien catalogue le cite sous la dénomination suivante: „Calendarium Island. membr. s. verius fragmenta varia diversæ ætatis ad computum pertinentia". Le codex tel qu'il nous a été transmis, finit par le commencement d'un calendrier renfermant les deux mois de janvier et de février; le fond de cet almanach est du 12e siècle, mais plusieurs notices nécrologiques d'une date plus récente y ont été ajoutées; du reste le livre renferme une collection d'articles

computistes et géographiques appartenant à différentes époques du 12e jusqu'au 14e siècle. Un planisphère qui représente les zones habitables et inhabitables, et dont nous avons fait part aux lecteurs, p. 390, n'est pas postérieur au 14e siècle, tandis que le petit planisphère qui représente les trois parties du monde et que nous avons reproduit p. 391, pourrait bien être rapporté au 13e siècle; mais la mappemonde dont il est question ici, est selon toute probalité du 12e siècle, de sorte qu'elle appartient aux plus anciens documents islandais. Nous renvoyons nos lecteurs à la description que nous avons faite de ce curieux monument géographique, p. 392-394. Nous y ajouterons seulement la remarque suivante: Vers l'est en dehors de la dénomination oriens avstr, on rencontre deux mots de la même écriture que le reste, mais d'ailleurs si difficiles à lire ou à déchiffrer que nous ne saurions en démêler le sens. En voici une imitation: Cynfrygut hut. Il est possible qu'on n'y voie qu'un essai de plume. Nous avons tâché de rendre ces caractères dans le facsimile avec autant d'exactitude que nous le permettaient les traits faibles et déliés. Il est peu probable qu'ils font partie de la mappemonde puisque l'endroit où on les a inscrits est en dehors de celle-ci.

V. ICHNOGRAPHIE DE JÉRUSALEM, tirée d'un manuscrit islandais de la fin du 13e siècle. Parmi plusieurs fragments de membrane, conservés au no 736 in-4to de la collection arnémagnéenne, il y en a un qui se compose de deux feuillets attachés dont la première page représente l'ichnographie de Jérusalem que nous avons reproduite en facsimile au tabl. Ve; la deuxième page contient la description de la même ville (voir p. 415-420); la troisième nous offre un abrégé de géographie que nous avons reproduit exactement en facsimile aux Antiquitates Americanæ tab. VII, et que nous avons de nouveau conféré ici avec le texte suivi (voir p. 395, 402-404); la 4e page nous montre deux représentations du système du monde qui l'une et l'autre ont été publiées dans la Rímbegla; l'une qui représente le système planétaire, a été reproduite p. 110, et l'autre p. 478; au milieu de cette dernière on voit le planisphère que nous avons communiqué en facsimile p. 392. Nous renvoyons du reste à nos notices sur l'ichnographie p. 423-425, où nous avons prétendu que le copiste ou désinateur en a dû être un des secrétaires de Hauk Erlendson.

VI. STJÓRN qui est pour *Stjórn heimsins*, désigne le gouvernement de l'univers ou l'histoire du monde dans la signification théologienne du moyen âge. Le manuscrit ainsi nommé contient en traduction ou plutôt en rédaction en langue norrène une histoire biblique depuis la création du monde jusqu'à la captivité babylônienne. Nous avons l'intention d'admettre dans la présente collection un extrait géographique de cet ouvrage en nous appuyant principalement sur l'excellent codex en parchemin marqué du no 226 in-fol. C'est un grand in-folio haut de 16 pouces sur une largeur de 12; le nombre des feuillets en a été de 160, mais deux en ont été perdus; chaque page est de deux colonnes contenant en général 47 lignes chacune; l'écriture en est grande et régulière; les inscriptions des chapitres sont en rouge, et les initiales en ont été peintes. Voici la teneur de ce codex: 1° Stjórn, colonne 1-445; 2° Rómverjasögur ou histoire des Romains col. 445-521; 3° saga d'Alexandre le grand, col. 521-592; 4° Gyðíngasaga, histoire des Juifs, col. 592 jusqu'à la fin du codex. Pour offrir à nos lecteurs un échantillon de l'écriture, nous reproduisons ici, au tab. VI, le facsimile de la partie supérieure de la 69e colonne, commençant au chapitre de l'Asie par une phrase qu'il faut compléter par la colonne précédente: *Vestr af Capadocia liggr hinn minni Asia, en öllum megin annars staðar kringir haf um* hana, hon hefir í sèr mörg lönd eðr stórhèrað: Bithiniam, tvenna Frigiam, Galaciam, etc. Il se termine ensuite au chapitre de l'Europe par les mots suivants: þar fæðaz þeir *fuglar sem hercynæ heita*.

Le manuscrit nous paraît appartenir à la dernière partie du 14e siècle.

VII. RELATIONS DE VOYAGE D'OTTAR ET D'ULFSTEIN. La description faite des pays du Nord par le roi Alfred selon la relation de deux Scandinaves Ottar et Ulfstein, et admise au commencement de sa traduction anglosaxonne d'Oro-

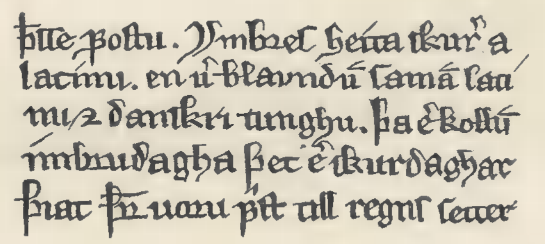
sius, se trouve dans un manuscrit déposé à la bibliothèque cottonnienne du musée britannique, et marqué du nom de Tibère B I. Nous renvoyons nos lecteurs aux notices communiquées sur ce manuscrit par notre collaborateur norvégien à l'introduction et aux notes de cette section p. 458-471. Ce savant a lui-même fait la copie de ce document pendant un séjour qu'il fit en 1849 à Londres dans le but d'en tirer parti pour la rédaction de cet ouvrage. M. George Stephens, professeur d'anglais à l'université de Copenhague, a bien voulu nous aider à en faire la collation avant l'impression. Les relations de voyages dues à Ottar et à Ulfstein, se trouvent dans l'ancienne partie du codex qui ne peut guère être censé plus récent que le commencement du 11[e] siècle; elles commencent environ au milieu du fol. 9 verso et se terminent au fol. 13 recto. L'importance de ce codex remarquable fait supposer que bien des personnes qui s'intéressent à l'étude de l'antiquité, pourraient désirer d'en voir un facsimile, surtout de la partie du codex dont il est question ici. Je m'adressai pour cet effet à Sir Henry Ellis, bibliothécaire du musée britannique; ce savant eut aussitôt la complaisance de me procurer un facsimile du fol. 12 recto que nous offrons ici à nos lecteurs au tabl. VII. Cette page commence par ces mots: *Læland and Falster* and Scónég and þás land eall hýrað to Denemearcan (voir p. 468a l. 6.). Elle finit enfin par les mots suivants: and þær is mid Éstum þeaw, þonne þær býð man deád, þæt he lið inne unforbærned mid his mágum and freondum *mónað*, *gehwilum twegen* (voir p. 469b l. 2).

VIII-XIV a, b, c. CADASTRE DU ROI VALDEMAR. Langebek et Suhm désignent cet ouvrage plus exactement par ces termes: Liber census Daniæ tempore regum Valdemari II et Christophori I confectus. Nous conservons ici cette inscription connue qui a rapport à la teneur de l'ouvrage quoiqu'il ait été prouvé par une recherche récemment faite que l'ouvrage n'existe pas en codex particulier, comme on le prétendait antérieurement, parce que les feuillets en parchemin qui y avaient rapport, étaient autrefois reliés séparément et conservés en forme de codex d'abord dans les archives des antiquités du royaume de Suède, et ensuite dans la bibliothèque royale de Stockholm. Le manuscrit tel qu'il était auparavant, c'est-à-dire recueilli en un volume contenant 54 feuillets, fut mis à notre disposition pour quelque temps par la prévenance bienveillante des conservateurs de la bibliothèque. Je profitai de cet emprunt pour faire de ce vieux manuscrit en parchemin une copie en facsimile des 27 pages qui contiennent l'énumération des possessions de la couronne danoise dans l'Esthonie et plusieurs pays orientaux. Les 27 pages contiennent, selon la pagination particulière du livre, les pages depuis fol. 41 verso jusqu'au fol. 54 verso. Nous en avons admis ici le facsimile exact qu'on voit aux tabl. VIII-XIV a, b, c. Après que ce livre qui pendant bien des années avait été prêté d'abord à l'université de Lund et ensuite à Copenhague, fut revenu à Stockholm, M. G.-E. Klemming, assistant de la bibliothèque, découvrit qu'il appartenait à un autre codex, dont il avait autrefois fait partie, et dont il avait été détaché pour former un livre particulier. Ce codex où les feuillets de cet ouvrage provisoire ont été replacés, chacun à son endroit primitif, est un manuscrit en parchemin datant de l'an 1260 jusqu'en 1270, et dans la liste faite des manuscrits des archives des antiquités par M. Berch, il porte la marque d'A 41 qu'il conserve encore. Nous espérons nous voir à même d'admettre dans la revue archéologique des antiquaires du Nord (Antiquarisk Tidsskrift) une description exacte faite de ce manuscrit par M. Klemming, et nous nous réservons d'y revenir encore dans cet ouvrage pour le faire mieux connaître, spécialement pour traiter des particularités de la partie du manuscrit qui nous concerne.

Par la raison que la lecture des noms du manuscrit et la disposition du texte n'offrent pas peu de difficultés, principalement à cause du grand éloignement des contrées, j'ai jugé convenable de me borner à en offrir dans ce volume les facsimiles des pages de l'ancien codex qui ont rapport à cette section, me réservant de remettre la rédaction de cette dernière, jusqu'à ce que les savants du pays même, mieux instruits de tous les détails particuliers des

lieux, m'aient éclairci autant que possible sur les points obscurs de manière à en pouvoir offrir une analyse appuyée sur des renseignements authentiques.

XIV d. INDICATION DE LA LIMITE ENTRE LA NORVÈGE ET LA RUSSIE. Cette démarcation est reproduite d'après le codex nº 114a in 4to qui faisait auparavant partie d'un code norvégien nº 322 in fol., contenant le Hirðskrá ou loi de la cour du roi, le Gulaþíngslög du roi Magnus lagabœtir, un calendarium romanum etc. Ce livre important a été composé et écrit en Norvège entre 1330 et 1355; s'il n'a pas été écrit au château de Biarkey, il paraît cependant hors de doute que le propriétaire de cette île, Sgr. Erling Vidkunson, en a été le premier dépositaire (voir les recherches de M. P.-A. Munch aux Annales de l'arch. et de l'hist. du Nord 1846 p. 151-154). Selon la présente pagination du nº 114a, les pages de 2 à 5 contiennent la détermination de la limite entre la Norvège et la Suède (publiée par Werlauff l. c. 1844-1845 p. 147-192); p. 6-17 un libelle contre le clergé de la Norvège (publié par le même sous le titre d'Anecdoton hist. Sverreris regis illustrans); au haut de p. 18 à la 1e colonne, 14 lignes contiennent une notice latine sur la solution d'un problème d'arithmétique; viennent ensuite 17 lignes traitant de la démarcation entre la Norvège et la Russie; à la même colonne on trouve enfin 7 lignes contenant le commencement d'un morceau qui traite d'imbrudagar (de quatembre). Les trois morceaux de cette colonne présentent trois écritures différentes. L'article sur la démarcation entre la Norvège et la Russie, dont j'ai offert ici le facsimile au tabl. XIV, est écrit en caractères plus petits et appartenant à une écriture ressemblant, sans être tout à fait égale, à celle de l'autre démarcation, du libelle contre le clergé norvégien et des notices nécrologiques ajoutées au calendrier. On rencontre une écriture semblable dans la dernière partie du nº 322 fol. 92a, b. A l'égard du facsimile nous devons ajouter que l'initiale erronée (T) est une addition postérieure qui n'appartient pas à l'écriture primitive et doit être remplacée par la lettre þ. L'écriture du morceau sur imbrudagar fait en grands caractères réguliers, a beaucoup de ressemblance avec celle qu'on voit dans le Hirdskrá, de même qu' avec celle du calendrier (voir le facsimile dans les Scrip. rer. Dan. par Langebek V p. 384). Nous citerons ici quelques particularités: „þet, þessor, þi, till, vettr, tækar" au lieu de „þat, þessi, því, til, vetr, tekr". L'orthographe de ce morceau s'accorde avec celle des autres parties du livre, de même que les qualités de l'écriture de plusieurs morceaux sont d'un caractère uniforme. Afin de mettre le lecteur à même d'établir la comparaison entre les différentes écritures, je joins ici un facsimile de 5 lignes (p. 18b l. 10-14):



„ce jeune. Le nom *imbres* signifie en latin des giboulées, mais en donnant à ces jours le nom d'imbrudagar qui veut dire jours pluvieux, nous confondons la langue latine avec la langue danoise, car ces jours étaient d'abord désignés à procurer de la pluie". A l'introduction du 1er vol. du présent ouvrage p. XVI, cfr. t. II p. 151, j'ai fait observer que l'ancienne langue commune à tout le Nord, et conservée en Islande jusqu'à nos jours, fut appelée par les Islandais mêmes *dönsk túnga,* idiôme danois ou *norrœna* (idiôme norvégien, primitivement nordique). Dans les lignes citées nous avons un témoignage de l'usage de la première dénomination pour la langue même en Norvège où cette dénomination s'est donc maintenue jusqu'au milieu du 14e siècle.

LES SAGAS DES ROIS DE NORVEGE DEPUIS MAGNUS LE DÉBONNAIRE JUSQU'A MAGNUS ERLINGSON.

Les sagas des rois de Norvège dont nous reproduisons ici des extraits, sont celles qui font suite à la saga d'Olaf le saint. Voici les anciens manuscrits dont nous nous sommes servis pour la rédaction de ces extraits: 1. Le livre en peau de veau, nº 66 in-fol. (marqué de la lettre *A*); l'écriture en est très soignée et, pour la plus grande partie, fort lisible; elle appartient à une main ferme et bien exercée; cependant le copiste a quelquefois sauté un mot, ou, ce qui est plus rare, écrit le même mot deux fois ou en altéré la forme. A en juger par la forme de l'écriture et par l'orthographe, il doit dater du 14e siècle. Le commencement du livre s'est perdu depuis long temps, et du premier feuillet qui nous reste le recto est illisible de sorte que ce manuscrit n'est guère utile que depuis le 18e chap. de la saga de Magnus le débonnaire (Fornmanna Sögur 6, p. 31). 2. Nous avons employé un autre codex en peau de veau dont la rédaction est presque littéralement conforme à celle du premier; c'est le nº 1010 in-fol. de l'ancienne collection de la bibliothèque royale de Copenhague; on y a donné le nom de *Hrokkinskinna* qui signifie la peau refrognée, et on l'a marqué de la lettre *H*; quoique moins bon que le premier et d'une date plus récente, il nous est pourtant très utile au complètement de l' *A*. En quelques endroits il a été nécessaire de suppléer au sens à l'aide de mots intercalés qui ont alors toujours été enclavés. Deux autres livres en parchemin où nous avons également puisé, nous offrent une rédaction qui pour une grande partie diffère de celle des manuscrits *A* et *H*. 3. C'est d'abord le codex en parchemin qui est conservé à la collection royale sous le nº 1009 in-fol, et auquel on a donné le nom de *Morkinskinna* qui veut dire la peau pourrie; il est marqué de la lettre *M*; c'est un livre très antique et fort curieux; il paraît dater du commencement ou du milieu du 13e siècle, mais en plusieurs endroits il est illisible, et quelquefois même défectueux. 4. Ensuite le *Flateyjarbók* dont il a plusieurs fois été question dans cet ouvrage. Quoique les récits des deux rédactions se ressemblent à peu près pour le sens, ils diffèrent cependant pour la plupart au rapport des termes et des expressions. Au lieu de rendre compte des variantes, nous avons cru agir plus utilement à notre but en ajoutant au bas du texte en moindres caractères, comme des passages parallèles, des extraits de cette rédaction. La première page de la Morkinskinna est fort usée et d'une lecture très difficile; les six feuilles suivantes se sont perdues; c'est la raison pourquoi nous avons suivi, seulement pour une partie de ces extraits, la Morkinskinna, et pour l'autre partie, le Flateyjarbók en ajoutant alternativement celles des variantes des deux manuscrits, qui nous paraissent de quelque importance. Dans les extraits de la Morkinskinna nous avons suivi l'orthographe de ce codex ancien et très remarquable. Nous renvoyons du reste à l'édition des sagas complètes publiée dans les Fornmanna Sögur, vol. 6-7, d'après le nº 66 in-fol. Les préfaces des mêmes volumes décrivent amplement ces anciens manuscrits, et au vol. 7e on trouve encore des facsimiles du nº 66 ainsi que de la Morkinskinna et de la Hrokkinskinna.

XXII. SAGA MAGNÚSS KONÚNGS ENS GÓÐA.

1. Svâ er sagt at Jarizleifr konúngr rèð fyrir Garðaríki ok Íngegerðr drottníng, dóttir Ólafs konúngs svænska, hún var allra kvenna vitrust ok fríð sýnum; Jarizlefr[1] konúngr lèt gera sèr eina ágæta höll, ok prýða með gulli ok gimsteinum; þá er höllin var algjör, skipaði konúngr hana hraustum drengjum ok vel búnum at vâpnum ok klæðum; höllin var tjölduð með dýrum pellum, ok allr var hennar búnaðr hinn virðuligasti. Konúngr bauð til sín öllum hinum ágætustum höfðíngjum um sitt ríki, ok gerði (dýrliga) veizlu; en er höllin var skipuð hæverskum höfðíngjum (ok reyndum[2]), settist konúngr sjálfr í hásæti, skrýddr tignarklæðum (sínum); Íngigerðr drottníng gekk í höllina með fagrligri kvennasveit; konúngr stóð upp í mót henni, ok kvaddi hana blíðliga, ok mælti síðan: hvar sáttu, drottníng, slíka höll, ok svâ vel búna, fyrst at sveit slíkra drengja, sem hèr eru samankomnir, þarmeð prýði hallarinnar með miklum kostnaði? Drottníng svarar: þessi höll, herra, er víst vel skipuð, ok fá dæmi munu finnast til, at slík finnist, ok svâ mikill fèkostnaðr, eðr jafnmargir höfðíngjar

1. Constat, regem Jarizleivum et reginam Ingigerdam, regis Olavi sveci filiam, omnium feminarum sapientissimam formæque venustate conspicuam, regno Gardorum imperasse; rex Jarizleivus eximiam sibi aulam struendam, auroque et gemmis ornandam curaverat; quam absolutam, pretiosaque bysso velatam ac decentissimis ornamentis instructam, cum viris, fortitudine armorumque ac vestium ornatu conspicuis, frequentasset, splendido apparato convivio, illustrissimos quosque regni sui proceres ad se invitavit; cumque elegantissimi principes aulam complevissent, ipse regio indutus ornatu, in solio consedit; reginam Ingigerdam, splendido matronarum coetu comitatam ingredientem in aulam rex adsurgens comiter salutavit, deinque locutus est: ubi, quæso, regina, talem vidisti aulam, quæ primum coetu talium, quales huc convenere, virorum, deinde tam sumtuoso ornatu tam egregie instructa sit? cui regina: hæc aula, domine, bene quidem instructa est, rarumque esse credo, ut ei similis ulla reperiatur, tantusve pecuniæ

1) *Sic scriptum hoc loco in Hrokkinskinna;* Jarizléfr *i. e.* Jarizleifr. 2) *parenthesi inclusa ex membr. abrupta sunt.*

HÈR HEFR SÖGU MAGNÚSS KONÚNGS OC HARALDS[1].

Þar hefiom vèr upp frásögn er Jarizleifr[2] konúngr reþr[3] Garþaríki[4] oc Íngigerþr drotníng[5], dóttir Ólafs konúngs [ens sønska[6]; hon [var allra qvenna vitruz oc fríþoz sýnom[7]; þess er viðgetit at konúngrenn Jarizleifr lèt [sèr gera[8] dýrliga höll með mikilli fegrð, [9]prýþa[10] með gulli oc gimsteinom, scipaþi hana síþan með góþom drengjom oc[11] reyndom [með ágetom lutom, vanði[12] þar eptir búnað þeirra oc herklæþi, sem þeir voro áþr reyndir; at ollom sýndiz búníngr hallarennar oc scipan þar eptir, sem hon var sjálf vonðut til; hon var[13] tjoldot með [pellom oc dýrom cleðom[14]; konúngr sjálfr var þá oc í[15] tignarcleþum oc sat[16] í háseti síno, hann bað til sín morgom virþuligom vinom sínom, oc gerþi dýrliga veizlo; síþan gecc drotníng í hollina með [fagrligri kvennasveit[17], oc stóþ konúngr upp í-móti henne oc qvadde hana vel oc mælti síþan[18]: hvar sáttu jafn dýrliga holl eþa jafnvel búna, fyrst at sveitinne slícra manna[19], sem hèr ro[20] samancomnir, oc í annan staþ búníng[21] hallarennar með[22] miclom costnaþi? drotníng svaraði[23]: herra, segir hon, þessi holl er[24] vel scipot, oc fá dømi mono til at slíc prýði eþa meiri

1) *Sic cod. Flateyensis col. 755; in Morkinskinna inscriptio legi non potest.* 2) Jarizfleifr, *fere ubique F.* 3) rèð fyri, *F.* 4) Garðarike, *F.* 5) hans, *add. F.* 6) svenska, ▪ [*F.* 7) hefir allra kvenna vænst verit ok vitrust; konúngrinn unni henni svâ mikit, at hann mátti nær öngvan hlut ímóte hennar vilja gjöra, ▪ [*F.* 8) gjöra þar, *a* [*F.* 9) frægð, hann lèt, *F.* 10) hana, *add. F.* 11) vel, *add. F.* 12) at framgöngu ok þar með iþróttum, vandandi, *a* [*F.* 13) ok, *add. F.* 14) dýrum pellum ok ágætum klenóði, *a* [*F.* 15) inni i öllum sinum, *F.* 16) nú, *add. F.* 17) fagrligan kvennaflokk, ▪ [*F* 18) oc mælti siþan, *sic bis M.* 19) drengja, *F.* 20) eru nú, *F.* 21) *sic F;* búníngr *s.* búningi, *M.* 22) eðr með jafn-, *F.* 23) *sic F;* s., *M.* 24) víst, *add. F.*

ok hraustir menn komi saman í eitt hús; en betr er sú höll skipuð, er Ólafr konúngr Haraldsson sitr í, þótt hún standi á súlum einum. Konúngr reiddist orðum hennar, ok mælti: svívirðíng er í slíkum orðum, ok sýnir þú enn meiri ást þína við Ólaf konúng en oss, ok sló hana pústr. Drottníng sagði: miklu mun yðar meiri munr, en ek megi orðum tilkoma, sem vert væri; gekk hún þegar út or höllinni í reiðum hug, segir hún vinum sínum at hún vill í braut or ríki Jarizleifs konúngs, ok taka eigi optar af honum slíka skömm. Vinir hennar báðu hana sefast, ok snúa hug sínum til konúngs; hún sagði konúnginn fyrr skyldu bæta henni þetta; nú er konúngi sagt at hún (vill) burt; þá eiga hlut í góðgjarnir menn, ok biðja hann vægja til; hann gerði svá, ok bað hana sátta vera, ok sagðist þat mundu tilvinna, at veita henni þann hlut, sem hún beiddi hann; en hún játti þeim kosti, ok segir svá: þú skalt senda skip norðr í Noreg til Ólafs konúngs, því ek hefi spurt at hann á einn úngan son, bjóð honum híngat til fóstrs ok uppfæzlu! því þat er satt með (ykkr) Ólafi konúngi, sem fornmælt er, at sá er úgöfgari, sem öðrum fóstrar barn. Konúngr segir: þat skaltu þiggja,

sumtus, totve virorum dignitate et fortitudine præstantium in unam domum congressus; ea vero aula, in qua rex Olavus Haraldi filius sedet, quamvis solis trabibus innixa, melius instructa est; quibus dictis iratus rex: ista contumeliose dicta sunt, inquit, atque majorem in regem Olavum, quam in me amorem ostendis; quæ dicens alapam ei duxit; heic regina: te inter atque illum plus interest, quam ut verbis condigne exprimere possim; extemplo irato animo ex aula egressa, amicis aperit, se velle ex regno Jarizleivi regis excedere, neque sæpius ab eo talem capere contumeliam; amicis, ut iram remitteret animumque ad regem adjiceret, hortantibus, se facturam prius negavit, quam rex hac de re sibi satisfecisset; mox ad regem allatum est, eam abire statuisse; qui viris benevolis intercedentibus, et ut facilem se præberet hortantibus, obsecutus, ab ea gratiam petiit, quam se, tribuendo, quod petisset, mereri velle ostendit; ea, hac conditione accepta, locuta est: navem in Norvegiam ad regem Olavum, cui gnatum esse parvo natu audivi, mittito, atque hunc alendum et educandum ad te invitato; nam quod ad te et regem Olavum attinet, verum est illud a veteribus dictum: inferiorem esse, qui alterius gnatum educet;

of[1] fècostnaðr [comi saman[2] í eitt hús eþa[3] jamnmargir góþir hofðíngjar oc vascir menn[4], en betr er þó sú holl scipoð, er Ólafr konúngr Haraldsson sitr inní, þótt hon standi á súlom einom. Konúngr reiddiz henne oc mælti: svívirþing er í slícom orþom, segir hann, oc sýnir þú enn ást þína[5] viþ Ólaf konúng, oc laust hana kinnhest; hon mælti[6]: myclo mon[7] yccar þó meire mun, [segir hon, en ec mega orþom við[8] tilscipa sem veri[9], oc gecc íbrott síþan oc var[10] reiþ oc[11] segir[12] til vinom sínom, at hon vill brott fara or [ríki hans oc taca eigi optar af honom[13] slíca scomm[14]; vinir hennar áttu[15] lut í, oc biþja[16] hana sefaz oc víkja scapi síno til konúngs; [hon svarar oc qvað fyrr konúngenn scyldo bøta henne þetta[17]. Nú er konúnge sagt at hon vill í brott oc biþja vinir hans at hann vegi til [við drotníngo[18], oc þat gerir hann, biþr hana sátta, oc lèz þat til mundo vinna at veita henne [þann lut er hon beiddiz; en hon svarar oc[19] lèzt þann kost taca mundo, oc [qvað á þegar um þenna[20]: þú scalt nú[21], segir hon, senda[22] scip [í Noreg til[23] Ólafs konúngs, þvíat[24] ec hefi spurt at hann á einn son úngan[25] laungetinn, [bjóð honom higat oc veit honum[26] uppføzlu oc fóstr, þvíat sannlict[27] er þat með yccr Ólafe konúnge[28], at sá er

1) *om. F.* 2) muni saman kominn, a [*F.* 3) enn, *add. F.* 4) sem hèr eru inni, *add. F.* 5) i sliku, *add. F.* 6) þá enn, *add. F.* 7) er, *F.* 8) *sive* firt. 9) en ek muni mega þar við jafna, eptir því sem vert er, *a* [*F.* 10) ákafliga, *add. F.* 11) hon, *F.* 12) þá, *add. F.* 13) Garðaríki þegar i stað: ok hefi ek ei skaplyndi til, segir hon, at taka optarr, *a* [*F.* 14) af konúngi, *add. F.* 15) nú, *add. F.* 16) báðu, *F.* 17) en kalla hann munu víkja til, at bæta yfir þat sem hann hefir gert af i mót henni; hon lèzt ætla at hann mundi þat fyrst verða i ljós at segja eða ella mundi ekki stoða at letja hana, *a* [*F.* 18) *a* [*add. F*; *om. M.* 19) einn hlut þann er hon vildi beðit hafa; hon, *a* [*F.* 20) sagði þegar, hvers hon vildi biðja, *a* [*F.* 21) *om. F.* 22) þá, *add. F.* 23) ok menn til Noregs á fund, *a* [*F.* 24) *om. F.* 25) *om. F.* 26) er Magnús heitir, honum skaltu bjóða hingat ok veita, *a* [*F.* 27) sannsagt, *F.* 28) er mælt er, *add. F.*

sem þú biðr hèrum, ok una megu vèr við þat, at Ólafr konúngr sè oss meiri maðr, ok eigi met ek til óvirðíngar, þó ek fóstri honum barn. Eptir þat sendi konúngr skip ok menn til Noregs; ok þá er þeir komu á fund Ólafs konúngs, sögðu þeir honum orð konúngs ok drottníngar; hann svaraði: þetta boð vil ek gjarna þiggja, því mèr þikir minn son hvergi betr kominn, en hjá[1] Jarezlefi[2] konúngi ok Íngigerði drottníngu, er ek veit mestan kvennskörúng, ok mèr bezt viljaða; fèkk hann Magnús, son sinn, í hendr sendimönnum, ok tóku þau Jarizleifr konúngr ok Íngigerðr drottníng feginsamliga við honum; fæddist hann þar upp eigi með minna ást en sjálfra þeirra synir.

2. Eigi leið lángt, áðr nokkvorir menn hötuðu hann í öfund, ok tjáðu fyrir konúngi, at óviðrkvæmiligt væri at fæða þar upp konnúngsson útlendan; en þat kom fyrir ekki, því konúngr hlýddi ekki (á) þær furtölur. Magnús vandi sik við leika ok var kænn við marga leika ok íþróttir þegar á únga aldri; hann gekk eptir borðum, sem þá var títt úngum sveinum, með miklum fimleik, ok sýndi í því sem öðru sína atgerfi; voru þeir flestir, er þat þótti gott at vita. Einn hirðmaðr, nokkut hniginn at aldri, óþokka-

cui rex: hæc, quæ postulas, impetrabis, nam et æquum est, ut Olavum mihi anteponi æquo animo feram, neque si gnatum ejus educavero, dedecori existimo. Post hæc rex navem et legatos in Norvegiam misit; qui ad regem Olavum delati, mandata regis et reginæ exposuerunt; quibus ille: hanc oblatam conditionem lubens accipio, nemini enim gnatum meum magis commendatum volo, quam regi Jarisleivo et reginæ Ingigerdæ, quam excellentissimam feminam esse, mihique optime cupere, comperio; itaque Magnum filium legatis commisit, quem rex Jarizleivus ac regina Ingigerda læti exceperunt; apud quos non minori amoris affectu, quam ipsorum filii, educatus est.

2. Brevi interjecto tempore exstiterunt, qui eum invidia exosi, regi dicerent, indecens esse, peregrinum regis filium ibi educari; sed frustra; rex enim his dictis aures non præbuit; Magnus ludendo se adsvefecit, multaque ludicra et artes jam puer calluit: per mensas, ut ejus temporis adolescentibus mos erat, magna agilitate incedebat, atque in eo, ut aliis rebus, artis peritiam ostendebat; quæ res plerisque scitu digna videbatur; aulicus aliquis, ætate nonnihil provecta, apud ceteros parum gratiosus, ei obtrectavit;

1) *conjecimus*; *abest in H.* 2) *sic scriptum hoc loco in H.*

ógofgari[1] er oþrum fóstrar barn; konúngr [segir: þat scaltu nú[2] þiggja, er þú biþr, [segir hann, oc una megom vèr því[3], þóat Ólafr konúngr sè oss meiri maðr, oc eigi virþe ec mèr[4] til óvirþíngar[5], þótt [vèr fóstrim[6] honom barn. [Nú sendir[7] konúngr scip[8] til Noregs[9], oc comu þessir[10] menn á fund Ólafs konúngs oc segja honom boþ konúngs oc drotníngar; hann svarar: þat vil ec gjarna þeckjaz, oc[11] hvergi þicci mèr minn son betr cominn[12] en með Jarizleifi konúnge oc (Íngigerþi) drotníngo, er ec veit mestan kvennscorúng oc mèr bezt viliaþan[13]; sendir síþan austr með þeim Magnús son sinn, oc taca þau[14] við honom með[15] sóma oc fœðiz hann[16] þar upp[17] með hirþinne, oc eigi með minne ást oc elsco en þeirra synir. Sumir menn hotoþo hann oc þótti[18] óviþrqvæmilict[19] at fœða þar upp konúngsson[20] útlendan, oc tjáþo þat[21] fyrir konúngi; en þat kom þeim[22] fyrir ekki, þvíat konúngr leit[23] eigi á slíct[24]; opt lèc hann[25] sèr ■ konúngs hollinne; hann var þegar[26] kønn oc mjúkr við marga leika oc íþróttir; (hann gecc á hondom eptir borþom) með miclom fimleic[27] oc sýndi í því micla atgervi, oc voro flestir þeir menn

1) ok minni, *add. F.* 2) svarar: með því at ek hefi nú áðr játat þessi bæn þinni, drotning, þá skaltu nú þat, ■ [*F.* 3) ■■ þó hugsaði ek ei at þú mundir þessa biðja, ok vel uni ek við þat, *a* [*F.* 4) *add. F.* 5) svivirðingar, *F.* 6) ek fóstri, *a* [*F.* 7) en eigi sýnist mèr þat vandalaust; mun ok þinna vizmuna at njóta, ef þetta verðr svâ útlaust (i.e. útleyst, *peractum, confectum, absolutum*), at oss verði hvârum tveggim til sóma ok hamingju; hon lèzt þess þikjast skyld, þegar hennar vili væri gjörr. Síðan sendi, ■ [*F.* 8) ok menn, *add. F.* 9) með þessu efni, *add. F.* 10) sendi-, *F.* 11) þvíat, *F.* 12) þótt ek skyldi sjálfr kjósa, *add. F.* 13) viljuga, *F.* 14) bæði, *add. F.* 15) öllum, *add. F.* 16) Magnús, *F.* 17) um hríð, *add. F.* 18) ofunduðu, kölluðu, *F.* 19) ok ei vitrligt, *add. F.* 20) *om. F.* 21) slíkt jafnan, *F.* 22) þó, *add. F.* 23) hlýddi, *F.* 24) lèzt ok kunna öllum óþökk fyrir, þóat slíkt töluðu fyrir honum, *add. F.* 25) Magnús, *F.* 26) snemma, *F.* 27) mjúkleika, *F.*

sæll, óþokkaði fyrir honum; svâ bar til einn dag, er sveinninn gekk eptir borðum, sem hann kom fyrir hirðmanninn, skaut hann við honum hendi, ok hratt honum, ok kvaðst eigi vilja ágáng hans; Magnús fèll fram af borðinu; lögðu menn þar misjafnt til, mæltu sumir með sveininum, en sumir með hirðmanninum; Magnús hafði fátt um; en á því sama kveldi, er konúngr var sofa genginn, var sveinninn eptir í höllinni, hirðmenn sátu ok drukku, þá gekk Magnús at þeim sama hirðmanni, er hann hafði fellt um daginn, ok hjó hann banahögg með lítilli öxi; sumir lögunautar hins vegna vildu hefna hans ok taka sveininn, en sumir hlífðu honum, ok vildu vita, hve mikit konúngr ynni honum; tók þá einn hirðmaðr sveininn, ok hljóp til þess herbergis, er konúngr svaf í, ok kastaði honum í sængina til hans, ok mælti; varðveit betr fól þitt öðru sinni! Konúngr segir: opt velìt þèr honum (ill) orð ok úsæmilig; hirðmaðrinn mælti: ærit hefir hann (nú til) þess unnit, hann hefir drepit hirðmann yðvarn; konúngr spyrr, hversu at hefði borizt um hann; sveinninn segir, sem var; konúngligt verk, fóstri minn, segir konúngr, ok hló at, ek skal bæta fyrir þik; sættist konúngr við frændr hins vegna, ok

accidit die quodam, cum puer per mensas incedens prope hunc aulicum veniret, ut hic porrecta manu eum detruderet, se tumultum ejus nolle dicens; Magnus de mensa delapsus est; quæ res varie æstimata est, dum alii aulicum, alii puerum verbis defenderent; Magnus hanc rem parvi faciens, eodem vespere, postquam rex cubitum iverat, in aula relictus, aulicis inter vina sedentibus, hunc eundem aulicum, qui eum deturbaverat, aggressus parva securi plaga mortifera percussit. Quidam ex contubernalibus cæsi puerum capere et vindictam ab eo expetere volebant, alii eum defendentes, quantopere rex eum amaret, scire cupiebant; tunc aulicorum aliquis, sublato puero accurrit ad cubiculum, in quo rex dormiebat, puerumque in lectum conjiciens: tu altera vice stolidum huncce puerum diligentius serva; rex: vos sæpius in eum mala et contumeliosa verba jacitis; aulicus: hoc jam satis promeritus est, unum enim aulicorum occidit; regi, ut res gesta esset, percontanti, puer verum aperuit; hic rex ridens: regium facinus, alumne, ego pro te cædem expiabo; dein puerum in gratiam cum cognatis cæsi reduxit et cædem pe-

er þat þótti gott at vita at hann var svâ bráðgerr. Einn hirþmaðr var sá nocqvot hniginn [at aldri[1], [er óþockaði fyrir honom[2], oc einhvern dag er sveinninn gecc[3] eptir borþom, oc er hann com fyrir þenna hirþmann, þá scaut hann[4] viþ honom hendi oc fèll [Magnus f... af borðino; hirþmaðrenn lezt[5] eigi vilja hans ágáng; menn logþo [hèr oc misjafnt til[6], mælto sumir með sveininom, en sumir með hirþmannenom; oc þat sama kveld er konúngr var sofa genginn, var sveinninn eptir í hollinne, oc er [hirþin sat oc dracc[7], gecc Magnus at þeim manne oc hafþi í hende sèr litla øxi, oc hoggr hirðmanninn (banahogg; sumir logunautar hans vildu þegar taka sveininn oc drepa oc hefna svâ hirþmanns,) en sumir stóþo því ímóti, oc vildo reyna, hversu mikit konúngr (unni honom; síþan) hleypr einn maðr oc tecr sveininn í fáng sèr oc hleypr með hann í herbergi þat, er konúngr svaf í, oc castar honom upp í seingina [til konúngs[8] oc mælti: varþveittu betr fól þitt í annat sinn! konúngr svarar; opt velìt þèr honom ósømilig[9] orð, eþa hvat hefir hann nú til þess gert[10]? [hann segir oc kallaði eigi fyrir ecki vera: því hann hefir[11] drepit hirðmann yðvarn; (konúngr spurþi, með hverjom atburþ þat hefði orðit, en hann sagði honom;) þá mælti konúngr: konúnglict verk (er þetta, frændi minn,) sagði hann, oc hló at, ec scal bøta þetta fyrir þic; síþan sættiz (konúngr við erfíngjana á vígit oc geldr[12]) upp þegar[13] bøtrnar, en Magnús er með [hirð konúngs[14] ok føddr upp með mikilli ást[15], oc var

1) ■ efra aldr, *a* [*F*. 2) hann afþokkaði jafnan fyrir Magnúsi, ■ [*F*. 3) gengr à höndunum, *F*. 4) þessi maðr, *F*. 5) sveinninn ofan af borðinu á gólfit, mikit fall, kvazt hirðmaðrinn, *a* [*F*. 6) til ok misjafnt, *a* [*F*. 7) *obscurum in M*; hirðmenn sátu ok drukku, *a* [*F*. 8) á konúnginn, *a* [*F*. 9) úsætlig, *F*. 10) unnit, *F*. 11) *a* [*add. F; abest in M.* 12) *parenthesi inclusa in M legi nequeunt.* 13) *sic M;* þrjár, *sic, F.* 14) hirðinni jafnt ok aðr, ■ [*F*. 15) sem nockut má af slíku marka, *add. F.*

hèlt bótum upp fyrir vígit; en Magnús fæddist þar upp, ok var öllum því hugþekkri, sem aldr hans ok vitsmunir drógust[1] fram.

3. Eptir fall Ólafs konúngs ins helga gerðist mikill úfriðr millum Jarizleifs konúngs ok Sveins Alfífusonar, er þá var konúngr yfir Noregi, því Jarizleifr konúngr virði, sem var, at Noregsmenn höfðu nízt[2] á Ólafi konúngi, var þá eigi kaupfriðr þeirra í milli, því hvorir drápu menn fyrir öðrum, svâ sem þeir kvomust með.

4. Maðr er nefndr Karl, en bróðir hans Björn, þeir[3] voru lítilsháttar at burðum, en framkvæmdarmenn þó miklir, höfðu fyrr verit saltmenn, en nú grædt penínga ok gerzt[4] kaupmenn ok mikilmenni í skapi, en þó var Karl fyrir þeim; var nú svâ komit þeirra ráði, at þeir (áttu) kugg í kaupferðum, ok hèldu honum ýmist til Saxlands[5] eðr í Suðrríki, ok þótti öllum gott við þá at eiga. Eitthvert sumar er þeir kvomu til Danmerkr, ok ætluðu þá vestr til Einglands, þá mælti Karl við sína skipverja: kunnigt vil ek yðr gera, hver mín fyrirætlan er, ek ætla at fara í Austrvegh kaupferð, en sakir

cunia expiavit; Magnus, hic educatus, quo magis ætate et prudentia profecit, eo magis omnium animos sibi conciliavit.

3. Post casum regis Olavi sancti, bellum inter regem Jarizleivum et Sveinem Alfivæ filium, qui tunc imperium Norvegiæ capessiverat, erupit, quod rex Jarizleivus Norvegos Olavum mala fide prodidisse existimavit; quare omni inter eos sublato commercio, mutuis cædibus alteri alteros, prout occasio se tulit, infestaverunt.

4. [a]Vir erat nomine Carolus, fratrem habens nomine Björnem; hi, licet humili loco nati, in negotiis gerendis strenui erant; nam cum antea salarii fuissent, jam pecuniam lucrati, mercaturam exercere coeperant, quorum uterque etsi ingenio esset ad magna adspiranti, tamen Carolus excellentior erat; horum res in eum jam venerant locum, ut navigium habentes itineribus mercatoriis se darent, partim in terram Saxonum, partim in regnum australe profecti, commerciorum fide omnibus probati. Æstate quadam in Daniam delati, cum in Angliam trajicere cogitarent, Carolus sociis navalibus: palam vobis facere volo, quod mihi consilium

1) *scriptum* vizmunir *in H.* 2) *scr.* nizst. 3) *emend.*; þer, *H.* 4) *em.*; geruzst, *H.* 5) *scriptum* faxgflanz.

því [ollom hugþeckri, sem aldr hans oc vitzmunir dróguz meir fram[1].

Í þann tíma var úfriðr mikill í milli Sveins Alfífusonar, er þá var haldinn Noregs konúngr, ok Jarizleifs konúngs, þvíat Jarizleifr konúngr virði sem var, at þeir Noregsmenn hefði nízt á enom helga Ólafe konúnge, oc var þar eigi nockra stund caupfriþr í mille. Maðr er nefndr Karl[2], en annarr Bjorn, þeir voru brøðr tveir lítilsháttar burþom, oc þó framqvemdarmenn um marga luti; þeir hofðu verit saltmenn hinn fyrra lut æfi sinnar oc aflat svâ penínga, en nú var svâ orðit, at þeir voro ríkir caupmenn oc vinsælir, ok mikilmenni í scapi, en þó var Karl fyrir þeim brøðrom í ollu því sem við bar. Svâ kom þeirra mále at þeir átto kugg einn mikinn í forom, oc nú hèlldu þeir honom eitt sumar til Saxlandz suðr; þá koma þeir í Danmork, oc ætla þaðan til Englands; þá tók Karl til orþa, oc mælti við háseta sína: kunnict vil ec yðr gera, hver ætlan mín er, þvíat annan veg víkr við um ferðina, en þèr munut hyggja; ec

1) *quæ a* [*sunt conspici non possunt in M.* 2) *in F nunc* Karl, *nunc* Kall *scribitur; in M et* Karl *vel* Carl *et* Karll *vel* Carll *occurrit.*

a) Le récit de Charles vesæll est fort intéressant et ne nous offre rien qui ne soit pas vraisemblable. Cependant il ne s'accorde pas entièrement avec le récit plus court de Snorre rapporté plus haut (Vol. I, p. 356-357). Ainsi le propos de Kalf sur les hâches guerrières (ch. 9) fut proféré dans une autre occasion et adressé aux messages du roi Kanut, et non au roi Suénon; mais ce sont de ces petites variations qu'il ne faut point regarder de si près; on en voit encore de nos jours des exemples assez fréquents; au lieu de nuire à la vérité des faits principaux, elles les appuient plutôt en prouvant que les auteurs des différentes sagas font leurs rapports tout indépendemment l'un de l'autre.

ummæla Jarizleifs konúngs ok Sveins konúngs, ok þess annars úfriðar, er í millum þeirra er, þá má þat kalla eigi varligt; nú segir ek yðr af því til, at ek ætla þessa ferð at fara at sönnu, en ek vil gefa yðr orlof at gánga hèr á önnur skip, er búin eru til ýmissa landa, ok (fara) hvert er yðr bezt líkar, en kunna öllum þökk, þeim er mèr vilja fylgja, heldr en fara annan veg. Þá svarar einn norrænn maðr: mjök kemr oss þetta á óvart, (ok eigi) mundu vèr með yðr farit hafa, ef vèr hefðum vitat í fyrstu, en fyrir því at þú ert framkvæmdarmaðr, ok líkt at þèr fylgi gipta, þá munu vèr þinni forsjá hlíta. Fóru þeir nú allir með honum, er sèr höfðu þar skip ráðit; þeir kvomu í Austrríki við eitt kauptún, ok vildu kaupa sèr þar nauðsýnliga hluti, en þegar lands(menn) vissu, at þeir voru Norðmenn, þá heituðust þeir at veita þeim atgaungu, ok hèlt við bardaga; nú sem Karl sá at í óvænt (efni) var komit, þá mælti hann til landsmanna: þat mun yðr metið til mikillar hvatvísi, ef þèr takið fyrir ráð konúngs yðvars, at meiða eðr drepa útlenda menn, þó híngat fari með kaupeyri sinn, ok geri yðr engan úfrið, ok er yðr vitrligra at bíða konúngs (atkvæða um) slíkt; varð þá eigi at þeim gengit með öllu, en (þó sèr Karl at þeim mun eigi) duga at halda kyrru fyrir; gerir hann

sit; statui, mercandi causa in mare Orientale excurrere, quæ profectio, tam ob minas regum, Jarizleivi ac Sveinis, quam ob bellum, quod inter eos est, minus tuta forte videbitur; quam ob rem, cum certum mihi sit hanc profectionem suscipere, hoc (consilium) vobis nunc aperio; dabo quidem vobis hanc veniam, ut alias naves, quæ hic constitutæ in varias terras sunt navigaturæ, conscendatis, et quo maxime placuerit, proficiscamini; omnibus vero gratiam habeo, qui potius me sequi, quam alio concedere malint; heic vir quidam Norvegus; hæc quidem nobis insperantibus acciderunt, neque vero tibi nos socios addidissemus, si hæc primo statim tempore nossemus; cum autem insigni sis in rebus gerendis strenuitate, et verosimile sit, fortunam coeptis tuis adspiraturam, tuæ fidei res nostras committere non dubitamus. Hinc omnes ejus navis conductores, renovata cum eo societate, vela fecerunt et ad emporium aliquod in regno orientali situm appulerunt, ut res necessarias coëmerent; incolæ vero, cum Norvegos esse comperissent, impetum in eos facere minati sunt, ut parum abesset, quin confligerent; heic Carolus, sentiens rem in anceps discrimen adductam, incolas his verbis alloquitur: vos, omnium judicio, summæ temeritatis crimen incurretis, si injussu regis vestri exteros homines, qui sine ullo maleficio iter facientes merces suas huc exportant, mutilabitis aut occidetis; sed majoris prudentiæ est, sententiam regis de hac re ex-

ætla at fara í Austrveg caupferð; en nú fire sakir þess ummæla Sveins konúngs oc Jarizleifs konúngs oc þess ófriðar, sem í mille þeirra er, þá má þat kalla ecki svá varlict; nú segi ec yðr því til, at ec em ráþinn í at fara, en ec vil yðr kost á gera at fara annan veg, oc heimillt at gánga af míno scipi; fari danskir menn eþa Suðrmenn oc enskir hèr á onnur scip, oc þángat hverr, sem honom líkar bezt. Þá svarar einn Norðmaðr: mjoc kemr oss þetta óvorum, oc eigi mundim vèr farit hafa með yðr í fyrstu, ef þá hefði slíct røtt verit; en fyrir þá soc at þèr erut framkvæmdarmenn miklir, oc oss líkar allt vel til þín, ok eigi ólíklict at þú sèrt giptumaðr, þá heldr oss slíct til, oc viljum vèr [þinna ráða njóta oc[1] þinni forsjá hlíta. Oc þetta taca þeir ráðs, fara nú með honom, unz þeir koma í Austrríki, ok leggja þar at viþ eitt mikit cauptún, oc vildo þeir caupa sèr nauðsynja luti; en þegar at landsmenn visso at þeir voro Norðmenn, þá fengo þeir þeim síðr caup, at þegar hèlt við bardaga, oc vildo landsmenn veita þeim atgongo; oc er Karl sá, at í óefni fór, þá mælti hann til landsmanna: þat mon metit til hvatvísi, oc nockut svá djorfúngar, at taca slíct fyrir hendr konúnge yðrom, at meiða útlenda menn eþa ræna, þótt hèr komi með caupeyri sinn, oc gera yþr áðr ongvar ónáðir nè ófrið, oc vitit aldri, hvárt konúngr gefr yðr þock fyrir eðr eigi, nú er yðr vitrligra at bíþa konúngs atqvæða um slíct; oc við þetta sefast[2] landsmenn, ok verðr eigi at þeim gengit

[1]) a [*add. F.* [2]) heptast, *F.*

(þá ferð sína á) fund Jarizleifs konúngs, ok er hann kom þar, gekk hann fyrir konúng ok kvaddi hann; konúngr spyrr, hverr hann væri; hann svarar: ek em Norðmaðr einn lítilsháttar, kom ek híngat til lands með góðum friði; konúngr mælti: því vartu svá djarfr at sækja híngat, eðr hyggr þú þína gæfu meiri en annarra manna, at þú munir hèr draga fram kaupeyri þinn, en aðrir hafa eigi haldit lífinu; ok hafi þèr, Norðmenn, (eigi) svá þúngan hlut af oss, at þèr værit eigi verra verðir; Karl svarar: ek hefi verit einn saltkarl lítilsháttar, þó mèr hafi nú dregizt penníngar; hefi ek mátt litlu orka, en aldri var ek í hug eðr verki í móti Ólafi konúngi; þat hygg ek (segir konúngr), at þú munir illa reynast sem aðrir Norðmenn, ok bað taka hann ok setja í fjötra, ok svá var gert. Síðan segir konúngr Magnúsi, fóstra sínum, ok spyrr hann ráðs um, hversu með Norðmenn þessa skal fara; Magnús svarar: lítt hafi þèr, fóstri minn, sótt mik at ráðum hèrtil, en þess þikkir mèr von, at seint verði Noregr unninn, ef drepa skal alla þá, sem þaðan eru ættaðir, ok at rèttu megu kallast mínir þegnar; öðruvísi hygg ek at verða fara, ef ek skal þess á leit fara, at fá ríki í Noregi, en hatast við þá alla, er þaðan eru. Þá segir konúngr: þetta er vel mælt, ok segir sik skyldu hans

spectare; quæ dicta etsi impetum maxima ex parte averterent, tamen Carolus, intelligens ipsis eo loco tuto manere non licere, iter ad regem Jarizleivum ingreditur; quo cum venisset, regem adit et salutat. Rex quærit, quis esset; ille: sum Norvegus, humili loco natus, qui hanc terram pacate ingressus sum; rex: cur adeo audax eras, ut huc te conferres? num te putas majori quam ceteros fortuna usurum in promerciis agitandis, cum alii non vitam quidem obtinuerint? enimvero vos Norvegi non adeo duriter a nobis tractamini, ut pejora non sitis promeriti; Carolus: fui salarius humilis conditionis, etsi nunc pecuniam fecerim; parva quidem efficere potui, verum nec animo nec re Olavo regi adversatus sum; rex: puto te, inquit, ut ceteros Norvegos, malæ indolis specimen daturum; eumque comprehendi et in vincula conjici jussit; quod factum est. Dein rex Magno, alumno suo, rem aperit, eumque consulit, quo pacto in Norvegos istos consulendum esset; cui Magnus: raro me, alumne, ad hoc tempus consilii ergo adiisti; verum opinor, Norvegiam sero in potestatem redactum iri, si omnes inde oriundi, qui mei subditi jure vocari possunt, interficiendi sunt; aliam puto rationem ineundam, si regno Norvegiæ potiri conabor, quam ut omnes hujus regni incolas odio persequar; tunc rex: pulchre dicis, inquit; seque ejus consilio usurum

með ollu; þó sèr Karl at þat endiz eigi svâ búit; hann gerir þá ferþ sína á konúngs fund; er eigi getit um ferþ hans, fyrr en hann kømr fyrir Jarizleif konúng oc qvaddi hann; konúngr spyrr hverr hann er; ec em norrønn maðr einn, segir hann, lítilsverþr, oc kominn híngat með góðum peníngum, oc fèlagar mínir; konúngr mælti: ec vænti at þat verði skomm stund þeim not upp frá þessu; eþa því vartu svâ djarfr at søkja híngat? hyggr þú nockut þína gæfu meiri en annarra manna oc hyggz þú at þú munir hèr draga fram caupeyri þinn, en aðrir fá eigi haldit lífinu? oc hafa þeir Noregs menn aldri svâ illt af mèr, at eigi sè þeir verra verþir. Karl mælti: herra, eigi munu allir jafnir, því ec em saltkarl einn lítilsverþr, þóat nú hafi ec penínga; hefi ec ávallt verit til nockurs hentugleika, en aldri var ec móti Ólafi konúnge í huga mínom; þat mun ec ætla, segir konúngr, at þú munir reynaz sem allir aþrir Noregs menn. Konúngr bað taca hann, oc setja þegar í fjotra, oc svâ var gert, oc síþan segir konúngr Magnúsi, fóstra sínum, oc spyrr hann ráðs um, hvernin scipa scal við Norðmennina; Magnús svarar: lítt hafi þèr, fóstri minn, haft mic við ráþin hèrtil, en seint væntir mic at þat ráþiz at minn verði Noregr, ef svâ scal at fara, at drepa þá alla er þaðan ero ættaðir, en vel mundut þèr vilja, fóstri minn, því at þeir mego at rèttu allir callaz mínir þegnar, [1]oc oþruvís get ec venna muno[2] at at orca, en hataz við alla þá menn, er þaðan ero[3]. Konúngrinn lèt þetta

1) *quæ a [penultimo sunt, ex F partim desumta, in M adeo sunt detrita, ut major horum pars non distincte legi possint. H. l. secunda pagina cod. M. incipit.* 2) *om. F.* 3) ættaðir, *add. F.*

ráði fylgja; um morgininn eptir lèt konúngr leiða Karl fyrir sik, ok mælti til hans: svá lízt mèr á þik, at (þú) sèrt giptuligr maðr, ok þat vill Magnús, fóstri minn, attú hafir grið; nú eru þèr ij kostir af minni hendi: annarr, attú farir til skips yðvars, ok fáig þèr vín ok vist, farit með kaupeyri yðvarn sem yðr líkar, ok ábyrgizt yðr sjálfir, hvort þèr hafit grið af öðru landsfólki, þó ek gefi yðr frjálsa; sá er annarr, at þú far til mín, ok ver með mèr í vetr, ok vit fyrir víst, þá er vorar, at koma mun á þinn hlut vandkvæði; Karl svarar: mjök er ek vanfærr fyrir því at sitja, en þó vil ek mik eigi frákjósa vegligu boði, ok skal hèr til-hætta með yðvarri giptu, kann þá enn vera at vel reiði af, þó nokkurr vandi liggi á; Karl ferr nú til hirðar Jarizleifs konúngs, ok á konúngr opt ræður við hann, ok virðist hann vitr maðr.

5. Svá bar til einn dag um vorit, at þeir konúngr ok Karl eru á tali; þá mælti konúngr: hèr er fè þat, er þú skalt viðtaka, ok þarmeð man fylgja nokkur vandi, þú skalt þetta fè bera undir lenda menn í Noregi, ok alla þá, er nokkurs trausts er at von, ok vinir vilja vera Magnúss konúngs Ólafssonar, því þú ert vitr maðr, þó þú sèrt lítillar ættar. Karl svarar: þetta er ekki mitt, sá maðr skyldi vera mikilsháttar ok stórvitr, er slíkra erinda

pollicetur; postero mane rex Carolum ad se adduci jussit, eumque sic allocutus est: vultus tuus mihi intuenti persvadet, te prospera usurum fortuna; quare, cum Magnus, alumnus meus, te vita donatum velit, duas tibi propono conditiones; unam, ut tibi ad navem redeunti vinum et cibum præbeam, vosque pro lubitu merces vestras permutetis, ipsi vero, a me libertate donati, vos ab ceteris incolis tutos fore præstetis: alteram, ut ad me concedas, et hiemem apud me agas, certus, ubi vernaverit, tibi aliquod negotium difficile injunctum iri; Carolus: etsi mearum virium minime sit, tale quid in me recipere, tamen conditionem tam honorabilem non aspernabor, sed tua fretus fortuna periculum faciam; fieri enim potest, ut res prospere exeat, etsi non careat periculo; posthæc Carolus ad aulam regis Jarizleivi se confert; quocum rex sæpe sermones miscuit, eumque virum sapientem esse animadvertit.

5. Die quodam (insequentis) veris, cum Carolus ac rex inter se colloquerentur, rex: hic pecunia est, quam accipere debes, simulque quod additum est difficile negotium suscipere; hac nempe pecunia præfectos Norvegiæ, omnesque, in quibus aliqua spes auxilii est, quique regi Magno Olavi filio amici esse volent, corrumpito; nam sapiens es, quamvis parvo loco natus; cui Carolus: hæc res meæ facultatis non

[vel melt[1], oc qvað hans ráþom scyldo fram fara. Konúngr callaþi Carll til sín um morgoninn, oc [síþan mælti konúngr[2] til hans: svâ lítz mèr á þic, at[3] þú sèr[4] giptuvenligr[5] maðr, ok þat[6] vill Magnús konúngsson, at þú hafir grið[7], ok ero þèr nú ij costir gervir[8] af minni hendi: [9]annarr, at þú farir til scips yðars[10], oc fø ec yþr vín ok vist[11]; farit[12] með caupeyri yðarn[13], sem yðr sýniz, ella far þú til mín, ok ver með mèr í vetr, [oc vit þat[14] víst, [15]er vârar, at coma mon á þinn lut nacqvat vannqvæþi. Karl svarar: til þess em ec vanførr mjoc fyr því at sitja, en eigi vil ec þó kjósa mic frá vegligo boþi, oc scal hèr til hetta með yðarri giptu, oc kann þá enn vera at vel reiþi[16], þó at noccorr vandi liggi á. Hann ferr nú til hirðvistar, oc er konúngr opt á røðum[17] við hann, ok virðiz konúngi [sem hann moni[18] vera vitr maðr. Oc er vârar, berr svâ til eitthvert sinn, at þeir konúngrenn oc Carll ero ij[19] á tali; þá mælti konúngr [til Karls[20]: hèr [er nú[21] fè, segir hann, er þú scalt viþ taca, oc [þar með mon[22] fylgja nocqvorr[23] vandalutr; þú scalt þetta fè bera undir lenda menn í Noregi, oc alla þá [menn, er noccorr miðmundi er at[24], oc vinir vilja vera Magnúss Ólafssonar; [25]þú ert vitr maðr, þótt þú sèr [smárrar ættar[26]. Carl

1) mælt vera vel oc vitrliga, a [*F.* 2) mælti, *a* [*F.* 3) Karl, sem, *F.* 4) munir vera, *F.* 5) gipta-, *F.* 6) því, *F.* 7) ok allir þèr Noregsmenn, *add. F.* 8) fyri höndum, *add. F.* 9) er nú sá, *add. F.* 10) þins, *F.* 11) ok slikt annat, sem þèr þurfit at hafa nauðsynliga, *add. F.* 12) síðan, *add. F.* 13) þannveg, *add. F.* 14) en vita skaltu, *a* [*F.* 15) þá, *add. F.* 16) ráðist af, *F.* 17) tali, *F* 18) hann, *a* [*F.* 19) tveir, *F.* 20) við Karl, *a* [*F.* 21) hefi ek, *F.* 22) með þessu mun þèr, *a* [*F.* 23) *om. F.* 24) er ríkastir eru ok mest virðir, *a* [*F.* 25) tak nú við fènu ok þessu erendi, ok gjör hans vini sem (flesta) i landinu, þviat, *add. F.* 26) ecki af stór ætt út kominn, *a* [*F.*

færi, ok slík stórræði (á) með höndum at hafa, svå mikit ofrefli sem við er at eiga. Konúngr mælti: þú þikir mèr vel tilfallinn at mínum dómi, en von þiki mèr at þú komir í mikla raun, ok eigi mantu í milli sjá, hvårt þú kemst undan eðr eigi; en ef þú villt þetta eigi, þá kann vera, at þú þurfir eigi lengi at bíða bráðari vandræða; til man ek hætta, segir Karl, at taka við þessu erindi með yðvarri hamíngju ok ráðagerð. Karl fór austan um vorit til Danmerkr, átti hann þá skiparastefnu, ok segir svå til sinna kumpána: þat er yðr kunnigt, at vèr höfum ekki leyfi haft til at sigla í Austrvegh, er mèr mikil von, at Sveinn konúngr gefi oss sakir á þessi ferð, er vèr komum í Noreg; því er þat mitt ráð, vèr skiljumst hèr, fari þèr til Einglands eðr í aðra kaupstaði, ok högum svå til, at hverr vor komi í Noreg, man þá síðr í ráðit um vora ferð, eða höfum vèr í hættu bæði fè vort ok fjör; en ek man fara hèr fyrst á land upp til eins fèlaga míns, er hèr (er) fyrir, en. ek vil at þèr farit með fjárhlut minn ok annizt. Björn, bróðir hans, brá honum á eintal, ok mælti: aldri vissa ek, at þú ættir hèr vin, ok munu önnur brögð í vera, ok leyn mik eigi! Karl segir honum þá allan málavögst,

est; is, cui talia mandata perferenda, tantisque defungendum negotiis est, cum tantæ sint adversæ factionis vires, et illustri loco natus et prudentia insigni esse debet; rex: tu, me judice, ad hanc rem bene idoneus es, neque tamen dubito, quin in summum periculum venturus sis, neque facile dispecturus, salvus sis evasurus, nec ne; hæc vero si facere non vis, fieri potest, ut necesse non habeas præsentius discrimen exspectare; Carolus: faciam, inquit, tua felicitate et consilio fretus, suscipiendi hujus negotii periculum. Eodem vere Carolus ab oriente in Daniam profectus, habito convectorum concilio, socios ita allocutus est: notum vobis est, nos nulla impetrata venia in terras orientales navigasse, quare magnopere metuo, ne delatos in Norvegiam rex Svein hac de re nos criminetur; itaque mea sententia est, ut dissoluta ad tempus societate in Angliam aliave emporia concedatis, remque sic instituamus, ut singuli in Norvegiam veniamus; sic enim minor erit adventus nostri suspicio; alias periculum erit, ne vitam resque nostras amittamus; ego vero primum in terram egressus sodalem quendam, hoc loco incolentem, conveniam, merces autem, quæ mihi sunt, vestræ fidei curæque committo. Björn, frater ejus, eum secreto allocutus: plane nescius eram, inquit, tibi hic ullum esse amicum, quare puto dolum aliquem subesse,

svarar: þetta er ecki mitt[1], þvíat sá maðr scyldi vera mikilsháttar oc stórvitr, er með [slíco erindi[2] føri, at eiga viþ slíct ofrefli sem fyrir er, oc slíc stórreþi með hondum at hafa[3]. Konúngr mælti: þú ert vel til fallinn at minni raun, en glíclict þicci mèr at þú comir[4] í noccora mannraun[5] eigi alllitla, oc eigi montu [milli sjá, hvårt þú recsc[6] undan eþa eigi; oc[7] þóat þú vilir þetta eigi, þá cann vera, at brátt vandreþi liggi á þèr, oc þurfir þú eigi lengi at bíþa. Til mun ec hætta, [segir Karl[8], með yþarri hamíngjo ok ráþagerð; Karll ferr[9] austan þaðan með foroneyti sínu, oc comu við Danmork; þá røþir Carl við scipverja sína: þat kømr mèr í hug, at við hofum ecki leyfi haft til þessar ferðar, er vèr fórum[10] í Austrveg, oc er mikil vân at konúngr gefi oss[11] sacar um, oc[12] er þat mitt ráð, at vèr scilimc hèr, oc fari ner[13] sinn veg hverr, oc [farit èr[14] til Englands eþa í[15] aþra caupstaþi, ok comi sèrhverr[16] til Noregs; mun þá sízt í ráþit um vâra ferð, en ella er oss hætt nocqvot, bæþi fè oc lífi[17]; en ec [mon fara[18] á land upp til eins fèlaga míns, sem hèr er fire, auðigr at fè, en ec vil at þèr anniz fè mitt. Bjorn bróþir hans lýtr at honum ok mælti ljótt: alldri vissa ec hèr neinn þinn fèlaga, oc mono onnor brogð í vera, oc seg mèr, því at mic grunar á[19] um, hvat vera mon. Karl segir honum þá allt málit, oc biþr hann annaz fè þeirra; en Bjorn

1) herra, segir hann, *add. F.* 2) *sic F;* slic ræñørenda, *M.* 3) þá er þath ecke mitt, *add. F.* 4) sèrt kominn, *F.* 5) raun um þat er þú lýkr vit ok, *F.* 6) sjá fyrir hvort þú tekr, *a* [*F.* 7) en, *F.* 8) *a* [*sic F*; er Carll segir, *M.* 9) síðan, *add. F.* 10) höfum farit, *F.* 11) hèr, *add. F.* 12) nú, *F.* 13) næst því, *F.* 14) fari sumir, *F.* 15) *add. F.* 16) vâr, *add. F.* 17) fjörvi, *F.* 18) ▪ hèr erindi, ▪ [*F.* 19) *sic M; om F.*

ok bað hann annast fè þeirra; Björn kvaðst eigi vilja skilja við hann í slíku vandkvæði; þat sýnist mèr ráðligra, (sagði Karl), at ek fari einn með sendifènu, en þó má vera at þat dugi, ef vit förum báðir, ok höfum drengskap við. Þeir fara nú báðir samt, ok skynja skjótt, er þeir koma í Víkina, hverir höfðíngjar voru vinir Magnúss konúngs Ólafssonar, ok hverjum minna fannst um hans athæfi; þvínæst fóru þeir til Upplanda, ok lèttu eigi fyrr en þeir kvomu norðr í Þrándheim; þeir fundu Einar þambarskelfi, ok báru fram fèit, ok þarmeð skírar jarteignir ok orðsendíng Magnúss konúngs Ólafssonar. Einarr svarar: jafnan er mèr mikill óþokki á slíkum fjárburð undir ríkismenn, síðan Knútr hinn ríki gerði svá, en fúss væra ek at þjóna Magnúsi konúngi, ok því vil ek at vísu heita at fyrir mína hönd, at koma austr þángat at vori fyrir hvíta daga. Fóru þeir nú þaðan út til Niðaróss, ok koma fyrir pálmsunnudag, ok tóku sèr herbergi í húsum þess manns, er Grímr inn grái hèt, en þá var kominn kvittr nokkurr fyrir ena stærri menn af för þeirra; tók Grímr þá tal við þá bræðr, ok mælti: viti þit nokkut til þessara manna, er hèr hafa farit um hríð huldu höfði yfir land, ok bera fè undir höfðíngja? en (ek) tala þetta af því, at þit erut þeim mönnum mjök lík-

de quo me certiorem facias velim; tum Carolus, omni exposita rei ratione, suas ipsiusque merces ejus curæ commendat; qui cum diceret, nolle se ab eo tanto in periculo disjungi, Carolus: magis expedire censeo, me solum commissam pecuniam curare, fieri tamen potest, ut expediat utrumque nostrum proficisci, si res cum fide agitur. Dein ambo una iter faciunt; in Vikam delati, brevi cognoscunt, qui principes regi Magno Olavi filio amici sint, quibusque ejus ratio minus probetur; inde in Upplanda contendunt, neque prius itinere desistunt, quam in Thrandheimum perveniunt; conveniunt Einarem arcipotentem, pecunias proferunt, adjectis certis indiciis et mandatis regis Magni Olavi filii; Einar respondit: abominor largitiones istas, quibus proceres corrumpantur, ex quo rex Knutus potens idem fecit; verumtamen operam meam regi Magno lubenter oblaturus sum, quare meo nomine certo polliceor, me proximo vere ante festum pentecostes orientem versus ad eum adfuturum; inde Nidarosum proficiscuntur, eoque ante dominicam palmarum perveniunt, et devertunt ad virum quendam, nomine Grimum, cognomine vafrum, rumore aliquo de profectione eorum jam tum ad viros illustriores perlato; hinc Grimus colloquium cum fratribus orsus, quærit: numquid certi accepistis de hominibus istis, qui aliquamdiu hanc terram ignoti

lètzc eigi vilja við hann sciljaz í slíco vannqvæþi sem hann var. Hitt þætti mèr þó ráðligra, sagþi Carl, at ec føra einn(saman) með fèno konúngs, en þó vætti ek at hitt megi[1] lýþa, ef við hofum báðir drengscap við. Svâ er nú gørt, at þeir fara báþir[2], oc coma[3] í Víkina, oc [hugleiþa þegar um mennina[4], hverir vinir veri Sveins konúngs, eðr hinir er minna fyndiz um til[5] hans[6], oc var þat þó vannsèt; en þó þóttuz þeir [scilit fá nacqvat[7] hugi manna. Þeir fóru unz þeir como til Einars þambaskelfis, bera upp málit fyre hann oc sýna fèit[8], oc segja[9] orðsendíng scýra Magnúss konúngssonar[10]; Einarr svarar svâ: ávallt er mèr síþan meiri annstygð á[11] fjárburði slícom undir ríkismenn, er Knútr[12] gerði þat, [en í annan stað, þá[13] er mèr þó mikit um [mál Magnúss konúngssonar[14], ok því vil ec at víso heita fyrir mína hond, at austr þángat scal ec coma fyrir hvíta daga [. Þeir fóru nú þaðan í brott, oc[15] coma í caupbøinn fyrir pálma dag, oc tóku sèr herbergi í húsum Gríms ens grá; en þá var cominn pati nacqvurr fyrir ena størri menn af forom þeirra[16]; oc nú [tecr Grímr[17] hjal viþ þá oc spurþi[18]: vitiþ þit ecki[19] til þeirra manna, er hèr hafa nú farit mjoc[20] lengi í landi hulþu hofði, oc bera fè undir hofþíngja? þit erot [því nockut[21] miclir vexti[22]; en þeir

1) ok vel, *add. F.* 2) með þessi erendi, *add. F.* 3) austan, *add. F.* 4) hugsar nú eptir um fólkit, *a [F.* 5) *om. F.* 6) hag, *add. F.* 7) skilja, *a [F.* 8) þat honum var sent, *add. F.* 9) þar með, *add. F.* 10) ok þar með Jarizleifs *(sic h. l.)* konúngs, *add. F.* 11) af, *F.* 12) konúngr, *add. F.* 13) ok eigi vil ek fèit hafa svâ en, *a [F.* 14) Magnús kgs son, *a [F.* 15) i vâr, ef ek em heill, hvat sem þá vill fleira siðan af skapast; þessu verðr Karl feginn ok fóru i brutt eptir þetta; þeir fóru nú þartil er þeir, *a [F.* 16) Karls, *add. F.* 17) tekst, *a [F.* 18) Grímr, *om. F.* 19) nokkut, *F.* 20) *om. F.* 21) nokkut svâ þannveg, *a [F.* 22) sem þeir eru sagðir, *add. F.*

ir á vögst ok viðbragð; þeir lètust ekki kunna til þeirra at segja.

6. Enn næsta dag eptir var móts kvadt, ok talaði gjallkeri konúngs, ok sagði at þeir höfðu njósn af um menn þá, er svíkja vildi land undan honum, at þeir væri þá komnir í bæinn, ok hefði verit í garði Gríms hins grá, sagði hann þeim mundu líf viðliggja, er þeim leyndi. Grímr kom heim, ok segir þeim bræðrum, hvat talat var: ok ef þit erut þeir menn, þá mun ykkr því vel ráðit, at segja mèr satt til, því jafnan hefir (ek) verit vin Ólafs konúngs, ok svå vil ek vera Magnúss, sonar hans; Karl svarar: þú ferr sjándi eptir, at vit erum þeir menn. Þá farit í braut sem skjótast, en ek man sitja fyrir svörum. Karl svarar: ekki dugir at hafa þik í þessi hættu, ok skal eptir annarr okkar, því aungu varðar um våra aptrkvomu, ef Magnús konúngsson yrði viss, hvat sýst væri, eðr hverir hans vinir væri hèr í landi. Björn mælti: hvort sem þú villt hèr vera eða fara í burt, þá mun ek eigi við þik skilja; svå má eigi vera, segir Karl, ok skal fara annarr okkar, ok vertu eptir ef þú villt; þat er mèr enn síðr hent, segir Björn, því þú ert okkar vitrari ok meiri framkvæmdarmaðr; Karl taldist ok eigi undan at vera eptir, þó hvorki væri rífligt; fór Björn austr leyn-

peragrarunt, et principes pecunia corrumpunt? ideo vero hæc loquor, quod his hominibus statura et vultu perquam similes estis; illi se nihil certi de eis accepisse significaverunt.

6. Proximo die conventu indicto, quæstor regis verba faciens dixit rumorem allatum, homines, qui regnum ab eo proditione alienare vellent, tunc in oppido versari, atque hospitio Grimi vafri usos fuisse: vitæ periculum subituros, qui hos celarent; Grimus domum reveniens quæ dicta fuerant, fratribus aperit: quod si vos homines isti estis, e re vestra fuerit, mihi verum expromere; ut enim semper amicus fui regi Olavo, ita filio ejus Magno esse volo; cui Carolus: verissime conjicis (rem acu tangis), nos eos ipsos esse. Itaque quam citissime vos hinc abripite, ego vero partes responsoris suscipiam; Carolus: minime oportet te huic exponi periculo; immo alter ex nobis remanebit, noster enim reditus nihil ad rem facit, si modo Magnus regis filius certo cognoscat, quid administratum sit, quique ei hac in terra amici sint; Björn: equidem abs te non digrediar, sive hic remanere, sive hinc discedere velis; haud ita licet, ait Carolus, alteruter nostrum abito, tuque si vis remane; Björn: ad hoc multo minus idoneus sum, tu enim nostrum prudentior et in rebus gerendis strenuior es; neque Carolus remanere recusavit, quamquam neutra ratio exoptabilis erat; itaque Björn clam in orientem profectus, auspicioque sancti

lètuz ecki [kunna til þeirra at segja. Oc[1] um dagınn eptir var mótz qvatt, oc talaþi gjaldkeri konúngs Sveins, oc qvað konúng hafa njósn af um menn þá, er landit vildo svíkja undan honom[2], oc veri þá í bøinn comnir, oc hefþi haft herbergi í húsom Gríms ens grá, oc qvað lífit [við liggja, ef þeim veri leynt[3]. Nú coma menn heim[4], oc segir Grímr hvat røtt var: oc ef naccur eru þau efni í, [at þit sèt þeir menn[5], þá[6] hefi ec åvallt verit vinr Ólafs konúngs, oc svå vil ec vera Magnúss sonar hans, oc mon yccr því vera vel ráþit, ef þit segit mèr it sanna. Þá segir Carl: [jafnt hefir þú getið rètt[7], at þeir ero [mennirnir; þá[8] farit í brott sem [tíþast, segir Grímr[9], en ec mon sitja í snorunni; þat scal [eigi vera[10], segir Carl, eptir scal vera annarr occarr, oc sciptir þat øngvu um aptrqvâmo vâra, ef Magnús konúngsson vissi, hvat at er sýstz, eþa[11] hverìr vinir hans ero[12] í landino[13]. Bjorn mælti: hvårt sem þú villt, bróþir, segir hann, á brott fara eðr eptir vera, þá mon ec eigi við þic sciljaz. Svå má eigi vera, segir Carl, fara scal annarr ockarr at segja Magnúsi konúngssyni, því at honum er nauðr[14] á at vita, oc ver þú eftir, ef þú vill. Bjorn svarar: þat hofir mèr síþr, segir hann, oc ertu í ollo meiri fyrir þèr. Carl telsc oc eigi undan at vera eptir, þótt

1) kenna til þeirra, *a* [*F.* 2) með fègjöfum, *add. F.* 3) skyldi láta hvern, er þeim vildi leyna, *a* [*F.* 4) af mótinu, *add. F.* 5) *a* [*om. F.* 6) segit mèr, þviat, *add. F.* 7) rètt hefir þú getit, *a* [*F.* 8) menn enir sömu, eða hvert hjálpráð leggr þú nú til með okkr? *a* [*F.* 9) skjótast at forða ykkr, *a* [*F.* 10) aldri verða, *a* [*F.* 11) ef honum mætti nockut gagn af leiða; nú vildi ek gjarna at hann yrði vís, *F.* 12) vildu vera, *F.* 13) eðr hvårt villtu nú, Björn, segir Karl, vera eptir, eðr fara á fund Magnúss konúngssonar, ok segja honum, hvar komit er, eðr villtu hætta á at vera eptir, *add. F.* 14) nauðsyn, *F.*

iliga, ok gat hann framkomit ferðinni með tilsjá hins heilaga Ólafs konúngs, ok giptu Magnúss, sonar hans, sagði Jarizleifi konúngi ok Magnúsi, hvat at var sýst, hverir höfðíngjar höfðu viðtekit fè hans, ok Magnús mátti vináttu afvænta. Konúngr sagði (at mikit væri) atgert, ok mikit vangert.

9....[1] Konúngr mælti: sèr þú öxina þá hina gullreknu út við borðit, far nú ok fær mèr slíka af Einglandi! Kálfr reiddist ok mælti: þetta (er) forsendíng, en mikil von þiki mèr, at þik skorti eigi exar áðr lángt líði, hvaðan sem þær koma, þó eigi sè allar gullreknar. Fór Kálfr þá til skips síns, ok mælti til sinna manna: nú munu vèr snúa stafni (at) hafi, ok höfum vèr fulllengi legit í illum ráðum, ok þjónat konúngi þessum, en tekit lítil (laun) í staðinn, hjá því sem oss var heitit af Knúti[2] konúngi; skulum vèr nú, Karl, njóta þíns formælis við Magnús konúng Ólafsson, skulum nú allt bæta honum, þat við föður hans var brotit. Þeir fóru nú allt austr í Garðaríki á fund Jarizleifs konúngs ok Magnúss, urðu þeir glaðir við kvomu Karls; segir hann þeim sínar ferðir; þvínæst tjáði hann fyrir Magnúsi málit Kálfs, hversu hann hefði honum veitt. Magnús segir: þetta mál er miklu meira, en þat megi skjótt ráðast, ok nokkut þèr um megn með at fara; því Kálfi er kennt, at hann

regis Olavi et fortuna Magni, filii ejus, itinere feliciter defunctus, regi Jarizleivo et Magno, quæ gesta essent, qui principes pecuniam ab eo missam accepissent, quosque amicos exspectare posset, exposuit; rex multa esse hac in re diligenter administrata, multaque adhuc superesse administranda, dixit.

9.... Rex: videsne securim, aureis lamellis ornatam, quæ ad latus navis posita est? i et affer mihi similem ex Anglia! Kalvus dicto iratus: hæc periculosa missio est, sed in magna spe sum, propediem secures tibi non defuturas, undecunque afferantur, quanquam non omnes aureis lamellis ornatas. His dictis Kalvus ad navem suam reversus, suis dixit; jam proras pelago obvertamus, satis enim diu malis consiliis impliciti huic regi paruimus, exiguaque præmia retulimus, præ quam quod promissum nobis ab rege Knuto fuit; nunc, Carole, te deprecatore apud regem Magnum Olavi filium utemur, cui de omnibus in patrem commissis satisfaciemus; posthæc orientem versus in regnum Gardorum profecti sunt ad regem Jarizleivum et Magnum, qui adventu Caroli lætati sunt; his de itineribus suis exponit; deinde Magno exposuit de re ad Kalvum pertinente, quam opem sibi præstitisset; cui Magnus: hæc res multo gravior est, quam ut cito transigi possit, et aliquanto, quantum ad tuas vires, tractatu difficilior; nam

1) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga *c. 264-265, supra I, p. 356-357*; Ólafs saga hins helga *c. 235, supra I, p. 466-467*. 2) *scr.* Hnúti.

hvârtki[1] þotti ríflict; oc ferr Bjorn nú austr með hulþo hofði[2] oc gipto þeirra feðga, Ólafs konúngs oc Magnúss, oc kømr fram ferþinni; segir síþan þeim Jarizleifi konúngi oc[3] Magnúsi [, hvat at er sýst í landino, [4]hverir við fè hafa tekit með vingan, ok til traustz megi etla af Magnúsi konúngssyni[5]. Jarizleifr konúngr sagði [at mikit veri[6] at sýzt, en þó mikit enn með vanlyctum[7]....

[8]Konúngr mælti: sèr þú eigi nú öxina við borðit út þá enu gulli reknu, fær mèr slíka af Einglandi! Kálfr reiddist þá ok segir: þetta er forsendíng, en meiri vân þætti mèr at þik skifti eigi öxarnar af stundu, hvaðan sem þá koma þèr, þótt þær sè eigi allar gullreknar. Kálfr hleypr síðan á bátinn, ok rær nú til skips síns; segir þá mönnum sínum, at þeir mun snúa stafni: ok höfum vèr fulllengi legit í illum ráðum, ok þjónat konúngi þessum en tekit lítit gott í móti, hjá því sem oss var heitið af Knúti konúngi, ok skulum vèr nú, Karll, minnast þíns formælis við Magnús Ólafsson, ok skulum vèr bæta honum þat er unnit er í öllu því er vèr megum. Siðan fara þeir austr í Garðaríki á fund Magnúss, ok verða þeir Jarizsleifr Karli stórliga fegnir, ok segir hann þeim allt um sínar ferðir, ok síðan tjáir hann fyrir Magnúsi málit Kálfs, ok hvat hann hafði veitt honum Magnús segir: þetta mál, er þú vekr, er miklu meira, en þat megi

1) veri eptir, *repet. h. l. in M, sed oblitum.* 2) *add. F, om. M.* 3) þeim, *add. F h. l.* 4) um, hvat þeir hafa sýst í Noregi ok, *a [F.* 5) ef hann kann tilkoma, *add. F.* 6) nú vera mikit, *a [F.* 7) er Karl var eigi aptr kominn, *add. F.* 8) *sequentia ex F desumta sunt col. 759-761; desunt sex folia in M.*

hafi veitt föður mínum líflát; ok nú með því at þess sè von, at Einarr komi austr híngat skjótt, ok aðrir vorir vinir af Noregi, þá (skal) við þá ráðast um heitit við Kálf, alls vèr megum ríki öðlast með þeirra trausti ok framkvæmd; veit ek engan mann slægra í þrændalögum en Kálf, mun oss vangætt til við honum at sjá. Karl mælti: þat vill Kálfr sverja, at hann vann eigi á föður þínum; nú með því at þeir[1] eru traust ok trúnaðr stórmennis í Noregi, þá væntir mik at yðvar styrkr verði mikill; en með því at þeir konúngr ok Magnús þóttust eiga Karli gott at launa fyrir för sína ok þær mannraunir, er hann hafði þolat, þá voru Kálfi grið gefin fyrir bæn Karls, með því skilorði, at hann sór þann eið, at hann hefði eigi unnit á Ólafi konúngi, ok þat með at hann skyldi veita Magnúsi allt sitt traust ok trúnað.

10. Nú er þar til at taka, at þíngs (var) kvadt í Niðarósi, ok vildu þrændir nær engvir koma, ok grunuðu þá menn Sveins konúngs, at þrændir mundu vera í svikum við hann í annat sinn; fór þá Sveinn konúngr suðr með landi, en þrændir báru saman ráð sín, ok var þat afráðit, at hinir beztu menn völdust til at fara or landi, þar var Einarr þambarskelfir ok Sveinn bryggjufótr; ok margir aðrir ríkismenn rèðust til þessarar ferðar,

culpa interfecti patris mei vulgo Kalvo imputatur; cum vero Einar ceterique amici nostri e Norvegia huc orientem versus mox venturi exspectentur, cum his de iis, quæ pollicitus Kalvo es, deliberandum est, quandoquidem horum studio et opera regno potiri poterimus; virum autem Kalvo astutiorem in provincia Thrandheimensi novi neminem, a quo caveri difficile poterit. Carolus respondit: Kalvus illatam a se patri tuo necem ejurare vult; spero autem, cum in his proceres Norvegiæ studium et fiduciam repositam habeant, te multum opibus valiturum; quod vero regi Magnoque Carolus profectione et laboribus exantlatis bene de se meritus visus est, eo deprecante pax Kalvo concessa est, ea lege, ut jurejurando confirmaret, se regi Olavo necem non intulisse, insuperque Magno omne studium et operam navaturum.

10. Nunc illuc revertar: comitiis Nidarosi edictis, cum nulli ex Thrandis adesse vellent, Sveiniani suspicati sunt, Thrandos secunda vice dolos adversus regem machinari; qua re factum est, ut rex Svein austrum versus classe tenderet; Thrandis vero consilia conferentibus, decretum est, ut viri præstantissimi, in quibus Einar arcipotens et Svein bryggjufotus (sublica), quibus multi alii principes se adjunxerunt,

[1]) *sic emendatum pro* þèr, *vos, quod H habet, quo minus idoneus efficitur sensus.*

skjótt ráðast, ok nokkut þèr of megn með at fara; þvíat Kálfi er kennt, at hann hafi unnit á Ólafi konúngi, föður mínum; en nú með því at híngat er ván Einars þambaskelfis brátt, ok aðrir várir vinir af Noregi, þá skal við þá leita ráðs um Kálf, alls vèr skulum þó ríkit öðlast með þeirra trausti, ef auðit verðr; veit ek öngvan mann stóru vitrara í Þrændalögum en svá sem Kálfr er, ok mun oss vant verða at sjá við brögðum hans. Þat vill Kálfr nú sverja yðr, segir Karl, at hann vann eigi at Ólafi konúngi, föður yðrum; nú með því at þú takir við trausti í Noregi, þá vænti ek at þinn styrkr verði mikill, ok ef yðr þikir þetta hafa nokkut framdregit yðvart mál, er ek fór til Noregs, þá vænti ek alls góðs af yðr, at þèr munut nokkut gjöra fyrir mín orð, en ek þikjumst Kálfi eiga at launa lífgjöf. Magnús mælti: drengiliga ferr þèr, Karl! Síðan tóku þeir konúngr ok Magnús tal með sèr, ok svá gott sem þeir þóttust Karli eiga aptr at launa fyrir för sína ok þær mannraunir, er hann hafði á sèr tekit í ferðinni, þá þóttust þeir skyldir til, at gjöra nokkut fyrir hans orð; er nú sent eptir Kálfi, ok hafði Karl áðr þegit grið til handa honum; sverr Kálfr þá þann eið, at hann ynni eigi á Ólafi konúngi, ok hèt sik síðan Magnúsi til trausts ok alls trúnaðar, ok at gjöra öll þau verk er Magnús legði fyrir hann. Nú er þar til máls at taka, at Sveinn konúngr fór suðr með landi, sem fyrr var ritað, en Þrændr bera þá saman ráð sín, ok taka þat ráða, at allir enir beztu menn veljast or landi ok austr í Garðaríki; var þar fyrir Einarr þambaskelfir ok Sveinn bryggjufótr, ok

at sækja Magnús, son Ólafs konúngs, austr í Garðaríki, þvíat nú sem guð birti heilaglék Ólafs konúngs, fundu þeir menn misræði sín, ok iðruðust er þeir höfðu fellt hann frá landi, ok vildu nú bæta þat á hans syni, er þeir höfðu á honum sjálfum misgert; hættu þeir sinni ferð ei fyrr, en þeir kvomu í Garðaríki; en er þeir fundu konúng, báru þeir fram orðsendíngar ok jarteignir stórmennis or Noregi, at þeir vildu halda þar til ríkis Magnús, son Ólafs konúngs. Jarizleifr konúngr tók því vel, kvað engan þann mann í Noregi, at hann tryði betr en Einari: en þó eru vèr hræddir um, segir konúngr, hversu Norðmenn munu halda trúnaðinn við Magnús, svâ illa sem þeir reyndust föður hans. Bar konúngr nú þetta mál fyrir Íngigerði drottníngu, ok segir svâ: hèr eru komnir menn margir mikilsháttar af Noregi, ok vilja fylgja Magnúsi heim í sitt erfðaland, ok halda hann til ríkis. Drottníng svarar: unna mundu vèr Magnúsi konúngdóms í Noregi, en svâ grimmliga sem þeir gerðu við föður hans, þá höfum vèr þá grunsama, hvort þeir munu unna Magnúsi ríkis við mótgöngu Knytlínga ok Alfífu, ok lengr skolum vèr ræða þetta, ok meirum fastmælum binda, áðr vèr fám þeim Magnús í hendr. En er Norðmönnum þótti seinkast úrskurðrinn, gengu þeir fyrir konúng, ok beiddu at hann fengi þeim Magnús konúngsson í hendr, svâ sem hann hafði sjálfr ráð fyrirgert í

ad profectionem e regno deligerentur, ut Magnum, filium regis Olávi, e regno Gardorum reducerent; postquam enim deus sanctitatem regis Olavi conspicuam reddiderat, hi homines admissum ab se crimen agnoverunt, poenitentiaque moti, quod eum vita regnoque spoliassent, quod in ipsum deliquerant, hoc filio ejus satisfacere voluerunt; hi non prius itinere destiterunt, quam in regnum Gardorum pervenerunt; regeque convento mandata et tesseras procerum Norvegiæ protulerunt, quod Magnum, filium regis Olavi, in regnum Norvegiæ restituere vellent; rex Jarizleivus, probata re, neminem ex Norvegis esse, cui potius crederet, quam Einari, testatus: metuimus tamen, inquit, quam sincere fidem Magno datam præstituri sint Norvegi, qui se adeo infidos patri ejus præbuerint; mox rex coram regina Ingigerda exponit, his verbis usus: adsunt ex Norvegia multi viri magni nominis, qui Magnum in regnum hereditarium reducere regiumque ei nomen adserere volunt; cui regina: mihi sane volenti acciderit, ut regnum Norvegiæ Magno deferatur; cum vero isti in patrem ejus tam crudeliter consuluerint, dubitamus, an, adversantibus Knutidis et Alfiva, regnum velint Magno concedere; quare diutius hac de re disputabimus, firmiorique stipulatione ratam faciemus, antequam Magnum in manus eorum tradamus; ubi vero Norvegi rem segnius transigi animadverterunt, regem adierunt, petentes, ut Magnum, regis filium, ipsis traderet, prout ipse

þar með enir beztu menn or Þrændalögum. Í þenna tíma lèt guð mjök birtast helgi hins heilaga Ólafs konúngs, ok sáu þá margir satt mál um sína hagi, ok fundu nú misræði sitt, ok glæp þann, er þeir höfðu gjört, ok þóttust nú þann veg helzt mega sýna, at bæta þat nú á syni hans, er þeir höfðu á sjálfum honum misgjört; fóru nú síðan austr til Jarizsleifs konúngs. Þeir Kálfr Árnason ok Karl voru þá austan farnir, ok hafði Karl þegit margar góðar gjafir af Jarizsleifi konúngi ok Magnúsi, ok mikla sæmd aðra; Kálfr hafði ok heitið at fara mót Magnúsi konúngssyni, þegar hann spyrði til ferða hans, er hann væri austan á leið. Þeir Einarr þambaskelfir komu nú á fund Jarizsleifs konúngs ok Íngigerðar drottníngar, ok báru upp erindi sín ok orðsendíng enu beztu manna or Noregi, ok þar með bænastað, at Magnús skyldi fara til Noregs, ok taka þar við landi ok þegnum. Konúngr tók því öllu vel, ok kvað öngvan þann mann í Noregi, er hann trýði jafn vel sem Einari: en þó erum vèr hræddir um, hversu Noregsmenn eru trúir við Magnús, slík raun sem áðr hefir á orðit við föður hans. Þá var með Jarizsleifi konúngi Rögnvaldr Brúsason, ok hafði hann þá ráð ok landvörn fyrir Garðaríki, ok var allra manna röskastr ok vinsælastr; hann hafði ok mikla virðíng af konúngi. Jarizsleifr konúngr berr nú þetta mál upp fyrir drottníngu, ok segir henni at þar eru komnir enir beztu menn or Noregi, ok vilja nú unna Magnúsi konúngs nafn í Noregi ok efla hann

fyrstu. Konúngr mælti: þetta er sannliga mín orðsendíng, ok gjarna vilda ek, at Magnús, fóstri minn, fengi sinn sama, en mjök er ek hræddr um við illsku Alfífu en ríki Knúts konúngs, þó þèr vilit vel, at þrændir svíki hann sem föður hans; Einarr svarar: vorkunn er, herra, at þèr sèð hræddir um vora fyrirætlan, en nauðsyn væri á ok sómi sveinsins, at hann fengi sína födurleifð; þat er ok vili allra landsmanna í Noregi, at hrinda af sèr því illa ánauðaroki, er þar liggr á öllu fólki; þá mælti drottníng: fyrir ástar sakir við svein þenna mundum vèr ekki við hann skilja, ef honum lægi eigi slík sæmd við: en þú, Einarr, ert kunnr at drengskap, ok vart eigi í landi, þá Ólafr konúngr fèll, hefir þú ok styrk mikinn; nú ef þú villt sverja þess eið, ok xj inir beztu menn af yðru liði, at þú skalt gerast hans fóstrfaðir[1], ok þèr skulut halda (honum) til ríkis í alla staði, þá munu vèr tilhætta, at fá hann yðr í hendr, heldr en þat flytist, at vèr sitjum fyrir sæmd hans, svâ þar fyrir nái

primo constituisset; quibus rex: vos quidem profecto meo jussu adestis, et ipse magnopere cuperem, Magnum, alumnum meum, digno honore potiri, valde autem timeo, quæ Alfivæ malitia, quæ regis Knuti potentia est, etsi bene cupiatis, ne Thrandi eum, velut patrem, prodant. Einar respondit: concedendum quidem est, domine, te nostro de consilio sollicitum esse, sed et necessitas et honor adolescentis postulat ut suam hæreditatem recipiat, et omnium Norvegiæ incolarum voluntas est, iniquum servitutis jugum, quo totus populus premitur, excutere; tunc regina: hunc adolescentem, propter amorem, quo eum complectimur, a nobis disjungi non pateremur, nisi eum tanta dignitas mansura esset; cum vero tu, Einar, sis spectatæ virtutis, neque intra regnum constitutus fueris, quo tempore cecidit rex Olavus, multumque opibus valeas; si tu undecimque optimi viri vestrarum partium fidem interposito jurejurando obstringere vultis, te ei nutricium fore, ejusque regiam auctoritatem omni nomine adserturum: eum potius in manus vestras tradere audebimus, quam committere, ut nos honori ejus officere dicamur, quo minus regno

[1]) *cfr. cap. 45 (Fornm. Sögur 6, 102) regi Einar locutus est: . . . .* ok eigi þikkir mèr þèr þá mjök á þat minnast, er ek sótta yðr austr í Garðaríki ok gerðumst fósturfaðir yðvar, *at parum mihi recordari videris, quod in regnum Gardorum profectus te ab oriente reduxi et nutricius tuus factus sum.*

til ríkis: hon svarar: unna munda ek Magnúsi konúngsnafn í Noregi ok svâ annars sóma; en svâ grimmliga sem þeir bjoggu við föður hans, þá grunar mik svâ mjök um, hversu þeir munu unna honum ríkis við mótgáng þeirra Knytlínga ok Alfífu, er ek ætla at þó sè enn öllum þeim verri ok grimmari, ok lengr munum vèr um þat ræða, áðr Magnús fari hèðan, ok meirum fastmælum binda, ef þetta skal framgengt verða; en þeir Einarr báðu konúnginn í annan stað, at hann flytti þetta mál við drottníngu, at þeir næði Magnúsi með sèr, alls er konúngrinn sjálfr hefir þessi ráð til gefit í fyrstu, ok þeir höfðu eptir hans orðsendíng farit; kallaði Einarr, at slíkt væri eigi höfðíngligt, at skipta svâ skjótt skapi sínu fyrir engin tilefni; Rögnvaldr Brúsason flutti ok þetta mál með þeim Einari; svâ er frá sagt at lengi var ekki heyrð bæn þeirra. Síðan mælti konúngr: þetta er at vísu mín orðsendíng, ok á því er mèr mikil ófúsa, at Magnús fóstri minn fengi (eigi) sóma, en þó em ek hræddr við illsku Alfífu ok ríki Knúts en svik landsmanna; ok þó at þèr vilið vel, sem ek vænti, þá kann þó vera at Þrændr skulu svíkja hann sem föður hans. Einarr svarar: vorkunn er yðr þat, herra, at yðr sè uggr á vârri tilætlan, en nauðsyn væri þó, at sveinninn fengi föðrleifð sína, ok væri sá hans sómi mestr, ok þat er ok allra manna vili í Noregi at hrinda af sèr því enu illa ríki ok ánauð er nú liggr á; drottníng svarar: eigi skulum vèr standa fyrir sæmd Magnúss, at hann nái eigi föðrleifð sinni fyrir þá sök, en vorkunn er þat, Einarr, fyrir oss, at oss sè uggr á, at Þrændr gjörist enn of stórráðir sem fyrr, ok fyrir ástar sakir við Magnús, þá munda ek aldri við hann skiljast, ef eigi lægi honum slíkt við; en þú, Einarr, ert frægr maðr, ok kunnigr at mörgum góðum hlutum, en vart eigi í landi, þá er Ólafr konúngr fèll; hefir þú ok styrk mikinn, ok ert sjálfr fyrimaðr allra lendra manna í Noregi; villtu gjörast forsjámaðr Magnúss ok fóstrfaðir hans, þá munu vèr til þessa hætta, ok þó með því móti, at

hann eigi sínu ættlandi. Einarr svarar: þó at nokkurum mönnum sýnist þetta með freku sett, at beiða oss svâ sterkra eiða í ókunnu landi, nú hverja virðíng sem hèr landsmenn eðr annarsstaðar leggja á, þá viljum vèr gjarna eiða vinna Magnúsi til sæmdar ok öllum oss til sambands ok allra góðra hluta. [1]Ok (at) svâ settu ok svörðum eiðum

Nú hykk[3] rjóðanda[4] reiðu
rögaurs þvíat veit gjörfa
þegi seimstafir[5] segja
seggjum hneitis eggjar[6];
[var at ellifu allra
ormsetrs hati vetra[7],
hraustr[8] þá er herskip glæsti[9]
Hörða vinr or Görðum[10].

Hèr vísar svâ til, at Magnúsi konúngi var sá hinn ellefti[11] (vetr), er hann kom austan[12]; þat var á önd-

þíng bauð út hinn úngi
eggrjóðandi þjóðum,

dvöldust þeir í Hólmgarði um hríð, ok sömdu ráð sín; höfðu þeir nú Magnús Ólafsson með sèr or Garðaríki, ok fóru um vetrinn [af Eyrum[2] austan til hafsins, tóku þar skip sín, ok sigldu austan um vorit til Svíþjóðar, þeir hèldu skipum sínum allt upp til Sigtúna, ok fóru svâ landveg til Helsíngjalands; svâ segir Arnór jarlaskáld:

Jam bellicosus princeps, qui aciem
gladii in pugna sævientis tingit,
militibus imperavit; hoc cum certo
sciam, famam sequi opus non habeo;
liberalis princeps, fortis Hördorum
amicus, annum ætatis undecimum
non compleverat, cum naves bellicas
ab oriente ex Gardis ornatas duceret.

verðum vetri, hèlt hann þá liði sínu allt upp til Sigtúna, sem Arnór segir:

Juvenis princeps, gladium cruentans,
milites armis instructus evocavit;

hereditario potiatur; Einar respondit: quamquam sunt, quibus justo iniquius videatur, tam firmum jusjurandum in terra ignota ab nobis postulari, tamen, utcunque hæc sive ab hujus terræ sive aliarum incolis æstimentur, libenter volumus jurejurando fidem nostram obstringere, quo magis Magni honori, omniumque nostrum societati et commodis consulatur; quibus hoc modo constitutis, datisque juramentis, aliquantum temporis Holmgardi commorati, consilia inter se contulerunt. Proxime sequenti hieme Magnum Olavi filium e regno Gardorum secum abduxerunt, et per glaciem ad mare profecti sunt, receptisque navibus vere ab oriente in Svethiam navigarunt, classeque Sigtuna usque penetrarunt, unde terrestri itinere in Helsingiam contenderunt; sic Arnor dynastarum poëta *(vide supra)*:

Hoc loco commemorat poëta, regem Magnum undecimam hiemem egisse, cum ab oriente redierit, quod accidit principio hiemis; tum classem Sigtuna usque duxit, teste Arnore *(vide supra)*:

1) *cfr.* Heimskringla, Magnúss saga hins góða, *c. 1, supra I, p. 357-358;* Ólafs saga hins helga, *c. 236, supra I, p. 467.* 2) *i. e. ab Eyris*; at fravrum, *forte* [*rectius F.* 3) hygg, *F.* 4) rjóðande, *F.* 5) seimstaðar, *prave F.* 6) eggja, *F.* 7) *a* [*add. F*; *om. H.* 8) hraust, *F.* 9) glæstu, *F.* 10) Haurða—Gaurðum, *H*; Horða—Gorðum, *F.* 11) xi, *H.* 12) *capitum divisio in H.*

þú sverìr honum áðr trúnaðareið, ok xij menn með þèr, þeir sem vèr viljum til kjósa. Einarr svarar: þó at nokkrum sýnist þetta með freku sett, at biðja oss eiða í úkunnu landi, þá ætla ek þó landsstjórnina betr fara munu, ef vèr tökum þennan kost, en víst mun mörgum þat þikja atlægisvert, at vèr höfim farit til þess or Noregi, at sverja yðr tylftareið, ok viljum vèr þó þetta til vinna, ok þarmeð heita honum öllum vârum styrk, ok síðan sóru xij menn eiða, enir ágætustu, at þeir skyldi Magnús halda til konúngs í Noregi, ok fylgja honum af öllum trúnaði, ok styrkja

hans ríki í öllu. Nú dveljast þeir þar austr um sumarit í þessum ráðagjörðum, ok við þetta fara þeir austan, ok hafa Magnús konúngsson með sèr; Rögnvaldr Brúsason fór þá austan með þeim; þeir fara nú austan umb vetrinn at frörum til hafsins, ok tóku þeir skip sín, ok sigldu yfir hafit til Sviðþjóðar (*sic*), ok fóru upp til Sigtúna, ok gengu þeir þar á land upp ok fóru landveg til Helsingjalands, sem Arnór segir: (*v. s.*) Hèr vísar svâ til, sem heyra má, at Magnúsi Ólafssyni væri sá enn ellefti vetr, er hann kom í land, ok varð þat öndverðan vetr, ok svâ segir enn: (*vide supra*).

fim bar hirð í hömlur
hervæðr[1] ara bræðir[2];
salt skar [húfi hveltum[3]
hraustr þjóðkonúngr austan,
báru brimlogs[4] rýri
brún veðr at[5] Sigtúnum[6].

alacres præliatoris satellites
armamenta ad scalmos portarunt;
fortis populi rex, ab oriente
profectus, tabulis convexis
sal secuit, venti ferentes
auri largitorem Sigtuna vexerunt.

Gekk Magnús konúngr þar á land, ok bjóst at fara landveg norðr í Noreg; svá segir Arnór:

Gekk á Svíþjóð sökki
Sveins, er fremd vann eina,
fýstist Ólafs austan
afkart sonar hjarta;
nótt beið ok dag drottins
dygg ferð Jaðarbyggja
fýst bað gramr í geystu
gífrs veðr sèr hlífa.

Adversarius Sveinis, magnanimus
Olavi filius, qui nil nisi præclare
gessit, ab oriente proficiscendi cupidus,
navi in Svethiam egressus est;
fideles comites interdiu noctuque
dominum Jadarensium opperiebantur;
rex dixit, animum, domum redeundi cupidum,
sibi præsidium fore adversus tempestatem [a].

Þess getr í Hrunhendu[7], at Magnús Ólafsson hèlt herskipum sínum austan or Garðariki, fyrst í Eystrasalt ok svá til Svíþjóðar; þar segir svá:

Herskip vantu af harða stinnum
hlumni geyst í Saltit eystra
skjöldúngr stètt á skorum hveldan
skeiðarhúf með girzku skrúði;
vafðir lítt, en vendir bifðust,
verða hrökk, en niðr nam sökkva,
geystist hlýr, en hristist bára
hrími stokkinn búnar grímur.

Rex, naves bellicas ex prædura falanga
in mare orientale extrusisti:
Russica armatura indutus, navem
tabulis coaxatis ventruosam conscendisti;
minime hæsitasti, malis trementibus,
cum pluteus, pruina conspersus,
fatiscebat, ornata capita demergebantur,
unda ruebat, proraque concutiebatur [b].

En er hann kom til Svíþjóðar, dreif til hans landsfólk, ok bauð honum sína fylgð ....

Hic rex Magnus, in terram egressus, pedestri itinere in Norvegiam proficisci paravit; sic Arnor *(v. s.)*: In carmine dimetro mentio fit, Magnum Olavi filium, e regno Gardorum profectum, naves bellicas, trajecto mari Orientali, in Svethiam duxisse; quæ profectio ibidem sic describitur *(vide supra)*: Cum in Svethiam venerat, incolæ ad eum confluentes polliciti sunt, eum comitaturos ....

1) herveðrs, *F.* 2) breðja, *F.* 3) húfi heltum, = [*F.* 4) beimlogs, *F.* 5) af, *F.* 6) *quæ proxime sequuntur in H, desunt in F.* 7) hrunhenda, *carmen strophis octostichis dimetris, vide Snorra Edda I, 676,* Háttatal *c. 137.*

a) Constructio: Sökki Sveins, er vann fremd eina, gekk á Svíþjóð; afkárt hjarta Ólafssonar fýstist austan; dýgg ferð beið drottins Jaðarbyggja nótt ok dag; gramr bað fýst gifrs veðr hlífa sèr í geystu α. — α) *conjicere liceret:* sízt bað gramr í geystu gifrs veðri sèr hlífa, *i. e.* gramr bað sízt hlífa sèr í geystu gifrs veðri, *i. e. minime petiit, ut sibi parceretur in sæva tempestatis vehementia.*

b) Constructio: Skjöldúngr, vantu geyst herskip af harða stinnum hlunni í Saltit eystra, stètt með girzku α skrúði á skeiðarhúf, hveldan skörum; vafðir lítt, en vendir bifðust; verða β, hrími stokkinn, hrökk, en búnar grímur nam sökkva niðr: bára geystist, en hlýr hristist. — α) *id. q.* gerzku, *ut in carmine Arnoris cap. 24, ubi navigatio regis Magni æstate quadam austrum versus præter litora in Daniam describitur (Fornm. S. 6, 47):* safnast bað til hverrar hömlu | hræðast menn við ættarklæði | Gjúka þótti göfugt eiki | gerzkum *(sic A, F;* girzkum, *H)* málmi, Peitu hjálma ɔ: bað Peitu hjálma samnast til hverrar hömlu, menn hræðast við klæði Gjúka ættar, eiki þótti göfugt gerzkum málmi, *præcepit rex, ut galeæ Pictavicæ ad quodque interscalmium conferrentur; metum incussit amictus Gjukiæ gentis; navis Russico ære conspicua apparuit.* β) verða *i. e.* varða, *putamus esse tabulas lateribus navis, ad excipiendos fluctuum assultus applicatas.*

XXIII. SAGA HARALDS KONÚNGS HARÐRÁÐA.

1. .... Svâ er sagt, at þá er Ólafr konúngr hinn helgi flýði af Noregi fyrir ríki Knúts Danakonúngs, fór hann austr í Garða[1], ok var [með Jarizleifi konúngi[2]; síðan, eptir því sem guð hafði fyrirhugat, fýstist hann aptr at venda til síns ríkis, rèð hann þá fyrst til Svíþjóðar, ok efldist þaðan at liði; en er þat spurðist í Noreg, at Ólafr konúngr var austan kominn til Svíþjóðar, þá söfnuðust (saman) allir vinir hans, þeir sem honum vildu lið veita; var í þeim flokki tignastr maðr Haraldr Sigurðarson, bróðir Ólafs konúngs, hann var þá xv vetra gamall....

2. [3]Þá er Haraldr kom á Jamtaland, fann hann þar Rögnvald Brúsason, ok enn fleiri menn, þá er komizt höfðu ör bardaga á Stiklarstöðum; fóru þeir þaðan til Svíþjóðar um haustit, ok dvöldust þar um vetrinn; annat sumar fóru þeir austr í Garðaríki til Jarizleifs konúngs, ok tók hann vel við þeim; dvaldist Haraldr þar lengi síðan; svâ segir Bölverkr skáld í drápu þeirri, er hann orti um Harald konúng:

[4]Mildíngr straukt[5] um mækis
munn er lèzt af gunni[6],
holds vant þú[7] hrafn of[8] fylldan
hrás, þaut vargr í ási;
[en gramr[9] nè ek frá[10] fremra
friðskerðir[11] þèr verða
austr varþú[12] [árin næstu[13]
örðuglyndr[14] í Görðum[15].

Rex liberalis, confecto prælio
aciem gladii exasperasti,
corvum cruda carne saturasti,
lupus in colliculo ululavit;
proximis autem annis, rex
strenue, versatus es Gardis
in oriente sitis; te neminem
præstantiorem novi bellatorem.

1. .... Constat, regem Olavum sanctum, ab Knuto Danorum rege ex Norvegia pulsum, orientem versus Gardos concessisse et apud regem Jarizleivum commoratum esse; deinde, prout Deus prædestinaverat, cupiditate captus in regnum revertendi, primo Svethiam accessit, ibique auxilia comparavit. Perlata vero in Norvegiam fama, regem Olavum ab oriente in Svethiam advenisse, omnes amici ejus, qui auxilium ei ferre voluerunt, congregabantur; quo in numero vir summæ dignitatis erat Haraldus Sigurdi filius, frater regis Olavi, tunc quindecim annos natus....

2. Haraldus in Jamtiam delatus Rögnvaldum Brusii filium, pluresque homines, qui ex prælio Stiklastadensi evaserant, reperit; inde per autumnum in Svethiam profecti, hiemem ibi transegerunt; proxima æstate orientem versus in regnum Gardorum profecti sunt ad regem Jarizleivum, a quo bene sunt excepti; hic Haraldus diu postea commoratus est; hæc testatur Bölverkus poëta in carmine laudatorio, quod de rege Haraldo composuit: (*vide supra*)

1) ríki, *add. H.* 2) þar einn vetr, = [*H.* 3) *cfr.* Heimskringla, Haralds saga harðráða *c. 1-2, supra I, 360-362*; Ólafs saga hins helga *c. 217, I p. 464.* 4) *vide* Fagrskinna *(Fa).* 5) strauk, *F*; strauktu, *id. H.* 6) *sic, A, H*; gunfni, *F.* 7) *om. F, Fa.* 8) um, *Fa.* 9) eingan mann, *nullum hominem, H.* 10) freg, (*præs.*) *F.* 11) *sic H*: fólkherðir, *F*; friskerðir, *A*; friðskerði, *Fa.* 12) vantu, *rectius* vartu, *Fa.* 13) árit næsta, *insequenti anno, F, Fa.* 14) örüglyndr, *intrepidi animi, F.* 15) *scr.* aurðuglyndr í Gorðom *in A.*

[1]Síðan fór Haraldr til Sviðþjóðar[2] austr ok þaðan í Garðaríki, sem Bölverkr segir: (*vide supra.*) Haraldr gjörðist brátt landvarnarmaðr með Jarizleifi konúngi, ok tók af honum góða virðíng ok mikla sæmd, ok mest fyrir sakir Ólafs konúngs, bróður hans, ok þó sjálfs síns; hann finnr þar mikla sæmd

1) *cod. Flat. col. 772-780; desunt sex folia in M, vide supra p. 13.* 2) *sic.*

[Gerðist Haraldr þá höfðíngi mikill, ok hafði landvörn fyrir Jarizleifi konúngi, ok annarr Eilífr, son Rögnvalds[1], [sonar Úlfs[2], sem Þjóðólfr segir:

Eitt höfðust at,
Eilífr þar er sat,
höfðíngjar tveir,
hamalt[3] fylktu[4] þeir[5];
Austr-Vindum ók
í öngan krók
varat Læsum[6] lèttr[7]
liðsmanna rèttr.

Ubi Eilivus erat,
duo principes
idem egerunt,
cuneum fecerunt;
Vindi orientales in
augustias redacti sunt;
jura militum Læsiis
haud levia fuerunt.

Haraldr fór víða um Austrveg, ok vann mörg stórvirki, þar fyrir virði konúngr hann mikils. Jarizleifr konúngr ok Íngigerðr drottníng áttu dóttur, er hèt Elísabeth, þá kalla Norðmenn Ellisif; Haraldr vakti þat mál við konúng, ef hann vildi gipta honum júngfrúna, sagði honum kunnigt um frændr sína ok forellri, ok svá nökkut um sjálfs síns framferði; konúngr svarar því máli vel, ok sagði svá: þess er vel leitat, þikki mèr í mörgu lagi dóttur minni fullboðit, þat er til þín heyrir; en þat mun hèr talat af landshöfðíngjum, at þat sè nökkut skjótræði, ef ek gipti hana útlendum manni, þeim sem ekki ríki hefir til forráða, ok þó eigi [mjök auðigr at[8] lausafè; en ek vil þó eigi þèr frávísa þessum ráðahag, heldr unna þèr þeirrar sæmdar á hæfiligum tíma, [þótt þú bíðir um hríð[9]; nýtr þú þartil af oss bæði hins heilaga Ólafs konúngs[10], ok svá sjálfs þíns atgerfi, þvíat þú hefir svá hèr

Mox Haraldus magnam auctoritatem consecutus est, et unacum Eilivo, filio Rögnvaldi Ulvi filii, custodiam regni finium, nomine regis Jarizleivi, administravit, teste Thjodolvo: (*vide supra*).
Haraldus multa regionum mari Baltico adjacentium loca obiit, resque maximas gessit; quam ob rem rex magni eum fecit. Regi Jarizleivo reginæque Ingigerdæ filia erat, nomine Elizabetha, quam Nordmanni Ellisivam vocant; Haraldus cum rege mentionem fecit, an virginem sibi nuptum dare vellet, tam cognatos suos et majores, quam aliqua ex parte ipsius agendi rationem cognitam ei esse dicens; rex ad eam rem benigne respondebat, his usus: hæc commode proposuisti, et enim quæ ad te pertinent, multas in partes virum spondent filia mea satis, ut puto, dignum; verum dictitabunt fortasse populi principes, festinantius a me decretum esse, si eam viro peregrino dedero, qui nihil habeat imperii, neque admodum pecuniis diviti; verum tamen hanc a te propositam conditionem non repudiabo, sed opportuno tempore eum tibi honorem, quamvis paulisper exspectandum, reservabo; dabimus hoc meritis sancti regis Olavi, tuique ipsius excellenti virtuti; ita enim hic es commoratus, ut tibimet gloriam pepereris, nobis autem honorem

1) jalls, *dynastæ*, *add. H.* 2) Úlfssónar, ■ [*H.* 3) um allt, *semper*, *F.* 4) fylgðust, *alter alterum comitatus est*, *H.* 5) þetta kvað Þjóðólfr, *a* [*penult. F, qui sequens hemistichium* Austr-vinðum ók *etc. h. l. habet.* 6) *om. H.* 7) *sic F, H*; tjetr, *A.* 8) mikit, *a* [*H.* 9) *a* [*om. H.* 10) bróður þins, *fratris tui*, *add. H.*

af konúnginum við útlendan her er á gekk ríkit; þeir voru báðir samt í hernaði um hríð, ok Eilífr jarl, sem Þjóðólfr segir:

Eitt höfðust at
Eilífr þar er sat
höfðíngjar tveir
um allt fylktu þeir;

ok því meiri frægð vann hann í Austrveg, sem hann hafði lengr verit. Jarizsleifr konúngr ok Íngigerðr drottníng áttu sèr dóttur eina er Elízabeth var nefnd; þá kalla Norðmenn Ellesif; þar hefir Haraldr tilmæli, at ná því ráði, ok kvað þeim kunnigt verit hafa sitt forellri dýrligra frænda, er hann átti, ok slíkt af hans framkvæmd, sem þá máttu þau nokkut til vita, ok kallaði eigi örvænt þess, at enn mætti viðaukast hans framaverk. Konúngr svarar: þessa er vel leitat, ok í marga staði lízt mèr fullboðit, ok þat er líkligt, at lengi mun aukast hans framaverk, svá sem nú hefst

dvalizt, at þú hefir sjálfum þèr unnit frama, en oss sæmd ok mikinn framgáng vàru ríki; er þat ok vænt, at af þessu upphafi aukist lengi þín frægð ok virðíng; skildu þeir svâ sína ræðu.

3. [1]Eptir þat fýstist Haraldr at fara út í lönd,

Opt gekk á frið Frakka
fljótrent[3] at bý snótar
vara döglíngi duglum[4]
drottinn minn[5] fyrir[6] óttu[7].

þaðan fór hann á Lángbarðaland, sem þjóðólfr

Sá er við lund á landi
Lángbarða rèð gánga.

þá fór hann til Rómaborgar, ok síðan út á Púl, ok rèð sèr þar til skipa, ok fór þaðan til Mikla-

Hart knúði[8] svöl svartan
snekkju brand fyrir[9] landi
skúr en skrautla[10] báru
skeiðr brynjaðar reiði;
mætr hilmir sá málma[11]
Miklagarðs fyrir barði
mörg skriðu beit at borgar
barm[12] fögr hám armi.

bjó hann þá mikla sveit manna[2], skildust þeir Jarizleifr konúngr með hinni mestu vináttu; er svâ sagt at Haraldr færi austan ör Görðum með lið sitt, fyrst til Vindlands, þaðan til Saxlands, ok allt vestr í Frakkland; svâ segir Illugi Bryndælaskáld:

Meus dominus sæpe cum Francis
prælium ante lucem commisit,
ad oppidum feminæ; strenuus princeps
haud facile a quoquam repelli potuit[a].

segir:

Qui (forti) animo terram
Longobardorum peragravit.

garðs með miklu liði, sem Bölverkr segir:

Frigida procella nigram navis
perticam a terra vehementer
pepulit; naves vero munitæ
armamenta splendide ostentabant;
eximius princeps ante proram
æra Constantinopolitana vidit;
multæ naves, oras ornatæ, ad
alta urbis brachia lapsæ sunt.

imperioque nostro incrementum acquisiveris; et spero fore, ut ex his initiis tua gloria et existimatio in majus augeatur; quibus dictis finem colloquendi fecerunt.

3. Post hæc Haraldum cupido cepit in exteras terras proficiscendi; ad quam profectionem magnum hominum numerum paravit; ipse ac rex Jarizleivus amicissime digressi sunt; dicunt Haraldum ex Gardis cum copiis ab oriente profectum primo Vindlandiam petisse, inde in Saxoniam et occidentem versus in Franciam usque concessisse; sic Illugius Bryndalorum poeta: (*vide supra.*)
Inde in terram Longobardorum profectus est, teste Thjodolvo: (*vide supra.*)
Hinc Romam profectus est, inde in Apuliam, ubi comparatis navibus Constantinopolin usque magna classe contendit, teste Bölverko: (*vide supra.*)

1) *cfr.* Heimskringla, Haralds saga harðráða, *c. 3-17, supra I, 362-376.* 2) sinna, *add. H.* 3) fljótreið, *F*; fljótreitt, *H.* 4) dólgar, *F.* 5) minnr, *H.* 6) *om. H.* 7) *emend.*; ótta, *A, F.* 8) hnúði, *H.* 9) *i. e. ante (terram).* 10) *sic F, H*; skautla, *A.* 11) *sive* mála, *F.* 12) bran, *F mendose*

a) Constructio: Minn drottinn gekk opt á frið Frakka fyrir óttu at bý snótar; duglum döglíngi vara fljótrent*α*. — *α) lect. H*: dugl. dögl. vara fljótreitt at bý snótar, *strenuo principi haud in expedito erat, oppidum feminæ adoriri.*

upp; en at svâ búnu, til göfugs ráðs, þá ertu eigi til fèríkr, landlaus maðr, at svâ förnu; en með því at þín framkvæmd verði slík, sem ek vænti, þá mun þèr eigi verða frá vísat á lengðar. Ok eptir þessa ræðu gjörist hann at fara út í lönd, ok vísar svâ til í kvæði hans, sem hann hafði farit með herinn austr um Vindland, ok svâ til Saxlands ok allt vestr í Frakkland, sem Illugi kvað: Opt gekk á frið Frakka *etc.* (*vide supra.*) Þaðan fór hann á Lángbarðaland, ok síðan til Rómaborgar, ok eptir þat útá Púl, ok rèði sèr þar til skipa, ok fór þaðan til Miklagarðs á konúngs fund, sem Bölverkr segir: Hart knúði *etc.* (*vide supra*).

þá réð fyrir Miklagarði Zóe drottníng hin ríka, ok með henni Mikael katalactus[1]; en er Haraldr kom til Miklagarðs á fund drottníngar, gekk hann þar á mála með sína sveit; þat sama haust fór hann á galeiðr með hermönnum, fóru þeir út í Grikklandshaf, hèlt Haraldr[2] sveit af sínum mönnum. þá er Haraldr kom til Miklagarðs, kallaðist hann eigi rèttu nafni, hann nefndist Norðbrikt, ok ekki var þat í vitorði alþýðu, at hann væri konúngborinn maðr; þvíat þat var þar at viðsýnd[3] gert, at útlendir konúngasynir skyldu þar ekki líðast eðr vald hafa. þá er þeir hèldu af Miklagarði, var sá höfðíngi fyrir herinum, er Gyrgir[4] hèt, hann var frændi Zóe drottníngar; þar var

Eo tempore Constantinopoli imperavit imperatrix Zoe potens, et unacum ea Michaëles katalaktus; cum vero Haraldus Constantinopolin ad imperatricem pervenisset, ipse ibidem cum cohorte, quam adduxerat, militiæ nomen dedit stipendiis meriturus; eodem autumno cum classiariis, in mare Græcum (Archipelagum) navigaturis, triremes conscendit, militibus, quos ipse adduxerat, stipatus. Cum Haraldus Constantinopolin venit, verum nomen dissimulans, Nordbriktum se vocavit, neque vulgo constabat, eum regio genere ortum esse; in ea enim terra cautum erat, ne quibus exterorum regum filiis ibi morari, aut cum imperio esse liceret. Ubi Constantinopoli solverunt, præfectus classis erat vir, nomine Gyrger, impera-

1) *hic confusio nominum est; Haraldi adventus Constantinopolin incidit in tempora Romani argyri imperatoris, vide cap. 16; cognomen katalaktus ex calephatus deflexum videtur.* 2) þar, *ibi, add. H.* 3) viðrsýnd, *H.* 4) *hic est Georgius maniaces, Græcorum dux fortissimus, qui sub Romano argyro et tribus successoribus ejus vixit.*

Hèr segir þat at hann fór herskipum til Miklagarðs með miklu liði á fund Garðskonúngs, er hèt Mikael katalactus; þá var drottníng í Miklagarði Zóe[1] hin ríka; þar var vel fagnat Norðmönnum; gekk Haraldr þegar með öllu á konúngs mála, ok nefndist hann sjálfr Norðbrigt[1], ok var þat eigi í vitorði alþýðu, at hann væri konúngborinn, heldr bað hann alla sína (menn) því leyna, þvíat þat er at viðrsýn gjört, ef útlendir menn eru konúngasynir; en mikill fjöldi var þar áðr fyrir Norðmanna, er þeir kalla Væríngja; þar var sá maðr íslenzkr er Márr hèt, ok var Húnröðarson, faðir Hafliða Márssonar, ok var þar ágætr sveitarhöfðíngi; honum var mikill grunr á um menn þessa ena útlendu, hvårt allt mundi vera eptir því sem þeir sögðu; ok síðan hitti hann at máli Halldór Snorrason, er þá var með Haraldi, er kallaðist Norðbrigt[2], ok vildi Márr tala við Harald, en Halldórr vildi ekki við hann eiga, ok fèkk Márr ekki þar af, ok síðan rèðst hann or Miklagarði, ok þótti einskis örvænt, nema nokkur stórræði kæmi upp af stundu. Ok einn dag er þeir Norðbrigt sátu á völlum nokkurum í þrimr hríngum, þá gekk Zóe drottníng þar hjá þeim ok sá, hversu rembiliga þeir lètu; þá gekk hon at Norðbrigt ok mælti: þú Norðmaðr, gef mèr lokk or hári þínu! Hann svarar: drottníng, segir hann, jafnmæli skal með okkr; gef mèr hár or magaskeggi þínu; þetta þótti hlægliga mælt vera ok þó djarfliga við þvílíka konu; hon gaf ekki gaum at, ok gekk leið sína. Erlendr hèt maðr þar í garðinum, Væríngi einn, en kona hans fèkk vitfirríng, ok biðr Erlendr Norðbrigt gefa til nokkut ráð, alls þótti vera spakr maðr ok vitr; hann gekk nú ok hittir konuna, ræðir við hana ok biðr sýna sèr gripi sína ok gersimar, ok leitar eptir marga vega vitrliga, ok hon gjörir svå, sýnir honum gripina; hann spyrr: hverr henni gæfi gripina þá, sem ágætastir voru; hon lèzt eigi mikit af vita, hverr hann væri, en segir at henni leizt ágæta vel á þann mann, er henni hefði gripina gefit; hann spyrr, hverju hon hefði launat; hon kvaðst öngu launat hafa, ok varð við fá; þat samir yðr eigi, húsfreyja, segir hann, at launa öngu slíkar gersimar; nú ef þú þikist ekki til hafa svå sæmiligt, sem þú vildir, þá vil ek gefa þèr einn góðan grip, at þú launir þetta; þessu játaði hon. Hann gekk þá í brutt, ok lætr gera kross af gulli einu, ok lèt vígja; þá ferr hann á fund hennar í annat sinn, ok selr henni krossinn, bað hana hafa hjá sèr, ok segja sèr enn gjörr um sína hagi, ok leitaði marga vega eptir; hon kvað mann koma til sín, er henni varð vel fyrir augum, svå hon lèzt öngvan slíkan sèt hafa; kvað hann vitja rekkju sinnar um nætr: ok hefi ek mikla

1) *scr.* Zoeað *in F.* 2) *hoc nomen plerumque in F ita scribitur, interdum tamen* Norðbrigd *occurrit.*

mikill fjöldi Norðmanna, er þeir kalla Væríngja; þar var þá einn sveitarhöfðíngi, íslenzkr maðr, Márr[1] Húnröðarson, faðir Hafliða; honum var grunr á, hverr vera myndi höfðíngi þessa[2] nýkomnu Norðmanna[3]; fór hann til fundar við Halldór Snorrason, er þar var með Norðbrikt, ok [vildi tala við hann[4], en Halldór vildi ekki við hann eiga, fèkk Márr ekki af honum, ok rèðst Márr í brott frá herinum, ok svá ör Miklagarði. Skamma hríð hafði Norðbrikt verit með herinnum, áðr Væríngjar [alþýddust mjök[5] til hans, ok fóru þeir allir saman, þegar bardagar voru, kom þá svá at Norðbrikt gerðist höfðíngi yfir öllu Væríngjaliði; fóru þeir Gyrgir víða um Grikklandseyjar, ok gerðu þar mikinn hernað; svá segir Bölverkr:

Snjallr[6] rauð í styr[7] stillir
stál, ok gekk á mála,
háðist hvert ár síðan
hildr, sem sjálfir vilduð[8].

Animosus princeps chalybes
in prælio cruentavit, et merere
stipendia coepit; ex quo pugna
quotannis ex sententia facta est[a].

trici Zoe cognatus: erat in classe magnus Scandinavorum numerus, quos Væringos nominant; in his centurio erat Islandus, Mar Hunrödi filius, pater Haflidii; huic suboluerat, quis princeps esset Nordmannorum istorum, qui nuper advenerant; quare Haldorem Snorrii filium, qui cum Nordbrikto versabatur, adiit et cum eo colloqui voluit, Haldore colloquium subterfugiente; apud quem cum nihil efficere posset, Mar ab exercitu discessit et Constantinopolin reliquit. Nordbriktus non diu apud exercitum fuerat, cum Væringi universis fere studiis ad eum se inclinabant, et ad ejus signa in præliis confluebant; unde factum est, ut Nordbriktus universi Væringorum exercitus præfectus fieret; hic et Gyrger multas Græciæ insulas obeuntes, populationem effuse fecerunt; sic Bölverkus: (*vide supra.*)

1) *ex Sturlúngasaga 1, 7 et Landnámabók 3, 7, Íslendínga Sögur I p. 186 notus.* 2) hinna, *H.* 3) manna, *hominum, H.* 4) frètti hann eptir þvi, *eum hac de re interrogavit, a* [*H.* 5) þýddust, *H.* 6) Snjall, *F.* 7) stór, *F.* 8) vildu, *F.*

a) Constructio: Snjallr stillir rauð stál í styr, ok gekk á mála; síðan háðist hildr hvert ár, sem sjálfir vilduð.

ást við hann lagt. Eptir þetta gekk Norðbrigt íbrutt, ok sagði Erlendi, hvat títt er; skulum vèr nú halda vörð á, ef hann vitjar hennar, ok taka höndum, ef vèr megum. Þat var nú eitt kveld, at þeir sjá at maðr einn gekk til herbergis hennar, sá var bæði mikill ok vænn, ok svá sýndist þeim sem gullslitr væri á hörundi hans, þar sem hann var berr, ok ætluðu nú at taka hann höndum, er hann gengi í brutt; hann stè í rekkju hjá henni: þá sýnir hon honum krossinn ok mælti: eigi vil ek at eins þiggja gripina at þèr, svá at ek launa öngu; vil ek nú gefa þèr þenna grip í móti, ok rèttir at honum krossinn, ok bað hann viðtaka: honum varð við þetta svá illt, at hann hvarf þegar at sýn, svá at eigi vissi hon, hvat af honum varð, en hon gjörðist mjök máttfarin eptir þetta. Þeir hèldu nú vörð á henni, at hon leitaði hvergi í brutt, ok nærðu hana, sem þeim þótti vænast. Þá mælti Norðbrigt: þess get ek til at þessi maðr muni verit hafa fyrr meirr nokkurr vondr maðr, ok orðinn nú at ormi, ok mun liggja nokkurr á gulli, eða viti þèr nokkur ormabæli í nánd; honum var sagt at þar var at vísu; þángat munum vèr fara, segir Norðbrigt, ok svá gjörðu þeir; en þar voru björg nokkur; þar gjöra þeir bál mikit á berginu, ok er eldrinn sótti hart bálit, þá kemr þar fram trjóna mikil ok eigi þekkilig. Nú gátu þeir ekki at gjört, ok fara nú heim til borgarinnar við svá búit, en ekki örvænt þó orðit, at honum hefði leiðzt bálit ok mundi eptir þetta færa bygð sína; ok en næstu nótt eptir dreymdi bónda einn í borginni, at maðr kæmi at honum ok bæði hann skips, ok lèzt mundi leggja skipleigu í stafninn, ok þóttist bóndi ljá honum skipit; ok um morguninn eptir, er hann vaknaði, ferr hann til skips síns, ok sèr at þat hafði nýliga haft verit, ok í stafninum sá hann liggja eitt mikit staup af gulli; varð ok ekki mein at þessu kvikendi þaðan frá, ok fèkk kona Erlends heilsu sína, ok þótti öllum mönnum mikit vert um speki Norðbrigts, ok var hann vinsæll af Væríngjum, ok skilja

4. [1]Þat var eitthvert sinn, er þeir fóru með her sinn á landi, ok skyldu taka sèr náttból milli sjófar ok skóga nökkurra, komu Væríngjar fyrri til náttstaðar, ok völdu sèr tjaldstaði, þá er þeim þóttu beztir ok hæst lágu; þvíat þar er svá háttat, at landit er blautt, ok þegar regn koma, þá er úvært at búa, þar sem lágt liggr; þá kom Gyrgir, höfðíngi hersins, ok er hann sá, hvar Væríngjar höfðu tjaldat, bað hann þá brott fara, ok tjalda í öðrum stað, segir at hann vill þar tjalda. Norðbrikt svarar svá: ef þèr komit fyrr til náttbóls, þá taki þèr yðr náttstað, munum vèr þá tjalda í öðrum stað, þar sem oss líkar; gerit þèr nú ok svá, tjaldit þar sem þèr vilit í öðrum stað; Gyrgir svarar: [því at[2] ek er höfðíngi hersins, á ek fyrst at setja mitt tjald, þar sem mèr líkar, ok þar útífrá allt mitt lið; þá svarar Norðbrikt: ef þú ert höfðíngi Grikkja, þá er ek hertogi Væríngja, ok erum vèr ekki skyldir at flytjast í dalverpi undir fætr Grikkjum; hugða ek at þat væri rèttr Væríngja hèr í ríki Grikkjakonúngs, at þeir skulu vera sjálfráði um alla hluti fyrir hverjum manni, en vera konúngi einum ok drottníngu þjónustusamir[3]; þreyttu þeir þetta með kappmælum, þartil hvárirtveggju vápnuðust, var þá við sjálft búit, at þeir myndi berjast; komu þá til hinir vitrustu menn, sögðu svá, at betr var fallit, at þeir sættist um þetta mál, ok gerði skipan á

4. Accidit aliquando, cum iter terra facerent, locumque inter mare et sylvas quasdam ad pernoctandum destinassent, ut Væringi ad locum pernoctandi priores accederent, locaque tentoriis figendis, quæ ipsis optima videbantur, quæque editissima erant, deligerent; ea enim ibi est locorum natura, ut terra sit uliginosa, imbribusque incidentibus stationes locis depressioribus minus commodæ reddentur; adveniens Gyrger, militum præfectus, cum animadverteret, quo loco Væringi tentoria posuissent, abire eos et alio loco figere tentoria jussit, se enim eo loco tabernacula positurum; Nordbriktus sic respondit: si vos priores in stationem nocturnam venitis, locum nocturnæ mansionis (priores) deligite, nos autem tum alio, quo libuerit, loco, tentoria ponemus; sic nunc quoque facite, tentoria alio loco, ubi libitum erit, figite; cui Gyrger: eo quod copiarum præfectus sum, potestas mihi est priori, ubi visum erit, tentorium ponendi, meisque militibus sua circumponendi; Nordbriktus contra: si præfectus Græcorum es, ego dux sum Væringorum, neque postulari a nobis potest, ut loco depressa occupantes pedibus Græcorum subjiciamur; existimavi, id Væringis jus esse hic in imperio imperatoris Græcorum, ut a cujusque hominis potestate immunes omnia proprio arbitrio gerant, soli vero imperatori et imperatrici subjecti sint; de his inter se enixissime contenderunt, donec utrique arma caperent, propeque esset, ut confligerent; tum intercedentes viri prudentissimi, docuerunt, melius convenire, ut hanc litem inter se componerent, et de ea exacte constituerent, ne sæpius

1) *nulla capitum divisio h. l. in A.* 2) fyrir þvi at, = [*H.* 3) lýðskyldir, *H.*

þat allir, at hann er mikilsháttar maðr í öllum atgjörðum ok ráðum sínum.

Um för Norðbrigðs.

Þat sama haust fór Norðbrigt út til Grikklands hafs með galeiðaher ok öllum Væríngjum; þá var höfðíngi Grikkjahers Gyrðer[1], frændi drottníngarinnar Zóe; þeir fóru víða um Grikklands haf ok eyjar ok unnu mörg stór verk, sem Bölverkr segir: Snjall rauð *etc.*(*v.s.p.23.*) Ok eitt sinn er þeir settu landtjöld sín Norðbrigt ok hans menn, (völdu þeir sèr) þann tjaldsstað, er yfir var öðrum tjöldum; þá kom til höfðínginn Gyrgir, ok bað Væríngja flytja í brutt tjöld sín; Norðbrigt segir: ekki er þat rèttligt, ok ekki hefir þat verit Væríngja háttr, at flytjast í dalverpi undan Grikkjum. Gyrgir lèzt fyrst eiga tjöld at setja þar er hann vildi, fyrir tignar sakir; þá segir Norðbrigt: ef þú ert höfðíngi Girkja, þá er ek höfðíngi Væríngja; til þess ræða þeir um þetta, at sitt þikir hvárum þeirra ok vilja hvárirtveggju taka til vápna, þá komu til spakir menn ok góðgjarnir, ok vilja skirra vandræði þeirra, biðja þeir at þeir skuli sættast, ok gjöri eigi þá skömm Garðskonúnginum ok skaða, at berjast, þar

1) *hoc nomen sæpe in F ita scribitur, sæpius tamen* Gyrgir.

með sèr glöggliga, svå at þeir þyrfti eigi optar [at þreyta[1] slíka deilu; var þá stefnulagi ákomit með þeim; á þeirri stefnu kom þat ásamt með þeim, svå at öllum líkaði, at hluti skyldi bera í skaut, ok hluta með [Grikkjum ok Væríngjum[2], hvårir fyrri skyldi ríða eðr róa, til hafna leggja, ok kjósa[3] tjaldstaði, skyldu því hvårirtveggju una, sem hlutr segði; voru þá hlutir markaðir; þá mælti Norðbrikt til Gyrgis: lát mik sjá [, hversu þú markar[4] þinn hlut, at við markim eigi báðir einnveg; hann gerði svå; síðan markaði Norðbrikt sinn hlut, ok kastaði í skaut, ok svå báðir þeir; síðan gekk sá maðr at, er til[5] skyldi taka, ok tók upp annan hlutinn milli fíngra sèr; hann hèlt upp hendinni ok mælti: þessir skulu fyrri ríða ok róa, til hafnar leggja [, kjósa sèr lægi ok tjaldstað[6]; Norðbrikt greip til handar mannsins, tók hlutinn ok leit á: þessi er vårr hlutr, segir hann, ok fleygði þegar[7] á sjó út; Gyrgir mælti: hví lèzt þú eigi aðra menn sjá hlutinn? sè nú, sagði Norðbrikt, þann sem eptir er, mun þú þar kenna á þitt mark; síðan var athugat þeim hlutinum, ok kendu þar allir mark Gyrgis; var þá dæmt at Væríngjar skyldu hafa kjörna kosti af öllu því, er þeir höfðu þrætt um; fleiri hlutir voru þeir, er þeim varð at missætti, ok hafði Norðbrikt jafnan sitt mál. Fóru þeir um sumarit allir samt, ok herjuðu víða; þá er allr var saman herrinn í orrostu, lèt Norðbrikt sína menn

opus esset eandem refricare controversiam; dies locusque conveniendi utrisque constitutus; quo congressu omnium consensu inter eos convenit, ut dejectis in sinum sortibus fortunæ permitteretur, utri, Græci an Væringi, priores equitarent, remigarent, portum intrarent, loca tentoriis deligerent; quod sors constituisset, in eo utrique acquiescerent. Tum sortes notatæ; heic Nordbriktus Gyrgeri: ostende, quo modo tuam sorticulam notes, ne utrique eandem notam imponamus; ille sic fecit; dein Nordbriktus suam sortem notavit et in sinum demisit; et sic utrique fecerunt; mox vir, qui manum in sinum demitteret, accessit, alteram sortem digitis sustulit, sublataque manu locutus est: hi priores equitabunt, remigabunt, portum intrabunt, tentoriis locum deligent; Nordbriktus, prehensa manu hominis, sortem rapuit et inspexit, et „hæc nostra sors est" dicens, extemplo in mare projecit; Gyrger: cur aliis hominibus sortem non ostendisti? Nordbriktus: en eam, quæ reliqua est, in qua tuam notam agnosces; deinde hac sorte inspecta, omnes in ea notam Gyrgeris agnoverunt; quare decretum est, ut Væringi pro lubitu omnia, de quibus contenderant, eligerent; plures quidem res fuere, de quibus inter eos non convenit, semper vero Haraldus, quod postularat, obtinuit. Eadem æstate junctis copiis populationes multis locis fecerunt; ubi universæ copiæ prælio alicui intererant,

1) *a [add. H; om. A.* 2) Væringjum ok Grikkjum, *a [H.* 3) taka, *H.* 4) *a [om. H.* 5) upp, *sortem tolleret, H.* 6) ok tjaldstaði taka, *a [H.* 7) *om. H.*

sem hvårirtveggju eru hans menn, ok kveðja heldr á með sèr um þau skipti, sem þeim vel líkaði báðum, ok gengi þeir hvårigir um fram; biðja þá nú hluta um, hvårir fyrr skuli tjalda eðr róa eðr leggja til hafna, ok þessu játa þeir. Nú eru hlutir gjörðir, ok markar hverr þeirra sinn hlut, ok köstuðu síðan báðir hlutunum í skikkjuskaut Gyrgis, en Norðbrigt skyldi taka til hlutanna. Þá mælti Norðbrigt til Gyrgis: lát mik sjá, hvert mark er þú hefir, til þess at við merkim eigi á einn veg báðir. Gyrgir sendir honum hlutinn, ok rèð hann ekki í, at hèr mundi nokkut annat undir búa en Norðbrigt sagði, ok Norðbrigt merkir nú sinn hlut, ok beint á einn veg ok Gyrgir hafði áðr gert, ok kastar síðan í knè hertoganum; síðan tekr Norðbrigt til hlutanna, ok er hann hafði upp tekit hlutinn annan, mælti hann til Gyrgis: þessir skulu fyrri tjalda ok fyrri róa ok fyrri ríða, fyrri til hafnar leggja ok hafa kjósanda hlut af öllu; leit síðan á hlutinn ok hèlt upp hátt, ok mælti: þetta er hlutr vår, ok fleygir síðan í brott ok lángt á sjó út; þá mælti Gyrgir: því lèztu mik eigi sjá hlutinn; hann svarar: ef þú sátt eigi þann er ek tók upp, þá sjá nú þann er eptir liggr, ok vænti ek at þú kennir þitt mark á, ok var þá

vera náliga fyrir utan bardaga, eðr í fylkíngu þar sem minnst var mannhætta, ok varaðist svå at hann týndi liði sínu, en sparði eigi Grikki til, at þeir hefði sik á viðborða; en þá er Norðbrikt var einnsaman með sínu liði, þá lagðist hann svå fast til at berjast, at annathvårt skyldu þeir fá sigr[1] eðr bana; bar ok svå jafnan til, þá er Norðbrikt var höfðíngi fyrir liðinu, þá vann hann sigr, en[2] Gyrgir vann ekki; þat fundu Grikkir, ok sögðu betr mundu fara sitt mál, ef Norðbrikt væri einn höfðíngi fyrir herinum öllum, ámæltu þeir mjök Gyrgi, ok sögðu ekki atvinnast fyrir honum ok hans liði; hann svarar í móti, sagði at Væríngjar vildi honum ekki lið veita, bað hann þá fara í annan stað, ok vynni þá hvårir slíkt er mætti; fór þá Norðbrikt frá herinum, ok með honum Væríngjar ok allir Látínumenn, en Gyrgir fór með Grikkjaher; sýndist þá brát, hvat hvårir máttu; fèkk Norðbrikt jafnan bæði sigr ok fè mikit, en Gyrgir fór heim til Miklagarðs með sitt lið, nema þeir úngir drengir af Grikkjum, er fá vildu sèr fjár, söfnuðust til Norðbrikz[3], ok höfðu hann fyrir hertoga.

5. Norðbrikt lagðist þá[4] með her[5] sinn vestr í Affrícam, er Væríngjar kalla Serkland, efldist hann

Nordbriktus suos extra prælium fere collocavit, aut in acie, qua minimum erat periculi, constituit, ea ratione cavens, ne militum suorum jacturam faceret, Græcis autem non pepercit, quin se periculis objicerent; cum vero Nordbriktus solus cum suis copiis esset, tanto ardore in pugnam incubuit, ut aut vincendum esset, aut moriendum; et semper ita evenit, cum Nordbriktus copiis præerat, ut victoriam obtineret, Gyrgere nihil efficiente; quod animadvertentes Græci, rem melius gestum iri dixerunt, si Nordbriktus copiis solus præesset, Gyrgerem vehementer increpantes, quod ipse militesve sui nihil efficerent; ille contra reposuit, nolle Væringos opem sibi ferre; hi in alia loca concederent, tum utrique, quantum quisque posset, efficerent; itaque Nordbriktus ab exercitu se sejunxit, unacum Væringis et universis militibus Latinis, Gyrger vero Græcorum exercitui præfuit; brevique apparuit, quantum quisque valeret; nam Nordbriktus crebro victoria magnaque opum vi potitus est, Gyrger cum suis Constantinopolin rediit, exceptis militibus Græcis junioribus, qui opum parandarum cupidi, ad Nordbriktum confluebant, eoque duce utebantur.

5. Post hæc Nordbriktus classem occidentem versus in Africam duxit, quam Saracenorum terram

1) bót, *H.* 2) *sic H;* er, *A.* 3) *sic scriptum in A, i. e.* Norðbrikts. 4) nú, *H.* 5) hernað, *arma tulit, H.*

hlutrinn upp tekinn ok kenndr, ok var þar á mark Gyrgis; ok í þvílíkum viðrskiptum þeirra fannst þat brátt á, hversu Norðbrigt var framgjarn ok afbríðarsamr, ok fór um sumarit utan, ok er svå frá sagt, at Norðbrigt breytir svå til, at hans menn verða nær fyrir utan bardagann ok allan háskann, ok nokkurr þar í fylkíng jafnan, er minnst var mannhættan, ok varðist svå at hans lið týndist eigi, en sparði eigi Gyrgi til at þeir væri meir á viðborða; en þá er Norðbrigt var einnsaman með liði sínu, þá lagði hann sik svå fast til, at annattveggja skyldi hann fá sigr eðr bana. Nú bar svå til jafnan, at þá er Norðbrigt var fyrir liði, þá vann hann sigr, en (er) Gyrgir (var) fyrir, vann þá ekki. Þat fundu þeir, er Gyrðir fylgðu, ok kölluðu at betr mundi fara sitt mál, ef Norðbrigt væri einn höfðíngi yfir öllum hernum, ok ámæltu þeir Gyrði hertoga, ok kváðu ekki at vinnast fyrir honum ok hans liði; hann svarar svå ímóti: at Væríngjar vildi ekki veita honum, ok bað þá fara í annan stað, en hann mundi fara með sínum her, ok vinna slíkt sem hann mætti ok auðit yrði. Ok nú eptir þetta þá fór Norðbrigt þaðan frá íbrott, ok með honum allir Væríngjar ok allir Látínumenn, en Gyrgir fór með Grikkja her, ok sýndist þá brátt, hvat hverir máttu; fèkk Norðbrigt jafnan bæði sigr ok fè, en Gyrgir fór heim til Miklagarðs með sitt lið, nema þeir úngir menn, sem sèr vildu afla fjár ok frama, þá söfnuðust þeir saman, ok fóru til Norðbrigts, ok hèldu hann fyrir höfðíngja. Hann lagði nú með herinn vestr í Afríka, ok efldist þaðan mjök at fjölmenni í veldi því er þar liggr;

þá mjök at liði á Serklandi, ok gerði þar svá mikit hervirki, at hann eignaðist á Serklandi LXXX

> [1]Tögu[2] má[3] tekna[4] segja
> tandrauðs á Serklandi,
> úngr hætti sèr, átta,
> ormtorgs hötuðr[5], borga;
> áðr herskorðuðr[6] harðan
> Hildar leik und skildi
> Serkjum hættr í slèttri[7].
> Sikileyju gekk heyja.

[Svà segir Illugi[8].

> [9]Brauztu und Mikjal mestan
> mágum heim sem frágum
> sonr Buðla bauð sínum[10]
> sunnlönd[11], Haraldr, röndu.

Hèr segir þat, at í þann tíma var Mikael Grikkjakonúngr[12]. Norðbrikt dvaldist marga vetr í Affríca, fèkk hann þar of lausafjár í gulli ok silfri ok allskonar dýrgripum; en allt fè, þat sem hann fèkk, ok hann þurfti eigi at hafa til kostnaðar sèr ok liði sínu, sendi hann með trúnaðarmönnum sínum

borga, voru sumar gefnar í vald hans, sumar vann hann með hernaði, sem Þjóðólfr segir:

> Dici possunt urbes octoginta
> in terra Saracenorum captæ,
> juvenis usor auri, ignis instar
> rutili, caput periculis objecit;
> quo facto imperator militum,
> Saracenis infestus, clypeo tectus
> factum ivit durum ludum
> Bellonæ in plana Sicilia.

> Haralde, terras australes in potestatem
> Michaëlis imperatoris armis redegisti;
> filius Budlii affines suos,
> ut audivimus, invitavit.

norðr í Hólmgarð í vald ok gæzlu Jarizleifs konúngs; dróst þar saman ógrynni fjár, sem líkligt má þikkja, er hann herjaði þann hluta heimsins, er auðgastr var[13] at gulli ok dýrgripum, ok svà mikit sem hann gerði at, sem nú var áðr at sönnu sagt, at hann myndi eignazt hafa LXXX borga í

Væringi vocant, ubi magno copiarum numero auctus, tam late arma circumtulit, ut octoginta oppida in terra Saracenorum in ditionem suam redigeret, quæ partim in deditionem accepit, partim armis subegit, hæc testatur Thjodolvus: (*vide supra*). Sic Illugius: (*v. s.*).

Indicant hi versus, Michaëlem eo tempore Græcorum imperatorem fuisse. Nordbriktus multos annos in Africa consumsit, ibique ingentem prædæ vim, aurum et argentum et omne genus rerum pretiosarum, nactus est; omnem autem prædam, quam nactus est, quaque nec ipsi nec militibus in sumtum opus erat, per fidos sibi homines Holmgardum misit, regis Jarizleivi curæ et custodiæ committendam; hic immensa opum vis collecta est, quod veri simile videri poterit, cum eam orbis terrarum partem, quæ auro et rebus pretiosis maxime abundabat, depopulatus esset, tantosque fecisset progressus, uti supra veris auctoribus docuimus, ut octoginta circiter oppida in Africa in potestatem redigeret, ne commemorem

1) *vide* Fagrskinna (*Fa*). 2) tugu, *Fa*. 3) mátt, *Fa*. 4) tegna, *F*. 5) hrautoðr, *consumtor, F*. 6) herskoðuðr, *lustrans milites, F*. 7) slèktri, *F prave*. 8) = [*om. H*. 9) *vide Fa*. 10) *ecbasis, cfr*. Snorra Edda, figúrur í ræðunni, 38. 11) sund lönd, *H prave*. 12) *a* [*om. F*. 13) er, *abundat, H*.

þat er talit, eptir fyrisögn Haralds konúngs, at hann tók LXXX borga á sitt vald; sumar voru gefnar á vald hans, sumar braut hann eðr brenndi, sem Þjóðólfr segir: (*vide supra*).

Norðbrigt dvaldist marga vetr í Afríka, ok fèkk þar mikit gull ok marga dýrgripi; en fè þat allt er hann fèkk, ok eigi þurfti at hafa til liðskostar, sendi hann með trúnaðarmönnum sínum norðr í Hólmgarð í vald ok gæzlu Jarizsleifs konúngs, ok drógst þar svà mikit ógrynni fjár saman, at eigi mátti mörkum telja, sem líkligt má þikja, er hann herjaði þann hlut heimsins, er nær var auðgastr at gulli ok dýrgripum; svà er

Affríca, umframm allan þann hernað, sem hann gerði í Grikklandshafi ok í Sikiley, sem síðarr mun sagt verða; barðist hann ok eigi at eins við búkarla á Serklandi, heldr við sjálfan konúng í Affríka, ok fèkk sigr, ok eignaðist víða veldi hans, sem þjóðólfr segir:

[1]Dólgljóss[2] hefir dasi
darrlatr staðit fjarri
endr þar[3] er eljö[4] Rindar
ómynda tók skyndir[5];
varat Affríca jöfri
Ánars[6] mey fyrir hánum
haglfaldinni[7] at halda
hlýðisamt nè lýðum.

Imbellis inersque homuncio
procul abfuit, cum jaculator
bellici fulminis terram
monstrosam olim subegit;
Afrorum regi haud facile
fuit, Anaris filiam, grandine
velatam, aut incolas
eo impugnante retinere[a].

Svå segir Bölverkr:

Súð varð, þar er blèzt blóði
borð rendust[8] at jörðu
våttu drengliga drottinn
dreyrafull við eyri;
vann und sèr[9] fyrir sunnan
Sikiley liði miklu
sand þar er sveiti skyndi
sokkit[10] lík of stokka.

Sic Bölverkus:

Navis cruore repleta est prope
lingulam, ubi sangvinem, domine,
effudisti, navibus concurrentibus,
tu terram armis fortiter subegisti;
cæsorum corpora, ex margine navis
ejecta submersaque, arenam, cui
incubarent, nacta sunt, ad australe latus
Siciliæ, ubi sangvis multornm militum defluxit[b].

Síðan sigldi Norðbrikt með allan herinn til Blálands í stormi miklum ok stórum sjá, sem Bölverkr kvað:

Rèttu við rausn at hætta
reiðmæltr jöfurr skeiðum
prýddr lá byrr at[11] breiddu
Blálands á[12] vit stáli;
laust en lauka[13] reisti
lofðúngr við sjó þúngan[14]

Diserte rex, fortitudine excellens!
in Blalandiam navigans
periclitatus es, cum vis venti
latam proram adurgeret;
procella cum gravi fluctu adspersam
(navis) marginem concussit, salsa adspergo

res ab eo in mari Græco et Sicilia gestas, de quibus inferius mentionem faciemus; neque tantum cum rusticis in terra Saracenorum conflixit, sed etiam cum ipso Africæ rege, cujus imperii magnam partem, victoria potitus, in ditionem suam redegit, teste Thjodolvo: (*vide supra*).
His gestis Nordbriktus cum tota classe in Blalandiam navigavit, vim venti et pelagi expertus, quod Bölverkus testatur: (*vide supra*).

1) *vide* Fagrskinna (*Fa*) *et* Snorra Edda (*Sn*) *p. 322.* 2) *sic Fa, Sn.*; dólglauss, *A.* 3) *om. Fa.* 4) elju, *id. Fa, Sn.* 5) ýmynda, *Sn.* 6) Annars, *terram, H.* 7) *sic Fa*; hagfaldinni, *A.* 8) reyndust, *H* 9) sik, *H.* 10) sockt, *H.* 11) á, *H.* 12) at, *H.* 13) lokka, *H.* 14) þúnga, *eod. sensu, H.*

a) *Constructio:* Darrlatr dasi hefir staðit fjarri, þar er skyndir dólgljóss tók endr ómynda Rindar eljö; Africa jöfri varat hlýðisamt at halda haglfaldinni Ánars mey nè lýðum fyrir hánum.

b) *Constructio:* Súð varð dreyrafull við eyri, þar er blèzt blóði, drottinn! borð rendust at; våttu drengliga jörðu; lík, sokkit of stokka, vann sand und sèr fyrir sunnan Sikiley, þar er sveiti skyndi miklu liði.

þó at hann hafði eigi barizt við húskarla, því at hann segir sjálfr, at hann barðist við konúnginn sjálfan í Afríka, ok fèkk sigr, ok eignast víða veldi hans, en þar eptir fór hann heim í Miklagarð með mikit ágæti, ok er nú þar um hríð!

skúr á skjaldrim[1] dýra
skokz[2] mjöll á þröm[3] stokkinn.

En er hann kom til Blálands, herjaði hann þar sem annarsstaðar, en hvar sem hann barðist, hafði

Gramr nenninn hefir gunni
gekk ferð ok hjó sverðum,
snörp háðist þá síðan
snerra, gagn ör hverri.

Eptir þat snèri Norðbrikt aptr til Miklagarðs, ok dvaldist þar um hríð í góðri virðíngu af konúngi ok drottníngu. [4]Þat var einn dag at Norðbrikt ok Væríngjar sátu úti at skemtan sinni á völlum nökkörum, þá gekk Zóe drottníng þaríhjá, ok sá hversu þeir lètu ríkmannliga [ok hugaðliga[5], er þeir sást ekki um; hon gekk at Norðbrikt ok mælti: þú, Norðmaðr, gef mèr lokk ör hári þínu; drottníng, sagði hann, þú skalt þetta eigi með öllu at gjöf þiggja, miðla mèr í mót lepp[6] ör magaskeggi þínu; þetta þótti mönnum hlægiliga mælt; skildu þau at því, ok gekk hon leið sína.

6. [7]Erlendr hèt maðr, hann var Væríngi þar í

in splendidum clypeorum asserem decidit,
at rex malos tolli jussit [a].

hann sigr í hverri orrostu; þess getr Bölverkr:

Rex impiger victoriam
ex quavis pugna retulit,
processit miles, gladio cædens,
acrisque dein pugna facta est [b].

garðinum, kona hans fèkk vitfirríng; Erlendr bað Norðbrikt gefa nökkut ráð til heilsubótar henni, þvíat hann var kallaðr spakr maðr; Norðbrikt kvaðst skyldu viðleita fyrir bæn hans; fór hann síðan til herbergis hennar, ok átti tal við hana; hon tók því ekki illa; þar kom hans tali, at hann bað hana sýna sèr gripi sína ok gersimar; hon gerði svå; þá mælti Norðbrikt: hvaðan hafa þèr komit svå ágætir gripir ok fágætar gersimar? hon lèzt eigi mikit af vita; hann mælti: ek þykkjumst vita at gefnir munu þèr hafa verit þeir gripir, sem ágætastir eru; [hon segir svå vera; hann spurði, hverju hon hefði launat þeim, er henni gaf gersimar;

In Blalandiam delatus, hic ut aliis locis arma circumtulit, ubicunque vero pugnaret, ex quovis prælio victor discessit; cujus rei meminit Bölverkus: (*vide supra*).

Quibus rebus gestis Nordbriktus Constantinopolin reversus, ibi aliquantum temporis commoratus est, magno honore ab imperatore et imperatrice habitus. Die quodam, cum Nordbriktus ac Væringi oblectationis gratia in planitie quadam sub dio sederent, imperatrix Zoe forte præteriens, cum animadverteret, quam superbe et animose se gererent, nihil circumspicientes, Nordbriktum adiit dicens: tu, Norvege, da mihi villum e crinibus tuis; ille: at tu, imperatrix, inquit, hoc gratuito non impetrabis; mihi vicissim villum e pube tua imperti; hæc militibus visa sunt ridicule dicta; quibus dictis ea discessit, et, quo cogitaverat, ire perrexit.

6. Erlendus nomen erat viro, uni ex Væringis atque in iisdem ædibus habitanti, cujus uxor mente capta fuit; Erlendus Nordbriktum rogavit, ut consilium daret, quo sanitati restitueretur; vir enim sapiens appellatus fuit; Nordbriktus, precibus ejus motus, se aliquid tentaturum pollicitus, ad cubiculum ejus se contulit, et sermonem cum ea habuit, quod ea haud ægre tulit; eo ductus est sermo ejus, ut eam rogaret, sibi ut mundum suum ac res pretiosas ostenderet; quod ea fecit; tum Nordbriktus: unde tibi res tam eximiæ et raræ venerunt? ea se haud satis scire ostendit; ille: persvasum mihi est, quæ ex his pretiosissima sunt, dono tibi data esse; ea rem sic esse affirmavit; ille quærere, quo remunerata esset

1) skjöldum, *H.* 2) skokks, *navis*, *H*, *i. e.* á stokkinn skokks þröm. 3) þraum, *H.* 4) *cfr. cod. Flat. supra p. 22.* 5) *a* [*om. H.* 6) hár, *pilos*, *F.* 7) *cfr. cod. Flat. supra p. 22-24.*

a) Constructio: Reiðmæltr jöfurr, prýddr við rausn! rèttu at hætta skeiðum á vit Blálands; byrr lá at breiddu stáli; skúr laust á stokkinn þröm við þúngan sjó; mjöll skókz á dýra skjaldrim, en lofðúngr reisti lauka.

b) Constructio: Nenninn gramr hefir gagn ör hverri gunni; ferð gekk ok hjó sverðum, þá háðist síðan snörp snerra.

hon kveðst engu launat hafa; þat samir þó eigi, segir hann, ok[1] mun ek gefa þèr einn ágætan grip, [at þú launir[2] þessar gersimar; hon játti því; gekk (hann) þá í brott, ok lèt þegar gullkross einn gera, ok síðan vígja; eptir þat gekk hann til fundar við hana í annat sinni, ok færði henni krossinn, ok mælti: nú vil ek at þú segir mèr glöggliga[3], hversu háttat er um hag þinn; hon svarar: maðr sá vitjar mín til rekkju um nætr, at mèr verðr vel fyrir augum, ok hann hefir gefit mèr alla þá gripi, er ek á bezta; þá mælti Norðbrikt: nú gerðir þú vel, er þú sagðir mèr hit sanna, skal þú nú hafa þenna hjá þèr, er ek færði þèr, ok gefa honum, þá er hann kemr til þín. Gekk Norðbrikt síðan brott, ok sagði Erlendi hvat um var: ok skulum vèr halda vörð á, ef þessi maðr vitjar hennar; litlu síðarr var þat eitt kveld, at þeir sá mann gánga til herbergis hennar, sá maðr var bæði mikill ok vænn, ok svá sýndist þeim allsstaðar, þar sem þeir máttu sjá bert hörund hans, sem gullslitr væri á, ok þegar stè hann í rekkju hjá henni; sýndi hon honum krossinn ok mælti: nú vil ek eigi þiggja at eins at þèr svá margar gjafir, sem þú hefir mèr fært, svá at ek launa engu, vil ek gefa þèr þessa gersimi; en er hann sá krossinn, varð honum illt við, ok hvarf þegar, en hon lá eptir í sænginni mjök máttfarin; þeir Norðbrikt ok Erlendr hèldu vörð á henni, ok nærðu hana, sem þeim þótti vænligast. [þá mælti Norðbrikt[4]: þess get ek at þessi hafi verit forðum daga einn vándr maðr, ok hafi síðan tryllzt ok vorðit at ormi, ok mun liggja á gulli; eðr viti þèr nökkur ormabæli hèr í nánd? honum var sagt, at þat var víst; Norðbrikt fór þagat til með marga menn; en þar sem þeir sögðu ormabælit, voru björg svá brött ok há, at þeir máttu ekki tilkomast; báru þeir þá saman við mikinn, ok gerðu bál á bjarginu; en er eldrinn tók mjök at sækja bálit, kom framm ör helli þeim, er var í bjarginu, trjóna mikil, ok eigi þekkilig; þá mælti Norðbrikt: ekki

eum, qui ei res pretiosas dedisset; ea se nullo remunerasse ostendit; ille: at id minime decet, inquit, dabo tibi rem eximiam, qua res istas pretiosas remuneres; annuit illa. Inde digressus, confestim crucem auream fabricari et consecrari jussit, quo facto eam iterum conveniens crucem attulit, et dixit: nunc velim diligenter me doceas, quæ sit rerum tuarum conditio; ea respondit: vir quidam noctu ad lectum meum accedit, qui oculis meis mire probatur; hic mihi ex rebus pretiosis quas optimas possideo, dono dedit; Nordbriktus: bene fecisti, quod me verum edocuisti; jam hanc, quam attuli tibi, retineas, et illi advenienti dones. Inde digreditur, et Erlendo, quo loco res esset, significans: observemus, inquit, hunc virum, si forte eam conveniet; paulo post accidit vespere quodam, ut viderent hominem ad cubiculum mulieris concedentem, qui vir et ingenti statura et pulcher erat, visusque illis est undique, qua nudum corpus conspici potuit, aureo colore spectabilis; is extemplo lectum, in quo cubuit, conscendit; ea crucem ei ostendit, his verbis usa: jam nolo abs te tot munera, quot mihi attulisti, ita accipere, ut nulla re remunerem; quare hanc tibi pretiosam rem dare volo; ille, conspecta cruce, perturbatus extemplo aufugit; ea vero in lecto relicta jacuit, admodum langvida; Nordbriktus et Erlendus, eam observantes, quo convenientissimum visum est, cibo eam recrearunt. (Tum Nordbriktus): opinor, inquit, hunc olim malum fuisse hominem, quem exuta natura humana in angvem conversum auro incubare existimo; vos vero ecqua serpentis lustra in vicinia nostis? novimus certe, inquiunt; huc Nordbriktus multis comitatus se contulit; quo vero loco serpentis lustrum esse dicebatur, ibi rupes tam arduæ ac celsæ erant, ut accedi locus nullo modo posset; quare ingenti collecta lignorum copia, struem in rupe fecerunt; ubi vero vis flammæ invaluerat, ex antro, quod in rupe erat, ingens horrendumque rostrum se proseruit; tum Nordbriktus: cum hic in præsenti nihil amplius efficere possimus, in urbem redeamus; sed veri

1) en þó, segir hann, *a* [*H.* 2) til þess at launa, *a* [*H.* 3) greiniliga, *H.* 4) *a* [*add. H; om. A.*

fám vèr hèr meira atgert at sinni, munum vèr snúa aptr til borgarinnar; en mèr þætti vera mega, at þessum dólg hefði leiðzt eldrinn, ok myndi leita at færa á brott bygð sína. Ok á næstu nótt eptir þetta dreymdi bónda einn, at maðr kom at honum, ok bað hann ljá sèr skip, at flytja föng sín, ok sagðist skyldu leggja leigu eptir; bóndi þóttist ljá honum, ok um myrgininn, er hann vaknaði, fór hann til skips síns, ok sá at [þat hafði nýliga haft verit[1], ok í stafni skipsins var mikit staup af gulli; en ekki varð síðan mein at þessu kykvendi; fèkk kona Erlends eptir þetta heilsu sína. Var Norðbrikt hinn vinsælsti af Væríngjum, ok fannst öllum mönnum mikit um spekt hans, ok þóttust skilja, at hann var mikilsháttar maðr í allri atgerfi ok ráðum.

7. Nú er þat at segja þessu næst, at Garðskonúngi kemr njósn, at allmikill heiðíngjaherr er kominn í ríki hans, ok eyðir með oddi ok eggju[2] bæi ok borgir, hvar sem þeir fara. Þá mælti Gyrgir til konúngs: nú er gott, herra, at taka til Væríngja ok Norðbrikts, höfðíngja þeirra, at þeir reyni sik nú, þvíat þeir vildu oss ekki lið veita, þá er vèr fórum allir samt; er ok mörgum mönnum grunr á, at þèr munið þar um konúngborinn mann eiga at vèla, sem Norðbrikt er, hann lætr svâ stórliga, at hann vill yfir öllum mönnum vera, en þèr vitið, at þat er engi siðr, at þeir menn gángi hèr á mála. Konúngr svarar: þat er mælt, en eigi sannreynt, at hann sè konúngborinn; en þat er vitat, at sjá maðr er afbragð annarra manna í ráðum ok harðfengi, ok þeir eru oss vænstir til landvarnar, er svâ er háttat; átti konúngr þá stefnutal við höfðíngja[3], ok bað Væríngja[4] fara í móti heiðíngjum: er þat yðvar rèttr ok skylda, at verja ríki vârt;

simile judico fore, ut pestis ista, incendii pertæsa, ex his locis migrare conetur; atque sequenti nocte rusticus quidam hominem somniavit ad se accedentem, petentemque ut navem sibi, qua res suas aveheret, commodaret, mercedemque relicturum pollicentem, se vero ipsum votis ejus satisfacere sibi visum; mane sequentis diei somno experrectus, cum ad navigium descendisset, animadvertit nuper usurpatum, et in puppi ingentem massam auri relictam; ista vero bestia nemini postea nocuit; uxor Erlendi post hæc sanitatem recepit. Nordbriktus summam sibi gratiam Væringorum conciliavit, omnibus sapientiam ejus admirantibus, sibique persvadentibus, eum omni artium peritia et consilio plurimum valere.

7. Secundum hæc narrandum est, quod imperator Constantinopolitanus per speculatores cognovit, permagnum paganorum numerum imperii fines ingressum, quacunque irent, villas et oppida ferro et armis vastare; tum Gyrger imperatori: nunc expedit, domine, Væringorum et horum præfecti Nordbrikti opera uti, ut nunc, quid valeant, experiantur, nam cum sociis copiis circumibamus, auxilio nobis esse noluerunt; multorum quoque hominum existimatio est, eum quem recepisti Nordbriktum, regio sangvine natum esse, qui adeo elate se gerit, ut omnibus superior esse velit; nosti autem, omni consvetudini repugnare, tales homines hoc in imperio merere stipendia; imperator respondit; sermone quidem vulgatur, non vero re probatum est, hunc regio sangvine natum esse; sed illud in confesso est, huncce virum ceteris hominibus consilio et virtute præstare, ii autem, qui tales sunt, ad fines imperii tuendos maxime

1) nýfarit hafði verit með, *a* [*H.* 2) ok eldi, *et igni, add. H.* 3) Væringja, *H.* 4) þá, *H.*

Um hersögu.

Nú er þat sagt næst, at hersaga kom til eyrna Mikael konúngi; Gyrgir mælti þá til konúngs: nú mun at taka til Væríngja, at þeir reyni sik, ok er mörgum mönnum grunr á, herra, at þèr munut hèr eiga um konúngborinn mann at mæla, en þú veizt hèr öngan siðvanda til þess vera, at þeir menn gángi hèr á mála, er konúngbornir eru. Konúngr sagði: eigi er þat enn satt gjört, en víst er þat, at þessi maðr er afbragð annarra manna bæði at ráðum ok harðfengi, ok þeir menn eru oss vænstir til varnar fyrir landinu, er þann veg er háttat sem honum er; því er þat nú vel, þótt

Norðbrikt játti því, bjó sik ok sitt lið, fóru síðan þar til, er þeir[1] sá heiþíngjaherinn, ok höfðu Væríngjar ekki liðs við. Heiðíngjar höfðu vagna járnvarða, mikinn fjölda á hjólum at hleypa á fylkíngar sinna úvina, ok marghåttaðar höfðu þeir aðrar vígvèlar [Væríngjum skaðvænar[2]; Norðbrikt átti þá tal við lið sitt ok mælti: nú mun þat birtast, at Grikkjum er öfundkent við oss Væríngja, hafa opt gildrur tilsett[3], at vèr værim frammeggjaðir í úfæru, munum vèr eiga við þat ofrefli at etja, ef vèr ráðum til bardaga við heiðíngja, at vèr megum með engu móti með vorum styrk sigrast; vil ek nú at vèr heitim á guð at upphafi, ok [þarmeð á hinn[4] heilaga Ólaf konúng, bróður minn, at vèr skulum láta gera kyrkju í Miklagarði, ok láta vígja honum til dýrðar, ef hann gefr oss þessu sinni at sigrast á heiðíngjum; þessu játtu allir ok handfestu heit sitt, fylktu síðan sínu liði móti heiðíngjum; heiðíngjar höfðu marga konúnga fyrir liði sínu, ok var þó einn yfirkonúngr þeirra, sá var vitrastr, en þó var hann blindr; en er fylkíngar nálguðust, ætluðu heiðíngjar at hleypa fram hjólvögnum sínum á Væríngja, en allir vagnar vurðu svá fastir, at þeir fengu eigi framhleypt; þá mælti sá hinn blindi konúngr: þetta er mikit undr, en þó fylgir hèr annat eigi minna, þar sem ek er blindr, at ek sè mann ríða á hvítum hesti fyrir liði þeirra, þann er mikil ógn stendr af. Við [þetta allt saman[5] vurðu [þegar margir kon-

sunt idonei; dein imperator constituto tempore cum principibus colloquitur, et Væringos paganis obviam ire jubet: vestrum enim officium est, quod jure postulari a vobis potest, ut imperium nostrum tueamini; Nordbriktus, dicto audiens, cum se suosque paravisset ad pugnam, iter fecerunt, donec paganis in conspectum venirent. Pagani ferratos currus, rotis instructos, magno numero habuerunt, quos in ordines hostium agerent, præter alia varii generis belli instrumenta, Væringis nociva; tum Nordbriktus concionem ad milites habuit, his usus: nunc appariturum credo, Græcos nobis Væringis invidere, sæpe enim dolis effecerunt, ut periculis ineluctabilibus expositi fuerimus; nunc, si manum cum paganis conserere audebimus, cum copiis tam prævalentibus nobis res erit, ut nostris opibus victoriam nullo modo reportaturi simus; quare svadeo, ut ante omnia deo, simulque sancto regi Olavo, fratri meo, voveamus, nos ædem Constantinopoli faciendam et in ejus honorem inaugurandam curaturos, si hoc tempore nobis dederit, ut victoriam ex paganis referamus. Quo ab omnibus probato, votoque per dextras confirmato, aciem adversus paganos instruxerunt; pagani multos reges copiis præfecerant, quorum unus, qui prudentissimus erat, quamvis oculis captus, summum imperium tenuit; ubi vero acies inter se appropinquassent, paganique currus rotales in Væringos agere pararent, omnes currus solo ita hærebant immoti, ut prorsum agi nequirent; tum rex ille cæcus: hæc quidem valde portentosa res est, at non minori pordigio est, quod in me cæco accidit, qui hominem videam albo equo aciem hostium prævehi, magnum terrorem undique circumferentem; ad quæ omnia multi ex regibus subito terrore perculsi terga verterunt,

1) hann, *H.* 2) a [*om. H.* 3) til verit settar, *effectum est, H.* 4) a [*om. H.* 5) þessa saughu, a [*H.*

þeir reyni sik. Væríngjar áttu nú stefnur sín í millum, ok segir Haraldr þeim, at honum er mikill grunr á: at menn muni oss þikjast um skynja hèr í Miklagarði, ok leiði menn mörgum getum vårt mál, ok hirði ekki um, þó at oss sè fram hleypt í ófrið ok í háska; nú vil ek at vèr heitum á hinn helga Ólaf konúng oss til sigrs ok látum gjöra hèr kirkju honum til dýrðar þá með guði; þessu játuðu allir ok at handfesta milli sín, ok síðan með hans vilja fara þeir nú á móti heiðíngjum. En þeir heiðíngjar höfðu fyrir her sínum marga konúnga, ok var blindr einn, ok var sá þó vitrastr; þeir höfðu hjól undir kerrum sínum, ok ætluðu at hleypa því á liðit með þeim umbúnaði sem þar var til saminn; en er þeir vildu þeim framhleypa á Væríngja, þá urðu þær allar fastar; en í öðru lagi sèr sá hinn blindi maðr, er konúngr var, mann ríða fyrir Væríngja her á hvítum hesti, ok af þessum manni stóð heiðíngjum svá mikil ógn, at margir konúngarnir

úngar[1] felmsfullir ok flýðu, en vj[2] voru eptir, ok hèldu orrostu[3]; lauk þar svá at Væríngjar fengu sigr, ok fóru[4] heim til Miklagarðs með miklu herfángi ok frama; síðan lètu þeir gera virðuliga kyrkju; en af rógi ok fyrirtölum vándra manna bannaði konúngr, at vígð væri kyrkjan. Norðbrikt lætr gera allt at einu virðuliga veizlu; en konúngr bannaði eldivið til veizlubúnaðarins, ok sagði svá, at Norðbrikt gerði sik svá stóran, at konúngar hafa eigi rètt sinn eða sæmd fyrir hans ofrkappi; en eigi því síðr hitti Norðbrikt brögð til, at búin varð veizlan, þótt konúngr vildi eigi; fór hann þá, ok bað biskup tilkoma, at vígja kyrkjuna, [en hann lèzt eigi traust ábera fyrir konúngi; Norðbrikt kvaðst því á leið mundu koma, at konúngr bannaði eigi, at kyrkjan væri vígð[5]; fór hann þá á konúngs fund, ok tjáði fyrir honum, hversu ósannligt var, at hann tefði eða tálmaði at Ólafi konúngi væri sæmd veitt, slíkan krapt sem hann hafði þeim sýnt, ok slíka vernd sem hann veitti Grikkjaríki með fulltíngi síns heilagleiks; kom hann svá um síðir sínum fortölum, at konúngr sjálfr fór með honum til veizlunnar, ok svá biskup, ok var sú veizla hin virðuligsta. Konúngr spurði, hverju hann hafði eldt, þá er hann bannaði eldiviðinn; hann lèzt þar hafa til skip forn ok svarðreiða ok valhnetr; var þá kyrkja sú vígð, ok fagrliga prýdd með mikilli klokku; en af fortölum ráðgjafa sinna

sex remanentibus et prælium committentibus; cujus is exitus fuit, ut Væringi victoriam reportarent, multaque præda et gloria aucti, domum in urbem redirent; post hæc amplam ædem exstrui curarunt, quæ ne inauguraretur, imperator, malorum hominum calumniis et assiduis vocibus impulsus, vetuit; neque vero eo minus splendidas epulas Nordbriktus apparari fecit; etsi autem imperator ligna apparando convivio necessaria prohiberet, causatus, imperatores propter nimiam ejus insolentiam jure suo et honore dejici, non tamen eo secius consilium Nordbriktus invenit, ut convivium, quantumvis invito imperatore, appararetur; quo facto episcopum adiens rogavit, ut veniret et templum inauguraret; qui cum se metu imperatoris audere negaret, Nordbriktus se effecturum dixit, ne imperator ædem inaugurari vetaret; dein imperatorem conveniens docet, quam iniquum sit, eum moram interponere aut impedire, quo minus regi Olavo honos haberetur, qui tantam miraculorum vim ipsis ostendisset, tantumque præsidium beneficio sanctitatis suæ imperio Græcorum præstaret; quibus admonitionibus tandem effecit, ut ipse imperator cum episcopo eum ad epulas comitaretur; quod convivium splendidissime instauratum est; quærenti imperatori, quo ignem aluisset, postquam ligna prohibita erant, ostendit se naves vetustas, rudentes coriaceos et juglandes adhibuisse; tum memorata ædes inaugurata et magna campana splendide ornata est;

1) heiðingjar, *pagani*, *H.* 2) konúngar, *regibus*, *add. H.* 3) upp bardaga, *H.* 4) hèldu síðan, *H.* 5) = [*sic H; om. A.*

flýðu, en vj urðu eptir, ok lýkr með því at Væríngjar höfðu sigr, ok sóttu síðan heim eptir þat með miklum sigri ok virðíng, ok láta þegar gjöra virðuliga kirkju; en af fyritölum manna, þá bannar konúngr at kirkjan sè vígð; Haraldr lætr þá veizlu búa, ok ætlar þá beri til at koma at vígja kirkju; konúngr bannaði þá eldivið til at búa veizluna, ok kvað konúng eigi mega hafa rètt sinn fyrir kappi hans ok ríkdómi; en þó hittist brátt til þess, at veizlan var búin, þótt konúngr vildi eigi; síðan bað Haraldr at biskup skyldi fara at vígja kirkjuna, en hann lèzt eigi treystast fyrir konúngi; en Haraldr lèzt mundu því á leið koma, er konúngr mundi þat eigi banna, ok síðan ferr hann á konúngs fund, ok tjár fyrir honum, hversu ósannligt er hann leml niðr at gjöra Ólafi konúngi sæmd, fyrir þá sæmd ok jarteign er hann gjörði þeim, ok frið þann er hann gaf ríki hans, ok fær hann svá um talit, at sjálfr konúngrinn ferr með honum til veizlunnar, ok svá biskup, ok varð veizlan ágæta góð, ok undraðist konúngr mjök, at hann hafði eldivið fengit svá gnógliga, þar sem hann lagði bann við, at hann skyldi með engu móti fá; en Norðbrigt segir honum, at hann hefði þar til haft skiphræ ok svörð ok valhnetr. Nú var kirkjan vígð, en konúngr launaði stórmannliga

lèt konúngr taka or kólfinn; þeir Norðbrikt hètu þá á Ólaf konúng, ok síðan hræddi hann konúng í svefni, ok hèt honum miklu áfelli; en hann skipaðist ekki við þat öðruvís, en sló á hann úgleði ok fáleikum; en drottníng gat alls til[1] hins sanna um hans mál, bað hon þá Norðbrikt tilkoma, ok gera ráð með konúngi; hann gerði svå, ok bað konúng láta aptr koma kólbinn[2] í klokkuna, ok gefa til kyrkjunnar aðrar þrjár klokkur jafngóðar, ok fara þagat sjálfr, ok dýrka með[3] góðvilja[4] Ólaf konúng; konúngr hèt því ok efndi síðan. Þar í Miklagarði var svå háttat, at þar voru tvennar hallir, er herlið ok landvarnarmenn konúngs bygðu, voru aðrar[5] yfir öðrum, ok hètu þat hin efri hús; hèrum greindi þá á, hvårir hvår herbergin skyldi skipa, Grikkir ok Væríngjar; var þá lagt til hlutfalla, ok hlaut Norðbrikt ok Væríngjar at skipa hin efri húsin, ok hefir þat haldizt síðan, at Norðmenn hafa þau skipat.

8. Þessu næst fóru þeir Gyrgir enn allir samt með her af Miklagarði, ok var svå mælt, at þeir skyldi gjalda Garðskonúnginum hundrað[6] marka af hverju skipi, en þeir skyldu eignast sjálfir, ef þeir fengi meira í þeirri herför; þeir hèldu herinum til Sikileyjar, gengu þar á land ok herjuðu; Sikiley er mikit ríki, þar eru stórar borgir ok styrkar; þeir settust um eina borg mikla ok fjölmenna, þar voru svå styrkir veggir um, at þeim þótti úsýnt at

sed hortantibus consiliariis imperator de campana lingvam (ferrum, quo pulsatur) eximi jussit; Nordbriktus ac sui regem Olavum invocare, qui imperatorem per quietem perterrefecit, graves calamitates minatus; quibus cum tantum sic affectus esset, ut tristitia et silentio plecteretur; imperatrix veram calamitatis ejus causam augurata, Nordbriktum arcessivit, et ab eo petiit, ut imperatorem consilio juvaret; ille sic fecit, imperatorem jubens campanæ lingvam restituere, aliasque tres campanas æque eximias templo donare, ipsumque eo se conferre et regem Olavum benevolo animo colere; quæ imperator facturum se promisit, et fidem postea præstitit. Erat Constantinopoli ædium, quas milites et regni custodes habitabant, ea ratio, ut aliæ aliis superstructæ essent, quæ ædes superiores appellatæ sunt; orta inter eos dissensio est, utri utras habitarent, Græci an Væringi; re sortium arbitrio permissa, Nordbrikto et Væringis ædes superiores habitandæ obtigerunt, quod institutum ab eo tempore permansit, ut Scandinavi eas ædes habitarint.

8. Deinde Nordbriktus ac Gyrger suis omnibus conjunctis iterum ab Constantinopoli excurrerunt, magno stipati numero copiarum; constitutum est, ut imperatori Constantinopolitano ex quavis triremi centum selibras penderent, si vero plus in ea expeditione prædæ acquirerent, ipsi sibi haberent; classem in Siciliam duxerunt, ubi escensione facta populationem fecerunt; Sicilia est magno circuitu, amplaque et valida oppida habet; oppidum aliquod magnum et frequens obsidione cinxerunt, tam firmis moeniis

1) *om. H.* 2) kólfinn, *H.* 3) alvöro ok, *add. H.* 4) hinn heilaga, *add. H.* 5) hvorar, *H.* 6) *scriptum* c *in A.*

veizluna, ok síðan var sú kirkja vígð ok fagrliga tignuð með mikilli klukku, svå at engi var önnur slík í Miklagarði; en af fortölum vondra manna, þá lætr konúngr taka or kólfinn; þeir hètu þá á hinn helga Ólaf konúng, at hann lèti koma aptr kólf í klukku sína, ok síðan hræddi hann Garðskonúnginn í svefni, ok skipaðist hann ekki við þat, ok síðan var hann tekinn með æsiligum sjúkleika, svå at hann mátti varla bera; en drottníng gat sanns til um hans mál, hvat hèr mundi til koma; hon bað Norðbrigt til koma, ok gefa til nokkut gott ráð með konúngi, ok Norðbrigt ferr þegar til móts við konúng, ok gefr honum þat ráð, at hann láti bera aptr kólfinn til klukku Ólafs konúngs, ok síðan gæfi hann til kirkjunnar iij hluti, ok færi þángat sjálfr, dýrkaði framarliga Ólaf konúng, meðan hann lifði; en konúngr hèt því, ok endaði þat vel síðan. Nú fara þeir báðir or landi enn, Norðbrigt ok Gyrgir, ok var mælt með þeim Garðskonúngi, at c marka skyldi gjalda honum af hverju skipi, en þeir skyldi sjálfir eignast þat meira væri; ok við þetta fara þeir í hernað, ok koma nú við Sikiley, en þat er mikit ríki ok margar stórborgir, ok flýja menn undan þann

brjóta mætti; borgarmenn höfðu víst nóga ok önnur faung, þau er þeir þurftu til varnar; en er þeir höfðu þarum setit ok barizt á borgina nökkura daga, ok fengu ekki atgert, þá mælti Gyrgir: þat mun ráð at taka hit minna, ef eigi færr hit meira, þvíat eigi liggr sjá borg laus fyrir; mun oss betr veita, ef vèr leitum á útstrandirnar, þar sem eigi eru borgir svâ styrkar; Norðbrikt svarar: seint munum vèr fá svâ mikit fè, sem vèr eigum Garðskonúnginum at lúka, ef vèr skulum ekki vinna utan útsker ok annes, þar sem engi fèvân er; eðr hvat vílì þèr mèr gefa til, at ek [gefi þat ráð[1], at borgin verði skjótt[2] unnin? Gyrgir spurði, hvers hann beiddi; ek vil taka, sagði hann, iij kostgripi[3] af úskiftu því herfángi, sem vèr fám hèr; Gyrgir segir at því vilja þeir játta; ok var þat[4] vitnum bundit. Síðan gekk Norðbrikt þar til, sem á ein fèll í gili djúpu, svâ at þagat[5] mátti ekki sjá or borginni; þaðan lèt hann grafa gröft til borgarinnar, ok flytja alla mold út á vatnit, en lètu straum í brott bera; var þar skift[6] til sveitum, svâ at þeir voru at þessu verki bæði [dag ok nótt[7], en meginherrinn gekk alla daga utan[8] at borginni, en borgarmenn gengu út í vígskörð, ok skutu hvârir á aðra, en

circumdatum, ut de iis diruendis desperarent; oppidani copia cibariorum aliisque rebus, quibus ad defensionem opus erat, abundarunt; quod cum per aliquot dies obsedissent et oppugnassent, neque quidquam proficerent, Gyrger locutus est: e ratione fuerit, minora capere, si majora non licet, hoc enim oppidum facile expugnatu non est; meliore fortuna utemur, si oras exteriores mari adjacentes, ubi oppida non sunt adeo valentia, adgrediemur; cui Nordbriktus: sero quantum pecuniæ imperatori Constantinopolitano pendere debemus, comparabimus, si nil nisi scopulos exteriores et promontoria, ubi nulla prædæ spes est, oppugnabimus; quid præmii feram, si consilium dedero, quo oppidum possit celeriter expugnari? Gyrgeri, quid postularet, quærenti: tres, inquit, res eximias ex indivisa præda, qua heic potiemur, mihi sumere volo; Gyrger eos hoc concessuros dixit, resque adhibitis testibus confirmata est; quo facto Nordbriktus contulit se ad locum, ubi fluvius quidam altas montium fauces interfluebat, qui locus ab urbe conspici non potuit; hinc cuniculum in oppidum agere aggressus, omnem terram in fluvium, ut æstu auferretur, egeri jussit; cohortibus in hanc rem divisis, opus noctu et interdiu peragebatur; interea maxima pars militum quotidie ad oppidum accedebat, oppidani vero in interstitia pinnarum processerunt, et sic tela inter se conjecerunt, noctu autem utrique somno se dederunt; Nordbriktus,

1) komi því á leið, *effecero*, a [*H.* 2) *om. H.* 3) kjörgripi, *H.* 4) eiðum ok, *juramentis ac*, *add. H.* 5) þángat, *H.* 6) skipað, *dispositis, H.* 7) nætr ok daga, *a* [*H.* 8) *om. H.*

veg, at þeir leita til borganna, ok var þar einskis fátt, þess hafa þurfti, þeir er þángat flýðu; ok þikjast landsmenn nú trútt traust hafa sèr fengit, er þeir eru komnir í borgina. Þeir Norðbrigt setjast nú um eina borg ágæta bæði at fjölmenni ok stórauðigum gersimum, ok verðr þeim torsótt ok fast fyrir, ok fá þeir engi svig á unnit. Þá mælti Gyrgir: hvârt[1] mun eigi þat til at taka it[2] minna, er eigi fæst hit meira, því at eigi liggr sjá borg laus fyrir ok eigi verðr hon af vârum styrk unnin, ok munum vèr verða til at fara, ok væntir mik at oss veiti betr út um strandirnar, þar sem minni afli er fyrir. Norðbrigt segir: seint mun fást skuld konúngs, ef vèr skulum kanna skerin öll; en hvat gefit þèr mèr til, ef ek fæ unnit borgina? Gyrgir svarar: hvat er til mælt? þrjá kjörgripi, er ek kýs, segir Norðbrigt; því viljum vèr játa, segir Gyrðir[3], ok var þetta nú bundit vitnum með þeim. Nú var svâ um farit; á fèll eptir gili einu hjá borginni sjálfri; þángat gekk Norðbrigt með her manna, ok fal sýn ímilli borgarinnar; þeir mældu[4] áðr grundvöll hennar, hversu djúpt þurfa mundi at grafa undir niðri, ok ætla síðan á gagngjört undir höllina, ok síðan taka at grafa xx menn, ok aðrir xx at moka, en enir þriðju leysa fyrir ok ausa út allri moldunni á ána, en þeir einir urðu sènir or borginni, ok þóttust þeir eigi vita, hvat þeir mundu gjöra; þeir grafa niðr undir

1) *emend.*, hèr, *F.* 2) *emend.*, er, *F.* 3) *sic h. l.* 4) *scriptum* mæltu

þeir svâfu hvârirtveggju um nætr; en er Norðbrikt skildi, at jarðhús þat var[1] svâ lángt, at þá myndi gröftrinn [kominn inn um[2] borgarvegginn, þá lèt Norðbrikt vâpnast allan herinn, þat var í móti degi, er þeir gengu í jarðhúsit, svâ margir sem þar höfðu vel rúm í; en er þeir komu til enda [3]hússins, mælti Norðbrikt: nú höfum vèr hèr haft starfa nökkurn, ok myndim vèr vilja hafa góð erfiðislaunin; en eigi er þetta með lítilli hættu; en ef vel vill tiltakast um uppkvâmu vâra í borginni, þá má vera at þeim bregði í brún, sem í borginni eru, ef menn koma vâveifliga at þeim neðan ör jörðinni; skulum vèr ok svâ hátta búnaði vârum ok sjálfum oss, at þeim megi sem mestr grunr ávera, hvat drengja vèr erum. Síðan grófu þeir at ráði Norðbrikts upp yfir höfuð sèr, þartil er steinar límsettir tóku við; en svâ hafði Norðbrikt glöggliga tilhæft um gröftinn, at þat var gólf í [steinhöll einni[4] í borginni; þá mælti Norðbrikt: nú skulum vèr brjóta upp gólfit, ok ef hèr er nökkut manna fyrir, þá skulum vèr allir emja eðr grenja, er vèr gaungum upp; þeir gengu upp í höllina, ok var þar mart fólk af borgarmönnum, snæddu þar ok drukku, þá var lýst nökkut af degi; en er dökkvir hjálmar komu upp í húminu, ok þar fylgdi ymr mikill ok ill læti, þá hlupu þeir upp óttafullir[5], ok flýði

intelligens, specum subterraneum tantum patere, ut credibile esset, cuniculum subter murum urbis penetrasse, omnes milites arma capere jussit; sub lucem specum ingrediuntur, tanto numero, quantum locus capere commode poterat; cum ad imam specum pervenissent, Nordbriktus: sanequam cuperemus dignam ferre mercedem laboris haud exigui, quem jam sustinuimus; res quidem minime periculo caret, sed fieri potest, modo nostro in oppidum adscensui fortuna adspiret, ut hi, qui in oppido sunt, novitate rei perturbentur, si homines ex ima terra emergentes eos adorientur; nos vero vestitum nostrum et nosmetipsos sic componamus, ut quam maxime dubium sit illis, quod genus hominum simus; post hæc jussu Nordbrikti terram supra capita suffoderunt, donec lapides calce juncti obvenirent; adeo autem accurate cuniculi rationem instituerat Nordbriktus, ut eo loco pavimentum esset domus alicujus in oppido lateritiæ; hic Nordbriktus: jam pavimentum effringamus, et si qui heic homines præsentes adsint, nos omnes emergentes ululatum aut clamorem tollamus; jam in domum subibant; ibi magnus erat numerus oppidanorum, qui cibum sumebant et potabant; dies jam aliquantum illuxerat; ubi vero atræ cassides in obscura luce emergebant, ingensque fremitus et horrendi ululatus exaudiebantur, tum metu perculsi

1) gjört, *add. H.* 2) taka undir, *a* [*H.* 3) jarð-, *add. H.* 4) steinnhöllinni, *H.* 5) er fyrir voru, *qui aderant, add. H.*

borginni, unz þeir komast inn undan at því er þeir ætla; þá mælti Norðbrigt: nú er gröftr sjá vorðinn mikill, sem ek vilda, skyldu vèr ok gott fyrir taka, en giptan mundi ráða; gröfum vèr nú upp, þar sem vèr væntum at vèr komum upp í einhverju herbergi í borginni, ok gröfum eigi fyrr upp or jörðunni, en vèr erum allir áðr viðbúnir ok herklæddir, en þá hefir sá happ, er hlýtr ok auðit verðr; en ef vel vildi tiltakast um uppkvâmuna vâra í borgina, mætti svâ vera, at þeim brygði nokkut undarliga við, er fyrir eru, ok yrði nokkut um felmt eðr ótta, er menn koma vofeifliga or jörðu upp at þeim; háttum ok svâ búnaði vârum, ok sjálfum oss, at þeim mætti mestr grunr á vera, hvat drengja vèr erum, þvíat marga get ek ekki síðr ætla önnur kvikvendi munu koma or jörðunni upp en menn. Þeir gjöra nú svâ með ráði Norðbrigts, herklæðist nú herinn allr ok setja hjálma á höfut sèr, nema þeir einir menn, er til eru ætlaðir at grafa upp til lykta or jörðunni, þá er búit er; en svâ stillti hann til glöggt um uppgönguna af ráðsemi sinni ok viti, at þeir komu upp í steinhöll einni í borginni, ok var þar heldr fátt manna fyrir, en mestr hluti hersins gekk niðr í gröftinn undir borgina, þótt eigi mætti allir senn upp gánga; ok nú er þeir gánga upp, þá mælti Norðbrigt, at þeir skyldu emja upp, ok láta sem grimmligast; ok er dökkvir hjálmar kvâmu upp or jörðu at þeim, þá brá mönnum mjök við; þá var ok nokkut dimmt at inni; hlupu nú undan um alla

hverr, er því kom við, en sumir voru drepnir; runnu þeir um borgina, er út komust, með ópi ok hræðslu, sögðu at þat fólk var svâ fjölkunnigt, er sat um borgina, at þeir sendu til þeirra fjandr neðan ör jörðu; hermenn sóttu eptir þeim er[1] flýðu, en sumir tóku borgarhliðin, ok luku upp, gekk þar inn allr [fjöldi hersins[2], en er þeir komu í borgina, drápu þeir mart manna, en fjöldi[3] flýði, sumir gáfust upp ok beiddust griða, ok fengu þeir allir grið, er báðu; eignuðust þeir Norðbrikt með þessum hætti borgina, ok þarmeð ógrynni fjár; þá mælti Norðbrikt: þat ætla ek, Gyrgir, at mjök víða vyrðim vèr at sópast[4] um útstrandir [landsins, áðr vèr fengim jafnmikit fè, sem[5] í þessi einni borg, [er þèr vilduð fráhverfa[6]; vil ek nú kjósa gripina til handa mèr, þá sem vèr urðum ásáttir; satt er þat, sagði Gyrgir, at hèr hefir fengizt mikit fè, en þat þætti mèr sem þèr semdi bezt, at taka eigi fyrr gripina [til þín[7] en heima í Miklagarði, þá er vèr skiftum öðru herfángi, ef nökkut kemr á vârn hlut; Norðbrikt svarar: til þessa fjár þykkjumst ek allvell hafa vunnit, þvíat eigi hefðim vèr vald á þessi borg [í dag[8], ef eigi hefði verit[9] minna ráða viðnotit; eðr hvat sýnist öðrum hershöfðíngjum, hvârt sannligra sè, at ek hafi þessa gripi eðr eigi? allir sönnuðu hans mál, ok sögðu slíkan mann

exsiluerunt, omnes, quibus facultas erat, aufugerunt, quidam interfecti sunt; qui domo evaserunt, per oppidum discurrebant, et omnia clamore ac terrore implebant, dicentes, hoc genus hominum, quod oppidum obsideret, adeo magiæ peritum esse, ut dæmones ex ima terra in eos immiserit; pars cunicularíorum fugientes persecuti sunt, pars portas oppidi occuparunt, quibus apertis maxima militum pars ingressa est; qui oppidum ingressi, magnum hominum numerum interfecerunt, quorum multi fugerunt, alii se dediderunt et pacem petiverunt; pax omnibus petentibus concessa; hoc modo expugnato oppido, Nordbriktus ac sui immensa præda potiti sunt; tum Nordbriktus: necesse nobis, Gyrger, existimo, futurum fuisse, passim per extrema terræ litora prædas capere et colligere, antequam tantum prædæ, quantum in hoc oppido, unde abscedere voluistis, consecuti essemus; nunc itaque res pretiosas, de quibus inter nos convenit, postulo; excepit Gyrger: verum quidem est, multum hoc loco prædæ accessisse, sed te maxime decere arbitror, has res non antea tibi sumere, quam domi Constantinopoli, cum reliquam prædam dividemus, si qua modo pars prædæ ad nos perveniet; Nordbriktus respondit: videor mihi has res jure meruisse, nam hoc oppido hodie non fuissemus potiti, nisi res meis consiliis gesta esset; quænam quæso est ceterorum centurionum sententia, utrum æquius sit, me his rebus potiri, an non; omnes

1) undan, *add. H.* 2) herrinn, *a* [*H.* 3) sumt, *H.* 4) sópa, *H.* 5) til þvíliks fjár sem vèr höfum fengit, ■ [*H.* 6) *a* [*om. H.* 7) *a* [*om. H.* 8) *a* [*om. H.* 9) *add. Ḃ; om. A.*

borgina, þeir er því komu við, með ópi ok kalli, ok sögðu at fjandr væri upp komnir or jörðu ok dræpi allt þat er fyrir þeim var; sögðu nú at fólk var svâ fjölkunnigt, þat er um sat borgina, at þeir kölluðu djöfla or jörðu at þeim ok dræpi menn þeirra, ok verðr nú ótti mikill ok óp í borginni. En þá er lètti enum mesta þys, oh vitat var hverju gegndi, ok við hver brögð er þeir voru komnir, þá drífa menn til vâpna, þeir er voru góðir riddarar ok hraustir menn, ok vilja verja sik; en þó þegar er þeir Norðbrigt voru eigi verr at vígi staddir, þá fèllu þegar borgarmenn sem búfè, en sumir leita í brutt, þeir er líf þágu; sumir gáfust upp ok gengu til handa ok eiða; tóku þeir í borginni slíkt sem þeir vildu. Þá mælti Norðbrigt: þat ætla ek, Gyrgir, at mjök víða verðum vèr at fara til, aðr en vèr fáum þvílíkt fè, sem í þessarri einni borg, er þèr vildut frá hverfa, ok vil ek nú kjósa gripina mèr til handa, slíka er mèr líkar, eptir því sem vèr urðum ásáttir. Satt er þat, segir Gyrgir, at stórfè höfum vèr hèr upp tekit, en þat þætti mèr, sem þèr sæmdi bezt, at taka eigi fyrri af gripina, en heima í Miklagarði. Norðbrigt segir: til þessa fjár þikjumst ek all vel hafa unnit, þvíat standa mundi sjá borg enn í dag, ef eigi hefði minna ráða at notit, eðr hvat þikir höfðingjum sannligast vera? Allir sönnuðu hans mál, ok kváðu slíkan mann helzt höfð-

höfðíngja heita mega at rèttu, er svâ var bæði[1] vitr ok harðfengr. Satt er þat, sagði Gyrgir, at hèr hefir vel tekizt ok mikit aflazt, ok er nú gott heilum vagni heim at aka, ok snúa aptr til Miklagarðs við svâ búit. Norðbrikt svarar: eigi höfum vèr enn fengit svâ mikit fè, [at vèr megim allnær[2] gjalda hundrað marka af hverju skipi, ok enn skulum vèr lengr áðr glettast við landsmenn, þvíat spurt hefir ek, at enn mun vera meiri fèvân; allr herrinn samþykti honum, ok þótti mikils vert um áhuga[3] hans ok ráðspeki.

9. Síðan lögðu þeir til annarrar borgar, ok settust þar um; sú var bæði meiri ok fjölmennari, ok styrk svâ at engi vân var at þeir fengi brotit; þá mælti Gyrgir við Norðbrikt: þat ráð mun þèr verða um megn, ef þú ætlar at vinna þessa borg, ok treystist þú of framarla [af sigri þeim, er þú vant fyrr[4]; förum heldr víðara til, ok látum eigi þat hlægi henda oss, at brjótast við þat, sem ekki verðr atgert. Norðbrikt mælti: satt er þat at sjá borg má eigi vinnast með hinu sama bragði sem hin fyrri, en þó er enn eigi þrotin vân, at hittist ráð til at vinna hana, ef í tómi er viðleikit; en gera skal þèr, Gyrgir, nú kost á, at fara á brott; þótt fèit megi eigi greiða Garðskonúnginum, svâ mikit sem mælt var, þá er þó til nökkut, en þó

eum vera loqui affirmarunt, dicentes, talem virum imperatoris nomine dignum esse, qui tanta esset prudentia et strenuitate; fateor, Gyrger inquit, nos heic secunda fortuna usos, magnaque præda potitos esse; quare expedit integris rebus discedere et Constantinopolin re ita gesta reverti; cui Nordbriktus: multum abest, ut tantum adhuc prædæ acceperimus, ut possimus ex singulis navibus centenas selibras pendere; quare, antequam revertamur, adhuc diutius incolas præliis lacessemus; cujus dicta omnes milites comprobarunt, et ejus fortitudinem et consilii calliditatem admirati sunt.

9. Dein motis castris aliud oppidum obsidione cinxerunt; quod oppidum et majus erat et majori incolarum numero frequentatum, tamque munitum, ut expugnari posse nulla exspectatio esset; heic Gyrger Nordbrikto: hoc oppidum si arte cogitas expugnare, id vires tuas superaturum credo, atque nimium victoria, quam antea retulisti, confidis; quin potius latius populationem faciamus, neque nos ita risui exponamus, ut, quæ confieri nequeant, moliri nitamur; Nordbriktus contra: fateor quidem, non posse hoc oppidum eadem atque illud arte expugnari, verum tamen haud exemta spes est, inveniri posse aliquod hujus expugnandi consilium, si res lente agatur; sed fiet tibi, Gyrger, abscedendi potestas; nam etsi quantum constitutum erat pecuniæ imperatori Constantinopolitano persolvi non possit, tamen aliquan-

1) frækn, *fortitudine H.* 2) sem vèr eigum Garðskonúngi at, *nondum tantum pecuniæ accepimus, quantum imperatori Constantinopolitano pendere debemus, centenas selibras ex singulis navibus, a* [*H.* 3) harðfengi, *strenuitatem. H.* 4) þinum mætti, *viribus tuis, a* [*H.*

íngja mega heita at rèttu, er svâ var harðfengr. Satt er þat, at vèr höfum nú fengit mikit fè, segir Gyrgir, því mun oss nú gott heim at sækja við svâ búit; Norðbrigt segir: enn munum vèr eigi greiða konúngi hundrat marka af hverju skipi, er vèr öllum eigi meira fjárins, enda skulum vèr enn lengr eigast við, áðr en vèr lèttum, þvíat ek hefi spurt, hvar enn mun vera meiri fè vân; allr herinn samþykkti honum, ok þótti mikils um vert um skipti hans ok framkvæmd, er hann veitti jafnan.

Um hernat Norðbrigz.

Nú leggja þeir til annarrar borgar, er bæði er meiri ok torsóttari; Gyrgir mælti: þetta ráð munu þèr um megn yðr taka, ok treystist þú nú of framarliga af sigri þeim, er þú hefir nú unnit, ok förum nú heldr víðara til, ok látum eigi þat hlægi henda oss, at brjótast við þat, er ekki verðr at gjört, ok er illt at setjast optar niðr, en hann rís upp. Nú þikist Norðbrigt sjá, at Gyrgir vill í brutt, ok mælti: þat er satt at sjá borg má ekki vinnast at þessu sömu bragði, sem hin fyrri, en þó er eigi þrotin vân, ef í tómi lèki við, en gjöra þèr kost á brutt at fara, hvert er þú villt, ef þú villt nú, þó at eigi megi greiða konúngi fè svâ mikit sem skilit var, þá er þó nokkut, en eigi munu

mun þat eigi með þèr á brott fara, þvíat vârir menn þurfa fjárins, þeir sem hèr eru eptir, þvíat eigi mun ek svâ búit frá þessi borg hverfa; þat ætla ek, segir Gyrgir, at ekki ráð munir þú tilfinna, at vinna þessa borg; þat er nú sem reynist, segir Norðbrikt; Gyrgir nenti eigi brott at fara við lítið[1] fè eðr ekki. Borgarmenn þóttust öruggir fyrir umsát þeirra, gengu út á borgarveggi jafnan um dögum, ok báðu hermenn sækja [at fast[2], sögðu at þeir myndi þess þurfa: er borg þessi, sögðu þeir, mjök auðig at gulli, ok enn auðgari at fágætum klæðum ok öðrum dýrgripum; borg vâr er svâ rammliga múruð, at þèr brjótið hana ekki; seint mun þat ok sækjast, at grafa undir hana sem hina fyrri, þvíat hon stendr öll[3] á einu bergi; fyrri muni þèr ok svelta í hel, en þèr sitið oss mat; töluðu þeir mart hæðiliga til hermanna, en Norðbrikt lèt sem hann heyrði eigi, ok bað sína menn ekki skattyrðast[4] við þá; þar voru vellir slèttir, sem þeir höfðu herbúðir sínar, ok þaðan skamt stóð einn fagr skógr; á þann skóg flugu um daga mikill fjöldi smáfugla ör borginni, er þar hreiðröðust í húsaþekjum, ok flugu um daga at leita sèr matar, en um kveldum flugu þeir aptr í borgina til únga sinna; þá gerði Norðbrikt þat ráð, at hann lèt taka síment ok heita í katli, síðan

tum suppetit; at minime patiar, ut id tu tecum auferas, nostris enim, qui hic remanebunt, pecunia opus est, quamobrem ab hoc oppido rebus ita comparatis nullus abscedam; at opinor, Gyrger inquit, te consilium, quo hoc oppidum expugnes, non inventurum; exibit hoc, ait Nordbriktus, prout se res dabit; Gyrger animum inducere non potuit, ut exigua aut nulla cum pecunia domum reverteretur. Oppidani se tutos ab obsidione rati, in muros quotidie progressi, hostes ad strenuam oppugnationem provocabant, dicentes, necessitatem postulare: est hoc oppidum, inquiunt, auro valde opulentum, raris vestibus aliisque pretiosis rebus adhuc opulentius; adeo autem firmis muris circumdatum est, ut perfringi non possit; et actis subruere cuniculis, ut prius, res lenti erit laboris, totum enim est rupi superstructum; ipsi prius fame peribitis, quam nobis inopiam frumenti obsidendo adferatis; qui cum multa ignominiosa in milites jactarent, Nordbriktus se audire dissimulans, vetuit ne qui probra in eos regererent; quo loco castra posuerant, plani erant campi, brevique inde spatio amoena sylva; hanc in sylvam magna avicularum multitudo, quæ in tectis domiciliorum nidos fecerant, ex oppido ad escam quærendam interdiu evolabat, vespere vero in oppidum ad pullos suos revolabat; heic Nordbriktus id consilii excogitavit, ut sumtum

1) lið, *copia, add. H.* 2) ■ [*om. H.* 3) *om. H.* 4) skipta orðum, *verba cum eis commutarent, H.*

þeir þó íbrutt fara, þvíat liðsmenn vârir þurfa fjárins, þvíat ek mun hèr eigi frá hverfa svâ búit. Því ætla ek, segir Gyrgir, at þú munir hèr nú ekki ráð til kunna; þat er nú sem gefast vill, segir Norðbrigt; þar er Gyrgir nú, ok nennir eigi frá at hverfa við lítit fè eðr ekki; þar voru vellir fagrir ok slèttir nær borginni, ok þar á völlunum stóðu trè fögur ok limut vel, þau er blómgut voru, ok sem þar væri skógr lítill, ok flugu fuglar þángat jafnan or borg um daga, þeir er hreiðr áttu; smáfuglar fóru þar at matföngum á daginn utan borgar, en flugu aptr á kveldit at sofa, er þeir áttu hèr ok hvar hreiðr í húsþekjum í borginni. Borgarmenn þóttust öruggir, er þeir höfðu steinvegg sterkan um borg sína, ok mæltu til þeirra Norðbrigts, at þeir skyldu drengiliga at sækja, ok kváðu þar mikils vera at vitja í mörgum gersimum ok dýrgripum, en þeir kváðust þó vænta at þeim mundi þó seint sækjast at grafa niðr undir borgina, eða vinna hana því móti sem hina fyrri; allt mæltu borgarmenn drembiliga til þeirra, ok heldr með háð ok spott; Norðbrigt mælti nú við sína menn: nú skulu vèr taka nokkura menn af hverri sveit, ok þó svâ at borgarmenn sakni eigi liðsins, ok skal þó sækja at borginni gletting þann, sem ena fyrri daga; en þess vænti ek, at þeim þiki lítils um vert yðra atsókn; þèr skulut ok svâ eina at sækja, at yðr sè sem minstr háski í vera; hèr er lækr einn skamt frá borginni, en þann sama leir, sem þar er hjá læknum, er heitir bitumen, þann leir

lèt hann fara til skógarins, ok ríða því heitu[1] á limar ok kvistu viðarins, þar sem fuglarnir voru vanir at sitja, harðnaði þat þará, þegar kólnaði; en um daginn eptir sem fuglarnir settust á skóginn, urðu þeir fastir [við limarnar[2], svå at þeir náðu eigi brott at fljúga, þvíat sólarhiti bræddi síment; lèt þá Norðbríkt taka fuglana, ok sagði at þeir smáfuglar skulu vinna þeim til handa borgina; síðan lèt hann telgja lokarspánu af tyrvitrè, ok bregða í eldi, en steypa at utan brennusteini ok[3] vaxi; þesshåttar byrðar lèt hann binda á bak öllum [4]fuglunum, svå smár at þeim varð ekki um afl at fljúga með; en er kvelda tók, flugu fuglarnir, þegar lausir urðu, allir senn í borgina, at vitja hreiðra sinna ok únga, er þeir áttu í húsaþekjum, þar sem þakt var reyr eðr hálmi; þá laust eldinum af fuglunum í þekjurnar, en þótt einnhverr[5] bæri litla byrði, þá varð þat skjótt mikill eldr, er margir fuglar báru í þekjur víða um borgina, ok því næst[6] brann hvert hús af öðru, [þartil er borgin öll logaði[7];

bitumen in lebete coqui juberet, deinde in sylvam misit, qui brachiis et ramis arborum, quibus insidere consverant aves, fervens bitumen illinerent, quod cum refriguisset, in ramis induruit; postero die aviculæ arboribus insidentes, ramis inhæserunt, ut avolare nequirent, nam calor solis bitumen liquefecerat; Nordbriktus, captis avibus, futurum dixit, ut hæ aviculæ oppidum in ipsorum potestatem redigerent; dein e picea secta ramenta, cera et sulphure circumfusa, igne jubet succendi; talia onera illiganda tergis singularum avium curat, tam exigua, ut inter volandum ferendis pares essent; vesperascente die, dimissæ aves omnes una in oppidum volarunt, nidos ac pullos visuræ, quos in summis domiciliis, arundine aut stipula contectis, habebant; hinc ignis ex avibus in tecta translatus; quarum etsi singulæ exiguum onus portarent, magna subito congesta est vis ignis, a multis avibus in tecta oppidi diversis locis deportata; mox una domus ex altera arsit, donec totum oppidum inflammatum esset; quo facto universi incolæ,

1) *om. H.* 2) *a* [*om. H.* 3) með, *add. H.* 4) sma-, *add. H.* 5) þeirra, *add. H.* 6) logaði ok, *add. H.* 7) *a* [*om. H.*

skulum vèr taka ok ellta um nætr, svâ at borgarmenn verði eigi varir við; þat mun þá verða jafnt sem lím, ef þat er til gjört, ok með þessu sama líma menn jafnan borgir; síðan skulum vèr ríða þessu lími á trè þessi, er hèr standa utan borgar, en þat kann verða svâ hart sem grjót, er þat þornar; síðan skulum vèr ríða blautu líminu á trèin, ok með þessum ráðum skulum vèr vinna þessa miklu borg; síðan skulu til koma þeir menn vârir, er bezt kunna [1]viþ smáfugla, oc kann vera at fuglonum verþi úhøgt at hefja føtrna af limonum, er [leirino blauto er á riðit[2], oc ef vèr fengim valld þessa [enna litlo borgarmanna, smáfuglanna[3], þá cann vera at ráð hittiz [í, at ná (oc) þeim er størri ero[4] oc meiri fire sèr; nú fara þeir svâ með, sem Norðbrict melir, oc dugir þetta ráþ, at foglarnir verþa fastir við trèin, er þeir villdo fá sèr matar, oc fá þeir nú tekit hondom marga smáfugla af þessom brogþum; þá melti Norþbrict: nú er vel, segir hann[5], þessir foglar scolo vinna [borg með oss[6]; nú scal taca trè þat er tyrfit[7] er oc eldnæmst, oc láta þar eld í innan lítin þann[8]; bera þar í viþ brennostein oc steypa vaxi um[9] utan; [síþan scal[10] binda þessconar byrþar á bac foglonom, svâ at þeim verþi eigi um afl at fljúga með, ok er náttar[11], þá scolo vèr láta þá lausa alla senn[12] með þeim umbúníngi[13], at hverr hafi byrþi á baci, oc get ec at þeir fljúgi þá[14] til setra sinna oc hreiþra í borginni, sem þeir ero vanir; þannoc er nú með farit, oc fljúga foglar[15] í borgina[16] til hreiþra sinna oc únga, en húsin voru reyrþakin[17] morg[18], þau er fuglarnir bygðo í[19], oc er eigi lángt at bíþa, unz eldinom lýstr í fiþri foglanna, oc þvínest ▪ þecjona [oc húsin[20], oc brennr[21] þá hvat af oþru oc geriz eld-

1) *hinc M sequimur, cujus fol. 2 hic incipit.* 2) liminu er áðr aðriðit, *a* [*F.* 3) litlu fugla or borginni, *a* [*F.* 4) til at vèr fáim þeim hinum stærum fuglum náð, *a* [*F.* 5) ok mikit at unnit, *add. F.* 6) oss mikit sigrverk, *a* [*F.* 7) þurrast, *F.* 8) *om. F.* 9) þar at, *F.* 10) ok, *a* [*F.* 11) natta tekr, *F.* 12) með bagga sina ok, *add. F.* 13) búningi, *F.* 14) brátt, *add. F.* 15) fuglarnir þegar, *F.* 16) er þeir verða lausir, *add. F.* 17) *sic F;* reyr þakit, *M.* 18) öll, *F.* 19) i, *add. F.* 20) ▪ [*om. F.* 21) *sic F;* brenn, *M.*

gekk þá allt fólk útaf borginni, ok báðu sèr miskunnar með mjúklæti, þeir hinir sömu, er áðr höfðu margan dag drembiliga látit, ok háðuliga talat til Grikkjahers ok höfðíngja þeirra. Norðbrikt gaf öllum grið, er báðu; fèkk Norðbrikt svâ vald yfir þeirri borg, ok tóku þeir þar miklu meira fè en í hinni fyrri; svâ segir Þjóðólfr:

Lèt þá er lypt var spjótum
liðs höfðíngi kviðjat[1]
en þeirs[2] undan runnu
úlfgráð[3] friðar báðu;
hann hefir fyr sjá sunnan,
svâ finnast til minni,
opt með oddi keyptan[4]
auð, þar er leitt var blauðum.

Præfectus militum famem
luporum compescuit, ubi
hastæ sublatæ sunt; qui vero
fugerunt, pacem petebant;
idem sæpius a meridie maris
opes gladio sibi acquisivit,
quo loco ignavos versari piguit;
ejus rei memoria etiamnunc exstat[a].

10. Sú var hin þriðja borg, er þeir komu til, er miklu var mest [af öllum þeim[5], ok svâ var hon styrk, at þeir sá enga vân, at hon yrði brotin; þá mælti Gyrgir: þat sýnist mèr ráð at hverfa heim til Miklagarðs með svâ ágætum sigri ok miklu fè; þvíat ek vænti at Garðskonúngr mun nú mega taka sinn hlut, ok mun þó hverr vârr fá gott hlutskipti eptir, ok fyrir því er einsætt at hverfa

iidem illi, qui se antea sæpius superbe gesserant, et milites Græcos horumque imperatorem verbis contumeliosis lacessiverant, oppido egressi veniam supplices oraverunt. Nordbriktus omnibus pacem petentibus veniam dedit; qui hoc modo eo oppido in potestatem redacto, multo majori præda, quam in priori oppido, potitus est; sic Thjodolvus: (*vide supra*).

10. Tertium, quo accesserunt, oppidum ex his omnibus multo erat maximum, tamque munitum, ut omnem spem expugnationis incideret; tum Gyrger: mea sententia est, ut tam eximia victoria tantaque præda potiti Constantinopolin revertamur; nunc enim imperatori licere suam partem capere existimo, et præterea cuique nostrum partem satis amplam reliquam fore; quare tutissimum arbitror, abscedere ab

1) kviðja, *infin. F.* 2) þeir, *id. F, H.* 3) úlfsgráþ, *M, F.* 4) *sic M, F, H;* keptan, *A.* 5) ok fjölmennust, *et frequentissimum, H.*

a) *Constructio:* Höfðingi liðs lèt kviðjat úlfgráð, þá er lypt var spjótum; en þeirs undan runnu, báðu friðar; hann hefir opt keyptan auð með oddi fyrir sunnan sjá, þar er blauðum var leitt; svâ finnast minni til.

gángr mikill í borginni; en í oþro lagi [vâru þeir allir í hercleþom[1], ok sǫkja þá at borginni allfast, en borgarmenn þóttoz eigi vita, hví setti um ellzgánginn, oc átto nú at verjaz ollo senn, elldinom oc atsócn þeirra harþri, oc fengo eigi variz hvârotveggja; [2]fengo þeir nú brotit hliþ stór á borgina[3], oc þvínest ero þeir innan borgar[4], oc slær þar í orrosto oc mannfall, oc eigi var þat lengi, áðr borgarmenn urþu klocqvir við allt saman, oc gáfu sic upp; gecc nú þat sama fólc með linleic ok lítilleti at biðja sèr miscunnar, með ábyggjo oc harmi, er[5] jafnan áþr hofðo drembiliga mælt til Norþbricz oc manna hans. Svâ vâro borgarmenn felmsfullir, at þeim þótti orvænt at elldrinn yrþi slæcþr, þar er vatnit var fjarri[6]; oc nú er þeir gáfo sic upp oc tóco griþ[7], þá fècc Norþbrict ráþ til þess at slocqva eldinn; svâ segir Þjóðólfr: Lèt þá er lypt var spjótom *etc.* (*vide supra*).
Hèr taca þeir nú meira fè miklo í þessi borg en í enni fyrri, oc qvað Gyrgir einsætt vera heim at snúa með þvílícom sigri oc fè, ok lètzc venta at nú mondi konúngr fá mega fè sitt, oc myndi þó hvers þeirra góðr lutr vera[8]. Norðbrict segir: nú er[9] nerri en

1) herklæddist allr herrinn, *F.* 2) þeir Norðbrigt báðu — öngvan við hlífast, hvern eptir sinum mætti ok, *add. F.* 3) svâ at vögnum mátti aka inn í borgina, *add. F.* 4) með allan herinn, *add. F.* 5) *em.*; en, *M.* 6) ok lángt at sækja, *add. F.* 7) þeir er eigi urðu drepnir, *add. F.* 8) verða eptir, *F.* 9) þat vist, *add. F.*

frá þessi borg, sem víst er at vèr fám ekki atsýst[1]; verðr þá eigi vel, ef vèr töpum þeim mikla[2] sigri, sem vèr höfum unnit, en aflim ekki í mót nema spott ok svívirðíng; Norðbrikt svarar: nærr er nú aptr at hverfa en fyrr, en trauðr mun ek þegar at úreindu snúa frá þessi borg, þvíat eigi munum vèr hèr minna afla í gulli ok dýrgripum, ef vèr fám þessa borg unnit, en í hinum tveimr; en vera má at nökkut þat ráð finnist til, at þeim þykki með nökkurri hættu hversu tiltekst, sem allhræðnir[3] eru, en þó mun ek tilhætta[4], ef þat er samþykki liðsmanna; en allr fjöldi hersins eggjaði[5] at setjast um borgina, ok sögðust vilja hans ráðum fram-fara; Gyrgir latti, ok kvað eigi mundu vel gefast, sagði svå fara ofsamönnum flestum, þótt ráðugir þættist, meðan farsælan fylgir, at ofrkappit drepr fyrir þeim um síðir, þegar hamíngjan brestr; Norðbrikt mælti: fátt veit fyrr en reynt er, en ef ek skal einn gera hèr ráð fyrir, [eðr leggja mik eigi í minsta hættu[6], þá vil ek enn hafa hinn sama kost sem fyrr; því játuðu allir; settust þeir síðan um borgina, ok leið svå um stund, at frestaðist at-sóknin; við þat dirfðust borgarmenn, ok báðu þá gánga svå nærr, at þeir mætti talast við: eru þèr seinir til atsóknar með svå mikinn her, sem þèr hafið, ok þann höfðíngja er til engis verðr ráðfátt;

hoc oppido, in quo certum sit nos operam perdituros; neque enim belle res agetur, si insignem eam, quam peperimus, victoriam amittamus, nihilque vicissim præter ludibrium et ignominiam auferamus; Nordbriktus respondit: etsi nunc plures adsint, quam antea, revertendi rationes, tamen invitus facio, ut statim inexperta re ab hoc oppido abscedam, non enim minus auri et rerum pretiosarum hic lucrabimur, si oppido potiemur, quam in illis duobus; fieri quidem potest, ut quod excogitabitur consilium, majoris ad eventum discriminis fore videatur his, qui timidiores sunt, sed tamen faciam periculum, si milites in eadem sunt sententia; plurima autem militum pars hortata est, ut oppidum obsidione cingeretur, seque ejus consiliis obtemperaturos ostenderunt; Gyrger rem dissvasit: non enim prospere exituram; id evenire plerisque, qui nimia affectent, quamvis rebus secundis consilio sibi valere videantur, ut, deficiente fortuna, horum nimii spiritus refringantur; cui Nordbriktus: pauca sunt, quæ sciantur, antequam experta sint; si vero mihi soli hujus rei ratio expedienda, neque minimum adeundum periculi est, eandem mihi atque antea conditionem reservo; quo ab omnibus comprobato, oppidum circumsederunt; dilata ad aliquod tempus oppugnatione, crevit oppidanis audacia; qui adversariis prope accedere jussis, ut colloqui

1) atgjört, *H.* 2) *om. H.* 3) alhræddir, *H.* 4) tilráða, *rem adgrediar, H.* 5) fýsti, *H.* 6) *a* [*om. H.*

fyrr, en eptir er þó enn ein borg sú er oss veri mikit happ í at ná, oc [eigi mon þar[1] minna fè í, en (í) þessom báþom. Þat sýniz mèr úráþlict, segir Gyrgir, at[2] tapa þvílícom sigri, sem nú hofum vèr fengit, en setjaz nú um þessa ena þriþjo borg; hèr ero engin þau trè hjá eþa scógr, er foglana megi veiþa til[3]; ecki má oc grafa undir hana, en lanzfólc er fjolþi til drifinn[4]. Norþbrict segir: svá er oc, at þetta er með nocqvorri hætto, en eptir scolo vèr søkja fast, þat mego vèr at hafa. Gyrgir fór undan, qvað eigi mundo vel gefaz[5], en Norþbrict lèz eigi vita [þat gorla, hvårt[6] hlýddi, en til qvaz hann hetta myndo. [Margir eggjoþo oc hans menn, oc qvóþoz hans ráþom villdo fylgja, en hann svarar oc lètzc þess oc fúsari[7]: en þó[8] ef ec scal þetta enn[9] taca á mic upp, oc leggja hèr ráþ til, þá vil ec enn hafa enn sama cost sem fyrr; því játto allir. [10]Þat er nú fyrst þá, segir Norþbrict, at leica scal niþr leggja, sem opt er monnom títt at hafa, er menn sitja um borgir, en tjalld eitt scal gøra af góþo pelli [frá oðrom tjolldum stund þá á braut[11], oc veþrvitar scolo þar af upp með gylldom stongom; þángat scolo gánga v menn eþa vi á hverjom degi til þess tjallz oc dveljaz þar nacqvara stund, ok fara ávallt hrygvari ábrott en þángat, oc ef þèr hafit mál

1) sannliga er mèr sagt, at þar muni eigi, *a* [*F.* 2) at taka þetta ráð ok, *add. F.* 3) í, ok muntu hana eigi með því vinna, *F.* 4) at verja borgina, *add. F.* 5) ákafi hans ok ofsi, *add. F.* 6) nema, *a* [*F.* 7) = [*om. F.* 8) er enn svå, *add. F.* 9) *om. F.* 10) *cap. divisio in F*: Um bernat Norðbrigts, *inscr. cap.* 11) = [skamt fra herbúðum, *F.*

munu þèr þess þurfa at gánga at djarfligar, ef þèr [vilið þessa borg vinna[1]; þvíat hvárki munu þèr grafa undir hana, nè vinna hana með smáfuglabyrðum eðr lokarsspánum, við munum vèr sjá slíkum brögðum; eigi skortir oss ok mannfólk, ok annan viðbúnað innan borgar í móti vâpnagáng yðrum eðr vígvèlum, [þeim sem hermanna siðr er til at brjóta borgir með[2]; þat skulu þèr ok fyrir víst vita, at meira fjár eigi þèr [hèr at vitja[3] í gulli ok gersimum, en í þeim tveim borgum, sem þèr hafið áðr unnit. Herrinn gnuddi[4] nú illa, er þeir heyrðu slíkt spott ok eggjan borgarmanna, ok sem kveldaði, herklæddist allt lið þeirra, ok veittu atgaungu borginni, ok vildu prófa hvârt vörn borgarmanna væri jafnsnörp sem orð þeirra ok háðulig eggjan; en þegar þeir komu nærr borginni, skorti þar eigi fyrir valslaungur ok aðra grjótflaug[5] ok skot, svâ at þeir máttu ekki viðhaldast, ok snèru við þat aptr til herbúða sinna. En litlu síðarr fèkk Norðbrikt sjúkleika svâ mikinn, at hann lagðist í rekkju

inter se possent: vos ad oppugnandum segnes estes, qui tantum habetis exercitum, eumque ducem, qui nullam ad rem consilii inopia laborat; necesse vobis erit propius accedere, si hoc oppidum expugnare cogitatis; id enim neque actis cuniculis subruere, neque avicularum sarcinis, aut lignorum ramentis, quæ stratagematum genera cavebimus, expugnare poteritis; neque deest nobis virorum copia, neque alia in oppido præsidia adversus conjectionem telorum aut machinas, quibus expugnare oppida milites consverunt; pro certo quoque habeatis, hoc in oppido plus auri et rerum pretiosarum vobis exspectandum esse, quam in duobus illis oppidis, quæ antea expugnavistis; quibus auditis verborum contumeliis et provocationibus, milites impatienter fremere coeperunt; die vesperascente omnes milites armis sumtis ad oppidum accesserunt, experturi, an oppidani tantum virtute, quantum verbis et contumeliosa provocatione, valerent; ubi vero accesserunt ad oppidum, neque tormenta defuere, neque lapidum conjectio aut missilia, quorum impetum cum ferre non possent, ad castra se receperunt. Paulo post Nordbriktus tam vehe-

1) ætlið at vinna þessa borg, a [*H.* 2) *a* [*om. H.* 3) at vænta i þessi borg, *a* [*H.* 4) nuddi, *H.* 5) *sic A, B.*

eþa reþor viþ borgarmenn, sem jafnan er siþr til, þá get ec þeir spyri, hví þèr sèt svâ úkátir eþa hvat tjald þat scal it fagra, er sett er frá oþrom tjoldom í brott, þá scolo þèr segja mic sjúkan oc liggja þar í tjaldino, oc þar mon ec vera, oc scolom þannoc láta fara fram viko, oc er [svâ er comit[1], þá scolo þèr allz viþ leita[2] at hryggva andlit yþor, oc segja þá andlát mitt; síþan scolo þèr biþja þángat leyfis líkino í borgina til einhverrar kirkjo, oc segit eigi fèit scorta scolo, beþi gull oc dýrgripi, með líkino, oc vættir mic, at þetta myni þeir leyfa, því at margir ero fègjarnir; þá scolo þèr beiþa at LX manna gángi í borgina með líkino, en ec get at þat vili þeir eigi; þá scolo þèr beiþa at XII menn gángi inn, oc segit [þat ǫngan[3] siþ[4], at færri menn gángi með tígins mannz líci en XII, oc þat mono þeir leyfa; èr[5] scolot gera kisto at líkino, oc scal ecki vett[6] ifir; scal breiþa ifir dýrlict pell, þat er þèr hafit bezt til, oc látið þannoc bragð á yþr í ollo, sem ec sjá yþr mjoc harmdauþi, oc [ef þetta ferr nú nacqvat eptir minni tilskipon, oc leyfi þeir XII monnom at gánga inn í borgina með líkino[7], þá mon ec fara í kistona, en síþan scolo þèr bera kistuna á ǫxlom yðr, oc gánga undir iiij[8], en ij menn scolo gánga[9] með merkjom; þeir Halldórr Snorrason ok Úlfr stallari scolo[10] vera í sloppom en hafa brynjor undir; herrinn scal alvâpnaðr, oc þrongvaz at utan, er vèr comom í [hliþit borgarinnar[11], oc eigi scal þeim mjoc þurfa at frýja er firir fara; oc síþan í hliþinu scolo þèr fella niþr kistona af ǫxlom yþr, en ec hetti til þess, hve skjótr ec verþ[12] or kistonni. Oc er [sett var ráþ þetta, gengr herrinn jafnan hjá borginni, oc lítr á oc þiccir torbreytilig at vinna.[13]

1) sú stund er liðin, *F.* 2) *em.*; lieta, *M.* 3) hvergi i löndum, a [*F.* 4) til þess, *add. F.* 5) *scriptum* er *in M, i. e.* þèr. 6) vætt, *id., F, i. e. operculum.* 7) a [fari þetta sem ek get, *F,* 8) eðr v, *add. F.* 9) undan, *add. F.* 10) ok, *F.* 11) borgarhliðit, *F.* 12) a fætr, *add. F.* 13) *a* [þetta var gjört ok ráð sett, þá var herinn nú með þúngu bragði, ok er allt liðit tvíst ok lítit um; þetta þikir borgarmönnum undarligt. Einn, *F.*

af; lèt hann þá setja landtjald sitt brott frá öðrum herbúðum, þvíat honum þótti sèr þat helzt til róar, at heyra eigi gný ok glamm til hersins; var um þat tjald virðuliga búit, settar upp háfar stengr, ok þaraf upp gyldir veðrvitar; menn hans gengu jafnan til hans um dögum með stóra flokka, at spyrja hann ráðagerða, ok voru jafnan hryggir, er þeir gengu brott; þat sá borgarmenn at nokkur nýlunda var með her Grikkja, gerðu þeir til njósnarmenn leyniliga, at forvitnast hverju slíkt gegndi; en er njósnarmenn komu aptr til borgarinnar, kunnu þeir segja þau tíðindi, at höfðíngi Væríngja var sjúkr, ok lá í því fagra tjaldi, er þeir sá eitt saman, ok fyrir þá sök varð engi atsókn til borgarinnar. En er svâ hafði liðit framm um hríð, þá mínkaði mátt hans, gerðust hermenn þá hugsjúkir ok daprir; slíkt allt spurðu borgarmenn; þar kom at svâ þraungði sótt Norðbrikt, at andlát hans var sagt um allan herinn; síðan fóru Væríngjar til tals við borgarmenn, ok sögðu þeim líflát höfðíngja síns, báðu kennimenn veita honum gröft í borginni; en er borgarmenn spurðu þessi tíðindi,

mentem morbum nactus est, ut lecto decumberet; tum tabernaculum suum seorsim ab aliis tentoriis poni jussit, id maximo sibi solatio fore ratus, si strepitum ac clamorem militarem non audiret; quod tentorium magnifice apparatum est, longæ perticæ erectæ, hisque aurea aplustria superimposita; sui magno agmine eum quotidie adierunt consultum, semper, cum redirent, tristitiam præferentes; oppidani, rem aliquam novam in castris Græcorum agi, sentientes, clam exploratores miserunt, qui causam rei exquirerent; qui in oppidum reversi, hoc novi referre habuerunt, ducem Væringorum morbo laborare, jacere in splendido tabernaculo, quod seorsim positum viderent, eademque causa nullum in oppidum impetum fieri; sic cum aliquantum temporis processisset, viribus deficere coepit, quo facto sollicitudo et moeror exercitui incidit; quæ omnia oppidani resciverunt; tandem morbus, quo laborabat Nordbriktus, adeo invaluit, ut ejus mors per tota castra nuntiaretur; inde Væringi oppidanos colloquio adeuntes, mortem ducis sui nuntiant, petunt a clericis, ut sepulturam funeri in oppido concedant; quibus rebus cognitis,

Jarl er ifir borg þessi, oc hrósa þeir sèr mjoc borgarmenn, oc biþja at þeir søki at vascliga[1], allz þeir hafa liþ mikit[2], qváþoz oc spurt hafa, at þeim varþ[3] ecki [ráþa fátt[4], en qváþoz þó ætla, at seint ynni þeir borgina af[5] smáfoglom, þó at þeir beri byrþum spâno at, oc [qváþost við myndo sjá[6] slícom brogþom, [oc lèto at þat veri[7] drengilict, at søkja hèr eptir meira en[8] hinom ij borgom[9], [qváþuz spurt hafa, at hofþíngja þeirra varð slíct ecki um afl[10]. Oc er nátta tecr, gøra þeir atgongo at borginni, oc standaz eigi eggjon borgarmanna oc dettyrþi[11], en vilja vita, hvårt vorn þeirra er jafn mikil, sem borg er góþ oc ramlig[12]. Þeir hafa við oll brogð þau, er tízka er til í þesshåttar bardaga ....; en þegar er herr þeirra com at borgarveggjom, þá scorti þar eigi valslongur firir oc aðra grjótflaug; oc er þeir sjá þessa borg svâ sterca, at eigi þótti þeim von, at hon yrþi með vâpnom sótt [enda voro .... ıcnaraı..oıaz[13]] halda nú aptr til herbúða oc styrma ífir hofþíngja sínum, eptir því (sem hann hafði ráð[14]) til sett[15], oc [allt ferr nú[16] eptir getu Norðbricts [oc etlon[17]; oc þar kømr, er þeir hafa þar vico verit, þá (segja þeir borgar)monnom andlát hofþíngja hersins[18], oc voro allhryggvir, oc beiddo síþan, at þeir scyldo veita leg líkino at nocqvorri kirkjo í borginni, oc qváðust offra scyldu miklo fè, sem siþr var til fire sál rícra manna, beiddo oc um lícfylgjor[19], sem hann hafði[20] firemælt; en þeir er kirkjor varðveitto í borginne, vildo gjarna þiggja gullit, þó at víkíngar gefi þeim, ok bauþ hverr fram sína kirkjo, at hofþíngjann scyldi til føra; hugðuz

1) nockut, *F.* 2) ok fritt, *add. F.* 3) væri, *F.* 4) um megn, *a* [*F.* 5) með, *F.* 6) munum vèr sjá við, *a* [*F.* 7) en yðr er, *a* [*F.* 8) fè en i, *F.* 9) sem þèr hafit áðr unnit, *add. F.* 10) höfum vèr ok spurt at höfðingja yðrum verðr slíkt ecki of megn, *a* [*F.* 11) *i. e. ludibria.* 12) ramgjörð, *F.* 13) *hic nonnulla verba in M tam obscura sunt, ut nullo modo legi possint,* enda voro fle.r .... 14) *quæ hic et paulo post parenthesi inclusa sunt, in M propter lacunam legi non possunt, sed a F mutuata sunt.* 15) gefit, *F.* 16) *a* [*obscurum in M.* 17) *a* [*om. F.* 18) sins, *F.* 19) líkfylgju, *F.* 20) áðr, *add. F.*

voru þeir margir, er þar rèðu fyrir klaustrum, eðr öðrum stórstöðum, at hverr vildi hafa þenna líkama til sinnar kyrkju, þvíat þeir vissu, at þar mundi fylgja offr mikit; skrýddist þá allr fjöldi kennimanna, ok fóru út or borginni með skrín ok helga dóma, ok gerðu fagra prócessíónem; Væríngjar gerðu þá ok mikla líkferð, var þá kistan borin hátt, ok tjaldat yfir purpura, borin þar fyrir merki mörg; en er líkit var borit inn um borgarhliðit, skutu þeir niðr kistunni um þvert hliðit fyrir hurðirnar, blèsu þá Væríngjar í lúðra sína herblástr, ok brugðu sverðum; [þursti þegar[1] allr Grikkjaher alvåpnaðr ör herbúðum[2] í borgina; en þeir sem fyrstir fóru, ok merkin [höfðu borit[3] ok kistuna, höfðu brynjur undir sloppum ok hjálma undir höttum; hafði Norðbrikt sjálfr borit kistuna með öðrum mönnum, en hon var tóm, en múnkar ok aðrir kennimenn, sem áðr höfðu keppzt at gánga fyrstir ok fremstir móti líkinu ok taka við offrinu, kostgæfðu nú engum mun miðr at vera sem first Væríngjum, þvíat þeir drápu hvern þann sem þeir náðu, hvårt sem var klerkr eðr úvígðr maðr. Þat er sagt at Norðbrikt hafði brynju undir sloppi sem aðrir, þeir sem kistunni fylgðu, en höggvåpn hafði hann ekki í fyrstunni; ok er þeir skutu niðr kistunni í hliðinu, mælti hann til Halldórs Snorrasonar, at hann skyldi djarfliga bera framm merkit. Halldórr svarar heldr styggliga: [beri hèri[4] merki

multi erant ex oppidanis, monasteriis aut aliis locis sacris præfecti, quorum quisque hoc funus suo condi templo optabat, persvasum habentes, magna simul munera missum iri; mox magna clericorum multitudo, sacro ornatu induta, ex urbe scrinia et sacras reliquias ferens, solenni agmine egressa est; Væringi quoque magnam funeris pompam duxerunt; arca sublimis portata, purpura velata; multaque signa prælata; cum funus per portam oppidi inferretur, arcam per transversam portam ante fores deposuerunt, quo facto Væringi tubis bellicum cecinerunt et gladios destrinxerunt; extemplo omnis Græcorum exercitus plena instructus armatura ex castris in oppidum advolavit; qui vero primi iverant signaque et arcam portaverant, loricas sub stolis, galeas sub pileis gestarunt; ipse Nordbriktus cum ceteris arcam, quæ inanis erat, portaverat; monachi vero ceterique clerici, qui antea primi omnium funeri obviam ire contenderant, nunc non minori studio incubuerunt, ut quam remotissimi ab Væringis essent; hi enim, quemcunque assecuti essent, sive clericum, sive laicum, neci dedere; ferunt Nordbriktum, ut ceteros qui arcam portarunt, loricam sub stola gestasse, neque primo telum ad manum habuisse; qui cum deposito in porta loculo Haldorem Snorrii filium audacter signum proferre juberet, Haldor indigna-

1) sótti þá, *a* [*H* 2) inn, *add. H.* 3) báru, *a* [*H.* 4) tröll beri hèr, *gigantes heic (— præferant)*, *H.*

þeir myndo upptaca fullsælo fjár í gulli oc oþrum dýrgripom; en[1] á þat urþo þeir sáttir um líkfylgjona, sem hann gat til, at xij menn scyldi inn gánga með í borgina; síðan gengo þeir[2] ímóti líkino út í borgarhliþ við crossom oc helgom dómom, oc scrýddir, en víkíngar í oðro lagi báro kistona tígugliga á œxlum sèr, oc var tjaldat ifir purpura pellom; en menn þeir er fylgþo lícino, hofðu silki sloppa oc hotto[3] síþa á hofþi fyr hryggþar sacir, en undir voro hjálmar oc brynjor; oc er þeir coma inní[4] borgarhliþ, þá verþr slys í forinni[5], fella þeir niþr kistona um þvert borgarhliþit, oc í því bili qvað við lúþr ner hliþino, en herrinn var áþr allr með våpnom oc albúinn[6], runnu þá til borgar ok þrongþuz í hliþit. Norðbrict hafþi borit kistona, þó at hann hefþi hitt sagt[7], oc hafði hon tóm verit; brá hann þá sverþi, oc allir hans menn ljópo upp í hliþit, oc drápo þar marga menn, er våpnlausir voru firir. Þar varð Halldórr Snorrason sárr, var hoggvit í andlit honom; allir urþo þeir xij nacqvat sárir, oc mest af grjóti er castað var ofan or turninom; oc jarll sá, er í var borginne, ágetr maðr, hafþi brugþit sverþi, en þat var gersemi mikit; Norð-

1) ok kepptist hverr við annan fram at ganga í móti líkinu, *F.* 2) *add. F; om. M.* 3) *sic.* 4) í mitt, *F.* 5) borgarhliðinu, *F.*
6) til bardaga, *add. F.* 7) alþýðu, *add. F.*

fyrir þèr rögum! Norðbrikt svarar: þat er bæði at þú gengr vel framm, svá at þik þarf eigi at eggja, enda er nú mjök mælt. þá varð Halldórr höggvinn í andlit, ok allir voru þeir nökkut sárir, er með kistunni höfðu farit[1], ok fyrstir gengu inn í borgina, ok mest af grjóti, er kastat var ör turnum ofan; kom þá í móti þeim jarl [, er fyrir var[2] borginni, hann var úngr maðr ok frækn, ok hinn djarfasti til vápna; hann brá sverði, ok ætlaði at höggva til Norðbrikts, en hann rann í mót honum, ok greip til sverðsins, ok snaraði af jarlinum[3], en tók höndum sjálfan hann, ok fèkk í vald[4] sínum mönnum; þat sverð var hinn bezti gripr, ok bar Norðbrikt þat síðan; gáfust borgarmenn þá ok upp, þeir sem áðr höfðu til varnar snúizt. Norðbrikt spurði jarlinn, ef hann vildi þiggja líf[5]; hann svarar: [fyrir víst, eða[6] [hverr er þú? víst[7] er þú konúngborligr[8] maðr; Norðbrikt sagði honum í hljóði allt hit sanna til, hverr hann var. Jarlinn þá grið öllum borgarmönnnm, þeim sem eptir lifðu; tók Norðbrikt þar allmikit gull ok gersimar margar, en skipaði jarlinum síðan borgina. Marga staði ok mörg ríki vann Norðbrikt undir Grikkjakonúng bæði í þessi ferð ok hinni fyrri; [segist svá at í þessum hernaði öllum samt hafi hann átt xviij fólkorrostor; svá segir Þjóðólfr:

bundus reposuit: lepus tibi imbelli signum præferat! cui Nordbriktus: tu quidem strenue operam navare soles, ut incitare te opus non sit; at vero nunc insolentius locutus es; eo momento facies Haldoris telo percussa est, omnesque, qui arcam portaverant primique oppidum intraverant, vulnerati sunt, et quidem maxime saxis e turribus conjectis; mox eis dynasta, oppido præfectus, occurrit, vir juvenis ac fortis, et ad usum armorum audacissimus; is gladio vibrato Nordbriktum ferire cogitavit, hic vero cursu in eum tetendit et vibratum gladium manu correptum ei extorsit, ipsumque vivum captum suis servandum dedit; hic gladius telum erat pretiosissimum, quo Nordbriktus ab eo tempore usus est; quo facto oppidani, qui se antea ad defensionem converterant, se dediderunt. Nordbriktus ex dynasta quæsivit, an vita donari cuperet; ille: sanequam cupio, tu vero quis es? profecto regios natales præfers. Huic Nordbriktus secreto, quis revera esset, aperuit, eidemque petenti ex oppidanis, qui superstites erant, condonavit; idem cum magnam auri vim multasque res pretiosas ibi cepisset, dynastam oppido præfecit. Ceterum Nordbriktus multa oppida multasque provincias, tam in hac expeditione, quam in priori, in ditionem Græcorum imperatoris redegit; dicitur in his universis expeditionibus octodecim prælia instructa acie fecisse, teste Thjodolvo:

1) fram gengit, *H.* 2) sá er rèð fyrir, *a* [*H.* 3) honum, *H.* 4) hendr, *H.* 5) grið, *pace*, *a* [*H.* 6) ■ [*add. H; om. A.* 7) ■ [*om. H.* 8) konúngborinn, *H.*

brict þrífr til sverþsins oc [snarar af[1] jarlinom, gørir hann sjálfan handtekinn, oc hefir í síno valdi. þat er sogn manna at þannoc hefþi orþ farit með þeim Norðbrict oc Halldóri Snorrasyni, þá er hann mælti at Halldórr scyldi bera merkit fyrir[2] í borgina, at hann svarar í fyrsto: beri herr[3] merki fyrir þèr rogum; mjoc er mælt, Halldórr, segir Norðbrict, enda er vel gengit. Norþbrict spurþi nú, ef jarl villdi líf þiggja[4]; hann svarar: hverr ertu? segir hann, víst ertu konúngborinn maðr; hann segir jarli til it sanna í hljóþi, oc þá jarl af honum[5] líf oc ríki. Norðbrict [tóc til sín[6] þat allt í fjárlutom af þessari borg, sem hann villdi eignaz, en gaf jarli borg. Marga staþi vann hann í þesso landi undir valld Griccjakonúngs, áþr en hann cømi aptr til Miclagarz; þá segir hann Gyrgi at hann vill hafa gripina[7], þá er dýrstir væri[8], en Gyrgir lèzc þá vildo føra konúngi; Norþbrict segir at hann þicciz vel tilcominn at hafa, oc qvað þess von, at seint mondi hann þá láta þrautarlaust, oc bað Gyrgir á þat minnaz, at alldri hafþi hann svá í her comit, at hann mondi[9] slíct fè oþlaz hafa eþa slíc stórvirki unnit[10]. Þeir sciljaz nú[11]; ferr Gyrgir

1) náir þegar, *F.* 2) honum, *add. F.* 3) hier, *F.* 4) ath honum, *add. F.* 5) bæði, *add. F.* 6) ■ [*add. F; deest in M.* 7) gripi, *F.* 8) i kjörgripi þa er hann átti at hafa, *add. F.* 9) hefði, *F.* 10) sem siðan er þeir fundust, *add. F.* 11) ok verða lítt ásáttir, *add. F.*

Þjóð veit at hefir háðar,
halir[1], grimmligar rimmur,
rofit hafa opt fyrir jöfri,
áttján Haraldr, sáttir;
hauss arnar [rauð þú[2], hvassar[3]
hróðigr konúngr blóði,
imr gat kárs[4], hvar komut[5],
klær, áðr higat færir[6].

Homines norunt, quod Haraldus
octodecim atroces pugnas commisit;
sæpe viri compositionem ab
principe factam dissolverunt;
gloriose rex! caput avidæ
aquilæ cruentasti, antequam
huc venires; lupus ungves
exasperavit, quacunque ires.

Norðbrikt sagði þá Gyrgir, at hann vill hafa gripina, þá sem dýrstir voru af herfángi, svå sem hann átti skilit; en Gyrgir sagðist vilja færa þá stólkonúnginum; Norðbrikt svarar: allvell þykkjumst ek tilkominn at hafa þann kost, sem mèr var jáð, ok seint mun ek þat láta aftakast þrautarlaust; máttu, Gyrgir, á þat minnast, at þú hefir aldri slíkt fè öðlazt í þínum hernaði, eðr vunnit slík stórvirki; þvíat fyrir laungu myndim vèr komnir aptr í Miklagarð með úsæmd ok öreigð, ef engi hefði verit hvatari höfðíngi í her þessum en þú; slíkt varð þeim til sundrþykkis. Síðan fóru þeir heim til Miklagarðs með her þenna, ok dvaldist Norðbrikt þar skamma hríð, áðr hann byrjaði ferð sína út í Jórsalaheim; þá lèt hann eptir málagull Grikkjakonúngs[7], ok allir Væríngjar, þeir sem til ferðar rèðust með honum; fylgðu honum þá sem jafnan fyrstir ok fremstir Halldórr Snorrason ok Úlfr stallari Óspaksson, ok fjöldi annarra Norðmanna ok Væríngja; en Gyrgir var eptir, ok rægði mjök Norðbrikt við Grikkjakonúng, sagði at hann vildi allt fè ok herfáng undir sik draga, en ætla konúngi lítit af; lèzt þat ætla, at hann myndi um þat sitja, at hafa undan honum ríkit, ef hans

Dein Nordbriktus Gyrgeri significavit, se, uti pactus fuisset, res ex præda pretiosissimas habere velle; Gyrger vero se dixit eas imperatori velle tradere; hic Nordbriktus: hoc meo jure mihi postulare videor, ut conditione, mihi consensu militum oblata, utar, quod jus haud facili negotio mihi extorqueri patiar; tu, Gyrger, meminisse debes, te in tota tua militia nunquam tantum pecuniarum adeptum esse, tantasve res gessisse; nam si nullus fuisset in hoc exercitu dux te alacrior, jam dudum omnium rerum inopes Constantinopolin cum dedecore reversi essemus; hinc inter eos dissensio orta. His gestis cum copiis Constantinopolin reversi sunt, ubi brevi tempore commoratus Nordbriktus iter in terram sanctam ingressus est; tum ipse omnesque Væringi, hujus profectionis cum eo socii, aurum ab imperatore Græcorum stipendio acceptum, reliquerunt; ex iis, qui eum tum comitati sunt, primi et præcipui erant, Haldor Snorrii filius et Ulvus Ospaki filius, aulæ magister, magnusque præter hos numerus Norvegorum et Væringorum. Gyrger vero remanens ei magnonere apud imperatorem Græcorum obtrectavit, dicens, eum velle omnes pecunias omnemque prædam ad se transferre, imperatori vero exiguam tantum partem reddere; opinari,

1) hvar, *ubique, H.* 2) nauztu, = [*H prave.* 3) hvassan, *H.* 4) krás, *H.* 5) *sic H;* komu, *A.* 6) færi, *H (3 pers.).* 7) *nempe ut hocce aurum Holmgardum mitteretur, vide cap. 16.*

heim til Miclagarz til fundar við stólkonúng oc er með honum oc rægir Norþbrict, ok segir at hann villdi allt fè undir sic draga, en unna konúngi lítils af, qvez þat etla, at brátt mon hann sitja um hans ríki, ef þenna framgáng scal hafa hans capp oc metnaþr[1], sem áhorfiz. Þat segja menn at drotníngin Þóe[2] hafi oc mjoc regþan hann við konúng, oc lèt at hann villdi tíðcaz[3] María systordóttor hennar, kallaþi at konúngr etti slícra luta grimliga at hefna, en menn mæla þat, at hon[4] sjálf drotníngin[5] villdi hafa hann.

1) of megt, *F.* 2) *sic M h. l.;* Zóe, *F.* 3) leggjast með, *F.* 4) Zóe, *F.* 5) *om. F.*

ágirnd ok ofrkapp hefði slíkan framgáng lengi sem áhorfðist.

11. Norðbrikt [sigldi af Miklagarði[1] í Grikklandshaf[2] út til Jórsalalands, fór síðan með liði sínu upp til Híerúsalem, ok hvar sem hann fór um Jórsalaland, voru allar borgir ok kastalar upp-

[3]Fór ofrhuginn, efri[4]
eggdjarfr und sik leggja,
fold[5] var víga valdi[6]
virk, Jórsali, ok[7] Girkjum[8];
ok með ærnu ríki
óbrunnin[9] kom gunnar
heimöl[10] jörð und herði;
[Haralds önd[11] ofarr löndum[12].

Haraldr offraði til grafar drottins ok til krossins helga ok annarra heilagra dóma[13] á Jórsalalandi svå miklu fè í gulli ok gersimum, at torvelt er

loknar fyrir honum, ok gefnar þrautarlaust í hans vald; þat sannar Stúfr skáld, er heyrði sjálfan Harald konúng segja frá þessum tíðindum, ok marga aðra, þá sem í þeirri ferð voru með honum; hann segir svå at Jórsalaland kom úbrunnit ok úherjat í vald Haralds konungs:

Rex animosissimus, bello audax,
Hierosolymam subjectum ivit;
regio superior cædium auctori
atque Græcis favens erat;
quæ terra, nullo vastata incendio,
propter immensam potentiam venit
in justam bellatoris possessionem;
anima Haraldi terris superior [a].

mörkum at telja; þá friðaði hann veginn allt[14] út til Jórdanar [ok drap þar reyfara[15] ok annat illþýðisfólk, sem Stúfr segir:

si avaritia ejus nimiumque contentionis studium diu ita procedere pergerent, uti processura viderentur, fore, ut occasioni ipsum regno exuendi immineret.

11. Nordbriktus ab Constantinopoli navigans, trajecto mari Græco, Palæstinam attigit; inde cum copiis Hierosolyma contendenti, quacunque per Judæam iter faceret, omnia oppida et castella aperta sunt, quæ sine armis in deditionem accepit; quod testatur Stuvus poeta, qui has res ex ipso rege Haraldo, multisque aliis, qui hujus itineris socii erant, didicit; qui sic dicit, Judæam ab incendiis et populationibus intactam in potestatem regis Haraldi venisse: (*vide supra*).

Haraldus sepulcro Domini et sanctæ cruci, aliisque quæ in Judæa erant sanctorum reliquiis tantum auri rerumque pretiosarum, missis oblationibus, impendit, ut numerus selibrarum constitui ægre possit; tunc viam ad Jordanem usque tutam reddidit, interfectis latronibus ceterisque maleficorum gregibus id, quod Stuvus testatur:

1) lagðist nú með her sinn, a [*H*. 2) ok sigldi, *add. H.* 3) *vide* Fagrskinna (*Fa*). 4) æfri, *F*; yfrin, *magna*, *H*. 5) hold, *F*, *prave*. 6) *om. H.* 7) or, *M*, *F*. 8) *sic M*; *Fa*, Grickium, *A*, *F*, *H*. 9) *sic M*, *Fa*; óbrunnu, *A*; óbrunnit, *id. H*; or brunnan, *F*, *prave*. 10) hennis, *F*; heimil, *M*, *H*, *Fa*. 11) *sic M*, *Fa*; rönd, *A*; kund, *F*. 12) hefir ríkis þat líkat, *a [H*. 13) staða, *sanctis locis*, *H*. 14) *om. H.* 15) *sic A*, *F*; raufara, *M*.

a) Constructio: Eggdjarfr ofrhuginn fór leggja und sik Jórsali; efri fold var virk víga valdi ok Girkjum; ok jörð kom óbrunnin heimöl und herði gunnar með ærnu ríki; Haralds önd ofarr löndum.

Jórsalaferþ Harallz[1].

Þá gerþi Norþbrict ferþ sína af Sikileyjo með ollom sínom (monnum) út í Jórsalaheim oc vill bøta sínar afgørþir við guð, oc hvar sem hann fór um Jórsalaland, voro náliga allar borgir oc staþir upp[2] gefnir í hans valld, svå fylgþi honum mikil hamíngja; þat sannar Stúfr[3], er heyrt hafþi Haralld konúng[4] frá segja þessom tíþindom: (*vide supra*).

Hèr segir frá því at þetta land com óbrunnit oc óherjat í valld Harallz konúngs; fór hann þá[5] til Jórdanar oc laugaþi sic, sem vanþi er til annarra pálmara; hann varði[6] til grafar drottins oc til crossins

1) Um ferð Norðbrigz til Jórsalalands, *inscr. cap. in F.* 2) *om. F.* 3) skáld, *add. F.* 4) sjalfan, *add. F.* 5) út, *add. F.* 6) var ok, *F.*

[1] Stóðu ráð af[2] reiði
rann þat svika mannum[3]
Egðagrams á ymsum
orð Jórdanar borðum;
en fyrir afgjörð sanna
illa gat[4] fyrir[5] stilli
þjóð fèkk vísan våða;
vist um aldr með Kristi.

Fór hann þá til Jórdanar[6], ok laugaði sik þar í ánni, sem siðr er til annarra[7] pálmara; eptir þat fór hann aptr til Miklagarðs, ok hafði þá enn hit sama nafn, sem hann hafði fyrr haft þar; þá var sá konúngr kominn til ríkis með Zóe drottníngu, er hèt Konstantínus monomachus[8]. María hèt ein mær þar í Miklagarði úng ok fríð sýnum, hon var bróðurdóttir Zóe drottníngar; þeirrar meyjar hafði Norðbrikt beðit, en drottníng synjaði, en þó bar opt saman fundi þeirra Norðbrikts ok júngfrú Maríu.

12. Þá er Norðbrikt var kominn til Miklagarðs af[9] Jórsölum, gerðist Gyrgir ok margir aðrir til öfundar við hann, ok rægðu hann við konúng; svå bar til einn tíma, at hann var staddr hjá júngfrú Maríu í sjáfarlopti nökkuru; þat var sagt konúngi, ok hann beðinn tilgánga at reyna svik Norðbrikts; mærin[10] varð þessa vör, ok lèt hon hann síga í festi niðr undir loptit af skyndíngu, þar sem flæddi

Consilium et ira regis
Agdensium multos perfidos
homines repressit in ripa
Jordanis; sic fama ferebat;
iidem justa ob crimina
ab rege male accepti sunt, atque
in certam perniciem incurrerunt;
omni certe tempore apud Christum [a].

Post hæc ad Jordanem profectus, more ceterorum palmigerorum (religionis causa peregrinantium) in fluvio se lavit; quo facto Constantinopolin rediit, adhuc eodem quo antea nomine usus; interea imperator, dictus Constantinus monomachus, consors imperii ab Zoe imperatrice factus fuerat. Erat Constantinopoli virgo juvenis et venusta, nomine Maria, Zoes imperatricis ex fratre neptis; hujus nuptias ambierat Nordbriktus, sed ab imperatrice repulsam tulerat; at tamen sæpe Nordbriktus ac virgo Maria clandestinos inter se congressus agebant.

12. Ubi Nordbriktus Hierosolymis Constantinopolin redierat, Gyrger multique alii, livore stimulati, eum apud imperatorem obtrectabant; accidit aliquando, ut apud virginem Mariam in coenaculo quodam, mari superstructo, versaretur; rex (ab æmulis) certior factus et accedere rogatus, ut perfidiam Nordbrikti cognosceret; qua re animadversa virgo eum subito ex coenaculo, qua æstus subluebat, fune

1) *vide Fa.* 2) ok, *Hk.* 3) *sic rectius;* m̄m, *M, H;* mönnum, *al.* 4) *sic M;* galt *sive* gàt, *forte rectius* galt. 5) frá, *Fa.* 6) *sic H; quæ ab* ⌊ *sunt, om. A.* 7) *om. H.* 8) *tori et imperii consors ab Zoe factus est anno 1042.* 9) frá, *H.* 10) júngfrúin, *H.*

a) Constructio: Ráð ok reiði Egða grams stóðu ymsum svikamannum á Jórdanar borðum *sive:* Ráð Egða grams stóðu af reiði svikamannum á ymsum Jórdanar borðum *etc., cfr. tom. I, p. 372.*

helga ok annarra helgra dóma í Jórsalalandi, gaf þar til svå mikit fè í gulli, at [enginn kann marca tal at[1], oc á þeirri tíð friþaþi hann veginn allt út til Jórdanar, oc drap þar raufara ok annat hernaðar fólk, [sem hèr segir: (*vide supra.*)[2]
Síðan fór hann aptr til Miclagarz oc hafþi[3] nafn sitt it sama, oc geriz þar þá margra manna øfund til hans, Gyrgis fyrst at upphafi með[4] drotníngu oc þar[5] annarra með. Jafnan berr saman fundi þeirra Norþbricz oc júngfrú Marío, oc eitt sinni er þau voro stodd [í sjávarloptom nocqvorom[6], var konúngi sagt oc beþinn þá til gánga oc reyna svic Norðbricz[7]; en hon verþr vor viþ þetta[8], oc letr hann [í festi[9] síga niþr undir loptin með scyndíngu, þar sem fløddi

1) eigi fær tallt, *a* [*F.* 2) *a* [*om. F.* 3) æ, *add. F.* 4) *sic F;* oc, *M.* 5) margra, *add. F.* 6) bæði, *F.* 7) við sik, *add. F.* 8) at setit mun um þau, ok konúngrinn mun þar koma, *add. F.* 9) *a* [*om. F.*

undir; konúngr kom þar jafnskjótt, ok fann ekki Norðbrikt [hjá henni[1], ok ekki kvaðst hon vita til hans; þótti konúngi þá hrundit því máli, ok þeir hafa logit at sèr, er slíkt sögðu; þvínæst var þat borit fyrir konúng at Norðbrikt væri[2] ótrúr [við hann[3] í varðhaldi, en konúngr sagði at þat myndi ósatt; þá mælti Gyrgir: gerið tilraun, herra, sendið til menn vàpnaða at reyna varðhaldit, ok var svà gert. Norðbrikt varð varr við vàpnat lið, fór þegar í mót með sína sveit, ok voru hinir allir drepnir, lètust þar margir konúngsmenn; þóttist konúngr nú jafnan fá illt af Gyrgi ok ráðum hans[4].

13. Því næst fýstist Norðbrikt at fara [á Norðrlönd[5] til óðala sinna, hafði hann þá spurt at Magnús Ólafsson, bróðurson hans, var vorðinn konúngr at Noregi ok svà at Danmörk; sagði hann þá upp þjónustu við Grikkjakonúng. En er Zóe drottníng varð þess vör, varð hon reið mjök, ok hóf upp sakagiptir við Norðbrikt: talaði[6] þat[7], at hann myndi hafa misfarit með Grikkjakonúngs fè, því er fengizt hafði í hernaði, þá er hann hafði verit fyrir herinum; sú var önnur sakargipt drottníngar, at hann glepti júngfrú Maríu; en Væríngjar, þeir sem verit hafa í Miklagarði á mála, hafa svà

demisit; rex eodem momento adveniens, cum Nordbriktum apud eam non reperiret, eaque sibi de eo quicquam constare negaret, crimen amotum esse existimavit, eosque, qui hæc retulerant, mendacium sibi dixisse judicavit; deinde delatum ad imperatorem est, Nordbriktum in agendis excubiis infidelem esse, quod falsum esse imperator se putare dixit; tum Gyrger: rem experiare, domine, mitte armatos, qui custodias tentent; factum; quos animadvertens Nordbriktus, cum cohorte sua aggressus omnes interfecit, multique eo loco ex militibus imperatoris perierunt; imperator autem se semper aliquid incommodi ex Gyrgere ejusque consiliis accipere querebatur.

13. Post hæc Nordbriktus, cum fama cognovisset, Magnum Olavi filium, suum ex fratre nepotem, regem Norvegiæ atque Daniæ creatum esse, cupiditate ductus in terras septemtrionales ad avitas possessiones redeundi, militiæ, cui nomen apud Græcorum imperatorem dederat, renunciavit; quo cognito Zoe imperatrix, ira incensa, Nordbriktum criminibus obruere coepit: primo dixit, eum, dum exercitui præfuisset, pecunias in militia comparatas depeculatum: alterum crimen ab imperatrice objectum erat, quod virginem Mariam sollicitavisset; Væringi autem, qui Constantinopoli stipendia meruerunt, eam rela-

1) ▪ [*om. H.* 2) mundi vera, *H.* 3) *a* [*om. H.* 4) öllum. *add. H.* 5) norðr í lönd, *a* [*H.* 6) taldi, *H.* 7) til saka, *add. H.*

undir, oç er konúngr kemr þar, sèr hann ecki Norðbrict hjá henne, oc ecki lèzc hon til hans vita, en þat var honum þó mikil hjálp, er konúngr hitti hann þá eigi við þat, sem menn rogþo hann, oc þótti konúngi nú hrundit þesso máli, [þóttu þeir hafa logit at sèr[1]. Oc því næst var þat borit fyr konúng, at Norðbrict veri ótrúr viþ hann í varþhalldi, en konúngr kvað þat eigi vera mundo; þá mælti Gyrgir: gerum raun til, herra, segir hann, setjom menn til vápnaþa at reyna varþhalldit, oc svà var gert; oc er Norðbrict varð varr við þessa[2] menn[3], þá letr hann drepa þá alla, oc lètuz þar mjoc margir konúngsmenn; konúngr þicciz nú illt fá jafnan af Gyrgi oc af ráþom hans. oc þicciz eigi vita, hve sjatna mun; oc nú geriz af nýjo óþocci drotníngar Zóe viþ Norþbrict, oc var sú soc en fyrsta gefin honum, at hann hefþi gull þat er átti Griccjakonúngr, oc hefþi eigi upp[4] greitt, sem log stóþo til, oc hefþi sjálfr meira af eignaz, en[5] konúngs leyfi veri til, oc sagt, at á þeirri stundo er hann var ifir Griccja her, hefþi nær ecci gull comit af galeiþom; en [onnor soc var þó reyndar til fundin með þessi[6], at Zóe drotníng [kendi Norþbrict, at hann tíþcaþiz[7] Marío júngfrú, oc hennar hafþi Norðbrict beþit, oc fengit eigi ráþit, þvíat þat segja menn, þeir er

1) *a* [*om. F.* 2) vâpnaða, *F.* 3) með launúngu, *add. F.* 4) framm, *F.* 5) af fènu en hann atti með rèttu eða, *F.* 6) sú var þó mest sök, *a* [*F.* 7) kvað hann vilja fifla, *a* [*F.*

sagt norðr higat, at sú sögn væri þar höfð af fróðum mönnum, at Zóe drottníng vildi sjálf hafa Norðbrikt sèr til manns, ok sú sök væri reyndar mest við hann, er hann vildi brott or Miklagarði, þótt annat væri uppborit fyrir alþýðu. Af þessum sökum lèt Grikkjakonúngr taka Norðbrikt höndum, ok færa til dýflizu, ok ij menn aðra með honum, Halldór Snorrason ok Úlf Óspaksson. En er þeir komu mjök svá til dýflizunnar, þá sýndist Norðbrikt hinn heilagi Ólafr konúngr, bróðir hans, ok sagði at hann myndi hjálpa þeim[1]; þar á strætinu var síðan gjör kapella, ok helguð[2] Ólafi konúngi, ok hefir sú kapella þar staðit síðan; dýfliza sú var þannveg gjör, at þat var turn einn[3] opinn ofan, en dyr af strætinu inn[4] at gánga, voru þeir þar innlátnir; þar var fyrir[5] mikill eitrormr, ok svaf [þar[6] við einn bekk[7], [8]er flaut um dýflizuna; hafði ormrinn til fæðis þá menn, er úsáttir[9] urðu við konúng, ok [þagat voru[10] látnir; en því at orminum voru menn opt til leifa gefnir, þá skorti þar eigi mannabúka[11], sumir voru alfúnir, svâ at þeirra[12] fúl þefja[13] ok bein voru eptir; en er þeir voru þar innkomnir, settust þeir niðr á [14]búkana; þá mælti Halldórr: ekki er hèr góð vist, ok kann vera at

tionem huc in regna borealia attulerunt, dixisse viros gnaros ibi versantes, Zoen imperatricem ipsam Nordbrikti connubium concupivisse, eamque revera præcipuam fuisse causam, quod Constantinopoli excedere voluisset, quanquam alia causa vulgo jactata esset; his de causis imperator Græcorum Nordbriktum vivum capi et in carcerem duci jussit, cum duobus aliis viris, Haldore Snorrii et Ulvo Ospaki filiis; qui cum ad carcerem fere pervenissent, Nordbrikto frater rex Olavus sanctus apparuit, et se opem illis laturum pollicitus est; eo plateæ loco postea sacellum exstructum regique Olavo inauguratum est, quod sacellum ab eo tempore eo loco mansit; hic carcer exstructus erat in formam turris in summo apertæ, foribusque a platea adibatur, qua immissi sunt; erat in carcere ingens serpens venenatus, qui ibi prope rivulum quendam, per carcerem perfluentem, dormiebat; qui serpens carnibus hominum, qui in odium regis incurrentes eo immissi sunt, alebatur, cui cum plures objecti essent homines, quam ut consumere omnes posset, eo loco magna copia erat humanorum cadaverum, quorum quædam erant putredine penitus absumta, ita ut foetidus odor et ossa sola relicta

1) honum, *H.* 2) hinum heilaga, *add. H.* 3) *om. H.* 4) i, *H.* 5) einn, *add. H.* 6) *om. H.* 7) *hæc a* [*valde detrita in A.* 8) þann, *add. H.* 9) missáttir, *H.* 10) þar voru inn, *H.* 11) manna, *H.* 12) *om. H.* 13) efja, *putrefactorum cadaverum foetida tabes, H.* 14) manna, *add. H.*

verit hafa í Miclagarþi, [at Veríngjar fengi svâ frásagnar[1], at Zóe sjálf villdi hafa hann. Nú kømr svâ ágáng rógit at þau Zóe drotníng oc Munac[2] konúngr tóco Nordbrict[3], oc var hann leiddr bundinn til mirkvastofo, oc er þeir fóro með hann eptir stræti nær dýflizo er þar var, þá þóttiz Norðbrict sjá bróður sinn, [enn helga[4] Ólaf konúng; þar er nú gør capella Ólafs konúngs. Oc þvínest var honom castat í dýflizona oc ij[5] monnum með honum, [Úlfi stallara oc Halldóri Snorrasyni[6], en af þeim voro øll vâpn tekin, [en þat[7] var sem hellir veri í jorþo niþri oc ofan munninn á; þar var fyrir einn mikill eitrormr, oc svaf þá við becc einn er flaut í[8] hellinom; þetta[9] var ner síhverfullt, oc grafit út undir einom meginn sem hellir[10]; ormrinn hafþi dauþa menn til fœzlo[11], oc þá er missáttir urþo[12] viþ konúng [eþa ríkismenn[13] oc var þángat[14] castat[15]; [þá óþo þeir þar í ökkla[16], er[17] menn lágo[18] fúnaðir, [þvíat jafnan hofþo orminom til leifa gefnir verit menn[19]; settuz (þeir niðr á búkana;[20]) þá mælti Halldórr (Snorrason: ecki[21]) er þetta

1) *a* [*om. F.* 2) M'', *F.* 3) höndum, *add. F.* 4) *a* [*om. F.* 5) tveimr, *F.* 6) þeir sem honum voru kærstir, var þat annarr Halldorr S. s. ok Úlfr stallari, *a* [*F.* 7) dýblizan, *a* [*F.* 8) eptir, *F.* 9) herbergi, *add. F.* 10) væri, *add. F.* 11) sèr, *add. F.* 12) voru, *F.* 13) ok hann vildi lífljón veita, *a* [*F.* 14) þeim, *add. F.* 15) þvíat ormrinn var skjótt um þeirra líflát; ok er þeir Norðbrikt komu í dýblizuna, þá áttu þeir þar kallt, *add. F.* 16) *a* [*sic F; literæ h. l. in A obscuriores:* þ. oþo þ..i goglann? 17) nokkurir, *F.* 18) þar, *add. F.* 19) *a* [*om. F.* 20) *verba parenthesi* ( ) *inclusa in M detrita et partim ex F desumta, partim conjectura addita sunt;* síðan niðr á bakkana, *a* (*F.* 21) *sic a* (*F; non conspiciuntur in M.*

hèðan af versni, þvíat ormrinn mun [skamma hríð sofa[1], þótt oss sè engi áfýsi[2] [at hann vakni, því[3] þat er oss mikill háski, gerum því skjótt ráð, hvat at skal hafast, meðan hann sefr; Haraldr mælti: hvat sýnist ykkr tilliggja? þeir [báðir báðu hann fyrirsjá[4]; Haraldr svarar: vèr skulum [vona af þeim happa fulltíngs ok ráða, sem nógt er til[5], ok heita á [guð ok[6] hinn heilaga Ólaf konúng; ok[7] er þeir höfðu fest heit sitt, þótt hèr sè eigi sagt[8], hverju þeir hètu, mælti Haraldr: nú skulum vèr skipast til, ok leita at bana orminum, þótt þat sè eigi líkligt, þvíat vâpnlausum[9] er oss hèr innskotit; þú, Halldórr, segir hann, skalt fara á hrygginn; en Úlfr er vârr sterkastr, hann skal fara á sporðinn, þvíat þar er mest[10] afl ormanna; en ek hefi tygilkníf eigi mikinn, mun ek gánga framan at orminum, ok vinna á honum með knífinum, þar sem mèr sýnist, þvíat ek treystumst minni hamíngju bezt ok svâ gæfunni, en þess þikki mèr vân, at á lopti hafi hann einn vârn, þá er hann brýzt um, ef nökkur verðr áverkinn; síðan bjóst Haraldr svâ, at hann tók af sèr gráfeld, er hann var áðr í, ok bindr um vinstri hönd sèr, ok hafði kefli í innanverðri hendinni, en knífinn í hægri; Haraldr gekk

essent; quo cum ingressi essent, et in cadaveribus consedissent, Haldor infit: haud sane bona mansio heic loci est, et forsitan post hæc pejor erit, serpens enim brevi dormiet, etsi eum somno excitare minime cupiamus; quod cum magno nobis periculo futurum sit, confestim decernamus, quid interea, dum dormit, faciendum sit; Haraldus: quid vobis capiendum consilii videtur? Illi rem ejus curæ permiserunt; hic Haraldus: ab eo felicem rerum conversionem, auxilium et consilia exspectemus, qui omnibus rebus abundat, et deum sanctumque regem Olavum invocemus. Cum votum (quod quale fuerit, hoc loco memoriæ non proditum est) confirmassent, Haraldus: nunc singulis nostrum suæ partes demandandæ, ut serpentem leto dare conemur, quod quidem successurum dubito, cum inermes huc detrusi simus; tu, Haldor, inquit, in tergum conscendito, Ulvus vero, qui nostrum robustissimus est, in cauda, cui maxima vis serpentum inest, hæreat; ego vero, qui cultellum loro aptum habeam, adversum serpentem adgrediar, et, qua parte visum erit, telo petam, nam meæ tutelæ atque benignitati fortunæ maxime confido; futurum autem credo, si vulnus ei infligere contigerit, ut, dum corpus quoquoversus jactet, unum ex nobis solo levet; quibus dictis Haraldus ita se paravit, ut pallium cinerei coloris, quo indutus

1) skjótt vakna, *a* [*H.* 2) aufúsa, *H.* 3) *a* [*om. H.* 4) kváðust báðir hans forsjá hlíta mundu, *a* [*H.* 5) enn leita þángat traustsi sem *a* [*H.* 6) *a* [*om. H.* 7) þeir játtu því, en, *H.* 8) greint, *H.* 9) sic *H; vox in A cerni non potest,* 10) allt, *H.*

góþ vist, oc kann þó vera at [hèþan af[1] versni, þvíat ormr mun (skamma stund sofa, oc[2] ófúsir[3]) [ero vèr[4] at h(ann vacni, eþa hvat[5]) sýniz yþr hellzt tilliggja? Haralldr segir: heita[6] á[7] Ólaf konúng, [bróþor minn, at hann leysi oss; er (þetta gott) ráð, segir Halldórr ...... en stendr oss til mikils vâþa, ef hann vacnar; gerom nú scjótt ráð, meðan [.....ız þ[8] Úlfr báþir; Har....... [9] [oc er þeir hofþo fest heit sitt, þó at her sè eigi sagt[10], hverjo þeir hèto, þá mælti Haraldr at þeir mundi sciptaz til atgongu við orminn; þú, Halldórr, segir hann, scalt fara á hofuþit, en Úlfr er sterkastr, hann skal fara á sporðinn, (því at) þar er[11] aflit ormanna; en ec [hefi á mèr týgilkníf lítinn þann[12], mon ec[13] gánga at honum framan ok vinna á honum, þar sem mèr sýniz, þvíat minni treystumz ec hamíngjunni bezt [oc gæfunni at stýra knífinom[14], en þat vættir mic, at á lopti mun hann hafa [ávallt nacqvarn[15] vârn, þá er hann brýz um, ef nacqvorr verþr áverkinn. Síþan bjóz Haraldr svà, at hann tóc af sèr gráfelld[16] oc snaraþi um hond sèr, ok hafði kefli í

1) siðar, *a* [*F.* 2) *sic a* (*F.* 3) ófús, *F.* 4) em ek, *a* [*F.* 5) *sic a* (*F.* 6) skulum, *add. F.* 7) hinn heilaga, *add. F.* 8) *hæc verba a* [*in M legi non possunt, forte:* þess er kostr, hjogguz þeir. 9) *h. l. duo triave verba in M detrita sunt.* 10) festa siðan heit sitt, en hèr er eigi greint, *a* [*F.* 11) allt, *add. F.* 12) *a* [*om. F.* 13) *om. F.* 14) *a* [*om. F.* 15) einnhvern, *a* [*F.* 16) er hann var i, *add. F.*

þá framan at orminum ok stakk hinni vinstri hendi í ginit, en lagði hinni hægri jafnskjótt knífinum allt upp at skapti hinum vinstra megin á orminum, þarsem hann hugði at næst skyldi gánga hjartanu; en eigi var lítil áræðisraun ok vandahlutr, at vinna með svå litlu járni á svå miklu ok illu kykkvendi[1]; við þat vaknaði ormrinn, er knífrinn stóð á honum, ok brauzt um fast, tók þá feldrinn við eitrinu, en Haraldr færðist á höfuðit, ok svå var sá úvinr styrkr, at laungum hafði hann þá alla á lopti, en með hamíngju ok trausti hins heilaga Ólafs konúngs, en hvatleik Haralds ok fulltíngi fèlaga hans, gátu þeir orminum í hel komit.

14. Næstu nótt eptir kom ein rík húsfrú ofan á díflizuna, hon hafði gengit upp[2] eptir stigum nökkurum ok þjónustumenn hennar; þau spurðu, ef þar væri nökkut lífs[3]; þeir sögðu þat ekki til efs; vili þèr, segir hon, þiggja lengra líf, en Grikkjakonúngr hefir nú ætlat yðr? þeir kváðust þat gjarna vilja; því er ek hèr komin, segir hon, at hinn heilagi Ólafr konúngr vill at þèr lifið; þeir þökkuðu þat guði ok hinum heilaga Ólafi konúngi; lètu þau þá síga ofan einn streng, ok lèt Haraldr sik síðast uppdraga; en er hann kom upp, spurði hann konuna vandliga eptir, með hverjum atburði hon kom at [leysa þá[4]; hon svarar: ek hefi lengi

erat, exueret, eoque sinistram manum obvolveret, eademque manu inversa tigillum, dextra cultrum tenens; dein serpentem a fronte adgressus, sinistram rictui immisit, eodemque momento dextra manu cultrum ad manubrium usque in sinistrum latus serpentis, ut proximas cordi partes hauriret, adegit; res vero erat et magnæ audaciæ, nec parvæ difficultatis, telo tam exiguo, tam ingentem et malam bestiam conficere; serpens, cultro in viscera penetrante, somno excussus, se vehementissime torquebat, pallio venenum recipiente, Haraldoque interea cervicibus ejus inhærente; tantaque erat pestis hujus virium magnitudo ut eos omnes sæpius tolleret; sed tutela et auxilio regis Olavi sancti, et velocitate Haraldi comitumque ejus ope, factum tandem est, ut serpens interficeretur.

14. Nocte proxime insequenti, matrona quædam, auctoritate potens, famulis comitata, scalis in summum carcerem adscendit et quæsivit, ecquod vivum ibi esset; illi certo esse affirmarunt; an vultis, ait ea, longiore vita frui, quam vobis jam destinavit Græcorum rex; illi se magnopere velle dixerunt; illa: ideo huc adsum, inquit, quod sanctus rex Olavus vos vivere cupit; illi gratias agere deo et sancto regi Olavo; tum funem in carcerem demittunt; Haraldus se postremum extrahi fecit; qui cum in auras evasisset, diligenter ex matrona quæsivit, quibus rationibus inducta eos liberatum venisset; ea respondit:

1) kvikendi, *H.* 2) ofan, *H.* 3) inni, *add. H.* 4) hjálpa þeim, *iis auxilio*, ■ [*H.*

framanverþri hendinni, oc knífinn í annarri; síþan gecc hann framan at orminum, oc stacc vinstri hendi í ginit, en leggr hann þegar[1] með enni hœgri[2] enom vinstra megin, þar sem hann hugði at næst scyldi[3] gánga hjartano ormsins, [oc leggr knífi at[4] hepti upp, oc var vandalutr[5] at vinna [með svå litlo járni á svå miclo qviqvendi oc illo; við þetta[6] vacnar ormrinn[7] oc brýz um fast, oc letr Haralldr nú felldinn taca við eitrino, oc fœrisc hann[8] á orminn [ofan viþ[9], en svå er hann stercr, at stundum hefir hann á lopti ij hverja, en með hamíngjo oc trausti Ólafs konúngs oc hvatleic Harallz oc tjónaþi[10] liðsmanna hans, þá sefiz ormr, oc fá þeir hlaðit honum[11]. Oc ena nesto nótt kœmr eckja ein ofan á dýflizona[12], en þat var[13] turn hár[14] oc opinn ofan, er síþan er callat Haralldsdýfliza; två þjónostomenn hafþi sjá cona[15] með sèr, oc spurþi, ef þar veri nocqvot lífs; þeir svoroðo oc sögðo, [at þá[16] sacaþi ecki til; hon spurþi, [ef þeir villdi þiggja lífit[17]; þeir qvoðoz gjarna þiggja vilja; því com ec híngat, segir hon, at Ólafr konúngr [vill leysa[18] yðr;

1) jafnfram, *F.* 2) hendinni, *add. F.* 3) mundi, *F.* 4) en svå fast lagði hann til ormsins at skellr við, ■ [*F.* 5) mikill vandi í, *F.* 6) hann með svå miklu járni, *a* [*F.* 7) við illan draum, *add. F.* 8) *obscurum in M*; ofan, *F.* 9) *a* [*om. F.* 10) tenaði, *F.* 11) en þó komast þeir eigi or dýblizunni því heldr en áðr, *add. F.* 12) at dýflizunni, *F.* 13) sem þar væri, *add. F.* 14) upp af dýflizunni, *add. F.* 15) húsfreyja, *F.* 16) svå væri ok sik, ■ [*F* 17) nú, ef nokkut væri bróðir Ólafs konúngs í dýblizunni: þviat hann sendi mik hingat, ok vill hann hjálpa yðr, eða vili þèr nú þiggja lif at mèr fyrir hans sakir, ■ [*F.* 18) vildi at ek leysta, ■ [*F.*

verit þraungd (af) miklum vanmætti, en á þessi nótt kom at mèr maðr í svefni, ok sagði at ek skyldi heil verða þeirrar vanheilsu, sem ek hafði, ef ek vildi fara sendiför hans: ek þóttumst spyrja, hverr hann væri, eðr hvert hann vildi mik senda; hann svarar: ek er Ólafr norðan or Noregi, en þú skalt fara skamma leið, at leysa bróður minn ör prísund; ekki vil ek at hann sè þar, þótt mèr sè eigi allar hans tiltekjur skapfeldar; eptir þat

[1] Náði gjörr en glóðum
Grikklands[2] jöfurr handa
[stólþengill gekk[3] ströngu
steinblindr aðalmeini.

Svá segir þjóðólfr:

vaknaði ek alheil, ok eigi vissi ek at yðr væri hèr innkastat, fyrr en hann sagði mèr, ok vísaði til, hvar þèr váruð; Haraldr þakkaði henni vel sitt eyrindi, fór hon heim til síns húss, en þeir Haraldr fóru þegar til Væríngja; þeir fögnuðu honum vel, stóðu þegar upp ok vápnuðust allir; gengu síðan þartil, sem Garðskonúngrinn svaf, tóku hann höndum, ok stúngu ör honum bæði augu; sem þórarinn Skeggjason segir:

Rex adhuc plenius aurum
Græciæ consecutus est;
imperator vero, periculoso et gravi
vulnere penitus cæcus, vitam egit.

Sic Thjodolvus:

ego gravi langvore diu oppressa fui, hac vero nocte vir in somnis me accedens morbo quo laborarem convalituram dixit, si legationem a se jussam suscipere vellem; quærere mihi visa sum, quis esset, quove me mittere cogitaret; ille respondit: sum Olavus, ex Norvegia huc delatus; tibi vero brevis via calcanda, ut fratrem meum ex carcere liberes; cujus universa agendi ratio etsi mihi minus probetur, tamen eum eo loco detineri nolo. Deinde somno experrecta sum sanitati omnino restituta, neque vos huc detrusos sciebam, priusquam me docuisset, et quo loco essetis monstravisset; Haraldus ei pro præstita opera gratias egit; illa domum suam ivit, Haraldus vero se extemplo ad Væringos contulit, qui adventu ejus valde gavisi, confestim surrexerunt, omnesque arma sumserunt, et cubiculum, in quo imperator Constantinopolitanus dormiebat, ingressi, eum vivum ceperunt, et utrumque oculum eruerunt; quod testatur Thorarin Skeggii filius: *(vide supra)*.

1) *vide Fa.* 2) Girklands, *Fa.* 3) stólþengils lèt, *repetitum ex principio versus sequentis, H.*

þeir þacka þat guði oc enom helga Ólafi konúngi, er hann vill álíta með þeim[1]. [Þeir Úlfr ok Halldórr voro fyrst uppdregnir, en síþarst Haralldr; oc er hann com upp, spurþi hann conona at vandliga um firirburþinn: Ólafr konúngr vitraþiz mèr, segir hon, oc eigi vissa ec þetta, áþr hann sagði mèr, hvar èr vorot staddir, oc hans nýtr þú nú, sem þú munt jafnan. Hvat er betra oc macligra, segir Haralldr, en at bróþir minn leysi mic, eþa hverso fóro orþ með ykr? hann com at mèr, segir hon, í svefni, oc qvaþ mic heila scyldo verþa meins þess, er ec hafþa, en ec scylda fara sendifor hans; en ec spurþa, hverr hann veri, eþa hvert ec scylda fara at leysa þá í brott; (hann) qvað ecki vilja at bróþir hans veri hèr píndr í suþrlondom, þóat honum veri jafnan eigi at scapi hans tiltecjor; nú hefi ec sagt þèr frá vitroninni, oc vacnaþa ec eptir þat, oc var ec þá heil, oc síþan fór ec hingat, sem nú máttu sjá. Haralldr þackar[2] henni vel sinn[3] greiþa, oc sciljaz þau [; ferr hon heim, en[4] þeir Haralldr fara þegar til Veríngja[5], oc var þetta um nótt. Þeir verþa honum fegnir [oc ollom þeim, en[6] Haralldr biþr þá upp standa títt[7] oc vápna sic, ok svâ gøra þeir, oc síþan gánga þeir til [svefnhúss þess er stólkonúngr svaf í[8], oc brjóta þar upp, gera konúng handtekinn, oc lúca svâ við hann, at þeir stínga or honum beþi augu, [sem Þórarinn segir: *(vide supra)*. Oc svâ segir Þjóðólfr: *(vide p. 55)*.

1) þótt þeir sè överðir, *add. F.* 2) a [voru þeir þá uppdregnir ok þakkar Haralldr, *F.* 3) þann, *F.* 4) eptir þat, *a* [*F.* 5) *sic M.* 6) *a* [*om. F.* 7) sem tiðast, *F.* 8) konúngs herbergis, *a* [*F.*

Stólþengils lèt[1] stínga
(styrjöld var þá byrjuð)
eyðir augun bæði
út heiðíngja sútar;
lagði allvaldr Egða
austr á bragníng hraustan
gráligt mark, en[2] Girkja[3]
götu illa fór stillir[4].

Sedator luporum famis
utrumque imperatoris
oculum effodi jussit;
tunc tumultus ortus est;
princeps Agdensium forti
regi foedam notam imposuit
in oriente, sed rex Græcorum
mala fortuna usus est.

Í þessum tveim drápum Haralds ok mörgum öðrum hans kvæðum er getit þessa stórvirkis; ok eigi þarf at gera hjá[5] því, at[6] sjálfan stólkonúnginn blindaði hann; jafnvel mætti nefna til þess greifa einnhvern eðr hertoga, ef menn vissi at þat væri sannara, þvíat sjálfr Haraldr flutti þessa sögu, ok þeir menn sem þar voru með honum.

15. Á þeirri sömu nótt gengu þeir Haraldr at þeim herbergjum, er júngfrú María svaf í, tóku hana brott með valdi ok höfðu með sèr; tóku síðan ij galeiðr, skipuðust Væríngjar þar á, ok reyru út í Sæviðarsund[7]; en er þeir komu þar sem járnrekendr lágu um þvert sundit[8], þá mælti Haraldr at menn skyldi skipast til ára á hvárritveggju galeiðinni, en þeir sem eigi reyru, skyldu allir hlaupa aptr í skipit, ok hafa húðföt sín með sèr eðr annan þúnga; rendu þá galeiðrnar uppá rekendrnar, ok þegar er festi, ok skriðinn tók af, þá bað Haraldr alla menn hlaupa framm í skipit, þá steypti galeiðinni, þeirri sem Haraldr var á[9],

In his duobus encomiis de Haraldo compositis, multisque aliis de eo factis carminibus, hujus ingentis facinoris mentio facta est; neque est cur quisquam neget, ipsum imperatorem ab eo fuisse excæcatum, cum (poëtæ) æque dicere potuissent, hoc comiti alicui accidisse vel duci, si id verius esse cognossent; ipse enim Haraldus, et qui ibi cum eo versabantur, hanc rem ita tradiderunt.

15. Eadem nocte Haraldus ac sui ad cubiculum, ubi virgo Maria quiescebat, accesserunt, eam vi rapuerunt et secum abduxerunt; deinde Væringi sumtas duas triremes conscenderunt et has in fretum Sævidicum propulerunt; ubi vero eo perventum est, ubi catenæ ferreæ per transversum fretum ductæ erant, Haraldus utriusque triremis vectores ad remos considere jussit, qui vero non remigarent, omnes in puppes decurrere, lectos suos aliave onera portantes; quo factum est, ut proræ triremium in catenas evolarent; quæ cum represso cursu hæsissent, Haraldus omnes jussit in proras procurrere, quo facto triremis, qua Haraldus vehebatur, proclinata, victo libramento, ex catenis decurrebat, altera vero in

1) bað, *id.*, *M. Fa.* 2) á, *H, M.* 3) *sic rectius M;* Grickja, *cet.* 4) *cfr. tom. I, p. 374; hanc semistropham om. Fa.* 5) orð á, *verbis extollere, H.* 6) *om. H.* 7) *Bosporum Thracicum.* 8) *intelligitur portus Constantinopolitanus.* 9) framm, *add. H.*

Í þessom ij drápom Harallz, oc morgom oðrom hans qvæþum, er getit þessa stórvirkis, oc eigi þarf orð at gera hjá því, at sjálfan Griccjakonúng blindaþi hann; jafnvel metti nefna til þess greifa einhvern eþa hertoga, ef þat þetti sannara, en í ollom qvæþom Harallz konúngs segir þetta eina lund[1]. Oc á þessi somo nótt [tecr Haralldr[2] hollina, er inni var María júngfrúva, oc hofþo þeir hana brott með sèr; tócu síþan ij galeiþr, oc rèro út í Sæviþarsund, en þar voru járnfestar ifir sundit; oc þá mælti Haralldr: nú scolo menn scipaz til ára á hvàrritveggjo galeiþinni, en allir þeir menn, er eigi [þarf til róðrarins[3], þá scal hverr taca húðfat í faðm[4] sèr, ok annan hofga, oc hlaupa aptr í scipin[5], oc vita, ef á upp vili gánga á festarnar; oc[6] nú gera þeir svá, oc renna skipin [á upp[7], oc þegar er þau festi oc scriþinn tóc af, þá mælti Har-

1) *a* [*desunt in F.* 2) gengr Haraldr í, *a* [*F.* 3) þurfu nauðsynliga, *a* [*F.* 4) fáng, *F.* 5) skipit, *F.* 6) þvíat hætta verðr nú á nockut, *F.* 7) upp á járnfestarnar, *a* [*F.*

ok stökk sú af járnunum við riðinn, en önnur sprakk á járnum, ok týndist þar mart manna, en sumt var tekit af sundi; með þessu komst Haraldr (í brott) af Miklagarði; fór svá inn í Svartahaf, ok áðr hann sigldi frá landi, setti hann júngfrúna upp á land, ok fèkk henni gott föruneyti; bað hana fara aptr til Miklagarðs ok segja Zóe frændkonu sinni, hversu mikit vald hon hafði þá á Haraldi, eðr hvárt ríki drottníngar hefði nökkut fyrir-staðit, at hann mætti fá júngfrúna, ef hann vildi; síðan sigldi Haraldr norðr í Ellipallta [a], fór hann þaðan allt um Austrríki. Í þessum ferðum orti Haraldr gamanvísur, ok voru xvj saman, ok eitt niðrlag at öllum, þó eru hèr fár ritnar; [þessi er ein[1]:

[2] Sneið fyrir Sikiley[3] víða
súð vorum þá prúðir,
brúnn[4] skreið vel til vânar
vengis[5] hjörtr und drengjum[6];
vætti ek miðr[7] at motti
muni enn þannig[8] nenna[9];
þó lætr gerðr í Görðum
gollhríngs við mèr skolla.

Carina latam præterlata est Siciliam:
nos bene ornati fuimus, ut par erat;
velox navis, celsa puppi instructa,
viros ferens, celeri cursu lapsa est;
opinor, desidiosum quemquam
multo minus eo navigaturum;
tamen puella, Gardis quæ est,
annulo aureo ornata, me fastidit.

catenis dirupta est, multique ibi homines periere, quidam natando servati. Hac ratione Haraldus Constantinopoli elapsus, mare nigrum intravit; ante vero quam vela in altum daret, virginem in terram exposuit, tutumque ei præsidium dedit, jubens eam Constantinopolin redire, ac Zoæ cognatæ suæ exponere, quam tum potestatem in Haraldum haberet, quantumque potentia ejus obstitisset, quominus virgine, si voluisset, potiretur; inde Haraldus boream versus in Ellipaltum navigavit, unde per totum regnum orientale profectus est. In his itineribus versus quosdam lusit, strophas omnino sedecim, quæ omnes in eosdem versus desinunt, quanquam ex his paucæ tantum hic afferantur; quarum hæc una est: (*v. s.*)

1) *sic a* | *M*; *om. A, H.* 2) *vide Fa,* Snorra Edda (*Sn*) *I, 444.* 3) *sic H, M, Fa, Sn*; Sikil, *A.* 4) brýnn, *Fa*: brýnt, *velociter Sn, Hk.* 5) vængis, *H.* 6) strengjum, *funes, H, qui forte* drengr, *quod et virum et funem significat, ita intellexit hoc loco.* 7) minnr, *H.* 8) þinnig, *id., H, M, Fa.* 9) *sic M;* renna, *A, Fa.*

alldr: nú scolo allir menn hlaupa fram | scipin[1], oc hafa enn með sama hetti í fángi sèr; oc nú viþ þetta bragþ steypiz sú galeiþin af fram [járnfestonom[2], er Haraldr sjálfr var á, en hin reiþ á festonom[3] oc gecc í sundr, oc týndiz af þeirri [þar í sundino[4] mjoc mart manna, en sumir voru tecnir af cafi. En við þetta comz Haralldr ábrot af Miclagarþi, oc fór svá siþan inní Svartahaf, oc áðr en hann sigldi í hafit, setti hann júngfrú Marío[5] á land upp, ok fècc henni gott foroneyti aptr til Miclagarðs, oc bað hana[6] segja Zóe drotníngo, at hon hefþi með Haraldi brot farit, [oc spyrja, hve mikit valld hon hefir þá á honom, eþa hvárt þeirra hefþi nú rícra orþit; lèzc ecki hafa varr orþit við, at hon drotníngin hefþi nú fire staðit, at eigi metti hann fá júngfrúna, sem hann villdi[7]. Síþan sciljaz þau, oc siglir Haralldr norþr ifir hafit, oc þaðan ferr hann um Austrríki til Hólmgarðs; [oc í þessom ferðom orti Haralldr gamanvísor oc ero xvj, oc eitt niþrlag at flestom, þó ero hèr fár ritnar; þessi er ein: (*vide supra*).

1) skipit, *F.* 2) - t., *M;* festinni, *F.* 3) festenni, *F.* 4) *a* [*om. F.* 5) þar, *add. F.* 6) svá, *add. F.* 7) *a* | *desunt in F.*

a) *Ellipaltar;* contextus non omnino clarus est; sententia tamen hæc esse videtur, Haraldum per mare nigrum (Svartahaf, Pontum Euxinum) septemtrionem versus in Ellipaltum navigasse, indeque in regnum Gardorum iter fecisse. Si ita res se habet, Ellipaltus est Palus Mæotis (la mer d'Azov) vel fretum eo ducens, Bosporus nempe Cimmerius. Sunt etiam qui putent nomen pro Hellesponto e recta forma deflexum esse; cum hoc nomen aliis locis non occurrat, lectio admodum incerta est (Scr. hist. Isl. xij, 137-138).

þessu veik hann til Elísabet, [dóttur Jarizleifs kon-úngs[1], er hann hafði beðit, sem fyrr er getit; ok enn kvað hann:

Fundr var þess at þrændir
þeir höfðu lið meira,
varð sú er vèr of gerðum
víst[2] errilig snerra;
skildumst[3] úngr við úngan
allvald í styr fallinn;
[þó lætr[4] gerðr í Görðum
gollhríngs við mèr skolla.

Senn jósum vèr, svanni[5],
sextán þá er brim vexti
dreif á hlaðna húfa
húm í fjórum rúmum;
vètti ek minnr[6] at motti
muni enn þinnig nenna;
þó lætr gerðr í Görðum
gollhríngs við mèr skolla[7].

Íþróttir kann ek átta
yggs fet ek lið at smíða
færr er[8] ek hvast á hesti
hefik[9] sund numit stundum;
skríða kann ek á skíðum
skýt ek ok ræk[10], svá at nýtir;
[þó lætr gerðr í Görðum
gollhríngs við mèr skolla[11].

Enn[12] munat ekkja sanna[13]
úng nè mær at værim,
þar er gerðum svip sverða
suðr[14] í borg um morgin[15];

Quibus verbis significavit Elisabetham, filiam Jarizleivi regis, cujus nuptias petierat, ut supra commemoratum est; hos versus adhæc fudit:

Ita cum Thrandis congressi sumus,
ut illi numero prævaluerint;
erat profecto, quod conseruimus,
pertinax et atrox prælium;
juvenis ab juvene rege, qui
prælio cecidit, disjunctus sum;
tamen puella, Gardis quæ est,
annulo aureo ornata, me fastidit[a].

Nos una sedecim, o femina,
in quatuor interscalmiis
sentinam exhausimus, invalescente
æstu; navis onerata salo adspersa est;
opinor, desidiosum quemquam
multo minus eo navigaturum;
tamen puella, Gardis quæ est,
annulo aureo ornata, me fastidit[b].

Octo artes calleo:
carmen facere possum,
equitandi bene sum peritus,
subinde nando me exercui,
cursoriis perticis labi didici,
non imperitus jaculandi et remigandi;
tamen puella, Gardis quæ est,
annulo aureo ornata, me fastidit[c].

Præterea neque femina, neque
juvenis virgo infitias ibit,
nos mane in oppido australi
fuisse, ubi enses vibravimus,

1) *a [om. H.* 2) vitz, *M.* 3) skilþumc, *id., M.* 4) *sic H, M;* þá lèt, *A, h, l.* 5) *sic M;* svanna, *A.* 6) miðr, *M.* 7) *hanc stropham om. H.* 8) em, *M.* 9) hefi ek, *M.* 10) ræig, *id. H;* røg, *id. M.* 11) *pro his duobus versibus M substituit, ad complendum artium numerum octonarium:* hvárttveggja kann ek hyggja harpslott (*lege* harpslátt) ok bragþáttu, *i. e. et artem citharizandi et versificandi calleo; sed cum in præcedd. ars poëtica* (yggs fet ek lið at smíða) *jam recensita sit, et hi duo versus in* Orkneyíngasaga *c. 49 Kalvo dynastæ adscribantur, eos Haraldo abjudicare non dubitamus.* 12) Ein, *H;* Oss, *M.* 13) *sic H; forte* synja *vel pro* munat *lege* mun; *om. A;* kenna, *M.* 14) sið, *M.* 15) morgon, *M.*

a) Constructio: Fundr var þess, at þeir Þrændir höfðu meira lið; sú snerra, er vèr of-gerðum, var víst errilig; úngr skildumst við úngan alvald, fallinn í styr; þó lætr gollhrings gerðr í Görðum skolla við mèr.

b) Constructio: Svanni, vèr jósum senn sextán í fjórum rúmum, þá er brim vexti; húm dreif á hlaðna húfa; ek vètti at motti muni enn minnr nenna þinnig; þó lætr *etc. Hæc stropha Haraldo non adscribenda videtur, tum quod versus quintus et sextus ex prima stropha repetiti sint, neque satis arcte cum præcedentibus cohæreant, tum etiam in primis, quod Snorra Edd. I, 498 quatuor primos versus Njali, qui ante natum Haraldum mortuus est, tribuat.*

c) Constructio: Ek kann átta íþróttir: ek fet at smíða yggs lið, ek er hvast færr á hesti, hefik stundum numit sund, ek kann skríða á skíðum, ek skýt ok ræk, svá at nýtir; þó lætr *etc.*

þesso vícr hann til Elísabeth, dóttor Jarizleifs konúngs, er hann hafþi beþit, sem fyrr var sagt, oc þessa qvað hann: (*vide supra*).

ruddumst[1] um með oddi,
eru merki þar[2] verka;
þó lætr gerðr í Görðum
gollhríngs við mèr skolla.
Fæddr var ek þar[3] álma
Upplendíngar bendu,
nú læt ek við sker skolla
skeiðr búmönnum leiðar;
vítt hefi ek sízt ýttum[4]
eygarð skotit barði;
þó lætr gerðr í Görðum
gollhríngs við mèr skolla[5].

16. En er Haraldr kom til Hólmgarðs, fagnaði Jarizleifr konúngr honum forkunnar[6] vel; dvaldist hann þar um vetrinn; tók hann þá í sína varðveizlu [gull þat allt[7], er hann hafði þagat sendt af Miklagarði, ok margskonar dýrgripi; var þat svá mikit fè allt saman, at engi maðr [á Norðrlöndum[8] hafði sèt þvílíkt komit saman í eins manns eigu. [Haraldr hafði þrysvar[9] komit í pólótasvarf, meðan hann var í Miklagarði; þat eru þar lög at hvert sinn er Grikkjakonúngr deyr, þá skulu Væríngjar hafa pólótasvarf, þeir skulu þá gánga um allar pólótur konúngs, þar sem fèhirzlur hans eru, ok skal hverr þá hafa at frjálsu ok eignast, þat er höndum kemr á[10]. Þann sama vetr gipti Jarizleifr konúngr Haraldi dóttur sína Ellisif; þess getr Stúfr skáld:

ferroque et armis grassati sumus,
ibi rerum gestarum indicia sunt;
tamen puella, Gardis quæ est,
annulo aureo ornata, me fastidit[a].
Ego natus sum, ubi
Upplandi arcus torserunt,
nunc naves bellicas, rusticis
invisas, facio ad scopulos natare;
multis locis, ex quo deduximus
navem, prora ruimus undas;
tamen puella, Gardis quæ est,
annulo aureo ornata, me fastidit[b].

16. Cum Haraldus Holmgardum venisset, ab rege Jarizleivo liberalissime exceptus est; hic proximam hiemem transegit, tumque omne aurum, quod eo ab Constantinopoli miserat, resque pretiosas varii generis ipse servandas recepit; quæ tanta erat pecuniæ vis, ut nemo in regnis septemtrionalibus tantundem vidisset in unius hominis possessionem venisse. Haraldo, dum Constantinopoli commorabatur, ter contigerat, thesauros palatiorum spoliare; nimirum ibi lege sancitum est, ut quotiescunque morte obierit imperator Græcorum, Væringi potestatem habeant imperatoris palatia despoliandi; tum his omnia imperatoris palatia, ubi thesauri ejus asservantur, obire, et cuique, quod manibus assecutus fuerit, sibi habere et pleno jure possidere licitum est. Eadem hieme rex Jarizleivus Haraldo filiam Ellisivam nuptum dedit; quod memorat Stuvus cæcus:

1) ruddumc, *id. M.* 2) þess, *H.* 3) þars, *M.* 4) *sic H, M*; ýtum, *A* 5) *M hanc stropham ante penultimam habet; sex ultimas strophas ignorat F.* 6) *om. H.* 7) fè þat hit mikla ok gull, *H.* 8) ■ [*om. H.* 9) *scilicet mortuo imperatore Romano argyro 11 apr. 1034, Mich. paphlagone 10 dec. 1041, Mich. calephato 14 apr. 1042.* 10) ■ [*om. M.*

a) Constructio: Enn munat ekkja nè úng mær sanna ■ værim suðr í borg um morgin, þar er gerðum svip sverða; ruddumst ■■ með oddi, merki verka eru þar; þó lætr gollhríngs gerðr í Görðum skolla við mèr.

b) Constructio: Ek var fæddr þar Upplendíngar bendu álma; nú læt ek skeiðr, leiðar búmönnum, skolla við sker; ek hefi vítt skotit eygarð barði, sízt ýttum; þo lætr *etc.*

Nú cemr Haralldr í Hólmgarð[1] á fund Jarizleifs konúngs oc fècc þar góþan fagnað, oc tóc þá í sitt valld þat et micla gull, er hann hafþi þángat sent[2] [fire sèr utan af Griclandi[3]; vecr nú[4] bónorz málit viþ konúng, letzc nú aflat hafa fjárins, oc þó [nockorrar semþar[5] fyr stórvirkja sacir; konúngr veitir (honum[6]) þau svor, at hann lètzc nú ecki mundo draga þat mál lengr[7] fire honom, oc [lètzc nú mundo gera þat eptir hans vilja; oc nú[8] gipti Jarizleifr konúngr Haralldi dóttor sína Elízabeth, [en Norðmenn colloðo hana Ellisif, sem Stúfr segir[9]: (*v.p.59.*)

1) *ab ultimo* [*om. F.* 2) *cfr. supra p. 27.* 3) ■■ fyrr segir, ■ [*F.* 4) siðan, *add. F.* 5) nokkut, *a* [*F.* 6) *om. M, F.* 7) *om. F.* 8) skal þetta nú gjöra eptir yðrum vilja; síðan, ■ [*F.* 9) S. f. f. fo, *a* [*F.*

[1] Mægð gat öðlíngr Egða [2]
ógnarmildr, þá er vildi,
gulls tók Gauta spjalli
gnótt[3] ok bragníngs[4] dóttur.

17. En at vâri byrjaði hann ferð sína ör Hólmgarði, ok fór ofan til Aldeigjuborgar[5], fèkk hann sèr þar skip, ok sigldi austan um sumarit [; snèri fyrst til Svíþjóðar[6], ok lagði til Sigtúna; svâ segir Valgarðr af Velli:

[7] Skauztu und [farm hinn fríðsta[8]
[frami veitist þèr[9] beiti
[færðir þú[10] gull ör Görðum
grunnlaust[11], Haraldr, austan;
stýrðir hvatt í hörðu
hugdyggr jöfurr, glyggvi[12]
sáttu þá[13] er sædrif lètti
Sigtún, en skip hnigðu[14].

þar fann Haraldr Svein Úlfsson, þat haust hafði hann flýit fyrir Magnúsi konúngi við Helganes, sem fyrr er ritat; en er þeir fundust, fagnaði hvârr öðrum vel. Ólafr sænski Svíakonúngr var móðurfaðir Elísabet, konu Haralds, en Astríðr, móðir Sveins, var systir Ólafs Svíakonúngs[15]. Gerðu þeir Sveinn ok Haraldr fèlag sitt, ok bundu einkamálum. Allir Svíar voru vinir Sveins, þvíat hann

Princeps Agdensium, pugnandi cupidus,
quam optavit, nactus est affinitatem;
virorum amicus auri copiam
regisque consecutus filiam est.

Haralde, mactate honoribus,
navem onere pulcherrimo onerasti,
aurique immensam copiam
Gardis ex oriente advexisti;
rex, fidens animi, navem strenue
in sæva tempestate gubernasti, navibus
undas repellentibus; vidisti Sigtuna
desæviente pelagi aspergine.

17. Insequenti vere iter ab Holmgardo ingressus, Aldeigjoborgam descendit, ubi comparatis navibus per æstatem ab oriente navigavit; primo in Svethiam cursum direxit et ad Sigtuna appulit; sic Valgardus vallensis: (*vide supra*).
Hic Haraldus convenit Sveinem Ulvi filium, qui hoc autumno ab rege Magno ad Helganesum prælio victus fugerat, ut supra scriptum est; qui congressi mutuo gaudio se amplexi sunt. Olavus svecus, Svionum rex, erat avus maternus Elisabethæ, conjugis Haraldi; Astrida autem, mater Sveinis, erat soror Olavi, Svionum regis. Svein et Haraldus societatem inter se junxerunt et pactione confirmarunt; omnes

1) *vide Fa.* 2) eiga, *i. e.* gat eiga, *M, F, Fa.* 3) gnógt, *id. F.* 4) bragníngi, *F mendose.* 5) Alþekjuborgar, *H.* 6) a [*om H.* 7) *vide Fa.* 8) *scr.* frizta *in M, Fa*; farminn fríða, *pulchro onere*, a [*H.* 9) a [*obscurum in M.* 10) farðir, a [*M, Fa.* 11) grunlaust, *sine dubio, Fa.* 12) *sic H, M, Fa*; glyggi, *A.* 13) þar, *Fa.* 14) hnigði, *M, quia una tantum nave vectum Haraldum memorat; Fagrskinna.* hnigðu, *quæ tres naves habuisse Haraldum perhibet; nescit hanc stropham F.* 15) konúngs Svía, *H.*

Oc at vâri byrjar Haralldr ferþ sína austan, oc segir Jarizleifi konúngi, at hann mon vilja hitta Magnús konúng, frænda sinn[1], ef hann villdi nacqvat ríki miþla honom, [þar sem hann ræðr fyr ij konúngríkjom[2], oc kallaþi honum þat vel sama, at gera[3] semþ svâ nánom frændom[4] sínom; konúngr baþ hann, oc svâ[5] drotníng, at hann scyldi fyr hvetvetna fram þyrmaz við Magnús konúng, oc lèto sèr undir því mest þiccja, at hann veri honom sem trúastr oc traustastr með sinni vizco oc styrcleic. Fór Haraldr nú austan frá Hólmgarði, oc hafþi eitt scip, til Svíþjóðar, [sem Valgarðr segir: (*vide supra*).[6]
Þar finnaz þeir Haralldr oc Sveinn jarl[7], er hann hafþi flúit [or Danmork fyr[8] Magnúsi konúngi[9], oc beiddi Sveinn, at þeir [scyldi binda[10] samanlag sitt um vandreþi þau, er þeir voro báðir ættbornir mjoc[11] til ríkja þeirra, er Magnús konúngr sat ifir, oc talþi til mágsemþa[12] við Haralld. [Sveini var frændsemi við

1) ok vita, *add. F.* 2) *a* [*om. F.* 3) honum nockura, *add. F.* 4) frænda, *F.* 5) hit sama Íngigerðr, *add. F.* 6) *a* [*om. F.* 7) Úlfsson, *add. F.* 8) undan, *a* [*F.* 9) úr Danmork, *add. h. l. F.* 10) *om. F.* 11) legði, *a* [*F.* 12) *sic F;* mágsemþir, *M.*

átti hina stærstu ætt þar í landi; gerðust þá ok allir Svíar vinir Haralds ok liðsinnismenn, var þar mart stórmenni bundit í mægðum við hann; svá segir þjóðólfr:

Reist eikikjölr[1] austan
örðigt vatn ör Görðum,
Svíar tèðu[2] þèr[3] síðan
snjallr landreki allir;
gekk með gullit mikla
(glygg fèll ótt um tiggja)
höll á hlæborð[4] sollin
Haralds skeið und vef breiðum.

Carina querna fluctus arduos
dein Gardis ab oriente secuit,
omnes Sviones tibi, strenue
regni curator, opem tulerunt;
aqua turgens Haraldi navis, in latus
inclinata, sub lato processit velo,
auri ferens ingentem copiam;
tempestas vehemens circa regem sæviit.

Síðan rèðu þeir sèr til skipa, Haraldr ok Sveinn, ok dróst þeim brátt mikill her, ok er lið þat var búit, þá sigldu þeir austan til Danmerkr [a] .....

49. ..... [5]Hinn næsta vetr eptir, er Magnús konúngr andaðist[6], fèkk Haraldr konúngr þóru, dóttur þorbergs Árnasonar, þau áttu ij syni, hèt hinn ellri Magnús[7], en annarr Ólafr. [b] Haraldr konúngr ok Ellisif[8] áttu ij[9] dætr, hèt önnur María, en önnur Íngigerðr[10] .....

90. ..... þormóðr Eindriðason fór síðan[11] suðr til

Sviones Sveini erant amicissimi, amplissimam enim cognationem ea in terra habebat; unde factum est, ut omnes Sviones Haraldo amicitiam et auxilium pollicerentur, multi enim summorum virorum ei affinitate juncti erant; sic Thjodolvus: (*vide supra.*)

Deinde Haraldus ac Svein naves compararunt, magnumque militum numerum cito contraxerunt, quibus copiis paratis et instructis, ab oriente in Daniam navigarunt .....

49. ..... Proxima post obitum Magni regis hieme, rex Haraldus Thoram, Thorbergi filiam, uxorem duxit, ex qua duos filios procreavit, quorum natu major Magnus, alter Olavus nominatus est. Haraldo regi et Ellisivæ duæ erant filiæ, quarum uni nomen erat Mariæ, alteri Ingigerdæ. .....

90. ..... Dein Thormodus Eindridii filius austrum versus in Daniam, inde Constantinopolin se con-

1) *sic Hk*; eikjolar, *H*; eikiöls, *A*. 2) *em.*; tjóðu, *Hk*; rèðu, *potestatem habuerunt*, *A*. 3) *sic H*; þvi, *ejus rei*, *A*. 4) *i. qv.* hlèborð (æ *pro* e). 5) *cfr.* Heimskringla, Haraldssaga harðráða *c. 33 (cod. Frisianus, D, G)*. 6) hinn góði hafði andazt, *G*. 7) *om. Fr.* 8) drottning, *add. G, D*. 9) tvær, *Fr, H*. 10) Íngigerþr, *Fr*. 11) *om. H*.

Ellisif, cono Harallds, dóttor Jarizleifs konúngs oc Íngigerþar, dóttur Ólafs (konúngs); systir Ólafs var Ástríþr, móþir Sveins, þvíat Sigriþr en stórráþa var móþir þeirra beggja, Ólafs konúngs oc Ástríþar; oc slíca luti telr Sveinn til við Haralld[1], en hann[2] svarar[3] á þá leið, at hann lètzc eigi vilja synja [Sveini sinnar[4] vinátto, en þó qvezc[5] hann fyrr villdo hitta [frænda sinn, Magnús konúng[6], en óvingazt viþ hann eþa hylla sic fjandmonnum hans, oc ferr Haralldr nú þaðan til Danmerkr.

1) *a* [*om. F.* 2) Haralldr, *F.* 3) f. f., *F.* 4) .f., *a* [*F.* 5) lez, *F.* 6) M. kg., frænda sinn, *a* / *M.*

a) 1046; cfr. c. 42 (Fornmanna Sögur 6, p. 237): Halldórr Snorrason hafði verit út í Miklagarði með Haraldi, sem áðr er sagt, ok kom í Noreg með honum austan ör Garðaríki; hafði hann þá mikla sæmd ok virðíng af Haraldi konúngi.

Haldor Snorrii filius, qui, ut antea commemoratum est, Constantinopoli cum Haraldo versatus erat, cum eo ex Gardarikia in Norvegiam venit, eoque tempore (1047-1048) honore et auctoritate plurimum apud regem Haraldum valuit.

b) *cfr.* Hemíngs þáttr Áslákssonar *in cod. Flat. col. 821:* Þat er upphaf þessa máls at Haraldr konúngr rèð fyri Noregi, son Sigurðar sýrs ok Ástu, móður Ólafs kon-

Hac narratio inde oritur, quod Haraldus rex Norvegiæ imperavit, filius Sigurdi syris (porcæ) et Astæ, matris Olavi sancti regis; Haraldus rex viginti annos

Danmerkr, ok þaðan út í Miklagarð, ok vildi gánga[1] á mála, en Garðskonúnginum þótti hann vera lítill vexti, ok vildi eigi taka við honum; ok einn dag var konúngr staddr í loptsvölum nökkurum, hann sá at griðúngr einn[2] mikill var leiddr á torg, ok keyptu Norðmenn; þormóðr gekk til, ok hjó í einu höggi höfuð af griðúnginum; þá mælti konúngr: fleira mun þessi maðr stórt[3] höggva en naut ein; tók konúngr þá við þormóði, ok var hann þar [á mála[4] lengi síðan .....

114. .....[5] Áðr Haraldr konúngr fór ór þrándheimi, hafði hann látit taka til konúngs Magnús, son sinn, ok setti hann eptir til [landsgæzlu [ok[6] ríkis[7] í Noregi, [er hann fór frá[8]. þóra[9] þorbergsdóttir var ok[10] eptir, en Ellisif drottníng fór með honum, ok dætr þeirra[11] María ok Íngigerðr. Ólafr, son Haralds konúngs, fór ok með honum ór landi.

115. En er Haraldr konúngr var búinn ok byr gaf, sigldi hann út á haf [öllum flotanum[12]; hann kom af hafi við Hjaltland, en sumt lið hans tók

tulit, ubi cum in numerum militum mercenariorum recipi optaret, ab imperatore Constantinopolitano, cui exigua statura videretur, non receptus est; die vero aliquo, rege in ambulacro quodam ambulante, vidit bovem ingentem in forum adduci, quem Nordmanni emerunt; adiit Thormodus, unoque ictu caput bovi abscidit; tum rex: plura hic vir validis ictibus haud dubie cædere poterit, quam solos boves; deinde rex Thormodum in numerum suorum adscivit, qui diu deinde ibi stipendia fecit. ....

114. ..... Antequam rex Haraldus ex Thrandheimo solvit, Magnum filium creari regem jusserat, huncque proficiscens ad rem publicam administrandam imperiumque Norvegicum conservandum reliquit. Remansit quoque Thora Thorbergi filia, regina vero Ellisiva, filiæque Maria et Ingigerda regem comitatæ sunt. Olavus quoque, regis Haraldi filius, patrem peregre abeuntem est comitatus.

115. Rex Haraldus, ut paratus erat, ventum nactus secundum, cum universa classe in altum navigavit; ipse, ex alto delatus, Hjaltlandiam attigit, pars navium ad Orcades appulsa est; rex Haraldus

1) þar, *add. H.* 2) mjök, *add. H.* 3) kunna stórt at, *H.* 4) *a* [*om. H.* 5) *cfr.* Heimskringla, Haraldssaga harðraða *c. 85.* 6) *a priore* [*om. Fr, D, G.* 7) ■ [*om. H.* 8) í braut, *G, D; a* [*om. Fr.*; En, *add. Fr.* 9) drottning, *add. H.* 10) *om. Fr, H.* 11) hennar, *Fr, G, D.* 12) ■ [*om. Fr, G, D.*

úngs ens helga; Haraldr konúngr var xx vetr konúngr yfir Noregi, hann hafði tvo vetr ens fjórða tígar, þá er hann varð konúngr at Noregi; hann átti [Silkisif Hakadóttur[1]; hann [lèt hana eptir í Hólmgarði, hann lèzt hennar vitja mundu ok lèt eptir fè mikit at veði, þat var einn hafrbelgr fleiginn hornaflætti, hann var fullr af skíru silfri ok kvað hana (þann) auð eignast mundu, ef hann minntist[2] hennar eigi um þat er xv vetr voru liðnir, ok hvárt þeirra sór öðru sinn trúnað[3]; þeirra dóttir [var María er vænst kvenna ok [mennt bezt hefir[4] verit[5]. En þá er konúngr var ílendr, þá kvongaðist hann í annat sinn ok fèkk Þóru Þorbergsdóttur Árnasonar ok Ragnhilldar Erlíngsdóttur Skjálgssonar af Jaðri; þeirra synir voru þeir Ólafr kyrri ok Magnús, faðir Hákonar er Steigarþórir fóstraði.

regnum Norvegiæ tenuit, duo vero et triginta annos natus sceptrum adeptus est; uxorem habuit Silkisifam Hakii filiam, quam in Holmgardia reliquit, dicens se eam revisurum et magnam pecuniæ vim, pelli hircinæ cum cornubus excoriatæ inclusam, pignori relinquens; pellis argento puro impleta erat, quem thesaurum ei cessurum promisit, si quindecim annis elapsis se ejus memorem non ostendisset; quo facto alter alteri fidem jurarunt; filia eorum erat Maria, venustate et artium muliebrium peritia insignis. Postquam autem rex diutius in terra (Norvegia) mansisset, iterum matrimonium iniit et Thoram filiam Thorbergi Arnii filii et Ragnhildæ, filiæ Erlingi Skjalgidæ de Jadare, uxorem duxit; filii eorum erant Olavus kyrre (tranquillus) et Magnus, pater Hakonis, qui a Thorere Steigensi nutritus est.

1) Ellisif, dóttur Jarisleifs (*scriptum* Jardfleifs) konúngs or Hólmgarþi, ■ [*rectius 65 fol.* 2) *emend.*; minrtizit, *F.* 3) setti hana þar eptir, þá er hann fór til Noregs, ok kvazt mundu láta vitja hennar, áðr en xv vetr væri liðnir; hann lèt eptir hjá henni einn belg fleiginn af hinum mesta hafr, fullan af gulli ok skæru silfri, ok sagði hana þat eiga skyldu, ef hann kæmi eigi aptr eða hans miste við; hvárt þeirra sór öðru trúnaðareiða, *a* [*65.* 4) *emend.*, m̈ beztt hefðði, *sic* ■ [*F.* 5) hèt Marit, er fríðust kona hefir verit í Noregi, *a priore* [*65.*

Orkneyjar, lá Haraldr konúngr litla hríð við Hjaltland, áðr hann sigldi suðr til Orkneyja, hafði hann þaðan með sèr lið mikit, ok jarlana[1] Pál ok Erlend, syni þorfinns jarls[2], en hann lèt þar eptir Ellisif drottníng, ok dætr [þeirra, Maríu[3] ok Íngigerði[4].

123. Ólafr, son Haralds konúngs Sigurðarsonar, hèlt liði sínu brott af Englandi, hann sigldi út af Hrafnseyri, ok kom um haustit við Orkneyjar[... þat var þar tíðinda[5] at María, dóttir Haralds konúngs[6], hafði vorðit bráðdauð, þann[7] dag ok á þeirri stundu er[8] [faðir hennar hafði fallit[9], [ok er þat mál manna, at þau hafi mjök eins manns fjör haft bæði; hon var allra kvenna vitrust[10] ok vinsælst[11]. Ólafr dvaldist um vetrinn [í Orkneyjum[12], en eptir um sumarit fór hann austr til Noregs [með liði sínu ..... þat sama sumar var Ólafr[13] til konúngs tekinn í Noregi með Magnúsi, bróður sínum. Ellisif drottníng fór vestan [um haf[14] með Ólafi, stjúpsyni sínum, ok Íngigerðr[15], dóttir hennar[16]....

paulisper ad Hjaltlandiam moratus, antequam in Orcades navigaret, secum inde magnum militum numerum, et dynastas, Paulum et Erlendum, dynastæ Thorfinni filios, abduxit, relicta ibidem regina Ellisiva, et filiabus, Maria et Ingigerda .....

123. Olavus, filius regis Haraldi Sigurdi filii, classem ex Anglia abduxit, ab Rafnseyra solvens, et autumno in Orcades pervenit ..... Hic id novi acciderat, quod Maria, filia regis Haraldi, subita morte exstincta fuerat, eodem die, eademque hora, qua pater ejus ceciderat; quos utrosque unius hominis vitam (animam) habuisse, vulgo creditur; ea fuit omnium feminarum prudentissima et gratiosissima. Olavus hieme in Orcadibus consumta, insequenti æstate in Norvegiam cum copiis trajecit ..... Eadem æstate Olavus rex Norvegiæ creatus est unacum Magno, fratre suo. Regina Ellisiva, hujusque filia Ingigerda, cum Olavo privigno suo ab occidente advenerat .....

XXIV. SAGA SIGURÐAR KONÚNGS JÓRSALAFARA.

9. [17]Um sumarit sigldi Sigurðr konúngr út um Grikklandshaf til Jórsalalands; hann kom af hafi við Akrsborg, ok lèt þar eptir skip sín; svá segir Einarr Skúlason:

Húf lèt hilmir svífa
hafkaldan (lof skaldi
esat[18] um alvalds risnu
einfalt) í Grikk-salti;
áðr við einkar breiða
auðlestir skip festi
(öll beið öld með stilli)
Akrsborg (fegins morgin).

9. Proxima æstate rex Sigurdus trajecto mari Græciæ in terram Hierosolymitanam navigavit; ex alto delatus oppidum Acren attigit, ubi naves suas reliquit; sic Einar Skulii:

Haud simplex poetæ materies adest
regnipotentis magnificentiam
concelebrandi; liberalis enim rex,
postquam tabulas navium, adsperso
mari frigidas, in salo Græciæ jactari
fecerat, naves ad perquam latum
oppidum Acren appulit; læta dies
omnibus copiis ipsique illuxit regi [a].

1) báða, *add. H.* 2) hausakljúfs, *craniseccæ, H.* 3) Mariam, *G, D.* 4) Haralldz, ■ [*Fr.* 5) ok voru þar þau tíðindi, *a* [*Fr.* 6) Sigurðarsonar, *add. Fr.* 7) sama, *add. Fr, D.* 8) Haraldr konúngr, *add. H.* 9) Haraldr konúngr fèll ■ Englandi, *a* [*Fr.* 10) fríðust, *venustissima, H.* 11) *a* [*om. Fr, G, D.* 12) þar, ■ [*Fr, G, D.* 13) var hann, *a* [*Fr, G, D.* 14) *a* [*om. Fr,* 15) Íngigerði, *G.* 16) Haralds, *Fr, D.* 17) *cfr.* Heimskringla, saga Sigurðar Jorsalafara, *c. 1-14, supra I, p. 380-388*; saga Magnúss berfætts, *c. 33;* Fornmanna Sögur 7, *p. 65-66, 74-86.* 18) *em.;* æsat, *A, H.*

a) Constructio: Skaldi es-at einfalt lof um risnu alvalds; hilmir lèt hafkaldan húf svífa í Grikksalti, áðr auðlestir festi skip við einkar breiða Akrsborg; öll öld beið fegins morgin með stilli.

þaðan fór konúngr upp til Jórsalaborgar, [þá var Baldvini konúngr at Jórsölum, en er hann frètti til ferða Sigurðar konúngs, ok þat at hann ætlaði til borgarinnar[1], þá lèt hann taka ágæt klæði, ok breiða út á veginn fyrir, þar sem Sigurðr konúngr skyldi ríða til borgarinnar. Baldvini konúngr mælti þá til sinna manna: þat er yðr kunnigt, at nú mun koma vâr at vitja ágætr konúngr norðan ör heimi; eru oss flutt mörg ok ágæt[2] hans snildarverk, er hann hefir vunnit á heiðnu fólki, ok styrkta[3] svâ guðs kristni; því skulum vèr veita honum mikla sæmd ok virðíng; en í þessum viðbúnaði megum vèr reyna[4] hans stórmensku ok ríkdóm: ef hann ríðr rèttan veg at borginni, ok lætr ser lítið[5] umfinnast fyrirbúnað vârn, þá virði ek svâ at hann mun slíkri virðíng vanr í sínu ríki; en ef hann snýr af veginum, ok vill eigi ríða á klæðin, þá þykki mèr vân, at lítill mun vera ríkdómr [í hans[6] landi. Sigurðr konúngr reið (nú) volduliga at borginni, reið hann þegar framm á klæðin, ok allir hans menn, ok gáfu sèr ekki um viðbúnaðinn, þvíat konúngr hafði svâ boðit áðr sínum mönnum, at þeir skyldi láta sèr lítið umfinnast, þótt þeir sæi nökkurar nýlundur. Jórsalakonúngr tók við honum með mikilli[7] virðíngu, ok reið með honum út til Jórdánar, ok svâ aptr til Jórsalaborgar[8]; laugaðist Sigurðr konúngr í ánni Jórdán; svâ segir Einarr:

Get ek þess er[9] gramr fór vitja
(glygs) Jórsala-bygðar
(meðr vituð[10] auðlíng æðra)
ógnblíðr (und sal víðum);
ok leyghati laugast
(leyft ráð var þat) náði
hauka-fróns í hreinu
hvatt Jórdánar vatni.

Commemoro, regem serenissimum
terram Hierosolymitanam visum
ivisse; quo nullum præstantiorem
regem in terris norunt homines;
et princeps, auri liberalis,
extemplo se lavit aqua
pura Jordanis; quæ ratio
laudabilis existimata est.

Sigurðr konúngr dvaldist mjök lengi í Jórsalalandi um haustit ok öndverðan vetr.

10. Baldvini konúngr veitti Sigurði konúngi ágæta veizlu ok öllu liði hans; ok er þeir sátu einn dag

Inde rex ad urbem Hierosolymorum adscendit. Baldvinus autem, eo tempore Hierosolymorum rex, de itinere regis Sigurdi certior factus, cum cognovisset, eum urbem ingredi statuisse, viam, qua in urbem veheretur, pretiosis pannis sterni jussit. Idem suis: audivistis, inclytum regem ex septemtrionali terrarum orbe nobis adfuturum; de cujus plurimis et celebribus facinoribus, quibus adversus paganos gestis divinam ecclesiam christianam corroboravit, cum fama ad nos pervenerit, conveniens est, ut eum plurimo honore habeamus magnique æstimemus; in hoc autem adparatu magnificentiam et superbiam ejus æstimare licebit; quod si recto itinere urbem invectus fuerit, adparatum, quo honoris ejus causa usi sumus, parum curans, sic judico, eum tali honore domi adsvetum esse; sin vero itinere deflectat, neque in pannos invehi velit, vero simile est, patriam ejus divitiis parum abundare. Rex Sigurdus urbem superbe advehitur, et protinus ipse suique omnes in vestes equos concitant, adparatum pensi non habentes; rex enim antea suis præceperat, ut quibuslibet animadversis rebus insolitis parum moverentur; quem rex Hierosolymorum honorificentissime excepit, et ad Jordanem, indeque rursus Hierosolyma equo vectus comitatus est; rex Sigurdus se flumine Jordane lavit; sic Einar: (*vide supra.*)
Insequenti autumno et prima hieme rex Sigurdus diu in Palæstina commoratus est.

10. Rex Baldvinus regi Sigurdo omnibusque ejus militibus splendidum convivium apparavit; aliquo

1) *sic H*; *om. A.* 2) stór, *H.* 3) styrkja, *H.* 4) marka, *H.* 5) fátt, *H.* 6) hans í sinu, *H.* 7) allri, *H.* 8) borgar, *H.*
9) *om. H.* 10) *sic Fr.*; vittu, *A*; mæðr vita, *a* (*H.*

báðir samt konúngarnir með mikillí gleði [ok skemtan margháttaðri[1], þá mælti Baldvini konúngr: vèr höfum spurt til margra stórvirkja ok ágætra hluta, er gerzt hafa í yðrum ferðum, herra Sigurðr konúngr, er oss [mikil gleði[2] á yðvarri kvâmu híngat í land vârt[3]; hafit þèr, sem ek vænti, aflat yðr guðs[4] miskunnar ok sáluhjálpar, en[5] veitt oss veraldliga sæmd með vitjan yðvarrar tignar; nú skulum vèr þarímót veita yðr vírðing framar en nökkurum öðrum höfðíngja, þeim sem higat hefir sótt á vârum dögum; þiggit af oss einnhvern þann hlut, sem yðr sýnist bæði sjálfum yðr mest sæmd ok landi yðru virðulig tign. Sigurðr konúngr svarar: guð þakki yðr, herra, [ok svâ viljum vèr[6], góð orð ok virðuligar viðtökur ok þetta sæmdarboð, er þèr hafit nú veitt oss, en vèr viljum hugsa fyrir oss um kjörit, ok kveða síðar upp; veizla sú stóð marga daga með mikilli prýði. Sigurðr konúngr hugsaði optliga, hvat hann skal þess kjósa[7], er honum sè mest til frama, ok hugsaðist honum svâ til, at þat mætti honum verða mest höfuðgæfa bæði í bráð ok lengðar, ef hann fengi at þiggja af krossinum helga, er vârr drottinn var píndr á; þvíat engi maðr hafði fyrr náð, norðr higat í lönd, at þiggja af þeim helgum dómi krossins, er at Jórsölum er varðveittr; en af þeim var miðlat, sem í Miklagarði var, en sá hafði firr verit vârs drottins líkama; þvíat krossinn var sagaðr í sundr eptir miðju at ráði Helenu[8] drotníngar, ok lèt hon þá búa um hvârntveggja krossinn, ok sendi þann til Miklagarðs Konstantínó syni sínum, er á bak hafði verit, þá er Kristr var píndr, en hinn var eptir at Jórsölum, er mest var dreyrarunninn af drottins sárum. Litlu síðar sem konúngar hittust, lèzt Sigurðr konúngr hugsat hafa kjörit, ok rèðu þeir með sèr, at Baldvini konúngr skal láta þíngs kveðja; en er þíng var sett, talaði Sigurðr konúngr, ok sagði hversu mikla ok margfalda virðíng Jórsalakonúngr veitti honum: ok er oss þó einna mest, segir hann, þökk á því mikla sæmdarboði, er hann

die, cum ambo reges magno gaudio variaque oblectatione exhilarati, una considerent, rex Baldvinus: de multis ingentibus facinoribus et rebus præclare gestis, quas in itineribus tuis, domine rex Sigurde, perpetrasti, edocti, magnopere de tuo in hanc terram adventu nobis gratulamur, ut quem arbitremur et ipsum tibi divinam opem et animæ salutem conciliasse, et nobis honorem adventu majestatis tuæ præbuisse; quare tibi vicissim honorem ante omnes alios principes, qui nostra ætate huc venerunt, præstabimus; accipe, a nobis, quæso, rem aliquam, quam et ipsi tibi maximo honori, et patriæ tuæ insignis gloriæ monumentum futuram existimes. Cui rex Sigurdus: deus tibi, domine, gratiam referat, quod et ipse facturus sum, pro tua comitate, et quo me accepisti honore, nec non pro splendida illa conditione, quam mihi nunc obtulisti; quid vero electurus sim, ubi animo perpendi, post indicabo; convivium magna cum elegantia multos dies duravit. Rex Sigurdus cum sæpius animo reputasset, quid eligeret, quod ipsi maximam parere gloriam posset, cogitando persvasit sibi, inde sibi maximam salutem tam in præsenti, quam in futurum, orituram, si partem sanctæ crucis, cui dominus noster affixus fuerat, accepisset; ante eum enim nemini ex terrarum septemtrionalium incolis contigerat, ut crucis, quæ Hierosolymis conservatur, sanctas reliquias accepisset; ea vero pars crucis, quæ, Constantinopoli conservata, in sacros usus distributa erat, a corpore domini nostri remotior fuerat; nam auctoritate Helenæ imperatricis media crux serra dissecta est, quo facto utramque crucem rite curari jussit, partemque, Christo crucifixo aversam, Constantinopolin filio Constantino misit, ea parte, quæ sangvine ex vulneribus domini manante maxime perfusa fuerat, Hierosolymis asservata. Paulo post quam reges convenerant, cum rex Sigurdus se optionem animo concepisse testatus esset, communi consilio decreverunt, ut comitia publica ab rege Baldvino edicerentur. Concione advocata et ordinata, rex Sigurdus oratione demonstravit, quot quan-

1) *a* [*om. H.* 2) mikill fagnaðr, = [*H.* 3) *om. H.* 4) mikillar, *H.* 5) þó, *add. H.* 6) = [*om. H.* 7) þiggja, *H.* 8) Elenu, *H.*

bað mik kjósa einn hinn ágætasta hlut af sínu ríki, ok nú höfum vèr kjörit, sem guð kendi oss; en þat er af hinum dýrðarfulla krossi, er vârr drottinn var píndr á. Þá svarar Baldvini konúngr: þetta vandamál, Sigurðr konúngr, er þèr beiðizt af hinum helga krossi, verðum vèr at ræða[1] ok ráða við höfðíngja landsins ok forstjóra kristninnar, at eigi megi svá virðast, at vèr takim þetta með einræði vâru, er svá mikit liggr við, því[2] engi hefir fyrr svá ríkr higat komit, at þessu hafi náð; en eigi vildim vèr, Sigurðr konúngr, þessu yðr neitta[3], ef þat þætti lærðum mönnum ok vitrum vera mega. Ræddu þeir þá málit sín í milli, Baldvini konúngr ok patríarcha ok aðrir biskupar ok spekíngar; leitaði konúngr ráða við þá, hversu bezt mætti fyrir þessu sjá, ok öllum þeim væri minnst ábyrgð á því ráði, sem tekit væri, en þeir skutu allir á konúngs vald, at hann sæi fyrir, en fýstu þó heldr at hann fengi eigi svâ helgan dóm í hendr Sigurði konúngi. Baldvini konúngr mælti: guðs forsjá mun hèr yfir standa, ok þess skulum vèr biðja, at guð láti oss því fram fara hèr um, sem honum er[4] mest dýrð í, en oss sè eigi sáluháski; ek hefi spurt, at í því landi, sem Sigurðr er konúngr yfir, sè fólk kristið ok mart vel siðat; þar er ok í því ríki einn ágætr staðr, ok í þeim stað hvílir dýrðligr ok heilagr konúngr, er Ólafr heitir; [vinnr allsvaldandi guð fyrir hans verðleika mörg tákn ok stór[5]; nú vil ek þessum helga konúngi gefa af krossinum, ok til þess hins helga staðar, sem hann hvílir, ok prýða svá ríki Sigurðar konúngs með helgum dómi krossins, ef hann vill þat sverja, at hann skal í þann stað flytja krossinn, ok þar vera láta, en hvergi annarsstaðar; þetta samþykktu þeir allir, sem konúngr mælti. Síðan sagði Baldvini konúngr Sigurði konúngi þessa ráðagjörð; nú viljum vèr fá þèr í hendr, segir hann, af hinum helga krossi með þeim skildaga, at þú skalt áðr sverja oss, ok xj[6] aðrir hinir göfgustu menn af þínu liði, at færa þenna helgan dóm til hins heilaga Ólafs konúngs,

tisque ipse honoribus ab rege Hierosolymitano affectus esset: ex cujus officiis gratissima quidem est, inquit, illa honorifica nobis oblata conditio, rem totius regni optimam eligendi; quam nunc, deo suggerente, elegimus, nimirum particulam augustæ crucis, qua dominus noster supplicio affectus est. Tum rex Baldvinus: de hoc gravi negotio, cum tu, rex Sigurde, particulam sanctæ crucis optaveris, adeundi et in consilium adhibendi sunt regni principes et christianæ ecclesiæ præsides, ne hanc rem tam gravis momenti privato arbitrio decidere videamur; nemo enim huc venit tantæ auctoritatis, ut hæc consecutus sit; at vero, si per doctos ac sapientes viros fieri liceat, non impediemus, quo minus ista, rex Sigurde, consequaris. Dein rex Baldvinus, patriarcha, ceterique episcopi et viri sapientes de hac re inter se disceptarunt; quos cum consuluisset rex, qua ratione res optime curari posset, ita ut ipsi minimum periculum adirent, omnes rem arbitrio et curæ ejus permiserunt, hortantes tamen, ne tantæ sanctitatis reliquias regi Sigurdo traderet. Heic rex Baldvinus: providentia divina huic rei prospiciet, nosque deum precabimur, ut nos faxit hac in re ita nos gerere, uti ipsius gloria quam maxime proficiat, nosque periculo animæ vacemus; fama accepi, in terra, cui rex Sigurdus imperat, homines esse christianos, et in his multos bene moratos; esse in eodem regno locum celebrem, in quo rex augustus ac sanctus, cui nomen Olavo, requiescat; cujus causa meritorum deus omnipotens multa et insignia miracula efficiat; huic sancto regi partem crucis dabo, sanctoque loco, ubi quiescit, addicam, et regnum Sigurdi regis sanctis crucis reliquiis ornabo, ea lege, si jurare velit, se crucem eo deportaturum, ibique, neque alibi usquam, repositurum. Quo consilio ab omnibus probato, rex Baldvinus Sigurdo regi hanc rationem exposuit: nunc tibi, inquit, particulam sanctæ crucis in manus trademus ea conditione, ut tu cum undecim tuæ cohortis nobilissimis antea jures, te sanctas hasce reliquias regi Olavo sancto delaturum, eoque

1) áforma, *H.* 2) *sic H*; ok, *A.* 3) neita, *H.* 4) sè, *H.* 5) vinr allsvaldanda guðs fyrir sína verðleika, *deo omnipotenti, meritorum suorum causa, amicus, a* [*H.* 6) *sic H*; *om. A.*

ok láta þar vera, með þeim öðrum hlutum, sem vèr viljum undir eiðstafinn skilja. Þá svarar Sigurðr konúngr: þat mun vera mælt, herra, þá er ek kem heim í mitt ríki, at þat sè nokkur fölnan minnar sæmdar, ef ek hefi [til þess[1] farit til Jórsala, at vinna þar tylftareið; en þó mun ek til þess hætta, ef þèr, herra, ok patríarchinn við tólfta mann sverit þat, at þèr fáit mèr af þeim sama krossi, er sjálfr guðs son þoldi á pínsl ok dauða, en eigi af nökkuru öðru trè; þeir játtuðu því. Var þá tekinn spánn af krossinum helga; fóru síðan eiðar framm eptir þeim skildögum af hvårra hendi, sem áðr var tínt; þat var ok skilt[2] undir eiðstaf Sigurðar konúngs, at hann skyldi fremja ok styrkja kristinn dóm í sínu ríki með öllum mætti sínum, ok koma erkibiskups stól í Noreg, ef hann mætti, ok láta vera at hins heilaga Ólafs bæði ok helgan dóm krossins; hann skyldi ok bjóða tíundargjald í sínu landi, ok gera sjálfr; síðan var sá heilagr dómr fenginn Sigurði konúngi, með þeim hætti sem nú var sagt; marga aðra helga dóma gaf Jórsalakonúngr honum, ok þarmeð marga dýrgripi ok gersimar; aflaði Sigurðr konúngr sèr á Jórsalalandi sem annarsstaðar mikillar fremdar ok frama; hann laugaðist í Jórdan, sem áðr er sagt; þess getr Þórarinn stuttfeldr:

Ey[3] mun uppi
Endils meðan stendr
sólborgar salr
svörgæðis[4] för[5];
þú hefir í vátri
vegsamr þvegizt
geirs gnýstýrir[6]
grans[7] Jórdani.

Iter regis, Endilis alitem
saturantis, in ore semper
hominum versabitur, dum
manebit aula arcis sidereæ;
tu, gloriose princeps, qui
hastæ tumultum levcophææ
moderatus es, te humidis
lavisti laticibus Jordanis[a].

Sigurðr konúngr offraði miklu fè til grafar drottins, ok annarra helgra staða, þar er hann fór; svå segir Þórarinn:

loco servaturum, insuperque alia tibi observanda, quæ jurijurando adjungere porro volumus. Cui rex Sigurdus: etsi, cum in regnum meum reversus ero, domine, hoc pro honoris detrimento æstimabitur, quod in eum finem Hierosolyma adii, ut ibi jusjurandum duodenarium dicerem; tamen ejus rei periculum faciam, si tu ac patriarcha cum decem viris juratis, vos mihi illius ipsius crucis, in qua ipse dei filius supplicium et mortem perpessus est, particulam, non alius cujusquam arboris, tradere; quod cum affirmassent, sumta est sanctæ crucis scindula; mox jusjurandum ex conditionibus antea memoratis ab utrisque absolutum; jurejurando ab Sigurdo rege dato conditio adjecta, ut religionem christianam intra regni fines ex totis viribus promoveret et confirmaret, sedem archiepiscopalem, si posset, in Norvegia constitueret, et tam hanc, quam sanctas crucis reliquias, ad ædem sancti Olavi esse juberet; item decimas regno imperaret, ipseque solveret; deinde sanctæ istæ reliquiæ, modo quo jam dictum est, regi Sigurdo traditæ; eidem multas alias sanctas reliquias rex Hierosolymitanus dedit, et præterea multas res raras ac pretiosas; ita rex Sigurdus in terra Hierosolymitana, ut aliis locis, magnam gloriam et honorem consecutus est; lavit se Jordane, uti antea dictum; quam rem memorat Thorarin stuttfeldus: (*v. s.*) Rex Sigurdus magnam vim pecuniæ ad ornandum domini sepulcrum, aliasque sacras ædes, quacunque iret, donavit; sic Thorarin: (*vide p. 67*).

1) *sic H; a* [*om. A.* 2) skilit, *H.* 3) æ, *id., H.* 4) svargæðis, *H.* 5) *sic H;* fjör, *vita, A.* 6) gnýstærir, *qui auxisti, H,* 7) grams, *H, prave, forte ex male intellectis siglis.*

a) *Constructio;* För Endils svörgæðis α mun ey uppi, meðan salr sólborgar β stendr; vegsamr grans geirs gnýstýrir, þú hefir þvegizt i vátri Jórdani γ. — α) *ales Endilis (piratæ), corvus.* β) *arx solis est coelum; aula arcis solaris, aula coelestis.* γ) *sic A; sed forte legendum est* vâtri Jórdanar, *in aqua Jordanis, nam* vâtr *est antiquior forma vocis* vatn, *Angl. water.*

Varðir Hörða
hvatr fylkir at
gröf [guðs lofs
skulut[1] kviksáttar[2]
á skín æfa
yggs[3] fjöldyggra
sól svan-gæli,
siklíngr, en þik.

Hördorum princeps
strenue, pecuniam
sepulcro Dei
impendisti;
neminem unquam,
te, rex, magis pium,
sol radiis lustrabit
bellicosum principem[a].

11. þessu næst fór Sigurðr konúngr ofan til Akrsborgar til skipa sinna. þá bjó ok Baldvini konúngr her sinn, [at fara á Sýrland[4] til borgar þeirrar er Sætt heitir; sú borg var heiðin; [til þeirrar farar með honum rèðst[5] Sigurðr konúngr[6]. [þeir settust[7] um borgina, ok höfðu[8] litla hríð umsetið, áðr heiðnir menn gáfust upp, ok [eignaðust konúngar[9] borgina ok mikit annat herfáng; Sigurðr (konúngr) gaf Jórsalakonúngi borgina, þess getr Halldórr skvaldri:

Borg heiðna[10] þátt[11], bræðir
benja-tíkr, af ríki,
(háðist hver við prýði
hildr), en gaft af mildi.

Tu, qui lupo dapem præbuisti, quam
potenter accepisti urbem paganam,
eam liberaliter dedisti; sic quævis
pugna gloriose commissa est.

En eigi gáfu heiðíngjar fyrr upp borgina, en þeir sá at vunnin myndi verða, þvíat [konúngar börðust[12] á hana bæði með vâpnum ok vígvèlum, sem Einarr Skúlason segir:

Sætt frá ek deili dróttar
(drengr minnist þess[13]) vinna;
tóku hvast í Hristar-
hríð valsslaungur ríða;
styrkr[14] braut vâlikt virki
vals-munnlituðr[15] gunnar,
fögr ruðust sverð, en[16] sigri
snarr bragníngr hlaut fagna[17].

Novi familiarem populi amicum
Sidonem expugnasse; id quod
commemoro; coeperunt torqueri
ballistæ vehementer in prælio;
rex manu fortis, bellicosus,
terribile perfregit munimentum;
splendidi gladii cruore tincti sunt;
rex alacer victoria potitus est.

11. His gestis rex Sigurdus Acren ad naves descendit. Tum quoque rex Baldvinus copias suas instruxit, in Syriam profecturus ad oppugnandam urbem Sidonem, quæ urbs paganæ religioni erat addicta, rege Sigurdo in societatem expeditionis adsumto; illi urbem obsidione clauserunt, neque multum temporis in obsidione consumserant, cum pagani victas manus dederunt; quo facto reges ipso oppido multaque præda potiti sunt; rex Sigurdus hoc oppidum regi Hierosolymitano dedit; qua de re sic Haldor skvaldrius: (*vide supra*).
Pagani autem non prius oppidum dediderunt, quam expugnatum iri intellexissent; id enim reges armis et machinationibus bellicis oppugnarunt, teste Einare Skulii: (*vide supra*).

1) góðu gulli glaðr, *H.* 2) kviksættar, *H.* 3) *sic H metro aptius;* ygs, *A* 4) ok sigldu fram til Sýrlands, *H.* 5) *em.;* rèðu, *A.* 6) *a* [*om. H.* 7) Sigurðr konúngr settist, *a* [*H.* 8) hafði, *H.* 9) eignaðist hann, *H, qui soli Sigurdo, quæ hac periodo continentur, adscribit.* 10) eina, *H.* 11) *2 p. imp. v.* þiggja, *i. e. sponte deditam accepisti;* tókt, *cepisti, Hk.;* vant, *expugnasti, Fa.* 12) *sic et H.* 13) þat, *H. casu h. l. insolenti, et forte ex scripturæ compendiis depravato.* 14) starkr, *id. H.* 15) *qui accipitris prælii rostrum tingit, i. e. præliator. vir bellicosus.* 16) i, *H, haud dubie mendose pro ok.* 17) *ad verbum: victoria gaudere contigit; sed h. l.* hljóta *periphrastice adhibetur.*

a) Constructio: Hvatr fylkir Hörða, varðir [lofs skulut kviksattar α at gröf guðs; siklíngr, sól skín æfa á fjöldyggra yggs svangæli, en þik. — *α) hæc tria verba a signo* [*non videmus quomodo possint aptum h. l. sensum fundere; auri appellationem contextus poscit; quod etiam vidit exscriptor cod. H, qui tamen omnes leges metricas neglexit; ex tribus istis vocibus certissima est* kviksáttar, *obscura tamen; forte* kvikr *(propr. vivax) est serpentis vocabulum, tum* kviks att, *familia serpentis, sunt serpentes; porro si pro* lofs *conjeceris* lofi *(i. e.* løfi, laufi*), et ad consonantiam metricam quodammodo sustinendam,* glatt *pro* skulut, *ordo erit:* varðir glatt laufi kviks áttar at gröf guðs, *lætus impendisti frondes (i. e. cubile) serpentum (aurum) sepulcro dei.*

Eptir þat fór Sigurðr konúngr til skipa sinna, ok bjóst brott af Jórsalalandi; þeir sigldu norðr til eyjar þeirrar, er heitir Kípr, ok dvaldist Sigurðr konúngr þar um hríð, fór hann þaðan[1] til Grikklands, ok lagðist[2] öllu liðinu út við Eingilsnes[3], ok lá þar hálfan mánuð, ok var hvern dag raðbyri, at sigla norðr eptir hafinu til Miklagarðs; en hann vildi bíða þess byrjar, er þverskeytíngr væri, ok seglum mætti aka at endilaungum skipum, fyrir því at öll hans segl voru sett pellum, bæði þat er aptr vissi ok framm, þvíat hvárigir, aptrbyggjar nè hinir er framm voru, vildu sjá hit úfegra seglanna.

12. Þá er Sigurðr konúngr hèlt inn til Miklagarðs, þá sigldu þeir nær landi; þar eru allt á landit upp borgir ok kastalar ok þorp, svâ at hvergi slítr; þá sá af landi í bug allra seglanna, svâ at hvergi bar milli, sem einn veggr væri; allt fólk var úti, [þat er sjá mátti[4] siglíng þeirra; spurt hafði ok Kirjalax keisari til ferða Sigurðar konúngs, ok lèt hann upplúka [borgarhlið þat[5] á Miklagarði, er Gullvarta heitir; þat hlið skyldi inn ríða keisarinn, þá er hann hefði lengi á brott verit af Miklagarði, ok hafi vel sigrazt. Þá lèt keisarinn breiða niðr pell um öll stræti borgarinnar til Lactjarna; þar eru keisarahallir hinar ágæztu. Þat er sagt at Sigurðr konúngr lèti með gulli skúa hesta sína [ok sinna manna[6], áðr hann reið í borgina; þá mælti hann til sinna manna, at þeir skyldu ríða ríkmannliga ok volduliga í borgina, ok láta sèr lítið finnast um alla nýbreytni, líta ok eigi til, [7]þótt skúarnir hryti undan hestum þeirra, ok svâ gerðu þeir; reið Sigurðr konúngr [ok allir hans menn[8] með þvílíkan prís [í Miklagarð[9], ok svâ til keisarans hallar hinnar ágætastu, ok var þar allvel fyrir þeim búit. En er Sigurðr konúngr var í sæti kominn ok menn hans, þá komu þar inn tveir sendi-

His gestis rebus rex Sigurdus ad naves reversus, se ad abitum ex terra Hierosolymitana paravit. Navigarunt boream versus ad insulam, quæ Cyprus dicitur, ubi aliquantum temporis commoratus rex Sigurdus, inde in Græciam trajecit, totamque classem ad promontorium Angeli constituit, ubi dimidium mensem in ancoris stetit, vento vehementi quotidie spirante, boream versus per mare Constantinopolin navigantibus secundo; sed exspectare ventum libuit, quo ex transverso spirante, vela per longitudinem navium explicari possent; nam cum omnia ejus vela tam adversa quam aversa, bysso coccinea distincta essent, neque qui ad puppim, neque qui ad proram nautæ constituti erant, partem velorum deformiorem adspicere voluerunt.

12. Classis Sigurdi regis, Constantinopoli adpropinquans, oram terræ legebat; eo loco in terra superiori continua series est arcium, castellorum et oppidorum; hinc omnium velorum, nullo interjecto vacuo spatio unius instar tabulati consertorum, sinus ex terra prospicientibus obversi erant; omnesque, quibus pernavigantes conspicere licuit, ex domibus foras se proripuerunt. Imperator quoque Alexius, de adventu regis Sigurdi certior factus, portam urbis Constantinopolis, quæ Gullvarta (Verruca aurea, porta aurea) dicitur, aperiri jussit; quam portam imperator equo vectus ingredi debet, cum diu Constantinopoli abfuit, insignemque adeptus victoriam rediit; tunc imperator omnes vias urbis ad Laktjarnas usque, quæ splendidissima sunt imperatoris palatia, bysso coccinea sterni jussit. Ferunt, Sigurdum, urbem ingressurum, suos suorumque equos aureis soleis calceari jussisse, suisque præcepisse, ut splendide ac superbe urbem ingredientes, si quid insoliti objiceretur spectaculi, nihil quicquam moverentur, neu oculos quidem adverterent, si soleæ ex pedibus equorum excuterentur; illi jussa fecerunt; tali pompa rex Sigurdus suique omnes Constantinopolin ingressi, splendidissima imperatoris palatia, eximie

1) þaðan, *H.* 2) lagði, *H.* 3) Aungulsnes, *H: hodie Cap St. Angelo, promont. Maleum.* 4) at sjá, *ut præternavigantes conspicerent, a [H.* 5) borgarhliði því, *H.* 6) *a [om. H.* 7) *Morkinskinna inde ab initio cap. 8 manca, hic iterum incipit;* þó, *H.* 8) = [*om. H.* 9) = [*om. H.*

Morkinskinna: ..... þótt scúatnir hryti undan hestonom, oc svâ gera þeir nú; en keisarinn lèt fara ímóti þeim með leica oc songfəri; reiþ Sigurðr konúngr oc allir hans menn með þvílícan prís inn í borgina oc svâ til halla keisara, oc var þar allt fur honom albúit.

menn Kirjalax keisara, ok báru milli sín mikla[1] tösku fulla af gulli ok silfri, ok sögðu at keisarinn sendi þetta fè Sigurði konúngi. Hann leit eigi til, en bað menn sína [taka ok[2] skipta með sèr. Sendimenn fóru aptr, ok sögðu keisaranum; hann mælti: sjá konúngr mun vera stórum ríkr ok auðigr, er honum þykir ekki þurfa til slíkra hluta at hneigjast, eðr gjalda þakksamlig orð móti; bað hann þá nú fara með stóra cisternam[3] fulla af gulli; þeir gerðu svá, ok komu fyrir Sigurð konúng, ok sögðu at stólkonúngrinn sendi honum þetta fè; hann svarar þá: þetta er mikit fè, takit mínir menn, ok skipti með yðr! þeir fóru aptr, er sendir voru, ok sögðu keisara hans ummæli. Hann mælti: tveim mun skipta um konúng þenna, at hann mun vera yfirkonúngr flestra annarra[4] at ríki ok auðæfum; eða mun hann eigi vera svá vitr, sem ríkum konúngi hæfir; farit nú ok færit honum þessa cisternam[3] vel fylda[5] af rauðu gulli, ok lagði keisari þar ofan á ij digra gullhrínga. En er þeir komu með þetta fè fyrir Sigurð konúng, ok sögðu at Garðskonúngrinn sendi honum, þá stóð hann upp í móti; tók hann hríngana, ok dró á hönd sèr; síðan talaði hann eyrindi á girzku[6], ok þakkaði keisaranum[7] með

ad eos excipiendos præparata, accesserunt; cum vero rex Sigurdus cum suis sedes occupassent, duo viri, ab imperatore Alexio missi, ingressi sunt, peram auro argentoque refertam inter se gestantes, hanc pecuniam regi Sigurdo mitti ab imperatore nuntiantes; ille, non intuitus, suos capere atque inter se dividere munera jussit; missi, ad imperatorem reversi, rem renuntiant; tum hic: haud dubium est, quin rex iste magna sit animi superbia et opibus abundet, cui non opus videatur, ad tales res animum applicare, aut grati animi testificatione rependere; eosdem dein redire jussit, ingentem ferentes cistam, auro plenam; sic faciunt, et regem Sigurdum convenientes significant, hanc ei pecuniam ab imperatore mitti; heic ille: hæc ampla pecunia est; sumite, comites, et inter vos dividite. Redeunt missi et ejus dicta imperatori referunt; ille: duo diversa ferri possunt de hoc rege judicia, aut enim plerosque alios reges potentia et opibus superare videtur, aut ea carere prudentia, qua potentem præditum esse decet regem. ite jam eique hanc cistam, rubro auro bene refertam, afferte, cui auro duas crassas armillas aureas imperator superimposuit; quibus cum hac pecunia advenientibus, et ab rege Constantinopolitano missam esse dicentibus, rex Sigurdus adsurrexit, sumtasque armillas brachio induit; dein orationem græco ser-

1) *add. H.* 2) *a* [*H.* 3) cisterna, *H.* 4) konúnga, *H.* 5) fulla, *H.* 6) girðzku, *H.* 7) *scriptum* keis''anū.

Frá gjofum Kirialax keisara.

Nú er monnom Sigurðar konúngs var scipat á palla í hollinni oc varo búnir til dryccjo, þá coma þar í hollina ij sendimenn Kirialax keisara oc báro i milli sín í miklum oc stórom toscom beþi gull oc silfr, oc segja at keisari sendi þetta allt Sigurði konúngi; hann leit eigi til fjárins oc baþ sína menn taca oc scipta með sèr. Sendimenn fóro aptr oc sogþo keisaranom; hann mælti: sjá konúngr mon vera stórum rícr oc auþigr, er honom þiccir ecki þurfa til slícra luta at hneigjaz, eþa gjallda loflig orþ firir, oc biþr þá fara með stóra cisterna fulla af gulli; fóro þeir oc qvomo enn fire Sigurþ konúng, oc sogþo at stólkonúngrinn sendi honom þetta fè; hann mælti þá: þetta er mikit fè, segir hann, oc scipti þèr meþ yþr þesso, mínir menn; þeir fóro aptr oc sogþo keisara; hann mælti: tveim mon um scipta konúng þenna, at hann mon vera ifir oþrom konúngom at ríki oc fè, eþa hann mon vera eigi meþ jofnom vitrleic sem konúngi somþe; farit nú þriþja sinne oc ferit honom et dýrsta purpura gull oc hrocaþa af því þessa cisterna, oc þar lagþi keisarinn á ofan ij micla gullhrínga. Nú fóro þeir menn oc como fur Sigurþ konúng oc segja, at keisarinn sendi honom þetta fè; Sigurþr konúngr stóþ þá upp oc tóc hríngana oc dró á hond sèr; síþan talaþi hann erendi á gricsco oc þaccaþi keisara meþ fogrom orþom sína stórlyndi, tóc nú oc scipti þesso fè meþ sínom monnom meþ bliþo oc fècc af þesso micla virþíng af keisara; oc gerþiz svá til eptir þat, at þeir sáto í eino háseti, keisari oc Sigurþr konúngr; þar dvalþiz Sigurþr kon-

fögrum orðum sína stórlyndi; tók nú ok skipti sjálfr þessu fè með sínum mönnum, ok fèkk af þessu mikla virðíng.

13. Dvaldist Sigurðr konúngr þar nú nökkura hríð; þá sendi Kirjalax keisari menn til hans at spyrja, hvårt hann vildi heldr þiggja af keisaranum vj skippund af gulli[1], eðr vill hann at stólkonúngrinn láti efna til leiks þess, er hann var vanr at láta[2] leika á paðreimi; Sigurðr konúngr kjöri heldr leikinn; sendimenn sögðu at keisarann kostaði eigi minna fè leikinn, en þetta gull. Þá lèt keisarinn efna til leiks, ok var leikit at vanda, ok veittu allir leikar betr konúngi [en drotníngu[3] í þat sinni; drotníng átti hálfan leikinn, ok keptust í öllum leikum menn þeirra; ok segja Grikkir, at þá er konúngr vinnr fleiri leika á paðreimi en drotníng, at þá mun konúngr vinna sigr, ef hann ferr herferð. Þat segja menn, þeir sem verit hafa í Miklagarði, at paðreimr sè á þá leið gjörr, [at veggr hárr er settr[4] um einn völl, svå til at jafna, sem eitt tún vítt vel ok kringlótt, ok [gráður umhverfis með steinvegginum[5], ok sitja menn þar á, en leikrinn er á vellinum; eru þar skrifuð margskonar forntíðindi[6], Æsir, Völsúngar[7] ok Gjúkúngar, steypt af kopar ok málmi, með svå miklum hagleik at þat þykkir allt kvikt vera, ok sýnist mönnum sem þeir komi í leikinn; er leikrinn settr með svå miklum brögðum ok vèlum, at svå sýnist sem menn

mone habuit, et imperatori pro sua munificentia prolixe gratias egit; jamque ipse acceptam pecuniam inter suos divisit, magnumque ea re honorem consecutus est.

13. Hoc loco cum rex Sigurdus aliquantum temporis commoratus esset, imperator Alexius ad eum misit, qui quærerent, utrum sex auri talenta dono accipere mallet, an ludos fieri, ab imperatore in hippodromo edi solitos; rege Sigurdo ludos præoptante, missi confirmarunt, ludorum apparatum imperatori non minori, quam ista auri summa, constare; mox imperator ludos apparavit, quibus more solito institutis, fortuna singulorum certaminum imperatori quam imperatrici ea vice magis favebat; dimidia pars certatorum imperatricis erant, cujus asseclæ cum regiis omni certaminum genere contendebant; et dicunt Græci, regem, ubi in hippodromo e pluribus quam regina certaminibus victoriam referat, si bellatum exierit, victorem rediturum. Ferunt qui Constantinopoli fuerunt versati, hippodromum sic factum esse: planitiem aliquam, quæ cum area bene lata ac rotunda comparari possit, alto aggere circumdatam esse, gradusque ad hunc aggerem lapideum circa dispositos, quibus insidant spectatores, dum certamina in planitie edantur; eo loco varias res priscas depictas esse: Asas, Völsungos et Gjukungos, ære metalloque fusos tanta arte, ut vivorum speciem exhibeant, certaminique interesse videantur; ludos tantis præstigiis et dolis institui, ut homines in aere sublimes ferri videantur; ignem missilem adhiberi

1) ok silfri, *add. H.* 2) *sic M; om. A, H.* 3) *a [sic H, M; om. A.* 4) *a [sic M, Hk; om. A, H.* 5) garðar umhverfis með steinveggjum, *a / H;* graðor, *E;* graðr, *al.* 6) tiðindi, *H.* 7) *scriptum* Volsúngar *in A, H.*

úngr um hríþ, oc eitthvert sinn þá sendir Kirialax konúngr til Sigurþar konúngs menn at spyrja, hvårt hann vill helldr þiggja af honom vj scippund af rauþo gulli, eþa villdi hann at keisari lèti efna til leics þess, er hann var vanr at láta leica á paðreimi; Sigurðr konúngr kaus leikinn; þá sogþo sendimenn keisara Sigurði konúngi, at keisari costaþi eigi minna fè leikinn en þetta gullit; þá lèt keisari efna til leics, oc þá er leicrinn var, veitto allir leicar keisara betr þat sinn en drotníngo, er átti hálfan leikinn oc keppir í ollom leicom; en nú gengr keisara betr oc hans monnom, oc segja Grickir, at þat ár, er keisari vinnr fleiri leica á paþreimi en drotníng, þá mon keisari vinna sigr í herferþ; þat segja þeir menn, er verit hafa í Miclagarþi, at paðreimr sè á þá leiþ gørr, at veggr hár er settr um einn voll at jafna til víþs túns crínglótz, oc gráður umhverfis með steinvegnom oc sitja menn þar á, en leicr er á vellinom; ero þar scrifot margsconar forntíþindi: Æsir oc Volsúngar oc Gjúkúngar, gort af copar oc málmi með svâ miclom hagleic, at þat þiccir qvict vera, oc með þessarri umbúþ þiccir monnom sem þeir sè í leicnom, oc er leicrinn settr með miclom

ríði í lopti; þar er[1] viðhafðr skoteldr, [ok sumt af forneskju; þar við eru höfþ allskonar söngføri[2], organ, simphon[3] ok psalteríum[4], hörpur oc gígjur ok allskonar strengleikar.

14. Svá er sagt at Sigurðr konúngr skyldi veita keisaranum snæðíng einn dag, ok bað hann sína menn sköruliga tilbúa [alla hluti, þá er[5] hafa þurfti til þeirrar veizlu; ok þá er til var aflat[6] allra hluta, sem sómdi at veita tignum mönnum, þá mælti Sigurðr konúngr at menn hans skyldi gánga á þat stræti borgarinnar, sem eldiviðr var keyptr, sagði at þeir myndi mikinn þurfa; þeir sögðu at eigi þurfti konúngr ugga, at viðinn myndi skorta, þvíat mörgum hlössum var ekit í borgina hvern dag; en er þeir ætluðu at taka, þá var brottu allr viðrinn; ok sögðu þat konúngi; konúngr mælti: farit þá ok vitið, ef þèr fáit valhnetr, eigi munum vèr þeim kunna síðr at elda; þeir fóru ok fengu svá miklar sem þeir vildu. Þvínæst kom keisarinn ok höfðíngjar hans ok hirð, ok settust saman með sæmd, ok veitti Sigurðr konúngr með margfaldri prýði ok miklu kappi; ok er þat fann keisarinn ok drotning, at þar skorti engan hlut, þá sendi hon menn til at vita, hverju þeir eldi; þeir koma at húsi einu, ok sá at þat var fullt af valhnotum, fóru síðan ok sögðu drotníngu; hon mælti: víst er

præter alia quædam a magica arte mutuata; adhiberi et omnis generis instrumenta musica, organum, symphonium, psalterium, citharas, panduras et omne fidium genus.

14. Rex Sigurdus, ut ferunt, aliquo die imperatorem epulis excepturus, suos omnia, quæ ad convivium opus erant, magnificentissime præparare jussit; comparatisque omnibus, quæ nobiles viros decerent, præcepit, ut in plateam urbis, ubi ligna venalia prostabant, concederent, magna lignorum copia opus esse præmonens; illi dicere, non esse, cur metueret, ne ligna deessent, multas enim vehes quotidie in urbem invehi; ubi autem capere ligna voluerunt, omnia ablata erant; qua re regi nuntiata, ille: ite visuri, an juglandes comparare possitis; hæ enim facile lignorum vicem præstare poterunt; illi iverunt, et quantum libuit juglandium nacti sunt; dein imperator, ejusque principes et aulici, advenerunt, et sedilibus honeste consederunt, quos rex Sigurdus magno studio multiplicique splendore excepit. Imperator et imperatrix cum animadverterent, nullam ibi rem deesse, misit ea scituros, qua re lignorum vice uterentur; hi ad domum quandam venientes, animadverterunt plenam juglandibus; reversi imperatrici referunt; hic ea: hic rex sanequam magni spiritus est, neque facile cuiquam rei honoris ergo parcet,

1) ok, *add. H.* 2) *sic a* [*M; om. A, H.* 3) finfon, *H.* 4) fallterium, *H.* 5) þat allt sem, *a* [*H.* 6) efnað, *H.*

brogþom oc vèlom, sýniz sem menn ríþi í lopti oc viþ er oc scotelldr hafþr oc sumt af forNescjo; þar viþ ero hofþ allzconar songføri, psalterium oc organ, horpor, gigjor oc fiþlor oc allzkonar strengleicr.

Frá veizlo Sigurþar.

Eptir þetta einn dag scyldi Sigurþr konúngr veita keisara sneþíng, oc baþ sína menn efna til scoroliga alt þess, er hafa þyrfti, oc eptir því sem þar var vant oc rícom monnom sómþi, þá segir Sigurðr konúngr at menn hans scylldo gánga á þat stręti í borginni, er viþr veri ceyptr, lèt hann mundo mikinn þurfa; þeir sogþo at hvernn dag var morgom hlossom ekit í borgina, oc eigi þurfti þat at ugga, at viþinn mondi scorta; oc nú bjósc svâ um, at brotto var allr viþrinn, er hafa þurfti, oc sogþo þeir til Sigurþi konúngi; hann mælti: vitit nú þá, segir hann, ef þèr fáit valhnøtr, eigi monom vèr þeim síþr kunna ellda en viþinom; þeir fóro oc fengo þeirra svà mikit sem þeir villdo hafa. Síþan com keisari oc villdarmenn hans með honom, setjaz saman, oc er þar margfalligr sómi, oc veitir hann konúngliga; oc er þat fann keisari oc drotníng at engin efni scortir, þá sendi hon menn at vita, með hverjo þeir gørþi elldana, en þeir coma at húsi eino litlo oc sjá at þat var fullt af valhnotom, oc sogþo henne, at þat var fullt af valhnotom, oc þeir hofþo þat fur elldiviþ; hon svarar: víst er sjá konúngr stórlyndr oc mon fátt til spara síns sóma, þvíat enginn viþr logar betr en þetta; hon hafþi þetta gort,

þessi konúngr stórlyndr, ok mun fátt tilspara síns sóma, engi viðr logar betr en valhnetr; en þetta hafði hon gert til raunar, hvert ráð Sigurðr konúngr tæki, er hon lèti bera frá þeim eldiviðinn.

15. Eptir þetta bjóst Sigurðr konúngr til heimferðar; hann gaf keisaranum öll skip sín, ok voru höfuð gullbúin á því skipi, er konúngr hafði stýrt; þau höfuð voru sett upp á Petrskirkju. Kirjalax keisari gaf Sigurði konúngi marga hesta, ok fèkk honum leiðtoga um allt sitt ríki; þá fór Sigurðr konúngr brott af Miklagarði, en eptir dvaldist mikill hluti manna hans, ok gekk á mála; Sigurðr konúngr fór utan of Bolgaraland ok þá um Úngaraland, of Pannoníam ok Svafa ok Bæjaraland[1]; þar fann hann Lótharíum[2] [Rómaborgar keisara[3], ok fagnaði (hann) Sigurði konúngi forkunnar vel, fèkk honum leiðtoga um allt sitt ríki, ok lèt halda honum torg, svá sem hann þurfti, til allra sinna kaupa; en er Sigurðr konúngr kom sunnan í [Danmörk í[4] Slæisvík[5], þá fann hann þar Eilíf jarl, fagnaði (hann) honum vel ok veitti honum dýrðliga veizlu; þat var um miðsumarskeið. Í Heiðabæ fann hann Nikolás Sveinsson Danakonúng, tók hann við honum með fagnaði, ok fylgði honum sjálfr norðr á Jótland, ok gaf honum skip með öllum búnaði, þat er hann hafði [í Noreg;

nullum enim lignum melius ardet juglandibus; hæc vero fecerat, ut experiretur, quid consilii rex Sigurdus facultate lignorum destitutus caperet.

15. Post hæc rex Sigurdus se ad redeundum paravit; imperatori omnes naves dedit, ex quibus quam rex gubernaverat navis inaurata capita præferebat; quæ capita ædi Petro sacræ imposita fuerunt. Imperator Alexius regi Sigurdo multos equos dedit, ducesque, qui eum per totum regnum prosequerentur, tradidit. Rex Sigurdus ab Constantinopoli profectus, multis suorum remanentibus et militiæ nomina dantibus, per Bulgariam, Pannoniam, Sveviam et Bavariam iter fecit, ubi Lotharium imperatorem Romanum convenit, qui regem Sigurdum liberalissime excepit, eique viæ duces per totum regnum suum dedit, forumque, ubi omnes res necessarias emere posset, constituit; ubi rex Sigurdus ab austro in Daniam venit, invenit Slesvikæ dynastam Eilivum, qui eum prolixe excipiens convivio splendide apparato honoravit; hæc acciderunt circa mediam æstatem. Heidabæi convenit Nicolaum Sveinis filium, Daniæ regem, qui eum honorifice exceptum ipse in borealem Jotiæ partem prosecutus est, eique navem dedit,

1) Bejaraland, *H.* 2) Lótarium, *H.* 3) konúng Romaborgar, *a* [*H.* 4) *sire* ok, *A*; *a* [*om. H.* 5) Sliesvik, *H.*

at láta engom ná viþinom, til raunar, hvert ráþ Sigurþr konúngr tøki. Þat er sagt at Sigurþr konúngr tóc af scipi síno hofut mikit oc mioc vaNdat oc setti á Petrs kirkjo. Síþan ferr Sigurþr konúngr heim aptr til Noregs, oc áþr þeir keisari scilþiz í Miclagarþi, þá gaf Sigurþr konúngr honom oll scip sín, oc voro hofut gullbúin á því, er konúngr hafþi stýrt, oc voro þau scip lengi síþan hofþ til sýniz í Miclagarþi oc sett þar upp. Kirialax keisari gaf Sigurþi konúngi marga hesta, oc fècc honom leiþtoga um allt ríki sitt; fór nú Sigurþr konúngr brott af Miclagarþi, en þar dvalþiz eptir mikill fjolþi manna hans oc gecc á mála. Þat mælti spekíngr einn í Miclagarþi, at svá mondi fara virþíng Sigurþar konúngs sem it úarga dýr er vaxit, geyst í bógonom oc aptr minna; lèt at svá mondi fara hans konúngdómr, at þá mondi mest um þiccja vert, en síþarr minna. Sigurþr konúngr fór þá leiþ af Miclagarþi um Úngaraland, Saxland oc Danmorc. Í (þeirri) ferþ fann Sigurþr konúngr Lótharium keisara af Rómaborg í Svafa, oc fagnaþi keisari honom forkunnar vel, fècc honom leiþtoga oc lèt hallda honom torg um allt ríki sitt; oc þá er Sigurþr konúngr com til Heiþabýjar í Danmorc, þá hitti hann þar Nicholás Danakonúng, oc gerþi hann móti Sigurþi konúngi veizlo micla oc fylgþi honom sjálfr norþr á Jótland oc gaf honom scip með ollom búnaþi, þat er Sigurþr konúngr hafþi í Noreg. Oc um miþssumarssceiþ tóc Eilífr jarl við honum í Slesvíc, oc veitti honum ágetliga veizlo, oc nú eptir iij vetr frá því er Sigurðr konúngr fór or landi, átti allr lýþr honom at fagna í Noreg;

[1]fór þá Sigurðr konúngr heim í ríki sitt, var honum þar vel fagnat, sem skáldit segir:

Herr hauksnörum
harðmóðigr varð ...

Ok er þat mál manna, at engi hafi meiri virðíngarför farin verit ór Noregi en þessi var; þá var Sigurðr konúngr tvítögr at aldri, en Eysteinn konúngr vetri ellri; Ólafr konúngr bróðir þeirra var þá xij vetra; Sigurðr konúngr hafði verit iij vetr í þessi ferð.

26. ... [2]Sigurðr konúngr mælti: [fór ek til Jórsala[3], ok kom ek við Púl, ok sá ek þik eigi þar; vann ek viij orrostur, ok vartu í öngarri; fór ek til grafar drottins, ok sá ek þik eigi þar[4]; [í þeirri ferð kom ek til Jórdanar, ok svamm[5] ek út yfir ána, en þar á árbakkanum var hrískjörr nokkut[6], ok þar á kjörrinu[7] reið ek þèr knút, Eysteinn konúngr, ok mælti ek svá fyrir, at þú skyldir leysa, eða hafa ella þvílíkan formála, sem áðr er á lagðr[8]. ...

Populos animosus
alacrem (principem) ...

omnibus rebus instructam, qua in Norvegiam, regnum suum, vectus, ab omnibus civibus benevolentissime exceptus est; teste poeta: (*vide supra*).

Et vulgo sermo est, iter hoc gloriosius ex Norvegia nunquam factum esse; tunc rex Sigurdus erat annorum viginti, rex Eystein uno anno major; rex Olavus, frater eorum, annorum duodecim; in hac expeditione rex Sigurdus tres annos consumserat.

26. ... Rex Sigurdus: Hierosolyma adii, Apuliam attigi, neque te his locis vidi; octo prælia feci, quorum nulli interfuisti; sepulcrum domini visitavi, neque te ibi conspexi; quo profectus ad Jordanem veni, transnatatoque flumine, in fruticeto aliquo, in ripa fluminis sito, nodum tibi, rex Eystein, connexui, præfatus, ut aut hunc nodum solveres, aut conditioni ibi tum pronuntiatæ obnoxius esses. ...

XXV. SAGA HARALDS KONÚNGS GILLA OK MAGNÚSS BLINDA.

17.... [9]Í þeim ferðum dvaldist hann (Sigurðr slembidjákn) lángar hríðir; hann fór út til Jórsala, ok kom til Jórdanar, ok sótti marga úkunna[10] staði, [svá sem pálmarum er títt[11]....

17.... (Sigurdus slembidjakn) in peregrinationibus multum temporis consumsit; Hierosolyma adiit et ad Jordanem pervenit, multaque ignota loca, more peregrinatorum, visitavit.

1) *sic H; i* Noregi, *a [A.* 2) *cfr.* Heimskringla, *supra I, 388-390.* 3) *em.;* Jórdanar, *M.* 4) *a [sic M; om. A, H.* 5) *sic A;* svam, *cet.* 6) nokkur, *H.* 7) *sic em.;* kjörrinum, *A;* kjarrinu, *H.* 8) fór ec í ána þá leið er drottinn fór oc svam ec ifir oc sá ec þic eigi þar, oc knýtta ec þèr knút, oc biðr þin þar, ▪ [*M;* þá vann ec borgina Sídon með Jórsalakonúngi oc höfþom vèr eigi þinn styrc eðr ráð til, *tunc ego ac rex Hierosolymitanus, tua ope aut consilio non adjuti, oppidum Sidonem expugnavimus, add. M.* 9) *cfr.* Heimskringla *3, 319.* 10) helga, *Hk.* 11) *a | om. H.*

hann var þá tvitøgr at alldri oc var orþinn enn fregsti af ferþom sínom oc stórlyndi; vetri ýngri var Eysteinn konúngr, bróþir hans; ero nú margir staþir í Noregi scrýddir af þeim gersimom, (er) þá flutti Sigurþr konúngr í land; hann gaf til kirkjo ens heilaga Ólafs konúngs eigɴ micla oc dýrliga; fór þá Sigurðr konúngr um ríki sitt oc (var vel) fagnat, oc er þat mál manna, at eigi hafi farin verit or Noregi meire fregþarfor en þessi var er Sigurþr fór.

... Oc eptir þetta fór Sigurðr (slembidjácn) út í lond, oc byrjaþi ferþ sína til Róms, oc allt fór hann út til Jórsalalanz oc til Jórdanar, oc sótti helga dóma, þá sem pálmarom er títt, sem Ívarr segir:

... Et post hæc Sigurdus peregrinationem suscepit, iterque Romam ingressus est; usque ad terram Hierosolymitanam et Jordanem profectus est, et res sacras, more religionis ergo peregrinantium, visum ivit; sic Ivar:

XXVI. SAGA ÍNGA KONÚNGS HARALDSSONAR OK BRÆÐRA HANS.

17. ... [1]Litlu síðar en þeir [höfðu siglt[2] um sundin, skildist frá þeim Eindriði úngi [, ok þeir er honum fylgðu[3], með vj[4] skipum; [fóru þeir til Miklagarðs[5], en þeir Rögnvaldr jarl ok Erlíngr[6] hittu á drómund einn í hafi, [ok lögðu til ix skipum[7], ok börðust við þá; [en at lyktum lögðu þeir snekkjurnar undir drómundinn, báru þá heiðnir menn ofan á þá grjót ok vâpn, ok grýtur fullar af biki vellanda ok viðsmjöri; Erlíngr lá sínu skipi næst inn (undir) drómundinum, ok bar fyrir utan þat skip vâpnaburð heiðíngja; þeir Erlíngr hjuggu raufar á drómundinum, sumar í kafi niðri, sumar uppi á borðunum, svâ at þeir fóru þar inn; svâ segir Þorbjörn Skakkaskáld í Erlíngsdrápu:

17. ... Paulo post quam freta (Njörvica) pernavigarant, Eindridius juvenis ejusque socii cum sex navibus ab eis disjuncti Constantinopolin profecti sunt; Rögnvaldus vero dynasta et Erlingus in dromonem medio mari inciderunt, quem novem adorti navibus oppugnarunt, tandemque celoces ad latus dromonis adplicuerunt; quo facto pagani saxa et tela, ollasque ferventi pice et oleo plenas e loco superiore in eos ingesserunt; Erlingus suam navem proxime ad dromonem adplicuerat, unde conjectus telorum extra eam navem ferebatur; Erlingus ac sui aperturas dromoni inciderunt, alias sub aquis, alias supra in lateribus, per quas dromonem ingressi sunt; sic Thorbjörn Skakkii poeta in encomio Erlingi:

1) *cfr.* Heimskríngla, *supra I, p. 390-392.* 2) como, *a* [*M.* 3) *a* [*om. M.* 4) v, *M.* 5) *a* [*om. M.* 6) scacci, fóro með ■ scip oc, *add. M.* 7) *a* [*om. M.*

Vann Róms göto
ræsir Þrænda
føti farna,
sá er frama drýgþi;
sótti síþan
oc synþom hrauþ,
hers oddviti
helga dóma.

Oc hèr segir hann frá því, er Sigurðr fór til Jórsala, ok sótti grof drottins vârs, oc keypti sèr svâ guþs miscunn oc mikinn veraldar sóma:

Sótti breiþa
borg Jórsala
orr oddviti
út í londom;
áþr í vatni,
því er vígþi guð,
Sigurþr af sèr
synþir þvegi.

Þat er oc sagt at v byscopar gerþo scírslo hans, oc førþo hann í ætt; svâ segir Ívarr[1]:

Gørþo scírslo
um scjoldúngs kyn
fim byscopar,
þeir er framarst þótto;
svâ bar raunir
at ríes konúngs
þess var enn milldi
Magnús faþir.

[Síþan fór Sigurþr utan af Jórsalalandi um Gricland, Fracland, Saxland, sem Ívarr segir:

Lèto síþan
súðvigg búin
østiz øgir
utan or Grickjom;
sótti Fracca
fremþar ræsir,
áþr Saxa sjót
Sigurþr kannaþi...

Viam Romanam
pedibus emensus est
Thrandorum princeps,
rebus gestis inclytus;
dein res sacras
dux militum
visum ivit, et
peccatis renuntiavit.

Hic quoque memorat poeta, Sigurdum Hierosolyma adiisse, sepulcrumque domini nostri visitasse, eoque pacto sibi gratiam dei, magnamque his in terris laudem peperisse:

Liberalis dux
latam urbem
Hierosolymorum
apud exteros visit;
antequam aqua,
a deo consecrata,
Sigurdus sibi
peccata abluit.

Dicuntur quinque episcopi ordalium de natalibus ejus instituisse, ejusque genus probasse; sic Ivar:

Quinque episcopi,
in primis habiti,
de genere principis
ordalium instituerunt;
eo tentaminis exitu,
ut liberalis ille Magnus
potentis illius regis
pater esse probaretur.

Dein Sigurdus ab terra Hierosolymitana per Græciam, Franco-Galliam et Saxoniam (Germaniam) rediit: sic Ivar:

Deinde naves
compararunt
ex ultima Græcia,
pelago furente;
ante rex eximius,
Sigurdus, Francogallos
adiit, quam sedes
Germanorum visitavit...

1) Íngimundarson í Siguiðarbælki, *Ingimundi filius in suo de Sigurdo carmine, add. Hk.*

Hjuggu öxar eggjum
ugglaust hvatir glugga.
þat var næmt á nýju
Norðmenn í kaf[1] borði;
eyðendr sá yðrar
arnar húngrs á jarnum
vág-fýlíngi[2] vèlar
vígskörð[3] ofan börðust[4].

Strenui Normanni acutis securibus
fenestras novis tabulis intrepide
sub aquis inciderunt, quæ res
facile ad effectum perducta est;
pugnatores, aquilarum famem
sedantes! e loco superiore doli
vestri conspecti sunt; hostiles ferro
aperturæ navis alvo incisæ sunt.

Auðun rauði hèt sá maðr, stafnbúi Erlíngs, er fyrstr gekk upp í drómundinn; [þeir vunnu drómundinn, ok drápu þar ógrynni manna, ok tóku ofa fè mikit, ok vunnu frægan sigr[5]. Rögnvaldr jarl ok Erlíngr [, er síðan var skakki kallaðr, komu í þeirri ferð til Jórsalalands, ok út[6] til árinnar Jórdanar; snèru [þá aptr utan yfir hafit fyrst[7] til Miklagarðs; þar lètu þeir eptir skip sín, fóru utan landveg, ok hèldu öllu[8] heilu, þar til þeir komu í Noreg, ok var þeirra ferð allmjök lofuð.

Audun, dictus rufus, proreta Erlingi, primus in dromonem adscendit; expugnato dromone, immensam hominum multitudinem occiderunt, ingentemque vim pecuniæ ceperunt, egregiam victoriam consecuti; Rögnvaldus dynasta, nec non Erlingus, qui postea Skakkius appellatus est, in hac peregrinatione terram Hierosolymitanam adierunt, atque ad fluvium usque Jordanem pervenerunt; inde reversi, trajecto mari primum Constantinopolin venerunt; hic relictis navibus, pedestre iter ingressi sunt, rebusque salvis in Norvegiam pervenerunt, ubi peregrinatio eorum magnopere laudata est.

XXVII. SAGA HÁKONAR KONÚNGS HERÐIBREIÐS.

22. ... [9]Valldimar konúngr var frændi skyldr Magnúss konúngs; þær voru systr, [dætr Haralds konúngs ǫr Gǫrðum austan, (hann var son Valdimars Jarizleifssonar[10]), Íngibjörg, móðir Valdimars konúngs, ok Málmfríðr, móðir Kristínar, móður Magnúss konúngs. ...

22. ... Rex Valdemar regi Magno cognatione junctus erat: Ingibjarga, mater regis Valdemaris, et Malmfrida, mater Christinæ, matris Magni regis, sorores erant, quippe filiæ Haraldi Gardorum regis, qui filius erat Valdemaris Jarizleivi filii. ...

XXVIII. SAGA MAGNÚSS KONÚNGS ERLÍNGSSONAR.

18. ... [11]En er (Valdimarr) konúngr kom til Túnsbergs[12], þá stefndi hann þar þíng á Haugum, en ekki sótti til ör heruðum; þá talaði Danakonúngr ok mælti svå: auðsætt er um landsfólk þetta, at

18. ... Tunsbergam delatus rex Valdemar comitia Haugis indixit, nemine ex provinciis adveniente; tum rex Danorum sic locutus est: facile adparet, omnes hujus terræ incolas nobis adversari; quare duæ

1) *sic H;* kass, *A.* 2) *em. pro* fyglingi, *A;* fyljúngi *sive* fylvingi, *H.* 3) *i. e. aperturæ alvo navis incisæ, per quas in dromonem cum suis irrupit Erlingus.* 4) *Constructio:* eyðendr arnar húngrs! yðrar vèlar sá ofan; vígskörð börðust járnum á vágfýlingi, *a [om. M.* 5) þat var callat fregþar verc, þeir tóco þar allmikit fè oc margar gersimar, ■ [*M.* 6) fóro út til Jórsala oc, ■ [*M.* 7) aptr um haustit oc sigldo, ■ [*om. M.* 8) *om. M.* 9) *cfr.* Heimskríngla, saga Magnúss konúngs Erlingssonar, *c. 2, supra I, p. 392.* 10) *a [om. H.* 11) *cfr.* Heimskríngla, *c. 271, 3, p. 442.* 12) *sic Fr.;* Túnbergs, *A.*

allir standa oss at móti; eigum vèr nú ij kosti fyrir höndum, þann annan at fara herskildi yfir landit, ok eira engu, hvárki fè nè mönnum, hinn er annarr kostr, at fara suðr aptr við svá búit; ok er þat [heldr með[1] mínu skapi, at[2] fara [með her[3] í Austrveg til heiðinna landa, [er nóg eru fyrir[4], en drepa eigi hèr kristit fólk, þótt þeir hefði[5] makligleika til þess ...

21. ... [6] Kristín konúngsdóttir fór af landi[7] með þeim manni er Grímr rusli[8] hèt; þau fóru út í Miklagarð, ok voru þar um hríð, ok áttu þau börn nökkur.

nobis adsunt conditiones: una, ut terram ferro et armis invadamus, nulli rei, neque pecudibus, neque hominibus, parcentes; altera, ut re sic gesta austrum versus redeamus; et quidem magis ad animum meum est, terras paganas, quarum permultæ mari Orientali adjacent, exercitu invadere, quam christianos hujus terræ homines, quantumvis promeritos, obtruncare. ...

21. ..... Christina regis filia, comite viro, nomine Grimo ruslio, Norvegia relicta, Constantinopolin concessit, ibique aliquamdiu commorabatur; ex his aliquot liberi nati.

XXIX. SAGA SVERRIS KONÚNGS.

Le roi Sverrer avait pendant sa jeunesse été clerc, et c'est à cette position qu'il fut redevable de son instruction de savant. Il a lui-même pris part à la rédaction de la saga de ses exploits. Le premier à qui nous devons ce qui nous a été transmis sur les évènements de sa vie, c'est Charles Jonson, qui pendant long temps était abbé au couvent de Thingeyrar en Islande, depuis 1169 jusqu'à l'an 1181, et qui en 1185 se rendit en Norvège où le roi régnait alors dans toute sa puissance; l'année précédente le roi avait enlevé la vie au roi Magnus Erlingson et s'était emparé du royaume, après quoi il avait épousé la fille du roi suédois Érik le saint. A la demande du roi l'abbé Charles composa la première partie de la saga (les premiers 100 chapitres) d'après des matériaux recueillis déjà par le roi lui-même et par d'autres. La saga fut ensuite continuée par Gissur Hallson, savant Islandais qui pendant sa jeunesse avait entrepris un voyage au midi de l'Europe dans le but de développer ses connaissances, et qui en 1152 revint de Rome dans son pays. Il avait eu soin de faire la relation de ses voyages dans un ouvrage auquel il donna le titre de *flos peregrinationis*, mais qui s'est malheureusement perdu. Il avait à son temps été maréchal de la cour de Sigurd munn, père du roi Sverrer, et dans les années de 1181 à 1201 il fut jurisconsulte ou président légiste en Islande. Le prêtre Styrmer frode a aussi eu part à la composition de la saga, de même que Snorre Sturlason travailla à la rédaction séparée qui nous a été transmise dans l'un des codex. Voici les manuscrits que nous avons compulsés pour les extraits de cette saga: 1°, n° 327 in-4to (*A*), codex excellent que l'on croit écrit en Norvège au 14e siècle ou sur la fin du 13e; nous en avons fait la base de notre édition des fragments insérés ici, après l'avoir comparé aux autres codex; 2°, le grand manuscrit, marqué du n° 47 (*G*), auquel on a donné le nom d'Eyrspennill (fermoir de laiton), et où l'on trouve la dernière partie de la Heimskríngla; la saga de Sverrer y a été admise par Snorre en guise de suite à cet ouvrage; 3°, le Flateyjarbók qui a été mentionné plus souvent (marqué ici en *F*, mais dans les deux éditions de la saga entière en *B*); on y trouve la saga, écrite environ l'an 1390 par le prêtre Magnus Thorhallson, col. 583-659; 4, le manuscrit appelé Skálholtsbók, n° 81 A (marqué ici en *B*, mais dans les éditions citées en *F*) qui contient la saga de Sverrer et de ses successeurs les plus proches. Voir de plus la préface de l'édition de la saga dans les Fornmanna Sögur, vol. 8 où l'on a donné un facsimile du codex n° 327 in-4to.

1) nær, a [*Fr.* 2) ok, *Fr.* 3) heldr, a [*Fr.* 4) a [*om. Fr.* 5) ærna, *add. Fr.* 6) *cfr.* Heimskríngla, *3, 416.* 7) brott, *add. Fr.* der Kongen var død, *rege mortuo, add. Clausson.* 8) russi, *al.*

9.... Sverrir hafði ætlat ferð sína út til Jórsala[1]; þvíat hann þóttist eigi vita þá menn í Noregi, er hann ætti trausts[2] af von....

59.... Þat sama vár[3] kom til Sverris konúngs Eiríkr; sá maðr kallaðist verit hafa[4] út til Jórsala, ok farit í ána Jórdan, ok hafði loganda kerti í hendi; ok var þat hans sögn ok hans manna, at áðr en hann stígi í ána, þá mælti hann, at guð skyldi láta kertit loganda koma upp or ánni: ef ek em, sagði hann, [5]son Sigurðar konúngs; þá sögðu þeir er honum fylgðu, at hann [gekk upp or ánni[6] með loganda kerti. Eiríkr hafði verit [í Miklagarði á mála við Manula konúngi[7]; víða hafði hann verit [í Suðrríki[8] með mörgum tignum mönnum; hann var kurteis maðr ok margs vel kunnandi, lítill maðr[9] vexti, ok ekki fríðr sýnum; hann beiddist þess [af Sverri[10] konúngi, at hann leyfði honum, at flytja[11] fram skírslur, [ok færast í ætt þá er hann þóttist eiga, at hann væri son Sigurðar konúngs[12].

EIRÍKR TÓK JARLS NAFN.

113. Eptir fall Magnúss konúngs[13] leitaði Eiríkr konúngsson[14] við Sverri konúng, bróður sinn, ef hann myndi[15] [veita honum nafnbætr[16] meiri [en þá hafði hann[17], [ok þar með nokkurn lut ríkis; en[18] konúngr bað hann vera innan hirðar, ok [halda sveit[19] sem lendir menn, ok vera þó [framast[20] þeirra at allri sæmð; en hann dró undan um landsskiptit; Eiríkr lèt sèr þikkja eigi vel; ok var þó svá búit[21] um hríð; [hann hèlt sveit mikla, ok með því at hann [hèlt sveitina[22], en hann hafði ekki miklar veizlur, [23]þá varð honum fèfátt. Ok vetri síðarr [byrjaði hann ferð sína[24] or landi, [at fara[25] í Austrveg, at herja [til heiðinna landa[26]; til þeirrar ferðar rèðst með honum mart liðsmanna;

9.... Sverrer Hierosolyma proficisci statuerat, neque enim se quenquam, a quo posset auxilium exspectare, in Norvegia inventurum arbitrabatur....

59. Eodem vere Eirikus quidam ad regem Sverrerem pervenit; is se Hierosolyma profectum, accensum sebaceum manu tenentem in amnem Jordanem descendisse ferebat, ipseque ac sui testati sunt, eum priusquam in fluvium descenderet, deum obtestatum esse, ut faceret sebaceum ardentem ex aquis emergere, modo regis Sigurdi filius esset; atque comites eum cum ardente sebaceo e fluvio emersisse affirmarunt. Eirikus stipendia Constantinopoli apud regem Manuelem fecerat, multisque Australis regni (meridianæ Germaniæ et Italiæ) locis apud complures nobiles viros versatus fuerat; erat vir prudens multarumque rerum apprime peritus, parva statura, facie minus pulchra. Hic a rege Sverrere veniam oravit, ut candenti ferro gestando, se a stirpe, qua se ortum putaret, descendere, nempe regis Sigurdi filium esse, sibi probare liceret....

EIRIKUS DYNASTÆ TITULO DONATUS.

113. Post obitum Magni regis Eirikus regis filius petiit a rege Sverrere fratre suo, ut sibi majores honoris titulos, quam tum haberet, insuperque aliquam regni partem concederet; rex eum intra aulam versari, cohortemque more præfectorum suo sumtu alere, ceterosque honoribus antecellere jussit, regni partitionem detrectans; quæ etsi Eiriko minus bene probarentur, tamen res eo loco aliquamdiu mansit; numerosam cohortem suo sumtu sustentavit, qua sustentanda, cum parvos reditus haberet, inopia pecuniæ laborare coepit. Itaque una hieme elapsa expeditionem in regiones Orientales suscepit, paganas terras prædandi causa aditurus; in hujus expeditionis societatem magnus militum numerus deligebatur; quinque

1) *anno 1177.* 2) nokkurs styrks, *F.* 3) *1181.* 4) son Sigurðar konúngs Haraldssonar, ok hafði lengi verit utanlands; hann hafði verit, *add. G.* 5) sannr, *add. B.* 6) gengi upp, *a* [*G.* 7) *imperator Manuel Comnenus (1143–1180).* 8) *a* [*priore om. G*; með Grikkja konungi, *a* [*F.* 9) *om. cet.* 10) *add. B.* 11) at konúngr lèti hann ná at færa, *a* [*G.* 12) svá at hann færði sik í ætt, *a* [*G.* 13) *1184.* 14) *om. G.* 15) vildi, *G.* 16) gefa h. nokkura nafnbót, *a* [*F.* 17) *a* [*om G.* 18) eðr veita honum nokkvat af ríki, *a* [*G.* 19) hafa nafnbót, *a* [*G.* 20) fremstr, *F.* 21) mest metinn af þeim; Eiríki hugnaði þat litt, ok stóð þá svá við, *a* [*G.* 22) hèlt vel sína menn, *F,* vel sveit sina, *B.* 23) *a* [en með því at Eiríkr hèlt sveit mikla, en hafði veizlur litlar, *a* [*G.* 24) bjóst hann, *G.* 25) *sic B*; ok fór, *a* [*A.* 26) á heiðin lönd, *a* [*F*; *a priore* [*om. G.*

höfðu þeir v skip, stýrði skipi Özurr prestr, öðru þjóðólfr pík[1], Hermundr kváða hinu þriðja; þeir [hèldu um sumarit í Austrveg [til Eistlands, ok herjuðu[2] þar sem heitir í Víkum[3], [þeir fengu[4] mikit fè, ok sneru [aptr til Gotlands[5], urðu þar missáttir við Saxa, ok unnu af þeim ij kugga, tóku þar úgrynni fjár; fóru þaðan[6] til Svíþjóðar, ok funnu[7] þar Knút konúng; [voru þeir þar í góðum fagnaði[8], gaf hann Eiríki lángskip [, áðr en hann færi í brot; fóru þeir[9] Eiríkr heldr úspakliga [aptr um Svíaveldi ok Danaveldi[10], komu aptr um haustit, ok höfðu þá xj skip[11]. Sverrir konúngr var þá[12] í Víkinni, skipti hann þá landi við Eirík, bróður sinn; gaf hann honum land austan frá Svínasundi ok norðr til Rygjarbits, ok þarmeð öll Upplönd; hann gaf honum þarmeð[13] jarlsnafn; eptir þat fèkk Eiríkr sèr hirðar, ok gerðist [hinn mesti[14] höfðíngi; Ása hèt kona hans.

FRÁ HREIÐARI SENDIMANNI.

127. Hreiðarr hèt maðr víkverskr, er lengi hafði þá verit af landi íbrot, ok víða farit; hann kom [þat sumar[15] í Noreg[16] með brèfum ok innsigli því er kallat er gullbóluskrá[17]; þat innsigli hafði sent Kirialax Grikkja[18]konúngr[19] Sverri konúngi; en þat stóð á brèfum, at Sverrir konúngr skyldi senda Grikkjakonúngi .x. c. [góðra hermanna[20]; sent hafði hann ok [í Danmörk[21] [til Knúts konúngs[22] þann mann er Pètr hèt, ok var kallaðr Pètr[23] ilska, ok [með þvílíkum orðsendíngum[24]; hinn iij mann [hafði hann sent[25] til Svíakonúngs.

naves habuerunt, quarum uni præfuit Özur sacerdos, alteri Thjodolvus pika, tertiæ Hermundus kvoda; insequenti æstate in regiones Orientales profecti, Estoniam adierunt, ibique loco Vikis dicto piraticam fecerunt, magnaque præda potiti in Gotlandiam reversi sunt; hic, dissensione cum Saxonibus orta, duas naves mercatorias grandiores expugnarunt, immensaque præda potiti sunt; inde in Svethiam profecti, regem Knutum convenerunt, apud quem lautissime habiti versabantur; is Eiriko digredienti navem longam dedit; Eirikus ac sui, per Sveciam et Daniam iter facientes, licentius grassantes multa hostilia fecerunt; autumno reversi sunt, tumque undecim naves habuerunt. Tum rex Sverrer, in Vika se continens, partem regni cum Eiriko fratre suo communicavit, eique provinciam dedit, inde a Svinasundo in parte regni orientali et boream versus usque ad Rygjarbitum, prætereaque tota Uplanda; insuperque eum dynastæ titulo ornavit; post hæc Eirikus aulicos sibi adscivit, excellentissimusque princeps evasit; uxori ejus nomen erat Asa.

DE REIDARE LEGATO.

127. Reidar nomen erat viro e Vika oriundo, qui diu peregre abfuerat multaque loca obierat; is eadem æstate in Norvegiam venit, afferens literas et sigillum, quod bulla aurea [a] dicebatur; quod sigillum regi Sverreri rex Græcorum Kirialaxus miserat; in quibus literis scriptum erat, ut rex Sverrer mille ducentos strenuos milites regi Græcorum mitteret; eundem in finem virum, nomine Petrum, malum dictum, in Daniam ad regem Knutum miserat; tertium legatum miserat ad regem Svionum. Reidar legatus de negotio sibi demandato sæpius cum rege agebat, cui rex primo libenter annuens se animum ad

1) *sic cet.*; vik, *A*. 2) ok h. ■ Eistland, *a* [*G*; herjuðu til Eistlands, ■ *priore* [*F*. 3) *sic A*, *F*, *i. e. Wieck*; Píkum, *G*, *B*; ok í Tuntu (tumu, tunru?) *add. F*. 4) en í Kuímum (*loco Kvimis dicto*) fengu þeir, *a* [*B*. 5) síðan undir Gotland, ■ [*G*; a. til Gautlands, *a* [*F*. 6) síðan, *G*. 7) hittu, *G*, *B*. 8) ■ [*om. G*. 9) at skilnaði; fóru þeir aptr, *a* [*G*. 10) bæði um Danmörk ok um Svíþjóð, ■ [*G*. 11) þat sama haust hófust Kuflúngar í Víkinni, *eodem autumno factio Kuflungorum in Vika instaurata est*, *add. F*, *B*; Hrafnabjargahaustit, þá er, *autumno*, ■ *Rafnabjargis nomen sortito*, *add. B*, *F*, *G*; *cfr. c. 108*. 12) *om. G*, *F*, *B*. 13) ok, *G*. 14) mikill ok góðr, ■ [*G*; góðr ok vinsæll, ■ [*B*. 15) *1195*. 16) þetta sama sumar, ■ [*G*. 17) *sic G*, *F*, *B*; gullbúluskrá, *A*. 18) *sic G*, *B*; Girkja, *A*, *F*. 19) *i. e. imperator Constantinopolitanus Alexius Angelus*, *qui hoc anno fratri Isaacio Angelo imperium eripuit*. 20) manna til stríðs, ■ [*B*. 21) til Danmarkar, ■ [*G*. 22) Knúti konúngi, *G*; til Valdimars, *a* [*F*. 23) *om. G*. 24) meðr þessum eyrindum, *a* [*B*. 25) *a* [*om. G*.

a) *gullbóluskrá* paraît ne désigner qu'une lettre munie de la bulle ou du sceau d'or. La lettre qui a probablement été déposée un jour dans les archives de la Norvège, en a disparu depuis plusieurs siècles.

[Hreiðarr sendimaðr talaði optliga fyrir konúngi sitt örindi, ok tók konúngr fyrst líkliga, lèzt hug skyldu á leggja[1]; var Hreiðarr við konúngi um vetrinn eptir[2]. þat haust andaðist Knútr konúngr í Svíþjóðu, [en þar kom til ríkis ok konúngdóms[3] Sörkvir Carlsson eptir hann.

id conversurum pollicitus est; Reidar sequentem hiemem apud regem versatus est. Præcedenti autumno obiit Knutus Svethiæ rex, succedente Sörkvere Caroli filio.

XXX. SAGA HÁKONAR SVERRISSONAR, GUTTORMS SIGURÐARSONAR OK ÍNGA BÁRÐARSONAR.

Snorre Sturlason est généralement regardé comme auteur de la saga des successeurs immédiats du roi Sverrer; on lui en attribue non-seulement la rédaction la plus courte qui nous a été transmise en entier, mais encore une autre plus étendue dont le texte ne nous est connu que par quelques fragments sauvés de la destruction du temps. Il existe pourtant une traduction de ce dernier texte plus complète que les fragments en question ne pourraient nous l'offrir; elle a été faite dans un danois plus récent par Pierre Claussön Undal, et publiée dans sa traduction des sagas des rois de Norvège par Snorre. Le petit extrait que nous en reproduisons, a été fait d'après la première rédaction mentionnée ici, nº 47 in-4to (*G*); nous y ajoutons aussi des extraits faits d'après la traduction de Claussön.

18.... þá gerðu þeir ok sitt ráð Pètr steypir ok Hreiðarr sendimaðr; hann átti Margrètu, dóttur Magnúss konúngs[4]; ætluðu þeir at fara út í Jórsalaheim ... einum vetri síðar fóru þeir af landi braut Pètr steypir ok Hreiðarr, ok höfðu ij skip, ok kom hvergi aptr.

18. ... Tum quoque novam rationem inierunt Petrus steyper ac Reidar legatus, qui Margretam, regis Magni filiam, in matrimonio habuit; qui terram Hierosolymitanam adire constituerunt. ... Una post hieme Petrus steyper et Reidar, duabus vecti navibus, peregre profecti sunt, quorum neuter in patriam rediit [a].

1) *a* [*om. G.* 2) *om. G.* 3) ok tók þar konúngdóm, = [*G.* 4) *sc.* Erlingssonar, *in Hk.*, 3, 173 Kristín *nominata.*

a) La croisade dont il est question ici eut lieu l'an 1209. Pour cause de comparaison voir le rapport plus étendu de ces faits.

... Peter steiper oc Reider sendemand, som hafde Margreta K. Magni Erlingsöns daatter, lagde stalbrodrelag, at de vilde seile ud til Jerusalem den nestkommendis sommer. ...

Denne sommer drog Peter steiper, oc Reider sendemand aff landet med to store skib oc megit folck oc deris hustruer, Ingeborg oc Margrete K. Magni daatter fulde dennem; aff deris reise er megit sagt; Peter steiper oc hans hustru döde paa reisen, men Reider kom til Jerusalem, oc drog tilbage igjen til keyseren i Constantinopel, oc tjente hannem lenge, oc bleff der död.

..... Petrus steiper et Reidar legatus, qui Margaretam, filiam regis Magni Erlingidæ, in matrimonio habuit, societatem inter se fecerunt, ut proxima æstate Hierosolymam navigarent.

Hac eadem æstate Petrus steiper et Reidar legatus cum duabus ingentibus navibus, magnoque hominum numero, peregre abierunt, concomitantibus uxoribus, Ingeborga et Margareta, regis Magni filia; de quorum peregrinatione multa relata sunt. Petrus steiper ejusque uxor in itinere obierunt; Reidar vero Hierosolymam pervenit et Constantinopolim ad imperatorem reversus est, cujus ministeriis diu operam dedit, ibique diem obiit supremum.

Voir pour ce qui regarde Pètr steypir, appelé autrefois Svína-Pètr, fils de Svína-Stefán, Fornm. S. 8, 9. 199. 209. 221. 232-35. 283. 374. 385-86. 407. 427; 9, 3. 5. 8. 12. 30. 43. 46. 48-50. 59-61. 69. 73. 79. 99. 111. 139. 143. 165. 169. 173. 215-16. 220. 227. 230; et Reiðar sendimaðr (envoyé), 8, 301. 303-4.

XXXI. SAGA HÁKONAR KONÚNGS HÁKONARSONAR.

La saga du roi Hakon Hakonson le vieux a été rédigée par Sturla Thordson (né 1214, mort 1284), jurisconsulte ou président légiste en Islande et neveu de Snorre Sturlason. Les extraits ont été faits d'après le n° 45 in-fol. dont nous avons rendu un compte détaillé au 1er vol.; c'est le codex Frisianus (*Fr*) qu'on a suivi en le confrontant avec le Flateyjarbók (désigné ici par la lettre *F*, mais dans les éditions des sagas complètes par la lettre *B*); puis avec le Skálholtsbók, n° 81 A (désigné ici par *B*, mais dans les éditions des sagas par *F*); ensuite avec le n° 47 in-fol. (*G*), avec le n° 42 in-fol. (marqué en *H* et écrit d'après le parchemin appelé Gullinskinna par Torféus) et quelques feuillets en parchemin.

27 Sigurðr konúngsfrændi var settr til gæzlu í Víkinni af Birkibeinum[1], ok fór hann þetta sumar[2] til Jórsala. ...

30. Þetta sumar er þeir konúngr voru í Vík, fór Hróarr konúngsfrændi út í Jórsalaheim; hann hafði mikit skip ok frítt; Erlendr Þorbergsson hèt maðr er fór við honum, hann stýrði öðru skipi, þat höfðu bæjarmenn gera látið af sínum kosti; þat skip er Hróarr átti kom til Akrs[3], en bæjarmanna skip kom allt til Damiatar[4], ok sýsluðu hvárirtveggju vel í þeirri ferð.

27. Sigurdus regis cognatus, qui Vikæ custodiendæ præfectus a Birkibeinis erat, hac æstate Hierosolyma profectus est. ...

30. Hac æstate, qua rex et dynasta in Vika versabantur, Roar regis cognatus in terram Hierosolymitanam profectus est, magnam et pulchram navem ducens; vir, nomine Erlendus Thorbergi filius, una profectus est, aliam ducens navem, quam oppidani suo sumtu faciendam curaverant; navis, quæ Roaris fuit, Acram pervenit, navis oppidanorum Damiatam usque; in qua peregrinatione utrique negotiis ex voto defuncti sunt [a].

1) hendi Birkibeina, *B*. 2) 1217. 3) Akursborgar, *G*. 4) *emend.*; Garmarar, *Fr.*; Damarrar, *H*; Darmatar, *C, F, B*.

a) La croisade mentionnée ici eut lieu l'an 1217 et fut probablement en rapport avec la grande croisade générale qui occupe l'espace de temps de 1217 à 1221. Il paraît que Roar et Erlend sont allés joindre la flotte qui partit du Friesland et des provinces du bas Rhin pour aider les Portugais à conquérir Alcazar et qui plus tard contribua puissamment à la conquête de la Damiette. Garmarar ou Darmatar est une faute d'écriture pour *Damiatar*.

359. 383. 393. 417-18. 426. 428. 430-34. 436. 440-44; 9, 5. 13. 17. 19. 26-27. 33. 35. 50. 81. 111. 117. 119. 135. 145. 147. 224. 239.

Biscopen (Niclaus) hafde en Österlending hos sig, som sagde sig at kunde gjöre bulverck med saadan kunst oc manere, at de der med kunde bryde slottet (i Bergen), oc sagde sig hafve værit met at bryde mange slot oc feste med samme kunst, oc der som hand det icke gjorde, maatte de sette hannem paa vaalslengen eller bliden, oc skjude hannem ind paa slottet; der bleff megit stort timmer tilfört, med andet som der til behöfvedis.

Habuit secum Nicolaus episcopus virum aliquem ex terris Orientalibus oriundum, qui se prædicabat machinam bellicam ea ratione et arte fabricare posse, ut ea posset arcem (Bergensem) diruere; tali arte se multas arces multaque castella expugnasse; quod si efficere non posset, se catapultæ sive ballistæ impositum in arcem conjici jussit; mox ingentia ligna aliaque ad hanc rem necessaria advecta. *Cfr.* Saga Ínga konúngs Bárðarsonar, Fornm. Sögur 9, 102-104.

HERFERÐ TIL BJARMALANDS.

81. Sumar þetta fóru þeir herferð til Bjarmalands Andres skjaldarband (ok) Ívarr útvík, þeir höfðu iiij skip; en sú sök var til þessarar ferðar, at þeir höfðu farit[1] til Bjarmalands nokkurum vetrum áðr, Andres af Sjömælíngum[2] ok Sveinn Sigurðarson[3], Ögmundr[4] af Spánheimi[5] [ok margir aðrir; þeir höfðu ij skip, ok[6] fóru þeir aptr um haustið, Andres ok Sveinn; en þeir sátu eptir meðan[7], Helgi Bográngsson [ok skiparar hans[8]; Ögmundr[9] var ok eptir, ok[10] fór um haustið austr[11] í Suðrdalaríki[12] við[13] sveinum sínum ok varnaði; en[14] Háleygir urðu[15] missáttir við Bjarmakonúng, ok um vetrinn fóru Bjarmar at þeim, ok drápu alla skipsögnina[16]; en [er Ögmundr spurði þetta, fór hann[17] austr[18] í Hólmgarða, [ok þaðan hit eystra út til hafs[19], ok lètti eigi fyrr en hann kom[20] til Jórsala; fór hann þaðan aptr[21] til Noregs, ok varð hans ferð allfræg. Þeir Andres ok Ívarr fóru til Bjarmalands, ok gerðu þar hit mesta hervirki í manndrápum ok ránum, ok fengu [stórfè[22] í grávöru ok brenndu silfri[23]; ok er þeir komu[24] norðan, sigldu þeir í röst norðr fyri Straumneskinnum[25], ok bar or iij skipin, en [þat skip[26], er Ívarr var á, bar sjóinn í seglit, [ok hallaði þá svá skipinu, at inn fèll sjórinn[27], ok því næst velti[28]; Jógrímr hèt maðr, er Ívari kom á kjöl, ok [hinn þriði maðr[29] komst á kjölinn[30]; þeir skutu báti til af skipi Þorbergs, ok gekk stafninn or bátinum[31],

EXPEDITIO IN BJARMIAM.

81. Hac æstate Andreas skjaldarband et Ivar utvika [a], quatuor naves habentes, expeditionem in Bjarmiam fecerunt; cujus expeditionis ea causa fuit, quod Andreas ab Sjömælingis, Svein Sigurdi filius, Ögmundus ab Spanheimo [b] multique alii, duabus vecti navibus, ante aliquot hiemes in Bjarmiam profecti erant, ex quibus autumno proxime sequenti Andreas ac Svein redierant, remanentibus interea Helgio Bograngi filio, ejusque sociis navalibus; remanserat et Ögmundus, qui proximo autumno cum suis sociis et mercimoniis in regnum Sudurdalorum [c] profectus erat. Interea discordiæ inter Halogenses ac regem Bjarmorum ortæ erant, quam ob rem Bjarmi hieme proxime sequenti eos adorti universos socios navales interfecerant; quo cognito Ögmundus orientem versus Holmgardos profectus erat, indeque per regiones orientales ad mare usque contenderat, neque prius itinere destiterat, quam Hierosolyma venisset; inde in Norvegiam redierat, magnamque fuerat hac profectione gloriam consecutus. Andreas et Ivar in Bjarmiam profecti sunt, ibique cædibus ac rapinis summam populationem fecerunt, maximaque præda, quæ pellibus et puro argento constabat, potiti sunt. A septemtrione renavigantes in vorticem maris a Straumneskinnis [d] in boream versum, delati sunt, tribus navibus effugientibus; ea vero navis, qua Ivar vehebatur, undis in velum irrumpentibus, adeo inclinata est, ut fluctibus obruta subverteretur. Vir, cui Jogrimo nomen, Ivarem in carinam extulit, tertiusque vir in carinam enisus est; qui in navi Thorbergi erant, demissam scapham subsidio miserunt, cujus puppis effracta est; Jogrimus, Ivare in scapham im-

1) kaupferð, *add. F, B, G.* 2) Smælingum, *H;* Sanmælingum, *B, F.* 3) Sigriðarson, *B, G.* 4) Sigmundr, *H.* 5) Spángheimi, *F;* Spannheimi, *H.* 6) *a [om. G.* 7) með annat skip, *B, F, G.* 8) ok, *a* ⌊ *B; a [om G.* 9) af Spángheime, *add. B, F.* 10) hann, ■ [*B.* 11) *om. B.* 12) Syðridala ríki, *F.* 13) með, *F, B.* 14) *om. G.* 15) voru, *B.* 16) *em.;* skipsaugnina, *G;* skipshöfnina, *B, F.* 17) Augmundr fór, *a* ⌊ *G.* 18) austan, *F.* 19) *a [om. G.* 20) út, *add. G.* 21) upp, *F.* 22) stórmikit fè. *F.* 23) *a* [ofa fè, *H.* 24) fóru, *B, F, G, H.* 25) Straumsneskinnum, *F.* 26) ■ því skipi, *B.* 27) *a [om. G.* 28) skipinu, *add. G;* hvelfði, *F.* 29) til, *add. F.* 30) *om. F;* ■ [■■ hèt Helgi er á kjölinn komst, *H.* 31) *om. G.*

a) André skialdarband était parent du roi Hakon; lui et Ivar utvik étaient l'un et l'autre préfets, et appartenaient aux notabilités les plus saillantes de l'histoire de la Norvège à cette époque là. André s'attira l'inimitié du roi en tuant un de ses meilleurs amis Vegard veradal. Pour de plus amples détails nous renvoyons à Fornmanna Sögur 9, p. 249. 281. 288. 293. 308-9, et relativement à Ivar utvik p. 274. 275. 285. 294. 309. 377.

b) *Sjaumælingar* est Sjaumæling, maison située dans la paroisse de Thingvold en Nordmør. *Spánheimr* est aujourd'hui Spaaneim dans l'Ulvik de la province de Hardanger.

c) *Suðrdalaríki* est pour Súrsdalaríki, Souzdal.

d) *Straumneskinnar*, le cap près de Strömö à Flagstadö, à l'endroit où la rivière de Nap sépare cette île de Vestvaagö.

ok kom Jógrímr[1] ■ batinn Ívari[2], ok þá kvaðst Jógrímr eigi sjá þorstein fèlaga sinn, ok [lagðist útí[3] röstina, ok þar lèzt hann[4], ok allir þeir sem voru á skipinu, nema þeir ij einir, Ívarr ok annarr maðr; þar týndist stórfè; Andres fór um haustið til Hálogalands[5].

ANDRES FÓR TIL JÓRSALA.

164. Hákon konúngr fór um haustit[6] austr til Víkr[7] til Oslóar; Andres skjaldarband, frændi konúngs[8], bjó þann vetr ferð sína or landi til Jórsala; hann reið um vetrinn[9] suðr á Halland, ok þaðan ■ Sjóland, [ok svâ til Hvítsands[10] ok þaðan pálmara veg út til hafs, ok gekk þar á einn drómund, ok hefir til hans aldri spurzt síðan, ok ritaði Hákon konúngr til Friðreks keisara ok annarra vina sinna út í lönd, at þeir skyldi frèttum til halda, [en þat (er) þó ekki orðit[11].

posito, cum sodalem Thorsteinem desideraret, in vorticem sese nataturus dejecit, ibique periit, cum omnibus qui nave vecti erant, exceptis duobus solis, Ivare et alio aliquo; ibidem res ingentis pretii interierunt; Andreas eodem autumno in Halogiam revectus est[a].

ANDREAS HIEROSOLYMA PETIIT.

164. Rex Hakon insequenti autumno orientem versus in Vikam Osloam profectus est; proxima hieme Andreas skjaldarband, cognatus regis, peregre abiturus Hierosolymaque petiturus, profectione apparata, meridiem versus in Hallandiam equitavit, inde in Selandiam trajecit, inde Hvitsandum[b], inde via, qua religionis ergo peregrinantes commeare solebant, ad mare (mediterraneum v. Adriaticum) profectus est, ibique dromonem conscendit, de quo nulla exinde fama allata est; et quanquam rex Hakon literas ad imperatorem Fridrekum aliosque sibi amicos in exteris regionibus dedit, ut fata ejus percontarentur, tamen ad hunc diem frustra fuit.

1) þeim þá *illis (-impositis), add. B, G.* 2) *om. B, G.* 3) hljóp þá enn á sund í, *a* [*B, F.* 4) við mikinn hraustleik, *magna cum fortitudine, add. F.* 5) ok hefir ekki verit (farit) síðan [af Noregi, ■ [*om. F)* til Bjarmalands, *neque ex eo tempore ab Norvegia profectio in Bjarmiam suscepta est, add. B, F.* 6) or Björgyn, *Bergis, add. F, B.* 7) ok dvaldist um hríð í Túnsbergi, ok fór þaðan inn, *concessit, aliquamdiuque Tunsberg commoratus, inde, add. B, F, H, fragm. 4.* 8) var þar, ok, *add. B, F, fr. 4.* 9) 1229. 10) Hnitzsands, *prave, B, H;* ■ [*om. G.* 11) hvat af Andresi hefði orðit, *a* [*G;* ok hefir aldrei síðan til hans frètist, ■ [*B, F, fr. 4.*

a) Ce voyage entrepris par André skialdarband et Ivar utvik en Biarmaland eut lieu l'an 1222; l'accident fâcheux d'Ivar est mentionné aussi dans le ch. 102: þetta sumar fór Skúli jarl norðr á Hálogaland, ok kom á stefnu í Vâga; við honum var Sigurðr Ribbúngr; Ívarr útvík var á skipi jarls í stafni, hann lagði at ■ Kirkjuvâgum; um morgininn, er jarl vaknaði, þá voru í brottu allir menn af skipi hans fyri framan siglu, hann spurði hvar þeir væru; honum var sagt at þeir höfðu stefnur út í Vâgum, ok voru flestir með vâpnum; jarl ljóp upp við sverði ■ línklæðum einum; þeir fóru við honum, er eptir voru á skipinu; ok er jarl kom út í Vâga, var þat þar tíðinda, at Bárðr flekkr ok þórðr prestr, son Eiríks bagga, höfðu vegit Árna, systurson Páls vâgaskálms ok hirðmann, fyri þat er hann hafði vegit Auðgrím, lögunaut þeirra, saklausan; jarl varð illa við þetta; en Ívarr hafði til farit með þeim, ok hèlt upp svörum af hendi hirðarinnar; um morgininn er þíngit var, bauð Ívarr boð fyri vígin, en Páll svarar, kvað Ívari meiri nauðsyn at hafa betr gætt siglíngar sinnar, er hann fór af Bjarmalandi, ok hafa eigi þar týnt [hinum beztum bændasonum (mörgum góðum manni, *a* [*G*), en gerast fyrimaðr at þessu at drepa hirð konúngs ok jarls, en lögunauta sína; ok kvað eigi mundi boð þegin af honum, ok lauk svâ þínginu.

102. Eadem æstate (1224) Skulius dynasta septemtrionem versus in Halogiam profectus, ad mercatum Vogensem venit, comitante Sigurdo Ribbungo; Ivar utvika, qui in prora navis dynastæ erat, navem Kirkjovogis appulit; postero mane dynasta somno experrectus, omnes navis propugnatores, qui ante malum stationem habere consverant, abesse sensit; quærenti, ubi essent, nuntiatur, conventus in Vogis habere, et plerosque armis instructos esse; dynasta, solis vestibus linteis indutus, gladium manu tenens, exiliit, iisque, qui in navi remanserant, comitatus cum in Vogos venisset, hoc loco acciderat, ut Bardus flekkus et Thordus sacerdos, filius Eiriki baggi, Arnium, Pauli vagaskalmæ sororis filium et aulicum, interfecissent, quod Audgrimum contubernalem eorum innocentem occidisset; dynasta hanc rem ægre tulit; Ivar autem, qui eis se comitem adjunxerat, patrocinium aulicorum in se suscepit; maneque habito conventu, Ivare satisfactionem pro cæde offerente, Paulus respondit, Ivari magis necesse fuisse, a Bjarmia profectum navigationem suam diligentius instituisse, neque optimos colonorum filios ea profectione perdidisse, quam antesignanum se præbere aulicorum regis et dynastæ, suorum vero contubernalium, interficiendorum, neque se ullam esse ab eo satisfactionem accepturum; quibus actis conventus dimissus est.

b) Hvítsandr est Vissant près de Calais.

SETTR FRIÐR MILLI LANDA[1].

271. þenna vetr[2] komu austan [or Garðaríki[3] sendimenn Alexandri[4] konúngs[5] af Hólmgarði; sá hèt Mikjall[6] riddari, [er fyrir þeim var[7]; kærðu þeir um þá luti, er við áttust sýslumenn[8] Hákonar konúngs norðr á Mörk[9] ok [austan Kirjálar[10], þeir er skattgildir voru undir Hólmgarðs[11] konúng, þvíat þeir höfðu[12] ófrið í ránum ok manndrápum; [var þar síðan[13] ráð fyri gert, hversu þat skyldi niðr setja[14]; [þeir báðu ok dóttur Hákonar konúngs fyrir Alexander konúng; síðan sendi Hákon konúngr menn austr í Hólmgarð; var þeim þar vel tekit, settu þeir þá frið milli skattlanda sinna, svâ at hvârigir skyldi herja á aðra[a], [Kirjálar nè Finnar[15], ok hèlst sú sætt ekki lengi síðan[16]. Í þann tíma [gerðu Tattarar ófrið á Hólmgarð[b], ok var því[17] ekki litið á bónorð[18] [Hólmgarðs konúngs[c].

PAX INTER REGNA COMPOSITA.

271. Eadem hieme ab oriente e regno Gardorum legati Alexandri, regis Holmgardensis, advenerunt; cujus legationis præfectus fuit eques, cui Michaeli nomen; hi retulerunt de controversiis toparcharum regis Hakonis, Markæ septemtrionali præfectorum, cum Kirialis ad orientem incolentibus, regi Holmgardensi tributariis, qui alteri alteros rapinis et homicidiis vexabant; dein deliberatum, qua ratione hæ controversiæ componerentur; illi quoque nomine regis Alexandri filiam regis Hakonis petierunt; deinde rex Hakon legatos orientem versus Holmgardum misit, qui ibi benigne excepti sunt; tum pacem inter provincias sibi tributarias fecerunt, ea lege, ut neutri, neque Kiriali, neque Finni, alteri alteris bellum inferrent; quæ pax diu non mansit. Eo tempore Tattari Holmgardum infestarunt, quapropter petitionis regis Holmgardensis nulla ratio habita est[a].

1) Frá sendimönnum Hólmgarðs konúngs, *G*; Frá Alexander konúngi af Hólmgarði, *H*. 2) er H.kr. sat í Þrándheimi, *add. B, F; 1251-1252.* 3) *a* [*add. G, B, F.* 4) Alexandrs, *B*; Hólmgarðs, *G*; af Holmgarði *om. G.* 5) or Garðaríki, *h. l. Fr.* 6) Mikall, *G*; Michiall, *F*; Mikel, *B*; ok var, *add. B, F.* 7) *a* [*om. B.* 8) þeirra, *add. F.* 9) mörkinni, *F.* 10) Austr-Kirialar, ■ [*F*; Kirialar, *G*; Kyrialar, *H.* 11) Hólmgarða, *F.* 12) áttust jafnan við *B, F, G.* 13) voru þar stefnur at áttar ok, *conventus habiti et, a* [*B, F.* 14) ■ [*om. G.* 15) ■ [*om. G.* 16) *om. F, G.* 17) fyrir þær sakir, *B, F.* 18) bónorðit, *G, B.*

a) *a* [þat höfðu þeir ok at eyrendum, at þeir vildu sjá frú Cristínu[1], dóttur Hákonar konúngs, þvíat Hólmgarðskonúngr hafði[2] svâ[3] boðit þeim, at þeir skyldu leita eptir við Hákon konúng, ef hann vildi gipta frúna syni Alexandri[4] konúngs. Hákon konúngr gerði þat ráð, at hann sendi menn or Þrándheimi um vârit [, ok fóru (þeir[5]) austr til Hólmgarðs með sendimönnum Alexandri konúngs; var fyrir þeirri ferð Vígleikr prestsson ok Borgarr; [fóru þeir til Björgynjar ok svâ it eystra; komu þeir um sumarit í Hólmgarð[6], ok tók[7] konúngr vel við þeim, ok settu þeir þá frið[8] milli [sín ok[9] skattlanda sinna, [svâ at hvárigir skyldu öðrum ófrið gera[10].

b) var ófriðr mikill í Hólmgarði; gengu Tattarar (mjök austan, *add. G*) á [ríki Hólmgarða (Hólmgarðs, *F*) konúngs (ríkit, *a* [*G*).

c) [þat er Hólmgarðs konúngr hafði flytja látit, ok er þeir höfðu lókit eyrendum sínum, fóru þeir austan aptr[11] með sæmiligum[12] gjöfum, er Hólmgarðs konúngr sendi Hákoni konúngi; [komu þeir austan um vetrinn ok fundu[13] konúng í Víkinni.

a) in mandatis habuerunt, ut dominam Christinam, regis Hakonis filiam, viderent; præceperat enim rex Holmgardensis, ut ex rege Hakone quærerent, an virginem filio regis Alexandri collocare vellet; rex Hakon id consilii cepit, ut eodem vere legatos e Thrandheimo mitteret, qui cum legatis regis Alexandri orientem versus Holmgardum profecti sunt, principe legationis Vigleiko parochi filio et Borgare; hi primo Bergas, inde orientem versus profecti, æstate Holmgardum pervenerunt, ubi ab rege benigne excepti sunt. Tum pacem (impræsentiarum, *add. B, G*) inter se et provincias sibi tributarias fecerunt etc. *a* [*B, F, G.*

b) res Holmgardi valde turbulentæ fuerunt, Tattaris (ab oriente) regnum regis Holmgardensis invadentibus, *a* [*F, G.*

c) cumque mandata sua legati exposuissent, reversi ab oriente sunt cum eximiis muneribus regi Hakoni ab rege Holmgardensi missis; hac hieme ab oriente venerunt, regemque in Vika convenerunt, ■ [*B, F, G.*

1) Kristin, *G.* 2) úngan son ok, *add. H.* 3) þat ráð, *B* 4) Alexandrs, *ubique G, B.* 5) *a* [*om. G.* 6) komu þeir austr um sumarit, *a* [*G.* 7) Hólmgarðs, *add. G.* 8) at sinni, *add. B, G.* 9) *a* [*om. G, B.* 10) *a* [*om. G.* 11) komu sendimenn austan um vetrinn, *a* [*G.* 12) góðum, *G.* 13) fundu þeir, *a* [*G.*

a) Karamsin (4, p. 57) qui fait mention de l'ambassade dont il est question dans ce chapitre, la rapporte avec raison à l'an 1251. Il paraît cependant qu'il ne la connaît que d'après le rapport de Torféus. Le roi Alexandre est le célèbre grand-duc Alexandre Nevsky qui fit demander la main de la fille du roi de Norvège pour son fils Vassili. Du reste il est bien vrai que le mariage fut empêché par l'attaque des Tartares sur Novgorod. André, frère d'Alexandre et prince

280. Þá er Hákon konúngr lá við Lindishólma, var[1] Birgir jarl fyrir austan ána með her sínum við Gullbergseið; hafði hann[2] v þúsundir manna; þar var mart göfugra manna með honum: herra Karl[3], son Úlfs jarls, herra Hólmgeirr, son Fólka jarls ok Karl [Kneifason, Jón Engilsson[4]; [þar var [með jarli[5] Andres konúngr af Súrsdölum[6], bróðir Alexandri konúngs af Hólmgarði; hann hafði flýit austan fyri Tattarum[7]....

294.... [a]Síðan bjöggust Norðmenn[8] í brott, fóru þeir aptr í Noreg Pètr biskup, Andres Nicholásson[9] ok Ámundi Haraldsson, en þeir sneru út í Jórsalaheim[10] Ívarr Englason, Þorlaugr[11] bósi ok enn nokkurir aðrir, ok [andaðist Ívarr[12] í þeirri ferð.

333. Hákon konúngr lagði meira hug á at styrkja guðs kristni í Noregi, en engi konúngr annarr fyrir honum, síðan var hinn heilagi Ólafr konúngr; hann lèt gera kirkju[13] í Trums[14], ok kristnaði[15] þá kirkjusókn. Til hans komu ok[16] margir Bjarmar, er flýit höfðu austan fyri ófriði Tattara, ok kristnaði hann[17] þá, ok gaf þeim einn[18] fjörð, er Malángr heitir....

280, Cum rex Hakon ad Lindisholmos staret, Birger dynasta ab orientali amnis parte ad Gulbergseidum cum exercitu suo constitit; habuit militum quinque millia; aderat apud eum magnus excellentium virorum numerus: dominus Karlus, Ulvi dynastæ filius, dominus Holmgeir, Folkii dynastæ filius, Karlus Kneivii filius, Jon Engilis filius; erat cum dynasta Andreas rex Sursdalensis, frater regis Alexandri Holmgardensis, qui expulsus a Tattaris ab oriente profugerat[b].

294.... Quibus confectis rebus Norvegi discessum (e Hispania) pararunt; Petrus episcopus, Andreas Nicolai et Amundius Haraldi in Norvegiam redierunt; Ivar Englii, Thorlaugus bosius et aliquot alii iter in terram Hierosolymitanam converterunt; in quo itinere Ivar mortuus est.

333. Rex Hakon, majori studio, quam ullus regum superiorum post regem Olavum sanctum, in id incubuit, ut christiana religio in Norvegia confirmaretur; ædem sacram Trumsæ[c] faciendam curavit, in eamque paroeciam christianismum introduxit. Multi quoque Bjarmorum, qui incursionibus Tattarorum pulsi ab oriente fugerant, ad eum venerunt, quos christianos reddidit, sinumque Malangerum dictum habitandum concessit[c]...

a) Cfr. de expeditione regis Hispaniæ adversus paganos, c. 296: Þá bjó [konúngr af Spáni (Spánalands konúngr, *G*), her sinn út í heiðnina (heiðindóm, *B*), ok fýsti hann mjök Hákon konúng at fara með sèr ok leysa svå kross sinn, er hann hafði tekit; þvíat þar var til leyfi páva, at þar skyldi leysast kross, sem til Jórsala væri farit.

296.... Hoc tempore rex Hispaniæ, copias adversus paganos ducturus, regem Hakonem magnopere hortatus est, ut socia secum arma jungeret, atque ita quod fecisset votum expeditionis cruciatæ persolveret; concesserat enim papa, hoc modo voti reum perinde exsolvi, ac si ad Hierosolyma liberanda expeditionem suscepisset. ..

1) *sic cet.,*; en, *Fr.* 2) jarl, *B.* 3) broðir Úlfs ok herra Karl, *frater Ulvi et dominus Karlus, add. B.* 4) = [kneifr (kvelsa, *F*), son Jóns eingils, ok margir aðrir ágætir höfðingjar (menn, *F*) or Sviþjóð, *kneivus, Jonis engelis filius, multique alii e Svethia principes excellentes, B; om. G.* 5) ok, = [*B, F.* 6) Surdolum, *F.* 7) Totturum, *i. e.* Tötturum, *B; a priore* [*om. G.* 8) *Norvegi, qui Christinam, filiam regis Hakonis, in Hispaniam comitati erant, cfr. Fornm. S. 10, 69. 71. 73-75. 85-89. 92.* 9) ok Nicholas, *et Nicolaus, B.* 10) *cfr. idem cap. p. 85:* fór út til þess staðar er Narbon heitir; hann stendr við Jórsalahaf, *ad oppidum usque Narbonem dictum ad mare Hierosolymitanum (mediterraneum) situm profectus est.* 11) Þorleifr, *G.* 12) = [önduðust, *uterque, F.* 13) norðr, *add. F.* 14) *sic F;* Truns, *Fr. et cet.* 15) alla, *add. F.* 16) *om. F.* 17) *om. F.* 18) þann, *F.*

de Souzdal ou de Vladimir, excita par sa fuite soudaine de Vladimir, l'an 1252, l'indignation des Mongols qui régnaient alors en Russie. Nevrui, chef des Mongols, se jeta aussitôt sur Vladimir qu'il ravageait de la manière la plus cruelle; il y aurait même exercé des ravages encore plus horribles, si Alexandre en se rendant à la hâte à Sartak khan, successeur de Bâti en Kaptchak, n'avait pas réussi à l'adoucir. Alexandre fut nommé par lui grand-duc de Vladimir, mais André qui s'était vainement réfugié à Novgorod dont les habitants ne voulaient, ni n'osaient le recevoir, passa par Revel en Suède où Birgir iarl l'accueillit avec bonté.

b) Pour ce qui regarde André de Souzdal, voir la note précedente.

c) Trums (lecture qui comme toutes celles de Flateyjarbók est la juste) est le nom de l'endroit qui s'appelle aujourd'hui Tromsen, où la ville de Tromsö est située dans la partie extérieure du golfe de Balsfiord. La grande île de Kvalö ou plutôt Hvalö sur la côte orientale de laquelle la ville de Tromsö est située, est entourée de la mer au nord et au

XXXII. ÁGRIP AF NOREGS KONÚNGASÖGUM.

Le résumé des sagas des rois de Norvège dont nous donnons ici quelques extraits, est contenu au nº 325 b qui fait partie des manuscrits in-4to; cependant à cause du format, on pourrait bien le faire passer pour un in-12. La rédaction primitive en a probablement été faite en Norvège, et vers la fin du 12e siècle il paraît avoir été mise par écrit en Islande; l'orthographe en diffère beaucoup trop de celle des manuscrits postérieurs de l'Islande pour qu'on puisse la rapporter à une époque plus récente; tout comme dans notre première édition de ce résumé dans le 10e vol. des Fornmanna Sögur, nous avons aussi dans ces extraits reproduit exactement l'orthographe originale; nous renvoyons du reste à nos remarques sur cet écrit au t. 1er, p. 236.

Pour cause de comparaison, nous avons ajouté ici, comme des lieux parallèles, des extraits de Theodorici monachi historia de antiquitate regum Norvagensium, ancienne chronique des rois de Norvège, composée en latin par le moine Thiodrek ou Thierry. L'ouvrage a été dédié par l'auteur à l'archevêque Eystein de Nidaros (1161-1188), ce qui semble autoriser la conclusion que Thiodrek habitait Nidaros, probablement le cloître d'Elgesæter, et qu'il écrivit son ouvrage environ 1180. Les nombreuses citations d'auteurs grecs et latins dont l'ouvrage est rempli, nous prouvent que l'auteur a été bien versé dans la littérature classique; plusieurs indices nous montrent du reste clairement que la narration principale a été puisée dans les sagas mêmes des rois, dont on reconnaît les propres paroles en plusieurs endroits; l'auteur paraît suivre surtout l'Ágrip mentionné qui date, selon tout ce qu'on en a pu découvrir, de la même époque. Il paraît que l'original s'est perdu; au commencement du 17e siècle il exista encore dans les archives de Lubeck, et fut publié par B.-C. Kirchmann à Amsterdam en 1684 avec un autre ouvrage contenu dans le même codex, de profectione Danorum in terram sanctam, description d'une expédition faite en Palestine par quelques Danois, dans l'espace de temps de 1191 à 1194. La chronique et la description suivante ont l'une et l'autre été publiées de nouveau par Langebek, Script. rer. Dan. 5, 311-362; à l'exception de quelques erreurs de lecture dans la citation d'anciens noms propres, faciles à rectifier, les éditions ont été faites avec soin et sont dignes de notre confiance; au lieu du nom de Járizlav on lit partout Wirtzlavus.

Nous avons jugé convenable d'ajouter ici quelques extraits plus abrégés des différentes sagas des rois de Norvège; ce sont des lieux parallèles propres à éclaircir cette partie de notre ouvrage et la suivante.

14. [1] En efter frafall hans (Truggva) þa fluþi Æstriþ, er Truggvi hafþi fengit a Upplondum, braut til Orcnayia meþ Olavi þrevetrum, suni sinom oc Truggva, at forþasc bæþi flaræþi Gunhildar oc

14. Post hujus decessum fugiens Estritha, quam in Oplandis duxerat Tryggvius, suum Tryggviique filium trimum, Olavum, in Orcades abduxit, ut Gunnildæ ac filiorum, nec non Hakonis dynastæ, qui

1) *cfr.* Heimskringla, *supra 1, 272-280;* Ólafs saga Tryggvasonar, *supra 1, 394-410, 414 424.*

nordouest, du golfe de Balsfiord à l'est, de la rivière de Ryström au midi et du *Malangen* au sudouest. L'église de Tromsen dédiée à la sainte Marie, était une des quatorze chapelles dites royales qui, par une bulle papale, donnée par Clémens V à Poitiers le 5 février 1308, furent érigées en une institution ecclésiastique soustraite aux rapports diocésains; l'église y est nommée „ecclesia Stæ Mariæ de Trums juxta paganos" par la raison que les Finnois payens demeuraient tout autour. Aussi est-il probable que tous les Biarmiens ou Permiens qui selon ce chapitre s'enfuyaient en Norvège où ils s'établirent dans le Malangen, ne furent pas tout de suite convertis au christianisme quoiqu'il ait été dit que le roi les convertit.

suna hennar, oc Hoconar iarls, er ꜹll kipþusc þa enn um Noreg; þviat eigi voro þa enn suner Gunhildar af lifi tecner, oc com hon til Orcnayia meþ þrimr scipsꜹgnum; en meþ því at eigi matti leynasc ferþ hennar, oc mart cunni til svica geraþ, þa sendi hon barnit a braut meþ manni þeim, er sumer calla þorolf lusarscegg, oc hafþi hann barnet a launungo á braut til Noregs, oc flutti meþ miclom ꜹtta til Sviþioþar, oc or Sviþioþ[1] villdi hann fara til Hꜹlmgarþc, þviat þar var nocqvot ætterne hans; en þa qvomo Æistr at scipi þvi, er hann var a, oc var sumpt dreipit af, en sumpt herteichit, fostri hans dreipinn, en hann herteikinn fur ay þeirri er heiter Æisusla, en siþan seldr i nauþ.

15. En guþ, er þetta barn hafþi cosit til storra hluta, stilti honum til lausnar meþ þeim hætti at maþr com til Estlanðc, sendimaþr konungs af Hǫlmgarþi, er var sendr at taka scatt af landino, oc var frændi barnsens, oc lausti frænda sinn, oc hafþi til Hꜹlmgarþs; oc var hann þar umb hriþ, sva at ecki var margra manna vitorþ a hans ætterne. En þa er hann var xij vetra gamall, þa gerþisc sva til at um dag necqvern a torgi, þa kendi hann i hendi manni ꜹxi þa er þorꜹlfr hafþi haft, oc leitaþi efter atburþom, hve honum hefþi su ꜹx comit, oc varþ af hins ansvꜹrom sanfrꜹþr, at þat var bæþi ꜹx fostra hans oc sva bani, oc toc ꜹxina or hendi honum, oc drap þann er þangat hafþi, oc hefndi sva fostra sins; en þar var manhelgr michil oc miclar viþlꜹgor viþ mannz aftac, oc fec hann þat til raþz, at hann hliop a hald drotningarennar, oc meþ bꜹn hennar, oc af þvi at hvatligt þotti vera verket manni xij vetra gomlom at vinna, oc af þvi at sanlig þotte hefndin vera, þa þa hann miscun af konunginum; oc toc siþan at vaxa vitorþ of hann oc sva metorþ, oc alt yfirlæiti. En siþan er aleiþ a stundina, þa var honum fengit liþ oc scipastol*l*, oc for hann bæþi a eitt land oc ꜹnnor lꜹnd, oc heriaþe, oc ꜹcꜹþo floc hans brat Norþmenn oc Gautar oc Daner, oc van nu storvirki, oc aflaþi ser meþ þvi frægþar oc goþs orþlags.

omnes eo tempore inter se de Norvegia certabant, insidias vitaret; tunc enim filii Gunnildæ nondum exstincti erant; quæ in Orcades unacum triplici nautico præsidio delata, cum adventus ejus occultari non posset, multaque imminerent insidiarum pericula, puerum abducendum tradidit viro, quem nonnulli Thorolvum lusarskeggum vocant; qui puerum clam in Norvegiam deduxit, magnoque cum periculo in Svethiam avexit; hinc cum Holmgardum proficisci vellet (ibidem enim nonnulli ex propinquis ejus versabantur), Estones navem, qua vehebatur, adorti sunt; pars interemta, pars capta, nutritor ejus interfectus, ipse captus ad insulam, dictam Osiliam, et in servitutem venundatus.

15. Deus autem, qui hunc puerum ad res magnas elegerat, sequenti ratione ad eum liberandum se repræsentavit; vir quidam, puero cognatus, legatus regis Holmgardensis, qui ad exigendum tributum missus erat, in Estoniam venit, cognatum suum redemit et Holmgardum deportavit; hic aliquantum temporis commoratus est, ita ut pauci scirent, quo genere ortus esset; ubi vero decem annos compleverat, accidit, ut die quodam in foro constitutus, securim, qua usus Thorolvus fuerat, in manu alicujus cognosceret; quem cum percontatus esset, quo pacto eam nactus fuisset, responsis alterius certior factus, hanc securim nutritoris sui fuisse, adesseque ejusdem percussorem, erepta e manu ejus securi, hunc, qui eam illuc secum portarat, interfecit, atque ita necem nutritoris sui ultus est; cum vero eo loco securitas civium sacrosancta esset, gravique poena cautum, ne quod homicidium fieret, id consilii cepit, ut in reginæ tutelam confugeret, qua intercedente, quod facinus ab adolescente duodecim annos nato patratum vegetæ strenuitatis, ultioque haud iniqua esse judicaretur, impunitatem a rege consecutus est; unde brevi factum, ut omnibus notior, honoratior et acceptior indies redderetur. Et procedente tempore, cum milites et naves ejus curæ commissæ essent, in varias regiones profectus populationem fecit, ejus comitatui se paulatim adjungentibus Nordmannis, Gothis et Danis, magnas res gessit sibique eo gloriam insignemque famam conciliavit.

[1] *emend.*; Sviþior, *codex membr.*

16. Hann drugþi viþa herscap bæþi a Vendlande oc a Flæmingialande, a Englande oc a Scotlandi, a Irlandi oc a morgom ǫþrom lǫndum, hafþi iþuliga vetrseto sina a Veiɴlandi i borg þeirri er het Iomsborg.

21. .. [1]Hann (inn helgi Olafr) var enn fursta vetr lengstom meþ Sigurþi, magi sinom, a Upplǫndum, en of varit efter sotti Sveinn iarl meþ herscildi i land hans, oc heldo orrosto fur Nesiom palmadag viþ Grenmar, oc vann Olafr sigr; þar fell mikill lutr liþs Sveins, en Sveinn helt undan; Einarr þambascelmer castaþi ackeri i scip Sveins, oc sigldi meþ hann nauþgan abraut til Danmarcar; siþan for Sveinn austr i Garþa, oc com aldregi aftr.

22. [2]Siþan baþ Olafr dottor Olafs sænsca, Astriþar, sustor Ingiriþar, er furr var heitin honum, oc bra faþer hennar heitom þeim fur reiþi sacar, oc gifti Iaritlave Austrvegs konungi. ...

16. Multis locis populationes fecit, in Vendia, Flæmingia, Anglia, Scotia, Hibernia, multisque aliis terris, adsidueque in arce Jomensi, quæ in Vendia est, hiemavit.

21.... Maximam partem primæ hiemis in Oplandis apud Sigurdum, vitricum suum, (Olavus sanctus) versabatur; insequenti autem vere Svein dynasta cum armata manu regnum ejus ingressus est, quocum prælium ante Nesias prope Grenmarem dominica palmarum commisit Olavus, et victoria potitus est; eo prælio magna pars militum Sveinis cecidit, ipse fuga se subduxit; Einar arcipotens, jacta in navem Sveinis ancora, invitum in Daniam navigare coegit; inde Svein orientem versus Gardos profectus, nunquam rediit.

22. Dein Olavus nuptiis ambiit filiam Olavi sveci Astridam, sororem Ingiridæ, quæ olim ei pacta fuerat, quam pater ruptis ob iram pactis sponsalibus, Jaritlavo, regi Orientali, collocavit. ...

1) *cfr.* Heimskringlá, *supra 1, 293;* Ólafs saga hins helga, *1, 431.* 2) *cfr. supra 1, 297-333. 434-447, 473.*

THEODORICI MONACHI HISTORIA DE ANTIQUITATE REGUM NORVAGENSIUM.

7. Anno vicesimo nono deinde regni sui (Haconis mali), comperto quod Olavus filius Tryggva esset in Anglia, adolescens bonæ indolis, qui reversus a Rusciæ partibus, verum nutritus et adjutus a Waldemaro rege fuerat, cum piraticam exerceret in Daciam, egressus de navibus, interceptus est ab hostibus, ne ad easdem redire posset [a]; compulsus igitur hac necessitate divinum invocare auxilium, vovit se christianum fore, si de instanti eriperetur periculo. ...

DE FUGA BEATI OLAVI IN RUSCIAM.

16. ... Duxit deinde rex uxorem Astrithi, filiam Olavi regis Swechorum; cum tamen ante primogenitam ejus sibi desponsasset, sed, interveniente ira patris, neuter optatis nuptiis perfrui potuit. ... Postea rex, comperto, Kanutum regem adesse cum innumerabili exercitu, nam mille ducentarum navium fertur classis ejus fuisse, cernensque se imparem congressioni, relictis navibus abiit ad generum suum Olavum, regem Svethiæ [b]. Inde profectus est in Rusciam ad Wirtzlavum regem, qui duxerat Ingigerthi, quam ipse, ut paulo ante dixi, desponsaverat et habere nequiverat. Moratus est ibi anno uno, honorifice et officiosissime a rege Wirtzlavo susceptus, cujus etiam tutelæ commisit filium suum Magnum, puerum quinque annorum, quem ex concubina susceperat. ..

a) voir la saga Ólafs Tryggvasonar c. 75, Fornm. Sögur 1, 135-136, où cet événement est raconté avec des circonstances un peu différentes.

b) Ceci est une erreur qui se repète encore une fois plusbas; le roi Olaf de Suède mourut en 1024; il n'était pas gendre du roi de Norvège, mais son beau-père. Lors de la fuite d'Olaf en Suède et en Russie, Anund était roi de Suède, son beau-frère et fils d'Olaf skötkonung. Peut-être l'auteur s'est-il mépris dans la traduction du mot *mágr* qui peut signifier toute espèce de rélation par mariage, soit *vitricus*, soit *socer*, soit *gener*, soit „*brother in law*".

c) *Wirtzlavus* est certainement une faute de lecture pour *Jarizlavus;* dans l'original le nom est probablement écrit iarizlavus, ce qui ressemble beaucoup à virtzlavus.

23. ... [1]En þa varþ hann varr af þeim mønnum, er þar toc hann, at aller stærsto menn i landino voro i svicom viþ hann; oc snørisc hann þa norþr i fiorþ þan, er heiter Slaygsarfiorðr, infra Borgung, oc gec þar af scipom, oc up at dal þeim er heiter Valdalr, oc helt siþan or landi a fogrtanda vetre sitz hann com i land, oc þvinæst i Austrvega, oc hafþi sun sinn meþ ser, Magnus goþa.

27. ... [2]En i orrosto þeirri er inn helgi Olafr fell i, þá varþ Haraldr broþer hans sarr; hann fluþi efter fall hans brøt ur landi oc i Austrvega, oc sva til Miclagarþc, oc segia sumer at hann tøki konungs nafn i Noregi, en sumer synia.

28. [a]En þa er guþ toc at birta iartegnum um inn helga Olaf, þa reþosc bøþto menn til at fara or landi, at søkia Magnus, sun ins helga Olafs, þviat menn fundu missræþi sin, oc iþroþosc, oc vildo þa þat bøta a suni hans, er þeir høfþo a siolfum honum brotit, oc søtto i Austrvega til Iaritlafs konungs, oc boro til þess allra baþztra manna

23. ... Hic ex captivis certior factus est, omnes incolas summæ auctoritatis in se conspirasse; quam ob rem iter boream versus in sinum, interiora versus a Borgunda situm, Slaygsensem dictum, convertit, ubi navibus egressus, superata valle, dicta Valdalo, e regno concessit anno decimo quarto, postquam regnum intrarat; inde in regiones Orientales, ducens secum filium, Magnum bonum, contendit.

27. ... In prælio autem, quo cecidit Olavus sanctus, Haraldus frater ejus vulneratus est; is, post casum fratris, e regno profugit in regiones Orientales, indeque Constantinopolim; quidam dicunt, eum regium nomen in Norvegia sumsisse, alii infitiantur.

28. Cum vero deus sanctum Olavum miraculis illustrem reddere coepit, viri amplissimi profectionem e regno susceperunt, Magnum, sancti Olavi filium, reducturi, sentiebant enim cives, quantum peccavissent, poenitentiaque acti, in filio ejus de his satisfacere statuerunt, quæ in ipsum deliquissent; itaque in regiones Orientales ad regem Jaritlavum profecti, omnium amplissimorum virorum mandata et preces,

[1]) *cfr.* Heimskringla, *supra 1, 344-346*; Ólafs s. hins helga, *1, 459-460, 473-474.* [2]) *cfr. supra t. I, p. 355-356. 464; t. II, p. 19-20.*

a) Ólafs saga hins helga, nº 8 biblioth. Upsal. (*U*), cfr. supra t. 1, p. 472.

102. ... Giængr nú Æinar (þambarskælvir) af þinginu oc allr múgrenn; væliazt nú til eno bæztu menn oc fara or lande oc austr í Garða oc biðia Iarizlæif konong at hann fænge þæim Magnús, son hins hælga Ólafs konongs; vilia nú menn bœta á sœne hans þat er þæir gerðo við faður hans; kongrenn svarar at hann ræðest at þæir sviki hann: firir því at ver havum æigi fyrr hæyrt þetta boð þæirra; en þæir svaraðu at bæztir menn varo í þessom raðom, Æinar oc Svæinn bryggiufótr, Kálfr Árnasun; en því næst kom hann í land á fiórum vætrum æftir fall faður síns. ... (cfr. Heimskríngla, Ólafs saga hins helga, c. 264-265, supra t. I, p. 356-357; Magnúss saga hins góða, c. 10, t. II, p. 14-17).

18. ... Olavus itaque, ut fertur, admonitus in somnis, redire eum oportere in Norwagiam, vale faciens Wirtzlavo et Ingigerthi, relictoque ibi filio suo Magno, reversus est ad generum suum Olavum regem in Swethiam, ibique anno illo moratus est; adveniente itaque vernali tempore, congregavit exercitum auxilio generi sui ... duxitque eum per superiora in Norwagiam. ...

21. Post hæc vero vix triennnio transacto, Norwagienses sera poenitentia ducti, pro scelere quod commiserant in beatum Olavum, simulque non ferentes tyrannidem Alfivæ, matris Sveinonis, decreverunt mittendum pro Magno, filio beati Olavi, tunc puero decenni, cupientes saltem filio restituere, quod patri crudeliter abstulerant; elegerunt ad id negotium quatuor viros, Ragnwaldum comitem, quem superius diximus amicissimum beato Olavo, Einar thambaskelme, Svein bryggjofot et Kalfum filium Arna, qui in beatum Olavum graves pridem exercuerat inimicitias, sed tunc poenitentia ductus modis omnibus nitebatur filium ejus in regnum restituere, qui cum venissent in Russiam ad Wirtzlavum et Ingigerthi, ubi nutriebatur puer, consilium suum innotuerunt regi nec non et totius Norwagiæ. Abnegat regina Ingigerthi, affirmans, nullo modo mittendum puerum, nisi jurejurando pro-

orþsending oc baynarstaþ, at hann sculdi til landz saukia; oc voro haufþingiar i þeirri faur Rognvaldr iarl, Einarr þambascelmer, Sveinn brugiofot, Calfr Arnasunr; en þeirra baun var eigi furr haurþ ne framgeng, enn þeir unno honum land oc trunaþ, þviat Ingigerþr drotning stoþ amoti [a].

33. [1] En nu er a stundina liþr, þa saukir Haraldr, broþer ens helga Olafs, heim or Garþi um Austrveg a caupskipi, vel buinn at fe oc at gorsimum, oc lendi at i Danmorc, þar er konungrenn Maugnus vissi hvarki til hans ne til scips hans, oc hattar sva at hann com þar i naund sem konungrenn var, oc com þeim raþgiafa konungs Maugnuss a fund viþ sic, er Ulfr het stallere, oc talaþe viþ hann mal Haralz, sem hann væri sendiΨaþr Haraldz, en eigi sialfr Haraldr. ...

45. ... [2] En i furstu er þeir brauþr sitia i riki þrir, Austeinn og Sigurþr oc Olafr, þa fusir Sigurþ at ferþasc or landi til Iorsala meþ raþe brauþra sinna oc bauþto manna i landino; en at caupa ser guþs miscun oc vinsæld viþ alþuþo, þa toco þeir aller brauþr af aþianar oc anauþer oc illar alaugor, er freker konungar oc iarlar haufþo lagt a luþinn, sem furr var sagt.

ut in regnum rediret, proposuerunt; principes hujus legationis fuerunt: Rognvaldus dynasta, Einar arcipotens, Svein bryggiofotus, Kalvus Arnii filius; sed preces eorum non auditæ, neque voto satisfactum est, priusquam ei regnum ac fidem jurejurando addixissent; nam regina Ingigerda restitit.

33. Interea procedente tempore Haraldus, frater sancti Olavi, Constantinopoli per regiones Orientales profectus, pecuniis rebusque pretiosis dives, rediit, naveque vectus mercatoria ad Daniam appulit, eo loco, quo neque ipsum neque naves ejus rex Magnus poterat animadvertere; sic rem instituit, ut adveniret prope ad eum locum, ubi se rex continebat, consiliariumque Magni regis, nomine Ulvum aulæmagistrum, in congressum suum elicuit, cum quo de causa Haraldi egit, ut si legatus Haraldi, non ipse Haraldus, esset; ...

45. ... Initio autem, cum tres illi fratres, Eystein, Sigurdus et Olavus, regno imperarent, Sigurdus, fratrum suorum amplissimorumque virorum consensu, relicta patria Hierosolyma proficisci cupivit; ut vero sibi gratiam dei populique universi amicitiam conciliarent, omnes fratres, uti supra demonstratum est, servitutes, tributa graviora injustaque onera, ab avaris regibus et dynastis populo imposita, abrogarunt.

1) *cfr.* Heimskringla, *supra t. I, p. 376-377;* Haralds saga harðráða, *c. 17, supra t. II, p. 59-60.* 2) *cfr.* Heimskringla, *supra t. I, 380-388,* Sigurðar saga Jórsalafara, *supra t. II, p. 62-73.*

a) Noregs konúngatal, er Sæmundr hinn fróði orti, *Series regum Norvegicorum secundum Sæmundum polyhistorem*, Fornm. S., 10, p. 427, str. 37:

37. Kom ágætr	fékk Magnús	37. Unicus Olavi	Magnus totam suam
austan or Görðum	ok mikit riki	regis filius præclarus	paternam terram
einka sun	óðalsjörð	ab oriente	et magnum imperium
Ólafs konúngs;	alla sina.	Gardis venit;	consecutus est.

mitterunt, eum in regem sublimandum; valde enim dilexerat beatum Olavum, ideoque officiosissime filium ejus nutriverat. Illi vero, supra quam ab eis poscebatur, promittentes omnia, solvuntur abire; reversi itaque in Norwagiam, cum magno gaudio suscepti sunt a tota patria, statimque cum favore totius populi puer Magnus in regem sublimatus est.

25. ... Rex (Magnus) cum classe applicuit in loco, qui dicitur Ourarsunt; ubi cum morarentur, conspiciunt quadam die navem adventantem, solitis armamentis venustius ornatam, nam velum totum purpura renitebat; qua insveta visione attonitus rex, mittit illico, qui requirant, qui sint vel unde veniant; responsum est nunciis regis, esse Haraldum, fratrem Olavi regis Norwagiæ, venientem de Græcia. ...

28. ... Iste Haraldus in adolescentia sua multa strenue gesserat, subvertendo plurimas civitates paganorum, magnasque pecunias auferendo, in Ruscia, in

46. Nu leiddu þeir brǫþr sva anauþi til frelsis, en siþan ferþaþesc Sigurþr konungr or landi til Iorsala meþ sextogo scipa, fiorum vetrum efter frafall Mǫgnus, foþor sins, oc hafþi meþ ser fiolment oc goþment, oc þo þa eina er fara vildo, satt a Englande enn fursta vetrenn, en annan utt til Iorsala, oc sætte þar mikilli tign, oc þa þar durligar gorsimar [a].

47. Beidisc konungrenn af crossinom helga, oc ǫþlaþesc enn eigi þo, furr enn tolf menn oc sialfr hann enn þrettandi svǫro at hann sculdi fremia cristni meþ ǫllum mætte sinom oc erkibuscops stol coma i land, ef hann mætte, oc at crossinn sculdi þar vera sem inn helgi Olafr hvildi, oc at hann scyldi tiund fremia oc sialfr gera; oc helt hann þessu sumu, þviat tiund framþi hann, en hino bra hann, er til mikils geigs mundi standa, ef eigi hefþi guþ þann geig meþ iartegnum laust; reisti kirkio viþ lanzenda, oc setti þar crossinn naliga under vald heiþinna manna, sem siþan gafsc; hugþi þar til landzgætzlo, oc varþ at misræþom; como þar heiþner menn, oc brendo chirkiona, toco crosenn oc kennimannenn, oc fluttu hvartvegia braut; com siþan at inom heiþnom hiti sva mikill, at þeir

46. Sic fratres servitutem in libertatem converterunt; dein Sigurdus, quatuor annis post obitum Magni, patris sui, patria relicta Hierosolyma profectus est cum navibus sexaginta, compluribus atque excellentibus viris comitatus, iisque solum, qui proficisci cupiebant; primam hiemem in Anglia transegit, proxima Hierosolyma adiit, ubi magno affectus honore pretiosa cimelia dono accepit.

47. Rex partem sanctæ crucis petiit et impetravit, neque tamen prius quam duodecim viri ipseque decimus tertius jurarent, ipsum religionem christianam omnibus viribus promoturum, sedem archiepiscopalem in regno, si fieri posset, collocaturum, crucem quo loco sanctus Olavus quiesceret conservaturum, decimas imperaturum ipsumque soluturum; quorum partem præstitit; decimas enim introduxit, alterum migravit, unde, nisi deus miraculis periculum avertisset, summa calamitas existere potuisset: nimirum ædem sacram ad regni confinia exstruxit, eoque loco crucem, pæne in manibus ethnicorum, uti postea eventus docuit, collocavit, inde quidem regno præsidium exspectans, sed falso; nam ethnici advenerunt, ædem incenderunt, crucem et sacerdotem ceperunt et abduxerunt; quo facto ethnici, tanto

a) Noregs konúngatal, Fornmanna Sögur 10, 429, str. 54:

54. En Sigurðr	hinn er út	54. Sigurdus autem	eum dico, qui
sýnu lifði	til Jórsala	horum trium	celeberrimum iter
þeirra lengst	frægsta för	fratrum longe	Hierosolyma
þriggja bræðra,	fór úr landi.	diutissime vixit;	e regno suscepit.

Æthiopia, quam nos materna lingva Bláland vocamus. Inde Hierosolymam profectus est, ubique famosus et victoriosus. Postea, peragrata Sicilia, magnaque pecunia id locorum extorta, venit Constantinopolin, ibique apud imperatorem accusatus, inflicta eidem imperatori satis probrosa ignominia, inopinabili fuga elapsus est.

33. Inter multa, quæ Siwardus rex egregie gessit, illud præcipue laudibus celebratur, quod Hierosolymam cum classe profectus est septimo, postea quam illa civitas a tyrannide Persarum, dei misericordia, erepta est, anno. In illo itinere multas civitates paganorum laudatur solo prostrasse, inter quas et Sidonem, urbem famosissimam Phoenices provinciæ, paganis abstulit, Christianis restituit. Caveam etiam quandam in cujusdam montis latere, latronibus plenissimam, totam regionem infestantibus, non minus ingenio quam viribus cepit, patriamque ab illorum latrocinio liberavit. Multis itaque strenue gestis, plurimisque a rege Balduwino honoratus donariis, inter quæ præcipuum et merito ceteris anteponendum fuit portio ligni crucis dominicæ; rediit itaque Siwardus de eadem expeditione cum ingenti gloria, vivente adhuc Augustino fratre suo.

þottusc nalega brenna, oc ottoþosc þann atburþ, sem scusse; en prestrenn segir þeim, at sa bruni comr af guþs megne oc af craft ens helga[1] cross, oc þeir scutu þa bati, oc settu bæþi til landz, crossenn oc prestenn; oc meþ þvi at prestinom þotti eigi heilt at setia hann annat sinni under sama vaþa, þa flutti hann crossenn a launungo norþr til staþarens til ins helga Olafs, sem hann var svarenn, oc nu er hann siþan.

48. En mart var oc annat gott i ferþ hans; sigr vann hann a necqverom borgom heiþnom, oc het til toco einnar þeirrar at fella af quiotqto a þvatdegi i Norege; til Miclagarþz for hann, oc hlaut þar mikla tign af viþrtoco kesarens oc storar giafer, oc let þar efter til minna þarvistar sinnar scip sin, oc toc af scipi sino eino hæfuþ mikil oc fiarverþ, oc setti a Petrskirkio. En heim i Noreg sæcer hann um Ungeraland oc Saxland of Danmorc, efter þria vetr er hann for or landi, oc fagnaþi allr luþr qvomo hans; þa var hann tvitugr er hann com aftr i land or þessi ferþ, oc var orþinn enn tiþasti; vetri var Austeinn ellre þeirra bræþra, en Olafr þa xij vetra gamall. Ero enn marger hostaþer scruðder af þeim gorsimum [a], er þa flutti Si[2] ...

calore tacti, ut pæne ardere sibi viderentur, rem pro portento (malo omine) habentes pertimuerunt; sed significante sacerdote, ardorem illum numine divino vique sanctæ crucis effici, demissa scapha crucem pariter et sacerdotem in terram exposuerunt; cumque sacerdos minus tutum existimaret, eam iterum eidem exponi periculo, crucem clam septemtrionem versus deportavit ad sedem (archiepiscopalem) ad sanctum Olavum, cui jurejurando dicata erat; quo loco nunc ab eo inde tempore adservatur.

48. Verum multa quoque alia eodem itinere egregie gessit: aliquot ethnica oppida vi cepit, quorum unum si expugnare posset, votum vovit, die Saturni in Norvegia carnibus abstentum iri. Constantinopolim adiit, ibique magno honore ab imperatore exceptus ingentia munera accepit; ibidem in memoriam suæ eo loco commorationis naves suas reliquit, demtis uni earum ingentibus et pretiosis capitibus et in æde Petri repositis. Tandem in Norvegiam, tribus annis elapsis post abitum, per Ungariam, Saxoniam et Daniam reversus est, universo populo reditum ejus gratulante; tunc, cum ex hac peregrinatione in regnum redierat, viginti annorum fuit, magnamque erat nominis celebritatem consecutus. Eystein fratre (Sigurdo) anno major erat, Olavo tum annorum duodecim. Multa sancta loca etiamnum ornata sunt pretiosis illis cimeliis, quæ tum apportavit Si ...

XXXIII. ÆTTARTAL NOREGS KONÚNGA.

Ce parchemin qui s'est perdu et auquel Torféus donna le nom de Fagrskinna à cause de sa belle reliure, paraît avoir été in-4to avec des pages à 2 colonnes (il est marqué ici en *Fa)*. C'est une biographie des rois de Norvège; le nom en est Ættartal Noregs konúnga et elle n'existe maintenant que dans des copies faites en papier; nous avons suivi principalement le no 52 in-fol. avec 301 et 303 in-4to. Une autre rédaction appelée Noregs konúngatal, histoire des rois de Norvège, (marqué ici en *B*), a été conservée au no 51 in-fol. et au no 302 in-4to; un fragment en parchemin de cet original a nouvellement été découvert dans les archives du royaume de Norvège; on en voit que le format en a été grand in-4to,

1) *add.; om. A.* 2) *deest unum folium in cod. membr.*

a) De cruce sancta, quam in templo Konungahellæ ædificato rex Sigurdus asservavit, nec non de tabula super altari ibidem collocata, quam in Græcia faciendam curaverat et ab exteris advexerat, cfr. c. 22 et saga Haralds gilla, c. 14 (Fornm. S. 7, p. 110, 194-195; Heimskr. 3, p. 262, 314-315).

et qu'il est écrit sans colonnes, à de beaux caractères et avec l'orthographe norvégienne; comme nous l'avons remarqué plus haut, l'édition de ce manuscrit remarquable est due à P.-A. Munch et C.-R. Unger de Christiania 1847; conférez t. 1er, p. 235-240.

24. ... Eiríkr konúngr átti Gunnhildi, er kölluð var konúnga móðir, dóttir Özurar tota eða lafskeggs norðan af Hálogalandi.

28. ... Svá segir ok Glúmr Geirason í sínu kvæði, at Eiríkr herjaði, áðr en Haraldr konúngr andaðist, suðr við Halland ok Skáni ok víða um Danmörk, ok alt fór hann um Kúrland ok Eistland, ok mörg önnur lönd herjaði hann í Austrvegum; hann herjaði ok víða um Svíþjóð ok Gautland; hann fór norðr á Finnmörk ok alt til Bjarmalands með hernaði; í þeirri ferð sá hann fyrsta sinn Gunnhildi; þá var hon á fóstri ok at námi með Mattul Finnakonúngi, sá var allra fjölkunnastr; ok síðan Eiríkr kom til Englands, (þá) herjaði hann um öll Vestrlönd; fyrir þessa sök var hann kallaðr Eiríkr blóðöx. Eptir fall Eiríks konúngs úvingast Játmundr konúngr Gunnhildi ok sonum Eiríks, finnr þá sök til at Eiríkr herjaði innanlands á ríki konúngs; fór þá Gunnhildr á braut af Englandi með sonum sínum til Danmarkar, fær þar friðland af Haraldi Gormssyni; hann tók Harald son Eiríks til fóstrs ok knèsetti hann, ok var hann jafnan innan hirðar, en Gamli ok Guðormr lögðust í hernað fyrst í Austrveg ok síðan í Noreg, ok gerðu alt þat ilt er þeir máttu í ríki Hákonar konúngs.

35. ... Guðormr var fallinn, áðr en þeir Hákon ok Haraldr börðust á Fitjum, ok fèll í Austrvegum ...

36. Haraldr konúngr gráfeldr var úti jafnan á skipum með her sinn til ýmisra landa ok átti margar orrostur, ok hafði optast betr; hann kom liði sínu til Danmarkar, ok barðist þar við Skáni ok hafði sigr við víkínga; annat sinn herjaði hann vestr á Skotland ok Hjaltland ok hafði sigr hvártveggja sinn; þriðja sumar fór hann með her sinn austr á Gautland ok gerði þar mikinn úfrið; fjórða sumar fór hann með her sinn norðr til Bjarmalands ok

24. ... Eirikus rex uxorem duxerat Gunnhildam, quam appellare solebant regum matrem, filiam Özuris totii seu lafskeggi (prolixæ barbæ) de Halogalandia.

28. ... Dicit et Glumus Geiris filius in carmine quod composuit, Eirikum jam, antequam Haraldus rex diem supremum obiisset, piraticam exercuisse ad litora Hallandiæ et Scaniæ, passimque per Daniam; infestasse eum Kurlandiam et Estoniam, multasque alias regiones in terris Orientalibus, grassatum eum passim per Svethiam et Gautlandiam, bellumque intulisse Finmarkiæ, quin etiam Bjarmiæ; in qua expeditione primum vidit Gunnhildam, (quam postea uxorem duxit), quæ tum educabatur et artes magicas edocebatur a Mattulo rege Finnorum, magorum peritissimo; postquam vero Eirikus in Angliam migraverat, per omnes terras occidentales arma circumtulit, quapropter Eirikus sangvisecuris appellatus est; cæso Eiriko rege simultates inter regem Jatmundum et Gunnhildam filiosque Eiriki crevere, obtendente rege, quod Eirikus in regno ipsius piraticam exercuisset; tum Gunnhilda cum filiis suis ex Anglia in Daniam se contulit, ibique in pace morandi facultatem ab Haraldo Gormida impetravit, qui Haraldum Eiriki filium nutriendum assumsit et genubus imposuit; ille deinde in aula versabatur, sed Gamlius et Guthormus piraticam expeditionem incipientes primum Orientales terras aggressi sunt, deinde Norvegiam, ubi mala, quæ maxima potuerunt, regno Hakonis regis attulerunt.

35. ... Guthormus cæsus erat ante quam Hakon et Haraldus prælium in Fitiis commiserunt; ille in Austrvegis (terris Orientalibus) cecidit.

36. Haraldus rex grafeld expeditiones navales ad diversas terras creberrime instituere solebat, multasque pugnas edidit. Daniam petens, ibi prope Scaniam piratas fudit; secundo itinere apud Scotiam et Hjaltlandiam piraticam exercuit, victoriam semper reportans; tertia æstate cum navali armamento Gautlandiam orientalem hostiliter aggressus est; quarta æstate cum classe Bjarmiam petiit, ibique magnam

átti þar mikla orrostu á Vinubakka ok hafði sigr, drap þar mikit fólk, fèkk bæði gull ok silfr ok mikit annat fè, ok fór aptr hit sama haust. ...

37. Dóttir Haralds hins hárfagra var Ólof árbót, er átti Þórir þegjandi á Mœri, ok þar var jarl; þeirra dóttir var Bergljót, er átti Sigurðr Hlaðajarl, þeirra son var Hákon, er misti föður síns á úngum aldri; en er hann spurði fall föður síns, þá fèkk hann sèr skip ok hermenn[1] til, ok bjó vel lið sitt at vápnum; ok er hann var búinn, hèlt hann skipi sínu austr í Vík ok þaðan í Eystrasalt; tók þá at herja, ok gerðist útileguvíkíngr, herjaði um Svíaveldi, [á Gauta, Vindi ok Kúri[2], alt austr um Sýslur[3], hafði friðland um vetrum í Danmörk, ok vingaðist með fégjöfum ok heimsóknum við Harald konúng Gormsson; konúngr tók vel því ok hafði Hákon með sèr, en hvert sumar lá hann úti í hernaði[a]...

68. Ólafr digrleggr[4], son Haralds hins hárfagra, var faðir Tryggva konúngs, þess er átti Ástríði, dóttur Eiríks bjóðaskalla sunnan af Ofrastöðum[5]; þeirra son var Ólafr, er [á barns aldri[6] fór með móður sinni í ókunn lönd[b] frá[7] honum

pugnam habuit ad ripam Dvinæ fluminis; qua tamen pugna victor egressus, multos homines necavit, et auro argento multisque aliis opibus acquisitis, eodem autumno domum rediit.

37. Filia Haraldi pulchricomi erat Olufa árbót (annonæ prospera), nupta Thoreri taciturno, comiti Mœrensi; filia eorum erat Bergljota, quam uxorem duxit Sigurdus comes Ladensis, e quo matrimonio procreatus est Hakon, qui patrem jam adolescentulus amisit; comperta patris cæde, navem militesque sibi paravit armisque bene instruxit, quo facto in Vikam et inde in mare Balticum tetendit; tum piraticam exercere instituens, prædo maritimus factus est, populatus est litora Svioniæ, Gautlandiæ, Vendiæ et Kurlandiæ orientem versus usque ad Syslas; hiemes transigere in Dania ei permissum erat, ibique donis et sollicitationibus Haraldum regem Gormidam amicum sibi conciliavit, qui eum comiter excepit et apud se (per hiemes) tenuit, sed quavis æstate in piratica versatus est. ...

68. Olavus *οἰδιποῦς*, filius Haraldi pulchricomi, pater erat Tryggvii regis, qui uxorem duxit Astridam, filiam Eiriki bjodaskallii de Ofrostadis in australi Norvegiæ parte oriundi; ex eo matrimonio pro-

1) þar menn, *B*. 2) ok Gauta, Vinnda ok Kúra, a [*B*. 3) *sic Fa*, *i. e. Syslas ambas*, Eysýslu et Aðalsýslu; Sýslu, *i. e.* Eysýslu, *B*. 4) *add. B*; *om. Fa*. 5) Oprostaðum, *B*. 6) með barnæsku, *a* [*B*. 7) *add*, *B*; *om. Fa*.

a) Saga af Haraldi gráfeld ok Hákoni Sigurdarsyni, Hk. 1, 181: 12. Þá sigldi Hákon jarl norðan fyrir Stað útleið, svá at ekki sá af landi segl hans, lèt svá gánga hafleiðis austr með landi ok kom fram í Danmörk, sigldi þá í Austrveg ok herjaði þar um sumarit. ...

13. ... Hákon jarl hèlt ríki sínu í Þrándheimi ok var þar optast (jafnan, *E*) á vetrum, en fór á sumrum stundum austr á Helsíngjaland ok tók þar skip sín ok fór í Austrveg ok herjaði [þar á sumrum (*a* [*om. C*).

12. .. Hakon dynasta a borea præter Stadum navigat, cursum tendens longius a littore per altum, ut vela navium e terra non possent conspici; quo pacto littora procul a continente legens Daniam petiit; inde in mare Balticum vectus per æstatem ibi populatus est. ...

13. ... Hakon dynasta regnum suum in Thrandheimo tenuit, ubi per hiemes sæpius est moratus, per æstates autem, profectus interdum orientem versus in Helsingiam, suis ibi conscensis navibus, piraticæ in mari Baltico operam dedit.

Ólafs saga hins helga, Fornm. S., 4, 20, nº 61 et cet.: Hákon jarl fór nokkur sumur í Austrveg at herja.

Hakon dynasta per aliquot æstates in oras maris Baltici (in terras Orientales) populabundus excurrebat.

b) Ólafs saga Tryggvasonar, Fornm. S. 1, 185-186, cod. 61 et cet.; cfr. Hk., supra t. 1, p. 285-286:

92. [*Loðinn kaupir Ástriði*]. Nú skal segja þann atburð, er miklu varð furr; maðr er nefndr Loðinn, hann var víkverskr, auðigr ok ættaðr vel, hann var optliga í kaupferðum en stundum í hernaði; þat var á einu sumri, er Loðinn fór kaupferð í Austrveg, átti hann einn skip þat er hann var á ok mikinn kaupeyri, hann hèlt til Eistlands (*sic B*, *C*, *F*; Vindlands, *A*), ok var þar í kaupstefnu um sumarit; en meðan markaðrinn stóð, var þángat fluttr margskonar kaupskapr; þar kom mart man falt (margir mansmenn falir, *F*; mannfólk, *B*), þar sá Loðinn konu nökkura, er seld hafði

ok öllum ættmönnum sínum, nam fóstr ok uppfœði[1] austr í Hólmgarði með Valdimari[2] gamla, þróaðist ok óx hvártveggja með afli ok vetratali, þó mest með vizku ok atgörvi þeirri allri, er prýða má góðan mann[3]; hann hafði mikinn metnað sem vân[4] var af konúngi ok [af öllum[5] hans mönnum; Valdimarr konúngr setti Ólaf höfðingja brátt innan hirðar, ok svâ at stjórna hermönnum þeim, er varðveittu land konúngs ok mikluðu[6] ríki Garðamanna.

69. Ólafr vann margskyns[7] frægð í Garðaríki ok víða [í Austrveg[8], í Suðrlöndum ok Vestrlöndum[9].

83. ... Eiríkr (jarl Hákonarson) var hermaðr mikill alla ævi ok allra manna sigrsælastr: hann gerði þat hit fyrsta frægðarverk, at hann drap Tíðenda-Skopta, [er fyrr var ritat, ok[10] annat sinn barðist hann austr á Gautlandi, ok herjaði þar víða ok drap mikit fólk, ok sumt [handtók hann ok leiddi[11] til skipa, ok var þat leyst út meðr miklu fè; en hit þriðja sinn barðist hann viðr Jómsvíkínga; hit fjórða sinn barðist hann í Eyrarsundi, hrauð þar

creatus est Olavus, qui jam infans cum matre, relicto avo omnibusque propinquis, ignotas petiit terras; et educatus est in oriente Holmgardi apud Valdimarem grandævum, regem illius terræ; augebatur ut annis, ita et viribus, maxime tamen sapientia et omnibus illis artibus, quæ bonum virum decorant; magni eum, nec mirum, rex et sui omnes æstimabant. Modò eum unum ex aulæ magistris Valdimar rex fecit, commisitque ei exercitum, qui ad fines regni defendendas et regnum Gardorum amplificandum destinatus erat.

69. Multa præclara facinora Olavus gessit in regno Gardorum, et per totum ferè Austrvegum, in terris australibus et occidentalibus.

83. ... Eirikus (comes, filius Hakonis) per totam vitam maximus erat præliator, victoriam semper reportans; primum facinus præclarum, quod edidit, erat cædes Tidinda-Skoptii; secundum erat, quod orientem versus in Gautlandia pugnavit, terram vaste populans, multos homines aut cædens, aut captivos ad naves deducens, unde ingenti demum pecunia data soluti sunt; tertium erat prælium cum piratis Jomensibus; quartam pugnam habuit in Eyrarsundo, ubi quatuor danicas naves vacuefecit; quintam pugnam

1) uppfæzlu, *B.* 2) Valldamare, *ubique B.* 3) höfðingja, *B.* 4) vert, *B.* 5) *sic* = [*B*; þar með öllum út ifrá, *Fa.* 6) *sic B;* miklaði, *Fa.* 7) margskonar, *B.* 8) um Austrvegu, *in terris Orientalibus,* = [*B.* 9) svâ sem segir Hallfreðr vandræðaskáld: ... Hilmir vann at Hólmi | hjálmskóð roðin blóði, | hvat (hvar, *B*) of dyldi (dulðu, *O*) þess höldar, | hörð ok austr i Görðum ... *add. Fa, B et Olafs saga Tryggvasonar af Oddi munk (O). Fornm. S. 10, 375-376; cfr. supra t. 1, p. 281, 403.* 10) *sic B;* ok fyrr er sagt i riti at, *Fa.* 11) tók hann höndum ok lèt leiða, *B.*

verit mansali, en er hann leit á konu þessa, kendi hann, at þar var Ástríðr Eiríksdóttir, er átt hafði Tryggvi konúngr Ólafsson; hún var þá úlík ok furr, þá er hann hafði seeth hana, þvíat nú var hún favl ok grannleit ok illa klædd. Loðinn gekk til Ástríðar ok spurði, hvat væri ráðs hennar? hún svarar: þúngt er frá því at segja; ek hefi verit seld mansali, ok nú enn er ek híngat flutt til þess at seljast. Síþan kannaðust þau við; vissi hún skyn á honum ok á ætt hans; bað Ástríðr þá, at hann mundi kaupa hana, ok flytja hana heim til frænda hennar; Loðinn svarar; ek mun gera þèr kost à því at leysa þik or ánauð, ok flytja þik heim til mín, ef þú vill giptast mèr; en með því at Ástríðr var nauðuliga komin, ok þat annat, at hún vissi, at Loðinn var maðr stórættaðr, vaskr ok auðigr, þá heitr hún honum þessu til frelsis sèr; síðan keypti Loðinn Ástríði, ok flutti hana með sèr til Noregs; fèkk Loðinn hennar þá at frænda ráði; voru þeirra börn Þorkell nefja, Íngiríðr ok Íngigerðr; dætr þeirra Tryggva konúngs ok Ástríðar voru þær Íngibjörg (Íngigerðr, *B, C*) ok Ástríðr; þeir voru synir Eiríks bjóðaskalla ok bræþr Ástríðar: Sigurðr, Jósteinn, Karlshöfut ok Þorkell dyrðill; þeir voru allir göfgir menn, ok áttu bú stór austr í landi.

Frá Sigurdi hirdbiskupi Ólafs konúngs Tryggvasonar, Fornm. S., 3, 169: 4. ... gekk inn til hans einn islenzkr maðr, er Húnröðr hèt, hann var son Vefreðar hins gamla ... Hunröðr svarar: sigla mun ek í Austrveg, ef svâ ferr sem ek ætlar, bað hann þá biskup blíðliga segja sèr, hvârt hann skyldi marka hagi sína á himintúngla gáng, svâ sem fróðir menn höfðu fyrir honum gert.

4. ... Intravit ad eum vir quidam islandus, nomine Hunrödus, filius Vefredi prisci ... Hunrödus respondit: ad terras Orientales (mari Baltico adjacentes), si institutum peragere licet, navigabo; tum episcopum amice rogavit, doceret se, an res suas ex cursu siderum notaret, ut ante se viri sapientes fecissent.

fjórar skeiðir[1] af Dönum; en hina fimtu orrostu átti hann á Stauri suðr við víkínga, ok drap marga, en suma rak hann á kaf; þar næst fór hann austr í Garðaríki á hendr[2] Valdimari konúngi gamla, ok herjaði víða um hans ríki, hann braut Aldeigjuborg[3] ok tók þar mikit fè, ok enn lengra sótti[4] hann austr í Garðaríki, ok [herjaði alt sem hann fór[5], ok brendi borgir ok kastala, en bændr runnu á markir með byrðar[6]; enn tók hann í Eystrasalti [um haustit eptir þrjár skeiðir[7] víkínga, drap alt liðit ok tók [skip þeirra ok hvert fat er á var[8]; þar næst [fór hann austr á Gautland[9] ok brendi þar mörg þorp, fór ofan með herfángi miklu; þaðan fór hann[10] herskildi um [allar Aðalsýslur[11]; þar næst átti hann orrostu við Ólaf konúng Tryggvason [við Svoldr[12]. Eiríkr veitti uppgöngu á Skáni, ok tók þar mikit fè ok menn, ok áðr en hann kæmi til skipa, átti hann mikla orrostu við landsmenn ok hafði sigr, þar næst tók hann knörru fjóra fyrir Yggjustöðum[13] af kaupmönnum, hljópu sumir fyrir borð, en sumir voru herteknir ok bundnir, sátu svá, meðan jarlinn ok hans menn skiptu fötum[14] þeirra; þessar orrostur allar taldi Eilífr[15] daðaskáld, þá er hann orti um Eirík kvæði, þat er kallat var Bandadrápa. Í þann tíma herjaði Eiríkr jarl mest um Garðaríki ok[16] veldi Valdimars konúngs, en Ólafr konúngr Tryggvason var þá í Noregi, ok gerði Eiríkr jarl þat til fjandskapar ok til úþokka [við Ólaf konúng[17] eptir fall Hákonar jarls, föður síns.

86. ... Ólafr (hinn helgi) barðist hit fyrsta sinn austr við Sótasker, þaðan fór hann í Eystrasalt, ok barðist næst austr [við Eysýslu[18] ok hafði þar betr[19], þriðja sinn barðist hann austr á Finnlandi[20] ok hafði sigr; fjórða sinn barðist hann í Suðrvík í Danmörku ok hafði gagn[a].

austrum versus habuit apud Staur cum piratis, quorum multos interfecit, quosdam autem navibus ejecit in mare. Inde orientem versus in regnum Gardorum profectus, infestis armis Valdimarem grandævum aggressus, regnum ejus late populatus est; Aldeigoborgam diruit, magna præda acta; quo facto adhuc latius orientem versus in regnum Gardorum infestis armis penetravit, ubique populans, arces castellaque diruens; coloni autem, secum asportantes quicquid servare possent, in silvas aufugere. Adhæc insequente autumno in mari Baltico naves piratarum expugnavit et vectoribus interfectis naves ipsas, cum omnibus quæ inerant, cepit; quo facto orientem versus in Gautiam arma vertens, multos ibi vicos combussit et ad naves magnam prædam reportavit. Inde infestis armis totas Adalsyslas pervasit; post hoc cum rege Olavo Tryggvida apud Svoldram prælium commisit; Eirikus in Scaniam egressus magnas opes et multos homines cepit, et priusquam ad naves perveniret vehementem impetum incolarum sustinuit victorque evasit; tum deinceps extra Yggjustados quatuor naves onerarias a mercatoribus prædatus est, vectores autem partim in mare se præcipitarunt, partim capti et vinculis detenti, dum comes et sui prædam inter se dividebant, assidere coacti sunt. Hæc omnia prælia ordine recensuit Eilifus dadaskald in carmine, quod de Eiriko composuit, dicto Bandadrápa. Illis temporibus regnum Gardorum Valdimarisque regis terras imprimis populabatur Eirikus, ut hostilem animum ostenderet contra Olavum Tryggvidam, tunc temporis Norvegiæ regem post cædem Hakonis comitis, patris Eiriki.

86. ... Olavus (sanctus) prima vice orientem versus prope scopulos Sotenses pugnavit, inde in mare Balticum navigavit et secundam pugnam in oriente apud Eysyslam (Osiliam) commisit victoriamque inde reportavit; tertia vice orientem versus in Finlandia manum conseruit et superior evasit; quartum quod commisit prælium in Sudrvika Daniæ stetit, unde quoque victoriam retulit.

1) skeiðar, *B.* 2) *sic B;* hönd, *Fa,* 3) Eildingiuborg, *B.* 4) *sic, B;* för, *Fa.* 5) fór alt með hernaði, *a* [*B.* 6) á baki, *add. B.* 7) i hans riki iiij skeiðar, *in regno ejus quatuor naves*, *a* [*B.* 8) skipin ok alt fè þeirra, *naves et omnia, quæ possidebant*, *a* [*B.* 9) gekk hann upp á Eystra Gautland, *Gautlandiam orientalem aggressus*, *a* [*B.* 10) austr, *orientem versus, add. B.* 11) allar syslor, *a* [*B.* 12) *a* [*om. B.* 13) *sic B*; Hiostöðum, *Fa.* 14) klæðum, *B.* 15) Oyjúlfr, *B.* 16) í, *B.* 17) *a* [*add. B; om. Fa.* 18) í Œysilo, *a* [*B.* 19) gagn, *B.* 20) *sic B*; Vindlandi, *Fa.*

a) Ólafs saga hins helga, Fornm. S. 5, 166: [1]þaðan (af Englandi) fór Ólafr konúngr í Austrveg, ok hafði markað við heiðit land; þar var á því landi spákona sú, er sagði fyrir orlög manna ok líf; förunautum konúngs þótti gott við hana

1) *hoc membrum cod. Flat. inserit post cap. 37 cod. A, quod ferme verbo tenus congruit cum c. 28, v. supra t. 1, p. 431.*

93.... Ólafr Svíakonúngr tók vel viðr honum (Sveini jarli), ok bauð honum at vera með sèr í Sviðjóðu, [fyrir því at[1] hann vildi herja um sumarit [austr um ríki, sem hann gerði[2]; ok er hausta tók, þá var hann kominn[3] í Kirjálaland, fór þaðan [austr í Garðaríki[4] meðr herskildi; tók þar sótt jarlinn ok andaðist. Einarr þambaskelmir fór aptr til Svíþjóðar, ok var þar marga vetr í Svíakonúngs veldi eða [í Helsíngja[5]landi, en stundum í Danmörku. Ólafr konúngr hinn digri lagði[6] undir sik Noreg allan sunnan[7] frá Elfi ok norðr til[8] Gandvíkr[a]. ...

95-97. Milli Ólafs konúngs Haraldssonar ok Ólafs konúngs Eiríkssonar var úsætt mikil: taldi Svíakonúngr Ólaf konúng hafa tekit af sèr skattlönd sín; drápust[9] menn fyrir, ok brendu hvárir fyrir öðrum [stór hèruð[10]; þetta hugnaði illa hvárutveggja landsfólki, ok gerðu ríkismenn[11] þat ráð at bera sættarorð á milli konúnganna[b], ok því var áleiðis

93. ... Olavus Svionum rex eum (Sveinem comitem) hospitaliter excepit, et apud se in Svethia morari illi proposuit, quum ea æstate per regna Orientalia arma circumferre proposuerit, quod et fecit; vergente vero æstate Careliam cum copiis suis intraverat, unde infestis armis regnum Gardorum aggressus est; ibi vero comes morbo correptus occubuit. Einar thambarskelfer in Svethiam reversus multos annos ibi, partim in terris regi Svionum subjectis, partim in Helsinglandia, partim etiam in Dania versatus est. Rex Olavus crassus totam Norvegiam ab Albi orientali et septemtrionem versus ad Gandvikam usque sibi subjecit.

95-97. Inter Olavum regem Haraldi filium et regem Olavum Eiriki filium magnum dissidium coaluit, quum rex Svionum regem Olavum provincias sibi surripuisse prætenderit; alter alterius satellites interfici curarunt, et pagos regni alter alterius igne late vastarunt; hæc incolis utriusque regni ægre

1) en, *a* [*B.* 2) í Austrriki, ok svâ gerði hann, *a* [*B.* 3) austr, *add. B.* 4) upp i Garða, *a* [*B.* 5) *em.*; í Ælsíngja, *Fa*; i Norðhelsingja, a [*B.* 6) þá, *add. B.* 7) austan, *B.* 8) í, *prave*, *B.* 9) þeir, *add. B.* 10) *a* [*sic B*; býia, *civitates*, *Fa.* 11) ríkir menn, *B.*

at tala; þeir spyrja konúng, ef hann vildi ganga til frèttar við hana; hann lèzt þat eigi vilja; þá spyrja þeir, ef konúngr vildi leyfa þeim at spyrja hana nokkut eptir hans forlögum, en hann kveðst þat eigi banna mega. Þeir fara til móts við völvuna, ok spyrja hana, ef hún hefði nökkut hugat at um Ólaf konúng, hversu lánglífr hann mundi verða; hún mælti: þar standa yfir æfi hans ógnar geislar, þeir er mèr er eigi lofat þángat at sjá, en svâ skulu þèr segja konúngi yðrum, segir hún, at hann mun eitt mismæli mæla á allri æfi sinni, ok láta samdægris lífit.

a) Cod. Flat. ad finem historiæ Olavi sancti, Fornm. S. 5, 238-239; cfr. supra t. 1, p. 473:

Hann var einvaldskonúngr yfir Noregi, svâ vítt sem Haraldr hinn hárfagri hafði átt, frændi hans; rèð fyrir norðan Gandvík, en fyrir sunnan Gautelfr, en Eiðaskógr fyrir austan, Aungulseyjasund fyrir vestan; þessu ríki stýrði engi einn milli Haralds hárfagra ok Ólafs ens helga; Ólafr konúngr kristnaði þetta ríki allt.

Norvegiam singulari imperio tenebat, quantam Haraldus pulchricomus, cognatus ejus, possederat, limitibus a septemtrione Gandvika, a meridie Gothalbi, ab oriente sylva Eidensi, ab occidente freto Öngulseyæ; huic regno (his limitibus) nullus regum ab Haraldo pulchricomo ad Olavum sanctum solus imperavit; hoc totum regnum rex Olavus christianum reddidit.

b) Ólafs saga hins helga, nº 8 biblioth. Upsal. (*U*): L'histoire des fiançailles d'Olaf le saint et d'Ingigerd est racontée d'une manière un peu différente dans la rédaction plus courte de la saga dont nous avons fait plus haut quelques extraits. Selon cette dernière version, ce fut par l'instigation de Hialte que le roi de Suède Olaf se décida, après avoir entendu Ingigerd, à promettre au roi Olaf le saint sa fille légitime; il donna cette promesse dans une entrevue des deux rois, arrangée à cette fin. Cependant le roi de Suède rompit plus tard sa promesse et donna Ingigerd au roi Iarisleif de Gardarike. Les passages les plus importants qui nous transmettent la biographie de cette reine remarquable de Russie, ont déjà été reproduits; nous renvoyons pour de plus amples renseignements aux Fornmanna Sögur 4, 134. 157-164. 178-198 et à la saga d'Eymund.

42. ... Konongrenn er oppt vanr at koma á fund Íngigiærðar, dóttor sinnar, sægir hænne frá þessom manne (Hiallta) mart, oc spyrr hana, hvesso hænne lízc; hon svarar:

komit á þá lund, at Ólafr Svíakonúngr[1] skyldi gipta Íngigerði dóttur sína Ólafi konúngi[2]. [Nú bar svâ at einn dag, þá er Ólafr svænski hafði riðit með hauka ok hunda sína, at hann[3] kom aptr fyrir dögurðarmál ok hafði veitt fimm trönur; konúngr gekk til dóttur sinnar Íngigerðar, sýndi henni veiðina ok mælti til hennar: veizt þú nökkurn konúng hafa beitt meira á einni morgunstundu? hon svaraði[4]: meiri var veiðr sú, er Ólafr Noregs konúngr tók á einum morni níu konúnga ok eignaðist alt ríki þeirra; þá svaraði Ólafr konúngr reiðr mjök ok sagði: ofsnemma ant þú Ólafi digra, þú hefir enn aldri sèt hann, ok [viltu þó gera hann[5] meira en mik; fyrir þetta sama skalt þú aldri fá Ólaf digra; eptir þetta rauf Ólafr svænski viðr Ólaf Noregs konúng stefnu ok alt sáttmál. Nú er Ólafr konúngr varð þessa varr, þá sendi hann menn sína á fund Svíakonúngs ok [lèt beiðast af honum hins sama sáttmáls[6], en Svíakonúngr svaraði [á þá leið, sagði at enga vân átti Ólafr digri þess[7] at fá Íngigerðar, er bæði var konúngs dóttir ok drottníngar: ek á, sagði hann, aðra dóttur, ok er sú frilludóttir,

ferentibus, magnates consilium inierunt, ut pacem inter reges conciliare conarentur, quod eo pacto definitum erat, ut Olavus Svionum rex Ingigerdam filiam suam regi Olavo collocaret. Accidit aliquo die, quum Olavus svecus cum accipitribus et canibus suis venatum equitasset, ut ante prandii tempus reverteretur, quinque gruibus captis; rex filiam suam Ingigerdam adiens, capturam suam ei ostendit et: nostine, inquit, quemque regum majorem capturam una hora matutina fecisse? Respondit illa: major ea captura fuit, quum Olavus rex Norvegiæ uno mane novem reges cepit et toto regno eorum potitus est; tum rex Olavus magnopere iratus: nimis cito, inquit, tu amore Olavum crassum amplectaris, quum quem nunquam vidisti me majorem facere vis; propter hanc ipsam causam nunquam Olavo crasso nupta eris; hoc facto Olavus svecus omnia quæ de congressu cum Olavo Norvegiæ rege convenerant et pacta conventa dissoluit; qua re cognita rex Olavus legatos ad regem Svionum misit, et quæ conventa fuerant per eos postulavit; sed rex Svionum respondit, Olavo crasso spem nullam esse ut Ingigerdam uxorem obtineret, quæ filia esset et regis et reginæ: est mihi vero, inquit, altera filia, quæ ex concubina

1) svænski, *B.* 2) Haraldssyni, *add. B.* 3) svâ barst á dag nökkurn, at Ólafr svænski hafði út riðit með haukum sinum at skemta sèr ok, *hoc aliquo die accidit, ut Olavus svecus cum accipitribus suis joci ergo venatum equitaret, a* [*B.* 4) á þessa lund, *hoc modo, add. B.* 5) virði þú hann þó, *tamen eum magis æstimas, a* [*B.* 6) beiddist af honum þess sama máls ok sættar, *pactum idem et pacem ab eo petebat, a* [*B.* 7) ok kvað enga vân þess vera Ólafi digra, *et dixit, nullam Olavo crasso spem esse,* ■ [*B.*

ec hygg at hann sè víst vitr maðr oc væl um sec; konongrenn svarar: þá virðíng skal til hans gera at hânum skal lova við þic at tala.

43. Nú ber opt svâ til at Hiallte giængr til tals við hana oc rœðazc þau við; Biorn hafðe augnaværk mikinn oc sèr lítt hans ivirsýn. Hiallte sægir hænne oft ífrá Ólave kononge Harallzsœne, hve ólíkr er hann er aðrum mannum í hværn stað, sægir hænne nú sitt ærænde oc biðr hana til læggia hæil ráð með þæim konongonom; hon kveðr þat óvænt vera at sættom mindi milli þæirra koma; biðr hann þó svâ rœða firir konongenom fæðr sínum at hann harmar þat miok at svâ mikil scal þæirra ósett vera, oc at þat være happ mikit at þæir mætte nokcon friðarfund sín ámilli læggia ok at þèr þykcir óvænt hvârt er þèr megot hânum svâ opt skattenn fœra. Hiallte sægir at æinn lutr mindi vænstr til vera at sjá friðargiærð mætte længst standa, ef konongrenn villdi gipta hana Ólave kononge Harallzsyni, sagðe oc at æinmællt mindi um vera at þá ætte hon hinn gofgazta mann, oc hve mikill vegr er hænne mindi at því værða, mætte oc þá þat írázc at þær æignir fylgði hænni þá hæiman, er hann þóttezc æiga i Norege; oc má hann siá þat, hverr munr er á, hvart virðulegra er at hava þá fenget með svâ mikilli sœmð, en nú fær hann æigi nema með mikilli mannhætto, oc þó mæiri von at hann late. Hænni fellzc vel í skap umrœða hans, oc kvezc skulu styðia hans mál, firir því, sagðe hon, at hann sægir hvært orð satt ... Hiallte: hvat være yður mæiri sœmd en gipta dóttor yðra þvílíkum manne oc kononge, er nú er frægstr orðenn á Norðlandum. ... Ólafr konongr rœðer þetta mál firir Íngigærði oc læitar ráðs við hana; hon fèc svâ svarat at hann mindi værða at gera þat ráð firir hænne sem hânum sýndizc, qvað sèr þetta allvæll líka, sægir at hon vilidi giærna at hans vinir være flærri en færre, sægir at svâ búnu er óvænt, er svâ skal fram gánga, ef nokcor ráð mætte annur firir gera at til lycta mætte snúazc ... værðr nú fullgor þesse ráðagiærð, *cfr. supra t. 1, p. 442-444.*

er heitir Ástríð, þá skal hafa Ólafr digri, ef hann vill, með þvílíku fè ok eignum, sem áðr hafða ek ætlat[1] Íngigerði[a]; sendimenn Ólafs konúngs fóru aptr [meðr svá búit ok sögðu sitt erendi[2]. Í þessi ferð hafði verit Sighvatr skáld, ok orti einn flokk[3], er hann kallaði Austrfararvísur, ok segir í því kvæði mart um þessa ferð. Nú leitaði Ólafr konúngr ráðs[4] viðr vini sína, hvárt hann skyldi taka þenna

suscepta est, nomine Astrida, hanc si velit uxorem ducat Olavus crassus, eadem pecunia et possessionibus dotatam, quæ antea Ingigerdæ destinaveram. Legati Olavi regis negotio ita peracto reversi sunt et eventum rei narrarunt; in legatorum numero fuerat Sighvatus poëta, qui carmen composuit, dictum Austrfararvísur (versus de itinere orientali), ubi de hoc itinere multa relata sunt. Rex Olavus cum

1) gefit, *dederam, B.* 2) ok sögðu honum svá búit, *a* [*B.* 3) um, *add. B.* 4) ráða, *id. B.*

a) Ólafs saga hins helga, Fornm. Sögur 4, 203-204. Après le départ du iarl Rögnvald, le jurisconsulte Eymund de Skara était l'homme le plus puissant du Gautland occidental; il a été fait mention de lui plus haut au t. 1er, introd. p. xxix et dans le facsimile viij, cfr. p. 447. Les habitants de ce pays étaient tout dévoués au roi Olaf le saint; à cause de l'amitié qu'ils portaient ainsi à ce roi, ils craignaient la colère du roi de Suède; ils engagèrent par cette raison Eymund à se rendre auprès de lui, espérant qu'il réussirait à detourner son inimitié. Eymund arriva à Upsala et alla trouver le roi qui était à la diète; le roi lui demanda ce qu'il avait à lui rapporter. Après plusieurs relations et des allusions déguisées, Eymund lui fit comprendre que leur loi et celle d'Upsala différaient entre elles: il y avait, disait-il, deux hommes de naissance légitime, égaux par l'origine, mais différents en biens et en esprit; ils avaient de longs débats entre eux pour des biens de terre, et pendant long temps ils tâchaient de se nuire l'un à l'autre; cependant ils finirent par se réconcilier à la diète générale; l'arrêt qu'on y porta, prescrivit au plus puissant qui eût causé le plus grand dommage, de réparer tout le tort; quand il devait payer la première indemnité, il donna un oison pour une oie, un petit porc pour un vieux cochon, et au lieu de payer un demi-marc d'or fin, il paya le demi-marc en or et l'autre moitié en argile et en terre meuble; de plus il proféra des menaces contre celui qui recevra le payement et qui en était content; un pareil procédé ne nous paraît pas trop équitable, mais c'est votre opinion sur cette affaire que nous souhaitons connaître, puisque c'est à votre jugement qu'on doit se conformer dans tout le royaume de Suède. Le roi répondit alors: il faut qu'il acquitte le payement entier selon le premier jugement, et au roi trois fois autant, et si au bout de l'année le tout n'a pas été payé, il sera déclaré hors de la loi, et tout son bien sera confisqué de manière que la moitié en sera donnée à la maison du roi, et l'autre part à son adversaire. Eymund en prit les assistants pour témoins, et fit promulguer l'arrêt du roi comme une loi sanctionnée par la diète d'Upsala; il fit enfin sa révérence au roi en le remerciant du bon jugement qu'il avait porté, après quoi il s'en alla. Quand le lendemain le roi s'éveilla, il se rappela ce qu'Eymund lui avait dit la veille, et lorsqu'il arriva à la diète, il ordonna de faire venir Eymund, mais celui-ci était déjà parti le jour précédent après l'heure du dîner. Douze hommes des plus sages siégeaient avec le roi à la cour de justice; en s'adressant à ces hommes le roi leur demanda leur avis sur la question juridique que lui avait proposée Eymund. Ils lui répondirent: il faut que vous sachiez vous-mêmes, si le récit d'Eymund renfermait quelque allusion cachée. Le roi leur expliqua alors qu'Eymund, par les deux hommes de naissance légitime qui avaient des débats entre eux, avait eu en vue lui et Olaf le gros (hinn digri). En cela vous avez raison, Monseigneur, répondirent-ils. Il fut encore prouvé qu'Eymund avait voulu désigner non-seulement le roi, mais en outre Ingigerd, fille légitime du roi, qui fut mariée au roi Iarisleif, et sa fille Astrid, née hors du mariage, que le roi Olaf le saint épousa par l'instigation du iarl Rögnvald. Les troubles excités ensuite par Eymund et plusieurs chefs, furent comprimés par les efforts d'Arnvid et de Freyvid, et le roi Olaf de Suède fit la paix avec le roi Olaf le saint.

89. … [1]Konúngr mælti: en hvar kom þat til at hann sagði, at [goldit væri gagl[2] fur gás, en grís fur gamalt svín, eðr leir [ok mold fur hverja merk gulls[3]? Arnviðr[4] blindi svarar: herra, [hvat er úlíkara en[5]

89. … Rex: quo autem illud spectabat, quod dixit, solutum esse anserculum pro ansere, porcellum pro porco, argillam et terram pro singulis auri selibris? Arnvidus cæcus respondet: domine, quæ res inter se

1) *cfr. Hk. 2, 137.* 2) vangoldit var, er gagl var, *a* [*H.* 3) hálft *(om. D)* fyrir gull, *a* [*Hk.* 4) Arnfiðr, *C.* 5) þat er olíkast, *a* [*Hk.*

kost eða halda vandræðum við Svíakonúng; [nú voru allir fúsir til sættar, fyrir því at þó er œrit vandræðavænt[1] viðr Dani, er lánga hríð höfðu haft mikit vald [á þessu landi, sögðu þeir[2]; ok meðr ráði vina sinna gerði Ólafr konúngr sætt við Svíakonúng, ok fèkk Ástríðar dóttur hans, ok var þeirra dóttir Úlfhildr, er gipt var Ottu hertoga[3] í Brúnsvík, [þaðan var Otta keisari kominn, son Heinreks hertoga[4]. En Íngigerði dóttur sína gipti Ólafr svænski Jarizleifi konúngi, syni Valdimars konúngs í Hólmgarði, ok sendust þau Ólafr konúngr af Noregi ok Íngigerðr margar gersimar sín á milli ok trúnaðar menn; þá var ok í Garðaríki Rögnvaldr jarl Úlfsson, frændi Íngigerðar drottníngar; hann var hinn mesti vin Ólafs konúngs, svâ sem sagði Sighvatr, þá er hann var kominn or sendiför[5] þeirri, er Ólafr konúngr hafði sent hann [til Hólmgarðs[6]:

Fast skaltu, ríkr, við ríkan
Rögnvald, konúngr, halda,
hann er þýðr at þinni
þörf nátt ok dag, sáttum[7];
en hverr er austr vill sinna,
jafnmælt er þat, stafni,
þengill, þinna drengja,
þar á hald und Rögnvaldi.

Rex potens, constanter tibi cum potente
Rögnvaldo pax tenenda est,
hic (enim) tuo commodo lubens
noctu interdiuque inservit;
quicunque vero orientem versus
virorum tuorum, rex, proram vertere cupit,
illi, in hoc omnes consentiunt,
apud Rögnvaldum præsidium est.

amicis suis consilium iniit, hanc ne conditionem acciperet an in inimicitiis adversus regem Svionum perseveraret; omnes vero ad pacem sanciendam propensi erant, dicentes, magnas præterea difficultates ex Danis oriri, qui in hac terra magnam potestatem jam diu tenuerant; et consilio amicorum suorum adductus rex Olavus cum Svionum rege pacem iniit, et Astridam filiam ejus uxorem duxit, quorum filia erat Ulfhilda, quæ Ottoni duci Brunsvicensi nupta est; ex eorum progenie erat Otto imperator, filius ducis Heinreki. Ingigerdam vero filiam suam Olavus svecus Jarizleivo regi Holmgardensi, filio Valdimaris, uxorem dedit; attamen Olavus rex Norvegiæ et Ingigerda multa sibi invicem dona multosque nuncios fideles mittitabant; tunc etiam Rögnvaldus comes, Ulvi filius et Ingigerdæ cognatus, in regno Gardorum degebat; hic intima amicitia Olavo regi junctus fuit, ut dixit Sighvatus, ex legatione quam jussu Olavi regis Holmgardum fecerat, reversus: (*vide supra*).

1) en flestir fýstu at gera sætt við Svíakonúng ok töldu ýrit vandræða vænligt, *plerique vero hortati sunt, cum rege Svionum pacem inire et valde periculosum esse dixerunt*, = [B. 2) yfir Noregi, = [B. 3) keisara, *imperatori*, B. 4) syni Heinreks keisara, *filio Heinreki imperatoris*, = [B. 5) sendiferð, *id.* B. 6) austr í Garðaríki, *orientem versus in Gardarikiam*, *a* [B. 7) *em.*; sottum, *Fa*, B.

raudt gull ok mold[1], en meira skilr þó konúng ok þræl [eðr þý[2], þèr hètuð Ólafi digra dóttur yðvarri Ingigerði, er[3] konúngborin er[4] í allar hálfur[5] af Uppsvía ætt[6], er tignust er á Norðrlöndum, því at sú ætt er komin af goðunum sjálfum; en nú hefir Ólafr fengit Ástríðar, en þóat hún sè konúngborin[7], þá er þó[8] ambátt móðir hennar [ok þó[9] vindversk; mikill munr er þeirra konúnga, er annar tekr slíkt með þökkum, en annar lætr sem slíkt skuli eigi svâ gjört hafa, ok er þess at vân, at eigi megi nè einn Norðmaðr[10] jafnast við Uppsala konúng. ...

dissimiliores sunt, quam rubrum aurum et terra? magis tamen rex = servo vel mancipio distat; pollicitus es Olavo crasso filiam tuam Ingigerdam, regia Uppsvionum gente per omnia stemmata ortam, quæ gens ab ipsis diis originem ducens, omnium, quæ in regnis septemtrionalibus sunt, gentium amplissima est; nunc vero Olavus uxorem duxit Astridam, quæ licet regio sangvine orta sit, tamen serva, atque Vindlandica, nata est; multum interest inter eos reges, quorum alter talia æqui bonique consulit, alter rem haud hoc loco mansuram minatur; et exspectari quidem potest, nullum Nordmannum posse regi Uppsalensi parem inveniri ...

1) leir, *Hk.* 2) *a* [*om. Hk.* 3) hon, *add. Hk.* 4) *om. Hk.* 5) qvislir, *Hk.* 6) *i. e. Tiundalandi incolarum, cfr. t. 1, 311.* 7) konúngsbarn, *Hk.* 8) *om. Hk.* 9) = [*om. Hk.* 10) *sic cet.*; maðr, *hominem*, *prave A.*

99.... [1]þórir hundr var ok ríkr maðr, hann hafði farit til Bjarmalands ok drepit þar góðs[2] manns son, er Karli hèt, [er farit hafði með honum; Ólafr konúngr sendi menn at taka þóri, ok fèkk hann[3] af því nauðuliga sætt[4], ok fór or landi. ...

108. þá er þrettán vetr voru liðnir frá Nesjaorrostu, þá fór Ólafr konúngr or landi [ok austr á[5] Neríki, ok dvaldist þar um hríð með Sigtryggi, feðr [Ívars, föður Suna, föður Karls jarls[6]; ok þá er våra tók ok ísa leysti, fór Ólafr konúngr út í Svíþjóð á fund Önundar konúngs mágs síns; hann gaf Ólafi konúngi skip, ok fór hann síðan austr í Garðaríki á fund Jarizleifs konúngs, ok fèkk hann þar góðar viðtökur, var þar annan vetr ok hafði þar með sèr son sinn, er Magnús hèt; hans móðir hèt Álfhildr[7]. Á þeirri stundu er Ólafr konúngr dvaldist í Garðaríki, fóru margir vinir hans eptir honum norðan or Noregi, ok spurði hann öll þau tíðendi er gerðust í landinu.

109. Á því sama sumri er Ólafr konúngr fór í Austrríki, fór Hákon jarl vestr til Englands eptir festarmey sinni; ok þá er hann fór vestan meðr lángskip[8], kom at honum stormr veðrs, ok týndist jarlinn ok öll skipsóknin, ok komu þessi tíðendi um haustit til Noregs, ok sama haust aptr til Englands[9]. ... Brátt eptir þetta sendu vinir Ólafs konúngs honum orð, at þá var landit höfðíngjalaust, ok báðu hann fara aptr til ríkis síns; hann skipaðist viðr [þeirra orð[10] ok gerði ferð sína eptir jól, ok setti þar eptir Magnús son sinn til fóstrs með Jarizleifi[11] konúngi; en hann sjálfr ok lið hans fór austan at ísum [, meðan hæstr var[12] vetrinn, alt til hafs, ok yfir hafit, er våraði, ok svå til Svíþjóðar á fund Önundar konúngs mágs síns; ok fèkk hann honum lið[a]...

99. Thorer canis etiam vir potens fuit, ille in Bjarmiam iter fecerat, et ibi filium viri honesti, nomine Karlium, qui in itinere eum sequebatur, interfecerat; rex Olavus milites ad Thorerem capiendum misit, qui dein pace ægre impetrata, in exilium discessit.

108. Tredecim annis post pugnam Nesensem exactis, Olavus rex e Norvegia orientem versus in Nerikiam profectus est; ibi aliquantisper commoratus est cum Sigtryggo, patre Ivaris, patris Sunii, patris Karoli comitis; ineunte vere, glaciebusque liquefactis, Olavus rex in Svethiam, ad affinem suum Önundum regem se contulit; ab hoc navem accepit, qua vectus regnum Gardorum regemque Jarizleivum adiit, ubi amicissime exceptus, alteram hiemem cum filio Magno, matre Alfhilda procreato, transegit. Tempore, quo Olavus rex in regno Gardorum morabatur, multi amicorum ejus e Norvegia ad eum sese contulere, unde omnia, quæ in patria fierent, accurate comperuit.

109. Eadem æstate, qua rex Olavus in Austriam (regnum Orientale) profectus est, Hakon comes ad sponsam suam adducendam occidentem versus in Angliam navigavit; quum vero nave longa vectus ex occidente reversus est, procella vehementi obrutus comes cum omnibus qui navi inerant periit; hic casus eodem autumno in Norvegiam, et iterum retro in Angliam nunciatus est. ... Statim post hoc amici Olavi regis ei nuntium miserunt, terram principe carere, et, ut in regnum suum reverteretur, petierunt; ille, nuntio eorum commotus, post festum jolense iter paravit, Magnum filium suum apud Jarizleivum regem educandum relinquens; ipse vero et exercitus suus per glàcies ex oriente vecti medio hieme ad mare usque progressi sunt, et ineunte vere mari trajecto, in Svethiam ad Önundum regem, affinem suum, pervenit, qui copias ei suppeditavit. ...

1) *cfr.* Óláfs saga hins helga *(U), supra t. 1, p. 459.* 2) ríks, *potentis, B.* 3) *sic B;* ok farit hafði i sendiferð Ólafs konúngs at taka Þóri, ok fèkk Þórir, *qui ad Thorerem capiendum a rege Olavo missus fuerat, Thorer vero, Fa.* 4) grið fyrir illvirkit, *pacem hoc facinore patrato, B.* 5) hann var austr í, *a* [*B.* 6) *sic fragm. archiv. reg. Norv., cfr. t. 1, 474;* Ívars, ok hans synir voru Suni ok Karl jarl, = [*Fa;* Ívars funa, föður Karls jarls, *a* [*B.* 7) Alvildr, *B.* 8) lángskipi, *B.* 9) *cfr.* Ólafs s. Tryggvas. *c. 281, Fornm. S. 3, 52.* 10) orðsending þeirra, *a* [*B.* 11) Jaruzleifi, *B.* 12) um, *B.*

a) Óʟᴀғs sᴀɢᴀ ʜɪɴs ʜᴇʟɢᴀ, nº 8 biblioth. Upsal. (*U*).

83.... Dagr Ríngsson fór með Ólave kononge or Garðum austan í Svíþjóð ...

113. ... áttu (Danir) jafnan úfrið við Saxa ok Austrvegsmenn ok enn fyrr við Norðmenn; svá lauk þessu erendi, at Hörðaknútr var tekinn til konúngs yfir Danmörku, ...

121-122. Eptir brottferð Sveins konúngs or þrándheimi gerðu þrœndir ráð á millum sín, völdust til hinir beztu menn ok ríkustu, fóru or landi; voru þessir enir fyrstu menn: Eggjarkálfr ok Einarr þambarskelfir; fóru austr í Garðaríki, biðja Jarizleif konúng, at hann mætti fá þeim Magnús, son Ólafs hins helga; konúngrinn var þess mjök trauðr, hræddist at þeir mundi svíkja hann með sem föður hans; þá sóru eiða tólf hinir beztu menn, er í því liði voru[1] ... þeir sóru þess eið Jarizleifi konúngi, at þeir skyldu halda Magnús konúng í Noregi ok fylgja honum af trúnaði ok styrkja hans ríki. Af þessu fóru þeir austan, ok gerðust þeir Kálfr ok Einarr ráðgjafar Magnúss konúngs ok fóstrfeðr; þeir voru á ferð um vetrinn alt til hafsins, ok tóku þeir skip ok sigldu yfir til Svíþjóðar[2]. ...

UM HARALD HINN HARÐRÁÐA OK HANS ÞREKVIRKI, MEÐAN HANN VAR Í MIKLAGARÐI.

148. þá er hinn helgi Ólafr hafði fallit á Stiklastöðum, þá fóru þeir or landi Haraldr, bróðir hans, ok Rögnvaldr Brúsason ok mart manna með þeim, ok komu um vetrinn öndverðan austr í Hólmgarð á fund Jarizleifs konúngs, ok tók hann vel við þeim[3].

149. Jarizleifr konúngr hafði haft jafnan með sèr Norðmenn ok svænska menn; þá var andaðr Rögnvaldr jarl Úlfsson, en þat ríki hafði tekit Eilífr jarl, ok hafði hann marga Norðmenn meðr sèr ok gaf þeim mála; sá jarldómr var veittr til þess at jarlinn skyldi verja ríki konúngsins fyrir heiðnum mönnum. Jarizleifr konúngr setti Harald annan

113.... (Ulvus comes dixit, Danos) assidue adversus Saxones et accolas maris Baltici (terrarum Orientalium) hostiliter agere, et antea cum Norvegis inimicitias habuisse; hæc talem exitum habuerunt, ut Hartha-Kanutus rex Daniæ creatus sit.

121-122. Sveine rege e Thrandheimo ejecto, Thrandenses hoc consilium iniere, ut eligerentur optimi viri et potentissimi, qui peregre proficiscerentur, ducibus Kalvo in Eggia et Einare arcipotente, in regnum Gardorum, Jarizleivum regem oratum, ut ipsis traderet Magnum, filium Olavi sancti; quod rex primo detrectabat, metuens, ne filio, ut patri, insidias struerent; tum vero duodecim præstantissimi ex illis legatis jurejurando sese Jarizleivo regi obstrinxerunt, se Magnum pro rege Norvegiæ habituros, eum fideliter secuturos et regnum ejus corroboraturos. ... Postea ex oriente iter susceperunt, Kalvo et Einare consiliariis Magni regis et educatoribus factis; per hiemale tempus usque ad mare profecti sunt, deinde navibus acquisitis in Svethiam trajecerunt. ...

DE HARALDO SEVERO, REBUSQUE AB EO FORTITER GESTIS, QUO TEMPORE MIKLAGARDI VERSABATUR.

148. Quum Olavus sanctus Stiklastadis ceciderat, Haraldus, frater ejus, et Rögnvaldus Brusii filius, magnusque cum his hominum numerus, regno excesserunt, primaque hieme insequenti Holmgardum in oriente situm venerunt ad regem Jarizleivum, qui eos benigne excepit.

149. Rex Jarizleivus Norvegos Svecosque homines secum habere sæpissime consvevit. Decesserat id temporis dynasta Rögnvaldus Ulvi filius, cujus præfecturam susceperat Eilivus dynasta, qui complures secum Norvegos habuit, iisque stipendia dedit; nam ea dynastia hunc in finem concessa fuerat, ut dynasta

1) *h. l. add. Fa, B (cfr. t. 1, p. 468):*

[redacted] segir Bjarni gullbrárskáld:

Kendi Kálfr til landa
kapps fúsum Magnúsi
(ollu þeir, at stillir
jörð of fèkk) or Görðum;
hafa lèztu únga jöfra
erfð, sem til rèð hverfa;
settist snarr eptir þetta
Sveinn at Danmörk einni.

ut dicit Bjarnius Gullbrææ-poëta:

Kalvus (viam) docuit in terram
Magnum bellicosum ex Gardis;
hi (Kalvus et socii) effecere,
ut rex terram adipisceretur;
juvenes reges tenere curavisti
quemque suam legitimam hereditatem;
hoc facto strenuus Svein
in Dania sola regnum assumsit.

2) ... svá sagði Arnórr jarlaskáld: Nú hygg ek rjóðanda rèðu *etc. add. Fa, B; cfr. supra t. I, p. 357-358, 467; t. 2, p. 17.*

3) svá sem segir [Bölverkr, bróðir Þjóðólfs (Valgarðr á Velli *a* [*B*), er hann orti um Harald: Mildingr straukt um mækis, *etc. id quod testatur Bölverkus, frater Thjodolvi (Valgardus de Vallo) in carmine, quod de Haraldo composuit, etc. add. Fa, B; cfr. supra t. I, p. 361, 464; t. 2, p. 19.*

höfðíngja yfir herlið sitt ok gaf mála öllum hans mönnum[1].

150-156. Nú dvaldist Haraldr þar lánga hríð ok átti margar orrostur, ok var Jarizleifr konúngr [forkunnliga vel til hans[2], ok þó fýstist Haraldr at fara út til Miklagarðs. Hann byrjaði ferð sína ok mikit lið Norðmanna með honum, ok fór þráliga þar til er hann kom í Miklagarð; þá réð Miklagarði Zóe dróttníng hin ríka, er stýrt hafði Miklagarðs ríki meðr vij stólkonúngum, ok sá maðr rèð enn meðr henni er hèt Michael katalaktus. Nú beiddist Haraldr af stólkonúngi ok af drottníngunni, at hann vildi þar gánga á málagull[3] ok allir hans menn, ok því var játtat ok sagt at þeir skyldu gánga á galeiðir. Þá stýrði her Girkjakonúngs Georgius, frændi drottníngarinnar, þann kölluðu Norðmenn Gyrgi; ok þá er þeir komu út í Girklandseyjar, þá fór Haraldr optliga með sínum mönnum brott ífrá herinum ok leitaði sèr fèfánga[4], ok flestir allir Væríngjar fylgðu honum; hann lagði svá til orrostu hvert sinn, hvárt sem var til skipa at leggja eða til kastala eða á land at gánga, at annathvárt vildi hann falla meðr lið sitt alt, eða sigrast[5]; en þá er hann var meðr öllum herinum, þá lèt hann sína menn jafnan [vera firsta háskanum, ok lèzt varast vilja at eigi týndi hann öllu liði sínu[6]. Svá bar at eitt sinn, at þeir settu landtjöld sín, ok tók Haraldr tjaldstað þann er yfir var öðrum tjöldum uppi; nú kom til höfðíngi Girkjahers ok bað Væríngja flytja tjöld sín í brott, ok sagði at Girkir

imperium regis a paganis hominibus defenderet [a]. Rex Jarizleivus Haraldum exercitus sui ducem secundi ordinis constituit, omnibusque militibus ejus stipendium dedit. ...

150-156. Hic Haraldus diu commoratus multa prælia fecit; qui quum præ ceteris summam benignitatem regis Jarizleivi expertus esset, tamen cupido eum cepit Miklagardum ad exteros proficiscendi; itaque iter ingressus cum magna Normannorum multitudine, itinere non intermisso contendit, donec Miklagardum pervenit. Eo tempore Miklagardi imperavit regina Zoë imperiosa, septem imperatorum in administrando imperio Miklagardico socia, imperii tum consorte viro quodam, cui nomen Michaël katalaktus. Jam Haraldus ab imperatore et imperatrice petiit, ut ipse omnesque sui ad merenda stipendia admitterentur; venia petentibus concessa, triremibus stipendia facere jubentur. Id temporis Georgius, imperatrici cognatus, Gyrgius a Normannis appellatus, exercitui Græcorum imperatoris præfuit. Egressi quum insulas Græciæ attigissent, Haraldus cum suis sæpius a classe digressus, plerisque omnibus Væringis una sequentibus, occasionem prædæ faciundæ captabat; ita quoque tempore prælium committebat, sive naves turresve adoriundæ, sive escensio in terram facienda esset, ut statutum haberet, aut cum suis cadere, aut vincere; quum vero apud universum exercitum erat, suos quam maxime a periculo removit, causans, se cavere velle, ne suos omnes amitteret. Accidit aliquo tempore, quum tentoria sua figerent, ut Haraldus locum, ubi tenderet, ceteris tentoriis superiorem eligeret; adveniens dux exercitus Græcorum, Væringos tentoria

1) svá sem segir Þjóðólfr skáld: Eitt höfðust at, | Eilífr þar er sat, | höfðingjar tveir, | [hamalt fylktu þeir; (ávalt fylgðu þeir, *semper secuti sunt vel potius: semper aciem cuneatam instruxerunt*, a [B), *add. Fa. B; v. s. p. 20.* 2) allvel við hann, *benignissimum se erga eum præbuit*, ■ [B. 3) *sic B;* gull, *aurum, Fa.* 4) *sic B;* fjárfánga, *Fa, B;* fjárgánga, *al., quod forte idem valet, etsi vox est insolentior in hoc contextu;* fjárgángr, *m., vel* fjárgöng, *n. pl. proprie foret, proventus opum, h. l. occasio ad comparandas opes.* 5) sigr fá, *victoria potiri, B.* 6) fyrsta vera, *primos esse, i. e. in primore acie constituit, a [B; sed debuerat scribi,* firsta, *remotissimos; scriptum* fjasta *in Fa.*

a) Les faits racontés ici ne sont pas mentionnés dans aucune autre des sagas royales, du moins ne le sont-ils pas d'une manière claire. On raconte ici a) que Iaroslav était toujours entourés de Norvégiens et de Suédois; b) que le comte Eylif hérita du comté du père Rögnvald qui se composait des pays d'Ingegerd = d'Ingerinmaa ou d'Ingermanland; c) qu'Eylif avait lui-même beaucoup de Norvégiens auprès de lui; d) qu'il avait l'engagement spécial de défendre tout le royaume contre les payens; il n'en devient que plus probable que lui, et non Ulf, est identique avec Uleb mentionné ci-dessus, et il n'y a pas de doute non plus que Harald, âgé de 17 ans, ne l'ait suivi dans l'expédition aux portes de fer (voir t. 1, p. 333).

áttu þar at tjalda; Haraldr svaraði, lèt þat engan rètt Væríngja at flytjast í dalverpi[1] undir fœtr Girkjum; þá sagði Gyrgir, at hann sjálfr skyldi setja[2] sitt tjald, ok út ífrá alt lið hans; þá svaraði Haraldr: ef þú ert höfðíngi[3] yfir her Girkjakonúngs, þá em ek hertugi yfir Væríngjum. Nú vildu hvárirtveggja neyta vápna sinna, ok komu þá til spekimenn[4] ok báðu at þeir skyldu sættast, ok gera sem jafnast milli sín, ok báðu þá hluta[5], hvárir fyrri skyldi tjalda, Girkir eða Væríngjar, eða fyrri ríða, róa eða til hafna leggja; þá voru hlutir görvir ok markaði hvárr sinn hlut[6]; þá mælti Haraldr viðr Gyrgi: lát sjá, hvat mark á þínum hlut sè, fyrir því at eigi markim vit á einn veg báðir! hann sýndi hlut sinn; þá markaði Haraldr sinn hlut svá[7], at eigi mátti kenna, hvárr var, ok kastaði báðum í skaut hertoganum, ok [skyldi Haraldr upp taka báða hlutina ok mælti[8], er hann tók til: [þessi skal fyrri tjalda ok fyrri ríða ok svá til hafnar leggja! ok mælti: ef várr hlutr kemr upp, þá fleygi ek honum út á sæinn, ok svá gerði hann[9]; þá mælti Gyrgir: hví [lètu þèr[10] eigi sjá hlutinn? Haraldr svaraði: ef þú sátt eigi þann hlut, er ek tók upp, sè þá þann, er eptir liggr, ok gef at gaum, ef þú kennir þitt mark á þeim! þá var hlutr kendr ok var þar á mark Gyrgis. Í þvílíkum viðrskiptum fannst, hversu framgjarn Haraldr var, ok áburðarsamr[11]. Fóru þá um sumarit ok herjuðu; tóku þá Væríngjar at tala sín á meðal, at miklu myndi betr fara, ef Haraldr rèði einn fyrir liðinu, ok sögðu at Gyrgir vann engan hlut til frægðar, ef hann [var í nökkurum stað[12] fyrir; hann sagði á mót, at Væríngjar vildu [engan hlut veita honum[13], ok bað þá fara í annan stað, ok lèzt þá mundu vinna þvílíkt, er

sua auferre jussit, dicens, jus eo loco tendendi ad Græcos pertinere; respondit Haraldus, negans, jure a Væringis postulari posse, ut in valleculas pedibus Græcorum subjectas descenderent; tum Gyrgius significavit, sui juris esse, tentorium suum figere, suisque omnibus sua circumponere; cui Haraldus: si tu præfectus es exercitus imperatoris Græcorum, ego dux sum Væringorum; hic quum utrique rem armis decernere vellent, accesserunt viri prudentes, atque orarunt, ut in gratiam redirent, remque inter se quam æquissime componerent, sortibus jactis, utri, Græci an Væringi, priores tenderent, equites exirent, naves solverent, portusve subirent; igitur factis sortibus, suam uterque sortem notavit; hic Haraldus Gyrgio: ostende, quæso, quam notam tua sors habeat, ne uterque eandem notam imponamus; illo suam sortem ostendente, Haraldus suam sortem ita notavit, ut dignosci non posset, utra esset; quo facto utramque in sinum ducis conjecit; Haraldus utramque educeret, educensque diceret: hic prior tendito, prior equitato, prior portum subito! (Mox sortes manu prehendens): si, inquit, nostra sors exibit, eam in mare projiciam; atque sic fecit; tum Gyrgius: cur sortem non ostendisti? Haraldus: si sortem, quam eduxi, non vidisti, en eam, quæ reliqua est, animumque adverte, an in hac tuam notam agnoscas; dein inspecta sors notam Gyrgii referebat; quibus rebus intelligi potuit, quanta in Haraldo esset ambitio et animi elatio. Post hæc eadem æstate progressi populationem fecerunt; tum Væringi inter se dictitare, rem multo melius cessuram, si Haraldus solus copiis præesset; Gyrgium enim, siquo loco curaret, nihil ad gloriam efficere; ille opposuit, Væringos nulla re velle se adjuvare; quare in alium concederent, quo

1) *sic B*; dalhverfi, *id. Fa.* 2) fyrst, *primum, add. B.* 3) hertogi, *dux*, *B.* 4) vitrir menn, *viri prudentes, B.* 5) um, *add. B.* 6) hertoginn, *dux, add. B.* 7) likt, *tam simili nota, add. B.* 8) tók Haraldr til hlutanna ok mælti svá, *Haraldus sortes prehendens sic locutus est, a [B.* 9) þessi skal fyrri tjalda, fyrri ríða, fyrri róa, fyrri til hafnar leggja! leit á hlutinn ok mælti: þetta er várr hlutr, Væringja! fleygir út hlutinum í sjóinn, er þar var nær, *hic prior tendito, prior equitato, prior portum subito, sortem inspexit et locutus est: hæc nostra sors est, Væringorum! sortem in mare, quod prope erat, projicit, a [B.* 10) lèztu mik, *fecisti me, a [B.* 11) *sic B;* öfundsamr, *invidiosus, obtrectator, Fa; vox autem, quæ in textum suscepta est ex B,* áburðarsamr (*in cultu splendidus, elato animo*), *sic intelligi quoque potest, ut si scripta esset* aburðarsamr (*i. e.* abburðarsamr = afburðarsamr), *qui ceteros superare studet, quod liberius verti posset per contentiosum, æmulatorem.* 12) rèð einn, *solus (exercitui) præfuit, a [B.* 13) ekki veita honum þjónustu sina, *obsequiem ei non præstare, operam ei non dare, a [B.*

hann mælti; en nú fór Haraldr í frá, ok með honum allir Væríngjar ok allir Latínumenn, ok sýndist í því, hvat hvàrir máttu, er Gyrgir fór meðr Girkjaher; hafði Haraldr jafnan sigr ok fè mikit, en [Gyrgir fór[1] heim aptr til Miklagarðs, nema þat lið eigi[2], er sèr vildi fjár afla; þeir fóru til Haralds ok höfðu hann höfðíngja yfir sèr. Þá fór Haraldr meðr her sinn vestr í Affríka, efldist mjök at liði í veldi því er liggr undir Affríka; þat er talat[3] mjök eptir sögu sjálfs Haralds, at hann tæki þar átta tugu[4] borga; sumar voru gefnar í vald hans, sumar braut hann eða brendi[5]. Hèr segir þat at þá var Michael[6] konúngr í þann tíma; Haraldr dvaldist marga vetr [í Affríka[7], fèkk þar gull ok allskonar dýrliga gripi ok steina marga[8]; en fè þat alt er hann fèkk ok eigi þurfti[9] hann til neyzlu viðr lið sitt, sendi hann meðr trúnaðarmönnum sínum til Hólmgarðs í [vald ok[10] gæzlu Jarizleifs konúngs; dró þar saman mikit fè, sem líkligt var, er hann herjaði þann hluta heimsins er auðgastr var af gulli ok silfri, ok svà mikit sem hann gerði at, [er meðr sönnu var áðan sagt[11], at hann eignaðist áttatugu borga; hann barðist viðr sjálfan konúnginn í Affríka[12] ok eignaðist víða hans veldi[13].

157. Nú hèlt hann herinum til Sikileyjar ok vann þar [borg eina[14] meðr þeima hætti, at fuglarar hans tóku meðr límí smáfugla, þá er hreiðruðust í borginni ok flugu á skóg um daga at taka sèr mat[15]; ok lèt Haraldr binda á bak þeim lokarspón[16] [af týri[17] ok steypa á af[18] vaxi ok brennusteini, ok flugu síðan fuglarnir[19] til únga sinna; þá laust eldinum af fuglunum, en þóat hverr[20] bæri litla byrði elds, þá kveiktist [þar þó af, er reyrþökt voru húsin[21], ok [því næst brann hvert[22] af öðru, ok

facto se, quantum posset, effecturum; itaque Haraldus et cum eo omnes Væringi omnesque milites Latini abscesserunt; quo facto, quum Gyrgius exercitum Græcorum duceret, apparuit, quid uterque posset efficere; nam Haraldus victoriam obtinebat magnaque præda potitus est, Gyrgius domum Miklagardum revertit, exceptis militibus, qui opes sibi comparare cupiebant; hi ad Haraldum se contulerunt, eoque præfecto usi sunt; quo facto Haraldus exercitum occidentem versus in Africam duxit, et ex provinciis Africæ subjectis magnum militum numerum nactus est. Ferunt, secundum ipsius fere Haraldi relationem, octoginta ibi oppida ab eo capta fuisse; quæ partim in deditionem accepit, partim diruit aut incendit... Indicant hi versus, imperatorem eo tempore fuisse Michaëlem. Haraldus multos annos in Africa consumsit, ibique aurum et omne genus rerum pretiosarum multasque gemmas nactus est; omnem autem quam nactus est prædam, qua quidem ei non opus esset ad alendum exercitum, per fidos sibi homines Holmgardum misit, fidei et custodiæ regis Jarizleivi committendam; huc immensa opum vis collecta est, quod veri simile erat, quum eam orbis terrarum partem, quæ auro et argento maxime abundabat, depopulatus esset, tantosque fecisset progressus, uti modo veris auctoribus demonstratum est, ut octoginta oppidis potiretur; idem cum ipso rege Africæ conflixit, magnamque partem imperii ejus in potestatem suam redegit.

157. Post hæc classe in Siciliam ducta, ibi arcem aliquam expugnavit eo modo, ut aucupes ejus aviculas, quæ in arce nidificantes interdiu in silvam ad capiendam escam evolabant, visco caperent; horum tergis Haraldus assulas e picea, cera et sulfure circumfusas, illigandas curavit; quo facto aves ad pullos suos revolarunt; hoc modo ex avibus dilata flamma est; quarum etsi singulæ exiguam ignis

1) Girkir fóru, *Græci profecti sunt*, a [*B*. 2) *om. B*. 3) mælt, *id.*, *B*. 4) tigu, *id.*, *B*. 5) sva sagði Þjóðólfr: Tugu mátt tekna segja *etc.* þá (svà, *sic. B*) kvað Illugi (*sic Hk. etc.*; Hugi, *Fa*) Bryndælaskáld: Brauztu und Mikjal mestan *etc. v. supra p. 27, t. I, p. 365.* 6) Mikjáll, *id.* 7) = [*add. B; om. Fa.* 8) mæta, *pretiosos (lapides)*, *B*. 9) *sic B*; fèkk, *Fa*. 10) *a* [*om. B* 11) ok áðan var ifrá sagt, *cujus antea facta mentio est*, *a* [*B*. 12) ok sigraðist, *et victoriam obtinuit, add. B* 13) sva segir Þjóðólfr skáld eptir orðum sjálfs hans (sem Þ. skáld segir, *quod Th. poeta testatur*); Dólgljóss hefir dasi *etc. id quod Thjodolvus ipso auctore testatur, etc. add. Fa, B; cfr. supra p. 28.* 14) *sic B*; borgina, *Fa*. 15) fæzlu, *id. B*. 16) lakarsponu (=lákarsspónu), *id. B*. 17) ok týrutrè, *et piceam*, = [*B*. 18) *om. B*. 19) allir senn i borgina, *una omnes in urbem, add. B*. 20) *sic B*; einnhverr, *id.*, *Fa*. 21) þó þar af húsin, er reyrþökt voru, *tamen inde domus, ut quæ stramine contectæ essent*, *a* [*B*. 22) logaði síðan hvert hús, *deinde quæque domus conflagravit*, *a* [*B*.

síðan öll borgin; gekk þá út fólkit með lítillæti ok báðu sèr miskunnar meðr áhyggju ok hræzlu, þeir er drembiliga ok neisuliga höfðu [mælt til Haralds ok liðs hans næsta dag áðr[1].

158. Aðra borg vann hann meðr þeima hætti, at hann lèt segja í borgina, at höfðíngi Girkjahers væri andaðr, ok beiddust at grafa lík hans í borginni, ok hètu at [offra miklu fè, sem títt var[2] fyrir sál ríkra manna; þessi borg var svå sterk, at engi vån var at hon yrði våpnum sótt; en er borgarmenn heyrðu sagt andlát Haralds, ok þeir er kirkjur varðveittu vildu gjarna þiggja gullit, þóat víkíngar vildu gefa þeim, bauð hverr at til sinnar kirkju líkit skyldi fœra, ok hugðust þá upp skulu taka gull ok silfr ok aðra góða hluti; gengu nú móti líkinu [ok skrýddust ok báru út krossa ok aðra helga dóma[3]; víkíngar báru kistuna hátt, ok var tjaldat yfir purpurapelli, en víkíngar, þeir er fylgðu líkinu, höfðu silkiklæði ok höttu síða ok undir hjálma ok brynjur; ok þá er þeir komu í miðt borgarhliðit, þá feldu þeir niðr kistuna um þvert hliðit; [þá lèt Haraldr viðr kveða lúðr sinn[4], ok var allr lýðrinn reyndar våpnaðr; skutu þeir upp merkinu ok runnu [um borgina[5], en konúngr hafði sjálfr reyndar borit kistuna ok aðrir xij menn; brá konúngr sverðinu ok allir hans menn[6], ok drápu þeir marga menn, þá er våpnlausir stóðu fyrir; þar varð sárr mjök Halldórr Snorrason, hann var höggvinn í andlit; flestir allir Haralds menn urðu nökkut sárir, ok mest af grjóti er kastat var at þeim or turnum. Haraldr vann þá borg ok tók þat af[7], er hann vildi, ok eignaði Girkjakonúngi borgina; marga staði vann hann í þessu landi í vald Girkjakonúngs, áðr en hann kvæmi aptr til Miklagarðs.

sarcinam portabant, tamen inde accensa flamma domos stramine tectas arripiebat, moxque unam ex altera hauriebat, donec tota arx conflagravit; tum incolæ, qui die proxime præcedenti Haraldum suosque verbis superbis et contumeliosis fuerant allocuti, suplices exierunt, veniamque solliciti ac timentes implorarunt.

158. Aliam urbem ea ratione expugnavit, ut nunciari in urbem juberet: mortuum esse ducem exercitus Græcorum; petere, ut hujus funeri sepultura in urbe concedatur; polliceri, se ingentem pecuniæ vim oblaturos, uti mos ferebat, animabus virorum potentium expiandis; erat autem hæc urbs tanta firmitate, ut armis expugnandæ nulla spes offerretur; urbani, quique templa curabant, cognita morte Haraldi, aurum, quamvis a piratis oblatum, accipere vehementer cupientes, veniam funeris ad suum quisque templum deportandi obtulerunt, sperantes, se hoc modo aurum argentumque aliasque res eximias recepturos; itaque ornatu induti, cruces aliasque sanctas reliquias efferentes, obviam funeri procedebant; piratæ arcam funebrem, bombyce purpurea velatam, sublimem gestarunt; qui vero piratarum funus comitabantur, induti erant bombycinis vestibus, demissosque pileos capitibus gerebant, galeas loricasque subtus habentes; qui quum in mediam urbis portam venissent, arcam per transversam portam demiserunt; hic Haraldus, quum universa multitudo revera armata esset, tubam suam inflari jussit; itaque vexillum subito extulerunt et per urbem discurrerunt; ipse autem rex et alii viri duodecim arcam re vera portarant; rex omnesque sui, destrictis gladiis, complures eorum, qui inermes adstabant, interfecerunt. Hic Haldor Snorrii filius graviter vulneratus est, telo faciem percussus; plerique ex Haraldianis aliquot vulnera acceperunt, maxime a lapidibus, qui in eos e turribus conjiciebantur; Haraldus urbem expugnavit, quantumque ipsi libuit prædæ sumpsit, ipsam urbem imperatori Græcorum assignavit; in hac terra multa oppida, antequam Miklagardum revertit, expugnavit et potestati Græcorum imperatoris subjecit.

1) áðr mælt við Harald, *antea de Haraldo locuti erant*, = [*B*. 2) verja til miklu fè, sem siðr var til, *magnam pecuniæ summam, ut mos erat, impendere*, = [*B*. 3) í borgarhlið, báru út krossa ok helga dóma ok skrýddust fagrliga, *in portam urbis*, *extulerunt cruces et sanctas reliquias*, *et splendido vestitu se ornabant*, = [*B* 4) þá blès lúðrsveinn Haralds, *tum tubicen Haraldi tubam inflavit*, = [*B*. 5) til borgarinnar, *ad urbem*, *a* [*B*. 6) hljópu upp í hliðit, *in portam superiorem accurrerunt*, *add. B*. 7) fè, *pecuniam*, *add. B*.

159. Litlu síðar gerði hann ferð sína út af Miklagarði með herinum til Jórsala, ok þá er hann kom í Jórsalaheim, þá var landit alt upp gefit í vald hans[1];... hèr segir frá því at þetta land kom úbrunnit ok úherjat í vald Haralds. Því næst fór hann út til Jórdanar ok laugaði sik [sem pálmara[2]; hann varði til grafar dróttins vàrs ok krossins helga ok til annarra heilagra dóma í Jórsalalandi, gaf hann þartil svà mikit fè í gulli ok silfri, at engi maðr vissi markatal á. Haraldr friðaði ok veginn alt til Jórdanar ok drap marga raufara ok annat fólk, þat er úfrið gerði[3]. ...

160-162. En nú fór Haraldr aptr til Miklagarðs, ok gerðist þá úsætt mikil af drottníngu til Haralds: var sú sök hin fyrsta gefin Haraldi, at hann hafði gull þat er átti Girkjakonúngr, ok eigi alt upp greitt, svà sem lög stóðu til, ok hafði sjálfr meira af eignazt, en konúngr hafði veitt honum, ok sögðu þeir at þá stund er hann var yfir[4] Girkjakonúngs her, at ekki kom gull af galeiðum; en önnur sök var sú, at Zóe drottníng kendi Haraldi, at hann tíðkaðist María, sonardóttur hennar; Haraldr bað Maríu ok fèkk eigi; þat segja menn þeir er verit hafa í Miklagarði[5], at Zóe drottníng vildi sjálf hafa Harald. Nú lèt Monomakus[6] keisari ok Zóe drottníng taka Harald ok leiða bundinn til myrkvastofu ok tvà menn með honum, Úlf, er síðan var stallari hans, ok Halldór Snorrason; ok nær myrkvastof-

159. Post paulo iter Miklagardo cum exercitu Hierosolyma paravit, quumque in terram Hierosolymitanam venisset, tota terra in potestatem ejus dedita est. ... Hi versus demonstrant, hanc terram ab incendiis ac populationibus intactam in potestatem Haraldi venisse; secundum hæc ad Jordanem profectus, more peregrinatorum se lavit; ille sepulcro domini nostri et sanctæ cruci ceterisque, quæ in terra Hierosolymitana sunt, sanctis reliquiis pecunias impendit, hisque ornandis tantum auri argentique insumpsit, ut nemo numerum selibrarum noverit; viam quoque ad Jordanem usque Haraldus pacatam reddidit, multis interfectis prædatoribus ceterisque, qui regionem infestarunt. ...

160-162. Jam vero, quum Haraldus Miklagardum rediisset, imperatrix Haraldum magno odio persequi coepit; Haraldo primum crimini datum, quod aurum imperatoris Græcorum apud se retineret, neque totum ex præscripto legis reddidisset, sibique ipse plus, quam concesserat rex, addixisset; dicentibus, quo tempore exercitui imperatoris Græcorum præfuisset, nullum aurum ex triremibus rediisse; alterum crimen fuit, quod imperatrix Zoë Haraldo imputavit, quod consvetudinem haberet cum Maria, ipsius ex filio nepti; hujus nuptias ambierat Haraldus, sed repulsam tulerat; dicunt, qui Miklagardi fuerunt, ipsam imperatricem Zoën connubium Haraldi concupivisse; itaque imperator Monomachus et imperatrix Zoë Haraldum comprehendi vinctumque in carcerem duci jusserunt, duosque una viros, Ulvum, qui postea ejus aulæ magister fuit, et Haldorem Snorrii filium [a]; et prope carcerem in platea apparuit

1) svà segir Stúfr, er heyrt hafði Harald frà þessum tíðendum segja: Fór ofrhuginn -efri-, *id quod Sturus testatur, qui Haraldum has res narrantem audiverat etc.* 2) svà sem háttr var pálmara, *ut mos fuit peregrinatorum, B.* 3) svà sem Stúfr segir: Stóðu ráð af reiði *etc. v. supra p. 49 (posterius hemistichium om. Fa.)* 4) *sic B;* undir, *sub, Fa.* 5) at Væringjar minnast svà fràsagnar, *Væringos sic relationis hujus mentionem facere, add. B.* 6) *sic em.;* Monakus, *Fa;* Múnakus, *B.*

a) Cfr. Þáttr Halldórs Snorrasonar, Fornmanna Sögur 3, 152, 154:

1. Halldór, son Snorra goða af Íslandi, var með Haraldi konúngi Sigurðarsyni, meðan hann var utanlands ok lengi síðan er hann fèkk ríki í Noregi ok vel virðr af honum ... Kali mælti: ekki er ek hræddr við hann mörlanda (márlanda, *S*; Norðlendan, *B mendose*), þó at hann hafi mikil metorð af þèr, þvíat vèr höfum spurt at hann var settr í dýflitzu út á Grikklandi, ok lá þar á ormshala athafnarlaus ok ekki megandi, *vide supra* t. 1, 373; t. 2, 51-53.

1. Halldor, filius Snorrii pontificis, Islandus, apud regem Haraldum Sigurdi filium versatus est, quamdiu peregre fuit et longo tempore postquam regnum Norvegiæ acceperat, magnique ab eo æstimatus est ... Kalius: haud timeo hunc adiposæ terræ civem, etsi apud te magno in honore sit, accipimus enim, specu subterraneo in Græcia inclusum, ibique in cauda serpentis inertem et viribus desertum jacuisse.

unni á strætinu sýndist honum hinn helgi Ólafr konúngr, þar var síðan gör kapella ein[1], ok var þeim þá hrundit í dýflizuna. Næstu nótt eptir kom ekkja ein ok opnaði dýflizuna, þat er turn einn ok opinn ofan, ok er nú kallat Haralds dýfliza; tvá þjónustumenn hafði sú kona meðr sèr, ok lètu þau síga snæri niðr[2], ok drógu Harald upp ok alla þá er þar voru; þessi konu hafði hinn helgi Ólafr konúngr unnit bót, ok henni hafði hann vitrazt, at

Helmíngi bauttu hánga
hilmis kundr af stundu,
skipt hafi þèr svâ at eptir
eru Væríngjar færi.

Í mörgum kvæðum Haralds er getit þessa stórvirkis, [ok eigi er at gera orð íhjá því, nema sjálfan Girkjakonúng blindaði hann; nefna mátti til greifa nökkurn eða hertoga, en í öllum kvæðum Haralds segir á eina leið, at þetta var sjálfr stólkonúngrinn[7].

163-164. En á þeirri sömu nótt tók hann höll þá er inni var júngfrúin María, ok hana hafði hann hon skyldi leysa bróður hans. Nú fór Haraldr þegar til Væríngjaskiptar, svâ kalla þeir þá garða er Væríngjar eru í; nú er hann kom þar, þá bað hann þá uppstanda ok taka vápn sín ok gánga til konúngs palatu[3], þar er hann svaf inni; þeir drápu nökkura Væríngja, þá er [á verði höfðu verit[4] yfir konúnginum, tóku konúnginn sjálfan ok stúngu út bæði augu hans[5]. ... Valgarðr [af Velli hefir ok kveðit um varðmennina[6]:

Mox tu, create regibus,
pendere custodes jussisti,
rem ita administravisti,
ut pauciores Væringi supersint.

meðr sèr; þeir tóku ok tvær galeiðr ok rèru inn í Sæviðarsund; en yfir sundit voru járnrekendr; þá mælti Haraldr, at skipast skyldi til ára á hvárritveggju galeiðinni, en þeir menn er eigi [þurfti til róðrar[8], þá skyldu allir hlaupa aptr á hvárritveggju galeiðinni, ok hafa hverr sitt húðfat í fángi, ok rendu svâ galeiðr upp á járnin, en þegar festi ok

ei rex Olavus sanctus, eo loco postea sacellum structum fuit, deinde in carcerem detrusi sunt. Nocte proxime insequenti vidua quædam adveniens carcerem aperuit; quem carcerem, nunc Haraldi dictum, turris quædam superne aperta efficit; hæc mulier duos secum famulos habuit, qui demisso fune Haraldum omnesque, qui in carcere erant, extraxerunt; eandem feminam rex Olavus sanctus a morbo sanaverat, eamque per visionem monuerat, ut fratrem suum liberaret. Haraldus igitur extemplo se ad Væringaskiptam (sic domos, ubi se continent Væringi, appellant) contulit; quo quum venisset, eos surgere, arma capere et ad palatium, in quo rex quiescebat, ire jussit; aliquot Væringos, qui rege quiescente excubias egerant, interfecerunt, ipsum regem vivum ceperunt, eique utrumque oculum effoderunt. ... Valgardus Vallensis etiam de custodibus injecit mentionem: (*vide supra*).

In multis carminibus de Haraldo compositis hujus ingentis facinoris facta mentio est, neque est dissimulandum, ipsum Græciæ imperatorem ab eo fuisse excæcatum; produci hoc nomine potuerat aut comes aliquis aut dux; sed omnia, quæ in Haraldum scripta sunt carmina, in eo consentiunt, quod hic imperator ipse fuerit.

163-164. Eadem nocte occupato palatio, in quo regia princeps Maria versabatur, hanc secum abduxit; præterea captis duabus triremibus fretum Sævidicum remis invecti sunt; per fretum catenæ ferreæ ductæ erant; tum Haraldus præcepit, ut utriusque triremis remiges ad remos considerent; quibus vero non opus erat ad remigandum, hi omnes in puppim utriusque triremis decurrerent, suos quisque lectos

1) hinum helga Ólafi konúngi, ok stendr sú kapella enn, *sancto regi Olavo, quod sacellum etiamnum permanet, add. B.* 2) ofan, *desuper, e loco superiore, B.* 3) palata, *palatia, B.* 4) vörð hèldu, *excubias agebant, a [B.* 5) svâ segir Þórarinn Skeggjason í drápu sinni: Naði gjörr en glóðum, *etc., sic Thorarin Skeggii filius in carmine, quod fecit, laudatorio*; [svâ segir ok Þjóðólfr: Stólþengils bað stinga *etc. a [om. B; add. Fa, B, v. supra p. 54-55.* 6) segir frá drápi varðmanna, *de cæde excubitorum commemorat, a [B.* 7) nefna mætti greifa nokkurn eða hertoga, en í öllum kvæðum Haralds segir á eina lund, at þetta var sjálfr stólkonúngr, *nominari potuisset comes aliquis aut dux, sed in omnibus encomiis de Haraldo eodem modo perhibetur, hunc ipsum fuisse imperatorem, a [B.* 8) þurftu at róa, *a [B.*

aftók skriðinn, þá bað hann alla hlaupa fram í, ok þeirri galeiðinni, er Haraldr var á, steypti fram af járnunum, en önnur sprakk, sú er eigi var Haraldr á, er hon reið á járninu, ok týndist þar mart af, en sumt var tekit af sundi. [Svâ kom[1] Haraldr brott af Miklagarði, ok fór svâ í Svartahaf, ok áðr en hann sigldi í hafit, setti hann upp á land júngfrúna Maríu ok fèkk henni gott föruneyti aptr til Miklagarðs, ok bað segja Zóe drottníngu, at Haraldi þótti [lítit vald hon á sèr eiga, eða hvat hennar ríki mundi fyrir hafa staðit, ef hann vildi haft hafa júngfrúna[2]; síðan sigldi hann norðr í Ellipalta; fór þaðan aptr um Austrríki; í þessum ferðum orti Haraldr gamanvísur xvj, ok eitt er niðrlag á[3] öllum[4]... því veik hann til Ellisifar, dóttur Jarizleifs konúngs.

165. Haraldr fór til Hólmgarðs á fund Jarizleifs konúngs, ok fèkk hann þar góðar viðtökur, tók þá til sín gull þat it mikla, er hann hafði áðr sent fyrir sèr utan af[5] Miklagarði. Áðr en Haraldr fœri or Görðum, gipti Jarizleifr honum dóttur sína; sú hèt Elisabeth, þá kölluðu Norðmenn Ellisif[6]. ...

166. At vâri byrjar hann ferð sína austan af Hólmgarði, fór meðr iij skip til Svíþjóðar[7]. ... þá funnust þeir Sveinn Úlfsson ok Haraldr; þeir voru mágar, fyrir því at Ellisif, er Haraldr átti, var dóttir Íngigerðar Ólafsdóttur hins svænska; hans systir var Ástríð, móðir Sveins Úlfssonar.

202. Nú sigldi Haraldr konúngr fyrst til Orkneyja, lèt þar eptir Ellisif konu sína ok Maríu dóttur sína ...

sinu portantes; ita proræ triremium in catenas evolabant; quæ quum represso cursu in ferro hærerent, omnes jussit in proras procurrere, quo facto triremis, qua Haraldus vehebatur, ex catenis devolvebatur; altera vero, in qua Haraldus non erat, super ferrum librata dissiliit, vectorum magnus numerus periit, quidam natantes excepti. Hac ratione Haraldus Miklagardo elapsus, cursum in Mare Nigrum direxit, ante vero quam hoc mare ingrediebatur, virginem in terram exposuit, datisque lectis comitibus, qui eam Miklagardum reducerent, præcepit, ut Zoæ imperatrici diceret, videri eam Haraldo parum in se potestatis habere; quidve ejus potentiam obstitisse, si potiri virgine voluisset? post hæc septemtrionem versus in Ellipaltos navigavit; inde per regnum Orientale reversus est; in his itineribus sedecim strophas joci ergo Haraldus composuit, quarum singulæ in eosdem versus desinunt.... Quibus verbis significavit Ellisivam, regis Jarizleivi filiam.

165. Haraldus Holmgardum ad regem Jarizleivum delatus, benignissime excipitur, tumque ingentem illam auri copiam, quam ante adventum suum Miklagardo huc præmiserat, recepit. Antequam Haraldus Gardis profectus est, Jarizleivus ei filiam suam nuptum dedit; hanc, cui nomen erat Elizabetha, Normanni Ellisivam appellarunt. ...

166. Vere proxime insequenti ex oriente iter Holmgardo ingreditur, tres naves in Svethiam ducens... Tum congressi sunt Svein Ulvi filius et Haraldus; hi affinitate juncti erant: nam Ellisiva, quam Haraldus in matrimonio habuit, erat filia Ingigerdæ, filiæ Olavi sveci; hujus vero soror fuit Astrida, mater Sveinis Ulvi filii [a].

202. Haraldus rex tum primum in Orcades navigavit, ubi uxorem suam Ellisivam et filiam suam Mariam reliquit. ...

1) Með þessu komst, *id.* ■ [*B.* 2) sem hon hefði litit vald þá á honum, eða hvårt er hennar ríki myndi nökkut þaf yrir standa, at hann fengi úngufrú Mariu, ef hann vildi, *illam parum potestatis in se habere, aut ecquid ejus potentiam obstituram, quo minus virgine principe Maria, si voluisset, potiretur, a [B.* 3) at, *id. B.* 4) þessi er ein: Sneið fyr Sikiley viða *etc., quarum una hæc est etc., v. s. p. 56.* 5) or, *id. B.* 6) svâ segir Stúfr hinn blindi: Mægð gat öðlingr eiga *etc., sic Stuvus ille cæcus etc., vide supra p. 58-59.* 7) svâ segir Valgarðr: Skauztu und farm inn frízta *etc., sic Valgardus etc., v. s. p. 59; a [om. B.*

a) Haralds saga hardrada, Fornmanna Sögur 6, 187-189.

21. . . . Sveinn girzki hèt maðr, hann kom í land með Haraldi, ok hafði þegit af honum lèn nokkut, var hann búinn at gera, hvat er Haraldr vildi . . .

21. . . . Vir erat nomine Svein gardicus, qui in Norvegiam cum Haraldo redux præfecturam aliquam ab eo acceperat, quodcunque regi liberet facere paratus . . .

204. ... Nú býr Tosti jarl sik til uppgöngu með Haraldi konúngi, ok sveit sína, en eptir voru til skipagæzlu Ólafr konúngsson ok Eysteinn orri, son þorbergs Árnasonar, er þá var ágætastr ok í mestu yfirlæti konúngsins allra lendra manna; þá hafði Haraldr konúngr heitit honum Maríu, dóttur sinni[a]...

221. ... Ólafr konúngr gipti systur sína Íngigerði Ólafi Sveinssyni Danakonúngs, er konúngr var í Danmörku eptir Knút bróður sinn[b]. ...

222. Eptir andlát Ólafs konúngs þá var tekinn til konúngs Magnús, son hans, en þrœndir tóku til konúngs Hákon, son Magnúss, er var fóstrson Steigar-þóris, hann var allra manna vinsælastr við bœndr. Hákon hafði farit til Bjarmalands, ok barðist þar ok fèkk sigr. ...

244. Nú fór Sigurðr konúngr suðr til Sikileyjar, ok var þar þá höfðíngi yfir Rogeirr jarl; þar dvaldist Sigurðr konúngr um vetrinn með jarlinum, ok hinn áttanda dag jóla þá leiddi Sigurðr konúngr Rogeir jarl til hásætis meðr sèr ok gaf honum konúngs nafn; Rogeirr konúngr hèlt síðan lengi konúngdómi ok œxlaði mjök sitt ríki í marga staði; hann var kallaðr Rogeirr ríki; hans son var Vilhjálmr konúngr í Sikiley; dœtr Vilhjálms konúngs voru iij; fèkk einnar Henrekr keisari, aðra dóttur Vilhjálms konúngs átti jarlinn af Kipr[1], hina þriðju dóttur hans átti Margariz kussari[2].

245. Sigurðr konúngr fór síðan út yfir haf ok hèlt skipum sínum til Akrsborgar, fór þaðan landveg út til Jórsalaborgar, fann þar Baldvina, er

204. ... Tostius comes ad egrediendum cum rege Haraldo se et suos instruit, sed ad naves custodiendas relicti sunt Olavus regis filius et Eystein orrius, filius Thorbergi Arnidæ, qui tum inter omnes magnates regni illustrissimus et a rege maximo honore ornatus erat; rex Haraldus Mariam filiam suam ei nuper spoponderat. ...

221. ... Rex Olavus sororem suam Ingigerdam Olavo collocavit, filio Sveinis Danorum regis, qui Knuto fratre suo in regno Daniæ succedit. ...

222. ... Defuncto Olavo rege, Magnus, filius ejus, rex creatus est, Thrandenses vero Hakonem, Magni filium, regem crearunt, qui a Thorere steigensi educatus fuerat, et inter colonos omnium hominum gratiosissimus erat; Hakon in Bjarmiam expeditionem fecerat, ubi prælium commisit et victor inde evasit.

244. Jam rex Sigurdus meridiem versus profectus est in Siciliam, cui tum præfectus erat Rogerus dynasta, apud quem rex Sigurdus insequentem hiemem transegit, atque octava feria festi jolensis rex Sigurdus Rogerum dynastam secum in solium duxit, eique regis titulum dedit; ex quo tempore rex Rogerus regiam dignitatem diu obtinuit, regnumque suum multis nominibus magnopere amplificavit; is appellatus est Rogerus potens; ejus filius fuit Vilhjalmus, rex Siciliæ. Filiæ regis Vilhjalmi erant tres, quarum unam in matrimonio habuit imperator Heinrekus; alteram filiam regis Vilhjalmi duxit dynasta Cypri; tertia filia ejus archipiratæ Margarizo nupsit.

245. Deinde rex Sigurdus, mare permensus, naves suas Acren duxit; inde terrestri itinere profec-

1) *em. pro* Kapr. 2) *em. pro* keisari.

a) Cfr. Saga Haralds hardrada, Fornm. S. 6, 411, c. 90 in Hk. 3, p. 157.

117. ... Tosti jarl bjó sik ok sína sveit til uppgaungu með Haraldi konúngi, en eptir voru til skipagæzlu Ólafr konúngsson ok Eysteinn orri, son þorbergs (þorbrands, *M*) Árnasonar, er þá var ágætastr ok kærastr konúngi allra lendra manna í Noregi; þá hafði Haraldr konúngr heitit honum Maríu, dóttur sinni (sína, er þeir kæmi aptr, *M*) ...

117. Dynasta Tostius se suamque manum cum rege Haraldo ad escensionem paravit, remanentibus ad custodiendas naves Olavo regis filio et Eysteine orrio, filio Thorbergi Arnii filii, qui id temporis celeberrimus regique carissimus omnium norvegicorum præfectorum fuit, cui tum rex Haraldus Mariam filiam (cum rediissent, *add. M*) nuptum promiserat ...

b) Cfr. Saga Magnúss ok Ólafs Haraldssona, Fornm. S. 6, 443, c. 4 in Hk. 3 p. 183.

5. ... Ólafr [Danakonúngr Sveinsson (son Sveins Danakonúngs, *a* [*Hk*) fèkk Íngigerðar (Íngiriðar, *H*), dóttur Haralds konúngs, systur Ólafs Noregs konúngs.

5. ... Olavus Sveinis filius, Danorum rex, Ingigerdam duxit, regis Haraldi filiam, sororem Olavi Norvegiæ regis.

þá var konúngr yfir Jórsalalandi; var þar Sigurðr konúngr í góðum fagnaði, ok sjálfr Baldvini konúngr fylgði honum út til árinnar Jórdanar ok aptr til Jórsalaborgar; gaf Baldvini konúngr (honum) með ráði patriarkans af krossinum helga nökkurn hlut ok marga aðra helga dóma. Á þeirri sömu tíð fór Baldvini konúngr meðr her sinn til borgar þeirrar á Sýrlandi er Sætt heitir; Sigurðr konúngr fór ok meðr konúnginum til þeirrar sömu borgar meðr her sinn, ok í þeirri ferð unnu þeir borgina Baldvini konúngr ok Sigurðr konúngr; en þegar gaf Sigurðr konúngr Baldvina konúngi borgina, ok setti til varðveizlu yfir borgina kristna menn[1].

246-247. Síðan fór Sigurðr konúngr aptr til Akrsborgar ok tóku þar skip sín; fóru brott af landinu, ok fór þá Sigurðr konúngr með liði sínu til Miklagarðs; ok áðr en hann sigldi upp í sund, þá lá hann hálfan mánað hraðan byr, fyrir því at hann vildi þá sigla, er seglum hans væri ekit fram at skipi, fyrir því at þá mátti sjá af hvárutveggja landinu í öll segl hans, fyrir því at þau voru öll af pellum; ok þá er hann sigldi at Miklagarði, lèt Alexius keisari upp lúka borghliði því er heitir Gullvarta; gekk þá Sigurðr konúngr inn í borgina, ok voru öll stræti fyrir honum dregin meðr pellum; Sigurðr konúngr mælti við menn sína, at þeir skyldu láta sèr fátt um finnast, þóat þeir sæi þá hluti, er eigi væri opt sènir á Norðrlöndum, ok svá gerðu þeir, gengu svá á pellin, sem þá at bert væri strætit. Alexius keisari fagnaði Sigurði konúngi vel ok fèkk honum dýrligar hallir ok liði hans; nú bauð Alexius keisari Sigurði konúngi, hvárt hann vildi, at efnat væri til leiks þess er kallaðr er paðreimsleikr, eða vildi hann þiggja jafnmikit gull af honum, sem leikr kostaði; en þat var vj skippund gulls; Sigurðr konúngr kaus leikinn, ok líkaði þat keisaranum vel, ok lèt nú búa leikinn, ok hafði sá leikr fáliga áðr sènn verit eða leikinn. Þar var mikill fjöldi þeirra Norðmanna er gekk. ...

tus est Hierosolymam, ubi Baldvinum, eo tempore regem terræ Hierosolymitanæ, convenit, apud quem rex Sigurdus commoratus est, magna exceptus hospitalitate; ipseque rex Baldvinus eum ad fluvium Jordanem comes deduxit et Hierosolymam reduxit; eidem rex Baldvinus, auctoritate patriarchæ, particulam sanctæ crucis multasque alias sanctas reliquias donavit. Eodem tempore rex Baldvinus cum exercitu suo profectus est ad urbem Syriæ, Sidonem dictam; ad hanc eandem urbem rex Sigurdus cum exercitu suo regem comitatus est, et in hac expeditione rex Baldvinus et rex Sigurdus urbem expugnarunt; quam simul expugnatam rex Sigurdus regi Baldvino dedit, urbique custodiendæ christianos homines præfecit....

246-247. Dein rex Sigurdus Acren rediit, et naves suas recepit; terra relicta, rex Sigurdus classem Miklagardum duxit; qui ante quam freta navibus ingressus est, dimidium mensem, secundo vento acrius spirante, classem in ancoris tenuit, eam ob causam, quod navigare voluit, quando vela sua secundum longitudinem navis explicari possent; tunc enim omnia vela, quorum singula bombyce coccina erant facta, ex utraque continente conspici poterant. Classe Miklagardum subeunte, imperator Alexius portam urbis, quæ Gullvarta dicitur, aperiri jussit; tum rex Sigurdus urbem ingreditur, in cujus adventum omnes plateæ pannis e bombyce coccinea erant stratæ; rex Sigurdus suis præcepit, caverent ne qua admiratione raperentur, etsi viderent res, in terris septemtrionalibus raro conspectas; atque sic fecerunt, per pannos bombycinos, ut si nuda esset platea, procedentes; rex Alexius regem Sigurdum comiter excepit, eique et comitatui ejus eximia palatia assignavit; jam imperator Alexius regi Sigurdo optionem tulit, utrum institui vellet ludum, Hippodromia dictum, an tantum auri, quanto constaret ludus, id est, sex auri talenta, accipere mallet; rex Sigurdus ludum præoptavit; qua re lætatus imperator, ludum præparandum curavit; qui ludus antea raro conspectus actusve fuerat; præsens ibidem aderat magna multitudo Normannorum, qui ...

[1]) svá segir Halldórr skvaldri: Borg heiðna vant bræðir *etc. vide supra v. 67.*

Nous croyons devoir ajouter encore quelques extraits plus courts de différents codex des rois de Norvège, auxquels nous n'avons donné place dans les copies précédentes. Quelques-uns en sont à considérer comme des lieux parallèles des extraits déjà reproduits auxquels nous renvoyons le lecteur; partout où ils ne diffèrent entre eux que par les termes plutôt que par le sens, nous n'avons point jugé nécessaire d'en donner la traduction, procédé que nous avons déjà suivi autrefois.

Ynglíngasaga., Heimskríngla 1, 39. 43.

31.... Annat sumar fór Fróði (hinn frækni Dana)-konúngr at herja í Austrveg.

35. Sölvi hèt sækonúngr, son Högna í Njarðey, er þá herjaði í Austrveg; hann átti ok ríki á Jótlandi, hann hèlt liði sínu til Svíþjóðar ...

Haralds saga ens hárfagra, Hk. 1, 100.

24. ... Hann (Gaungu-Rólfr, son Rögnvalds Mærajarls), herjaði mjök í Austrvegu. ...

38. ... Eiríkr blóðöx kom or Austrvegi með herskip ok lið mikit ...

Upphaf ríkis Haralds hárfagra, Fornmanna Sögur 10, 196; Flateyjarbók col. 289-307.

8.... Hálfdani svarta ok Hálfdani hvíta gaf hann (Haraldr hárfagri) ij lángskip alskiput, ok fóru þeir at herja; Hálfdan hvíti fèll á Eistlandi[1] ...

Ólafs saga Tryggvasonar, Fornm. S. 1, 30; saga Hákonar góða c. 10, 22, Hk. 1, 134-135, 147.

19. (cod. nº 61 et cet.) ... Eiríks synir voru[2] í hernaði, þegar þeir höfðu aldr til, ok afladu sèr svá fjár, herjaðu um Austrveg; allir voru þeir menn fríðir ok furr rosknir at afli ok atgervi en vetra tali; þess getr Glúmr Geirason í Gráfeldar drápu:

Austrlöndum fórsk[3] undir
allvaldr sá er gaf skáldum
hann fèkk gagn at gunni
gunn hörga[4] slög[5] mörgum;
slíðr túngur[6] lèt slýngja[7]
sverðleiks regin ferðar[8]
sendi gramr at grundu
gullvarpaðar[9] snarpar[10].

31. ... Proxima æstate Frodius frække (strenuus, Daniæ rex), in Orientales regiones prædatum ivit.

35. Sölvius dictus est rex maritimus, filius Högnii in Njardeya, qui tunc oras Orientalium regionum piratica infestabat; is in Jotlandia regno præfuit, vertitque in Svethiam arma ..

24... Is (Rolvus pedes, filius Rögnvaldi, comitis mœrensis) piraticam in mari Orientali frequens exercuit...

38. ... Eirikus sangvisecuris ab expeditione in terras Orientales cum navibus bellicis atque ingenti comitatu (Tunsbergum) rediit ...

Initia imperii Haraldi pulchricomi.

8.... Halvdani nigro et Halvdani albo duas naves longas plene instructas (Haraldus pulchricomus) dedit; hi ad piraticam faciendam excurrebant; Halvdan albus in Esthonia occubuit.

19. ... Eiriki filii, simulatque per ætatem licuit, susceptis expeditionibus piraticis, mare Orientale infestum reddiderunt, et hac ratione divitias sibi paraverunt; hi omnes pulchritudine erant conspicui, et prius viribus corporisque exercitiis, quam annis, maturuerunt; id quod memorat Glumus Geirii filius in encomio Grafeldi:

Princeps, qui multos muneribus donavit
poëtas, in regionibus Orientalibus
scutorum subiit ictus, et victoriam
in certamine obtinuit;
vibrari fecit vaginarum linguas
acres, obductas auro, martiique
ludi catervas divinas
rex humi profligavit[a].

1) Hálfdan hvíti fèll á Eistlandi, *Haralds s. hárfagra, c. 35, Hk. 1, 113 et Ólafs s. Tryggvas. c. 2, Fornm. S. 1, 7, nº 61 et cet.*; Hálfdan hvíti fèll á Englandi, *Ol. s. hins helga, c. 1, Fornm. S. 4, 9, sic h. l. cod. A*; Eistlandi, *B, D, L.* 2) mjök, *frequentes, add. Hk. p. 147.* 3) fórst, *id., F*, fór, *Sk*; fèzk, fèks, *comparavit sibi, sc. ei obligit, Hk.* 4) hörða, *F.* 5) lög, *leges vel punctiones, Hk.* 6) siðþúngr, *F.* 7) sýngja, *canere, F, Hk.* 8) ferðir, *Hk.* 9) gullvarpaðr, *projector auri, sc. rex, Hk.*; gullvarpaði, *Sk.* 10) snarpan, *acriter, Sk.*

a) Constructio: Allvaldr, sá er gaf mörgum skáldum, fórsk α undir gunnhörga slög β (í) Austrlöndum; hann fèkk gagn at gunni; gramr lèt snarpar gullvarpðar γ slíðrtúngur δ slýngja ε, sendi sverðleiks regin-ferðar ζ at grundu. — α) fórsk, *a* fara, *ire, it. active, facere ut aliquis eat*; fórsk undir, *subjecit se, ob-*

Eiríkssynir, [sem þeir lètlu af hernaði í Austrveg[1], snèrust þeir[2] með lið sitt ofan í Víkina ok herjaðu þar[a] ...

53. ... þar (í orrostu at Hálsi í Limafirði) fèll Haraldr gráfeldr ... (at sögn Ara prests þorgilssonar) ... þá var Ólafr Tryggvason vij[3] vetra, ok hafði hann þá iiij[4] vetr verit í útlegð á Eistlandi, en två í Svíþjóð með Hákoni gamla[5].

Ólafs saga Tryggvasonar af Oddi múnk.

28. ... [6]þat segja menn at (Eiríkr) konúngr villdi skilia við Sigríði drotníngu ... oc setti hana drotníngu yfir Gautlandi ... en þá báðu Sigríðar Vissivalldr Austrvegs konúngr ok Haralldr grenski Uplendíngakonúngr; en henni þótti sèr lítilræði í því, er smákonúngar báðu hennar, en þeim dirfð í, er þeir ætluðu sèr þvílíca drotníngu, oc firir því brendi hon þá inni báða á einni nótt, oc þar lèt oc líf sitt gafugr maðr er hèt þórir, faþir þóris hundz, er barðiz við hinn helga Ólaf konúng á Sticlastöðum; oc eptir þetta verk var hon cölluð Sigríð hin stórráða[b].

Eiriki filii, cum in mari Orientali prædas agere intermiserunt, deversis in Vikiam copiis, ibi populationem faciebant ..

53. ... Hoc prælio (in Limafjördo, anno 976) Haraldus grafeldus cecidit ... tum Olavus Tryggvii filius erat annorum septem, transactis extra patriam quatuor hiemibus in Esthonia, duabus vero in Svethia apud Hakonem grandævum.

28. ... Dicitur rex, (fastus et insolentiæ Sigridæ reginæ pertæsus), repudium ei mittere voluisse, eamque Gautlandiæ reginam præfecisse ... tum vero Vissivaldus, regionum Orientalium rex, et Haraldus grenlandicus, rex Uplandensium, nuptias Sigridæ ambierunt; illa vero, quod et indignum existimabat, nuptias suas a regulis ambiri, et audacius judicabat, talem reginam a tantulis affectari, ea de causa utrumque eadem nocte in ædibus concremavit; eodem loco et occubuit vir illustris Thorer, pater Thoreris canis, qui Stiklastadis adversus regem Olavum sanctum pugnavit; quo edito facinore Sigrida imperiosa appellata est.

jecit se (pugnæ). β) gunnbörgr, *fanum bellonæ, q. s. ædes bellonæ sacras, clypeus, quo se miles in prælio tegit;* gunnhörga slög, *ictus clypeis inlati, pugna; voci sequenti præpositio* í *subest, ut Atlam. str. 10, 18;* Vafþr. *43.* γ) gullvarpaðar, *potest accipi pro partic. pass., auro circumdatus; verior tamen est lect. Hk.* gullvarpaðr, *in. nom. ut subst. verbale et subjectum verbi:* sendi. δ) sliðrtúnga, *lingua vaginæ, i. e. lamina gladii, usitatus tropus.* ε) slýngja, *mittere, projicere, h. l. neutraliter accipiendum, vibrari, moveri; sed var. l.* sýngja *frequenter occurrit de clangore ensium et telorum.* ζ) sverðleikr, *ludus ensium (sc. qui ensibus instituitur), pugna;* ferð, *apud poëtas de agmine;* regin-ferð, *agmen divinum, i. e. ingens, ut* reginhaf, *altum pelagi, hodieque in usu; sic* sverðleiks reginferðar, *numerosæ militum copiæ; notandum tamen est,* τo ferðar *seorsim capi posse, et* sverðleiks reginn *(per duo* n) *verti, nanus (v. deus) pugnæ, bellator, sc. rex.*

1) *a* [*om. Hk.* 2) *om. Hk.* 3) viij, *F, S.* 4) v, *B, C.* 5) *Fornm. S. 1, 88-89.* 6) *Fornm. S. 10, 283-384; cfr. Hk.,* Ólafs s. Tryggvas. *c. 48, supra t. 1, 283-285 et* Ólafs s. helga *no 61 et cet. c. 11, t. 1, 427-428.*

a) Ólafs saga Tryggvasonar, Fornm. S. 1, 58-59.

36. ... En er våraði, lýstu þeir Haraldr konúngr ok Guðröðr, bróðir hans, því, at þeir mundu fara í víkíng um sumarit vestr um haf eðr í Austrveg, sem þeir voru vanir; drógu þeir þá lið at sèr ok hrundu skipum á vatn ok bjöggust ... Sendi hann (Guðröðr) þá menn til Tryggva konúngs með þeim erendum, at hann skyldi koma til móts við Guðröð konúng, ok færi þeir báðir samt um sumarit í Austrveg at herja.

36. ... Cum vernabat, rex Haraldus et Gudrödus frater ejus in vulgus faciunt notum, se ea æstate piraticam expeditionem suscepturos, vel in mari occidentali, vel orientali, prout antea fuerant soliti; itaque contractis copiis, navibusque in mare deductis, itineri se accingunt ... Tum ad regem Tryggvium Gudrödus misso nuntio, eum se convenire rogat, ut ambo socii ea æstate piraticam in mari orientali expeditionem facerent.

b) Ólafs saga hins helga, n° 8 bibliothecæ Upsal. (*U*), cfr. supra t. 1. p. 472.

5. ... Hann (Haralldr grænske) hæfr nú upp bœnarorð oc biðr hænnar, en hon væitir ængi annsvor, magnar væizluna oc væitir ákaflega; þar kœmr oc annar konongr af Austrvegom, sá hèt Vísavalldr; hann biðr oc Sigríðar; hon lætr í sínum skála hvårn þæirra drekca, oc giængr hon þar í milli oc mællte við þann þæira þá blíðlegra, er þá talaðe hon við, oc sægir þann sinn skulu vera, er meira drekcr; en þæir sá skæmra fram en hon, en Haraldr talar af meiru trausti; oc er nátta tækr, þá somna þæir konongarner, hafðu drukcit fast, svå at þæir våro nálega dauðir; þá lætr hon slá ælldi í hollena hvåratvægia, oc brænna þæir nú þar inni; sægizt hon skulu svå smákonongum læiða at biðja sín; stæmnir nú þíng við fólcet, sægir at þæir villdu girnazt á ríkit, oc sægir at hon villdi æigi at fólket læge undir þæirra álagum; nu kœmr hon sèr svå á traust við lanz fólc, biðr þá vera sèr til lífðar en hon þæim til traust; er hon kallað Sigríð en stórráða hèðan af.

ÓLAFS SAGA TRYGGVASONAR, Fornm. S. 2,7; 3, 21, 23.

152. ... Maðr heitir Grís ok er Sæmíngsson, hann býr út í Lángadal fyrir Geitaskarði, Grís er maðr auðigr ok vinsæll; hann hefir farit vel, verit alt út í Miklagarð ok fengit þar mikla sæmð af stólkonúngum[1].

152. ... Vir nominatur Gris, Sæmingi filius, habitans in Langadalo præ Geitaskardo, locuples atque amicis valens; idem mercaturam cum successu fecit, quin Constantinopolin usque commeavit, magnumque ibidem honorem ab imperatore adeptus est.

264. ... þeir sögðu fall Ólafs konúngs Tryggvasonar; Hallfreði brá mjök við þessa sögn, gekk hann þegar aptr á þíngit ok sagði tíðindin, lagðist síðan niðr í rúm sitt með miklum harmi hugar; þá mæltu menn Gríss, at Hallfreðr vyrði lítill af þessu máli; Grís svarar: þat er ekki á þá leið; minna sóma hafði ek af Miklagarðs konúngi en Hallfreðr af Ólafi konúngi, ok þóttu mèr þau tíðindi mest, er ek frètta fall stólkonúngsins, ok veit sá einn er missir síns lánardrottins, hversu heit verða kann höfðíngja ástin; nú þikkir mèr gott, er ek skal eigi berjast við konúngs gæfuna, sem Hallfreði mun jafnan fylgja. ...

264. ... illi cædem regis Olavi Tryggvii filii referunt; quo Hallfredus nuntio valde commotus, illico in comitia regreditur, remque palam facit, quo facto in lecto decumbit, magno affectus animi dolore; tum dicere Grisiani, Hallfredum in hac causa minime se virum præstitisse; quibus Gris: minime sic res est; haud equidem tantum ab imperatore Constantinopolitano honorem consecutus sum, quantum ab rege Olavo Hallfredus; atqui nulla res mihi gravior accidit, quam nuntius de morte imperatoris; atque is demum novit, qui dominum suum amittit, principum amori quanta vis insit; atque equidem commodum existimo, si non dimicandum mihi erit adversum fortunam regiam, Hallfredi comitem perpetuam. ...

ÓLAFS SAGA HINS HELGA, Fornm. S. 5, 107, 124; Hk., c. 259, 1, 390-391; 6, 117.

229. ... Biskup varðveitti vandliga helgan dóm (Ólafs) konúngs, skar hár hans ok negl, þvíat hvorttveggja vóx svá sem þá er hann væri lifandi maðr í þessum heimi; svá segir Sighvatr[2]:

Lýg ek [nema Ólafr[3] eigi
ýfs[4] sem[5] kykvir[6] tífar[7],
gæði ek helzt í hróðri
hárvöxt konúngs, áru[8];
enn helzt[9] þeim, er son[10] seldi,
svörðr[11], þann er vóx í Görðum,
hann fèkk læs[12] af ljósum
lausn Valdamar[13] hausi.

229. ... Episcopus sanctas regis reliquias diligenter custodivit, comam et ungves secuit; nam et crines et ungves creverunt, haud secus ac ipse ceterorum mortalium more viveret; hac de re ita Sigvatus:

Mendacium dico, nisi Olavus
vivorum instar hominum
ungves habeat; crescentes regis
comas inprimis carmine celebro;
adhuc servatur coma ei,
qui filium reliquit Gardis
adolescentem; candidi capitis
beneficio Valdamar a malo liberatus est[a].

239. [14]Þórir hundr fór af[15] landi[16] litlu[17] eptir

239. Brevi post mortem regis Olavi Thorer ca-

1) *cfr. c. 264*; þá bauð Hallfreðr Grísi hólmgaungu þar á þínginu, *Hallfredus Grisem in ipso conventu (Hunavatnensi anno 1001) ad duellum circense provocavit;* Grís hafði í hendi sverðit þat er Garðskonúngr hafði gefit honum, *Gris gladium manu gessit, ei a rege Constantinopolitano dono datum, add.* saga af Hallfreð vandræðaskáldi, *no 132 fol.* 2) skáld, *add. Hk.* 3) *sic a* [*G, K, S et Hk;* Ólafi, *D, F, L;* Ó..., *A.* 4) *sic G et Hk, var. l. F;* ýf, *Hk pro quo mavult* if=æfi, *dub.;* ys, *A et cet, contra metrum.* 5) nè, *F.* 6) *sic Hk,* kikvir, *cet.* 7) trúar, *prave pro* tívar, *K.* 8) *sic cet. et Hk;* ári, *A, alienum h. l.* 9) heldr, *G.* 10) syn=sun, *G, K, S, Hk.* 11) suðr, *forte deprav. ex* svarðr, *Hk var. l. B.* 12) *sic Hk,* les:=læs, *A;* læg, *D,* lavg, *H, utrumque contra metrum.* 13) Valhamars, *D, G, H, K, S.* 14) *cfr. Hk. 3, 15,* saga Magnúss góða *c. 13.* 15) þegar or, *no. 38.* 16) brot, *add. Hk,* 17) *om. D, 38.*

a) Constructio: Ek lýg, nema Ólafr eigi ýfs áru α, sem kykvir tífar; ek gæði helzt hárvöxt konúngs í hróðri; enn helzt svörðr þeim er seldi þann son, er vóx í Görðum; hann Valdamar β fèkk læs lausn af ljósum hausi. — α) ýf *est fricatio,* ýfs ár, *minister fricationis, ungvis.* β) *Quis sit hic Valdamar (filius Jaroslavi, an alius), aut quod miraculum Sti Olavi h. l. respiciatur, nescimus; non vero induci possumus ut credamus, Sigvatum, Jaroslavo regi prorsus æqualem, lapsu memoriæ pro Jaroslavo filio Volodimirem patrem posuisse.*

fall Olafs konúngs [; þórir[1] fór[2] út til Jórsala, ok er þat margra manna[3] sögn, at hann hafi eigi aptr komit[4].

nis relicta Norvegia profectus est Hierosolyma, quem non rediisse multi perhibent.

FRÁSÖGN UM ÞÓRARINN NEFJÚLFSSON, Fornmanna Sögur 5, p. 318, Thómasskinna, v. supra t. 1, 427:

Frásögn þorsteins (sonar Rigarðs ok Ragnhildar) ... ek var í förum ok fór ek í Austrveg ok allt til Jórsala, ok tók ek þar skíru, ok kom ek norðr híngat til Svíþjóðar; þá vilda ek kenna móður minni rètta trú ..

Narratio Thorsteinis (Rigardi et Ragnhildæ filii) ... ego navigationibus operam dedi, regiones Orientales accessi et Jorsalos usque profectus sum; hic cum baptizatus essem, boream versus in Svethiam reversus, matrem meam vera religione imbuere studui...

SAGA MAGNÚSS KONÚNGS BERFÆTTS, Fornmanna Sögur 7, 4, 59, cod. 66 in-4to et cet.

2. ... [Hann (Hákon konúngr, Steigar-þóris fóstri, bræðrúngr Magnúss) hafði farit norðr til Bjarmalands ok [átti[5] þar [mikla orrostu[6] ok fèkk sigr[7].

2. ... Hakon rex, Thoreris alumnus, Magno patruelis septemtrionem versus in Bjarmiam profectus, ingens ibi prælium fecerat et victoriam reportaverat.

29. ... þar var á skipi (með Giffarði riddara valska) íslenzkr maðr einn[8], húsvíkskr at ætt, ok var [þá nýkominn[9] utan af[10] Miklagarði; hann hèt Eldjárn.

29. ... Versabatur intra navim (cum Giffardo equite genere Gallo) vir quidam Islandus, ex Husavika oriundus, nomine Eldjarn, qui nuper Constantinopoli redierat.

SAGA HÁKONAR KONÚNGS HERÐIBREIÐS, Fornmanna Sögur 7, 256. 262. 265.

5. ... þeir (Hákon konúngr Sigurðarson herðibreiðr) hafa ij austrfararknörru, ok hafa þá lagt yzta skipanna; á knörrunum voru húnkastalar ok svå framm í stafni á báðum ...

5. ... duas habuerat naves mercatorias Baltico mari (terris Orientalibus) destinatas, in extremis classis cornibus dispositas; in his utrisque mercatoriis bina esse, ad puppim proramque, turrita propugnacula...

8. ... Hákon (konúngr herðibreiðr) gekk upp á austrfararknörinn, ok var þar sett skjaldborg um hann; en merki hans var á lángskipinu, því sem hann hafði áðr á verit.

8. ... Hakon mercatoriam Orientalibus terris destinatam conscendit, ubi corona militum clypeatorum circumdatus est; signum vero ejus in navi longa fuit, qua antea vectus fuerat.

9. ... þeir hafa þann viðbúnað at ör húnkastölum á kaupskipunum mun borit grjót ok skot, þá er þeim litlu úhættara, er fjarri eru ...

9. ... eo utuntur apparatu: ex turritis propugnaculis, quæ in mercatoriis sunt, tela saxaque conjicientur, quo fiet, ut non magis in tuto sint remotiores...

11. ... þeir lögðu þá undir austrfararknörrinn; þar var borit á þá ofan kesjur ok pálstafir ok grjót, svå stórt at ekki stóð við, ok máttu þeir ekki þar vera ...

11. ... quam ob rem mercatoriæ Orientalibus terris destinatæ succedunt; unde cum hastæ, pila, saxaque tam grandia, ut nihil resistere posset, in eos dejicerentur, eo loco manere tuto non potuerunt.

SAGA SVERRIS KONÚNGS, Fornmanna Sögur 8, 209.

86. ... gestirnir höfðu Fleyit mikla, þat var austrararskip ...

86. ... speculatores Fleyum magnum, navigationibus maris Baltici destinatum ducebant ...

SAGA HÁKONAR SVERRISSONAR, GUTTORMS SIGURÐARSONAR OK ÍNGA BÁRÐARSONAR, Fornmanna Sögur 9, 44-45.

17. ... (Anno 1207). Um myrgininn gerðu Baglar

17. ... Insequenti mane Bagli id consilii ceperunt, ut Tunsbergum profecti naves mercatorias caperent, eoque facto Birkibeinos aggrederentur... ibi duas mercatorias grandiores, septemque naves

1) hann, *Hk.* 2) ok allt, a [*38.* 3) *om. Hk.* 4) *no 8 biblioth. Upsal. (U) sic habet:* en þá er Ólafr konongr var fallenn, þá lauk guð upp augu Þóres hunz, ok så hann, hvar ænglar guðs fóro með sálo hanns upp til himna með miklu lióse ... eftir þetta fór Pórer hundr af lande til Jórsala út oc andaðezc þar. 5) háit, *H.* 6) orrostur, *a* [*Hk ed. Hafn. 3, p. 194, B.* 7) hafði þar sigr ok bardaga, *a penultimo* [*Hk, K;* Hákon konúngr hafði farit til Bjarmalands ok barizt þar ok fèkk sigr, *a tertio* [*cod. Fris.* 8) *om. M.* 9) aðr comin, *a* [*M.* 10) or, *M.*

þat ráð at fara til Túnsbergs, taka þar kaupskip ok stefna þá at Birkibeinum ... þeir tóku þar kugga ij ok austrfarar skip vij, tóku þar frá vígin ok háboroðu ok þildu á bitum, báru þá á grjót, ok fluttust út á fjörðinn ...

in terras Orientales mercandi causa excurrere solitas ceperunt, quas demtis pluteis lateralibus, columbariis instruxerunt transtraque constrato munierunt saxisque (suburræ loco) impositis in sinum provecti sunt.

De Malmfrida regina, filia Haraldi regis Holmgardensis, uxore Sigurdi Hierosolymipetæ, cfr. supra t. 1, p. 481; et saga Ínga Haraldssonar c. 17, supra 1, 390; Hk. 3, p. 260, saga, Sigurðar Jórsalafara c. 21: gekk þá til Magni biskup ok Málmfríðr drottníng ok margir höfðíngjar aðrir ok báðu griða Sigurði Hranasyni, *mox intercedentes Magnius episcopus, Malmfrida regina procerumque plures alii incolumitatem Sigurdo Hranii filio poscebant.*

XXXIV. FRAGMENTUM ORCADENSE HISTORIÆ NORVEGIÆ.

Les fragments suivants ont été empruntés à une chronique écrite en langue latine sur les rois de Norvège jusqu'à Olaf le saint, laquelle nous a été transmise par un manuscrit en papier, relié à présent en un volume avec le célèbre paléotype nommé *Fasciculus temporum* dont l'impression date d'environ l'an 1490. On ne saurait déterminer depuis quand le manuscrit en papier et le paléotype sont réunis en un volume, d'autant moins que la présente reliure a l'air assez récent à l'égard des ouvrages, et ne parait pas bien antérieure à la fin du 17ᵉ siècle. Le manuscrit en papier porte au premier feuillet une note écrite par laquelle on voit que Robert Reid, évêque des îles d'Orcades en 1554, en a fait cadeau à Thomas Tulloch de Fluris. En 1700 il avait été acquis par Robert Norrie, prêtre de Dundee, et en ce moment le propriétaire en est lord Panmure qui le conserve dans sa bibliothèque à Brechin Castle, Farfarshire en Écosse.

Le codex nous présente d'un bout à l'autre une seule et même écriture qui a l'air de provenir de la seconde moitié du 15ᵉ siècle; une partie du contenu est écrite en latin, une autre partie dans la langue anglaise ou plutôt dans le dialecte écossais usité à cette époque-là. En voici les différentes matières: 1, Ystoria Norwegiæ; c'est de cette chronique que nous avons fait les extraits qu'on va lire ici 2, Certificat donné en 1453 ou en 1456 par Thomas Tulloch, évêque des Orcades, et par son chapitre en témoignage de l'origine de iarl William des Orcades et de ses ancêtres; ce document, important à plusieurs égards, est aussi en latin; il a d'abord été imprimé d'après le même codex dans l'Account of the Islands of Orkney by Wallace, Londres 1700; puis d'après Wallace dans la Orkneyingasaga ed. Suhm., et dans Orkney Islands of Barry. 3, La série des rois de Norvège, en latin. 4, The cronycle of Scotland in a part, en anglais. 5, Cronica antiqua diversarum cronicarum origo, en latin. 6, De Johanne Balliolo, en latin. 7, Nomina omnium regum Scotorum, en latin. Le latin du codex fourmille de fautes, tandisque l'anglais est tout-à-fait correct; cette circonstance semble prouver que la dernière langue a été celle du copiste; plusieurs fautes sont même d'une telle nature qu'on est forcé de les attribuer à un malentendu produit des caractères orthographiques d'un original plus ancien, sur lequel le codex actuel paraît avoir été transcrit. On aperçoit de pareilles erreurs surtout dans les noms propres; on lit ainsi *Cyri* au lieu de *Tyri; alumpno ad Alstam regem* au lieu de *alumpno Adalstani regis, Sistriam* au lieu d'*Eistriam* etc. Il s'ensuit encore de la nature particulière de quelques-unes de ces fautes que le copiste a dû connaître fort peu l'histoire de Norvège; on pourrait même être tenté de croire qu'il ne l'a pas du tout connue. Ce codex a été écrit de la même écriture que deux diplômes déposés dans les archives royales de Danemark; l'un en est daté Kirkwall ultima die febr. 1460; l'autre qui est une lettre d'earl William d'Orkney, est daté Roslin, penultima die sept. 1461. L'écriture en appartient apparemment au vicaire ou secrétaire de cet earl.

Le contenu des fragments que nous reproduisons n'est certainement pas d'une très haute importance; cependant il doit être fort curieux de connaître des passages d'un ouvrage dont l'origine provient d'une île si éloignée de la Russie. La conservation de la mauvaise orthographe du manuscrit ne nous a point paru nécessaire; nous avons aussi cru devoir rectifier les erreurs les plus grossières des noms; cependant nous en avons indiqué dans des notes les formes originales du codex.

INCIPIT LIBER PRIMUS IN HISTORIA N(ORWEGIÆ).

1. Norwegia igitur a quodam re[a] ... nuncupatus est, nomen optimum ... Norwegia regio vastissima sed ... parte inhabitabilis præ nimietate mon(tium), nemorum ac frigorum. Quæ in oriente ... magno flumine incipit, versus occidentem v ... et sic circumflexo fine per aquilonem regirat. Es(t) ... nimis fumosa, in innumera protendens promontoria, in ... bilibus zonis per longum cincta, prima quæ maxime maritima est, secunda mediterranea, quæ et montana, tertia silvestris quæ Finnis inhabitatur sed non aratur, circumsepta quidem ex occasu et aquilone (undis)[1] refluentis oceani. A meridie vero Daciam et Balticum mare[b] habet, sed de sole Swethiam, Gautoniam, Angariam[2], Jamtoniam; quas nunc partes, deo gratias, gentes colunt christianæ, versus vero septentrionem gentes perplures paganismo, proh dolor, inservientes. Trans Norwegiam ab oriente extenduntur scilicet Kyriali et Kweni, cornuti Finni [c], ac utique Biarmones; sed quæ gentes post ipsos habitent, nihil certum habemus; quidam tamen nautæ, quum de glaciali insula[3] ad Norwegiam remeare studuissent, et, a contrariis ventorum turbinibus in brumalem plagam propulsi, inter Viridenses[4] et Biarmones tandem applicuerunt, ubi homines miræ magnitudinis et virginum terram, quæ gustu aquæ concipere dicuntur, se reperisse protestati sunt. Ab istis vero viridis terra congelatis scopulis dirimitur, quæ patria a Telensibus [d] reperta et inhabitata ac fide catholica roborata terminus est ad occasum Europæ. ...

DE TRIPARTITO INCOLATU NORWEGIÆ.

2. Zona itaque maritima decapolis dici potest, nam .x. civitatibus inclita est, .iiij. patrias complectens, .xxx. provinciarum capaces. ... Quarta (patria) Halogia, cuius incolæ multum Finnis cohabitant, et inter se commercia frequentant; quæ patria in aquilonem terminat Norwegiam juxta locum Wegestaf[e], qui Biarmoniam ab ea dirimit. Ibi ille profundissimus septentrionalis sinus[f], qui Charybdim, Scyl-

1) *om. codex.* 2) *i. e.* Ångermannland. 3) *i. e.* Ísland. 4) *i. e.* Grœnlandi; *paulo post Grænlandia* viridis terra *appellatur.*

a) Il est évident qu'on ■ ici en vue la tradition de Nor et de Gor; il y ■ probablement eu dans le texte primitif: „a quodam rege nomen traxit qui Nor nuncupatus est."

b) Le Catégat est en cet endroit regardé comme faisant partie de la mer baltique (balticum mare).

c) *Cornuti Finni*, Finnois cornus, ne sont mentionnés nulle autre part, peut être *Skrithi Finni* (Skriðfinnar).

d) Pour Islandais; comme on le sait, les auteurs scandinaves du moyen âge croyaient que l'Islande était la Thule des anciens, ou la Tile, comme ils l'appelaient.

e) On dit ici expressément que le Veggestaf sépare la Norvège du Biarmaland; voir plus haut t. 1, 473; conférez du reste la saga d'Olaf Tryggvason par le moine Odd (Fornm. S. 10, 271-272): ch. 19: Sá var konúngr forðum, er Nori hèt, er fyrst bygþi Noreg; en suðr frá Noregi er Danmörk, en Svíþjóð austr frá, en vestr frá er England; en norðr frá Noregi er Finnmörk; Noregr er vaxinn með iij oddum; er lengð landzins or útsuðre í norðrætt frá Gautelfi ok norðr til Veggestafs; en breiddin oc viddin or austri oc í vestr frá Eiðascógi oc til Englandz sióar. — 19. Olim rex fuit, nomine Norius, qui Norvegiam primus incolis frequentavit; ex meridiana parte Norvegiæ sita est Dania, ex orientali Svethia, ex occidentali Anglia, e septemtrionali Finnmarkia; Norvegia natura triquetra est, cujus longitudo, a plaga africi ad septemtriones, ab Albi Gothorum boream versus usque ad Veggestavum, latitudo et amplitudo, ab ortu ad occasum, a silva Eidensi ad mare Anglicanum patet.

f) Ce nom est le *Hafsbotn* ou la mer glaciale du Nord dont il est si souvent question dans les sagas et dans les écrits géographiques; on s'imaginait que cette mer était entourée d'une côte saillante ou d'un isthme qui depuis le Groenland s'étendait autour du pôle du Nord jusqu'au Finmark. Les animaux et les objets curieux, tels que *hafgufa*, *hafstrambr*, etc. dont on peuple cette mer, sont en partie les mêmes dont le Speculum regale nous offre la description; voir les monuments historiques du Grœnland (Grönlands historiske Mindesmærker) 3, 304, 308, 371-375.

lam, et inevitabiles voragines in se continet; ibi et promontoria congelata, quæ immensas glacies, fluctivomis inundationibus augmentatus, brumalique frigore concretas, in maria præcipitant; quibus crebro institores Viridem terram petentes inviti applicant, sicque naufragium passi periclitantur. Ibi etenim cete grandia, diversi generis, fortissimas naves confringentia, nautas diglutiunt, quosdam submergunt; ibi equini ceti, monoculi, jubis diffusis, profunda pelagi sulcantes, ferocissimi reperiuntur; illic pistrix, illic hafstrambus maxima bellua sed sine cauda et capite solum fusum(?) et nisum dissiliendo(?) veluti truncus, nonnisi nautarum pericula præfiguret, apparet. Illic hafguva et hafkitta[1] præ cunctis marinis monstris maxima, et cetera huiuscemodi infinita reperiuntur.

9. ... Huius (Eysteini) filius Yngvar, qui cognominatus est Canawtus[2], in expeditione occisus est in quadam insula baltici maris, quæ ab indigenis Eycilla[3] vocatur. ..

Post hæc venit (Astrida, mater Olavi Tryggvidæ) in Swethiam, ubi moram gessit per horam; inde tendit in Rusciam, sed devenit in Eistriam[4]; denique dum ante Eisisla vela tenderet, a piratis præventi, partim prædantur, partim necantur, inter quos pueri nutritor etiam capite plectitur; ipse autem puer Olavus Eistris[5] in servum venundatur; inde a quodam Olavo suo cognato redimitur, qui tunc forte a rege Rusciæ causa colligendi tributa eo legatus fuit; cum quo aliquot annis latenter mansit in Ruscià; hic cum esset circiter .xij. annorum, in medio foro Holmgardiæ[6] pædagogum suum viriliter vindicavit, et inaudita ultio vix duodeni pueri ilico auribus regiis intonuit; unde regi præsentatur, a quo demum filius adoptatur. Factus adolescens piraticam exercens baltica litora perlustrando cunctis gentilibus id locorum formidabilis existendo inscius deviatim a deo ille magnificus prædo ...

Tunc Olavus norwagensis (i. e. Olavus sanctus) sororem Olavi svionensis nomine Margaretam[a], quam diu digna vicissitudine intimi amoris privilegio dilexerat, in ipso discessu desponsavit, sed frustra, nam eandem rex Waverlafus (*sic*) de Ruscia fratre cogente invitam duxit uxorem; quod factum maximam odiorum atque discordiarum fomitem inter tres illos nobilissimos principes subministrasset, si non sapientissima soror Margaretæ per consilium sui nutritoris disruptam prioris desponsationis copulam aptissime redintegraret; hanc etenim Olavus in matrimonium sibi postea sociavit.

1) *idem ac* hafrhvalr (Snorra-Edda); hafrkytti (konúngsskuggsjó p. 128). 2) hinn harí, *canis crinibus*, Fornaldar Sögur Norðlanda 2, 12; *cfr.* Ynglingasaga *c. 36, supra 1, 263.* 3) *i. e.* Eysýsla, *Osilia.* 4) *emend. pro* Sistriam. 5) *em. pro* Cistris. 6) *em. pro* Holingardiar.

a) Ingigerd est ici nommée *Margareta*, qui est ainsi le quatrième nom qu'on lui donne, mais il est probable que c'est là encore une des erreurs de l'ouvrage.

SAGAS CONCERNANT LES AUTRES PARTIES DU NORD.

La littérature de l'Islande ne contient pas seulement les manuscrits qui traitent du temps antéhistorique du Nord, les sagas des rois de Norvège et la classe importante des sagas de l'Islande et des Islandais dont il sera fait mention plus bas; elle renferme encore plusieurs sagas et plusieurs récits courts (þættir) concernant les autres parties du Nord pendant les temps historiques, le Nord de l'Europe comme celui de l'Amérique. Plusieurs de ces récits qui s'occupent principalement de la Norvège, sont renfermés en forme d'épisodes, comme on a déjà eu occasion de le voir, dans les diverses rédactions des sagas des rois de Norvège, et ceux d'entre eux qui ont quelque rapport à notre but, ont déjà été reproduits ici en extraits; quelques-unes des sagas et quelques-uns des récits concernent le Danemark et la Suède; d'autres

s'occupent de la Russie, et ce sont ces derniers que nous admettrons de préférence dans cet ouvrage; d'autres encore traitent des Orcades, des îles Féroennes, du Groenland et du Vinland; il y en a même qui, comme plusieurs sagas de l'Islande, contiennent des rapports curieux sur les pays orientaux. Les plus importants de ces anciens manuscrits seront offerts ici en extraits.

XXXV. þATTR HAUKS HABROKAR.

Hauk hábrók était employé à la cour du roi Harald à la belle chevelure. Le récit de ses exploits, tel qu'il nous a été transmis dans cette rédaction, est embelli de tant d'additions qu'il a tout-à-fait l'air d'une aventure. Nous n'en avons pas moins voulu l'admettre ici puisque les personnages principaux sont historiques, et que l'entreprise de son voyage en Biarmaland, loin de contenir quelque chose d'incroyable, nous paraît au contraire très vraisemblable, malgré les additions fabuleuses dont la rélation en a été ornée. Ce n'est que dans le Flateyjarbók qu'on trouve ce récit inséré dans la narration intitulée Upphaf ríkis Haralds hárfagra, qui y a été admis col. 298-307. Nous l'avons reproduit d'après celui-ci comme plus tôt dans les Fornmanna-Sögur 10, 198-208.

Beörn[1] at Haugi var í Svíþjóð, þá er Haraldr tók konúngdóm at Noregi, eptir þat var konúngr í Svíþjóð xl vetra eðr lengr Aunundr[2]; þá Eirekr son hans, hann átti Íngigerði, dóttur Haralds hárfagra[a]; henni blótuðu Svíar, ok fluttu hana í ey nokkura, en Hálfdan svarti, bróðir hennar, flutti hana brott með sèr; eptir þat var lengi úsætt milli Haralds konúngs ok Eireks Svíakonúngs. Eitt sumar var þat er Haraldr konúngr kallar til sín hinn kærasta mann sinn Hauk hábrók[b], ok segir: nú er ek

Björn de Haugo in Svethia imperavit, quo tempore Haraldus regnum Norvegiæ capessivit; post eum Aunundus rex Sveciæ fuit annos quadraginta aut amplius; deinde Eirekus, filius ejus, qui Ingigerdam, Haraldi pulchricomi filiam, in matrimonio habuit; hanc cum Sviones in insulam quandam deportassent diisque devovissent, Halvdan niger, frater ejus, eam secum abstulit, quo facto bellum longo tempore fuit inter regem Haraldum et Eirekum, Svionum regem. Æstate aliqua rex Haraldus virum sibi amicissimum,

1) *scr.* Beorn. 2) *In textu est* Aunundr, *quod forte est vitium librarii vel calami; rectius* Aimundr *vel* Avmundr, *i. e. Emundus v. Eymundus.*

a) Íngigerðr, fille du roi Harald, est mentionnée par Snorre c. 21 (1, 97), de même que dans la saga plus étendue d'Olaf Tryggvason c. 2 (Fornm. S. 1, 5). Il est dit dans les deux endroits qu'elle était née d'Alfhilde (Ashilde), fille de Ring Dagson de Ringarike.

b) Snorre Sturlason dans la saga Haralds hárfagra c. 42 (Hk. 1, 119-120) nous parle de Hauk hábrók comme d'un grand champion, et en fait l'ami le plus chéri du roi. La Fagrskinna le cite également (p. 13) comme le meilleur ami du roi. Dans la grande saga Ólafs Tryggvasonar c. 5 (Fornm. S. 1, 15) il est loué comme un homme très entrepenant en missions, quand même il s'agit d'affaires difficiles. Dans tous les trois passages il est dit du roi Adalstein en Angleterre qu'il avait envoyé au roi Harald un glaive magnifique qui avait été accepté par lui, ce qui fut expliqué par l'envoyé, comme si Harald était le sujet du roi d'Angleterre. Comme Harald ne voulut point être regardé comme tel, il chargea Hauk hábrók en 926 d'amener en Angleterre son fils Hakon, né d'une servante, lequel il devrait remettre au roi Adalstein pour être élevé par lui. Hauk s'acquitta avec grande habileté de la mission que lui avait confiée le roi Harald; le roi Adalstein éleva le fils qui lui avait été envoyé, de sorte que, selon l'opinion répandue qui regarde l'éducateur d'un enfant étranger comme inférieur au père, Harald pouvait être considéré comme ayant reçu pleine satisfaction. Hakon élevé par Adalstein, fut baptisé en Angleterre et devint plus tard le premier roi chrétien de la Norvège. Hauk hábrók est aussi mentionné dans la saga skálda Haralds hárfagra qui nous a été transmise dans le célèbre Hauksbók, nº 544 in-4to, dont nous avons donné les détails dans l'introduction du t. 1 p. xxij-xxv (Fornm. S. 3, 80-82). Pour mettre fin aux querelles existant entre le roi Harald et Érik,

frelstr af öllum herskap ok ófriði hèr innan lands, munu vèr nú sitea í hóglífi ok skemtan, viljum vèr nú senda yðr í Austrríki á þessu sumri, at kaupa mèr nokkura ágæta gripi ok fásèna í vorum löndum; Haukr biðr konúng ráða þessu sem öðru, ok þá leifði konúngr mönnum brottferðir frá sèr til ýmisra landa, ok hann hafði áðr með sèr haft. Haukr ferr nú með einu skipi ok góðri fylgð, ok kemr austr í Hólmgarð um haustit, ok hafði þar vetrsetu, ok kemr hann þar er markaðr er settr; þar var komit mikit fólk or mörgum löndum; þar voru komnir kappar Eireks konúngs af Uppsölum: Beörn blásíða ok Salgarðr serkr, þeir voru ójafnaðarmenn ok gengu þar yfir alla menn; þat var einn dag at Haukr gekk um bæinn við sveit sína ok vildi kaupa nokkura dýra gripi sínum herra Haraldi konúngi, þá kom hann at, þar sem fyrir sat einn girzkr[1] maðr; Haukr sèr þar eina dýrliga skikkju, sú var öll við gull búin; þessa skikkju kaupir Haukr ok reiðir þá fyrir festarpeníng, ok gengr í brott ok eptir fènu, ok áðr um daginn hafði Beörn falat þessa skikkju til handa Svíakonúngi, ok var af metinn; ok er Haukr var út genginn, þá kemr sveinn Bearnar, ok segir kaupmanninum, at eigi mun hlíða, ef Beörn skal eigi hafa skikkjuna, en kaupmaðr kveðr svà búit standa mundu; nú gengr sveinninn í brott ok segir Birni, ok í þat mund kemr Haukr með skikkju verðit ok geldr upp, en tekr við skikkjunni ok gengr út, ok þá kemr Beörn í móti ok Salgarðr, ok spyrja, hví hann hafi skikkju þá er þeir hafa keypt; en Haukr sagði, at hann hefir keypt ok hann mun hafa; Beörn sagði at Eirekr konúngr ætti fyrst at hafa gersimar, er yfirkonúngr er í Norðrlöndum ok honum sómir; Haukr svarar: óvanr var Haraldr konúngr at láta sitt fyrir Svíakonúngi; hann sendi

Haukum habrokam ad se arcessiit, et ita locutus est: nunc ab omnibus expeditionibus et bellis internis liberatus, rebus quietis et lætis frui decrevi; itaque te hac æstate in regnum Orientale mittam, ut res eximias et nostra in terra raras mihi coemas; Haukus hanc rem, ut alia, regis arbitratui permisit; tum quoque rex hominibus, quos antea apud se detinuerat, potestatem fecit ad varias terras proficiscendi. Haukus una nave vectus, firmoque præsidio tutus, sequenti autumno Holmgardum venit, ibidemque hiemavit; eo forte loci venit, ubi mercatus erat institutus, quo magna hominum multitudo ex multis terris advenerat: in his athletæ Eireki, regis Upsaliensis, Björn blasida et Salgardus serkus, homines injuriosi et in ceteros advenas se insolentius efferentes; aliquo die Haukus, cum comitibus stipatus per oppidum ambularet, ut res aliquas pretiosas domino suo, regi Haraldo, emeret, venit ad locum, ubi vir quidam Russicus sedebat; hic cum videret pallium aliquod pretiosum totum auro intertextum, id coemit, datoque arrhabone, ad pecuniam petendam discedit; sed antea eodem die Björn hoc idem pallium regi Svionum venum petierat, sed immanitate pretii deterritus erat; jamque egresso Hauko advenit famulus Björnis, mercatorem admonet, haud impune fore, si Björn pallio non potiatur; at mercator rem quo esset loco mansuram ostendit; itaque digressus famulus rem Björni significat; interea vero Haukus redit, allatumque pallii pretium plene persolvit; egrediens obvios habet Björnem et Salgardum, quibus interrogantibus, cur pallium haberet, quod ipsi emissent (sibi pacti fuissent), Haukus, uti emisset, ita et obtenturum se declaravit; Björn reposuit, convenire, Eirekum regem, qui ceterorum regum septemtrionis princeps esset, res pretiosas, quæ ipso dignæ æstimarentur, habere; cui Haukus: non adsolet rex Haraldus regi Svionum

1) *sic emend.; scriptum* gi̇́zkr, *i. e.* grizskr, *græcus.*

roi de Suède, une députation fut envoyée en Suède qui chemin faisant rencontra Hialmar iarl de Helsingialand. Ce dernier procura un bon accueil aux députés à Upsala, et les accompagna ensuite en Norvège par dessus les montagnes de Kiöl. Quand Harald eut reçu la nouvelle de la réconciliation des rois, il envoya Hauk hábrók et Rolf nefia vers l'est à Vikin pour y annoncer à son fils Érik et à Rögnvald Mœraiarl que la paix était conclue entre les pays. Avant de s'acquitter de cette mission, Hauk eut à soutenir en chemin un combat bien rude.

sveinn einn heim með skikkjuna, en þar slær í afboð með þeim, ok segir Salgarðr, at hann vill at þeir beríst um, hvorr hafa skal skikkjuna, ok svå um þat hvors þeirra konúngr fremri skal heita; Haukr segir, at vel megi þeir berjast um skikkju kaupit: en ekki vil ek, segir hann, leggja virðíng konúngs míns undir vopn mín; þá gekk einn maðr at Hauki, þykkr ok lágr; hann spurði hann at nafni, en hann kveðst Búi heita: ok er hèr eitt sverð at ek vil gefa þèr, ef þú ætlar at berjast við þá Beörn ok Salgarð, ok er eigi örvænt at bíti; Haukr tók við, ok leit á, ok mælti: haf þú þökk fyrir, en eigi vil ek þiggja, þvíat ek hefir nóg vopn, þau er þá munu bíta, ef hugr ok hreysti dugir, en ek mun kalla þik Búa bitrligt-sverð: Búi svarar: eigi mundi Haraldr konúngr neita, ef ek byða honum, ok dregr til þess er vera vill, ok munu þèr finnast verða optar; snýr í brottu síðan. Nú slær í bardaga með þeim, ok varð Haukr vinsælli, ok fèkk meira lið; fèllu þar nokkurir menn, en margir sárir; Haukr hafði sigr, en landslýðrinn gekk í milli ok skildi þá. Nú líkar þeim Svíum illa, ok fara heim við svå búit; spurðist þetta til Noregs, ok svå hversu Salgarðr hafði fyrir skilit, ok varð Haraldr konúngr mjök reiðr. Haukr kemr nú heim, ok hittir konúng, ok var Haraldr heldr úfrínn ok spurði: er þat satt, Haukr, at þú hefir lagit virðíng mína undir vopn þín? Eigi er þat, herra; segir Haukr þá alla sögu sem farit hafði; líkar Haraldi konúngi þá vel ok mælti: mjök mundir þú hábrókast þá, Haukr, er þú sigraðir kappa Eireks konúngs. Satt var þat, kveðr Haukr, en aungu minnr á Einglandi, þá er ek knèsetta Aðalsteini Einglakonúngi Hákon, son þinn; þá brosti konúngr; síðan var Haukr hábrók kallaðr. Svå segja menn, at eigi hafi komit meiri gersimi í skikkju til Noregs. Þeir Beörn ok Salgarðr koma á fund Eireks konúngs, ok segja honum hversu mikla úvirðíng Haukr hafði honum gert ok svå at Haraldr konúngr þættist í öngvan stað minni kon-

de jure suo cedere; mittit aliquem de famulis, qui pallium domum deportet; interea res ad minas spectare coepit, dicente Salgardo, placere sibi, armis decerni, uter pallium haberet, item utrius rex præstantior habendus esset; Haukus ostendit, se haud recusare, quin de emtione pallii de armis decertent: nolo autem, inquit, mei principis honorem armorum meorum fortunæ committere; hic vir quidam crassus et statura humili ad Haukum accedit, qui, de nomine interrogatus, Buium se vocari professus: en gladium, inquit, quem dare tibi volo, si cum Björne et Salgardo digladiari cogitas, de cujus teli virtute non est quod quisquam dubitet; Haukus acceptum gladium inspiciens: gratiam habeo, inquit, at ego non accipiam, neque enim mihi desunt arma, quæ eos violare poterunt, modo ne deficiat animus ac fortitudo; te autem appellabo Buium, acuti gladii possessorem; Buius contra: haud oblatum sibi rex Haraldus recusaret; verum res plerumque ad fatalem sibi exitum procedit, atque necesse erit, ut sæpius congrediamini; quibus dictis digreditur; jam res ad manus venerat; Haukus, plus gratia valens, plures nactus est propugnatores; cadunt aliquot viri, complures vulnerantur; Haukus victoria potitur, interveniente populo prælianles dirimuntur; Sviones exitu rei male contenti, ita domum redierunt. Cum fama de his rebus in Norvegiam perlata esset, conditioque a Salgardo proposita certaminis, rex Haraldus magnam iram concepit; quare cum Haukus domum redux regem conveniret, Haraldus vultu ad minas composito interrogavit: an verum est, Hauke, te honorem meum tuorum fortunæ armorum subjecisse? Haud res ita se habet, domine, Haukus inquit; remque omnem, ut gesta erat, narravit. Qua re Haraldus rex oppido lætus: haud dubium est, Hauke, quin braccas altius cinxeris (altius te extuleris) tunc, cum athletas Eireki regis devicisti; hoc quidem verum est, inquit Haukus, at neutiquam minus in Anglia, cum Hakonem, filium tuum, genu Adalsteinis Anglorum regis imposui; subrisit rex; exinde Haukus hábrók (alticinctus) appellatus; ita perhibent, in Norvegiam importatum nunquam fuisse pallium pretiosius. Björn et Salgardus regem Eirekum convenientes referunt, qua contumelia Haukus eum affecisset, regemque Haraldum

úngr; Eireki konúngi hugnar illa, ok gerðist af þessu missætti þeirra Haralds konúngs.

VÍGHARÐR KOM TIL HARALDS KONÚNGS OK HAUKS HÁBRÓKAR.

2. Svá bar at einn vetr at Eirekr konúngr hafði búa látit jóla veizlu, ok hann var kominn í hásæti, ok skipat var hirðinni, en menn stóðu úti á verði, ok sá at maðr var á skíðum; hann bar at fljótliga, ok steig af skíðunum; sjá var mikill maðr í vargskinns ólpu; honum var vel fagnat, ferr hann af ólpunni, ok var í skallats kyrtli rauðum, ok hafði hjálm á höfði, ok var gyrðr sverði, ok allra manna vænstr; hann hafði hár mikit ok fagrt, ok allra manna var hann mestr ok sterkligastr; hann gengr fyrir konúng ok kvaddi hann; hann fagnaði honum ok leizt tíguligr maðrinn; hann spyrr hann at nafni, ætt ok kynferði; hann nefndist Vígharðr, ok sagðist ættaðr af Hálogalandi: en mitt eyrindi er þat, ef þú villt við mèr taka með þeim hætti, sem áðr eru þeir Björn ok Salgarðr. Konúngr svarar: víst ertu fríðr maðr, en valla má ek þik meta svå mikils úreyndan, sem þá er í marga hættu hafa sik lagða fyrir mik ok hinir ágætastu kappar eru; þá mælti Vígharðr: sitìt heilir, herra, gengr út síðan ok tekr búnat sinn, stígr á skíð sín. Þá veitti Haraldr konúngr jólaveizlu norðr í Guðbrandsdölum, ok annan dag var þat at konúngsmenn voru úti staddir ok höfðu leik, en konúngr sat hjá leiknum, en bærinn stóð nær fealli; þá mælti konúngr: hvat er nú at sjá í fjallit sem hvirfilvindr sè, eðr mun maðr renna á skíðum? en mjöllin var laus, ok rauk (fyrir) honum, en hvorki vex vindrinn nè þverrar ok því sá þeir at maðrinn mundi vera, ok þó var fárra manna þar ofan at renna; þenna bar brátt at, ok kemr hann at leiknum, ok gengr fyrir Harald konúng ok kvaddi hann; konúngr tók vel kveðju hans, ok sá at hann mundi vera stórra manna; hann segir sitt eyrendi at bjóða honum þjónustu sína, ef hann tæki hann til lags við kappa sína; konúngr svarar: fylgja íþróttir þínar yfirlitum,

se principem nulla re inferiorem existimare. Quæ res cum regi stomachum moveret, dissidiorum inter eum et regem Haraldum materies extitit.

VIGHARDUS AD REGEM HARALDUM ET HAUKUM HABROKAM VENIT.

2. Hieme aliqua, cum rex Eirekus convivium jolense instruendum curasset, ipseque celsa sede consedisset, aulicique dispositi essent, excubitores, qui in statione erant, hominem conspexerunt xylosoleis ferri; hic cum magna celeritate adpropinquasset, ex xylosoleis descendit; fuit magna statura, indutus lacerna e pelle lupina; liberaliter excipitur, lacernam exuit; gestavit tunicam rubram coccinam, in capite galeam, gladio cinctus, eximia pulchritudine; coma erat magna et pulchra, statura supra vulgarem, magnitudo virium ad speciem excellens; regem adiens salutat, a quo benigne exceptus, cum elegantis ac splendidi viri præ se speciem ferret, de nomine, familia et genere interrogatur; ille se Vighardum vocari, genteque Halogum esse testatus: eo veni consilio, inquit, ut cognoscam, an me eadem conditione, qua Björnem et Salgardum, recipere velis; cui rex: forma sane spectabili es, te vero inexpertum tanti non possum æstimare, quanti excellentissimos athletas, qui mea causa multis se periculis objecerunt; huic Vighardus, vale, domine, inquiens, egreditur, amiculum induit, xylosoleas conscendit. Eo tempore rex Haraldus convivium jolense in Gudbrandsdalis instaurabat, cujus altero die regii foris constituti ludum exercebant, rege ludentibus adsidente; prædium vero prope montem aliquem situm fuit; hic rex: quodnam spectaculum ex monte apparet, turbinis specie? numquis istic xylosoleis labitur? recens autem delapsa nix, utpote mollis, homine labente pulveris instar excitata fuerat; inde vero, quod ventus neque incresceret, neque decresceret, colligebant hominem esse; et tamen tanta erat ejus loci declivitas, ut paucis eluctabilis esset; hic celeri lapsu adpropinquans cum ad ludum accessisset, regem Haraldum adit et salutat; rex, quod eum amplo loco ortum esse intelligebat, comiter resalutavit; ille causam adventus exponit, ut suam ei operam offerat, si se consortio athletarum suorum adjungere velit;

þá væri mikil sæmd at þèr; konúngr kallar Hauk til sín, ok spyrr ef hann vill þenna mann taka til lags við sik ok fèlagskapar; hann játar konúngs vilja; þeir voru jafnmiklir menn; nú er hann tekinn til lags við kappa konúngs.

HARALDR SENDI HAUK OK VÍGHARÐ.

3. Eitt sumar segir Haraldr konúngr, at hann vill senda Hauk norðr til Bjarmalands, at heimta hárvöru, ok er Vígharðr veit þat, segir hann, at hann vill fara; konúngr svarar, at eigi vill hann fyrirmuna honum þeirrar sæmdar, lætr nú búa sitt skip hvorum þeirra, ok er þeir eru búnir, gerir konúngr þeim snæðíng, ok segir at hann sendir nú þá menn frá sèr, at honum þikir meira at missa en margra annarra: en líkligt þiki mèr, at Eirekr konúngr frètti um ferð ykkra, ok mun nú vilja minnast við ykkr, er þú tókt, Haukr, skikkjuna úti Hólmgarði; veit ek blóth Eireks konúngs, at hann mun frammi hafa þeim til liðsinnis, en ek sendi ykkr til fóstru minnar, er Heiðr heitir, ok býr norðr við Gandvík; hafit ráð hennar; ek sendi henni gullhríng, er vegr xij aura, ok ij villigaltarflikki gömul ok ij tunnur smjör. Nú fara þeir brott með góðu liði ok vopnum; Eirekr konúngr sèr för þeirra, ok segir Birni ok Salgarði, at hann vill at þeir fari norðr til Surtzdala ok Bjarmalands, ok at sumri lætr Eirekr konúngr veizlu búa at Uppsölum; síðan lætr hann aka ij vögnum til staðarins, þar sem hann blótaði þat goð er Lytir [a] hèt; var sá siðr at vagninn skyldi standa um nótt, ok kom hann til um morgininn; en nú kom Lytir eigi at vanda sínum, ok er þetta sagt konúngi, at Lytir er nú ófús at fara; stóð vagn svâ ij nætr at hann kom eigi; þá tók konúngr at fremja miklu meiri blót en fyrr, ok hinn þriðja morgininn verða þeir varir við, at Lytir er kominn; er þá svâ höfugr

rex: si artium liberalium peritia vultui tuo respondet, magno mihi ornamento eris; advocatum dein Haukum interrogat, an hunc virum in suum contubernium ac societatem recipere velit; ille regis voluntati annuit; utrique staturæ magnitudine pares erant; sic in contubernium athletarum regiorum adsciscitur.

HAUKUS ET VIGHARDUS AB HARALDO IN BJARMIAM MISSI.

3. Æstate aliqua rex Haraldus significat, se Haukum boream versus in Bjarmiam ad colligendas merces pelliceas mittere statuisse; quo Vighardus cognito, se (eodem) proficisci velle ostendit; respondit rex, se ei tali honore non interdicturum; suam cuique navem apparandam curat, paratos itineri epulis excipit, significat se eos nunc ablegare viros, quorum discessum magis, quam multorum aliorum, damno sibi esse judicet: veri autem simile mihi videtur, regem Eirekum, de vestra profectione factum certiorem, vestri velle meminisse, quod tu, Hauke, Holmgardi pallium vi extorsisti; novi quibus rex Eirekus eos (Björnem et Salgardum) adjuvabit sacrificia; quare vos ad nutricem meam, nomine Heidam, quæ in boreali regione ad Gandvikam habitat, mitto; hujus consiliis utiminor; donum ei mitto annulum aureum, duodecim uncias pendentem, duo segmenta aprugnæ et duo dolia butyri. Jam proficiscuntur, firmo præsidio stipati beneque armis instructi; quorum iter conspicatus (præsentiens) rex Eirekus, Björni et Salgardo significat, placere sibi, ut septemtrionem versus in Surtzdalos et Bjarmiam proficiscantur; et insequenti æstate rex Eirekus convivium Upsalis apparandum curat; duos dein currus eum in locum agi jubet, quo loco deum, nomine Lyterem, coluit; mos erat ut currus eo loco per noctem permaneret, quo ille mane insequenti accedere solebat; nunc autem Lyter præter solitum non adfuit; defertur ad regem, Lyterem a proficiscendo abhorrere; sic currus binoctio stetit, ita ut ille non adveniret; hic rege multo majora sacrificia offerente, tertio mane animadvertunt, Lyterem adesse, tumque currus tam gravis erat,

a) Litr paraît dans l'Edda de Snorre, Gylfaginníng c. 14, 49 (1, 66, 176), comme le nom d'un nain. Dans cet endroit il faut le considérer comme un esprit tutélaire ou comme une divinité inférieure.

vagninn at eykirnir springa, áðr þeir koma með hann til hallarinnar; var síðan vagninn settr á mitt hallar gólf, ok gekk konúngr þá at með horni, ok fagnaði Lyti, ok segir at hann vill drekka full til hans, ok þikir nú miklu máli skipta, at hann ráðist í ferðina, ok kveðst honum sem fyrr veita mundu miklar gjafir. Lytir svarar, kveðst ófús gerast þessarar ferðar, segir at hann kom eitt sinn norðr þángat: ok hitta ek þar fyrir svå mikit tröll, at slíku hefir ek eigi fyrr mætt, en gamalt var þá, ok eigi munda ek þar koma, ef ek vissa at þat lifði, ok væntir mik at nú muni dautt vera; konúngr segir at svå mun vera; Lytir kveðr konúng góðs verðan frá sèr, ok kveðst fara mundu; eru þeim nú búin tvö skip Birni ok Salgarði; ok er þeir láta or Leginum, ferr þar fyrir dreki, ok svört tjöld yfir, öngan mann seá þeir á reipum halda; hann siglir hvaðan sem á er; síðan sigla þeir norðr fyrir landit.

BARDAGI ÞEIRRA HAUKS VIÐ BEÖRN OK SALGARÐ.

4. Nú er at segja frá Hauki ok Vígharði at þeir koma norðr til Gandvíkr, ok gánga til bæjar Heiðar, fóstru Haralds konúngs, vj menn af hvoru skipi; hún sat við eld, ok geispaði mjök, hún var í skinnkyrtli, ok tóku ermar at olboga; Haukr bar henni kveðju Haralds konúngs; hún segir: góð þiki mèr kveðja Haralds konúngs, ok segir at hún (vill) fara til skips með þeim; hún biðr þá aptr hverfa, ok segir illa munu verða ferðina; Haukr tók eigi meir en undir hönd henni, ok var hann manna mestr; hann seldi henni fyrst hrínginn; þá mælti hún: geli heill Haraldr konúngr! ok dró á hönd sèr: ok hèr eru enn flikki ij er hann sendi þèr; þetta er allvel sent, segir hún; þá fær hann henni smjörtunnurnar, þá mælti hún: úlíkr er Haraldr konúngr öðrum mönnum, þetta eru góðar gersimar, ok eigi hefi ek slíkar þegit, ok ef þetta verðr honum eigi launat, þá mun ekki verða launat honum; hún tók undir sína hönd hvora tunnu, en kastaði flikkjunum á bak sèr, ok segir at henni þikir meira verð þessi gjöf en hinar báðar; ok vissi fóstri minn, hvat mèr þótti bezt; hafit nú ráð

ut jumenta, antequam eum ad aulam deportassent, lassitudine exanimarentnr; dein currum in medium pavimentum aulæ constitutum rex cum cornu accedens, Lyterem salutavit, dicens, se ei velle propinare; permagni sua interesse, ut se socium expeditionis addat; se ei, uti antea, ingentia munera oblaturum; Lyter respondet, se invitum facere, ut huic se expeditioni socium addat, aliquo se tempore in ista loca ad boream sita venisse: ibidemque in monstrum giganteum incidi, quanto occurreram antea nunquam, sed tum ætate provectum erat; neque ea loca adirem, si id vivere scirem; at jam mortuum esse arbitror; rex haud dubie ita esse confirmavit; Lyter regem bene de se meritum prædicans, se profecturum pollicetur; itaque Björni et Salgardo duæ naves paratæ; quos e Lacu (Mælare) solventes draco nigris tentoriis velatus præcedebat, cujus funes ut a nemine regi apparuit, ita aura undecunque spirante cursum tenuit; dein septemtrionem versus navigantes litora terræ circumvehuntur.

PRÆLIUM HAUKI AC COMITUM CUM BJÖRNE ET SALGARDO.

4. Jam de Hauko et Vighardo narrandum; hi, in Gandvikam appulsis navibus, cum senis ex utraque nave sociis ad prædium Heidæ, regis Haraldi nutricis, escendunt; quæ induta tunica pellicea, manicis ad cubitum pertinentibus, igni adsidens, immensum oscitabat; cum Haukus eam ab rege Haraldo salvere jussisset, illa se grato animo accipere regis Haraldi salutem testata, ituram cum eis ad navem dixit; hortatur, ut revertantur, profectionem enim male cessuram; Haukus, etsi ceteros homines staturæ magnitudine superaret, tamen non nisi ad alam ejus pertinebat; primo ei annulum tradidit; tum ea: bene regem Haraldum, munera dantem; atque annulum induit manui; en segmina duo, quæ tibi misit! satis liberale munus, inquit ea; cum ei traderet duo illa dolia butyri, tum ea: rex Haraldus aliis hominibus haud similis est; hæ res sunt eximiæ, neque tales ego unquam dono accepi, cujus beneficii gratia si ei non referatur, nullius referetur; doliis sub utramque alam receptis, segmentisque in tergum rejectis, hocce munus ceteris duobus se pluris æstimare professa: novit alumnus meus, inquit, quo maxime

mín, ok farit með mèr! ok svâ gera þeir; hún gerir nú eld ok sezt öðrumegin; þeim sýndist hún heldr munnljót, þvíat önnur vörin tók niðr á brínguna, en önnur breiddist upp á nefit; hún færði Hauk or klæðunum, ok þreifaði um hann, ok mælti: þú ert þrekligr ok hamíngjusamligr; hún bað hann kyssa sik, ok svâ gerði hann; þá biðr hún Vígharð fara af klæðum, hann var lengi fyrir; Haukr biðr hann til, ok þat verðr; hún mælti: mikill maðr ok siðligr ok furðu sterkr; hún biðr hann kyssa sik, hann biðr öll tröll kyssa hana; hún svarar: meir mun þèr gefit vænleikr, ok segir honum muni meira mein at verða en sèr; hún selr Hauki mýla tvo: ok ef þeir Beörn ok Salgarðr leggja at skipum ykkrum, þá fleyg fyrir borð á skipi þínu. þeir sigla nú norðr til Bjarmalands, ok eitt kveld sjá þeir renna skip undan eyjum fram, ok ætla nú mennina at hitta ok spyrja tíðenda hvorir aðra; kennir Haukr nú at þetta eru þeir Beörn ok Salgarðr; verðr fátt um kveðjur þeirra utan þeir leggja skip saman ok berjast; nú sjá þeir at dreki liggr undir eyjunni, ok fljúga örvar af, ok varð maðr fyrir hverri; ekki komu Hauki í hug mýlarnar kellíngar; nú falla menn allt með borðunum á hvorutveggjum skipunum; þeir gánga nú á annat skip sitt báðir, Haukr ok Vígharðr, þvíat hroðit var Vígharðs skip; hann gengr þá í framstafn, ok hleypr á skip þeirra Bearnar ok Salgarðs, ok þeir Haukr báðir, ok komast framan at siglu, ok koma þeir Beörn þar í móti ok Salgarðr, ok slær þar með þeim í bardaga, lèttir eigi fyrr en allir eru sárir, þeir er uppi standa; gengr Beörn or lyptíngunni at Hauki; nú berjast þeir fjórir, lýkr svâ at Beörn fellr; Vígharðr sækir þá at Salgarði, ok er minnst var von, kemr ör af drekanum ok í brjóst á Vígharði, ok fellr hann dauðr niðr; Hauki koma þá í hug mýlarnar, ok kastar þeim fyrir borð með reiði, ok kemr niðr heá drekanum ok lystr þar upp loga stafna á millum; Haukr drepr þá Salgarð, en hann misti auga sitt; ekki var þá ok fært til

delecter; consiliis meis utimini, atque sequimini me! morem ei gerunt; ea ignem suscitat, et ab altera ejus parte considet; visa eis est ore majorem in modum turpi, altero labio in pectus dependente, altero super nasum dilatato; Haukum vestibus exutum circumquaque contrectans: tu speciem viri satis robusti atque fortunati præfers, inquit; jubet eum se osculari; osculatur; dein Vighardum exuere vestes jubet; ille diu detrectavit, tandem ab Hauko rogatus obsequitur; tum ea: vir magna statura, morum insigni elegantia et immani virium robore; osculari se jubente, ille vicissim omnes eam gigantes osculari jussit; cui ea: tu fortunæ benignitati non tam ceteras virtutes, quam formæ pulchritudinem debes; dixitque ei hoc majori noxæ, quam sibi, fore; Hauko duos globulos tradidit: hos, si Björn et Salgardus naves vestras adgredientur, e navi tua in mare projicito. Inde boream versus in Bjarmiam navigantes, aliquo vespere naves conspicantur ab insulis procurrentes; itaque hoc loco homines convenire cogitant, ut alteri alteros quid novi percontarentur; mox Haukus animadvertit adesse Björnem et Salgardum; omisso salutandi officio, naves conjungunt et manum conserunt; jam conspicantur draconem prope insulam stantem, ex quo sagittæ volarunt, quarum singulæ singulos homines assecutæ sunt; neque Hauko in mentem venit globulorum, a vetula datorum; jam homines ad utrumque latus utriusque navis ceciderunt; nave Vighardi propugnatoribus nudata, in alteram navem uterque, Haukus et Vighardus, transcendunt; hic, in proram navis progressus, transilit in navem Björnis ac Salgardi, itemque Haukus; qui utrique cum ad malum usque a prora penetrassent, incidunt in milites Björnis et Salgardi, cum quibus initum certamen non prius cessavit, quam omnes superstites vulnerati essent; Björn de celsa puppi progressus, Haukum oppugnat; sic quatuor illi inter se pugnant, eo tandem exitu ut Björn caderet; tum Vighardus Salgardum impugnat; verum ex improviso advolans sagitta e dracone pectus Vighardi transforavit, ut exanimus collaberetur; hic cum Hauko in mentem venisset globulorum, ira incitatus eos e navi in mare projecit, quibus juxta draconem delapsis, flammæ inter proram puppimque erumpebant; mox Haukus Salgardum

liðs hans manna; berr hann þá vopn sín á bát einn ok klæði sín, ok lèttir eigi fyrr en hann kemr aptr til Heiðar kellíngar, ok segir henni tiðendin; hún lætr vel yfir at hann er aptr kominn; græðir hún hann, ok fara þau, ok fylgir hún honum þar til er kaupmenn eru, kemr honum þar í skip með þeim mönnum er fara ætluðu suðr með landi; hverfr hún þar aptr, en hann lèttir eigi sinni ferð fyrr en hann finnr Harald konúng, ok segir honum alla sögu; konúngr lèt vel yfir at hann var aptr kominn. En frá Lyti er þat at segja at hann kom aptr ok fann Eirek konúng, ok sagðist honum aldri mega at liði verða þaðan af, sakir örkumbla þeirra er hann kvezt fengit hafa af hinu mikla trölli í Noregi.

interficit; ipse oculum amisit; tum nemine suorum ad resistendum idoneo, arma vestesque in scapham aliquam comportat, neque prius desistit, quam ad Heidam vetulam revenisset; huic quæ gesta erant exponit; illa reducem gratata, vulnus ejus curat; quo facto iter ingrediuntur, ipsaque eum deducit in eum locum ubi mercatores erant, cumque locum ei in nave in meridianas terræ partes itura pacta esset, reversa est; ille vero non prius itinere destitit, quam regem Haraldum conveniret, cui rei totius ordinem explicuit; cujus reditu rex lætatus est. De Lytere autem hoc referre habemus, quod reversus ad regem Eirekum, huic significavit, se ab eo tempore nunquam posse ullam ei operam præstare propter foeda illa vulnera, quæ ab immani illo monstro giganteo norvegico accepisset.

XXXVI. ÞÁTTR STYRBJARNAR SVÍAKAPPA.

Érik et Olaf qui, selon ce récit, régnaient en Suède, étaient fils de Biörn le vieux. Olaf mourut empoisonné à la table dans la ville d'Upsala. Après sa mort, Érik se chargea du soin d'élever son fils Biörn qui se distingua en guerrier et en chef d'Iomsborg. Le récit très court de ses hauts-faits porte des indices intérieurs de sa vetusté; le contenu en est encore appuyé par d'autres sources historiques, nommément par la Knytlíngasaga et Saxon. Les petits extraits que nous en avons faits et adoptés ici, ont été tirés du Flateyjarbók, où l'on trouve ce récit col. 342-344, conférez l'édition dans les Fornmanna Sögur 5, 245-251.

1. ... leysti konúngr Björn af hendi með LX skipa alskipaðra ok vel búnum at öllu, ok skyldi hann vera á burtu iij vetr, þvíat hann þóttist eigi mega hafa hann í ríkinu, sakir framgirni ok óspektar ok þys bændanna ... fór Björn í Austrríki, ok herjaði þar, ok skyldaði menn víða til herfarar með sèr; á þriggja vetra fresti náði hann Jómsborg á Vindlandi, ok varð þar yfir höfðíngi ... En áðr en Björn

1. ... rex Björnem ab se ablegavit, traditis sexaginta navibus justo milite instructis et omnibus rebus ornatis, et ut tres hiemes abesset edixit, eum propter præceps ingenium, ferocitatem et motus colonorum retineri tuto posse desperans ... Björn in regnum Orientale (regiones mari Baltico adjacentes) profectus piraticam exercuit, et multis locis incolas ad expeditiones secum faciendas coëgit; trium annorum spatio castellum Jomense in Vindlandia expugnavit, ibique summæ rerum præfectus est [a]. ... Ante-

a) Conférez avec ce rapport celui de Biörn Breidvíkingakappe, contenu dans l'Eyrbyggjasaga c. 29 (Antiquitates Americanæ p. 227-228). Nous y voyons que ce guerrier qui passa ses dernières années dans une contrée située assez loin vers le midi dans l'Amérique, apparemment dans la Caroline-du-sud ou dans la Floride, était à Iomsborg à l'époque où Styrbiörn s'en empara; il accompagna plus tard ce chef avec les Iomsvikings en Suède, et assista à la bataille livrée aux Fyrisvellir, où Styrbiörn périt.

fór or landi, gaf Eirekr konúngr honum viðrnefni af harðfengi sinni ok styrjöld, ok kallaði hann Styrbjörn. Hann fór nú í vestrvíkíng í Danmörk, gerði hann úfrið mikinn; þat varð at sætt við Dani, at hann gekk at eiga þyri, dóttur Haralds Gormssonar, enda skyldu þeir fá honum hundrað skipa, ok heyja með honum iij fólkorrostur; oc þá er hann hafði eina nátt hvílt inni, þá fór hann til Vindlands til Jómsborgar, af því at þar var kominn fjöldi liðs or Austrlöndum til móts við hann, ok námust förina, ef hann kæmi eigi; en með liði því öllu fór hann aptr til Danmerkr, ok hafði hann þá x hundruð herskipa ...

quam regno excesserat Björn, rex Eirekus ei ob fortitudinem et tumultus ab eo motos cognomentum addiderat, Styrbjörnem (Björnem bellicosum) appellans. Is jam occidentem versus in Daniam ad faciendam piraticam profectus, omnia terrore complevit; pacem cum Danis fecit iis conditionibus, ut Thyriam, Haraldi Gormidæ filiam, uxorem duceret, Dani centum naves ipsi traderent, et ipsi adsociati tria justa prælia committerent; cumque unam noctem sub tecto quievisset, in Vindlandiam ad castellum Jomense profectus est, quoniam eo ingens auxiliorum numerus ex terris Orientalibus advenerat, nisi ipse redisset, expeditionem detrectantes; cum his omnibus copiis in Daniam reversus, decem centurias navium bellicarum habuit ...

XXXVII. JÓMSVÍKÍNGASAGA.

Dans la saga très intéressante des braves guerriers d'Iomsborg, il n'y a qu'une très petite partie qui a rapport à notre but actuel. De même que dans l'édition de la saga dans les Fornmanna Sögur, vol. 11e, nous avons suivi, comme source principale, le parchemin curieux, no 291 in-4to, qui est un des manuscrits les plus anciens de l'Islande. Nous en avons donné un facsimile dans le volume ci-dessus mentionné.

4. ... þess er ok viðgetið eitthvert sinn, at eitt haust kom Haraldr (Gormsson) eigi til Danmerkr, sem hann átti vanda til, at hafa þar vetrsetu, ok hafðe hann herjað um sumarit í Austrlönd (Austrveg, *cod. Flat.*).

11. ... en Otta keisare ferr heim til Saxlands til ríkis síns, ok bauð Ólafe (Tryggvasyne) með sèr at fara, en Ólafr lèzt fús at fara í Austrveg, ok svá gerði hann ok skilðost þeir þar Otta keisare ok Ólafr í Danmörk, ok voro góðir vinir jafnan síðan.

52. ... Eilífr (þorgilsson) ferr út í Miklagarð, ok gjörðist höfðíngi fyrir Væríngjaliði, ok fèll þar um síðir.

4. ... Et aliquo loco memoriæ proditum est, Haraldum (Gormi filium), qui præcedenti æstate piraticam in regionibus Orientalibus (maris Baltici) exercuisset, subsequenti autumno in Daniam, ubi hiemare solitus erat, non pervenisse ...

11. ... Imperator Otto in Saxoniam in regnum suum discedens, Olavum (Tryggvii filium), ut se domum comitaretur, invitavit; hic vero se cupidum ostendit, regiones Orientales (mari Baltico adjacentes) invisendi, quod et fecit; itaque imperator Otto et Olavus in Dania digressi sunt, atque ab eo tempore intimam inter se constantemque amicitiam coluerunt.

52. ... [a] Eilivus (Thorgilsis filius) Constantinopolin profectus, cohorti Væringorum præfectus est, ibique tandem cecidit.

a) Le roi Svein tjúguskegg nomma Eilif Thorgilsson chef des troupes (þingamannalið) rassemblées à Lundunaborg; à la Tamise (Temps) Eilif avait sous son commandement 60 vaisseaux, mais après la mort de Svein en 1014, il s'enfuit en Danemark.

XXXVIII. KNYTLÍNGASAGA.

Le nom de Knytlíngar ou des descendants de Kanut a été donné aux rois de Danemark, d'après Kanut le puissant qui s'était fait un nom si célèbre dans tout le Nord; plusieurs de ses successeurs portaient ce nom; de ce nombre était entre autres Kanut le saint dont l'histoire forme la partie la plus saillante de cette saga. Le contenu en comprend l'histoire des rois de Danemark depuis Harald Gormson, ou comme on l'appelle ordinairement blátönn, jusqu'à Kanut VI, c'est-à-dire la période de 942 jusqu'en 1184. La fin en arrive assez brusquement, d'où l'on conclut que l'auteur n'a point achevé son ouvrage; il paraît que la mort l'y a enlevé, ce qu'il faut doublement regretter, d'abord parce que la période qui en est la plus proche, est si importante par rapport à notre but, et ensuite parce qu'il n'y a pas de doute que l'auteur n'ait pu nous donner des renseignements très curieux, principalement sur cette période. On regarde avec beaucoup de probabilité, comme auteur ou rédacteur de la saga, Olaf Thordson surnommé hvítaskáld, neveu de Snorre Sturlason, dans la maison de qui il avait passé quelque temps pendant sa jeunesse. Après la mort de son père, il s'éloigna de l'Islande et fit des voyages pendant les années de 1237 jusqu'en 1241. Il était connu comme un poète distingué et un homme très instruit qui jouissait de l'estime générale dans sa patrie, où il fut deux fois élu président légiste (lögmaðr), en 1248 et en 1252; il mourut en 1259. La Sturlungasaga nous offre des renseignements importants pour la connaissance de sa biographie; elle nous rapporte ainsi (3, 130) qu'il fit pendant quelque temps un séjour chez Valdemar, roi de Danemark (Valdemar second, communément appelé le vainqueur ou aussi le vieux par les Islandais), et que ce roi le combla de beaucoup d'honneur. Dans l'extrait que nous avons fait de la Knytlíngasaga (c. 127) il est dit aussi que le roi Valdemar, pendant son séjour chez lui, l'avait enrichi de grandes connaissances (marga fræði) et lui avait surtout appris beaucoup de traditions remarquables (margar ágætligar frásagnir). Olaf Thordson est auteur de plusieurs traités rélatifs à l'ancienne linguistique danoise ou islandaise ajoutés à la jeune Edda ou à la Skálda: d'abord du traité qui a pour titre Málfrædinnar grundvöllr (base de la linguistique), ensuite de la première partie de celui qui est intitulé Fígúrur í rædunni ou Málskrúdsfrædi. Il y fait mention d'une de ces connaissances dont il était redevable au roi danois Valdemar. Il y explique ainsi comment il y a dans les lettres trois choses principales à remarquer: leur nom, leur forme et leur valeur (nafn, figúru, veldi). Les noms des lettres sont au nombre de seize, dit-il, dans la langue danoise, tout comme anciennement chez les Grecs, mais les significations en sont bien plus variées (stafanöfn eru sextán í danskri túngu, í þá líkíng sem Grikkir höfðu forðum daga, en þó eru merkíngar þeirra miklu fleiri). Il allègue ici principalement l'exposé de l'ancien auteur Priscianus. „Mon maître, le roi danois Valdemar", ajoute-t-il, „combinait ces lettres et leurs significations dans une sentence conçue en peu de mots de cette manière (þessa stafi ok þeirra merkíngar compíleraði minn herra Valdimarr Danakonúngr með skjótu orðtaki á þessa lund)": SPRENGD MANNS HÖK FLYÞI TVVI BOLL, ᛍKRᛂᚿᚵᛑ ᛘᛆᚿᚿᛌ ᚼᚯᚴ ᚠᛚᛦᚦᛁ ᛐᚢᚢᛁ ᛒᚯᛚᛚ.

Pour la rédaction des extraits faits ici de cette saga importante, nous avons profité des mêmes matériaux avec lesquels nous avons publié toute la saga dans le 11e vol. des Fornmanna Sögur, c'est-à-dire des copies faites en papier des parchemins perdus et quelques fragments qui nous en ont été conservés. On a ainsi publié de la saga c. 1-28 d'après le no 20d in-4to *(A)*; c. 28-88 d'après le fragment du parchemin marqué en 180b in-fol. *(B)*; c. 89 jusqu'à la fin d'après l'ancienne édition de Copenhague *(K)* qui, à l'exception de la préface, avait été imprimée avant le milieu du 18e siècle, mais

qui ne fut jamais publié, comme toute l'édition en périt à peu d'exemplaires près; on a encore compulsé, à côté de ces documents, une copie faite par Arne Magnusson lui-même d'un parchemin perdu, n° 18 in-fol. *(D)* qui est pour la plupart conforme au *K*. On y a ensuite conféré le n° 19 in-fol. marqué en *C*, les fragments en parchemin marqués 20 a, b, c, d *(E, F, G, H)*, datant du 14e siècle, enfin le n° 55 et le n° 41 in-fol. de la bibliothèque royale de Stockholm *(S* et *V)*.

2. Á dögum Haralds konúngs Gormssonar var Styrbjörn enn sterki í hernaði í Austrveg; Styrbjörn var son Ólafs Bjarnarsonar, Svíakonúngs[1] ...

6. Sveinn konúngr (tjúguskegg) var hermaðr mikill ok enn ríkasti konúngr; hann herjaði víða bæði um Austrveg ok suðr um Saxland; at lyktum fór hann með her sinn vestr til Englands ...

11. ... Jarl setti Guðina í hásæti hjá sèr, ok hèlt hann at öllu sem sjálfan sik eða son sinn, ok er þat skjótast af at segja, at jarl gipti honum Gyðu systur sína, ok með framkvæmd Úlfs jarls ok liðveizlu, þá gaf Knútr konúngr Guðina jarldóm fyrir (sakir) Úlfs jarls mágs síns; voru synir þeirra Guðina ok Gyðu: Haraldr Englakonúngr ok Tosti jarl, er kallaðr var trèspjót, Maurukári jarl ok Valþjófr jarl ok Sveinn jarl; þaðan er mart stórmenni komit í Englandi ok í Danmörku ok í Svíaríki ok austr í Garðaríki; eru þat konúngaættir í Danaríki. Gyða hèt dóttir Haralds konúngs Guðinasonar, hana átti Valdamarr konúngr í Hólmgarði; þeirra son var Haraldr konúngr, hann átti dœtr ij[2], er enn skal frá segja síðar.

17.... Knútr konúngr setti þá Hákon frænda sinn til ríkis í Noregi, en hann fór þaðan til Danmerkr, en Ólafr konúngr flýði þá landit, ok fór þá austr í Garðaríki[3], ok kom þá aptr í Noreg tveim vetrum síðar, ok átti þá orrostu mikla á Stiklarstöðum við lenda menn sína, er þá höfðu gjörzt honum

2. Imperante rege Haraldo Gormi filio, Styrbjörn robustus regiones Orientales (mari Baltico adjacentes) piratica infestavit; erat Styrbjörn filius Olavi, filii Björnis, Svionum regis. ...

6. Rex Svein (furcobarbus) ingens erat bellator rexque potentissimus; multis locis, tam per regiones Orientales, quam meridiem versus per Saxoniam, arma circumtulit; postremo copias suas in Angliam transduxit ...

11. ... [a] Dynasta Gudinium in celsa sede juxta se collocavit, eumque tanquam se ipsum aut filium suum habuit; atque, ut rem cito expediamus, dynasta ei Gydam sororem suam nuptum dedit, factumque est, administrante et procurante Ulvo dynasta, ut rex Knutus, Ulvi dynastæ affinis sui gratia, Gudinium dynastæ dignitate ornaret; filii Gudinii et Gydæ fuerunt: Haraldus Anglorum rex et Tostius dynasta, dictus hasta lignea, Maurukarius dynasta, Valthjovus dynasta, Svein dynasta; ex eis multi in Anglia, Dania, Svecia regnoque Gardorum viri amplissimi descendunt; inde regiæ familiæ in regno Danorum ortæ. Gyda nomen erat filiæ regis Haraldi Gudinii filii; hanc in matrimonio habuit Valdemar, Holmgardi rex: eorum filius erat rex Haraldus, qui duas filias habuit, quarum infra mentio fiet.

17. ... Tum rex Knutus Hakonem cognatum suum imperio Norvegiæ præfecit, quo facto in Daniam rediit; rex vero Olavus e regno profugiens, orientem versus in regnum Gardorum cessit, unde duabus post hiemibus in Norvegiam reversus, cum præfectis suis, qui fidem erga eum migraverant et rebella-

1) *cfr.* Þáttr Styrbjarnar Svíakappa, *supra p. 125-126.* 2) ij, *V.* 3) *cfr.* Hk. Ólafs saga hins helga *c. 190-191, supra t. 1, 344-346.*

a) A la bataille de Skorstein entre Jatmund et Kanut le grand Ulf iarl, le beau-frère de ce dernier, marcha toujours à la tête des combattants, mais il s'écarta ainsi de ses troupes, et ce fut alors qu'il rencontra le garçon Gudine, fils d'Ulfnad, qui le sauva en le ramenant à ses compagnons d'armes.

ótrúir, ok voru þá mótstöðumenn hans; þar fèll Ólafr konúngr, sem alkunna er orðit, ok er hann heilagr, ok liggr í skríni í Níðarósi. ...

22. ... Haraldr Sigurðarson kom þat vár[1] til Svíþjóðar austan or Garðaríki, mágr Sveins; Haraldr átti þá Ellisif, dóttur Jarizleifs konúngs or Hólmgarði[2] [; móðir hennar var Íngigerðr, dóttir[3] Ólafs sœnska[4], [en hann var móðurbróðir Sveins Úlfssonar[5]. Sveinn ok Haraldr gjörðu fèlagskap sinn, ok drógu her saman, ok fóru síðan til Danmerkr, [fóru þar allt herskildi yfir[6], ok lögðu land allt undir sik ...

23. ... Þorgils, son Sveins[7] konúngs (Úlfssonar) fór austr í Garðaríki, þar átti hann móðurætt göfga, fœddist hann þar upp, ok var þar til konúngs tekinn, ok kom [ekki síðan[8] til Danmerkr; Sigurðr, son Sveins konúngs, fèll á Vindlandi[9].

26. ... Knútr, son Sveins konúngs, hafði [áðr verit[10] í hernaði [í Austrvegi[11], ok hafði hann lið mikit ok góðan skipakost; svå segir Kálfr Mánason í kvæði sínu, at Knútr hafi sigrat x konúnga, þá er hann var í hernaði í[12] Austrveg ...

29. Knútr konúngr var mjök[13] ríkr maðr ok refsíngasamr, ok hegndi[14] mjök ósiðu; en meðan Haraldr hein hafði verit konúngr yfir Danmörk, þá höfðu lítt verit hegndir[15] ósiðir, bæði með innanlands mönnum ok víkíngum, er þá herjuðu í Danmörk, bæði Kúrir ok aðrir Austrvegsmenn[16]; en er Knútr var konúngr orðinn, þá varði hann landit harðfengiliga, ok rak alla heiðíngja burt af Danaveldi, ok jafnvel af sjónum, svå at engi þorði úti at liggja fyrir Danmörk, fyrir sakir ríkis Knúts konúngs ok herskapar[a] ...

verant, ingenti prælio Stiklastadis conflixit; quo loco rex Olavus, ut inter omnes constat, cecidit; is sanctus est, scrinioque compositus Nidarosi quiescit. ...

22. ... Vere proxime insequenti Haraldus Sigurdi filius, affinis Sveinis, a regno Gardorum in Svethiam venit; Haraldus tum in matrimonio habuit Ellisivam, filiam regis Jarizleivi ex Holmgardo; ejus (Ellisivæ) mater erat Ingigerda, filia Olavi sveci, qui avunculus erat Sveinis Ulvi filii. Svein et Haraldus, juncta inter se societate, copiisque contractis, in Daniam profecti, omnia igne ferroque vastarunt, totumque regnum sub suam potestatem redegerunt. ...

23. ... Thorgils, regis Sveinis filius, orientem versus in regnum Gardornm, ubi amplum genus maternum habuit, profectus, ibidemque educatus est; idem ibidem rex creatus, nunquam postea in Daniam venit; Sigurdus, regis Sveinis filius, in Vindlandia cecidit.

26. ... Knutus, regis Sveinis filius, antea piraticam exercuerat in regionibus Orientalibus, magnumque habuit copiarum numerum bonamque navium facultatem; memorat in carmine suo Kalvus Manii filius, decem regulos a Knuto piraticam in regionibus Orientalibus faciente superatos. ...

29. Rex Knutus erat valde severus et rigidus poenarum exactor, graviterque malefacta puniebat; dum Haraldus hein (coticula) rex Daniæ erat, maleficia, tam ab incolis patrata, quam a piratis, qui eo tempore populationes in Dania fecerunt, Kurlandis et aliis maris Baltici accolis, parum punita fuerunt; ut vero Knutus rex creatus erat, regnum magna strenuitate defendebat, omnes ethnicos ex imperio Danico expellebat, quin etiam mari prohibebat, adeo ut nulli prædones ante litora Danica populandi gratia excubare auderent, potentia regis Knuti et bellandi peritia deterriti. ...

1) ár, *hoc anno*. C, *a. 1045*. 2) Hólmgörðum (*Holmgardis*), S, V, C. 3) ok Íngigerðar dottur, *a* / C. 4) sveinska, C. 5) *a* [*om.* S, V, C. 6) *a* [*om*, C. 7) *om*. C. 8) aldrei, *nunquam*, *a* [C. 9) Vinnlandi, E. 10) þa verit um hrið, *aliquamdiu*, *a* [S, V, C, E. 11) *sic* F; Austrveg, K; *a* [*om*. C. 12) um, C. 13) *om*. K, F. 14) *sic* S, V, F, C; hengdi, B. 15) *sic* C, S, V; hengdir, B. 16) *scriptum*, Austrvex menn *in* B.

a) Des Courlandais et d'autres habitants des pays orientaux ravageaient les côtes du Danemark déjà dans une période antérieure; les anciens manuscrits nous en offrent plusieurs rapports dont nous citerons ici trois. Quand Ulf iarl, à l'invitation

FRÁ EIRÍKI JARLI SVEINSSYNI.

70. Eirekr [jarl hafði haldit ríki sínu[1] í Sjólandi [um daga Ólafs konúngs, því[2] er Knútr[3] bróðir hans [hafði veitt honum[4]; Eirekr var ríkr maðr[5] ok vinsæll, hann hafði [jafnan fjölmenni um sik[6]; hann [herjaði jafnan[7] um Austrveg, ok herjaði á heiðíngja, en lèt alla kristna menn [fara í friði fyrir sèr[8] ok svå kaupmenn; við þessa hans meðferð varð hann frægr ok vinsæll um allan Austrveg[9]; hann fór allt austr í Garðaríki, ok sótti þar[10] heim

DE DYNASTA EIRIKO SVEINIS FILIO.

70. Eirekus dynasta concessam sibi a fratre Knuto provinciam Selandiæ, imperante rege Olavo, retinuerat; idem auctoritate multum valebat, amicitiisque florebat, semper magnam hominum multitudinem circa se habebat, adsidue terras Orientales piratica vexabat, bella cum ethnicis gerebat, omnes christianos, itemque mercatores, incolumes dimittebat; qua agendi ratione gloriam sibi amicitiasque per omnes terras Orientales adquisivit; quin in regnum usque Gardorum profectus, multos egregios principes invi-

1) Sveinsson var þá enn jarl, a [*F*, *K*. 2) ok hafði hann þí ríki haldit, *a* [*F*. 3) konúngr, *add*. *F*, *K*. 4) fèkk honum í hendr, a [*F*, *K*. 5) höfðíngi, *F*, *K*. 6) löngum mikla hirð með sèr, *diutius magnum satellitium secum*, *a* [*F*, *K*. 7) var í hernaði, *a* [*F*, *K*. 8) fara þannog sem hverjum (öllum, *K*) likaði bezt, *quo cuique maxime libitum esset*, *a* [*F*, *K*. 9) svå at hverr maðr, sá er nokkurs þótti verðr, kunni skyn á hans nafni, *ut quisque, qui alicujus momenti videretur, nomen ejus haud ignoraret*, *add*. *F*, *K*. 10) þá, *C*.

de Kanut le puissant, avait convoqué la diète de Viborg pour faire élire roi Hardaknut, fils de Kanut, il allégua en motif combien il était difficile d'être sans roi. C'est par la même raison que Magnus le débonnaire fit Svein Ulfson chef de la milice du pays, et quand plus tard Svein devint roi, le comte Hakon Ivarson fut pour cette raison nommé chef de la milice du Danemark. Un passage ajouté fait mention, comme tant d'autres rapports, de la navigation faite dans les parages de ces pays.

Fagrskinna c. 113: Úlfr jarl talaði: (Danir) áttu jafnan úfrið við Saxa ok Austrvegsmenn, ok enn fyrr við Norðmenn; svå lauk þessu erendi, at Hörðaknútr var tekinn til konúngs yfir Danmörk.

Saga af Magnúsi góða in Heimskringla 3, 28:

24. ... þá tók (Magnús) konúngr til máls: ... en svå sem þèr vitit, at allir Danir í sumar hafa görzt mínir menn, þá er nú landit höfðíngjalaust, er ek em a brott farinn, en þar er, sem þèr vitit, mjök herskátt af Vindum ok Kúrum eða öðrum austrvegsmönnum, eða svå af Söxum; hèt ek þeim at fá höfðíngja þar til landvarnar ok landstjórnar; sè ek þar öngan mann jafnvel tilfallinn fyrir alla luta sakir sem Svein Úlfsson. ...

Haralds saga harðráða, Fornmanna Sögur 6, 290, 304 (cod. 66 in-4to).

67. ... Hákon (Ívarsson jarl) fór þegar or landi, hafði hann lángskip vel skipat, hann kom fram suðr í Danmörk, fór þegar á fund Sveins konúngs, mágs síns; tók Sveinn konúngr feginsamliga (vegsamliga *Hk*) við Hákoni ok fèkk honum þar veizlur miklar; gerðist Hákon þar landvarnarmaðr (Sveins konúngs, *add. Hk*) fyrir víkíngum, er mjök herjuðu í Danaveldi, Vindr (Vindir, *H*), ok Kúrir ok aðrir Austrvegsmenn; lá hann úti á herskipum bæði vetr ok sumar.

74. (Frá Auðuni vestfirzka) ... Einn dag er mjök leið á várit, gekk Sveinn konúngr ofan á bryggjur; bjuggu menn þar skip sín til ýmisra landa, í Austrveg eðr til Saxlands, til Svíþjóðar eðr Noregs.

113. Ulvus comes dixit, Danos assidue cum Saxonibus et incolis terrarum Orientalium et antea cum Norvegis hostilitates habuisse; hæc talem exitum habuerunt ut Hartha-Knutus rex Daniæ creatus sit.

24. ... Tum Magnus rex sermonem ingressus: ... ut vero vobis cognitum est, Daniæ omnes incolæ hac æstate me regem venerati sunt, quod regnum post meum discessum gubernatore caret, sed frequentibus, ut ipsi scitis, Vendorum, Kurorum atque aliorum Orientalium regionum incolarum, nec non Saxonum incursionibus est obnoxium; quare terræ isti tuendæ regendæque me daturum gubernatorem pollicitus, neminem huic negotio rebus omnibus æque aptum cerno ac Sveinem Ulvi filium. ...

67. ... Hakon (comes Ivaris filius) statim Norvegiam reliquit, navem longam ducens, bene instructam, austrumque versus in Daniam delatus, mox se ad Sveinem regem, affinem suum, contulit, qui eum lubenter (honorifice, *Hk*) exceptum multis commodis et beneficiis ornavit; Hakon curam suscepit regni (Sveinis regis, *add. Hk*) contra piratas defendendi, qui eo tempore imperium Daniæ vexarunt, Vendos, Kuros et alios terrarum Orientalium incolas; hiemes atque æstates in navibus bellicis excubuit (cfr. Heimskringla c. 50, vol. 3, 108).

74. (De Audune ex Vestfjördis oriundo) ... Die quodam, cum jam ver ad finem vergeret, rex Svein ad pontes descendit, ubi naves ad varias terras, ad regiones Orientales, aut in Saxoniam aut Svethiam aut Norvegiam ituræ, instruebantur.

[marga höfðíngja ágæta[1], ok tóku þeir honum allvel[2] ok sæmiliga; þá hann þar gjafir margar[3]

Fæðir sótti fremdar ráða
foldar vörðu austr í Görðum[6]
auði gæddu allvald prúðan
ítrir menn[7] er hneyki[8] slíta;
stillir[9] varð um Austrveg allan
einkar tíðr[10] hinn mærðar blíði
[hinn var engr[11] er hans nafn kunnit[12]
heiðar[13] manns í lofi reiða.

Eiríkr jarl [fór um öndvert[14] vârit austan úr[15] Görðum[16], sigldi hann austan um[17] öndvert sum-

Vâr öndvert bjó Vinda rýrir[19]
[vegligt flaustr[20] úr Görðum austan,
hlýrum skaut á hola báru
helmíngs oddr í sumars broddi;
hlýðu[21] studdi[22] borðvið breiðan
bróðir Knúts í veðri óðu,
síðan knáði[23] svik-fólks eyðir
snilli kendr við Danmörk lenda.

JÓRSALAFERÐ EIRÍKS KONÚNGS.

79. Þat var eitt sinn at Eiríkr konúngr átti fjölment þíng, hann tók svâ til orðs: guð þakki

af höfðíngjum[4]; svâ segir Markús Skeggjason í Eiríksdrápu[5]:

Egregiorum parens consiliorum ad terræ custodes
in regno Gardorum ad orientem profectus est;
viri excellentes, tenacitatem circumscribentes,
elegantem populi dominum divitiis beaverunt;
svaviloquens imperator insignem nominis
celebritatem nactus est per totum regnum orientale;
nemo erat, quin nomen hujus viri, honore
conspicui, laudibus divulgare sciverit[a].

ar, ok heim til Danmerkr[18] í ríki sitt; svâ segir Markús:

Novo vere, Vendorum qui delevit copias,
Gardis ab oriente navem splendidam instruxit;
principio æstatis copiarum antesignanus
proras navium fluctus deduxit in cavos;
Knuti frater, furenti ingruente tempestate,
latas navium tabulas pluteis munivit;
dein exstirpator perfidorum hominum,
fortitudine insignis, ad Daniam adpulit[b].

yðr Dönum âst ok hlýðni ok marga góða hluti, er þèr hafit til mín gjört, meðan vârt samveldi hefir verit, en nú ætla ek mèr ferð úr landi til Jórsala,

sit, a quibus liberaliter et honorifice exceptus multa munera dono accepit; sic Marcus Skeggii filius in encomio Eiriki: *(vide supra).*

Primo vere Eirikus dynasta ab oriente Gardis profectus, principio æstatis pelago se commisit, et in Daniam, regnum suum, navigavit; sic Marcus: *(vide supra).*

REGIS EIRIKI HIEROSOLYMA PROFECTIO.

79. Aliquo tempore rex Eirikus celebrem conventum habens, hunc in modum verba fecit: deus vobis, Dani, pro illo amore et obsequio magnaque illa benevolentia, qua me vestri consortem imperii

1) höfðingja ok ríkismenn, *principes et proceres*, *a* [*F*, *K*. 2) allir vel, *F*, *K*. 3) stórar, *F*, *K*; miklar, *C*. 4) ríkis mönnum, *F*, *K*. 5) sinni drápu, *suo (ab se composito)*, *C*, *S*, *V*; *Marcus Skeggii filius prætor erat Islandiæ annis 1084-1107.* 6) Garða, *Gardos*, *F*, *K*. 7) þeir, *add.* *F*, *K*. 8) hnöggvi, *usitatius*, *F*, *K*. 9) stillr, *F*, *adversante justo syllabarum numero.* 10) *sic F*; tíðum, *B*, *prave.* 11) *sic a [K*; hinn varð ongr, *F*; honum varð engi, *B*, *dubie.* 12) *sic F*; kunnigt, *B*, *C*. 13) *sic K*; herðar, *B*, *C*, *prave.* 14) bjó ferð sína snemma um, ■ [*F*, *K*. 15) *sic K et cet.*; í, *B*, *C*, *prave.* 16) ok lèt setja fram skip sín, þegar ísa leysti, ok búa þau at öllu sem hann hafði bazt efni til, *ut primum solvi glacies coepit, naves deducendas et, quantum facultas erat, omni adparatu adornandas curavit, add.* *F*, *K*. 17) *om.* *F*. 18) *sic C*; Danmork, *B*. 19) *sic K*; tírir, *B*, *C*, *prave.* 20) veglig flaust, *plur. usit.* ■ [*F*, *K*. 21) lýðum, *plur.* *K in notis.* 22) *sic F*, *K*; studdu, *B plur. minus recte.* 23) knátti, *usit.* *F*.

a) Constructio α: Fæðir fremdar ráða β sótti foldar vörðu γ austr í Görðum; ítrir menn, er slíta hneyki, gæddu prúðan allvald auði; hinn mærðar blíði stillir varð einkar tíðr um allan Austrveg; hinn var engr, er kunnit reiða í lofi nafn hans, heiðarmanns. — α) *metrum est trochaicum quaternarium, octastrophum; quod attinet ad situm literarum et syllabarum harmonicarum, maximam partem sequitur regulas bitremulorum*, tvískelft, *Snorra Edda, 1, 638.* β) *i. e. rex Eirikus.* γ) *i. e. regni principes.*

b) Constructio: Vinda rýrir bjó vegligt flaustr öndvert vâr austan úr Görðum; helmíngs oddr skaut hlýrum á hola báru í sumars broddi; bróðir Knúts studdi breiðan borðvið (með) hlýðu í óðu veðri; snilli kendr svikfólks eyðir knáði síðan lenda við Danmörk.

er þat eigi víst, hvárt mèr verðr auðit aptrkomu[1], [skal fara[2] með mèr Eiríkr son minn, ok þar með aðrir höfðíngjar, þeir er ek[3] ræð til at nefna ... Síðan bjó Eiríkr konúngr ferð sína[4] með miklum kostnaði, ok spurðist víða þessi hans fyrirætlan[5],

Lýst skal hitt er læknast fýstist
liðhraustr[9] konúngr [sár en iðri[10],
[norðan fór með helmíng harðan[11]
hersa mæðir sál at græða;
harri bjóst til heims ins dýrra[12],
hann gjörði för út at kanna,
böðlúngr vildi bjart líf öðlast,
bygð Jórsala[13] friði trygða.

Eiríkr konúngr fór ríkuliga ok með prís miklum; ok í hverri borg, er hann kom, þá var hans sæmd gjör, gengu kennimenn í móti honum með prócessíóne ok helgum dómi[14]. ... Eiríkr konúngr fór til þess, er hann kom [til Miklagarðs[15], þá var Alexis Grikkjakonúngr, hann tók vel við Eiríki konúngi, ok veitti honum virðuliga veizlu. Alexis rèðust ok margir ríkismenn til þessarar ferðar, bæði [útlenzkir ok innlenzkir[6]. ...

81. Nú er Eiríkr konúngr hafði búit lið sitt, sem honum líkaði, þá fór hann úr landi með fríðu[7] föruneyti; hann hafði [mikit riddaralið[8], ok marga fótgángandi menn; svá segir Markus:

Jam demonstrabitur, quod rex, fortitudine
insignis, interna vulnera sanari cupiebat,
domitor præfectorum forti cum præsidio a borea,
animæ medendi gratia, profectus est;
princeps, gloriosam vitam consequi cupidus,
iter ad plagam orbis præstantiorem paravit,
profectionem peregre suscepturus ad visendum
territorium Hierosolymitanum, pace securum[a].

konúngr bauð Eiríki konúngi, hvárt hann vildi heldr[16] þiggja af honum hálfa lest gulls[17], eða lèti hann leika fyrir honum þann leik, er Grikkjar[18] kalla paðreims leik, ok konúngr er vanr at láta leika [á paðreimi[19], í þeim stað er svá heitir, ok sögðu allir at eigi kostaði konúnginn minna leikrinn, en þetta gull, er hann bauð Eiríki konúngi;

prosecuti estis, gratias persoluat; nunc domo profectionem Hierosolyma, incertus an redire contingat, suscipere statui, filio Eiriko aliisque, quos constitui placuerit, principibus comitatus. ... Dein rex Eirikus profectionem magno sumtu adornavit; quod consilium ejus quum fama late divulgaretur, multi proceres, tam indigenæ quam exteri, hujus profectionis societatem petierunt ...

81. Ubi rex Eirikus copias suas, ut visum est, adornarat, pulchre comitatus e regno profectus est, magnum habens equitum peditumque numerum; sic Marcus: (*vide supra*).

Rex Eirikus magnifice ac splendide iter fecit; quamcunque urbem accederet, ei præcipuus honor habitus est, sacerdotibus cum solenni pompa sanctisque reliquiis obviam procedentibus. ... Rex Eirikus iter facere perseveravit, donec Constantinopolim venit, ubi ab Alexio, tunc temporis Græcorum rege, liberaliter exceptus et splendido convivio honoratus est. Rex Alexius Eiriko regi optionem dedit, utrum mallet quadraginta auri talenta accipere, an ludum in honorem suum exerceri, dictum a Græcis hippodromia, qui a rege in loco, hippodromo dicto, institui solet; omnesque confirmabant, regi ludum non minori constare, quam quantum regi Eiriko auri obtulerat; quoniam vero rex Eirikus, qui magnum hominum

1) aptr at koma hingat til Danmerkr, *huc in Daniam, add. H.* 2) en til ferðar skal ráðast, *a* [*H.* 3) *add. H, C.* 4) í tómi, *festinatione non usus, add. H.* 5) um lönd, *add. H.* 6) innan lands ok svá or öðrum löndum, *a* [*H*; ok margir höfðingjar efldu hann með fégjöfum til þessarar ferðar, þeir er spurðu fyriætlan hans, *compluresque principes, de consilio ejus edocti, illum pecuniis ad hanc profectionem adjurerunt, add. H.* 7) miklu, *bene, S.* 8) *a* [*om. C.* 9) liðharðr, *C, S.* 10) fór sá norðan, *illa a borea profectus est, a* [*B. C.* 11) hörðum enn með hilmir vörðu, *a* [*S, V*; en með helming hörðum vörðu, *a* [*B, C*; *utrumque sine commodo sensu.* 12) dýra, *B, quod idem valere potest*; hýra, *S, V. mend.* 13) í, *add. cet.; om. G.* 14) dómum, *G, C.* 15) í Miklagarð, *a* [*G.* 16) *om. G.* 17) *unam lest continuisse 4152 libras pondo, docet Paulus Vidalinus (Fèlagsrit 4, 263).* 18) Grikkir, *G.* 19) *sic K*; paðreimsleik, *a* [*B*; *om. V.*

a) Constructio: Hitt skal lýst, er liðhraustr konúngr fýstist (at) læknast en iðri sár; mæðir hersa fór norðan með harðan helming, at græða sál; harri bjóst til ins dýra heims: böðlúngr vildi öðlast bjart líf; hann gjörði för út, at kanna Jórsala bygð, trygða friði.

en fyrir því at Eiríki konúngi var kostnaðarsamt, er hann hèlt fjölmenni mikit, ok eyddist mjök lausafè hans, en farvegr lángr fyrir hendi, þá kaus hann fyrir þá sök gullit; þessi sami Alexis Grikkjakonúngr bauð síðan Sigurði Noregskonúngi jórsalafara slíkan kost, en með því at Sigurðr fór þá heimleiðis, ok hafði þá lokit hinum mesta fèkostnaði, þá kaus hann fyrir því leikinn, ok greinast menn á fyrir því, hvárt höfðíngligra þótti[1]. Grikkjakonúngr[2] gaf Eiríki konúngi tignarklæði sín, ok hann gaf honum xiiij herskip, ok marga hluti veitti hann honum stórmannliga í fègjöfum; svá segir Markús:

Hildíngr þá við hæst[3] lof aldar
höfgan auð [í gulli rauðu[4]
hálfa lest af harra sjálfum
harðla[5] ríkr í Miklagarði;
áðan tók við allvalds skrúði
Eiríkr, þó [at gefit var[6] fleira,
reynir veitti herskip honum
hersa máttar [sex ok átta[7].

Præpotens rex ab ipso imperatore
Constantinopolitano graves rubri
auri divitias, quadraginta talenta,
summa cunctorum laude, accepit;
nuper ornatum imperatoris Eirikus
dono accepit; explorator præfectorum
potentiæ quatuordecim ei naves bellicas,
præter alia plura munera, largitus est [a].

Skildu þeir Alexis[8] konúngr ok Eiríkr konúngr með allmikilli blíðu ok vináttu ... Eiríkr sigldi [þá frá[9] Miklagarði með miklu liði, ok er hann kom við eyna Kípr[10], þá tók hann þar sótt, þá er hann leiddi til bana; hann andaðist í borg þeirri, er Basta[11] heitir, ok fèkk þat öllum hans mönnum mikillar hrygðar ok víða annarsstaðar, þar er menn spurðu þessi tíðindi; svá segir Markús:

Andar krafði út í löndum
allsstýrandi konúng[12] snjallan
elli beiðat[13] ofvægr[14] stillir[15]
aldr[16] stríð, er frægt[17] er víða;
síðan harmr siklíngs[18] dauða
snjallir menn um heimsbygð alla,
drúpir[19] her[20] [at dólga steypi[21]
dyggan, [þat tær[22] veröld hryggva[23]. ...

Omnium rerum moderator animosum
regem animam peregre depoposcit,
senectutem non vidit strenuus ille princeps,
cujus mortis fama late pervagata est;
exinde fortes viri per totum orbem habitatum
regis mortem lugent, populusque post obitum
fidelis hostium debellatoris in moerore jacet,
id quod communem omnibus dolorem monstrat.[b]...

numerum suo sumtu aleret, ingentes sumtus facere cogebatur, multumque supererat faciendi itineris, exhausta admodum quam in numerato habebat pecunia, eam ob causam munus auri prætulit. Idem rex Græcorum Alexius post hæc Sigurdo Hierosolymipetæ, Norvegiæ regi, eandem dedit optionem; qui quum maximis jam factis sumtibus domum iter faceret, ideo ludum præoptavit; et variant sententiæ, utra optio principe viro dignior sit existimanda. Rex Græcorum regi Eiriko vestes suas solemnes, et quatuordecim naves bellicas dedit, multaque alia munera magnifice largitus est; sic Marcus: (*vide supra*). Quum rex Alexius et Eirikus rex summa comitate et amicitia digressi essent, Eirikus Constantinopoli cum magna classe solvit, appulsisque ad insulam Cyprum navibus, morbum nactus est, qui ei letalis extitit; mortuus est in urbe, Basta dicta; cujus mors non solum omnibus suis, sed etiam multorum aliorum locorum incolis, ad quos ea fama pervenisset, gravem luctum attulit; sic Marcus: (*vide supra*).

1) væri, *S, V.* 2) *a [penult. abrupta sunt ex G.* 3) hæðst, *S, V.* 4) ok gullið rauða, *a* [*S, V.* 5) harða, *id. G.* 6) var gef, *a [G.* 7) *scriptum* vj ok viij *in G, B.* 8) Alexius, *S.* 9) af, *a* [*G.* 10) *sic G, K*; Ciphur, *V, S*; Cifr, *B.* 11) *forte* Baffo, *i. e.* Paphos. 12) konúnginn, *B.* 13) beiðir, *B, C.* 14) *sequentia absunt in G.* 15) stilli, *S, V.* 16) aldrs, *C*; aldrei, *S, V; vix recte.* 17) fregit, *eodem sensu, S, V.* 18) sikling, *S, V.* 19) draup, *S, V.* 20) *sic K*; heimr, *orbis terrarum, B, C.* 21) *sic K:* en dólgum stypi, *a* [*B, C.* 22) *sic K; i. e. id monstrat, ea res indicio est;* þótti, *risum est, cet.; tum* hryggva *est verb. impers. cum accus. subjecti.* 23) hryggja, *S, V.*

a) Constructio: Harðla ríkr hildíngr þá af sjalfum harra í Miklagarði höfgan auð í rauðu gulli, hálfa lest, við hæst lof aldar; Eiríkr tók áðan við skrúði allvalds; reynir hersa mattar veitti honum sex ok átta herskip, þo at fleira var gefit.

b) Constructio: Allsstýrandi krafði snjallan konúng andar út í löndum; ofvægr stillir beiðat elli, aldr stríð, er frægt er víða; snjallir menn harma síðan dauða siklíngs um alla heimsbygð: herr drúpir at dyggan dólga steypi; þat tær hryggva veröld.

LÆSTAR HAFNIR.

86. Þá[1] var mjök herskátt í Danmörk af [heiðnum mönnum[2], þeim er laungum lágu í hernaði á sumrum, ok ræntu kaupmenn eða landsmenn; ok er Knútr lávarðr hafði [eigi lánga[3] stund heima verit í ríki sínu, þá [lèt hann[4] gjöra kastala tvo[5] tveim megin Slesvíkur, þar sem mjóst var[6] yfir sundit, er utan gengr at Heiðabý; síðan lèt hann gjöra yfir sundit járnrekendr, en sumt af[7] viðum, svá at læsa mátti sundit, settu[8] síðan menn í kastalann[9] at gæta[10], ok láta þau ein skip þar inn leggja, [er þeir tæki fè af hverju skipi[11]; hertoginn[12] sat laungum í Heiðabý, var hann nú hirðr fyrir öllum ófriði; [styrktist hann nú mjök að[13] peníngum, en hèlt þó öllum vinsældum, eptir því sem keisarinn hafði getit til[14].

FRÁ VÍÐGAUTI[15].

87. Víðgautr[16] hèt maðr, hann var ættaðr af Sámlandi, hann var maðr heiðinn[17], hann var kaupmaðr, ok var stórauðigr ok vel mentr um marga hluti, hann [sigldi jafnan[18] kaupferðir í Austrveg; þat var eitt sumar, er hann sigldi austan [at Kúrlandi[19], þá lágu Kúrir þar fyrir honum á herskipum, ok lögðu þegar at honum, ok vildu drepa hann[20]; en með því at hann var einskipa[21], þá sá hann [sik aunga viðtöku mega hafa, ok setr upp segl, ok ætlar at[22] sigla heim til Sámlands[23]; Kúrir sigldu þegar eptir[24], [ok komast í millum Sámlands ok hans[25]; [sèr hann at hann hefir ij kosti[26] fyrir höndum: at hætta á fund þeirra, hverr yrði, eða sigla á haf undan, ok snúa til kristinna landa, ok þótti honum hvorgi góðr; tók hann þó

PORTUS OCCLUSI.

86. Eo tempore pagani homines, qui per æstates diutius in piratica excubantes mercatores aut incolas diripuerunt, Daniæ fines infestabant; quum vero Knutus lavardus brevi tempore in provincia sua se continuisset, ab utraque parte sinus Sleici, qua brevissimus per fretum, ab exteriori parte Heidabyum versus se infundens, trajectus erat, duo castella exstruenda curavit; hic traductis catenis ferreis ac trabibus effecit, ut præcludi aditus freti posset; dein custodes castello impositi, qui eos solos ingredi portum paterentur, qui pecunias pro singulis navibus solvissent; sic dux, ab omni hostili incursione tutus, plurimum se Heidabyi continebat; is, pecuniis jam auctior, uti conjecerat imperator, pristinum favorem integrum retinebat.

DE VIDGAUTO.

87. Vidgautus nomen fuit viro, e Samlandia (Semigallia) oriundo; is paganæ religioni addictus erat, mercaturæ operam dedit, prædives, multarum rerum peritia instructus; itinera mercatoria in terras orientales crebro faciebat; æstate quadam, quum ab oriente navigans Kurlandiam adpropinquaret, Kuri navibus bellicis ei insidiantes extemplo impetum in eum fecerunt et interficere cogitarunt; qui quum unicam tantum navem duceret, diffisus rebus suis, vela vento dedit et in Samlandiam renavigare statuit; ab insequentibus Kuris a Samlandia adeunda interclusus, duas præsto esse conditiones intelligit, unam, ut rem in discrimen certaminis committat, alteram, ut velis in altum datis ad terras christianas confugiat; quarum neutra optabilis visa; verum tamen id consilii cepit, ut velis in altum datis ab oriente navigans

1) Í þenna tíma, *D.* 2) heiðingjum ok öðrum austrvegs mönnum, *a* [*D.* 3) litla, *a* [*D.* 4) aflaði hann smíða ok lèt, *a* [*D.* 5) *om.* *D.* 6) er, *D.* 7) með, *D.* 8) ok setti, *D*, *C.* 9) kastölum, *D*, 10) hans, *add. S, V.* 11) er þeim líkaði, ok höfðu þo toll af hverju skipi, er þar lagði inn, *a* [*D*, 12) Knútr hertogi, *D.* 13) öllum, *add. V.* 14) ok hèðan af gjörðist hans styrkr mikill bæði fyrir fjár sakir ok vinsælda; fór þetta svâ sem Heinrekr keisari sagði, at hans vinsæld hafði svâ mikinn framgáng tekit, at þessi hlutr mátti ekki hnekkja henni, *a* [*D.* 15) Þjóðgautr smálendski kemr til Knúts hertuga ok kristnast, *D in margine.* 16) Þjóðgautr, *D in margine.* 17) i þann tima, *add. D.* 18) i, *add. C*; var jafnan vanr at sigla, *a* [*D.* 19) Kyrlandi, *B*; *a* [*om. D*; ok ætlaði þá heim at halda, at hann varð síðbúinn, ok hann kom austan at Kúrlandi, *a* [*D.* 20) ok taka fè hans til sín, *bonisque despoliare, add. D.* 21) en þeir Kúrir höfðu lið mikit, *Kuri vero magnam classem haberent, add. D.* 22) engi afla sinn i móti þeim ok vill hann undan leita ok, *a* [*D.* 23) Smálands, *sed. emend.* Sámlands, *C, V*; en, *add, D.* 24) honum, *add. D.* 25) ok bægðu honum þegar frá landinu, ok vildu gjarna hafa líf hans ok fè, *a* [*D.* 26) hann sá nu at tveir kostir voru, *a* [*D.*

þat til ráðs, at sigla á haf ok austan til Danmerkr; hann hafði haft spurn [af Knúti lávarði[1], ok þat með at allir hlytu gott af honum, er á hans fund kæmi; vænti hann sèr þar sóma, er margir fengu aðrir; rèð hann þá þat af, at sigla[2] til Heiðabæjar, [sigldi hann þá at sundinu, því er læst var[3], þá kallar hann á varðmennina, þá er í kastalanum[4] voru, sagðist hann vildu leggja inn [í höfnina[5]; varðmaðrinn spurr, hverr [hann væri[6]; hann svarar: ek heiti Víðgautr; varðmaðrinn svarar: ekki býðr Knútr lávarðr [, at vèr lúkum[7] upp hafnir fyrir[8] mönnum, er vèr vitum eigi skyn á. Víðgautr svarar: [láttu upp höfnina, góðr maðr[9], því at ek vil Knút[10] finna, skal ek ok fyrir þik[11] svara, ef hertogi vill þik[11] nokkut um þetta kunna; varðmaðrinn mælti: vel er tilmælt, segir hann; luku þeir þá upp sundinu[12], og lagði[13] Víðgautr inn skipi sínu, ok fór[14] síðan á fund [hertoga; Knútr[15] spurði: hverir þeir væri; Víðgautr[16] sagði at þeir væri[17] af Sámlandi; Knútr svarar: heyrt hefi ek þín getit, ok er mèr sagt, at [þú munir vera heiðinn maðr[18]; Víðgautr svarar: víst erum vèr heiðnir menn[19]. Hertogi mælti: tveir eru kostir til, at þèr takit við kristni, ok látið skírast, skulut þèr vera hèr þá allir velkomnir, eða hætta til ella, hvat fyrir liggr; Víðgautr svarar: mun eigi einsætt, herra[20], at kjósa hinn betra sèr til handa, ef þess er kostr; vil ek gjarna taka við trú, ok þiggja síðan sóma af yðr. Síðan voru þeir skírðir, ok voru með Knúti lávarði um vetrinn í góðu yfirlæti. Víðgautr var laungum á tali við hertoga[21], kunni hann frá mörgu at segja, því at hann var vitr maðr, ok hafði víða farit; hertogi spurði hann margs úr Austrvegi, ok kunni hann[22] þaðan mart at segja[23].

[KVANFÁNG KNÚTS LÁVARÐAR[24].

88. [Haraldr var konúngr austr í Hólmgarði[25],

Daniam peteret; scilicet famam de Knuto lavardo perceperat, hocque insuper, quod omnes, qui in congressum ejus venirent, aliquid boni ab eo consequerentur; quare a quo multi bene excepti fuissent, ab hoc ad se quoque aliquid ornamenti profecturum sperans; Heidabyum navigare decrevit; freto, quod occlusum erat, adnavigans, custodes castello impositos inclamat, se portum ingredi velle significans; custodi, qui esset, quærenti: Vidgautus mihi nomen est, inquit; custos: vetuit Knutus lavardus, ne cui ignoto portus aperiamus. Vidgautus: aperi portum, sodes, Knutum enim convenire volo; qui si hujus rei culpam in te transferat, ego te verbis defendam; custos: benigne petis, inquit; aperiunt fretum; Vidgautus navi ingreditur, ad ducem se confert; Knuto, cujates essent, interrogante, ab Samlandia esse adseruit; cui Knutus: fama tui ad aures meas perlata comperi, te paganæ religioni addictum esse; se suosque paganos esse profitente, dux: duæ præsto sunt conditiones, una, ut christianam religionem amplectamini et baptismum admittatis, quo facto vos omnes exoptatos adesse jubeo, altera, ut, quid eventurum sit, fortunæ permittatis; Vidgautus: nonne una ratio præstat, domine, meliorem oblatam conditionem præoptare? ego vero libenter christianam religionem amplecti volo, ut eo facto a te beneficiis orner. Dein baptizati sunt, hiememque apud Knutum lavardum magno habiti honore transegerunt. Vidgautus, a duce sermonibus crebro adhibitus, multa quæ referret memorabilia habuit; erat enim multarum rerum peritus, multaque loca obierat; dux ab eo multis de rebus terrarum orientalium perquirebat; ille multa, quæ de iis terris referret, habebat.

MATRIMONIUM A KNUTO LAVARDO INITUM.

88. In terris orientalibus Holmgardi rex erat Haraldus, filius regis Valdemaris, filii Jarislavi, filii

1) til Knúts lávarðar, a [D. 2) hann sigldi, D. 3) en er hann sigldi at sundunum, þeim er læst voru, a [D. 4) kastölum, D. 5) skipi sínu í sundin, a [D. 6) ertu? segir hann, a [D. 7) oss at lúka, a [D. 8) þeim, *add.* D. 9) þat vilda ek, góðir menn, segir hann, at þèr letið upp höfnina, a [D. 10) hann, D. 11) yðr, D. 12) sundin, D. 13) lögðu þeir, D. 14) fóru, D. 15) Knúts, hertuginn. a [D. 16) nefndi sik ok, *add.* D. 17) voru, D. 18) þèr munuð vera heiðnir menn, a [D. 19) *om.* D. 20) sagði hann, *add.* D. 21) ok virðist hertuganum vel tal hans, *add.* D. 22) Víðgautr honum, D. 23) þat er hann vildi forvitnast, *add.* D. 24) Bónorðsför Víðgauts smalendska til Íngibjargar Holmgarðakonúngs dóttur fyrir Knút hertuga, a [D *in margine*. 25) Í þenna tíma var konúngr austr í Hólmgarði Haraldr, a [D.

son Valdimars[1] konúngs Jarislafssonar[2], Valdimarssonar[3]; móðir Haralds[4] var Gyða, dóttir Haralds Englakonúngs Guðinasonar. Haraldr átti Kristínu, dóttur Ínga Svíakonúngs Steinkelssonar, systur Margrètar drottníngar, er þá átti Nikolás[5] Danakonúngr; dætr Haralds[6] ok Kristínar voru þær Málmfríðr, er átti Sigurðr [7]konúngr jórsalafari, ok Íngibjörg[8]. En er Víðgautr hafði verit einn[9] vetr með Knúti lávarði í miklum kærleikum, þá beiddi hertogi[10] at hann mundi fara sendiför hans austr [til Hólmgarðs[11], ok biðja Íngibjargar, dóttur Haralds konúngs, til handa honum. Víðgautr svarar: herra, segir hann, einn hlutr er sá, er[12] ek em tilfær yðvart erindi at flytja, at fè skortir mik eigi, en þó at ek sè fyrir margra hluta sakir vanfær til [yðvart erindi at flytja[13], þá verð ek þó skyldr til at gjöra yðvarn vilja um allt, þat sem þèr vilit mik til nýta; hertogi þakkar honum, ok lèzt því þetta mál við hann talat hafa, at honum þætti[14] hann bezt tilfallinn, þeirra manna er í hans valdi voru, bæði fyrir sakir[15] [vits ok framkvæmdar[16]. Síðan var búin ferð hans, ok áðr en Víðgautr færi á burt, mælti hann til hertoga: herra, segir hann, þèr hafit gjört til vor í vetr [með miklum[17] sóma, ok veitt oss stórmannliga, en launin munu vera[18] minni af minni hendi en vert væri; þèr skulit þiggja af mèr XL serkja grárra skinna, en fimm timbr eru í serk hverjum[19], en XL[20] skinna í timbr[21]; hertogi þakkaði honum gjöfina, ok kvaðst[22] eigi betri gjöf þegit hafa. [Víðgautr siglir nú[23] í burt með sínu föruneyti, ok [lètti eigi[24] fyrr en hann kemr austr í Hólmgarð á fund Haralds konúngs; heimti hann sik[25] fram með[26] fègjöfum við konúnginn; konúngrinn[27] tók honum vel[28], því at Víðgautr var frægr maðr ok djarfr í máli, ok kunni margar túngur[29]; hann bar fram erindi sín við[30] konúnginn,

Valdemaris; mater Haraldi erat Gyda, filia Haraldi Anglorum regis, Gudinii filii. Haraldus in matrimonio habuit Christinam, filiam Ingii, Svionum regis, Steinkelis filii, sororem reginæ Margaretæ, quam eo tempore in matrimonio habuit Nicolaus, Danorum rex; filiæ Haraldi et Christinæ erant Malmfrida, quam rex Sigurdus Hierosolymipeta in matrimonio habuit, et Ingibjarga. Quum vero Vidgautus apud Knutum lavardum unam hiemem amicissime habitus transegerat, dux ab eo petiit, ut suo nomine orientem versus Holmgardum proficisceretur, nuptiasque Ingibjargæ, regis Haraldi filiæ, sibi peteret; cui Vidgautus: una res est, domine, quæ me mandato tuo perferendo idoneum reddat, quod mihi pecunia non deest; etsi vero multa sunt, quam ob rem ad tua perferenda mandata minus sim idoneus, tamen me tuæ voluntati in omnibus rebus, ad quas mea uti opera volueris, satisfacere oportet; agit ei gratias dux, significans, se ideo hanc rem cum eo communicasse, quod et prudentiæ et strenuitatis habita ratione ad perficiendum hoc negotium maxime idoneus visus esset eorum, qui sub suo imperio essent. Cujus profectione comparata, Vidgautus, ante quam digrederetur, duci loquitur: me, domine, præcedenti hieme honorificentissime habuisti et magnificentissime tractavisti, quam benignitatem leviora, quam par est, præmia rependunt; accipias a me, quæso, quadraginta *serkos* pellium mustelinarum (continet autem quisque *serkus* quinque *timbera*, quodque *timber* quadraginta pelles); dux ei pro munere gratias egit, seque donum præstantius ▪ quoquam accepisse negavit. Igitur Vidgautus, cum comitibus avectus, cursum non ante stitit, quam orientem versus Holmgardum ad regem Haraldum veniret; aditu regis largitione conciliato, liberaliter exceptus est; erat enim fama inclytus, magna utens loquendi libertate, multarumque linguarum gnarus.

1) Valldhamars, *D.* 2) Jarizleifssonar, *D.* 3) fóstra Ólafs konúngs Tryggvasonar, *regis Olavi Trygvii filii nutritoris, add. D in parenthesi.* 4) konúngs, *add. D.* 5) Nikúlas, *D.* 6) konúngs í Hólmgarði, *add. D,* 7) Noregs, *add. D.* 8) Engilborg, *D, K. ubique.* 9) um, *D* 10) hann, *add. D.* 11) í Hólmgarð, *a* [*D.* 12) at, *S.* 13) at flytja slík vandamál, *a* [*D.* 14) þótti, *D.* 15) *add. D.* 16) viturleiks ok snildar; lèzt honum bezt treystast at flytja þetta mál, ▪ [*D.* 17) mikinn, *a* [*D.* 18) verða, *D.* 19) *om. D.* 20) L, *V*; rectius 50, ut habet charta, *D in margine.* 21) timbr *convenit cum Germ.* zimmer, *Angl.* a timbr of furs, *40 pelles mustelarum erminearum zibellinarumque et martium.* 22) kallaðist, *D.* 23) en er Víðgautr var búinn, þa siglir hann, ▪ [*D.* 24) er ekki sagt frá hans ferðum, *a* [*D.* 25) bratt, *add. D.* 26) í, *D.* 27) Haraldr konúngr, *D.* 28) sæmiliga, *D.* 29) ok þurfti ekki túlk fyrir sèr, *ut interpretis opus non haberet, add. D.* 30) fyrir, *D.*

ok flutti[1] kænliga, ok sagði svå frá Knúti lávarði, at allir mundu frá honum einnveg[2] segja, at engi er hans jafníngi í Danmörk ok miklu víðara [: ætt hans er yðr öllum kunnig[3], ok er yðr öllum sómi í þessu[4]; konúngr svarar: mikit fulltíng veitir þú honum í orðum þínum, ok man hèr skjótt lykt falla á þetta mál, ef [vèr höfum þín ráð hèr um[5]; já, herra, segir hann, í aungvan stað mun[6] yðr reynast óframar, en ek hefi[7] frá sagt[8], þvíat þat er almæli[9], at Knútr lávarðr er fyrirmaðr allra þeirra manna, er nú vaxa upp í Danmörk eðr á Norðrlöndum; konúngr svarar: með því at vèr vitum þik sannorðan[10], ok þú ert oss at góðu einu kunnr[11], höfum vèr ok áðr heyrt nokkut getit Knúts lávarðar, þá skulum vèr máli þessu vel svara, en ríki þikir oss[12] hann lítit hafa til forræðis, þótt hann hafi einn hertogadóm í Danmörk[13]. Víðgautr svarar: þat hefir hann þarámót[14], er miklu er frægra[15]; hvat er þat? segir konúngr; Víðgautr svarar; mannkosti skal hann hafa umfram flesta menn aðra, ok er þat meira vert en mikit fè eða[16] ríki. Síðan átti konúngr tal við dóttur[17] sína[18] ok við annat ráðuneyti sitt, ok tjáði þetta mál fyrir þeim, en allir fýstu þessa ráðs, ok [svå kom[19] með samþykki Íngibjargar[20], at [hún skyldi giptast[21] Knúti lávarði, ok fór Víðgautr með þessum erindum til Danmerkr, ok fann Knút hertoga[22], ok sagði[23] frá sínum erindum[24]. Knútr hertogi þakkaði honum sitt starf; [25]efnaði hertogi[26] til brúðlaups síns, en Haraldr konúngr sendi Íngibjörgu dóttur sína austan úr Hólmgarði at nefndri stundu með fríðu föruneyti; en er hún kom til Danmerkr, tók hertogi vel henni ok þarmeð öll alþýða; síðan gjörði hann brúðlaup sitt [til hennar[27] með miklum [fagnaði[28] ok[29] sóma; þau áttu nokkur börn, þau er enn munu síðar nefnd vera[30].

mandatum sibi negotium coram rege exposuit et prudenter commendavit; mentionem faciens Knuti lavardi, omnium de eo sermonem constare dixit, neminem esse, neque in Dania, neque pluribus locis, qui comparari cum eo possit: genus ejus vobis omnibus notum est, atque hæc conditio omnibus vobis honori erit; cui rex: tu vero causam ejus magnopere verbis commendas, et res brevi ad effectum veniet, si tuo utemur consilio; ille: enimvero te, domine, experientia docebit, inquit, ea, quæ de eo prædicarim, re superiora non esse; constat enim inter omnes, Knutum lavardum omnium, qui hoc tempore in Dania regnisve borealibus adolescant, excellentissimum esse; ad quæ rex: quandoquidem te veracem esse scimus, tuque nobis de meliore nota cognitus es, ipsique aliquam de Knuto lavardo famam accepimus, huic negotio liberaliter respondendum existimamus; sed, quum unum tantum ducatum in Dania teneat, exiguum imperii in ditione habere nobis videtur; Vidgautus: at ille contra ea habet, quæ multo sunt præclariora; rex: quænam? Vidgautus: virtutes præ ceteris hominibus plerisque, quod multis pecuniis magnoque imperio præstat. Deinde rex, habito cum filia ceterisque consiliariis suis colloquio, negotium illis proposuit, omnibus, ut hæc conditio acciperetur, hortantibus; et constitutum est, accedente consensu Ingibjargæ, ut Knuto lavardo nuberet; quo negotio peracto Vidgautus in Daniam rediit, ducem Knutum convenit, legationem renuntiavit; cui dux Knutus pro opera sua gratias egit; idem ea, quæ ad nuptias celebrandas opus erant, comparavit; rex autem Haraldus Ingibjargam filiam suam ab oriente Holmgardo, tempore constituto, splendido cum comitatu misit; quæ quum in Daniam venisset, a duce cunctoque populo liberaliter excepta est; ejusque ac ducis nuptiæ magna cum festivitate et celebritate actæ; hi aliquot liberos procrearunt, quorum infra mentio fiet [a].

1) þat, *add. D.* 2) eitt, *S.* 3) segir hann, *add. S, V.* 4) ok hans ætt er en ágætasta, sem yðr er þat jafnkunnigt, ok er auðsær öllum yður sómi í þessari ráðagjörð, = [*D.* 5) þín ráð eru höfð, *a* [*D.* 6) skal, *D.* 7) yðr, *add. D.* 8) þat er hann tekr henda, *add. D in parenthesi.* 9) alkunna, *D.* 10) mann, *add. D.* 11) kuðr, *id. D.* 12) mèr, *D.* 13) Danmorku, *D.* 14) herra, *add. D.* 15) ágætara, *D.* 16) oc, *C.* 17) vini, *amicis, S, V.* 18) Eingilborg, *add. D.* 19) þótti þetta vel efnat ok var þat ráð gjört, *a* [*D.* 20) konúngsdóttur, *add. D.* 21) hana skyldi gipta, *a* [*D, C.* 22) lávarð, *D.* 23) honum, *add. D.* 24) ferðum, *D.* 25) eptir þetta, *add. D.* 26) Knútr lávarðr, *D.* 27) *a* [*om. D.* 28) *h. l. explicit B; sequentia ex K et D desumta.* 29) *a* [*om. D.* 30) *cfr. c. 93.*

a) Kanut lavard visita peu après son parent l'empereur Henri à qui il fit cadeau, dans cette occasion, des fourrures que Vidgaut lui avait données; l'empereur en fut fort satisfait; cfr. chapitre 90:

FRÁ BÖRNUM KNÚTS LÁVARÐAR.

93. Enn helgi Knútr lávarðr ok Íngibjörg[1] áttu dœtr iij, Margrètu ok Kristínu ok Katrínu, hún var gipt í Austrveg; en Kristínu átti Magnús blindi, Noregs konúngr, son Sigurðar jórsalafara; Margrètu átti Stígr hvítaleðr[2] á Skáni[3]; þeirra börn voru þau Nikulás ok Kristín, er átti Karl Svíakonúngr Sörkvisson; þeirra son var Sörkvir Svíakonúngr, hann átti Íngigerði, dóttur Birgis jarls brosu: þeirra son var Jón Svíakonúngr. En er hinn heilagi Knútr lávarðr fèll, var Íngibjörg kona hans með barni, hún var þenna vetr austr í Garðaríki með Haraldi konúngi, feðr sínum, hún fæddi sveinbarn, ok hèt sá sveinn Valdimarr, hann var fœddr vij nóttum eptir líflát ens heilaga Knúts lávarðar feðr síns, hann var snemma bæði vænn ok mikill ok afbragð-

DE LIBERIS KNUTI LAVARDI.

93. Sanctus Knutus lavardus et Ingibjarga tres filias procrearunt, Margaretam, Christinam, Catarinam; hæc in terras Orientales nuptum collocata est; Christinam Magnus cæcus, filius Sigurdi Hierosolymipetæ, Norvegiæ rex, in matrimonio habuit; Margaretam Stigus albipellis skaniensis, quorum liberi erant Nicolaus et Christina, quam Carolus Sörkveris filius, rex Svionum, in matrimonio habuit; ex his natus Sörkver, Svionum rex, qui duxit Ingigerdam, dynastæ Birgeris brosæ filiam, quorum filius Jon, Svionum rex. Quum sanctus Knutus lavardus cecidit, Ingibjarga, uxor ejus, ventrem ferebat; ea instanti hieme in regno Gardorum ad orientem apud patrem, Haraldum regem, versabatur; puerum peperit, Valdemarem nominatum, qui natus est septem noctibus post mortem patris, sancti Knuti lavardi; hic, qui mature

1) *sic C;* Engilborg, *D, K ubique.* 2) hrutaleiðr, *rectius* hrútaleðr, *pellis arietina, S, V.* 3) Skaney, *C.*

90. ... þá lèt hertuginn frambera grávöruna, þá er Víðgautr hafði gefit honum, ok mælti til keisarans: þenna varníng vil ek at þèr þiggið af mèr, herra, þó at smærri minníngar (virðíngar, *C*) sè gjörvar, en vera ætti. Keisarinn sá þessa gjöf, ok þakkaði honum, ok mælti: þegit hefi ek stærri gjafir, sagði hann, en fár þær, at mèr hafi betri þótt. Hertuginn dvaldist með keisaranum um hríð í góðu yfirlæti ok miklum kærleikum; ok er hertuginn bjóst til heimferðar, þá gaf keisarinn honum margar gjörsimar, ok sagði at hann skyldi eigi fè skorta, meðan þeir lifa báðir: en þær gjafir, er þèr færðut mèr, skal ek launa einar saman; þèr skuluð þiggja af mèr klæði, er eigi er víst at önnur sè slík í [yðru landi (Danmörk, *a* [*C*) eða víðara, ok þess vænti ek, ef þèr egið klæðin, at þar fylgi hamíngja yður ok gipta ríkis yðar eptir; vil ek þess biðja yðr, frændi! segir hann, at þú lógir eigi klæðunum, en um þat em ek hræddr, ef þèr lógið, at þá sè skömm unaðsbót at yðvarri sæmd; þetta voru tignarklæði keisarans, ok voru þau öll gullsaumuð ok enar mestu gjörsimar; hertuginn þakkaði honum gjafirnar ok allan þann sóma, er hann hafði til hans gjörvan; síðan fór hertuginn heim í ríki sitt, ok þótti jafnan enn mesti ágætismaðr; litlu síðarr andaðist keisarinn, ok segja menn, at sú náttúra fylgði tignarklæðunum, þeim er keisarinn gaf Knúti lávarði, frænda sínum, at flestir yrði skamlífir þaðan frá, er klæðunum hefði lógat. Síðan tók keisaradóm Ljóðgeirr, saxneskr hertogi, hann var síðan kallaðr Lótaríus.

90. ... Tum dux merces griseas (pelles mustelinas), ipsi a Vidgauto datas, proferri jussit, et imperatori locutus est: has merces velim a me, domine, accipias, etsi levius, quam par esset, grati animi testimonium præstent; imperator, inspecto munere, gratias egit, his usus verbis: majora quidem accepi munera, pauca vero gratiora. Dux aliquantum temporis magno honore amicissimeque habitus apud imperatorem egit; quum vero sese ad redeundum pararet, imperator ei multas dedit res pretiosas, pollicitus, quoad utrique viverent, eum pecuniæ inopia non laboraturum: quæ vero mihi attulisti munera, ea separatim remunerabor; vestes a me dono accipias, velim, quarum similes tua in patria pluribusve locis haud facile invenientur; quas si possidebis, fortunam tibi imperioque tuo prosperitatem comites fore auguror; quam ob rem peto abs te, cognate, ne has vestes alienes; nam, si alienaveris, vereor, ne voluptas, quæ ex tuo honore vulgo percipitur, brevi sit peritura; hæ vestes erant solemnis imperatoris habitus, totæ auro pictæ, et in rebus pretiosissimis numerandæ; dux, actis gratiis pro muneribus omnibusque sibi præstitis ornamentis, in provinciam suam rediit, semperque vir excellentissimus habitus est; neque ita multo post obiit imperator; et ferunt, solemni illi habitui, quem imperator Knuto lavardo, cognato suo, dederat, eam infuisse naturam (virtutem, vim), ut, qui has vestes alienasset, haud diu ab eo tempore vita frueretur. Post eum imperium suscepit Ljodgeir, dux Saxonicus, postea Lotharius dictus.

ligr um flesta hluti, hann óx upp austr í Garðaríki með móðurfrændum sínum, meðan hann var í barnæsku, ok var brátt vinsæll af alþýðu manna[1].

99. ... (Eiríkr Eiríksson eymuni) átti Málmfríði[2] drotníngu, dóttur Haralds konúngs Valdimarssonar, Jarizleifssonar[3], austan úr Hólmgarði, systur Íngibjargar[4], er átti[5] Knútr lávarðr, bróðir hans; Málmfríði hafði fyrr átta Sigurðr jórsalafari, Noregs konúngr.

108. Í þenna tíma var unnin Jórsalaborg af heiðnum mönnum, ok komu þá sendiboð af Evgeníó páfa, at menn skyldu krossast til Jórsalaferðar, ok berjast við heiðna menn; ok í þeirri ferð varð Konráðr keisari. En er þessi tíðendi komu til Danmerkr, þá vildi hvártveggi konúnganna (Sveinn Eiríksson ok Knútr Magnússon) vera í þeirri ferð, þvíat svá hafði páfinn fyrir mælt[6] ... [Síðan fór Knútr konúngr austr í Garðaríki, ok þaðan austan; hann fór þá[7] suðr í Rauðstokk[8] til móðurbrœðra sinna, ok vildu þeir eigi at hann væri þar, þvíat þeir ætluðu at hann mundi vilja hafa ríkit undan þeim. ...

109. ... þessi sættarfundr var í Vebjörgum; eptir þetta gipti Knútr konúngr Valdimar[9] Súffíu[10] systur sína sammœdda[11], hún var dóttir Valadars[12] konúngs af Polínalandi; hèrmeð gaf Knútr konúngr Valdimar þriðjúng af allri sinni eign til vináttu ok heilla sátta. ...

123.[13] .. Bauð hann (Heinrekr hertogi) þá Austrvindum at herja á Danmörk; en er Valdimarr konúngr spurði þat, þá bauð hann Kristóphóró, syni sínum, ok Absalóni biskupi, at þeir skyldu verja landit, [en þeir vildu eigi á landinu viðtaka, ok[14] buðu þeir út leiðángri, [einu skipi or hverju hèraði í Danmörk[15]; en er þeir voru [úti á herskipunum[16], þá spurðu þeir, at Kúrir höfðu her úti, ok herjuðu á Bleikíng; þeir vissu þó eigi víst, hvárt þetta var

formæ venustate, corporis magnitudine, plurimarumque rerum præstantia excellens evasit, dum puerascebat, apud cognatos maternos in regno Gardorum ad orientem adolevit, brevique vulgi favorem sibi conciliavit.

99. ... (Eirikus Eiriki filius eymunius sive immortalis memoriæ) habuit in matrimonio reginam Malmfridam, filiam regis Holmgardensis Haraldi, filii Valdemaris, filii Jarizleivi, sororem Ingibjargæ, quam Knutus lavardus, frater ejus, duxerat. Malmfridam Sigurdus Hierosolymipeta, Norvegiæ rex, antea in matrimonio habuerat.

108. Hoc tempore urbe Hierosolymorum ab ethnicis hominibus expugnata, nuntii ab Eugenio papa venerunt, ut christiani crucis signo sumto Hierosolyma proficiscerentur et cum ethnicis confligerent; cujus expeditionis socius imperator quoque Conradus factus est; quibus rebus in Daniam perlatis, uterque rex (Svein Eiriki filius et Knutus Magni filius) societatem hujus profectionis expetivit; ita enim papa edixerat ... Inde rex Knutus orientem versus in regnum Gardorum profectus, moxque ab oriente reversus meridiem versus Rostokkum ad avunculos suos se contulit, a quibus, ne ibidem commoraretur, prohibitus est, verentibus, ne regno per eum privarentur. ...

109. ... Hic conventus pacificatorius Vebjargis habitus est; post hæc rex Knutus Sophiam sororem suam, eadem matre natam, filiam Valadaris Poloniæ regis, Valdemari nuptum dedit; idem eidem amicitiæ integræque gratiæ reconciliandæ causa trientem omnium fortunarum suarum donavit. ...

123. ... (Henricus dux) Vendos orientales Daniam bello invadere jussit; quo cognito rex Valdemar filio Christophoro et Absaloni episcopo curam tuendorum regni finium commisit; qui quum hostem intra fines regni excipere nollent, classem in expeditionem evocarunt, singulas naves singulis Daniæ pagis imperantes; quum classem a litore solvissent, cognoverunt, Kuros classem pelago commisisse et populationem

1) mönnum, *C.* 2) Malfríði, *S secundum vulgarem pronuntiationem.* 3) Jarislafssonar, *C S, V.* 4) *sic C, S, V;* Engilborgar, *D, K.* 5) att hafði, *C.* 6) *p. 351, cfr. id. cap. Fornm. S. 11, p. 352:* raufst útferðiu konúnganna, *hæc expeditio, a regibus suscepta, omissa est.* 7) ok for, *a [C.* 8) Rauðstork, *V;* Roðstokk, *C.* 9) Knútssyni, *Knuti filio, add. S.* 10) Sophiu, *C.* 11) *cfr, c. 110:* Sörkvir konúngr átti Ríkizu. móður þeirra Knúts konúngs ok Súffíu, *rex Sörkver Rikizam, matrem regis Knuti et Sophiæ, in matrimonio habuit.* 12) Valadraugs, *S:* Valadrags, *C.* 13) Drepnir Kúrir, *inscriptio capitis in D, K.* 14) *a | om. C.* 15) *a | om. C.* 16) komnir á skip, *a [C.*

með sannleik, ok þótti þeim hèr [þurfa ráð við at gjöra[1], ok gjörðu[2] þeir þat ráð, at Kristóphórus ok Absalon biskup [ok Ásbjörn fóru þángat, ok[3] sigldu til Eylands; þar tóku þeir fè mikit ok svâ menn; en er þeir komu til skipa sinna, þá spurðu þeir at Kúrir voru [fyrir innan[4], þá lètu þeir laust þat fólk, er þeir höfðu þar[5] tekit, ok hèldu þegar[6] þángat, [sem þeir voru[7], ok fundu þá við eina höfn, [er heitir Járnloka[8]; en er Kúrir [vissu at her fór at þeim[9], drógu þeir upp skip sín, ok bjuggust [við vörn[10] á landi, ok ætluðu at Svíar væri; einn maðr af Kúrum gamall[11] sagði, at þat voru Danir: ok er ekki ráð at bíða, [segir hann; þá röri sá enn gamli maðr braut[12] sínu skipi, en aðrir[13] Kúrir lágu eptir á ix skipum; þá komu þeir Kristóphórus[14] með sínum her, ok rèðu þegar til bardaga við þá, ok fèllu þar allir Kúrir, svâ at [ekki manns barn[15] komst undan, en ij menn fèllu af Dönum; síðan tóku Danir þar skip þeirra ok fè, ok fóru heim með, ok höfðu nú fengit mikinn sigr[16].

in Blekingia facere; quum vero incertum esset, an vera narrarentur, rem circumspectius adgrediendam rati, id consilii ceperunt, ut Christophorus, episcopus Absalon et Asbjörn eo proficiscerentur; qui Eylandiam delati, magnam ibi vim pecuniæ hominumque ceperunt; sed reversi ad naves, quum cognovissent, Kuros intra (insulam) esse [a], dimissis captivis, confestim eo, ubi se continebant, advolarunt, eosque in portu quodam Jarnloka dicto, invenerunt; Kuri, hostem adesse intelligentes, naves in siccum subduxerunt, seque terra defendere parabant, Sviones adesse rati; aliquis ex Kuris magno natu, Danos adesse, adeoque expectare minus tutum esse significavit, navemque suam avertit, ceteris Kuris cum classe novem navium remanentibus; mox Christophorus cum sua classe superveniens, eos statim prælio adortus est; quo loco omnes Kuri ceciderunt, nullo evadente; ex Danis duo desiderati; quo facto Dani captas naves et pecunias eorum domum reduxerunt, insigni victoria ovantes.

1) ráða viðþurfa, *a* [*C.* 2) tóku, *C.* 3) ■ [*om. C.* 4) *sic C, S, V;* við Møn, ■ [*D, K.* 5) *om. C.* 6) *om. C.* 7) *a* [*C.* 8) ■ [*om. C.* 9) sáu ófriðinn, *a* [*C.* 10) til varnar, ■ [*C.* 11) mælti ok, *add. C.* 12) þessi maðr rèri i burtu, ■ [*C.* 13) *om. C.* 14) at, *add. C.* 15) engi maðr, ■ [*C.* 16) ok góðan, *add. C.*

a) Dans ce passage, comme dans notre édition de toute la saga, nous avons préféré la lecture „fyrir innan" à celle de „við Mön" que l'on rencontre dans l'édition in-folio et dans la copie d'Arne Magnusson nº 18, et à laquelle Egilsson donna préférence en prétendant que la seconde variante était en ce lieu obscure et moins exacte (h. l. obscurius et minus distincte). Dans la table des matières géographiques de Scripta hist. Islandorum, vol. xij, on est d'avis qu'Iarnloka pourrait désigner portus Mönensium de l'île danoise de Möen près de la Sélande, dont Saxon fait mention p. 742. Estrup (Absalon comme guerrier, homme d'état et évêque p. 82) veut qu'on entende par Eyland, non Öland, mais Ösel (Eysýsla), et par Mön, non l'île danoise de ce nom, mais l'île estonienne du même nom. Il nous paraît cependant que l'une de ces variantes doit sa naissance à une erreur de lecture, facile à expliquer, vu que les traits paléographiques sont d'une ressemblance assez grande ꝼ́ ın̄an et ṕ mœn. Sans mériter le reproche de donner à l'expression un sens forcé, nous prétendons que *fyrir innan* peut être interprêté par „près de la côte intérieure ou du continent"; Iarnloka signifiera alors un port situé en ce lieu; peut-être a-t-on voulu désigner la ferme actuelle d'Iernsida dans le Småland, à la commune de Söderåkra, non loin de la limite du Bleking. Il se peut que le port ait eu son nom de chaînes de fer tirées en dehors ou en dedans de l'embouchure d'un golfe pour le mettre à l'abri d'une invasion ennemie. C'est ainsi que l'on raconte du Löginn ou du lac de Mèlarn que lorsque Olaf le saint y eut conduit ses navires (Fornm. Sögur 4, 41), le roi Olaf de Suède fit barrer le détroit par des chaînes de fer (hafi járnum gjört um sundit). La saga moins étendue d'Olaf le saint (*U* p. 12) nous en dit également que l'embouchure était barrée, selon l'usage des pays orientaux où les habitants par ce moyen défendent l'entrée des golfes contre toute agression ennemie, „en stikaþr út ósenn, sem vande er á í Austrvegom at stika firir ófriði." Nous sommes d'autant plus disposés à admettre une telle situation d'Iarnloka de préférence à tout autre que Saxon, p. 848, nous dit expressément que les Danois furent avertis à l'île d'Öland de la présence des Courlandais qui, mêlés à des Estoniens, infestaient un port voisin, „permixtos Estonibus Curos propinquo in portu piraticam exercere."

124. … En frændsemi var mikil með þeim Magnúsi konúngi ok Valdimar konúngi; móðir Valdimars konúngs var Íngibjörg[1], dóttir Haralds konúngs Valdimarssonar, sem fyrr var sagt, en systir hennar var Málmfríðr[2], er átti Sigurðr konúngr jórsalafari, ok var þeirra dóttir Kristín, móðir Magnúss konúngs Erlíngssonar. …

125. Í þenna tíma bjó Heinrekr hertugi af Brúnsvík ferð sína af landi út til Jórsala; … en Heinrekr hertugi fór út til Jórsala, ok heim úr þeirri ferð. …

127. … Börn Valdimars konúngs ok Súffíu[3] drotníngar voru þau Knútr konúngr ok Valdimarr gamli, er síðan var konúngr í Danmörk, er einnhverr hefir verit ágætastr konúngr híngat á Norðrlönd; með honum var Ólafr þórðarson, ok nam at honum marga frœði, ok[4] hafði hann margar ágætligar frásagnir[5] frá honum; Íngibjörg[6] var ok dóttir Valdimars konúngs Knútssonar, er átti Philippus Frakkakonúngr, faðir Löðves[7] Frakkakonúngs, er vann Damíað; önnur dóttir Valdimars konúngs var Rikiz[8], er átti Eiríkr Svíakonúngr Knútsson: þeirra börn voru Eiríkr Svíakonúngr ok Íngibjörg[9], er átti[10] Birgir jarl í Svíþjóðu; þeirra börn voru þau Valdimarr Svíakonúngr ok Eiríkr ok Rikiz, er átti Hókon[11] úngi Noregs konúngr; þriðju dóttur Valdimars konúngs átti Vilhjálmr[12] digri, son Heinreks hertuga af Brúnsvík, bróðir Otto keisara. …

124. … Præterea arcta inter regem Magnum regemque Valdemarem cognationis necessitudo intercedebat; nam mater regis Valdemaris erat Ingibjörga, filia regis Haraldi Valdemaris filii, quemadmodum supra dictum est, soror Malmfridæ, quam rex Sigurdus Hierosolymipeta in matrimonio habuit, ex quibus nata Christina, mater regis Magni Erlingidæ. …

125. Hoc tempore Henricus, dux Brunsvicensis, peregrinationem Hierosolyma domo comparavit … Dux vero Henricus Hierosolyma profectus est, qua peregrinatione defunctus domum rediit. …

127. … Ex rege Valdemare et regina Sophia nati rex Knutus et Valdemar priscus, postea Daniæ rex, qui unus in excellentissimis regibus orbis nostri septemtrionalis fuit; quocum versatus Olavus Thordi filius, multa ab eo scitu digna didicit, multaque ab eo egregie gesta referre habuit; filia regis Valdemaris Knuti filii fuit Ingibjörga, quam Philippus, rex Francogallorum, pater Ludovici, Francogallorum regis, qui Damiatum expugnavit, in matrimonio habuit; altera filia regis Valdemaris erat Rikiza, quam Eirikus Knuti filius, Svionum rex, duxit: ex his nati Valdemar, Svionum rex, et Eirikus, et Rikiza, quam in matrimonio habuit Hakon juvenis, Norvegiæ rex; tertiam filiam regis Valdemaris in matrimonio habuit Vilhjalmus crassus, filius Henrici ducis Brunsvicensis, frater Ottonis imperatoris. …

XXXIX. ÍNGVARS SAGA VÍÐFÖRLA.

La saga d'Íngvar le voyageur-en-pays-lointains ne peut guères être considérée que comme un roman ou une aventure historique, composée à la dernière partie du 13e ou au 14e siècle; elle contient tant d'erreurs palpables contre la chronologie, la géographie et l'histoire, qu'elle ne mérite sans doute aucune confiance; en tout cas il faut apporter la plus grande précaution à l'usage qu'on pourrait vouloir faire des reminiscences historiques qu'on y rencontre, ou des traits qu'elle a empruntés à d'anciennes traditions dont on croit entrevoir les traces, et sur lesquelles plusieurs de ses rapports semblent se baser; c'est cette dernière considération qui nous a décidé à admettre cette saga dans notre recueil, quelque inférieur que soit du reste le prix que nous y attribuons. Torféus (Series regum Daniæ, p. 45) relève déjà le

1) *sic C, S, V*; Engilborg, *D*. 2) Malfriðr, *S*. 3) Supphiu, *D, K*; Sophiu, *C*. 4) *om. C*. 5) sögur, *C*. 6) *sic C*, Engilborg, *D, K*. 7) Hlöðvers, *C, S, V*. 8) Rikitza, *V*; Rikitz, *S*. 9) *sic C*; Engilborg, *D, K*. 10) herra, *add. C*. 11) Hakon, *C*. 12) Valdimar, *emend. V, pro* Hakon.

peu d'authenticité de cette saga; c'est pourtant son opinion qu'Odd le moine, comme nous le dit le dernier chapitre, en est l'auteur ou du moins le premier rédacteur; c'est le même Odd Snorrason, à qui est due la rédaction abrégée de la saga d'Olaf Tryggvason (voir plus haut t. 1, p. 414). Le savant suédois N. R. Brocman, qui en 1762 a publié cette saga à Stockholm sur deux manuscrits de Copenhague, tache d'en prouver l'authenticité, mais les arguments sur lesquels il s'appuie, ne sont empruntés qu'à la possibilité ou à la supposition que les hommes cités en témoins vers la fin soient des personnages historiques, ce que nous croyons cependant devoir revoquer en doute. P.-E. Müller (Sagabibliothek 3, 168-176) a indiqué plusieurs erreurs de la saga, et ne croit pas qu'on puisse y ajouter confiance. Cependant, comme elle nous a été transmise dans de très bons manuscrits, il faut bien la juger digne de fixer notre attention, quand même on n'y pourra avoir une foi entière. Pour l'édition que nous en avons faite, nous avons suivi principalement le n° 343a in-4to (*A*), qui est le même parchemin bien conservé dont nous nous sommes servis pour les extraits des sagas de Grim loðinkinni et d'Örvarodd (cfr. plus haut t. 1, p. 91). A en juger par l'orthographe et d'autres indices, nous croyons pouvoir le rapporter, si non au 13e, du moins à la fin du 14e siècle. On a confronté avec ce codex un fragment de parchemin déposé à la bibliothèque royale de Copenhague sous le n° 2845 in-4to (*B*) datant du commencement du 15e siècle, et ensuite un manuscrit en papier, n° 343 c (*C*), écrit d'après un parchemin perdu qui n'a pas beaucoup différé de celui qui porte la marque d'*A*, et dont nous avons comblé une lacune, produite par la perte d'un feuillet qu'on y a enlevé. Les autres manuscrits de cette saga, reçus dans notre collection, doivent être considérés comme provenant des deux parchemins que nous venons de nommer, ce qui explique pourquoi nous ne nous en sommes pas servis.

ÍNGVARS SAGA VÍÐFÖRLA.[1]

Eirekr hèt konúngr er rèð fyrir Svíþjóðu, hann var kallaðr Eirekr[2] hinn sigrsæli; hann átti Sigríði hina stórráðu, ok skildi við hana sakir óhæginda skapsmuna hennar, þvíat hún var kvenna stríðlyndust um allt þat er við bar; hann gaf henni Gautland; þeirra son var Ólafr svenski. Í þann tíma rèð Hákon jarl fyrir Norigi[3], ok átti margt barna, en frá einni hans dóttur munu vèr nokkut segja, þeirri er Auðr hèt. Eirekr konúngr átti ok dóttur er eigi er nefnd; hennar bað sá höfðíngi af Svíþjóð er Áki hèt, en konúngi sýndist varboðit at gipta ótignum manni dóttur sína; litlu síðar bað hennar einn fylkiskonúngr austan úr Garðaríki, ok sýndist konúngi at gipta honum meyna, ok fór hún með honum austr í Garðaríki; nokkru síðar kom Áki þar á óvart, ok drap konúnginn, en hafði í burt með sèr konúngs dóttur ok heim í Svíþjóð,

HISTORIA DE INGVARE LATE PEREGRINANTE.

Eirekus vocatus est rex, qui Svethiæ imperavit, dictus Eirekus victor; is in matrimonio habuit Sigridam magnificam, quam propter ingenium ejus difficilius repudio dimisit, fuit enim præ ceteris mulieribus aspero ingenio in omnibus rebus intercedentibus; dedit ei Gautlandiam; eorum filius erat Olavus svecus. Eo tempore Norvegiæ præfuit Hakon dynasta, qui multos habuit liberos; de cujus una filia, nomine Auda, aliquam mentionem faciemus. Rex Eirekus filiam quoque habuit, cujus nomen memoriæ non proditum est; hanc petiit princeps aliquis ex Svethia, dictus Akius, sed viro ignobili filiam in matrimonium dare indignum regi visum est; eandem paulo post petiit regulus aliquis provincialis ex regno Gardorum, et placuit regi huic virginem collocare, quare eum orientem versus in regnum Gardorum comitata est; post aliquanto Akius improviso superveniens, regem interfecit, regis filiam secum abduxit, et in Svethiam

1) Hèr byrjar söguna af Íngvari víðförla, *Hic incipit historia de Ingvare peregrinatore, C:* ok Sveini syni hans, *et Sveine, filio ejus, add. MSS. Langeb. 418 (MSS. Thott 1750 in-4to).* 2) Eirikr, *h. l. A.* 3) Noregi, *ubique C.*

ok gjörir brúðkaup til hennar; at þessu ráði bundust átta höfðíngjar með Áka, ok sitja þar um hríð undir reiði konúngs, þvíat konúngr vildi ekki berjast við þá eðr gjöra svo mikit mannspell innanlands á sínum mönnum. Þau Áki áttu son er Eymundr hèt. Eptir þetta býðr Áki konúngi sættir fyrir þetta bráðræði, konúngr tók því vel, ok nú er svo var komit, biðr Eirekr konúngr Auðar, dóttur Hákonar jarls úr Norigi; var þeim málum vel svarat, ok lèt jarl sèr þó þikja betra, ef hann lèti eigi nauðmág sinn sitja jafnhátt sèr í Svíþjóð; nú var konunni heitit ok ákveðin brullaupstefna, ok nú fara orð af nýju í millum þeirra Áka ok konúngs, ok býðr Áki konúngi sjálfdæmi fyrir utan sektir, ok sættast at því; konúngr býst nú við brúðkaupi sínu ok býðr til höfðíngjum innanlands, ok nefnir fyrstan til Áka mág sinn ok þá átta höfðíngja er honum fylgðu.

2. At ánefndum degi kom Hákon jarl af Norigi til Svíþjóðar, ok verðr þar mikit fjölmenni at Uppsölum, þvíat þar voru allir hinir beztu menn úr Svíþjóð; þar voru margir skálar ok stórir fyrir því at þar voru margir höfðíngjar fjölmennir samankomnir, þó at Áki væri fjölmennastr, þegar leið Eirek konúng ok Hákon jarl; því var Áka sá skáli búinn er mestr var annarr; ekki var dóttir konúngs þar nè son þeirra, þvíat ótrúligt þótti vera boð konúngs. Nú sitja menn at boði um hríð með mikilli gleði ok kæti; öndverða veizluna hafði Áki mikil varðhöld á sèr, en því minni sem meir leið á brullaupit, þar til at ein nótt var eptir veizlunnar, þá kemr Eirekr konúngr þar at þeim öllum óvör-

revectus nuptias cum ea celebravit; in hoc consilium octo se principes cum Akio consociaverant, qui jam iræ regiæ obnoxii aliquantum temporis in otio egerunt; noluit enim rex manum cum iis conserere, nec intra regni fines tantam cladem suis inferre. Akius ex uxore filium procreavit, nomine Eymundum. Post hæc Akius regi satisfactionem pro hoc temerario facto obtulit, quam conditionem rex libenter accepit; quem in locum deducta re, rex Eirekus Audam, filiam dynastæ Hakonis ex Norvegia, uxorem petiit; cui petitioni quum liberaliter responderetur, significavit dynasta, melius sibi placere, si affinem, qui ipso invito filiam ejus duxisset, pari secum fastigio dignitatis in Svethia versari non pateretur; sic mulier desponsa, nuptiis dies dicta [a]; et jam denuo internunciis inter Akium et regem intercedentibus, Akius rem ipsius regis arbitrio, excepta capitis deminutione, permisit, et hoc pacto in gratiam inter se redierunt; quo facto rex nuptiarum apparatum instituit, principes indigenas invitat, primum nuncupans Akium affinem octoque illos principes, qui ei adhærebant.

2. Constituta die Hakon dynasta ex Norvegia in Svethiam advenit; magna jam multitudo hominum Upsalos convenerat, aderant enim viri ex Svethia excellentissimi; ibidem multa et magna triclinia erant, eo quod complures principes multis comitati eo convenerant, etsi Akius, præter regem Eirekum et Hakonem dynastam, plurimis esset comitatus; quare Akio triclinium de maximis secundum instructum fuit; nec filia regis, nec filius eorum aderant, invitatione regis suspicionem habente. Jam aliquantisper convivium agitatur magna cum hilaritate et lætitia; primo tempore convivii Akius magnopere sibi cavebat, eo vero minus, quo magis convivium procedebat, donec, una nocte reliqua convivii, rex Eirekus omnes necopinantes oppressit, octoque principes, qui sese regi opposuerant, unacum Akio ad unum interfecit.

a) La rédaction de la saga d'Olaf Tryggvason due au moine Odd (Fornm. S. 10, 219-220) nous rapporte également que Hakon iarl, poursuivi par Gunnhilde, s'en alla en Suède avec sa belle fille Aude, qui fut mariée à Érik, roi de Suède; on y raconte encore que Hakon iarl avait en même temps été chargé par la reine Gunnhilde de découvrir l'enfant Olaf Tryggvason; cependant on apprend par le rapport de Snorre (v. plus haut t. 1, 273-276), ainsi que par la saga étendue d'Olaf Tryggvason (Fornm. Sögur 1, 68-75), que Hakon iarl, ennemi de Gunnhilde, y a été confondu avec un second Hakon (hinn norrœni) qui est appelé son meilleur ami.

um, ok drap þá alla átta höfðíngjana, er at mótgángi höfðu verit við konúng ok einnveg Áka. Eptir þetta sleit veizluna, fór Hákon jarl til Norigs, ok hverr til sinna heimkynna. þessi ráð kenna sumir menn Hákoni jarli, en sumir segja at hann væri sjálfr at drápi þeirra. Nú kastar konúngr sinni eigu á allar jarðir ok lausafè þat er þeir átta höfðíngjar höfðu átt; hann hafði heim til sín Eymund ok móður hans; Eymundr vex[1] upp með konúngi í góðri virðíngu, þar til at Eirekr konúngr andaðist; síðan tók Ólafr ríkit ok hèlt hinni sömu virðíngu við Eymund, sem faðir hans hafði gjört; en er Eymundr var roskinn, þá minntist hann harma sinna, þvíat hann sá hvern dag sínar eigur fyrir augum sèr, ok þóttist sviptr allri sæmd, þvíat konúngr tók alla skatta af eignum hans. Ólafr konúngr átti dóttur er Íngigerðr hèt; þau Eymundr unnust mikit fyrir frændsemis sakir, þvíat hún var vel at sèr um alla hluti; Eymundr var mikill maðr vexti ok ramr at afli ok hinn bezti riddari; Eymundr hugsar nú sitt mál, ok þótti seinlig leiðrètting sinna harma, ok þótti betra at bíða bráðan dauða en lifa við skemd, verðr nú þat hans ráð, at þá er hann varð varr við at xij menn af hirð konúngs höfðu farit eptir skatti í þau hèruð ok ríki, er faðir hans hafði átt, þá ferr hann með xij menn á þann skóg er leið þeirra lá konúngs manna, ok börðust þeir þar, ok varð þat harðr bardagi með þeim. þenna dag hinn sama fór Íngigerðr eptir þeim skógi, ok fann þá alla líflátna nema Eymund, ok var hann þó mjök sárr, síðan lèt hún leggja hann í vagn sinn ok ók honum með sèr ok lèt græða hann á laun; en þá er Ólafr konúngr frá þessi tíðindi, kvaddi hann þíngs ok gjörði Eymund sekan ok útlægan úr öllu sínu ríki; ok er Eymundr var heill orðinn, þá fèkk Íngigerðr honum skip á laun, ok leggst hann í hernað, ok verðr gott til fjár ok manna.

3. Nokkurum vetrum síðar bað sá konúngr Íngigerðar er Jarizleifr[2] hèt ok rèð fyrir Garðaríki,

Diremto post hæc convivio Hakon dynasta in Norvegiam, et suas quisque domos redierunt. Hæc consilia quidam ad Hakonem dynastam auctorem referunt, quidam ipsum interfuisse cædi eorum ajunt. Jam rex omnia prædia et pecunias, quæ octo illis principibus fuerant, in potestatem suam redegit, Eymundum matremque domum ad se reducit; Eymundus apud regem magno honore educatus est ad mortem usque regis Eireki. Post eum Olavus imperium capessivit, et Eymundum eodem, quo pater, honore prosequi perrexit; quum Eymundus ad maturam ætatem pervenit, subiit animum illatæ injuriæ recordatio, suas enim possessiones quotidie ante oculos positas aspiciebat, seque omni privatum honore existimabat, quoniam rex omnia vectigalia e possessionibus ejus capiebat. Rex Olavus filiam habuit, nomine Ingigerdam; hæc et Eymundus magnopere inter se diligebant propter consanguinitatem, erat enim omnibus naturæ bonis optime instructa; erat Eymundus magno corpore et insigni virium robore artisque equestris peritissimus; qui, re sua pensitata, acceptæ injuriæ restituendæ seram prævidens spem subitamque mortem turpi vitæ præponens, id consilium capit, ut, quum certior factus esset, duodecim ex aulicis regiis vectigalia petendi causa in pagos et provincias a patre suo olim possessas esse delegatos, duodecim viris comitatus in silvam per quam regiis erat eundum, proficisceretur et cum iis manum consereret; hic vehemens prælium inter eos extitit; hoc eodem die Ingigerda per eandem silvam profecta, eo omnes mortuos invenit, præter Eymundum, quem graviter saucium curru suo imponendum, domum secum devehendum et clam sanandum curavit, quibus rebus cognitis rex Olavus, indictis comitiis, Eymundum sontem declaravit et ex toto regno exsulare jussit; Eymundus sanitati restitutus, navibus ab Ingigerda clam datis, in piraticam excurrit, bonamque opum et sociorum facultatem nactus est.

3. Post aliquot annis rex quidam, nomine Jarizleivus, qui regno Gardorum imperavit, Ingigerdam

[1] *scriptum* uegſ *in codice A.* [2] Jaritzleifr, *ubique G.*

hún var honum gefin, ok fór hún austr með honum; en er Eymundr spurði þau tíðindi, þá ferr hann austr þángat, ok tekr Jarizleifr konúngr vel við honum ok þau Íngigerðr, þvíat þá var ófriðr mikill í Garðaríki; þvíat Burizleifr[1], bróðir Jarizleifs konúngs, gekk á ríkit. Við hann átti Eymundr v bardaga, en í hinum síðasta var Burizleifr handtekinn ok blindaðr ok færðr konúngi; þar fèkk hann of fjár í gulli ok silfri ok margskonar gersimum ok góðum gripum. Þá sendi Íngigerðr mann á fund Ólafs konúngs, föður síns, ok beiddi at hann gæfi upp jarðir þær sem Eymundr átti, ok væri þeir sáttir, heldr en hann ætti hers von at honum, ok mátti svo kalla at þat lof fengist; á því meli[2] var Eymundr í Hólmgarði ok háði opt bardaga ok hefir sigr í öllum, ok vann aptr mikit skattland undir konúnginn. Þá fýsti Eymund at vitja eigna sinna, ok hefir mikit lið ok vel búit; þvíat hvorki skorti til fè nè vopn. Nú fór Eymundr úr Garðaríki með mikilli sæmd ok virðíngu af allri alþýðu, ok kemr nú til Svíþjóðar ok sezt at ríki sínu ok eignum, ok brátt aflar hann sèr kvonfángs, ok fær ríks manns dóttur, ok gat hann við henni einn son er Íngvarr hèt. Þetta frá Ólafr[3] Svíakonúngr, at Eymundr var við land kominn með miklu liði ok nógum fjárhlut ok hafði sezt í þau ríki, er átt hafði faðir hans ok þeir átta höfðíngjar, ok þótti honum mikils um vert, en treystist þó eigi at at gjöra, þvíat hvern dag heyrir hann mörg stórræði frá Eymundi sögð, ok sitja nú hvorir um kyrt, þvíat hvorgi vill til hneigja við annan[4]. Eymundr sitr nú í ríki sínu, skipar því ok stýrir sem konúngar eru vanir, ok æxlar ríki sitt, þvíat hann gjörðist fjölmennr; hann lèt reisa sèr höll mikla ok búa vegliga, ok heldr þar borð hvern dag með miklu fjölmenni, þvíat hann hafði marga riddara ok nógan skipaher; sitr hann nú um kyrt. Vex Íngvarr nú upp heima með föður sínum, þar til at hann var níu vetra gamall, þá bað Íngvarr föður sinn at fara á fund konúngs [ok annarra höfðíngja

petiit; cui desponsa, orientem versus cum eo profecta est; quibus rebus cognitis, Eymundus orientem versus eodem se contulit, et ab rege Jarizleivo, itemque ab Ingigerda, liberaliter exceptus est, eo enim tempore regnum Gardorum valde bello erat infestum, quod Burizleivus, frater regis Jarizleivi, imperium invaserat. Cum hoc Eymundus quinque prælia commisit, et in ultimo ex his Burizleivus captus, excæcatus et ad regem ductus est; hic immensam copiam auri et argenti, varias res pretiosas multasque eximias nactus est. Tum Ingigerda, missis ad regem Olavum, patrem suum, nunciis, oravit, ut prædia ab Eymundo possessa remitteret, et potius cum eo in gratiam rediret, quam ut bellum ab eo metueret; quæ venia, verbo saltem, impetrata est. Interea Eymundus Holmgardi versatus sæpe prælia fecit et in omnibus victoriam obtinuit, multasque provincias regi vectigales reddidit. Tum Eymundus cupiditate ductus possessiones suas revisendi, magnas habens beneque ornatas copias (neque enim pecuniæ, neque arma defuerunt), ex regno Gardorum proficiscitur, magnum honorem et existimationem totius populi consecutus; in Svethiam delatus, provinciam suam et possessiones occupat, brevi uxorem sibi conciliat, ducta viri potentis filia, ex qua filium, nomine Ingvarem, progenuit. Olavus Svionum rex, fama edoctus, Eymundum ad terram appulisse magno cum numero copiarum multaque præda ditatum, eumque provincias a patre et octo illis principibus olim possessas occupasse, quanquam rem permagni momenti esse existimavit, tamen nihil moliri ausus est, quoniam ingentia facinora ab Eymundo agitari quotidie audiebat; quare, quum neuter alteri cedere vellet, uterque in otio se continebat. Eymundus in regno suo se continens, rem publicam, quemadmodum facere reges solent, ordinavit et administravit, et regnum auxit, magna ad eum confluente hominum multitudine. Magnam aulam exstruendam et splendide adornandam curavit, ubi quotidie epulas magna hominum frequentia celebravit, multos enim habuit equites et satis classiariorum; sic jam in otio considit. Ingvar, quum domi apud patrem adolevisset, donec

1) Buritzleifr, *ubique C.* 2) mall, *C,* 3) *sic C;* Ólavr, *A, h. l.* 4) *forte: quum neuter alterum lacessere vellet.*

í Svíþjóð[1]; hann leyfði honum at fara ok bjó ferð hans með sæmd; Íngvarr tók hjálm föður síns er hann átti beztan, hann var gullroðinn ok settr gimsteinum, ok sverð gullbúit, ok margar hafði hann aðrar gersimar; fór Íngvarr nú með fimtánda mann frá feðr sínum, ok voru allir þeirra hestar brynjaðir, ok svo þeir sjálfir, ok skjaldaðir, ok höfðu gyllta hjálma ok öll vopn gulli búin ok silfri, ok við svo búit lið[2] ferr hann austan eptir Svíþjóð, spyrst nú víða til ferðar hans, ok sækja höfðíngjar víða í mót honum ok bjóða honum til veizlu, hann þekkist þat, ok gefa þeir honum góðar gjafir, en hann þeim. Nú ferr Íngvars frægð víða um Svíþjóð ok kemr til eyrna Ólafi konúngi[3]; hann átti þann son er Önundr[4] hèt, ok var hit vænsta mannsefni ok eigi fjarri jafnaldri Íngvari, hann bað föður sinn at fara á mót Íngvari[3] frænda sínum ok fagna honum með sæmd, ok þá hann þat er hann bað ok fór í mót Íngvari með mikilli sæmd, ok varð þar fagnafundr mikill; síðan fara þeir til konúngs fundar, ok gekk hann í mót þeim ok fagnaði þeim vel ok Íngvari ok leiðir hann í höll sína ok setti hann hit næsta sèr ok bað hann lengi með sèr vera velkominn ok allt hans föruneyti; hann kvezt þar mundu dveljast um hríð; síðan berr hann fram þá gripi sem fyrr var getit: hjalminn (ok) sverðit, ok mælti svo: þessar gjafir sendir faðir minn þèr til styrks friðar ok fastrar vináttu. Konúngr tók þakksamliga við gripunum, en kvað Eymund eigi sèr sent hafa. Þar var Íngvarr þann vetr allan, ok var bezt virðr allra manna af konúngi. At vori bjóst Íngvarr til heimferðar ok Önundr með honum; þá gaf konúngr Íngvari góðan hest ok söðul gylltan ok skip fagrt; nú ferr Íngvarr ok Önundr á burt með góðu yfirlæti af Ólafi konúngi, ok fara nú til Eymundar; ok er þeir koma á bæ Eymundar, þá var honum sagt, hverir komnir voru, en hann lèt eigi sem hann heyrði; nú koma þeir at höllinni, ok vildi Önundr af baki stíga, en Íngvarr bað þá ríða í höllina;

novem annorum esset, veniam a patre petiit, ut regem aliosque Svethiæ principes conveniret; ille ei veniam dedit et iter ejus honeste paravit; Ingvar optimam, quæ patri erat, galeam auro rubentem gemmisque distinctam, ensemque auro ornatum sumpsit, multasque alias habuit res pretiosas. Sic domo patris proficiscitur quatuordecim viris comitatus, quorum omnium equi erant loricati, item ipsi et clipeati, auratas habentes galeas omniaque arma auro et argento ornata; copiis sic instructis ab oriente per Svethiam tendit, fama de itinere ejus in varias partes divulgata; principes multis e locis obviam ei venerunt eumque ad convivium invitarunt, quod gratus accipiens, eximiis muneribus ab iis donatur, ipsique vicissim ab eo. Sic gloria Ingvaris late per Svethiam pervagata, ad aures Olavi regis pervenit; huic filius erat, nomine Önundus, optimæ spei juvenis, Ingvari non multum ætate dispar; ille veniam a rege petiit, ut obviam Ingvari cognato suo procederet eumque honorifice salutaret; quumque quod petierat impetrasset, magno cum honore Ingvari obviam se tulit; qui summa voluptate inter se congressi, ad regem conveniendum se contulerunt, qui obviam procedens benigne eos excepit, et Ingvarem in aulam introductum proxime se collocavit, ipsumque et omnes comites ejus exoptatos adesse et diu apud se versari jussit. Ille se ibi aliquantum temporis moraturum testatus, res pretiosas ante memoratas, galeam et ensem, protulit et locutus est: hæc tibi dona pater mittit meus, omina pacis firmæ, et constantis pignora amicitiæ; rex res illas pretiosas gratus accepit, hæc sibi ab Eymundo non missa significans; ibi Ingvar totam insequentem hiemem transegit, omnium hominum plurimi a rege æstimatus. Vere proxime insequenti Ingvar et cum eo Önundus reditum comparavit; tum rex Ingvari equum eximium, sellam auratam splendidamque navem dono dedit. Jam Ingvar et Önundus discedunt, magno honore ab rege deducti, et ad Eymundum proficiscuntur; quum in villam Eymundi venissent, et ei nunciatum esset, qui adessent, se nihil animadvertere simulavit; ut ad aulam venerunt, Önundus equo descendere voluit,

1) *a* [*om. C.* 2) *om. C.* 3) *om. C.* 4) *scriptum* Aunundr *ubique.*

þeir gjöra nú[1] svo, at þeir ríða allt innar fyrir hásæti Eymundar; hann heilsar þeim vel, ok spyrr tíðinda, eðr því þeir dirfðist at fara með svo miklum styr, at ríða í höll hans; þá svarar Íngvarr: þá ek kom til Ólafs konúngs, gekk hann í móti mèr með alla hirð sína, ok fagnaði mèr vel ok virðuliga, en þú vilt nú aunga sæmd gjöra hans syni, er hann sækir þik heim, nú vittu at fyrir þetta reið ek í höll þína. Þá spratt Eymundr upp ok tók Önund í fáng sèr af hestinum, ok kysti hann ok setti niðr [hjá sèr[2], ok kvað alla skyldu honum þjóna innan hallar; síðan færði Íngvarr gjafirnar föður sínum, þær er hann sagði at Ólafr konúngr hafði sent honum til fasts friðar: er þat hestr ok söðull ok skip. Þá sagði Eymundr at Ólafr konúngr hafði eigi honum sent, en þó lofaði hann mjök at hann hafði svo virðuligar gjafir gefit Íngvari. Var Önundr þar þann vetr; en[3] at vori bjóst hann heim at fara ok Íngvarr með honum; þá gefr Eymundr Önundi hauk þann at gullslitr var á fjöðrum, ok fara þeir burt við svo búit, ok koma á fund Ólafs konúngs, ok fagnar hann þeim vel ok verðr feginn þeirra aptrkvomu; þá færði Önundr honum haukinn ok kvað Eymund hafa hann sendan honum; þá roðnaði konúngr ok kvað Eymund hafa mátt nefna sik, þá hann gaf haukinn, en þó kann vera at hann hafi þat hugat. Nokkuru síðar kallar hann til sín Önund ok Íngvar ok mælti: nú skulu þit fara aptr ok færa Eymundi þat er ek gef honum, en þat er merki, þvíat ek hefi eigi svo aðrar dýrðligar gjafir at gefa honum sem þessi er; þat fylgir því, at sá mun jafnan sigr hafa, er þat er fyrir borit, ok skal þetta vera sáttarmerki vor á milli. Nú fara þeir aptr ok færðu Eymundi merkit með vingjarnligum orðum konúngs. Eymundr tók þakksamliga við gjöf konúngsins, ok kvað þá skjótt skyldu aptr fara ok bjóða Ólavi konúngi til sín ok mæla svo: Eymundr þjón þinn býðr þèr til veizlu með góðvilja ok kann þökk at þú farir. Þeir fóru ok fundu Ólaf konúng, ok sögðu honum boð

Ingvar vero hortatus est, ut aulam equites intrarent. Atque sic fecerunt, ut intro usque ad solium Eymundi equitarent; ille eos benigne salutat, numquid novi, quærit, curve tanto tumultu grassari audeant, ut aulam suam equis invehantur; cui Ingvar: quum ad regem Olavum veni, obviam mihi cum omnibus aulicis procedens, me liberaliter et honorifice excepit; tu vero filio ejus, te domum visenti, nullum honorem præstare vis; scilicet, hac ipsa de causa aulam tuam equo invectus sum; tum exsiliens Eymundus, Önundum ex equo levatum in sinum recepit et osculatus juxta se collocavit, omnes intra aulam ei famulari jubens; dein Ingvar patri dona, quæ ei ab rege Olavo missa esse firmæ pacis ergo testatus est, nimirum equum, sellam et navem, tradidit. Eymundus hæc quidem dona sibi ab rege Olavo missa non esse dixit, verum tamen eum magnopere laudavit, quod tam ampla munera Ingvari dedisset. Önundus ibi eam hiemem transegit; vere proximo se ad redeundum paravit, comite Ingvare; tunc Eymundus accipitrem, cujus plumæ aureo colore fulgebant, Önundo donavit; quo facto digressi veniunt ad regem Olavum, qui eos benigne accipit, reditu eorum lætus; tum Önundus ei accipitrem tradidit, missum ei ab Eymundo dicens; hic rex, faciem rubore suffusus, liberum Eymundo fuisse se nomine nuncupare dixit: fieri tamen potest, ut id cogitaverit. Post aliquanto, advocatis Önundo et Ingvare, locutus est: jam redeuntes Eymundo ea tradite, quæ illi do, quod est vexillum, alia enim, quæ ei dem, non habeo tam pretiosa munera, quam hoc, quod eam sibi adjunctam fortunam habet, ut cui id præferetur, is perpetuo victoriam reportaturus sit; quod idem signum gratiæ reconciliatæ inter nos esto; redeunt, Eymundo signum tradunt, adjectis quibus usus rex fuerat verbis amicis; Eymundus donum regis gratus accepit, eosque confestim redire et regem Olavum invitare jussit, his usos: Eymundus, servus tuus, te ad convivium benevolo animo invitat, gratum habiturus, si veneris. Iverunt, regem Olavum convenerunt, eique

1) *add. C.* 2) = [*add. C.* 3) *add. C.*

Eymundar; þá varð Ólafr konúngr harðla feginn ok fór með miklu fjölmenni; Eymundr tók vel við honum ok með mikilli sæmd, ok mæltu þeir til fastrar vináttu með sèr ok hèldu vel; síðan fór konúngr heim með góðum gjöfum, ok var Íngvarr jafnan með konúngi, þvíat hann unni honum eigi minna en sínum syni; Íngvarr var mikill maðr vexti, vænn ok sterkr ok bjartlitaðr, vitr ok málsnjallr, mildr ok stórgjöfull við sína vini, en grimmr við sína óvini, kurteis ok hinn harðligsti í öllu viðbragði, svo sem vitrir menn hafa honum til jafnat um atgjörfi við Styrbjörn frænda sinn eðr Ólaf konúng Tryggvason, sem frægastr maðr hefir verit ok mun vera á Norðrlöndum [a] um aldr ok æfi bæði fyrir guði ok mönnum.

4. Þá er þeir frændr voru frumvaxta, Önundr ok Íngvarr, var sú þjóð í missætti við Ólaf konúng, er Seimgaler[1] heita, ok höfðu ekki skatt goldit um hríð; þá sendi Ólafr konúngr Önund ok Íngvar með þrimr skipum at heimta skatt; koma þeir við land ok stefna þíng við landsmenn, ok heimtu þeir skatt af konúngi þeirra; sýndi Íngvarr þar mikla atgjörfi í sinni málsnild, svo at konúngi ok mörgum öðrum höfðíngjum sýndist ekki annat ráð en gjalda skattinn, sem til var kallat, fyrir utan iij höfðíngja þá er eigi vildu fylgja konúngs ráði, ok bönnuðu at gjalda skattinn, ok drógu lið saman; en er konúngrinn heyrði þeirra tiltekjur, bað hann þá Önund ok Íngvar berjast við þá ok fèkk þeim lið; þeir börðust ok varð þar mikit mannfall, áðr þeir flýðu höfðíngjarnir; í þeim flótta var sá tekinn er mest hafði í móti staðit at skattinn skyldi gjalda, ok festu þeir hann upp, en ij kvomust undan; þeir tóku þar miklar eigur at herfángi ok heimtu út skatta alla, ok fara við svo búit aptr til fundar við Ólaf konúng, ok færðu

invitationem Eymundi proposuerunt; tum rex Olavus magnopere lætatus et cum numeroso comitatu profectus est; venientem Eymundus benigne et magno cum honore accepit; qui inter se firmam amicitiam pacti, deinde constanter servaverunt; dein rex, eximiis muneribus donatus, domum rediit. Ingvar perpetuo apud regem versabatur, eum enim non minus, quam filium suum, diligebat; erat Ingvar magna statura, formosus, robustus, lucido colore, prudens et disertus, largus, magna munera in amicos conferens, in hostes crudelis, agilis et in omni contentione strenuus, quemadmodum homines sapientes, quod attinet ad animi corporisque dotes, eum compararunt cum Styrbjörne cognato suo, aut cum rege Olavo Tryggvii filio, qui virorum in orbe septemtrionali degentium celeberrimus fuit et in perpetuum erit coram deo et hominibus.

4. Quum cognati, Önundus et Ingvar, adulti erant, natio quædam, dicta Semigalli, in odium regis Olavi incurrerat, quod per aliquantum tempus tributum non pependerat; itaque rex Olavus Önundum et Ingvarem cum tribus navibus ad exigendum tributum misit; appulsa ad terram classe, incolas ad conventum convocant et tributum ab rege eorum postulant; hic Ingvar, quantum eloquentiâ valeret, sic ostendit, ut regi multisque aliis principibus nulla alia ratio capienda videretur, quam ut tributum, quod postulabatur, solveretur, exceptis tribus proceribus, qui quum auctoritatem regis sequi nollent, tributum solvi vetuerunt et copias contraxerunt; quorum incepta quum rex cognovisset, Ingvarem et Önundum jussit prælium cum iis committere, copiasque iis dedit; prælium commiserunt; magnaque edita strages est, antequam terga verterunt principes; captum ea in fuga principem, qui maxime obstiterat, quo minus tributum penderetur, arbori suspenderunt; duo effugerunt; hic ingentes prædas ex fortunis incolarum ceperunt, omniaque tributa exegerunt; quibus rebus confectis, ad regem Olavum reversi, magnam ei

1) *sic A, incolæ Samlandiæ, cfr. supra p. 134;* Semigaler, *C.*

a) cfr. Ólafs saga Tryggvasonar af Oddi múnk, c. 69, Fornm. S. 10, 364; Ólafr konúngr er frægstr maðr var á danska túngu, *Olavus rex, qui omnium danica lingva loquentium præclarissimus extitit.*

honum mikinn fjárhlut í gulli ok silfri ok góðum gripum, ok hafði mikit aukizt virðíng Íngvars í þessi ferð, svo at konúngr setti hann yfir aðra höfðíngja í Svíþjóð. Íngvarr tók sèr frillu ok gat við henni son þann er Sveinn hèt. Með þessi virðíngu var Íngvarr með Ólafi konúngi þar til at hann var tvítugr[1]; þá ógladdist hann svo at hann kvað aldri orð frá munni; á því þótti konúngi mikit mein, ok spyrr hvat veldr; Íngvarr svarar: ef þèr þikir mein at ógleði minni ok þú vilt mèr svo vel sem þú lætr, þá gef mèr konúngs nafn með tign. Konúngr svarar: hverja hluti aðra sem þú beiðir í tign eðr fjárhlutum mun ek gjöra, en þetta má ek eigi, þvíat ek er eigi vitrari vorum frændum, ok eigi kann ek betr en[2] vorir fyrri frændr; þessi hlutr varð þeim til sundrþykkis, þvíat Íngvarr bað jafnan konúngsnafns ok fèkk eigi.

5. Þá bjóst Íngvarr úr landi, at leita sèr útlends ríkis, ok valdi sèr lið úr landi ok þrjátigi skipa öll alskiput; þetta frá nú Ólafr konúngr at Íngvarr var ferðar búinn, ok sendi menn á fund Íngvars ok bað hann dveljast ok þiggja konúngsnafn; Íngvarr kvazt þat mundu þegit hafa, ef þess hefði fyrr kostr verit, en kvezt nú búinn at sigla, þegar byr gefr. Litlu síðar sigldi Íngvarr úr Svíþjóð með xxx skipa, ok lögðu eigi fyrr seglin, en þeir kvomu í Garðaríki, ok tók Jarizleifr konúngr við honum með mikilli sæmd; þar var Íngvarr iij vetr ok nam þar margar túngur at tala; hann heyrði umræðu á því, at iij ár fèllu austan um Garðaríki, ok var sú mest sem í miðit var; þá fór Íngvarr víða um Austrríki, ok frètti ef nokkur maðr vissi, hvaðan sú á fèlli, en engi kunni þat at segja; þá bjó Íngvarr ferð sína úr Garðaríki, ok ætlaði

prædam auri, argenti, rerum pretiosarum, attulerunt; hac expeditione Ingvar famâ tantum creverat, ut rex eum aliis Svethiæ principibus præficeret; Ingvar concubinam sibi sumpsit, ex qua filium, nomine Sveinem, procreavit; tali honore Ingvar usus est apud regem Olavum, donec viginti annos complevit [a], quum eum tanta cepit tristitia, ut nullum verbum ore proferret. Id quod magno in damno reponens rex, quænam causa esset, quæsivit. Cui Ingvar: si tibi dolori est tristitia mea, sique mihi tam bene cupis, quam simulas, da mihi nomen regium cum honore; rex respondet: quascunque alias res petes, sive honores sive fortunas, concedam; hanc concedere non possum, non enim prudentior sum cognatis nostris, neque meliora novi quam majores nostri; hæc res dissidii inter eos causa extitit, Ingvare semper regium nomen poscente, neque impetrante.

5. Tum Ingvar iter e regno paravit, ut peregrinum regnum quæreret; copias peregre ituras, et triginta naves, omnes plenè instructas, delegit; rex Olavus, cognito, Ivarem ad iter paratum esse, legatos ad eum misit, rogans ut remaneret et nomen regium acciperet; Ingvar significavit, se hoc prius accepturum fuisse, si copia facta esset, nunc vero paratum esse ad navigandum, quum primum secundus ventus spiraret. Paulo post Ingvar cum triginta navibus e Svethia navigavit, neque vela prius demiserunt, quam in regnum Gardorum pervenerunt; venientem rex Jarizleivus magno cum honore excepit; hic Ingvar tres annos moratus est, multasque linguas loqui didicit. Ferri sermone audit, tres fluvios ab oriente per regnum Gardorum labi, ex quibus medium maximum esse. Tum Ingvar multa regni Orientalis loca peragrans percontatus est, ecquis nosset, unde hic fluvius oriretur, neque fuit quisquam, qui id demonstrare posset. Itaque Ingvar iter e regno Gardorum paravit, longitudinem fluvii istius exploraturus et

[1]) *sic C plenis literis;* xx, *A.* [2]) *sic al.;* ok, *A.*

a) Ingigerd épousa le roi Iarisleif environ l'an 1019, et la mort du roi Olaf arriva en 1022, ou du moins pas plus tard que 1024; selon la présente saga Ingvar devrait être né après le mariage d'Ingigerd avec Iarisleif; le roi Olaf ne pourrait donc pas être encore vivant, lorsqu' Ingvar avait 20 ans; la chronologie nous révèle par conséquent à cet endroit une erreur remarquable du rapport.

at reyna ok kanna lengð ár þessarar[1]; hann lèt biskup vígja sèr boljárn ok tinnu; fjórir menn eru nefndir með Íngvari til ferðar: Hjálmvígi ok Sóti, Ketill, er kallaðr var Garða-Ketill, hann var íslenzkr, ok Valldimarr; eptir þat hèldu þeir í ána með xxx[2] skipa, ok snýr Íngvarr stöfnum í austr, ok lagði rígt við, at engi skyldi á land gánga utan hans leyfi; en ef nokkur færi, þá skyldi sá láta hönd eðr fót; maðr skyldi vaka um nótt á hverju skipi. Þá er þeir höfðu farit nokkura hríð eptir ánni, er frá því sagt at Ketill átti vörð at halda eina nótt, ok þótti honum lángt, þá er alþýðan svaf, ok forvitnaði hann á land at gánga at seást um, ok varð gengit lengra en hann ætlaði; hann nam staðar ok hlýddist um, hann sá fram fyrir sik hús eitt hátt ok gekk þángat til ok inn í húsit, ok þar sá hann silfrketil yfir eldi, ok þótti þat undarligt; hann tók ketilinn ok rann á leið til skipa; ok er hann hafði farit um hríð, sá hann á bak sèr ógrligan risa hlaupa eptir sèr; Ketill gæðir þá ferðinni, ok dró þó saman með þeim; hann setr niðr ketilinn ok tók úr hödduna, ok hleypr þá sem hann má, ok sèr[3] þó aptr stundum, hann sèr at risinn nemr staðar, er hann kemr at katlinum, gengr hann stundum at honum en stundum frá, tók þó upp loksins ketilinn ok gekk til hússins; en Garða-Ketill gekk til skipa, ok braut sundr hödduna ok lagði í fatakistu[4] sína; en um morguninn er menn vöknuðu ok gengu á land, þá sáu menn slóð liggja frá skipunum, þvíat dögg hafði fallit, ok sögðu Íngvari, hann bað Ketil segja ef hann hafði þar farit, þvíat hann kvað aungvan annan til, [ok kvezt eigi mundu drepa hann, ef hann segði hit sanna til[5]; hann sagði, ok bað sèr líknar fyrir óhlýðni, ok sýndi honum hödduna; Íngvarr bað hann eigi optar svo gjöra, ok sættust at því. Síðan sigldu þeir marga daga ok um mörg hèruð, ok þar til at þeir sáu annan sið ok lit á dýrum, ok af því skildu

lustraturus; ferrum truncandis arboribus aptum et silicem ab episcopo sibi consecrandum curavit. Quatuor nominati sunt ex viris, hujus profectionis cum Ingvare sociis: Hjalmvigius, Sotius, Ketil, dictus Gardensis, Islandus, et Valdemar. Post hæc triginta habentes naves fluvium ingressi sunt; Ingvar proras navium in plagam orientalem convertit, severe vetans, ne quis injussu suo in terram escenderet; si quis escendisset, manum aut pedem amitteret; singuli singulis noctibus in quaque nave vigilarent; quum aliquamdiu adverso fluvio subiissent, traditum est, Ketilem, cui nocte quadam agenda vigilia erat, ceteris dormientibus temporis tædio captum, cupidinem incessisse in terram egredi ad circumspiciendum. Ille longius, quam constituerat, progressus, substitit et auscultavit; ante se prospiciens ædem altam vidit, eò accedit, domum intrat; hic lebetem argenteum igni impositum conspicit, quod ei mirum videbatur; rapto lebete ad naves recurrit, quumque aliquamdiu ivisset, terribilem gigantem a tergo se insequi animadvertit; itaque Ketil cursum ingeminat, sed quum spatium inter eos nihilo minus magis magisque contraheretur, lebetem deponit, ansam eximit, et quantum potest currit, interdum tamen respiciens; animadvertit, gigantem, quum ad lebetem venisset, subsistere, jam accedere, jam abscedere, tandem lebetem tollere et ad ædem recedere; Ketil vero Gardensis ad naves se contulit, ansam diffregit et in arca sua vestiaria condidit. Proximo mane, quum homines expergefacti essent, et in terram escendissent, animadvertunt vestigia a navibus ferentia (roraverat enim), et Ingvari indicant; ille Ketilem dicere jussit, an eà ivisset, nullum enim alium in causa esse; se, si verum professus esset, illum non interfecturum; ille fassus est, veniam petiit, quod dicto audiens non fuisset, eique ansam monstravit; Ingvar eum sic sæpius facere vetuit, et hoc pacto sunt reconciliati. Deinde multos dies navigarunt et per multa territoria, donec alium morem et alium colorem ferarum animadverterunt, unde collegerunt, se longius

1) *cfr.* Gaungu Hrólfs saga *c. 1, supra t. 1, 230.* 2) *sic C; literæ h. l. in A obscuriores.* 3) leit *(imperf.), id. C.* 4) *sic C;* fótakistu, *A.* 5) *a* [*om. C.*

þeir at þeir fjarlægðust sín hèruð eðr lönd. Einn aptan sáu þeir lángt frá sèr sem hálft túngl stæði á jörðunni; um nóttina eptir hèlt Valldimarr vörð; hann gengr á land á leit þess staðar er þeir höfðu (þetta) sèð; hann kom at þar sem upphæð varð fyrir honum, sú er gullslitr var á, ok sá hann, hvat því olli, þvíat þar var allt þakit ormum, en fyrir því at þeir svóvu, þá rètti hann spjótskepti sitt þar til sem einn gullhríngr var, ok dró hann at sèr; þá vaknaði einn yrmlíngr, ok vakti sá þegar aðra hjá sèr, unz Jakúlus var vaktr; þá skundar Valldimarr til skipa, ok sagði Íngvari hit sanna allt. Nú bað Íngvarr menn við búast orminum, ok leggja skipunum til annarar hafnar um þvera ána, ok svo gjöra þeir. Síðan seá þeir hræðiligan dreka fljúga þángat yfir ána; margir fálust fyrir hræðslu sakir, ok er Jakúlus kom yfir skip þat sem prestar ij stýrðu, þá spjó hann svo eitri, at bæði týndust skip ok menn; síðan fló hann aptr yfir þvera ána til sinna stöðva. Síðan ferr Íngvarr marga daga eptir ánni; þá hófust upp borgir ok stórar bygðir, ok þá seá þeir ágæta borg; hún var gjör af hvítum marmarasteinum; en er þeir nálguðust borgina, þá sá þeir mikinn fjölda kvenna ok karlmanna; þeim þótti mikils um vert fegurð þá sem þar var ok kvenna kurteisi, þvíat margar voru ágætligar sýnum, þó bar ein af öllum bæði fyrir búnaðar sakir ok fegurðar; sú hin virðuliga kona teiknaði þeim Íngvari at þeir sækti fund hennar; þá gekk Íngvarr af skipi ok á fund þeirrar hinnar tíguligu konu; hún spurði, hverir þeir væri eðr hvert þeir gjörðist, en Íngvarr svarar aungu, þvíat hann vildi freista, ef hún kunni fleiri túngur at tala, ok svo reyndist at hún kunni at tala rómversku, þýversku[1], dönsku[2] ok[3] girzsku[4], ok margar aðrar er gengu um Austrveg. En er Íngvarr skildi hana þessar túngur mæla,

suis pagis sive terris removeri. Vespere quodam procul a se viderunt quasi dimidiam lunam in terra stantem. Nocte proxime insequenti Valdemar, vigiliam forte agens, in terram egreditur ad quærendum locum, ubi hoc viderant. Venit ad locum quendam editiorem præjacentem, aureo colore spectabilem, cujus eam subesse causam intellexit, quod totus erat serpentibus tectus; qui quum dormirent, hastæ manubrium eo protendit, quo loco unus anulus aureus erat, eumque ad se attraxit; tum expergefactus anguiculus aliquis ceteros confestim excitavit, usque dum Jaculus expergefiebat; tum Valdemar ad naves festinat, et Ingvari omnia verè aperuit. Hic Ingvar suos monuit, ut se adversus serpentem pararent, navesque trajecto amne in alio portu constituerent; quod et fecerunt; deinde conspexerunt terribilem draconem eò per amnem transvolantem, cujus metu multi se abscondebant; Jaculus autem navem, quam duo sacerdotes gubernabant, supervolans, tantum veneni evomuit, ut et naves et homines interirent; quo facto per transversum amnem ad stabula sua revolavit. Post hæc Ingvar cursum secundum amnem persecutus est; tum urbes et ingentes tractus habitati emerserunt; vident eximiam urbem aliquam, candidis lapidibus marmoreis exstructam, cui appropinquantes magnam feminarum et virorum multitudinem conspiciunt; quarum venustatem et urbanitatem magnopere admirabantur; nam quum multæ essent aspectu excellentes, una tamen ceteras omnes ornatu et pulchritudine superabat, quæ mulier, dignitatis plena, Ingvari suisque significavit, ut in congressum suum venirent. Itaque Ingvar navi egressus, augustam illam feminam conventum ivit; cui quærenti, quinam essent aut quonam proficiscerentur, Ingvar nihil respondebat, experturus, an plures linguas sciret; et res docuit, quod linguam Romanam, Germanicam, Danicam[a] et Græcam, pluresque alias, quæ in Oriente usurpantur, sciebat; quarum linguarum quum

1) þýsku, *id.*, *C.* 2) *scriptum* donsku. 3) þi, *add. A*, *mendose.* 4) *sive* girczsku, *A*; grisku, *id. C.*

a) C'est-à-dire la langue commune du Nord scandinave, qui était à la fois celle des Varègues en Russie et celle des Véringues à Constantinople, cfr. Pauli Vidalini de lingva septentrionalis appellatione *dönsk túnga*, i. e. lingva danica, commentatio; inserée dans l'édition arnémagnéenne de la saga de Gunnlaug ormstunga et de Rafn le poète, Hafniæ 1775, p. 220-297.

þá sagði hann henni nafn sitt, ok spurði hana at nafni ok hverrar tignar hún væri. Ek heiti Silkisif, sagði hún, ok em ek drottníng þessa lands ok ríkis; þá bauð hún Íngvari til borgar með sèr ok öllu liði hans; hann þá þat, en borgarmenn taka skip þeirra með öllum reiða ok báru upp undir borgina; Íngvarr bjó eina höll öllu liði sínu ok lukti[1] hana vannliga, þvíat fullt var af blótskap allt umhverfis; Íngvarr bað þá við varast allt samneyti heiðinna manna, ok öllum konum bannaði hann at koma í sína höll utan drottníngu; nokkurir menn gáfu lítinn gaum at hans máli, ok lèt hann þá drepa, ok síðan treystist engi at brjóta þat er hann bauð; þann vetr var Íngvarr þar í góðu yfirlæti, þvíat drottníng sat hvern dag á tali við hann ok hennar spekíngar, ok sagði hvort þeirra öðru mörg tíðindi; jafnan sagði Íngvarr henni af almætti guðs, ok fèll henni vel í skap sú trúa; svo unni hún mikit Íngvari, at hún [bauð honum[2] at eignast allt ríkit ok konúngs nafn, ok sjálfa sik gaf hún at lyktum í hans vald, ef hann vildi þar staðfestast; en hann kvezt fyrst vilja rannsaka lengð árinnar ok þiggja þann kost síðan. Þá er voraði, bjóst Íngvarr burt, en bað drottníngu heila sitja með sínu fólki; Íngvarr fór þar til eptir ánni at hann kemr at fossi miklum ok þraungum gljúfrum, þá[3] voru háfir hamrar, svo at þeir drógu upp í festum skip sín, síðan drógu þeir þau aptr á ána, ok fór svo lengi at þeir urðu við ekki varir; en er á leið sumarit, sáu þeir fjölda skipa róa í mót sèr; þau voru öll krínglótt, ok umhverfis árar fyrir borðum, þeir lögðu svo í mót, at Íngvarr átti einskis kost nema bíða í stað; þvíat svo fóru skip þeirra sem fugl flygi; en áðr en þeir fundust, reis einn maðr upp úr þessu liði; sá var skrýddr[4] konúngs skrúða, ok mælti margar túngur. Íngvarr þagði við; þá mælti hann nokkur orð á griðzsku[4]; Íngvarr skildi at hann hèt Júlfr ok var úr borginni Hieliopolim;

eam peritam esse Ingvar intellexisset, nomen suum professus, eam de suo nomine, et quem honoris titulum gereret, percontatus est. Illa: Silkisiva vocor, inquit, hujusque terræ et imperii regina sum; mox Ingvarem omnesque comites ejus in urbem ad se invitavit; ille conditionem accepit, oppidani vero naves eorum cum omni apparatu sumpserunt et ad urbem supportarunt. Ingvar aulam aliquam toti comitatui suo instruxit, eamque diligenter occlusit, omnia enim circa idololatriâ erant plena. Monuit suos Ivar, ut convictum ethnicorum hominum fugerent, omnesque mulieres, præter reginam, aulam suam intrare vetuit; fuere qui dicto ei parum audientes essent, quos interfici jussit, quo facto nemo ejus jussa violare ausus est Hic Ingvar instantem hiemem transegit, magno habitus honore, nam regina cum sapientibus suis quotidie cum eo colloquebatur, et uterque eorum alteri multas res memorabiles referebat; Ingvar eam sæpius de omnipotentia dei docuit, quæ religio ei bene placuit; Ingvari tantum favit, ut ei totum regnum possidendum nomenque regium usurpandum offerret, tandemque se ipsam in potestatem ejus dedidit, si sedem ibi figere vellet; ille vero se primo longitudinem fluvii exploraturum, oblataque conditione postea usurum ostendit. Appetente vere Ingvar abitum paravit, regina cum suis valere jussa; Ingvar adverso flumine eo usque succedebat, donec ad ingentem catarractam et angustas fauces pervenit; mox excipiebant rupes præruptæ tam altæ, ut naves funibus in summum tollerent iterumque in fluvium pertraherent, diuque res sic cessit, ut nihil novi animadverterent. Procedente vero æstate magnum navium numerum adversus se tendere conspicabantur, quæ naves omnes erant rotundæ, remis undique ab lateribus brachiatæ; hi sic contra contenderunt, ut Ingvari nulla, nisi loco manendi, potestas esset, naves enim eorum avis instar volantis ferebantur; ante vero quam congressi sunt, surrexit in hac multitudine vir aliquis, regio cultu ornatus, multisque linguis verba fecit; tacente ad hæc Ingvare, aliquot verba græce locutus est; intellexit Ingvar, eum appellari Julvum, esseque ex urbe Helio-

1) *scriptum* lugti. 2) bað hann, *eodem sensu, a* [*C.* 3) þar, *ibi, C.* 4) klæddr, *vestitus, C.* 5) *vel* girðzsku, (g'ðzfku), *A*; grisku, *id., C.*

ok er konúngr vissi nafn Íngvars ok hvaðan hann var kominn, eðr hvert hann gjörðist at fara, þá bauð hann honum með sèr til sinnar borgar vetrlángt; Íngvarr lèt sèr eigi hæfa at dveljast ok neitaði; konúngr skyldi hann þá til þarvistar þann vetr; Íngvarr kvað svo vera skyldu; þá fóru þeir til með lið sitt til hafnar, ok gengu á land ok til borgarinnar, ok er þeim varð aptr litit, sáu þeir at borgarmenn báru skip þeirra á herðum sèr upp undir borgina, þar er læsa mátti. Þar sáu þeir um öll stræti mikinn blótskap; Íngvarr bað sína menn vera bænrækna ok trúfasta; eina höll gaf Júlfr þeim; ok þann vetr geymdi Íngvarr svo sína menn, at engi spilltist af kvenna viðskiptum eðr öðrum heiðnum dómi; en þá er þeir fóru nauðsynja sinna, gengu þeir alvopnaðir ok læstu höllina ámeðan; engi maðr skyldi þar inn koma nema konúngr; hann sat hvern dag á tali við Íngvar, ok sagði hvorr þeirra öðrum mörg tíðindi úr sínu landi, ný eðr forn. Íngvarr spurði, ef hann vissi hvaðan á sú fèlli, en Júlfr kvezt þat vita með sannleik, at hún fèll úr uppsprettu þeirri er vèr köllum Lindibelti[1]; þaðan fellr ok önnur til Rauðahafs, ok er þar mikill svelgr, sá er Gapi er kallaðr; á milli sjófar ok árinnar er nes þat er Siggeum heitir; áinn fellr skamt áðr hún fellr af bjargi í Rauðahaf, ok köllum vèr þar enda heims: en í þessi áinni, er þú hefir farit eptir, liggja úti[2] illgjörðamenn á stórum skipum, ok hafa öll skipin hulin reyri, svo at menn byggja þat eyjar, ok hafa allskonar vopn ok skoteld, ok meir eyða þeir mönnum með eldi en vopnum. En borgarmönnum þótti konúngr sinn einskis gá þess er þeir þurftu fyrir Íngvari, ok heituðust at reka hann af ríkinu en taka sèr annan konúng; ok er Íngvarr heyrði þetta, bað hann konúng gjöra vilja lýðs síns; hann gjörði svo. Konúngr bað Íngvar at hann veitti honum lið at berjast við bróður sinn, hann var þeirra máttkari ok veitti mikinn ójafnað bróður sínum; Íngvarr hèt liðveizlu er hann færi aptr.

poli; ut vero rex nomen Ingvaris cognovit, et unde venisset et quo proficisci statuisset, eum invitavit, ut secum in urbe sua hiemaret; causante Ingvare, quod morari non expediret, et conditionem recusante, rex ei officium et necessitatem injunxit eam per hiemem ibi commorandi; Ingvar ita se facturum ostendit; itaque classem in portum appellunt, in terram escendunt et ad urbem tendunt; inter eundum forte respicientes, viderunt urbanos naves eorum humeris portantes ad urbem, ubi includi possent; hic per omnes plateas magnam idololatriam animadverterunt; Ingvar suos hortatus est, ut in precibus assidui et in religione constantes essent; Julvus unam iis aulam dedit, eaque hieme Ingvar suos ita custodiebat, ut nemo eorum commerciis feminarum aut aliis ethnicis moribus corrumperetur; si quando necessitatis causa exirent, plena armatura instructi ibant, aula interea occlusa, quam nemini, excepto rege, ingredi liceret. Rex quotidie Ingvari assidens sermones cum eo serebat, utroque alteri multas ex sua terra res memorabiles, novas, veteres, referente; quæsivit Ingvar, utrum sciret, unde fluvius iste oriretur; Julvus hoc se certo scire dixit, eum profluere ex fonte, quem appellamus Lindibelti (cingulum tiliaceum); inde alius quoque fluvius in Mare Rubrum se exonerat, ibique ingens vortex est, qui Gapius (hiatus) vocatur; inter mare et fluvium est promontorium, quod Siggeum appellatur; amnis brevi spatio profluens, ex rupe præcipitatur in Mare Rubrum, quo loco extrema mundi appellamus: in hoc vero fluvio, quem pernavigasti, homines malefici in ingentibus navibus excubant, omnes naves arundine tectas habentes, ut insulæ esse videantur; iidem omnia genera armorum et ignem missilem habent, et homines magis igne, quam telis, exstinguunt. Interea urbani, ægre ferentes, publicas ipsorum necessitates omnino negligi a rege Ingvaris gratia, minabantur se regno eum expulsuros et alium sibi regem sumpturos; quo audito Ingvar regem oravit, ut voluntati populi morem gereret; ille sic fecit. Rex Ingvarem rogavit, ut auxilium sibi ferret adversus fratrem pugnaturo; is enim, quippe qui opibus plus valeret, graves fratri injurias faciebat; Ingvar se, quum redisset, laturum auxilium pollicitus est.

1) *scriptum* Lindibellti *in A.* 2) margir, *multi, add. C.*

6. At liðnum vetri heldr Íngvarr[1] liði sínu öllu heilu úr ríki Júlfs, ok er þeir höfðu farit um stund, kvomu þeir at fossi einum miklum; af honum stóð stormr svo mikill, at þeir urðu[2] at landi at leggja, en er þeir kvomu at landi, sáu þeir spor ógrligs risa; þat var átta feta lángt; þar voru svo háfir hamrar at þeir máttu eigi í festum upp draga skipin; þeir lögðu fram með björgunum skipum sínum, þar sem af sveif [ánni ok[3] strauminum, var þar hlið lítit á björgunum, ok gengu þeir þar á land, ok var þar slèttlent ok blautlent. Íngvarr bað þá fella við ok gjöra graftól, ok svo gjörðu þeir; tóku síðan at grafa, [en mældu dýpt ok breidd díkisins þaðan frá er áin skyldi á hlaupa[4]; at þessu voru þeir svo at mánuðum skipti, áðr þeir máttu þar skipum fara; ok er þeir höfðu lengi farit, sá þeir hús eitt ok hræðiligan risa hjá, svo illiligan at þeir hugðu at fjandinn væri, þeir urðu mjök hræddir ok báðu guð sèr miskunnar; þá bað Íngvarr Hjálmvíga sýngja sálma guði til dýrðar, þvíat hann var klerkr góðr, ok hètu sex dægra föstu með bænahaldi. Síðan gekk risinn burt frá húsinu annan veg með ánni, en er hann var burtu, þá gengu þeir til hússins ok sáu þar ramligt virki; ok er þeir gengu í húsit, sáu þeir at einn stólpi hèlt því upp, hann var smíðaðr úr leiri; síðan tóku þeir at höggva stólpann umhverfis allt við jörðina, þar til at húsit skalf, þegar þeir hristu; Íngvarr bað þá taka stóra steina ok bera til hússins; þeir gjörðu svo; en er appnaði, bað Íngvarr þá gánga í virkit ok fela sik í reyr; ok er á leið kveldit, sáu þeir risann koma, ok hafði marga menn undir belti sèr festa; hann byrgði vanuliga virkit ok svo húsit, síðan mataðist hann; en er stund leið, forvitnuðust þeir, hvat hann hafðist at, ok heyrðu til hans hryt mikinn; þá bað Íngvarr í burt taka steina þá sem þeir höfðu þángat borit, ok börðu stólpann, svo at ofan fèll húsit; risinn brauzt um fast, svo at undan komst annarr fótr hans; þá gekk Íngvarr til ok hans förunautar ok hjuggu af risanum fótinn

6. Elapsa hieme Ingvar omnes copias incolumes ex regno Julvi eduxit; quumque aliquamdiu processissent, ad ingentem cataractam venerunt, ex qua tanta vis tempestatis exstitit, ut ad terram appellere cogerentur; ut vero terram attigerant, vestigium terribilis gigantis, octo pedes longum, conspexerunt; hic tam altæ rupes erant, ut naves funibus in summum extrahi non possent; itaque naves suas secundum rupes provexerunt, quo loco amnis et æstus fluminis ab alveo recedebat, rupibus exiguo divortio discendentibus; hic egrediuntur in terram, solo plano et uliginoso. Ingvar suos jussit arbores cædere et instrumenta fodiendo apta fabricare; sic fecerunt; deinde terram fodere inceperunt, et fossæ altitudinem et latitudinem, qua vis fluminis immitteretur, metiebantur; in hoc labore per plures menses occupati erant, antequam locus navibus patefieret; quumque diu essent progressi, domum aliquam viderunt, juxtàque terribilem gigantem tam truculentum, ut diabolum esse putarent; hic quum magno timore perculsi dei opem implorare coepissent, Ingvar Hjalmvigium, qui excellens clericus esset, hymnos in gloriam dei canere jussit, præterea sex dierum jejunium cum supplicatione voverunt; post hæc gigas a domo in aliam partem secundum flumen abscessit; quo digresso accedentes ad domum, firmum ibi munimentum conspexerunt, quumque domum ingrediebantur, viderunt hanc ab una columna latericia sustineri; dein columnam juxta solum circumcidere coeperunt, donec domus concussa tremebat; Ingvar eos jussit magnos lapides sumere et ad domum apportare, eoque facto, appetente vespere in munimentum intrare et se in arundine abscondere; procedente vespere gigantem advenientem conspiciunt, multos homines cingulo subligatum; ille munimento et domo diligenter occlusis cibum sumebat; horæ spatio elapso, quid ageret, scrutantes gravem stertentis rhoncum audiverunt; tum lapides, quos eo apportarant, auferre ab Ingvare jussi, columnam ita converberarunt, ut domus corrueret; ruina oppressus gigas tanto molimine se contorquebat, ut alterum pedem ex parietinis emoliretur; sed accedentes Ingvar ac comites

[1]) *scriptum* Y *h. l., ut fere ubique, primis locis* Yngvar, *quod forte præferendum, ut in* Heimskringla, *supra t. 1, 263-264.* [2]) *add. C; abest in A.* [3]) ain or, *a [C.* [4]) *a [om. C.*

með bolöxum, þvíat hann var svo harðr sem trè; ok er því var lokit, skildu þeir at hann var dauðr; þeir drógu fótinn til skips, ok söltuðu í hvíta[1] salti. Þeir fóru nú þar til at ánni skýtr í sundr, ok seá þeir v eyjar hrærast ok fara á mót þeim; Íngvarr bað menn sína viðbúast, hann lèt taka eld með vígðu[2] eldsvirki; brátt kom at þeim ein eyin ok veitti þeim harða grjóthríð, en þeir hlífðu sèr ok skutu í móti; en er víkíngar fundu at fast var fyrir, þá tóku þeir at blása smiðbelgjum at ofni þeim sem eldr var í, ok varð af því mikill gnýr; þar stóð ok ein eirtrumba, ok úr henni fló eldr mikill á eitt skipit, ok brann þat á lítilli stundu svo at allt varð at fölska; en er Íngvarr sá þetta, harmaði hann skaða sinn, ok bað færa sèr tundr með vígðum eldi; síðan bendi hann upp boga sinn ok lagði ör á streng ok lèt koma á örvaroddinn tundrit með vígðum eldi; en sú ör fló af boganum með eldinn í trumbuna, þá er stóð úr ofninum, ok snýst eldrinn á sjálfa heiðíngja, ok brann á augabragði eyin með öllu saman mönnum ok skipum; ok eru (nú) aðrar eyjarnar at komnar, en þegar Íngvarr heyrði smiðbelgjablástrinn, skaut hann vígðum eldi, ok eyddi svo því djöfuls fólki með guðs fulltíngi, at þat varð at aungu utan fölska. Litlu síðar kom Íngvarr til þeirrar uppsprettu er áin fèll af, þar sáu þeir dreka þann, at slíkan höfðu þeir eigi fyrr sèð fyrir vaxtar sakir, ok mikit gull liggja undir honum; þeir lendu þar skamt frá ok gengu allir á land upp ok kvomu þar at, sem drekinn var vanr at skríða til vazs[3], sú gata var harðla breið; þá bað Íngvarr at þeir sæði salti eptir götunni ok draga þángat risafótinn, ok kvezt þat ætla at þar mundi drekinn at dveljast um hríð; þeir voru hljóðlátir ok leituðu sèr hælis; en er sú tíð var komin at drekinn var vanr at skríða til vazs, ok er hann kom á götuna, sá hann at salt var á götunni fyrir honum ok tók hann at sleikja, ok er hann kom þar sem risafótrinn lá, svalg hann þegar; hann var nú lengr á veginum en hann átti vanda til, þvíat

pedem gigantis securibus lignariis abciderunt, erat enim ligni instar durus. Quo confecto, eum mortuum esse intelligebant; pedem ad navim pertractum candido sale salierunt; dein ire pergunt, donec alveus fluminis dilatari coepit; hic quinque insulas moveri et adversum se ferri vident. Ingvar suos, ut se pararent, hortatus, flammam consecrato igniario excipi jussit; mox una insularum superveniens, vehementi lapidatione eos adoriebatur, illi vero se defendebant clypeis et tela contra miserunt; ut vero piratæ fortius resisti animadverterunt, fornacem, cui ignis inerat, follibus fabrilibus inspirare coeperunt, unde magnus extitit fremitus; stabat ibidem tubus æneus, ex quo magna flammæ vis in unam navem evolavit, quæ brevi temporis momento ita exarsit, ut tota in favillam verteretur; quo viso Ingvar, damno suo dolens, fomitem cum igne consecrato afferri sibi jussit; dein arcum suum intendit, sagittam nervo imposuit, et fomitem cum igne consecrato cuspidi sagittæ applicuit; quæ sagitta arcu excussa quum ignem tubo, qui ex fornace extabat, injecisset, flammâ in ipsos paganos versâ, puncto temporis insula unacum hominibus et navibus combusta est. Jamque ceteræ insulæ appropinquarant, Ingvar autem, audito fremitu follium fabrilium, consecratum ignem emisit, eoque pacto, dei auxilio accedente, istam diabolicam gentem sic delevit, ut nil nisi cinis fieret; post paulo Ingvar pervenit ad fontem, unde amnis profluebat; hic draconem viderunt, qualem antea nunquam magnitudinis habita ratione conspexerant, multo auro incubantem; brevi inde spatio appulsis navibus, omnes in terram egressi eo venerunt, quò perreptare draco ad aquam hauriendam solebat, quæ semita admodum lata fuit; hanc semitam Ingvar sale conseri, eòque pedem giganteum pertrahi jussit, huic aliquamdiu immoraturum draconem se suspicari dicens; illi taciti erant et perfugia quærebant; quum tempus adesset, quo draco serpere ad aquam solebat, in semitam delatus, sale quo conspersa erat animadverso, ligurire coepit, et veniens eò, ubi pes gigantis jacuit, hunc confestim devoravit; jam diutius, quam pro more solito, in itinere fuit, nam quum

1) hveiti *(qs. tritici instar subtili et candido)*, *C.* 2) nýu, *novo*, *C.* 3) *sic A;* vatns, *id. C.*

þrisvar hvarf hann aptr at drekka, þá hann var miðleiðis; en Íngvarr ok föruneyti hans fór til bælis drekans ok sáu þar mikit gull ok svo heitt sem nýrunnit í afli; síðan hjuggu þeir af staupinu með bolöxum, ok var þat of fjár er þeir fengu þar, þá sáu þeir at drekinn nálgaðist, snèru þeir á burt með mikit fè ok fálu þat, þar var reyri vaxit; Íngvarr bað þá ekki forvitnast um drekann; þeir gjörðu sem hann bauð, utan fáir menn stóðu ok sáu at drekinn varð illa við skaða sinn; hann reistist á sporðinn ok lèt sem þá maðr blístrar ok snèrist í hríng á gullinu; þeir sögðu slíkt[1] er þeir sáu ok fèllu síðan dauðir niðr.

7. Eptir þenna atburð fóru þeir Íngvarr á burt, ok könnuðu nes þat, er þeir voru við komnir; þeir fundu þar einn kastala, ok sáu þar í standa mikla höll; ok er þeir kvomu í höllina, sáu þeir hana vel innan búna ok fundu þar mikinn fjárhlut ok margar gersimar; þá spurði Íngvarr, ef nokkur vildi þar eptir vera um nóttina, ok vita hverra tíðinda hann kynni vís at verða; Sóti kvezt þat eigi spara; en er apnaði, fór Íngvarr með lið sitt til skipa, en Sóti fal sik einhverstaðar; en er síð var orðit, sýndist honum djöfull[2] með manns ásjónu ok mælti: Siggeus hèt maðr, styrkr ok máttugr, hann átti þrjár dætr, þeim gaf hann mikit gull; en er hann dó, var hann þar grafinn, sem nú sáu þèr drekann, en[3] eptir hann dauðan fyrirmunda hin elzta sínum systrum gulls ok gersima; hún spillti sèr sjálf; hennar dæmi hafði önnur systirin; hin þriðja lifði þeirra lengst ok tók arf eptir föður sinn ok forræði þessa staðar, eigi at eins meðan hún lifði; hún gaf nafn nesinu ok kallaði Siggeum; hún skipar hverja nótt höllinni með fjölda djöfla, ok em ek einn af þeim sendr at segja þèr tíðindi, en drekar átu hræ konúngs ok dætra hans, en sumir menn ætla at þau sè at drekum orðin; þat skaltu vita, Sóti, ok segja konúngi yðrum Íngvari, at

in media via esset, ter ad bibendum reversus est; Ingvar autem et comites ad lustrum draconis accedentes magnam ibi vim auri viderunt, adeo fervidi, ut si in camino liquefactum esset; dein partes fusæ auri massæ securibus absciderunt, hoc loco immensam divitiarum vim nacti; mox draconem appropinquantem conspicati discesserunt, magnam auferentes pecuniam, quam in arundineto, quod ibi forte erat, condiderunt; Ingvar suos vetuit, nequid de dracone curiosius inquirerent; illi dicto audientes fuerunt, præter paucos, qui stabant et draconem oculis contemplabantur, qui jactura sua dolens in caudam erigebatur, sibilantique homini similis super auro corpus circumagebat; quum quæ conspexerant retulissent, exanimes humi collapsi sunt.

7. Post hoc eventum Ingvar ac sui discesserunt, et promontorium, ad quod appulerant, explorarunt; hic arcem quandam repererunt, ibique aulam ingentem stare viderunt. Ingressi aulam intus bene instructam animadverterunt ibique magnam opum vim multasque res pretiosas invenerunt; hic quæsivit Ingvar, ecquis ibi remanens pernoctare, et quarum rerum certior fieret, explorare vellet; Sotius se id non recusare ostendit; die vesperascente Ingvar copias ad naves reduxit, Sotius vero se aliquo loco occultavit; huic sero vespere diabolus humana specie apparuit, dicens: Siggeus nomen fuit viro robusto ac potenti; ei tres erant filiæ, quibus magnam vim auri dedit; mortuus eo loco sepultus est, quo loco draconem modo vidistis; eo autem mortuo maxima natu sororum, ceteris aurum et res pretiosas invidens, sibi ipsa mortem conscivit; cujus exemplum altera soror secuta est; tertia earum diutissime vixit et hereditate accepit bona a patre relicta, et præfecturam hujus loci, non modo dum vivebat, sed dedit promontorio nomen et Siggeum appellavit, et quavis nocte aulam diabolorum multitudine frequentat, quorum ego unus sum, missus, ut tibi res memorabiles referam; dracones cadavera regis et filiarum consumpserunt, quanquam sunt qui putent, eum illasque in dracones fuisse conversos; scito, Soti, regique

1) *scriptum sligt.* 2) inn koma, *intrare, add. C.* 3) *add. C; abest in A.*

Haraldr Svíakonúngr fór fyrir laungu þessa leið, ok fórst hann í Rauðahafs svelg með sínu föruneyti, ok er hann nú kominn hèr til forráða; ok til vitnis sögu minnar er hèr varðveitt merki hans í höllinni, ok skal Íngvarr þat með sèr hafa ok senda þat til Svíþjóðar, til þess at þeir gángi eigi duldir, hvat af konúngi þeirra er orðit; þat skaltu ok segja Íngvari at hann mun í þessi ferð deyja með miklum hluta liðs síns, en þú, Sóti, ert ránglátr ok trúlaus, ok því skaltu með oss eptir dveljast, en Íngvarr mun hjalpast af trú þeirri er hann hefir til guðs; þá þagnaði djöfullinn, er hann hafði þetta mælt; alla náttina var þar þys mikill; en er mornaði, kom Íngvarr þar, ok sagði Sóti honum þat er hann hafði sèð ok heyrt, ok er Sóti hafði lokit sinni frásögn at þeim öllum áseáundum, fèll hann dauðr niðr. Nú tekr Íngvarr merkit er stóð í höllinni ok ferr til skipa sinna síðan með liði sínu, snýr hann nú aptr stöfnum, ok gaf nafn þeim hinum mikla forsi, ok kallaði Belgsóta. Þá gjörðust engi tíðindi, áðr en þeir kvomu í ríki Hrómundar konúngs, er Júlfr hèt öðru nafni; ok er þeir sigla at borginni í annat sinn Hielíópolim, þá lagði Júlfr konúngr í mót þeim fjölda skipa ok bað [þá Íngvar[1] lægja seglin: þvíat nú skaltu veita mèr lið í móti Bjólfi bróður mínum, er Sölmundr er kallaðr öðru nafni, þvíat hann sjálfr ok synir hans átta vilja ræna mik ríkinu. Þá fór Íngvarr til borgarinnar, ok bjuggust til bardaga. Íngvarr lèt reisa stór hjól, ok öll sett utan með hvössum tindum ok broddum; þar með lèt hann slá herspora; nú safna konúngar báðir liði, ok koma til þess staðar er þeir höfðu ákveðit sín á millum; ok er Íngvarr hafði um búizt, var Bjólfr sýnu fjölmennari; Júlfr konúngr fylkti[2] liði sínu í móti bróður sínum; en er hvorutveggju voru búnir, æptu þeir heróp. Þeir Íngvarr hleyptu á þá hjólunum með öllum herbúnaði, varð af því mikil mannspell ok raufst fylkíngin; þá kom Íngvarr þeim í opna skjöldu ok drap alla sonu Bjólfs[3] konúngs, en hann sjálfr flýði undan; Júlfr konúngr sótti eptir fast ok rak flóttann, en Íngvarr bað sína menn eptir dveljast,

vestro Ingvari dicito, Haraldum, regem Svionum, longo ante tempore hoc iter permensum in voragine Maris Rubri cum comitatu suo interiisse, et jam huic loco præfuturum advenisse; et relationi meæ testimonio est signum ejus, in hac aula servatum, quod secum auferat Ingvar et in Svethiam mittat, ne ignorent, quem exitum rex eorum habuerit; id etiam Ingvari dicito, eum in hoc itinere cum magna suorum parte moriturum; tu vero, Soti, es injustus et impius, ideoque apud nos commoraberis, Ingvarem autem pietas sua erga deum salvabit; ab his diabolus tacuit, postquam hæc locutus fuerat; totam per noctem magnus eo loco strepitus fuit; sub lucem advenit Ingvar, cui Sotius, quæ vidisset et audisset, retulit, quæ quum narravisset, in conspectu omnium exanimis decidit. Ingvar signo, quod in aula stabat, ablato, cum copiis suis ad naves descendit, proras convertit, magnæque illi cataractæ nomen dedit et Belgsotium appellavit. Porro nulla res memorabilis accidit, donec pervenerunt in regnum regis Romundi, qui alio nomine Julvus est appellatus; quumque urbem Heliopolin iterum velis subirent, rex Julvus magna cum navium multitudine obviam iis procedens, Ingvarem vela demittere jussit: nunc enim mihi auxilium feres adversus Bjolvum, fratrem meum, qui Sölmundus alio nomine appellatur, nam ipse et octo filii ejus regno me spoliare cogitant; itaque Ingvar ad urbem accedit, et prælium comparant; Ingvar ingentes rotas excitandas, acutis aculeis et stimulis consitas, præterea stilos cæcos cudendos curavit. Jam uterque rex copias colligunt et in locum antea condictum veniunt; quumque Ingvar res suas ordinarat, Bjolvus numero copiarum plus multo valuit; rex Julvus aciem contra fratrem instruxit; utrique, ut parati erant, clamorem bellicum sustulerunt. Ingvariani rotas cum omni apparatu bellico in hostes immiserunt, unde magna edita strage hominum rupta acies est. Tum Ingvar in apertos clipeos hostium irrumpens, omnes filios Bjolvi regis, ipso fugiente, interfecit; rex Julvus hostibus acriter instans, fugi-

1) = [*em.*; Íngvar þá, *A*, *C*. 2) *sic C*; fylgti, *id. A*. 3) Bjólfa, *C*.

ok fara eigi svo lángt frá skipum sínum: at óvinir vorir megi þeim ná, heldr takit hèr fjárhlut mikinn af óvinum vorum þeim er vèr höfum hèr drepit; þar tóku þeir margskonar gersimar ok mikinn fjárhlut ok báru til skipa. Þá kom Júlfr með herinn ok fylkir liði sínu, ok lystr upp herópi, en Íngvar kom þetta á óvart, ok lætr hefjast undan; þá lèt hann kasta hersporum fyrir fætr þeim, þat kunnu þeir eigi at varast ok hlupu þar á, ok er þeir kendu hvassleik broddanna, hugðust þeir orðnir fyrir fjölkýngi, en Íngvarr var eptir við herbúðir, ok kjöru þar of gersima; þá sáu þeir mikinn kvenna flokk gánga til herbúðanna ok tóku at leika fagrt; Íngvarr bað þá svo varast konurnar sem hina verstu eitrorma; en er apna tók ok herinn bjóst til svefns at fara, gekk kvennfólkit í herbúðir til þeirra, en sú, er tignust var, skipaði sèr rekkju hjá Íngvari; þá reiddist hann ok tók týgilkníf ok lagði til hennar í kvennsköpin, en er liðit sá hans tiltekjur, tóku þeir at reka frá sèr þessar óvendiskonur, ok þó voru nokkurir þeir at eigi stóðust þeirra blíðlæti af djöfuligri fjölkýngi, ok lágu hjá þeim; en er Íngvarr heyrði þetta, þá snèrist fagnaðr silfrs ok gleðivíns í mikinn harm, þvíat um morguninn lágu átján menn dauðir, þá er þeir könnuðu lið sitt; síðan bað Íngvarr jarða þá sem dauðir voru.

8. En eptir þetta býst Íngvarr af skyndíngu í burt með öllu liði sínu, ok snúa nú áleiðis ok fara nú daga ok nætr, svo sem þeir mega við komast, en svo tekr sótt at vaxa í liði þeirra, at dó allt hit bezta fólk þeirra, ok meiri hlutr var fallinn en lifði; Íngvarr tók ok sóttina, ok voru þeir þá komnir[1] í ríki Silkisifjar; hann heimti þá til sín lið sitt ok bað at jarða þá sem dauðir voru; [þá kallaði[2] hann til sín Garða-Ketil ok aðra vini sína ok sagði: ek hefi sótt tekit ok [get ek at hún leiði mik til bana, ok hefi ek þá þann stað[3], sem ek hefi til unnit; en með

entes pepulit; Ingvar autem suos remanere jubens, tam procul a navibus ire vetuit, ut iis potiri hostes possent: potius hostes, quos hic interfecimus, magna præda spoliate; hic res pretiosas varii generis magnamque prædam ceperunt et ad naves comportarunt; tum Julvus cum exercitu adveniens, aciem instruit et clamorem bellicum tollit; Ingvar, cui hæc insperanti acciderent, gradum retulit et stimulos vestigiis eorum objiciendos curavit, quos quum cavere non possent, in eos incurrerunt, aciemque stimulorum sentientes, se arte magica oppressos putabant. Ingvar vero ac sui ad castra remanentes, immensam rerum pretiosarum copiam elegerunt; mox magnam turbam mulierum conspexerunt, quæ ad castra ambulantes scitè ludere coeperunt; Ingvar suos monuit, ut sibi a feminis, veluti pessimis serpentibus, caverent; die vesperascente, quum milites cubitum ire pararent, mulieres ad eos in castra se contulerunt, quarum quæ nobilissima erat, lectum sibi apud Ingvarem destinavit. Tum ille ira accensus, arrepto pensili cultro muliebria appetivit; cujus exemplum secuti milites sceleratas illas mulieres ab se abigere coeperunt; fuere tamen, qui diabolica magia capti quum earum blanditiis resistere non possent, cum iis concubuerunt; quod quum audivisset Ingvar, lætitia ex argento et vino voluptario in gravem dolorem versa est; nam mane proxime insequenti, quum copiæ lustrarentur, duodeviginti homines mortui jacuere, quos Ingvar humandos curavit.

8. Post hæc Ingvar se cum omnibus copiis ad abeundum paravit magna cum festinatione, iterque domum ingressi, noctes diesque, quantum adhibere celeritatis potuerunt, contendebant. Tanta autem morbi vis in grege eorum invalescere coepit, ut excellentissimi quique eorum morerentur, majorque pars interiisset, quam quæ superstes erat; hunc morbum Ingvar quoque nactus est, quum jam ingressi erant regnum Silkisivæ; tum, arcessitis ad se militibus, mortuos humari jussit; mox advocatis Ketile Gardensi ceterisque amicis locutus est: nactus sum morbum, me, ut opinor, ad mortem daturum, ita locum, quem

1) Y (*i. e.* Yngvarr) sótt ok var þa kominn, *his verbis incipit fragm. membr. B.* 2) síðan heimti, *a* [*B.* 3) mun sjá sótt mik til bana leiða ok þann stað at hafa, *a* [*B.*

guðs miskunn væntir ek at guðs son veiti mèr sitt fyrirheit, því at af öllu hjarta fel ek mik[1] guði á hendi á hverju dægri, sál mína ok líkama, ok [ek gætta[2] svo þessa [lýðs sem ek kunna bezt[3]; en þat vil ek at þèr vitit, at [af rèttum guðs dómi[4] eru vèr lostnir þessari drepsótt, ok allra mest er [seá drepsótt ok[5] fjölkýngi til mín gjör, því at þegar sem ek em dauðr, þá mun hverfa af sóttin; en þess vil ek biðja yðr, ok allra helzt þik, Ketill, at þèr færit líkama minn til Svíþjóðar[6] ok látit jarða at kirkju, en fjárhlut mínum þeim er ek hefi hèr í gulli ok silfri[7] ok dýrligum klæðum, því vil ek skipta láta í iij staði: einn þriðjúng gef ek[8] kirkjum ok kennimönnum, annan gef ek fátækum mönnum, hinn þriðja skal hafa faðir minn ok sonr minn; berit Silkisif drottníngu kveðju mína, en fyrir allra hluta sakir vil ek biðja at þèr sèit samþykkir; en ef yðr skilr á, hverja stefnu [hafa skal[9], þá látit Garða-Ketil ráða, því at hann er yðvar minnigastr[10]; síðan bað hann þá vel lifa ok finnast á fegins degi; [hann mæltist marga vega vel fyrir[11], ok lifði síðan [fá daga[12]. þeir búa vandliga um líkama hans, ok lögðu í kistu, ok snèru síðan áleiðis um ferð sína ok lendu við borgina Citopolim[13]; en er drottníngin kendi skip þeirra, gekk hún í móti þeim með miklum sóma, ok er hún sá þá á land gánga, ógladdist hún ok sýndist henni [sem mikit mundi at orðit[14], ok þann mátti hún eigi sjá, (er) henni var meira at en um alla aðra; hún spurði þá tíðinda ok inniliga frá atburðum um líflát Íngvars ok hvar þeir lètu líkama hans; þeir kvóðust hann í jörð grafit hafa; hún sagði þá ljúga ok kvezt mundu láta drepa þá[15], ef þeir segði eigi hit sanna til; þá [sögðu þeir[16] henni, hverja meðferð at Íngvarr bauð þeim at hafa með sinn líkama ok fjárhlut; síðan fengu þeir henni líkama Íngvars, hún lèt bera hann til borgarinnar með miklum sóma ok með dýrðligum smyrslum til graptar búa, þá bað

merui, consecutus; sed dei benignitate fretus spero, dei filium promissa sua mihi præstiturum, nam quotidie me, animam meam et corpus, toto corde in fidem dei confero, et hunc populum quam potui diligentissime custodivi; sed sciatis velim, nos justo dei judicio hac pestifera lue tactos, meque illa pestilentia et artis magicæ vi maxime peti, nam simul atque mortuus ero, morbus decedet; id vero a vobis, et maxime a te, Ketil, petere volo, ut corpus meum in Svethiam deportetis et ad ædem sacram humandum curetis; opes autem, quas hic habeo, quæ auro, argento, pannis pretiosis constant, has in tres partes dividi volo: unum trientem templis et sacerdotibus do, alterum pauperibus, tertium pater et filius habento; salutem meam reginæ Silkisivæ perferte; sed ante omnia vos oro obsecroque, ut concordes sitis; sin vero inter vos dissentietis, qui cursus tenendus sit, tum rem arbitrio Ketilis Gardensis decidendam permittite, is enim ex vobis optima præditus memoria est; postremo eos valere et die lætifica convenire jussit; ad ultimum multis modis optima præfatus, paucos inde dies vixit. Funere ejus diligenter ornato et in arca composito, domum contendere perseverarunt, et ad urbem Citopolim appulerunt. Regina, navibus eorum cognitis, magna cum pompa obviam iis procedebat; quum vero eos navibus in terram egredi conspexit, magna eam cepit tristitia, nam et grave aliquod incommodum accidisse visum est, neque videre potuit eum, quem magis quam ceteros omnes desiderabat; mox de rebus novis quærit, et diligenter de morte Ingvaris, ut accidisset, et quo loco funus ejus condidissent, percontatur; illi se terrâ humasse ostendunt; ea mentiri eos dicens, se curaturam interficiendos minatur, ni verum profiterentur; tum significarunt, quam rationem tractandi funeris sui prædæque dividendæ Ingvar jussisset; dein ei corpus Ingvaris tradiderunt, quod illa magna pompa in urbem deferendum et

1) almatkum, *add. B.* 2) get, *mentionem facio, a* [*B.* 3) [liðs at þat t..., *B.* 4) [eigi af krapti guðs, *non divina vi, B.* 5) þessi, *a* [*B.* 6) Sviðþjóðar, *B.* 7) vopnum, *armis, add. B.* 8) helgum, *sacris, add. B.* 9) þèr vilit þar, *vobis placeat, B.* 10) vitrastr, *sapientissimus, B.* 11) *a* [*om. B.* 12) eitt dægr, *unum diem et noctem, B.* 13) ſcttopolim, *obscurè, B (Scitopolim?).* 14) mikill þurðr á hafa orðit liðinu, *magnam deminutionem factam esse exercitûs, B.* 15) eða meiða, *aut mutilandos, add. B.* 16) sagði Ketill, *Ketil demonstravit, B.*

drottníng[1] þá fara í guðs frið ok Íngvars: er sá minn guð sem yðvar er; biðit heila frændr Íngvars, er þèr komit [til Svíþjóðar[2], ok biðit nokkurn þeirra híngat koma með kennimönnum ok kristna þenna lýð, ok þá skal hèr kirkju gjöra, þá er Íngvarr skal hvíla at. En þá er Íngvarr andaðist, var liðit frá burð Jesú Kristi [ꝏ. xl. ok einn vetr[3], þá [var hann hálfþrítugr er hann dó[4]; þat var níu[5] vetrum eptir fall Ólafs konúngs hins helga Haraldssonar. Þeir Ketill bjuggust á burt [ok báðu drottníngu vel lifa[6], snèru nú áleiðis ok höfðu xij skip; ok er þeir höfðu farit um hríð, skildi þá á um veginn[7], ok skildust þeir með því at engi vildi [eptir[8] öðrum fara[9], en Ketill hafði rètta stefnu ok kom í Garða, en Valdimarr kom einskipa út í Miklagarð; þá vitum vèr eigi víst[10] at segja, hvar önnur[11] skip hafa [niðr komit[12], þvíat menn hyggja flest farizt hafa, ok kunnu vèr eigi at segja af Íngvari fleira, en þó vitum vèr at mörg stórvirki hefir hann gjört í þessi ferð, þau at[13] fróðir menn munu mikit hafa frá sagt[14]. Ketill, er vèr sögðum frá, var um vetrinn í Garðaríki, ok fór eptir um sumarit í Svíþjóð ok sagði þau tíðindi sem gjörzt höfðu í þeirra ferð, ok færði þángat fjárhlut Íngvars[15] syni hans[16], er Sveinn hèt, ok bar honum kveðju drottníngar ok orðsendíng; Sveinn var á úngum aldri, ok [var mikill vexti; hann var sterkr maðr[17] ok hinn líkasti föður sínum[18]; hann reizt[19] í hernað ok vildi [reyna sik[20] fyrst; ok er nokkurir vetr voru liðnir, kom[21] hann með miklu liði[22] í Garða austr ok sat þar um vetrinn[23].

9. [Enn er sagt at þann vetr gekk Sveinn í þann skóla, at hann nam margar[24] túngur at tala[25], þær er menn vissu [um Austrveg[26] gánga, síðan

pretiosis ungventis ad sepulturam ungendum curavit; quo facto eos pace dei Ingvarisque discedere jubens: qui vester est deus, inquit, meus est; in Svethiam delati, salvos esse jubete Ingvaris cognatos, et orate, ut eorum aliqui sacerdotes huc deducant et hunc populum christiana religione imbuant, quo facto hic templum, in quo Ingvar quiescet, ædificabitur. Quum vero mortuus est Ingvar, a nativitate Jesu Christi exierant anni mille quadraginta unus; fuit, quando mortuus est, annorum quinque et viginti, id quod accidit novem annis post obitum regis Olavi sancti Haraldi filii. Ketil ac sui se ad iter compararunt, reginaque valere jussa, duodecim naves ducentes domum se converterunt. Quum vero aliquamdiu provecti essent, dissensione inter eos de itinere orta, quum nemo alterum sequi vellet, inter se discesserunt; Ketil, rectum cursum tenens, Gardos pervenit, Valdemar unicam ducens navim Miklagardum devenit; ceteræ naves quo fuerint delatæ, nescimus, pleræque enim vulgo interiisse existimantur. Plura de Ingvare referre non habemus, quanquam persuasum nobis est, eum in hoc itinere multas res magnas gessisse, quas haud dubie viri rerum periti multiplici narratione celebrarunt. Ketil, de quo mentionem fecimus, hieme in regno Gardorum transacta, æstate proxime insequenti in Svethiam profectus est, resque in itinere eorum gestas retulit, prædam Ingvaris eo apportatam filio ejus, cui Svein nomen, tradidit, eique salutem reginæ et nuncium ejusdem attulit; Svein erat ætate juvenili, magnarum virium, patrique simillimus; ille piraticæ se dedit, et primum se experiri voluit; et aliquot annis elapsis, magnis cum copiis orientem versus Gardos profectus, ibi hiemem transegit.

9. Porro traditum est, Sveinem hac hieme scholam frequentasse, in qua multas linguas didicerit,

1) Silkisif, *B.* 2) i Sviðjóð, *a* ⌊ *B.* 3) [at alþýðu tali m vetra ok xl vetra, *secundum vulgarem computationem anni mille et quadraginta, B.* 4) hafði Ýngvarr lifat xxx vetra, en, *Yngvar annos triginta vixerat, sed, B.* 5) xj, *undecim, B.* 6) ▪ [*om. B.* 7) stefnuna, *cursu, B.* 8) *sic C;* aptir, *A.* 9) *a* [til annars vægja, *alteri cedere, B.* 10) greiniliga, *B.* 11) fleiri, *B.* 12) stur numit, *a* ⌊ *B.* 13) er nokkurir, *B.* 14) ok i minni lagt, *et memoriæ mandarunt, add. B, posthæc novum caput incipiens.* 15) mikinn, *magnum, add. B.* 16) Ýngvars, *B.* 17) þó mikill vexti ok inn sterkasti, *magna corporis statura et robustissimus, a* ⌊ *B;* mikill vexti ok sterkr maðr, *a* ⌊ *C.* 18) Ýngvari à marga vega, *Yngvari multis modis, a* ⌊ *B.* 19) *i. e.* rèzt; reisti, *C extulit (se), profectus est;* gaf sik, *operam navavit, B.* 20) freysta sin, *eod. sensu, a* [*B.* 21) býst, *paravit se, B.* 22) ok ferr, *et profectus est, add. B.* 23) þar er i ferð með honum Garða-Ketill ok skal leið segja, *comite itineris Ketile Gardensi, qui viam monstraret,* ▪ ⌊ *B, nulla facta capitum divisione.* 24) Sveinn var iij vetr i Garðum ok nam þar allar, *Svein tres annos Gardis commoratus, ibi didicit omnes, a* [*B.* 25) mæla *id. B.* 26) i Austrvegi, *id. B.*

bjó hann xxx skipa, ok kvezt halda vilja því liði á fund[1] drottníngar; hann hafði með sèr marga kennimenn, var þeirra æztr biskup sá er Roðgeirr[2] hèt; biskup vígði þrisvar[3] hluti, ok hlutaði þrisvar, ok hlutaðist[4] svo [til í hvert sinn[5], at guð vildi at hann færi, [biskup kvezt þá feginn fara vilja[6]. Nú byrjar Sveinn ferð sína úr Garðaríki, en er þeir höfðu farit ij daga [eptir ánni[7], kvomu heiðíngjar á þá óvara með níutigi[8] skipa; þat kalla Norðmenn galeiðr; heiðíngjar búast þegar til bardaga, ok svo hvorirtveggju, en hvorigir skildu hvat aðrir sögðu; en ámeðan þeir herklæddust, skaut Sveinn sínu máli til guðs, ok lèt hluta (um), hvort guðs vili sè at þeir berist eðr flýi við svo mikit ofrefli; en hlutrinn bauð þeim at berjast, ok hèt Sveinn at leggja niðr hernað, ef guð gæfi honum þá sigr. Eptir þetta tóku þeir at berjast, ok drápu þeir Sveinn svo heiðíngja sem þeir vildu, ok at lyktum flýðu heiðíngjar undan á xx skipum, en allt annat var drepit, ok fèkk Sveinn lítit manntjón, en fè svo mikit sem mest vildu þeir hafa í gulli ok allskyns gripum[9]; síðan fóru þeir leiðar sinnar, þar til at þeir komu við land, þar sem Ketill hafði [náð hödduuni[10]; þá bað Sveinn mestan hluta liðs síns herklæðast[11], ok svo gjörðu þeir; ok skamma stund fóru þeir, áðr þeir sáu bæ einn ok þar hjá mikinn mann, ok kallaði sá hræðiligri röddu; síðan dreif at hvaðanæfa[12] lið; þess kyns lýð [kalla menn Cyclopes[13]; þeir höfðu lurka stóra í höndum sem ásar væri; þeir böllruðust saman, ok höfðu hvorki hlífar nè vopn; þá bað Sveinn at bogmenn skyldu skjóta á þá sem hvatligast, ok kvað þeim eigi hæfa at bíða úr stað, því at þeir eru svo sterkir sem hit óarga dýr [ok háfir sem hús eðr skógar[14]. Síðan skutu þeir á þá ok drápu marga, en særðu suma[15]; þá varð undarligr atburðr, því at þá flýðu þeir sem [meira máttu; Sveinn bannaði þeim eptir at hlaupa[16], ok kvað[17] eiga mundu[18] hæli; síðan runnu þeir

quas usurpari in Oriente notum erat; deinde triginta naves paravit, hanc classem ad conveniendam reginam se ducturum significans; multos secum sacerdotes habuit, quorum excellentissimus erat episcopus, nomine Rodgeir; hic ter sortes consecravit et ter sortitus est, sortibus quavis vice edicentibus, velle deum, ut proficisceretur; tum se lubenter profecturum episcopus declaravit. Jam Svein iter ex regno Gardorum auspicatur; quum vero biduum secundum amnem provecti essent, necopinantibus supervenerunt pagani cum nonaginta navibus, quales Normanni galedas vocant; pagani se confestim ad prælium pararunt, et sic utrique fecerunt, neutris quid alteri loquerentur intelligentibus; interea, dum armatura se induebant, Svein causam suam deo commendavit, et sortium arbitrio permisit, utrum dei voluntas esset, ut prælium committerent, an tanta multitudine oppressi fugerent; sorte prælium jubente, Svein votum vovit, si deus tunc victoriam concessisset, se piraticam depositurum; post hæc commisso prælio, Sveiniani quantum voluerunt paganorum interfecerunt, tandemque pagani cum viginti navibus fugerunt, ceteri omnes interfecti; Svein paucos suorum amisit, pecuniam vero, quantam maximam cupiebant, nacti sunt, aurum et omne genus rerum pretiosarum; dein iter persequebantur, donec ad terram appulerunt, ubi Ketil ansam nactus erat; hic Svein maximam partem suorum arma indui jussit; sic fecerunt, neque diu fuerant progressi, quum villam aliquam conspexerunt, juxtaque virum magnâ staturâ, qvo terribili voce clamante, undique magna confluxit multitudo, quod genus hominum vocant Cyclopes, qui ingentes fustes, tignorum magnitudine, manibus gerentes, neque arma neque tela habentes, in unum se conglobarunt; tum Svein sagittarios jussit tela in eos quam acerrime mittere, neque enim expedire ipsis loco manentibus eos exspectare, utpote leonum instar robustos et domuum aut arborum instar proceros; itaque tela in eos conjecerunt, multos interfecerunt, quosdam vulnerarunt; hic mirabilis accidit res: tum enim terga verterunt, qui plus (viribus) valuerunt; Svein vetuit, ne sui eos cursu per-

1) Silkisifjar, *add. C.* 2) Roddgerus, *B.* 3) iij sinnum, *id., B.* 4) hlauzt, *id., B.* 5) alltið, *id., a* [*B.* 6) *a* | *om. B.* 7) *a* [*om. B.* 8) lxxx, *B.* 9) gersimum, *rebus pretiosis, B.* 10) vörð haldit, *vigiliam egerat, B.* 11) ok á land ganga, *et in terram egredi, add. B.* 12) mikit, *magnus numerus, add. B.* 13) *sic C*; k. m. Cikoples, *A;* köllum vèr Kikoples, *appellamus Kikoples, B.* 14) *a* [*om. B.* 15) fleiri, *plures, B.* 16) mátkari voru, þá bað Sveinn sína menn eptir sækja, *valentiores erant; tum Svein suos impetum facere jussit, B.* 17) þá, *illos, add. B.* 18) sèr, *sibi, add. B.*

í bæinn, ok [ræntu þar miklu fè[1] í skinnum ok klæðum ok silfri ok [öllum[2] dýrum málmi[3], ok fóru nú[4] til skipa sinna ok snèru áleiðis; þá er þeir höfðu lengi farit, þá sá Sveinn (um dag) at fjörðr skarst inn í landit; hann bað þá þángat leggja skipunum; þeir voru þess fúsir[5], þvíat þar voru margir úngir[6] menn; ok er þeir nálguðust landit, sáu þeir kastala ok marga bæi; átta menn sáu þeir renna ok undruðust ferð þeirra; einn þeirra landsmanna hafði fjöðr í hendi, ok [rètti[7] fjaðrstafinn ok síðan[8] sjálfa fjöðrina; þetta sýndist þeim friðarmerki; þá gjörði Sveinn ok friðarmark af sinni hendi; síðan lögðu þeir (Sveinn) at landi, en landsmenn flyktust saman undir einum hamri með ymsum kaupskap; Sveinn bað sína (menn) á land gánga, [ok keyptust þeir við ok landsmenn, ok skildu þó hvorigir hvat aðrir mæltu. Á öðrum degi gengu menn Sveins enn til kaupa við landsmenn ok keyptust[9] við um hríð; þá vildi[10] einn[11] girzkr[12] maðr [skemma[13] kaup þat er þeir höfðu nýkeypt[14]; þá reiddist heiðínginn ok laust knefa sínum á nasir hinum, svo at blóð stökk[15] á jörð; þá brá hinn girzki[16] sverði ok hjó heiðíngjann í tvo hluti; þá hlupu landsmenn á burt með miklu ópi ok kalli, ok þvínæst kom saman herr óvígr; þá bað Sveinn sína menn herklæðast ok gánga á mót þeim, ok[17] tekst með þeim harðr bardagi ok ákafr, ok fèll fjöldi heiðíngja, þvíat þeir voru allir hlífarlausir; en er þeir sáu sik ofrliði borna, þá flýðu þeir undan, en þeir Sveinn tóku þar mikinn fjárhlut, er hinir[18] höfðu frá hlaupit, ok báru til skipa; en eptir þenna atburð halda þeir Sveinn burt þaðan[19], ok lofuðu guð [fyrir sigr sinn[20]; þeir fara nú um hríð, þar til at þeir sáu svínaflokk mikinn [á einu nesi[20]

sequerentur, quippe perfugia haud dubie (alicubi) habituros; dein incurrentes in villam, magnam inde prædam abstulerunt, pelles et pannos, argentum et metallum pretiosum cujuscunque generis; quo facto reversi ad naves, iter continuarunt; quum diu progressi essent, die quodam Svein sinum maris conspexit, insinuantem se in terram; huc eos classem convertere jubet; faciunt lubentes, multi enim ibi aderant viri juvenes. Terræ appropinquantes castella et multa oppida viderunt; octo homines currentes conspexerunt, quorum velocitatem mirabantur. Unus incolarum pennam manu gerebat, pennæque fistulam, dein ipsam pennam (pennæ partem plumatam) protendit, quod illis signum pacis esse videbatur; itaque etiam Svein a sua parte signum pacis extulit; dein Sveiniani ad terram appellunt, incolæ vero, variis allatis mercimoniis, sub rupe quadam confluebant. Svein, suis in terram egredi jussis, merces cum incolis permutabant, neutris quid alteri loquerentur intelligentibus. Sequenti die Sveiniani iterum escenderunt ad mercaturam cum incolis faciendam; quumque aliquamdiu merces permutassent, unus homo russicus quam nuper fecerant emptionem rescindere voluit; qua re paganus iratus pugnum incussit in nasum ejus, ut sanguis in terram effunderetur; quo facto Russicus gladium destrinxit et paganum in duas partes dissecuit; tum incolæ magno cum clamore et vociferatione se abripuerunt, quo facto immensa multitudo convenit; Svein suos armatura se induere et adversum eos ire jussit; mox prælium inter eos ortum, atque vehemens; magna multitudo paganorum cecidit, erant enim omnes sine armis tegendo corpori aptis; qui quum se multitudine adversariorum superari viderent, aufugerunt; Sveiniani vero magnam vim prædæ, quam illi aufugientes reliquerant, abstulerunt et ad naves deportarunt. His rebus gestis Svein ac sui inde disces-

1) [fundu þar mikinn fjárlut, *ibi multum pecuniarum invenere*, B. 2) klæðum, *bis scriptum in A.* 3) í silfr malmi, *metallum argenteum*, B. 4) með mikinn fjárlut, *magna præda onusti, add.* B. 5) fljótir, *veloces*, B. 6) æzku, *id.*, B. 7) til þeirra fyrst, *primum ad eos, add.* B. 8) *a priore* [rein fjaðurstafinn við, *adurgebat fistulam ad*, C (*sumto* rein *pro* reið *cum acc.*). 9) ok fara til fundar við landsmenn, þvíat þeir vilja við oss kaup eiga, segir hann; þá er þeir Sveinn finnast ok landsmennirnir, þá kaupast þeir, *et incolas convenire: volunt enim, inquit, merces nobiscum commutare; mox Svein et incolæ congressi, mercaturam inter se faciunt*, a [B. 10) bað, *postulavit*, B. 11) sá, C. 12) geirzcr, *id.*, B; girski, C. 13) ripta skinna, *retractare pellium*, C. 14) *a* [at aptr gengi kaup þat er þeir höfðu keypt þá nýligast við, *ut mercimonium, quod nuperrime permutassent, redhiberetur*, *a* [B. 15) fèll, *caderet*, B, C. 16) geirzki maðr, B; girski, *id.*, C. 17) þegar er þeir fundust, þá, *simulatque congressi sunt, tum*, B. 18) heiðingjar, *pagani*, B. 19) skipum sinum, *naves suas* (*duxerunt*), B. 20) *a* [*om.* B.

undir gnýpu einni við ána, ok hlupu nokkurir menn á land ok vildu drepa þau, ok svo gjörðu þeir; þá tóku þau at hrína hátt, sem undan komust, ok hljópu á land upp, en þvínæst sáu þeir mikinn her fara [af landi ofan[1] til skipanna, ok fór einn maðr nokkut svo frá liðinu fram; sá hafði (í hendi) iij epli ok varp einu [í lopt upp[2], ok kom þat niðr fyrir fætr Sveini, ok þegar öðru eptir, þat kom ok í sama stað; þá kvezt Sveinn eigi mundu bíða hins þriðja eplissins, (þvíat) þessu fylgir nokkur djöfuligr[3] kraptr ok rammr[4] átrúnaðr. Sveinn lagði ör á streng ok skaut at honum; örin kom á nef honum; þá var því líkast (til) at heyra, sem þá (er) horn brestr í sundr, ok vatt hann upp við höfðinu, ok sáu þeir at hann hafði fugls nef (en eigi manns); síðan æpir hann hátt ok hljóp á mót liði sínu, ok svo hverr (þeirra) á land upp, sem fara mátti, þá er þeir sáu síðast til[5].

10. Eptir þetta snýr Sveinn til skipa sinna[6] ok fara nú leið sína; ok er þeir höfðu skamma stund farit, þá er frá því sagt at þeir sáu um daginn at x menn leiða eptir sèr kvikindi nokkut; þat þótti þeim nokkut undarligt, þvíat mikinn turn af viðum gjörfan sáu þeir standa á baki dýrinu; þá gengu á land L manna þeirra er mest forvitni var á, hverja náttúru dýrit hafði; en er þeir sáu skipaliðit, er dýrit leiddu, fálust þeir[7] ok fyrirlètu dýrit, en Sveins menn gengu til dýrsins ok vildu leiða eptir sèr, en (dýrit) drap höfðinn niðr, svo [at þat gekk eigi úr stað[8], þó at þeir tæki allir[9] at toga [þær taugir, er á voru[10] höfðinu dýrsins; þá hugðu[11] þeir, at með nokkurum vèlum [mundi um búit, þeim er þeir skildu eigi, at[12] þeir x (menn) gátu leitt[13] dýrit; þá leituðu þeir sèr ráðs, ok gengu frá dýrinu ok fálust í reyri, svo at þeir máttu sjá öll tíðindi til dýrsins, ok nokkuru síðar risu þeir

serunt, deum pro victoria sibi concessa celebrantes; dein aliquamdiu proficiscuntur, donec in promontorio quodam sub rupe aliqua ad amnem conspexerunt magnum gregem porcorum; aliquot homines in terram excurrerunt et hos interficere voluerunt; quo facto quæ effugerant sues alta voce grunnire coeperunt, et in mediterranea excurrerunt; secundum hæc magnam multitudinem ex terra ad naves tendere conspicati sunt, uno homine aliquanto a ceteris spatio procedente; is manu tria poma tenebat, quorum unum sublime jecit, quod ante pedes Sveinis decidit; et post extemplo alterum, quod eodem recidit; tum Svein se tertium pomum exspectaturum negavit: hoc enim aliqua diabolica vis et dira devotio consequitur; Svein sagittam nervo applicuit et adversus eum misit, qua in nasum veniente, perinde ferme erat, ac si cornu dissilire audires; homine vero caput ad ictum efferente, rostro avis (non naso hominis) præditum esse viderunt; post hæc alta voce exclamans obviam suis cucurrit, atque deinde pro se quisque in mediterranea refugiebat, quatenus postremo animadvertere potuerunt.

10. Post hæc Svein ad naves suas conversus, iter persequebatur; quumque brevi tempore processerant, traditum est, eos die quodam vidisse decem homines animal aliquod post se ducentes; quod animal iis quodammodo mirum videbatur, videbant enim turrim ingentem lignis fabricatam in tergo beluæ stare; tum quinquaginta viri, qui maxime cupiebant cognoscere, qualem hæc belua naturam haberet, in terram egrediebantur; qui vero beluam ducebant, visa sociorum navalium turba, beluam deseruerunt et se absconderunt; Sveiniani autem ad animal accedentes, id ducere voluerunt; sed belua caput humi defixerat adeo, ut loco non moveretur, etsi omnes vincula, quæ capiti bestiæ circumdata erant, apprehensa traherent; itaque cogitarunt, hæc artibus quibusdam, quas non intelligerent, effecta esse, quum decem illi viri bestiam ducere potuissent; tum consilium circumspiciebant, a belua abscesserunt et in

1) *a* [*om. B.* 2) frá sèr, *ab se, B.* 3) fjandaligr, *id., B.* 4) rángr, *perversa, B.* 5) *nulla capitum divisio in B.* 6) með sitt lið, *cum copiis suis, add. B.* 7) í reyri, *in arundineto, add. B.* 8) [fast at þeir gátu eigi upp náð, *firmiter, ut id elevare non possent,* = [*B.* 9) á, *add. B.* 10) [, margar togir voru á, *multa vincula inerant in, B.* 11) skildu, *intelligebant, B.* 12) var þat, er þeir lyptu eigi, er, *in causa esse, quod ipsi elevare non possent, quum, B.* 13) er áðr fóru með, *qui antea tractabant, add. B.*

upp landsmenn ok gengu til dýrsins; [þeir tóku togit ok lögðu tveggja vegna aptr[1] með hálsinum ok svo í gegnum eitt þvertrè[2], er stóð í turninum, ok heimta svo upp höfuð dýrsins, þvíat leikandi var í borunni[3]; en er Sveins menn sáu dýrit rètt standa, hlaupa þeir þángat til [sem hvatast[4]; þeir tóku þá ok leiddu dýrit þángat sem þeir vildu, en með því at þeir vissu eigi náttúru dýrsins, ok hvat því þurfti til [matar at ætla[5], þá lögðu þeir dýrit spjótum, til þess at þat fèll dautt; síðan fóru þeir ofan til skipa ok tóku þá róðrar leiði. En því næst sáu þeir fjölda heiðíngja á landit upp ok gánga fram á ströndina ok gjöra þeim Sveini friðar mark, en þeir leggja þegar at landi skipunum; þar var höfn góð, ok nú leggja þeir mót[6] sín á millum, ok keypti Sveinn þar margar gersimar; þá buðu heiðíngjar kaupanautum sínum í eitt hús til veizlu, ok þat þáu þeir; en er þeir kvomu í húsit, sáu þeir allskonar krásir fram settar ok nógt hins bezta drykkjar; en er Sveins menn settust undir borðit, signdu þeir sik; en er heiðíngjar sáu þá gjöra krossmark, þá ærðust[7] þeir ok hlupu at þeim; sumir börðu þá með hnefunum en sumir reitu þá, ok kölluðu þá hvorirtveggju sèr til liðs; ok er Sveinn heyrði kall sinna manna ok sá viðskipti þeirra, þá mælti hann: hverr veit nema sjá sam[8]-kunda[9] snúist oss í [[10] mikla ógleði; síðan gjörðist hann eptir þeim ok biðr alla sína menn herklæðast; en er Sveinn hafði fylkt liði sínu, þá sáu þeir ok, hvar heiðíngjar höfðu sínu liði fylkt, ok at þeir báru mann blóðgan fyrir liðinu ok höfðu hann fyrir merki; þá ráðgast Sveinn um við Roðgeir biskup, hvat til ráða skyldi taka; biskup mælti: ef heiðíngjar vænta sèr sigrs af líkneskju nokkurs vonds manns, hyggjum þá at, hve skyldugt oss er at vænta fulltíngis af himni, þar er sjálfr Kristr drottinn lifir ok líknar, sá er höfðíngi allrar kristni, ok geymandi allra lifendra ok dauðra; fyrir beri þèr

arundine delituerunt, unde res ad bestiam pertinentes prospicere potuerunt; post aliquanto indigenæ surrexerunt et ad beluam accesserunt; sumtam habenam utrinque secundum collum reduxerunt, deinque per tignum transversum, quod in turri stabat, trajecerunt, atque hoc modo caput bestiæ sustulerunt, erat enim trochlea in foramine; ut vero Sveiniani animal erectum stare viderunt, eò quam citissime cucurrerunt, prehensaque habena bestiam quoquo liberet circumduxerunt; quum vero neque naturam beluæ, neque quod cibi genus ei prospiciendum esset, cognoscerent, hastis eam transfoderunt eò usque, donec exanimis decideret. Deinde ad naves descenderunt et tempestate ita ferente iter remis persecuti sunt; ab his vero proxime magnam multitudinem paganorum in terra prospexerunt, qui progredientes in litus Sveinianis pacis signum dederunt; hi statim naves ad terram appulerunt, quo loco commodus portus erat, et quum commercia inter se condixissent, Svein multas ibi res pretiosas coemit; tum pagani socios suos ad convivium in domum quandam invitarunt: acceperunt illi, quumque venerunt in domum, omne genus ferculorum appositum et magnam optimi potus copiam viderunt; accumbentes ad mensam Sveiniani se crucis signo consecrarunt; ut vero pagani eos signum crucis facere viderunt, in rabiem versi impetum in eos fecerunt, pars eos pugnis percusserunt, pars lacerarunt, utrisque tum auxilium implorantibus; Svein, suorum clamore audito, visisque rebus, quæ eos intercedebant, locutus est: quis scit, an non compotatio ista in magnam nobis tristitiam vertat; dein illis auxilio succurrit, suosque omnes armari jussit; ut vero Svein aciem instruxerat, viderunt paganos quoque aciem instruxisse, cruentum hominem signi loco præferentes; hic Svein Rodgeirem episcopum in consilium adhibuit, quid capiendum consilii esset; episcopus locutus est: si pagani victoriam sibi a simulacro mali alicujus hominis exspectant, consideremus, quam deceat nos opem et auxilium a coelo exspectare, ubi ipse dominus Christus

1) *a* [ok leggja aptr tavgirnar tveggja vegna, *et vincula utrinque reponunt*, *B.* 2) hvert trè, *tignum aliquod*, *B.* 3) gatino, *id.*, *B.* 4) *a* [en hinir á burt [illegible] barðast, *illi vero cursu citatissimo se abripuerunt*, *B.* 5) fæzlu at leggja, *eod. sensu*, *B.* 6) kaupstefnu, *mercatum*, *B.* 7) æddu, *furebant*, *B.* 8) *h. l. unum folium abest in B.* 9) samkoma, *C.* 10) *heic unum folium abest in A; uncis* [ ] *inclusa ex 343 c desumta sunt.*

sigrmark Krists vors hins krossfesta fyrir liðinu með ákalli hans nafns, ok væntum oss þaðan sigrs en heiðíngjum aldrtila. Eptir þessa áeggjun biskups tóku þeir heilagan kross með líkneskju drottins ok höfðu þat fyrir merki ok báru fyrir liðinu; þá gengu þeir óhræddir í mót heiðíngjum, en lærðir menn til bænar; ok er saman laust liðinu, urðu heiðíngjar blindir ok margir felmsfullir, ok flýðu brátt undan, ok hljóp sinn veg hverr, sumir í ána, en sumir í fen eðr skóga; þar fórust margar þúsundir heiðíngja; en er flóttinn var rekinn, þá lèt Sveinn jarða lík þeirra, er þar höfðu fallit; en þá er þetta var gjört, bað Sveinn lið sitt þat varast at forvitnast heiðinna manna siðu: þvíat meir hefir, segir hann, aflazt í þessari ferð manntjóns en ávaxtar.

11. Síðan fór Sveinn á brott ok allt þar til þeim sýndist sem hálft túngl stæði á jörðu; þar leggja þeir at landi ok gánga þar á land; þá segir Ketill Sveini þau tíðindi, sem gjörzt höfðu, þá er þeir Íngvarr voru þar; síðan bað Sveinn lið sitt frá skipum drífa til fundar við drekann; síðan fara þeir ok koma í skóg einn mikinn, er stóð við drekabælit, ok fálust þar; síðan sendir Sveinn nokkura únga menn til drekans, at forvitnast hvat þar væri títt; þeir sáu at ormarnir sváfu ok voru harðla margir, þó lá Jacúlus í hríng um þá alla aðra; þá tók einn þeirra at rètta spjótskapt sitt til gullhríngs nokkurs, ok kom skaptit við einn yrmlíng; en er sá vaknar, þá vakti hann aðra hjá sèr, ok því næst vaknaði hvorr at öðrum, unz Jacúlus reistist upp; Sveinn stóð við eik eina mikla ok lagði ör á streng, en tundr var sett á örvaroddinn svo mikit sem mannshöfuð með vígðum eldi; en er Sveinn sá at Jacúlus færðist á lopt ok hann stefndi á skip þeirra ok flaug með gapanda munni, skýtr Sveinn örinni með eldinum vígða í munn orminum ok rann svo til hjartans, at á einni svipstundu fèll hann dauðr niðr; en er þeir Sveinn sáu þat, þá lofuðu þeir guð með fagnaði.

vivit, qui universæ christianæ ecclesiæ dominus omniumque viventium ac mortuorum servator est; præferte aciei signum victoriæ Christi nostri crucifixi cum invocatione nominis ejus, indeque nobis victoriam, paganis internecionem exspectemus; post hanc cohortationem episcopi sanctam crucem cum effigie domini sumpserunt, et signi loco usi copiis prætulerunt; tum imperterriti adversus paganos iverunt, sacerdotes ad preces faciendas se converterunt; ubi vero concurrerunt acies, pagani occæcati sunt, complures timore perculsi statim aufugerunt, alii alio discurrentes, pars in amnem, pars in paludes aut silvas; eo loco multa milia paganorum interierunt. Pulsis hostibus, Svein funera eorum, qui ibi ceciderant, humanda curavit; quo facto suos cavere jussit, ne moribus paganorum hominum scrutandis operam darent: inde enim, inquit, hoc in itinere plus calamitatis, quam emolumenti, profectum est.

11. Deinde Svein discessit et usque eò perrexit, donec iis apparuit species dimidiæ lunæ in terra stantis; ibi appulsis navibus in terram egrediuntur; hic Ketil Sveini res narrat, quæ gestæ fuerant, quo tempore ipse et Ingvar eo loco erant versati; dein Svein suos a navibus ad visendum draconem festinare jussit; inde profecti, in magnam silvam prope lustrum draconis sitam veniunt, ibique delitescunt; mox Svein aliquot juvenes ad draconem mittit, speculatum, quid novi expiscari possent; hi animadverterunt, serpentes dormire, admodum multos esse, Jaculum tamen ceteris omnibus circumjacere; tum unus eorum sumtum hastile ad annulum aureum porrexit et eo anguiculorum aliquem tetigit; qui expergefactus alios prope jacentes excitavit; dein unus ex altero evigilavit, donec Jaculus se erigebat. Svein, ad magnam aliquam arborem consistens, sagittam nervo applicuit, fomite cuspidi sagittæ imposito, capitis humani magnitudine, unacum igne consecrato; ut vero Svein animadvertit sublime ferri Jaculum, et ad naves eorum tendere hiante rostro volantem, sagittam cum igne illo consecrato in rictum serpentis jaculatus est, quæ in cor illapsa est ita, ut uno horæ momento ille exanimus decideret; quo viso Svein ac sui magno gaudio perfusi deum concelebrabant.

12. Eptir þenna atburð bað Sveinn at þeir hvötuðu í burt frá daun þeim ok fýlu er af varð; síðan snúa þeir til skipa hvatliga á braut, ok gjörðu svo flestir allir fyrir utan vj menn, er til drekans gengu fyrir forvitnis sakir, ok fèllu þeir niðr dauðir; þó ángraði enn nú marga menn mjök sá daun, þó at eigi fengi fleiri líflát þar af. Þá bjóst Sveinn þaðan hvatliga, ok ferr unz hann kemr í ríki Silkisifjar drottníngar; hún gengr í móti þeim með mikilli sæmd; en þegar þeir Sveinn gánga af skipum, þá gengr Ketill þeirra fyrstr í mót drottníngu, en hún gaf ekki at honum gaum ok snèri at Sveini ok vildi kyssa hann, en hann hratt henni frá sèr ok kvezt eigi vilja kyssa hana heiðna konu: eðr fyrir hví viltu mik kyssa? hún svarar: þvíat þú einn hefir augu Íngvars, at því er mèr sýnist. Síðan var við þeim tekit með sæmd ok virðíngu, en síðan er hún vissi at biskup var þar kominn, þá varð hún fegin; þá talaði biskup trú fyrir henni, ok höfðu þau [1]túlk á milli sín, þvíat (biskup) kunni eigi þá túngu at mæla er hún mælti; ok fèkk hún brátt skilníng andligrar speki ok lèt skírast; en at þeim mánaði sama var skírðr allr borgarlýðrinn. Eigi miklu síðar stefndi drottníng þíng fjölmennt með umráði landsmanna; ok er þar var mikit fjölmenni samankomit, þá var Sveinn Íngvarsson skrýddr purpura ok síðan[2] sett córóna á höfuð honum, ok kölluðu allir hann konúng sinn, ok þar með giptist drottníng honum[3].

13. Eptir þessa veizlu fór Sveinn konúngr fjölmennr um [vetrinn um allt[4] ríki sitt ok svo drottníng; þar er ok biskup í ferð ok lærðir menn, þvíat Sveinn konúngr lætr kristna landit ok öll þau ríki, sem drottníng hafði áðr stjórnat; en er sumra tók ok svo hafði megnazt kraptr guðligrar miskunar í því landi, at þat var allt alkristit orðit, þá vildi Sveinn konúngr ok hans föruneyti búa ferð sína heim til Svíþjóðar, ok láta vita frændr sína sann-

12. Post hoc eventum suos hortatus est Svein, ut propere discedendo graveolentiam et foetorem, qui extiterat, vitarent; itaque magna festinatione ad naves properabant, quod plerique omnes fecerunt, præter sex homines qui curiositate ducti ad draconem accesserunt et exanimes deciderunt; quæ res etsi pluribus necem non afferebat, tamen etiam tum complures foetore illo male affecti sunt. Tum Svein inde iter celeriter comparavit, et ire perrexit, donec pervenit in regnum reginæ Silkisivæ, quæ magna pompa obviam iis procedebat; quum vero Sveiniani navibus egrediebantur, horum primus Ketil reginæ se obvium tulit, quæ ejus non habita ratione ad Sveinem se convertit et eum osculari voluit; at ille eam a se repulit, dicens se mulierem paganam osculari nolle: aut cur osculari me vis? cui illa: quia tu solus habes oculos Ingvaris, ex eo quod mihi videtur; deinde magno honore et dignatione excepti sunt; regina vero, postquam episcopum eò advenisse comperit, magnopere lætata est; mox episcopus religionem verbis ei commendavit, interprete inter eos intercedente, eo quod episcopus linguam, qua illa utebatur, nesciebat; hinc brevi intelligentiam sapientiæ spiritualis (rerum divinarum) consecuta baptismum suscepit, atque eodem mense omnes incolæ urbis baptizati sunt; neque ita multo post regina auctoritate civium frequentem conventum indixit, quò quum magna hominum multitudo convenisset, Svein Ingvaris filius purpura indutus, corona capiti imposita ornatus et ab omnibus rex salutatus est, simulque regina ei nupsit.

13. Post hoc convivium eadem hieme rex Svein et regina, magno numero stipati, comitantibus episcopo ac clericis, totum regnum suum peragrarunt; rex enim religionem christianam in toto regno et omnibus provinciis, quibus antea imperaverat regina, introducendam curabat; æstate vero proxima incipiente vis divinæ benignitatis ea in terra tantum valuerat, ut totum omnino imperium ad religionem christianam perductum esset; quo facto rex Svein ejusque comites iter domum in Svethiam parare

1) *hic iterum incipit B.* 2) *om. B.* 3) *nulla capitum divisio in B.* 4) *a [add. B.*

indi um hans ferð; en er drottníng varð vör þessarar ætlanar, þá bað hún at hann sendi lið sitt heim, en hann sæti kyrr sjálfr; Sveinn svarar; eigi vil ek senda lið mitt frá mèr, þvíat þeim er þat mikill háski í mörgu lagi, er til þessarar ferðar skulu ráðast, svo sem fyrr reyndist, er enginn var foríngi, ok fyrirfórst [allt liðit[1] ok villtist ymsa vegu; en er drottníng heyrði þessi orð konúngs [ok sá þar vilja með[2], þá mælti hún: ekki skaltu svo fara skyndiliga, ef ek má ráða, þvíat svo má vera at þú eigi vilir vitja þessa ríkis, eðr týnist þú í svo mikilli háskaferð, sem þú segir sjálfr í frá, ok sjá hvat þèr hlýðir[3] at styrkja kristnina ok láta kirkjur reisa, þvíat fyrst skaltu kirkju láta gjöra innan borgar mikla ok virðuliga; ok ef sú verðr svo[4] sem at ek vilda, þá skal at þeirri jarða líkama föður þíns, en er iij vetr eru liðnir, þá skaltu fara í friði[5]. Nú er svo gjört, sem drottníng beiðir, at Sveinn konúngr dvaldist þar iij vetr at sinni, en at hinum þriðja vetri var algjör mikil kirkja í borginni; þá bað drottníng biskup til koma [ok vígja (kirkjuna)[6]; en er biskup var skrýddr, þá spurði hann: í hvers nafni viltu, drottníng, láta vígja kirkjuna? hún svarar: til dýrðar [heilögum Íngvari konúngi[7], þess er hèr hvílir, skal þessa kirkju vígja; biskup svarar: hví viltu svo, drottníng, eðr hefir Íngvarr jarteiknum skinit eptir dauða sinn? þvíat þá eina köllum vèr heilaga, er þá skína jarteiknum, er líkamir þeirra eru [í jörð grafnir[8]; hún svarar: af[9] yðrum munni heyrða ek at meira væri verð fyrir guði staðfesti rèttrar trúar ok vani[10] heilagrar ástar en dýrð jarteikna; en ek dæmi (svo) sem ek reyndi at Íngvarr var staðfastr í[11] heilagri ást við[12] guð. þá er drottníng kvað at svo skyldi vera, vígði biskup musterit guði til dýrðar ok öllum helgum með nafni Íngvars; síðan var höggvin

voluerunt, ut cognatos suos de suo itinere certiores facerent; cujus consilio certior facta regina rogavit, ut exercitum suum domum mitteret, ipse remaneret; Svein respondet: copias meas a me dimittere nolo; magnum enim periculum multis modis imminet his, qui ad hoc iter destinantur, quemadmodum experientia antea docuit, quum nullus erat præfectus copiæque omnes interierunt aut in diversas partes aberrarunt; quum vero regina hæc verba regis audisset, hisque certum propositum conjunctum animadverteret, locuta est: haud ita propere discedes, si meo arbitratu liceat; fieri enim potest, ut hoc regnum revisere non velis, aut ut ipse in tam periculoso itinere, quam ipse describis, intereas; quin dispice, quam tibi conveniat religionem christianam confirmare et templa ædificare; nam primum in urbe faciendam curato ædem sacram, magnam et augustam, et si res meo arbitratu fiet, ad eam ædem funus patris tui humabitur; tribus autem annis elapsis pace proficisceris; itaque factum est, quod postulavit regina, ut rex Svein tres hiemes impræsentiarum eo loco moraretur; tertio autem anno magnum templum in urbe perfectum erat; tum regina episcopum ad consecrandam ædem advocavit; qui quum ornatu episcopali indutus esset, quæsivit: in cujus nomine hanc ædem, regina, consecrari vis? Illa: in gloriam sancti regis Ingvaris, qui hic quiescit, hæc ædes consecranda est. Episcopus: cur ita fieri vis, regina? num Ingvar post mortem miraculis claruit? nam hos solos vocamus sanctos, qui tum miraculis splendent, quum corpora eorum humata sunt; illa respondet: ex tuo ore audivi, apud deum plus valere constantiam rectæ pietatis et sancti amoris usum, quam gloriam miraculorum; ego vero ita judico, uti experta sum, Ingvarem in sancto erga deum amore constantem fuisse; quum regina ita faciendum esse decrevisset, episcopus templum in gloriam dei et omnium sanctorum, addito nomine Ingvaris, consecravit; dein novus loculus lapideus excisus, eoque illatum corpus Ingvaris, et superimposita crux pretiosa,

1) flestallt, *pleraque pars*, ■ [*B.* 2) *a* [*om. B.* 3) hæfir, *id.*, *B.* 4) vel ger, *bene ædificatum*, *add. B.* 5) leyfi, *venia*, *B.*
6) ■ / *add. B*, *abest in C.* 7) hellags Y. ks, *a* [*B.* 8) jarðaðir, *a* / *B.* 9) ór, *B.* 10) *sic C*; *om. B.* 11) trú ok, *religione et*, *add. B.*
12) almátkan, *omnipotentem*, *add. B.*

ný steinþró, ok lagðr í líkami Íngvars[1], ok settr yfir kross[2] dýr[3] með virðuligum[4] búnaði; þá lèt biskup messu[5] sýngja optliga fyrir sál Íngvars ok leyfði þó fólkinu at kalla Íngvars kirkju[6].

14. At þessum hlutum afliðnum býst Sveinn til burtferðar ok ferr sunnan[7], unz hann kemr í Svíþjóð; landsmenn tóku við honum með fagnaði ok mikilli sæmd; var honum landit boðit, en [er hann heyrði þat, þá[8] neitaði hann því skjótt, ok kvazt aflat hafa sèr betra lands ok ársællra ok lèzt enn mundu þángat[9] vitja. En er ij vetr voru úti[10], siglir Sveinn úr Svíþjóðu, en Ketill dvaldist þar eptir, ok lèzt hann svo heyra sagt at Sveinn væri í Görðum um vetrinn, ok bjóst um vorit þaðan ok sigldi at sumarmagni úr Garðaríki, ok vissu menn þat síðast til hans[11], at hann sigldi í ána. En Ketill fór til Íslands á fund frænda sinna ok staðfestist þar ok sagði fyrstr [frá þessu[12]; en[13] þat vitum vèr at nokkurir sagnamenn segja, at Íngvarr hafi verit son Önundar Ólafssonar, því at þeim þikir honum þat meiri sæmd at segja hann konúngs son; en gjarnan vildi Önundr gefa til allt sitt ríki[14], ef hann mætti [Íngvars líf[15] aptr kaupa, því at allir höfðíngjar í Svíþjóðu vildu hann gjarnan konúng hafa yfir sèr; en þess verðr enn nú af sumum mönnum spurt, fyrir hví at Íngvarr væri eigi sonr Önundar][16] Ólafssonar; en því viljum vèr (á) þá leið svara: [Eymundr, son Ólafs,[17] átti son er Önundr[18] hèt[19]; sá var hinn líkasti Íngvari í margri náttúru ok allrahelzt í víðförli sinni[20], svo sem til vísar í bók þeirri er heitir Gesta Saxonum, ok er svo ritat[a]: [fertur quod Emundus rex Sveonum

splendide ornata; tum episcopus in salutem animæ Ingvaris sæpenumero missam cani fecit, et tamen vulgo permisit, ut templum Ingvaris appellaret.

14. His confectis rebus Svein se ad abeundum paravit, et ab austro profectus ire perrexit, donec in Svethiam pervenit; incolæ eum magno cum gaudio et honore exceperunt, imperiumque ei obtulerunt; quo audito, celeriter recusavit, dicens, se terram meliorem et annonæ bonitate feliciorem consecutum, hanc se iterum revisurum. Duobus annis elapsis, Svein e Svethia navigavit, Ketil vero ibi remansit et se sic relatum accepisse dixit, Sveinem proxima hieme Gardis commoratum, vere insequenti iter inde comparasse, et adulta æstate e regno Gardorum navigasse, postremoque id de eo constitisse, quod fluvium classe ingressus fuerit. Ketil vero in Islandiam ad consanguineos suos profectus est, ibi certam sedem fixit et has res primus narravit[b]. Novimus autem, esse quosdam historicos, qui dicant, Ingvarem filium fuisse Önundi Olavidæ, putantes scilicet, ei majori honori esse filium regium appellari; et sane Önundus totum suum regnum dare voluisset si ei vitam Ingvari redimere licuisset, omnes enim Svethiæ principes eum regem vehementer optabant. Sunt autem præterea, qui quærunt, cur Ingvar non fuerit filius Önundi Olavidæ; his ita respondebimus: Eymundus, filius Olavi, filium habuit nomine Önundum; is multis animi virtutibus, inprimis latè peregrinando, Ingvaris erat simillimus, quò respicit liber aliquis, qui dicitur Gesta Saxonum, ubi sic scriptum est: Fertur, quod Emundus, rex Sveonum, misit

1) *sic C ubique;* Y, *B.* 2) kors, *B.* 3) í musterino, *in templo, add. B.* 4) dýrligum, *B.* 5) meŕur, *B.* 6) kirkjuna, *B; nulla capitum divisio in B,* 7) *om. B.* 8) ▪ [*om. B.* 9) þess, *B.* 10) liðnir, *B.* 11) S', *B.* 12) þessa sögu, *hanc relationem, B.* 13) *om. B.* 14) ok konúngs nafn, *et nomen regium insuper, add. B.* 15) Y lífs, *a [B.* 16) *hic codex A iterum incipit.* 17) at Önundr, *a [B, C.* 18) Eymundr, *C.* 19) er nefndr, *B. C.* 20) *om. B.*

a) Cfr. Adam. Brem. lib. 3, c. 17: Interea Sveones, qui episcopum suum repulerant, divina ultio subsecuta est; et primo quidem filius regis nomine Amund (Anund), a patre missus, ut dilataret imperium, cum in patriam fœminarum pervenisset, quas nos Amazones dicimus, veneno, quod illæ fontibus immiscuerunt, tam ipse quam exercitus ejus perierunt.

b) L'Islandais Garda-Ketil est aussi mentionné dans la saga d'Eymund. Les autres personnages cités ici en témoins de l'authenticité de la saga, ne nous sont du reste pas connus par les anciens écrits.

misit filium suum Onundum[1] per mare Balzonum[2], qui postremo[3] venit[4] ad Amazones, et[5] ab eis interfectus est[6].

15.[7] Svo segja sumir menn, at þeir Íngvarr færi (svo) ij vikur, at þeir sáu ekki nema þeir tendruðu kerti, þvíat saman luktust[8] björgin yfir ánni ok var sem þeir [rèri í[9] helli þann hálfan mánuð; en vitrum mönnum[10] þikir þat ekki sannligt [vera mega[11], nema áin fèlli svo þraungt at gnúpar[12] tæki saman, eðr væri [skógar svo þraungir[13] at saman tæki[14] þess á meðal, er [gnípr stæðist[15] á; en þó at þetta megi vera[16], þá er [þó eigi[17] sannligt. En þessa sögu höfum vèr [heyrt ok[18] ritat eptir forsögn[19] þeirrar bækr[20] at[21] Oddr múnkr hinn fróði [hafði gjöra látit[22] at forsögn fróðra manna þeirra er hann segir[23] sjálfr í brèfi sínu[24], því er hann sendi Jóni Loptssyni[25] ok Gizuri Hallssyni; en [þeir er vita þikjast innvirðuligar auki við þar sem nú þikir[26] á skorta. Þessa sögu segist Oddr múnkr[27] heyrt hafa segja þann prest er Ísleifr hèt, ok annan Glúm Þorgeirsson[28], ok[29] hinn þriði hefir Þórir heitit; af þeirra frásögn hafði hann þat er honum þótti[30] merkiligast, en Ísleifr sagðist heyrt hafa Íngvars sögu af einum kaupmanni, en sá kvezt[31] hafa numit hana í hirð Svíakonúngs; Glúmr hafði numit at föður sínum, en Þórir hafði numit[32] af Klökku[33] Sámssyni, en Klakka [hafði heyrt segja hina fyrri frændr sína; ok [þar lyktum vèr þessa sögu[34].

filium suum Önundum per mare Balzonum, qui postremo venit ad Amazones et ab eis interfectus est.

15. Sunt qui dicunt, Ingvarem ac suos duas per hebdomadas sic iter fecisse, ut conclusis super fluvio rupibus nullus prospectus, nisi accensâ candelâ, esset, eoque dimidio mense perinde fuisse, ac si per antrum aliquod remigarent; quæ res viris prudentibus nullo modo fieri potuisse videtur, nisi fluvius alveo tam angusto fluxisset, ut prominentes rupes coierint, aut silvæ tam densæ essent, ut mediis contra respondentium rupium spatiis concurrerent; quæ etsi sumi possunt, tamen a veri similitudine abhorrent. Hanc vero historiam audivimus et scripsimus ad exemplum libri ejus, quem Oddus monachus polyhistor conscribendum curaverat secundum relationem peritorum illorum virorum, quorum ipse facit mentionem in epistola sua, quam Joni Lopti filio et Gissuri Halli filio misit; qui vero se putant rerum exactiorem cognitionem habere, addant ea, quæ nunc deesse videantur[a]. Oddus monachus se hanc historiam audisse dicit a sacerdote nomine Isleivo narratam, item a Glumo Thorgeiris filio, et a tertio, cui Thorer nomen fuit; ex horum relatione ea, quæ maxime memorabilia judicavit, delegit. Isleivus dixit, se historiam Ingvaris audisse ex mercatore aliquo, qui se eam in aula Svionum regis didicisse testatur; Glumus (eam) a patre suo didicerat, Thorer didicerat a Klakka Sami filio, Klakka vero cognatos suos majores eam narrare audiverat. Atque hic hanc historiam concludimus.

1) Emundum, *B.* 2) Balzíqv, *B.* 3) *sic B;* post trem . . ., *A.* 4) *sic C; om. B.* 5) veniens, *B.* 6) a *priore* [svo er mælt at Önundr Svíakonúngr sendi [illegible] sinn Eymund at vandra í gegnum þat Balsoniska haf, ok at því enduðu var hann af Amasonis deyddr, *sic traditum est, Önundum, regem Svionum, misisse filium suum Eymundum, ut mare Balsonicum permearet, quo permenso ab Amazonibus interfectus est, C.* 7) *h. l. C novum caput incipit, quum A et B nullam capitum divisionem h. l. agnoscant.* 8) lauk, *id., B.* 9) færi eptir, *procederent per, B.* 10) ok fróðum, *add. B.* 11) a [*om. B.* 12) gnipur, *B.* 13) svâ þykkver skógar, *densæ silvæ,* a [*B.* 14) lýki, *concluderetur, B.* 15) gnipurnar stóðust, *B.* 16) svâ hafa verit, *B.* 17) þeigi, a [*B.* 18) *a* [*om. B.* 19) fyrisögn, *B.* 20) *sic A, B;* bókar, *id., C.* 21) er, *B.* 22) hefir gerva, *a* [*B.* 23) skírir, *demonstrat, B.* 24) *om. B.* 25) *scriptum* Lofzsyni, *A, B.* 26) [ef þèr vitið inniliga frá at segja, gerit svâ vel, leggit við þar sem yðr sýnist, *si* [illegible] *diligenter referre habetis, addite quæso, ubi vobis visum fuerit, B.* 27) *om. B.* 28) Þorgilsson, *B; cfr.* Ólafs s. Tryggvasonar *c. 132, Fornm. S. 1, 266 :* þenna atburð segir Gunnlaugr múnkr, at hann heyrði segja sannorðan mann Glúm Þorgilsson, *testatur Gunnlaugus monachus, se hanc rem (miraculum Fridreki episcopi) audivisse a viro veraci, Glumo Thorgilsis filio narratam.* 29) en, *B.* 30) sýndist, *B.* 31) lèzt, *dixit se, B.* 32) haft, *exceperat, B.* 33) Klakku, *B.* 34) a *priore* [af frændum sinum enum fyrrum, ok lýkr þar sögunne, *a cognatis suis natu majoribus, atque hic historia concluditur, B; a posteriore* [lýkr hèr svo sögunni af Íngvari viðförla ok þeim feðgum, *hic explicit historia de Ingvare peregrinatore et filio ejus, C.*

a) A la fin de la rédaction de la saga d'Olaf Tryggvason par Odd (Fornm. S. 10, 375) il est aussi dit qu'il l'a montrée à Gissur Hallson, mais avec l'addition qu'il corrigea ce livre d'après le conseil du dernier, ce dont la présente saga ne nous fait aucune mention, tandis qu'elle laisse au contraire à chacun qui se croit mieux informé, d'y ajouter des suppléments. Jon Loptson († 1197) et Gissur Hallson († 1206) étaient du temps d'Odd des hommes très estimés en Islande.

XL. EYMUNDAR SAGA.

Ce récit qui ne nous a été transmis que par le Flateyjarbók, présente un exposé détaillé des événements vraiment russes ou passés en Russie. Comme le Flateyjarbók a été écrit en 1387, il faut que ces narrations soient antérieures à cette époque. La présente saga est à lire col. 368-377; elle appartient ainsi à cette partie du codex qui a été écrite par le prêtre Jon Thordarson. Le langage et la forme de la rédaction ne présentent du reste rien de particulier témoignant ou d'une date très ancienne ou d'une période moderne. L'original que le copiste du Flateyjarbók paraît surtout avoir eu sous les yeux, appartient, autant qu'on en pourra juger, à la fin du 13e siècle ou au commencement du 14e siècle. Cependant sa conformité, pour tout ce qu'il y a d'essentiel, avec les annales russes, prouve que le véritable noyau du récit appartient à un temps bien plus reculé; parce qu'il est fort peu vraisemblable qu'une relation aussi exacte pourrait encore deux siècles après que l'on eut commencé d'écrire les sagas et que la confiance se fut établie en relations écrites, passer de bouche en bouche sans subir de grandes modifications ou risquer d'être corrompue. Quelques-uns ont cru trouver une preuve de la rédaction du récit avant le milieu du 13e siècle, dans la circonstance que l'autorité de Styrmer a été alléguée au 1er chapitre; mais cette argumentation est basée sur un mal-entendu ou sur une erreur, car l'autorité de Styrmer que l'on invoque, ne regarde que le passage où l'on attribue à Olaf le saint d'avoir destitué onze petits rois. Son autorité a déjà auparavant été alléguée de la même manière dans le Flateyjarbók (voir Fornm. S. 5, 170). Il est même possible que l'abrégé de l'histoire d'Olaf dont le chap. 1r nous fait part, provienne du copiste du Flateyjarbók qui a eu pour but de faciliter au lecteur l'entente des événements.

Quoique rien de bien fondé n'ait pu être allégué contre la véracité du narrateur dans tout ce qu'il y a d'essentiel, on a cependant eu des soupçons contre l'exactitude de certains détails qu'on a trouvés en désaccord avec les annales russes ou plutôt avec l'histoire de Karamsin dans laquelle on a puisé son instruction hors de la Russie avec une confiance illimitée, comme dans une source digne de remplacer les originaux. Mais Senkovski dans son traité des sagas d'Islande considérées dans leurs rapports avec l'histoire de la Russie (Библіотека для Чтенія, томъ 1, St. Pétersbourg 1834, Annaler for nordisk Oldkyndighed og Historie, 1847) a démontré qu'on ne peut nullement se fier à Karamsin, qui n'hésite pas à recourir à la rhétorique et à sa propre phantasie pour enlever aux rapports de l'annaliste ce qu'il pourrait y avoir de trop sec et stérile. Il a encore établi des arguments assez puissants pour prouver que dans les collisions il faut même se fier plutôt à la saga d'Eymund qu'à l'annaliste qui dans sa position restreinte derrière les murs du cloître ne pourrait guère, un siècle après les exploits en question, en avoir une connaissance assez étendue pour que sa rélation puisse soutenir le parallèle de la tradition des Varègues qui eux-mêmes prirent une part si active à ces événements. Dans le tome 2e de la dite revue, Senkovski a même donné une traduction russe de la dite saga accompagnée de remarques dont nous avons tiré grande partie, quoique nous n'ayons pu sur tous les points être d'accord avec lui, comme nous le montrerons plus loin.

Nous donnerons ici le résumé des événements tels qu'on les trouve dans les annales: Vladimir le grand laissa après lui plusieurs fils et parents dont les plus renommées étaient Iaroslav, déjà sous-roi de Novogorod, Boris, Glieb, le petit-fils Briatchislav de Polotsk et son neveu adopté Sviatopolk qui, se trouvant précisément à Kiev, à la mort de son oncle, s'empara aussitôt du gouvernement. Il fit enlever Boris et Glieb, mais Iaroslav, indigné de son usurpation, se mit à la tête d'une armée de Novogorodiens,

et ayant encore eu du soutien des Varègues, il marcha contre lui. Sviatopolk de son côté, rassembla également une armée de Russes et de Petchénègues avec laquelle il alla à la rencontre d'Iaroslav. Près de Lubetch les deux armées se rencontrèrent, chacune sur son côté de Dniéper ou elles réstèrent inactifs en présence l'une de l'autre pendant plus de trois mois. Iaroslav engagea enfin le combat et remporta la victoire. Il y a d'assez longs détails sur la bravour des combattants, mais la description est chargée d'embellissements dans le genre biblique et sur les modèles byzantins. Il est remarquable qu'Iaroslav nous y est représenté comme boiteux. Sviatopolk s'enfuit auprès de Lèkes, nom qui nous désigne les Polonais, et Iaroslav monta sur le trône à Kiev où il fit son entrée en 1018. Sviatopolk eut du secours de son beau-père Boleslas, roi de Pologne, et la même année il revint faire la guerre à Iaroslav. Ce dernier réunit une armée de Russes, de Varègues et de Slovènes, avec laquelle il rencontra les princes agresseurs dans la Volhynie sur la rivière du Bug, mais il eut le dessous et fut forcé de s'enfuir à Novogorod. Boleslas entra alors à Kiev, où Sviatopolk fut rétabli sur le trône, mais il eut l'ingratitude de faire tuer les Polonais, ce qui décida Boleslas à quitter la ville après l'avoir pillée et en enlevé plusieurs prisonniers. Iaroslav avait voulu s'enfuir au-delà de la mer, mais le possadnik Sniatin l'ayant retenu de ce projet, il revint à l'attaque de Sviatopolk, qui se sauva auprès des Petchénègues. En 1019 Sviatopolk reparut avec une force considérable de Petchénègues, mais Iaroslav le défit près d'Alta, et „tourmenté par le diable", selon l'expression de l'annaliste, il s'enfuit „dans un désert" où il mourut. L'expression между Чехи и Ляхи qui signifie proprement, entre les Tchèkes et les Lèkes n'est qu'une forme linguistique pour dire „il est incertain en quel endroit et comment". Karamsin l'a par conséquent mal entendue lorsqu'il raconte que Sviatopolk s'est enfui dans le Bohème et qu'il est mort dans les montagnes bohémiennes. Iaroslav monta alors le trône à Kiev, et se reposa ensuite de toutes ses fatigues. Mais l'an 1021 Briatchislav s'avança sur Novogorod, et s'empara de cette ville qu'il abandonna ensuite, après s'être emparé des Novogorodiens et de leurs propriétés. Cependant au bout de 7 jours Iaroslav le rejoignit sur la rivière du Sudomer où il le défit, après quoi les deux partis s'en retournèrent chacun dans son pays.

Si nous comparons ce récit à celui du þáttr ou de la saga d'Eymund, nous trouvons quelques différences entre eux; en voici les plus importantes: a) Selon la saga les trois princes combattants sont frères. b) Sviatopolk est nommé Burizlaf (Boleslav ou Burzyslav); Briatchislav porte le nom de Vartilaf (Vartislaf). c) Les événements sont rapportés à une époque postérieure au mariage d'Ingegerd et au traitement cruel du roi Rœrik qui eut lieu en 1018. d) Sviatopolk ou Burislaf s'enfuit la première fois en Biarmaland, tandis que les annales le font s'en aller en Pologne. e) Burislaf meurt sous la main d'Eymund et par son stratagème; les annales au contraire nous racontent qu'il mourut между Чехи и Ляхи. La saga laisse encore les deux armées inactives pendant 4 jours avant la bataille de Lubetch; l'annaliste prolonge cette inactivité jusqu'à 3 mois. Nous y avons à faire les observations suivantes:

a) Sviatopolk avait été reçu comme fils adoptif par Vladimir, ce qui explique pourquoi aussi les annales l'appellent frère d'Iaroslav. Briatchislav était fils d'Isiaslav Vladimirovitch qui mourut avant Vladimir, de sorte qu'il tenait tout-à-fait lieu de fils à son grand-père.

b) Les princes russo-varègues portaient plusieurs noms, comme nous l'avons déjà relevé auparavant. Le traité cité par Senkovski nous en offre des preuves. Nous remarquons ici, selon lui, que le nom de Burislav (non Boleslav) qui signifie le destructeur, pourra bien être donné par les Novogorodiens en guise de sobriquet à Sviatopolk pour désigner sa cruauté. Il est vraisemblable aussi que le nom de Vartilaf doit être lu Vartislaf dans la saga; ce n'est alors que la forme vendienne du nom russe Брячиславъ, Briatchislav, qui en langue bohémienne est Brzetislav, en silésien Wratislav, d'où dérive le nom de la ville de Breslav qui en latin s'appelle Vratislavia.

c) A l'égard de la chronologie, Senkovski a dans son traité fait remarquer, comme nous le croyons à bonnes raisons, qu'on n'y peut nullement se fier pour tous les détails. Il en est de même de tant d'autres choses dans les relations des annales nestoriennes. Au contraire, notre saga allègue un si bon motif du départ d'Eymund pour la Russie, que nous n'hésiterions pas à y donner préférence sans restriction aucune, s'il fallait absolument se décider pour une de ces relations, mais il nous paraît précisément dans cet endroit si évident que le motif du départ d'Eymund a été ajouté plus tard, et que son arrivée en Russie a été avancée de quelques années, de sorte que nous croyons qu'il faut, suivant les annales et même selon la saga, rapprocher les événements de la mort de Vladimir.

d) Dans le traité mentionné ci-dessus (p. 65) Senkovski porte l'attention sur un annaliste novogorodien, selon lequel Sviatopolk après la bataille de Lubetch s'enfuit auprès des Petchénègues, nom qui désignent, souvent plusieurs tribus de la Russie orientale. D'après ce que Sjögren a démontré, le Biarmaland de nos ancêtres qui est le Savolotchié russe, commence déjà à l'est de ces contrées boisées, qui au nord-est entre le Ladoga et le Biélo-Oséro limitaient l'ancien district de Novogorod; le rapport de cet annaliste novogorodien fait par conséquent disparaître le désaccord relevé. Cependant comme c'est un fait positif que Sviatopolk chercha aussi du secours auprès de son beau-père, le roi de Pologne, qui l'aida à essayer de reconquérir son royaume, il faut certainement admettre que le fil de la narration de la saga a été rompu de manière qu'une partie de l'histoire a été omise. Nous ne regardons pourtant pas avec Senkovski cette omission comme une lacune. Ce n'est qu'un oubli ou défaut d'accord qui s'explique très facilement lorsqu'il s'agit d'événements si éloignés, passés dans un pays lointain et conservés d'une manière si incertaine. La description de la bataille avec les Biarmiens est du reste trop détaillée pour ne pas y ajouter foi d'autant plus que le récit de la blessure qu'Iaroslav eut au pied, nous fait connaître la cause de sa qualité de *boiteux* sur laquelle l'annaliste s'appesentit tant en la rapportant par un anachronisme à l'an 1016.

e) L'annaliste se borne à dire sur la mort de Sviatopolk qu'on ignore en quel endroit et comment il périt. Rien ne s'oppose par consequent à admettre qu'il a été tué de la manière dont nous le raconte la saga. Comme ce récit d'ailleurs est fort détaillé, qu'il forme un des points principaux de toute l'histoire, et qu'il est enfin dit expressément que Sviatopolk fut enseveli à Kiev au su de beaucoup de monde (l'auteur ne dit point: au su de tous), il faut évidemment donner préférence à notre saga, et, pour le défaut d'accord des deux sources, il faut l'expliquer comme provenant de la circonstance que ce ne fut point tout le peuple, mais seulement les amis intimes d'Iaroslav et les Norvegiens ou Normans de son armée qui connaissaient le vrai fond de l'histoire.

Quant à l'étendue différente donnée au temps où les armées étaient en présence avant la bataille de Lubetch, on ne saurait nier que la saga en parlant de quatre nuits ne s'approche bien plus de la vraisemblance que l'annaliste qui veut que l'attente fût de trois mois. La description des détails du combat, du trajet d'Iaroslav et d'autres faits, convient beaucoup plus qu'on ne pourrait le croire aux petites notes de l'annaliste. Le récit de la saga sur la dernière fuite de Sviatopolk auprès des peuples nommés Turks, d'où il ramène une armée de Turks, de Blökumenn (Valaques, Bulgares etc.) et d'autres vilains peuples, s'accorde parfaitement avec ce que l'annaliste nous raconte de sa fuite auprès de Petchénègues qui ont dû alors être des peuples établis dans le midi, des Polovtzi, puisque la bataille décisive est livrée près d'Alta ou d'Olto aux environs de Péréiaslavle.

L'annaliste ne contient sur le combat entre Briatchislav et Iaroslav qu'un récit détaché sans commencement ni fin. Notre saga au contraire amplifie ce récit et en fait un entier complet. Senkovski croit du reste qu'il y a eu à ce même endroit une lacune dans la saga qui omet l'attaque inattendue de Briatchislav sur Novogorod. En cela nous sommes comme plus haut d'accord avec Senkovski, lorsque

par le mot de lacune nous entendons un oubli ou une omission de certains événements que la tradition orale a déjà renvoyés au fond, mais nous ne pouvons nullement admettre qu'un copiste postérieur s'est permis d'omettre quelque chose de son propre chef. On conçoit facilement que les guerriers du Nord, qui après avoir pris part à ces hauts faits étaient de retour dans leur pays, se plaisaient surtout à raconter ce qui les concernait particulièrement. Cela est si naturel que le contraire, ou seulement un exposé également étendu par eux de toute l'histoire de la cour russe de ce temps-là, aurait été tout-à-fait invraisemblable.

Nous voilà donc arrivés à ce résultat que la saga d'Eymund mérite de fixer toute notre attention comme une preuve exquise de l'exactitude avec laquelle nos ancêtres par la seule tradition orale conservaient le souvenir des faits auxquels leurs compatriotes avaient pris part même dans des pays très éloignés. Nous présumons que les traditions qui nous ont été transmises par nos sagas, doivent servir, à l'aide de la critique, à amplifier et à compléter les récits stériles des annalistes russes, et, dans l'intérêt de l'histoire de la Russie, nous ne pourrons que désirer d'avoir à puiser dans les narrations de plusieurs sagas de ce genre. Nous nous réservons de faire part de renseignements ultérieurs dans des notes.

HÈR HEFR UPP ÞÁTT EYMUNDAR OK ÓLAFS KONÚNGS.

1. Hríngr hefir konúngr heitit, er rèð fyrir Upplöndum í Noregi; þat fylki var kallat Hríngaríki, er hann var konúngr yfir; hann var vitr ok vinsæll, góðgjarn ok vellauðigr; hann var Dagsson, Hríngs sonar, Haralds sonar hins hárfagra; ok þótti sú ætt bezt ok göfgust í Noregi, at eiga til hans at telja. Hríngr átti iij sonu, ok voru allir konúngar: einn hèt Hrærekr, hann var þeirra elztr, annarr hèt Eymundr, þriði Dagr; þeir voru allir harðfengir menn, ok voru í útgerðum fyrir föður sínum ok í víkíngu, ok öfluðu sèr svá metorða. Þetta var í þann tíma, er Sigurðr konúngr sýrr rèð fyrir Upplöndum; hann átti Ástu Guðbrandsdóttur, móður Ólafs konúngs hins helga;

HIC INCIPIT MEMBRUM HISTORICUM DE EYMUNDO ET REGE OLAVO.

1. Rex fuit nomine Ringus, qui Upplandis Norvegiæ imperavit; provincia, cui rex præfuit, dicta est Ringarikum; erat prudens, gratiosus, benevolus et prædives; prognatus erat Dago, filio Ringi, filii Haraldi pulchricomi, ad quem qui Norvegorum genus referrent, ii optimo et illustrissimo loco nati putabantur. Erant Ringo tres filii, omnes regio nomine clari, unus Rærekus, natu maximus, alter Eymundus, tertius Dagus; hi omnes strenuitate insignes erant, et vice patris expeditiones bellicas administrabant piraticamque faciebant, qua re honorem consecuti sunt. Ea tempestate rex Sigurdus porcus Upplandis imperavit, is in matrimonio habuit Astam Gudbrandi filiam, matrem regis Olavi sancti; hujus

ICI COMMENCE L'HISTOIRE D'EYMUND ET DU ROI OLAF.

1. En Ringariki, province ou partie de cette contrée de la Norvège qu'on appelait Upplönd, il régnait jadis un roi nommé Ring, prince sage, populaire, bienveillant et puissamment riche; il était fils de Dag, qui l'était de Ring, fils de Harald surnommé hárfagri, c'est-à-dire aux beaux cheveux[a]; en Norvège aucune origine ne pouvait être plus illustre ni plus honorable. Ring avait trois fils, Rœrek l'aîné, Eymund le puîné et Dag le plus jeune, tous les trois étaient rois et hommes vaillants qui dirigeaient au nom du roi, leur père, les armements des troupes ou exerçaient la piraterie, acquérant ainsi du renom et de la gloire. Le roi Sigurd surnommé syr régnait en même temps en Upplönd; il avait épousé Asta, fille de

a) Dans la saga de Fridthiof on fait mention d'un roi Ring de Ringarike antérieur à celui dont il est question dans cet endroit, cfr. Fornaldar Sögur Norðrlanda, 2, 66-68. 70. 84. 90-98. Ce qu'on appelait *fóstbræðralag*, ne désigne pas seulement la fraternité d'armes mais surtout une amitié à toute épreuve.

þorný hèt systir hennar, móðir Hallvarðs hins helga, en önnur Ísríðr, móðurmóðir Steigar-þóris. þeir voru fóstbræðr, er þeir óxu upp, Ólafr Haraldsson ok Eymundr Hríngsson, þeir voru ok mjök jafnaldra; þeir vöndust við íþróttir allar þær, er kallmann bætti, ok voru ýmist með Sigurði konúngi eðr með Hríngi konúngi, föður Eymundar. En þá er Ólafr konúngr fór til Englands[1], þá fór Eymundr með honum; þar var ok með þeim Ragnarr Agnars son, Ragnars sonar rykkils, Haralds sonar hárfagra, ok mart annarra ríkra manna; voru þeir því ágætari ok víðfrægri, sem þeir fóru víðara, sem nú hefir raun á vorðit um Ólaf konúng hinn helga, at hans nafn er kunnigt vorðit um alla Norðrhálfuna; ok þá er hann fèkk vald yfir Noreg, lagði hann undir sik allt land, ok eyddi öllum fylkiskonúngum, sem segir í sögu hans, með ymsum atburðum, sem fróðir menn hafa ritat; þvíat þat er jafnan sagt, at hann tók ríki af fimm konúngum á einum morgni, en alls tæki hann ríki af xj[2] konúngum þar innan lands, eptir sögu Styrmis hins fróða; lèt hann drepa suma, en suma meiða, suma rak hann or landi. Í þessu flóði urðu þeir Hríngr ok Hrærekr ok Dagr, en Eymundr ok

(Astæ) soror erat Thornya, mater Halvardi sancti, item Isrida, avia Thoreris steigensis. Olavus Haraldi filius et Eymundus Ringi filius in adolescentia una educati et ætate ferme pares erant; hi omnibus artibus, quæ viros honestarent, adsvefacti sunt, et jam apud regem Sigurdum, jam apud regem Ringum, patrem Eymundi, versabantur. Regem Olavum in Angliam proficiscentem Eymundus comitatus est; cum his una fuit Ragnar, filius Agnaris, filii Ragnaris rykkilis, filii Haraldi pulchricomi, multique alii viri, auctoritate conspicui; hi quo plura loca adierunt, eo magis fama et celebritate nominis inclaruerunt, quod de rege Olavo eventus probavit, cujus nomen per totum orbem septemtrionalem innotuit; qui cum Norvegia potitus esset, omnes regni provincias sibi subjecit et provinciarum regulos variis modis de medio sustulit, ut viri rerum periti memoriæ prodiderunt, teste ipsius historia; constat enim, eum unius diei mane quinque regulos imperiis exuisse, in universum autem undecim regibus indigenis potestatem ademisse, teste Styrmere polyhistore; quos partim occidit, partim mutilavit, partim regno expulit. Hac ruina oppressi sunt Ringus, Rærekus et Dagus; Eymundus autem et dynasta Ragnar Agnaris filius tempore, quo

Gudbrand et mère de Saint-Olaf; elle avait deux soeurs, Thorny, mère de Saint-Hallvard, et Isride, aïeule maternelle de Steigar-Thorer. Olaf, fils de Harald, et Eymund, fils de Ring, qui était à peu près du même âge, s'étaient juré amitié à toute épreuve dans leur première jeunesse; ils s'appliquaient à tous les exercices qui ornent l'homme de guerre, et séjournaient alternativement chez les deux rois Sigurd et Ring, père d'Eymund. Mais quand le roi Olaf se rendit en Angleterre, Eymund l'accompagna, ainsi que plusieurs autres hommes puissants, parmi lesquels le plus remarquable était Ragnar, fils d'Agnar et petit-fils de Ragnar rykkill, qui était fils de Harald aux beaux cheveux; ils gagnaient d'autant plus de célébrité qu'ils entreprenaient de longs voyages; c'est ce que prouve entre autres Saint Olaf, dont le nom fut connu dans toute l'Europe septentrionale, et qui, après avoir peu à peu étendu et affermi son autorité dans toutes les parties de la Norvège, finit par s'emparer de tous les petits royaumes dont se composait ce pays, et par exterminer les rois qui les gouvernaient, comme sa saga nous le raconte avec bien des détails recueillis par des auteurs instruits; la tradition lui attribue ainsi le fait d'avoir enlevé, dans une seule matinée, l'empire à cinq de ces rois de province; au dire de Styrmer le savant, il aurait même en tout dépouillé onze rois de leurs états, en tuant ou en mutilant les uns, et en chassant les autres du pays. C'est ce dernier sort qui frappa Ring,

1) *scriptum ægland᷑.* 2) *emend. sec. relationem Sighvati poetæ, cfr. Fornm. S. 5, 170; IX, F h. l.*

Ragnarr jarl[1] Agnarsson voru þá í víkíngu, er þessi tíðendi gerðust. Fóru þeir or landi, Hríngr ok Dagr, ok voru lengi í hernaði; síðan fóru þeir austr í Gautland, ok rèðu þeir þar lengi síðan. En Hrærekr konúngr[2] var blindaðr, ok var með Ólafi konúngi, þar til er hann sveik hann, ok rægði saman hirðmenn hans, svå at þeir drápust; en hann veitti Ólafi konúngi tilræði uppstigníngardag í kórnum í Kristkirkju, ok skárust pellsklæðin, er konúngrinn var í, en guð barg er kon-

hæc gesta sunt, in piratica versabantur; Ringus ac Dagus regno excesserunt et longo tempore in bellicis expeditionibus consumto, orientem versus in Gothiam profecti sunt, ibique diu provinciis imperarunt. Rex vero Rærekus, oculis spoliatus, cum rege Olavo versabatur, donec ipsum dolo aggressus est, et inter aulicos ejus odii semina sparsit, ut se mutuo interficerent; ipsum autem regem Olavum festo ascensionisChristi, in adyto ædis Christo sacræ, ferro aggressus est, ut vestes byssinæ, quibus indutus erat rex,

Rœrek et Dag; pour Eymund et le comte Ragnar, fils d'Agnar, ils étaient en piraterie quand ces événements eurent lieu [a]. Ring et Dag, après s'être sauvés par la fuite, exerçaient quelque temps la piraterie; plus tard ils se rendirent en Ostrogothie, où ils régnaient longtemps [b]. On crêva les yeux à Rœrek qui resta auprès du roi Olaf jusqu'à ce qu'il commença à tramer des complots, car après avoir, par des médisances, semé la discorde parmi les courtisans, au point qu'ils s'entretuaient, il alla jusqu'à assaillir la personne du roi lorsque celui-ci se trouva le jour de l'ascension, dans le choeur de l'église de Christ; heureusement le roi ne fut pas même blessé, et en fut quitte pour avoir ses vêtements de soie déchirés;

1) *scriptum* j. 2) *cfr.* Ólafs saga hins helga *c. 80-82, Fornmanna Sogur 4. 83. 84. 87. 145-152. 164-178.*

a) Le rapport sur les relations de famille, contenu dans ce chapitre, s'accorde tout-à-fait avec ce que nous raconte en plusieurs endroits la saga d'Olaf le saint. Styrmer surnommé hinn fróði, l'érudit († 1245), était un savant islandais, attaché à la chapelle privée de Snorre Sturlason. Il a surtout mérité de l'histoire par la rédaction de plusieurs sagas norvégiennes et islandaises, entre autres par celle d'Olaf le saint. Pour les événements qui occasionnaient le voyage d'Eymund en Russie, et dont on ne s'occupe qu'en passant dans ce chapitre, nous devons renvoyer à la saga même d'Olaf le saint, puisque le récit est trop étendu pour le reproduire dans son entier; cfr. Fornmanna Sögur 4, 83-87. 91. 144-152. 164-178; Heimskríngla t. 2, 36-39. 90-95. 106-116.

b) Cfr. Ólafs saga Tryggvasonar et Ólafs saga hins helga c. I, Fornm. S. 1, 5, 6; 4, 7; cod, 61.

Frá sonum Haralds konúngs: ... Dagr, Hríngr, Ragnarr (Rögnvaldr, *var. lect. in ipso cod. 61*) rykkill; þeirra móðir hèt Álfhildr, dóttir Hríngs Dagssonar af Hríngaríki; þeir fæddust upp á Upplöndum. ... konúngr skipti landi með sonum sínum ... Heiðmerk ok Guðbrandsdali gaf hann Dag ok Hríng ok Ragnari ...

De filiis Haraldi regis: ... Dagus, Ringus, Ragnar (Rögnvaldus, *cod. 61 in historia Olavi sancti h. l.;* Ragnar, *cet. codices*) rykkill, mater eorum fuit Alfhilda, filia Ringi Dagi filii de Ringariko; hi in Upplandis educati sunt. ... Rex provincias inter filios partitus ... Heidmarkiam et Gudbrandsdalos donavit Dago et Ringo et Ragnari. ...

Ólafs saga hins helga, Fornmanna Sögur 5, 45-46.

186. Dagr er maðr nefndr, hann var son Hríngs konúngs, þess er land hafði flýtt fyrir Ólafi konúngi; en menn segja at Hríngr væri son Dags Hríngssonar Haralds sonar hins hárfagra; Dagr var frændi Ólafs konúngs; þeir feðgar Hríngr ok Dagr höfðu staðfezt í Svíaveldi ok höfðu þar fengit ríki til forráða.

186. Dagus nomen erat viro; is filius erat regis Ringi, qui ab rege Olavo pulsus patria cesserat; dicunt autem, Ringum fuisse filium Dagi, filii Ringi, filii Haraldi pulchricomi; Dagus regi Olavo cognatione junctus erat; hic et pater Ringus sedes in imperio Svionum fixerant, ibique provinciam, cui præessent, nacti sunt.

Quand le roi Saint-Olaf quitta la Suède en 1030, Dag Ringson l'accompagna à la tête d'un corps militaire de 1200 hommes qu'il avait rassemblés dans le pays. Il assista le 31 août à la bataille de Stiklastad, et après la mort du roi Olaf il fit contre les rangs ennemis un assaut formidable auquel on a donné d'après lui le nom de Dagshríð. Les sagas des rois contiennent sur ces faits des détails très étendus; cfr. les Fornmanna Sögur 5, 45-47. 53. 56. 61-62. 75. 81. 84-87. 94. 204-205; supra t. I, 473-474.

úngrinn varð ekki sárr; en síðan varð Ólafr konúngr honum reiðr, ok sendi hann til Grænlands, ef byri gæfi, með þórarni Nefúlfssyni; en þeir komu til Íslands, ok var hann með Guðmundi ríka á Möðruvöllum í Eyjafirði, ok dó hann á Kálfskinni.

FRÁ EYMUNDI OK RAGNARI.

2. Nú er þat fyrst at segja, at þeir Eymundr ok Ragnarr komu til Noregs litlu síðar með mörgum skipum; þá var Ólafr konúngr hvergi nær; þeir spyrja nú þessi tíðendi, er fyrr var frásagt; Eymundr stefnir þíng við landsmenn, ok talar á þá lund: hèr hafa orðit mikil tíðendi í landi, síðan vèr fórum í brott; höfum mist frændr vora, en sumir or landi reknir með harmkvælum; höfum vèr bæði skömm ok skaða eptir vora göfga frændr ok ættstóra; er nú einn konúngr yfir Noreg, þar er áðr voru margir; ætla ek þat ríki vel komit, er Ólafr konúngr, fóstbróðir minn, stýrir, þóat þat þiki nú nokkut með ofsa gánga um hans ríki; vænti ek mèr af honum góðrar sæmdar, utan konúngs nafn. Nú lögðu til vinir hvorratveggju, at hann skyldi hitta Ólaf konúng, ok reyna ef hann vildi gefa honum konúngsnafn; Eymundr svarar: eigi mun ek bera herskjöld í

secarentur; deo vero juvante rex non vulneratus est; quo facto rex Olavus iratus, eum Thorarini Nevjulvi filio commendavit, in Grænlandiam, vento secundo adspirante, deportandum; sed navi in Islandiam appulsa, Rærekus apud Gudmundum potentem Mödruvallis in Eyafjördo versatus est, atque Kalvskinni diem obiit.

DE EYMUNDO AC RAGNARE.

2. Jam primo referemus, quod Eymundus ac Ragnar paulo post multis cum navibus in Norvegiam redierunt, rege Olavo in remotis regni partibus se continente; qui cum res supra memoratas cognovissent, Eymundus, evocatis ad conventum incolis, sic verba fecit: ingentes res hac in terra post discessum nostrum acciderunt; cognatos nostros amisimus, quorum nonnulli misere affecti regno ejecti sunt; inclytis et ingentibus genere consangvineis spoliati, ignominia et damno affecti sumus; nunc unus rex Norvegiæ imperat, quam plures antea tenuere; quamquam regnum, cui rex Olavus, coalumnus meus, præsit, ad bonum principem pervenisse arbitror, etsi in imperio quædam insolentius facere videatur; quem, excepto nomine regio, multa honori meo tributurum spero; hic utrorumque amici hortati sunt, ut regem Olavum adiens experiretur, an regium nomen sibi concedere vellet; quibus Eymundus: equidem adversus regem

dès lors le roi se prit d'une telle colère contre lui, que par le premier bon vent, il l'envoya dans le Groenland, accompagné de Thorarin, fils de Nefiulf; mais les circonstances les ayant forcés de descendre en Islande, Rœrek séjourna quelque temps chez Gudmund le puissant à Mödruvellir sur le golfe appelé Eyiafiörd; il mourut à Kalfskinn.

AVENTURES D'EYMUND ET DE RAGNAR.

2. Nous remarquerons d'abord qu'Eymund et Ragnar arrivèrent peu de temps après en Norvège avec grand nombre de vaisseaux, et que le roi Olaf était alors bien loin; ils apprirent aussitôt les événements que nous venons de rapporter, et Eymund convoqua l'assemblée des délégués du peuple, devant lesquels il tint le discours suivant: des événements importants ont eu lieu dans ce pays depuis notre départ; nous avons perdu plusieurs de nos parents, dont quelques-uns ont été ignominieusement expulsés du pays; de la perte de ces parents, illustres autant que nobles, il nous est revenu en même temps de l'opprobre et du détriment; en Norvège où autrefois il y avait beaucoup de rois, il n'y en a maintenant qu'un seul; je suis d'avis que l'empire gouverné par mon frère d'armes le roi Olaf est en bonnes mains, néanmoins il me semble que son gouvernement commence à prendre un caractère violent; du reste, quant à moi, je suis sûr qu'il sera toujours disposé à me prodiguer toute sorte de dignités, excepté celle de la royauté. Les amis de l'un et de l'autre le pressèrent alors de se rendre auprès du roi Olaf pour engager ce dernier à lui conférer la dignité royale; mais Eymund leur répondit: je ne veux

móti Ólafi konúngi, ok eigi vera í andskota flokki í móti honum, en eigi nenni ek af þessum sökum hinum miklum, er nú eru vorðnar vor í meðal, at gánga nú á hans miskun, ok leggja niðr mitt tignarnafn; en hvat ætli þèr þá fyrirliggja, ef vèr viljum eigi til sætta leggja, nema koma ekki á hans fund; veit ek, at hann mun mèr mikla sæmd veita, ef við finnumst, þvíat eigi mun ek gánga á ríki hans; en hitt þiki mèr ósýnna, at þèr standizt jafn vel, er mínir menn erut, ef þèr sjáit frændr yðra svívirða mjök; en ef þèr eggit mik fram, þá þiki mèr þat skapraun, þvíat vèr mundum áðr verða eiða at sverja, ok hæfir oss þá vel at halda. Þá mæltu liðsmenn Eymundar: hvat hyggr þú, ef eigi skal til sætta gánga, nema koma ekki á konúngs fund, ok fara útlægr af eignum sínum, enda koma ekki í andskota flokk konúngs. Ragnarr mælti: mjök hefir Eymundr talat eptir því sem mèr er í skapi, ok eigi treysti ek vorri hamíngju ímóti giptu Ólafs konúngs; en svâ þiki mèr vèr verða fyrir at seá, ef vèr skulum flýja jarðir vorar, at[1] vèr þikim þá vera meiri en aðrir kaupmenn. Eymundr mælti: ef þèr vilit

Olavum infesta signa non feram, neque ab adversariis ejus stabo, sed propter gravia illa negotia, quæ nos nunc intercesserunt, inducere in animum non possum, ut deposito dignitatis titulo ejus fidei me committam; quid vero reliquum esse putatis, si neque in gratiam cum eo redire, neque in congressum ejus venire volumus? scio quidem si convenerimus, eum magno me honore affecturum, ut qui imperium ejus non sim invasurus; illud vero mihi incertius videtur, an vos, qui mea signa sequimini, conspectum cognatorum vestrorum, ignominiose tractatorum, ferre possitis; sin vero me instigatis, tentamen patientiæ subiturus videor, cum nos antea jurejurando, quod cum fide servare debemus, obstrictos esse oporteat. Tum milites Eymundi: quid facere cogitas, si nec in gratiam redeundum, nec rex conveniendus, et relictis possessionibus in exilium discedendum, neque tamen in partes adversariorum transeundum putas; Ragnar locutus est: Eymundus admodum ex animi mei sententia verba fecit, non enim fortunam nostram cum regia committendam censeo; verum providendum nobis esse puto, si prædiis relictis aufugiemus, ut aliis mercatoribus præstare videamur. Eymundus: si consilium, quod

ni porter les armes contre le roi Olaf, ni me ranger du parti de ses ennemis; mais après les contestations graves qui se sont élevées entre nous, je ne pourrais pas non plus m'accommoder à mendier des grâces ni à abdiquer la royauté; or, si nous ne voulons pas en venir à un accommodement avec lui, que nous restera-t-il alors à faire, pensez-vous, si ce n'est d'éviter sa rencontre? ce n'est pas que je ne sois convaincu que partout où une telle rencontre aura lieu, il ne manquera pas à m'accorder tous les honneurs qui me sont dus, tout comme de mon côté je ne songe nullement à empiéter sur son pouvoir; mais je crains fort qu'il ne vous répugne à vous, mes compagnons d'armes, de voir avilir vos parents; et si vous m'instiguez trop, il se pourrait que nous fussions exposés à assez de dangers, vu qu'il nous faudra d'abord lui prêter serment, et que dès lors nous serons obligés de tenir inviolablement tout ce que nous lui aurons juré. A quoi les compagnons d'Eymund répondirent: comment entends-tu que nous n'entrerions en aucun accommodement, ni ne nous rendrions auprès du roi, que même nous resterions proscrits et loin de nos propriétés et de nos biens, et, qu'avec tout cela nous ne nous rangerions pas du côté des ennemis du roi? Ragnar prit la parole et dit: Eymund abonde dans mon sens, car je ne me fie nullement au succès que nous aurons contre le roi Olaf à qui la fortune a toujours souri; en fuyant ainsi et en laissant derrière nous nos terres et nos biens, nous avons encore à prendre soin qu'on pourra nous regarder autrement que comme de simples marchands. Si vous voulez écouter mon conseil, dit alors Eymund, et adopter le projet que je médite, je vous en ferai part:

[1]) *emend.; cf. F*

þat ráð upptaka, sem mèr er í skapi, ok mun ek segja yðr mína ætlan, ef þèr vilit þat; ek hefi frètt andlát Valldamars konúngs austan or Garðaríki, ok hafa nú þat ríki synir hans þrír, hinir ágætastu menn; en hann skipti með þeim ríkinu varla at jafnaði, þvíat nú hefir einn meira ríki en hinir ij, ok heitir einn Burizlafr, er mest hefir af föðurleifðinni, ok er hann þeirra elztr; annarr heitir Jarizlafr; hinn þriði Vartilaf [a]. Burizlafr

animo agito, sequi velitis, propositum meum, si vultis, vobis aperiam: fama accepi, Valdamarem, regem Gardorum imperii in oriente, decessisse; quod regnum nunc ad tres filios ejus, viros præstantissimos, transiit; regnum autem inter filios vix ex æquo divisit, unus enim plus regni, quam reliqui duo, obtinuit; nomen uni est Burizlavus, qui ex hereditate plurimum accepit, natu maximus: alteri Jarizlavus, tertio Vartilavus; Burizlavus Kænugardum tenet, quæ totius Gar-

la nouvelle m'est parvenue de l'orient que la mort vient d'enlever le roi Valdemar en Gardarike, et que ses trois fils, tous princes de renom, ont hérité de son empire; mais, le partage fait par lui entre eux, n'a pas été bien égal, car la part qu'a reçue Burizlaf, l'aîné des trois frères, est plus grande à elle seule que les parts réunies des deux autres frères, dont l'un s'appelle Iarizlaf et l'autre Vartislaf.

a) Nous avons reproduit l'orthographe des trois noms telle qu'elle nous a dû paraître la plus correcte dans la présente saga, selon la comparaison des différents passages où on les rencontre Immédiatement avant l'Eymundar þáttr, le codex nous fait mention du mariage d'Ingigerd avec le roi Iaroslav; à la colonne 366e dans le chapitre qui a pour inscription: „Sighvatr fór til Rognvalds jarls", on lit en lettres entières Jarızſleıꝼſ; à la colonne 367e on lit également ce nom en lettres entières dans l'inscription du chapitre suivant: Ingıgerðr gıꝼt ıarızleíꝼı konungı, ainsi qu'à la première ligne du même chapitre: ıarızlæíꝼſ. Dans la première édition de cette saga on croyait trouver dans cette circonstance des motifs pour donner les deux premiers noms, qu'on lit ordinairement en abrégé, par Burizleifr et Jarizleifr. L'abréviation désignée par ƚ signifie ordinairement leifr; elle s'emploie fréquemment au lieu de Leifr qui était le nom d'un des premiers visiteurs de l'Amérique au commencement du 11e siècle (voir Antiquitates Americanæ, au facsimile du Flateyjarbók; tab. ij, ligne 2, 3, 4, 8, 9). Le troisième nom fut donné à Varnlaf par Torféus et P.-E. Muller ainsi que dans la première édition du texte; la manière indistincte dont le nom est écrite dans quelques-uns des premiers passages où on le rencontre, a été cause de la manière fautive dont on l'a lu; les lettres tı ont bien quelquefois la forme d'un n, encore plus semblable à n que la lettre correspondante qu'on voit dans le mot vinsæll (vítıſæll) au facsimile du même codex représenté au tab. ı, l. 24. Cependant dans le nom en question on voit très distinctement „tı" en plusieurs endroits, voir le 2e facsimile tab. ij, l. 3; l'inscription du chap. 11e, l. 10, et l. 12, 22, 48. L'inscription du ch. 11e nous autorise même, autant que nous en pourrons juger, à établir une nouvelle conjecture pour la juste lecture du nom. La dernière lettre qui a servi de base à l'abréviation, n'est pas l, mais ſ; ce signe nous représente la forme de ſ de la paléographie employée dans l'ancienne liste des prêtres de l'Islande en 1143, dont nous avons donné un facsimile dans les Íslendínga Sögur 1, tab. iij, iiij. La lettre en question a probablement été écrite de cette manière dans l'ancien codex sur lequel cette saga a été copiée dans le Flateyjarbók. Il faut dont supposer que ƚ avec la syllabe finale a été joint au signe de [illegible] de manière que le nom, selon cette conjecture, doit être lu *Vartislaf* qui est la forme scandinave produite du nom Vratislaf par la transposition des lettres selon la loi habituelle de la transformation de tels mots du slavon en norrène. Nous ajouterons ici l'orthographe des trois noms, telle qu'on la voit au codex, au premier endroit où il en est question, et nous indiquerons en parenthèse l'orthographe usitée en d'autres endroits, où les noms paraissent ou écrites en lettres entières ou en abrégé: burızƚꝼr (bur", burƚ, burızlaꝼ, *acc.*); jarızƚ (jarƚ, ıarızƚ, ıarızlaꝼ°): uartítaꝼ, *nom.*, (ǔrtılauí, *gen.*, vartít, v̌tılauum, *acc*, vartƚ, vartıꝼ). La considération de ces circonstances nous prouvera que les deux premiers noms doivent être écrits dans cette saga: Burizlafr et Jarizlafr, quoique le codex, comme nous l'avons déjà montré, écrive en d'autres sagas

hefir Kænugarð, ok er hann bezt ríki í öllu Garðaríki; Jarizlafr hefir Hólmgarð, en hinn þriði Pallteskju, ok þat ríki allt er þar liggr til; en þeir verða nú eigi ásáttir um ríkin sín á milli, ok unir sá nú sízt sínum hlut, er mest hefir, ok bezt haft or skiptum, ok þikir honum þat mínka sitt ríki, er hann hefir minna en faðir hans, ok þikist hann af því minni sínum foreldrum; nú kemr mèr þat í hug, ef yðr sýnist svá, at sækja þángat ok vitja þessara konúnga, ok vera með öðrumhvorum, ok heldr með þeim, er sínu ríki vilea halda, ok una því, er faðir þeirra hefir skipt meðal þeirra; man oss þat verða gott, bæði til fjár ok virðíngar; nú skal ek festa þetta ráð með oss; ok er þetta allra þeirra vili. Voru þar margir þeir menn, er sèr vildu fjár afla, en áttu at reka harma sína í Noregi; vildu þeir heldr rýma land, en eptir sitja ok sæta afarkostum af konúngi ok úvinum sínum; ráðast nú á brott með Eymundi ok Ragnari, ok sigla á brott með miklu liði ok völdu at hreysti

dorum imperii pars optima est, Jarizlavus Holmgardum, tertius Palteskiam cum omnibus adjacentibus provinciis; nunc vero inter hos de imperio non convenit, jam enim is, qui maximam et optimam partem nactus est, suo non est contentus, imperii dignitatem accisam ratus, quod patre suo minus habeat, ideoque se majoribus suis inferiorem putat; nunc animo succurrit, si vobis ita videtur, huc proficisci; et hos reges adire, et cum utrislibet facere, potius vero cum iis, qui suum regnum retinere intactum volunt, et eo sunt contenti, quod pater inter eos divisit; hæc res nobis viam et ad opes parandas et ad gloriam aperiet; hoc itaque consilium inter nos ratum firmumque esto. In hanc sententiam omnes iverunt; multi enim eo convenerant, qui opum parandarum cupidi injurias in Norvegia vindicandas habebant; qui regno excedere, quam remanentes cogi ab rege inimicisque ultima pati, maluerunt; itaque se Eymundo et Ragnari adsociantes, cum magnis copiis, fortitudine ac strenuitate eximiis, relicta Norvegia in

Burizlaf a reçu pour sa part le pays de Kænugard, le meilleur royaume de tout le Gardarike; Jarizlaf a eu le Holmgard, et Vartislaf, le troisième, la Palteskia avec les provinces qui en dépendent; maintenant ils ne peuvent s'accorder entr'eux sur ce partage, et c'est même au point que celui qui a reçu la plus grande et la meilleure part, en est le moins content, et en veut aux autres, parce qu'il se regarde comme frustré de tout ce qu'il a de moins que son père, se croyant d'ailleurs, par cette différence même, inférieur à ses ancêtres; si donc vous étiez de mon avis, nous nous rendrions dans ces pays, pour y voir ces rois, et prendre parti pour l'un d'eux, et préférablement pour celui, qui, content du partage paternel, se bornerait à défendre son héritage; cette entreprise nous vaudra des richesses et de la gloire; ainsi, entendons-nous là-dessus. Ils y consentirent tous. Plusieurs d'entr'eux aimaient à acquérir du bien; mais comme ils avaient des injures à venger en Norvège, ils aimaient mieux s'expatrier que de s'exposer, en restant dans le pays, aux violences du roi et de leurs ennemis; ils résolurent donc de suivre Eymund et Agnar, qui mirent à la voile avec de nombreuses troupes composées d'hommes

Jarizfleifr ou Jarizlæifr. L'autre nom s'écrit aussi Burizlafr dans la saga d'Olaf Tryggvason, c. 225, cod. 61 et cet., Fornmanna Sögur 2, 224, de même que dans d'autres endroits où il est question de Burizlafr Vindakonúngr. Le troisième nom s'écrit Vartilaf et non Vartilafr au premier endroit qui est le seul où la forme du nominatif paraisse en lettres entières. Ce qu'il y a encore de curieux quant à ce nom, c'est qu'il se combine quelquefois avec les dessinences des cas latins, de sorte qu'il paraît non-seulement sous la forme de l'accusatif latin „Vartilavum", mais encore sous celle du génitif latin „Vartilavi" (í ríki Vartilavi konúngs), aussi régi par la préposition „til" qui commande toujours ce cas dans la langue norrène (til Vartilavi konúngs). On en pourrait, ce nous semble, déduire la conclusion que celui qui le premier a rédigé le rapport, a eu à consulter, outre la relation verbale des Islandais, encore des notes écrites en latin. Il serait fort intéressant que l'on pût parvenir à en découvrir les traces.

ok harðfengi, ok hèldu í Austrveg. Ok þetta frètti Ólafr konúngr eigi fyrri, en þeir voru í brottu, ok hann kvað þat illa vera, er þeir Eymundr höfðu eigi fundizt: þvíat (við) skyldum betri vinir skilizt hafa; ok er þat, sem von er, at hann hafi grimdarhug á oss; en þar er sá maðr farinn or landi, er vèr mundum mestar sæmdir veitt hafa í Noregi utan konúngsnafn. Sagt hafði verit Ólafi konúngi, hvat Eymundr hafði sagt á þínginu; ok sagði konúngr, at hann var líkligr til þess at taka gott orræði; ok er nú ekki fleira hèr frá at segja; víkr nú sögunni aptr til Eymundar ok Ragnars jarls.

EYMUNDR KOM Í GARÐARÍKI.

3. Þeir Eymundr lètta nú eigi fyrr sinni ferð, en þeir koma austr í Hólmgarð til Jarizlafs konúngs; sækja þeir nú fyrst á fund Jarizlafs konúngs, eptir því sem Ragnarr beiddi; Jarizlafr konúngr var mægðr við Ólaf Svíakonúng, hann átti dóttur hans Ingigerði; ok er konúngr spyrr kvomu þeirra þángat í land, sendir hann menn (til) þeirra, þess eyrendis at bjóða þeim friðland ok á konúngs fund til fríðrar veizlu, ok þat þekkjast þeir vel. Ok er þeir sitja at veizlunni, spyrja þau konúngr ok drottníng vandliga tíðenda or Noregi frá Ólafi konúngi Haraldssyni; en Eymundr kveðr þar mart gott frá honum at segja ok hans háttum; sagði þá lengi hafa verit fóstbræðr ok fèlaga; en

mare Orientale contenderunt. Quod cum rex Olavus non cognovisset, priusquam abiissent, questus male accidisse, quod ipse et Eymundus non convenissent: facturus enim fuissem, inquit, ut amiciores digressi essemus et naturale quidem est, ut in me infesto animo sit; ibi vero is vir regno excessit, cui summos in Norvegia honores, excepto nomine regio, tributurus fuissem; idem, cum quæ in conventu ab Eymundo dicta fuerant ei aliquis retulisset, ejus ingenii fuisse, utile in re subita consilium capere, testatus est; de quibus cum plura dicere non habeamus, ad Eymundum et Ragnarem dynastam revertimur.

EYMUNDUS IN REGNUM GARDORUM VENIT.

3. Eymundus ac sui non prius itinere destiterunt, quam Holmgardum ad regem Jarizlavum pervenissent; Ragnareque hortante, primum regem Jarizlavum adierunt; rex Jarizlavus Olavo, regi Svionum, affinitate junctus erat, Ingigerdam filiam ejus in matrimonio habens; quorum adventu cognito, rex misit, qui eis tutum intra regni fines refugium offerrent eosque ad congressum regis et splendidas epulas invitarent; quam conditionem grati acceperunt. Cum in convivio accubuissent, rex ac regina de rebus Olavi Haraldi filii, Norvegiæ regis, diligentissime ab iis exquisiverunt; Eymundus multa esse dixit, quæ in ejus laudem morumque ipsius prædicari possent; se et illum diu coalumnos et commilitones fuisse; de rebus autem, quæ ipsi displicebant,

d'élite, connus pour leur valeur, et cinglèrent vers les pays de l'est. Le roi Olaf, qui n'en reçut la nouvelle qu'après leur départ, dit que c'était bien mal que lui et Eymund ne se fussent pas abouchés: nous nous serions quittés meilleurs amis, dit-il, au lieu que maintenant il nous en voudra, et nourrit contre nous, comme on pourrait le soupçonner, un sentiment hostile; ainsi donc le voilà parti du pays, cet homme à qui nous aurions voulu conférer toutes les dignités, sauf la royauté. On avait aussi rapporté au roi les paroles prononcées par Eymund dans l'assemblée du peuple, et il y avait répondu, qu'on aurait lieu de reconnaître qu'Eymund saurait toujours trouver un bon expédient. Comme il n'y a maintenant plus rien à dire là-dessus, nous allons reprendre le fil de l'histoire d'Eymund et du comte Ragnar.

ARRIVÉE D'EYMUND EN GARDARIKE.

3. Eymund et ses compagnons poursuivirent sans interruption leur voyage, et ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent arrivés à Holmgard chez le roi Iarizlaf; alors, sur la demande de Ragnar, ils se rendirent d'abord chez Iarizlaf; le roi Iarizlaf était gendre d'Olaf, roi de Suède, dont il avait épousé la fille Ingigerd; le roi ayant appris leur arrivée, leur envoya quelques-uns de sa suite pour leur offrir un réfuge et de l'hospitalité, les invitant en même temps à un festin splendide, invitation qu'ils acceptèrent avec beaucoup de joie. A table, le roi et la reine leur demandèrent avec instances des nouvelles de la Norvège et du roi Olaf, fils de Harald: Eymund répondit qu'il y avait beaucoup de bien à dire de lui et de

Eymundr vildi ekki tala þat, er honum mislíkaði um þau tilfelli, er fyrr var getit. Nú virðist þeim Eymundi ok Ragnari vel allt til konúngs, en eigi verr til drottníngar; þvíat hún var hinn mesti skörúngr ok mild af fè; en Jarizlafr konúngr var ekki kallaðr mildr af fè sínu, en var stjórnsamr konúngr ok ríklundaðr.

SKILDAGI EYMUNDAR VIÐ JARIZLAF KONÚNG.

4. Nú spyrr konúngr, hvert þeir ætla sína ferð eðr farlengð at stofna; en þeir segja svà: vèr höfum þat spurt, herra, at þèr verðit at mínka nokkut yðvart ríki fyrir bræðrum yðrum, en vèr erum flæmdir or landi, ok höfum sótt austr híngat í Garðaríki á yðvarn fund þriggja bræðra; ætlum vèr þann yðvarn at at hyllast, er mestan gerir vorn sóma at veg ok virðíngu; þvíat vèr viljum afla oss fjár ok frægðar, ok þiggja sæmd ok sóma af yðr; kom oss þat í hug, at þèr mundit vilea hafa með yðr vaska menn, ef um sæmd yðra er setit af frændum yðrum, þeim hinum sömu, er nú gerast yðr at fjandmönnum; nú bjóðumst vèr til at gerast varnarmenn ríkis þessa, ok gánga hèr á mála, ok taka af yðr gull ok silfr ok góð klæði; en ef yðr sýnist eigi þetta ráð með skjótu atkvæði, þá tökum vèr þenna sama hlut með öðrum konúngi, ef þèr vísit oss frá. Jarizlafr konúngr

quarum antea facta mentio est, nihil loqui voluit. Omnia, quæ in rege animadverterunt, Eymundo ac Ragnari bene probabantur, nec minus ea, quæ ad reginam attinebant; erat enim ad res gerendas promtissima et liberalis, rex vero, etsi munificus vulgo non habebatur, tamen erat imperii diligens et ingentis spiritus.

PACTUM CONVENTUM INTER EYMUNDUM AC REGEM JARIZLAVUM.

4. Regi quærenti, quo iter intendissent, ita respondent: accepimus, domine, necesse tibi esse, insolentia fratrum coacto, imperium tuum minuere; nos vero, patria expulsi, huc orientem versus in regnum Gardorum ad te ceterosque fratres conveniendos profecti sumus, eo consilio, ut qui vestrum auctoritatem nostram dignitate et honore maxime amplificare velit, huic studia nostra deferamus; volumus enim opes et gloriam nobis comparare, a vobis autem dignitatem et honorem accipere; putavimus autem, te cupere viros strenuos tibi adjungere, si consangvinei tui, qui iidem nunc hostes tui facti sunt, honori tuo insidiarentur; nunc itaque pollicemur, stipulata mercede, hujus regni defensionem suscipere, et a vobis aurum, argentum et bona vestimenta accipere; quam conditionem si statim accipere detrectas, nostramque operam repudias, hæc eadem bona ab alio rege obtinebimus. Rex Jarizlavus respondit: magnopere mihi vestro auxilio et consiliis

son règne, ajoutant qu'ils avaient été frères d'armes et compagnons de voyage; mais il se tut sur les circonstances et faits ci-dessus mentionnés. Eymund et Ragnar conçurent bientôt de l'estime pour le roi et surtout pour la reine, femme entreprenante et très libérale; quant à Iarizlaf qui n'était pas précisément connu pour faire de grandes largesses, il était un prince impérieux et magnanime.

CONVENTION D'EYMUND AVEC LE ROI IARIZLAF.

4. Le roi leur demandant alors, quel était le but de leur voyage, ils répondirent: nous avons ouï dire, seigneur, que vous courez risque de perdre une partie de votre empire à cause de vos frères; nous sommes des proscrits, et nous nous sommes réfugiés en Gardarike auprès de vous et de vos frères, prêts à prendre service chez celui d'entre vous qui sera le plus disposé à nous combler de gloire et d'honneurs, car nous voulons acquérir des richesses et du renom et recevoir de votre main des honneurs et des dignités; nous nous sommes imaginé que probablement vous aimeriez à être entouré d'hommes vaillants, si vos parents, les mêmes qui sont maintenant devenus vos ennemis, s'avisaient d'empiéter sur vos droits et vos attributions; maintenant nous nous offrons à défendre ce royaume, à nous mettre à votre solde et à recevoir en échange de votre main de l'or, de l'argent et de bons vêtements; au contraire, si vous hésitez à accepter notre proposition, et que vous nous renvoyiez, nous prendrons service, aux mêmes conditions, chez l'un des autres rois. Nous avons grandement besoin, dit Iarizlaf, de vos

svarar: mjök þurfum vèr yðvars liðsinnis ok ráðagerða, þvíat þèr erut vitrir menn ok harðfengir Norðmenn; en mèr er ókunnigt, hvers þèr beiðizt af voru fè í yðra þjónustu. Eymundr svarar: þat er fyrst, at þú skalt fá oss eina höll ok liði voru öllu, ok láta oss öngvan hlut skorta af hinum beztum tilföngum yðrum, þann er vèr þurfum at hafa; þann kost vil ek, segir konúngr; Eymundr mælti: þá er heimilt þetta lið til foristu þèr ok framgöngu fyrir liði þínu ok ríki; hèr með skaltu greiða hverjum liðsmanni vorum eyri veginn silfrs, en skipstjórnarmanni hverjum ofaná hálfan eyri; konúngr svarar: þat megum vèr eigi; Eymundr mælti: þat megi þèr, herra, þvíat vèr skulum taka í þetta fè bjór ok safala, ok þá hluti aðra, er hèr eru auðfengir í yðru landi; ok skulu vèr þat meta, en eigi liðsmenn vorir; ok ef herfáng verðr nokkut, þá máttu oss uppgreiða fèt; en ef vèr sitjum kyrrir, þá skal mínka vorn hlut; ok nú játar konúngr þessu; ok skal þessi máli standa xij mánaði.

EYMUNDR FÈKK SIGR Í GARÐARÍKI.

5. Nú setja þeir Eymundr upp skip sín, ok búa vel um. En Jarizlafr konúngr lætr þeim búa eina steinhöll, ok lèt hana vel tjalda með guðvefjarpelli; en þeim var fengit þat, er þeir þurftu at hafa með hinum beztum föngum; voru þeir nú hvern dag í mikilli gleði ok skemtan með kon-

opus est, vos enim Normanni et prudentes et strenui estis; quid autem ex nostris bonis pro opera vestra postuletis, ignoro. Eymundus respondit: primo, ut nobis omnibusque militibus nostris domum prospicias, curesque, ut nihil earum rerum, quæ nobis opus sunt, ex optimis copiis tuis nobis desit; hanc conditionem accipio, ait rex; Eymundus: hac lege manus nostra tuo imperio parata erit, ut vicem antesignanorum præstet teque et regnum tuum defendat; præter hæc singulis nostris militibus unciam pondo argenti, singulis vero navium gubernatoribus insuper semunciam pendito; rex: hoc facere non possum; Eymundus: potes utique, domine, nam pro hac pecunia pelles fibrinas et mustelinas, aliasque res, quæ in tuo regno facile parari possunt, accipiemus; hasque res nosmetipsi, non milites nostri, æstimabimus; atque si prædæ potestas dabitur, pecuniam nobis solvere poteris; si in otio sedebimus, stipendii ratio minuetur; rex se ita facturum spopondit; quod pactum per duodecim menses durare debuit.

EYMUNDUS VICTORIA IN REGNO GARD. POTITUS EST.

5. His constitutis Eymundiani naves subduxerunt et in tuto collocarunt; rex Jarizlavus lapideam aulam iis exstrui auleisque ex bysso purpurea velari jussit; omniaque quæ opus erant exquisitissime prospecta; quotidie cum rege et regina versantes magna lætitia et delectatione fruebantur. Cum vero hic non mul-

secours comme de vos conseils, car vous êtes des hommes sensés et de vaillants Norvégiens (Normans); dites-moi seulement, comment vous souhaitez que vos services soient compensés? D'abord, répliqua Eymund, tu nous céderas un corps de logis qui puisse nous tenir, nous et tous nos gens, et tu nous fourniras de bons vivres autant qu'il nous en faudra. Accordé! dit le roi. Alors, reprit Eymund, nos troupes sont à tes ordres, seigneur, et marcheront à la tête des tiennes pour défendre ton royaume, à condition que tu paies à chaque guerrier le poids d'une once d'argent, et à chaque chef de navire une demi-once en sus; impossible, dit le roi; vous le pourrez, seigneur, dit Eymund, car nous prendrons en paiment des peaux de castor et de sable (zibeline) ou d'autres marchandises dont abonde votre pays; nous en ferons nous-mêmes l'évaluation, et ne la laisserons pas à nos gens; cette solde tu ne nous la paieras d'ailleurs qu'en temps de guerre, quand on fera du butin, tandis que tu la diminueras en temps de paix. Le roi y consentit et en ce sens cette convention serait valable pour un an.

EYMUND REMPORTE UNE VICTOIRE EN GARDARIKE.

5. Après cela Eymund fit tirer à terre ses embarcations, et les mettre en sûreté et sous bonne garde. Le roi Iarizlaf fit mettre ensuite à la disposition d'Eymund et de ses gens un corps de logis en pierre qu'il fit tendre de tissus de bysse magnifiques; il leur fournit aussi tous les bons vivres dont ils pourraient avoir besoin; encore menaient-ils tous les jours joyeuse vie avec le roi et la reine. Mais

úngi ok drottníngu. En er þeir höfðu þar eigi lengi verit í góðu yfirlæti, komu brèf frá Burizlafi konúngi til Jarizlafs konúngs, ok segja svá: at hann beiddist nokkurra hèraða ok kauptúna af konúngi, er næst liggja ríki hans, ok kvað sèr þat vel falla til aftekta; Jarizlafr konúngr sagði nú Eymundi konúngi, hvers bróðir hans beiddi hann; hann svarar: fátt kann ek til þess at leggja, en heimöl er yðr vor fylgð, ef þèr vilit þat upptaka; en nauðsýn berr til at vægja við bróður þinn, ef við góðu gengr; en ef hitt er, sem mik grunar, at hann mun beiða meira, ef þetta er tillátit, þá áttu við þik kjörit, hvort þú vill afleggja, eðr eigi, ríki þitt; eðr viltu halda því með drengskap, ok láta sverfa til stáls með ykkr bræðrum, ef þú sèr at þú getr haldit þik síðan; er þat óháskasamara at láta jafnan uppi, er hann beiðir, en mörgum mun þat þikja lítilmannligt ok ókonúngligt, þóat þú takir þann upp; veit ek ok eigi, til hvers þú heldr hèr útlendan her, er þú skalt ekki á oss treysta; skaltu nú eiga við þik kjörin. Jarizlafr konúngr kveðst eigi nenna, at úreyndu, upp at gefa ríki sitt; Eymundr mælti: þá skaltu svá segja sendimönnum bróður þíns: at þú vill verja ríki þitt; gef honum ok ekki lánga tómstund at safna liði móti þèr, þvíat þat hafa vitrir mælt, at hamíngjusamligra væri, at berjast á sinni jörðu

tum temporis, magno habiti honore, egerant, literæ Burizlavi regis ad regem Jarizlavum allatæ sunt, hujus argumenti: se aliquot pagos et emporia, quæ finibus suis proxima faciles sibi reditus funderent, ab eo petere; rex Jarizlavus Eymundo regi, quæ frater a se peteret, significavit; ille respondet: parum ea de re decernere possum, tibi vero, si armis cernere libet, auxilium nostrum patet; at necessitas poscit, fratri tuo parcere, moderate se gerenti; sin vero, quod fore suspicor, his concessis plura postulaverit, tui ipsius erit optio, utrum imperium cedere malis, an non, an potius illud fortiter retinere, et cum fratre acie decernere, si fines postea tueri posse confidas; minoris quidem periculi est, quæcunque postulaverit, concedere, hoc autem multis et abjecti animi, nec regium videbitur, si eam rationem præferes; neque sane scio, cui rei exteras copias hic retineas, si nobis non confidis; cujus rei optio jam tuo arbitrio relinquitur; rex se negavit animum inducere posse, ut re inexperta imperium cederet; Eymundus: itaque legatis fratris tui renuntia, te velle regnum tuum defendere; neque ei longum spatium dato exercitum contrahendi, nam sapientes viri docuerunt, melioris fortunæ spem in sua quam aliena terra pugnanti esse. Reversi legati regi suo omnia, quæ acta erant, renuntiarunt, Jarizlavum regem nihil de regno suo cum fratre communicare velle, paratumque esse dimicare, si in regnum suum

ils n'avaient eu à se réjouir que peu de temps de ce bon traitement qu'il arriva une lettre du roi Burizlaf, où celui-ci demanda au roi Iarizlaf la cession de plusieurs districts et villes marchandes situés convenablement sur les frontières de son royaume pour y lever des contributions Le roi Iarizlaf fit part à Eymund des prétentions de son frère; mais Eymund lui répondit: le conseil que j'ai à donner dans cette affaire, n'est pas d'une grande importance; quant à nos secours, vous pourrez en disposer à votre gré; il est du reste tout simple qu'il faille céder à ton frère, autant que faire se peut; mais si, comme cela paraît fort à craindre, votre adhésion à cette première demande l'encourage à en faire d'autres, alors de deux choses l'une: ou tu finiras par lui céder ton royaume, ou bien tu te verras forcé de le défendre vaillamment et d'en venir aux dernières extrêmités avec ton frère, si par la suite tu vois que tu pourras tenir contre eux; au surplus, quoiqu'il soit moins dangereux de consentir toujours à ce qu'il demande, bien des personnes regarderaient une pareille résolution comme dictée par la crainte et peu royale; aussi ne vois-je pas pourquoi tu entretiens des troupes étrangères si ce n'est pour te fier à leur secours; maintenant décide-toi. Le roi Iarizlaf répondit qu'il ne pouvait se résoudre à renoncer à la défense de son royaume; en ce cas, dit Eymund, tu feras répondre au messager de ton frère, que tu entends défendre ton royaume; ne lui laisse pas non plus le temps d'assembler des troupes contre toi, car, selon ce qu'en ont déjà dit des hommes sages, on a plus de chance de succès en combattant dans son pays que dans celui d'un

en á annarra. Fóru nú sendimenn aptr, ok sögðu konúngi sínum allt sem farit hafði, at Jarizlafr konúngr vildi öngan hlut miðla af ríkinu við bróður sinn, en vera búinn at berjast, ef hann vill á ríki hans gánga. Konúngr mælti: liðs ok trausts mun hann þikjast vonir eiga, ef hann ætlar sèr at keppa við oss, eðr komu nökkurir útlendir menn til hans, þeir er honum gæfi ráð, at styrkja ríki hans? sendimenn sögðu, at þeir hefði heyrt þat, at þar væri Norðmanna konúngr við vj hundruð Norðmanna; Burizlafr konúngr mælti: þeir munu honum þetta ráðit hafa; hann stefnir nú liði at sèr. Jarizlafr konúngr lætr fara herör um allt ríki sitt, ok boða nú konúngar út liði sínu. Fór þat nú, sem Eymundr ætlaði, at Burizlafr konúngr fór or ríki sínu móti bróður sínum; ok er þeir hittust, var þar skógr mikill við móðu eina, ok settu sínar tjaldbúðir hvorir svá, at áin var í milli, ok var ok eigi mikill liðsmunr þeirra; Eymundr konúngr ok allir Norðmenn höfðu einir sèr tjöld, ok sátu svá kyrrir fjórar nætr, at hvorigir rèðu til bardaga við aðra. Þá mælti Ragnarr: hvers bíðum vèr, eðr hvat merkir seta seá? Eymundr konúngr svarar: konúngi vorum þikir oflítill flokkr úvina sinna, ok eru lítilsverð ráð hans. Eptir þat hitta þeir Jarizlaf konúng, ok spyrja hvort hann ætlar ekki til bardaga at ráða; kon-

involaturus esset; rex locutus est: auxilium, credo, alicunde exspectat, si nobiscum certare statuit; an vero aliqui exteri homines ad eum venerant, qui ei consilia dederint regni confirmandi? Legati dixerunt se audisse, regem Normannorum cum sex centuriis popularium ibi præsto adesse; rex Burizlavus ait: hi profecto ei istud consilii dederunt; posthæc copias contrahit. Rex Jarizlavus sagittam belli nuntiam per totum regnum mittit; sic reges utrique copias evocant. Evenit quod Eymundus suspicatus fuerat, ut rex Burizlavus e regno suo adversus fratrem duceret; quo loco inter se occurrerunt, magna erat sylva, in ripa fluvii cujusdam sita; hic sua utrique castra ita posuerunt, ut fluvius intercederet, numero copiarum inter se non multum differentes; rex Eymundus omnesque Normanni (Norvegi) sibi soli tabernacula habuerunt; ita utrique per quatuor noctes quieti manserunt, ut ad prælium non procederent; tum Ragnar: quid hoc loco exspectamus? quid sibi vult ista sessio? rex Eymundus respondit: rex noster copias hostium nimis exiguas putat; cujus consilia parvi momenti videntur. Post hæc regem Jarizlavum adeunt; interrogant, an prælium non committere statuerit; rex: nos lectum habere exercitum videmur, magnumque

autre. Les messagers retournèrent auprès de leur roi et lui rapportèrent comment les choses s'étaient passées, et comment le roi Iarizlaf ne voulait rien céder de son royaume, mais qu'au contraire il était prêt à le défendre, si son frère allait l'attaquer. S'il ose, dit le roi Burizlaf, se mesurer avec nous, c'est donc qu'il compte sur des secours d'autrui; quelques étrangers seraient-ils venus lui donner des conseils et augmenter ses forces? les messagers répondirent qu'ils avaient ouï dire qu'un roi de Norvège avec six cents Normans se tenaient à la cour du roi Iarizlaf; ce sont donc eux, dit Burizlaf, qui lui ont donné ce conseil; il fit aussitôt rassembler ses troupes. Le roi Iarizlaf fit circuler dans tout le royaume la flèche, servant à annoncer l'éclat de la guerre, et les armées des deux rois furent bientôt sur pied. Au reste les choses arrivèrent commes les avait prédites Eymund; Burizlaf franchit les frontières de son pays pour marcher contre son frère. A l'endroit où se rencontraient les deux frères il y avait une forêt sur les rives d'un fleuve; les deux armées dressèrent leurs tentes sur ces rives, l'une en face de l'autre; leurs forces étaient à peu près égales; le roi Eymund et tous les Normans avaient leurs tentes à part; les deux ennemis restaient ainsi en face pendant quatre nuits, sans qu'aucun ne défiât l'autre au combat. Que tardons-nous? dit alors Ragnar, et à quoi bon ce délai? le roi Eymund répondit: à l'avis de notre roi le nombre des ennemis n'est pas encore assez grand; ce sont en effet d'étranges plans qu'il médite. Sur quoi ils se rendirent auprès du roi Iarizlaf et lui demandèrent s'il ne songerait pas à livrer

úngr svarar: mèr sýnist sem vèr hafim góðan liðskost, ok eigim vèr mikinn liðskost ok traust; Eymundr konúngr svarar: annan veg lízt mèr þat, herra, í fyrstu, er vèr komum híngat, þótti mèr sem vera mundi lítit herlið í hverju tjaldi, ok meir gervar herbúðir til fjölganar, en þar mundi mart lið í vera; en nú mun annat vera, at þeir verða at auka tjaldbúðir sínar, eðr byggja utan búða ella, en mikill herr hefir frá yðr hlaupit heim í hèrað, ok mun þèr ótraustr vera herinn. Konúngr spurði: hvat er nú til ráða? Eymundr svarar: allt er nú óhægra en fyrr var, ok höfum vèr setit or hendi oss sigrinn þenna; en at höfum vèr nokkut hafzt Norðmenn: skip vor öll höfum vèr flutt upp eptir móðunni, ok á herklæði, munu vèr þángat fara með voru liði, ok koma á bak þeim, en tjöldin skulu standa auð eptir; en þèr skjótit á fylkíng sem hvatligast með yðru liði. Nú var svá gert, ok var blásinn herblástr, ok merki upp sett, ok skipuðu hvorirtveggju til orrostu; gengu nú saman fylkíngar, ok tekst þar hin snarpasta sókn, ok var brátt mikit mannfall; þeir Eymundr konúngr ok Ragnarr veittu þeim Burizlafi konúngi hart áhlaup, ok komu honum í opna skjöldu; varð þar hin snarpasta orrosta, ok mikit manntjón; ok eptir þat raufst fylkíng Burizlafs konúngs, ok tók lið hans at flýja, en Eymundr konúngr gekk í gegnum lið hans, ok

copiarum numerum, cui confidere possimus; rex Eymundus: sententia alio spectat, domine; primo tempore, cum huc venimus, pauci tantum mihi milites in singulis tabernaculis (hostium) esse videbantur, castraque magis ad speciem dilatata, quam pro numero multitudinis facta; nunc vero rem se aliter habere puto, aut enim numerum tabernaculorum augere aut extra tentoria excubare coguntur; a te vero magnus militum numerus domum in pagos aufugit, unde fidem exercitui haberi non posse apparet; regi, quid consilii capiendum esset, rogitanti Eymundus respondit: jam omnia nobis, quam antea, iniquiora sunt; sedendo victoriam e manibus dimisimus; interea vero ego ac Normanni non otiosi fuimus: omnes naves nostras, armis onustas, adverso flumine subveximus; huc nos cum copiis nostris conferemus, vacuis tabernaculis relictis, hostemque a tergo aggrediemur; vos vero quam celerrime copias vestras in aciem educite. Sic factum; utrique bellicum cecinerunt, signa erexerunt, milites ad prælium ordinarunt; dein concurrunt acies, prælium acerrimum committitur, moxque magna strages editur; rex Eymundus ac Ragnar, in regem Burizlavum acrem impetum dederunt, in aversos clypeos ejus invadentes (improviso supervenientes); hic acerrima pugna facta magnaque edita strage, acies Burizlavi rupta, initiumque fugæ fa-

bataille. Il me semble, leur répondit le roi, que nous avons une armée bonne et nombreuse, à laquelle nous pourrons nous fier; mais Eymund répartit: je ne partage nullement cet avis, seigneur; à notre arrivée j'ai cru m'apercevoir qu'il y avait fort peu de guerriers dans chacune des tentes de l'ennemi; maintenant c'est bien différent, puisque les voilà obligés d'en dresser encore d'autres, ou même de camper hors des tentes, tandis que votre armée compte déjà beaucoup de déserteurs qui sont rentrés dans leurs foyers, de sorte que vous ne pourrez plus compter sur vos troupes. Qu'y a-t-il donc à faire maintenant? demanda le roi. Tout est devenu plus difficile qu'au commencement, dit Eymund, puisque par notre temporisation, voilà déjà une victoire qui nous échappe; après tout, nous autres Normans nous n'avons pas été tout-à-fait oisifs: nous avons laissé tous nos vaisseaux avec armes et armures remonter le fleuve; maintenant nous laisserons notre camp derrière nous pour aller à leur poursuite avec nos troupes et puis tourner l'ennemi; dépêchez-vous donc de ranger votre armée en ordre de bataille. Tout cela fut ainsi fait; on sonna la charge, on leva les étendards, et des deux côtés on se prépara au combat; les armées vinrent à se choquer, la charge fut des plus rudes, et il se fit bientôt un grand carnage; le roi Eymund et Ragnar attaquèrent vivement le roi Burizlaf et sa troupe, en fondant inopinément sur les derrières de l'ennemi; après un combat fort opiniâtre et un grand massacre, le corps de troupes de Burizlaf fut enfin enfoncé, et commença à battre en retraite; alors le roi Eymund perça

feldi svå margan mann, at lángt er at skrá nöfn þeirra allra; ok nú brestr flótti í liðinu, svå at ekki varð viðnám, ok flýja á merkr ok skóga, þeir er undan komust, ok þágu svå lífit; en í þeirri svipan var þat sagt, at Burizlafr konúngr væri fallinn; tók Jarizlafr konúngr nú mikit herfáng eptir þenna bardaga; eigna flestir Eymundi konúngi sigrinn ok Norðmönnum; höfðu (þeir) hèr af mikinn metnað; ok gekk þat eptir málaefnum, þvíat guð drottinn Jesús Christus[1] var rèttdæmr um þetta, sem um allt annat. Fóru þeir nú heim í ríki sitt, ok hafði Jarizlafr konúngr nú bæði ríki sitt ok herfáng þat, er hann fèkk í þessi orrostu.

RÁÐ EYMUNDAR.

6. Eptir um sumarit ok um vetrinn var kyrt ok tíðendalaust, ok stýrði Jarizlafr konúngr báðum ríkjunum með ráðum ok umsjá Eymundar konúngs. Voru Norðmenn nú í miklum sóma ok virðíng, ok eru nú hlífskjöldr fyrir konúngi at ráðum ok herfángi[2]; en fyrirfórust málagjöldin af konúngi, ok ætlar hann sèr nú minni liðs þörf, er konúngrinn var fallinn, ok þikir nú friðvænligt um

ctum; Eymundus vero aciem ejus perrupit, totque hostes dejecit, ut omnium nomina recensere longum foret[a]; fusi fugatique hostes, nullo jam amplius resistente, quibus fortuna in prælio pepercerat, in campos et sylvas fugientes saluti consuluerunt; in hoc vero tumultu fama exstitit, cecidisse regem Burizlavum; quo commisso prælio, rex Jarizlavus ingenti præda potitus est; plerique partam victoriam Eymundo ac Normannis attribuerunt, ex quo magnam gloriam sibi pepererunt. Quæ res ex causæ bonitate evenit, nam deus dominus Jesus Christus hanc rem, ut ceteras omnes, juste decrevit; his gestis, utrique in regna sua redierunt, Jarizlavus vero et regnum suum et prædam, qua hoc prælio potitus erat, retinuit.

CONSILIUM EYMUNDI.

6. Reliqua æstas insequensque hiems quieta, nec ulla re gesta memorabilis; rex Jarizlavus utrumque regnum consilio et cura regis Eymundi administravit. Jam Normanni magna auctoritate et honore florebant, cum tutum regi præsidium, tam consiliis dandis, quam hostibus superandis, præstarent; rex vero, fratre dejecto, se auxilio minus indigere ra-

à travers le corps de Burizlaf et y fit un tel carnage qu'il serait bien difficile d'énumérer les noms des morts[a]; dès lors la fuite des ennemis fut générale, et, loin de songer à faire résistance, chacun se sauva à travers champ ou gagna la forêt. Bientôt aussi le bruit se répandit que le roi Burizlaf avait péri au milieu de ce débandement général. Le roi Iarizlaf avait fait beaucoup de butin après cette bataille, dont la plupart attribuèrent le gain au roi Eymund et à ses Normans, ce qui leur fit acquérir beaucoup de gloire; l'événement répondit à la nature de la cause, car Jésus-Christ, notre seigneur, fut juste en cela comme en toute chose. Le roi Iarizlaf et ses troupes regagnèrent leur pays, et Iarizlaf garda non-seulement son empire mais encore tout le butin qu'il avait fait dans cette bataille.

CONSEIL D'EYMUND.

6. L'été et l'hiver suivant le calme régnait partout; aucun événement important n'eut lieu, et le roi Iarizlaf gouverna les deux royaumes Les Normans étaient alors en grand honneur et jouissaient d'une haute considération; ils étaient devenus comme le bouclier du royaume, tant par leurs sages conseils que par leur valeur; mais le roi, voyant le calme régner dans ses états et croyant n'avoir plus tant besoin du secours

1) *scriptum* ihc xpc. 2) *ad verbum:* prædis agendis.

a) Senkovski croit découvrir ici des traces du raccourcissement de l'auteur de l'abrégé; nous ne pouvons là-dessus être d'accord avec lui, car la tournure que nous rencontrons ici est très habituelle aux rédactions plus récentes des sagas. Le motif n'en paraît autre que celui de la variation. Il n'est pas du tout probable que les noms des hommes tués par Eymund aient été consignés. La phrase invoquée nous prouve seulement que nous ne possédons pas le récit dans sa forme simple et primitive.

allt sitt ríki. Ok er eindagi kom málagjaldsins, þá gekk Eymundr konúngr á fund Jarizlafs konúngs, ok mælti svà: hèr höfum vèr verit, herra, í yðru ríki um hríð; kjósit nú, hvort kaup vort skal standa lengr, eðr viltu nú at skilì með oss vort fèlag, ok leitum vèr annars höfðíngja, þvíat tregt hefir fèt útgreizt? Konúngr svarar: ek ætla nú eigi jafnmikla nauðsýn tilbera sem fyrr til yðvars liðsinnis; verðr oss þat mikil fjárauðn, at gefa yðr svà mikinn mála, sem þèr kveðit á. Svà er, herra, segir Eymundr konúngr, þvíat nú skal greiða eyri gulls hverjum manni, en hálfa mörk gulls hverjum skipstjórnarmanni; konúngr mælti: þá kýs ek laust kaup vort; þat skal á þínu valdi, segir Eymundr konúngr; en viti þèr víst, at Burizlafr er dauðr; þat hygg ek satt vera, segir konúngr; Eymundr spurði: vegliga mun leiði hans búit, eðr hvar er gröftr hans? konúngr svarar: eigi vitum vèr þat glögt; Eymundr mælti: þat byrjar, herra, yðvarri tign at vita um jafngöfgan bróður yðvarn, hvar leg hans er; en hitt grunar mik, at liðsmenn yðrir muni vilhallt sagt hafa, ok eigi væri enn sannindi vituð þessa máls. Hvat viti þèr sannara af at

tus, omniaque toti regno pacem committere putans, stipendium solvere neglexit; cum vero dicta dies solvendi stipendii adesset, Eymundus Jarizlavum convenit et sic locutus est: nos in regno tuo, domine, aliquanto tempore fuimus; nunc elige, utrum pactum inter nos diutius stare debeat, an societatem nostram dissolvi, nosque ad alium principem concedere velis, pecunia enim cum cunctatione soluta est; rex respondet: vestro auxilio non æque ac antea opus esse arbitror; magnum vero pecuniæ dispendium est, quantum postulatis, stipendium pendere; recte, domine, rex Eymundus inquit, nunc enim singulis militibus uncia auri, singulis vero navium gubernatoribus triens pondo auri pendendus [a]; cui rex: itaque pactum abrogatum volo; fiat, ut vis, ait rex Eymundus, verum num certo nosti, mortuum esse Burizlavum; rex: puto verum esse; Eymundus: haud dubie tumulus ejus splendide ornatus est; aut ubi sepulcrum ejus? rex: hoc haud exacte novimus; Eymundus: at vero tuæ, rex, majestati scire convenit, quo loco sepulcrum tam inclyti fratris sit; illud autem suspicor, milites voluntati tuæ assensos hæc jactasse, te vero adhuc

des étrangers, puisque le roi son frère avait péri, retint leur solde. A l'échéance du terme de la paie, le roi Eymund se rendit chez le roi Iarizlaf et lui parla en ces termes: il y a déjà quelque temps, seigneur, que nous nous tenons dans votre royaume, décidez maintenant si notre alliance doit continuer, ou si vous voulez que l'union qui a subsisté entre nous soit dissoute, de sorte que nous soyons obligés d'aller chercher service chez un autre prince; car on a mis beaucoup de lenteur au paiement de notre solde. C'est, dit le roi, que je crois avoir aujourd'hui moins besoin qu'autrefois de vos secours, et la solde que vous demandez, est pour nous une dépense considérable. Cela est vrai, seigneur, dit le roi Eymund; car maintenant tu dois une once d'or à chaque guerrier de mon corps de troupes et un demi-marc à chaque chef de navire [a]. En ce cas, reprit le roi, je préfère rompre notre pacte. Ce sera comme tu voudras, dit le roi Eymund; mais sais-tu donc pour sûr que Burizlaf est mort. Je dois croire qu'il en est ainsi, répondit le roi. Nul doute, dit Eymund, qu'on ne lui ait fait un monument funéraire magnifique, me diras-tu au moins où se trouve sa tombe? Nous ne le savons pas au juste, dit le roi. Il ne serait pourtant pas digne de vous, roi, d'ignorer l'endroit du tombeau de votre illustre frère; mais j'ai le pressentiment que vos guerriers ont répandu le bruit de sa mort pour vous plaire, et qu'à

a) La nouvelle exigeance d'Eymund était trop forte en comparaison de l'ancien accord. Selon ce dernier (ch. 4) chaque guerrier devrait avoir une once d'argent, et chaque chef une once et demie. La nouvelle demande au contraire voulut que tout homme eût une once d'or, c'est-à-dire huit fois plus qu'il n'en reçut auparavant, car le rapport de l'or à l'argent était pendant le moyen âge, du moins dans le Nord, celui d'un à huit. Chaque chef de vaisseau devrait même avoir plus que huit fois autant, savoir un demi marc qui équivaut à 4 onces d'or ou à 32 onces d'argent.

segja, þat at vèr megim því heldr trúa? Eymundr svarar: svá er mèr sagt at Burizlafr konúngr lifi í Bjarmalandi í vetr; ok þat höfum vèr spurt með sannindum, at hann eflir her á hendr þèr með miklu fjölmenni, ok mun þetta vera sannara. Konúngr mælti: nær mun hann hèr koma í vort ríki? Eymundr svarar: svá er mèr sagt at hann muni hèr koma á þriggja vikna fresti. Ok nú vill Jarizlafr konúngr eigi missa þeirra liðsinnis; kaupa þeir nú enn saman um xij mánuði; þá spurði konúngr: hvat liggr nú fyrir? hvort skulu vèr liði safna, ok berjast við þá? Eymundr svarar: þat er mitt ráð, ef þèr vilit halda Garðaríki fyrir Burizlafi konúngi; Jarizlafr spurr: hvort skal híngat stefna liðinu, eðr í móti þeim? Eymundr svarar: híngat skal öllu stefna því sem má komast til borgarinnar; ok er liðit kemr, þá munu vèr enn leggja til nokkur ráð, þau er oss þikja vænst at dugi.

BARDAGI ÞEIRRA BRÆÐRA.

7. Þessu næst lætr Jarizlafr konúngr senda herboð um allt sitt ríki, ok kemr nú til hans mikill bóndaherr; eptir þetta sendir Eymundr konúngr menn sína á mörkina, ok lætr fella viðu ok færa heim at borginni, ok setja upp á borgarmana; hann lætr snúa liminu hvers três út af

verum ignorare; rex: quid verius afferre habes, cui potius fidem habeam? Eymundus: fama accepi, regem Burizlavum hac hieme in Bjarmorum terra vivum versari; certoque cognovi, in exercitu adversus te adornando occupatum esse, quam rem veriorem esse autumo; rex: quando regni nostri fines ingressurum putas? Eymundus: dicunt, intra trium hebdomadarum spatium adfuturum; quo cognito rex Jarizlavus Normannorum auxilio destitui noluit; quare pactum in duodecim menses renovant; tum rex: quid porro coeptandum? an collecto exercitu cum illis dimicandum? Eymundus: hoc ego auctor sum, si modo velis regnum Gardorum a rege Burizlavo defendere; Jarizlavus quæsivit: utrum huc convocandus exercitus est, an adversus eos mittendus? Eymundus respondet: omnes copiæ, quæ moveri possint, in urbem convocandæ; ubi vero copiæ convenient, consilia, quæ ad rem perficiendam utilissima censeamus, in medium proferemus.

PRÆLIUM INTER FRATRES.

7. Secundum hæc rex Jarizlavus copiarum evocandarum nuntium per totum regnum misit, magna ad eum confluente rusticorum multitudine; quo facto rex Eymundus suos in sylvam missos arbores cædere, ad urbem deportare et in muris urbis constituere jubet; curat ramos cujusque arboris

cet égard on ne sait pas encore toute la vérité. Et que savez-vous donc de plus positif en quoi nous puissions ajouter confiance? demanda le roi. On m'a affirmé, répondit Eymund, que, l'hiver dernier, le roi Burizlaf a vécu dans le pays de Biarmes, et l'on m'a dit pour sûr, qu'il rassemble une armée nombreuse contre toi; ce qui me paraît plus vraisemblable que les autres bruits. Et quand alors arrivera-t-il dans notre royaume? demanda le roi. On m'a assuré, répliqua Eymund, qu'il sera ici dans trois semaines. A cette nouvelle le roi Iarizlaf ne voulut plus renoncer à leurs secours; la convention fut renouvelée pour douze autres mois, et le roi demanda à Eymund: qu'y a-t-il à faire maintenant? faut-il rassembler les troupes et combattre? C'est mon avis, dit Eymund, si vous voulez défendre le Gardarike contre le roi Burizlaf. Iarizlaf demanda encore: faut-il que les troupes se réunissent ici, ou qu'elles marchent droit à l'ennemi? Il faut, dit Eymund, rassembler ici au château tous les hommes capables de porter les armes; et quand toutes les troupes seront réunies, nous vous donnerons quelques conseils, qui, nous l'espérons, pourront encore vous devenir utiles.

LES DEUX FRÈRES SE LIVRENT BATAILLE.

7. Le roi Iarizlaf fit faire un appel général dans tout son royaume, et de toute part il accourut des paysans en assez grand nombre pour en composer une armée considérable; après cela Eymund envoya ses hommes de guerre dans la forêt, pour y faire abattre des arbres qu'ils apportèrent en-

borginni, at eigi mætti skjóta upp í borgina; mikit díki lèt hann ok grafa fyrir utan borgina, ok færa brott moldina, ok veita vatni í eptir; síðan lèt hann leggja ofan yfir viðu, ok búa svá um, at ekki mætti á sjá, ok sem heil væri jörðin. En er þessi sýslu var lokit, þá spurðu þeir til Burizlafs konúngs, at hann var kominn í Garðaríki, ok stefndi þángat til borgarinnar, sem þeir voru fyrir konúngarnir. Þeir Eymundr konúngr höfðu ok búa látit sterkliga um ij borgarhlið, ok ætluðu þar at verja, ok svá til brottgöngu, ef þyrfti. Ok um kveldit, þá er hersins var von um morgininn eptir, bað Eymundr konúngr konur gánga út á borgararmana með alla dýrgripi sína, ok búast um, sem bezt kynni þær, ok festa digra gullhrínga upp á stángir, at þeim mætti sem mest um finnast: væntir ek, segir hann, at þeir Bjarmar muni gearnir til gersimanna; munu þeir ríða hvatt ok úvarliga at borginni, er sólin skín á gullit ok á guðvefina hina gullofnu; nú var svá gert, sem hann sagði fyrir. Burizlafr kemr nú at borginni með her sinn or[1] mörkinni fram; ok sjá þeir nú fegurð til borgarinnar[2], ok hyggja nú gott til, at engi njósn muni fyrir þeim hafa farit; ríða nú at hart ok

extra murum extendi, ne mitti tela in urbem possent; ingentem quoque fossam circa muros duci, terraque egesta aqua compleri jubet, deinde lignis superinjectis rem ita curat, ut conspici operis vestigia non possent terraque intacta videretur; quibus rebus confectis, cognoverunt, regem Burizlavum fines regni Gardorum ingressum, ad urbem, in qua reges se continebant, tendere; rex Eymundus et rex Jarizlavus duas quoque urbis portas firmiter muniendas curaverant, hoc enim loco hostem excipere, eademque, si opus posceret, exire statuerant; vespere, præcedente eam diem, cujus mane adventus hostium exspectabatur, rex Eymundus feminas jussit in muros procedere, allatis omnibus quas haberent rebus pretiosis, ornatumque quantum possent maximum ostentare, crassasque armillas aureas longuriis efferre, ut hostium admirationem in se converterent: puto enim, inquit, Bjarmos rerum pretiosarum cupidos, auro intextisque auro vestibus purpureis ad solem resplendentibus, præcipiti cursu et incaute urbi adequitaturos; ut præceperat, factum. Burizlavus, cum copiis e sylva progressus, urbi appropinquat; splendorem urbis eminus conspicati, lætitia exsultant, se famam adventus sui præcucurrisse rati;

suite sur les murs de la citadelle où il s'était renfermé, après avoir fait tourner en dehors les branches de chaque arbre couvertes de leur feuillage, de manière à empêcher l'ennemi de tirer dans le château; il fit aussi creuser un grand fossé autour du château, déblayer les terres et remplir d'eau le fossé; puis il fit couvrir le tout de troncs d'arbres disposés de manière à faire croire qu'on avait sous les pieds un fond solide. A peine ce travail fut-il achevé, qu'il leur parvint la nouvelle que le roi Burizlaf, après avoir passé les frontières du Gardarike, s'avança sur le château fort, occupé par les deux rois. Le roi Eymund avait eu soin de remplir d'hommes armés deux portes du château qu'il avait fortifiées dans l'intention de les défendre et par lesquelles, en un cas de besoin, il pourrait opérer la retraite. Or, la veille de l'arrivée de l'ennemi, Eymund engagea les femmes à monter aux tourelles du château avec tous leurs ornements et bijoux, de s'ajuster de leur mieux et d'attacher de grosses bagues d'or à des perches élevées, de sorte qu'elles attirassent bien la vue; je pense, dit-il, que ces joyaux tenteront la cupidité des Biarmes, qui lorsqu'ils auront les yeux éblouis par l'éclat de l'or et des riches étoffes brillant au soleil, piqueront des deux pour accourir inconsidérément sous les murs du château. Tout fut fait comme Eymund l'avait ordonné. Lorsque Burizlaf déboucha avec ses troupes de la forêt en se dirigeant vers le château, les guerriers se réjouirent d'abord de la splendeur des objets qui s'offraient à leur vue, et ensuite de la certitude qu'aucune nouvelle, comme ils l'avaient bien présumé, n'avait pu instruire l'ennemi de leur arrivée; ils s'avancent

[1]) *emend.*; ok, *F.* [2]) *em.*; borgarinna, *F.*

hermannliga, ok fá eigi tilgætt; fellr fjöldi manns í díkit, ok farast þar; en Burizlafr konúngr var síðar í fylkíngu, ok verðr hann nú varr við þessar ófarar; hann mælti svà: vera má, at eigi verði hèr jafn auðsótt, sem vèr hugðum til; ok eru þessir ráðagerðamenn miklir Norðmennirnir; hyggr hann nú at, hvar bezt mun at at sækja; ok var nú í brottu öll fegurðin, sú er sýnd var; sèr hann nú, at öll borgarhlið eru aptrlokin, nema tvö ein, ok er þar ekki auðvelligt inn at komast, þvíat skortir eigi stóran viðbúníng ok fjölmenni; þvínæst var slegit upp herópi, ok eru borgarmenn búnir til bardaga; við sitt borgarhlið var hvorr þeirra konúnganna, Jarizlafr ok Eymundr; tókst nú harðr bardagi, ok fèll mart fólk af hvorumtveggjum; þar var nú svà mikil atsókn, er fyrir var Jarizlafr konúngr, at þar var uppgánga veitt í því borgarhliði, er hann varði, en konúngr varð særðr á fæti mjök; varð þar mikit mannspell, áðr en sótt var borgarhliðit. Þá mælti Eymundr konúngr: nú ferr í óvænt efni, er konúngr vor er sárr vorðinn, en þeir hafa drepit marga menn fyrir oss, ok komast nú upp í borgina; geör nú hvort er þú vill, Ragnar, segir hann, ver þetta borgarhlið, eðr far til með konúngi vorum ok veit honum lið; Ragnarr svarar: hèr mun ek við hafast, en þú far

adequitant præcipiti cursu ac militari ostentatione, nihil prospicientes, unde magnus hominum numerus in fossam delapsus periit; rex Burizlavus, qui pone sequebatur, perniciem suorum videns: fieri potest, inquit, ut oppugnatio majorem, quam speraveramus, difficultatem pariat; scilicet Normanni isti multum consilio valent. Ubi observat, qua facillimus sit ad urbem aditus, animadvertit, splendorem ostentatum evanuisse; omnes portas clausas videt, præter duas, magno apparatu et propugnatorum multitudine aditu difficiles; mox clamor belli sublatus, oppidanis in procinctu versantibus; reges, Jarizlavus et Eymundus, suæ uterque portæ adstitit; acris pugna oritur; ex utrisque multi militum cadunt; quo loco rex Jarizlavus erat, eo loco tanta facta oppugnatio est, ut in defensam ab eo portam irruptio fieret, ipseque rex pede graviter vulneraretur, magna edita strage, antequam hæc porta expugnata esset; tum rex Eymundus: res in iniquum locum deducta est, quod rex vulneratus, multique nostrorum interfecti sunt, aditusque in urbem hostibus patet; jam fac utrumvis, Ragnar, inquit, aut hanc portam defende, aut regi nostro subsidio veni; Ragnar: ego hic manebo, tu vero ad regem te confer, ea enim parte opus consilio est; quare Eymun-

donc courageusement et s'empressent d'atteindre les murs du château, sans se douter de rien; mais beaucoup d'entre eux tombent dans les fossés où ils trouvent la mort. Le roi Burizlaf se trouvant à la queue de la colonne, et s'apercevant de ce mauvais succès des siens, s'écrie: cet assaut pourra fort bien devenir moins facile que nous ne le pensions; mais aussi faut-il l'avouer, ces Normans sont d'excellents conseillers; puis, cherchant l'endroit qui se prêterait le mieux à un combat, il remarque que tous les objets de prix, qui venaient de frapper leurs yeux, ont disparu, et que toutes les portes de la ville sont fermées, à l'exception de deux, lesquelles cependant, fort bien fortifiées et défendues par des troupes nombreuses, offrent des passages presque inabordables. Au même instant les troupes de la ville élèvent leur cri de guerre et se préparent à livrer combat. Les deux rois, Iarizlaf et Eymund, se tenaient chacun à une des deux portes d'entrée du château; un combat acharné s'engage et beaucoup de monde périt des deux côtés. L'ennemi attaque alors si vivement la porte où commande le roi Iarizlaf qu'il parvint à en forcer le passage; le roi fut grièvement blessé au pied et vit beaucoup de morts jonchés autour de lui avant qu'on ait pu s'emparer de la porte. Le roi Eymund dit alors: voilà que nos affaires vont prendre une assez triste tournure; notre roi est blessé, nous avons perdu beaucoup de monde, et l'ennemi va entrer dans le château; je te laisse maintenant le choix, Ragnar, ou de continuer de défendre cette forte entrée, ou de t'en aller secourir le roi Iarizlaf. Ragnar répondit: je tâcherai de me défendre

til konúngs, því at þar mun ráða við þurfa. Fór Eymundr nú þángat með mikit lið, ok sá at Bjarmar voru nú komnir inn í borgina; hann veitti þeim þegar mikit slag ok illt; drápu þeir þegar mikit lið af Burizlafi konúngi; sækir Eymundr konúngr at fast með miklu kappi, ok eggjar mjök sína menn; ok eigi hefir verit harðari sókn jafnlöng en þessi; ok nú flýja Bjarmar or borginni, allir þeir er upp stóðu; ok nú flýr Burizlafr konúngr með [miklu manntjóni[1]; en Eymundr konúngr ok hans menn reka flóttann til skógar, ok drápu merkismann konúngs; ok er nú enn þat sagt, at konúngrinn muni fallinn vera; ok er nú miklum sigri at hrósa; hefir Eymundr konúngr nú framat sik mjök í þessi orrostu. Ok er nú kyrt at sinni; sitja þeir nú í miklum sóma með konúngi, ok virðast þeir hverjum manni vel innan lands; en málagjöldin verða enn sein af konúngi ok torsótt, svá at þau greiddust ekki eptir skildögum.

FRÁ EYMUNDI.

8. Svá bar til enn einhvern tíma, at Eymundr konúngr talar til konúngs, at hann skuli greiða af hendi mála þeirra, svá sem ríkum konúngi sómdi; kveðst ok hyggja, at þeir hafi honum meira fè í

dus eo magna cum manu concessit, Bjarmosque in urbem irrupisse animadvertit; quos statim gravi foedoque prælio afflixit, multosque ex militibus regis Burizlavi concidit; rex Eymundus suos magnopere hortatus, hostes fortiter magnaque contentione impugnabat; qua oppugnatione haud facile ulla pari temporis spatio acrior fuit. Jam Bjarmorum quotquot superstites erant ex urbe aufugerunt, fugit rex Burizlavus magna clade affectus; rex Eymundus ac sui fugientes in sylvam pepulerunt, et signiferum regis interfecerunt; et nunc quoque fama tulit, regem cecidisse; ingens victoria parta; rex Eymundus in hoc prælio insignem sibi gloriam comparavit. Ab his res ad tempus quietæ; illi apud regem magno habiti honore versantur, cuivis indigenarum bene probati; stipendium vero etiam nunc et tarde et difficile ab rege obtinebatur, ut secundum pacta conventa non penderetur.

DE EYMUNDO.

8. [a] Accidit aliquo tempore, ut rex Eymundus regem allocutus rogaret, ut solveret stipendium, quemadmodum regem potentem deceret; arbitrari enim, ipsos parta victoria plus pecuniæ, quam

ici; mais rends-toi auprès du roi, car là les bons conseils sont d'urgence. Eymund s'y rend avec une troupe nombreuse et voit que déjà beaucoup de Biarmes ont pénétré dans le château; ils les attaque rudement et Burizlaf perd beaucoup de monde. Eymund avance avec beaucoup d'impétuosité, excitant toujours sa troupe, et jamais lutte aussi longue ne fut plus acharnée; déjà tous les Biarmes que le fer a épargnés, s'enfuient du château; le roi Burizlaf lui-même au milieu de cette défaite générale se décide à la fuite; le roi Eymund avec les siens poursuit les fuyards jusque dans la forêt et tue le porte-enseigne du roi; et alors une seconde fois le bruit court de la mort du roi Burizlaf. Ce fut là une victoire brillante, et dans cette bataille Eymund se couvrit d'une nouvelle gloire. Ainsi la paix est encore une fois rétablie; les Normans restent en grande considération auprès du roi et continuent à jouir parmi les indigènes de l'estime universelle; mais la solde leur fut payée avec la même lenteur qu'auparavant et non selon les articles de la convention.

MESURES ET CONDUITE ULTÉRIEURES D'EYMUND.

8. [a] Il arriva qu'un jour Eymund somma le roi de payer enfin aux Normans leur solde arriérée, ainsi qu'il convenait à un roi aussi puissant: je crois, dit-il, que mes guerriers vous ont déjà procuré

1) = [*em.*; mikille manntiō, *F.*

a) Senkovski trouve encore ici une lacune dans le texte où le rapport sur toute la guerre en Pologne est omis. Nous rappelons ici ce que nous avons déjà émis à une pareille occasion, c'est-à-dire que le mot de lacune n'est pas le terme convenable. Il n'est question que d'une omission faite dans le premier rapport.

hendr unnit, en málinn átti at vera: ok köllum vèr þetta yðvart missýni; ok eigi munu þèr nú þurfa vors gengis eðr liðsinnis? Konúngr mælti: vera kann nú þó, at vel hlýði, þó at þèr gefit eigi yðvart fulltíng til; ok hafi þèr þó oss mikit lið veitt; en þat er mèr sagt, at lið yðvart sè vant at öllum hlutum. Eymundr svarar: hvat er nú undir því, herra, er þèr skulit einir um allt dæma; þikjast nú ok margir mínir menn mikils mist hafa, sumir fóta eðr handa, eðr nokkurra lima, eðr fengit skaða á hervopnum sínum; ok verðr mikill kostnaðr vor; ok enn máttu þat bæta; ok kjós oss nú annathvort, til eðr frá! konúngr mælti: eigi kýs ek yðr í brott; en ekki gefum vèr yðr jafnmikit fè, þegar vèr vitum eigi von ófriðarins; Eymundr svarar: fè þurfum vèr, ok eigi vilja mínir menn vinna til matar eins; ok heldr munu vèr fara í annarra konúnga ríki, ok leita þar eptir vorri sæmd; en líkligt er þat, at eigi muni nú gerast úfriðr hèr í landi; eðr veiztu nú víst, at konúngrinn er drepinn? þat hyggjum vèr satt, segir konúngr, fyrir því at vèr höfum merki hans; Eymundr spyrr: veiztu nú þá gröft hans? nei, segir konúngr; Eymundr mælti: þat er óvitrligt at vita þat eigi; konúngr svarar: hvat veiztu þat geörr en aðrir menn, þeir er sannan vísdóm bera

stipendium esse deberet, fisco regio intulisse: te hac in re errare contendimus, forte tibi nunc videris nostro præsidio et auxilio non egere; rex ad hæc: forte nunc res satis bene se dabunt, etsi vestrum non accedat auxilium; tamen insignem operam nobis præstitistis; verum allatum mihi est, milites vestros omnium rerum fastidiosos esse; Eymundus respondet: quid hoc sibi vult, domine, quod tu solus totam hanc rem æstimes? multi ex nostris magna perdidisse sibi videntur, alii pedes aut manus aut membra quædam amisisse, alii jacturam armorum fecisse; et ingentes utique sumtus faciendi nobis sunt: tibi vero adhuc licet conditionem nostram sublevare; nunc alterutrum fac, ut nos aut recipias aut repudies; rex respondit: vos repudiare quidem nolo. tantundem autem pecuniæ, nulla belli suspicione, non promitto; Eymundus: pecunia nobis opus est, neque nostri solo cibo merere volunt; potius ad alios reges concedentes, gloriam nobis comparare studebimus; scilicet veri simile est, hoc regnum ab omni invasione vacuum fore! an certo scis, regem esse interfectum; verum esse putamus, rex ait, quod vexillum ejus in potestate habemus; Eymundus: nunc ergo sepulcrum ejus nosti? rex negavit; Eymundus: imprudentis est, hoc nescire; rex: qui

du butin bien au-de-là de la valeur de cette solde; ainsi il me paraît très peu sage de votre part de nous la retenir, à moins que vous ne croyiez pouvoir vous passer de nos secours. Peut-être, répondit le roi, que les affaires marcheront dorénavant toutes seules, sans que nous ayons besoin de votre service; il est vrai que vous nous avez vigoureusement secourus, mais aussi on m'a dit que vos gens sont extrêmement exigeants et difficiles à contenter. Qu'est-ce que cela fait, seigneur, repartit Eymund, puisque c'est vous seul qui décidez de ce qu'ils pourraient prétendre; d'ailleurs beaucoup de mes gens pensent avoir essuyé de grandes pertes; et en effet tel a perdu le pied, tel autre la main ou quelque autre membre ou bien a eu ses armes mutilées; nos dépenses sont aussi considérables; ainsi il n'est que trop juste qu'on nous dédommage; maintenant décide-toi donc, seigneur. Je ne vous laisserai pas partir, répondit le roi, mais je ne puis vous offrir une solde aussi grande puisqu'il n'y a nulle apparence de guerre. Nous avons, dit Eymund, besoin d'argent, et mes guerriers veulent gagner plus que la nourriture; s'ils n'y réussissent auprès de vous, nous préférerons d'aller chercher de la gloire dans un autre royaume; aussi bien il y a toute apparence qu'aucune nouvelle guerre n'éclatera de si tôt; car maintenant tu sais pour bien sûr, n'est-il pas vrai, que le roi Burizlaf a péri? Puisque nous avons son étendard, dit le roi, nous pensons qu'il doit en être ainsi. Tu sais donc maintenant où est sa tombe? demanda Eymund. Pour cela, non! répondit le roi. Mais, repartit Eymund, c'est une indifférence très imprudente de ta part de ne pas t'en être informé. Et que sais-tu donc de plus sûr, demanda le

á þetta; Eymundr svarar: minna þótti honum at láta merkit en lífit; ok hygg ek hann undan komizt hafa, ok verit í Tyrklandi í vetr, ok ætlar enn at herja á hendr yðr, ok hefir hann með sèr óflýj-anda her, ok eru þat Tyrkir ok Blökumenn, ok mörg önnur ill þjóð; ok þat hefi ek heyrt, at þat sè líkligra, at hann gángi af kristninni, ok hann ætlar at skipa þessi hinni illu þjóð ríkin, ef hann fær unnit Garðaríki undan yðr; en ef svá verðr, sem hann ætlar, þá er þat vænst, at alla yðra frændr reki hann or landi með svívirðíngu; kon-úngr spyrr: hversu skjótt man hann hèr koma með þat hit illa lið? Eymundr svarar: á hálfs mánaðar fresti; hvat er nú til ráðs? sagði konúngr, því at nú megum vèr eigi missa yðvarrar forsjó; Ragnarr sagði, at hann vildi at þeir færi þá í brott, ok bað konúng hafa sín ráð; Eymundr mælti: ámælis aflar þat, ef vèr skiljum svá við konúng í þvílíkum háska, því at konúngr var þá í friði, er vèr komum til hans; nú vil ek eigi svá við hann skilja, at hann sitì eigi í friði eptir,

tu hoc melius noveris quam alii homines, qui hujus rei certam intelligentiam habent; Eymundus: maluit vexillum, quam vitam amittere; atque arbitror eum evasisse incolumem et hiemem in Turcia [a] transe-gisse; bellum tibi iterum inferre statuit, invictumque adducere exercitum, in quo sunt Turcæ, Blökumanni multæque aliæ feræ nationes; audivi quoque vero esse similius, eum christianam religionem repudiare statuisse [b], regnoque Gardorum tibi erepto, utraque regna barbaris illis nationibus frequentare; quod pro-positum si perficere poterit, vix dubium est, quin te cum omnibus consangvineis ignominiose in exi-lium acturus sit; rex interrogavit: quam cito hic cum fera illa natione aderit? Eymundus respondit: intra mensem dimidium; quid nunc capiendum con-silii? rex inquit, non enim tuo patrocinio carere possumus; Ragnar, ut abirent, hortatus, regem suis consiliis uti jussit; cui Eymundus: vituperationem subibimus, si regem in tanto periculo deserimus; nam, cum ad eum venimus, pace fruebatur; quare sic ab eo discedere nolo, ut post discessum nostrum

roi, que ceux qui s'en croient bien informés? Eymund répondit que, selon lui, il était moins grave de laisser la bannière que la vie; je crois, ajouta-t-il, qu'il s'est sauvé, et que cet hiver il s'est tenu en Turquie [a], d'où il médite une nouvelle invasion dans votre pays à la tête d'une armée innombrable de Turks, de Valaques et d'autres peuples abominables; on m'a dit qu'apparemment il va apostacier [b], et que s'il pouvait réussir à vous enlever le Gardarike, il le ferait occuper par ces peuples barbares; or, si cela arrive, il est plus que probable qu'il expulsera ignominieusement du pays tous ses parents. Et combien lui faut-il de temps, demanda le roi, pour arriver chez nous avec cette vilaine armée? Une quinzaine, répondit Eymund. Et qu'y aura-t-il à faire? dit le roi, car maintenant il faut que votre pru-dence me conseille. Ragnar était d'avis que les Normans devraient partir et que le roi ne devrait prendre conseil que de lui-même, mais Eymund lui dit: nous mériterions d'être blâmés si nous quit-tions le roi dans un danger si imminent; car il a été en paix quand nous sommes venus le trouver, et je suis décidé à ne le quitter que quand je lui aurai aidé à pacifier le pays; ainsi il vaut mieux que

a) Senkovski explique avec raison cette expression par le pays des Polovtzi, et les Turks et les Blökumenn par Polovtzi et Biélo-Kumans. Le nom des Petchénègues de l'annaliste doit ainsi dans ce dernier passage être interprété de la même manière. S. croit reconnaître une trace incontestable de la lacune dans l'expression *í vetr* qui signifie l'hiver dernier, puisque l'entretien allégué au commencement du chapitre est, selon lui, mentionné comme ayant eu lieu après la bataille avec les Biarmiens. Nous ne sommes nullement de cet avis. A la fin du ch. 7e on lit: *er nú kyrt at sinni*, pour cette fois tout est maintenant tranquille; l'état paisible qui y suc-céda, est décrit en peu de mots; enfin, au ch. 8e il est dit, „il arrive un jour qu'Eymund redemande la paie qui lui est due"; il est évident qu'il s'agit ici d'un intervalle de temps assez considérable. Le fait est tout simplement, que le rapport de la guerre en Pologne n'a pas même fait partie de la saga, mais en a déjà été omis dans la tradition.

b) Ce passage s'accorde parfaitement avec la relation mystique de l'annaliste sur les tourments que le diable fit subir à Sviatopolk.

ok munum vèr enn heldr kaupa við hann þessa xij mánuði, ok bæti hann mála vorn, sem skilit var með oss; er nú at hyggja at ráðagerðum, hvort liði skal safna; eðr vilì þèr, herra, at vèr verìm einir landit, Norðmenn, en þú sitr kyrr heá vorum viðskiptum, ok takir þá til liðs þíns, er vèr erum yfirkomnir; þat vil ek, segir konúngr; Eymundr mælti: ger eigi svå bráðlitit á þetta, herra, hinn er til annarr, at halda saman herliðinu, ok þat lízt mèr sómasamligra, ok eigi skulum vèr fyrstir renna Norðmenn; en (þat) veit ek, at margr mun nú þess albúinn verða, þeir sem fyrir spjótsoddum eru hafðir, en hitt veit ek eigi, hversu þeir munu í rauninni gefast, sem nú eggja þessa mest; en hversu skal þat vera, herra, ef vèr komumst í færi við konúnginn, hvort skulum vèr drepa konúnginn, eðr eigi? þvíat aldri verðr endir á þessum ófriði, meðan þit lifit báðir. Konúngr svar-

pace non fruatur, potius pactum in proximos duodecim menses [a] restauremus, ea conditione, ut nova stipendii accessione, ex pacta lege, augeamur; nunc de consilii ratione cogitandum, utrum copiæ contrahendæ sint, an velis, domine, ut nos Normanni regnum soli defendamus, tu vero interea quietus sedeas, et tum primum copiis tuis utaris, cum devicti simus; sic fieri volo, ait rex. Eymundus loquitur: ne rem tam cito contempleris, domine; adest alia ratio, ut copias collectas habeas, quod honestius mihi videtur; nos Normanni haud primi fugam capessemus; scio quidem multos eorum, qui spiculis hostium objiciuntur, ad hoc paratos fore, nescio autem, ut se in ipso discrimine præbituri sint, qui nunc hanc rem maxime svadent; quid vero faciendum, domine, si copiam regis nacti fuerimus? utrum eum interficiemus, an non? nunquam enim finis erit harum turbarum, dum utrique vivetis. Rex

nous fassions avec lui pour les douze mois à venir [a] une nouvelle convention, renfermant la condition qu'il augmentera notre solde, comme nous en étions convenus; maintenant il faut nous consulter sur la manière de rassembler les troupes; ou bien voulez-vous, seigneur, que nous autres Normans nous défendions seuls le pays, et que tu restes spectateur tranquille du combat, en ne laissant combattre tes propres soldats que lorsque nous aurons été vaincus? — Je le veux bien, répondit le roi. — Ne sois pas trop prompt à te décider, seigneur, dit Eymund; il vaut mieux que les deux armées réunies combattent ensemble; tu trouveras en cela, je pense, bien plus d'honneur; certes, nous autres Normans nous ne serons pas les premiers à prendre la fuite; je sais que beaucoup seront tout prêts à s'enfuir quand il s'agit de braver les fers des lances de l'ennemi; mais ce que j'ignore, c'est comment ceux qui poussent maintenant le plus au combat, subiront eux-mêmes l'épreuve; quelle est ta volonté, seigneur, au cas que nous rencontrions le roi Burizlaf? faut-il le tuer? car il n'y aura pas de fin à cette guerre tant que vous vivrez tous

a) S. croit encore voir ici les traces d'une lacune; il veut que ces mots soient traduits par „les derniers douze mois écoulés"; il prétend même que le traducteur latin les a mal entendus en les traduisant par „proximos xij menses". Mais selon l'usage de l'ancienne langue du Nord, l'expression ne peut signifier que les mois prochains; ce serait même une faute que de les interpréter autrement. La circonstance que Ragnar est mentionné tout d'un coup au milieu de ce chapitre sans qu'il ait été question de lui au commencement, ne nous paraît en rien appuyer l'opinion de Senkovski, car la saga suppose partout que Ragnar et Eymund sont toujours réunis. Ragnar „ne disparaît point plus tard", de même „que Iaroslav ne se rend point à lui seul avec Eymund à la halle", car il y a: „fara hvorir heim til hallar sinnar" en latin „utrique in aulam suam se conferunt"; les deux parties s'en retournent chez elles, mais l'expression *hvorir* montre précisément qu'il y eut d'un côté plusieurs personnes, et comme Iaroslav est seul, il faut que de l'autre côté il soit question d'Eymund et de Ragnar. L'usage de la langue ne permet point de s'appuyer sur le mot *heim* de nos anciennes sagas, car si même on n'est qu'à deux pas de sa maison, on peut appliquer à soi la locution *fara heim* en rentrant dans la maison; il n'est point nécessaire de supposer qu'en s'entretenant ils fussent hors de la ville; le sens n'en est autre que celui-ci; „ils (Iaroslav de l'un côté et Eymund et Ragnar de l'autre) s'en retournèrent chacun chez soi".

ar: eigi man ek hvorttveggja gera, at eggja menn til bardaga við Burizlaf konúng, enda gefa sök á, ef hann er drepinn. Nú fara hvorir heim til hallar sinnar, ok lètu ekki safna liði ok öngan viðrbúníng veittu þeir, ok þetta þikir öllum mönnum undarligt, er nú er sízt viðbúizt, er mest ógn ferr at hendi. Ok litlu síðar frètta þeir til Burizlafs konúngs, at hann var kominn í Garðaríki með mikinn her ok marga illa þjóð; svá lèt Eymundr konúngr, sem hann vissi eigi, hvat um var, ok hann hefði ekki spurt; margir menn mæltu þat, at hann mundi eigi þora at berjast við Burizlaf.

EYMUNDR DRAP BURIZLAF KONÚNG.

9. Einn morgun árla kveðr Eymundr með sèr Ragnar, frænda sinn, ok x menn aðra; hann lèt söðla þeim hesta; ríða nú xij saman út af borginni, en eigi fleiri, en allt lið annat var eptir. Björn hèt íslenzkr maðr, er fór með þeim, ok Garða-Ketill, ok Ástkell[1] hèt maðr, ok þórðar ij. þeir Eymundr höfðu með sèr lausan hest, ok voru

respondet: non utrumque faciam, ut et alios ad pugnam adversus regem Burizlavum horter, et eosdem incusem, si interfectus fuerit. Dein utrique ad aulam se conferunt, nullis copiis contrahi, nullis belli apparatibus fieri jussis; quæ res omnibus mira visa est, nunc minime bellum apparari, cum maximum immineat periculum. Atque paulo post cognoscunt, regem Burizlavum in regnum Gardorum magno cum exercitu multisque barbaris gentibus ingressum; rex Eymundus, quid rei esset, se nescire, nullumque famam accepisse simulavit; fuere multi, qui eum non audere adversus Burizlavum dimicare dictitarent.

EYMUNDUS REGEM BURIZLAVUM NECAVIT.

9. Die quodam, primo mane, Ragnarem cognatum decemque alios viros advocavit; his equos sterni jussit; quo facto duodecim una ex urbe equitant, non pluribus adscitis, reliquisque omnibus remanentibus; in hoc numero erat vir quidam Islandus, nomine Björn, Ketil Gardensis, aliquis nomine Astkel, et duo Thordi[a]; abduxere secum equum vacuum,

deux. — On ne dira pas, répondit le roi, que d'abord je vous ai excité au combat contre Burizlaf, et qu'après je vous ai cherché querelle parce qu'il a été tué. Sur cela chacun retourna chez soi, sans que le roi fit rassembler les troupes, ni commercer des préparatifs de guerre; et ce fut au grand étonnement de tous qu'au moment du plus imminent danger, on négligea toute mesure de défense. Peu de temps après, on apprit que le roi Burizlaf avait passé les frontières avec une grande armée composée de beaucoup de vilains peuples; cependant Eymund fit semblant d'ignorer tout ce qui se passait, et on alla jusqu'à dire qu'il avait peur de se battre contre Burizlaf.

EYMUND TUE BURIZLAF.

9. Un jour, de grand matin, Eymund fit quérir Ragnar, son parent, avec dix hommes, et fit seller des chevaux pour eux; ces douze hommes partaient seuls du château, laissant les autres troupes en arrière. Parmi eux était un Islandais nommé Biörn, puis Garda-Ketil et Astkel et deux du nom Thord[a].

1) *sic cod.; usitatius* Áskell, *cfr.* Landnámabók 5, *7*, Íslendínga S. *1, 298:* Áskell hnokan, son Dufþaks Dufnialssonar, Kjarvals sonar Írakonúngs; hann nam milli Steinslækjar ok Þjórsar ok bjó í Áskelshöfða; Ólafs saga Tryggvasonar *c. 142*, *Fornm. S. 1, 286:* Áskell Ósvifrsson Helga sonar Óttars sonar Ketils sonar flatnefs.

a) Les parents de ces hommes islandais n'étant pas nommés ici, il sera certainement difficile d'en découvrir les traces dans d'autres relations contenues dans les sagas. On s'est néanmoins livré à des conjectures propres à révéler ces rapports de famille. Ainsi, il est bien possible, peut être même probable, que Biörn et Askell soient fils d'Osvifr qui descendait de Biörn austrœni, fils de Ketil flatnef et colon islandais. Osvifr avait en tout cinq fils. Quatre d'entre eux, parmi lesquels Askell est aussi cité, firent de l'opposition en 996 contre leur parent Stefner Thorgilsson qui, à l'invitation du roi Olaf Tryggvason, fit tous ses efforts pour introduire le christianisme en Islande. A l'instigation de leur soeur aînée Gudrune, les fils d'Osvifr attaquèrent Kiartan Olafson. Par suite du meurtre de ce dernier ils furent bannis du pays à la diète de Thorsnes en 1003, et le même été ils quittèrent le pays, où ils ne rentrèrent jamais. Kiartan avait joui d'une si grande estime en Norvège que ses meurtriers n'auraient pu s'attendre à y être bien accueillis.

þar á herklæði þeirra ok vist; nú ríða þeir allir í brott í kaupmanns gerfi, ok vissu menn eigi, hvat er undir bjó þessi ferð, eðr hvat þeir mundu fyrir ætlast í brögðum. þeir ríða nú í skóg einn, ok fara allan þann dag, þar til er kom at nótt; þá koma þeir or skóginum fram, ok at einni mikilli eik; þar var heá völlr fagr ok víða slèttr; þá mælti Eymundr konúngr: hèr munum vèr stað nema, þat hefi ek spurt, at Burizlafr konúngr mun hèr náttstað hafa ok tjaldstað í nátt; þeir gánga nú umhverfis trèð, ok með rjóðrinu, ok

armis et cibariis onustum; jam omnes mercatoris habitu induti, equis avehuntur, nesciis omnibus, quæ causa profectionis esset, quosve dolos machinari cogitassent; sylvam quandam ingressi, totum diem iter faciunt, donec nocte superveniente e sylva egressi ad magnam aliquam arborem perveniunt; erat circa campus amoenus, multisque locis planus; tum rex Eymundus locutus est: hoc loco resistamus; cognovi regem Burizlavum hoc loco proxima nocte pernoctaturum et tentoria positurum; arborem locumque sylva vacuum circumeuntes, animum attendunt, qui

Ils amenaient un cheval chargé d'armes et de vivres; tous étaient travestis en marchands, et personne ne savait ce que signifiait ce voyage, ni quelle ruse on méditait. Ils entrèrent dans une forêt et continuèrent leur course toute la journée, jusqu'à la nuit tombante; alors ils sortirent du bois et vinrent s'arrêter devant un grand arbre [a] dans une belle et vaste plaine. Faisons halte ici, dit le roi Eymund, on m'a assuré, que c'est ici que le roi Burizlaf dressera sa tente cette nuit; ils firent alors le tour de l'arbre et allèrent le long de la plaine, pour voir, quel était l'endroit le plus propre pour dresser une

A cause de l'éloignement qu'ils avaient alors témoigné pour le christianisme, il n'est guère probable non plus qu'ils eussent été bien vus dans le reste de la Scandinavie, ni dans les pays de l'ouest. Tout porte aussi à croire qu'ayant rencontré Eymund dans ses expéditions, ils se sont attachés à lui pour l'accompagner en Gardarike. Gudrune qui était l'aînée des enfants d'Osvifr, devint la bisaïeule de l'historien Are frode. Outre elle, Osvifr avait, comme nous l'avons déjà dit, cinq fils, dont voici les noms tels que nous les avons rectifiés d'après les diverses relations des sagas (Kristnisaga c. 6, p. 40, 190, d'après le Hauksbók, Ólafs s. Tryggvasonar c. 143, 157, 233; Fornm. S. 1, 286; 2, 21. 257; Landnámabók 2, 11; Íslendínga S. 1, 95; Laxdælasaga c. 32, 51): Óspakr, Helgi (Einarr) vandráðr, þórólfr torráðr, þorbjörn (Björn) et Áskell (þorkell). Vandráðr et torráðr (celui qui par ses exploits s'enveloppe dans une position difficile, voir à l'égard de Thorolf Fornm. S. 2, 256) sont regardés comme des surnoms qui ont aussi pu être employés au lieu des noms mêmes, tout comme Thorfinn karlsefne, le célèbre investigateur de l'Amérique en 1007-1011, est souvent nommé du seul nom Karlsefne (Antiquitates Americanæ p. 55-56, 165-167). Le fils aîné Ospak fut le père d'Ulf stallare dont nous parle la saga de Harald harðráði (plus haut p. 51-52) et qui devint bisaïeul d'Eystein, archevêque de Norvège. Le nom d'Ástkell, tel qu'il est orthographié ici, n'est pas très commun. Il paraît que la prononciation l'a un peu modifié pour cause d'euphonie, tout comme le nom d'Ástríðr, qui devrait proprement s'appeler Ásríðr. En adoptant le christianisme on avait l'habitude de modifier un peu quelques noms; c'est ainsi que þuríðr devint Guðríðr, þórhildr devint þjóðhildr (voir Antiquitates Americanæ p. 90, 135, 167). La prononciation et l'orthographe, fondée sur elle, enlevèrent aux noms d'Ástríðr et Ástkell leur signification payenne; celle-ci disparut également du nom þorbjörn par le retranchement de þor; on trouve aussi ailleurs les deux noms de Björn et de þorbjörn appliqués au même individu; nous citerons en exemple de ce double nom la Heiðarvígasaga, c. 32 (Íslendínga Sögur 2, 377). Plusieurs raisons font croire que l'un des fils a en effet porté le nom de Björn; on voit ainsi que ce nom était très estimé dans la famille, vu qu'il a été porté par le colon Biörn austrœni, nommé ci-dessus, ainsi que par l'aïeul de ce dernier qui était le célèbre herser de Sogn en Norvège Biörn buna. La même famille compte aussi un nommé Thord, þórðr köttr, qui était fils de la soeur Gudrune; il est bien possible que ce Thord ait accompagné les oncles dans l'expédition d'Eymund, et qu'il soit un des deux Thords dont il est fait mention ici. Les relations ont probablement été portées en Islande par Garda-Ketil, dont le surnom de Garðar nous prouve clairement qu'il est rentré en Islande après avoir visité le Gardarike (cfr. plus haut p. 168). Les sagas nous gardent du reste sur son compte un silence complet.

a) le mot *eik* (*eyk*) signifiant généralement *arbre*, mais spécialement *chêne*, on pourrait le traduire des deux manières, si l'événement raconté ne montrait pas, qu'ici il peut être question plutôt de toute autre sorte d'arbre à branches souples et flexibles, que d'un chêne.

hugðu at, hvar beztr mundi vera tjaldstaðrinn; þá mælti Eymundr konúngr: hèr mun Burizlafr konúngr láta setja herbúðir sínar; mèr er sagt, at hann tjaldi jafnan nær skógi, ef því má viðkoma, ok eiga þar þá undanbragð, ef hann þarf til at taka. Eymundr konúngr tók þá einn streng eðr kaðal, ok bað þá gánga í rjóðrit hèr at þessu trènu; hann mælti, at einnhverr maðr skyldi fara upp í limarnar, ok bera þar á strenginn; ok svà var gert; síðan sveigðu þeir trèð, allt til þess er limarnar voru komnar allt at jörðu niðr, ok undu svà trèð allt at rótinni; þá mælti Eymundr konúngr: þetta líkar mèr nú vel, ok má oss þetta koma at góðu gagni; eptir þat bera þeir strenginn, ok festa endana; ok er lokit var þessu starfi, þá var miðraptan. Nú heyra þeir til liðs konúngsins, hvar þat fór; gánga þeir nú í skóginn til hesta sinna; þeir seá nú lið mikit ok einn dýrligan vagn, ok fylgja þar margir menn, ok þar var merki fyrir borit; þeir snúa at skóginum ok í rjóðrit, ok at þángat, er beztr var tjaldstaðrinn, sem Eymundr konúngr gat til; reisa þeir þar landtjaldit, ok svà allt herliðit út í frá með skóginum; gekk því allt til myrkrs. Konúngstjaldit

locus maxime ad tendendum idoneus sit; hic rex Eymundus: hoc loco rex Burizlavus castra ponet; audio, eum solere juxta sylvam, si facultas sit, tendere, ut, si usus poscat, habeat quo confugiat; tum rex Eymundus funem sive rudentem cepit, eosque ad arborem eo ipso loco stantem accedere jussit; præcepit, ut aliquis in ramos eniteretur eosque fune circumligaret; sic factum; deinde arborem flexerunt, donec rami ad solum pertinuissent, atque sic arborem ad radices usque contorserunt; tum rex Eymundus: hoc mihi bene placet; hæc enim res magnam nobis utilitatem præstare poterit; dein funem explicant et extremitates destinant; quod cum ad sextam horam post meridiem confecissent, audientes regis copias advenire, in sylvam ad equos se recipiunt; jam conspiciunt magnum militum numerum, splendidumque currum, magna caterva circumdatum, cui signum præferebatur; hi ad sylvam se convertunt, locumque sylva vacuum intrant, locoque ad tendendum maxime idoneo, ut rex Eymundus suspicatus fuerat, tabernaculum statuunt, omnibus militibus ab utroque latere secundum sylvam tendentibus; his ad tenebras usque immorantur. Tabernaculum regis erat magnopere splendidum

tente. Le roi Eymund dit alors: c'est sans doute ici que le roi Burizlaf établira son camp; car on m'a dit, qu'il dresse volontiers ses tentes près des bois, afin de s'assurer, en cas de besoin, une retraite à lui et à ses gens. Là-dessus Eymund prit une corde et la donna à ses gens, en leur disant de la porter à l'endroit où était l'arbre; il ordonna à l'un d'eux de grimper au haut de l'arbre et d'attacher la corde aux branches; ce qu'ils firent; après cela ils plièrent successivement toutes les branches jusqu'à terre, de sorte que l'arbre entier se replia enfin sur lui même et que la cime atteignit jusqu'à la racine. Voilà ce qui nous réussit à merveille, dit Eymund, et cela pourra nous servir dans le temps. Ensuite ils tendirent les cordes et en attachèrent les bouts; et quand ils eurent fini cette tâche, il était six heures du soir [a]. Ils entendirent alors s'approcher l'armée du roi, et aussitôt ils rejoignirent leurs chevaux qu'ils avaient laissés dans le bois; de là ils virent de nombreuses troupes et un char magnifique suivi de plusieurs guerriers et précédé de la bannière; ils se dirigèrent du côté de la forêt et vers l'endroit de la plaine qu'Eymund avait désigné comme le plus avantageux pour poser le camp. Ils y dressèrent la tente du roi et toute l'armée dressa les siennes à côté et tout le long de la plaine. Tout cela dura jusqu'à la nuit tombante. La tente du roi était splendide et artistement faite; elle était divisée en quatre

a) *miðr aptan*, mi-soir, ou bien le milieu du soir, dénomination qui, selon la manière de compter les heures du jour des anciens Scandinaves, répondait à 6 heures du soir; comme *miðr morgun* indiquait la même heure du matin; voyez le traité de Finn Magnusen sur la division des heures de la journée dans les Mémoires des Antiquaires du Nord. 1836-1839 p. 165-192.

var harðla dýrligt ok vel gert; þar voru fjórar stúkur af, ok staung mikil upp or, ok knappr á or gulli ok veðrviti með; þeir sá öll tíðendi or skóginum til herliðsins, ok lètu hljótt yfir sèr. Ok er myrkt var orðit, þá voru log kveikt í tjöldunum, ok vita þeir, at nú mun til matar búist í tjöldunum; þá mælti Eymundr konúngr: vèr höfum litlar vistir, ok hæfir oss þat eigi, ok man ek ráða til búðarvarðar, ok fara til herbúða þeirra; Eymundr tekr nú stafkarls búníng, bindr sèr geitarskegg, ok gengr við ij stafi; hann ferr í konúngstjaldit, ok biðr sèr matar, ok gengr fyrir hvern mann; hann fór ok í hin næstu tjöld, ok varð gott til fengjar, ok þakkaði vel góðan beina; ferr hann nú í brott frá tjöldunum, ok skortir nú eigi vistir. En er menn höfðu drukkit ok etit, sem menn vildu, þá var hljótt eptir þat. Eymundr konúngr skiptir nú liðinu sínu í tvo staði; lèt vera eptir vj menn í mörkinni, at gæta hesta sinna, ok láta búna vera, ef skjótt skal tiltaka; nú gánga þeir Eymundr í rjóðrit vj saman til herbúðanna, ok láta sem ekki sè at vandræðum; þá mælti Eymundr: Rögnvalldr[1]

et affabre factum, quatuor disjunctis membris, insigne sublimi pertica, globulo aureo et aplustri conspicua; omnia quæ in exercitu agebantur e sylva conspexerunt, immotique silentium tenuerunt; obductis tenebris, lumina in tentoriis accensa; unde collegerunt, epulas in tabernaculis instrui; tunc rex Eymundus: parum cibi habemus, quod minime convenit; unde ad alimenta comparanda exibo et castra eorum intrabo. Inde sumto mendici habitu, alligataque sibi barba caprina, duobus baculis nixus, tentorium regis intrat, cibum emendicat, unumquemque hominem accedens; ad proxima quoque tentoria accessit, largamque copiam nactus, gratiis pro dato cibo actis, ab tentoriis abscessit, larga jam suppetente cibariorum copia; ubi pro lubitu potaverant et comederant, silentium factum. Jam rex Eymundus suos bifariam divisit, sex viros in sylva reliquit, qui equos custodirent et usu subito poscente paratos haberent; ipse cum reliquis in campum ad castra procedit, ut si nihil impedimenti esset; hic Eymundus: Rögnvaldus [a], Björn et Islandi ad arborem a nobis deflexam concedant; tradita singulis

retranchements ou chambrées, et il s'en élevait une perche ou mât terminant en un bouton d'or et portant une girouette. En observant tout cela de la forêt, Eymund et sa suite gardaient le plus profond silence. A la nuit close on alluma de la lumière dans les tentes et y fit du feu, ce qui était sans doute pour faire la cuisine. Le roi Eymund disait alors: nous avons peu de provisions, et cela ne nous arrange pas; je m'en vais me présenter devant leur bivac pour tâcher d'avoir ma part de leur souper. Cela dit, il se travestit en mendiant, se mit une barbe de chèvre, et marcha en s'appuyant sur deux béquilles. Ainsi déguisé, il entra dans le pavillon du roi Burizlaf, alla d'homme à homme et demanda à manger à tous ceux qui s'y trouvaient; il en fit de même dans la première tente à côté; et quand il eut fait une bonne provision, et qu'il eut dûment remercié tout le monde de l'hospitalité qu'il venait de recevoir, il partit du camp bien muni de provisions. Là, après qu'on eut mangé et bu tout son soûl, tout rentra dans le silence. Eymund divisa alors ses gens en deux troupes, laissant six hommes dans le bois pour garder ses chevaux et les tenir prêts au besoin. Eymund et les autres six entrèrent dans la plaine, comme s'il n'y avait pas de danger; et quand ils furent arrivés près des tentes, il parla à ses gens en ces termes: Rögnvald (Ragnar) [a] et vous, Biörn et les autres Islandais, approchez-vous de l'arbre du côté où nous

1) *idem qui alias* Ragnarr; *cfr.* Ólafs saga hins helga *c. 1, Fornmanna Sögur 4, 7, supra p. 175.*

a) Ragnar est nommé *Rögnvald* à cet endroit; son grand-père Ragnar rykkill est aussi nommé *Rögnvaldr* au commencement de la saga du Saint-Olaf, de même qu'à la Fagrskinna et dans l'Ágrip af Noregs konúnga sögum (Fornm. Sögur 10, 378) qui dit expressément: „Rognvaldr raykill er sumir kalla Ragnar", c'est-à-dire Rögnvald rykkil que quelques-uns appellent Ragnar; il en résulte que le nom Rögnvaldr était juste; comme le Ragnar de notre saga avait

ok Beörn, ok þeir hinir íslenzku menn skulu gánga til trèsins, þar sem vèr höfum þat niðrsveigt; hann selr sína bolöxi í hendr hverjum þeirra: þèr erut menn stórhöggir, ok neytit nú vel þess í þörf. þeir gánga þá þar til sem limarnar voru niðrsveigðar; ok enn mælti Eymundr konúngr: hèr skal hinn þriði maðr standa á leiðinni til rjóðrsins; sá skal ekki gera, nema hafa strenginn í hendi sèr, ok láta gánga sem vèr heimtum, en vèr höfum annan enda, ok er vèr höfum umbúizt, sem vèr viljum, þá skal sá drepa öxarskapti á snærit, er ek hefi tilætlat; en sá skal vita, er á strenginum heldr, hvort hann skelfr af því, er vèr hrærum hann, eðr af högginu; ok þá er vèr höfum gert þessa bendíng, er fram skal koma, ok oss liggr við, ef hamíngjan veitir oss, þá skal sá segja, er strenginn hefir, ok skal þá höggva limar trèsins, ok mun þat þá hart ok skjótt uppspretta. Nú gera þeir, sem þeim var fyrirsagt. Beörn ferr með þeim Eymundi konúngi ok Ragnari, ok gánga nú at tjaldinu ok gera rúmsnöru á strenginn ok hafa við spjótsköptin, ok færa á veðrvitann, er upp var af stönginni á landtjaldi konúngsins, ok rann hún upp at knappinum, ok var kyrt at farit; en menn

securi lignaria, pergit: vos periti estis graves ictus inferre, quod nunc, cum poscat usus, probatum date; cum procederent ad locum, ubi rami deflexi fuerant, rex Eymundus locutus est: hoc loco in tramite ad campum ferente vir tertius consistat, qui nihil aliud quam funem manu teneat, quem remittat, prout eum attrahimus, alteram funis extremitatem tenentes; cumque rem, prout nobis visum erit, instituerimus, is, cui hoc negotii demandavi, manubrio securis funem pulsato; qui vero funem tenet, scire debet, utrum a nobis commotus, an ictu tactus contremiscat; cumque hoc signum dederimus, quod dari necesse est, quodque ad prosperum rei exitum multum conferet, tum is, qui funem tenet, indicato, tumque rami arboris exscinduntor, quo facto impetuose et subito resiliet; faciunt, ut præceptum erat. Rex Eymundus ac Ragnar, comite Björne, ad tabernaculum accedunt, in fune nexum adstrictorium faciunt, qui adhibitis hastilibus aplustri, quod ex pertica regii tabernaculi exstabat, indutus globulo adhæsit; hæc silentio facta; omnes vero per omnia tabernacula arcte dormiebant, quod et de via lassi et hesterno mero saucii erant; hoc confecto, cum

l'avons plié jusqu'à terre; puis, poursuivit-il en leur mettant à chacun une cognée à la main, comme vous êtes des hommes forts, capables de frapper de bons coups, vous nous en donnerez de bonnes preuves, quand nous en aurons besoin! Ils se rendirent aussitôt du côté de l'arbre où les branches étaient pliées, après quoi Eymund leur dit encore: un troisième homme se placera ici dans le chemin qui conduit à la plaine; il n'aura d'autre chose à faire que de tenir la corde en main et de la lâcher quand nous le lui demanderons; nous autres, nous la tiendrons par l'autre bout, et quand tout sera arrangé comme nous l'entendons, celui que je désignerai donnera du manche de sa cognée un coup à la corde, tandis que celui qui la tient, remarquera si elle s'ébranle du coup ou de l'impression que nous y faisons; et quand nous aurons donné ce signal qui est fort nécessaire, pour que notre entreprise réussisse, celui qui tient la corde nous avertira de l'effet de notre coup, et alors on coupera par en bas les branches de l'arbre qui de cette manière fera ressort. L'ordre donné fut en tout suivi exactement. Biörn alla avec Eymund et Ragnar à la tente, où ils firent un noeud coulant à la corde, en l'attachant au bois de leurs lances par lesquelles ils le firent monter jusqu'à la girouette qui se trouvait au bout du mât de la tente du roi, puis plus haut jusqu'au bouton; tout cela fut exécuté sans le

apparemment reçu le nom du grand-père, il faut aussi que *Rögnvaldr* ait été son véritable nom. L'étymologie est la même; ainsi les primitifs *regin* ou *rögn* ne sont que des formes modifiées du mot *ragn* qui signifie dieux. Il n'est nullement nécessaire de supposer une altération du texte, comme l'a fait Senkovski.

svófu fast í öllum tjöldum, er þeir voru farmóðir ok mjök drukknir; en er þetta var gert, þá heimta þeir endana, ok stytta svá strenginn, ok gera ráð sín; gengr Eymundr konúngr nú nærr tjaldi konúngsins, ok vill vera eigi fjarri, er kipt er tjaldinu; er nú drepit á snærit, ok kennir þá þess, sá er á hèlt, at skalf strengrinn; segir sá þeim, er höggva skulu; nú höggva þeir trèð, ok sprettr þat hart ok hátt upp, ok kippir upp öllu landtjaldi konúngsins, ok lángt á skóg á burt; login slokuuðu öll í þessu. Eymundr konúngr hafði glögt miðat á um kveldit, hvar konúngrinn hvíldi í tjaldinu; snýr hann nú þángat, ok veitir konúnginum bráðan bana, ok svá mörgum öðrum; hann hefir nú með sèr höfuð[1] Burizlafs konúngs; hleypr hann nú í skóginn, ok menn hans, ok verða eigi fundnir. Þeir verða nú óttafullir, er eptir eru af mönnum Burizlafs konúngs, af þessum tíðendum hinum miklum; en þeir Eymundr konúngr ríða nú í brott, þar til er þeir koma nú heim snemma morgins, ok ferr nú á fund Jarizlafs konúngs, ok segir honum sann-

reductis extremitatibus funem contraxissent, porro quid agant, deliberant; dein rex Eymundus propius ad tabernaculum regium accedit, quando revellatur, procul abesse nolens; jam pulsatur funis; quem is, qui tenuit, contremiscere sentiens, indicat his, qui cæderent; mox cæsa arbor, quæ impetuose atque in sublime resiliens, totum regium tabernaculum solo revulsum longe in sylvam abjicit, omnibus quæ intus erant luminibus exstinctis; rex Eymundus præcedenti vespere diligenter notaverat, quo loco tabernaculi rex quiesceret; huc se convertit, regi subitam necem infert, multisque aliis; ablatoque capite regis Burizlavi ipse ac sui in sylvam cursu se recipiunt, neque deprehendi possunt; quo insolito casu, qui ex militibus Burizlavi supererant, timore perculsi sunt. Rex Eymundus ac sui equis vecti se abripuerunt, et primo mane in urbem venerunt; ille regem Jarizlavum convenit, relatoque vero de morte Burizlavi regis nuntio: en, domine, caput, inquit, si cognoscere potes; rex, viso capite, rubuit; Eymundus locutus est: hoc insignis fortitudinis

moindre bruit; d'ailleurs dans toutes les tentes, les guerriers dormaient d'un profond sommeil comme ils étaient fatigués de la marche et tout ivres; ensuite ils attirèrent à eux les bouts de la corde, resserrèrent les noeuds et délibérèrent sur ce qu'il y aurait encore à faire. Le roi Eymund s'approcha alors de la tente du roi, pour être tout près, quand elle serait lancée en l'air; un coup fut frappé sur la corde, et celui qui la tenait, s'apercevant de son ébranlement, en avertit ceux qui devaient donner le coup à l'arbre. Les coups donnés, l'arbre fit ressort, enleva brusquement la tente royale et la jeta bien loin dans le bois, de sorte que toutes les lumières s'éteignirent [a]. La veille de cette opération Eymund avait eu soin de remarquer de quel côté de la tente couchait le roi Burizlaf; il y dirige ses pas, tue, en moins de rien, non seulement le roi dont il emporte la tête, mais encore plusieurs hommes de sa suite; puis lui et ses gens gagnent au plus vite le bois, sans être poursuivis. Ceux de la garde de Burizlaf qui n'avaient pas été tués, étaient tout abasourdis de cet événement terrible. Mais le roi Eymund partant à cheval avec sa suite, rentra chez lui à la pointe du jour, et se rendit auprès du roi Iarizlaf, pour lui porter la nouvelle, cette fois du moins positive, de la mort du roi Burizlaf. Regardez

1) *emend.;* hœfð, *F; paulo post* hœfðit (hofuðit).

a) Toute la description de cette manoeuvre de force, pour nous servir d'un terme d'artilleur, exécutée par Eymund et ses gens, en employant, par manière de levier, les branches souples d'un arbre à arracher des piquets qui tenaient la tente où se tenait le roi Burizlaf et à la lancer en l'air, nous paraît dépourvue de clarté. Aussi le traducteur s'est-il résigné au rôle un peu humble à la vérité que doit s'imposer quiconque entreprend des versions dans d'autres langues, c'est-à-dire à obéir au devoir de rendre fidèlement le texte original, devoir qui prescrit de suivre, phrase par phrase ou même mot à mot, la narration souvent prolixe de la saga telle que nous l'avons sous les yeux. Voilà la tâche à laquelle s'est restreint le traducteur, essayant de rendre consciencieusement tous les détails du manuscrit primitif ou original.

liga fall Burizlafs[1] konúngs: ok lít nú á, herra, á höfuðit, ef þèr megit kenna; konúngr roðnar, er hann sá höfuðit[2]; Eymundr mælti: þessu völdu vèr Norðmenn hinu mikla þrekvirki, herra, ok búttu nú til graftrar líkama bróður yðvars vel ok sæmiliga. Jarizlafr konúngr svarar: bráðráðin tíðendi hafi þèr gert ok oss nálæg, en þèr [skulit gröft[3] hans búa; eðr hvert ráð munu þeir taka nú, er honum hafa fylgt? Eymundr svarar: þess get ek, at þeir eigi þíng, ok mun hverr þeirra annan gruna um þetta verk; þvíat þeir urðu ekki við oss varir; ok munu þeir skiljast með sundrþykki, ok mun engi öðrum trúa, ok fara saman sveitum; ok þess væntir mik, at fátt af þeirra mönnum veiti umbúníng konúngi sínum. Nú fara Norðmenn or borginni, ok ríða hinn sama veg um mörkina, ok þar til er þeir koma til herbúðanna; ok gekk eptir því, sem Eymundr konúngr gat til, at lið Burizlafs konúngs var allt í brottu, ok skildist með sundrþykki; ferr Eymundr konúngr nú í rjóðrit, ok lá þar lík konúngsins, ok öngvir menn hjá; búa þeir nú um lík hans, ok setja þeir nú höfuðit við bolinn, ok fóru heim með; var hans gröftr þá á margra manna vitorði. Gekk nú allt landsfólk á hönd Jarizlafi konúngi með svörðum eiðum, ok er hann nú konúngr yfir því ríki, sem þeir höfðu áðr báðir haft.

specimen ego ac Normanni edidimus, domine; tu vero sepulturam corporis fratris tui magnifice et honeste appara; rex Jarizlavus respondit: hanc rem, quæ me tam prope tangit, nimis propere exsecuti estis; vos ipsi sepulturam ejus curate; quid autem consilii milites ejus nunc capturos putas? Eymundus: auguror, eos conventus habere, et inter se super hac re suspectos esse; non enim adventum nostrum animadverterunt; hinc inter se dissidentes diffidentesque, in factiones distracti, digredientur; unde paucos credo sepulturam regis sui curaturos. Dein Normanni ex urbe profecti, eodem itinere per sylvam equitarunt, donec ad castra pervenerunt; res, ut rex Eymundus fuerat opinatus, exierat: omnes enim milites Burizlavi abscesserant, dissensione in diversa digressi; rex Eymundus locum sylva vacuum ingressus est; hic corpus regis jacuit ab omnibus desertum; funus curant, caput trunco applicant, corpusque domum revehunt; ita sepultura multis innotuit. Mox omnis populus regi Jarizlavo fidem suam jurejurando obstrinxit, quo facto imperium, quod antea utrique tenuerant, solus regia potestate tenuit.

bien, seigneur, cette tête, lui dit-il, vous la reconnaîtrez; le roi rougit en la voyant, mais Eymund poursuivit: nous autres Normans, seigneur, avons accompli ce haut fait; et maintenant fais inhumer ton frère décemment et honorablement. Le roi Iarizlaf répondit: vous avez consommé avec beaucoup de précipitation un fait qui me touche de bien près; vous aurez soin du moins de sa tombe; mais que feront maintenant les hommes qui l'entouraient? Sans doute, dit Eymund, ils tiendront conseil, et l'un d'eux soupçonnera l'autre du fait; car ils ne nous ont pas vus; ainsi la discorde s'emparera d'eux, et ils se sépareront tout brouillés, se méfiant les uns des autres; je pense du reste que peu de ces hommes auront soin de l'inhumation de leur roi. Les Normans (Norvégiens) quittèrent alors le château fort, et, montés à cheval, ils rebroussèrent chemin pour regagner la forêt et les tentes, où les événements avaient justifié les prévisions d'Eymund; les troupes de Burizlaf s'étaient en effet brouillées avant de se séparer et de s'en aller. Eymund s'avança dans la plaine où gisait le cadavre du roi Burizlaf, abandonné des siens; à l'ordre du roi ses gens le soulèvent, joignent la tête au corps, et l'emportent chez eux; ils prirent ensuite soin de son enterrement, et bientôt il y eut beaucoup de personnes qui connussent l'endroit de la sépulture de Burizlaf. Tout le peuple du royaume de ce dernier prêta serment de fidélité à Iarizlaf. Celui-ci devint alors roi des deux royaumes qui avaient autrefois été partagés entre lui et le roi Burizlaf.

1) *scriptum* burꝉ *h. l.* 2) *scr.* hꝍfðit. 3) *emend.; scr.* [ſk'ıt gᵛꝑtr, *F.*

EYMUNDR FÓR FRÁ JARIZLAFI[1] OK TIL BRÓÐUR HANS.

10. Nú líðr sumarit ok vetrinn, ok verðr ekki til tíðenda; ok verðr enn ekki greiddr málinn; þat var ok fyrir konúnginum tjáð af sumum mönnum, at mikils var at minnast um bróðurdrápit[2], ok sögðu svâ at þeir þættist nú konúngi æðri vera Norðmennirnir. Ok nú kemr sá dagr, er málinn skyldi greiðast; þá gánga þeir til konúngs herbergja; hann fagnar þeim vel, ok spyrr hvat þeir vilja svâ snemma morgins; Eymundr konúngr svarar: þat kann vera, herra, at þèr þurfit ekki vors liðs lengr, ok greiði þèr nú vel af hendi þann mála, er vèr eigum at hafa; konúngr mælti: mikit hefir afgerzt yðvarri hegatkvomu; satt er þat, herra, segir Eymundr, þvíat fyrir löngu værir þú af ríki rekinn, ef eigi nytir þú vor við; en um fráfall bróður þíns er nú, sem þá er þú gaft þat kvitt. Konúngr mælti: hvert ráð taki þèr nú upp? Eymundr svarar: hvert mundir þú sízt vilea? eigi veit ek þat, segir konúngr; Eymundr svarar: ek veit þó gerla: sízt vildir þú, at vèr færim til Vartilavi konúngs, bróður þíns, en vèr munum nú þó þángat fara, ok veita honum allt þat, er vèr megum; ok sit nú heill, herra! Gánga þeir nú út skjótt, ok til skipa sinna,

EYMUNDUS AB JARIZLAVO DISCEDENS AD FRATREM EJUS SE CONFERT.

10. Interea exiit æstas et hiems, nulla gesta re memorabili, necdum soluto stipendio; erant quoque qui regi demonstrarent, quam gravis esset fraternæ cædis memoria, Normannos se jam rege præstantiores existimare dicentes; cum adesset dies, quo stipendium penderetur, Normanni ad cubicula regia se conferunt; rex eos benevole accipit, et quærit, quid tam multo mane velint; rex Eymundus respondit: forsitan nostro auxilio, domine, non amplius indiges; itaque nunc stipendium nobis debitum cum fide solve; rex locutus est: vester huc adventus magnarum rerum causa fuit; Eymundus reposuit: hoc verum est, domine, nam nisi nostra opera adjutus esses, regno spoliatus fuisses; verum de cæde fratris tui nunc ita est comparatum, uti tunc, cum eam permisisti. Rex: quid nunc consilii agitatis? Eymundus: quid minime cuperes? nescio id quidem, ait rex; Eymundus: at ego probe scio; minime velles, nos ad Vartilavum, fratrem tuum, proficisci; ad eum tamen proficiscemur, eique omnem quam possumus operam præstabimus; jamque salvus sedeas, domine; his dictis confestim exeunt, ad naves descendunt, tunc omnino paratas.

EYMUND QUITTE IARIZLAF POUR SE RENDRE AUPRÈS DE SON FRÈRE.

10. Pendant l'été et l'hiver suivant il ne se passa rien de bien remarquable; seulement la solde ne fut pas payée aux Normans; aussi parmi les courtisans du roi il y en avait qui lui rappelaient les motifs qu'il avait pour en vouloir aux Normans, assassins de son frère; ils poussent leur arrogance, disaient-ils, jusqu'à se mettre au dessus du roi. A l'échéance du payement, les Normans se rendent au château du roi; celui-ci les accueille avec bienveillance et leur demande ce qui les amène de si bonne heure. Le roi Eymund lui répond: il se peut, seigneur, que désormais vous n'ayez plus besoin de nos secours; ainsi vous n'avez qu'à nous payer toute notre solde arriérée. Votre arrivée, dit le roi, a été la cause d'événements bien graves. Tu dis vrai, seigneur, répliqua Eymund, car sans notre secours, tu aurais depuis longtemps été expulsé de ton royaume, et pour ce qui en est de la mort de ton frère, il n'y a rien de changé depuis que vous y donnâtes votre assentiment. Et qu'allez-vous faire maintenant, demanda le roi. Avant d'y répondre, Eymund dit à son tour, fais-nous savoir d'abord quelle est la chose que tu désires le moins que nous fassions? Je n'en sais rien, dit le roi. Eh bien, moi, dit Eymund, je sais fort bien que de tout ce que nous pourrions faire, ce qui te contrarierait le plus, ce serait de nous rendre auprès de ton frère, le roi Vartislaf; c'est néanmoins ce que nous comptons faire, nous allons lui offrir toute l'assistance qui est en notre pouvoir; adieu, seigneur! Et après avoir prononcé ces

1) *scriptum h. l.* iarizlaf, *i. e.* Jarizlafo, *lat.* 2) *emend.;* broður dapit, *F*

er þá voru albúin. Jarizlafr konúngr mælti: skjótt fóru þeir nú í brott, ok eigi at vorum vilja; drottníng svarar: svå mun fara, ef þit Eymundr konúngr eigit ráðum at skipta, at hann mun verða yðr þúngr í skauti; konúngr mælti: þat væri gott ráð, ef þeir yrði af ráðnir; drottníng svarar: fyrr mun hitt at hendi koma, at þèr munut fá af þeim nokkura sneypu. Síðan fór hún til skipa, ok Rögnvalldr jarl Úlfsson við nokkura menn, þar er þeir Eymundr lágu við land; ok var þeim sagt, at drottníng vill finna Eymund; konúngr mælti: trúum henni ekki, þvíat hún er konúngi vitrari, en eigi vil ek varna henni viðtals; þá vil ek fylgja þèr, segir Ragnarr; nei, segir Eymundr, ekki er þetta úfriðarför, enda er ekki ofrefli liðs til komit. Eymundr hafði tuglamöttul ok sverð í hendi; þau settust niðr á bakka einum, þar sem leira var undir niðri; þau settust nær honum drottníng ok Rögnvalldr jarl, ok náliga á klæði hans; drottníng mælti: þat er illa, er þit konúngr skulut svå skilja; vilda ek gjarna hlut í eiga, at betr færi með ykkr en verr. Þá hafði hvorki þeirra hendr sínar kyrrar; hann leysti möttulbönd sín, en hún dró af sèr glófann, ok brá upp yfir höfuð sèr; hann sèr nú at eigi er

Rex Jarizlavus infit: nunc celeriter neque me volente abierunt; cui regina: sic res exibit, si tibi cum Eymundo contendendum consilio erit, ut futurus tibi sit difficilis obluctatu; rex: bene gereretur, si de medio tolli possent; regina: illud prius usu veniet, ut aliquam ab iis contumeliam accepturus sis. His dictis regina et dynasta Rögnvaldus Ulvi filius, paucis comitati, ad naves Eymundi ac Normannorum, quæ ad terram stabant, profecti sunt; venit nuncius, velle reginam cum Eymundo colloqui; Eymundus: ne ei fidem habeamus, est enim rege prudentior, nolo autem eam colloquio prohibere; itaque tibi comes esse volo, Ragnar inquit; nolo, ait Eymundus, hæc enim non periculosa profectio est, neque advenerunt copiæ viribus nostris superiores; Eymundus pallio tæniis instructo indutus erat, gladiumque manu gestavit; consederunt in crepidine quadam, terra argillosa consistente; regina et Rögnvaldus dynasta tam prope eum adsidebant, ut vestibus ejus ferme insiderent; regina locuta est: male accidit, quod tu et rex ita digressi estis; libenter meam operam interponerem, ut potius bene, quam male inter vos conveniat; tum neque Eymundus neque

mots, ils sortirent brusquement et descendirent au port où leurs vaisseaux étaient prêts à mettre à la voile. Les voilà qui partent en toute hâte, dit le roi, et cela sans attendre notre permission. Si tu as quelque querelle avec Eymund, dit la reine, attends-toi à avoir à combattre un adversaire terrible. Il faudrait s'en défaire, dit le roi. Que cela se fasse, dit la reine, plutôt qu'ils ne te feront subir quelque approbre. Cela dit, elle descendit avec le comte Rögnvald fils d'Ulf [a] et quelques autres hommes armés. Eymund et ses gens se trouvaient alors à bord de leurs vaisseaux, et l'on envoya dire à Eymund, que la reine désirait lui parler. Ne nous fions pas trop à elle, dit Eymund, elle a plus d'esprit que le roi, néanmoins je ne me refuserai pas à l'écouter. En ce cas, dit Ragnar, je te suivrai. Mais non, répondit Eymund, nous ne courrons aucun danger; d'ailleurs ils ne nous sont pas supérieurs en nombre. Eymund était revêtu d'un manteau attaché par des courroies (de petites cordes) et tenait le glaive à la main; ils s'assirent sur la rive escarpée dont la pente était argileuse; la reine et le comte Rögnvald prirent place si près de lui que peu s'en fallut qu'ils ne se fussent assis sur son manteau. Il est bien triste, dit la reine, que toi et le roi vous vous sépariez ainsi; pour moi, j'aimerais mieux vous réconcilier que de vous voir brouillés. Mais tandis qu'elle lui parlait ainsi, ni elle

a) Pour la reine Ingigerd et l'iarl Rögnvald Ulfson, nous renvoyons les lecteurs aux extraits donnés plus haut, t. I, 296-333, 434-447, 473-474; t. 2, 87, 96-99. Rögnvald, neveu de Sigrid stórráða, reine de Suède et de Danemark, avait en fief Aldeigiuborg ou Ladogaborg avec le district adjacent. Ces biens étaient proprement l'apanage de la reine Ingigerd qui les avaient cédés à l'iarl.

svikalaust; ok þat var raunar, at hún hafði sett menn til at drepa hann, ok hafa þat at marki, er hún brygði upp glófanum, ok þegar hlaupa þeir menn fram; Eymundr sá þá, fyrri en þeir komu at honum; sprettr hann þá upp skjótt, ok fyrr en þeir hugðu, varð möttullinn eptir; áttu þeir hans þá ekki kosti; Ragnarr sá þetta, ok hljóp á land af skipunum, ok svá hverr at öðrum, ok vildu drepa menn drottníngar; en Eymundr kvað eigi skyldu svá vera; hrundu þeir þeim ofan fyrir leirbakkann, ok höfðu á þeim hendr. Ragnarr mælti: nú munum vèr eigi meta við þik, Eymundr, ráðin; skulu vèr nú flytja þau í burt með oss; Eymundr svarar: eigi byrjar oss þat, ok skulu þau heim fara í friði, þvíat eigi vil ek svá slíta vináttu við drottníngu. Ferr hún nú heim, ok eigi eyrendi fegin; en þeir sigla í burt, ok lètta eigi fyrr en þeir koma í ríki Vartilavi konúngs, ok sækja á hans fund; en hann tekr við þeim vel, ok spurði þá tíðenda; en Eymundr sagði allt sem gengit hafði, bæði upphaf ok skilnað þeirra Jarizlafs konúngs. Hvat ætlizt þèr nú fyrir? segir konúngr; Eymundr svarar: því hèt ek Jarizlafi konúngi, at vèr mundim híngat leita til yðvar, þvíat mik grunar, at hann muni mínka vilea ríki þitt, sem bróðir hans gerði við

regina manus immotas tenere: ille tænias pallii solvere, hæc manicam detrahere et supra caput tollere; ille nempe rem dolis non carere intellexit; et re vera illa homines subornaverat, qui eum occiderent, sublatamque ab illa manicam pro signo haberent; hi subito procucurrerunt; quos ante quam advenissent conspicatus Eymundus, opinione citius subito surrexit, relicto pallio; quare eum comprehendere non potuerunt; quo viso, Ragnar suique alius post alium ex navibus in terram excurrerunt, et immissos a regina interficere voluerunt; quod fieri Eymundus vetuit; quos cum injectis manibus ex crepidine argillosa detrusissent, Ragnar infit: nunc a te, Eymunde, consilia non petemus; hos nunc nobiscum avehemus; Eymundus: hæc facere non oportet; remittendi sunt liberi; hoc enim modo dissolvi meam cum regina amicitiam nolo; sic ea domum redit, exitu rei minime læta; illi vero navibus avecti, cursu non intermisso, in regnum Vartilavi regis pervenerunt eumque adierunt; rex benigne eos excipiens, quid novi afferant, quærit; Eymundus omnia, ut gesta erant, exposuit, tam de rei initiis, quam de suo discessu ab rege Jarizlavo. Rex quæsivit: quid nunc facere instituistis? Eymundus respondit: regi Jarizlavo denun-

ni lui ne tenaient leurs mains tranquilles; lui délia l'agrafe de son manteau, et elle ôta son gant qu'elle éleva au-dessus de sa tête. Eymund comprit alors qu'on le trahissait; aussi vit-il bientôt que la reine avait aposté des hommes destinés à l'assassiner au moment où, pour signal, elle leverait son gant en l'air; et en effet au signal donné ils allaient se jeter sur lui, mais Eymund qui s'en aperçut, se leva avant que les autres s'en avisassent, laissant à terre son manteau, de sorte qu'ils ne purent le prendre. Ragnar qui, de son vaisseau s'était aperçu de tout ce qui se passait, sauta à terre; plusieurs autres le suivirent; ils allaient tuer les hommes armés de la reine, mais Eymund le leur interdit; ils se bornèrent à les précipiter du haut de la falaise argileuse, et les firent prisonniers. Maintenant, Eymund, dit Ragnar, nous ne demanderons pas quel est ton avis, mais nous les emmènerons prisonniers. Il ne nous sied pas d'agir ainsi, dit Eymund, laissez les partir en paix, je ne veux pas rompre de cette manière avec la reine. En attendant celle-ci rentra peu contente de l'issue de sa tentative. Les autres mirent à la voile et gagnèrent, sans s'arrêter en route, le royaume de Vartislaf; ils se rendirent aussitôt auprès du roi. Celui-ci les reçut bien et leur demanda des nouvelles. Eymund lui raconta tout ce qui s'était passé entre lui et le roi Iarizlaf depuis son arrivée à sa cour jusqu'au moment de leur séparation. Et quel est maintenant votre dessein? demanda le roi. J'ai averti le roi Iarizlaf, dit Eymund, de l'intention que nous avions d'aller vous trouver, seigneur, je crains qu'il ne médite le projet de diminuer votre royaume, comme son frère essaya de le faire du sien; et maintenant consultez-vous, seigneur, si vous

hann; ok sjái þèr nú ráð yðvart, herra, hvort þèr kjósit oss til yðvar eðr frá, eðr hvort þú þikist nokkut þurfa vors gengis; já, segir konúngr, fúsir værim vèr til yðvars fylgis, eðr til hvers mæli þèr? Eymundr svarar: hinn sama kost viljum vèr hafa, sem vèr höfðum með bróður þínum; konúngr mælti: gef mèr stund til at ráðast um við mína menn, þvíat þeir leggja fèt fram, þó at ek greiða af hendi; þessu játar Eymundr konúngr. Vartilaf konúngr stefnir þíng við menn sína, ok segir þeim, hver frètt komin var af Jarizlafi konúngi, bróður hans, at hann sitr um ríki hans, ok segir at Eymundr konúngr er þar kominn ok býðr þeim sitt traust ok forstöðu; þeir fýsa konúng mjök at taka við þeim; ok við þetta kaupa þeir saman, ok skilr konúngr sèr ráðagerðar hans: þvíat ek er minni ráðagerðamaðr en Jarizlafr konúngr, bróðir minn, ok varð yðvar þó í milli gengit; viljum vèr opt eiga ræður við yðr, en gjalda yðr allt eptir skildögum; nú eru þeir þar í miklum sóma ok góðu yfirlæti af konúngi.

SÆTT ÞEIRRA BRÆÐRA JARIZLAFS OK VARTISLAFS.

11. Sá atburðr varð at sendimenn komu frá Jarizlafi konúngi, at beiða þorpa ok borga, er lágu við ríki hans, af Vartilafi konúngi; hann berr nú upp þetta fyrir Eymundi konúngi; en hann svarar

tiavi, nos ad te concessuros, eum enim regnum tuum minuere velle suspicor, quemadmodum frater ipsi fecit; jam deliberes, domine, utrum nos recipere, an rejicere velis, an te nostro auxilio indigere existimes; rex: vestram sane operam optarem; quid vero postulatis? Eymundus: eadem conditione uti volumus, qua apud fratrem tuum usi sumus; rex: tempus quæso concede, ut hac de re cum subditis meis communicem, hi enim reddunt pecunias, etsi eas tradam. Hoc concesso rex Vartilavus, concilio cum suis habito, significat, quæ fama de fratre, rege Jarizlavo, allata sit, eum regno suo insidiari; adesse regem Eymundum, opem suam ac præsidium eis pollicentem; illi regem, ut Normannos reciperet, magnopere hortati sunt; unde factum est, ut pactum inter eos conveniret; rex, ut Eymundus se consilio adjuvaret, pactus, causam addidit: consiliis enim, inquit, minus valeo, quam frater, rex Jarizlavus; et tamen calumniatores odii semina inter vos sparserunt; nos vero sæpe vobiscum colloquia facere, omniaque ex pacto solvere volumus; sic magno in honore et dignatione apud regem versabantur.

PAX INTER JARIZLAVUM AC VARTISLAVUM.

11. Accidit, ut legati ab rege Jarizlavo venirent, qui oppida et urbes, quæ ad fines regni sita erant, ab Vartilavo postularent; qua re ad regem Eymun-

aimez mieux nous renvoyer ou nous garder auprès de vous, pour le cas où vous croyiez avoir besoin de nos secours. Certainement, répliqua le roi, que j'ai envie de vous garder, mais combien demandez-vous? Nous demandons les mêmes conditions, dit Eymund, que nous avait accordées ton frère. Laissez-moi le temps, repartit le roi, de délibérer avec les miens, car ce sont eux qui donnent l'argent, quoique ce soit moi qui en dispose. Le roi Eymund y consentit, et le roi Vartislaf tint conseil avec ses hommes en leur disant, qu'il venait de recevoir des nouvelles de son frère, le roi Iarizlaf, qui convoitait son royaume, et que le roi Eymund était venu leur offrir aide et protection. Les hommes de Vartislaf l'engagèrent alors vivement à recevoir les Normans, après quoi un pacte fut conclu entre eux, et le roi Vartislaf se réserva de consulter de temps en temps Eymund; car, dit-il, je suis encore moins habitué à délibérer que ne l'est mon frère le roi Iarizlaf, et néanmoins on a su mettre de la discorde entre toi et lui; nous causerons souvent avec vous et nous vous payerons tout comme il est convenu entre nous. Les Normans restèrent donc auprès du roi Vartislaf en tout honneur, et ils furent fort bien traités à sa cour.

PAIX ENTRE LES FRÈRES IARIZLAF ET VARTISLAF.

11. Il arriva alors que le roi Iarizlaf envoya des messagers au roi Vartislaf son frère pour lui demander la cession des villages et des bourgs situés sur les frontières de son royaume. Vartislaf en

svâ: þèr eigit þessa ráð, herra! konúngr mælti: nú er til þess at taka, er skilit var, at þèr leggit ráðin til með oss; Eymundr svarar: svâ lízt mèr, herra, sem vera muni fángs von at frekum úlfi; heimt man brátt hit meira, ef þetta er tillátit; ok fari sendimenn aptr í friði, segir hann, seá munu þau þikjast vor ráð; eðr hversu lengi þarftu liði at safna? hálfan mánuð, segir konúngr: Eymundr mælti: kveð nú á, herra, hvar þèr skulut finnast til orrostu, ok seg sendimönnum, at þeir megi segja konúngi sínum; ok var nú svâ gert, ok fara sendimenn heim. Býst nú hvorrtveggi herrinn til orrostu, ok koma saman í ákveðnum stað at landamæri; setja þeir nú herbúðir sínar, ok eru þar nokkurar nætr. Vartilaf konúngr mælti: hvat skulum vèr hèr sitja til einskis? höfum eigi sigrinn or hendi oss! Eymundr mælti: lát mik fyrir ráða, þvíat frest eru ills bezt, ok er eigi enn komin Íngigerðr drotníng, er ráð hefir fyrir þeim öll, þó at konúngr sè foríngi liðs þeirra; ok skal ek nú vörð halda, herra! konúngr svarar: svâ sem þèr vilit. þeir sitea nú þar vij nætr með herinn; ok eina nótt var veðr illt ok myrkt mjök, þá hvarf Eymundr konúngr frá liði sínu ok Ragnarr; þeir

dum relata, hic ita respondit: hæc res in vestra potestate est, domine; rex: nunc eo res venit, ut postulandum sit, ut ex pacto consilia in medium proferas; Eymundus respondit: sic mihi videtur, domine, impetum ab avido lupo esse metuendum; si hæc concedentur, majora postulabuntur; redeant legati incolumes; rex ac regina consilia nostra perspicient, puto, tibi vero quanto tempore ad contrahendas copias opus est? dimidio mense, ait rex; Eymundus: locum constitue, domine, quo acie congrediamini, legatosque hæc regi suo referre jube; sic factum; legati rediere. Utriusque copiæ se ad pugnam parant, et loco constituto ad fines regnorum conveniunt; castra ponunt, eoque loco aliquot noctes morantur. Heic Vartilavus rex: quid hic frustra desidemus? ne victoriam e manibus dimittamus! cui Eymundus: fac rem curem, dilatio enim mali optima; nondum adest regina Ingigerda, quæ illis consiliorum princeps est, etsi rex sit imperator copiarum; quare egomet excubias agere constitui, domine; rex: fiat, uti vis. Sic septem noctes exercitum eo loco tenent. Nocte quadam erat turbulenta tempestas spissæque tenebræ; tunc rex Eymundus ac Ragnar a copiis nemine sciente abscesserunt;

fit part à Eymund qui lui repondit: vous êtes bien le maître, seigneur, de prendre à cet égard telles mesures qu'il vous plaira. Le roi reprit: mais c'est maintenant que nous profiterons de vos bons conseils, comme cela était convenu entre nous. Voici mon avis, seigneur, dit alors Eymund; du loup vorace on peut s'attendre à une vive attaque, et bientôt, si ceci est accordé, on demandera davantage; cependant que les messagers s'en retournent en paix; ils croient maintenant avoir deviné mes desseins; mais dis-moi combien te faut-il de temps pour assembler les troupes? Une quinzaine, dit le roi. Alors, seigneur, répliqua Eymund, vous n'avez qu'à déterminer, en quel endroit le combat aura lieu, et vous le direz aux envoyés, afin qu'ils en préviennent leur roi. Voilà ce qui fut fait, et les envoyés s'en retournèrent chez eux. Aussitôt les deux armées se préparèrent au combat; elles se mirent en marche et arrivèrent au lieu marqué comme champ de bataille sur les frontières des deux royaumes; ils y dressèrent leurs tentes, chacune de son côté, et y demeurèrent quelques nuits. Enfin le roi Vartislaf dit: pourquoi restons-nous ici oisifs et inactifs? prenons garde que la victoire ne nous échappe. Mais Eymund lui répondit: laissez-moi faire, car je suis d'avis que ce qui est différé n'est point perdu[a]; la reine Ingigerd n'est pas encore arrivée, c'est elle dont on suit le conseil de préférence à celui de tout autre, quoique ce soit le roi qui commande en personne l'armée; en attendant, seigneur, je veillerai à votre sûreté. Comme vous le voudrez, dit le roi.

a) Le délai est le moins grand des maux; le sens en est, qu'en différant une action ou une mesure chanceuse, on ne choisit pas le pire des maux, puisque le délai donne du temps qui souvent amène des moyens inattendus.

fóru í skóg ok á bak herbúðum Jarizlafs konúngs, ok setjast niðr heá götu einni; þá mælti Eymundr konúngr: þessi gata mun vera riðin af mönnum Jarizlafs konúngs, ok ef ek vilda leynast, þá munda ek nú fara, ok verum nú hèr fyrst; ok er þeir höfðu setit um stund, þá mælti Eymundr konúngr: óvitrliga sitjum vèr; þvínæst heyra þeir, at riðit var, ok svà þat at kona var í ferðinni; urðu þeir þess varir, at maðr reið fyrir konunni, en annarr fór síðar; þá mælti Eymundr konúngr: þar mun drottníng fara, ok skipumst vèr nú tveim megin

iverunt in sylvam pone castra Jarizlavi regis, ibique prope semitam aliquam consederunt; tum rex Eymundus: hac semita milites Jarizlavi regis equitare puto, et si delitescere vellem, hac irem; quare hic primum commoremur; cum aliquantisper consedissent, rex Eymundus: hæc stolida sessio est; mox audiunt strepitum equitantium, et in his vocem feminæ; animadvertunt, unum virum feminam præcedere, alterum sequi; heic rex Eymundus: hic reginam iter facere puto, quare ab utraque parte semitæ consistamus, cumque ad nos appropinquant,

Les deux armées demeurèrent donc en présence pendant sept jours consécutifs [a]; mais par une nuit orageuse et bien obscure le roi Eymund et Ragnar quittèrent leurs troupes, s'enfoncèrent dans le bois, firent le tour du camp d'Iarizlaf et s'assirent au bord d'un sentier. Le roi Eymund dit alors: c'est par ce sentier qu'ont passé les cavaliers de la suite du roi; et si je voulais me cacher, je prendrai par ici; cependant attendons encore un moment ici; puis après un instant de repos, il reprit: allons il ne serait pas sage de rester plus long-temps. Aussitôt ils entendirent venir des hommes à cheval, et ils virent qu'il y avait parmi eux une femme; ils distinguaient même que cette femme était précédée d'un homme, et suivie d'un autre. C'est la reine, dit Eymund; tenons-nous des deux côtés de la route, et quand

a) Nous admettrons volontiers avec Senkovski que la tradition septentrionale ou scandinave a omis ici l'expédition de Briatchislav à Novgorod et son retour de cette ville, mais nous n'irons pas jusqu'à y voir une lacune. Quand du reste S. dans les termes mêmes de l'annaliste croit trouver la preuve d'une double expédition entreprise par Briatchislav, nous sommes loin d'être d'accord avec lui. L'annaliste nous raconte que „Briatchislav s'avança sur Novgorod, et qu'après s'être emparé des Novgorodiens et de leurs biens, il s'en retourna à Polotsk, et qu'à son arrivée sur la rivière du Sudomer, Iaroslav de Kiev vint les rejoindre après 7 jours, les défit et renvoya les Novgorodiens à Novgorod tandis que Briatchislav s'enfuit à Polotsk." Comme le Sudomer est environ à moitié chemin entre Novgorod et Polotsk, Senkovski regarde comme contradictoire la relation selon laquelle Briatchislav qui était allé à Polotsk, fut rejoint sur le Sudomer. Il fallait, dit-il, pour y trouver du bon sens, que Briatchislav, après avoir été à Polotsk, se fut remis en route vers le nord jusqu'au Sudomer. Selon nous, au contraire, il faut entendre le passage de manière que Briatchislav emmena les prisonniers de Novgorod non à Polotsk, mais dans le chemin de Polotsk ou vers cette ville, et qu'avant d'avoir gagné le lieu de sa destination, il fut rejoint à mi-chemin par Iaroslav. S. trouve même qu'il est fort peu vraisemblable qu'Iaroslav n'ait mis que 7 jours à faire le chemin de Kiev jusqu'au Sudomer, distance de plus de mille verstes, mais il nous paraît clair d'après le texte que le temps de 7 jours ne doit être rapporté au départ d'Iaroslav de Kiev, mais à celui de Briatchislav de Novgorod. L'annaliste veut sans doute nous dire que quand Briatchislav qui emmenait les Novgorodiens prisonniers, eut été 7 jours en route, Iaroslav le rejoignit sur le Sudomer. Iaroslav avait bien eu le temps de s'armer pour venir au secours de Novgorod, car l'attaque de Briatchislav ne pouvait lui être inconnue, et la conquête de Novgorod ne se ferait point par un coup de main. En volant au secours de Novgorod, Iaroslav avait précisément pu rencontrer sur le Sudomer Briatchislav qui s'en retourna chez lui. Il est vrai que la saga ne fait nulle mention d'une attaque sur Novgorod, mais laisse à Briatchislav et à Iaroslav de se concerter, d'après l'ancien usage du Nord, sur l'endroit où ils se livreraient la bataille décisive, tandis que l'annaliste de l'autre côté ignore cette convention entre eux. C'est cette différence des deux rapports, et non la prétendu contradiction de l'annaliste, qui nous porte à y voir de la manière la plus convaincante deux rapports qui se suppléent mutuellement. Mais sous de telles circonstances il ne faut point non plus s'appesantir sur les rencontres accidentelles de ces deux rapports. Voilà encore pourquoi nous ne pourrons pas avec Senkovski rapporter les 7 nuits mentionnées dans ce chapitre aux sept jours au bout desquels Briatchislav fut rejoint.

götunnar; ok er þeir koma at oss, þá særi þèr hestinn undir henni, en þú, Ragnar, tak við henni. Ok er þessir ríða fram heá, finna þeir eigi fyrr en hestrinn fèll niðr dauðr, en drottníng öll í brottu; annarr segir at hann sá svipinn mannsins, er stökk yfir götuna, ok þorðu eigi at hitta konúnginn, þvíat þeir vissu eigi, hvort þessu olli menn eðr tröll; leyndust nú heim at fara, ok gera eigi vart við sik. Drottníng mælti við þá fóstbræðr: seint lètti þèr Norðmenn svívirðíng við mik; Eymundr mælti: vel skulum vèr við yðr gera, drottníng, en eigi veit ek, hvort þú kyssir nú fyrst konúnginn at sinni. Fara þeir nú til herbúða Vartilafs konúngs, ok segja honum, at drottníng er þar komin; hann fagnar því, ok vakir seálfr yfir henni. En um morguninn biðr hún Eymund konúng koma til sín, ok er þau hittust, þá mælti drottníng: þat er bezt ráð, at vèr sættimst, ok vil ek bjóðast til at gera á milli yðvar; vil ek því lýsa áðr, at ek mun Jarizlaf konúng mest meta; Eymundr konúngr svarar: konúngr á hèr vald yfir; drottníng svarar: þín ráð munu þó mest höfð. Eptir þat hittir Eymundr Vartilavum konúng, ok spyrr, ef hann vill at drottníng geri þeirra á milli; konúngr svarar: eigi kalla ek þat ráðligt, er hún hefir þó því heitit at mínka vorn hlut; Eymundr mælti: muntu una því, at

equum, quo regina vehitur, vulnerate, tu vero, Ragnar, eam rape. Qui cum prætervcherentur, nullo præsciente, equus collapsus est exanimis, regina vero e conspectu ablata; alter (comitum) se speciem hominis semitam transilientis vidisse confirmavit; regem vero adire non ausi sunt, quod nesciebant, hominesne an gigantes (dæmonia) hujus rei auctores essent; quare domum clam se recipiebant et in occulto vivebant. Regina coalumnos allocuta: sero me vos Normanni afficere contumelia desistitis; cui Eymundus: bene te, regina, habebimus, an vero in præsenti regem osculeris, nescio. His gestis, in castra regis Vartilavi redeunt, reginamque adesse nuntiant; ille ea re gavisus, ipse eam custodivit. Insequenti mane regina regem Eymundum arcessivit; qui cum venisset, locuta est: optimum factu fuerit, ut pacem faciamus; arbitrum inter vos agere polliceor, in antecessum declarans, Jarizlavum regem plurimi æstimaturam; rex Eymundus respondit; hujus rei arbitrium penes regem est; regina: tuæ vero auctoritati plurimum tribuetur. Post hæc Eymundus regem Vartilavum conveniens, quærit, an reginam arbitrum inter eos agere velit; rex: haud e re nostra fore puto, præsertim cum meam partem minuere minata sit; Eymundus: an contentus eris, id, quod antea habuisti, retinere; imo,

ils seront près de nous, vous blesserez le cheval de la reine, et toi, Ragnar, tu t'empareras de sa personne. Les cavaliers qui escortaient la reine, ne se défiaient de rien, quand tout-à-coup son cheval s'abat et tombe mort, et elle de disparaître à leurs yeux. L'un des deux cavaliers dit alors à l'autre, qu'il venait de voir le fantôme d'un homme traversant le sentier; mais aucun d'eux n'osait reparaître devant le roi, ne sachant si, dans tout ceci, ils avaient à faire à des hommes ou à des sorciers; voilà pourquoi ils gagnèrent furtivement leurs domiciles et se tinrent cachés. La reine dit aux deux frères d'armes: vous autres Normans (Norvégiens) vous ne vous lassez donc jamais de m'humilier! Eymund lui répondit: on vous traitera toujours convenablement, mais je ne saurais vous promettre, que vous embrasserez de si tôt le roi, votre époux. Après cela, ils se rendirent au camp du roi Vartislaf, et lui firent part de l'arrivée de la reine; il s'en réjouit beaucoup, et la garda lui-même à vue. Mais le lendemain matin elle fit prier le roi Eymund de se rendre auprès d'elle; et quand il fut venu, la reine lui dit: ce qu'il y aura de mieux à faire, c'est que nous deux nous entrerons en accommodement; je me chargerai d'arranger l'affaire, vous avertissant toutefois que j'appuierai principalement les intérêts d'Iarizlaf. Cela dépend du roi, dit Eymund; mais, répliqua la reine, ce sont tes conseils qu'il suivra avant tout. Eymund alla alors trouver le roi Vartislaf et lui demanda, s'il consentait à ce que la reine se rendit médiatrice entre les deux partis. Une telle médiatrice, répondit le roi, ne paraît pas de bon conseil

hafa þat, er þú hefir áðr? já, segir konúngr; Eymundr mælti: ekki kalla ek þat gerð, ef eigi er aukinn þinn hlutr, þvíat jafnt áttu at taka arf eptir bróður þinn sem hann; konúngr svarar: þess ertu fúsari at ek kjósa hennar gerð á, ok sè þat þá. Eymundr konúngr segir nú drottníngu, at því er játat at hún skal gera sætt milli konúnganna; þat mun þá þín ráð, segir hún, ok muntu seá, á hverjum minnst mein eru, eðr hver gerð vera skal; Eymundr konúngr mælti: ekki latta ek, at yðvar sómi væri gerr. Þá var blásit til móts, ok sagt at Íngigerðr drottníng vill tala við konúnga ok liðsmenn þeirra; ok er liðit kom saman, þá sjá menn, at Íngigerðr drottníng er í flokki þeirra Eymundar konúngs ok Norðmanna. Er nú boðit af hendi Vartislafs konúngs, at drottníng skuli gera; hún segir Jarizlafi konúngi, at hann skal hafa hinn æzta hlut Garðaríkis, en þat er Hólmgarð; en Vartilafr skal hafa Kænugarð, þat er annat bezt ríki með sköttum[1] ok skyldum, þat er hálfu meira ríki, en hann hefir áðr haft; en Pallteskju ok þat ríki er þar liggr til skal hafa Eymundr konúngr, ok vera þar konúngr yfir, ok hafa allar[2] landskyldir úskerðar, þær er þar liggja til:

ait rex; Eymundus: non æquum arbitrium fieri duco, si tua pars non augebitur, nam æqua tibi venit a fratre hereditas atque illi; rex: cum tu ejus arbitrium præoptes, ita esto. Jam rex Eymundus reginam certiorem facit, placere, eam arbitrum pacis inter reges agere; hoc itaque te auctore factum, ait illa, perspicis enim haud dubie, quid minimum ferat incommodi, quodque arbitrium fieri debeat; rex Eymundus: haud dehortatus sum, ne tibi honor præstaretur. Dein conventus tuba indictus; proclamatum, reginam Ingigerdam velle cum regibus et militibus eorum colloqui; cum milites convenissent, regina Ingigerda in cohorte regis Eymundi ac Normannorum conspecta. Pax, arbitrio reginæ constituenda, nomine regis Vartislavi proponitur. Ea regi Jarizlavo primariam regni Gardorum partem, nempe Holmgardum, decrevit; Vartilavo partem regni, huic bonitate proximam, nempe Kænugardum cum tributis et vectigalibus, quæ pars duplo major erat, quam ea, quam ante habuerat; Palteskiam vero et provincias adjacentes Eymundo regi, qui ibi rex esset, omnesque prædiorum mercedes, ei regno proprias, integras haberet, decrevit: nolumus enim (inquit), eum ab regno Gardorum

d'autant que déjà elle a menacé de diminuer ma part. Te contenterais-tu, seigneur, demanda Eymund, de garder intacte la part que tu possèdes? Je m'en accommoderais bien, dit le roi. Et moi, dit Eymund, je trouve au contraire que ce serait pour toi un fort mauvais accommodement, que celui qui n'augmenterait en rien la part que tu as eue jusqu'ici, puisque tu jouis du même droit qu'Iarizlaf d'hériter de ton frère. Comme tu parais désirer que je choisisse la reine pour arbitre, soit, dit le roi Vartislaf. Et Eymund alla avertir Ingigerd, qu'elle avait été agréée pour médiatrice entre les rois; c'est donc ton conseil qui a été suivi, dit la reine, et tu dois savoir aussi de quelle sorte de partage il résultera le moins d'inconvénients, et comment, par conséquent, il faudra s'y prendre. Je n'ai rien conseillé, dit Eymund, qui fût contraire à votre gloire. Aussitôt on donna le signal du ralliement des troupes, et l'on proclama que la reine allait haranguer les rois et leurs troupes; et lorsque les armées étaient rassemblées, on vit paraître la reine Ingigerd du côté d'Eymund et des Normans. Il fut alors proposé, du côté de Vartislaf, que la reine poserait les conditions de la paix: Iarizlaf, dit-elle aussitôt, aura pour sa part le Holmgard, la partie la plus considérable du Gardarike; Vartislaf possédera avec droits et revenus le royaume de Kænugard qui est la part la plus considérable après le Holmgard, plus grand d'ailleurs de moitié que son royaume actuel; mais la Palteskia avec le royaume qui en dépend, appartiendra au roi Eymund, qui le gouvernera comme roi et le possédera avec les redevances et les impôts qui s'y paient sans

[1]) ok skottum, *bis scriptum, F.* [2]) *emend.:* aller, *F.*

þvíat vèr viljum hann eigi í brott or Garðaríki. Ef Eymundr konúngr á erfíngja[1] eptir sik, þá sè þeir erfíngjar eptir hann at því ríki; en ef hann á öngan son eptir sik, þá skal hverfa aptr 'il þeirra bræðra. Eymundr konúngr skal ok hafa landvörn fyrir þeim bræðrum ok öllu Garðaríki, en þeir skulu efla hann at liði ok sínum styrk; Jarizlafr konúngr skal vera yfir í Garðaríki; Rögnvalldr jarl skal hafa Aldæigjuborg, eptir því sem hann hefir áðr haft[2]. Var þessi sætt ok ríkjaskipti samþykt ok staðfest af öllum landslýð; skyldu þau Eymundr konúngr ok Íngigerðr drottníng gera um öll vandamál. Fór nú hverr heim til síns ríkis. Vartilafr konúngr lifði eigi lengr en iij vetr; tók hann þá sótt ok andaðist, ok var hinn vinsælasti

ablegari; si rex Eymundus hæredes reliquerit, hi hanc regni partem eo mortuo hæreditate accipiant; sin vero moriens nullum reliquerit filium, ad fratres ea pars redeat; rex Eymundus defensionem totius Gardorum regni, fratrum nomine, administrato, illi vero eum copiis et auctoritate sua adjuvanto; rex Jarizlavus regno Gardorum imperato; Rögnvaldus dynasta Aldeigjuborgam, quemadmodum antea tenuit, teneto; hæc pax et partitio regni a toto populo sancita et confirmata est; rex Eymundus ac regina Ingigerda omnes difficiles causas suo arbitrio deciderent. His actis in suum quique regnum profecti sunt. Rex Vartilavus (post hæc) non amplius tribus annis vixit; in morbum incidit, quo mortuus est; is civium gratia inprimis floruerat. Eo mortuo rex

qu'aucune réduction y soit faite: car nous ne voulons pas qu'il quitte l'empire de Gardarike [a]. Si le roi Eymund laisse des héritiers après lui, ils hériteront de son royaume actuel, mais s'il ne laisse point de fils, son royaume sera dévolu encore aux deux frères. Le roi Eymund sera d'ailleurs chargé de la défense tant des royaumes des frères que de tout l'empire de Gardarike; mais ils le soutiendront par leurs troupes et l'aideront de leur autorité; le roi Iarizlaf sera le premier chef de tout l'empire; le comte Rögnvald aura Aldeigiuborg, ainsi qu'il l'a eu auparavant. Lorsque ce partage et cette convention, qui portait encore que le roi Eymund et la reine Ingigerd décideraient de tout cas litigieux, eurent été approuvés et confirmés par tout le peuple, chacun rentra dans son royaume. Le roi Vartislaf ne survécut que de trois ans à ce traité; au bout de ce temps il devint malade et mourut; il était comme roi très aimé de son peuple. Après lui le roi Iarizlaf s'empara du règne, et dès lors il gouverna les deux

1) *scriptum h. l.* erfingea. 2) *cfr.* Heimskringla, Ólafs saga hins helga, *supra t. 1 p. 332-333; 446-447.*

a) Nous ne sommes nullement d'accord avec Senkovski dans son interprétation de ce passage. Voici comment il veut qu'on lise le texte: „Kænugarð; þat er annat bezt ríki með sköttum ok skyldum; þat er hálfu meira ríki en hann hefir áðr haft, en Palteskju; ok þat ríki er þar liggr til skal hafa Eymundr k." en français: „Kiev; c'est par ses excellentes qualités le second royaume, pour les impôts comme pour les revenus; il est deux fois plus grand que celui qu'il possédait auparavant, qui était le Polotsk; le district appartenant à ce dernier sera la propriété du roi Eymund." Remarquons d'abord que cette lecture est entièrement forcée et contraire à l'esprit de la langue. Il est de toute impossibilité d'adopter une lecture qui ne fait pas de „en Palteskja ok þat ríki etc." un membre de phrase indépendant. Eymund sera alors véritable prince de Polotsk. S. se méprend tout-à-fait de l'expression „með sköttum ok skyldum", lorsqu'il se croit autorisé à en déduire que le royaume en question n'a pas été entièrement soumis au prince mentionné. Il prétend ainsi que les termes qui parlent de la cession de Kiev à Briatchislav ont encore trait à ses rapports féodaux envers Iaroslav. L'allusion à cette dépendance se trouve dans l'expression qui fait d'Iaroslav un roi des rois (*skal vera yfir í Garðaríki*), mais non dans les termes allégués *með sköttum ok skyldum* (avec les empôts et les revenus) qui supposent tout au contraire un empire libre et indépendant. Comme l'annaliste ne fait plus mention de Briatchislav avant sa mort en 1044, il se peut fort bien, comme le prétend Senkovski, que Briatchislav ait pendant un certain temps été sous-roi de Kiev. Mais le rapport de la saga qui ne lui accorde que trois années de vie après le traité, est évidemment erroné. Ce qui paraît le plus juste, c'est de l'expliquer comme une erreur de la tradition même; on sera alors dispensé d'avoir recours à la supposition d'une nouvelle lacune.

konúngr; eptir hann tók ríki Jarizlafr konúngr, ok stýrði nú einn báðum ríkjunum. En Eymundr konúngr rèð fyrir sínu ríki, ok varð eigi gamall; hann andaðist erfíngjalaus, ok varð sóttdauðr, ok þótti þat hinn mesti mannskaði öllu landsfólki, þvíat eigi hefir verit meiri spekíngr útlendr í Garðaríki en Eymundr konúngr; en eigi varð herskátt í Garðaríki, meðan hann hafði landvörn fyrir Jarizlafi konúngi. En í sótt Eymundar konúngs, þá gaf hann ríki sitt Ragnari, fóstbróður sínum, þvíat hann unni honum bezt at njóta; var þat í leyfi Jarizlafs konúngs ok Íngigerðar drottníngar. Rögnvalldr Úlfsson var jarl yfir Aldæigjuborg; þau voru systrabörn ok Íngigerðr drottníng; hann var höfðíngi mikill, ok var skattgildr undir Jarizlaf konúng, ok varð gamall. Ok þá er hinn heilagi Ólafr Haraldsson var í Garðaríki, þá var hann með Rögnvalldi Úlfssyni, ok var þeirra vinátta hin mesta, þvíat allir göfgir menn virðu Ólaf konúng mikils, meðan hann var þar, en þó öngir meira en þau Rögnvalldr jarl ok Íngigerðr drottníng; þvíat hvort þeirra unni öðru með leyndri ást.

Jarizlavus imperium capessivit, et utrumque regnum solus administravit. Rex autem Eymundus suo regno imperavit, neque ad multam ætatem pervenit; hic sine hærede morbo mortuus est; cujus mors toti populo acerbissima fuit; nam ex alienigenis nemo in regno Gardorum fuit rege Eymundo sapientior; neque regnum Gardorum hostilibus incursionibus vexatum est, dum regis Jarizlavi nomine defensione regni fungebatur. Dum morbo tenebatur rex Eymundus, Ragnari coalumno suo regnum suum dedit, hunc enim, qui eo frueretur, dignissimum judicavit; id quod venia regis Jarizlavi ac reginæ Ingigerdæ factum est. Rögnvaldus Ulvi filius dynasta erat Aldeigjuborgæ; idem ac regina Ingigerda sobrini erant; idem excellens erat princeps, regique Jarizlavo tributum pependit, et seram senectutem attigit. Cumque rex Olavus sanctus Haraldi filius in regno Gardorum erat, cum Rögnvaldo Ulvi filio versabatur; inter quos intima erat amicitia: nam omnes quidem excellentes viri regem Olavum, quamdiu ibi versatus est, magni fecerunt, nemo autem pluris, quam Rögnvaldus dynasta et regina Ingigerda; hæc enim atque rex Olavus clandestino amore inter se diligebant.

royaumes. Le roi Eymund continua à régner dans son propre royaume, mais il ne devint pas vieux; il mourut de sa belle mort sans héritiers, et sa mort parut une grande perte pour tout le peuple; car jamais on n'avait vu dans le pays de Gardarike un étranger aussi sage qu'Eymund; aussi aucune invasion hostile n'eut lieu dans le pays pendant le temps qu'il commandait les troupes et défendait l'empire de la part du roi Iarizlaf. Pendant sa maladie et du consentement du roi Iarizlaf et de la reine Ingigerd, le roi Eymund légua son règne à son conpagnon d'armes Ragnar, parce qu'il n'y avait personne à qui il aimât mieux en accorder la possession. Rögnvald, fils d'Ulf, était duc d'Aldeigiuborg; la reine Ingigerd était sa cousine germaine; il était grand seigneur et tributaire du roi Iarizlaf, et il atteignit un grand âge. Quand le roi Saint-Olaf, fils de Harald, arriva en Gardarike, il alla trouver Rögnvald, fils d'Ulf, et ils devinrent amis intimes; c'est que tous les hommes distingués s'empressaient d'honorer le roi Olaf pendant son séjour dans ce pays; cependant personne ne le fit autant que le comte Rögnvald et la reine Ingigerd; aussi dit-on que cette dernière et le roi Olaf s'aimaient d'un amour secret.

XLI. ORKNEYÍNGASAGA.

L'Islande n'est pas le seul pays où les événements aient été transmis à la postérité par la voie des récits traditionnels; ce genre de documents historiques se développa aussi dans les autres pays où se fondèrent des colonies, comme dans les îles de Féroe, les Orcades, le Hialtland (Shetland) et le Groenland. Les îles de Féroe nous ont offert les premiers éléments de la Færeyíngasaga, quoique la saga même, telle qu'elle nous a été transmise, parait avoir été rédigée en Islande. Il en est de même de

la grande saga nommée Orkneyíngasaga qui contient l'histoire des iarls d'Orcades jusqu'au commencement du 13e siècle. La meilleure rédaction de cette saga qui n'est guère postérieure au milieu du siècle en question, est celle que nous offre le codex flateyensis de l'an 1387. Jonas Jonæus en a fait une édition peu correcte à Copenhague en 1780, in-4to. Nous en admettrons ici quelques fragments pleins d'intérêt d'après le texte contenu dans le Flateyjarbók *(F)*. Nous avons consulté encore les fragments en parchemin du 14e siècle conservés dans le no 325 *(B)*.

Col. 523. Í þenna tíma andaðist Brúsi jarl, ok tók þorfinnr jarl þá undir sik allar eyjar[1]; [en þat er sagt[2] frá Rögnvaldi[3] Brúsasyni at hann var í orrostu á Stiklastöðum[4], þá er[5] Ólafr konúngr fèll; komst Rögnvaldr í[6] brott með öðrum flóttamönnum; hann flutti or orrostu Harald Sigurðarson, bróður Ólafs konúngs; var hann sárr mjök; kom Rögnvaldr honum til lækníngar [at eins lítils bónda[7],

[12]Nú verð[13] ek skóg af skógi
skreiðast lítils heiðar,
hverr veit, nema ek verða
víða frægr um síðir.

Haraldr kom í Svíþjóð [ok fór[14] til fundar við Rögnvald jarl[15]; fóru þeir[16] báðir austr í Garðaríki ok mikit lið annat, þat er verit hafði[17] með en Rögnvaldr fór austr um Kjöl til Jamtalands ok þaðan til Svíþjóðar á fund Önundar konúngs. Haraldr var með bóndanum, þar til er hann var græddr; fèkk bóndi honum þá son sinn til fylgðar við hann, ok [fór hann[8] þá austr til Jamtalands ok[9] til Svíþjóðar[10] huldu höfði; [ok þá er þeir skildu í kjör einum, þá kveðr Haraldr vísu þessa[11]:

Perreptare nunc cogor
silvam ex silva inglorius;
quis scit, annon tandem ego
latè reddar inclutus.

Ólafi konúngi; þeir lèttu eigi fyrr en þeir komu austr í Hólmgarð á fund Jarizleifs[18] konúngs; tók hann við þeim forkunnar vel fyrir sakir hins hei-

Col. 523. Mortuo interea Brusio dynasta, Thorfinnus dynasta omnes insulas sub suam potestatem redegit. [a] De Rögnvaldo autem Brusii filio memoriæ proditum est, eum prælio Stiklastadensi, quo rex Olavus cecidit, interfuisse; Rögnvaldus inter alios fugientes e prælio evasit, Haraldum Sigurdi filium, fratrem regis Olavi, graviter vulneratum, e prælio vexit, eumque rustico cuidam vilioris notæ sanandum tradidit; ipse vero orientem versus per Carinam in Jamtiam indeque in Svethiam ad regem Önundum se contulit. Haraldus apud rusticum se continebat, donec sanatus erat; quo facto rusticus ei filium suum comitem dedit; dein orientem versus in Jamtiam et in Svethiam clam profectus Haraldus, quum in virgulto quodam digrederentur, hos versus cecinit: *(vide supra)*.
Haraldus in Svethiam delatus, Rögnvaldum dynastam convenit. Horum uterque magnaque hominum multitudo, quæ cum rege Olavo versata fuerat, orientem versus in regnum Gardorum profecti, non prius destiterunt, quam orientem versus Holmgardum ad regem Jarizleivum pervenerunt, a quo sancti regis

1) Orkneyjar, *fragmentum membranaceum B.* 2) Þat er at segja, *a* [*fragm. B, quod his verbis novum caput incipit.* 3) *sic F;* Ravgnvalldi, *B.* 4) Stiklorstavðum, *B.* 5) hinn helgi, *add. B.* 6) *scriptum* j., *forsitan* jarl. 7) með einum litlum búanda, *a* [*B.* 8) fóru þeir, *a* [*B.* 9) þaðan, *add. B.* 10) ok fóru mjök, *add. B.* 11) Haraldr kvað þetta, er þeir riðu um kiör nokkur, *hæc Haraldus, quum per fruticeta quædam equitarent, cecinit, a* [*B.* 12) *cfr. supra t. 1, 360.* 13) læt, *B.* 14) *a* [*om. B.* 15) B. f., *i. e.* Brúsason, *B,* 16) þaðan, *add. B.* 17) í ferð, *add. B.* 18) *sic B;* Jarl, *F.*

a) Pour les événements dont il est question ici il faut voir les extraits de la Heimskríngla et des autres sagas des rois de Norvège, plus haut t. 1, 237, 355-356. 360-361. 464; t. 2, 19. Rögnvald était fils de l'iarl Bruse Sigurdson qui était des partisans zélés du roi Olaf le saint. Rögnvald revint ensuite aux îles d'Orcades, où il regagna sa part du comté du père, mais il périt enfin victime des persécutions de son oncle l'iarl Thorfinn.

laga Ólafs konúngs; gerðust þeir þá landvarnarmenn hans fyrir Garðaríki allir saman ok Eylífr[1] jarl, sonr Rögnvalds jarls[2].

[MAGNÚS ÓLAFSSON TIL KONÚNGS TEKINN Í NOREGI[3].

Rögnvaldr Brúsason var eptir í Garðaríki, þá er Haraldr[4] Sigurðarson fór í Miklagarð[s ríki[5]; hafði Rögnvaldr þá landvörn um[6] sumrum, en var í Hólmgarði[7] um[8] vetrum; [9]konúngr virði hann mikils ok þar eptir öll alþýða. Rögnvaldr jarl var[10] hverjum manni meiri ok sterkari ok[11] manna[12] fríðastr sýnum, atgerfimaðr mikill svá at eigi fannst[13] hans jafníngi, svá segir Arnórr jarla skáld, at Rögnvaldr átti í Görðum[14] x [15]orrostur:

[16]Deildist af [svá at[17] aldir[18]
èl grafnínga[19] þèlar[20]
gunnar njörðr[21] í Görðum
gunnbráðr tíu háði.

Tempore procedente, divus
prælii, ad pugnam promtus,
decem procellas clypeorum
limæ commisit in Gardis.

[22]Einarr þambarskelfir[23] ok Kálfr Arnason sóttu Magnús Ólafsson austr í Garðaríki, var Rögnvaldr fyrir þeim í Aldeigjuborg[24], var þá við seálft búit, at hann mundi gánga at Kálfi, áðr [en hann[25] gerði hann varan við, [hversu af stóð[26] um ferðir þeirra; [segir Einarr[27], at Kálfr iðraðist glæps þess[28], er hann hafði fellt hinn heilaga Ólaf konúng frá landi; vill hann þat nú bæta á Magnúsi, syni hans; segir hann Rögnvaldi, at Kálfr vill hefja Magnús til ríkis[29] ok efla hann í móti [víkíngum Knytlínga[30], ok eptir þat sefast Rögnvaldr; beiðir þá Einarr [þambaskelfir þess[31], at Rögnvaldr skuli ráðast til ferðar með þeim upp [í Hólmgarð[32] ok [finna þar[33] Jarizleif konúng ok[34] flytja[35] fram eyrendi sín,

Olavi causa liberalissime excepti, una cum Eylivo dynasta, filio Rögnvaldi dynastæ, regni Gardorum custodes præsidiarii constituti sunt.

MAGNUS OLAVI FILIUS REX NORVEGIÆ CREATUS.

Rögnvaldus Brusii filius in regno Gardorum remanebat, quum Haraldus Sigurdi filius in regnum Miklagardi profectus est, et per æstates tuendorum regni finium curam gerebat, per hiemes vero Holmgardi degebat, a rege, nec minus ab universo populo, magni æstimatus. Fuit Rögnvaldus dynasta quovis homine staturæ viriumque magnitudine præstantior, omnium hominum pulcherrimus, tantumque artium peritia excellebat, ut nemo ei par inveniretur; testatur Arnor dynastarum poeta, Rögnvaldum decem prælia Gardis commisisse: *(vide supra).*

Einar arcipotens et Kalvus Arnii filius orientem versus in regnum Gardorum ad reducendum Magnum Olavi filium profecti sunt; quibus quum Rögnvaldus Aldeigiuborgæ occurrisset, prope factum est, ut Kalvum armis aggrederetur, antequam eum de proposito itineris certiorem fecit. Significavit Einar, Kalvum sceleris illius poenitere, quod regem Olavum sanctum vita regnoque spoliasset; de ea re jam Magno filio ejus satisfacere velle; qui quum Rögnvaldo ostendisset, Kalvum velle Magnum ad regiam dignitatem evehere eumque adversus Knutidarum tyrannidem corroborare, animus Rögnvaldi placari coepit; quo facto petiit Einar arcipotens, ut Rögnvaldus se socium itineris Holmgardum profecturis addat, ibi regem Jarizleivum conveniat, eique negotia sua proponat: se imperii Knutidarum et præsertim

1) *sic rectius B;* (Eilifr), *C;* Erlingr, *F.* 2) Eilífssonar, *Eilivi filii, add. B.* 3) *a* [*om. B, in quo h. l. nulla capitum divisio.* 4) konúngr, *add. B.* 5) *a* [*om. B.* 6) nokkura stund á, *B.* 7) Hœlmgarþi, *F.* 8) á, *B.* 9) Iariz., *add. B.* 10) sem áðr er ritað, *add. B.* 11) *om. B.* 12) var hann, *add. B.* 13) feckz, *B.* 14) *scriptum* Gaurðum *in F h. l.* 15) fólk, *add. B.* 16) *cfr. supra t. 1, 464.* 17) sem, = [*B.* 18) alldin, *B.* 19) grafníngja, *B;* gramnínga, *C.* 20) *scr.* æl—þælar *in B.* 21) vorðr, *B.* 22) Þa er þeir, *add. B.* 23) þambaskelmir, *B.* 24) Aldegioborg, *B.* 25) Einarr, = [*B.* 26) þ b nog af stóðz, = [*B.* 27) lèt Einarr segja Rognvaldi, *a* [*B.* 28) sins, *B.* 29) i Noregi, *add. B.* 30) Knytlingum, = [*B.* 31) *a* [*om. B.* 32) til Hólmgarþz, *a* [*B.* 33) flytja þetta mál við, *a* [*B.* 34) þvi játar Rögnvaldr; eptir þat leigja þeir sèr eyki i Aldeyjoborg oc aka upp til Holmgarðz oc finna Jarizleif konúng, *huic Rögnvaldus annuit, quo facto jumentis Aldeyioburgi conductis Holmgardum curribus vecti regem Jarizleivum conveniunt, add. B.* 35) þá, *add. B.*

ok segja at [þeim var[1] svâ leitt orðit ríki Knytlínga ok mest Alfífu, at þess gekk[2] ekki yfir þá, at þeir vili þeim lengr þjóna, biðja[3] þá þess at Jarizleifr[4] skuli fá þeim Magnús Ólafsson[5] til höfðíngja; flytr Rögnvaldr þá þetta mál með þeim ok Íngigerðr drottníng ok margir aðrir [göfgir menn. Jarizleifr[6] konúngr var þess trauðr, at fá Magnús í hendr[7] Norðmönnum, svâ sem þeir höfðu búit við[8] föður hans; en þat tókst þó, [at xij hinir göfgustu menn sóru[9] eiða, at þetta var[10] allt[11] trútt. [12]Rögnvaldi jarli gaf Jarizleifr konúngr upp eiðinn fyrir trúnaðarsakir[13]. Kálfr sór[14] þann eið Magnúsi konúngi, at hann skyldi fylgja honum [utan lands ok innan[15] ok gera þá hluti alla, er Magnúsi þætti þá sitt ríki meira eðr frjálsara [en áðr[16]; eptir þat tóku Norðmenn Magnús til konúngs ok gerðust honum handgengnir. Dvöldust þeir Einarr[17] í Hólmgarði, þar til er leið jól, fóru þá ofan til Aldeigjuborgar[18] ok öfluðu sèr þar skipa, fóru þegar austan, er ísa leysti um vorit; rèðst[19] Rögnvaldr Brúsason til ferðar með Magnúsi konúngi, fóru[20] fyrst til Svíþjóðar[21] ok þaðan til Jamtalands ok svâ austan um Kjöl til Veradals. Ok þegar at[22] Magnús konúngr kom í Þrándheim, gekk allt fólk undir hann; fór hann þá út til Níðaróss, ok var þá til konúngs tekinn á Eyrarþíngi[23] yfir allt land; eptir þetta voru skipti þeirra [Magnúss konúngs ok[24] Sveins konúngs[25].

Col. 530. [26]Þá er þeir bræðr Páll ok Erlendr höfðu ríki tekit í Orkneyjum, kom austan or Noregi Haraldr Sigurðarson með her mikinn; hann kom fyrst við Hjaltland, þaðan fór hann til Orkneyja; þar lèt hann eptir Ellisif drottníng ok dætr þeirra Maríu ok Íngigerði ... ok þann dag ok á þeirri stundu er Haraldr fèll, varð María bráðdauð, dóttir hans, ok er þat mál manna at þau hafi eins manns fjör haft.

Alfivæ adeo pertæsos esse, ut nulla re adduci possint, ut iis diutius parere velint: petere, ut Jarizleivus ipsis Magnum Olavi filium principem tradant. Quod negotium quum Rögnvaldus et regina Ingigerda multique alii viri nobiles una cum illis proponerent, rex Jarizleivus invitus erat, ut Magnum in manus Norvegorum traderet; qui tantum adversus patrem ejus deliquissent; factum tamen est, ut duodecim viri nobilissimi jurejurando confirmarent, rem omni dolo carere. Rögnvaldo dynastæ rex Jarizleivus veniam jurisjurandi ob fidelitatem concessit. Kalvus regi Magno interposito jurejurando pollicitus est, se eum tam extra quam intra regnum comitaturum, omniaque exsecuturum, quibus Magnus imperium suum et amplius et liberius, quam antea, fore existimaret. Quibus actis Norvegi Magnum regem crearunt eique nomen dederunt. Einar cum suis Holmgardi, donec festum jolense transierat, commorati, Aldeigiuborgam descenderunt, ubi comparatis navibus, ut primum glacies vere solvi coepit, ab oriente profecti sunt. Rögnvaldus Brusii filius se regi Magno itineris socium addidit. Primo in Svethiam trajecerunt, inde in Jamtiam, tum ab oriente per Carinam in Veradalum devenerunt. Quumque rex Magnus in Thrandheimum venisset, omnes incolæ ei se subjecerunt; quo facto Nidarosum delatus, comitiis Eyrensibus rex totius regni creatus est. Post hæc res inter regem Magnum et regem Sveinem intercedentes acciderunt.

530. Postquam fratres Paulus et Erlendus regnum in Orcadibus susceperant, Haraldus Sigurdi filius (a. 1066) ab oriente de Norvegia cum ingenti exercitu veniens classem in Hjaltlandiam primum appulit, indeque in Orcades navigavit; ibidem reliquit reginam Ellisivam filiasque Mariam et Ingigerdam; ... eodem die eademque hora, qua Haraldus cecidit, Maria, filia ejus, subita morte exstincta fuit, quos utrosque unius hominis vitam habuisse vulgo creditur.

1) þa er þeim, *a* | *B*. 2) geingr, *B*. 3) beiða, *B*. 4) konúngr, *add. B*. 5) son Ólafs konúngs, *B*. 6) *a* [*om. B*. 7) þeim, *add. B*. 8) hinn helga Ólaf konúng, *add. B*. 9) með því at xj menn, þeir er göfgastir voru, svörðu Jarizleife konúnge þess, *namque xj viri, qui maxima erant dignitate, Jarizleivo regi jusjurandum præstiterunt*, = [*B*. 10) væri, *B*. 11) trygt oc, *add. B*. 12) en, *add. B*. 13) var hann ætlaðr til hinn xij., *ille duodecimus ad hoc destinatus fuit, add. B*. 14) svarði, *B*. 15) innan lanz oc utan lanz, *a* / *B*. 16) *a* [*om. B*. 17) Kálfr, *B*. 18) *sic B*; Aldæigiu borga, *h. l. F*. 19) þá, *add. B*. 20) þeir þá, *add. B*. 21) sem segir i sögu Magnúss konúngs, *add. B*. 22) er, *B*. 23) Eyraþing, *B*. 24) *a* [*om. B*. 25) sem segir i æfe Noregs konúnga, *add. B*. 26) *cfr.* saga Haralds harðraða *c. 114, 115, 123, supra p. 61-62*.

SUÐRFERÐ HÁKONAR JARLS.

Col. 536. Nokkurum vetrum síðar bjó Hákon[1] ferð sína or landi ok fór suðr til Róms; í þeirri ferð fór hann til Jórsala, sem siðr er til pálmara, sótti þángat helga dóma ok laugaðist í ánni Jórdan; eptir þat vendi hann aptr til óðala sinna ok tók undir sik ríki í Orkneyjum.

Col. 560. Þat sumar kom utan af Miklagarði Eindriði úngi, hann hafði þar verit lengi á mála, kunni hann þeim þaðan at segja mörg tíðendi, ok þótti mönnum skemtan at spyrja hann utan or heimi; (Rögnvaldr) jarl[2] talaði jafnan við hann, ok eitthvert sinn er þeir töluðu, þá mælti Eindriði: þat þikki mèr undarligt, jarl, er þú vilt ekki fara út í Jórsalaheim ok hafa ekki sagnir einar til þeirra tíðenda er þaðan eru at segja; er slíkum mönnum bezt hent þar sakir yðvarra lista, muntu þar bezt virðr, sem þú kemr með tignum mönnum. Ok er Eindriði hafði þetta mælt, fluttu þetta margir aðrir með honum ok eggjuðu at hann skyldi gerast fyrimaðr at ferð þessi; Erlíngr lagði hèr mörg orð til ok sagði at hann mundi ráðast í ferðina, ef jarl vildi gerast fyrimaðr; ok er þessa fýstu svá göfgir menn, þá hèt jarl förinni, ok er þeir jarl ok Erlíngr rèðu þetta með sèr, þá völdust margir göfgir menn til þessarar ferðar, þessir lendir menn: Eindriði úngi skal leið segja, Jón Pètrsson, Áslákr Erlendsson, Guðormr maulr, Kollr af Hallandi[3]; svá var mælt at engi þeirra skyldi meira skip hafa en þrítugt at rúmatali, nema jarl, ok engi skyldi hafa búit skip nema hann; því skyldi svá gera at engi skyldi annan öfunda fyrir þat at sitt lið eðr skip hefði betr búit, annarr heldr en annarr; Jón fótr skal gera láta jarli útfararskip ok vanda sem mest. Rögnvaldr jarl fór heim vestr um haustit ok ætlaði at sitja ij vetr í ríki sínu.

Col. 561. Jarl hafði ok Vilhjálm[4] biskup í boði sínu um jólin ok marga gæðínga sína; þá gerði hann bert um ráðagerð sína, at hann ætlaði[5] út í Jórsalaheim, bað hann biskup þá til ferðar með sèr, þvíat hann var París-klerkr góðr[6] ok vildi

PROFECTIO HIEROSOLYMITANA COMITIS HAKONIS (PAULI FILII).

Col. 536. Aliquot exinde hiemibus Hakon peregrinationem instituens austrum versus Romam profectus est; in hoc itinere Hierosolyma, ut solent palmarii, deveniens, sacras reliquias ibidem invisit et in flumine Jordane lavatus est; post hæc ad allodia sua redux, regnum in Orcadibus occupavit.

Col. 560. Rediit Constantinopoli hac æstate (1150) Eindridius juvenis, diu ibidem stipendia meruerat; potuit varia nova referre, quæ de regionibus procul sitis eum sciscitare delectabantur; Rögnvaldus comes frequenter cum ipso colloquebatur, cui Eindridius aliquando: mirum, inquit, mihi videtur, comes, quod terram Hierosolymitanam invisere non velis, sola inde novorum relatione contentus; talis ibidem qualis tu, propter tuas artes, optime constitutus est; maximus ibi, ubi inter viros nobiles veneris, tibi honor habebitur. Hæc Eindridii effata alii multi promovebant et eum, ut itineris dux existeret, sollicitabant; Erlingus etiam multa his addidit, et se, si comes dux existeret, concomitaturum promisit; hinc tot nobilium hortatu inductus comes iter suscipiendum pollicetur, cumque comes et Erlingus hæc invicem decernerent, multi nobiles se ipsis itineris socios addidere, hi scilicet præfecti: Eindridius juvenis itineris dux erit, Jon Petri filius, Aslakus Erlendi, Guthormus mölus, Kollus ex Hallandia; ita præfinitum fuit, ut nemo eorum, comite excepto, majorem quam interscalmiorum triginta navem regeret, nemo præter eum navem inauratam; hoc idcirco, ne alter alteri copias vel naves magis instructas invideret; Joni pedi navis, qua comes veheretur, summa industria struendæ cura demandatur. Rögnvaldus comes autumno occidentem versus domum reversus est, in regno suo duas hiemes sessurus.

Col. 561. Comes etiam episcopum Vilhjalmum et magnum optimatum suorum numerum ad institutum convivium invitaverat; aperit tunc consilium suum, quod terram Hierosolymitanam peteret, hujusque

[1]) *i. e.* Hakon jarl Palsson. [2]) Kali Kolsson. [3]) *scriptum* Halllandi. [4]) Viljálm, *B.* [5]) or landi, *add. B.* [6]) *om. B.*

jarl[1] at hann væri túlkr þeirra; hann veitti jarli þetta ok hèt ferðinni; þessir menn rèðust til ferðar með Rögnvaldi jarli: Magnús, son Hávarðs Gunnasonar, Sveinn Hróaldsson[2]; þessir eru[3] af hinum minnum[4]: þorgeirr skotakollr[5], Oddi hinn litli, þorbergr[6] svarti, Ármóðr skáld[7], þorkell krókauga, Grímkell af Flettunesi[8], Bjarni, son hans[9]. Ok er þessir ij vetr eru liðnir, er þeir skyldu tilbúnað hafa, fór Rögnvaldr jarl or Orkneyjum snemma um vorit austr til Noregs, at vita hvat þeim liði, hinum lendum mönnum, um búnaðinn. Ok er jarl kom til Björgynjar, voru þeir þar fyrir Erlíngr skakki[10] ok Jón jarlsmágr[11]; þar var ok Áslákr kominn, en Guthormr kom litlu síðar; þar kom ok skip þat fyrir Björgyn[12], er Jón fótr hafði látit gera jarli[13] ok vandat forkunnar mjök at smíð ok búit allt; þar voru gyldir allir ennispænir ok veðrvitar ok víða annarstaðar búit, var þat skip hin mesta gersemi[14] ... þat skip (Eindrida) var annat vandat mjök, ok þat var dreki, ok voru bæði höfuð ok krókar fyrir[15] mjök gullbúin; þat var hlýrbjart ok steint allt fyrir ofan sjó, þar er bæta þótti ...

Col. 562. Frá Eindriða er þat at segja at þeir komu við Hjaltland ok braut þar hit góða skipit í spón ok týndi miklu fè, en hitt it minna skipit hèlzt; en Eindriði var um vetrinn á Hjaltlandi ok sendi menn[16] til Noregs ok lèt gera sèr austrfararskip[17]. ... Rögnvaldr jarl bjóst um sumarit or Orkneyjum ok varð[18] síðbúinn, þvíat þeir urðu lengi at bíða Eindriða, áðr skip hans kom austan or Noregi; ok er þeir voru búnir, hèldu þeir brott or Orkneyjum fimtán stórskipum; þessir voru skipstjórnarmenn: Rögnvaldr jarl, Erlíngr skakki, Vilhjálmr[19] biskup, Áslákr Erlendsson, Guthormr[20], Magnús Hávarðsson, Sveinn Hróaldsson, Eindriði úngi ok þeir er honum fylgðu, [er eigi eru nefndir[21]; þeir sigldu or Orkneyjum suðr [undir Skotland[22], ok svá til Englands.

itineris socium secum expetit (Vilhjalmum) episcopum, quippe qui in schola Parisiensi clericales scientias egregie doctus, eorum interpretem ageret; comiti hoc annuens, iter suscipiendum promisit; hi comitem Rögnvaldum sequi statuebant: Magnus filius Havardi, filii Gunnii, et Svein Hroaldi; hi inter minores: Thorgeir skotakollus, Oddus parvus, Thorbergus niger, Armodus poëta, Thorkel krokauga, Grimkel de Flettuneso et Bjarnius ejus filius. Cum exactæ essent duæ istæ hiemes, quibus se præpararent, ineunte vere comes Rögnvaldus Orcades relinquens orientem versus in Norvegiam profectus est, sciturus quo in apparatu pervenerint præfecti norvegici. Bergas adveniens comes Erlingum skakkium et Jonem, affinem comitis, ibidem obvios habuit; venerat quoque eodem Aslakus, Guthormus autem paulo post advenit; deducebatur etiam Bergas navis ista, quam in usum comitis extrui curaverat Jon pes, summa quoad structuram elaborata industria et undique ornata; omnes asserulæ frontales et ventorum indices inaurati, præterea aliunde passim; erat navis hæc pretiosissima ... Navis illa (Eindridii) quoad elegantiam apparatus secundum locum tenuit; formâ draco, capitibus cardinibusque anterioribus valde inauratis, assulis ad proram lucido colore distinctis, et undique supra mare, quatenus decori esse videbatur, coloribus ornata. ...

562. De Eindridio referendum est, eum Hjaltlandiæ allabi, ubi navis pretiosa in minutas diffrangitur partes, ingentibus simul opibus perditis, minor vero conservatur; Eindridius in Hjaltlandia hiemans mittit in Norvegiam qui navem orientali itineri aptam sibi strui curarent ... Rögnvaldus comes Orcades relicturus se æstate (1152) itineri accingebat, sero paratus, Eindridium enim, donec navis ejus ex Norvegia veniret, diu exspectarunt; parati autem ex Orcadibus solvunt, quindecim naves ingentes; hi fuere rectores navium: Rögnvaldus comes, Erlingus skakkius, Vilhjalmus episcopus, Aslakus Erlendi, Guthormus, Magnus Havardi, Svein Hroaldi, Eindridius juvenis quique eum sequebantur, non nominati; ex Orcadibus meridiem versus ad Scotiam navigabant indeque in Angliam.

1) einkum, *add. B.* 2) þeir voru skipstjórnarmenn báðir, *add. B.* 3) fóru, *B.* 4) svá at nefndir sè, *add. B.* 5) savakollr, *B.* 6) Þorbjörn, *B.* 7) þeir sem voru skáld jarls; þá voru þessir menn, *B.* 8) Glettunes, *B.* 9) Þorsteins af Flyþrunesi, *B.* 10) *add. B.* 11) fótr, *add. B.* 12) bryggjum, *B.* 13) var þat hálf fertugt at rúmatali, *a* [*add. B.* 14) þesskonar, *add. B.* 15) aptr, *B.* 16) austr, *add. B.* 17) útfararskip, *B.* 18) heldr, *add. B.* 19) Viljalmr, *B.* 20) Guþþormr myklukollr, *B.* 21) *a* [*add. B.* 22) til Skotlands, *a* [*B.*

Col. 566-567. Rögnvaldr jarl sigldi þaðan suðr til Krítar ok lágu þar í ofviðri miklu; þá kvað Ármóðr vísu, er hann hèlt vörð um náttina:

Eigu vèr, þar er vâgi
verpr inn um þraum stinnan,
(þetta höfum vèr at vinna),
varðhald á ske barða,
meðan í nótt hjá nýtri
námdúks hörundmjúkri
lókr sefr lind hinn veyki,
lít ek um öxl til Krítar.

Agere vigilias debemus in equo
tabularum, ubi pelagus per solidam
navigii marginem superinfunditur
(is exantlandus est nobis labor);
hac nocte dum effeminatus homuncio
cum eximiâ, mollis cui est cutis,
linteæ vestis tilia concubat; per humerum
ego reflecto Cretam versus lumina [a].

þeir jarl lágu undir Krít, þar til er þeim gaf byr til Jórsala ok komu til Akrsborgar föstumorgun snemma ok gengu þá upp með prís miklum ok fararblóma þeim, er þar var sjaldsèn; þorbjörn svarti orti þá vísu:

Varð ek um hríð með [herði
hjörþeys [1] í Orkneyjum
rèð fólkstara fæðir
fyrr um nætr til styrjar;
nú berum rönd með reyndum
raunsnarliga jarli
ört á úrga vörtu
Akrsborg frjá morgin.

Antea aliquantum temporis egi
in Orcadibus apud incitatorem
gladialis venti; noctu obire pugnam
solebat altor sturnorum præliarium;
nunc, mane Veneris diei, alacriter
clypeos, Ace, proferimus
in madidum pluteum apud
dynastam subitis in rebus spectatum [b].

þeir jarl dvöldust í Akrsborg um hríð, þar kom sótt í lið þeirra ok önduðust margir menn; þar andaðist þorbjörn svarti; Oddi hinn litli kvað:

Báru lyng [2]
lendra manna
fyrir þrasnes [3]
þorbjörn svarta
trað hlynbjörn
und höfuðskáldi
Ata jörð
Akrsborgar til.

Tulerunt naves
virorum præfectorum
præter Thrasnesum
Thorbjörnem nigrum
ursus phalangæ,
vehens poetam classicum,
Acen versus terram
Atii calcavit [c].

Col. 566-567. Inde Rögnvaldus dynasta meridiem versus in Cretam navigavit, ubi tempestate vehementer sæviente ad ancoras constiterunt; hic Armodus, nocte quadam vigiliam agens, hos versus cecinit: (*v. s.*). Dynasta ac sui ad Cretam in ancoris consistebant, donec ventus flavit Hierosolyma navigantibus secundus, et primo mane diei Veneris Acen delati, magno cum splendore et pompa, ibi loci insolita, escenderunt; tum Thorbjörn niger hanc stropham composuit: (*vide supra*).
Dynasta ac sui aliquantum temporis in oppido Ace commorati sunt; hic morbo gregem eorum incessente, multi homines mortui sunt; ibi Thorbjörn niger obiit; Oddius parvus cecinit: (*vide supra*).

1) *a* [*em.*; herðin hjörþyf, *F.* 2) *i. e.* lúng. 3) *sic hoc promontorium supra in codice nominatur;* þarsnes, *F h. l.*

a) Constructio: Vèr eigu varðhald a bárða ske α, þar er vâgi verpr inn um stinnan þröm (vèr höfum at vinna þetta); meðan hinn veyki lókr sefr í nótt hja nýtri, hörundmjúkri námdúks lind β; ek lít um öxl til Krítar. — α) *i. e. in navi.* β) *i. e. femina.*

b) Contructio: Fyrr varð ek um hríð í Orkneyjum með herði hjörþeys α; fólkstara fæðir α rèð til styrjar um nætr β; nú berum (vèr) ört rönd a úrga vörtu γ með raunsnarliga reyndum jarli frjámorgin, Akrsborg. — α) *circumscriptio bellatoris; intelligitur Rögnvaldus dynasta.* β) *forte rectius prior semistropha sic construitur:* Fyrr um hríð varð ek til styrjar um nætr með herði hjörþeys í Orkneyjum, fólkstara fæðir rèð, *i. e. antecedenti tempore noctu ad prælium ivi cum bellatore in Orcadibus, sub auspiciis imperatoris.* γ) *i. e. oppidum Acen subituri latera navis clypeis ornamus.*

c) Constructio: Lúng lendra manna báru Þorbjörn svarta fyrir Þrasnes; hlynbjörn α trað Ata jörð β und höfuðskáldi til Akrsborgar. — α) *i. e. navis.* β) *terra piratæ, mare.*

þá sá ek hann
at höfuðkirkju
siklíngs vin
sandi ausinn;
nú þrumir grund
grýtt yfir hánum
sólu signuð
á Suðrlöndum.

þeir Rögnvaldr jarl fóru þá or Akrsborg, ok sóttu alla hina helgustu staði á Jórsalalandi; þeir fóru allir til Jórdanar ok lauguðust þar; þeir Rögnvaldr jarl ok Sigmundr aungull lögðust yfir ána ok gengu þar á land ok þángat til sem var hrískjörr nokkur ok riðu þar á knúta stóra, þá kvað jarl:

Ek hefi lagða lykkju
leiðar þvengs um heiði,
snotr minnist þess svanni,
sút fyrir Jórdán[1] utan;
en ek hykk at þó þikki,
þángat lángt at gánga,
blóð fellr varmt á víðan
völl, heimdrögum öllum.

þá kvað Sigmundr:

Knút mun ek þembiþrjóti
þeim er nú sitr heima,
satt er at heldr höfum hættan
hans kind í dag binda.

Jarl kvað:

Knút riðum vèr kauða,
kem ek móðr í[2] stað góðan,
þann í þykkum runni,
þessa Lafranz messu.

Ok þá er þeir fóru utan af Jórsalalandi, þá kvað Rögnvaldr jarl:

Tunc illum vidi
ad ædem primariam
principis amicum
arena circumfusum;
nunc humus lapidosa
super eo incumbit,
sole beata
in terris meridianis.

Spiram circumduxi in saltu
ultra Jordanem, quam rem
elegans reminiscetur femina
per lori terrestris dolorem;
verumtamen arbitror, omnibus
viris domisedis longum visum
iri eodem proficisci; calidus
sanguis vastum in campum decidit[a].

Tum Sigmundus cecinit:

Ligabo hodie nodum pigro illi
homuncioni, qui nunc desidet
domi; verum est, nos ligasse nodum,
nimis periculosum ejus generi[b].

Dynasta cecinit:

Hunc nodum homuncioni
nectimus denso in fruticeto,
hac festa die Laurentii; venio
defessus in locum bonum[c].

Post hæc Rögnvaldus dynasta et socii, relicta Ace, sanctissima quæque terræ Hierosolymitanæ loca inviserunt. Omnes Jordanem petierunt et in eo se laverunt. Rögnvaldus dynasta et Sigmundus aungul fluvium tranarunt, et in ripam ulteriorem egressi eò processerunt, quo loco virgultum aliquod erat, ibique ingentes nodos nexuerunt; hic dynasta cecinit: (*vide supra*).

Quumque ex mediterraneis terræ Hierosolymitanæ iter facerent, Rögnvaldus dynasta cecinit:

1) *scriptum h. l.* IORDAN. 2) *a* [*emend.;* skili lægt, *F.*

a) Constructio: Ek hefi lagða lykkjuα um heiði fyrir utan Jórdan; snotr svanni minnist þess (um) leiðar þvengs sútβ; en ek hykk þó, at öllum heimdrögum þykki lángt at gánga þángat; varmt blóð fellr á víðan völlγ. — α) leggja lykkju, *spiram circumducere, h. l. id. qu.* ríða, binda knút, *nodum nectere, ligare.* β) *i. e. per hiemem (proxime insequentem), pros.* í vetr. γ) *cogitat poeta de periculis, quibus expositi erant sacri peregrinatores, qui sæpius de vita dimicare cogebantur.*

b) Constructio: Ek man í dag binda knút þeim þembiþrjóti, er nú sitr heima; satt er, at (vèr) höfum (bundit knút) hættan hans kindα. — α) hans kind, *ejus generi, periphrastice, i. e. ipsi.*

c) Constructio: Vèr riðum kauða þann knút í þykkum runni þessa Lafrants messuα; ek kem móðr í góðan stað. — α) *festum Laurentii, die 10mo augusti.*

Kross hángir þul þessum
þjóst [skyli lagit[1] fyrir brjósti,
flykkist fram á brekkur
ferð, en pálmr[a] meðal herða.

Sedanda animi vehementia est;
crux a pectore, palma inter
scapulas huic poetæ pendet;
agmen gregatim per clivos progreditur[α]?

Þeir Röguvaldr jarl fóru um sumarit af Jórsalalandi ok ætluðu norðr til Miklagarðs, ok komu um haustit til þess staðar er heitir Imbólum; þeir dvöldust þar mjök lengi í staðnum; en ef menn gengust á móti þar[1] er þraung var, ok þóttist annarr þurfa, at sá vægði göngunni, er á móti gekk, þá segir hann svá: miðhæfi, miðhæfi[2]! þat var eitt kveld er þeir gengu or bænum ok Erlíngr skakki gekk útá[3] bryggjuna skipsins, gengu staðarmenn ímóti þeim ok mæltu: miðhæfi, miðhæfi; Erlíngr var drukkinn mjök ok lèt sem hann heyrði eigi, ok er þá bar saman, stökk Erlíngr af bryggjunni ok ofan í leirinn er undir var, ok hlupu menn hans til at draga hann upp ok urðu[4] at færa hann af hverju klæði; um morguninn eptir, er þeir jarl fundust, ok honum var sagt, brosti hann at ok kvað:

Vill eigi vinr minn kalla,
varð hann allr í drit falla,
nær var í því ærinn
úgæfa, miðhæfi;
lítt hykk ek at þá þætti
þengils mágr er hann rengðist,
leir fellr grár of geira
góligr í Imbólum.

Clamare non amicus vult meus:
„mediam tenete!" cadere totus in lutum
coactus est; multum non afuit,
quin magnum ibi accideret infortunium;
affinem regis puto minus spectabilem
Imboli tum videri, quando se
agitabat contorquendo; cæruleum
lutum per braccas defluit lacinias[b].

Eadem æstate Rögnvaldus dynasta ac sui, relicta terra Hierosolymitana, septemtrionem versus Miklagardum petituri, insequenti autumno venerunt ad oppidum, quod Imbolum dicitur, in quo oppido admodum diu sunt commorati. Hic si forte homines in viarum angustiis inter se occurrerent, alterique opus esse videretur, ut, qui contra iret, viâ paululum decederet, tum hic acclamare solebat, „mediam tene, mediam tene." Accidit vespera quadam, illis ex oppido descendentibus, quum Erlingus skakkius in pontes navales egrederetur, ut oppidani obviam euntes clamarent: „mediam tenete, mediam tenete." Erlingus, qui valde ebrius esset, se quicquam audire dissimulans, quum inter se occurrissent, ex ponte in lutum, quod subtus erat, desiluit; sui, ut eum extraherent, accurrerunt, et extractum singulis vestibus exuere necesse habuerunt. Postero mane, quum ille ac dynasta convenissent, hic, de re certior factus, arrisit et cecinit: (*vide supra*).

1) *emend.*; þa, *F.* 2) *scriptum:* miðhæfui. 3) *scr.* wta. 4) *scr.* wrðu.

a) *Constructio:* Þjóst skyli lagit; kross hángir fyrir brjósti þessum þul α, en pálmr meðal herða; ferð flykkist fram á brekkur. — α) *se ipsum intelligit poeta; hinc religionis ergo peregrinantes* pálmarar, *palmigeri, dicuntur, v.* Haralds saga harðráða *c. 11, supra p. 49.*

b) *Constructio:* Vinr minn vill ekki kalla miðhæfi; hann varð allr falla i drit; ærin úgæfa var nær í því; ek hykk, at þengils mágr α þætti þá lítt góligr í Imbólum, er hann rengðist; grár leir fellr of geira. — α) *i. e. Erlingus skakkius, qui Christinam, filiam regis Sigurdi Hierosolymipetæ, in matrimonio habuit.*

a) Cfr. saga Sigurðar Jórsalafara c. 31, Heimskríngla 3, 278: cfr. supra t. 1, 382, 389; t. 2, 63, 73.

Áslákr hani svarar: hörmuligt er slíkt at vita, er svá mjök skal missýnast þeim ágæta konúngi, er svá mikinn sóma hefir fengit í veröldinni of ferð sinni, ok öðru hèzt þú, þá er þú steigt or Jórdán, ok hafðir laugast í því vatni sem guð sjálfr, ok hafðir pálm í hendi ok kross á bríngu, en þú mundir slátr eta frjádag, ok ef smærri menn görði slíkt, væri stórrefsínga fyrir verdt.

Aslakus gallus: lugendum sane, adeo dememinisse sui regem egregium cui pia peregrinatio tantum in mundo decus peperit alioque, cum ex Jordane iisdem, quibus ipse deus, aquis ablutus palmamque manibus, crucem pectore gerens, adscenderes, vota fecisti quam de comedendis sexta feria carnibus, cujusmodi siquid committerent inferioris ordinis homines, gravioris poenæ reatum haud subterfugerent.

þau tíðendi urðu nokkru síðar þar í staðnum, er þeir gengu or staðnum mjök drukknir, en menn Jóns fóts söknuðu hans, en einkis manns annars; þeir sendu þegar at leita hans á önnur skip[1], ok fannst hann eigi, en ekki máttu þeir leita hans á land [um nóttina[2]; en þegar um morguninn er ljóst var vorðit, fundu þeir hann hjá borgarvegg veginn[3], en þess varð aldri víst, hverr honum hefði [bana veitt[4]; veittu þeir þá virðuligan[5] gröft líki hans [at heilagri kirkju[6]. Eptir þat fóru þeir brott [; ok er þeir komu[7] norðr til Ægisness[8], [lágu þeir[9] þar nokkurar nætr ok biðu byrjar, þess er þeim þótti góðr at sigla norðr eptir hafinu til Miklagarðs; þeir vönduðu þá mjök siglínguna, ok sigldu þá við prís miklum, svá sem þeir vissu gert hafa Sigurð Jórsalafara; ok er þeir sigldu norðr eptir hafinu, kvað[10] jarl vísu:

Ríðum Ræfils vakri[11],
rekum eigi plóg af akri[12],
erjum úrgu barði
út at Miklagarði;
þiggjum þengils mála,
þokum fram í gný stála,
rjóðum gyldis góma,
gerum ríks konúngs sóma.

Celete Revilli vehamur,
aratrum ne pellamus ex agro,
aremus (æquor) prorâ madidâ
per exteriora Miklagardum versus;
accipiamus principis stipendium,
in strepitu chalybum procedamus,
lupi palatum rubefaciamus,
regis potentis augeamus gloriam.

AF RÖGNVALDI JARLI.

[13]þeir Rögnvaldr jarl komu til Miklagarðs, [ok var þeim[14] vel fagnat af stólkonúnginum ok Væríngjum[15]; þá var Menelaus konúngr fyrir Miklagarði, er vèr köllum Manula; hann veitti þeim mikit fè ok bauð þeim málagjöf, ef þeir vildu þar staðfestast[16]; þeir dvöldust þar [mjök lengi[17] um vetrinn[18]. þar var fyrir Eindriði júngi[19] ok hafði allmiklar virðíngar af stólkonúngi; hann átti fátt[20] við þá[21] jarl, en afþokkaði heldr fyrir þeim en

Post aliquanto id novi in oppido accidit, quum admodum ebrii ex oppido egressi essent, ut Jonis foti (pedis) socii illum desiderarent, nullum vero alium hominem; missis extemplo in alias naves, qui eum quærerent, non inventus est; sed propter ingruentes noctis tenebras eum in terra quærere non potuerunt; prima vero mane insequentis diei, ubi diluxerat, apud murum oppidi occisum repererunt, auctore cædis nunquam manifesto; cujus funere ad sacram ædem honorifice sepulto, inde solverunt, delatique septemtrionem versus ad Ægisnesum, ibi aliquot noctes in ancoris constiterunt, ventum exspectantes, qui per mare boream versus Miklagardum navigantibus commodus esse videretur. Tum velificatione magno artificio instituta, summa cum pompa, quali usum fuisse Sigurdum Hierosolymipetam noverant, navigarunt; quumque septemtrionem versus per mare cursum dirigerent, dynasta hanc stropham composuit: (*v. s.*).

DE RÖGNVALDO DYNASTA.

Rögnvaldus dynasta cum suis Miklagardum delatus, ab imperatore et Væringis benigne excipitnr; eo tempore rex Miklagardi erat Menelaus, quem Manulium appellamus; is ingentem pecuniæ summam et stipendium, si ibi diutius commorari vellent, iis obtulit; hic multum hiemis transegerunt. Eodem prævenerat Endridius juvenis, magno honore ab imperatore habitus; huic cum dynasta suisque infrequentior erat familiaritas, apud alios vero homines iis majorem in modum obtrectabat. Eadem hieme

1) um nóttina, *add. B.* 2) ■ [*om. B.* 3) ok var hann avrendr ok fundu þeir sár á honum, *B.* 4) geig veittan, *a* | *B.* 5) umbúnaþ ok, *B.* 6) *a* [*om. B.* 7) þaþan, ok er ecki getit of ferþ þeirra fyrr en þeir koma, ■ [*B.* 8) *scriptum* ægiffneſ *in F;* Egilsnes, *B.* 9) *sic B;* þeir lágu, *F.* 10) R., *add. B.* 11) Ræfils vakr, *equus Revilli (archipiratæ maritimi), navis.* 12) *i. e. ne more piratico grassemur, prædas ex agris agentes.* 13) Þá er, *add. B.* 14) var þeim þar, *a* [*B.* 15) Veringjum, *B.* 16) dvelliaz, *B.* 17) of hríþ, *a* | *B.* 18) i allgoþum fagnaþi, *add. B.* 19) *sic h. l.* 20) um, *add. B.* 21) R., *add. B.*

fyrir öðrum mönnum. Rögnvaldr jarl byrjar ferð sína um vetrinn af[1] Miklagardi ok fór fyrst vestr til Bolgaralands til Dyraksborgar[2]; þaðan [sigldu þeir[3] vestr í[4] hafit á Púl; þar gekk Rögnvaldr jarl ok Erlíngr af skipum sínum ok Vilhjálmr[5] ok allt hit göfgasta lið þeirra ok öfluðu sèr þar hesta ok riðu þaðan fyrst til Rómaborgar ok svá utan Rómaveg, þar til er þeir koma til Danmerkr; fóru þaðan í Noreg ok urðu menn þar fegnir, ok var þessi ferð hin frægasta, ok þóttu þeir meira háttar menn allir síðan en áðr, er farit höfðu.

Rögnvaldus dynasta iter Miklagardo ingressus, primo occidentem versus Dyrrhachium in Bulgaria profectus est; inde occidentem versus per mare in Apuliam navigarunt. Ibi Rögnvaldus dynasta et Erlingus et Vilhjalmus horumque socii amplissimi naves reliquerunt, equisque comparatis primo Romam equitarunt, indeque viâ Romana iter fecerunt, donec in Daniam pervenerunt; hinc in Norvegiam delati, ab incolis magno gaudio excepti sunt; quorum peregrinatio quum laudibus celeberrima esset, omnes, qui in ejus societatem venerant, majoris quam antea dignationis existimabantur.

XLII. FÆREYINGASAGA.

Cette saga qui nous offre tant de traits pleins d'intérêt et tout dignes de foi, nous donne des renseignements sur la première colonisation des îles de Féroe, et sur les événements si curieux et par leurs suites si importants pour les îles pendant le 10e et 11e siècle. Sigmund Brestisson et Thrand le vieux sont les personnages principaux de la saga, et la victoire du christianisme remportée sur le paganisme des îles par les efforts de Sigmund en 998-999 forme le sujet le plus important du récit. La saga paraît avoir été écrite au plus tard vers le milieu du 12e siècle. Il ne serait guères possible de la rapporter à une époque bien antérieure. C'est dans le Flateyjarbók (*F*) qu'on la trouve la plus complète; elle est moins étendue aux nº 61, 54, 53, 62 in-fol. (*A*, *B*, *C*, *S*, voir plus haut t. 1, p. 393). Dans l'un et l'autre endroit elle ne présente pourtant pas un entier, mais des épisodes épars appartenant à la saga d'Olaf Tryggvason. Il y en a trois fragments qu'il nous importe ici de connaître. L'un nous raconte l'histoire d'un navigateur et propriétaire de navire, Rafn, établi à Tönsberg en Norvège, qui à cause de ses voyages fréquents en Russie, avait reçu le surnom de Hólmgarðsfari (navigateur de Holmgard); ce fut par lui que Sigmund fut pendant son enfance conduit en Norvège. L'autre traite du combat de Sigmund avec Randver, pirate de Holmgard, et de ses expéditions suivantes dans la Baltique et en Gardarike; le troisième nous raconte de la visite que Sigmund fit au roi Olaf Tryggvason; selon l'invitation de ce dernier, qui lui fait énumération des exploits de sa jeunesse, en plusieurs points si conformes aux siens; il lui décrit enfin son séjour en Garðarike. Le roi Olaf avait la satisfaction de convertir Sigmund au christianisme et de l'engager à la prêcher et à l'introduire dans les îles où il était né. Snorre ne fait point mention de Sigmund. Pour la rédaction du premier et du dernier de ces fragments, on a suivi le codex marqué du nº 61 in-fol. qui est à la fois le plus ancien et le meilleur; pour le second, qu'on ne trouve pas dans les autres codex, on a suivi le codex de Flatey. Cette saga a été publiée dans le texte islandais avec une traduction féroënne et une autre en danois, accompagnée d'un facsimile du Flateyjarbók et d'une carte des îles Færeyjar par C. C. Rafn. 1832. Plus tard cette rédaction a été augmentée d'une traduction allemande faite par G.-C.-F. Mohnike, Copenhague 1833.

1) or, *B*. 2) Dyraccf borgar, *B*. 3) sigldi hann, *a* [*B*. 4) yfir, *B*. 5) biskup, *add.* *B*.

[RAFN TÓK VIÐ SIGMUNDI OK ÞÓRI[1].

8-9 (181). Þetta sama sumar[2] [er þeir bræðr[3] fèllu, hafði komit[4] skip af Noregi til Færeyja [í Þórshöfn[5], ok rèð fyrir skipinu víkverskr maðr, er hèt Rafn[6] ok var kallaðr Hólmgarðsfari, þvíat hann hafði siglt austr í Garðaríki; Rafn var auðigr maðr ok átti garð í Túnsbergi[7]. En er kaupmenn voru mjök[8] búnir [til brautsiglíngar[9], þá kom Þrándr or Götu einn morgin á skútu; Þrándr leiddi[10] stýrimanninn á eintal ok sagðist hafa at selja honum þrælaefni tvö; Rafn sagðist eigi kaupa mundu furr en hann sæi; Þrándr leiddi þá fram sveina tvá kollótta í hvítum kuflum, þeir voru fríðir sýnum ok mjök harmþrútnir í andliti; Rafn mælti þá[11]: er eigi þat, Þrándr, at þessir sveinar sè synir þeirra Brestis ok Beinis, er þèr dráput fyrir skömmu? ek hugg þat víst, segir Þrándr, at svá sè; eigi koma þeir svá í mitt vald, segir Rafn, at ek gefi fè fyrir þá; Þrándr svarar: við skulum þá sveigja til svá, ok eru hèr v[12] merkr silfrs, er ek vil gefa þèr til at þú flytir þá í brott með þèr [ok sjáir svá fyrir, at víst sè[13] at þeir komi aldri síðan til Færeyja; [helti Þrándr þá silfrinu í knè stýrimanninum, telr ok tínir[14] fyrir honum[15]; Rafni sýndist[16] fagrt fèið ok [mælti: við mun ek taka fènu ok flytja brottu sveinana, ef þú vill, ok hvárki senda þá aptr nè flytja sjálfr, en ef ek sel þá eða með nökkuru móti verði mitt vald eigi yfir þeim, þá má ek eigi áburgjast, þó at þeir komi aptr. Verðr þetta þeirra samkeypi, at Þrándr ferr brott, en Rafn siglir með sveinana til Noregs, eru þeir með honum um vetrinn í Túnsbergi[17] vel haldnir[18]. Um várit [bjóst Rafn at sigla í Austrveg[19]; hann spurði sveinana, hversu þeir þættust komnir. Sigmundr svarar: vel hjá því sem þá er við vorum á valdi Þrándar. Hvárt vitit þit sammæli[20] okkart

RAFN SIGMUNDUM AC THOREREM ACCEPIT.

8-9 (181). Hac eadem æstate, qua fratres occubuerunt, navis a Norvegia in portum Færeyensem, Thorshafniam, appulit; cujus præfectus erat vir Vikensis, nomine Rafn, qui Holmgardipeta nominatus est, quod orientem versus in Gardarikiam navigaverat; Rafn erat vir dives et villam Tunsbergi habuit. Cum vero mercatores ad abitum essent parati, advenit mane quodam Thrandus de Gata, celoce vectus; hic gubernatorem seducit, seque duo servos novitios veno habere ostendit; quos Rafn non prius emturum, quam vidisset, testatus est; tum Thrandus duos pueros produxit, capite raso, albis sagis indutos, aspectu pulchro, facie præ dolore tumida; tum Rafn infit: estne, Thrande, ut hi pueri sint gnati Bresteris et Beineris, quos non ita pridem occidistis; certo, Thrandus inquit, cogito ita esse; nequaquam, ait Rafn, ita in meam potestatem venient, ut eos pecunia emam; Thrandus: remittamus itaque sic; hic quinque sunt minæ argenteæ, quas tibi dabo, ut eos tecum avehas, et certo provideas, fore, ut nunquam in Færeyas postea veniant; hæc dicens Thrandus argentum gremio gubernatoris infundit, legit et numerat ei; pulchra Rafni pecunia visa; is fatur: ego vero pecuniam accipiam, et pueros, si vis, accipiam, neque remittam, neque ipse reveham; sed si eos vendidero, aliove modo fiat, ut sub mea potestate non sint, in me recipere non possum, si redibunt. Cum pactum hac ratione inter eos convenisset, Thrandus abiit, Rafn pueros secum in Norvegiam avehit, ubi cum eo Tunsbergi bene habiti hiemem transegerunt. Vere sequenti Rafn iter in mare Orientale (Balticum) parat; puerosque interrogat, quomodo sorte sua sint contenti. Sigmundus ait: bene quidem, pro eo, quando in potestate Thrandi fuimus. An pactum

1) *a [add. F.* 2) *975.* 3) Brestir ok Beinir, *v. Færeyingasaga c. 7, p. 26-33.* 4) kom, a [*F.* 5) *a [om. F.* 6) *sic ubique F;* Hrafn, *A, B, S.* 7) hèt Rafn stýrimaðr, víkverskr at ætt, [ok átti garð í Túnsbergi; hann sigldi jafnan til Hólmgarðs (*a [om, S*) ok var hann kallaðr Hólmgarðsfari; [skip þat kom í Þórshöfn (Hrafn ok hans menn áttu skamma dvöl í eyjunum, *a [S*), a [*F, S.* 8) brott, *B, S; om. F.* 9) a [*om. F, B, S.* 10) Rafn, *add, F.* 11) er hann sá sveinana, *add. F.* 12) tvær, *F.* 13) svá, *a [F.* 14) tjár, *F.* 15) Þrándr greiddi fram silfrit, *a [S.* 16) lízt, *F.* 17) verðr þetta af, at hann tekr við sveinunum, ok siglir hann nú á haf, þegar honum gefr byr, ok kemr þar at Noregi, sem hann mundi kjósa, austr við Túnsberg, ok er hann þar um vetrinn, ok sveinarnir með honum ok eru, a [*F.* 18) *capitum divisio in F cum inscriptione:* Frá Sigmundi, Rafni ok Þrándi. 19) bjó hann skip sitt til austrferðar, *a [F.* 20) samkeypi, *B, C.*

þrándar? segir Rafn; vitum vit þat, segir Sigmundr. Rafn mælti: þat ætla ek gott ráð, at þit farit frjálsir[1] fyrir mèr, hvert er þit vilit, skulut þit ok hafa fè þat til atvinnu ykkr, er þrándr fèkk mèr, erut þit þó helzti fáráðir í úkunnu landi, [tók ek ok mest fyrir þá skyld við ykkr, at ek þóttumst sjá, hversu erfiðliga þrándr mundi við ykkr búa, ef þit værit þar á hans valdi[2]. Sigmundr þakkaði honum [sinn góðgerníng[3], ok segir honum drengiliga[4] fara, sem þá var komit þeirra máli. [Fór Rafn um sumarit austr í Garða[5], en sveinarnir dvöldust þar í Víkinni ij vetr, síðan Rafn lèt þá lausa, var þá gengit í kost fè þat, er hann hafði fengit þeim; þá var Sigmundr xij vetra, en þórir xiiij vetra.

[6]SIGMUNDR BARÐIST VIÐ RANDVE.

18. Sigmundr býst nú til fylgðar við menn sína[7], ok siglir, þegar hann er búinn, austr til Víkr, ok svå til Danmerkr, ok í gegnum Eyrarsund, ok allt í hit Eystrasalt; ferr hann um sumarit, ok verðr lítit til fengjar, treystist hann hvergi til at halda, þar er mikit er fyrir, við þenna liðskost. Hann lætr þó fara kaupmenn í friði; siglir þó austan, er áleið sumarit, þartil er hann kemr undir Elfarsker, þar er jafnan víkíngabæli mikit; ok er þeir hafa lagt í lægi undir einn hólma, þá gengr Sigmundr upp í skerit, ok vill litast um; hann sèr at öðrumegin undir hólmanum liggja v skip, ok var dreki hit fimta; hann ferr þá til manna sinna, ok segir þeim at v víkíngaskip liggja öðrumegin undir skerinu: nú vil ek þat segja yðr, at mèr er lítit um at flýja þeirra fund at öllu úreyndu; munu vèr ok aldri frama fá, nema vèr leggim vårt ráð í hættu; þeir báðu hann fyrir sjá. Nú skulu vèr bera grjót á skipin, sagði Sigmundr, ok búast við, sem oss þikir líkast; vèr skulum leggja skipum vorum í utanverðan þenna vog, er nú eru vèr komnir, þvíat vogrinn er þar mjóstr, ok svå leizt mèr í kveld, er vèr sigldum inn, at eigi mundu

conventum inter me et Thrandum nostis? ait Rafn; novimus, ait Sigmundus; Rafn: rationi convenire puto, vos hinc per me liberos abire, quocunque volueritis; pecuniam quoque, quam ab Thrando accepi, ad vitam sustentandam habetote, quippe qui in ignota terra nimium quam auxilii inopes sitis; atque equidem vos ob eam causam maxime recepi, quod intelligere mihi visus sum, quam graviter in vos Thrandus esset consulturus, si ibi sub ejus potestate fuissetis; Sigmundus, gratiis de beneficio actis, ejus in ipsos liberalitatem laudat, quem in locum res suæ tum deductæ sint. Rafn hac æstate orientem versus Gardos petivit; adolescentes vero in Vikia duas hiemes, ex quo a Rafne libertate donati erant, commorati sunt; quo tempore pecunia, quam ipsis dederat, in victum consumta erat; tum Sigmundus erat duodecim annorum, Thorer quatuordecim.

SIGMUNDUS CUM RANDVERE CONFLIGIT.

18. Sigmundus deinde cum suis iter parat, quo facto orientem versus in Vikiam navigat, dein Daniam tendit, fretoque Eyrensi trajecto in mari Baltico longius provehitur; hic per æstatem late pervagans, parva præda potitus est, quippe qui locos opibus et præsidiis valentes tam parvis copiis aggredi non ausus sit; adhæc etiam mercatoribus pacem concessit. Vergente æstate ex oriente navigavit, donec scopulos Albenses appulit, ubi semper statio est piratarum; hic ad insulam quandam in portu ancoris demissis, Sigmundus scopulum ascendit, ut per vicinitatem inde specularetur; vidit ex altero latere insulæ quinque naves in ancoris stantes, quarum una draco fuit; ille ad suos reversus, quinque piraticas naves ad alterum insulæ latus jacere dicit: et hoc, inquit, vobis notum esse volo, quod non volenter congressum istorum vitaverim, nulla re tentata, neque enim unquam gloria militari gaudebimus, nisi periculo nos subjecerimus; illi consilio ejus rem commendare; nunc naves lapidibus onerandæ, inquit Sigmundus, et omnia prudentissimo ut valemus consilio paranda; naves nostræ in exteriore parte sinus, ubi nunc stationem habemus, sistendæ, quo loco sinus maxime angustus est, nam vespere nobis intran-

1) *om. F.* 2) *a [om. F.* 3) *a [om. F.* 4) vel, *F.* 5) Garðariki, *B*; *a [om. F.* 6) *col. 67 codicis F.* 7) *anno 985.*

skipin fá innlagt hjá oss, ef vèr leggjum þrjú skip vor jafnfram, ok má oss þat duga, (at) þeir leggi eigi öllumegin at oss; þetta gera þeir. En um morguninn, er þeir hafa lagt skip sín í utanverðan voginn, þá róa þar at þeim á fimm skipum víkíngar, ok stendr maðr í stafni á drekanum, mikill ok sterkligr, ok spyrr þegar, hverr fyrir skipunum rèði; Sigmundr nefndi sik, ok spyrr hann at nafni; hann kveðst Randverr heita, ok ættaðr austan or Hólmgarði, ok kvað þeim ij kosti til vera: at þeir gæfi upp skip sín ok seálfa sik í hans vald, eðr verja sik ella; Sigmundr kvað þá kosti újafna, ok sagði at þeir mundu freista hljóta fyrst vopna sinna; Randverr bað sína menn (at) at leggja á þrem skipum, er eigi mátti öllum at koma; en hann vildi sjá fyrst, hversu færi. Sigmundr stýrði skipi því, er Sveinn jarlsson hafði fengit honum, en þórir því, er Eiríkr jarl hafði átt; nú leggjast þeir at ok berjast; láta þeir Sigmundr gánga grjót svà ákaft í fyrstu, at hinir megu ekki annat en hlífa sèr, ok er farit er grjótit, gera þeir skothríð harða, ok fellr lið mart af víkíngum, en fjöldi sárr; nú taka þeir Sigmundr til höggvopna sinna, tekr nú at halla bardaganum á lið Randvers; en er hann sèr úfarar sinna manna, kvað hann þá vera auvirðismenn mikla, er þeir sigraðu eigi þá menn, er hann kvað ekki at mönnum vera mundu; þeir kvoðu hann opt eggja sik, en hlífa sèr, báðu hann nú ráðast ímóti, hann kvað svà vera skyldu; leggr hann nú at drekanum ok annat skip, er menn voru hvíldir á, en skipar hit þriðja úsárum mönnum; leggja nú at í annat sinn ok berjast, ok er nú miklu stríðari orrosta en fyrr; Sigmundr var fremstr sinna manna á sínu skipi, ok höggr bæði hart ok títt; þórir, frændi hans, gengr vel fram; berjast nú lengi, svà at eigi má í millum sjá, hvorir drjúgari verða; þá mælti Sigmundr til sinna manna: eigi munu vèr sigrast á þeim til þrautar, nema vèr reynim oss framar, nú vil ek ráða til uppgöngu á drekann, ok fylgit mèr drengiliga! Nú kemst

tibus mihi videbatur, si tres naves nostras eo loco transversim poneremus, nullam navem nostras prætertegere posse, quod nobis magno usui erit, ne undiquaque nos circumeant; quod et faciunt. Proximo mane, navibus in exteriori parte sinus constitutis, prædones quinque naves remigio in eos propellunt; vir magnitudine et robore insignis, stans in prora draconis, mox quærit, quis navibus præesset; Sigmundus nomen suum dicit, et iterum de ejus nomine interrogat. Dicit ille Randver sibi nomen esse, genus ex oriente de Holmgardia ducere, additque, duas illis conditiones offerri, aut naves suas et se ipsos in ejus potestatem dedere, aut se defendere. Sigmundus impares has conditiones, et arma primum tentanda esse, respondit. Randver suos tribus navibus adoriri jussit, quum omnibus contingi non possent; cujus certaminis eventum primum videre voluit. Sigmundus navi, quam Sveinus comitis filius ei tradiderat, imperavit, Thorer vero alteri, quam Eirikus comes possederat. Deinde naves in impetum propellunt et prælium committunt; Sigmundus et sui primum lapides tam dense emittunt, ut hostibus nulla nisi corpora tegendi facultas daretur, et omni lapidum congerie ejecta, jacula non minus spisse projiciunt, multi prædonum cadunt, multi vulneribus affliguntur; quo facto Sigmundus et sui gladios vibrare. Randveriani rem difficilius gerere coeperunt; Randver autem, suis rem pejus succedere conspicatus, miseros homunculos eos esse dixit, qui tales homines, quibus vix inter viros locus esset, non possint superare. Illi sæpe ei mos esse respondent, milites hortari, semet ipsum prælio subducere; nunc ipsum impetum in hostes facere hortantur, cui et annuit. Advehit igitur draconem et aliam navem, militibus qui prælio vacaverant instructam, tertiam integris militibus implet. Dein altera vice naves propellunt et pugnare incipiunt, quæ pugna multo vehementior quam antea fuit; Sigmundus primo loco inter suos in nave sua pugnavit, validos crebrosque ictus hostibus infligens; Thorer, cognatus ejus, strenue rem gessit; diu confligunt, ita ut cui victoria cessura sit, nemo videre possit; tum Sigmundus ad suos: non plane nobis, inquit, victoria speranda est, nisi nos magis experiamur, nunc ipse draconem

Sigmundr upp á drekann, ok þeir tólf saman, ok drepr mann, ok brátt annan, en þeir fylgja honum vel; þórir kemst ok á drekann við fimta mann, hrökkr nú allt undan þeim; ok er Randver sèr þetta, hleypr hann fram, ok í mót Sigmundi, ok mætast þeir, ok berjast mjök lengi; nú sýnir Sigmundr íþrótt sína, ok kastar sverði sínu, ok fleygði í lopt upp, ok tekr vinstri hendi sverðit, en skjöldinn hægri hendi, ok höggr með sverðinu til Randvers, ok tekr undan honum fótinn hægra fyrir neðan knè; Randver fellr þá. Sigmundr veitir honum hálshögg, þat er af tók höfuðit. þá æpa Sigmundar menn heróp, ok eptir þat flýja víkíngar á þrem skipum, en þeir Sigmundr ryðja drekann, svå at þeir drepa hvert mannsbarn er á var. Nú kanna þeir lið sitt, ok eru fallnir þrjátigi manna af liði Sigmundar; leggja nú skipin í lægi, ok binda sár sín, ok hvíla sik þar nokkurar nætr; nú tekr Sigmundr drekann[1] til sín, ok annat skip, er eptir varð; þeir taka þar mikit fè bæði í vopnum ok öðrum gripum, sigla nú í burt, ok til Danmerkr, ok svå norðr til Víkrinnar. ...

19. .. hefir Sigmundr nú[2] vel þrjú hundrut manna ok fimm skip vel skipuð; sigla þaðan (úr Víkinni) suðr til Danmerkr ok svå austr fyrir Svíaveldi; þar leggja þeir skipum sínum at Svíþjóð austan at landinu ... taka þar mikit fè ok fóru við þat til skipa sinna, sigla nú burt af Svíþjóðu ok austr til Hólmgarðs, ok herja þaðra um eyjar ok annes. ... en um haustit sigla þeir Sigmundr austan, ok koma undir eina ey er liggr fyrir Svíþjóð.

29. (189). ... þá kom utan af Færeyjum Sigmundr Brestisson at orðsendíngu konúngs[3], ok þórir frændi hans; en er Sigmundr fann konúng, tók konúngr honum glaðliga, áttust þeir brátt tal við; konúngr segir svå: ... þú vart barn ok sátt uppá, er faðir þinn var drepinn saklaus, en ek var í móður kviði, er faðir minn var sviksamliga

ascendere conabor, vos vero me audacter sequimini! Sigmundus deinde cum undecim suorum draconem conscendit, et unum, moxque alium occidit, illi vero eum audacter comitantur; statim Thorer cum quatuor aliis draconem conscendit, quo facto propugnatores undique cedere incipiunt. Hoc Randver conspiciens contra Sigmundum procurrit, qui congressi diu invicem certarunt; tum Sigmundus artem suam adhibens, gladio superne jacto sinistra manu gladium, dextra clypeum corripit, et mox Randveri ictum gladio infligit, quo ei dexterum pedem infra genu obtruncat; cadit Randver, Sigmundus collum ictu petens caput ejus abscindit; tum Sigmundiani clamorem tollunt, piratæ cum tribus navibus in fugam vertunt, Sigmundus autem et sui draconem vacuefecerunt, et omnes vectores navis trucidarunt. Recensitis deinde copiis, triginta ex militibus Sigmundianis cæsos esse invenerunt. Quo facto portum intrantes vulnera sua ligaverunt et aliquot noctes eo loco quieverunt; Sigmundus draconem sibi vindicavit, aliamque navem a prædonibus relictam; magnis præterea opibus, armis et ceteris cimeliis captis, solverunt, primum in Daniam deinde septentrionem versus in Vikiam navigarunt.

19. ... Tum Sigmundus ultra ccc (trecentis sexaginta) militibus, quinque navibus bene instructis imperabat. Inde (a Vikia) austrum versus in Daniam navigant, deinde orientem versus cursum tendentes, Sveciam prælerlegunt, ubi ad oram orientalem Svethiæ classem appellunt ... multis ibi opibus præda captis ad naves se receperunt, inde a Svethia discedunt, et orientem versus Holmgardum se convertentes, harum regionum insulas et promontoria depopulati sunt. ... Autumno vero Sigmundus cum suis ex oriente reversus est, et ad insulam quandam Svethiæ præjacentem appulerunt.

29. (189). ... Sigmundus Bresteris filius, jussu regis, ex Færeyis unacum Thorere cognato suo advenit; quem rex, cum adesset, lætabundus excepit; colloquioque mox instituto, rex ita fatur: .. tu necem patris innocentis oculis tuis puer vidisti; ego vero in utero matris eram, cum pater meus, nulla causa,

[1]) *cfr. c. 21, p. 89:* stýrir Sigmundr drekanum Randversnaut, *Sigmundus draconem Randverianum gubernavit.* [2]) *anno 986.* [3]) *anno 997.*

drepinn utan alla sök nema ilzku ok ágirnd sinna frænda; svå er mèr ok sagt, at þèr væri því síðr boðnar föðurbætr, at frændr þínir báðu drepa þik eigi síðr en föður þinn, ok vart síðan seldr svå sem mansali, eðr enn heldr gefit fè til, at þú værir þjáðr ok þrælkaðr, ok með því móti flæmdr ok fluttr frá þínum eignum ok óðalsjörðum, ok hafðir ekki til hjálpar þèr í úkunnu landi lángan tíma utan þat, er vandalausir menn veittu þèr miskunn, með þess fyrirhyggju ok forsjá, er alla luti má. En þessu eigi úlíkt, sem nú hefi ek tínt af þèr, hefir mèr farit: þegar ek var fæddr, var mèr veitt ofsókn ok umsát ok hugat líflát af mínum samlöndum, svå at móðir mín varð fátækliga at flýja með mik sinn föður ok frændr ok allar eignir, liðu svå fram hinir furstu iij vetr minnar æfi; síðan[1] voru vit bæði tekin[2] af víkíngum, ok skilda ek þá við móður mína, svå at ek sá hana aldri síðan; var ek þá[3] þrysvar seldr mansali, var ek[4] á Eistlandi með öllum úkunnum[5], til þess er ek var ix vetra, þá kom þar einn minn frændi, sá er við kannaðist ætt mína, leysti hann mik or ánauð, ok flutti mik með sèr austr í Garða,[6] var ek þar aðra ix vetr enn í útlegð, þó at ek væra þá kallaðr frjáls maðr, fèkk ek þar þroska nökkurn, ok þaðan af meiri sæmd ok virðíng af Valdamar[7] konúngi, en líkligt mundi þikkja um einn útlendan mann, [mjök[8] enn á þá mynd[9] ok þú fèkkt af Hákoni jarli. Nú er svå komit um síðir, at hvártveggi okkar hefir öðlazt sína föðurleifð ok fóstrland fyrir[10] lángan missi [sælu ok sæmdar[11].

sola propinquorum malitia et avaritia, dolo interfectus est; mihi quoque relatum est, tantum abfuisse, ut satisfactio pro cæde patris tibi oblata fuerit, ut cognati tui te, perinde ac patrem, interfici jusserint; te deinde in servitutem venditum, vel potius pecuniam datam, ut in servitutem redigereris, teque hoc modo a possessionibus tuis et fundis avitis ejectum et asportatum, omnis opis in ignota terra longo tempore expertem, nisi, si quam homines, nulla tibi necessitudine juncti, misericordia moti exhibuerunt tibi, providentia et cura ejus, qui omnia potest. His autem, quæ de te modo enumeravi, haud absimilia sunt, quæ mihi acciderunt; postquam natus sum, persecutio mihi insidiæque factæ, morsque destinata est a conterraneis meis, ita ut mater, patre, cognatis omnibusque possessionibus relictis, paupere fuga, me assumto, elabi necessum habuerit. Sic tres primæ hiemes vitæ meæ transiere; deinde ego ac mater a piratis capti sumus, egoque a matre divulsus, quam deinceps nunquam vidi, ter in servitutem venditus sum; in Estonia inter omnes ignotos versatus sum, donec novennis essem; quo veniens cognatorum quidam, qui genus meum agnovit, ex servitute me redemit, et orientem versus in Gardos transportavit; hic, quamvis liber vocabar, novem hiemes in exilio egi et aliquantum adolevi, exindeque majora beneficia et honores a rege Valdamare adeptus sum, quam in hominem peregrinum cadere posse viderentur, eodem fere modo ac tu ab Hakone satrapa. Nunc tandem eo res adducta est, ut utrique nostrum, pro longâ prosperitatis et honoris amissione, patrimonia et patrias recuperaverimus.

1) þvinæst, *F.* 2) hertekin, *F.* 3) *om. F.* 4) þá, *add. F.* 5) mönnum, *add. F*; úkendr, *omnibus ignotus, S.* 6) Garðaríki ok, *F.* 7) Valdimar, *F.* 8) *om. F.* 9) eigi þvi úlikt. a [*om. C.* 10) eptir, *F.* 11) *a* [*om. S.*

ÍSLENDÍNGA SÖGUR.

A l'introduction des sagas des rois de Norvège, où nous avons traité de la littérature des sagas en général, nous avons déjà fait connaître les traits caractéristiques des sagas islandaises. Les combats que les familles régnantes de l'Islande se livraient continuellement, nous expliquent comment cette île lointaine devrait tout naturellement devenir la patrie des sagas, puisque les faits mêmes du pays offraient tous les jours à ces

narrations l'aliment le plus riche. Quant à la conservation jusqu'à nos jours de la grande quantité de sagas concernant l'Islande dont on porte le nombre à plus de cinquante, on en est redevable à la circonstance particulière que c'étaient principalement des Islandais qui se vouaient à la consignation des faits. Ce sont surtout les sagas dites islandaises qui nous dévoilent la manière de vivre du peuple, en nous introduisant au milieu des occupations journalières de l'habitant du Nord scandinave, où nous le voyons entouré de parents et d'amis dans les rapports étroits de la famille. C'est ainsi que par rapport aux traits caractéristiques, aux combinaisons des événements, aux descriptions détaillées des fortunes diverses de la vie privée, que ces sagas sont à peu près à considérer comme occupant la place du roman historique de nos jours ou comme tenant le milieu entre la rhapsodie d'Homère et le roman de Walter Scott. D'après ce que nous venons de dire, on comprendra facilement en quoi consiste l'attrait spécial de ces narrations ou ce que c'est qui en rend la lecture si attrayante: c'est en peu de mots la représentation immédiate des faits par laquelle nous en sommes pour ainsi dire rendus témoins et transportés au milieu de la scène. Nous sentons que cette description n'est pas l'oeuvre des temps modernes, et que les auteurs n'en sont pas des savants d'un siècle suivant, mais qu'elle est née des événements mêmes et qu'elle les a suivis immédiatement; nous sentons encore que les faits, à quelques embellissements près, doivent être vrais pour tout ce qu'il y a d'essentiel, que la narration a passé de bouche en bouche, et qu'elle a été pour ce temps-là ce que les relations des journaux sont actuellement. Quant aux embellissements des traits spéciaux, il faut les attribuer à l'imagination du narrateur, qui a cru relever l'intérêt des faits en les amplifiant. Il n'en est pas autrement des narrations orales de nos jours.

S'il paraît donc incontestable que les sagas, pour tout ce qu'il y a d'essentiel, doivent leur origine à l'époque même des faits dont elles font mention, il n'est pas moins vrai que le temps où elles ont été écrites pour la première fois, doit nécessairement exercer une influence très notable sur leur rédaction. Ainsi, lorsqu'on excepte les sagas les plus récentes, dont les événements appartiennent au 12e et au 13e siècle, la plus grande et la meilleure série des sagas qui se suppléent toutes entre elles, comprennent des faits qui ne dépassent pas le milieu du 11e siècle, et qui sont par conséquent bien antérieurs à l'époque où l'on commença de les écrire, ce qui n'arriva qu'après l'an 1120, car ce fut à ce temps-là, comme plusieurs circonstances nous les prouvent, que la rédaction de la loi offrit en Islande la première occasion d'appliquer l'alphabet latin à l'expression des termes de la langue maternelle. Depuis ce temps la rédaction littérale des sagas devint de plus en plus générale. Les sagas auxquelles le tour d'être écrites arriva le premier, eurent du côté de la langue comme de la rédaction la meilleure forme, celle où l'antiquité se reflète le mieux; et c'est cette forme qui s'est conservée jusqu'à nos jours, puisque les copies postérieures ne font que reproduire la rédaction primitive. Les sagas au contraire dont la rédaction fut faite à une époque plus récente, en portent aussi l'empreinte; la langue en est loin d'être aussi antique; les poèmes si fréquents dans les sagas les plus anciennes, mais moins intelligibles pour les générations postérieures, disparaissent de plus en plus dans les sagas plus récentes. Des réflexions dues au copiste, des allusions à des littératures étrangères, des essais d'expliquer ce qu'il y a de moins vraisemblable, et en même temps l'envie d'intercaler des traits romantiques, deviennent de plus en plus fréquents. Cependant la narration même ou la partie essentielle des sagas n'y perd rien ni en valeur ni en authenticité; ce n'est que la forme extérieure qui n'en puisse se mesurer en pureté avec celle des anciennes sagas.

Il y a plusieurs raisons pour admettre que le temps des sagas en rhapsodies se termine avec le 12e siècle. L'instruction littéraire était alors devenue commune aux familles distinguées, et ceux qui y appartenaient ne se bornaient pas à faire l'histoire; il se chargeaient même de l'écrire. Voilà pourquoi on est bien fondé à prétendre que la grande Sturlúngasaga, où l'on traite des événements en Islande

pendant le 12e et le 13e siècle, et spécialement de ce qui regarde la famille la plus puissante des Sturlungues ou des descendants de Hvam-Sturla, a été en grande partie composée et rédigée par les membres si doués et si instruits de cette famille, principalement par le célèbre Snorre Sturlason et ses deux neveux Sturla et Olaf Thordarson. Mais déjà avant ce temps, depuis l'introduction de l'alphabet latin, il y a eu des historiographes indépendants, qui étudiaient la littérature des sagas, qu'ils tâchaient d'éclaircir et de fortifier par leur connaissance de la chronologie, de la généalogie et de l'ethnographie. Le plus ancien et le plus célèbre de ces savants est l'illustre Are Thorgilsson surnommé frode ou le savant, qui vers l'an 1120 rédigea son petit ouvrage intitulé Íslendíngabók (Schedæ Arii multiscii), dans lequel il fait connaître succinctement les faits les plus importants de l'Islande, dont il essaye de déterminer la chronologie en les rapportant aux événements contemporains de la Norvège, de l'Angleterre et du reste de l'Europe. Les recherches des temps modernes ont aussi prouvé que l'on peut avec beaucoup de probabilité regarder Are comme l'auteur de l'excellent ouvrage intitulé Landnámabók, qui nous décrit la découverte et la colonisation de l'Islande en citant par districts les acquéreurs du pays dont il énumère tous les descendants jusqu'au temps même de l'écrivain. Depuis le temps d'Are le Landnámabók a été l'objet de la rédaction de Sturla Thordarson et de plusieurs savants qui en ont continué les généalogies jusqu'à la fin du 13e siècle (voyez sur cette matière Grönlands historiske Mindesmærker, t. 1er). La grande réputation du Landnámabók pendant les anciens temps est prouvée de la manière la plus convaincante par le fait remarquable qu'il n'y a presque pas de saga qui ne reproduise à la tête de la narration les généalogies des personnages dont il y est question, à peu près mot à mot comme on les lit dans le Landnámabók. A côté d'Are on nomme communément son contemporain Sæmund Sigfusson aussi surnommé hinn fródi, qui de même que Are était prêtre et issu d'une des familles les plus distinguées de l'île. Il est bien certain que Sæmund a beaucoup mérité de l'histoire et de la chronologie; les auteurs les plus dignes de foi en font témoin; néanmoins on ne possède rien de lui dans le genre de ce que nous a fourni Are. On prétend généralement que c'est lui qui a recueilli les anciens poèmes des dieux et des héros que contient l'ancienne Edda (voir plus haut t. 1, p. 2-4). Nous devons encore mentionner ici Hauk Erlendson, président légiste en Norvège et en Islande, où il mourut 1334; comme rédacteur de sagas, il nous a laissé plusieurs preuves de ses recherches savantes, surtout par rapport à la chronologie et au comput. Nous avons de lui plusieurs fragments écrits de sa main, principalement de sa rédaction du Landnámabók et de sa relation y jointe de l'introduction du christianisme en Islande; ce dernier ouvrage a pour titre Kristnisaga.

Notre Société vient de commencer une nouvelle édition critique étendue de toute cette série de sagas, „Íslendínga Sögur"; les deux premiers volumes en parurent en 1843 et en 1847. Nous allons énumérer les sagas de cette classe dont nous offrirons en même temps des extraits.

XLIII. ÍSLENDÍNGABÓK ARA FRODA.

Pour faire connaître la manière d'écrire du plus ancien historien de l'Islande, nous avons emprunté à ce petit ouvrage d'Are le savant les fragments suivants: la fin du livre et l'une des généalogies qui y ont été ajoutées; le tableau généalogique que nous reproduisons, descend jusqu'à Are lui-même. Le parchemin original de cet ouvrage si remarquable a été perdu; mais on sait qu'il existait en Islande en 1651, car l'évêque Bryniulf Sveinson le fit copier alors deux fois par le prêtre Ion Erlendson de Villingaholt au district d'Arnes; l'ancienne orthographe fut conservée dans les deux copies. Dans l'édition complète que nous avons faite en 1843 de cet écrit curieux en 1er vol. d'Íslendínga Sögur p. 1-20

et p. 362-383, nous avons confronté les copies en question, n° 113 b et a (marquées en *A*, *B*), avec une autre copie faite par Arne Magnusson sur celle qui est marquée en *A* avec quelques rectifications ajoutées. Dans la préface dont nous avons fait précéder le 1er vol. de la dite collection des sagas p. I-XIV, nous avons rendu compte du plan suivi dans l'édition; nous avons relevé en outre les particularités orthographiques de l'original auxquelles nous avons cru devoir porter l'attention puisque cet ouvrage appartient incontestablement à ce qu'il y a de plus ancien en fait de manuscrits islandais.

10. Gizur vas vígþr til byscops, þá es hann vas fertögr; þá vas Gregoríus septimus pape; en síþan vas hann enn næsta vetr í Danmörco, oc com of sumarit eptir híngat til lands. En þá es hann hafþi verit xxiiij vetr byscop, svâ sem faþir hans, þá vas Jóan Ögmunþarson vígþr til byscops, fyrstr til stóls at Hólom; þá vas hann vetri miþr en hálfsextögr[1]. En xij vetrom síþar, þá es Gizor hafþi alls verit byscop xxxvj vetr, þá vas þorlácr vígþr til byscops; hann lèt Gizor vígja til stóls í Scálaholti at sèr lifanda; þá vas þorlácr ij vetrom meir en xxx. En Gizor byscop andaþisc xxx nóttom síþar í Scálaholti, á enom þriþja degi í vico, v[2] kalend. junii. Á því ári eno sama obiit Paschalis secundus pape, fyrr en Gizor byscop, oc Baldvine[3] Jórsalaconúngr, oc Arnaldus patriarcha í Híerúsalem oc Philippus Svíaconúngr; en síþar et sama sumar Alexíus[4] Grickjaconúngr; þá hafþi hann xxxviij vetr setiþ at stóli í Miclagarþi; en ij vetrom síþar varþ alþamót[5]; þá höfþo þeir Eysteinn oc Sigurþr verit xvij vetr conúngar í Norvegi eptir Magnús, föþur sinn, Ólafs son Haraldssonar; þat vas cxx vetrom eptir fall Ólafs Tryggvasonar, en ccl eptir dráp Eadmundar Englaconúngs, en dxvi vetrom eptir andlát Gregoríus páva, þess es cristni com á England, at því es taliþ es [a]; en hann andaþisc á

10. Gissur episcopus inauguratus fuit, quum erat annorum quadraginta, papâ Gregorio septimo; inde proximam hiemem in Dania commoratus est, et æstate proxime insequenti in hanc terram revenit; quum vero annos quatuor et viginti, ut pater suus, episcopus fuerat, Johannes Ögmundi filius, primus cathedræ Holensis episcopus, inauguratus est, tum natus annos quinquaginta et quatuor. Sed duodecim post annis, quum Gissur episcopus fuerat omnino annos triginta et sex, Thorlacus inauguratus episcopus est; hunc Gissur ad cathedram Skalholtensem se vivo inaugurandum curavit, tum natum annos duo et triginta. Gissur autem episcopus triginta post noctibus, tertio septimanæ die, quinto calendas Junias, Skalholti mortuus est. Eodem anno, prius quam Gissur episcopus, obiit Paschalis secundus papa, et Baldvinius rex Hierosolymorum, et Arnaldus patriarcha Hierosolymitanus, et Philippus Svionum rex; post vero eodem anno Alexius Græcorum rex, qui annos triginta et octo imperator Miklagardi fuerat. Sed duobus post annis fuit concursus cyclorum; tum Eystein et Sigurdus septemdecim annos reges Norvegiæ fuerant post patrem Magnum, filium Olavi Haraldi filii, elapsis tum a morte Olavi Tryggvii filii annis centum et viginti, a cæde Edmundi Anglorum regis ducentis et quinquaginta, ab obitu papæ Gregorii, qui primus in Anglia religionem christianam introduxit, secundum communem computationem quingentis

[1]) *emend. Arnæ Magnæi in C;* hálfertogr, *A. B;* þá hafði Jón fjóra vetr hins sètta tygar, *Kristnisaga c. 13.* [2]) *add. C, cfr. Kristnisaga (Kr).* [3]) Baldvin, *Kr.* [4]) Kirialax, *Kr.* [5]) *novum seculum incepit.*

a) Ce passage est à peu près conforme au chap. 13e de la Kristnisaga ainsi qu'à la Húngrvaka, c. 8 et à la Sturlúngasaga, l. 3, c 3, où on lit par erreur „Filippus Frakkakonúngr'' au lieu de „Svíakonúngr''. Húngrvaka est un écrit qui contient les biographies des 5 premiers évêques de Skalholt; l'auteur en choisissant ce titre qui signifie „provocateur de la faim'' a voulu faire comprendre que la lecture de cet ouvrage ferait naître l'envie de savoir encore davantage, voir l'édition arné-

öþro ári conúngdóms Fóco keisara, dciiij vetrom eptir burþ Crists at almanna tali; þat verþr allt saman Ꝏcxx ár. Hèr lýcsc sjá bóc.

12. þessi ero nöfn lángfeþga Ýnglínga oc Breiþfirþínga: j Ýngve Tyrkjaconúngr; ij Njörþr Svíaconúngr; iij Frayr; iiij Fjölnir, sá es dó at Friþ-Fróþa; v Svegþir; vj Vanlande; vij Visburr; viij Dómaldr; ix Dómarr; x Dyggve; xj Dagr; xij Alrecr; xiij Agne; xiiij Ýngve; xv Jörundr; xvj Aun enn gamle; xvij Egill vendilcráca[1]; xviij Óttarr[2]; xix Aþisl at Uppsölom; xx Eysteinn; xxj Ýngvarr; xxij Braut-Önundr; xxiij Íngjaldr enn illráþi; xxiiij Ólafr trètelgja; xxv Hálfdan hvítbeinn Upplendíngaconúngr; xxvj Goþröþr; xxvij Ólafr; xxviij Helge; xxix Íngjaldr, dóttorsonr Sigurþar Ragnars sonar loþbrócar; xxx Óleifr enn hvíte; xxxj þorsteinn

et sedecim; hic vero secundo anno imperii Phocæ imperatoris, sexcentis et quatuor annis post Christum natum, secundum computum vulgarem, obiit; quæ omnia incidunt in annum milesimum centesimum et vicesimum. Heic hic liber concluditur.

12. Hæc nomina sunt majorum gentis Yngviæ et Breidfjördensium: 1, Yngvius, Tyrkorum rex; 2, Njördus, rex Svionum; 3, Freyus; 4, Fjölner, qui domi Frodii pacifici obiit; 5, Svegder; 6, Vanlandius; 7, Visbur; 8, Domaldus; 9, Domar; 10, Dyggvius; 11, Dagus; 12, Alrekus; 13, Agnius; 14, Yngvius; 15, Jörundus; 16, Aun grandævus; 17, Egil Vendilkraka; 18, Ottar; 19, Adils Upsaliensis; 20, Eystein; 21, Yngvar; 22, Brautönundus; 23, Ingjaldus malevolus; 24, Olavus tretelgia; 25, Halvdan albipes, rex Uplandensium; 26, Godrödus; 27, Olavus; 28, Helgius; 29, Ingjaldus, nepos ex filia Sigurdi, filii Ragnaris lodbrokæ; 30, Oleivus albus; 31, Thorstein rufus; 32, Oleivus feilan, qui eorum primus in

[1]) *cfr. Scriptores rerum Sveciearum ed. Fant., t. 1, 1818:* Eghil cognomento Vendilcraco; *sed hoc cognomen om.* Ynglingasaga *c. 31.* [2]) vendilkraka, *add.* Ynglíngasaga *c. 31; cfr. carmen Thjodolri de Hrino.*

magnéenne 1778. Nous ajoutons ici des passages parallèles empruntés à ces ouvrages. L'évêque Gissur mourut le 28 mai 1118; Paschalis II mourut la même année au mois de janvier; sa mort, comme nous le dit Are, précéda celle de Gissur. Lorsqu'il est dit que deux ans plus tard, ou l'an 1120, il y eut *aldamót* qui signifie renouvellement du siècle ou rencontre des siècles, il faut apparemment, pour entente de cette indication du temps, regarder l'an mille comme le point du départ; l'an 1120 arrive alors d'un grand siècle de 120 ans plus tard. Grégoire Ier, surnommé le grand, mourut l'an 604, deux ans après l'avènement de l'empereur Phocas en 602. Lorsque Grégoire est désigné comme celui qui parvint à faire introduire le christianisme en Angleterre, nous y voyons clairement qu'Are frode pour la rédaction de cet ouvrage, a eu recours aux annales anglaises.

Kristnisaga c. 13: A því ári andaðist Paskalíus pp. ok Kirialax Grikkjakonúngr ok Baldvín Jórsalakonúngr ok Arnaldus patriarki í Jerúsalem ok Philippus Svíakonúngr; þá hafði Ísland verit bygt cc vetra tólfræð (*em.* tíræð, *C*), annat í heiðni en annat í kristni; þá var liðit frá holdgan drottins vârs herra Jesú Kristi Ꝏ c xviij ár.

Húngrvaka c. 8: Á því ári er Gitzur biskup andaðist, þá andaðist ok Pascalis páfi ok Baldvini Jórsalakonúngr, Arnhallr patriarki í Jórsalaborg, Alexíus Grikkjakonúngr, Philippus Frakkakonúngr.

Sturlúngasaga l. 3, c. 3: Á því ári hinu sama andaðist Paskalis papa, [fyrr en Gissur biskup, ok Baldvín Jórsalakonúngr ok Arnhaldr patríarki at Jórsölum ok Filippus Frakkakonúngr *(a [om. al.)* ok Alexíus (Alexander, *al.*) Grikkjakonúngr: þat var hundrad ok átján vetrum eptir fall Ólafs konúngs Tryggvasonar, en tvö hundruð [fjörutíu ok fjórum (fimtíu, *a* [*al.*) eptir þat Íngúlfr landnámsmaðr kvam til Íslands.

Eodem anno (1118) decesserunt Pascalis papa et Kirialax (*κύριος Ἀλέξιος*) rex Græcorum, Baldvin rex Hierosolymorum, Arnaldus patriarcha Hierosolymæ; habitata tunc fuerat Islandia per ccxl hiemes, hujus dimidio temporis ethnicismo altero dimidio christianismo addicta; processerunt vero a nato domino nostro Jesu Christo anni mcxviii.

Eodem quo Gissur episcopus anno obierunt Pascalis papa, Baldvinius rex Hierosolymitanus, Arnhallus patriarcha urbis Hierosolymæ, Alexius rex Græcorum, Philippus Francogallorum rex.

Eodem anno ante mortuum Gissurem episcopum obiit Paschalis papa, et Baldvin rex Hierosolymorum, et Arnaldus patriarcha Hierosolymitanus, et Philippus Francogallorum rex, et Alexius rex Græcorum. Hoc accidit 118 annis post mortem regis Olavi Tryggvii filii, 244 (al. 250) annis postquam Ingolvus, primus Islandiæ occupator, in Islandiam venit.

enn rauþe; xxxij Óleifr feilan, es fyrstr bygþi þeirra á Íslandi; xxxiij þórþr gellir; xxxiiij Eyjólfr, es scírþr vas í elli sinni, þá es cristni com á Ísland; xxxv þorkell; xxxvj Gellir, faþir þeirra þorkels oc[1] Brands oc þorgils, föþor míns, en ec heitir Are.

Islandia sedem fixit; 33, Thordus geller; 34, Eyolvus, qui senex baptizatus fuit, quo tempore religio christiana in Islandiam est introducta; 35, Thorkel; 36, Geller, pater Thorkelis et Brandi et Thorgilsis, patris mei, mihi autem nomen est Arius.

XLIV. LANDNAMABÓK.

Cet ouvrage qui est un des documents les plus remarquables que l'antiquité du Nord nous ait transmis, traite de l'occupation de l'Islande ou de la découverte, de l'exploration et de l'acquisition faite par les premiers colons arrivés en Islande (*landnámsmenn*) des terrains qu'ils s'approprièrent, et dont ils firent en partie de diverses manières la distribution parmi leurs compagnons de voyage ou parmi leurs employés. Les premiers voyages dans lesquels les Scandinaves firent leurs découvertes furent entrepris par eux soit de Danemark soit de Norvège et des îles féroënnes. L'émigration des habitants de la Norvège en Islande et en plusieurs îles fut occasionnée principalement par les guerres de conquête successives faites par Harald aux beaux cheveux contre les sous-rois et d'autres chefs de la Norvège, guerres qui finirent par la conquête de tout le pays. La colonisation de l'Islande par le Norvégien Ingolf, qui s'établit à Reykiavik, commença vers l'an 874, et selon les renseignements puisés dans les documents authentiques, le pays fut entièrement habité pendant l'espace de 60 ans. Peu de temps après, en 986, la découverte et l'habitation du Groenland furent entreprises de l'Islande dont les habitants découvrirent et visitèrent bientôt, vers l'an mille, les terres littorales de l'Amérique situées plus au midi. Nous doutons qu'aucun pays puisse se vanter de posséder un ouvrage semblable au Landnámabók, dont les matières que nous traitons, ne nous offrent que l'occasion de reproduire ici quelques échantillons peu étendus. Parmi les anciens auteurs de ce monument littéraire, on nomme, outre Are frode, Kolskegg Asbiörnson, Styrmer frode et Sturla Thordarson, neveu de Snorre.

On possède quatre éditions de l'ouvrage; la première en a été imprimée à Skalholt en 1688 (*Sk*), la deuxième a été faite avec une version latine (liber originum Islandiæ) en 1774 in-4to par Johannes Finnæus (Finsen) aux soins de P.-F. Suhm; une troisième édition en a été faite par notre Société en 1829, mais la quatrième qui a aussi été faite par elle, l'emporte sur les précédentes par la critique bien plus étendue; elle a paru en 1843 au 1er volume d'Íslendínga Sögur, dans la préface desquelles nous avons rendu compte de tous les détails de la rédaction. Les trois premières éditions avaient été basées sur la copie la plus récente, mais pour la quatrième nous avons suivi le plus ancien Landnáma en y ajoutant en forme de variantes les additions contenues dans les autres; on y a gagné un meilleur aperçu de l'ouvrage. Nous avons en outre compulsé quelques parchemins en fragments, réunis au nº 371 in-4to, et plusieurs copies de parchemins perdus qui appartiennent aux quatre classes suivantes: a) le plus ancien Landnáma dû aux auteurs cités, nº 107 in-fol. (*B*), copie par Jon Erlendson; b) Hauksbók, rédaction faite par Hauk Erlendson, nº 105 in-fol. (*C*); c) Melabók, rédigé à la maison de Mélar, district de Borgarfiord, nº 106 in-fol. (*E*); d) l'harmonie des livres de landnáma, combinaison récente des différentes rédactions, nº 104 in-fol. (*Aa*), nº 1147 in-fol. de la bibliothèque royale (*Ab*), nº 109, 108, 110 et 111 in-fol. (*A c, d, e, f*).

1) *emend. Arnæ Magnæi in codice C;* f(oþor), *A, B prave.*

I, 1. [1]Þá er Island fannst ok bygðist [af Noregi[2], var Adríanus pávi í Róma[3], ok Jóhannes eptir hann, sá er enn viij[4] var með því nafni í postuligu sæti; en Hlöðver Hlöðversson[5] keisari fyrir norðan fjall; en Leó ok Alexandr[6], son hans, yfir Miklagarði; þá var Haraldr hárfagri konúngr yfir Noregi, en Eirekr Eymundarson[7] í Svíþjóð ok Björn, son hans, en Gormr enn gamli at Danmörk; en Elfráðr [enn ríki[8] í Englandi ok Játvarðr, son hans; en Kjarvalr at Dýflinni; Sigurðr jarl enn ríki í Orkneyjum[9].

II, 19. [10]Hjörleifr Hörðakonúngr átti Æsu ena ljósu; þeirra son var Ótryggr, faðir Óblauðs, föður Högna ens hvíta, föður Úlfs ens skjálga. Annarr son Hjörleifs var Hálfr, er rèð Hálfsrekkum; hans móðir var Hildr en mjófa, dóttir Högna í Njarðey. Hálfr konúngr var faðir Hjörs konúngs, þess er hefndi föður síns með Sölva Högnasyni. Hjörr[11] herjaði á Bjarmaland; hann tók þar at herfángi Ljúfvinu[12], dóttur Bjarmakonúngs, hún var eptir á Rogalandi, þá er Hjörr konúngr fór í hernað; þá ól hún sonu tvo; hèt annarr Geirmundr, en annarr Hámundr, þeir voru svartir mjök; þá ól ok ambátt hennar son, sá hèt Leifr, son Loðhattar þræls, Leifr var hvítr; því skipti drotníng sveinum við ambáttina, ok eignaði sèr Leif; en er konúngr kom heim, var hann illa við Leif ok kvað hann vera smámannligan. Næst er konúngr fór í víkíng, bauð drotníng heim Braga skáldi ok bað[13] hann skynja um sveinana; þá voru þeir þrèvetrir, hún byrgði sveinana í stufu hjá Braga, en fal sik í pallinum; Bragi kvað þetta:

Tveir 'ro inni,	Duo sunt intus,
trúi ek báðum vel,	utrique bene credo,
Hámundr ok Geirmundr,	Hamundus et Geirmundus,
Hjörvi bornir,	Hjöri progeniti;

I, 1. Quo tempore Islandia inventa et incolis ex Norvegia frequentata fuit, Adrianus papa Romæ erat, et post eum Johannes, qui ejus nominis octavus sedem apostolicam tenuit; Lödver Lödveris filius imperator a regione montis in boream versa (trans Alpes); Leo et Alexander, filius ejus, Miklagardi; tum Haraldus pulchricomus rex erat Norvegiæ, Eirekus Eymundi filius, et Björn, filius ejus, Svethiæ imperarunt, Daniæ Gormus grandævus, Angliæ Elfradus potens et Jatvardus, filius ejus, Dublini Kjarvalus, Orcadibus dynasta Sigurdus potens.

II, 19. Hjörleivus, rex Hördensium, Æsam lucidam in matrimonio habuit; horum filius fuit Otryggus, pater Oblaudi, patris Högnii albi, patris Ulvi strabonis. Alter filius Hjörleivi fuit Halvus, præfectus Halvsrekkorum (militum Halvianorum); ejus mater erat Hilda tenera, filia Högnii Njardeyensis. Rex Halvus fuit pater Hjöris regis, qui una cum Sölvio Högnii filio patrem ultus est. Hjör bellum Bjarmiæ intulit, indeque Ljufvinam, filiam Bjarmorum regis, captivam abduxit; quæ, rege Hjöre in piraticam excurrente, in Rogalando remanens, duo filios peperit, quorum alteri Geirmundo, alteri Hamundo nomen fuit; hi admodum nigri erant; eodem tempore ancilla ejus filium peperit, nomine Leivum, servo Lodhatto natum; Leivus erat colore albo; quam ob causam regina pueros cum ancilla permutavit, sibique Leivum vindicavit; rex domum reversus, asperum se erga Leivum præbuit, eum pusillum esse dicens. Rege proxima vice in piraticam excurrente, regina poetam Bragium domum invitavit eumque rogavit ut res puerorum exploraret; illi tum trium annorum erant; ea pueros in coenaculo apud Bragium inclusit, ipsa vero in scamno delituit; Bragius hos versus cecinit: (*vide supra*).

1) *cfr.* Ólafs saga Tryggvasonar, *c. 111, cod. 61 et cet. Fornm. S. 1, 233-234 (O) et* Fyrsta sögubrot *in Fornm. S. 11, 410 (P).* 2) *a* [*om. O, P.* 3) Rómaborg, *O, P* 4) *em.;* V, *omnes codices.* 5) Löðver Löðversson, *O.* 6) Alexander, *cet.* 7) Eyvindarson, *P præé.* 8) konúngr, *a* / *P.* 9) broðir Rögnvalds Mœrajarls, *O, P.* 10) *cfr.* Saga af Hálfi ok Hálfsrekkum *c. 5, supra t. 1, 86.* 11) konúngr, *rex, add. C, E, Aa-e.* 12) Ljúfinu, *Sk*; Ljúvinu, *C*; Ljúfinnu, *E*; Ljúffinnu, *Ac.* 13) *sic B et cet.*

en Leifr þriðì
Loðhattarson,
fæðat þú þann, kona,
fáir munu verri.

Leivus autem tertius
Lodhatti filius,
hunc ne tu, mulier, educaveris,
pauci sunt deteriores.

Hann laust sprotanum á pall þann, er drotníng var í. þá er konúngr kom heim, sagði drotníng honum þetta, ok sýndi honum sveinana; hann lèzt eigi slík heljarskinn sèt hafa; því voru þeir svå síðan kallaðir báðir bræðr. Geirmundr heljarskinn var herkonúngr, hann herjaði í vestrvíkíng[1], en átti ríki á Rogalandi; en er hann kom aptr[2], þá er hann hafði lengi í bruttu verit, þá hafði Haraldr konúngr barizt í Hafrsfirði við Eirek Hörðakonúng ok Súlka konúng af Rogalandi ok Kjötva enn auðga, ok fengit sigr; hann hafði þá lagt undir sik allt Rogaland ok tekit[3] þar marga menn af óðulum sínum; sá þá Geirmundr öngvan annan sinn kost en ráðast brutt, því hann fèkk þar öngvar sæmdir; hann tók þá þat ráð, at leita Íslands[4]; til ferðar rèðust með honum þeir Úlfr enn skjálgi, frændi hans, ok Steinólfr enn lági, son Hrólfs hersis af Ögðum ok Öndóttar, systur Ölvis barnakarls. þeir Geirmundr höfðu samflot, ok stýrði sínu skipi hvårr þeirra; þeir tóku Breiðafjörð, ok lágu við Elliðaey; þá spurðu þeir at fjörðrinn var bygðr it syðra, en lítt eðr ekki it vestra. Geirmundr hèlt inn at Meðalfellsströnd ok nam land frá Fábeinsá til Klofasteina; hann lagði[5] í Geirmundarvåg, en var enn fyrsta vetr í Búðardal. Steinólfr nam land inn frá Klofasteinum, en Úlfr fyrir vestan fjörð, sem nú mun sagt verða. Geirmundi þótti landnám sitt of lítit, er hann hafði rausnar bú ok fjölmennt, svå at hann hafði lxxx frelsíngja; hann bjó á Geirmundarstöðum undir Skarði [a].

Ille ramulum (quem manu tenebat) in scamnum, ubi latebat regina, incussit. Regi domum reverso hæc regina nunciavit, eique pueros monstravit; qui quum se nunquam tales helæ pelles vidisse testaretur, eam ob causam uterque fratrum sic exinde appellatus fuit. Geirmundus helæ-pellis erat regulus archipirata, piraticam in terris occidentalibus faciebat, regnum vero in Rogalando possidebat. Postquam diu afuerat reversus, quum rex Haraldus, qui interea prælio adversus Eirekum regem Hördensium, Sulkium Rogalandi regem et Kjötium divitem in Hafursfjördo commisso victoriam reportaverat, totum Rogalandum sub potestatem suam redegisset multosque ibi incolarum avitis possessionibus spoliasset, quod nullos ibi honores obtinuit, nihil sibi reliqui esse intelligebat nisi solum vertere. Itaque id consilii cepit, ut Islandiam peteret; cujus itineris socios ei se adjunxerunt Ulvus strabo, cognatus ejus, Steinolvus humilis, filius Rolvi, ducis de Agdis, et Öndottæ, sororis Ölveris infantarii. Geirmundus ac socii, quorum suam quisque navem ducebant, conjuncta classe navigarunt; Breidafjördum nacti ad Ellidaeyam steterunt, ubi australem sinus partem incolis frequentatam, occidentalem paucis aut nullis occupatam esse famâ acceperunt; Geirmundus cursu versus interiora ad Medalfellstrandam directo, terram occupavit ab amne Fabeinsa ad rupes Klovasteinos; navem suam in Geirmundarvogo constituit, primam vero hiemem in Budardalo egit. Steinolvus terram occupavit versus interiora a Klovasteinis, Ulvus autem ad sinûs occidentale latus, ut postea memorabitur. Geirmundus, quum magnificam villicationem instituisset et magnam hominum multitudinem suo sumtu aleret, ita ut octoginta ei essent liberti, terram a se nimis anguste occupatam existimavit; ille Geirmundarstadis sub Skardo habitavit.

1) austrvíking, *piraticam in terris Orientalibus*, *Ae.* 2) or hernaði, = *piratica*, *add. C, E.* 3) rekit, *C, E, Aa-e.* 4) *cfr. de Geirmundo Islendinga Sögur 1. 123-126, 133, 149, 155, 156, 167, 348-349 et de Hamundo p. 140, 209, 211, 236, 321;* Sturlúngasaga *I p. 1-6.* 5) lendl, *C, Aa-e.*

a) II, 20. Geirmundr fór vestr á Strandir, ok nam þar land frá Rýta-Gnúp vestan til Horns ok þaðan austr til Straum-

II, 20. Geirmundus occidentem versus in Strandas profectus est et territorium a Rytagnupo ab occidente Hornis indeque

III, 1. Skútaðar-Skeggi hèt maðr[1] ágætr í Noregi; [hans son var Björn, er kallaðr var Skinna-Björn, þvíat hann var Hólmgarðsfari[2]; [ok er honum leidd-ust kaupferðir, fór hann[3] til Íslands ok nam Miðfjörð ok Línakradal; hans son var Miðfjarðar-Skeggi, hann var garpr mikill ok farmaðr; hann

III, 1. Skutadar-Skeggius nomen fuit viro excellenti in Norvegia; ejus filius erat Björn, pellium (negotiator) dictus, eo quod (mercandi causa) Holmgardum commeare solebat; qui itinerum mercatoriorum pertæsus, in Islandiam trajecit, et Midfjördum et Linakradalum occupavit; hujus filius fuit Skeggius

1) rikr ok, *potenti et*, *add. E.* 2) *a* [hann átti son þann er Björn hèt; hann var farmaðr mikill (Hólmgarðsfari) ok kaupmaðr, fór opt í Austrveg, ok hafði betri skinnavöru en aðrir kaupmenn flestir ok var af því kallaðr Skinna-Björn; *ille filium habuit, nomine Björnem; ille erat insignis navigator (Holmgardum commeans) et mercator, sæpe in terras Orientales commeabat, et merces pelliceas præstantiores, quam ceteri mercatores, venales habebat, quam ob causam negotiator pellium cognominatus est, E.* 3) hann fór, *a* [*C.*

nes; þar gjörði hann iiij bú ... En er Geirmundr fór meðal búa sinna, hafði hann jafnan lxxx manna; hann var vell-auðigr at lausafè ok hafði of kvikfjár ... þat segja vitrir menn, at hann hafi göfgastr verit allra landnámsmanna á Íslandi; lítt átti hann hèr deilur við menn; hann kom heldr gamall út. ... Hann átti Herríði Gautsdóttur, Gautrekssonar; Ýri var dóttir þeirra; síðan átti hann þorkötlu, dóttur Ófeigs þórólfssonar; þeirra börn Geirriðr ok (*hic lacuna unius verbi in B*, Gunnhildr, *E*). Geirmundr andaðist á Geirmundarstöðum, ok er hann lagðr (heygðr, *C*) í skip þar út í skóginn frá garði.

III, 12. Helgi (Hœlgi, *C*) en magri fór til Íslands með konu sína ok börn (Rólf ok Íngjald ok Íngunni, *add. C, E, Aa-e*); þar var ok með honum Hámundr heljarskinn, mágr hans, er átti Íngunni, dóttur Helga. Helgi var blandinn mjök í trú; hann trúði á Krist, en hèt á þór til sjófara ok harðræða. þá er Helgi sá Ísland, gekk hann til frètta við þór, hvar land skyldi taka, en fréttin vísaði honum norðr um landit; þá spurði Hrólfr, son hans, hvárt Helgi mundi halda í Dumbshaf (Dumshaf, *B, C*), ef þórr vísaði honum þángat, þvíat skipverjum þótti mál or hafi, er áliðit var mjök sumarit; Helgi tók land fyrir utan Hrísey en fyrir innan Svarfaðardal; hann var enn fyrsta vetr á Hámundarstöðum.

III, 16. Helgi enn magri gaf Hámundi, mági sínum, land milli Merkigils ok Skjálgdalsár, ok bjó hann á Espihóli enum syðra; hans son var þórir, er þar bjó síðan; hann átti þórdísi Kaðalsdóttur; þeirra son var þórarinn á Espihóli enum nyrðra ok þorvaldr krókr á Grund, ... Vigdís var dóttir þeirra. ...... Hámundr heljarskinn fèkk Helgu Helgadóttur eptir andlát Íngunnar, systur hennar, ok var þeirra dóttir Ýngvildr, er kölluð var allrasystir, er Örnólfr átti.

orientem versus usque ad Straumnesum occupavit ibique quatuor instituit villicationes ... Cum autem ab una earum ad alteram iter faceret octoginta semper viris stipatus erat; ille rerum mobilium prædives, magnam pecorum copiam possedit ... Viri sapientes hunc omnium Islandiæ occupatorum nobilissimum fuisse asserunt, nec tamen, eo quod ætate provectus huc venerat, multis litibus implicatum fuisse ... Ille in matrimonio habuit Herridam, filiam Gauti, filii Gautreki, quorum filia Yri; postea Thorkatlam, filiam Ofeigi, filii Thorolvi, uxorem duxit, eorum liberi Geirrida et (Gunnhilda). Geirmundus Geirmundarstadis decessit et tumulatus est, navique impositus, in sylva extra sepimentum.

III, 12. Helgius macer cum uxore ac liberis in Islandiam trajecit, comite genero, Hamundo helæ-pelle, qui Ingunnam, filiam Helgii, in matrimonio habuit. Helgius in religione fuit mixtus (varius): credidit in Christum, sed invocabat Thorem in itineribus maritimis et rebus arduis. Helgius, quum, dispectâ Islandia, Thorem consultum iret, ubi appellendum ad terram esset, septemtrionalem terræ oram adire ab oraculo jussus est; tum Rolvus, filius ejus, interrogavit, an Helgius mare Dumbicum[a] petiturus esset, si Thor eum eò delegaret; nam quum æstas admodum provecta esset, nautæ jactatione marina liberari valde cupiebant; Helgius ad terram appulit extra Riseyam, sed intra Svarfadardalum; primam hiemem Hamundarstadis egit.

III, 16. Helgius macer Hamundo, affini suo, territorium inter Merkigilum et Skjalgdalsa donavit, isque Espiholi meridionalis habitavit; ejus filius erat Thorer qui ibidem postea habitavit; ille in matrimonio habuit Thordisam, filiam Kadalis, eorum filius erat Thorarin de Espiholo septemtrionali et Thorvardus krokus de Grunda ... Vigdisa eorum erat filia ... Hamundus helæ-pellis Helgam filiam Helgii post obitum sororis ejus Ingunnæ uxorem duxit, eorumque filia erat Yngvilda, omnium soror appellata, quam Örnolvus in matrimonio habuit.

a) Le Dumbshaf désigne proprement la mer autour de Dumbr ou de Domben (Domen), qui est un rocher à l'extrémité septentrionale de la Norvège, vis-à-vis de l'île de Vardö où est située la forteresse de Vardöhus; mais nos ancêtres donnèrent ce nom à toute la mer glaciale du Nord.

herjaði í Austrveg ok lá í Danmörk við Sjóland, [er hann fór austan[1]; þar gekk hann upp ok brauzt í haug Hrólfs kraka ok tók þar or Sköfnúng[2], sverð Hrólfs konúngs, ok öxi Hjalta ok mikit fè annat, en hann náði eigi Laufa[3]. Skeggi bjó á Reykjum í Miðfirði.

III, 9. [a] Gormr[4] hèt hersir ágætr í Svíþjóð; hann átti Þóru, dóttur Eireks konúngs at Uppsölum; Þorgils[5] hèt son þeirra; hann átti Elinu[6], dóttur Burislafs konúngs [or Görðum austan ok Íngigerðar[7], systur Dagstygs Risakonúngs[8]. Synir þeirra voru þeir Hergrímr ok Herfinnr, er átti Höllu, dóttur Hèðins ok Arndísar Hèðinsdóttur[9]. Gróa hèt dóttir Herfinns ok Höllu, hana átti Hróarr, þeirra son Slèttu-Björn, er land nam fyrst á milli Grjótár ok Deildarár, áðr þeir Hjalti ok Kolbeinn

Midfjördensis, vir fortitudine præstans et mercator insignis; is piraticam in regionibus Orientalibus faciebat, quumque ab oriente rediret, classe ad Sjolandiam in Dania constituta, ibi escendit, et effracto tumulo Rolvi krakii, Sköfnungum, ensem Rolvi regis, securim Hjaltii multasque alias res pretiosas inde abstulit, sed Lauvio non potitus est. Skeggius Reykis in Midfjördo habitavit.

III, 9. Gormus nomen fuit duci excellenti in Svethia; is in matrimonio habuit Thoram, regis Eiriki Upsaliensis filiam; horum filius vocatus est Thorgils, qui in matrimonio habuit Elinam, filiam regis Burislavi ab oriente ex Gardis et Ingigerdæ, sororis Dagstyggi, regis Risorum; horum filii erant Hergrimus et Herfinnus, qui uxorem duxit Hallam, filiam Hedinis et Arndisæ Hedinis filiæ; Groa vocabatur filia Herfinni et Hallæ; eam Roar in matrimonio habuit; horum filius Slettubjörn, qui primo terram occupavit inter amnes Grjotam et Deildaram, antequam Hjaltius et Kolbein in Islandiam trajecerunt; ille Slettu-

1) a [*om. C.* 2) *cfr.* saga Hrólfs konúngs kraka *c. 45:* Sköfnúng, er allra sverða bezt hefir verit borit á Norðrlöndum; *c. 52, cod. F:* því náði síðan Skeggi Skinnabjarnarson ok færði til Íslands, Fornaldar Sögur Norðrlanda *1, 93, 102, 109.* 3) brandinum Laufa af Böðvari bjarka, *Laufo, gladio Bödvaris bjarkii, Af.* 4) Ormr, *Ae.* 5) Þorgeirr, *E.* 6) Eimu, *B*; Eilinu, *C.* 7) *sic B, Sk in parenthesi;* Íngibjargar, *C, E, Aa, c, e.* 8) *a* [*om Ad.* 9) *om. Ac.*

a) Ólafs saga Tryggvasonar, cod. 61 et cet., Fornmanna Sögur 2, 224:

225. ... Þat segja flestir menn, at Þorvarðr Spak-Böðvarsson hafi skírðr verit af Friðreki biskupi; en Gunnlaugr múnkr getr þess, at sumir menn ætli hann skírðan hafa verit í Englandi, ok þaðan hafa flutt við til kirkju þeirrar, er hann lèt gera à bæ sínum. Móðir Þorvarðs Spak-Böðvarssonar hèt Arnfríðr, dóttir Slèttu-Bjarnar[1], Hróarssonar; móðir Slèttu-Bjarnar[1] hèt Gróa Herfinns[2] dóttir, Þorgilssonar, Gorms sonar hersis ágæts or Svíþjóð; móðir Þorgils Gormssonar var Þóra, dóttir Eiríks konúngs at Uppsölum; móðir Herfinns Þorgilssonar[3] var Elína[4], dóttir Burizlafs konúngs or Görðum austan; móðir Elínar var Íngigerðr, systir Dagstyggs Risa konúngs.

225. ... Plurimi tradunt, Thorvardum Bödvaris sapientis filium ab episcopo Fridreko fuisse baptizatum; sed Gunnlaugus monachus meminit, putare quosdam, eum in Anglia baptizatum fuisse, indeque templo, quod in villa sua extrui fecit, materiem vexisse. Mater Thorvardi, Bödvaris sapientis filii, nominata est Arnfriða, filia Slettubjörnis, Roaris filii; mater Slettubjörnis dicta est Groa, filia Herfinni, filii Thorgilsis, filii Gormi, illustris e Svethia ducis; mater Thorgilsis Gormi filii fuit Thora, filia Eiriki regis Uppsaliensis; mater Herfinni Thorgilsis filii fuit Elina, filii Burizlavi regis ex Gardis; mater Elinæ fuit Ingigerda, soror Dagstyggi Risorum regis.

1) Slettubjarnar, *F.* 2) Hrafns, *F.* 3) *emend.;* Eiríkssonar, *A.* 4) Elena, *B*, Helena, *F.*

Le roi de Gardar Burislaf (Boleslav), dont il est question à cet endroit, est rapporté à une époque si reculée (c. l'an 800) qu'on ne connait pas d'annales russes qui puissent nous faire mention de lui. C'est sans doute le premier roi russe portant un nom slavon, dont nous parle l'histoire, si du reste on peut le regarder comme un personnage historique, car sa liaison avec la fille du roi romantique des Rises Dagstygg jette certainement beaucoup de doute sur son existence. *Dagstyggr* signifie selon sa dérivation „celui qui fuit le jour", et comme ce fut une opinion traditionnelle très répandue que les sorciers ne supportaient ni le jour ni la vue du soleil, Dagstygg devient le nom d'un roi fabuleux de géants ou de sorciers, dont nos ancêtres chrétiens placèrent la demeure dans les contrées septentrionales de la Russie, où Burislaf devrait être par conséquent son voisin le plus proche.

kvomu út; hann bjó á Slèttubjarnarstöðum; hann átti ...; þeirra börn voru Örnólfr, er átti þorljótu, dóttur Hjalta Skálpssonar, ok Arnbjörn, er átti þorlaugu þórðardóttur fra Höfða, ok Arnoddr; hann átti þórnýju, dóttur Sigmundar þorkelssonar, er Glúmr vá. Arnfríðr hèt dóttir Slèttu-Bjarnar, er Spak-Böðvarr átti, son Öndotts.

bjarnarstadis habitavit; idem in matrimonio habuit ...; horum liberi erant Örnolvus, qui uxorem duxit Thorljotam, filiam Hjaltii Skalpi filii, et Arnbjörn, qui Thorlaugam, filiam Thordi de Höfdio, in matrimonio habuit, et Arnoddus, qui uxorem duxit Thornyam, filiam Sigmundi Thorkelis filii, quem Glumus interfecit. Filiæ Slettubjörnis nomen fuit Arnfrida, quam Spakbödvar, filius Öndotti, in matrimonio habuit.

XLV. KRISTNISAGA.

Nous avons déjà fait mention de la saga qui traite de l'introduction du christianisme en Islande ainsi que de Hauk Erlendson à qui la rédaction en est due (voir t. 1, introduction p. xxii-xxiv). Pour les extraits de la Kristnisaga nous avons suivi le parchemin en fragments nº 371 in-4to, dont l'écriture est de la main propre de Hauk.

6. Ólafr konúngr fór af Írlandi ok austr í Hólmgarð, en or Hólmgarði til Noregs, sem ritað er í sögu hans[1], ok bauð þar kristni allri alþýðu ...

12. Sumar þetta[2], er kristni var í lög tekin á Íslandi, var liðið frá holdgan vårs herra Jesú Christi ↀ vetra; þat sumar hvarf Ólafr konúngr af orminum lánga suðr við Svoldr iiij idus septembris; þá hafði hann verit konúngr at Noregi v vetr; eftir hann tók ríki Eiríkr jarl Hákonarson. þeir þorvaldr Koðránsson[a] ok Stefnir þorgilsson fundust eftir hvarf Ólafs konúngs; þeir fóru báðir saman víða um heiminn ok allt út í Jórsalaheim ok þaðan til Miklagarðs ok svå til Kœnogarðs hit eystra eftir Nepr[b]. þorvaldr andaðist í Rúzía skampt frá Pall-

6. Olavus rex orientem versus ex Irlandia in Holmgardum, deinde ex Holmgardo in Norvegiam se contulit, ut in historia ejus scriptum est, ubi christianam religionem universo populo indixit. ...

12. Hac æstate, qua religio christiana in Islandia recepta fuit, mille hiemes ab incarnatione domini nostri Jesu Christi erant præterlapsæ; hac eadem æstate rex Olavus a Serpente longo disparuit ad austrum apud Svoldriam die iiij idus septembris; hic tum per v hiemes in Norvegia regnaverat; successit ei in regno comes Eirikus Hakonis filius. Thorvaldus Kodranis filius et Stefner Thorgilsis filius post disparitionem Olavi regis congressi socio itinere orbem late peragrarunt, terram Hierosolymitanam inviserunt, indeque Constantinopolim, deinde per regiones orientales cursum dirigentes adverso flumine per Borysthenem Kœnugardum usque iter perseverarunt. Thorvaldus in Russia non longe a Palteskia diem

1) *a. 995, cfr.* Ólafs saga Tryggvasonar af Oddi múuk *c. 16, supra t. 1, 426.* 2) *a. 1000.*

a) þáttr þorvalds víðförla secundum codicem Gudmundi Magnæi (*B*) et nº 552 in-4to (*A*), c. 10, editio Arna-Magnæana Húngrvakæ etc. 1778, p. 334-336; cfr. Ólafs saga Tryggvasonar c. 188, supra t. 1, 411, *variantes lectiones*: p. 411 a, l. 3: Grikkland, *A;* l. 16-17: yfir marga konúnga á Rúslandi, *multis regibus Russiæ, B, A;* p. 411 a, l. 3, b, l. 1, *a verbis* ok kom til Miklagarðs *sic compendiose A:* ok fèkk þar mikla virðíng; þaðan fór hann í Austrveg um Garðaríki ok Rússland, ok þar reisti hann, *ibi magnum adeptus est honorem, inde in regiones Orientales, regnum Gardorum et Russiam profectus est;* l. 2-3: er helgut var, *B*, *A*; Johanni baptistæ, *A*; margar eignir, *A*; l. 4: þat æ, *B*, *A*; klaustri *pro* munklífi, *A*; l. 6, hábjargi því er, *B*, *A*; Dröfn, *B*; Dripa, *A*.

b) A peine existe-t-il dans les anciens manuscrits islandais un endroit où le nom du fleuve de Dniéper soit écrit

teskju; þar er hann grafinn í fjalli einu at kirkju Jóhannis baptiste, ok kalla þeir hann helgan; svá segir Brandr hinn víðförli:

Hefi ek þar komit,	Veni in locum
er Þorvaldi	quo Thorvaldo
Koðránssyni	Kodranis filio
Cristr hvíldar ler;	Christus quietem dedit;
þar er hann grafinn	ibi sepultus est
í háfjalli	in alto monte
upp[1] í Drafni	superne in Drafne
at Jóhannis kirkju.	ad ædem Johannis.

Stefnir fór þá norðr í Danmörk ... svá hefir sagt Ari hinn gamli[2].

supremum obiit; ibique in monte quodam ad ædem Johannis baptistæ sepultus est, et inter sanctos relatus; ita Brandus peregrinator: (*vide supra*).
Deinde Stefner septemtrionem versus in Daniam iter persecutus est ... sic narravit Arius grandævus.

XLVI. NJÁLS SAGA ÞORGEIRSSONAR.

La saga de Nial est non-seulement une des plus anciennes sagas, mais encore une des meilleures et des plus étendues pour ce qui regarde les événements passés dans la partie méridionale de l'Islande pendant les années de 970 jusqu'à 1014. On y traite spécialement de Gunnar Hamundson, distingué par sa conduite noble et chevaleresque, de son ami le jurisconsulte Nial et des exploits des fils de ce dernier. La rédaction de la saga ne pourra guère être postérieure au temps d'Are et de Sæmund frode; plusieurs raisons portent même à la croire écrite par Sæmund ou du moins par ses soins. Ce qui la distingue surtout, c'est la hardiesse du style et la description animée des caractères. Il existe de cette saga un texte édité à Copenhague en 1772, et une version latine publiée „sumtibus P.-F. Suhm et legati Arna-Magnæani" en 1809 in-4to. Les manuscrits compulsés pour l'édition de ce texte y sont indiqués par les marques sous lesquelles nous les citerons ici. Il y a en tout 7 codex et 10 fragments en parchemin et 10 codices chartacei dont plusieurs paraissent avoir été écrits d'après des parchemins perdus dont il ne nous reste que les fragments en question. Le codex principal, marqué en *A*, qui a servi de base à l'édition du texte, a plus tard été perdu. C'est par cette raison que, pour les extraits que nous publions, nous avons dû avoir recours au codex no 468 in-4to, marqué en *D*, qui est presque entièrement conforme à celui qui a été perdu; il est d'ailleurs un des meilleurs et des plus anciens codex qui existent; pour son âge tout porte à croire qu'il remonte à la fin du 13e siècle. Nous avons en outre confronté les parchemins suivants: no 133 in-fol., marqué en *B*, codex excellent d'une écriture soignée, mais les chapitres 28-31 y manquent à cause de quelques feuillets qu'on en a déchirés; le

[1]) *literæ h. l. in codice obscuriores;* einu, *apographum Jonis Erlendi no 105 in-fol.* [2]) *i. e.* Ari Þorgilsson hinn fróði.

plus correctement (*Nepr* équivaut à peu près à *Dnepr*). La route par où passèrent Thorvald et Stefner, est apparemment le chemin ordinaire du commerce et des Véringues de Constantinople par Kiev (Kœnugard) le long du Dniéper, de-là à Polotsk (Palteskja, non Pleskov) et plus loin à la mer Baltique, probablement par la Livonie qui se nommait alors Esthonie, jusqu'à l'île de Bornholm et en Scanie, ou peut-être aussi par la Poméranie, savoir par Iumne ou Iomsborg, jusqu'en Sélande. Il serait difficile, sans des connaissances locales très étendues, de déterminer où était situé aux environs de Polotsk le rocher nommé Drafn. Drouïa entre Polotzk et Dunabourg paraît être trop éloigné pour nous permettre d'y penser.

n° 132 in-fol., marqué en *C*; celui-ci comme le précédent date du milieu du 14e siècle; le n° 466 in-4to, marqué en *E* et d'une date plus récente; les nos 2868 et 2869 in-4to du 14e siècle; les deux derniers qui sont de la bibliothèque royale, portent les lettres de marque *F* et *G*, mais celle de *R* partout où ils sont d'accord; les fragments du n° 309 in-4to sont dans l'édition marqués des lettres *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*, *g*, *h*, *i*; les codex chartacéens n° 464 in-4to (*H*), 470 in-4to (*J*), 134 in-fol. (*K*), 137 in-fol. (*L*), 465 in-4to (*M*), 469 in-4to (*N*), 163 i in-fol. (*O*), 163 d in-fol. (*P*), 555 c in-4to (*Q*), 555 a in-4to (*S*); quand ces derniers s'accordent dans les parties essentielles, on l'a indiqué par les lettres *Ch.*

ÚTKVAMA HALLVARÐAR.

28. Skip kom út[1] í Arnarbælisós, ok stýrði skipinu Hallvarðr hvíti, víkverskr maðr; hann fór til vistar til Hlíðarenda ok var með Gunnari um vetrinn, ok bað hann jafnan at hann skyldi fara utan; Gunnarr talaði fátt um ok tók á öngu úlíkliga; ok um vârit fór hann til Bergþórshvâls, [at finna Njál[2], hversu ráðligt honum þætti at hann færi utan: ráðligt þikki mèr þat, segir Njáll, munt þú [þar þikkja sæmðarmaðr[3] sem þu ert. Villt þú nokkut taka við fjárfari mínu, meðan ek em í brautu? þvíat et vil at Kolskeggr, bróðir minn, fari með mèr, en ek vilda at þú sæir um [búit meðan[4] með móður minni; ekki skal þat viðnema, segir Njáll, allt skal ek [styðja þar um[5], þat er þú villt; vel man þèr fara, segir Gunnarr; ríðr hann þá heim. Austmaðr kom at máli við Gunnar, at hann mundi utan fara. Gunnarr spyrr, ef hann hefði nokkut [siglt til annarra[6] landa; hann kvaðst hafa siglt til[7] allra þeirra er voru meðal[8] Noregs ok Garðaríkis: ok svå hefi ek siglt til Bjarmalands. Villt þu sigla með mèr í Austrveg? segir Gunnarr; þat vil ek víst, segir hann. Síðan rèð Gunnarr utanferð sína[9] með honum. Njáll tók við öllu fjárfari Gunnars.

UTANFERÐ GUNNARS.

29. Gunnarr fór utan ok Kolskeggr með honum; þeir sigldu til Túnbergs ok voru þar um vetrinn; þá var orðit höfðíngjaskipti í Noregi, var þá dauðr Haraldr gráfeldr ok Gunnhildr, rèð þá

ADVENTUS HALLVARDI IN ISLANDIAM.

28. Delata quædam in Islandiam navis in ostium Arnarbælense appulit, quam navem Hallvardus albus, vir Vikensis, gubernabat; is Hlidarendum concessit ad hospitandum, et apud Gunnarem hiemavit eumque perpetuo hortatus est, ut peregre proficisceretur; Gunnar pauca quidem hac de re locutus est, neque tamen omnino recusavit. Et proximo vere Bergthorshvalem se contulit, ut Njalem consuleret, quam utile duceret ipsum peregrinari: hoc bene consultum mihi videtur, inquit Njal; tu enim, quocunque veneris, vir honoratus existimaberis. Numquid vis bonorum meorum curandorum negotium suscipere, dum afuero? nam fratrem meum Kolskeggum proficisci mecum volo; tu vero cum matre mea interea velim provideas rei familiari; hoc non obstabit, inquit Njal, illa in re te adjuvabo, quicquid vis; bene facies, inquit Gunnar; domumque mox equitat. Norvegus Gunnarem compellavit, ut peregre proficisceretur; quærit Gunnar, numquas alienas regiones adnavigaverit; dixit se omnes inter Norvegiam et regnum Gardorum sitas adisse: et præterea navigavi in Bjarmiam. Vis mecum ad regiones Orientales navigare? inquit Gunnar; ego verò volo, ait ille. Deinde Gunnar iter una cum eo peregre suscipiendum decrevit. Njal omnem rem familiarem Gunnaris curandam suscepit.

PEREGRE ABITIO GUNNARIS.

29. Gunnar et cum eo Kolskeggus peregre profecti sunt; Tunsbergum appulerunt ibique hiemarunt; facta tum mutatio erat principum Norvegiæ: obierat Haraldus grafeldus et Gunnhilda, imperio tum præ-

1) af hafi, *ex alto*, *E*. 2) *a* [, ok spurði Njál eptir, *et Njalem rogavit*, *E*, *R*. 3) *a* [, þèr þar vel koma, *ibi aliorum gratiam tibi conciliabis*, *E*, *R*. 4) *a* [*om. E*. 5) *a* [, stunda þèr, *tuo commodo inserviam*, *R*, *E*. 6) *a* [, farit milli, *itinera mercatoria fecisti inter*, *Ch*. 7) meðal, *E*. 8) millum, *E*. 9) sinni (*dat.*), *R*.

ríki Hákon jarl [hinn illi[1] Sigurðarson Hákonarsonar Grjótgarðssonar; móðir Hákonar var Bergljót, dóttir Þóris jarls, móðir hennar var Ólöf árbót, hon var dóttir Haralds hins hárfagra. Hallvarðr spyrr Gunnar, ef hann vildi ráðast til Hákonar jarls; eigi vil ek þat, segir Gunnarr; átt þú nokkut lángskip? segir Gunnarr; á ek ij, segir hann; þá vilda ek at vit færim í hernað, segir Gunnarr, ok rèðim menn til með okkr; [þat vil ek þá, segir Hallvarðr[2]. Síðan fóru þeir til Víkrinnar ok tóku þar [skip ij[3] ok bjuggu þaðan; þeim varð gott til manna, [þvíat mikil ágæti var sögð fra Gunnari[4]. Hvart villt þú[5], segir Gunnarr, austr[6] til Hísíngar[7]? ek vil, segir Hallvarðr, á fund Ölviss, frænda míns; hvat villt þú honum? segir Gunnarr; hann svaraði: hann er góðr drengr, ok man hann fá okkr nokkurn styrk til ferðarinnar; fóru við þángat þá, segir Gunnarr. Þegar er þeir voru búnir, hèldu þeir austr til Hísíngar ok höfðu þar góðar viðtökur: skamma stund hafði Gunnarr þar verit, áðr Ölvi fannst mikit um hann; Ölver spyrr um ferð hans; Hallvarðr segir at Gunnarr vill í hernað ok afla sèr fjár; þat er engi ætlan, segir Ölver, þar sem þèr hafit lið ekki; nú megu þèr ok við auka, segir Hallvarðr; ek ætla ok[8] at styrkja Gunnar at nokkuru, segir Ölver, ok þóttú eigir[9] frændsymi at telja við mik, þá þikki mèr þó meiri slægr til hans; hvat villtu nú þá til leggja? segir hann; lángskip ij, annat tvítugsessu, en annat þrítugsessu[10]; hverr skal þau skipa? segir Hallvarðr; ek skal skipa húskörlum mínum annat, en bóndum annat; en þó hefi ek frètt at ófriðr er kominn í ána[11], ok veit

erat dynasta Hakon malus, filius Sigurdi, filii Hakonis, filii Grjotgardi; mater Hakonis fuit Bergljota, filia Thoreris dynastæ, matre genita Olavâ arbotâ, quæ filia fuit Haraldi pulchricomi. Hallvardus Gunnarem interrogavit, num ad Hakonem dynastam se conferre vellet: nolo hoc, inquit Gunnar; ecquam navem longam possides? immo duas, inquit; itaque optarim, inquit Gunnar, ut in piraticam excurramus sociosque eam in rem nobis asciscamus; hoc igitur volo, inquit Hallvardus. Dein in Vikam proficiscuntur, duas ibi naves sumunt, indeque soluturas adornant, sociorum navalium bonam copiam nanciscuntur, multa enim egregia de Gunnare prædicabantur[a]. Numquid vis, inquit Gunnar, orientem versus in Hisingam proficisci; volo, ait Hallvardus, in congressum Ölveris, cognati mei. Quid eum vis? inquit Gunnar; ille respondet: vir bonus est, et nobis aliquid subsidii conferet ad iter; eamus ergo illuc, inquit Gunnar. Ut primum parati erant, orientem versus in Hisingam[b] tendunt, ibique liberaliter excipiuntur. Breve tempus hic moratus erat Gunnar, quum eum Ölver magnopere admirari coepit; Ölver de itinere ejus percontatur; Hallvardus ostendit, velle Gunnarem rei faciendæ gratia in piraticam excurrere: id nullum propositum est, inquit Ölver, quum nullas habeatis copias; atqui vos aliquantum adjicere poteritis, inquit Hallvardus; ego vero cogito Gunnarem nonnullo subsidio juvare, inquit Ölver, et quamvis tu cognationem ad me refers, tamen ejus persona majoris apud me ponderis est; quid ergo nunc tribuere vis? inquit ille; duas naves longas, unam viginti, alteram triginta transtrorum; quis eas nautis

1) ■ [*om.* E, R, K. 2) *a* [, Hallvarðr kvaðst allbúinn þess, *H. se ad id paratissimum dixit, R.* 3) *a* [, lángskipin, *naves longas, R.* 4) *a* [, Gunnarr hafði þar eigi lengi verit, áðr en menn þóttust sjá, hverr afreksmaðr hann var, *non diu ibi Gunnar fuerat, quum intellectum est, quam excellens vir esset, R.* 5) nú halda? *nunc cursum dirigere? add. E, R.* 6) fyrst suðr, *primo austrum versus, E, R.* 7) segir Hallvarðr, *ait H, add. E, R.* 8) *sic cet.*; gott, *bene factum, E, R, H.* 9) nokkura, *aliquam, add. H, L.* 10) at rúmatali, *quod attinet ad numerum interscalmiorum, add. R.* 11) elfina, *Albi (i. e. Gothorum), R.*

a) GUNNAR HAMUNDSON, qui habitait le château de Hlidarende situé dans la partie méridionale de l'Islande était peut-être le plus brave et le plus noble des guerriers du pays à ce temps-là.

b) HISING est aujourd'hui le Hising qui est une grande île vis-à-vis de Göteborg, formée par les deux bras de la rivière du Gautelf qui se divise près de Konghelle, aujourd'hui Kongelf. La plus grande partie de l'île de Hising appartenait avant l'an 1658 à la Norvège.

ek eigi hvart þit komizt í brot, þvíat þeir[1] eru [í ánni[2]; hverir[3]? segir Hallvarðr; bræðr ij, segir Ölver, heitir annarr Vandill en annarr Karli[4], synir Sjólfs[5] hins gamla or Gautlandi austan. Hallvarðr sagði Gunnari at Ölver hafði lagit til skipin við þá; Gunnarr varð glaðr við þat; þeir bjuggu ferð sína þaðan, þar til er þeir voru albúnir; þeir Gunnarr gengu fyrir Ölvi ok þökkuðu honum; hann bað þá fara[6] varliga fyrir þeim bræðrum.

GUNNARR FÓR Í VÍKÍNG.

30. Gunnarr hèlt út or elfinni, ok voru þeir Kolskeggr á einu skipi báðir, en Hallvarðr var á öðru skipi; þeir sjá nú skipin fyrir sèr, þá mælti Gunnarr: verum vèr at nokkuru viðbúnir, ef þeir leita á oss; en eigum vèr ekki við þá elligar; þeir gerðu svá ok bjuggust við á skipum sínum; hinir skildu í sundr skipin ok gerðu hlið í millum skipanna; [Gunnarr fór fram milli skipanna[7]; Vandill þreif upp stafnljá ok kastaði á meðal skipanna ok skips Gunnars ok dró þegar at sèr. Ölver hafði gefit Gunnari sverð[8] gott; Gunnarr brá[9] nú sverðinu ok hafði hann eigi sett á sik hjálminn, [hleypr þegar á saxit[10] á skip Vandils, ok hjó þegar mann til bana. Karli lagði at öðrum megin sínu skipi ok skaut spjóti[11] um þvert skip Gunnars ok stefndi á hann miðjan; Gunnarr sèr [þetta ok snèrist svá skjótt, at eigi mátti auga á festa[12], ok tók inni vinstri hendi spjotið ok skaut á skip til Karla, ok hafði sá bana er fyrir varð. Kolskeggr þreif upp akkeri ok kastar á skip Karla, ok kom fleinninn í borðit ok út í gegnum, ok fèll þar inn sjár kolblár, ok hljópu menn allir[13] á önnur skip; Gunnarr hljóp nú aptr á sitt skip, þá kom at Hallvarðr, ok tókst nú bardagi mikill; sá þeir nú at[14]

instruet? inquit Hallvardus; alteram satellitibus meis domesticis, alteram rusticis instruam; verum audivi, hostem in fluvio stare, quare nescio, an exire possitis; nam stant in amne. Quinam? inquit Hallvardus; duo fratres, inquit Ölver, alter nomine Vandilus, alter Karlius, filii Sjolvi grandævi ab Gothia orientali. Hallvardus Gunnari significavit, has naves ipsis ab Ölvere attributas; qua re Gunnar lætatus est. Inde profecturi iter compararunt, donec omnino erant parati; ille ac Gunnar Ölverem adierunt et ei gratias egerunt; qui, ut sibi a fratribus illis caverent, monuit.

GUNNAR IN PIRATICAM EXCURRIT.

30. Gunnar ex amne enavigavit; ille ac Kolskeggus ambo in eadem nave versabantur, Hallvardus alià vehebatur; jam naves ante se conspiciunt; tum Gunnar: quadam ex parte, inquit, parati simus, si ab his tentemur; ceteroquin nihil cum iis negotii contrahamus; sic fecerunt, et in sua quique navi se pararunt. Illi classem diduxerunt, et viam inter naves aperuerunt; Gunnare inter naves procedente, Vandilus manum ferream prehendit, ex sua classe in navim Gunnaris transmittit, eamque mox attrahit. Ölver Gunnari eximium ensem dederat; hunc ensem Gunnar jam destrinxit, neque dum galeà capiti impositâ in proram navis Vandiliæ transiliit extemploque nautarum aliquem ad necem percussit; Karlius navi sua ab altera parte admota, hastam per transversam navim Gunnaris trajiciens, medium corpus hominis destinavit; quod videns Gunnar, tam cito, ut cerni oculis non posset, convertit sese, hastam lævâ intercepit et in navim Karlii retorsit, eo, quem feriebat telum, mortem oppetente. Kolskeggus anchoram raptim sublatam in navim Karlii transjicit, cujus dens lateri navis impactus, id ita perforavit, ut cæruleum mare irrumperet omnesque nautæ in alias naves transcurrerent; jam Gunnar in suam navim resiliit; tum intervenit Hallvardus, vehemensque prælium oritur; jamque animadvertentes, ducem imper-

1) bræðr tveir, *duo fratres*, *E.* 2) *a* [, komnir í ánna, *fluvium ingressi*, *E.* 3) ro þar komnir, *eò venerunt*, *add. R.* 4) Karl, *E*, *R.* 5) Snæúlfs, *C*, *E*: Sneiólfs, *R*; Snjólfs, *H*, *K*, *L*, *N.* 6) vel fara ok, *prosperum iter ominatus*, *R.* 7) *a* [*om. R.* 8) *sic cet.*; skip, *D.* 9) *sic cet.*; hjó, *D.* 10) sagsit, *E*; hljóp hann fram í söxin, *in proram procurrit*, *a* [*R.* 11) *add. cet.*; *om. D.* 12) = [, spjótit, er at honum fór mikit skjótt, *hastam magna celeritate advolantem*, *E*, *R.* 13) = [, af skeiðinni ok, *de celoce*, *add. E*, *R.* 14) *sic cet.*; er, *D.*

[fyrimaðr var öruggr[1], ok [gerði hverr at slíkt er mátti[2]; Gunnarr gerði ýmist, er hann hjó eða skaut, ok hafði margr maðr bana fyrir honum; Kolskeggr fylgði honum vel; Karli hljóp á skip til Vandils, bróður síns, ok börðust þeir þaðan um daginn; Kolskeggr [tók hvíld[3] um daginn[4] [á skipi Gunnars[5], ok sèr Gunnarr þat [; hann kvað þá vísu:

þú hefir árgjörnum[6] erni
etr hrafn verit betri
greiðir[7] gumna[8] dauða
gjálfr[9]dags en þèr sjálfum[10];
hèr gengr margr í morgin
muninn bekki vargs drekka
æstr[11] en þik tekr þyrsta
þíng álmr [fetils stínga[12].

Lucis æquoreæ præbitor, aquilæ
prædæ avidæ melior fuisti,
quam tibi ipsi, corvus comedit
virorum mortuorum corpora;
vis magna corvorum hoc mane huc
lupi rivos it haustum percita,
te vero, gladiatorii conventûs
columen, premere incipit sitis[a].

Síðan tók Kolskeggr justu eina af miði fulla ok drakk, ok [barðist eptir þat[13]; ok þar kom at þeir bræðr hljópu uppá skip þeirra Vandils, ok gekk Kolskeggr með öðru borði, en Gunnarr með öðru; í móti Gunnari gekk Vandill, ok hjó þegar til hans ok kom (í) skjöldinn; Gunnarr snaraði skjöldinn, er sverðit festi í ok brotnaði undir hjaltinu; Gunnarr hjó þá ímóti, ok sýndust[14] þrjú sverðin á lopti, ok sá hann eigi [hversu[15] hann skyldi forðast[16]; Gunnarr hjó þá undan honum báða fætr; Kolskeggr lagði Karla ígegnum með spjóti; eptir þat tóku þeir herfáng mikit. þaðan hèldu þeir suðr til Danmerkr, ok þaðan austr í Smálönd[17], ok [höfðu jafnan[18] sigr[19]; ekki hèldu

territum esse, pro se quisque rem gerunt; Gunnar alternis vicibus gladio pugnavit vel tela emisit, multosque homines morte affecit; Kolskeggus ei se assiduum comitem præbuit; Karlius in navem fratris Vandili transilierat, indeque ambo ea die pugnam faciebant. Hac die Kolskeggus in nave Gunnaris quietem forte capiebat; quod videns Gunnar, hos versus pronuntiavit: (*vide supra*).
Dein Kolskeggus situlam[a] mulso plenam sumsit et bibit, quo facto pugnare perrexit; et eo tandem adducta res est, ut fratres in navem Vandili transilirent, Kolskeggo secundum alterum latus, secundum alterum Gunnare procedente. Obviam Gunnari procedens Vandilus, extemplo eum gladio appetit; qui quum clypeo illapsus inhæsisset, Gunnar clypeum tanta vi concussit, ut gladius subter capulo infringeretur. Tum Gunnar vicissim gladium vibravit tanta celeritate, ut terni sublimes micare viderentur; quumque ille, quomodo evitaret ictum, dispicere non posset, utrumque ei pedem Gunnar succidit; Kolskeggus Karlium hasta transfodit; quo facto magna potiti præda, inde meridiem versus in Daniam contenderunt,

1) *sic E*; ■ [, fyrirmenn voru öruggir, *D*, *Ch. in plur.* 2) ■ [, gerðu þeir slikt imóti, *idem vicissim fecerunt*, *K*; dugði hverr sem faung hafði til, *pro se quisque operam navavit*, *R*. 3) ■ [, varð mjök móðr, *admodum fatigatus est*, *E*. 4) ok settist niðr, *et consedit*, *add. E*. 5) *a* [*om. E*. 6) *sic A*; átgjörnum, *D*, *K*, *P*; attgernum, *E*; atgjörvið, *prave*, *C*, *M*; atgjör við, *J*, *N*; atgeir við, *H*, *L*; *omnia deprav.* 7) gjörðir, *S*. 8) gunna, *O*, *J*, *L*, *M*, *N*; af, *add. H.* 9) gjálf, *N*, *P*. 10) sjálfan, *E*. 11) azt, *E*; æðstr, *C*, *H*, *L*; fast, *P*. 12) *a* [festinga, *E*, *P*; ■ [*penult:* ok mælti til hans: betri hefir þú verit öðrum (Karli, *R*) i dag en þèr; þú hefir gert þá (hann, *R*) úþyrsta (úþyrstan, *R*), en þik þyrstan [ok gakk ok drekk. Síðan tók hann bolla ok drakk *(a [om. C) et ei dixit: meliorem te præbuisti hodie aliis (Karlio) quam tibi; sitim eorum (ejus) depulisti, te vero sitientem fecisti, quare i bibitum, mox ille pateram sumsit et bibit*, *C*, *R*. 13) *a* [, tóku þeir ok börðust, *pugnam redintegrarunt*, *E*. 14) honum, *add. E*; hinum, *add. R*. 15) við hverju, ■ *quo*, *R*. 16) forða sèr, *R*; *a* [, hverju at ætti hann at forða sèr, *E*. 17) *sic cet.*; fmafund, *D*. 18) ávalt, *id.*, *C*. 19) *a* [, börðust jafnan ok höfðu sigr, *prælia crebro commiserunt et victoria potiti sunt*, *E*; fengu sigr, hvar sem þeir komu, *victoriam obtinuerunt, quocunque venerunt*, *R*.

a) Constructio: Greiðir gjálfrdags α, þú hefir verit betri árgjörnum β erni, en sjálfum þèr; [hrafn etr γ dauða gumna; margr muninn gengr hèr æstr δ í morgin (at) drekka vargs bekki ε, en þik, fetils stínga þíngálmr ζ, tekr þyrsta. — α) *præbitor auri, vir liberalis; compellat fratrem Kolskeggum.* β) áttgernum, *voraci*, *E*, *id. qu.* átgj. *(tt=t)*. γ) *sic E*, *K*, *P*; etthrafn, *A*, ætthrafn, *D*, *una voce*, *haud dubie pravum.* δ) *potest hoc adjectivum etiam referri ad* þíngálmr. ε) *i. e. sanguinem.* ζ) *i. e. vir bellator.*

a) Justa ne signifie primitivement qu'un vase destiné à contenir des liquides, une espèce de cuve, mais dans la suite ce nom est devenu celui d'une mesure.

þeir aptr at hausti[1]. Annat sumar hèldu þeir til Rafala[2] ok mættu þar víkingum ok börðust þegar[3] ok fengu sigr. Síðan[3] hèldu þeir austr til Eysýslu[4], ok lágu þar nokkura hríð undir [nesi einu[5]; þeir sá mann einn gánga ofan af nesinu; Gunnarr gekk á land upp[6] at finna manninn, ok töluðust[7] þeir við[8]; Gunnarr spyrr hann at nafni, hann nefndist Tófi; Gunnarr spyrr, hvat hann vildi: þik vil ek finna; herskip liggja (hèr) öðrum megin undir nesinu, ok man ek segja þèr, hverir fyrir ráða, þar ráða fyrir bræðr ij, heitir annarr Hallgrímr en annarr Kolskeggr, þá veit ek mesta orrostumenn, ok þat með at þeir hafa vápn svá góð, [at eigi fær önnur slík[9]; Hallgrímr hefir atgeir þann er hann hefir látið seiða til, at honum skal ekki vápn at bana verða nema hann; þat fylgir ok at þegar [veit, er[10] víg er vegit með atgeirinum, [þvíat svá sýngr í honum áðr[11], [at lángt heyrír til[12]; svá hefir hann náttúru mikla með[13] sèr; [Gunnarr kvað þá vísu:

Ægst[14] skal ek geir [ok geystan[15]
gnýsvellanda fella
hlæðir[16] hildar skóða[17]
hjálmángrs þegar fánga[18];
ölungrundar[19] skal ek Endils
eyk ríðandi of[20] síðir
eitrs ok eyðir láta
ört[21] líf Sigars[22] drífu[23].

Cumulator bellicarum noxarum,
ego statim bipenni potiar, et
violenter prosternam percitum
incitatorem strepitûs gladiatorii;
ego ad postremum ibo vectus Endilis
jumento, at ille serpentinæ
planitiei consumtor in procella
Sigaris perdet vitam illico[α].

et inde orientem versus in Smalanda, victoriamque ubique obtinuerunt, neque eo autumno revertebantur. Proxima æstate Revaliam[a] petierunt, ubi prædonibus obviam facti, statim prælium commiserunt et victoriam reportarunt. Posthæc orientem versus in Osiliam perrexerunt, ubi aliquantisper sub promontorio quodam commorati, hominem de promontorio descendentem animadverterunt. Gunnar in terram egressus ad hominem conveniendum, instituto colloquio, nomen ejus percontatur; ille se Tovium nominavit; Gunnare, quid vellet, interrogante: te conventum volo, stant ab altera promontorii parte naves bellicæ, quibus qui præsint, tibi indicabo: præsunt fratres duo, quorum alter Hallgrimus, alter Kolskeggus nominatur, quos summos bellatores novi; quò accedit, quod arma habent tam eximia, ut talia haud facile invenias. Hallgrimus bipennem habet, quam carminibus incantari fecit, ne quod telum, præter hanc, afferre sibi necem valeat; quo accedit, quod homicidium hac bipenne faciendum statim præcognoscitur, nam tantum ante clangorem edit, ut procul audiatur; tum Gunnar carmen cecinit: (*vide supra*).

1) *sic cet.*; hosti, *id.*, *D.* 2) uefialla, *F.* 3) þar, *E*: við þa, *R.* 3) Þaðan, *E.* 4) Avsylv, *E.* 5) nesinu, ▪ [*E.* 6) *om. E.* 7) *sic C, E et cet.*; tavluðu, *D.* 8) *add. cet.*; *om. D.* 9) *a* [*om. C, E, R.* 10) *a* [*om. E, R.* 11) *a* [, þa sýngr hátt ı honum, *C, E, R.* 12) *a* [*om. C, E, R.* 13) á, *C, E.* 14) æst, *id.*, *I, M, N, O, Q, S*; æstr, *incitatus*, *K*; æ, *semper*, *certe*, *H, L.* 15) *a* [, á geystum, *N.* 16) hlæðum, *O.* 17) skeðja, *O.* 18) gánga, *D, H, I, L, M, N, O, Q, S.* 19) aulnugrundar, *N*; aulmgrundar, *H, L*; aulvigrundar, *I*, *omnes pravè.* 20) um, *id.*, *Ch.* 21) aurt, *H, I, L, N, Q, id.*; ort, *D.* 22) sigurs, *N, O*; sigur, *L.* 23) ▪ [*penult. om. C, E, R.*

a) Constructio: Hlæðir Hildar skóða α, ek skal þegar fánga geir, ok fella æst β geystan hjálmángrs gnýsvellanda γ; ek skal of síðir ríðandi δ Endils eyk ε, ok eitrs ölungrundar ζ eyðir láta ört líf (í) Sigars drífu η. — α) Hildar skóð, *res, qua Bellona utitur ad noxam inferendam, i. e. telum:* hlæðir H. skóða, *qui multa tela congerit sibi, vel ingerit in alios, vir præliator, h. l. aut de Tovio, aut de fratre Kolskeggo.* β) *id. qu.* øst, *vehementer.* γ) *i. e. Hallgrimum;* hjálmángr, *dolor galeæ, ensis, ejus* gnýr, *pugna, hujus* svellandi, *qui pugnam facit turgescere, ardere, præliator, vir.* δ) *sc.* vera, *i. e. vectus ero=vehar.* ε) *i. e. navi, nempe piratica, quæ Hallgrimo fuit.* ζ) *resolve:* eitrs ölun, *piscis veneni, serpens,* eitrs ölungrund, *campus serpentis, aurum, cujus* eyðir, *vir liberalis, de Hallgrimo.* η) *i. e. pugnâ.*

a) Rafali est Reval dans l'Esthonie proprement dite, ou la partie de ce pays à laquelle nos ancêtres donnèrent le nom de Refaland. Le passage suivant „austr til Eysýslu" doit être expliqué comme une erreur de la part du copiste au lieu de „vestr til Eysýslu", puisque l'île d'Ösel est située à l'ouest de Reval, à moins qûe tous les lieux situés dans l'Austrveg ou sur la côte orientale de la mère Baltique ne soient à regarder comme situés *austr*, sous le point de vue de l'auteur.

Kolskeggr hefir sax[1], þat er ok[2] et bezta vápn; þeir hafa ok lið þriðjúngi[3] meira en þèr hafit; fè hafa þeir ok mikit ok hafa fólgit á landi, ok veit ek gerla, hvar er[4]; en þeir hafa[5] sent njósnarskip fyrir nesit, ok vita þeir allt til yðar; þeir hafa nú ok viðbúníng mikinn, ok ætla þegar at yðr at leggja, er þeir eru búnir; [er yðr nú annathvárt til[6], at leggja[7] í brot þegar, ella búizt þèr við sem skjótast[8]; en ef þèr hafit sigr, þá skal ek [fylgja þèr[9] til fjárins [alls. Hann[10] gaf honum fíngrgull, ok gekk síðan til manna sinna, [ok sagði þeim at herskip lágu öðrum megin nessins: ok vita þeir allt til vár[11], tökum vèr vápn vár ok búumst við vel[12], [þvíat nú er til fjár at vinna. Síðan

Feldan hefi ek þann er eyddi öldu
eisu er kunni[19] holdi[20] at[21] reisa,
leyfðan[22] frá[23] ek at Hallgrímr hefði[24]
hjálma[25] vönd í[26] öðrum löndum;
allir viti[27] hve[28] at[29] úlfafylli[30]
atgeirr[31] of[32] kom[33] dyggvir skatnar,

bjuggust þeir við[13]; ok þá er þeir voru búnir, sjá þeir at skip fara at þeim; tekst [nú orrosta[14] með þeim ok berjast þeir lengi, ok verðr mannfall mikit; Gunnarr vá margan mann; þeir Hallgrímr hljópu á skip til Gunnars; Gunnarr snèri í móti honum[15]; Hallgrímr lagði til hans með atgeirinum; slá ein var um þvert skipit, ok hljóp Gunnarr aptr yfir[16] öfugr; skjöldr Gunnars var fyrir framan slána, ok lagði Hállgrímr í hann, ok í gegnum, ok svá í slána; Gunnarr hjó á hönd Hallgrími, ok lamdist handleggrinn, en sverðit beit ekki; fèll þá niðr atgeirrinn; Gunnarr tók atgeirinn ok lagði í gegnum Hallgrím[17], [ok[18] kvað þá vísu:

Deletorem hominum prostravi,
tollere qui novit adversus viros gladium;
exteris in regionibus audivi, virgâ
inclyta galearum usum Hallgrimum;
omnes viri fortes sciant, quo modo
luporum satiator bipenni potitus sit,

Kolskeggo gladius est, telum præstantissimum; iidem copias habent, vestris triplo majores, item magnam pecuniæ vim in terra absconditam, quæ quo loco occulta sit, probe scio; miserunt autem navem speculatoriam præter promontorium, et adventum vestrum probe cognitum habent; nunc etiam magnum habent apparatum, vos, simulatque parati erunt, navibus aggressuri; itaque vobis alterutrum est faciendum, aut ut vos quam primum naves avertatis, aut quam citissime prælium comparetis; quod si victoriam reportabitis, ad omnem istam pecuniam te deducam. Dato ei annulo aureo, ad suos reversus, naves bellicas ultra promontorium excubare nuntiat: hi omnia de nobis habent explorata; quare arma capiamus, et sedulo præparemur, nunc enim magna spes opum in medio proposita est. Deinde se compararunt, quumque parati erant, naves adversum se invehi conspiciunt; oritur inter eos prælium, diu pugnant; fit strages magna; Gunnar complures homines gladio cecidit; Hallgrimus cum suis in navem Gunnaris transsilit, conversumque adversus se Gunnarem bipenni petit; tignum aliquod, per transversam navem positum, aversus transiliit Gunnar, clypeo ante trabeculam propendente; hunc igitur Hallgrimus ferit, pertunditque, gladio in trabeculam penetrante; tum Gunnar manum Hallgrimi percussit, quo ictu brachium quidem contusum est, sed ensis ad secandum non valuit; itaque bipennis defluxit; Gunnar bipennem sustulit, Hallgrimum transfixit, quo facto hos versus cecinit: (*vide supra*).

1) sagx mikit, *E.* 2) *om. E.* 3) *sic et C;* helmingi, *duplo, E.* 4) þeir hafa fólgit, *condiderint, E.* 5) höfðu, *C.* 6) at gera, *E.* 7) halda, *C, E.* 8) bezt, *optime, C, E; a* [*om. R.* 9) vísa yðr, = [*E.* 10) Gunnarr, *a* [*E.* 11) *a* [*om. R.* 12) öllu vel ok skjótt, *C;* vel ok skjótt, *E.* 13) *a* [*add. cet.; om. D.* 14) þegar harðr bardagi, *aspera statim pugna, R.* 15) *om. C. E.* 16) eyfir, *E, id.* 17) ok kastaði honum dauðum af atgeirinum, *mortuumque discussit de bipenni, add. E.* 18) Gunnarr, *E.* 19) kunnu, *E, Q, K, P.* 20) holld, *E;* hölld, *Q;* hildi, *K, P.* 21) *om. K, P.* 22) seiddan, *O;* leyfðan, *E, K.* 23) trú, *credo, H, K.* 24) hýddi, *J, supra scr.* 25) hjalta, *H. marg.;* hljákna, *K.* 26) or, *O.* 27) vitu, *H, J, K, L, M, N, O, Q;* vita, *H, marg.* 28) hvo, *K.* 29) *om. E.* 30) ulfvafylli, *E.* 31) atgeir, *Ch;* atgeirs, *E.* 32) um, *K;* af, *N;* að, *J.* 33) komu, *J.*

hann skal mèr, þvíat herskap kunnum,
hendi fylginn[1] lífs til enda;

ok þat efndi Gunnarr, [at hann bar atgeirinn, meðan hann lifði[2]. þeir börðust nafnar, ok var nær[3] hvárum vænna horfði; þá kom Gunnarr at ok hjó Kolskegg banahögg. Eptir þat beiddu víkíngar sèr griða; Gunnarr lèt þess kost, [ok hann lèt þá kanna[4] valinn ok taka fè þat, er dauðir menn höfðu átt, en hann gaf hinum[5] vápn sín ok klæði, er hann gaf grið, ok bað þá fara til fóstrjarða sinna; þeir hèldu í brot, en Gunnarr tók fè þat allt er eptir var. Tófi kom at Gunnari eptir bardagann, ok bauð at fylgja honum til fjár þess er víkíngar hafa fólgit, ok kvað þat bæði vera meira ok betra, en þetta[6] er þeir höfðu áðr fengit. Gunnarr kvaðst þat vilja; [Gunnarr gekk þá á land ok[7] [Tófi fyrir

illa meam manum sequetur ad vitæ
finem, quia sum pugnandi peritus [a].

til skógar en Gunnarr eptir; þeir komu[8] at þar sem [viðr var borinn saman mikill[9]; Tófi segir at þar var fèit[10] undir, rundu[11] þeir þá af viðunum, ok fundu undir[12] bæði gull ok silfr, klæði ok vápn góð; [þeir bera[13] fè þetta [til skipa[14]. Gunnarr spyrr Tófa, [hverju hann vildi er hann launaði honum[15]; Tófi svaraði: ek em danskr maðr at ætt, ok vilda ek at þú [fylgðir mèr[16] til frænda minna; Gunnarr spyrr, hví hann væri í Austrvegi: ek var tekinn af víkíngum, segir Tófi, ok var mèr hèr skotið á land í Eysýslu, ok hefi ek hèr verit síðan.

FRÁ ÞVÍ ER GUNNARR KOM TIL HÁKONAR JARLS.

31. Gunnarr tók við honum ok mælti við Kolskegg ok Hallvarð: nú munu vèr halda til Norðr-

Et hoc præstitit Gunnar, bipennem illam, quoad vixit, in præliis gerens. Interea cognomines manus conserebant, æquo fere discrimine, utri plus faveret fortuna; commodum interveniens Gunnar Kolskeggum letali plaga affecit. Posthæc piratæ incolumitatem sibi petierunt; hanc iis gratiam fecit Gunnar, quo facto cæsorum corpora perlustranda, resque mortuorum auferendas curavit; quibus incolumitatem concessit, his arma vestesque dedit et in terras patrias reverti jussit. Discesserunt; Gunnar omnem relictam pecuniam cepit. Post prælium Tovius ad Gunnarem veniens, pollicetur eum ad pecuniam a piratis reconditam deducere; eam et majorem et meliorem esse hac, quam cepissent, præda. Gunnar placere sibi ostendit. Itaque Gunnar in terram egreditur, Toviumque in silvam præeuntem subsequitur. Veniunt eò, quo loco ingens lignorum strues congesta erat; sub hac esse pecuniam Tovius significat; itaque deruunt ligna; subtus et aurum et argentum, vestimenta et eximia arma reperiunt; has res ad naves deportant. Gunnar ex Tovio quærit, quid abs se præmii loco postularet; Tovius respondit: sum vir genere Danus; me ad cognatos meos deducas velim; quærente Gunnare, cur in regionibus orientalibus versaretur: a prædonibus captus fui, inquit Tovius, hucque expositus in terram Osiliæ, ex quo tempore hoc loco mansi.

DE ADVENTU GUNNARIS AD HAKONEM DYNASTAM.

31. Recepto homine, Gunnar Kolskeggo et Hallvardo loquitur: jam ad regiones septemtrionales

1) fylgja, *E, Ch.* 2) = [, Gunnarr sèr hvar (þeir), *G animadvertit cognomines inter se pugnantes, E; a* [*penult.*, Gunnarr bar atgeirinn jafnan síðan, *G. bipennem semper exinde gestavit, C, R.* 3) svá nærr um, *C.* 4) lètu þeir þá rannsaka, *a* [*C.* 5) hverjum manni, *E.* 6) hitt, *E.* 7) gekk hann á land með Tófa, = [*C, E.* 8) komu þeir, *a* [*C.* 9) viðir voru miklir saman bornir, *a* [*C*; viðir miklir voru, *a* [*E.* 10) fè, *E.* 11) ruddu, *C, E, R.* 12) þar, *ibi, C*; þar fèit, *ibi pecuniam, R.* 13) báru þeir, = [*C.* 14) allt á skip, = [*C, E.* 15) hver laun hann vildi hafa, = [*C.* 16) = [, flyttir mik, *me deveheres, C, E, R.*

a) Constructio: Ek hefi feldan þann, er eyddi öldu, er kunni reisa eisu at holdi; ek frá, at Hallgrimr hefði leyfðan α hjálma vönd í öðrum löndum; allir dyggvir skatnar viti, hve atgeirr of kom at úlfa fylli; hann skal mèr hendifylginn til enda lífs, þvíat kunnum herskap. — *α) hanc lectionem, quæ h. l. unice metro convenit, servarunt codd. sequiores E, K;* seyðan, *A et cet.; illud* seyðan *non necessario significat incantatum, carminibus devotum, etsi est in præcedentibus,* atgeir þann er hann hefir látið seiða til; *sed coctum in ustrina, induratum. Præterea non diffitemur nobis displicere cumulationem relativorum in vers. 1. et 2.* (þann er eyddi, er kunni). *Nonne in versu 1. legendum,* feldan hefi ek þann eyði öldu? *ut cohæreant,* eyðir öldu eisu, *consumtor favillæ marinæ (auri), vir. Vel* þann er, *referendum ad parenthesin:* þann er ek frá at H. hefði leyfðan, *quod inclytum (telum) audivi ab H. gestatum. Ceterum bene diceretur,* at reisa hjalma vönd at höldi, *tollere gladium contra quem (quod vulgo* reiða), *ut* reisa rönd við einum, *clypeum opponere cui (resistere).*

landa; þeir lètu vel yfir því [ok báðu hann ráða[1]. Gunnarr sigldi or Austrvegi með fè miklu; hann hafði x skip ok hèlt þeim til Heiðabæjar í Danmörk. Haraldr konúngr Gormsson var þar á land upp; honum var sagt til Gunnars, ok þat með at engi mundi hans maki á Íslandi; hann sendi menn[2] til hans at bjóða honum til sín; Gunnarr fór þegar á konúngs fund; konúngr tók við honum vel ok [setti hann hit næsta sèr; þar var Gunnarr hálfan mánað[3]; konúngr hafði þat at gamni, at hann lèt Gunnar reyna ýmsar íþróttir við menn sína, ok voru þeir öngir at [nè eina[4] íþrótt hefði til jafns við hann; konúngr mælti til Gunnars: svá lízt mèr sem úvíða muni þinn jafníngi fást; konúngr bauð at [fá Gunnari kvanfáng ok ríki mikit, ef hann vildi þar staðfestast[5]; Gunnarr þakkaði [konúngi boð sitt ok mælti: fara vil ek fyrst[6] til Íslands, at finna vini mína[7] ok frændr; þá mun þú aldri aptr koma til vår, segir konúngr; auðna man því ráða, herra, segir Gunnarr[8]. Gunnarr gaf konúngi lángskip gott ok [annat fè mikit[9]; konúngr gaf honum tignarklæði sín ok glófa gullfjallaða ok skarband [ok gullknútr á[10] ok hatt gerzskan[11]. Gunnarr fór norðr til Hísíngar; Ölver tók við honum báðum höndum; hann færði Ölvi skip sín ok kallar þat vera lut[12] hans; Ölver tók við fènu ok kvað Gunnar vera dreng góðan, ok bað hann vera þar [nokkura hríð[13]. Hallvarðr spurði Gunnar, ef hann vildi finna Hákon jarl; Gunnarr sagði sèr þat vera nær skapi: þvíat nú em ek at nokkuru reyndr, en þá var ek at öngu, er þú batt þess fyrr[14]; síðan[15] fóru þeir norðr til Þrándheims á fund Hákonar jarls, ok tók hann vel við Gunnari ok bauð honum at vera með sèr um vetrinn; hann þá[16] þat, ok virðist

cursum convertemus; comprobant, ejusque potestati rem permittunt. Gunnar ex regionibus orientalibus navigavit magna cum pecunia; decem naves habuit, quas Heidabæum in Daniam duxit. Aderat ibi in regione superiori rex Haraldus Gormi filius; qui, adventu Gunnaris nunciato, simulque, huic in Islandia haud facile quenquam parem inveniri, misit, qui eum ad se invitarent. Gunnar confestim ad regem se contulit, a quo liberaliter exceptus et proximus ipsi adsidere jussus, dimidium ibi mensem exegit. Rex id pro delectamento habuit, ut Gunnarem variis exercitiis cum satellitibus certare juberet, neque fuit quisquam, qui vel unica arte eum æquipararet; rex Gunnari: ita censeo, paucis locis tibi parem inveniri; idem se Gunnari uxorem amplamque præfecturam, si ibi figere sedem vellet, pollicitus est; Gunnar de pollicito regi gratias egit, et: primum, inquit, in Islandiam proficisci volo, amicos meos cognatosque visurus; sic vero nunquam redibis ad nos, inquit rex; hoc in fortunæ arbitrio vertetur, domine, ait Gunnar. Gunnar regi eximiam navem longam multasque alias res donavit; rex ei ornatum suum regalem dedit, manicasque auro inductas, vittam aureo nodo insignem et petasum Gardicum (Russicum)[a]. Gunnar septemtrionem versus in Hisingam profectus est, et ab Ölvere ambabus ulnis exceptus, naves suas ei tradidit, hanc ejus portionem esse dicens. Ölver hæc dona accepit, eumque virum liberalem esse prædicavit, et rogavit, ut apud se aliquamdiu versaretur; Hallvardus Gunnarem interrogavit, an Hakonem dynastam convenire vellet; Gunnar pronum sibi ad hoc animum esse dixit: jam enim nonnihil sum expertus, olim vero nihil, quando me de eadem re compellabas. Deinde boream versus in Thrandheimum ad Hakonem dynastam proficiscuntur; ille Gunnarem benigne excepit eique hibernum secum

1) *a* [*add. cet., om. D.* 2) sina, *suos, add. C, E, R.* 3) *a* [, skipaði honum sæmiliga þar í halfan mánoð, *R.* 4) neina, *C, E;* nokkora, *R.* 5) *a* [, qvânga hann í ríki sínu, ef hann vildi þar staðfestast, ok þar stórar veizlur með, *R.* 6) *a* [, honum ok kvezt (lèzt) fara verða (mundu), *C, E, R.* 7) sína, *C, E, R.* 8) margt annat fleira töluðust þeir við, þó þat sè hèr ei ritat, *add. H, K, L.* 9) *a* [, marga dýrgripi aðra, er hann hafði fengit í hernaði. *multas præterea res pretiosas in piratica acquisitas, R.* 10) ok gullknytr, *a* [*R;* þat er gullknútar voru á, *C.* 11) *sic scriptum h. l.* g''rzfkan. 12) hlutskipti, *E, R.* 13) *a* [meðan hann vildi, *C.* 14) *add. cet.; om. D.* 15) bjuggu þeir ferð sína ok, *add. C, E, R.* 16) þekktist, *id., C, E, R.*

a) Par l'expression *gerzkr höttr* il faut entendre un chapeau de castor fait de poil de castor russe, qui à ce temps là devrait être un objet précieux.

hann hverjum manni vel; at jólum gaf jarl honum gullhríng. Gunnarr lagði hug á Bergljótu frændkonu jarls, ok fannst þat opt á jarli, at hann mundi hana hafa gipta honum, ef Gunnarr hefði nakkvat þess leitat.

FRÁ KOLSKEGGI ER HANN TÓK SKÍRN.

82. [Nú er at segja frá Kolskeggi, at hann kemr til Noregs[1] ok er í Vík austr[2] um vetrinn; en um sumarit[3] eptir ferr hann austr[4] til Danmerkr ok [felst[5] á hendi[6] Sveini Danakonúngi tjúguskegg, ok hafði þar virðíngar miklar. Einhverja nótt [dreymir hann[7] at maðr kom at honum, sá var ljóss, ok þótti honum hann vekja[8] sik; hann mælti við hann: statt upp þú ok far með mèr! hvat villt þú mèr? segir hann; ek skal fá þèr kvánfáng ok skaltu vera riddari minn; hann þóttist játa því; eptir þat vaknaði hann; síðan fór hann til spekíngs eins ok sagði honum drauminn, en hann rèð svá at hann mundi fara suðr[9] í lönd ok verða[10] guðs riddari. Kolskeggr tók skírn í Danmörku, [en nam þar þó eigi yndi, ok fór[11] austr í Garðaríki ok var þar [einn[12] vetr[13]; þá fór hann þaðan út í Miklagarð, [ok gekk þar á mála[14]; spurðist þat síðast[15] til hans, at hann kvángaðist þar ok var höfðíngi fyrir Væríngjaliði, ok var þar til dauðadags[16], ok er hann or sögu þessi.

hospitium obtulit; accepit ille, omniumque favorem sibi conciliavit; festo jolensi dynasta ei annulum aureum dedit; Gunnar animum applicuit ad Bergljotam, dynastæ cognatam; et sæpe ex dynasta animadversum est, quod eam illi daturus uxorem fuisset, si ejus rei aliquam mentionem fecisset [a].

DE KOLSKEGGO BAPTISMUM RECIPIENTE.

82. Jam de Kolskeggo memorandum; is in Norvegiam delatus, in Vika orientali hiemem transegit. Insequenti vero æstate orientem versus in Daniam profectus, se regi Danorum Sveini furcobarbo commendavit, magnoque ibi honore fruitus est. Aliqua nocte somnium somniavit, hominem ad se venire, lucida facie, a quo expergefieri sibi visus est; hic ei locutus est: surge et sequere me; quid me vis? inquit; conciliabo tibi matrimonium, tuque eques meus eris; quod ille sibi approbare visus est; post hæc somno experrectus, sapientem quendam adiit eique somnium narravit; ille vero sic interpretatus est, eum in terras australes peregrinaturum et dei futurum equitem. Kolskeggus in Dania baptismum recepit; quum vero nullam ex mansione eo loco voluptatem caperet, orientem versus in regnum Gardorum se contulit, ibique unam hiemem transegit; inde Miklagardum profectus, ibi stipendia facere coepit; hoc postremum de eo famâ compertum est, quod ibi matrimonium iniit, cohorti Væringorum præfuit, eoque loco ad supremum vitæ diem permansit; de quo in hac historia non amplius mentio fit.

1) *a* [, Kolskeggr fór utan, sem fyrr var ritat, ok kom við Noreg, *K. peregre, ut supra scriptum, profectus, in Norvegiam appulit, F.* 2) um sumarit ok, *per æstatem et, add. E, K, P.* 3) vetrinn, *hieme, P.* 4) *sic A, D, B; om. P;* suðr, *austrum versus, I, L, N, O, Q, S.* 5) bindz, *G;* biðst, *S;* byðst, *L, M, O, Q;* byst, *I, M, forte omnia varr.* ■ bittz *pro* bindz, *adjungit se, a verbo* binda. 6) *a* [, var með, *commorabatur apud, F.* 7) *a* [, var þat, *accidit, K, Fragm. a.* 8) kveðja, *compellare, salutare, F.* 9) út, *exteriores, I, K, L, M, N, O, Q, S.* 10) vera, *B.* 11) *a* [, ok nam þar fræði þau er þar liggja til; síðan fór hann, *ibique præcepta eò pertinentia (i. e. christiana) didicit, dein profectus est, K, Fr. a.* 12) *sic E, B;* i, *D.* 13) ■ [, um vetrinn, *sequentem hiemem, F.* 14) *a* [*om. O* 15) *om. B.* 16) ok þótti (vera) hinn vaskasti maðr, *et vir fortissimus habitus est, add. C, E, K, P.*

a) Au printemps Gunnar s'en retourna en Islande et Hallvard s'y rendit avec Kolskegg. Rentré dans son pays, Gunnar régala ses amis et ses parents du récit de ses voyages. Nial lui dit qu'il lui paraissait le plus distingué des hommes, mais, ajouta-t-il, si tu as passé par de rudes épreuves, il t'est encore réservé de grands revers, car beaucoup de monde te portera envie. Kolskegg le persuada à aller visiter la grande diète, en prétendant que son rénom n'y ferait qu'accroître. Ils s'en allèrent donc tous à la diète, et quand ils y apparurent, on trouva qu'ils étaient si bien armés et si élégamment vêtus que personne ne pouvait leur être comparé. Aussi le monde sortait-il partout des tentes pour leur témoigner de l'admiration. Plusieurs abordèrent Gunnar en lui demandant des nouvelles de l'étranger et il satisfit leur demande. Un jour il se rendit au mont de la loi; il y vit venir au devant de lui une femme qui le salua; il accueillit bien son salut, et elle le pria de lui raconter les détails de ses voyages. Cette femme était Hallgerde, fille de Höskuld, qui, peu de temps après, devint son épouse.

120. ... þorkell hákr hafði verit[1] utan ok framit sik í[2] öðrum löndum; hann hafði drepit spellvirkja[3] austr á Jamtaskógi[4]; síðan fór hann austr í Svíðjóð[5] ok fór til lags með[6] [Svarki Karli[7], ok herjuðu[8] þeir[9] í Austrveg; en fyrir austan Balagarðs[10] síðu átti þorkell at sækja þeim vatn eitt kveld; þá mætti hann finngálkni[11] ok varðist því lengi, en svá lauk með þeim at hann drap finngálknit; þaðan fór hann austr í Aðalsýslu[12]; þar vá hann at[13] flugdreka. Síðan fór hann aptr[14] til Svíðjóðar ok þaðan til Noregs ok síðan út til Íslands, ok lèt hann gera þrekverki þessi yfir[15] lokhvílu sinni ok á stóli[16] fyrir hásæti sínu. Hann barðist ok á Ljósvetníngaleið við Guðmund inn ríka með bræðrum sínum, ok höfðu Ljósvetníngar sigr; gerðu þeir síðan illmæli um Guðmund þórir Helgason ok þorkell hákr. þorkell mælti svá, at sá væri engi á Íslandi at hann myndi[17] eigi gánga til einvígis við, [ef þyrfti[18], eða[19] á hæl hopa[20] fyrir[21]; var hann fyrir því kallaðr þorkell hákr, at hann eirði öngu[22], hvárki í orðum nè verkum[23], við hvern sem hann átti.

120. .. Thorkel hakus peregrinans magnam sibi laudem apud exteras nationes paraverat; in silva Jamtica [a] ad orientem latronem aliquem interfecerat; dein orientem versus in Svethiam profectus, inita cum Sörkvere Karlio [b] societate, piraticam in regionibus Orientalibus faciebat; a regione vero oræ Balagardicæ in orientem versa Thorkel, quum suæ vicis esset vespere quodam sociis aquam petere, incidit in bestiam Finnicam [c], adversus quam se diu defendit, eo tandem exitu certaminis, ut bestiam interficeret; inde orientem versus in Adalsyslam progressus, cum dracone volatili pugnavit. Postea in Svethiam reversus, inde Norvegiam et deinde Islandiam petiit. Hæc facinora supra lecto suo clauso et in sella ante sedem celsam describenda curaverat [d]. In conventu Ljosavatnensi cum fratribus suis adversus Gudmundum potentem dimicarat, et quum Ljosavatnenses victoriam obtinuissent, Thorer Helgii filius et Thorkel hakus Gudmundum diffamarunt [e]. Dictitabat Thorkel, neminem Islandorum esse, quocum certamen singulare, si res posceret, non esset initurus, vel cui loco cessurus. Ideoque hakus (insolens) vocabatur, quod nulli rei, neque dictis, neque factis, cum quocumque res erat, parceret.

1) farit, *id.*, *C, E, G, M, P, B.* 2) a, *B.* 3) spillvirkja, *Ch.* 4) Jamtalandi, *Jamtiâ*, *C, G, Ch, Fr. a*; á eyðiskógi, *in silva deserta*, *add. G.* 5) Sviþjóð, *B, C, Ch*; Sviðþjóð, *E*; Sviariki, *G.* 6) við, *B, E, P.* 7) *a* [, Sörkva Karla, *Fr. a*: Sölva Karla, *B*: Savrkvi jarl, *E, P*; Saurkvi, *C.* 8) herjaði, *B.* 9) þaðan, *inde*, *B, C, E.* 10) Balgarðz, *E, P*; Dalagarz, *Fr. a.* 11) fingalpni, *E*; fingalpi, *P.* 12) Dalsýslu, *Fr. a.* 13) — *J, L, N, O, Q, S.* 14) austr, *Fr. a.* 15) fyrir, *ante, i. e. in priore parte (lecti)*, *B.* 16) stokki, *trabe, tabulâ*, *J, K, L, N, O, Q, S, Fr. a.* 17) þyrði, *auderet*, *K, Fr. a.* 18) — [*add. cet.*; *om. D, C.* 19) nokkut, *quicquam*, *add. G.* 20) opa, *C.* 21) *add. cet.*; *om. D.* 22) *om. B, C, E.* 23) i öðru, *aliis rebus*, *C, E, G, M, P.*

a) Jamtaskógr; les forêts situées entre la Norvége et le Jamtaland, et entre cette dernière province et les contrées limitrophes de la Suède étaient remplies d'une quantité de bandes de brigands, comme on le voit dans la saga du Saint-Olaf où il est question d'Arnliot gellini (Fornm. S. 4, 337-341, 5, 67-68, 78).

b) Svörker Karl dont il est question à cet endroit, est probablement le nom d'un aïeul de la race royale connue plus tard sous le nom de Sverker. Ce qui paraît nous autoriser à émettre cette conjecture, c'est que les noms les plus communs de la race royale de Sverker étaient précisément les noms de *Sverker (Sörkver)* et de *Karl*.

c) Fingálkn est le nom d'un monstre fabuleux de la forêt. Le très ancien codex, nº 673 a in-4to, qui nous présente un dessin de ce monstre, nous fait le mieux connaître l'idée qu'on s'en était formée; les dessins de ce codex d'un *fingálkn* et d'autres animaux sont reproduits dans les Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord 1850.

d) C'est une relation assez curieuse qui nous apprend que l'homme vaniteux, fier de ses exploits, en fit sculpter le dessin sur les planches au-dessus de son lit ou sur le fauteuil de son salon. Cet usage fait supposer une assez grande habileté dans l'art de la sculpture. Aussi a-t-on encore de ces vieux fauteuils chargés de sculptures représentant des exploits guerriers en relief.

e) La Ljósvetníngasaga nous offre les détails les plus étendus de la vie de Thorkel hák et de ses querelles avec Gudmund le puissant.

XLVII. - EGILS SAGA SKALLAGRÍMSSONAR.

La saga d'Egil est encore une ancienne saga détaillée et d'une rédaction soignée. On y traite des exploits de Kveldulf, vieux Norvégien, de son fils Skallagrim qui s'était établi dans l'Islande, et surtout de son fils Egil. L'époque des événements comprend les années entre l'an 853 et l'an 990. La saga se distingue par son excellente narration; elle est à tout prendre authentique et à peine postérieure au 12e siècle. On y trouve surtout des éclaircissemens importants pour l'histoire du Halogaland et du Finnmörk. L'édition des extraits que nous avons faits ici de cette saga s'appuie sur les mêmes manuscrits que nous comptons suivre dans la nouvelle édition de la saga. Le texte est donné d'après l'excellent manuscrit en parchemin coté de 132 in-fol. (*M*) qui paraît dater du commencement du 14e siècle. Ce manuscrit a d'abord été conféré avec un codex en parchemin déposé dans la bibliothèque ducale de Wolfenbuttel (*G*), dont l'âge ne remonte guères au-de-là de la fin de ce siècle, puis avec le no 128 in-fol. parchemin plus récent (marqué en *H*), avec le no 453 in-4to (*J*), le no 462 in-4to (*Ja*), avec des fragments de 4 différents codex en parchemin conservés au no 162 in-fol., dont les deux premiers qui sont très soignés, proviennent du 14e siècle (*Gb*, *Gc*, *Jb*, *Jc*) et avec plusieurs copies en papier (*Ch*). La première édition de cette saga fut faite aux soins de la commission arné-magnéenne in-4to, 1809, et l'on s'occupe actuellement d'une nouvelle édition critique pour le 3e volume des Íslendínga Sögur.

UM FERÐ ÞÓRÓLFS.

10. [1]Þórólfr gerði[2] um vetrinn[3] ferð sína á fjall upp, ok hafði með sèr [lið mikit, eigi minna en[4] níutigu manna, en áðr hafði vandi á verit at sýslumenn höfðu haft xxx menn, [en stundum færra[4]; hann hafði með sèr kaupskap mikinn, [hann gerði brátt stefnulag[5] við Finna ok tók af þeim skatt, [ok átti við þá kaupstefnu[6]; fór með þeim [allt í makendum ok í vinskap, en sumt með hræzlugæði[7]. Þórólfr fór víða um Mörkina; en er hann sótti[8] austr á fjallit, spurði hann at Kylfíngar[9] voru austan komnir ok fóru þar at finnkaupum, en sumstaðar með ránum. Þórólfr setti til Finna at njósna um [ferð Kylfínga[10]; en hann fór eptir at leita

ITER THOROLVI.

10. Eadem hieme Thorolvus iter in montana suscepit, magnum virorum numerum, non minus nonaginta, secum habens, quum antea mos fuisset, ut præfecti triginta viros, interdum pauciores, secum haberent; magnam copiam rerum promercalium secum portavit, conventuque cum Finnis mature indicto, tributa ab eis exegit et nundinas cum iis agitavit; omnia negotia inter eos tranquillè et amicè, partim non sine aliquo timore, transacta. Thorolvus, multis Finnmarkiæ locis peragratis, orientem versus in montana contendens, quum accepisset, adesse ab oriente Kylvingos [a], commercia cum Finnis exercere, et

1) *duo folia in cod. Guelpherbytano (G) abrupta sunt.* 2) byrjaði, *auspicatus est, incepit, H.* 3) *a. 876.* 4) *a [om. H.* 5) ok atti kaup. *a [H.* 6) mikinn, *a [H.* 7) *a* [, vel, sumt tók hann af Finnum fyrir hræðslu þeirra sakir, *bene, quædam a Finnis, timoris eorum causa, abstulit, H.* 8) kom, *veniret, J.* 9) Kylpingar, Kyflingar (Kyblingar), Kyplingar, *codd. chart., quæ omnes formæ, partim mutando, partim transponendo, idem valent.* 10) ferðir þeirra, *a [H.*

a) Kylfíngar; ce nom remarquable paraît aussi dans un fragment géographique qui sera admis plus bas; ***Kylfíngaland, þat köllum vèr Garðaríki***, le pays de Kylfingues, auquel nous (Scandinaves) donnons le nom de Garðarike. Nous en déduisons que les Kylfingues ont formé un peuple très répandu dans ces contrées et dans le voisinage des Scandinaves. Quant à l'étymologie du nom, nous ferons remarquer que la terminaison -íngr n'est qu'une dessinence dérivée, et que la partie primitive du mot est Kylf-; mais la voyelle *y* est une voyelle de transition à cause de l'*i* suivant. La forme primitive du corps du mot est donc ***Kolf*** ou ***Kulf***, à l'instar *d'yrmlingr* qui vient du mot *ormr*, ou de *hyrníngr* dérivé de ***horn***. Il faut d'ailleurs se rappeler que les lettres *lf* se prononcent à peu près comme *lv*, avec un son qui s'approche de *lb*, raison pourquoi on trouve souvent *halbr* pour *halfr*, *gjalbr* pour *gjalfr*, *bjalbi* pour *bjalfi*, *kólbr* pour *kólfr*.

þeirra, ok hitti á einu bóli xxx manna, ok drap[1] alla, [svâ at engi komst undan; en síðan hitti hann[2] [saman xv eðr xx[3]; alls drápu þeir [nær c[4] manna, ok tóku þar [úgrynni fjár ok komu[5] aptr um vârit [við svâ búit; fór þórólfr þá[6] til bús síns á Sandnes, ok sat þar lengi um vârit. ...

AF ÞÓRÓLFI.

14. [7]þórólfr fór þann vetr[8] enn[9] á Mörkina[10],

nonnullis in locis latrocinari, Finnos subornavit, qui itinera Kylvingorum specularentur; ipse ad eos quærendos subsecutus, in una statione triginta viros oppressit, omnesque necavit, ut nemo evaderet; post quindecim una aut viginti offendit; omnino centum ferme homines interfecerunt, ingentique præda potiti, re sic gesta, vere proxime sequenti reverterunt; Thorolvus Sandnesum ad villam suam rediit, ibique multum veris consumsit. ...

DE THOROLVO.

14. Hac hieme Thorolvus iterum in Finnmarkam profectus est, ad centum homines secum habens;

1) þá, *add. H.* 2) ok þá hittu þeir, *a* [*H.* 3) = [, xv menn saman ok xx, *homines unà triginta quinque, J;* xv eðr xvj, *quindecim aut sedecim;* hartnær xl, *fere quadraginta;* xxxv, *triginta quinque, Ch.* 4) hundrat, = [*H.* 5) mikit fé ok fóru, *a* [*H.* 6) ok með heilu kom hann heim, *a* [*H.* 7) *nulla capitum divisio in G, H.* 8) *a. 877.* 9) norðr, *septentrionem versus, G, H.* 10) Finnmörk, *Jb.*

Il n'y aurait par conséquent rien de singulier à voir ce nom écrit *Kolbingr* pour *Kylfingr* dans des manuscrits très anciens, surtout s'ils sont suédois; ce serait même une orthographe tout-à-fait naturelle. Mais il est notoire, comme il a été prouvé surtout par E. Kunik dans son traité „Berufung der schwedischen Rodsen" 1, p. 6 suiv., que la dessinence dérivée -ягъ (iag) qui paraît souvent dans les manuscrits russes, n'appartient pas proprement à la langue slave, tandis qu'elle nous présente plutôt un essai de rendre la terminaison germanique *-ing* ou *-ang*, surtout le son nasal de *-ng;* ainsi стерлягъ (sterliag) équivaut à *-sterling*, шелягъ (sheliag) à *schilling*, Варягъ (Variag) à *Væring*, Королягъ (Koroliag) à *Karoling*, Фрягъ (Friag) à *Frank*; le mot même de княгъ ou de князь (car г est remplacé ici par з) répond proprement à *kning* qui est par contraction pour *koning*, *konge*, en français roi. Quand enfin nous voyons que l'ancienne écriture runique des Scandinaves ne désigne pas le son nasal de *ng* autrement que par le *g* tout simple, c'est-à-dire par le signe commun à K et à G (ᛘ), on pourrait être tenté de croire que dans les très anciens temps les deux sons n'ont point été nettement distingués non plus, qu'on a peut-être prononcé à peu près Varig, Kolbig, ou par modification Variag, Kolbiag, de même qu'on disait souvent *spjall* pour *spill*, *gjalda* pour *gilda*, et que ce son nasillant s'est maintenu plus tard parmi les Russo-Varègues. Tout cela bien considéré, on reconnaîtra que le nom de Kylfingr (Kolfingr, Kolbíngr, Kolbigr, Kolbiagr) est tout-à-fait identique avec le mot russe Колбягъ (Kolbiag, Kolbæg) qu'on n'a pu expliquer jusqu'à présent, mais qui dans l'ancien Pravda de Novgorod, publié par Iaroslav, et dans ses suppléments postérieurs est cité comme un nom de peuple à côté des Varègues, par opposition aux Slaves moins favorisés. On lit ainsi dans le Pravda § 10: quand quelqu'un porte un coup à l'autre, il payera 3 grivnes, mais s'il a des témoins ou que ce soit un Variague ou Kolbiague, il prêtera serment (Ewers, das älteste Recht der Russen, p. 267). On en trouve l'explication dans le Pravda du 13e siècle qui dit que pour être soumis à l'amende, il faut ordinairement faire paraître deux témoins, mais s'il s'agit d'un Variague ou d'un Kolbiague, il suffira de produire un témoin et de prêter serment (Ewers p. 318). Le Pravda dit encore au § 11 que si un esclave se cache chez un Variague ou Kolbiague et qu'il ne soit pas ramené dans l'espace de 3 jours, il faut payer une amende de 3 grivnes. Ewers avoue (p. 272) ne point savoir expliquer le nom de Kolbiague; Karamsin l'explique par étranger (чужестранецъ); Tatichtchev croit même qu'on a voulu désigner par ce nom un habitant de Kolberg. Cependant si nous considérons l'identité apparente des noms *Kylfing* et *Kolbiag*, il faut croire que les Kolbègues n'ont pas été des étrangers établis dans le pays, mais plutôt un peuple assez nombreux mêlé aux Varègues et aux Slaves, puisque le Gardarike reçoit même d'après eux le nom de *Kylfingaland* et qu'ils paraissent en grande nombre dans le Finmark où nous voyons Thorolf en tuer cent. Ce qui nous paraît le plus vraisemblable, c'est qu'on a par ce nom voulu désigner un peuple tchoudique établi dans ces contrées; dans la saga d'Egil ils jouent tout-à-fait le même rôle que plus tard les Caréliens; on doit surtout penser aux habitants des côtes méridionales du golfe de Finlande depuis la Neva jusqu'à Reval, dont l'ancien nom russe était *Kolyván*. Il est vraisemblable que l'ancien „*Cylipenus sinus*" y avait aussi rapport.

ok hafði [með sèr nær[1] c manna; [fór hann enn sem hinn fyrra vetr[2], átti kaupstefnu við Finna, ok fór víða um Mörkina[3]; en er hann sótti lángt[4] austr [ok þar spurðist til ferðar hans, þá[5] komu Kvenir[6] [til hans ok[7] sögðu at þeir voru sendir [til hans, ok þat hafði gjört Faravið[8] konúngr af Kvenlandi[9], at Kirjálar herjuðu á land hans; [en hann[10] sendi til þess orð, at Þórólfr skyldi [fara þángat ok[11] veita honum lið[12]; [fylgði þat orðsendíng, at Þórólfr skyldi[13] hafa [jammikit hlutskipti[14] [sem konúngr[15], en [hverr manna[16] hans sem [tveir[17] Kvenir[18]. [En þat voru lög með Kvenum, at konúngr skyldi hafa or lutskipti þriðjúng við liðsmenn ok umfram at afnámi[19] bjórskinn[20] öll ok safala ok askraka[21]. Þórólfr bar þetta[22] fyrir [liðsmenn sína[23], ok bauð þeim kost [á, hvárt fara skyldi eða eigi, en þat keru[24] flestir at hætta til, er fèfáng lá við svá mikit; ok var þat afráðit, at þeir fóru[25] austr með sendi[26]mönnum. Finnmörk er stórliga víð, gengr haf fyrir vestan[27] ok þar af[28] firðir stórir; svá ok fyrir norðan [ok allt [austr um[29]; en fyrir sunnan er Noregr, [ok tekr Mörkin [náliga allt it efra[30] suðr svá sem Hálugaland[31] it ytra[32]; en austr frá Naumudal[33] er Jamtaland ok þá[34] Helsíngaland[35] ok[36] þá Kvenland, [þá Finnland[37], þá Kirjálaland; [en Finnmörk liggr fyrir ofan þessi öll lönd, [ok eru víða fjallbygðir upp á Mörkina, sumpt í dali, en sumpt með vötnum[38]. Á Finnmörk eru vötn furðuliga[39] stór, [ok þar með vötnunum marklönd stór[40], en

idem atque priori hieme itineris institutum tenens, mercatum cum Finnis exercuit et Finnmarkam late peragravit; quum vero longius in orientem contenderet, allato rumore de itinere ejus, veniunt ad eum Kveni, dicentes se ad eum missos; hoc fecisse Faravidum, Kvenlandiæ regem, eo quod Kiriali fines ejus popularentur; eum mittere, ut Thorolvus eò proficisceretur et auxilium sibi ferret; nuncio addidisse, ut Thorolvus æquam prædæ partem, atque rex, singuli militum ejus, quantum duo Kveni, sortirentur. Ea vero inter Kvenos lex erat, ut rex de præda trientem ad milites haberet, et insuper omnes pelles fibrinas, mustelinas et melinas[a] per præceptionem sumeret. Thorolvus, re sociis proposita, optionem iis tulit, eundum esset, nec ne; sed in tanta spe prædæ, plurimi rem tentare præoptabant, eaque sententia stetit, ut orientem versus cum legatis proficiscerentur. Finnmarka ingenti spatio patet; ab regione in occidentem versa pelagus extenditur, unde ingentes sinus pertingunt; item a regione in septemtrionem et in orientem usque versa; a parte meridiana jacet Norvegia; Finnmarka vero per partes superiores in tantum fere ad meridiem porrigitur, quantum Halogia per partes exteriores; Naumodaliam autem ab ortu excipit Jamtia, deinde Helsingia, tum Kvenia, dein Finnia, denique Kirialia; supra has terras omnes Finnmarka jacet, in cujus partibus superioribus passim sunt tractus montani habitati, partim in vallibus, partim ad fluvios. Sunt in Finnmarka fluvii stupendæ magnitudinis, secundum quos spatiosa loca syl-

1) *om. Jb; a [om. G, H.* 2) ■ [*om. Jb.* 3) *a [om. G, H.* 4) *om. G, H.* 5) *a [om. G, H.* 6) Kvenner, *G, H*; Quæner, *J*; kaupmenn, *mercatores, Ch.* 7) imót honum, hann átti kaup við Finna; Kvenner, ■ [*G, H.* 8) Faraviðr, *Ch*; Varavit, *J.* 9) þangat af Faravið konúngi, sögðu, *a [G, H*; til hans af Varavið (Varavit, *J*), konúngi þeirra, ok segja, *Jb, J.* 10) ok konúngr, *a [G, H.* 11) *a [om. G, H.* 12) *om. G, H, eod. sensu.* 13) ok, ■ [*G, H.* 14) ■ [, Jafnmikinn hlut býtis, *æque magnam prædæ partem, Ch.* 15) ok (sem) konúngr sjálfr, *a [G, H.* 16) maðr, *G, H.* 17) *sic G, H;* iij, *detritum et obscurum in M.* 18) Ꝁs menn, *G; a [penult.*, hverr hans manna, sem hverr konúngs manna, *singuli militum ejus æquum cum singulis regiorum, J.* 19) uppnámi, *Ch.* 20) björnskinn, *pelles ursinas*; kjörskinn, *pelles delectas, Ch.* 21) askrika; askroka, *Ch; a [om. J, G, H.* 22) upp, *add. G, H.* 23) lið sitt, *a [G, H.* 24) kjöru, *Ch, id.* 25) en þeir kuru (kieru) at fara ok fóru nú, ■ [*G, H.* 26) konúngs, *G, H.* 27) austan, *ab oriente, G, H.* 28) með, *H.* 29) *a [*, austrlángt, *longe orientem versus, J*; ■ [*penult. om. G, H.* 30) ■ [allt, *J.* 31) er, *add. J.* 32) *a penult. [om. G, H.* 33) Naumdal, *G, H.* 34) *om. G, H.* 35) *sic M*; Helsing[a]land, *G, Jb*; Helsingjaland, *ceteri.* 36) *om. G, H.* 37) *a [om. G, H, J.* 38) *a [penult. om. G, H*; ʼa [*om. J.* 39) *sic J*; furð'iga, *M*; *om. G, H.* 40) *a [om. G, H.*

a) *Vix dubium esse potest*, safali *item esse ac* zobel, *mustelam zibellinam; utrum vero* askraki *(quod, secundum etymologiam ab* askr *et* raki = rakki, *verti posset* canis æsculi sive fraxini, *vel forte rectius in genere* canis arboris, *ad formam* melrakki, *canis vulpes) sit* mustela martes, *sive* meles *(unde incerti dedimus illud* melinas), *an* ursus gulo, id in medio relinquere cogimur.

háfjöll liggja eptir [endilángri Mörkinni[1], ok eru þat kallaðir Kilir. En er þórólfr kom austr[2] til Kvenlands, [ok hitti konúng Faravið, þá búast þeir [til ferðar, ok höfðu[3] iij hundrut[4] manna, en Norðmenn[5] it fjórða [hundrat, [ok fóru it efra[6] um Finnmörk, ok komu þar fram er Kirjálar voru [á fjalli[7], þeir er fyrr höfðu herjat á Kveni[8]. En er þeir[9] urðu varir við úfrið, söfnuðust þeir saman ok fóru í mót[10]; ventu sèr [enn sem fyrr sigrs[11]. En er orrosta tókst, gengu Norðmenn hart fram, [höfðu þeir skjöldu enn traustari en Kvenir[12]; snèri þá mannfalli [í lið[13] Kirjála; fèll[14] mart, en [sumir flýðu[15]; fengu þeir Faravið[16] konúngr ok þórólfr þar[17] ógrynni fjár; snèru [aptr til Kvenlands[18], [en síðan fór þórólfr ok hans lið á Mörkina; [19]skildu[20] þeir Faravið[21] konúngr með vináttu. [þórólfr kom af fjallinu [ofan í[22] Vefsni[23]; fór þá fyrst til bús síns[24] á Sandnes[25]; dvaldist þar um hríð; fór norðr um várit [með liði sínu[26] til Torga. ...

AF HILDIRÍÐAR SONUM.

17. [27]Hildiríðar synir[28] tóku við sýslu á Hálugalandi[29]; mælti engi maðr í móti fyrir ríki[30] konúngs; [en mörgum þótti þetta skipti mjök í móti skapi, þeim er voru frændr þórólfs eða vinir. þeir[31] fóru um vetrinn[32] [á fjall[33] ok höfðu með sèr xxx[34] manna; þótti Finnum miklu minni vegr at[35] þessum sýslumönnum[36], en [þá er þórólfr fór; greiddist[37] allt miklu[38] verr [gjald þat, er Finnar skyldu reiða[39]. þann sama vetr fór þór-

vestria porriguntur; per totam vero quam longa est Finnmarkiam alta montium juga se tendunt, vulgo Carinæ dicta. Ubi vero Thorolvus orientem versus in Kveniam venerat et regem Faravidum convenit, iter comparant, illi trecentos, Nordmanni centum viros habentes. Per superiorem Finnmarkam profecti, eó pervenerunt, quo loco Kiriali, qui antea Kvenos erant depopulati, in monte quodam versabantur. Qui, hostis adventum animadvertentes, quum se congregassent, spe iterum reportandæ victoriæ adversum eos tendunt. Ubi prælium coepit, Nordmanni acriter invecti sunt, clypeos quam Kveni firmiores habentes; tum strage in Kirialos versa, multi ceciderunt, quidam fugam capessiverunt. Ibi Faravidus rex et Thorolvus ingenti præda potiti, in Kveniam reverterunt; inde Thorolvus, mutua cum amicitia a rege digressus, in Finnmarkam cum sua manu remeavit; Thorolvus quum a montanis in Vefsnerem (sinum) descendisset, primum Sandnesum, prædium suum, se contulit; ubi aliquantum temporis commoratus, vere proximo septemtrionem versus Torgas cum suis profectus est. ...

DE FILIIS HILDIRIDÆ.

17. Filii Hildiridæ in Halogia præfecturam capessebant, nemine quidem propter potentiam regis contra dicente, multis vero, qui cognatione aut amicitia Thorolvo erant juncti, hanc mutationem perinique ferentibus. Proxima hieme triginta homines secum habentes in montana profecti sunt; quorum præfectorum auctoritatem quum Finni minoris æstimarent, quam quando Thorolvus eam provinciam obibat, vectigalia, quæ pendere eos oportuit, ubique multo difficilius exsolvebantur. Eadem hieme Thorolvus

1) *om. G, H; a* [endilaungu, *J.* 2) *om. G, H.* 3) *a* [, báðir, ok hafði konúngr, *utrique, rex habuit, J.* 4) hitti hann þar Faravið konúng, ok hafði konúngr með sèr ccc (iij.c), *a* [*penult. G, H.* 5) Þórólfr, *G, H, J.* 6) *a* [, fara nú ok herja, *jam populabundi peragrant, G, H.* 7) *a* [, fyri, *J.* 8) Varavið konúng, *J.* 9) *a* [fara nú ok herja; en er Kirjálar, ▪ *tertio* | *G, H.* 10) konúngi ok, *add. G, H.* 11) *a* [, sigurför, *iter victoriam promittens, G, H.* 12) *a* [*G, H, J.* 13) *a* [, á, *in, adversus, iid.* 14) þar, *add. G, H.* 15) sumt flýði, *G, H, J.* 16) *om. G, H, J.* 17) sigr ok, *victoriâ et, G, H, J.* 18) *a* [, þeir aptr, ok fór Þór. heimleiðiss, *illi reverterunt, et Thorolvus domum petiit, G, H;* þeir þaðan (þá, *J*) aptr, *Jb, J.* 19) ok, *a* [*G, H.* 20) *a* [, ok skildust, *J.* 21) *om. G, H.* 22) *a* [*om. pl. Ch.* 23) *om. iid. Ch.; sic M;* Veffif, Vefsig, Pefsni, Fefsni; *in cap. 7° hujus historiæ scribitur:* Vefner, Vesterfi, Vester-, Vestuer, *corruptè, Ch. Est sinus* Vefsnir *citatus in fragm. Eddæ Snorr. n° 748 in sinuum nomenclatura, hodie* Vefsenfjord, *notante P. A. Munch, in meridiana parte præfecturæ* Helgolandsfogderi, *cfr. Annaler for nordisk Oldkyndighed og Historie 1846, p. 84.* 24) ok kom heim, *a* | *G, H.* 25) *a* [*penult.* Fór Þórólfr leið sína, unz hann kom heim á Sandnes til bús sins, *J.* 26) *a* [*om. G, H, J.* 27) Þeir, *add. G.* 28) ærulausir, *infames, scelerati, add. J.* 29) Hálogalandi, *G, H.* 30) sakir, *G, H, J.* 31) Hildiriðar synir, *G, H.* 32) *a. 878.* 33) *a* [*penult.* Hildiriðar synir fóru á Finnmörk, *J.* 34) til Finna með þrjátigi, *a* [*G, H.* 35) af, *G.* 36) mönnum, *hominibus, G.* 37) ok, *add. G, H.* 38) *a* [Þórólfi, ok greiddust allt, *J.* 39) greiða, *id.. Ch.:* ▪ [af Finnunum en fyrr, *G, H; a* [*om. J.*

ólfr upp á fjall[1] með c manna, [fór þá þegar austr á Kvenland[2], ok hitti[3] Faravið konúng; gjörðu þeir þá ráð [sitt, ok rèðu þat[4], at fara á fjall enn, sem[5] hinn fyrra vetr[6], ok[7] höfðu cccc manna, ok [komu ofan í Kirjálaland[8], hlupu þar í bygðir, [er þeim þótti sitt færi vera fyrir fjölmennis sakir, [9] herjuðu þar ok fingu of[10] fjár; fóru þá aptr, er á leið vetrinn, upp[11] á Mörkina. Fór þórólfr heim um vârit til bús síns; [hann hafði þá menn í skreiðfiski í Vâgum, en suma í síldfiski, ok leitaði allskonar fánga til bús síns[12]. þórólfr átti skip [mikit; þat var lagt til hafs; þat var vandat at öllu sem mest; steint mjök[13] fyrir ofan sjó; þar fylgði segl stafat með vendi blám ok rauðum; allr var[14] reiði vandaðr mjök með skipinu[15]; þat skip lætr þórólfr búa, ok fèkk [til húskarla sína[16] með at fara; lèt þar á bera [skreið ok húðir ok vöru ljósa; [þar lèt hann ok fylgja grávöru mikla[17] ok aðra skinnavöru, þá er hann hafði haft af fjalli; ok var þat fè stórmikit[18]; skipi því lèt hann halda[19] vestr til Englands, at kaupa sèr klæði ok önnur faung, [þau er hann þurfti[20]; hèldu þeir [skipi því[20] suðr með landi ok síðan í haf, ok komu [fram á[21] Englandi; fengu þar góða kaupstefnu; hlóðu skipit með hveiti ok hunángi, víni ok klæðum, ok hèldu aptr um haustið; þeim byrjaði vel; komu at Hörðalandi. þat sama haust[22] fóru[23] Hildiríðar synir með skatt ok færðu konúngi; en er þeir reiddu skattinn af hendi, þá var konúngr sjálfr við[24] ok sá; hann mælti: er nú allr [skattrinn af höndum reiddr, sá er þit tókut við á Finnmörk[25]? svâ er, sögðu þeir; bæði er nú, sagði konúngr, skattrinn miklu[26] minni ok[27] verr af hendi goldinn[28], en þá er þórólfr

centum stipatus hominibus in montana profectus est, et statim orientem versus in Kveniam contendit et regem Faravidum convenit; qui communicato consilio decreverunt, nunc iterum, uti priori hieme, iter in montana facere. Itaque quadringentis viris stipati in Kirialiam descendunt, incursionem in pagos faciunt, ubi tuto fieri posse ob multitudinem credebant; ibi populatione facta, magna præda potiti procedente hieme in superiora Finnmarkæ revertuntur. Thorolvus vere insequenti domum suam repetiit; idem tum suorum quosdam in Vagos ad piscaturam, alios ad clupeas capiendas misit, omnia denique ad rem familiarem necessaria prospiciebat. Erat Thorolvo navis ingens, oceano apta, ab omnibus rebus diligentissime instructa, supra aquam bene colorata; accessit velum, virgis cæruleis et rubris distinctum, totusque erat apparatus navis exquisitissimus. Hanc navem ornandam curat Thorolvus, domesticis agendam committit, pisces arefactos, coria, pelles albas jubet imponi; adjicit huc magnum numerum pellium canarum et aliud pelliceorum genus, quod ex montanis retulerat; quæ ingentem pecuniam efficiebant. Hanc navim occidentem versus in Angliam duci jubet ad coemendos pannos vestibus conficiendis ceterasque res, quæ ei opus erant; illi cursum meridiem versus secundum terram dirigebant, deinde in altum evecti, in Angliam pervenerunt; ubi commodo usi mercatu, navim tritico, melle, vino et pannis onerarunt, proximoque autumno reversi, commodis ventis aspirantibus, ad Hördiam appulerunt. Hoc eodem autumno filii Hildiridæ regi vectigal tulerunt; qui quum vectigal traderent, ipse rex præsens adfuit et inspexit. Qui: an totum, quod in Finnmarka percepistis, inquit, jam expensum tributum est? ita est, inquiunt. Et nunc tributum, inquit rex, multo minus est, et pejus persolutum, quam quando exegit

1) Finnmörk, *J.* 2) ■ [*om. G, H.* 3) þar, *ibi, add. G.* 4) af, *add. J.* 5) *fragm. membr. Jb hic abrumpitur.* 6) ■ [, sin, ok töku þá þat af, at fara enn á fjall ok fyrr, *sua, et id consilii ceperunt, ut nunc item atque prius in montem irent, G, H.* 7) þeir, *illi, J.* 8) *a* /, fara (föru) ofan til Kirjála, *adversus Kirialos descenderunt, G, H. J.* 9) ok, ■ | *G, H.* 10) ofr, *H,* 11) *om. G, H.* 12) ■ [*om. omnes præter M.* 13) *a* [, gott ok mikit, ok var þat hnaur, steindr allr, *bonam magnamque, ea erat oneraria, tota colorata, J.* 14) gott ok, ■ / *G, H.* 15) *om. G, H.* 16) *a* /, menn til (til menn), *G, H.* 17) ■ / *penult.*, farm (mikinn), skreið ok húðavöru ok grávöru ok mikit fè annat, *onus (copiosum) piscium, mercis coriaceæ et griseæ (multamque aliam rem), G, H, J.* 18) ■ [*om. G, H.* 19) stýra Þorgils gjallanda ok fara, *rectorem præfecit Thorgilsem gjallandum, eumque misit, G, H,* 20) *a* | *om. G, H.* 21) at, *G, H.* 22) sumar, *æstate, G, J.* 23) komu, *G, H.* 24) staddr, *add. G, H.* 25) *a* [, af hendi greiddr (reiddr) skattrinn, *G, H, id.* 26) *om. G, H.* 27) verri ok, *add. G.* 28) greiddr, *G, H, J.*

heimti[1], ok sögðu þèr at hann færi illa með sýslunni[2]. Vel er þat, konúngr, segir Hárekr, er þú hefir hugleitt, hversu[3] mikill skattr er vanr at koma af Finnmörk, þvíat þá veiztu gjörr, [hversu mikils þèr missit[4], ef þórólfr eyðir með öllu finn[5]skattinum fyrir yðr; vèr vorum[6] í vetr xxx manna á Mörkinni, svá sem [fyrr hefir verit vandi sýslumanna[7]; [síðan kom þar þórólfr með c manna[8]; spurðu vit þat til orða hans, at hann ætlaði af lífi at taka okkr bræðr ok alla þá menn er [okkr fylgðu[9], [ok fann hann þat til saka, er þú, konúngr, hafðir selt okkr í hendr sýslu þá er hann vildi hafa[10]; sá vèr þann helzt vårn kost at firrast fund [hans ok forða oss, ok[11] komu vèr fyrir þá sök skamt [frá bygðum á fjallit[12]; en þórólfr fór um alla Mörkina með her manns, hafði hann[13] kaup öll[14]; guldu Finnar honum skatt, [en hann bazt í[15] því, at sýslumenn yðrir skyldu ekki koma á Mörkina[16]; ætlar hann at gerast konúngr yfir [norðr þar, bæði yfir Mörkinni[17] ok Hálugalandi[18]; ok er þat undr, er[19] [þèr látið[20] honum [hvetvetna[21] hlýða[22]; munu hèr sönn vitni til finnast[23] um fjárdrátt þann er þórólfr hefir [af Mörkinni[24], þvíat knörr sá, er [mestr var á Hálugalandi[25], var búinn [í vår[26] á Sandnesi, ok [kallaðist þórólfr eiga[27] einn farm allan þann er á var; [hygg ek at nær[28] væri[29] hlaðinn af grávöru, ok [þar hygg ek at finnast mundi bjórr[30] ok safali meiri en þat[31] er þórólfr færði[32] þèr[33], ok fór með þorgils gjallandi; [ætla ek at hann hafi[34] siglt vestr til Englands; en ef þú vill vita sannindi [af þessu[35], þá [haldit til njósn um ferð þorgils, þá

Thorolvus; at dicebatis illum præfecturæ munere male fungi. Bene est, rex, inquit Harekus, quod animum advertisti, quantum tributi de Finnmarka venire soleat; tunc enim plenius perspicies, quantum perdas, si totum tibi tributum consumit Thorolvus; nos præcedenti hieme, more superiorum præfectorum triginta viris comitati, in Finnmarka fuimus. Paulo post Thorolvus eodem venit, centum viris stipatus, nos fratres omnesque comites nostros, ut ex verbis ipsius ad nos perlatis constabat, vita spoliaturus; id crimini vertens, quod tu, rex, provinciam, quam ipse retinere cupiebat, nobis tradidisses; hanc igitur conditionem nobis potissimum eligendam duximus, ut congressum ejus vitaremus et saluti nostræ consuleremus, quam ob rem nonnisi brevi a locis cultis intervallo in montana processimus; Thorolvus vero totam regionem cum magna hominum multitudine peragrans, omni mercatu solus usus est; tributum ei solverunt Finni, ille vero recipiebat se præstiturum, ne præfecti vestri Finnmarkam ingrederentur; quinimo, in illis septemtrionis partibus, et in Finnmarka et in Halogia, regnum affectat; et mirum est, quod ei omnia impune facere permittis; quantam vero pecuniam in Finnmarka corraserit Thorolvus, vera poterunt argumenta inveniri; nam vere proxime præcedente navis mercatoria, Halogicarum maxima, in Sandneso apparata fuit, et prædicavit Thorolvus, totum quod inerat onus suum esse; at arbitror tantum non onustam fuisse canis pellibus, nec dubito quin major in ea extiterit numerus pellium fibrinarum et mustelinarum, quam quem Thorolvus tibi tulit; duxit navem Thorgils gjallandius, quem occidentem versus in Angliam trajecisse opinor; quodsi veritatem hujus rei pernoscere cupis, explorabis iter Thorgilsis, quando in orientem revertitur; nam in nullam navim mercatoriam tantam pecuniæ vim nostra

1) lauk, *solvit, J.* 2) *om. J*; sýsluna, *H et Ch.* 3) hve, *id.*, *G.* 4) *a* [, hvers þú hefir mist, *quid perdideris, G, H.* 5) *om. G, H.* 6) förum, *G, H.* 7) væni var til hinum fyrri sýslumönnum, *mos erat prioribus præfectis, G.* 8) ok kom þá Þ. litlu siðar m^a^, = [*G, H.* 9) með okkr væri, *a* [*G, H.* 10) = [, gaf okkr þá sök, konúngr, at þú hefðir fengit okkr sýslu þina, *G, H, id.* 11) konúngs, = [*G, H.* 12) *a* [, á Mörkina, *G, H.* 13) einn, *G, H.* 14) stór ok smá, *tam majori, quam minori, add. G, H.* 15) fyri, *J, id.* 16) = [*om. G, H.* 17) Finnum, *a* [*G, H.* 18) Hálogalandi, *G, H.* 19) ef, *si, J.* 20) þú lætr, *a* [*G, H.* 21) hvervetna, *J, id.*; slikt, *talia, G, H.* 22) *a* [, so mikid i tie, *tantum illi das (tribuis, permittis), Ch.* 23) vera, *G. H, J.* 24) *a* [*om. G, H, ut præced.* fjárdráttr *de peculatu accipi possit.* 25) vestr för til Englands, *occidentem versus in Angliam trajecit, a* [*G, H.* 26) *a* [*om. G, H.* 27) = [, var sagt at Þórólfr ætti, *dicebatur Thorolvi esse, Ch.* 28) *a* [, uggi ek at hann, *suspicor illam, J.* 29) var hann, *a* [*G, H.* 30) *a* [, finnast mundi þar björnskinn, *inveniret ibi pelles ursinas, J.* 31) sá, *J.* 32) sendi, *misit, J.* 33) öðru fè er hann tók af Mörkinni, *a* [*G, H.* 34) ok hefir, *a* [*G, H.* 35) = [*sic M, J*; — þetta mál, *a* [*G. H.*

er hann ferr austr[1]; þvíat ek hygg, at [á[2] ekki kaupskip hafi komit jammikit fè[3] á vàrum dögum[4]; ætla ek þat sannast[5] at segja, at þèr, konúngr, eigit[6] hvern penníng [þann er þar var á[7]; þetta sönnuðu [förunautar hans allt, er Hárekr sagði[8], en hèr[9] kunnu engir í móti at mæla.

[BJARMALANDS FERÐ[10].

37. Eiríkr blóðex[11] tók þá við ríki[12]; hann hafði [yfirsókn á Hörðalandi ok um Fjörðu[13]; [tók hann þá ok hafði með sèr hirðmenn[14]. [15]Ok [eitthvert vár[16] bjó Eiríkr blóðex[17] för[18] sína til Bjarmalands, [ok vandaði mjök lið til þeirrar ferðar[19]; þórólfr rèðst til ferðar með Eiríki[20], ok var [í stafni á skipi[21] hans, [ok bar merki hans[22]. þórólfr var [þá hverjum manni meiri ok sterkari, ok líkr um þat feðr sínum[23]. [Í ferð þeirri var[24] mart til tíðenda; Eiríkr átti orrustu mikla á Bjarmalandi við Vínu[25] [; fèkk Eiríkr[26] þar sigr, [svà sem segir í kvæðum hans, ok[27] í þeirri ferð fèkk[28] hann[29] Gunnhildar, dóttur Özurar tota[30], ok hafði[31] hana heim með sèr; Gunnhildr var [allra kvenna vænst ok vitrust ok fjölkunnig mjök[32]; [kærleikar miklir voru[33] með þeim þórólfi ok Gunnhildi; þórólfr var þá [jafnan á vetrum með Eiríki, en á sumrum í víkíngu[34]. ...

[35][FRÁ HERNAÐI ÞÓRÓLFS OK EGILS.[36]

46. þeir þórólfr ok Egill voru þann vetr[37] með[38] þóri í góðu yfirlæti, en þeir bjuggu um vàrit[39] [lángskip mikit, ok fengu menn til[40], ok fóru um sumarit í Austrveg ok herjuðu, [ok fengu of fjár

memoria illatam esse opinor; quam pecuniam omnem tuam, rex, esse, verissime puto affirmari; hæc omnia, quæ Harekus dixit, comites ejus vera esse testabantur, nec erant, qui contra dicere possent.

EXPEDITIO IN BJARMIAM.

37. Tunc Eiricus blodaxa imperium accipiebat, Hördiam et Fjördos provincias nactus, tumque delectos satellites aulicos circa se habere coepit. Vere quodam Eirikus iter in Bjarmiam comparavit, ad quod iter comites lectissimos adhibuit; socium hujus itineris se adjunxit Thorolvus, in navi regia proretæ et signiferi munere fungens; id temporis Thorolvus ceteros æquales corporis viriumque magnitudine superabat, ea re patri similis. Multa in hac expeditione evenerunt memoratu digna. Eirikus ingens prælium in Bjarmia ad Vinam commisit, victoriamque obtinuit, quemadmodum in carminibus de ipso scriptis commemoratum est; in hoc quoque itinere conjugem duxit Gunnhildam, Özuris totii filiam, eamque secum domum duxit; fuit Gunnhilda omnium mulierum formosissima et prudentissima artisque magicæ peritissima; magnus inter eam ac Thorolvum amor intercedebat; Thorolvus eo tempore per hiemes semper cum Eiriko versabatur, per æstates rei piraticæ operam dedit. ...

DE THOROLVI ET EGILIS EXPEDITIONE PIRATICA.

46. Ea hieme Thorolvus et Egil apud Thorerem magno habiti honore versabantur, vere autem insequenti magnam navem longam instruxerunt et nautas conduxerunt; proxima æstate mare Balticum

1) *a* [, megu þèr halda njósnum til um ferðir hans, *explorandum tibi est iter ipsius*, *G*, *H*. 2) *om. J*. 3) *om. J*; *a* [, ekki (ekkert) skip muni komit hafa jafngagnauðigt, *nullam navim tantis refertam bonis venisse*, *G*, *H*. 4) i Noreg, *in Norvegiam*, *add. G*, *H*. 5) þó rètt, *recte tamen*, *iid*. 6) þar a, *add. G*, *H*. 7) *a* | *om. iid*. 8) allir þeirra menn, er þeir sögðu, *a* [*G*, *H*. 9) þessari frásögn, *G*, *H*. 10) Frá hernaði Eiriks, *a* [*G*; *duo folia desunt in H*. 11) *om. G*, *b*. 12) miklu af feðr sínum (um allt Hörðaland ok um Fjörðu, *add. J*; *magnum* ■ *patre per Hördiam et Fjördos*, *add. G*, *b*, *J*. 13) *a* [, umsókn yfir Haurðalandi ok Fjörðum, *G*, *H*, *id*. 14) *a* [, hann hafði þá hirð um sik, *tum ille satellites circa se habebat*, *G*, *b*. 15) *cfr.* Heimskringla, Haralds saga ens hárfagra *c. 34*, *supra t. 1*, *p. 270-271*. 16) eitt sumar, *æstate quadam*, ■ [*J*. 17) *om. G*, *b*. 18) ferð, *G*, *b*. 19) *a* [*om. cet*. 20) honum, *G*, *b*. 21) stafnbúi, *a* [*G*, *b*. 22) *om. J*; *a* [*om. G*. 23) *a* [, mikill maðr ok sterkr, *magna statura et viribus*, *G*, *b*. 24) varð, *Gb*, *J*, *M*. 25) gekk Þórólfr þar vel fram ok margir aðrir, *ibi Thorolvus strenuè operam navavit multique alii*, *add. J*. 26) ok fèkk, = [*Gb*. 27) *a tertio* [*om. G*. 28) *a* [, svà segir i kvæðum konúngs, at i þeirri ferð fengi, *J*, *id*. 29) Eiríkr, *G*. 30) tóka, *J*. 31) flytti, *G*, *b*. 32) *a* [, væn kona ok nokkut fjölkunnig, *mulier formosa et magiæ non indocta*, *G*, *b*. 33) *a* [, vel var, *bene convenit*, *G*, *b*, *J*. 34) um vetrinn með Eiríki konúngi, en um sumarit i hernaði, *ea hieme cum Eiriko rege, sed sequenti æstate in piratica*, *a* [*G*. 35) *hic unum folium in M deest, textus sequitur codicem G*. 36) *sic ed. Hafn., in G nulla capitum divisio h. l.* 37) *a. 917*, *a* [*add. H*; *a* [*om. G*. 38) Arinbirni ok, *Arinbjörnum et*, *add. Ch*. 39) sumarit. *æstate*, *Ch*. 40) *a* [skip sitt, *navem suam*, *J*.

ok áttu margar orrostur[1]; [þeir hèldu[2] til Kúrlands[3] ok lögðu [við landsmenn hálfs mánaðar frið ok[4] kaupstefnu. En er því[5] var lokit, þá tóku þeir at herja[6] ok[7] lögðu at í ymsum stöðum[8]. Einn dag lögðu þeir at við árós einn mikinn[9], [þar var[10] mörk[11] mikil[12]; þeir rèðu þar til uppgöngu, ok[13] var skipt í sveitir, [xij mönnum saman[14]. þeir gengu á[15] skóginn, ok var þar[16] ekki lángt, áðr [bygðin tók við; þeir ræntu þar ok drápu[17] menn, en liðit flýði undan, ok fengu þeir[18] önga viðrtöku[19]; en er á leið daginn, lèt þórólfr blása liðinu til ofangöngu; snèru menn þá aptr [á skóginn[20], þar sem [þá voru staddir[21]; en svá fremi mátti kanna liðit, [er þeir komu til strandar[22]; en er þórólfr var ofan kominn[23], var Egill eigi kominn[24], en þá tók at myrkja[25] af nótt, ok [þóttust þeir eigi mega[26] leita hans. Egill[27] hafði gengit yfir skóginn[28], ok xij menn með honum, ok sá þeir þá slèttur miklar ok bygðir[29]. Bær einn[30] stóð skamt frá þeim[31] [ok stefndu þeir þar til[32]; ok er þeir komu [á bæinn[33], hlaupa þeir í húsin inn ok [urðu við önga[34] menn varir, en[35] tóku fè þat, er laust var; þar voru mörg hús[36] ok dvaldist þeim [þar lengi[37]; en er þeir [voru út komnir ok[38] frá bænum, þá var lið komit milli þeirra ok skógsins[39], ok sótti þat at þeim; skíðgarðr [var hár görr milli þeirra ok skógarins[40]; þá mælti Egill, at þeir skyldi [fylgja honum[41], svá

ingressi populationes faciebant, multa prælia commiserunt, prædamque immensam adepti sunt; Kurlandiam advecti, pacem cum incolis in dimidium mensem pacti sunt et mercaturam cum iis fecerunt. Eo autem tempore elapso, populationem facere inceperunt et variis locis ad terram appulerunt. Aliquo die ingens aliquod ostium fluminis subierunt, quo loco spatiosa silva in mediterranea se porrigebat; hic escensionem facere conantur; exercitum in catervas dividunt, singulas duodenis viris constantes; transgressos silvam, brevi inde spatio interjecto, tractus habitatus excepit; hic populationes fecerunt et homines interemerunt, turbaque agrestium fugiente tandem nemo fuit, qui resisteret; provecta die Thorolvus cani receptui jussit; quo facto, quo quisque loco erat constitutus, inde in silvam recessit; quum vero Thorolvus exercitum lustraret, Egil cum sua cohorte nondum descenderat; interea nocturnis tenebris incidentibus, de eo quærendo diffidebant; Egil, duodecim viris comitatus, silvam aliquam transgressus planos campos late patentes et tractus habitatos conspexerat. Prædium aliquod haud procul aberat; huc cursu tendunt, eoque delati in ædes intro currunt, nulloque homine animadverso, quicquid rerum mobilium obvium erat, capiunt; multa ibi erant ædificia, unde eo loco diutius morati sunt; ut vero egressi aliquantum a villa discesserant, multitudo hominum, quæ spatium eos inter et silvam interjacens occupaverat, impetum in eos fecit; alta sepes lignea a prædio silvam versus se porrigebat; præcepit Egil, secundum hanc esse incedendum, ne undique possent circumiri; ita fecerunt; primus Egil, deinceps

1) *a* [*om. J.* 2) *sic H;* um sumarit, *æstate, add. J; a* [hèldu þeir ok út, *G.* 3) ok láu þar við land um hríð, *et sub hac terra aliquandiu naves tenuerunt, add. J.* 4) *a* [*sic J;* þar við land með hálfs mánaðar friði ok, *terræ (navem appulerunt), pacem per duas hebdomadas, nundinasque pacti, G, H.* 5) þeirri stefnu, *ea die (elapsa), J.* 6) en landsmenn höfðu þá safnað liði miklu, *tum vero incolæ magnas copias contraxerant, add. J.* 7) þeir Þórólfr, *J.* 8) þar sem þeim þótti vænst, *ubi maxime opportunum iis videbatur, add. J.* 9) *om. J.* 10) *a* [*sic J;* enda var þar, *sed ibi erat, G, H.* 11) *G et H* morg *scribunt, quod idem est* (g=k). 12) *a* land upp, *in terra, add. J* 13) liði, *J.* 14) *a* [, ok voru *a* menn saman í sveit, *J.* 15) yfir, *J.* 16) þá, *J; om H.* 17) *a* [, en bygð tók til, ok var heldr þunnbýlt í fyrstu; víkingar tóku þegar at ræna ok drepa, *habitatus tractus excepit, raris primum habitaculis; piratæ statim prædas agere et homines occidere, J.* 18) þar gengu skógar í milli bygðanna, en þeir fengu, *ibi sylvæ pagos intercedebant, at, J.* 19) viðtöku, *id., J;* þá dreifðu þeir liðinu ok fóru þá sveitum, *tum agmine diviso catervatim iverunt, add. J.* 20) *a* [*om. J.* 21) *a* [, hverr var staddr, *quisque constitutus erat, J.* 22) *a* [, sem til skips var komit, en ekki fyrr, *quum ad naves revenissent, non vero prius, J.* 23) *a* [, þeir rannsökuðu liðit, *copiis recognitis, J.* 24) ok sveit hans, *et ejus caterva, add. J.* 25) myrkva, *id., J.* 26) *a* [, máttu þeir því eigi, *ideo non potuerunt, H.* 27) Nú er at segja frá Egli, at hann, *nunc de Egillo referendum, quod ille, J.* 28) skóg nokkurn, *sylvam quandam, J.* 29) bygð víða, *latum pagum, J.* 30) mikill, *magnum, add. J.* 31) skógnum, *sylva, J.* 32) *a* [, þeir stefna til bæjarins, *J.* 33) *a* [*sic J;* þar til, *eo, G.* 34) *a* [, verða ekki við, *J.* 35) þeir, *hi, J.* 36) at kanna, *ad scrutandum, add.* J. 37) *a* [, dagrinn, *dies,* J. 38) *a* [, komu út ok snèru, *egressi gradum avertebant,* J. 39) *sic G, H;* skógarins, *cet., qu. usitatius.* 40) *a* [, hár var frá bænum gjörr, á leið til skógsins, *alta a prædio sylvam versus ducta erat,* J. 41) *a* [, fara þar fram með, ok láta skíðgarðinn hlífa sèr, *eâ procedendum sepis præsidio tutis,* J.

at eigi mætti öllum megin at þeim gánga[1]; gekk Egill fyrst, en þá hverr at öðrum, svá nær at ekki mátti [milli þeirra komast[2]. [Kúrir sóttu at þeim fast, ok mest með lögum ok skotum[3], en gengu ekki í höggorrostu[4]. [þeir Egill fundu eigi fyrr, er þeir gánga með garðinum[5], en [garðr gekk á aðra hönd þeim[6], [ok gerðist þar mjótt í milli, þar til er lykkja varð[7] ok mátti[8] eigi fram komast. Kúrir[9] sóttu [eptir[10] þeim í kvína[11], [en sumir sóttu utan at[12], ok lögðu [spjótum ok sverðum[13] [ígegnum garðana[14], en sumir báru [klæði á vâpn[15] þeirra, urðu þeir[16] sárir[17] ok því næst handteknir ok allir[18] bundnir, leiddir svâ heim til bæjarins[19]. Maðr[20] sá, er bæ þann átti, [21]var [ríkr ok auðigr[22], hann átti son roskinn[23]. Síðan[24] var um rædt, hvat við þá skyldi gera; [sagði bóndi, at honum [þótti þat ráð, at drepinn[25] væri hverr[26] á fætr öðrum[27]; bóndason sagði, at þá gerði[28] myrkt af nótt, ok mætti þá enga skemtan af hafa at kvelja þá; bað hann láta[29] bíða morgins[30]; [var þeim þá skotið í hús eitt, ok bundnir[31] ramliga[32]; Egill var bundinn við staf einn[33], bæði hendr ok fætr; síðan[34] var húsit læst ramliga[35], en Kúrir gingu[36] inn í stufu ok mötuðust[37], ok voru allkátir [ok drukku[38]. Egill færðist við[39], ok treysti[40] stafinn til þess er upp losnaði or gólfinu; síðan[41] fèll stafrinn. [smeygðist Egill þá af stafnum[42], síðan[43] leysti hann hendr sínar með tönnum[44]; en [er

ordine ceteri procedebant, tam conferti, ut disjungi non possent; tum acriter eos Kurlandi, maxime hastis et jaculis, impetebant, cominus non aggredientes. Egil ac sui propter sepimentum procedentes, nihil prius animadverterunt, quam altera sepes lignea ex altera parte prorsum extenderetur, quarum sepium intervallum paulatim contrahebatur, donec coeuntibus sepimentis ulterior progressus præcluderetur. Kurlandorum alii septo inclusos persecuti sunt, alii extrinsecus per sepimenta hastas gladiosque intentabant, alii vestimenta gladiis eorum injecerunt, unde vulnerati, mox comprehensi omnes vinctique et domum ad villam ducti sunt. Hujus villæ dominus, vir potens et dives, filium habebat adultum; deliberantibus, quid captivis faciendum esset, quum colonus significaret, placere ut unus post alterum occideretur, filius coloni ostendit, ingruere tenebras nocturnas, quare nullam ex supplicio eorum capi posse delectationem; rogans, ut in posteram lucem differantur; conjecti itaque in custodiam aliquò, firmis vinculis constringuntur; Egil ad palum quendam manibus pedibusque alligatur; dein domus firmiter occluditur; Kurlandi vero triclinium ingressi cibum sumunt magnaque perfusi lætitia potant; Egil viribus annixus palum usque eò moliebatur, donec solo revulsus cecidit; quo facto Egil, quum se ex vinculis, quibus palo alligabatur, exuisset, manus dentium ope extricavit; quibus solutis, pedes vinculis exsolvit,

1) þeir gjörðu svo, *ita fecerunt, add.* J. 2) *a* [, skilja þá, *eos disjungere,* J. 3) = [, Þeir Kúrir sóttu þá at þeim, en sumir sóttu utan at skiðgarðinum, ok lögðu spjótum ok skutu at þeim, *tum Kurlandi impetum in eos fecerunt, pars ab exteriore sepimenti latere accedentes hastis eos et telis impetebant,* J. 4) höggfæri við þá, *eod. sensu,* J. 5) *sic ex correctura;* görðunum, *G, H; a* [, en er þeir Egill hèldu fram með skiðgarðinum, fundu þeir ei fyrr, *Egillus vero et sui, propter sepimentum pergentes, nihil prius animadvertebant,* J. 6) = [, þar gekk annarr skiðgarðr jafnframt, *alterum ab altero latere sepimentum existeret,* J; *hic iterum incipit M a verbo sive litera* a. 7) *a [sic H;* þá gjörðist svo mjótt á milli garðanna, til þess er likkja varð (á) garðinum, *tum interstitium inter sepimenta in angustias contrahitur, donec in spiram coëunt, a* [J; *a* [*om. M.* 8) máttu, *G.* 9) þeir Kúrir, *id.,* J. 10) at, *G, H.* 11) *a* [, fast eptir þeim i kvinni fram, *acriter in ultima cavea,* J. 12) = [*om.* J; þeim, *add. G, H.* 13) *a* [, með sv. ok sp., *G, H.* 14) skiðgarðana, *id.,* J; *a* [, ofan af görðunum, *desuper de sepimentis, G.* 15) = [*sic M,* J; vâpn = klæði, *G, inverse.* 16) Egill, *add.* J. 17) mjök, *graviter, add. G, H.* 18) *om. G, H.* 19) biarins, *G, id.* 20) *hic incipit fragmentum membr. Gc in vocabulo* maðr. 21) ok, *add. perper. M;* hann, *add. Gc.* 22) = [, mjök auðigr, *G, H.* 23) einn, *unum, G, H.* 24) Þá, *G,* J. 25) höggvinn, *Gc.* 26) = [*penult.,* bóndi bað höggva hvern, *colonus jussit singulos perculi, unum, G, H.* 27) *a* [, litizt þat ráð, at höggnir væri allir, hverr á f. ö., *sibi e ratione videri, ut omnes securi ferirentur, unus post alterum,* J. 28) var, *incubare, G, c, H.* 29) *om. G, H.* 30) *sic M. Gc;* myrgins, *G, H. id.;* til morguns, J. 31) þar, *ibi, add. Gc.* 32) *a* [, þá var svâ gjört, ok voru settir i eitt hús, ok bundnir allir, *atque sic factum, conditique sunt in custodiam aliquò, et vincti omnes,* J. 33) *om. G, H.* 34) þá, *id. Gc.* 35) rammliga, *id.* J. 36) til drykkju, *comissatum, add. G, H.* 37) *om. G;* settust við drykkju, *ad pocula accumbunt,* J; tóku til drykkju, *commissari coeperunt, Gc.* 38) *a* [*om. Gc, H.* 39) i húsinu, *in carcere, add.* J. 40) á, *add.* J, *eod. sensu;* hristi, *concutiebat, Ch.;* vildi brjóta, *frangere conabatur, H.* 41) eptir þat, *G;* ok þá, *Gc;* þá, J. 42) *a* [, var hann (þá) laus því næst, *simul Egillus inde expeditus, G, c, H;* smeigðust þá böndin af stafnum, *simul vincula decidebant de stipite,* J. 43) (eptir) þat, *G, c,* J. 44) sèr, *suis, add. G,* J, *H.*

hendr hans voru lausar[1], leysti hann bönd af fótum sèr[2], síðan[3] leysti hann fèlaga[4] sína; en er þeir voru allir lausir, leituðust (þeir) [um í húsinu[5], hvar líkast[6] var [út at komast[7]; [húsit var gert [at veggjum[8] af timbrstokkum stórum[9], en í annan enda hússins var skjaldþili flatt; [hljópu þeir þar at[10], ok brutu[11] þilit; var þar[12] hús annat, er þeir [komu í[13], [voru þar ok[14] timbrveggir um[15]; þá heyrðu þeir manna mál undir fætr sèr niðr; leituðust[16] [þeir þá um[17] ok fundu hurð[18] í gólfinu, luku þeir þar[19] upp; var þar undir gröf djúp; heyrðu þeir þángat manna [mál; síðan[20] spurði Egill, hvat manna [þar væri[21]; sá nefndist Áki, er [við hann mælti[22]; Egill spurði, [ef hann vildi[23] upp or gröfinni; [Áki segir at þeir vildu þat[24] gjarna; síðan[25] lètu þeir Egill síga festi[26] ofan[27] í gröfina, þá[28] er þeir voru[29] bundnir með, ok drógu þar upp iij[30] menn; Áki sagði at þat voru synir hans ij, ok (at) þeir voru menn[31] danskir, höfðu þar orðit herteknir[32] it fyrra sumar: var ek, sagði hann, vel haldinn í vetr, hafða ek [mjök[33] fjárvarðveizlur[34] búanda[35], en sveinarnir[36] voru þjáðir ok undu þeir illa[37]; í vár [rèðu vèr til ok hlupum[38] á brott, ok urðum[39] síðan fundnir; [voru vèr þá hèr settir í gröf þessa[40]. Þèr mun hèr[41] kunnigt um[42] húsaskipan[43], [segir Egill[44]; hvar [er oss vænst á brott at komast[45]? Áki sagði at [þar var annat[46] skjaldþili: [brjóti þèr þat upp, [munu þèr þá koma[47] fram í kornhlöðu, en [þar má út gánga[48] sem[49] vill. Þeir Egill [gerðu svá,

dein socios solvit; ubi omnes soluti erant, quærebant per domum, si qua esset via erumpendi; parietes ædificii ex ingentibus trabibus ligneis constabant; in altera vero extrema parte ædificii plana erat contabulatio; huc impetu facto, perrumpunt contabulationem; ibi in aliam domum parietibus quoque ligneis cinctam perveniunt; tum voce humana sub pedibus subtus audita, perquirentes januam in pavimento deprehendunt; hac apertâ, alta suberat fovea; unde quum humana vox exaudiretur, quæsivit Egil, quid hominum ibi esset; qui illi loquebatur, Akium se nominabat; requirentique Egili, foveâne exire vellet, se suosque id perlibenter velle respondebat; Egil et sui catenam, qua vincti fuerant, in foveam demiserunt et tres homines inde extraxerunt; Akius hos duos esse filios suos, natione Danos, æstate superiori bello ibi captos, significavit: et ego quidem, inquit, præcedenti hieme bene habitus, magna ex parte curabam rem coloni; at adolescentes in servitutem redacti, male acquiescebant; nos ideô proximo vere fugam moliti, deprehensique, in hanc foveam conjiciebamur; tibi sine dubio harum ædium situs notus est, inquit Egil; quâ commodissime possumus exire? Akius, alteram restare contabulationem dicens: hanc effringite, ita in horreum pervenietis, unde liber patet exitus; Egil ac sui sic faciunt, effractaque contabulatione penetrant in horreum, inde foras exeunt; tenebræ illunes incubabant; tum

1) leystar, þá, *Gc.* 2) *a* /, þá fætr sina, *tum pedes suos, G, H;* siðan brant hann fjötr af fótum sèr, *deinde compedes diffregit, J.* 3) þá, *Gc.* 4) förunauta, *G, c.* 5) *a* [*om. G.* 6) likligast, *Gc.* 7) ■ [, til útgöngu, *exeundo, G, c.* 8) *a* | *om. G, c, H;* ■ [, ok veggurinn, *et paries, J.* 9) *om. G, c; a* [*penult.*, húsveggirnir voru af timbrstokk, *eod. sensu, Ch.* 10) á, *G, c, H; a* [, Egill mælti, at þeir skyldu þar á hlaupa allir senn, ok brjóta þat fyrst, þeir gerðu svá, *Egil hortatus est, ut eò omnes incurrerent, et hoc primum frangerent, quod fecerunt, J.* 11) bru, *errore libr. M;* af. *abrumpunt, add. G, H.* 12) þá, *G, H,* J. 13) *om. Gc; a* | voru i komnir, ok, *G, H.* 14) í, *G, H.* 15) *om. G, H;* ok var þá hús annat timbrveggjum gjört, *tum altera domus erat ligneis parietibus cincta, a* [J. 16) ok leituðu, *G, c, H,* J. 17) ■ [*om. G.;* þar til, *ibi, Gc;* um stund, *paulisper,* J. 18) jarðhússhurð, *specûs subterranei januam,* J. 19) henni, *eam,* J; þá, *tum, G, H.* 20) *a* [málit, þá, *G, c.* 21) þeir sè (væri), *illi sint (essent), a* | *G, H,* J. 22) honum svaraði, *illi respondebat, a* [J. 23) *a* [, hvort þeir vildi, *an vellent,* J. 24) *a* [, hann kvazt þat vildu, *ille se dixit id cupere, G.* 25) ok nú, *G, c.* 26) reip þau, *funes illos, G, c.* 27) niðr, *G.* 28) *om. G,* J. 29) höfðu verit, *G.* 30) *sic G;* ■ þra, *id., sed mendose scriptum, Gc;* þrjá, J; iiij., *M.* 31) *om. G.* 32) handtecnir, *Gc.* 33) *om. G.* 34) *sic M, Gc;* fjarvarðveizlu, *a* [*G.* 35) býar, *Gc;* ok búss, *et rei familiaris, add. G, H; a* |, (hafða ek) fjárhlut ok búsumsýslu, *ego peculium (rem meam) retinebam et villam administrabam, Ch.* 36) þeir, *illi, Gc;* synir minir, *filii mei, G.* 37) allilla, *permale,* J; við sinn kost en, *sorti suæ sed, add. G, c, H.* J. 38) hljópumst vèr, *a* [*G;* liopumc vèr, *id., Gc.* 39) vorum, *G, H.* 40) ■ [, ok reknir siðan i þessa stofu ok gröf, *et in hoc conclave et (sive potius) foveam compulsi fuimus, G, H; a* [, ok reknir i gröf þessa, *et in hanc foveam dejecti fuimus, Ch.* 41) *om. G.* 42) of, *id., Gc;* vera um, *G.* 43) alla, *universus, add.* J. 44) *a* | *om. G.* 45) *a* |, vænst er til útgöngu, *commodissime exeatus, G, c, H.* 46) ■ [, þar var enn, *unum etiam restare,* J. 47) *a* /, ok munum vèr þá komast, *G, H.* 48) þá er útgánga, *a* [*G.* 49) sealfr, *add. G.*

brutu upp[1] þilit, gengu [síðan í[2] hlöðuna ok þaðan út [; niðamyrkr var á[3]; þá mæltu [þeir förunantar[4] Egils[5] at þeir skyldu skunda á skóginn; Egill mælti við Áka: ef þèr eru hèr kunnig híbýli[6], þá muntu vísa[7] oss til fèfánga nokkurra[8]; Áki segir at eigi mundi þar skorta lausafè: hèr er lopt mikit[9], er bóndi sefr í[10], þar skortir eigi vápn inni[11]; Egill [bað þá þángat fara[12] til loptsins; en er þeir komu upp [í riðit[13], þá sá þeir at loptit var opit; var þar ljós inni [ok þjónustumenn[14] [, ok bjuggu[15] rekkjur manna; Egill bað [þá suma[16] úti vera, ok gæta at[17] engi kæmist út[18]. Egill hjóp inn í loptið, greip þar vápn, [þvíat þau skorti þar eigi inni[19], drápu [þar menn alla, þá[20] er þar voru inni; [þeir tóku sèr allir[21] alvæpni. Áki gekk til þar[22] er hlemmr[23] var í gólfþilinu[24] ok lauk upp, mælti at þeir skyldu þar ofan[25] gánga [í undirskemmuna[26], þeir tóku sèr[27] ljós ok [gengu[28] þángat[29], voru[30] þar[31] fèhirzlur bónda, ok[32] gripir[33] góðir ok silfr mikit, [tóku menn sèr þar[34] byrðar ok báru út. Egill tók [undir hönd sèr mjöðdrekku[35] eina vel mikla, ok bar[36] undir hendi sèr, fóru þeir þá til skógar; en er þeir komu í skóginn, þá nam Egill stað[37] ok mælti: þessi[38] [ferð[39] er[40] all ill ok [eigi hermannlig[41]; vèr höfum stolit fè bónda, svâ at hann veit ekki til; skal oss[42] aldregi þá[43] skömm henda; [förum nú aptr til bæjarins[44], ok látum þá vita, hvat títt er. Allir mæltu því í [mót, sögðu at þeir vildu fara[45] til skips. Egill setr niðr mjöðdrekkjuna[46]; [síðan hefr hann á rás ok rann[47] til bæjarins; en er hann kom heim[48] [til bæjarins[49], þá[50] sá

ceteri socii in silvam properandum esse dicunt; Egil Akio: si quidem ædes hasce nosti, viam nobis ad prædam aliquam monstrabis; Akius, copiam rerum mobilium eo loco non defuturam ostendens: est hoc loco coenaculum ingens, in quo herus quiescere solet; hic intus arma non desunt; Egil suos eò, ad coenaculum, ire jussit; pervenientes in scalas, vident coenaculum apertum esse, ibidem lumen intus et famulos lectis struendis occupatos; Egil partem suorum foris jubet manere, et curare, ne quis exire posset; ipse in coenaculum irrumpit, armaque arripit, quorum intus non defuit copia; omnes homines, qui intus erant, occidunt, cuncti plenam sibi armaturam sumunt; Akius eò accessit, quo loco operculum in tabulato pavimenti erat, quo aperto hortatus est, ut eò descenderent in cellam subterraneam; adhibito lumine eò se conferunt; ibi thesauri heriles, res pretiosæ magnaque vis argenti erat, unde suam quisque sibi sarcinam compilarunt et extulerunt. Egil unam amphoram mulsi, bene magnam, sub alam susceptam abstulit; inde silvam petierunt; quum vero in silvam venerunt, Egil subsistens: hæc, inquit, expeditio deterrima est et militibus indigna, inscio domino rem suam furtim abstulimus, quod dedecus nunquam nobis contingat; agite, prædium repetamus, hominesque, quid rei sit, certiores faciamus; cuncti reclamantes, ad navem se ire velle ostenderunt. Egil, deposita amphora, in cursum se conjicit et prædium cucurrit; quum domum ad prædium venit, videt famulos a culina discedentes cum patinis, quas in tri-

1) *a* [, gera nú svâ, brjóta, ok brutu undan, *G.* 2) nú í, *a* [*G*; ■ *quinto* [, brutu þeir þat upp, gengu inn í, *Gc.* 3) úti, *foris, add.* J; *a* [, ok í niðamyrkr, *et tenebris illunibus se committunt, G, H.* 4) menn, *Gc, a* [*G.* 5) *add. G, c; om. M.* 6) hýbýli, *G, c, H.* 7) segja, *iid.* 8) *om. G, c.* 9) f. h., *add. Gc.* 10) inni, *Gc* 11) mörg, *multa (i. e. armorum copiam), G, H.* 12) *a* [, fór þá, J. 13) ■ lop (lopt)riðit *a* [*G, c,* J. 14) upp, *add. Ch.*; *a* [, þar voru þjónustusveinar, *G, c, H.* 15) inni ok gerðu, *G, H.* 16) ■ [, menn sína (suma, *add. Gc*), *suos (partem suorum), G, c, H.* 17) svâ, *G, H.* 18) brott, *G.* 19) ■ [, er eigu skorti til, *G, c, H* 20) ■ [, þeir menn þá alla, *G, H.* 21) *a* [, þar tóku þeir, *G, H.* 22) *sic M, Gc*: þar til, *G,* J 23) *sic cet.*; hlēr, *id. M.* 24) gólfinu, *G, H,* J. 25) niðr, *G, H.* 26) undirskemmu, *G, H*; *a* [, undir, J. 27) þá, *G.* 28) ofan, *add. Gc.* 29) gánga þar niðr, *a* [*G*; gengu ofan í húsit, *a* [J. 30) þeir fundu, *G.* 31) *hic incipit fol 4b fragmenti Gc, detritum quoad maximam partem et obscurum.* 32) bæði, J; voru þar bæði, *add. G, H.* 33) dýrgripir, J. 34) *a* [, ok tóku sèr, *G, H.* 35) mjöðdrekkju, *Ch.* 36) ■ [, upp mjöðdrekkju eina (miök, *add.* J) mikla, ok bar (hafði, J) hana, *G, H,* J. 37) staðar, *cet.* 38) *hic iterum incipit codex H membraneus, qui duorum foliorum jacturam hoc loco fecit.* 39) för, *H.* 40) orðin, *add.* J; *a* [, er ferð, *G.* 41) óhermannlig, *a* [*H.* 42) ok, *G* 43) þessa, *G*; sjá, *hoc,* J. 44) ok förum vèr aftr til bæarins, *G.* 45) *sic M*; *a* [, móti, ok vildu (allir, *add. G*), *G, H.* 46) *sic M, G, H,* J; moðdreccuna, *Gc.* 47) þa h. h. a r. ok rennr heim, ■ [*G, c, H*; *a* [, ok hleypr á rás heim, J. 48) *om. Gc.* 49) stofunnar, *Gc,* J; *a* [*om. G, H.* 50) *om. G.*

hann at þjónostusveinar[1] gengu frá eldaskála[2] með skutildiska[3], ok báru[4] inn í stofuna; Egill sá [at í eldahúsinu var eldr mikill[5] [ok katlar yfir[6]; gekk hann[7] þángat til; þar [höfðu verit[8] stokkar stórir [fluttir heim[9], ok svå eldar gervir, sem [þar er siðvenja til[10], at [eldinn skal leggja í stokksendann[11], ok brennr svá stokkrinn. Egill greip upp[12] stokkinn, ok bar heim[13] til stofunnar, ok skaut[14] þeim [endanum, [er logaði[15], upp [undir upsina[16], ok svá upp í næfrina[17]; eldrinn las skjótt tróðviðinn[18]; en þeir er [við drykkjuna sátu[19] [, fundu eigi fyrr[20] en loginn stóð inn um ræfrit. Hljópu menn[21] þá til dyranna, en þar var ekki [greiðfært út[22], bæði fyrir viðunum, [svá þat, at[23] Egill varði [dyrnar; feldi hann menn bæði í dyrunum ok úti fyrir dyrunum[24]; en þat var svipstund[25] [ein, áðr[26] stufan brann, svá at hon fèll[27] ofan; [týndist þar [lið allt[28], er þar var inni[29], en Egill gekk [aptr[30] til skógarins[31]; [fann þar förunauta sína[32]; [fara þá allir saman til skips[33], sagði Egill[34], at [mjöðdrekku þá vill hann hafa[35] [at afnámsfè[36], [er hann fór með[37], en hon var reyndar[38] full af[39] silfri. Þeir [Þórólfr urðu allfegnir[40], er [Egill kom ofan[41]; hèldu þeir þá þegar[42] frá landi er

clinium introferebant; videns in culina ignem bene ardentem supraque cacabos, eò se contulit; hic magnæ trabes domum fuerant vectæ, ignesque pro ejus loci consvetudine hunc in modum fiebant, ut ignis extremam trabis partem arripiat totamque trabem ita consumat. Egil trabem raptim sublatam ad triclinium portavit, et partem, quæ flagrabat, subgrundæ, mox cortici tectorio subjecit, qui ignem statim concepit; qui vero considentes potabant, nihil animadverterunt, priusquam intro per tectum flamma irrumpebat; tum vero homines ad januam procurrunt, sed hàc exitus non erat facilis, tum objectæ materiæ causa, tum quod Egil exitum custodiebat, qui homines et in limine et extra fores prostravit; horulæ autem spatio triclinium deflagravit et corruit, omnibus, qui intus erant, incendio absumtis; Egil in silvam regressus comites suos convenit, omnesque unà ad navem tendunt; Egil quam portabat mulsi amphoram sibi per præceptionem postulabat, illa vero re vera argento erat plena; delatum ex superioribus Egilem Thorolvus ac ceteri magno cum gaudio receperunt, primaque statim luce a terra solverunt[a],

1) matsveinar, *servos (pueros) a cibis, i. e. portitores ferculorum*, *G, c, H, J*. 2) eldahúsi, *G, c, H. J.* 3) diska, *Gc, J.* 4) *om. G, c, J.* 5) *om. J; a [*, í eldahúsit (húsinu, *H*) eld mikinn, *G, H.* 6) *a [om. G, c, H.* 7) nú, *add. G, H.* 8) a [, voru, *G, H, J.* 9) a [, *om. H, J.* 10) *a* [, siðr var til, *G, H.* 11) *a* [, eldrinn skal leika í stokksendanum, *ignis in extrema trabis parte ludât (hæreat)*, *G, c, H.* 12) *om. G, H.* 13) hann, *G, H.* 14) *hic incipit fragmentum membr.* Jc, *in voce* þeim. 15) *a* [, er logandi var, J, *c*; loganda, er í var eldrinn, *flagrantem, in qua ignis inerat, G; a [penult.*, logand' endanum, *H.* 16) grindina, *laqueari (contignationi) Ch.* 17) *a* [, undir (*í*, J, *c*) ufsina í tróðnæfrarnar, *in culmen et corticem ejus tectorium*, *G, c, J, c, H*; ok festi þar eldinn í skjótt; viðr lá í garðinum þurr ok bar E. hann fyrir dyrnar, *add. G, H*; ok festist þar eldrinn brátt við, en viðir láu þar skamt í brott, ok bar hann þá fyrir stofudyrnar, *add.* J, *c.* 18) viðinn þurran, *G.* 19) *a* [, at drykkjunni voru, *G, H.* 20) urðu eigi fyrr varir við, *a [G, H.* 21) þeir, *G, H.* 22) greiðgengt, *a [G, H.* 23) ok því er, *a [G, H.* 24) karlmannliga, þótt hann væri fáliðr, drap hann þar margan mann fyrir dyrunum ok svá úti, *a [G, H*; dyrnar, ok drap þá flesta er út leituðu (hlupu, *Jc*), bæði í dyrunum ok úti fyri, *a [* J, *c.* Bóndi spyrr, hverr fyrir eldinum rèði; Egill segir: sá einn ræðr nú fyrir eldi, er þèr mundi ólikazt þikja í gærkveld, ok skaltu ekki beiðast at baka heitara, en ek mun kinda, skaltu hafa mjúkt bað fyrir mjúka rekkju, er þú veittir mèr ok mínum förunautum; er hèr nú sá enn sami Egill, er þú lèzt fjötra ok binda við stafinn í húsi því, er þèr læstuð vandliga; skal nú ok launa þèr viðtökur, sem þú ert verðr. Í því ætlar bóndi at leynast út í myrkrit, en Egill var nærstaddr, ok hjó hann þegar bana högg ok marga aðra, *add.* J, *c.* 25) stund, *G, H*; skaumm stund, J, *c.* 26) er, *a [* J, *c.* 27) öll, *add. G, H.* 28) mestr hluti liðs þess, *a [* J, *c.* 29) a [*penult.*, en menn fórust allir, *homines vero cuncti perierunt, G, H.* 30) þá, J, *c.* 31) til sinna manna, *suos, a [G, H.* 32) *a [om. G, H.* 33) gengu (ganga, *H*) þeir þá ofan til skipa, *a [G, H.* 34) þeim, *add.* J, *c.* 35) hann vildi hafa mjöðdrekkjuna, *a [G, H.* 36) *sic et* J, *c*; a [, um fram, *præter ceteram prædæ partem*, *Ch.*, af óskiptu, *ex indiviso, G, H*; at afgángs fè, *chartæ quædam.* 37) *a [om. G.* 38) raunar, J, *c*; öll, *add. G, H.* 39) gulli ok, *add. G, H.* 40) urðu allir fegnir, a [*G, H.* 41) aptr, *G; a [*, þeir Egill kvomu aptr, J, *c.* 42) *om. G, H*; í brott, *add.* J, *c.*

a) Ce rapport ne contient au fond rien qui ne soit pas vraisemblable. Cependant il se fonde principalement, à ce qui paraît, sur les relations qu'Egil en a faites lui-même. Egil avait environ 15 ans quand il prit part à l'expédition, et comme sa mort arriva, selon ce que nous en apprend la saga, vers la fin du règne de Hakon iarl, c'est-à-dire vers l'an 990, quand il eut plus de quatre-vingt ans, il faut que l'expédition ait eu lieu environ vers l'an 920 (917). Il est donc bien clair que la saga a tort en ajoutant au chap. 47 que le roi Gorm de Danemark était déjà mort à ce temps-là.

mornaði; Áki ok þeir feðgar[1] voru [í sveit Egils[2]; þeir sigldu um sumarit, er á leið,[3] til Danmarkar, [ok lágu þar [enn fyrir kaupskipum, ok ræntu þar er þeir komust við[4].

Akio et filiis in cohortem Egilis assumtis. Æstate provectiore in Daniam navigarunt, et ibi quoque navibus mercatoriis insidiabantur, et, sicubi occasio esset, prædabantur.

1) fèlagar, *socii*, J. 2) með þeim Agli, *a* [*G*, *H*. 3) austan, *ab oriente*, *add.* *G*, *H*, J, *c*. 4) = [, ok ræntu þar er þeir komu, *G*. *H*; *a* [*penult.*, þar lögðu þeir at, ok ræntu sem þeir komust við, J, *c;* ok ræntu hvar sem þeir komu, *Ch.*; (ok) öngir þóttu þá slikir afreksmenn (vera) sem synir Skallagríms (Þórólfr ok Egill) *add.* *G*, *H*, J, *c;* ok voru allir við þá hræddir, *add.* *H*, *Ch*.

Cfr. cap. 19: Frá hernaði Þórólfs (Kveldúlfssonar): ... honum byrjaði vel ok hèlt hann suðr til Danmerkr, ok þaðan í Austrveg ok herjaði þar um sumarit, ok varð ekki gott til fjár; um haustit hèlt hann [austan til Danmerkr í þann tíma er leystist Eyrafloti (*a* [til Danmerkr ok kom í þann tíma, er menn leystu úr Skáneyri, *J*) ...

36. .. En er þeir Björn (Brynjólfsson) ok Þórólfr (Skallagrímsson) höfðu verit einn vetr í Noregi, ok vàr kom, þá bjuggu þeir skip ok öfluðu manna til ok fóru um sumarit í víking í Austrveg ok fóru heim at hausti ok höfðu aflat fjár mikils. ... Þeir höfðu karfa þann er rèru á borð xij menn eða xiij, ok höfðu nær xxx manna; skip þat höfðu þeir fengit um sumarit í víkíng (hernaði, *G*, *H*, *J*); þat var steint mjök fyrir ofan sjó ok var it fegrsta. ...

49. .. En er vàr kom eptir vetr þann, þá búast þeir Þórólfr ok Egill enn at fara í víkíng; en er þeir voru búnir, þá halda þeir [enn í Austrveg (*a* [austr í land skipum sínum, *G*, *H*, *J*); en er (þeir) koma í Víkina, þá sigla þeir suðr fyrir Jótland ok herja þar, ok þá fara þeir til Fríslands, ok dveljast mjök lengi um sumarit, en þá halda (þeir) enn aptr til Danmerkr. ...

53. ... (Um bardaga Aðalsteins Englakonúngs ok Ólafs Skotakonúngs): (Egill) var gyrðr sverði því er hann kallaði Naðr; þat sverð hafði hann fengit (tekit, *J*) á Kúrlandi; var þat it bezta vàpn. Cfr. c. 54 (ed. p. 297): hann hafði sverðit Naðr í hendi; c. 67 (p. 490): hann var gyrðr sverði því er hann kallaði Naðr, en hann hafði Dragvandil í hendi.

19. De expeditione piratica Thorolvi Kveldulvi filii: ... (anno 879) ventis secundis austrum versus in Daniam vela dedit, indeque in regiones Orientales, quas æstate infestabat, sed parva præda potitus est. Autumno ex oriente Daniam reversus eo tempore quo classis Orana (Eyrensis) solvebatur ibi appulit (in Daniam, venitque eo tempore quo ex Skaneyra solvebant).

36. ... Björnus (Brynjolvi) et Thorolvus (Skallagrimi), quum unam hiemem in Norvegia transegissent navem instaurarunt, milites compararunt, et æstate in regiones Orientales piraticam susceperunt, autumno vero magna prædæ copia comparata reversi sunt. ... Nave usi sunt quæ cyprinus appellabatur, remigibus xij vel xiij in utrumque latus instructa, et comites fere triginta secum duxerunt; navem vero præcedente æstate in expeditione piratica ceperant, quæ quoad mari eminebat colore magnifice decorata splendidissima fuit.

49. ... (a. 924). Vere hiemem illam subsequente Thorolvus et Egil iterum expeditionem piraticam parant; quum parati essent, iterum regiones Orientales petunt (naves in orientales terræ partes dirigunt); ad Vikam provecti, austrum versus Jutiam præterlegunt, ibique depopulantur, deinde Frisiam petunt, magnam æstatis partem ibi morantur, deinde in Daniam revertuntur.

53. ... (De prælio inter Adalsteinem Angliæ et Olavum Scotiæ regem): (Egil) cinctus erat gladio, quem Naðr (anguem) appellabat; hunc gladium in Kurlandia adeptus erat (ceperat); qui ad armaturam excellentissimus fuit. Cfr. cap. 54: gladium Naðr manu gestabat; cap. 67: gladio, quem Naðr appellabat, cinctus fuit, Dragvandilem vero manu gestabat.

XLVIII. SAGA AF HRAFNKELI FREYSGOÐA.

Les événements dont il est question dans la saga de Rafnkel surnommé le sacrificateur de Freyr, arrivèrent au commencement du 10e siècle. Rafnkel avait, sous le règne de Harald à la belle chevelure, suivi en Islande son père à qui le Landnámabók et la saga de Nial donnent le nom de Rafn, tandis que notre saga l'appellent Hallfred, en s'appuyant, comme il paraît, sur de plus fortes raisons. Le

père s'installa dans la maison d'Adalbol dans la vallée d'Iökulsdal de la partie orientale de l'île, et le fils se fixa plus tard dans la vallée qui d'après lui reçut le nom de Rafnkelsdal. A la maison de Laugarhusar, située dans la même vallée, demeurait Biarne qui avait deux fils Sam et Eyvind, de beaux jeunes gens sur qui le père fondait ses plus belles espérances. Sam habitait la maison de Leikskalar tandis qu'Eyvind restait auprès du père jusqu'à ce qu'il s'en alla en voyage pour aller visiter Constantinople, où il s'arrêta quelque temps. Thorbiörn, frère de Biarne, vivait aussi dans la vallée de Rafnkelsdal à la maison de Hol. Comme il était moins à son aise que le frère, son fils Einar prit service auprès de Rafnkel qui le mit à garder les bestiaux. Rafnkel possédait un cheval gris pommelé qu'il aimait beaucoup; il l'avait voué à Freyr, le dieu de sa prédilection, et y avait donné le nom de Freyfaxe; il avait en outre fait serment de tuer quiconque le monterait sans en avoir reçu sa permission. Pour rejoindre les bestiaux confiés à sa garde, Einar s'avisait un jour de monter le cheval, et aussitôt Rafnkel le mit à mort. Le père Thorbiörn regrettant vivement la perte de son fils, demanda du secours contre l'homicide à Sam son neveu, qui était habile jurisconsulte. Rafnkel fut assigné à comparaître à la diète générale *(alþing)* où Rafnkel avait de son côté une partie bien puissante. Sam qui s'y rendit, accompagné de quelques fainéants ramassés, eut beau s'évertuer pour acquérir l'assistance des hommes d'influence. C'est alors qu'il rencontra Thorkel Thiostarson domicilié sur les rives du golfe de Thorskafiörd. A la demande de Sam, s'il était directeur du district ou fermier, il répondit négativement; il n'était, disait-il, qu'un particulier libre et indépendant, nouvellement revenu d'un voyage à Constantinople où il avait été engagé au service de l'empereur. Cependant lui et son frère Thorgeir, chef du district de Thorskafiörd, prirent l'affaire en main et la menèrent à bonne fin de sorte que Rafnkel fut condamné; il abandonna ensuite son domicile et alla s'établir dans le Fliotsdal situé à l'est où il fonda la maison de Rafnkelsstad. Plus tard Eyvind Biarnason revint en Islande après avoir passé 7 ans à l'étranger; il prit terre dans le golfe de Reydarfiörd, mais quand il se prépara à partir de là avec 5 autres pour aller visiter son frère Sam, ils furent assaillis par Rafnkel qui tua Eyvind. Les personnages principaux de la saga sont aussi mentionnés dans d'autres sagas de bonne foi. Thormod, frère de Thorkel, et son père Thiostar sont également nommés dans le Landnámabók, mais sans d'autres détails. Il n'y a pas de doute que la saga ne soit authentique; elle paraît écrite au 12e siècle. Il en existe plusieurs manuscrits que nous citerons ici: un fragment en parchemin coté du no 162 in-fol., mais où l'on ne trouve pas les morceaux reproduits dans cet ouvrage; les manuscrits en papier suivants: no 156 in-fol. *(A)*, copie faite par Jon Erlendson d'après un parchemin qui n'existe plus; ce codex a été conféré avec le no 551d in-4to, le no 158 in-fol. et le no 144 in-fol. (*Aa*, *b*, *c*); de plus no 551c in-4to (*B*), no 451 in-4to (*Ba*), no 157e in-fol. (*C*) et no 443 in-4to (*Ca*). Cette saga et les suivantes vont être reproduites dans la nouvelle édition faite par la Société des sagas des Islandais, Íslendínga Sögur, auxquelles nous pourrons donc renvoyer les lecteurs. Quelques-unes en ont déjà été publiées séparément ou dans des collections précédentes, imprimées en Islande pendant le siècle dernier.

3. Bjarni hèt maðr, er bjó á[1] þeim bæ er at Laugarhúsum heitir, þat er í[2] Hrafnkelsdal; hann var kvongaðr ok átti ij sonu við konu sinni, ok hèt annarr Sámr en annarr Eyvindr, vænir menn

3. Bjarnius nomen erat viro, qui villam nomine Laugarhus (domus thermarum) inhabitavit, in valle Hrafnkelsdal[a] sitam; uxorem habuit, ex qua duos filios susceperat, quorum alteri Samus, alteri Eyvin-

1) at, *Ac et pl.* 2) *sic Aa;* við, *A, Ab, Ac, C, Cc.*

a) Pour l'instruction de ceux qui souhaitent de connaître la situation des lieux en Islande dont les noms ont été cités ici et dans les autres extraits, nous rappelons qu'une carte de l'ancienne Islande vers l'an mille a été jointe aux Antiquita-

ok efniligir. Eyvindr var heima með feðr sínum, en Sámr var kvongaðr ok bjó í norðanverðum dalnum á þeim bæ er heitir á Leikskálum, ok átti hann margt fè. Sámr var uppivöðslumaðr mikill ok lögkænn, en Eyvindr gjörðist farmaðr, ok fór utan til Noregs, ok var þar um vetrinn; þaðan fór hann ok[1] út í lönd, ok nam staðar í Miklagarði, ok fèkk þar góðar virðíngar af Grikkjakonúngi, ok var[2] þar um hríð. ...

4. ... þá sjá þeir vestan at ánni[3], hóti neðar en þeir sátu, hvar fimm menn gengu saman[4] frá einni búð; sá var hár maðr ok ekki þrekligr er fyrstr[5] gekk, í laufgrænum kyrtli[6], ok hafði búit[7] sverð í hendi, rèttleitr maðr ok rauðlitaðr ok vel í yfirbragði, ljósjarpr[8] á hár ok mjök hærðr; sá maðr var auðkenniligr, því hann hafði ljósan lepp í hári sínu hinu vinstra megin. Sámr mælti [: stöndum upp ok göngum[9] vestr yfir ána til móts við þessa menn; þeir gánga nú ofan með ánni; ok sá maðr er fyrir gekk heilsar þeim fyrri ok spyrr, hverir þeir væri, en þeir sögðu til sín. Sámr spurði [þennan mann[10] at nafni, en hann[11] nefndist þorkell ok kvaðst vera þjóstarsson[12]. Sámr spurði, hvar hann væri ættaðr, eðr hvar hann ætti heima; hann kvaðst vera vestfirzkr at kyni ok uppruna, en [eiga heima[13] í þorskafirði. Sámr

dus nomen erat, uterque venustate et corporis animique dotibus insignis. Eyvindus domi apud patrem morabatur, Samus vero, uxore ducta, in boreali latere vallis, in villa, quæ Leikskálar (tabernæ ludorum) dicebatur, sedem fixerat, gregis numerositate magnopere pollens. Erat Samus ingenio magnopere insolenti, et peritia juris notabilis, sed Eyvindus rei naviculariæ operam dedit, et peregre profectus Norvegiam adiit, ibique hiemem transegit; inde in terras exteras suscepta peregrinatione, Mikligardi substitit, ubi eximios honores a rege Græcorum consecutus, aliquantum temporis commoratus est. ...

4. ... Tum ex occidentali parte fluvii, paulo inferius quam ipsi consederunt, quinque viros a tabernaculo quodam una digredi conspiciunt; qui primus incedebat alta erat statura, parum crassa, tunica frondeo colore viridi indutus, gladium exornatum manu gestans, facie recta, colore rubicundo, vultu bene composito, crinibus sufflavis, et abunde comatus; is etiam facile dignosci potuit, quippe qui in crinibus a sinistro latere cirrum flavum gestaret. Samus: surgamus, inquit, et fluvium in occursum horum virorum transeamus; tum secundo fluvio progrediuntur; vir ille, qui primus incedebat, eos salutat et qui sint interrogat, illi vero qui essent dixerunt. Samus hunc virum de nomine quærit, ille Thorkillum sibi nomen esse, et Thjostare natum, respondit. Samus, ubi genus esset, ubi domicilium, quærit; ille genus sibi esse et originem se ducere ex Vestfjördis (occidentali parte Islandiæ), domicilium autem in Thorska-

1) *om. Ab, C.* 2) þó fá, ok var hann, *B; in hoc codice antecedentia abrupta sunt.* 3) brúnni, *pontis, Aa.* 4) *om. B.* 5) fyri þeim, *B, C;* fyri þeim var ok fyrstr, *Ca.* 6) klæðum, *vestibus, Aa.* 7) *om. C, Ca.* 8) ljóslitaðr, *C, Ca.* 9) at þeir mundi upp standa ok gánga, *a* [*B.* 10) þessa menn, *a* [*B.* 11) sá er fyri þeim var, *B.* 12) *sic fragm. membr. et Landn.*, Þorsteinsson, *Chart.* 13) heimili sagði eiga, *a* [*B.*

tates Americanæ et reproduite ensuite dans les Íslendínga Sögur vol. 1. On y trouvera les renseignements désirables. De plus grands détails ont encore été offerts aux amis de ces études dans la grande carte d'Islande, *Uppdráttr Íslands*, en quatre feuilles, qui en 1844 fut publiée par notre Société littéraire d'Islande, sur les mesures faites par M. Biörn Gunnlaugson. Ce qui garantit l'exactitude de cette carte, c'est encore qu'elle a été exécutée sous la direction du colonel O.-N. Olsen. Cette excellente carte de l'Islande moderne peut nous servir de guide dans la plupart des rapports des sagas, par la raison qu'une partie considérable des noms donnés aux lieux pendant les premiers siècles, à l'époque de la colonisation du pays, y ont été maintenus jusqu'à notre temps. Au sudouest de la grande vallée, nommée Iökulsdal, qui est traversée par la rivière d'Iökulsá, est située la vallée de Rafnkel (Hrafnkelsdalr) où le nom de la maison *Hrafnkelsstaðir* s'est conservé jusqu'à nos jours. Cette vallée est à l'ouest du Reydarfiörd, grand golfe de la côte orientale, dont le bras septentrional qui porte le nom de l'Eskifiörd, est connu aujourd'hui par la situation d'un des plus grands dépôts actuels du commerce. Le Thorskafiörd (þorskafjörðr) est un des golfes moins étendus de la côte occidentale, lequel en venant du grand golfe du Breidifiörd, s'insinue dans le pays vers le nordest.

mælti: hvárt ertu[1] goðorðsmaðr? hann kvað þat fjarri fara. Ertu þá bóndi[2]? sagði Sámr; hann kvaðst eigi þat vera. Sámr mælti: hvat manna ertu þá? hann svarar: ek er einn einhleypíngr; kom ek út í fyrra vetr[3]; hefi ek verit utan sjö[4] vetr ok farit út í Miklagarð, en er handgenginn Garðskonúnginum, en nú er ek á vist með bróður mínum þeim er Þorgeirr heitir. Er hann goðorðsmaðr? segir Sámr. Þorkell svarar: goðorðsmaðr er hann víst um Þorskafjörð ok víðara um Vestfjörðu....

8. Þess er getið at skip kom [af hafi[5] í Reyðarfjörð, ok var stýrimaðr Eyvindr Bjarnason[6]; hann hafði utan verit sjö[7] vetr; Eyvindr hafði mikit viðgengizt um mentir[8], ok var orðinn hinn vaskasti[9] maðr ... býr hann ferð sína til Hrafnkelsdals, ferr upp eptir Reyðarfirði; þeir voru v saman, hinn sètti var skósveinn Eyvindar, sá var íslenzkr at kyni, [skyldr honum[10]; þenna svein hafði Eyvindr tekit af volaði[11] ok flutt[12] utan með sèr ok haldit sem sjálfan sik; þetta bragð Eyvindar var uppi haft, ok var þat alþýðu rómr at fáir[13] væri hans líkar.

fjördo habere. Samus, esne curio? inquit; ille longe abesse dixit. Colonusne ergo es? quærit Samus; quod ille etiam negavit. Samus: qui igitur es? ille: vitam solivagam ago; hieme penultima in Islandiam reveni; septem annos in exteris egi, Mikligardum profectus sum, regique Gardico in satellitio fui; nunc autem apud fratrem, cui Thorgeiri nomen, hospitor. Num ille curio est? quærit Samus; Thorkillus respondit: certe curionis officio fungitur in tractu Thorskafjördo et ulterius in Vestfjördis. ...

8. Relatum est, navem ex alto in sinu Reydarfjördo appulisse, quam Eyvindus Bjarnii filius gubernavit; hic septem hiemes in exteris fuerat; Eyvindus multum in artibus profecerat, et vir strenuitate insignis factus est. ... Ille iter Hrafnkelsdalum incipit, et per Reydarfjördum transit; erant una quinque, sextus autem fuit pedissequus Eyvindi, genere Islandus, eique cognatus; quem puerum miseræ conditionis Eyvindus susceperat et peregre secum duxerat, parem ac sibi ipsi vitæ conditionem ei concedens; quod præclarum ab Eyvindo factum divulgatum est, et paucos cum eo comparari posse vulgo ferebatur.

XLIX. SAGA AF VÍGA-STYR OK HEIDARVÍGUM.

Des événements passés pendant l'espace écoulé depuis l'an 980 jusqu'en 1025, font le sujet de cette saga. Viga-Styr demeurait à Hraun près du golfe de Hraunsfiörd dans le district de Thornesthing; son véritable nom était Arngrim, mais sa vaillance lui fit donner le nom de Styr et plus tard le sobriquet de Viga-Styr pour rappeler qu'il avait tué beaucoup de monde. Il se vante lui-même dans un verset d'avoir tué 33 hommes et de n'avoir été mis à l'amende pour aucun de ces homicides. De ce nombre était entre autres un paysan nommé Thorhalle qui habitait Iörfe dans le Flyssuhverf et qui laissa après lui un fils dont le nom était Gest. Celui-ci fut élevé chez le fermier Thorleik qui avait hérité de la propriété du père. Dans un voyage que Styr fit vers le sud dans le Borgarfiörd avec son fils Thorstein, il alla visiter Thorleik à Iörfe. Il furent fort bien accueillis; Thorleik les invita à sa table, mais quand le dîner fut servi, il engagea Styr à prendre soin de Gest puisque pour un rien il avait tué son père. Styr répondit qu'il souhaitait voir le fils qui aussitôt fut amené devant lui, mais voyant que le jeune homme n'avait pas l'air de pouvoir jamais songer à la vengeance, il ajouta: jusqu'à aujourd'hui je n'ai

1) hann væri, *B.* 2) goði, *Aa*; búandi maðr, *B*, *Ba*. 3) *sic A*, *Aa-c*; sumar, *æstate*, *B*, *Ba*, *C*, *Ca*. 4) vj, *B*, *Ba*. 5) *a [om. Ac*. 6) *sic Aa*, *B*; Bjarnarson, *A*, *Ab-c*, *Cc*. 7) vj, *B*, *Ba*. 8) *sic A*, *Aa-c*; mentan, *B*, *Ba*; mart, *C*, *Ca*. 9) vænasti, *pulcherrimus*, *B*, *Ba*. 10) frændi þeirra Sáms, nainn af frændsemi, *ejus et Sami cognatus*, *propinquo stirpe junctus*, *a [B*, *Ba*. 11) þá er hann var heima, *quum domi erat*. *add. B*, *Ba*. 12) fluttan, *B*, *Ba*. 14) *sic Aa-c*; færri, *A*, *C*, *Ca*; fleiri, *prave B*.

payé l'amende d'aucun homicide, et ce sera la première fois que je m'y prête; l'été dernier mes servantes me disaient qu'il y avait dans mon troupeau un agneau mâle gris, dépouillé de sa toison et n'ayant pas mine de réussir; je pense que j'en pourrai tirer parti maintenant en l'offrant en amende à ce garçon; voilà tout ce que je suis enclin à faire pour lui. Thorleik trouva alors qu'il valait mieux n'en plus parler, et Styr continua son voyage. Gest méditait cependant sur ce qui lui était arrivé, et quand Styr en retournant dans ses foyers revint à Iörfe, le jeune homme se mit aux aguets et assena un coup de hache sur la tête de Styr en s'écriant: voilà ce qui te revient en récompense de l'agneau gris. Il se sauva aussitôt par une porte dérobée qu'il ferma sur lui à la serrure. Thorstein accourut et voyant que son père était blessé à mort, il se mit à la poursuite de Gest, mais ce dernier avait réussi à franchir la rivière de Hitará, et Thorstein ne s'enhardit pas à le poursuivre au-delà. L'homicide de Styr se répandit dès lors au loin, et il parut étonnant à bien des personnes que Gest qui était encore si jeune, fût capable d'un pareil exploit, d'autant plus que Styr était un homme fort et violent. Quand Gest eut mis la rivière entre lui et Thorstein, il s'en alla au midi jusqu'au Borgarfiörd où il avait des parents qui lui offrirent un asile et du secours. Le gendre de Styr qui était Snorre gode (directeur du district), avait en attendant intenté procès contre les habitants du Borgarfiörd, mais ceux-ci avaient déjà rassemblé un corps assez considérable de douze cents hommes, ou du moins de cinq cents selon le rapport plus digne de foi de l'Eyrbyggiasaga. Snorre avait aussi un corps assez nombreux. Cependant des hommes bien intentionnés intervinrent entre les partis litigieux de sorte qu'il n'y eut pas de lutte, mais Snorre assigna Gest à comparaître devant la diète générale comme accusé de l'homicide de Styr et s'en retourna ensuite chez lui. Il arriva à cette époque qu'un capitaine de navire, nommé Helge, avait relâché dans le Reydarfiörd qui est un des golfes à l'est du pays. Ce capitaine comptait aller en Norvège pendant l'été. Aussitôt que Gest en eut été informé, il se rendit auprès de lui pour s'en aller avec lui en Norvège où régnait alors l'iarl Érik fils de Hakon. Gest s'y tenait caché pendant quelque temps auprès d'une veuve respectable qui était domiciliée vers le nord dans un des golfes. L'hiver suivant il s'ébruita cependant en Islande que Gest avait quitté le pays. Thorstein, fils de Styr, croyait que la vengeance était un devoir qu'il lui restait d'accomplir. Pendant l'été il partit donc pour la Norvège, bien pourvu d'argent. Les richesses qu'il apportait devaient lui servir de moyen de gagner des amis qui pussent lui aider à atteindre son but. Au printemps il s'embarqua dans un petit bateau qu'il dirigea vers le nord sur l'endroit où demeurait Gest, mais quand ils n'en étaient pas loin, ils se trompèrent du parage navigable et échouèrent le bateau sur un écueil, et ce ne fut qu'en montant sur la quille de leur embarcation qu'ils parvinrent à se sauver. Gest était par hasard tout près dans un bateau avec un autre homme, et voyant les dangers où ils étaient, il courut à leur secours et leur offrit de les amener à terre. Ils acceptèrent avec joie son assistance, mais Gest leur dit de vouloir lui-même déterminer qui et combien il ferait entrer chaque fois dans son bateau. Il n'en reçut donc jamais plus de deux, et il s'y prit de manière que Thorstein fut le dernier. Entrés dans le bateau, ils prirent place aux deux bouts opposés; Thorstein portait un manteau doublé de fourure. Néanmoins ils se reconnurent bientôt. J'aurais mieux aimé, disait Thorstein, de nous rencontrer dans d'autres circonstances. Gest lui répondit qu'il l'avait reconnu au premier abord, et que c'était la raison pourquoi il fit la condition de déterminer combien il sauverait à la fois, mais, ajouta-t-il, si donc de cette manière je t'ai sauvé la vie, j'espère que tu ne m'en récompenseras pas en en voulant à la mienne. Quand le soir arriva, il fut impossible à Thorstein d'accomplir la vengeance, et lui et son monde passèrent la nuit chez la veuve. Dès que celle-ci apprit quel était le but de leur arrivée, elle leur en fit des reproches, et n'osant pas laisser Gest plus long-temps auprès d'elle, elle l'envoya chez un fermier puissant nommé Érik qui demeurait en Raumarike, et était honoré dans le pays du titre de hersir (baron). Gest ne tarda pas non plus à s'y rendre. Le lendemain Thorstein

et ses compagnons furent à peine levés qu'ils se mirent à la recherche de Gest, mais la veuve leur dit qu'ils auraient beau chercher puisqu'il était déjà parti. Ils s'en allèrent alors, mécontents de ce voyage qui ne leur semblait pas leur porter honneur. Thorstein apprit plus tard où Gest s'était rendu. Il se remit alors en voyage pour aller à la recherche de son ennemi, et un jour de grand matin il arriva à l'endroit qu'on lui avait indiqué et y trouva Gest à se laver près d'un étang. Il courut aussitôt lui donner un coup avec une hache qu'il avait cachée sous son manteau, mais la blessure qu'il lui fit ne fut que très légère. Le fermier survint au même instant et voulut saisir Thorstein pour le tuer. Gest fit au contraire preuve de magnanimité, en intercédant pour l'assassin qu'il excusa même en alléguant le motif de vengeance qui l'avait dirigé. A la prière de Gest, Thorstein fut aussitôt délivré, et l'acte qu'il avait commis lui parut encore plus déshonorant que le premier. Sans avoir atteint son but, il se vit donc obligé de s'en retourner chez lui. Gest résolut maintenant d'aller voir d'autres pays. Il partit ainsi pour Constantinople où Thorstein se rendit aussi et le rencontra, comme on le voit par l'extrait que nous reproduisons. Thorstein revint en Islande en 1012. Quand Snorre gode apprit qu'il n'avait pas réussi à se venger de la mort de son père, il croyait qu'il devait s'en charger à sa place. Accompagné de son gendre Kolskegg de Lambastadir et de plusieurs autres, Snorre se rendit alors en Borgarfiörd où il tua un des chefs de la contrée, nommé Thorstein Gislason, et l'un de ses fils. A la diète prochaine Snorre paya les amendes de ces deux homicides. Le bon rapport entre les deux partis n'en était pourtant pas encore rétabli. Deux fils de Harek du Borgarfiörd rencontrèrent plus tard dans un voyage de commerce en Norvège Kolskeg dont nous avons fait mention. Ils essayèrent de le tuer, mais il se sauva en laissant tous ses biens entre leurs mains. Dépouillé de son argent et privé de son embarcation, Kolskeg se trouva alors dans une position très difficile, mais Hall, fils de Gudmund, propriétaire de la maison d'Asbiarnarnes située en Vatnsnes, lui offrit son navire et quelques marchandises avec lesquels il parvint à se sauver en se rendant en Angleterre. Les fils de Harek en eurent connaissance. Ils partirent aussitôt pour aller trouver Hall, et l'ayant découvert, il l'assaillirent et le tuèrent. Croyant donc avoir en quelque façon satisfait leur vengeance, ils s'en allèrent au midi, mais sur la côte du Jutland (*við Jótlands síðu*) ils firent naufrage et périrent. Quand la nouvelle du meurtre de Hall arriva en Islande, son vieux père en fut si affligé qu'il n'y survécut pas. Peu après, Barde qui était frère de Hall, vint s'asseoir à la place du frère; Thuride, sa mère, l'en punit aussitôt par un bon soufflet et lui interdit de reprendre cette place avant d'avoir vengé son frère. Pour obtempérer à cette injonction maternelle, Barde assigna Harek à payer des amendes, mais comme ce dernier avait fait cession de tous ses biens en faveur de son frère, il fut renvoyé de sa demande. Barde se prépara alors à une expédition secrète contre les habitants du Borgarfiörd (les Borgfirdingues), mais la mère impatiente de voir s'exécuter la vengeance, lui reprochait ainsi qu'à son frère cadet d'y mettre du retard et de faire ainsi honte à leur race en ne point se hâtant de venger leur frère vaillant. A cette allocution les frères sautèrent de leur place, montèrent à cheval et s'en allèrent en Borgarfiörd où ils livrèrent un combat acharné, célébré dans les sagas sous le nom du combat des Heidarvigues que les annales et d'autres relations rapportent à l'une des années de 1013 à 1015 (voir Íslendínga Sögur 2, 259). Le poète Erik viðsjá en a chanté plusieurs traits de bravoure dans quelques stances improvisées. Depuis ce temps Barde reçut le surnom de Viga-Barde. Les querelles entre les deux partis n'étaient pourtant pas encore terminées par cette bataille. Quelque temps après ces faits, Snorre gode rentra à cheval avec Thorgils Arason qui était un des ennemis les plus considérables de Barde; ils revinrent de la noce que Thorgils venait de célébrer, et avaient pour escorte 80 hommes. Il arriva alors que Barde alla les rejoindre, sa figure était cachée sous un masque ou une espèce de casque. Après avoir parlé à Snorre, Barde fit partie de l'escorte. Snorre saisit cette occasion pour réconcilier les ennemis à l'aide d'un stratagème. Quand chemin faisant ils

eurent mis pied à terre pour se reposer, Snorre invita Thorgils à prononcer une formule de réconciliation, comme il avait la réputation de s'y entendre mieux que personne. Thorgils avant de s'y prêter, demanda: à quoi cela servira-t-il? y a-t-il ici quelques-uns qui ne soient pas de bon accord? Snorre lui répondit qu'il l'ignorait, mais qu'en tout cas il n'y aurait pas de mal. Thorgils prononça alors une formule de réconciliation très détaillée, et quand il l'eut terminée, Snorre raconta que Barde se trouvait parmi eux. Thorgils se croyait donc obligé de ne pas lui chercher querelle. L'affaire fut ensuite jugée par des arbitres choisis et selon l'arrêt qui fut porté par eux, Barde eut à abandonner le pays pour quelque temps. Il acheta par conséquent un navire à Husavik et fit voile pour la Norvège où le roi Olaf le saint régnait à cette époque. L'hiver suivant il partit pour le Danemark d'où il retourna en Islande, et l'année après il épousa Aude, fille de Snorre gode. Le printemps après son mariage il partit du pays avec sa femme, et s'en alla avec elle en Halogaland, où il passa l'hiver à Thiotta chez Svein Harekson. Pendant leur séjour dans ce lieu, il s'éleva entre les époux une contestation dont notre extrait rend compte. Comme on l'y voit, leur querelle se termina par leur divorce, et ce fut la cause pourquoi Barde s'en alla en voyage dans l'étranger.

Cette saga est peut-être la plus ancienne de toutes les sagas existantes ou du moins la première qui ait été rédigée en manuscrit. Il ne nous en reste qu'un fragment. Le seul manuscrit en parchemin qui en existât, était de Stockholm mais avait été prêté à Arne Magnusson quand le grand incendie de Copenhague éclata en 1728. Les 12 premières feuilles, contenant l'histoire de Viga-Styr, devinrent la proie du feu. Arne Magnuson avait auparavant fait copier le manuscrit par Jon Olafson connu pour sa grande exactitude comme copiste. Cette copie eut le même sort d'être consumée par le feu, mais Jon Olafson s'en souvenait si bien que l'année suivante il en termina en manuscrit un extrait du contenu.

Pour connaître à fond cette saga remarquable, on aura d'abord à repasser ce qui en a été conservé dans l'édition complète (Íslendínga Sögur vol. 2, 1847). Nous y avons fait précéder l'extrait dû à Jon Olafson, selon le nº 450b in-4to, et nous y avons ajouté la fin de la saga, telle qu'elle a été conservée au nº 18 in-4to de la bibliothèque royale de Stockholm. La première partie (chap. 11e) que nous reproduisons, est empruntée à l'extrait de Jon Olafson. Remarquons ici que les paroles imprimées à caractères espacés proviennent de l'ancien parchemin, puisque Jon Olafson en a pris note à part. La seconde partie (ch. 41) a été reproduite d'après le parchemin même. Celui-ci contient, outre les 12 feuillets perdus, encore 24 qui renferment la fin de cette saga et la saga de Gunnlaug ormstunga et du poète Rafn. Les 8 premiers feuillets ont été écrits très soigneusement, et l'écriture n'en paraît pas postérieure à la fin du 13e siècle. Les feuillets suivants (à compter de p. 377 de l'édition dans le ch. 32) sont d'une écriture différente (voir l. c. les facsimile tab. iv et v). La formule de réconciliation que nous avons mentionnée (*trygðamál* ou *griðamál l. c. p. 379-382*) est d'un très haut intérêt; pour cause de comparaison on a admis dans les additions du volume cité (p. 484-493) dix différentes formules semblables d'après la saga de Grettir et les codes islandais de Grágás et de Jónsbók.

11. . . Gestr sèr at hann getr eigi viðhaldizt í Noregi fyrir umsátrum þorsteins, ok ferr at vori komanda suðr í Miklagarð, ok gengr þar á mála með Væríngjum, ætlar sik þar heldr óhultari verða. þorsteini kemr njósn af þessu, ok ferr sama sumar út til Miklagarðs. En þat er siðr Væríngja

11. ... Gestus, intelligens, se in Norvegia propter insidias Thorsteinis tuto manere non posse, vere insequenti austrum versus Miklagardum profectus, ibi in cohorte Væringorum stipendia merere coepit, se hoc loco magis tutum fore putans. Quibus rebus cognitis, Thorstein eadem æstate Miklagardum proficiscitur. Est autem consvetudo Væringorum et Nordmannorum, ut certis diebus ludos exerceant et

ok Norðmanna[a], at vera at leikum á daga, ok gángast at fángbrögðum; þorsteinn gefr sik í flokk þeirra; en Gestr þekkir hann nú eigi, bregðr ok eigi vara fyrir honum; gengr þorsteinn til fángs við hann, ok í því bregðr hann saxi undan skikkju sinni ok mundar til höfuðs á Gesti, en svo tókst til at á öxlina kom, ok var þat ógeigvænligt sár; sannast hèr þat fornkveðna: at eigi má ófeigum bella, ok skeindist Gestr lítið. Væríngjar hlaupa upp þegar, ok er eigi annars kostr en þorsteinn sè þar strax drepinn, því þat voru lög hjá þeim, ef annarr veitti öðrum banatilræði, þá þeir voru at leikfángi, skyldi sá fyrigjöra lífinu. Gestr fellir bæn at Væríngjum, ok gefr þeim hálft fè sitt þorsteini til lausnar, segir þeim allan málavöxt, ok biðr þorsteini griða; eiga þar ok nokkrir menn hlut at, at honum sè líf gefit, ok gjörðu þat þeir menn er tæðu máli þorsteins at vilja Gests, er vissu ættarferð þorsteins. Nú er þorsteinn laus gefinn, biðr Gestr hann nú at láta af at sitja um líf sitt optar, þar hann megi sjá at honum verðr eigi auðit at koma sèr af dögum, ok fari þat mjök at málavöxtum, því hann hafi eigi sakalaust vegit Styr; þorsteinn heitir því en biðr Gest at vitja aldrei á Norðrlönd aptr; ok því heitir Gestr ok efndi. Er nú þorsteinn orðinn fèlaus eptir allt þetta, ok gefr Gestr honum fè til ferðar, ok skiljast

inter se colluctentur; horum globo se immiscet Thorstein, jam a Gesto, securo scilicet, ignoratus; et progreditur cum eo colluctaturus, eodemque momento subductum e toga gladium vibrat et in caput Gesti collineat, sed ita cecidit res, ut telum in humerum deveniens plagam haud periculosam homini inferret. Comprobatur hoc loco vetus proverbium, cui præsens mors non immineat, huic nihil nocere posse; nam Gestus leviter vulneratus est. Væringi protinus exsiliunt, nihil reliqui facientes, nisi ut Thorstein eo loco statim occidatur; erat enim apud eos lex, si colluctantium alteruter alteri letalem plagam intentare conaretur, ut is capite lueret. Gestus preces adhibet Væringis, iisque dimidiam partem fortunarum suarum dat Thorsteinis redimendi gratia, rem omnem, ut erat comparata, demonstrat, incolumitatem Thorsteini exposcit, nonnullis præterea intercedentibus, ut vità donaretur; et fecerunt hoc viri, qui genus Thorsteinis noverunt, ut causæ ejus in gratiam Gesti patrocinarentur. Thorsteinem hoc modo absolutum orat Gestus, ut vitæ suæ sæpius insidiari desistat, quum perspicere queat, non dare fortunam, ut se de medio tollat; quod secundum naturam causæ fieri, se enim non sine causa Styrem interfecisse. Hoc se facturum Thorstein pollicetur, rogans vicissim, ut Gestus nunquam terras septemtrionales revisat; quod pollicitus Gestus præstitit. Thorsteini has ob res omnibus fortunis exuto Gestus pecunias ad iter necessarias dedit, et sic gratia reconciliata digrediuntur. Thorstein in Norvegiam revectus, hiemem proxime insequentem ibi transigit, sequentique æstate in Islandiam trajicit; cujus profectio cognatis

a) Comme nous savons avec certitude que tout ce qui est imprimé dans notre texte avec des caractères espacés, nous présente les propres termes de l'original perdu, il faut regarder comme authentique l'expression relevée *„þat er siðr Væríngja ok Norðmanna"*. Si dans ce passage on ne doit pas regarder la particule *ok* comme simplement explicative, ce qu'elle n'est sans doute pas à cet endroit, il faut en conclure que le nom *Væríngjar* nous présente l'idée principale, et que le nom *Norðmenn* n'est que l'idée accessoire ou secondaire. Cette explication s'accorde entièrement avec tout ce qu'on sait des Véringues, qui se composaient non-seulement de Danois, de Norvégiens et de Suédois (*Norðmenn*), mais encore d'Anglosaxons et probablement de peuples de toute la race germanique, dont l'idiome devrait sonner à peu près comme une seule et même langue aux oreilles des Grecs. Nous y trouvons la confirmation de l'opinion, selon laquelle le corps des Véringues était le même qui déjà sous l'empereur Théodose 1er fut établi sous le nom de *Læti* ou *Foederati*, et qui alors se composait de Gothes.

b) Gest, dont il est question à cet endroit, était fils de Thorhalle qui avait péri sous la main de Styr. Pour venger la mort de son père, Gest avait tué Styr dont le fils Thorstein à son tour persécuta le meurtrier de son père.

nú sáttir. Ferr þorsteinn nú til Noregs aptr, ok er þar næsta vetr eptir; ferr um sumarit til Íslands, ok þykir frændum hans ferðin næsta gæfulítil orðit hafa; en Gestr kemr aldrei á Norðrlönd síðan; þótti þar dugandi drengr, er hann var, ok er eigi getið hvort nokkut manna sè frá honum komit. þorsteinn sezt at búi undir Hrauni eptir föður sinn, ok bjó þar alla æfi upp þaðan. Nú eru þrír vetr liðnir, síðan þorsteinn fór utan í föðurhefndirnar, ok eru þeir Gestr úr sögunni.

41. Svà bar til einn morgin, er þau voru úti í skemmu bæði, át Barði vildi sofa, en hon vildi vekja hann, ok tekr eitt hœgindi lítið ok kastar í andlit honum, svà sem með glensi; hann kastaði braut ok ferr svà nokkurum sinnum; ok eitt sinn kastar hann til hennar, ok lætr fylgja höndina; hon reiðist við ok hefir fengit einn stein, ok kastar til hans. Ok um daginn eptir drykkju stendr Barði (upp), ok nefnir sèr vàtta, ok segir skilit við Auði, ok segir at hann vill eigi af henni ofríki taka nè öðrum mönnum; ekki tjár orðum við at koma, svà er þetta fast sett. Er nú fjárlutum skipt þeirra í milli, ok hann ræðst þaðan í braut um vàrit, ok lætr eigi af ferð sinni, fyrr en hann kom í Garðaríki, ok gekk þar á mála, ok var þar með Væríngjum, ok þótti öllum Norðmönnum mikils um hann vert, ok höfðu hann í kærleikum með sèr. Ávallt, er konúngs ríki skal verja, er hann í leiðángri, ok fær gott orð af hreysti sinni, ok hefir um sik mikla sveit manna; þar er Barði iij vetr í mikilli sœmd frá konúngi ok öllum Væríngjum. Ok eitt sinn, er þeir voru á galeiðum við her, ok vörðu enn konúngs ríki, þá kom at þeim herr; gera nú bardaga mikinn, ok fellr mjök lið konúngs, er við ofrefli var at brjótast, ok gjörðu áðr mörg stórverk; ok þar fèll Barði við góðan orðstír, ok hafði drengiliga neytt sinna vàpna til dauða. Auðr var gipt öðrum ríkum manni, syni þóris hunds, er Sigurðr hèt, ok eru þaðan komnir Bjarkey(í)ngar, hinir ágæztu menn; ok lýkr þar þessi sögu.

suis fortunam minus secundam habuisse visa est. Gestus exinde nunquam in terras boreales revenit, vir frugi existimatus ibi loci, ubi erat; nec memoriæ proditum est, utrum nepotes aliqui ex eo descenderint, nec ne; Thorstein post patrem suum villicatione facta Hrauni sedem fixit, ibique per totam inde vitam habitavit. Jam tres anni exierant, ex quo Thorstein ad patrem ulciscendum ex Islandia profectus erat; cujus, ut et Gesti, nulla amplius in hac historia mentio fit.

41. Accidit aliquo mane, quum utrique (maritus et uxor) foris in æde solitaria essent, ut Bardius dormire vellet, illa vero eum expergefactura sumtum pulvillum, quasi per jocum, ei conjiceret in os; ille abjecit; quo sic aliquoties repetito, aliquando conjecit in eam, manu secutus; qua re irata, lapidem, quem forte arripuit, in eum rejicit. Eodem die post pocula surgens Bardius, nuncupatis testibus, Audæ repudium remittit, causatus, se neque ab illa, neque ab aliis hominibus, pati contumeliam velle. Tanta contentione rem urguet, ut nullis adiri verbis potuerit. Bonis inter eos divisis, proximo vere inde proficiscitur, neque ab itinere prius desistit, quam in regnum Gardorum pervenit, ubi stipendia merere coepit, in cohortem Væringorum receptus, ab omnibus Nordmannis plurimi æstimatus et magnopere dilectus. Quotiescunque imperium erat defendendum, in expeditionibus versabatur, magnam circa se cohortem habuit, et egregiam famam fortitudinis consecutus est. Hic Bardius tres annos egit, magno honore a rege et omnibus Væringis habitus. Et aliquando, quum versabantur in triremibus cum copiis et imperium, ut sæpius, defendebant, magna oppressi multitudine acre prælium commiserunt; et quoniam adversus copias numero longe superiores confligendum erat, magna pars regii exercitus cecidit, multis antea editis ingentibus facinoribus. Cecidit et hoc loco Bardius, magnam sui famam relinquens, quippe armis suis ad mortem usque fortiter usus. Auda alii viro potenti, filio Thoreris canis, nomine Sigurdo nupsit, unde Bjarkeyenses, viri excellentissimi, orti; atque hic hæc historia concluditur.

L. LJÓSVETNÍNGASAGA.

Gudmund, fils d'Eyiolf, ordinairement surnommé hinn ríki (le puissant), dont nous parlent plusieurs sagas, et Thorgeir gode appartenaient aux hommes les plus notables qui à la fin du 10e et au commencement du 11e siècle vivaient dans la partie septentrionale de l'Islande dans la contrée qui entoure le golfe de l'Eyiafiörd. Gudmund demeurait à Mödruvellir, son frère Einar à Thverá et Thorgeir à Liosavatn. Thorgeir était gode (préfet des affaires sacrées et judiciaires) ou chef du district des Liosvetningues, connu aussi par la Kristnisaga comme celui qui jouait un rôle actif à l'introduction du christianisme dans l'Islande. A Gnupar vivaient les frères Sölmund et Söxolf, fils de Vidar, qui étaient des hommes connus par plusieurs voies de fait. Ils eurent entre autres des querelles avec Forne qui demeurait à Hage dans la vallée de Reykiadal, et avec Arnor, champion puissant qui habitait Reykiahlid. Hallvard, fils d'Arnor, arriva avec son navire à Husavik, après avoir fait un voyage de commerce. Avec lui était un homme norvégien (*norrœnn maðr*) ou un oriental (*austmaðr*), comme la saga l'appelle aussi à cause de la situation de la Norvège à l'est de l'Islande. Le nom de cet homme était Sigurd; il demeurait chez Forne à Hage, mais plus tard il rencontra Sölmund à qui il vendit ses marchandises. Ce marché devint la cause d'une querelle. Réunis à l'homme venu de l'est, Forne et Arnor assaillirent les fils de Vidar qui s'étaient retranchés près de leur maison. Söxolf tua Sigurd avec un coup de javelot, après quoi les autres s'en allèrent en traduisant l'affaire devant la diète où l'on essaya de réconcilier les partis litigeants. Le résultat en fut que Söxolf devrait s'en aller du pays pour n'y plus revenir, et Sölmund fut condamné à passer 3 hivers à l'étranger. Il fit alors des expéditions maritimes, et se signala par plusieurs actes de bravoure. Sölmund passa deux hivers en Norvège, après quoi il revint en Islande où il apporta à Gudmund et à Thorgeir des compliments et des cadeaux de la part de Hakon iarl, et au premier de ces deux un chapeau russe. Thorgeir refusa d'abord de s'intéresser à Sölmund, comme c'était à cause d'une affaire où ses fils et les habitants de sa jurisdiction avaient pris part, que Sölmund avait été exilé. Il finit pourtant par céder à la demande de son ami Gudmund, et tous les deux furent alors d'avis de faire absoudre Sölmund dans les trois diètes où prévalait leur influence, c'est-à-dire à la diète des Eyfirdingues, des Reykdøls et des Liosvetningues, mais les fils de Thorgeir appuyaient le parti adverse, et l'un d'entre eux dont le nom était Höskuld, tua Sölmund au moment où il arriva monté à cheval entre Gudmund et Thorgeir; ces deux se mirent à la poursuite de leurs adversaires; il s'ensuivit une escarmouche qui fut pourtant interrompue, mais les dissensions furent continuées, et ce ne fut que par l'intervention de Snorre gode que la paix se rétablit.

Lorsque Gudmund le puissant mourut en 1024, Eyiolf, son fils aîné, se chargea de la gestion de la ferme de Mödruvellir; Kodran, le deuxième fils, habitait Mödrufell, et Halldor, le troisième fils, était en pays étranger et périt à la fameuse bataille contre Brian, roi d'Irlande, comme on peut le lire dans la saga de Nial, ch. 158. Thorvard, fils de Höskuld dont le père était Thorgeir gode, habitait Fornastad de la vallée de Hnioskadal, et à Lundarbrekka demeurait Rafn, fils de Thorkel hák, ci-dessus mentionné (p. 247, Njáls saga c. 120), dont la fille Gudrun devint mère de Hall Otryggson. Des querelles eurent lieu entre Eyiolf et les Liosvetningues. Thorvard avec son fils Höskuld, le confrère d'armes de ce dernier Brand Gunnsteinson, Rafn et Hall avaient sous leurs ordres 70 hommes avec lesquels ils allèrent au-devant des Mödruvellingues près de Kakalaholl. Kodran, fils de Gudmund, vint au secours de son frère Eyiolf; pendant le combat il se jeta au milieu des combattants pour les séparer, mais Hall Otryggson accourut alors et lui porta à la tête une blessure dont il mourut. Cette querelle fut ensuite portée devant la diète de Hégranes où l'homicide de Kodran fut condamné à une amende de

huit cents d'argent (8 fois 40 demi-onces d'argent); Hall fut exilé à perpétuité; Thorvard, Höskuld, Thorkel et Brand eurent l'ordre de passer 3 hivers à l'étranger; Rafn qui n'osait rester seul dans le pays, s'en alla avec Thorvard. A l'embouchure de la vallée de Svarfadardal était arrivé un navire de Norvège; le propriétaire en était Kalf le chrétien. Thorvard acheta la moitié de ce navire; après avoir pendant quelque temps attendu le vent favorable, ils conduisirent le navire jusqu'à Hrisey, mais le vent désiré n'y arriva pas encore. Les hommes venus de l'est (*austmenn*) pensaient que ce malheur ne pourrait être attribué qu'à Hall à cause du meurtre qu'il avait commis; il fut par conséquent décidé qu'il fallait tirer au sort, afin que Dieu leur indiquât le coupable. Les sorts furent d'abord bénis et ensuite tirés, mais le tirage fut fatal à un homme nommé Mar dont il fut découvert qu'il s'était rendu coupable de meurtre, et il fut aussitôt contraint d'abandonner le navire. Le vent passa maintenant au nord ouest, et Thorvard fit lever l'ancre, mais l'amarrage de l'étalingure se brisa. Thorvard demanda alors si quelqu'un voulait faire preuve de son habileté en venant au secours. Les hommes venus de l'est y étaient peu disposés, mais Hall s'écria: „je ne veux pas m'épargner, donnez-moi le câble". Il ôta aussitôt son habit (*stakkr*), descendit à fond, attacha le câble à l'anneau de l'ancre et parvint ainsi à le relever. Il s'en fit une bonne réputation, et plusieurs qui l'avaient peu aimé autrefois, se prirent d'estime pour lui. Hall était vaillant et prompt à courir au secours (*knár ok liðgóðr*). Ils firent voile jusqu'au nord de la Norvège où ils aperçurent la terre; de là ils mirent le cap au midi portés par un vent fort. Près d'un écueil ils aperçurent un bateau monté par deux hommes dont l'un était à la barre tandis que l'autre puisait de l'eau. Thorvard dit alors: „secourons ces hommes qui sont exposés à périr dans ce bateau rempli d'eau." Mais Kalf lui répondit: „pour les sauver tu risques à la fois nos biens et notre vie." Cependant Thorvard suivit l'impulsion de son coeur, et lui et Hall sauvèrent les deux hommes en les mettant en sûreté dans une île voisine. Quand Thorvard leur demanda qui ils étaient, ils lui répondirent qu'ils étaient neveux d'Ulf stallari (maréchal de la cour) du côté de la mère. Thorvard leur demanda ensuite quels étaient les Islandais les plus distingués auprès du roi. Ils nommèrent alors au premier rang Ulf: „mais il y a encore un autre, ajoutèrent-ils, dont le nom est Iarnskegge." En continuant le voyage Thorvard et ses gens arrivèrent à la cour du roi Harald où ils furent très bien accueillis par Ulf, mais Iarnskegge qui était du parti adverse, leur en voulait. Ils s'en allèrent par cette raison plus loin jusqu'en Vikin et en Danemark, d'où Thorvard se rendit à Rome, mais Hall partit pour les pays situés à l'est (Austrvegr), et de là il revint auprès du roi Harald. Pendant que ce dernier s'en était allé en guerre contre le comte Hakon Ivarson, ses navires étaient stationnés dans le lac de Véner. Il s'était formé une croute épaisse de glace autour des navires de sorte qu'on pourrait en faire le tour. Le roi ordonna à ses gens de briser la glace pour en débarrasser les navires, et l'on se mit en devoir de les en tirer. Magnus, fils du roi, commandait à bord du navire qui était à l'extrémité le plus près de l'eau ouverte, mais quand ils eurent coupé la glace dans une assez longue étendue, ils virent accourir un homme à l'endroit où ils devraient commencer le travail, et cet homme s'y prit avec tant de force comme s'il avait perdu l'usage de ses sens. Un homme s'écria alors: „on a lieu de reconnaître maintenant que nul ne travaille aussi bien que Hall Kodransbane (le meurtrier de Kodran); voilà comme la glace s'en va sous ses coups." Mais à bord du navire de Magnus, fils du roi, il y avait un homme nommé Thormod. Dès que celui-ci entendit prononcer le nom de Kodransbane, il courut au-devant de Hall et lui porta un coup mortel. La mère de ce Thormod était Iorun dont la mère était Valgerde, fille de la soeur de Gudmund le puissant. Son père était Eindride, selon la saga de Harald harðráði (voir les Fornmanna Sögur 6, 337), mais selon notre saga son nom était Asgeir. Thormod n'avait qu'un an lorsque Kodran, le cousin de sa mère, fut tué, et ce fut la première fois que Hall lui apparut. Hall avait passé long temps auprès du roi à qui il était bien cher; aussi le roi fut-il en courroux en apprenant

le meurtre. Magnus, fils du roi, avait entraîné le meurtrier dans une forêt où il le tint caché tandis qu'il intercéda pour lui, mais le roi refusa d'y prêter l'oreille. Peu s'en est fallu qu'il n'en vînt assaillir Magnus son fils quand leurs amis accoururent les réconcilier. Sur le voyage de Thormod à Constantinople la saga de Harald harðráði (le sevère), c. 90, nous offre des renseignemeuts détaillés que nous avons insérés plus haut p. 60-61.

La saga que nous venons de résumer, est aussi nommée Reykdælasaga ou, selon un des personnages principaux, saga af Guðmundi ríka. Elle est en général fort bien racontée et très authentique, quoique les faits n'en soient pas appuyés par des vers allégués. Elle paraît avoir été écrite à la dernière moitié du 12e siècle, à peine après ce temps. L'édition des extraits réproduits ici a été faite d'après le codex en papier coté no 485 in-4to *(A)* qui est le plus conforme à quelques fragments en parchemin conservés au no 162a in-fol. (*C*), mais où l'on ne trouve pourtant pas les chapitres insérés ici. Nous avons conféré en outre les fragments en parchemin sous le no 561c in-4to (*D*) où l'on ne trouve pourtant que le premier morceau du ch. 2 et le manuscrit en papier marqué du no 514 in-4to (*B*) qui contient un précis très court de la fin de la saga depuis le ch. 22e.

2.[1] Í þann tíma rèði[2] Hákon jarl fyrir[3] Noregi[4]; fór Sölmundr til hans, [þá er honum leiddist í víkíng at vera,[5] mat jarl hann mikils. Sölmundr[6] fýstist[7] um sumarit [til Íslands;[8] jarl kvað þat óráðligt, slíkt sem hann [ætti þar[9] um at vera, ok[10] kvaðst fyrr mundu senda út[11] gripi [nokkra, ok hylla svâ[12] fyrir honum; hann sendi [girzkan hatt[13] [Guðmundi enum ríka, en þorgeiri Ljósvetníngagoða taparöxi.[14] ..

29. ... Síðan hèldu þeir til Danmerkr, ok fóru austr til Víkr; þar hitti þorvarðr góðan dreng, er Bárðr hèt, ok vingaðist við hann, ok fèkk honum í hendr Hall Ótryggsson; en þorvarðr bjóst til Róms. En Bárðr hèlt skipi sínu í Austrveg, ok komu at þeim víkíngar ok buðu þeim kost, hvort þeir vildu upp gefast[15], ok halda lífinu, [ef þeir veittu fèit[16]; en Bárðr kvað þat mundi sitt kjör at berjast eigi, ok því tóku flestir skipverjar. Hallr svarar: eigi mun ek þrautarlaust upp gefast. Bárðr mælti: hættum[17] vit eigi á vald[18] víkínga. Hallr svarar: [versnar nú skulduneyti mitt við stórvirkjum[19], ok bið þú eigi þess, ok mun ek gjöra þat,

2. Eo tempore Hakon dynasta Norvegiæ præfuit, a quo Sölmundus, rei piraticæ pertæsus, hospitio receptus magnique æstimatus est. Æstate insequenti quum Sölmundum cupido cepisset in Islandiam redeundi, dynasta hanc rationem minus consultam esse judicavit, quum talis esset ibi loci rerum suarum status, seque pollicitus est res aliquas pretiosas missurum in Islandiam ad animos hominum ei reconciliandos; Gudmundo potenti petasum Gardicum (Russicum), Thorgeiri Ljosvatnensium pontifici securiculam misit. ...

29.... Post hæc cursum in Daniam direxerunt, et orientem versus in Vikam profecti sunt; hic Thorvardus in hominem frugi, nomine Bardum, incidens, amicitiam cum eo junxit, eique Hallum Otryggi filium tradidit, ipse vero Romam profectus est. Bardus navem suam in partes Orientales duxit, ubi piratæ supervenientes optionem iis fecerunt, utrum manus dare et vitam retinere vellent, si bonis cessissent; quum Bardus significaret, optare se, ut non pugnaretur, idque plerique nautarum probarent, Hallus respondit: haud equidem re inexperta manus dabo; Bardus contra: ne incurramus in manus piratarum; Hallus: jam debitum meum edendis facinoribus augetur; ne ista rogaveris; faciam, quod mihi magis est

1) *hic nulla capitum divisio in D.* 2) var, *D.* 3) yfir, *D.* 4) ok, *add. D.* 5) ok, *a* [*D.* 6) hann, *D.* 7) út, *D.* 8) en, *a* [*D.* 9) átti hèr, *a* [*D.* 10) hann hafði þá verit ij vetr í Noregi; jarl, *D.* 11) skip ok, *add. D.* 12) ok hlynna, = [*D.* 13) út hatt girðzkan, = [*D; cfr.* Njáls saga Þorgeirsson *c. 31, supra p. 245.* 14) ok taparöxi þeim Guðmundi ok Þorgeiri goða til trausts, ok eptir þat fór hann út *etc.* = [*D.* 15) *em.;* gefa, *A.* 16) *sic A; forte legendum* = [, ef þeir lèti fèit, *sive* eðr verja fè sitt, *an res suas defendere.* 17) *em.;* hætt i, *A.* 18) *legendum forsitan* við. 19) *a* [*forsitan: nunc nostri ad facinora segniores fieri videntur?*

er ek em fúsari til, ok tók beitiás einn ok varði öðrumegin borðit, ok barði á tvær hendr ok örkumslaði menn; ok er þat sáu skipverjar hans, tóku þeir til ok vörðu öðrumegin borðit, ok höfðu þeir sigr. Kaupmenn ok Brandr fóru til Róms með þorvarði frænda sínum.

30. ... Brandr fór síðan til Haralds konúngs Sigurðarsonar, ok var með honum, ok svá Hallr Ótryggsson; hann var með honum austr í Gautlandi, er Haraldr konúngr barðist við Hákon Ívarsson. Ok er Haraldr vildi á burt, þá fraus skip hans inni; þá hjuggu þeir ísinn í milli skipanna; þá mælti Haraldr konúngr: engi höggr sterkligra ísinn en Koðránsbani. Maðr er nefndr þormóðr ok var Ásgeirsson, frændi Möðruvellínga; hann var á skipi Magnúsar konúngssonar, ok kom þá af Íslandi ok sat um hann; ok í því konúngr nefndi Koðránsbana, þá hljóp þormóðr at honum ok hjó hann banahögg, ok hljóp síðan á skip konúngssonar. Haraldr konúngr var reiðr mjök, ok bað leggja at þeim; ok er þeir þreyngdust at honum, þá brast ísinn ok druknuðu margir, en Magnús konúngr komst í burt; en þormóði kom hann af landi, ok lètti hann eigi fyrr, en hann kom út til Miklagarðs ok gekk þar á mála; en þeir konúngr ok son hans sættust síðan [a].

volupe; unaque ex velorum perticis arrepta et utrinque vibrata, alterum navis latus defendit, et hostes mutilavit; quo viso socii navales aggressi, alterum navis latus defenderunt et victoriam obtinuerunt. Mercatores et Brandus Romam cum Thorvardo cognato suo profecti sunt.

30. ... Brandus deinde ad regem Haraldum Sigurdi filium se contulit et apud eum versabatur, itemque Hallus Otryggi filius; hic cum eo in Gautlandia versabatur, quando rex Haraldus prælium adversus Hakonem Ivaris filium commisit; quumque discedere Haraldus vellet, naves ejus in portu, mari congelato, detinebantur; hic glaciem inter naves cædentibus, rex Haraldus: nemo glaciem validius cædit, quam Kodranicida, inquit. Vir erat, nomine Thormodus Asgeiris filius, Möðruvallensibus cognatus; hic in navi Magni regis filii versabatur, nuperque ex Islandia delatus ei (Hallo) insidiabatur; eodemque momento, quo rex Kodranicidam nuncupavit, Thormodus accurrens eum letali plaga affecit, quo facto in navem regis filii recurrit. Rex Haraldus magna ira incensus, impetum in eos fieri jussit; quum vero eum (Thormodum) aggressuri se constiparent, dissiliit glacies multique submersi periere, rex autem Magnus evasit et Thormodum a regno amandavit, qui non prius destitit, quam Miklagardum pervenit, ubi stipendia merere coepit; rex vero et filius ejus postea inter se in gratiam redierunt.

a) *Sic vice præced. B, Nr. 514 in-4to:* Hallr Ótryggsson var með Haraldi konúngi Sigurðarsyni, er hann barðist við Hákon jarl Ívarsson; ok er Hallr hjó ísinn, hljóp at honum þormóðr Ásgeirsson, frændi Möðruvellínga, ok veitti honum bána, sem segir í sögú Haralds konúngs, cfr. Haralds saga harðráða c. 90, supra p. 60-61. Fornm. Sögur 6, 337.

Hallus Otryggi filius erat in exercitu Haraldi regis Sigurdi filii, quando hic cum Hakone comite Ivaris filio manum conseruit; Hallo vero glaciem secante, Thormodus Asgeiris filius, cognatus Möðruvallensium, impetum in eum fecit et occidit, quemadmodum in historia Haraldi regis narratur.

LI. KÓRMAKS SAGA.

Pendant que Harald à la belle chevelure régnait sur la Norvège, il y avait en Vikin un chef puissant nommé Kormak d'une naissance distinguée et d'une bravoure reconnue. Il avait accompagné Harald à la guerre et avait assisté avec lui à plusieurs batailles. Son fils portait le nom d'Ögmund. Après la mort de Harald et l'avènement d'Érik à la hache ensanglantée, environ vers l'an 935, Ögmund qui n'était pas bien avec Érik et Gunnhilde, résolut de s'en aller du pays; à cet effet il fit armer son vaisseau et fit voile pour l'Islande. Selon l'usage des *landnámsmenn* ou de ceux qui venaient s'établir dans le

pays, il avait jeté dans la mer les piliers de son siège au haut bout de la table (*öndvegissúlur*) afin d'établir tout de suite sa demeure à l'endroit où ils allaient prendre terre. Il arriva au golfe de Midfiörd dans la partie du nord de l'Islande, où régnait alors le fils de Skinna-Biörn, nommé Midfiardar-Skegge (conférez Landnámabók 3, 1, ci-dessus p. 234-235). A l'invitation de ce dernier Ögmund résolut de s'y établir. Dans un fond de sable (*á melnum*) il fit construire la maison de Mel. Il épousa ensuite Dalla, fille d'Önund sjóni, avec qui il eut les deux fils Thorgils et Kormak; celui-ci avait les cheveux noirs et crépus et le teint clair; il ressemblait du reste assez à sa mère; il etait ainsi grand et robuste et d'un caractère impétueux. Thorgils au contraire était plein de calme et de douceur. Lorsqu'ils eurent atteint l'âge de la raison, le père mourut et Dalla se chargea de la gestion de la maison de concert avec ses fils. Un homme nommé Thorkel demeurait à Tunga, mais Steingerde, fille de cet homme, fut élevé à Gnupsdal. Il arriva pendant un automne que la mer avait fait échouer une baleine sur le cap nommé Vatnsnes où les frères jouissaient du droit de rivage. Pendant que Thorgils s'occupait à s'emparer de la baleine, Kormak s'en alla avec un ouvrier dans les montagnes pour y visiter les troupeaux de brebis; c'est ainsi qu'ils arrivèrent à Gnupsdal où ils passèrent la nuit; pour les gens on fit allumer du feu dans une très grande chambre. Sur le soir Steingerde quitta la salle des femmes, accompagnée d'une fille; elles écoutèrent alors qu'il y avait des étrangers dans la chambre. „Steingerde, ma maîtresse," disait la fille, „voyons un peu les convives." „Il n'est pas besoin que nous les voyions," répondit Steingerde, mais elle n'en laissa pas moins d'aller regarder par la porte. Kormak qui l'aperçut, fut de plus en plus captivé de sa beauté, et se mit à chanter en son honneur plusieurs belles stances: toute l'Islande n'était pour lui rien auprès de cette grâcieuse femme; le Hunaland et le Danemark au-delà de la mer ne valaient point autant de charmes; il l'appréciait bien au-dessus du pays des Anglais, ou du sol des Irlandais. Cependant son amour fut payé de retour, et Kormak revint plus souvent à Gnupsdal; il pria sa mère de lui donner de beaux habits afin qu'il plût davantage à Steingerde. Dalla lui dit qu'ils ne se convenaient pas du tout, tant la différence entre eux était grande, et qu'il n'était pas sûr que Thorkel de Tunga fût content d'apprendre leur amour. Aussitôt que Thorkel en eut connaissance, il pensait qu'il ferait tort à lui et à sa fille si Kormak n'était pas de bonne foi; par cette raison il envoya dire à Steingerde de revenir à la maison. Mais Kormak ne pouvait s'abstenir de venir la voir même à Tunga en dépit du déplaisir que sa visite causa à Thorkel. Un jour le père fit enfermer sa fille dans une chambre isolée, en disant que Kormak ne la reverrait plus, mais Kormak enfonça la porte de la maison et vint parler à Steingerde qui l'avertit cependant de prendre garde à lui. Il y avait dans les environs du Midfiörd une femme très habile en sorcellerie; son nom était Thorveig et elle avait deux fils que Thorkel avait engagés à assaillir Kormak dans une vallée par où il passerait en rentrant chez lui; pour mieux réussir il les avait en outre fait accompagner d'un tiers, mais Kormak tua sur-le-champ l'un des frères et porta à l'autre des coups si rudes qu'il fut hors d'état de se battre et qu'il mourut peu après de ses blessures. Kormak alla alors trouver Thorveig et lui dit qu'il ne voulut pas qu'elle demeurât plus long temps dans la contrée du golfe: „il faut que tu t'en ailles à un temps déterminé," lui dit-il, „et j'aurai soin qu'il n'y aura pas d'amende à payer pour tes fils." Thorveig lui répondit: „il se peut bien que tu réussisses à m'expulser du district, mais je te le revaudrai de manière que Steingerde ne soit jamais à toi." „Tu n'y pourras rien, méchante femme," lui dit Kormak. Puis, il allait encore souvent visiter Steingerde, mais celle-ci le pria de supplier son père de lui accorder sa main. Il ne manqua pas non plus de faire ce qu'elle souhaitait, et pour mieux atteindre son but il fit des cadeaux à Thorkel. Par le secours de ses amis et en suivant leurs conseils il parvint enfin à demander Steingerde en mariage; elle lui fut aussi accordée et le jour des noces fut fixé. Sur ces entrefaites, il s'éleva de la discorde sur les biens, et Kormak devint indifférent. On prétendit que la cause de ce

changement provenait des artifices de Thorveig qui l'avait ensorcelé. Kormak ne se présenta pas à la noce à l'heure fixée, et le temps s'écoula sans qu'il apparût. Les parents de Steingerde considéraient ce procédé comme un déshonneur qui leur avait été fait; ils la marièrent par cette raison, malgré elle, avec Berse de Saurbœ. Kormak qui en fut fâché, se mit à la poursuite de Berse, et quand il l'eut rejoint, il le défia de se battre en duel avec lui au bout d'un demi-mois dans l'île de Leidholm située dans les Middalir. Rentré chez lui, il raconta à sa mère Dalla ce qui s'était passé, mais elle lui dit: „il est très dangereux de se battre avec Berse, car c'est un homme vaillant qui a de bonnes armes. Il avait un glaive nommé Hviting qui était très tranchant; ce glaive était muni d'une pierre appelée pierre de vie (*lífsteinn*) qui était une espèce d'amulette, et il l'avait porté dans plusieurs combats dangereux. „Quelle arme," continua Dalla, „pourrais-tu opposer à Hviting?" Kormak répondit qu'il avait une hache bien grande et fort aigue. Dalla lui conseilla alors d'aller voir Midfiardar-Skegge pour le prier de lui prêter le glaive de Rolf krake connu sous le nom de Sköfnung. Il partit donc pour Reykir, mais Skegge n'aimait pas à lui prêter le glaive. Quand il fut de retour à Mel et que la mère apprit son peu de succès, elle lui conseilla de faire encore un essai auprès de Skegge qui alors se laissa fléchir et lui céda le glaive. Dans le duel qui eut ensuite lieu, l'arme de Kormak fut ébréchée et il fut blessé le premier. Steinar, frère de Dalla, défia maintenant Berse à qui le fameux Olaf le paon prêta de ses gens pour l'appuyer dans le combat. Pendant le combat Kormak tint le bouclier devant Steinar. Celui-ci fut pourtant blessé, mais Berse reçut également une blessure assez grave. Depuis ce temps Steingerde eut de la répugnance pour Berse, et se déclara pour séparé de lui.

Thorvald Eysteinson, surnommé tinteinn (barre d'étain), était un homme bien riche et adroit; il était poète mais avait peu de courage; sa demeure était au nord dans le Sunnudal, et il avait un frère nommé Thorvard. Thorvald demanda Steingerde en mariage, et après avoir consulté les parents, elle lui fut accordée avec sa bonne volonté le même été qu'elle avait quitté Berse. Kormak apprit encore cette nouvelle, mais il fit semblant de l'ignorer. Peu de temps auparavant il avait fait transporter ses marchandises à bord dans un navire, et, avec Thorgils son frère, il se prépara à passer à l'étranger. Un jour de grand matin Kormak s'en alla de son navire, et vint annoncer en quelques stances à Steingerde son dépit de la voir mariée à un homme aussi lâche. Steingerde en fut indignée, et Kormak peu content de l'issue de sa visite, revint à son navire. Les frères firent alors appareiller et arrivèrent en Norvège où Hakon Adalsteinsfostre gouverna à cette époque. Il faut que c'ait été 960. Ils se rendirent auprès du roi qui les accueillit bien, et ils passèrent l'hiver auprès de lui en tout honneur. Pendant l'été ils s'en allaient prendre part à diverses expéditions où ils se signalaient par maints exploits guerriers. Ils étaient accompagnés d'un homme allemand (*þyðverskr maðr*) nommé Sigurd. A l'approche de l'hiver ils voulurent s'en retourner en Norvège, mais le froid couvrit les voiles de glaces. Les deux frères étaient toujours les premiers à porter du secours. Dans un poème Kormak se rappelle Steingerde. Thorgils lui dit alors: „penses-tu donc toujours à elle que tu as refusée quand il ne dépendait que de toi de l'épouser." „La faute en était," répondit Kormak, „plutôt au mauvais vouloir des méchants sorciers qu'à mon manque de volonté." Leur course les porta contre quelques écueils où ils ne parvinrent qu'avec beaucoup de danger à caler les voiles. „Je voudrais," disait Kormak, „que Thorvald la barre-d'étain fût ici." „Il est bien mieux aujourd'hui que nous ne le sommes," répondit Thorgils en souriant. „Le sort est injuste en cela," reprit Kormak. Peu après ils relâchèrent en Norvège. Pendant leur absence, le pays avait changé de régent; Hakon était mort et Harald grafeld (à la fourure grise) lui avait succédé. Ils tâchaient alors de gagner l'amitié du roi qui les accueillit fort bien. Ils l'accompagnaient dans une expédition en Irlande où ils prirent part à plusieurs combats. Un jour qu'ils avaient abordé avec leurs troupes à côté du roi, une grande armée vint au-devant d'eux, et à la rencontre des

deux armées, Kormak chanta: „quand le roi ordonne d'aller au combat, je contemple la mort sans éprouver d'effroi; j'estime la gloire bien au-delà de l'or, mais ma pensée s'en va toujours au nord, où la fille de Thorkel cause du chagrin à mon coeur." „Mais," lui dit Thorgils, „jamais tu ne te trouves en face du danger sans qu'il te souvienne de Steingerde." „C'est vrai," reprit Kormak, „jamais elle ne sort de mon souvenir." Ce fut une grande bataille et le roi Harald remporta une brillante victoire. Les hommes poursuivirent les fuyards; les deux frères luttèrent à eux seuls contre neuf et les vainquirent tous; par cet exploit ils acquirent de grands éloges de la part du roi et beaucoup de gloire auprès de tout le monde. Les frères étaient fréquemment avec le roi dans ses expéditions. Thorgils remarqua que Kormak était toujours un peu rêveur, et quand il lui en demanda la cause, Kormak lui répondit par un vers que ses pensées étaient toujours auprès de Steingerde. „Je vais te dire, mon frère," ajouta-t-il, „que j'ai l'intention de m'en retourner en Islande." Thorgils, de même que le roi quand il apprit plus tard ce plan, essaya de l'en détourner, mais ce fut en vain. Ils mirent donc à la voile pour l'Islande, mais à peine eurent-ils pris le large qu'il s'éleva un temps bien dur; le vent était fort et la mer très agitée. Kormak récita dans ce danger plusieurs poèmes qui rappelaient la différente position de Thorvald; celui-ci ne traversait jamais la mer, mais tandis que la mer fit jaillir de l'eau par dessus les têtes des marins, il se reposait chaudement entre les bras moëlleux de sa femme. La traversée était bien rude, mais ils arrivèrent enfin au Midfiörd. Kormak alla voir Steingerde et chanta plusieurs stances à son éloge; il monta ensuite à cheval et s'en retourna chez lui à Mel. Pendant l'hiver il se rendit dans la vallée de Sunnudal où demeurait Steingerde, à qui il fit plusieurs visites. Jaloux de ses assiduités, Thorvald et Thorvard engagèrent un mendiant ambulant à chanter un vilain couplet diffamatoire de manière que Steingerde l'écouta, et l'on répandit en outre le bruit que Kormak en était l'auteur. Steingerde en fut si fâchée qu'elle ne voulut pas même entendre prononcer le nom de Kormak. La prochaine fois que celui-ci la rencontra, il fut bien surpris de la voir tout offensée, et quand il en exprima son étonnement, elle lui en expliqua la cause. Il lui fit comprendre aussitôt, qu'il n'en était rien, et quand plus tard il attrapa le mendiant, il le contraignit d'avouer la vérité. Kormak voulut alors punir Thorvald, mais il lui échappa. L'inimitié entre eux ne fit qu'en augmenter, et le frère Thorvard eut plus tard deux combats à soutenir contre Kormak qui lui porta la première fois un coup si fort dans le flanc que les côtes se brisèrent, et la seconde fois il lui heurta si rudement l'épaule que la clavicule se rompit. Kormak continua ensuite à voir Steingerde. Le navire des deux frères était stationné pendant l'hiver au haut du golfe de Hrutafiörd. Quand le printemps arriva, ils voulurent remettre à la voile, mais avant le départ Kormak alla faire ses adieux à Steingerde, et en la quittant, il l'embrassa deux fois bien tendrement; Tinteinn en fut très fâché. Kormak alla en pays étranger avec son frère Thorgils; ils arrivèrent d'abord en Norvège où ils furent bien reçus à la cour du roi. La saga raconte que Steingerde pria maintenant son mari Thorvald tinteinn de passer avec elle à l'étranger; il en prévit bien tout le danger, mais ne pouvait cependant pas le lui refuser; ils se mirent donc en voyage et ayant traversé la mer, ils arrivèrent en Norvège, mais chemin faisant ils furent poursuivis par des pirates qui voulaient les piller et enlever Steingerde. Dès que Kormak en fut instruit, il courut à leur secours et les aida de sorte que rien ne leur fut enlevé. Ils arrivèrent ensuite à la cour du roi. Kormak y vit aussi plus souvent Steingerde et lui déclara tout franchement son amour.

La saga passe ensuite à nous faire le récit que nous reproduisons de l'expédition du roi Harald, qui avec une grande flotte partit pour le Biarmaland. Kormak et Thorvald y prirent part tous deux comme navigateurs. Du reste la saga ne nous raconte rien de plus de cette expédition qui, autant qu'on en pourra juger, a dû être assez considérable. L'incident de la querelle entre Kormak et Torvald est le seul fait qui soit particulier à cette saga. Thorvald alla ensuite avec Steingerde en Dane-

mark où les deux frères les suivirent peu après. Non loin des îles de Brenneyiar, vis-à-vis de l'embouchure de la rivière de Gautelf, le navire de Thorvald avait été pillé par des pirates qui s'étaient emparés de Steingerde, mais Kormak la remit en liberté et la ramena à Thorvald. Celui-ci dit alors à Steingerde de naviguer avec Kormak qui lui avait rendu la liberté avec tant de bravoure. Kormak fut bien satisfait de cette proposition, mais Steingerde ne voulut pas y consentir. „Je le savais bien," disait Kormak, „ce bonheur ne m'est point réservé; de mauvais esprits m'en ont privé de bonne heure." Il pria donc Steingerde de continuer le voyage avec son mari. Thorvald tinteinn retourna aussitôt en Islande, mais les frères se rendirent en Norvège d'où ils s'en allèrent plus tard ravager les côtes de l'Irlande, du Bretland, de l'Angleterre et de l'Ecosse. Ils fondèrent la forteresse qui porte le nom de Skardaborg (aujourd'hui Scarborough) dans le Yorkshire. Si ce récit doit être regardé comme authentique, il est sans doute question ici d'un retranchement improvisé. Selon l'History of William of Newburgh, William le gros, earl of Albemarle and Holderness, construisit d'abord en cet endroit un château fort, dont Henri II fit ensuite une forteresse complète (Camden Britannia, London 1753, t. 2, 903). Kormak fut blessé dans un combat livré en Écosse; il mourut de sa blessure et après lui le frère Thorgils devint chef de l'armée et fit long temps des expéditions maritimes.

Kormak était un poète célèbre dont plusieurs poésies nous ont été conservées autrepart. Snorre nous en a ainsi transmis dans la Heimskríngla et dans la jeune Edda. Les personnages principaux de la saga ont aussi été mentionnés dans d'autres sagas authentiques. Le Landnámabók (Íslendínga Sögur 1, 73, 187, 188) nous parle ainsi de la famille de Kormak et de celle de Thorvald tinteinn. Ce qu'on nous dit de l'effet magique attribué à certains glaives munis d'amulettes est tout conforme à l'esprit du temps; il en est de même de la conjuration par laquelle on en paralyse la force. De pareils traits ne parlent point contre la vérité du rapport, ils semblent plutôt la constater. La même chose est à dire sur la part que la prétendue sorcière Thorveig a dû avoir eue, selon la croyance de ces temps-là, au sort de Kormak et à l'issue de ses liaisons d'amour avec Steingerde. Cependant on jugera facilement que le rapport des rencontres réitérées des deux amants en Islande et hors de ce pays, est par trop exagéré et embelli d'additions propres à rendre le récit plus attrayant. Mais outre cet intérêt d'une valeur secondaire que nous offre la saga à cet égard, elle contient encore un autre d'une nature plus solide, c'est celui qui tient au jour répandu sur l'histoire des moeurs et des usages de cette période ainsi que sur la constitution de l'Islande pendant ce bon vieux temps. Pour mettre chacun à même de juger de la valeur réelle du rapport de la saga considéré sous notre point de vue, nous avons cru devoir faire précéder l'extrait d'un exposé détaillé du rapport. Quoiqu'il n'y ait rien d'invraisemblable dans le récit de la rencontre de Kormak et de Thorvald qui vont tous les deux voir le Biarmaland, ni dans la belle manière dont le roi parvient à apaiser leur querelle, nous ne voulons pourtant pas nous appesentir là-dessus, mais nous le reproduisons tel que nous l'avons trouvé. Nous regardons au contraire comme incontestable la part qu'a prise, si non tous les personnages du récit, du moins Kormak à l'expédition célèbre entreprise en 970 en Biarmaland par le roi Harald grafeld, tout en regrettant qu'on en parle trop brièvement dans les sagas des rois, dans la Heimskríngla (saga af Haraldi gráfeld, ch. 14, plus haut t. 1er 271-272) et dans la saga d'Olaf Tryggvason (ch. 40, t. 1 p. 394) où ce qui nous a été raconté de cette expédition et de la grande bataille livrée contre les Biarmiens sur les bords de la Dvina, est confirmé par un poème allégué du poète Glum Geirason (conférez la Fagrskinna, c. 36, plus haut t. 2, p. 92-93, 111-112). La saga paraît dater du 12e siècle.

Pour l'édition de l'extrait que nous publions, nous nous sommes servis du codex en parchemin coté du no 132 in-fol. (*M*) et datant du commencement du 14e siècle. C'est le même manuscrit sur lequel nous nous sommes appuyés en éditant la saga d'Egil et d'autres sagas. Avec ce codex ont été

conférés plusieurs autres en papier cotés nº 544f (*C*), nº 554g (*D*) in-4to, nº 33 de la bibliothèque royale de Stockholm (*St*), nº 27b de la collection de Rask (*R*); nº 1147, parchemin plus récent de la grande bibliothèque royale de Copenhague avec une orthographe archaïque (*K*); le présent chapitre en a pourtant été effacé en grande partie ce qui fait qu'il est très difficile à lire.

BJARMALANDSFERÐ[1].

25. Eptir um vârit byrjar Haraldr konúngr ferð sína til Bjarmalands með miklu liði. Kórmakr[2] var skipstjórnarmaðr í þeirri ferð, ok á öðru skipi var Þorvaldr[3]; [eigi eru fleiri nefndir skipstjórnarmenn[4]; ok er þeir sigldust nærr[5] í sundi einu, laust Kórmakr hjálmvelinum[6] við eyra Þorvaldi, ok fèll hann frá stýrinu í rot; skip Kórmaks rendi við, er þat misti hjálmvalar[7]. Steingerðr sat áðr hjá Þorvaldi, ok tók til stýriss, ok stýrði á flatt skip Kórmaks; þat sá Kórmakr, ok kvað vísu:

Fèkk sá, er fögru vífi
fór nærr en [vèr stórum[8],
högg af hjálmar skíði
í hattarstall miðjan;
Eysteins hratar arfi
á elliða stafni[9];
stýrðu ei á mik, Steingerðr,
[þóttú steigrliga látir[10].

Is, qui venustam feminam
multo, quam nos, accessit propius,
accepit ictum, clavo gubernaculi
percussus medium caput;
hæres Eysteinis collapsus
cadit in puppi navis;
Steingerda, etsi superbe te geras,
cursum in me navis ne direxeris [a].

Skipinu hvelfir undir Kórmaki[11], ok hans mönnum varð skjótt borgit, er mart var manna við. Þorvaldr rètti við, ok snúa áleiðis ferðinni; býðr konúngr sína gerð á málinu, ok því játtu þeir báðir;

EXPEDITIO IN BJARMIAM.

25. Vere proxime insequenti rex Haraldus magno stipatus copiarum numero iter in Bjarmiam ingreditur. In qua expeditione Kormakus unam, Thorvaldus alteram navem gubernabat; ceterorum vero gubernatorum nomina memoriæ non prodita sunt. Qui cum in freto aliquo prope invicem navigarent, Kormakus (arrepto) manubrio gubernaculi caput Thorvaldi ad clavum sedentis ita prope aurem percussit, ut deliquium animi passus collaberetur; interea navis Kormaki, manubrio gubernaculi destituta, latus dedit. Steingerda, quæ Thorvaldo adsederat, clavum capessens cursum in obliquam navem Kormaki direxit; quod videns Kormakus, hos versus pronuntiavit: (*vide supra*).
Navis, qua Kormakus vehebatur, subversa est, sed auxilio hominum multitudinis, quæ frequens aderat, nautæ brevi temporis spatio servati sunt incolumes; cumque Thorvaldus interea ad se rediisset, iter,

1) Haraldr konúngr ferr til Bjarmalands, *D*. 2) *scriptum* Cºmakr *in K*, 3) skipstjórnarmaðr, *gubernator, add. D*. 4) = [*omitt. D*. 5) hjá, *K*. 6) *obscurum in K;* hjálmstjórnvelinum, *St., id.*, = hjálmstjórnvölr, *ansa gubernaculi* (hjálm, stjórnvölr). 7) hjálmstjórnvalar, *St., id., vide 6*. 8) við stóðum, *nos duo stetimus, D, R, ineptè h. l.* 9) fjalli (fjelli) *R, utrumque sine sensu idoneo.* 10) stórlega kát þó látir, *superbè; hilaris, etsi te geras*, = [*R, quæ lectio etsi sententiam parum mutet, tamen metri tantum causa* = *membr. discedit; stropham om. K.* 11) svâ þegar horfði upp kjölrinn, *ut carina sursum spectaret, R.*

a) Constructio: Sá, er fór stórum nærr fögru vífi en vèr, fèkk högg af hjálmar skíði α í miðjan hattar stall β; arfi Eysteins γ hratar á stafni Elliða δ; Steingerðr, stýrðu eigi á mik, þóttu látir steigrliga ε. — α) hjálm, *f., gubernaculum (angl.* helm); skíð, *lignum, asser;* hjálmarskíð, *ansa gubernaculi, clavus, id. qu. alias* hjálmvölr *et* hjálmunvölr, *cujus posterior pars* völr *respondet norvegico* voll, *quod absol. significat clavum, manubrium gubernaculi. Norvegicum illud* voll *sic describit Strömius in Descript. Söndmöriæ 1, 404:* „*manubrium (ansa) gubernaculi, sive instrumentum illud, quo gubernaculum regitur, dicitur* voll; *constat duabus perticis, articulatim conjunctis, quarum altera, ulnam longa, ipsi gubernaculo fixa adhæret: altera, huic conjuncta liberamque versationem habens, quadruplo vel quincuplo longior, pertinet ad gubernatorem, qui hujus perticæ auxilio gubernaculum una manu regere potest."* β) hattar stallr, *sedes pilei, caput.* γ) *i. e. Thorvaldus Eysteinis filius.* δ) Elliði, *propr. navis Goris, item Frithjovi,* Fornaldar Sögur Norðrlanda *2, 5, 73 cet.; h. l. de navi in genere.* ε) *vertimus ex conjectura. Occurrit Fornm. Sögur 6, 416,* standa steigrliga í stigreip, *stapedibus superbe insistere, quo loco Fagrskinna habet* „stóð vel í stigreip sín".

konúngr lèt jamt högg þorvalds ok hrakníng Kórmaks. þeir komu um kveldit [við land[1], sat konúngr ok hans menn í snæðíngu[2]. Kórmakr sat utar við dyrr í tjaldinu, ok drakk tvímenníng á Steingerði; ok meðan hann gerði þetta, stal maðr frá Kórmaki dálki til spots, er hann hafði lagt af sèr feldinn; ok er hann skyldi til taka, var or dálkrinn. Kórmakr spratt upp, ok hljóp eptir manninum með spjót þat, er hann kallaði Vigr, ok skaut eptir honum ok misti[3], ok kvað vísu:

Drengr úngr[4] stal mik dálki.
þá er drakk á mey rakka,
við skulum dálkinn deila,
sem drengir tveir[5] úngir;
vel hefir[6] Vigr of skefta[7],
verð[8] ek í grjót at skjóta,
víst er, at ek mannsins mista,
mosinn varð[9] upp at losna[10].

Eptir þetta fóru þeir til Bjarmalands, ok aptr þaðan, ok komu heim í land. ...

Vir juvenis clam surripuit mihi
spinam, cum alacri combibenti femina;
nos, tanquam duo juvenes viri,
soli de spina inter nos certabimus;
Vigra firmo instructa manubrio fuit,
quæ in lapides conjicienda mihi fuit;
certum est, me in homine frustratum esse,
muscus autem necesse fuit revelleretur [a].

quo constituerant, persequuntur; rex se arbitrum causæ obtulit; quod cum uterque probasset, æqualem censuit ictum Thorvaldo inflictum et calamitatem Kormako illatam. Proximo vespere ad terram appellebant. Rege cum suis coenante, Kormakus in extremo tentorio ad fores sedens Steingerdæ propinabat, una cum ea combibens; quod dum faciebat, vir aliquis spinam pallii, quod exuerat Kormakus, ludibrii ergo ei surripuit; Kormakus cum iterum induere pallium vellet, spinam abesse animadvertens, exsiliit et hominem cursu insecutus est, manu tenens hastam, quam Vigram appellare solebat; qua in fugientem conjecta, cum in homine frustraretur, hos versus cecinit: (*vide supra*).
Posthæc in Bjarmiam contenderunt, indeque reversi domum in Norvegiam revenerunt. ...

LII. LAXDÆLASAGA.

Ketil flatnef (le camard), fils de Biörn buna, était d'une ancienne famille puissante et très honorée en Norvège; il habitait dans le Raumsdal et portait le titre de hersir ou baron. Dans son âge avancé le pouvoir absolu de Harald à la belle chevelure commença à s'étendre de manière qu'aucun sous-roi ni autre grand seigneur ne pouvait plus prospérer dans le pays. Ses fils Biörn enn austrœni (l'homme de l'orient) et Helge biolan et sa fille Thorun hyrna avec son mari Helge le maigre partirent pour l'Islande. Biörn s'établit à Biarnarhöfn sur la côte méridionale du golfe de Breidifiörd dans la partie occidentale de l'île; le frère Helge biolan alla plus loin au midi où il se fixa à Esiuberg sur le promontoire de Kialarnes dans la contrée autour du golfe de Faxafiörd; leur beau-frère Helge le maigre qui était fils d'Eyvind austmaðr (homme de l'orient) et de Rafarta, fille du roi irlandais Kiarval, établit sa demeure sur le promontoire de Kristnes dans la contrée du golfe d'Eyiafiörd au nord du pays. Ketil

1) til lands, *a* [*D.* 2) *vel* snæðingi, *quod habent D, St.;* at snæðíngi, *id., K, R.* 3) hans, *add. R.* 4) *omitt. R.* 5) ei, *non, D.* 6) heftir, *impedit, R, pravè.* 7) skeptu, *D.* 8) varð, *R, impf.* 9) *sic D, St.;* var, *A.* 10) *stropham omitt. D, R, K.*

a) Constructio: úngr drengr stal mik dálki *α*, þá er ek drakk á rakka mey; við skulum deila dálkinn, sem tveir úngir drengir; vel hefir Vigr of skepta *β*; ek verð at skjóta í grjót; víst er, at ek mista mannsins; mosinn varð at losna upp. — *α) de* dálkr, *alias* feldar dálkr, *spina pallii, bacillus argenteus, quo fibulæ pallii continebantur, vide interpr. ad Vigaglums saga c. 8, Finni Johannæi Hist. eccl. Isl. 4, 133, not.* *β) videtur esse constructio impers. cum acc., idem valens ac* Vigr *(hasta)* er vel of skept, *quemadmodum in Korm. cap. 12, 1,* þenna mann hefir of gervan glíkan Steinari, *i. e.* er gerr, orðinn líkr, = er líkr, *similis est.*

était trop âgé pour avoir envie d'aller habiter ce pays éloigné, ces places de pêcheur (*veiðistöð*) comme il s'exprimait; il préférait au contraire d'aller demeurer dans les pays occidentaux où bien des endroits lui étaient connus. Sa fille Aude surnommée la très riche (Auðr ou Unnr djúpauðga), l'y accompagna avec beaucoup d'autres parents. Cette fille fut mariée plus tard à Olaf hvíte (le blanc), roi guerrier qui s'était emparé de Dublin et du district de cette ville (Dublins shire) en Irlande. Leur fils était Thorstein raud (le roux). Quand Olaf eut péri dans une bataille livrée en Irlande, Aude partit avec le fils Thorstein pour les Hébrides (Sudreyjar) où ce dernier épousa Thuride, fille d'Eyvind austmaðr et soeur de Helge le maigre. Thorstein s'empara de Katanes (Caithness), de Suðrland (Sutherland), de Ros (Ross), de Mæræví (Murray) et de plus de la moitié de l'Écosse dont il resta roi jusqu'à ce que les Écossais lui devinrent infidèles et qu'il périt dans un combat contre eux. Aude était alors à Katanes, mais quand elle apprit la mort de son époux, et que son père Ketil mourut aussi, elle fit construire secrètement au fond de la forêt un grand navire (knörr), et s'y étant embarquée avec les enfants de son fils Thorstein et un grand cortège, elle partit d'abord pour les îles d'Orcades (Orkneyjar) et de Féroe (Færeyjar), où elle maria deux des filles de son fils dans les familles régnantes de ces îles; plus tard elle se rendit en Islande avec Olaf feilan, fils de Thorstein le roux, et trois de ses filles pour qui elle n'avait pas encore trouvé de maris. Elle visita d'abord en Islande ses frères Helge et Biörn et entra ensuite plus loin dans le golfe de Breidifiörd; dans un cap saillant elle fit un beau matin son déjeûné (*dagverðr*), et dans un autre elle perdit son peigne (*kambr*), et depuis ce temps ces deux caps portent encore aujourd'hui les noms de Dagverdarnes et de Kambsnes. Plus tard elle établit sa demeure dans l'intérieur du golfe de Breidifiörd à l'endroit où les flots avaient jeté à terre les piliers au haut bout de sa table. Cet endroit portait le nom de Hvamm; elle s'empara de toute la contrée adjacente aussi loin qu'il lui convenait. Elle donna peu après Thorgerde, fille de Thorstein, en mariage à un homme fort intelligent, nommé Koll qui demeurait dans la vallée de Laxárdal et qui ensuite reçut le nom de Dalakoll. Cet homme eut avec Thorgerde un fils nommé Höskuld. Aude demeurait à Hvamm jusqu'à sa vieillesse. Elle était bien vieille quand elle eut la joie de célébrer la noce de son petit-fils Olaf feilan. A cette fête elle avait invité une grande réunion de parents et d'amis. Le premier jour de la noce, quand ses frères et les autres invités étaient réunis, elle céda toute la terre à Olaf et se retira ensuite dans sa chambre à coucher, où Olaf la trouva morte le lendemain. Tout le monde ne pouvait laisser d'admirer comment Aude avait pendant toute sa vie entretenu tant de splendeur et de dignité jusqu'à sa dernière heure. On vida maintenant à la fois le gobelet de mariage en honneur de la noce d'Olaf, et la coupe funèbre remplie de bière en mémoire d'Aude. Le dernier jour de la noce le corps mort d'Aude fut porté à un tumulus élevé, où il fut descendu dans un navire avec beaucoup de biens. Puis l'ouverture du tumulus fut recouverte de terre. Pendant que Olaf demeurait à Hvamm, son beau-frère Dalakoll tomba malade et mourut. Son fils Höskuld était alors bien jeune, mais son esprit était très développé pour son âge; il était beau et vaillant; aussi se chargea-t-il à l'instant de la gestion de la terre patrimoniale, à laquelle on donna ensuite le nom de Höskuldstad. A l'instar du père il était amical et prévenant envers ses amis. La mère Thorgerde qui était jeune et belle, n'aimait pas à demeurer en Islande après la mort de Koll; elle expliqua donc à son fils que son intention était de quitter le pays avec tous ses biens. Höskuld qui ne pouvait s'y opposer, fut obligé de s'occuper des préparatifs de son départ, tandis qu'il resterait lui-même dans le pays. Elle partit alors pour la Norvège, où elle avait plusieurs parents distingués qui l'accueillirent avec bonté. Elle y épousa un seigneur féodal nommé Heriulf avec qui elle vivait long-temps en grande estime, mais après la mort de son second mari, elle s'en retourna auprès de son fils en Islande. La Norvège était à cette époque gouvernée par Hakon Adalsteinsfostre. Höskuld était attaché à sa cour; c'était un homme de mérite, célèbre en Norvège et en

Islande. Il épousa Iorun qui était fille d'un homme riche, issu d'une très ancienne famille distinguée, et portant le nom de Biörn. Il ne tarda pas longtemps que ce mariage fût béni d'enfants. Höskuld devint un grand chef, puissant et actif, à qui il ne manquait jamais d'argent. La maison de Höskuld se soutenait avec éclat et jouissait d'une estime bien méritée. Cependant, il lui paraissait qu'il lui manquait quelque chose. Il trouva surtout que sa maison n'avait pas été bâtie aussi solidement qu'il le pourrait désirer. Il acheta par conséquent un navire et manifesta son intention de s'en aller en pays étranger pour y faire acquisition de bois de construction. En attendant Iorun devrait garder la maison et veiller sur les enfants. Il mit donc à la voile, et, après un heureux voyage, il arriva en Norvège dans le Hördaland, à l'endroit où fut bâtie plus tard la ville de Biörgyn. Il fit mettre à terre son navire et alla voir ses parents dont il y avait grand nombre. Le roi Hakon résidait alors en Vikin. Höskuld n'alla pas voir le roi parce que ses amis l'accueillirent à bras ouverts. Pendant l'hiver entier il ne se passa rien de remarquable, mais au commencement de l'été suivant, on avait fixé une réunion dans les îles de Brenneyiar en face de l'embouchure du Gautelf, sur les limites entre le Halland du Danemark et le Ranrike de la Norvège. Outre les rois qui avaient l'habitude de s'y réunir, il y vint aussi à cette époque des gens à peu près de tous les autres pays connus. Höskuld s'y rendit pour trouver le roi qu'il n'avait point visité pendant l'hiver. Il y rencontra entre autres Gille enn gerzke (le gardien), négociant très considéré qui dut son surnom ou à la circonstance où il se trouvait d'être établi dans le Gardarike, ou aux voyages fréquents qu'il y faisait dans l'intérêt du commerce. Il lui acheta, selon l'extrait que nous reproduisons ici, une esclave muette à raison de 3 marcs d'argent. Il choisit cette esclave malgré son mutisme sur douze que Gille le gardien avait à vendre. Le roi Hakon accueillit Höskuld avec beaucoup d'affabilité et le pria de venir à bord de son navire; ils se rendirent ensuite en Vikin où le roi l'invita à s'arrêter, et quand le but de son voyage en Norvège fut connu du roi, celui-ci lui offrit le bois de charpente dont il avait besoin. Höskuld s'en retourna alors en Islande, où il fut tendrement accueilli de sa femme Iorun. L'esclave dont il avait fait sa concubine, lui donna, à la fin de l'hiver suivant, un garçon qu'il fit appeler Olaf d'après son oncle Olaf feilan qui était décédé peu de temps auparavant. Ce fut un enfant éveillé que Höskuld aimait beaucoup. Quand il eut deux ans, il savait déjà parler. Il arriva alors un beau matin que Höskuld était allé se promener autour de la maison. Tout d'un coup il entendit quelqu'un parler près d'un ruisseau qui coulait aux environs. Il y accourut pour voir ce que c'était, et fut alors bien surpris de voir que c'était Olaf et sa mère qui causaient ensemble. Il vit donc qu'elle n'était pas, comme elle l'avait dissimulé, privée de la voix. Il lui demanda son nom en lui disant qu'il n'aiderait maintenant à rien d'en garder le silence. Elle lui expliqua par conséquent que son nom était Melkorka et qu'elle était fille de Myrkiartan, roi d'Irlande à qui elle avait été enlevée à l'âge de 15 ans. Quand plus tard Iorun et Melkorka se brouillèrent, Höskuld éloigna la dernière et lui fit bâtir une maison plus loin dans le Laxárdal au midi de la rivière de Laxá qui depuis reçut le nom de Melkorkustad. Le fils Olaf y grandit et se développa de manière à éveiller l'espérance que ce serait un jour un homme distingué en beauté et en courtoisie (*kurteysi*). Quand il eut atteint sa 18e année, la mère lui fournit les moyens de faire un voyage à l'étranger. Il arriva d'abord en Norvège où il fut fort bien accueilli par la reine Gunnhilde qui lui offrit un vaisseau monté par 60 hommes. Avec ce vaisseau il se rendit en Irlande où Myrkiartan, son grand-père maternel à qui il porta des marques de souvenir et des compliments de la part de sa mère, l'accueillit avec bonté. Il séjourna quelque temps auprès de lui, s'en retourna ensuite en Norvège chez Harald grafeld et Gunnhilde, et partit de là pour l'Islande avec un navire chargé d'une riche cargaison. Revenu dans sa patrie, Olaf épousa Thorgerde, fille d'Egil Skallagrimson, et devint bientôt un chef puissant. Il bâtit alors une grande maison qui d'après ses nombreux troupeaux (*hjörð, hjarðir*) reçut le nom de Hjardarholt. Quand

Höskuld était mort, il fallait selon l'ancien usage, boire avec ses parents et ses amis la bière des funerailles. La fète qui fut célébrée à cet effet, eut lieu à Höskuldsstad et dura pendant quinze jours. Neuf cents hommes s'y étaient réunis à l'invitation d'Olaf qui y prit part avec ses deux beaux-frères en payant le tiers des frais. Dans un voyage qu'Olaf surnommé pá ou paon, entreprit en Norvège pour y chercher du bois de charpente, il avait été bien accueilli par un certain Geirmund qui le suivit en Islande où il épousa sa fille Thuride. Beaucoup de convives avaient été invités à la noce, comme Olaf avait achevé la construction de sa salle à manger (*eldhús*) dont la voûte et les lambris étaient décorés d'images apparemment ciselées représentant des sujets de sagas. Sur ces décorations le poète Ulf Uggason fit en l'honneur du propriétaire Olaf Höskuldson un poème appelé Húsdrápa, et pour l'en récompenser Olaf lui fit un très joli cadeau. L'Edda de Snorre nous offre plusieurs couplets de ce poème par lesquels il paraît que plusieurs des sagas représentées sur les lambris ont été de la classe mythique, de celles qui traitent du brûlement de Baldur sur le bûcher de mort, du combat de Thor contre le géant Hymer et le serpent de Midgard et du combat de Heimdal contre Loke. Geirmund posséda un glaive excellent appelé Fótbítr, que la famille conserva religieusement. Olaf eut avec Thorgerde un fils à qui il donna le nom de Kiartan d'après son grand-père maternel. Ce fils devint le plus beau jeune homme de l'Islande; il était vaillant et plein de courtoisie. Olaf offrit à Thorleik son beau-frère d'élever son fils Bolle à côté de Kiartan qui était du même âge. Ces deux jeunes gens devinrent frères d'armes et s'aimaient de l'amitié la plus tendre. A Laugar près de la rivière de Sælingsdalsá vis-à-vis de Tunga demeurait un homme distingué nommé Osvifur qui descendit aussi de Ketil flatnef. Cet homme avait une fille nommée Gudrune qui était la plus gentille des jeunes vierges de l'île; elle était sage et prévenante. Quand elle eut atteint l'âge de 15 ans, le père la donna en mariage au riche Thorvald Haldorson, mais les époux ne se convenaient pas; la désunion prit place entre eux et un jour le mari s'emporta tellement qu'il donna un soufflet à sa femme; celle-ci s'en plaignit et insista sur le divorce. Après un mariage de deux ans ils furent donc séparés, et les biens qu'ils possédaient furent divisés entre eux. Elle se maria ensuite avec Thord Ingunnarson, mais ce mariage ne fut pas non plus de longue durée, car le mari se noya en traversant un golfe. Dans la vallée de Sælingsdal il y avait des bains chauds que Kiartan et Bolle visitaient souvent ensemble. Kiartan y avait plusieurs fois occasion de parler avec Gudrune, et tout le monde était d'avis qu'il n'y eut jamais de couple mieux assorti. Cependant Kiartan avait résolu de faire un voyage dans l'étranger avec Bolle. Avant son retour il ne voulut pas se déclarer; il pria donc Gudrune de l'attendre pendant trois ans, ce qu'elle ne voulut pourtant pas promettre. Les frères d'armes arrivèrent en Thrandheim, et Kiartan y gagna bientôt faveur auprès du roi Olaf Tryggvason et de sa soeur Ingibiörg. L'année suivante le roi envoya Gissur hviti (le blanc) et Hialte Skeggiason en Islande pour y introduire le christianisme. Bolle s'y rendit en même temps, et y parla à Gudrune du rapport intime qui s'était établi, selon lui, entre Kiartan et Ingibiörg. Il demanda ensuite Gudrune en mariage, et elle l'épousa; elle le fit cependant à regret en se rappelant Kiartan. L'année suivante qui était en 1001, Kiartan qui avait aussi adopté le christianisme, arriva en Islande, et fut sensiblement ému en apprenant ce qui s'était passé pendant son absence. Il épousa alors dans la même année la belle Refna, fille d'Asgeir ædikoll, mais il y eut de la mésintelligence entre les cousins. La jalousie des deux jeunes femmes ne fit qu'augmenter le désaccord qui eut pour suite que les fils d'Osvifur de concert avec Bolle et excités par Gudrune tuèrent Kiartan en 1003 (conférez plus haut p. 195-196 nota a). Il fut enterré à Borg dans l'église qu'on venait d'y construire. La vengeance fut continuée de l'un et de l'autre côté, et plus tard Bolle fut aussi tué en 1007, ou, d'après les annales islandaises, en 1006. Bolle avait avec Gudrune deux fils, nommés Thorleik et Bolle. Thorleik s'en alla un été en voyage et arriva auprès du roi Olaf le saint qui lui donna une place à

sa cour où il passa plusieurs années. Quand Bolle eut atteint la 18e année, il demanda en mariage Thordis, fille de Snorre gode. Le père la lui accorda et leur noce fut célébrée à Sælingsdalstunga (cfr. Eyrbyggjasaga c. 65). L'été suivant Thorleik revint en Islande et alla passer quelque temps à Helgafell auprès de sa mère qui, selon le conseil de Snorre gode, avait été mariée pour la quatrième fois à Thorkel Eyiolfson. Les frères se voyaient souvent et se concertaient de moyens de venger le meurtre de leur père. Ils n'en vinrent pourtant pas à bout, car Snorre gode, pour empêcher qu'il ne fût versé plus de sang, les persuada à se réconcilier. Après que Thorleik eut passé deux ans en Islande, Bolle déclara qu'il voulait faire un voyage dans l'étranger. Snorre le lui déconseilla en disant: „nous ignorons auquel danger tu pourras être exposé, mais si tu aimes à augmenter tes biens, je te ferai avoir une demeure et un commandement, et je te ferai avancer de toutes les manières, ce qui n'aura pas de difficulté, puisque tout le monde t'aime.". Bolle lui répondit: „il y a long temps que j'ai eu envie de visiter les pays situés au midi, car celui qui n'a pas vu d'autre pays que l'Islande passe pour un ignorant ou un homme sans expérience." Voyant alors que Bolle tenait fermement à son projet, Snorre lui offrit autant de biens qu'il désirait pour faire le voyage. Bolle en fut très reconnaissant, car il aimait à être bien pourvu de manière à n'avoir besoin de recourir à la générosité de personne dans le pays ni dans l'étranger. Il monta ensuite à cheval pour aller au Borgarfiörd où il fit acquisition d'une part d'un navire de manière que les deux frères devraient la posséder en commun. Le navire fut incessamment équipé, et Bolle le fit charger de beaucoup de biens. Quand tout était fini, ils firent voile. Après avoir été long temps en mer, ils arrivèrent pendant l'automne en Norvège du côté du nord dans le district de Thrandheim. Le roi Olaf était vers l'est dans le Vikin, où il se proposait de passer l'hiver. Thorleik aurait voulu tout de suite se rendre chez le roi, mais Bolle était d'autre avis; ils firent donc décharger le navire et allèrent se loger dans la ville. On eut bientôt occasion de reconnaître que Bolle était un ambitieux qui aimait à devancer tout le monde, ce en quoi il réussit bien par sa grande générosité de sorte qu'il parvint en peu de temps à acquérir beaucoup de considération en Norvège. Il avait une escorte qui l'accompagnait pendant l'hiver, et quand il allait aux festins, on reconnaissait bientôt que ses hommes étaient mieux pourvus d'armes et d'habits que les habitants de la ville. Il avait d'ailleurs l'habitude de défrayer son cortège dans les fêtes auxquelles il assistait. Il fit preuve de la même libéralité généreuse encore dans d'autres occasions. Le roi Olaf passa cet hiver à l'est dans la ville de Sarpsborg en Vikin. Les frères y firent voile au commencement du printemps et se rendirent tout de suite auprès du roi. Celui-ci accueillit avec bonté Thorleik qui était de sa cour, ainsi que ses compagnons, mais en apercevant Bolle, il demandait quel était cet homme si vaillant. Thorleik lui répondit que c'était son frère en déclinant son nom. „Il paraît en effet", reprit le roi, „que c'est un homme bien capable." Le roi les pria ensuite de rester auprès de lui; ils acceptèrent aussi cette invitation avec reconnaissance et passèrent le printemps chez lui. Le roi aimait bien à voir Thorleik tout comme auparavant, mais il fit pourtant beaucoup plus de cas de Bolle qui lui paraissait le modèle d'un homme. Vers la fin du printemps les frères s'entretenaient de leur plan de voyage. Thorleik demanda à Bolle si pendant l'été il voulait aller en Islande ou prolonger son séjour en Norvège. „Je ne compte faire ni l'une ni l'autre chose," répondit Bolle, „il est vrai du reste qu'en partant d'Islande j'avais résolu que la maison voisine ne saurait donner de mes nouvelles (que ma réputation irait bien plus loin), voilà pourquoi je te prie, mon frère, de prendre soin de notre navire." Thorleik apprit ainsi avec bien de la peine qu'il lui fallait se séparer de son frère. Cette résolution fut portée à la connaissance du roi qui aurait bien voulu garder Bolle chez lui encore quelque temps. Il lui promit par conséquent de lui donner une place pareille à celle de son frère, c'est-à-dire de l'admettre au nombre de ses courtisans, mais Bolle lui répondit: „j'aimerais bien à vous servir, mais je souhaite d'abord achever

le voyage qu'il m'a tant tardé de faire; cependant j'accepterai avec plaisir à mon retour la position que vous m'offrez." „Exécute donc ton plan comme bon te semble," disait le roi, „car vous autres Islandais vous aimez à agir de votre propre tête dans la plupart des choses; cependant j'avouerai que toi Bolle, tu me parais l'homme le plus remarquable qui de mes jours soit venu d'Islande." Quand donc Bolle eut pris congé du roi, il se prépara au départ. Selon l'extrait que nous reproduisons, il partit d'abord pour le Danemark, et de là pour Constantinople où il prit service dans l'armée des Véringues. La saga ajoute qu'il n'est point connu que jamais habitant du Nord, avant Bolle Bollason, ait pris service sous le roi de Constantinople. Il y passa bien des années, et eut à subir plusieurs preuves de bravoure; dans les batailles il allait toujours près des premiers, et les Véringues faisaient grand cas de lui pendant qu'il était avec eux. Thorkel Eyiolfson se noya dans le Breidifiörd 4 ans avant la chute du roi Olaf le saint, c'est-à-dire l'an 1026 (cfr. les annales islandaises, Íslenzkir Annálar p. 38); ce fut 4 ans après cette époque ou l'an 1030, que Bolle Bollason revint en Islande de son voyage dans l'étranger. On lui donna dès lors le surnom de Bolle hinn prúði (le magnifique); lui et ses onze compagnons étaient toujours élégamment vêtus et bien armés. Il visita d'abord sa mère à Helgafell et alla ensuite voir sa femme à Sælingsdalstunga où il fut tendrement accueilli. Snorre mourut l'année après; c'était un an après la chute d'Olaf le saint selon ce que nous dit le prêtre Are frode. Bolle et Thordis se chargèrent aussitôt des biens de la succession, et Bolle devint un homme plein d'influence et très complaisant envers tout le monde. Geller, fils de Thorkel, épousa Valgerde, fille de Thorgils Arason de Reykianes. Ce couple avait deux fils nommés Thorkel et Thorgils; le dernier en était père d'Are frode (voir plus haut p. 231). Gudrune était alors bien avancée en âge; elle était la première femme en Islande qui se fît religieuse et passât sa vie comme recluse. On raconte que Bolle arriva un jour à Helgafell pour voir Gudrune qui aimait beaucoup à recevoir ses visites. Il passa long temps auprès de sa mère, et ils s'entretenaient de plusieurs choses. Bolle pria enfin sa mère de lui dire quel était celui de ses maris qu'elle avait le plus aimé, ce qu'il tenait tant à savoir. Elle y répondit d'une manière évasive en alléguant ce qu'il y avait à dire de bien de chacun de ses maris; elle disait ainsi que personne n'était plus avancé en tout que Bolle, ni avait les manières plus agréables. Le fils qui n'avait pas reçu la réponse qu'il désirait, réitéra sa question à laquelle elle répondit alors en ces termes: „c'est lui que j'aimais le plus à qui j'ai fait le plus de mal.". „Je ne doute pas," lui répliqua Bolle, „que ce ne soit la vérité que tu me dis là." Geller Thorkelson habitait Helgafell jusqu'à un âge très avancé; il y fit ériger une église considérable, et étant devenu bien vieux, il entreprit un pélerinage à Rome pour y visiter le tombeau de l'apôtre St. Pierre. Quand dans le retour il fut arrivé en Danemark, il mourut et fut enterré à Roiskelda. Dès que sa mort fut connue en Islande, son fils Thorkel entra en jouissance de son patrimoine de Helgafell, mais son second fils Thorgils, père d'Are frode, périt dans le golfe de Breidifiörd. Thorkel Gellerson passa en Islande pour un des hommes les plus savants en traditions. Bolle Bollason demeurait à Tunga, où il était en haute estime pour les vaillants exploits qu'il entreprit. On avait brigué son secours contre un homme d'un parti puissant, auteur d'un forfait; à la diète qui se tenait à Hégranes dans un autre quartier de l'île, dans le Skagafiörd, il déclara cet homme hors de la loi, et au moment que ce dernier allait s'embarquer pour quitter le pays, Bolle était à lui seul entré à cheval au milieu de ces hommes qui lui étaient hostiles, et l'y avait mis à mort. Il arriva pendant un été à la diète générale que Bolle et Gudmund le puissant se rencontrèrent et s'entretenaient quelque temps entre eux. „Tu dois savoir, Bolle," lui disait Gudmund, „que j'apprécie beaucoup l'amitié des hommes semblables à toi; voilà pourquoi je t'invite à venir assister au festin que je compte donner à l'époque de la demi-lune, et j'espère que tu ne me refuseras pas l'honneur de ta présence." Bolle lui répondit que l'honneur que voulait bien lui faire un pareil homme,

lui était bien précieux, et il promit de venir. Il y eut encore d'autres hommes distingués qui lui firent de pareilles preuves de leurs amitiés. Après la fête de noël il s'en alla au quartier septentrional de l'île, afin d'y assister à plusieurs repas de festin. Il y avait en tout 18 hommes et parmi eux 12 marchands qu'un navire avait amenés au cap de Dagverdarnes, et que Bolle avait invités à passer l'hiver chez lui. Dans ce voyage il arriva à Mödruvellir, où Gudmund le puissant l'accueillit avec beaucoup d'amitié. Ils y passèrent un demi mois et furent bien régalés. Bolle lui fit cadeau d'un javelot avec de l'or incrusté qui lui avait été donné par le roi Olaf le saint; il lui offrit en outre la bague en or qu'il avait reçue du grand roi (*stólkonúngr*, l'empereur de Byzance). Gudmund lui exprima sa gratitude de ces beaux dons, et lui offrit en retour un bouclier revêtu d'or, un anneau en or et un manteau fait du drap le plus précieux. Bolle eut à soutenir plusieurs combats où il signala sa bravoure; il assista ainsi à la bataille de Hestanes dont la saga nous fait une description très détaillée; tous ces exploits lui acquirent une très haute réputation. Il résidait avec son épouse Thordis à Tunga.

Ce sont ainsi des événements passés dans la partie du nordouest de l'Islande pendant les années de 890 jusqu'à 1030 qui font le sujet de cette saga. Le rapport qu'on en fait, est très intéressant et autentique. Selon la rédaction qui nous en est parvenue, la saga paraît appartenir au 13e siècle; la partie essentielle date, autant qu'on en pourra juger, du 12e siècle, mais plusieurs suppléments y ont été ajoutés plus tard, de sorte que la saga considérée dans son entier, ne pourra être rapportée à un âge plus ancien que celui que nous y avons attribué, de même que rien ne pourrait non plus nous fonder à y donner un âge plus récent. Nous y voyons incontestablement une des sagas islandaises les plus excellentes. Elle contient plusieurs beaux tableaux qui portent l'empreinte d'être bien fidèles dans tout ce qu'il y a d'essentiel. Les personnages principaux dont on s'y occupe et les événements les plus importants qui nous y soient racontés, nous sont aussi connus d'autres sagas. Remarquons en outre que presque tous les noms de lieu qu'on y rencontre, se sont conservés sans aucune variation jusqu'à aujourd'hui. Le Landnámabók nous donne des renseignements détaillés sur la famille et sur les faits et gestes d'Aude la très riche qui s'acquit un nom si célèbre parmi les premiers acquereurs ou colons du pays. Sa généalogie a été reproduite presque mot à mot dans la saga de Thorfinn karlsefne, nommément dans le codex écrit de la propre main du président légiste Hauk Erlendson (voir Antiquitates Americanæ p. 84-88). Le nom de Höskuld paraît en plusieurs endroits du Landnámabók (Íslendínga Sögur vol. 1, p. 113, 114, 130, 135, 199, 350). L'acquisition qu'il fit de Melkorka y est aussi mentionnée: „Höskuldr keypti Melkorku, dóttur Myrkjartans Írakonúngs." On y parle encore à plusieurs reprises de Bolle Bollason (p. 95, 96, 113, 351). La Kristnisaga, la Heimskríngla de Snorre Sturlason et les autres sagas d'Olaf Tryggvason nous racontent amplement les événements de Kiartan. Au cimetière de l'église de Borg dans le district appelé aujourd'hui Mýrasýsla où Kiartan a été enterré selon la saga, on voit encore la pierre funéraire posée probablement sur sa tombe la même année de 1003; cette pierre contient une inscription runique dont voici la première ligne: ᚼᛁᚱ ᛚᛁᚴᚱ ᚼᛆᛚᚱ ᚴᛆᚱᛏᛆᚿ ᛅ, la seconde ligne en est au contraire usée et moins lisible, nous croyons néanmoins que le sens de toute l'inscription est celle-ci: Hèr liggr halr Kjartan Ólafsson (la rune liée se décompose ainsi ᛆᛚᛆᚠᛌᛌᚮᚿ); hlaut kíf, af sári deyði; ci-gît le noble Kiartan; il eut un combat à soutenir et mourut d'une blessure; (voir Finn Magnusen, Runamo et Runerne p. 195-197 et le voyage à travers l'Islande par Eggert Olafson et Biarne Paulson p. 255-256, où l'on voit le dessin de la pierre au tab. xvii fig. a). Dans le rapport contenu dans les suppléments sur le rendez-vous de Bolle Bollason avec Gudmund le puissant à Mödruvellir, le nom de Gudmund est confondu avec celui d'un autre seigneur du nord de l'île, car Gudmund mourut déjà de quelques années plus tôt, savoir en 1024; peut-être s'agit-il ici d'Eyiolf, fils de Gudmund et grand-père maternel de Sæmund frode. On possède une

édition arnémagnéenne de cette saga avec une traduction latine due à Thorleif Gudmundon Repp, in-4to, en 1826. A la fin de cette édition on a ajouté un traité par Finn Magnusen, intitulé „de imaginibus in æde Olavi pavonis Hjardarholtensi seculo xmo exstructa, scenas mythologicas repræsentantibus." Pour la présente édition des extraits nous nous sommes servis de l'excellent codex en parchemin no 132 in-fol. (*M*), qui est le même d'après lequel nous avons fait les extraits de la saga d'Egil, dont l'âge paraît dater du commencement du 14e siècle. Nous l'avons conféré avec un fragment en parchemin qui fait partie de notre collection supplémentaire, Additamenta no 20 in-fol., et qui a autrefois appartenu à un excellent codex (*B*); de plus avec le no 309 in-4to (*C*), fragment en parchemin plus récent; un codex en papier, no 123 in-fol. (*D*) écrit par Arnor Eyiolfson de Flokastad d'après un parchemin qui a été perdu; enfin avec les manuscrits en papier que voici: le no 124 in-fol. (=*D*), le no 113 in-8vo (*E*), les nos 126, 127, 130, 125 in-fol. (*G*, *T*, *U*, *V*); ces derniers manuscrits ne sont que d'un mérite inférieur; aussi n'en avons-nous emprunté que quelques variantes servant à en faire connaître les qualités.

12. [þat varð til tíðenda um sumarit öndvert[1] at konúngr fór[2] í stefnuleiðángr[3] austr[4] [í Brenneyjar[5] [ok gerði frið fyrir land sitt eptir því sem lög stóðu til, it þriðja hvert sumar[6]; sá fundr [skyldi vera[7] lagðr höfðíngja í milli, [ok setja[8] þeim málum er konúngar áttu um at dæma; þat þótti [skemtilig för[9] at sækja þann fund, þvíat þángat komu menn nær[10] af öllum löndum þeim er vèr höfum tíðendi af. Höskuldr[11] setti fram skip sitt, vildi hann ok sækja fund þenna, þvíat hann hafði eigi fundit konúng á þeim vetri, þángat var ok kaupstefnu at sækja; fundr þessi var allfjölmennr, þar var skemtan mikil, drykkjur [ok leikar[12] ok allzkyns gleði, ekki varð þar til stórtíðenda; marga hitti Höskuldr þar frændr sína[13] þá sem í Danmörku voru. Ok einn dag er Höskuldr

12. Initio æstatis id novi accidit, ut rex orientem versus in Brenneyas [a] ad statutum conventum classe proficisceretur, ut, ex legum præscripto, tertia quaque æstate regni fines pacaret; hic conventus inter ipsos principes constitueretur, qui causas, de quibus reges judicarent, componerent; talem conventum frequentare, magnam habere delectationem existimabatur; eo enim homines convenere ex omnibus fere terris, de quibus nobis compertum sit. Höskuldus navem suam deduxit; nam is quoque hunc conventum adire voluit, ea enim hieme regem non convenerat; ibidem quoque mercatus frequentabatur. Hic conventus celeberrimus fuit; ibidem magna oblectatio, compotationes, ludi, et omnis generis lætitia, nullæ vero res admodum memorabiles ibi acciderunt; hic Höskuldus complures propinquorum suorum,

1) *om. G.* 2) Um vorit fór konúngr, *a* [*D.* 3) stefnuför, *G.* 4) *om. D.* 5) Brennleyjar, *D*; til Brenneeyja, *a* [*U.* 6) *a* [*om. D.* 7) var, ▪ [*D.* 8) at sitja at, *assiderent* (i. e. *operam darent*, *deciderent*), ▪ [*D, G.* 9) skemtunarför mikil, *D.* 10) *om. D.* 11) Dalakollsson, *add. D.* 12) *a* [, ákaflegar, *immanes (ingentes)*, *D.* 13) ok vini, *et amicorum*, *add. D.*

a) Il paraît que ce sont dans les îles nommées Brenneyjar, à l'embouchure du bras oriental de la rivière de Gautelf, que s'est fait dans l'antiquité la plus reculée ce commerce qui plus tard remonta la rivière, soit jusqu'à la ville norvégienne de Konúngahella (aujourd'hui Kongelf), soit à la ville gautique de Ljóðhús (ancien Lödöse), jusqu'à ce qu'on établit enfin plus en dehors la ville nouvelle de Lödöse qui, sous le nom de Göteborg, devint le point principal d'où toute la partie occidentale de la Suède tira ses articles de nécessité, et qui doit nécessairement avoir un point central quelque part dans cette contrée. Les îles de Brenneyjar situées à l'est, et Skiríngssal, ou plus tard Tunsberg, situé à l'ouest du golfe, étaient ainsi les deux ports de commerce les plus importants dans la partie septentrionale de ces parages: la troisième ville de commerce était située plus vers le midi à l'entrée d'Öresund (Eyrarsund) et de la mer baltique; elle était nommée Haleyri et était probablement près de l'endroit où est aujourd'hui la ville d'Elseneur (Helsingør).

gekk at skemta sèr með nokkura menn, sá hann tjald[1] eitt skrautligt[2] fjarri öðrum búðunum; [Höskuldr gekk[3] þángat ok[4] í tjaldit, ok sat[5] þar maðr fyrir í[6] guðvefjar klæðum ok[7] hafði gerzkan[8] hatt á höfði. Höskuldr spurði þann mann at nafni; hann nefndist Gilli[9] enn gerzki[10]. Höskuldr kvazt opt hafa heyrt hans getið, [kallaði hann þeirra manna auðgastan[11] sem verit höfðu í kaupmanna lögum [; þá mælti Höskuldr: þú munt hafa þá luti at selja oss er[12] vèr viljum kaupa. Gilli spyrr, hvat [þeir vilja[13] kaupa förunautar[14]. Höskuldr[15] segir, at hann vill kaupa ambátt nokkura [: ef þú hefir[16] at selja. Gilli segir: þar[17] þikizt þèr leita mèr meinfánga um þetta, [er þèr falit[18] þá luti, er þèr ætlit [at ek muna[19] eigi til hafa, [en þat er þó eigi ráðit, hvárt svå berr til[20]. Höskuldr sá at [um þvera búðina var fortjald[21]; [þá lypti Gilli[22] tjaldinu, ok sá Höskuldr at xij konur sátu fyrir innan tjaldit[23]. [þá mælti Gilli at Höskuldr skyldi[24] þángat gánga ok líta á, ef hann vildi[25] nokkura kaupa [af þessum konum[26]; Höskuldr gerir svå; þær sátu allar saman[27] um þvera búðina; Höskuldr hyggr at vandliga at konum þessum; hann sá at kona sat út við tjaldskörina, sú var illa klædd, Höskuldi leizt konan fríð [sýnum, ef nokkut[28] mátti á sjá. [þá mælti Höskuldr: hversu dýr skal sjá kona, ef ek vil kaupa[29]? Gilli svarar: þú skalt reiða fyrir hana iij merkr silfrs. Svå virði ek, sagði Höskuldr, sem þú munir þá ambátt gera [heldr dýrlagða, þvíat þetta eru iij verð[30]; þá sagði Gilli: rètt [segir þú[31] þat, [at ek met hana dýrra en aðrar; [32]kjós [nú einhverja af þessum xj[33] ok gjalt þar fyrir mörk silfrs, en þessi sè eptir í minni eign[34]. Höskuldr sagði:

qui in Dania degebant, convenit. Et aliquo die cum Höskuldus aliquot viris comitatus animi causa obambularet, splendidum aliquod tentorium a ceteris tabernis remotum conspexit. Höskuldus eo se contulit et tentorium intravit; præsens ibi sedebat vir quidam, bombycinis (purpureis) vestibus indutus, petasum Gardicum (Russicum) capite gerens; qui vir, ab Höskuldo nomen rogatus, se vocari Gillium Gardicum affirmavit; Höskuldus illius famam sæpius ad aures suas pervenisse dixit, eumque appellavit opulentissimum eorum hominum, qui societates mercatorias iniissent. Tum Höskuldus: haud dubie venales habes res, quas emere velimus; Gillio, quid ipse ac sodales emere vellent, interrogante, Höskuldus significat, se ancillam aliquam emere velle: si quam venalem habes. Gillius: ergo vos hac in re mihi difficultatem objecisse arbitramini, qui venales poscatis res, quas me non habere putatis, verum haud est in explorato, an res ita se habeat. Animadvertit Höskuldus velum per transversum tentorium obtendi, quo a Gillio sublato, duodecim feminas intra velum sedentes conspexit; Gillius Höskuldum eo accedere jussit, animumque advertere, ecquam ex istis feminis emere vellet; Höskuldus sic fecit; illæ omnes unà per transversum tabernaculum sedebant; Höskuldus has mulieres diligenter contemplatus, feminam animadvertit ad oram tentorii sedentem, male vestitam; quæ cum ei, quatenus conspicere erat, aspectu formosa videretur, quæsivit: quanti ista mulier constabit, si emere voluero? Gillius: tres argenti selibras pro ea pendito; ita censeo, inquit Höskuldus, te istam ancillam nimio æstimare, hæc enim trina pretia sunt; hic Gillius: recte dicis, quod eam pluris quam ceteras æstimo; age vero, ex his undecim

1) landtjald, *D.* 2) nokkut, *add. D.* 3) hann snýr, a [*D.* 4) gekk inn, *add. D.* 5) var, *D.* 6) rauðum, *rubris, add. D.* 7) hann, *D.* 8) gerskan, *G*; girskan, *D*; griskan, *E, U*; geirskan, *V*; greskan, *T.* 9) kannast ok margir við mig, er þeir heyra kenningarnafn mitt: ek em kallaðr Gilli, *multi quoque mė agnoscunt, cognomen meum audientes: vocor Gillius, add. D, E.* 10) gerske, *G*; girske, *D*; griski, *E, U*; gerſke, *V*; greski, *T.* 11) ok verit kallaðr auðugastr þeirra manna, a [*D.* 12) ok muntu hafa nokkut þat sem, a [*D.* 13) hann vili, *a* [*D.* 14) *omittit, D.* 15) förunautr Höskuldar, *comes Höskuldi, D.* 16) ef hann hefði, *a* [*D.* 17) *om. D.* 18) at fala, a [*D.* 19) mik, *a* [*D.* 20) a [*om. D.* 21) tjaldat var þvertjaldi, *velum transversum fixum, D.* 22) Gilli kipti upp, a [*D.* 23) þvertjaldit, *D.* 24) Gilli bað hann, a [*D.* 25) þar, *add. D.* 26) a [*D.* 27) jafnfram, *D.* 28) þat sem hann, *a* [*D.* 29) Höskuldr spyrr, hversu dýr þessi kona væri, ef hann vildi kaupa hana, a [*D.* 30) *a* [, eigi ódýrri en iij aðrar, *haud minoris, quam tres alias, D.* 31) er, a [*D.* 32) en, a [*D.* 33) eina af þeim sem eptir eru, a [*D.* 34) ok fari hvergi, *add. D.*

vita mun ek fyrst, [hversu mikit silfr er[1] í sjóð þeim er ek hefi á belti mèr, biðr Gilla taka[2] vagina[3]. þá mælti Gilli: þetta [mál skal fara úvælt[4] af minni hendi, þvíat á er ljóðr mikill um ráð konunnar[5], vil ek at þú vitir þat, Höskuldr, áðr við sláim[6] kaupi þessu; Höskuldr spyrr, hvat þat væri. Gilli segir: kona þessi er ómála, hefi ek marga vega leitað mála[7] við hana ok hefi ek aldri fengit orð af henni; er þat at vísu mín ætlan, at þessi kona kunni eigi at mæla. þá sagði Höskuldr: lát framm reizluna[8], ok sjám[9] hvat vegi sjóðr [sá er ek hefi hèr[10]; Gilli gerir svå, reiða nú silfrit ok voru þat[11] iij merkr vegnar. þá mælti Höskuldr: svå hefir nú tiltekizt[12], at þetta mun verða kaup okkart, [tak þú fè þetta til þín, en ek mun taka við konu þessi[13]; kalla ek at þú hafir drengiliga af þessu máli haft, [því at vísu vildir þú mik eigi falsa í þessu[14]; síðan gekk Höskuldr heim til búðar sinnar. þat sama kveld rekkti Höskuldr hjá henni[15], en um morguninn eptir er menn fóru í klæði sín, mælti Höskuldr: lítt sèr stórlæti á klæðabúnaði þeim, er Gilli enn auðgi hefir þèr fengit, er þat ok satt, at honum var meiri raun at klæða xij en[16] eina. Síðan lauk Höskuldr upp kistu eina ok tók upp góð kvennmannsklæði ok seldi henni, var þat ok allra manna mál, at henni sæmdi góð klæði[17]. En er höfðíngjar höfðu þar mælt þeim málum sem þá stóðu lög til, var slitit [veizlunni ok[18] fundi þessum. Síðan gekk Höskuldr á fund Hákonar konúngs ok kvaddi hann virðuliga, [sem skapligt var[19]; konúngr sá við honum ok mælti: tekit mundum vèr hafa kveðju þinni, Höskuldr, þóttú hefðir nokkuru fyrr oss fagnat, ok svå skal enn vera.

aliquam, et pro ea selibram argenti expende; ista autem in mea possessione remaneat; Höskuldus: primum observabo, quantum argenti in crumena ista insit, quam cingulo suspensam gesto; rogatque Gillium, ut libram sumat; tum Gillius: hoc negotium a mea parte sine dolo peragetur, nimirum res istius mulieris magno vitio laborat, quod tu scias velim, Höskulde, antequam hoc negotium transigamus; Höskuldo quid hoc esset percontante, Gillius: hæc mulier muta est; equidem multis modis eam ad verba facienda sollicitare studui, nec unquam verbum ex ea elicere potui; quare persuasum mihi est, hanc mulierem loqui non posse; tum Höskuldus: prome stateram, et videamus, quantum pendat crumena ista, quam habeo; Gillius sic facit; pendunt argentum, quod tres selibras ponderatas effecit; quo facto Höskuldus: ita res forte evenit, ut hoc negotium inter nos pro rato haberi possit; tu hanc pecuniam tibi habe, ego hanc mulierem accipiam; ajo te, ut frugi hominem, hac in re te præstitisse; non enim me hoc in negotio fallere voluisti. His actis Höskuldus ad tabernaculum suum rediit. Eodem vespere Höskuldus cum ea concubuit; mane sequenti, cum homines vestes induerent, Höskuldus: parum magnificentiæ conspicitur in vestimentis illis, quæ Gillius ille opulentus tibi dedit, et quidem verum est, plus ei negotii dedisse duodecim vestiendas, quam unam; deinde Höskuldus arcam quandam aperuit, inde bonum vestitum muliebrem depromsit eique tradidit; et omnium consensu bona vestimenta eam decebant. Quum principes eas res peregissent, quæ tum ex lege pertractandæ fuere, convivium conventusque diremtus est; dein Höskuldus regem Hakonem adiit, eumque qua par erat veneratione salutavit; rex, oculis in eum conversis: tuam, Höskulde, salutationem benigne accepissemus, etsi aliquanto prius nos salutatum venisses; quod idem nunc quoque faciemus.

1) hvat ek hef, *a* [*D.* 2) at láta taka, *sumendam curare, D.* 3) en Höskuldr leitar að fèsjóðnum, *Höskuldus vero crumenam quærit, add. D.* 4) *a* [, ráð vil ek sè falslaust í allan handa máta, *(hanc) negotiationem omni dolo carere velim, D.* 5) sem þú munt reyna, ok, *ut usu experieris, et, D.* 6) slingjum, *D, id.* 7) máls, *D.* 8) vogina, *D.* 9) látum sja, *D.* 10) *a* [*om. D.* 11) beint, *exactè, add. D.* 12) tilendzt, *suffecit (pecunia), D.* 13) *a* [*omitt. D.* 14) ▪ [*om. D.* 15) ambáttinni, ok til þess var hún keypt, *cum ancilla atque eo consilio emta fuerat, add. D.* 16) konur en mèr, *mihi, add. D.* 17) því konan var fríð sýnum, *hæc enim mulier formosa erat aspectu, add. D, in quo h. l. capitum divisio.* 18) *a* [*om. D.* 19) ▪ [*om. D.*

UTANFERÐ ÞEIRRA BRÆÐRA[1].

73. ... Ok er Bolli hafði fengit orlof af konúngi, þá býzt hann til ferðar ok gekk á kugg einn, er ætlaði suðr til Danmerkr. [Bolli er um vetrinn í Danmörku[2], hann hafði ok[3] mikit fè með sèr, fóru ok nokkurir menn[4] með honum af hans förunautum[5]. Þorleikr var þá[6] eptir með Ólafi[7] konúngi, en Bolli fór ferðar sinnar[8], ok hafði[9] mikinn sóma af ríkum[10] mönnum, [hvar er hann kom[11]. Ok[12] er Bolli hafði verit einn vetr í Danmörku, þá byrjar hann ferð sína út í lönd ok[13] lèttir eigi fyrr ferðinni[14] en hann kemr út í Miklagarð. Hann [var litla hríð þar[15] áðr hann kom sèr í Veríngjasetu[16], höfum vèr ekki heyrt frásagnir, at neinn[17] Norðmaðr[18] hafi fyrr[19] gengit á mála með Garðs[20]-konúngi en[21] Bolli Bollason; var hann í Miklagarði mjök marga vetr[a] ok þótti enn hraustasti[22] maðr í öllum mannraunum, ok gekk jafnan[23] næst enum fremstum; þotti Veríngjum[24] mikils[25] vert um Bolla, meðan hann var í Miklagarði[26].

ÚTKVAMA BOLLA BOLLASONAR.

77. Þá er iiij vetr voru liðnir frá drukknun Þorkells Eyjólfssonar, þá kom skip í Eyjafjörð; þat átti Bolli Bollason; voru þar á flestir norrænir

PEREGRINATIO FRATRUM.

73. ... Bollius, impetrata a rege proficiscendi venia, ad iter se paravit, et corbitam aliquam, in Daniam trajecturam, conscendit; Bollius hiemem in Dania transegit; magnam secum habuit pecuniæ vim, nonnullique ex comitibus eum fuerant secuti; Thorleikus apud regem Olavum remanserat, Bollius vero iter suum perrexit; et quocunque venit, a viris potentibus magni æstimatus est; quumque Bollius unam hiemem in Dania transegisset, iter in terras remotiores auspicatus, non prius ab itinere destitit, quam Miklagardum pervenit. Hic brevi fuerat commoratus, quum se præsidio Væringorum adjungebat; nec relatum accepimus, ullum ex Nordmannis prius apud regem Gardensem stipendia fecisse, quam Bollium Bollii filium. Miklagardi permultas hiemes[a] degit, et in omnibus periculis vir fortissimus habitus est, locum in præliis semper a primo secundum tenens, et quamdiu Miklagardi versabatur, magni a Væringis æstimatus fuit.

DE BOLLII IN ISLANDIAM REDITU.

77. Quatuor post annis, quam Thorkel Eyolvi filius submersus aquis perierat, navis in Eyafjördum

1) *nulla capitum divisio in B, D.* 2) *a [om. B, C, D.* 3) *om. B, D.* 4) *om. C.* 5) sveitúngum, skildust þeir Ólafr konúngr með mikille vináttu, veitti konúngr Bolla gjafir at skilnaði, *sociis, ille ac rex O. amicissime digressi sunt, digredientemque Bollium rex muneribus prosecutus est, B, C, D.* 6) *om. B, D.* 7) *om. B.* 8) þar til er hann kemr suðr til Danmerkr, hann er þar um vetrinn i Danmörku, *donec in Daniam pervenit, ubi hiemavit, add. B, C, D.* 9) fèck þar, *id., B, C.* 10) hinum ríkustu, *potentissimis, B, C.* 11) ■ [*om. B, C, D, addentes:* hann hèlt sik oc þar at engu úríkmannligar en þá er hann var i Noregi, *neque se ibi ulla re minus splendide gessit, quam quum in Norvegia versaretur.* 12) En, *B, D.* 13) hann, *B, D.* 14) ferð sinni, *B.* 15) *a [,* hafði þar skamma ríð (stund, *D*) verið, áðr, *B, C, D, id.* 16) Væringjasetur, *T*, hóp Væringja, *cohorti Væringorum, D.* 17) nè einn, *B*; nokkur, *D.* 18) islendskr maðr, *hominem Islandum, D.* 19) *om. G, T, V, prave.* 20) Garz, *B*; Garða, *perperam, D*; Miklagarðz, *G, T, V,* 21) fyrr en, *E*, nema, *G, T, V, prave.* 22) röskvasti, *strenuissimus, B, D.* 23) ávallt, *id., B, C, D, E.* 24) Væringiom, *B, D.* 25) allmikils, *permagne, B, C, D, E.* 26) vtt2(?), *add. B.*

a) Cette expression est assez forte. Le père Bolle Thorleikson fut tué, selon le rapport de la saga, en 1007, et selon les annales en 1006. Thorleik n'avait alors que quatre ans, et Bolle qui était plus jeune, paraît donc avoir été né en 1004; selon la relation de la saga ch. 56, il ne peut guère être né après la mort du père; à l'âge de 18 ans, par conséquent en 1022, il épousa Thordis, fille de Snorre gode. Thorleik revint en Islande en 102?, et Bolle s'en alla avec lui dans l'étranger en 1025. Selon la saga, il fut de retour de Grèce en Islande l'an 1030, c'est-à-dire un an avant la mort de son beau-père Snorre gode que les annales rapportent également à l'an 1031. Si, à cause du premier âge indiqué de Thorleik, on admet une erreur d'écriture ou de lecture, facile à expliquer, de iv pour vi ou vij, l'année de la naissance de Bolle pourra être fixée à l'an 1001 ou 1002. Le rapport de la saga qui prétend que Bolle, déjà à l'âge de 12 ans, aida à venger son père et tua Helge Hardbeinson aurait en ce cas de la probabilite. Bolle aurait donc dû partir d'Islande en 1022 ou en 1023, et son séjour en Grèce aurait dû être prolongé de manière à paraître d'une durée bien longue pour sa femme et sa famille en Islande qui l'attendaient.

hásetar[1]. Bolli hafði [2]mikit fè út ok marga dýrgripi, er höfðíngjar höfðu gefit honum. Bolli var svâ mikill skarzmaðr, er hann kom út or för þessari, at hann vildi engi klæði bera nema skarlatsklæði ok pellsklæði, ok öll vâpn hafði hann gullbúin[3]; hann var kallaðr Bolli enn prúði. Hann lýsti því fyrir skipverjum sínum, at hann ætlaði vestr til hèraða[4] sinna, ok fèkk skip sitt [ok varnað í hendr skipverjum[5] sínum. Bolli ríðr frá skipi [við xijta mann[6]; þeir voru allir í skarlatsklæðum fylgðarmenn Bolla ok riðu í gylldum söðlum, allir voru þeir listuligir menn, en þó bar Bolli af[7], hann var í pellsklæðum, er Garðs[8]konúngr [hafði gefit[9] honum; hann hafði yzta skarlatskápu rauða; hann var girðr Fótbít, ok voru at honum hjölt gullbúin, ok meðalkaflinn gulli vafinn; hann hafði gylldan hjálm á höfði ok rauðan skjöld á hlið, og á dreginn riddari með gulli[10]; hann hafði glaðèl í hendi, sem títt var í útlöndum; ok hvar sem þeir tóku gistíngar, þá gáðu konur engis annars en horfa á Bolla ok skart hans ok þeirra fèlaga[11]. Með slíkri kurteisi ríðr Bolli vestr í sveitir, allt þar til er hann kom[12] til Helgafells [með liði sínu[13]; varð Guðrún allfegin Bolla, syni sínum. Dvaldist Bolli þar eigi lengi, áðr hann reið inn í Sælíngsdalstúngu ok hittir Snorra mág sinn ok Þórdísi konu sína; varð þar mikill[14] fagnafundr. Snorri bauð Bolla til sín með svâ marga menn, sem hann vildi; Bolli þekkist þat, ok er hann með Snorra um vetrinn, ok þeir menn sem norðan riðu[15] með honum; Bolli varð[16] frægr af ferð þessari[17]; Snorri lagði eigi minni stund nú á at veita Bolla með allri blíðu, en fyrr er hann var með honum.

pervenit, quæ Bollio Bollii filio erat; qua qui vehebantur navales socii, maximam partem Norvegi erant. Bollius magnam vim pecuniæ multasque res pretiosas, quas principes ei dederant, in patriam reportavit. Bollius, quum ex hoc itinere redisset, splendori cultus adeo erat deditus, ut vestimentis, nisi coccinis et bombyce coccina factis, nullis uti vellet, et omnia arma aurata gestaret; appellatus est Bollius elegans. Ille palam fecit sociis navalibus, se occidentem versus in pagos suos profecturum, iisque navem et merces curandas tradidit; Bollius a navi undecim viris comitatus equitavit; omnes Bollii comites coccinis vestibus erant induti et auratis sellis utebantur; omnes quidem erant splendidi, Bollius vero ceteros antecelluit; is vestibus e bombyce coccina, quos ei rex Gardensis [a] dederat, indutus, rubrum amiculum coccinum superinduerat, ense Fotbito (Pedisectore) cinctus, cujus bullæ erant auratæ, capulus auro revinctus; capite gerebat galeam auratam, rubrum a latere clypeum, aurea equitis imagine pictum; gladiolum manu tenuit, qualis apud exteros in usu est. Ubicunque hospitabantur, ibi feminæ nusquam adverterunt animos, nisi ut Bollium ejusque ac comitum cultum splendidum intuerentur; tali cum splendore Bollius in occidentales pagos equo vectus est, usque eo donec cum comitatu suo Helgafellum pervenit. Gudruna adventu Bollii, filii sui, multum lætabatur. Ibi haud diu moratus Bollius per interiora Sælingsdalstungam equitavit, et socerum Snorrium uxoremque Thordisam convenit; quorum congressio exoptatissima fuit; Snorrius Bollium cum tot hominibus, quot ipsi placeret, ad se invitavit; Bollius, hac conditione accepta, ipse quique eum a partibus borealibus comitati fuerant, insequentem hiemem apud Snorrium transegerunt; Bollius hoc itinere perquam inclytus extitit; nec Snorrius jam minori studio Bollium omnis generis benevolentia prosecutus est, quam antea, quum apud se versatus erat.

1) menn, *D.* 2) all-, *add. D.* 3) vel búin, *splendide ornata, D.* 4) búa, *D.* 5) til varðeitzlu ok annan fjarhlut fèlögum, *a* [*D.* 6) ok þeir xij saman, *a* [*D.* 7) höfðingi þeirra, *add. D.* 8) Garða, *D.* 9) gaf, *a* [*D.* 10) = hann hafði utan úr Miklagarði, *quem Miklagardo adduxerat, add. D, E.* 11) ok dramb, *add. D.* 12) kemr vestr, *D.* 13) *a* [*om. D.* 14) hinn mesti, *D.* 15) höfðu farit, *D.* 16) svâ, *add. D* 17) at þetta spurðist um allt landit, *add. D.*

a) L'empereur de Byzance porte ici le nom de *Garðskonúngr*, nom abrégé de *Miklagarðskonúngr*. Outre le costume de satin écarlate dont il avait fait cadeau à Bolle, il est question, au ch. 86e, d'un autre cadeau, savoir d'un anneau en or destiné au poignet ou au bras, offert à Bolle par le même prince qui à cet endroit est nommé *stólkonúngr* (du mot *stóll*, siège). Voici les termes propres du texte: „gullhrínginn þann er stólkonúngr gaf mèr."

LIII. GRETTIS SAGA.

Önund Ofeigson dont la soeur Gudbiörg était la bisaïeule d'Olaf le saint, avait des propriétés dans le Hördaland en Norvège. C'était un fameux guerrier maritime (*víkingr*) qui dans ses nombreuses expéditions infestait les pays situés à l'ouest, les Sudreyiar (les Hebrides), l'Irlande et l'Écosse. Il était absent pour ces exploits pendant trois étés. Harald à la belle chevelure s'arrogea pendant son absence la souveraineté en Norvège; ses ennemis lui livrèrent en 872 une bataille dans le Hafursfiörd; Önund y était présent et fut blessé grièvement; cette blessure lui coûta l'une de ses jambes de sorte qu'il eut pour le reste de sa vie une jambe de bois, ce qui lui fit donner le surnom de trêfótr (à la jambe de bois). Il se rendit plus tard chez Geirmund heliarskinn, qui à cette époque séjournait dans les pays occidentaux, et de chez lui il alla visiter Eyvind austmaðr, qui était devenu chef d'un grand district et commandant de la milice en Irlande, et qui avait épousé Rafarta, fille de Kearval, roi d'Irlande. Önund revint en Norvège après son séjour en Irlande, mais au bout de quelque temps il s'en alla en Islande, où il acquit le terrain depuis Ufæra jusqu'à Kleifar, les baies de Birgisvik, de Kolbeinsvik et de Kaldbaksvik dans le golfe de Húnaflói situé dans la partie nordouest de l'Islande, qui forme aujourd'hui la Strandasýsla; il établit sa demeure à Kaldbak et acquit bientôt l'estime de ses compatriotes. A une invitation qu'on lui fit, il alla vers le midi faire visite à Aude djúpauðga à Hvam dont il avait fait la connaissance dans les pays occidentaux; il l'aida dans la recherche d'une épouse pour Olaf feilan, le petit-fils d'Aude; l'automne suivant Olaf célébra ses noces et Aude mourut, comme la Laxdælasaga nous l'apprend. Önund demeurait à Kaldbak où il vivait jusqu'à un âge très avancé; il mourut de sa belle mort et a été enterré dans la colline dite Trefotshaug. Il eut avec Thordis de la famille de Midfiardar-Skegge le fils Thorgrim hærukoll (aux cheveux gris) qui s'en alla dans les environs du golfe de Midfiörd où il établit sa résidence dans la maison de Biarg qu'il avait lui-même fait construire. Il épousa ensuite Thordis, fille d'Asmund, qui lui donna le fils Asmund; celui-ci grandit et devint fort et sage; il fit plusieurs courses maritimes pour aller voir d'autres pays et devint ainsi riche négociant, se rendit en Norvège et s'établit en Vikin où il épousa Rannveig, soeur de Thorstein qui était un homme fort estimé. Il y demeurait quelque temps, honoré de l'estime des habitants, et il y eut avec sa femme le fils Thorstein qui s'embellit en grandissant et devint un homme fort, ayant le verbe haut et la taille élevée, mais l'action un peu lente, ce qui lui fit donner le nom de dromund qui signifie le dromadaire („manna fríðastr ok sterkr maðr, raddmaðr mikill ok hár maðr á vöxt ok nokkut seinlegr í viðbragði, því var hann drómundr kallaðr"). Quand il eut atteint l'âge de l'adolescence, sa mère mourut; Asmund perdit alors l'envie de rester en Norvège et les parents maternels de Thorstein accueillirent ce jeune homme chez eux avec tout son bien. Asmund entreprit des expéditions maritimes et devint célèbre par ses exploits. Il arriva avec son navire en Hunavatn, après que l'évêque Frédérik et Thorvald Kodranson en 981 furent arrivés en Islande. Il y épousa une femme nommée Asdis d'une très bonne famille, et quand peu de temps après son père Thorgrim hærukoll de Biarg mourut, il hérita de ses biens. Asmund à qui l'on donna le surnom de hærulang (à la longue chevelure grise), demeurait dès lors à Biarg et eut avec Asdis plusieurs enfants, parmi lesquels étaient les deux filles Atle et Grettir. Ce dernier qui pendant son adolescence était très turbulent, refusa de prendre part à l'oeuvre du ménage. Quand à l'âge de dix ans il eut été chargé de garder les oies de la maison, il s'en dégoûta et, pour s'en débarrasser, il rompit les ailes aux oies et tua les oisons. Il était par cette raison mal vu du père, mais la mère avait beaucoup d'affection pour lui. Il se développa beaucoup en grandissant et devint d'une force prodigieuse; aussi eut-il la

réputation d'être bon poète; il aimait surtout à composer des poésies sous l'inspiration de la haine. Le père essaya de l'éloigner du pays et le fit passer à bord d'un navire; il y refusa pourtant de travailler, ce qui lui attira de la part des matelots des injures dont il se vengea par des chansons railleuses, mais quand le navire eut eu une voie d'eau, qui força l'équipage de se mettre à puiser, il descendit au fond de cale et travailla si vigoureusement que huit hommes pouvaient à peine suffire à enlever les seaux d'eau qu'il leur tendit. Grettir débarqua en Norvège en Sunnmœri où il fut tendrement accueilli par un riche paysan nommé Thorfinn Karsson qui habitait l'île de Samsey (Hárhamarsey) où on l'estimait comme un chef fort habile. Grettir y eut à soutenir plusieurs combats dans lesquels il fit preuve de bravoure. Érik iarl s'en alla visiter en Angleterre le roi Kanut le puissant, et pendant son absence il nomma son frère Svein iarl gouverneur du pays durant la minorité de son fils Hakon. Avant son départ Érik assigna à comparaître devant lui les paysans les plus considérables du pays pour se concerter avec eux sur les lois de l'état. Par suite de ces délibérations il abolit les duels en Norvège et en exila tous les voleurs et tous les berserks (champions furieux). Thorfinn eut grande part à ce conseil et à cette résolution. Il y avait en Halogaland surtout deux hommes qui étaient de grands querelleurs; leurs noms étaient Thorir hömb (arc) et Ögmund illi (le méchant); ils cherchaient querelle à tous, se complaisaient dans les voies de fait, n'épargnaient rien et molestaient tout le monde. Ceux-ci furent d'abord bannis de toute la Norvège. Thorfinn avait beaucoup contribué à l'émanation de cet arrêt, ce qui explique pourquoi ils se prirent de haine contre lui. Quand un jour Thorfinn était allé célébrer une fête dans une maison qu'il possédait dans la terre ferme sur le golfe de Slitsfiörd, les berserks arrivèrent dans l'île où ils firent de grands ravages, mais Grettir les enferma dans une grange où il les tua avec leurs douze compagnons; il sauva ainsi la femme de Thorfinn et sa fille de l'insulte de ces hommes violents. Quand Thorfinn fut de retour, il remercia Grettir de la protection qu'il avait offerte à sa femme, et le louant de sa belle conduite, il lui offrit un glaive magnifique dont il avait hérité après son père. Grettir partit peu après pour le Halogaland, où il passa quelque temps auprès d'un homme nommé Thorkel qui demeurait dans le district de Salpti, mais il se brouilla avec un parent de cet homme dont le nom était Biörn et qu'il tua dans un duel. Thorkel se rendit alors en Thrandheim chez l'iarl Svein pour y porter plainte de Grettir, mais celui-ci s'en alla en Sunnmœri chez son ami Thorfinn qui lui promit de s'intéresser à sa cause. L'iarl Svein avait auprès de lui Hierande, frère de Biörn et courtisan très estimé. Grettir et Thorfinn furent tous deux assignés à comparaître devant Svein; Thorfinn plaida la cause de Grettir, mais Hierande refusa d'accepter aucune amende en compensation du meurtre de son frère. Il assaillit au contraire Grettir et lui porta une blessure; cependant Grettir finit par l'emporter et tua Hierande. Dès que l'iarl en fut informé, il convoqua la diète du pays. Thorfinn et Grettir y comparurent, et quand l'iarl accusa Grettir du meurtre en exigeant que la justice fût faite, Thorfinn intercéda pour lui, et par suite de son intercession, la paix lui fut accordée jusqu'au printemps; cependant l'iarl ne voulut pas le déclarer hors de cause avant que Gunnar, frère de Biörn et de Hierande, eût été consulté; Gunnar était propriétaire d'une maison à Tunsberg. Au printemps Grettir et Thorfinn furent cités devant le tribunal de cette ville. Ils s'y rendirent tous deux et Grettir y trouva son frère Thorstein dromund qui était également propriétaire d'une maison (*garðsbóndi*) à Tunsberg. Son frère l'accueillit avec bonté et l'invita à demeurer chez lui. Quand Grettir lui eut fait connaître sa position, il l'avertit de prendre garde à Gunnar. Celui-ci guetta en effet toute occasion de se venger de l'homicide de ses frères; un jour que Grettir était à boire dans une taverne, la porte s'ouvrit brusquement et quatre hommes armés entrèrent dans la chambre; c'était Gunnar et ses compagnons qui en voulurent à Grettir, mais ce dernier saisit ses armes, et se plaçant dans un coin il se défendit vaillamment; Gunnar et deux de ses hommes y périrent; le troisième se sauva et s'en alla en rendre compte à Svein. L'iarl en fut indigné et fit convoquer

à l'instant la diète de la ville. Quand Thorstein dromund et Thorfinn en furent informés, ils rassemblèrent leurs amis et leurs parents et se rendirent en grand nombre à la diète. Thorfinn essaya d'abord de proposer à l'iarl une expiation des meurtres commis par Grettir, en lui laissant d'en déterminer les conditions, pour peu que l'homme fût laissé en paix. L'iarl était très fâché et s'écria: „tu n'as que mauvaise grâce de venir intercéder pour Grettir, mais j'ai le pressentiment que tu n'en auras pas à te louer; il a tué trois frères l'un après l'autre; c'étaient tous des hommes braves; aucun d'entre eux ne voulut accepter l'amende de l'homicide (*enginn vildi annan í sjóði bera*, aucun ne voulut porter l'autre dans sa bourse); il est trop tard maintenant de solliciter la grâce de Grettir; je n'aurai point d'indulgence pour de pareilles injustices et je ne veux pas qu'on accepte des amendes d'un crime d'une telle nature." Un autre des amis de Grettir parait alors en offrant en réconciliation tout son bien, mais ce fut encore en vain. Thorstein dromund vint ensuite; il salua d'abord l'iarl et lui porta de belles paroles en lui offrant de l'or pour Grettir. L'iarl lui répondit: „qu'est-ce qui t'engage, Dromund, à venir m'offrir de l'or en amende de Grettir?" „On nous appelle frères," répliqua Thorstein, „et par cette raison je m'intéresse à lui." „Je n'en savais rien," répondit l'iarl, „mais je conçois maintenant ta générosité que je ne trouve que très naturelle; cependant, nous avons résolu de ne point accepter d'amendes pour ces hommes; nous ferons justice égale à tout le monde et nous ne voulons en ce cas que la vie de Grettir." Ayant dit ces mots, il passa à d'autres causes. Thorfinn et tous les autres s'en retournèrent donc à la maison de Thorstein en se préparant à faire de la résistance. L'iarl ordonna à son corps de garde de prendre les armes, et demanda ensuite que Grettir lui fût délivré. Des hommes considérables intervinrent cependant entre les deux partis, et la paix fut faite à la condition que Grettir s'en irait en Islande par le premier navire qui ferait voile pour cette île. Grettir s'en alla avec Thorfinn et les frères se séparèrent en se témoignant de l'amitié. Peu de temps après Grettir partit pour l'Islande où il passa de nouveau quelque temps, mais ayant appris que l'iarl Svein, après sa défaite à la bataille de Nes, s'était enfui, et qu'Olaf Haraldson régnait en Norvège, il partit avec plusieurs autres braves pour la Norvège afin de prendre service auprès d'Olaf. Grettir se rendit en Thrandheim où résidait à cette époque le roi, mais l'année suivante, il fut de nouveau obligé de sortir du pays comme il avait été accusé d'avoir incendié une maison et d'y avoir brûlé les fils de Thorir Skeggiason de Garde dans le Kelduhverf. Avant son départ de Norvège il fit visite à son frère à Tunsberg, et il passa chez lui la dernière partie de l'hiver. Un beau matin les frères étaient couchés ensemble dans la même chambre. Thorstein était éveillé, mais Grettir dormait ayant les bras posés sur les draps. Quand peu après Grettir se réveilla, Thorstein lui dit: „j'ai maintenant vu tes bras et je ne m'étonne plus qu'ils portent des coups bien durs pour beaucoup de monde, car jamais je n'ai vu de pareils bras; mieux valait, selon moi, qu'ils fussent plus minces et qu'ils te portassent plus de bonheur." „Tu dois savoir," lui répondit Grettir, qu'il m'aurait été impossible de faire ce que j'ai fait, si j'avais la taille grêle; c'est un ancien proverbe bien vrai que nul ne se crée soi-même; mais voyons maintenant les tiens!" Thorstein les lui montra alors; c'était un homme d'une taille longue et mince. Grettir lui dit ensuite: „on n'a guère besoin de te regarder long temps pour te juger; les os sont bien serrés en toi; jamais je n'ai vu de pareilles jointures; à peine, selon moi, as-tu la force d'une femme." „Il se peut que tu aies raison," disait Thorstein, „mais si minces que soient ces bras, tu dois savoir qu'ils sauront venger les tiens tous gros qu'ils sont; autrement ceux-ci ne seraient jamais vengés." „Personne ne saurait prédire ce qui pourrait arriver," répondit Grettir, „mais ce que tu me dis ne me paraît guère vraisemblable." L'hiver s'écoula ensuite, et à l'arrivée du printemps Grettir s'embarqua dans un navire pour l'Islande; les frères se séparèrent avec des protestations d'amitié et ne se revirent plus. Pendant le même été Asmund, père de Grettir, mourut, et Atle, son frère aîné, fut tué, quand un navire qui relâcha à Gaseyre

dans le golfe d'Eyiafiörd, répandit dans le pays la nouvelle des exploits de Grettir. Pour venger la mort de ses fils, Thorir de Garde intenta un procès contre Grettir qui fut cité à comparaitre devant la diète générale du pays. Quoiqu'il fût absent et par cette raison empêché de s'y rendre, et que le rapporteur de la cause fît observer qu'on n'avait écouté que l'une des deux parties, la cour arrêta néanmoins qu'il serait déclaré hors de la loi dans tout le pays. Thorir dut à sa puissance et à sa liaison avec la plupart des chefs que la cause eut une pareille issue. Il promit ensuite de récompenser richement celui qui parviendrait à tuer Grettir; on disait dans le monde que c'était la force plutôt que la loi qui dirigeait cette affaire.

Quand alors Grettir, au bout de l'été, débarqua à Hvitá dans le golfe de Borgarfiörd, il apprit à la fois ces trois nouvelles; cependant il fit bonne contenance et improvisa même un couplet qui rappelait le souvenir de ce qui s'etait passé. Il se rendit ensuite tout en secret auprès de sa mère qui demeurait à Biarg; elle fut bien heureuse de son arrivée, mais regretta vivement le malheur qu'il avait encouru. Dans l'automne il n'était pas encore bien connu que Grettir était venu dans le pays; il réussit donc à surprendre les assassins de son frère et les mit à mort. Cependant il fut forcé de prendre la fuite et se réfugia chez Snorre gode qui habitait Tunga. Ce dernier exprimait ses regrets d'être trop vieux pour se charger de la défense des hommes accusés à tort. Grettir se rendit donc à Thorgils Arason à Reykiaholar qui lui proposa de passer l'hiver chez lui. Il y fit preuve de sa force extraordinaire en portant sur ses épaules depuis le rivage un boeuf entier qu'il avait cherché avec les fóstbrœðr (compagnons d'armes) Thorgeir et Thormod kolbrúnarskáld dans les îles d'Olafseyiar situées dans le Breidifiörd et appartenant à Thorgils. Celui-ci se rendit l'été prochain à la diète générale où il fit son mieux pour faire lever l'arrêt porté contre Grettir, mais Thorir de Garde déclara qu'il n'y réussirait pas et que rien n'y serait changé; il doubla au contraire le prix qu'il avait mis à la tête de Grettir. Il n'y eut donc pour Grettir aucun autre moyen que de se cacher dans les forêts et dans les cabanes entre les montagnes où l'on menait paitre les bestiaux. Dans le district de Vatnsfiörd demeurait à ce temps-là Vermund le svelte (hinn mjóvi), frère de Viga-Styr et marié avec Thorbiörg digra (la forte), fille d'Olaf le paon. Un jour Grettir arriva dans la vallée de Vatnsfiörd où il se cacha dans une cabane de berger. Les paysans l'y surprirent; dix hommes se jetèrent sur lui pendant son sommeil au milieu de la nuit, et d'autres avaient apporté des cordes avec lesquelles ils lui lièrent les pieds et les bras. Ils dressèrent ensuite une potence dans la forêt pour l'y pendre, mais ils virent en même temps arriver quelques hommes à cheval dont l'un portait des habits de couleur; c'était Thorbiörg qui alla visiter les bergers dans les montagnes. Elle demanda aussitôt aux paysans ce qu'ils allaient faire, et ayant appris que c'était Grettir qu'ils allaient pendre, elle leur représenta que c'était un homme célèbre d'une grande famille mais bien malheureux qui ne méritait pas un pareil sort; elle leur ordonna ensuite de détacher ses liens; puis, elle lui fit donner un cheval et l'emmena avec elle. Lorsque Vermund rentra chez lui, il fut bien mécontent de rencontrer dans sa maison Grettir qui était déclaré hors de la loi, mais quand il demanda à Thorbiörg, par quelle raison elle lui avait donné asile chez eux, elle lui répondit: „j'ai fait ainsi pour que désormais on t'estime plus grand qu'auparavant en voyant que tu as une femme qui ose agir ainsi; ensuite, parce que son parent Refna ne pourrait jamais croire que je pourrais le voir au péril de la vie et ne pas le sauver; enfin parce que c'est un homme célèbre qui s'est signalé par de grands exploits" Remarquons ici que Refna, femme de son frère Kiartan, était fille d'Asgeir ædikoll qui était frère de Thorgrim hærukoll, grand-père de Grettir. Vermund la loua donc de sa conduite, et offrit de l'hospitalité pendant quelque temps à Grettir, mais ne pouvant le garder long temps chez lui, sans craindre de s'exposer à l'inimitié de plusieurs chefs, il l'invita à aller demeurer ailleurs. Grettir errait alors pendant longtemps d'un ami ou d'un parent à un autre, et d'une contrée à l'autre sans

avoir aucune demeure fixe. Plus tard il se construisit une cabane dans la bruyère d'Arnarvatn où il se nourrit quelque temps des produits de la pêche dans les étangs. Mais Thorir de Garde ayant appris son réfuge, y envoya des hommes chargés de l'assassiner; Grettir réussit pourtant à les tuer. Thorir s'y rendit aussitôt en personne avec 80 hommes afin de tuer Grettir, mais celui-ci s'était réfugié avec un autre homme dans un antre de rocher où ils se défendirent si bravement que Thorir fut forcé de s'en aller après avoir essuyé de grandes pertes. Depuis Grettir demeurait dans différents endroits où il avait quelquefois recours au vol pour se procurer de quoi se nourrir. Thorir de son côté ne cessa pas d'en vouloir à sa vie. Il arriva enfin chez Gudmund à Mödruvellir, mais encore celui-ci n'osa pas le garder longtemps chez lui. Cependant il lui indiqua un endroit où il pût être en sûreté; c'était dans l'île de Drangey située au golfe de Skagafiörd; les falaises qui entourent cette île sont si hautes et si escarpées que personne ne peut y aborder si ce n'est dans un seul endroit à l'aide d'échelles. Grettir alla d'abord voir sa mère à Biarg; il y fut très bien accueilli, et son frère cadet Illuge qui n'avait que quinze ans, l'accompagna avec un vagabond nommé Thorbiörn glum dans l'île de Drangey. Ils engagèrent un homme à les conduire dans un bateau à l'île qui était couverte de verdure et où paissaient quatre-vingts moutons qui appartenaient aux paysans des environs. Parmi les chefs de district du Skagafiörd dont la saga nous fait mention, et qui avaient part à l'île de Drangey, nous nommerons Hialte Thordson qui habitait Hof de la vallée de Hialtadal, et son frère qui se nommait Thorbiörn aungul et était un homme dur et violent; il y avait en outre deux hommes vaillants nommés tous deux Thord. Vers le temps du solstice d'hiver les paysans se préparaient à aller chercher du bétail à tuer dans l'île; en s'en approchant, ils s'étonnèrent d'y voir des hommes; ils croyaient d'abord que c'étaient des naufragés, mais quand ils voulurent prendre terre à l'endroit où les échelles étaient appliquées, celles-ci furent tout d'un coup retirées. Les paysans crièrent alors aux réfugiés de dire qui ils étaient. Grettir le leur expliqua. Les paysans lui dirent donc: „rendez-nous nos moutons, et venez dans le pays avec nous; nous n'exigerons pas ce qui a déjà été tué." „C'est très bien ce que vous nous proposez," leur répondit Grettir, „mais nous aimerons mieux garder ce que nous avons, et je ne quitterai pas ce lieu à moins qu'on ne m'en emporte mort; je n'abandonnerai rien de ce dont je me suis emparé." Ce fut en vain que les paysans lui offrirent des dons; il refusa tout de sorte qu'ils furent contraints de s'en aller sans avoir réussi en rien, et ils s'en retournèrent chez eux bien mécontents de ce qui s'était passé. Ils racontèrent aux autres habitants du district qu'un loup s'était mis en possession de l'île, mais pendant l'hiver il n'y avait rien à faire. Au printemps le peuple se rassembla à la diète de Hégranes; Grettir annonça alors à ses camarades qu'il voulait s'en aller dans le pays pour se pourvoir de provisions. En y arrivant, il se rendit déguisé à la diète où l'on se divertisait de diverses manières. Les deux Thords proposèrent la lutte, et Thorbiörn aungul à l'avis duquel personne n'osait s'opposer, fit accepter la proposition. On demandait ensuite qui d'entre eux voulait lutter avec un des Thords, mais personne n'osait accepter le défi. Thorbiörn aungul regardant alors autour de lui, avisa un homme grand assis dans un coin, mais il n'en pouvait découvrir la figure, puisque l'homme avait enfoncé son capuchon. Thorbiörn le prit par les épaules, mais l'homme resta inébranlable. „Je n'ai rencontré personne aujourd'hui si bien sellé à sa place," s'écria-t-il; „comment te nommes-tu, s'il te plait?" „Je m'appelle Gest (hôte)," répondit l'homme. „Veux-tu prendre part à nos jeux?" lui disait Thorbiörn; „je dirai donc que tu es bon Gest (hôte)." Mais Gest le pria de vouloir bien l'excuser, vu qu'il était étranger et inconnu dans la contrée; il finit par dire qu'il ne pourrait prendre part à rien, à moins qu'ils ne lui garantissent la paix et la sécurité à la diète jusqu'à son retour dans sa demeure. Ils acceptèrent cependant cette proposition en lui promettant ce qu'il demanda. Un homme nommé Hafur prononça avec vigueur la promesse solennelle de lui accorder la sécurité désirée; cette déclaration fut faite d'après

une formule très caractéristique comparable à celle qui a été citée plus haut (p. 266) dans l'extrait de la Heidarvígasaga. „Tu as bien parlé," lui disait Gest, „si l'on tient ce qu'on me promet." Il ôta alors ses habits de dessus et l'on reconnut que ce fut Grettir Asmundson, ce dont ils furent tout confondus. Quelques-uns voulurent rompre la paix; d'autres prétendirent qu'il fallait la tenir; mais Hialte déclara que le sauf-conduit serait maintenu jusqu'à son retour. Ils y consentirent tous, excepté Thorbiörn, frère de Hialte, qui garda le silence. Grettir lutta maintenant contre l'un des Thords qu'il jetta par-dessus la tête, de sorte qu'il retomba tout meurtri; il lutta ensuite contre tous les deux à la fois, et l'on reconnut qu'il était aussi fort que les deux réunis, quoique chacun d'eux fût capable de terrasser deux hommes forts et vaillants. Les paysans voulurent enfin que Grettir leur rendît l'île, mais il le leur refusa et s'en retourna dans la Drangey. Les paysans moins aisés vendirent donc leur part de l'île puisqu'ils n'en avaient plus aucune utilité; les fils de Thord la leur achetèrent à la condition de se charger d'en expulser Grettir, mais Hialte qui ne voulut pas s'en mêler, céda sa part à son frère Thorbiörn aungul qui dès lors se vit seul en possession de toute l'île. Pendant l'été Thorbiörn y alla à bord d'un navire et essaya de nouveau à persuader Grettir à quitter sa propriété, mais tous ses essais échouèrent, et une attaque y faite plus tard manqua entièrement. A la diète générale qui eut lieu pendant l'été, les amis de Grettir essayèrent de le délivrer de la peine d'exil qu'ils subissait depuis vingt ans, mais Thorir de Garde s'y opposa en faisant observer qu'il manquait encore trois mois à cet espace de temps. Le président légiste de la diète déclara ensuite que ce serait une règle adoptée que personne ne passerait plus de vingt ans en exil. Grettir ne fut donc pas délivré encore cette fois. Les habitants de Skagafiörd furent mécontents et dirent à Thorbiörn qu'il devrait ou leur remettre leur part de l'île ou forcer Grettir de s'en aller. Quand l'été fut bien avancé et qu'il eut déjà commencé à neiger, Thorbiörn se rendit avec 18 hommes dans l'île où il arriva pendant le crépuscule. L'esclave qui était chargé de la garde des échelles, s'étant mis à dormir, la montée n'était plus difficile, et les paysans vinrent surprendre les frères dans la cabane. Illuge en défendit la porte, mais ils grimpèrent aussitôt sur le toit qu'ils enlevèrent, et une lutte opiniâtre eut lieu. Grettir était mortellement malade d'une blessure qu'il avait reçue en coupant du bois que la nourrice de Thorbiörn, qui (selon le rapport de la saga) était savante en maléfices, avait ensorcelé à l'aide de runes gravées, mais, non obstant sa maladie, il tua plusieurs hommes jusqu'à ce qu'il se vit enfin accablé par le nombre des ennemis et que Thorbiörn lui porta une blessure grave entre les épaules. Illuge le couvrit alors d'un bouclier et le défendit longtemps; ils se tournèrent donc contre Illuge qu'ils serrèrent entre leurs boucliers. Tout le monde croyait que Gretter était mort, et Thorbiörn alla lui enlever son petit glaive (*sax*), mais Grettir en tenait si fortement la garde qu'il fut impossible de le lui arracher. Ils lui coupèrent enfin la main et avec son glaive ils lui tranchèrent ensuite la tête, mais ce coup était si rude que le glaive en eut le tranchant ébréché. Ainsi mourut l'homme le plus brave de l'Islande à l'âge de 44 ans. Thorbiörn disait à Illuge qu'il lui ferait grâce de la vie s'il voulait bien lui prêter serment de ne jamais aspirer à la vengeance du meurtre de son frère, mais Illuge refusa avec dédain cette demande, et Thorbiörn et ses compagnons le tuèrent alors et l'enterrèrent avec son frère dans l'île. Pour obtenir le prix que Thorir avait mis à la tête de Grettir, Thorbiörn emporta sa tête qu'il couvrit de sel pour la préserver de corruption. Après la fête de noël il se rendit auprès de Thorir à Garde, mais celui-ci refusa de lui payer le prix proposé, sous prétexte qu'il serait en tel cas regardé comme un homme déloyal et participant à ses maléfices. Les parents et les amis de Grettir et d'Illuge répandirent l'opinion à laquelle on eut foi, que Thorbiörn n'était pas seulement entaché de sorcellerie, mais qu'il avait même commis un acte de lâcheté en tuant un homme qui était déjà à la mort. L'été prochain la cause fut portée devant la diète générale qui porta l'arrêt que Thorbiörn, pour avoir en tuant Grettir eu recours à la sorcellerie, quitterait le

pays le même été, et qu'il lui serait interdit de rentrer en Islande aussi longtemps qu'il y vivait quelque parent de Grettir et d'Illuge chargé de s'acquitter de la vengeance du meurtre. Le président de la diète ne voulut pas non plus qu'il fût payé de prix à la sorcellerie et à la lâcheté. Dans cette occasion tous ceux qui se mêlaient d'enchantement (*forneskjumenn*) furent aussi exilés du pays. Les parents de Grettir se rendirent dans l'île de Drangey et en emportèrent son corps mort et celui d'Illuge à Reykir sur la côte de Reykiaströnd, où ils les enterrèrent dans l'église qui renfermait leurs dépouilles encore pendant le temps des Sturlungues, mais quand l'église fut transférée ailleurs, les ossements de Grettir furent déterrés et tout le monde s'étonna de leur dimension; cependant la tête de Grettir fut déposée dans la terre près de l'église de Biarg. Asdis, sa mère, habita ce dernier lieu, et il n'y avait qu'une voix sur son affabilité, ce qui explique pourquoi personne ne songea à lui en vouloir, pas même pendant le temps où Grettir était déclaré hors de la loi. Thorbiörn aungul l'embarqua avec tout le bien qu'il pouvait emporter, mais son frère Hialte se chargea de la gestion des terres. Aungul se rendit en Norvège où il se vanta partout de s'être rendu célèbre par le fameux exploit du meurtre de Grettir, se gardant toujours bien de mentionner autre chose de leur mêlée que ce qui pourrait lui porter honneur; or, tout ce qui avait trait à la lâcheté fut adroitement passé sous silence. Cependant il y avait beaucoup de monde qui connaissait toute la célébrité de Grettir. Le récit de ces faits arriva pendant l'automne à Tunsberg où Thorstein dromund en eut connaissance. Il se rappela maintenant l'entretien qu'il avait eu avec son frère au sujet de la différence de leurs bras, mais il fut tout silencieux en apprenant que Thorbiörn était un homme courageux et vaillant. Pendant l'hiver ils étaient tous deux en Norvège; Thorbiörn était dans la partie septentrionale du pays, mais Thorstein était à Tunsberg. Ils ne s'étaient jamais vus l'un l'autre; cependant Thorbiörn apprit que Grettir avait un frère en Norvège, ce dont il fut inquiet surtout comme il se trouvait dans un pays étranger; il demanda par conséquent l'avis d'autres personnes sur le lieu où il se rendrait. Ce fut à cette époque que tant de Normans se rendirent en Mikligard pour y prendre service. Thorbiörn songeait donc que ce qu'il eut de mieux à faire, serait d'y aller et d'y acquérir des biens et du renom; il éviterait ainsi de s'exposer dans les pays du Nord à la persécution des parents de Grettir. Son parti fut aussitôt pris; il partit de Norvège pour s'en aller dans l'étranger, et il n'arrêta point ses pas avant d'arriver en Mikligard où il prit service. Thorstein dromund était un homme considérable et puissant; dès qu'il eut appris le départ de Thorbiörn, il se mit à suivre ses traces à son insu, et peu de temps après lui, il arriva aussi à Mikligard, dans l'intention de le tuer pour venger la mort de ses frères. Sans se connaître ils demandèrent tous deux à être reçus dans le corps de Véringues, ce qui ne rencontra pas de difficulté dès qu'on sut qu'ils étaient Normans. Michaël katalak était à cette époque roi de Mikligard. Il arriva donc qu'un jour les Véringues se rassemblèrent dans une diète armée; Thorbiörn y fit voir le glaive qu'il avait enlevé à Grettir, tout en se vantant de son exploit d'avoir tué en Islande Grettir le fort qui était le héros le plus vaillant de l'île. Dromund qui était parmi les assistants sans que Thorbiörn en eût connaissance, lui demanda de lui montrer le glaive, mais quand il l'eut entre ses mains, il en porta à la tête de Thorbiörn un coup si bien asséné qu'il la lui fendit jusqu'aux dents mâchelières et qu'il en tomba raide mort sans honneur. On se saisit aussitôt de Thorstein et l'interrogea sur le motif qui avait pu le décider à commettre une pareille action dans la diète qui était un lieu saint. Thorstein expliqua donc qu'il était frère de Grettir le fort, et qu'il n'avait jamais pu trouver lieu de s'acquitter plus tôt de la vengeance. Au dire du légiste Sturla, Grettir est le seul homme islandais qui ait été vengé à Mikligard.

Grettir était un poète célèbre; plusieurs de ses vers ont été cités dans la saga; on en trouve aussi dans l'edda de Snorre, comme dans le Skáldskaparmál c. 49, p. 424, et dans le Landnámabók où l'on en lit deux, 3, 19, p. 231. La généalogie de Grettir nous a été transmise au même livre 2, 32,

p. 157-158, assez conformément à ce que nous en indique la saga, et encore au 4e supplément du Landnámabók p. 357, où il est pourtant dit qu'Asgeir æðikoll, tout comme Thorgrim hærakoll, est le fils d'Audun skökull, ce qui s'accorde parfaitement avec la saga d'Olaf Tryggvason c. 158 (Fornm. Sögur 2, 23, conf. 3, 199) et la Laxdælasaga c. 40. La saga de Grettir, c. 13, nous éclaircit cependant ce désaccord en nous apprenant que Thordis, mère de Thorgrim, épousa, après la mort d'Önund, Audun skökull de Vididal, et que leur fils était Asgeir ædikoll; c'est ainsi qu'Audun devint beau-père de Thorgrim, aïeul de Grettir.

Ce que l'on raconte sur les Véringues ne présente rien qui ne soit vraisemblable, et, selon le témoignage du célèbre Sturla Thordson, il paraît hors de doute que Grettir fut vengé à Constantinople. Mais ce qui nous paraît d'autant plus contraire à la vraisemblance, c'est toute l'histoire de Spes et de son époux grec portant le nom scandinave de Sigurd. Ce qu'on nous raconte du serment qui fut prêté, paraît être puisé dans les relations de Tristram et d'Ysonde. Nous y trouvons ainsi la preuve de l'invention plus récente de cette histoire, ainsi que des amplifications arbitraires qu'elle a subies par l'addition des embellissements empruntés aux romans chevaleresques du moyen âge. La narration ne s'accorde pas non plus avec ce que l'on connaît des moeurs et des usages de Constantinople à cette époque.

Selon les annales islandaises, le légiste Sturla Thordson mourut en 1284. Il s'ensuit que la saga dans sa forme actuelle, nommément avec l'addition de l'épisode final, ne peut avoir été écrite avant la fin du 13e siècle. Le même rapport de la prestation du serment qu'on trouve dans l'ancienne rédaction du roman du prince Tristram, nous a aussi été fait par la version ou la rédaction norrène que le roi Hakon Hakonson fit faire en 1226. Nos Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord reproduiront cette dernière comme un monument linguistique norrène de l'époque en question. Il est pourtant vraisemblable que le Spesar þáttr, du moins dans sa partie essentielle, a été rédigé plus tôt, du moins en forme d'un récit oral, et qu'il est indépendant de la rédaction norrène de ce roman.

Nous n'admettons ici de cette saga que la fin qui sous le titre de Spesar þáttr nous offre le récit de Thorstein dromund et de Spes. Notre rédaction en a été basée sur le no 551a in-4to (*A*), parchemin assez bon qui paraît dater de la fin du 14 siècle ou du commencement du 15e; l'écriture n'en est pas très lisible, surtout à la dernière page dont les caractères sont très usés et en partie déteints. Ce parchemin a en outre été conféré avec le no 556a in-4to (*B*) auquel nous avons emprunté les passages enclavés; de plus avec le no 150 in-folio (*C*), manuscrit en papier écrit par Asgeir Jonson et qui s'approche le plus de *B*; le no 152 in-fol. (*D*), grand manuscrit en parchemin qui renferme aussi la saga de Thord hreda et quelques autres et qui appartient, comme *B*, à peu près à la même époque que le premier; enfin avec le no 10 in-4to de la collection delagardienne, déposée à la bibliothèque de l'université d'Upsala (*E*); le no 30 in-fol. de la même collection (*F*). L'ancienne collection de manuscrits de la bibliothèque royale de Copenhague possède un nouveau parchemin marqué du no 1002 in-fol. qui contient cette saga et plusieurs autres, mais à côté des manuscrits supérieurs en parchemin d'un âge plus ancien, il est certain qu'il n'y a rien qui pour cette rédaction puisse le mettre au-dessus de plusieurs autres manuscrits en papier déposés dans nos diverses collections. Il en est tout-à-fait de même d'un parchemin marqué du no 1147 in-fol. (*K*) de la nouvelle collection de manuscrits de la même bibliothèque; ce parchemin nous paraît avoir le plus de ressemblance avec celui qui est marqué en *D*; nous n'y avons pu ajouter assez d'importance pour le juger digne d'être conféré en entier.

UTANFERÐ ÞORBJARNAR.

92. Þorbjörn aungull rèðst í skip at Gásum með allt þat sem hann gat með komizt af fè sínu, en Hjalti, bróðir hans, tók við jörðum; Aungull fèkk honum ok Drángey; varð Hjalti síðan höfðíngi mikill, ok er hans ekki getit lengr við þessa sögu. Aungull fór til Noregs ok lèt enn mikit um sik, þóttist hann mikit þrekvirki unnit hafa í drápi Grettis, virðu ok margir svå, þeir sem ókunnugt var, hversu þat hafði til borit, en margir vissu, hversu frægr maðr Grettir hafði verit; sagði hann þat eitt af viðskiptum þeirra, sem honum var til frama, en lèt hitt liggja niðri í sögunni sem minnr var til frægðar. Þessi saga kom um haustit austr til Túnbergs[1]; (ok er) Þorsteinn drómundr frètti vígin, varð hann mjök hljóðr við, þvíat honum var sagt at Aungull væri mjök gildr ok harðfengr; minntist Þorsteinn (nú) ummæla þeirra, sem hann hafði, þá er þeir Grettir[2] töluðust við endr fyrir laungu um handleggina. Þorsteinn hèlt nú frèttum til um ferðir Aunguls, voru þeir báðir í Noregi um vetrinn, ok var Þorbjörn norðr í landi, en Þorsteinn í Túnbergi[3]; hafði hvorgi sèð annan, en þó varð Þorbjörn vís at Grettir átti bróður í Noregi, ok (þótti) vannsèð við í ókunnu landi, ok því leitaði hann sèr ráðs, hvert hann skyldi fara[4]. Í þenna tíma fór [margt Norðmanna[5] út [í Miklagarð[6], ok gánga þar á mála; af því þótti Þorbirni[7] fýsiligt at fara þángat ok afla sèr svå fjár ok frægðar, en hafa[8] (sik ekki í Norðr)löndum[9] fyrir frændum Grettis; bjó hann nú ferð sína úr Noregi ok fór út [í lönd[10], ok lètti eigi f(yrr en hann kom) út[11] í Miklagarð [ok gekk þar á mála[12].

[HÈR HEFR UPP ÞÁTT SPESU OK ÞOR(STEINS DRÓMUNDAR)[13].

93. Þorsteinn drómundr [var ríkr maðr ok hafði

DE PEREGRINATIONE THORBJÖRNIS.

92. Thorbjörn aungulus convectoris locum sibi cepit in navi Gasis constituta, quicquid poterat facultatum suarum secum ferens; fundos vero Hjaltius frater ejus accepit, eique Aungulus quoque Drangeyam tradidit; magnus postmodum Hjaltius dignitate evasit, ultra tamen in hac narratione non commemoratur. Aungulus in Norvegiam transvectus majorem in modum se etiamnum ostentabat, præclarum facinus in cæde Gretteris se edidisse jactans; et sic sane æstimabant multi, qui momenta facti ignorabant, at multi noverant quam celeber vir Gretter fuisset; id vero solum de negotio cum Grettere peracto narrabat Aungulus quod gloriæ suæ esset, quod autem minus serviret honori præteribat. Hæc narratio per eundem autumnum Tunbergum pervenit in orientali regione; ad cædium famam magna sollicitudo incessit Thorsteinem dromundum, nam dicebatur ei Aungulus validus et acer; tum venit ei in mentem verborum quibus retro dudum usus fuerat, ubi ille et frater de brachiis confabulabantur. Thorstein itaque per certos homines omnes vias Aunguli exploravit; uterque hanc hiemem in Norvegia egit, Thorbjörn in septemtrionis partibus, Thorstein autem Tunbergi; neuter vero alterum conspexerat; id tamen innotuit Aungulo quod Gretteri frater esset in Norvegia; ab hoc difficulter caveri in terra ignota credebat; ideo secum agitabat, ubi tutum sibi locum quæreret. Eo tempore complures Nordmanni Miklagardum profecti, ibi militiæ nomina dederunt; quam ob rem Thorbjörn, cum minus tutum esse existimaret propter consanguineos Gretteris in terris Septentrionalibus versari, cupiditate eodem proficiscendi opumque ac gloriæ hoc modo parandæ ductus, iter ex Norvegia paravit, et peregre profectus non prius destitit, quam Miklagardum pervenit, ubi stipendia meriturus militiæ nomen dedit.

HIC INCIPIT NARRATIO DE SPESA ET THORSTEINE DROMUNDO.

93. Thorstein dromundus, qui vir fuit potens summaque auctoritate florebat, cum cognovisset,

1) Túnsbergs, *E.* 2) bræðr, *D,* 3) Túnsbergi, *B.* 4) aleita, *E.* 5) margr maðr, *multi homines, E.* 6) til Miklagarðs, *a* [*D.* 7) Aungli, *D, E.* 8) halda, *K.* 9) Noregi, *K.* 10) eptir löndum, *a* [*D, K.* 11) fram, *E.* 12) *a* [dvaldist hann þar um hrið, *ibi aliquamdiu moratus est, a* | *D, E, K.* 13) *in summa margine codicis A eadem manu scriptum;* (Þattr um) Þorstein drómund ok Spies, *a* / *B; nulla capitum divisio in D, E.*

hina mestu virðíng, hann[1] spurði nú a(t þorbjörn) aungull var farinn [úr landi ok[2] út í Miklagarð; brá hann (þá) skjótt við ok [seldi frændum (sínum eignir) sínar í hendr, en hann[3] rèðst til ferðar ok leitaði eptir Aungli, ok [fór jafnan þar eptir sem (hann fór) undan; vissi Aungull ekki til hans ferða. þorsteinn[4] kom[5] út í Miklagarð litlu síðar en Aungull, ok vil(di [fyrir) hvern mun[6] drepa hann, en[7] hvorgi kendi annan. [Nú vildu þeir koma sèr í sveit með Væríngjum[8], ok var því[9] vel tekit, þegar þeir[10] vissu at þeir voru Norðmenn; þá var Micaël[11] katalak[12] konúngr [yfir Miklagarði[13]. þorsteinn drómundr sat nú um Aungul, ef hann mætti at nokkuru kenna hann, ok gat [þat ekki leikit[14] fyrir fjölmenni[15], [lá hann þar jafnan vakandi, ok undi lítt við sinn hag, þóttist hann mikils hafa mist[16].

94. Nú var þat þessu næst at Væríngjar áttu [at fara í[17] herför nokkura[18] at friða landit [af hernaði[19], ok áðr en þeir fóru heiman, var þat siðr þeirra [ok lög[20] at eiga vopnaþíng, ok enn gjörðu þeir svá; ok [þá er vopnaþíngit var sett, þá[21] skyldu allir Væríngjar þar koma [ok svá þeir sem þá ætluðu at ráðast til ferðar[22] með þeim, ok[23] sýna vopn sín; hèr kvomu þeir báðir [þorsteinn ok Aungull[24], bar [þorbjörn fyrr[25] fram sín vopn, hann hafði þá saxit[26] Grettisnaut, en er hann sýndi þat, þá dáðust margir[27] at ok sögðu [at þat var allgott[28] vopn, ok kvoðu þat[29] mikil lýti á at[30] skarðit[31] var (í [miðri egginni, ok) spurðu hann, hvat til hefði borit[32]. Aungull sagði þat frásagnar vert: þvíat þat [er (þessu næst) segjanda, at[33] út á Íslandi, segir hann, at[34] ek drap kappa þann er Grettir hèt (hinn sterki, er) þar hefir mestr garpr verit [ok fullhugi[35], þvíat hann gat engi unnit fyrr en ek kom (til, ok með því) at mèr [varð auðit[36] at vinna hann, þá bar

Thorbjörnem aungulum peregre profectum Miklagardum concessisse, maxima celeritate usus, possessiones suas cognatis tradidit, itineri se commisit, et Aungulum quæsitum ivit, præcurrentem seque peti ignarum usque secutus; Miklagardum paulo post Aungulum delatus, nihil prius habuit, quam ut eum interficeret; sed neuter alterum cognovit. In cohortem Væringorum ascisci cupientes, ab his facile recepti sunt, scientibus Nordmannos esse; tum Micaël catalactus rex Miklagardi fuit. Thorstein dromundus occasionem captabat, si quo modo agnoscere Aungulum posset; quod cum propter hominum frequentiam efficere nequiret, huic rei semper invigilavit, suaque sorte parum erat contentus, magnum se damnum fecisse existimans.

94. Proxime secundum hæc accidit, ut expeditio quædam Væringis facienda esset ad terram ab hostibus defendendam; quibus, antequam domo proficiscerentur, mos lexque fuit, ut armilustrium haberent; sic etiam tunc fecerunt. Constituto armilustrio, universi Væringi, atque etiam illi, qui his se socios profectionis adjungere tum cogitarant, adesse et arma sua monstrare debebant. Huc utrique aderant, Thorstein et Aungulus. Sua prior arma protulit Thorbjörn qui tum gladium, a Grettere olim possessum, gestabat; quem cum monstraret, multi admirabantur, telumque eximium esse prædicabant, magnoque in vitio esse dictitabant, quod incisura esset in media acie, et causam, cur hoc factum esset, percontabantur; Aungulus hanc rem esse narratione dignam asseruit: est enim, inquit, proxime ab his commemorandum, quod in Islandia interfeci athletam illum, qui Gretter robustus nominatus fuit, qui eo loco vir fuit fortissimus et animosissimus; nemo enim eum devincere potuit, antequam aggressus sum; et quoniam fato mihi datum est, ut eum devincerem, quamvis virium magnitudine mihi multum

1) *a [om. D, E, K.* 2) *om. E;* ■ [*om. D, K.* 3) ■ [*om. E.* 4) *a [om. D, K.* 5) fór huldu höfði, *clam profectus est, E.* 6) at visu, ■ [*D; a [om. K.* 7) sá sèr þó aldri til þess því, *add. K.* 8) Voru þeir svá saman með Færingum, ■ [*K.* 9) þeim, *K.* 10) menn, *E.* 11) m^c^ael, *A;* Mikael, *B;* Michael, *D, K;* enn mikli, *magnus, prave, E.* 12) chatalax, *D;* katalaks, *E;* katalax, *K.* 13) *a [* i Miclagarðe, *D, E;* i Micllagarði, *K.* 14) hann þat eigi (gjört), ■ [*D, E.* 15) fjölmennis sakir, *D, K.* 16) *a [om. D, E, K.* 17) *a [om. D.* 18) *om. D, E.* 19) ath herför, *a [D;* i herferð, *a [K.* 20) *a [om. K.* 21) ■ [*om. D, K.* 22) herfarar, *expeditionem, D, K.* 23) nú skyldu allir, ■ [*D, K;* nú skyldu menn, *a [E.* 24) Aungull ok Þorsteinn, ■ [*D, E;* ok skyldu nú ráðast i Væringjalög (Færinga, *K*), *qui jam in societatem Væringorum reciperentur, add. D, E, K.* 25) [Aungull (nú), *D, E, K.* 26) *scriptum* sagsit *in B.* 27) menn, *D, E.* 28) gott, *K;* þat vera gott, *a [D.* 29) vera, *add. D.* 30) er, *B, E.* 31) skarð, *D, K.* 32) i því miðju, *a [K.* 33) var, *a [D, E, K.* 34) þá er, *D, K;* þá, *E,* 35) *a [om. K.* 36) var lagit, *a [D, E, K.*

ek af honum, en þó hafði hann mörg mín (öfl, ek) hjo (þá) í höfuð honum með saxinu, ok þá[1] brotnaði [skarð í egginni[2]. þeir sögðu er næstir stóðu[3], (at sá h)efði[4] verit [harðr í hausi[5], ok sýndi hvorr öðrum; af þessu þóttist þorsteinn vita, hverr[6] (Aungull) var[7] (ok) beiddist at sjá saxit [sem aðrir[8]; [lèt Aungull þat til reiðu[9], þvíat flestir[10] lofuðu hreyst(i hans) ok framgaungu, [hann hugði (ok) at þessi mundi svå gjöra[11], en hann vissi öngva von at þorsteinn [væri þar[12] eðr frændi[13] Grettis[14]; tók Drómundr[15] nú við saxinu, ok jafnskjótt reiddi hann þat upp ok hjó til Aunguls, kom þat högg í höfuðit, ok [varð svå mikit at í jöxlum[16] nam staðar[17]; fèll þorbjörn aungull[18] ærulaus[19] dauðr [til jarðar[20]; við þetta urðu menn mjök[21] ókveða, (ok) greip gjallkeri staðarins þegar þorstein, ok spurði [fyrir hverja sök[22] hann [gjörði slíkt[23] óhæfuverk þar á heilögu þíngi. þorsteinn [sagðist vera[24] bróðir Grettis [hins sterka[25], ok þat með at hann hefði aldri hefndinni framkomit fyrr en þar[26]. Ok [þá tóku margir undir, [at sjá hinn sterki maðr mundi mikill fyrir sèr hafa verit[27], þar sem þorsteinn hefði rekizt[28] svå lángt út í heim[29] at hefna hans. Ráðsmenn staðarins sögðu[30] þetta[31] líkligt[32]; en fyrir því at engi var sá þar er[33] kynni (þar) [vitni um at bera[34] með þorsteini, þá voru þat[35] lög þeirra[36], at hverr sá[37], er mann dræpi, skyldi engu fyrir týna[38]

præstabat, tamen victoriam ex eo tuli: caput ejus hoc gladio percussi, tumque labefacta acies fracturam cepit. Dixerunt, qui proximi adstabant, illum quidem duro capite fuisse, et alter alteri (gladium) monstrabant. Hinc sibi persuadens Thorstein, quis Aungulus esset, petiit, ut sibi, velut aliis, gladium conspicere liceret; libenter id permisit Aungulus; putabat enim, quod plerique virtutem suam militaremque strenuitatem collaudassent, hunc quoque idem facturum, omnino ignarus, Thorsteinem aut aliquem ex Gretteris cognatis eo loco adesse; jam Dromundus gladium accepit, extemplo extulit et Aungulum percussit, qui ictus in caput devenit, tantusque extitit, ut ferrum in maxillis subsisteret, et infamis ille Thorbjörn aungulus in terram caderet [a]. Quo facto præsentibus pæne obstupefactis, quæstor urbanus Thorsteinem extemplo comprehendit et interrogavit, cur tam nefarium facinus eo loco in sacris comitiis admisisset; Thorstein se fratrem Gretteris robusti esse professus est, insuperque, quod ultionem nunquam, nisi eo loco, exsequi potuisset. Tum complures adjecerunt, robustum illum hominem haud dubie eximiæ virtutis fuisse, cujus ulciscendi causa Thorstein in terras tam remotas peregrinatus esset; quod cum quæstori urbano vero simile videretur, tamen, quod eo loco nemo aderat, qui testimonium secundum Thorsteinem dicere posset, quodque lex erat ab iis recepta, ut, quicunque hominem interfecisset,

1) við þat, *B, E. K.* 2) í saxit (þat, *K*) skarð, *a* [*D, K.* 3) voru, *E.* 4) vist, *add. D, E, K.* 5) haushar ðr, *a* [*E.* 6) hvar *E*; at, *K.* 7) þetta er Gretti vog, *add. K.* 8) *a* [*om. D, K.* 9) *om. E*; Aungull gjörði (svå) *a* [*D, K.* 10) allir, *E.* 11) *a* [*om. D, K.* 12) mundi þar vera, a [*D, K.* 13) frændr, *D, E, K.* 14) neinir, *add. K.* 15) Þorsteinn, *E, K.* 16) ögflum *B*; auxlum, *D*; öxlum, *E.* 17) nam i auxlum stað, ok, *a* [*D, K.* 18) *om. D.* 19) *om. B, C, D, E, K.* 20) niðr, *D, K*; *a* [*om. B.* 21) *om. D, K.* 22) því, *id.*, *a* [*D, K.* 23) hefði gjört þvilikt, a [*D.* 24) sagði at hann væri, a [*B*; segir at hann var, *a* [*D, K*; *proxime sequentia in E abrupta sunt.* 25) *a* [*om. D.* 26) þá, *K.* 27) at þetta væri vorkunnar verk, *dandam esse veniam huic facinori*, a [*D.* 28) rekit, *D.* 29) töluðu þat margir at honum hefði nauðr á verit ok vorkunnar vert first hann hefði reist svå lángt til þess, *a penult.* [*K.* 30) *sic D, K*; þeim, *A*; *om. B.* 31) þath, *D.* 32) satt, *K.* 33) þar, *add. h. l. D.* 34) *sic B, D, K*; neud um at (vitna?), *a* [*A.* 35) þar þá, *D, K.* 36) i landi, *add. K.* 37) maðr, *add. D, K.* 38) koma, *D*; fara, *K.*

a) Il est utile de conférer ce passage avec une liste généalogique qui nous a été transmise sur un feuillet de parchemin datant du commencement du 15[e] siècle, et ajouté à la saga d'Olaf le saint dans le livre de l'abbé Berg „Bergs abóta bók", no 1 in-fol. de la bibliothèque royale de Stockholm (reproduite dans les Íslendinga Sögur I, 158). Voici ce qu'on y lit à la fin: „þorbjörn aungull vå Gretti, en þorsteinn vå þorbjörn út í Miklagarði ok hefndi Grettis", Thorbiörn aungull tua Grettir, mais Thorstein tua Thorbiörn à Mikligard et vengea ainsi la mort de Grettir. Ce passage remarquable vient donc aussi à l'appui de la vraisemblance du récit selon lequel Grettir a été vengé à Constantinople.

nema lífinu; fèkk þorsteinn skjótan dóm ok heldr[1] harðan, [hann skyldi setja í m(yrkva)stofu[2] í díblizu eina ok[3] bíða þar (dauða[4], ef engi le)ysti hann út [með fè[5]. En er þorsteinn kom [í díblizuna[6], var þar maðr fyrir, [sá hafði þar lengi (verit[7] ok kominn) at bana [af vesöld[8]; þar var bæði fúlt ok kalt[9]. þorsteinn mælti við þenna mann: hversu[10] þiki þèr (æfi) þín? hann svarar: harðla[11] ill, þvíat mèr vill enginn við hjálpa, en ek á enga frændr til at leysa m(ik út). þorsteinn mælti: [margt er fyrir [oráðinu um[12] slíkt, ok verum kátir, ok gjörum okkr nokkut at gleði[13]; hann[14] [kvað sèr at öngu gaman[15] verða; [þó skulum við (til) prófa, segir[16] þorsteinn, tók þá [ok kvað[17] kvæði; hann var [raddmaðr mikill[18], svâ at varla fannst[19] hans líki[20], [sparði hann nú (ok) ekki af[21]. Almenním(g)s stræti var [skamt fram[22] frá [díblizunni, kvað þorsteinn svâ hátt, at gall[23] í múrnum, [ok hinum er áðr var hálfdauðr þótti mikit [gaman at[24] vera[25]; lèt hann svâ gánga fram á kveldit.

95. Spes hèt göfug garðs húsfreyja[26] þar í staðnum[27], harðla rík ok stórættuð. Sigurðr hèt bóndi hennar, hann var auðigr ok ættsmærri[28], en hún hafði verit gefin honum til fjár; ekki varð[29] ástríki mikit með þeim hjónum[30], ok þóttist hún næsta vargefin, hún var stórlynd ok [svarkr mikill[31]. Svâ bar til, at þá er þorsteinn skemti um kveldit, at Spes gekk[32] um strætit nær díblizunni, at hún heyrði þángat rödd svâ fagra at hún kallaðist enga slíka heyrt hafa; hún gekk með marga sveina, ok bað þá víkja þángat [ok vita, hverr þessa ágætu rödd hefði. þeir kölluðu nú[33] ok spurðu, hverr þar væri svâ harðliga spentr. þorsteinn nefndi sik; þá mælti Spes: ertu þvílíkr[34]

non nisi capite poenam lueret, Thorstein celeri et quidem severiore sententia damnatus est, ut conclavi tenebroso, carcere quodam, includeretur, ibique mortem exspectaret, si eum nemo pecunia redimeret. Cum Thorstein in hunc carcerem venit, præsens ibi aderat vir, qui eo loco diu detentus fuerat, magnaque afflictus miseria morti vicinus erat; fuit hic locus valde foetidus et frigidus; hunc hominem Thorstein allocutus: qualis, inquit, tua tibi vita videtur? Ille: sanequam mala, inquit, mihi enim nemo opem ferre vult, nec ullos habeo propinquos, qui me pecunia redimant. Thorstein: tali in re desperatione multa præstant; age, hilares simus et animos nostros aliqua lætitia oblectemus; ille sibi rem nullam oblectamento esse testabatur; nihilominus experiamur, inquit Thorstein, et carmen canere orsus est. Erat homo vocalissimus, ut ejus similis vix inveniretur quisquam, neque voci jam quicquam pepercit. Haud procul a carcere via publica erat; tantaque voce Thorstein cecinit, ut murus resonaret, isque, qui antea erat semianimis, magna voluptate perfunderetur; sic in vesperam usque perseveravit.

95. Spes nomen erat illustri ædium dominæ in urbe, magnæ auctoritatis et amplis natalibus; nomen mariti ejus fuit Sigurdus, vir dives et loco inferiore natus, cui divitiarum ergo collocata fuerat; quæ cum infra sortem suam collocata sibi videretur, essetque elati animi et vehementis ingenii, hi conjuges parum inter se amabant. Accidit hac vespera, cum Thorstein carmen caneret, ut Spes, per plateam prope carcerem ambulans, vocem inde resonantem exaudiret tam pulchram, ut se talem nunquam audisse fassa sit; ibat multis famulis comitata, quos eo concedere et, quis hac eximia voce uteretur, explorare jussit. Igitur clamarunt et interrogarunt, quis eo loco tam crudeliter haberetur; cum Thor-

1) *om. D, K.* 2) ok var settr, *a* [*D, E, K.* 3) skyldi, *D, E, K.* 4) bana, *D, K.* 5) *a* [*om K.* 6) til dýblyzunar, *a* [*D.* 7) *a* [*om. K.* 8) *a* [*om. D, K.* 9) mjök, *add. B.* 10) góð, *add. D, E, K.* 11) *om. E.* 12) *a* [oraðm ū, *membr. A abbreviatè*; óraðnu, *B, C, D, E*; *in his forte lateat lectio* óráðnum, *ut sensus sit: tales querelæ sæpe accidere solent iis, quibus in rebus subitis animi præsentia deest; locus dubiæ interpretationis est, forte: multa talia desperantibus (vel, inexpertis) in promtu sunt.* 13) gjörum oss glatt ok skemtum oss, *a penult.* [*K.* 14) hinn, *B, D, E, K.* 15) sagði sèr kynni ekkert til gamans at, *a* [*K.* 16) Þorsteinn s. skuli tilsjá at þeir skyldu fá nokkut til gleði, *a* [*K.* 17) til at kveða, *a* [*D.* 18) allra manna bezt kveðandi, *a* [*K.* 19) fèkkst, *B, D, E, K.* 20) jafningi, *D, K.* 21) *a* [*om. D.* 22) *om. B, E*; litt, *a* [*K.* 23) bænum, ok var þar dýblissan hᵃ ok heyrði þangat til hans ok söng, *a* [*K.* 24) um, *a* [*E.* 25) *a* [*penult. om. K.* 26) garðshústru, *id. E.* 27) garðinum, *D, K.* 28) ættsmár, *D.* 29) var, *D, E.* 30) *om. D.* 31) garpr mikill, *indole virili*, *a* [*E*; aurlat, *liberalis*, *a* [*D, K.* 32) út, *add. D.* 33) til; þeir gjörðu svâ, *a* [*D.* 34) *om. D.*

atgjörfimaðr [á annat sem (á) kveðandi[1]? hann sagði lítit bragð at[2] því. Hvat hefir þú til saka, segir hún, [er þik skal kvelja hèr til bana[3]? Hann [sagði [at hann hefði[4] drepit mann ok hefnt bróður síns[5]: en ek gat þat eigi [með vottum[6] sýnt, sagði Þorsteinn, ok því var ek hèr settr, [segir [hann, nema[7] nokkur vildi mik útleysa, en [mèr þiki þess engi von, þvíat[8] ek á hèr öngvan skyldan mann. (Hún svarar:) mikill manuskaði mun[9] þat, ef þú ert drepinn, eðr var bróðir þinn slíkr frægðarmaðr[10], sá er þú hefndir? hann [sagði [at sá[11] var meir en hálfu gildari maðr[12]. Hún spurði hvat til merkja væri um þat? þá kvað Þorsteinn vísu þessa:

Eigi máttu[13] átta
eggþíngs boðar[14] hrínga
grund úr Grettis hendi
geðrakks koma saxi[15];
áðr [hvardyggir[16] hjuggu[17]
herðendr[18] fetils gerða[19]
axlar[20] fót[21] af ýti[22]
[undblakks[23] [hugar rökkum[24].

Tellus annulorum! octo
conventûs acierum oblatores
non potuere gladium e manu
animosi Gretteris extorquere;
priusquam ubique strenui
properatores conficiendi cinguli
pedem humeri animoso equi
æquorei deductori absciderant[ε].

Mikil ágæti eru slíkt, sögðu þeir [er skildu vísuna; [ok sem hún vissi þetta, [25]mælti hún svá: viltu þiggja líf af[26] mèr, ef kostr er? Ek vil gjarna, sagði Þorsteinn, ef þessi fèlagi minn er ok útleystr með mèr, sem hèr sitr, ella munu við sitja hèr báðir. Hún svarar: meira[27] mannkaup ætla ek (at) í þèr sè [en honum. [Svá sem þat er, sagði Þorsteinn, þá munu við fylgjast burt hèðan[28] annathvort[29] báðir eðr hvorgi okkar[30]. Hún gekk þá [þángat sem Væríngjar voru[31] ok beiddi útlausnar

stein nomen suum edidisset, Spes: an tantum aliis in rebus, inquit, quantum cantu, excellis? ille se parum in ea re excellere dixit. Quid commisisti, inquit ea, ut hoc loco ad necem cruciandus sis? ille se hominem interfecisse fratremque suum ultum esse ostendit: quod cum testibus probare non possem, inquit Thorstein, ideo huc detrusus sum, inquit, nisi si quis me hinc redimere velit, quod quidem minime sperare possum, cum hoc loco neminem habeam consanguineum. Magnum profecto damnum fuerit, si tu interfectus eris; an vero frater tuus, quem ultus es, tam excellens vir fuit? ille dixit eum virtute fuisse plus quam duplo majori præditum. Ea, quid ei rei signo esset, quærente, Thorstein hos versus cecinit: (*vide supra*).

Talia sunt admodum memorabilia, inquiebant, qui hos versus intellexerunt. Quo cognito, ea hunc in modum locuta est: an vitam a me accipere vis, si optio erit? ego vero libenter volo, inquit Thorstein, si hicce socius meus, qui hic sedet, etiam una mecum redimetur; alioquin utrique hoc loco sedebimus. Ea respondet: majus in te virtutis pretium esse existimo, quam in illo; utut est, inquit Thorstein, aut utrique hinc comites discedemus, aut neuter nostrum exibit. Itaque illa eo se contulit, quo loco Væ-

1) um fleira sem um kvedandena? *a* [*D.* 2) er à, *D.* 3) *a* [*om. D.* 4) : ek hefir, *a* [*D*; segist hafa, *a penult.* [*E.* 5) mins, *D.* 6) *a* [*om. E.* 7) ef, *E;* Þorsteinn ef, ▪ [*B*; ef, *a priore* [*D.* 8) *a* [*om. D.* 9) er, *D.* 10) sem þú ert, *quam tu es, add. E.* 11) *a priore* [*om. D.* 12) : sa var halfu gildari, ▪ [*E*; segir hann, *add. D.* 13) matti, *K.* 14) boða, *D, E, K, prave.* 15) sagsi, *B.* 16) fyrr higgnir, *C;* hvarfdugir, *E, pravè.* 17) higgju, *K.* 18) herðindr, *id., B.* 19) gerðar, *sing., id., D, E, K.* 20) öxar, *K.* 21) *obscurum in E.* 22) ıtrum, *E, prave h. l.* 23) unklaks, *D pravè, vera lectio est* unnblakks. 24) huga reckar, *prave,* ▪ [*C;* nu klax hugar rotum, *prave* ▪ *priore* [*K.* 25) þa, *a* [*D;* en er hún skildi visuna, þá, ▪ *penult.* [*K.* 26) at, *B.* 27) manntak ok, *virtus et, add. D.* 28) *a* [*om. D, K; a* [*penult. om. E.* 29) skulu vit fara, *add. D, K*; munu vit i burtu fara, *E.* 30) segir Þorsteinn, *add. D, E.* 31) til Væringja, *a* [*E.*

a) Constructio: Hringa grund α, átta eggþings boðar β máttu eigi koma saxi ur hendi geðrakks Grettis, aðr hvardyggir herðendr fetils gerða γ hjuggu axlar fót δ af hugar rökkum unnblakks ýti ε. — α) *i. e. mulier!* β) *i. e. viri.* γ) fetill, *lorum, quo gladius vel clypeus* ▪ *balteo dependet,* fetils gerð *confectio habenæ gladialis vel scutariæ,* herðandi fetils gerða, *qui tales habenas celeriter conficiendas curat, vir præliator.* δ) *i. e. brachium, h. l. manum.* ε) *i. e. viro,* ɔ: *Gretteri;* unnblakkr, *equus undæ, navis.*

fyrir þorstein, ok bauð fè til. þeir[31] voru þess[32] fúsir; [fèkk hún svå umgengit með vinsældum sínum ok ríkdómi, at þeir voru[3] báðir út leystir. En þegar þorsteinn komst úr díblizunni, fór hann til móts við Spes húsfreyju, tók (hún) hann til sín ok hèlt hann[4] á laun, en stundum var hann með Væríngjum í herferðum ok reyndist hinu mesti fullhugi í öllum framgaungum[5].

96. I þenna tíma var Haraldr Sigurðarson í Miklagarði, ok kom þorsteinn sèr í vináttu[6] við hann, þótti þorsteinn nú mikilhæfr, þvíat Spes lèt hann ekki fè skorta; lögðust þau nú á hugi, þorsteinn ok Spes, fannst[7] henni mikit um atgerfi hans[8], [varð henni fèskylmt[9] mjök, þvíat hún hèlt sèr mjök til vinsælda[10]. Bóndi hennar [þóttist ok finna, at hún tók sèr háttaskipti bæði í skaplyndi ok margri breytni ok einkanliga í fjárauðn; saknaði hann þá bæði gulls ok gripa, er hurfu úr hennar geymslu; ok eitthvert sinn talaði Sigurðr [bóndi hennar við hana[12], ok segir at hún tæki undarliga breytni upp: þú gefr ekki gaum at gózi okkru, (segir hann, ok sukkar því) ýmsa vega; en svå er, sem (ek sjái þik) í svefni, ok villt aldri vera þar (stödd se)m ek er; nú veit ek fyrir víst at eitthvert berr til. Hún svarar: ek sagða þèr, ok svå frændr (mínir), þá er við komum saman[13], at ek vilda vera sjálfráð ok frjáls allra þeirra hluta[14], sem mèr stæði (vel) at veita, ok af því spari (ek) ekki fè þitt, eðr viltu nokkut aðra hluti [við mik[15] tala, þá sem mèr megi blygð í verða? hann svarar: eigi er mèr þat grunlaust, at þú haldir einhveru þann mann, er þèr þikir betri en ek. Eigi veit ek, segir hún, at mikit sè fyrir því, en þó vil ek þat ætla, at þú megir þat með engum sannindum segja, en ekki munum við ij ein við talast, [ef þú berr þessa óvissu at mèr[16]. Hann lèt nú falla

ringi erant, et oblata pecunia liberationem Thorsteini petiit; quod cum libenter concedere vellent, gratia, qua multum valebat, et auctoritate effecit, ut uterque libertate donaretur; ut vero Thorstein e carcere evasit, ad Spem matremfamilias se contulit, a qua receptus et clam sustentatus est; interdum cum Væringis in bellicis expeditionibus versabatur, ejusque maxima animi fortitudo in omnibus præliis experta est.

96. Eo tempore Miklagardi fuit Haraldus Sigurdi filius, in cujus amicitiam Thorstein se insinuavit. Jam Thorstein ad magnas res gerendas aptus vulgo existimari coepit, Spes enim fecit, ne ei pecunia deesset; jamque Thorstein ac Spes animos inter se applicabant, ea enim excellentes ejus animi dotes magnopere admirabatur; quoniam vero magno studio gratiæ conciliandæ ferebatur, magna pecunia ad sumtus faciendos opus habuit. Et maritus ejus, qui animadvertere sibi visus est, eam vitæ genus mutasse et ingenio et varia agendi ratione et inprimis bonorum profusione, aurum et res pretiosas, ejus custodiæ concreditas, amissas desiderabat; et aliquando Sigurdus, maritus ejus, eam allocutus, mirabilem illam ab ea institutam vitæ rationem notavit: non advertis animum facultatibus nostris, quas variis modis profundis; perinde est ac si te per somnum videam, nec unquam eo loco vis esse, ubi ego sum; cujus rei aliquam subesse causam certo scio. Illa respondet: dixeram tibi ipsa, atque cognati mei, quando conjugium iniimus, velle me meæ spontis esse liberique juris omnium rerum, quas me præbere bene deceret, quam ob causam pecuniis tuis non parco; an est, ut mecum de aliis rebus, quæ mihi pudori esse possint, colloqui velis? ille contra: haud abest a me suspicio, virum aliquem, quem pluris quam me facias, hospitio a te excipi. An hoc, inquit illa, multum intersit, equidem nescio, verumtamen putarim, te hoc nullis veris argumentis dicere posse; quodsi vero hujus incerti criminis me insimulare velis, haud soli duo inter nos colloquemur. Is igitur hoc colloquium in præsenti diremit;

1) Væringjar, *K; hic unum folium abest in E.* 2) full, *add. B, D.* 3) ok voru þeir þegar, *a* [*D, K.* 4) á sinn kostnað, *add. D, K.* 5) *nulla capitum divisio in D.* 6) vinskap, *id., D, K* 7) mönnum ok, *add. A.* 8) ok rödd, *et vocem, add. D.* 9) fèskylft, *B, id.* 10) *a* [*om. K.* 11) lèzt, *a* [*K.* 12) við húsfreyju Spes, *a* [*D.* 13) ásamt, *B, C.* 14) *in summo margine membr. A.* 15) til mín, *a* [*D.* 16) *a* [*om. D.*

niðr þetta tal [at sinni[1]. þau þorsteinn hèldu fram hinu (sama) [ok voru ekki viðsjál við orði vondra manna, þvíat hún treysti vizku ok vinsældum; opt[2] sátu þau á tali ok skemtu sèr. þat var eitt kveld, er þau sátu í einu lopti, þar sem í voru gripir hennar, (at) hún bað þorstein kveða nokkut, þvíat hún hugði bónda sitja við drykk, sem hann átti vanda til; hún strengði aptr dyrnar; ok er hann hafði kveðit um stund, var [brotizt á hurðina, ok kallat[3], at upp skyldi láta[4]; var þar kominn bóndinn með marga sveina. (Húsfreyja hafði lokit upp ein)ni stórri kistu ok sýndi þor(steini gripi sí)na[5]; en er hún kendi hverr var, vildi hún ekki lúka[6] upp dyrnar[7]. [Hún talar (þá) við þorstein: skjót er ráðagjörð mín, [8]hlaup hèr niðr í kistuna ok lát hljótt um þik! hann gjörði svá; hún rak las fyrir kistuna, ok settist þar uppá; í því kom bóndi[9] inn í loptit, ok höfðu þeir þá brotit upp hurðina[10]. Húsfreyja mælti: því fari þèr með svá miklu harki, eðr fara ófriðar[11]menn eptir yðr? Bóndi svarar: nú er vel at þú gefr[12] sjálf raun, hverr þú ert[13], eðr hvar er sá maðr er mest remdi[14] raustina[15] áðan, get ek at þèr þiki hann fagrhljóðari en ek? Hún mælti: enginn er allheimskr ef þegja má[16], ferr þèr ok svá, þú þikist vera slægr ok ætlar [at þú munir[17] festa á mèr lygi[18] þína, en hèr mun raun á verða; nú ef þú hefir satt at mæla, þá tak þú hann, þvíat eigi mun hann hlaupa út um veggina eðr ræfrit. Hann leitaði um húsit, ok fann ekki. Hún mælti: hví[19] tekr þú hann ekki nú, ef þú þikist þó eptir vísu[20] gánga? Hann þagnaði þá ok þóttist ekki vita, við hver brögð hann var kominn, ok frètti fylgðarmenn sína, hvört þeim heyrðist eigi (svá) sem honum; en er þeir sáu at húsfreyju mislíkaði, [varð ekki af vitnisburði þeirra, ok sögðu at jafnan heyrði eigi eptir því sem var[21]

illa vero ac Thorstein, de rumore malorum hominum minus cauti, idem institutum persequebantur, ea enim prudentia sua et gratia confidebat; illi sæpe in colloquio considebant et se oblectabant. Accidit vespere quodam, cum in coenaculo quodam sederent, ubi res ejus pretiosæ servabantur, ut ■ Thorsteine peteret, ut carmen aliquod caneret; putavit enim, maritum pro more solito accumbentem poculis indulgere; fores coenaculi loro adstrinxit. Cum vero ille aliquantum temporis cecinerat, impetus in fores factus, clamatumque, ut aperirentur; aderat herus cum multis famulis. Materfamilias, quæ ingentem arcam aperuerat et Thorsteini res suas pretiosas ostendebat, animadvertens, quis adesset, aperire fores noluit. Thorsteinem allocuta: meum consilium in promtu est; huc te demitte in arcam et silentium serva. Ille sic fecit. Ea seram arcæ raptim obdidit et super ea consedit. Eo momento herus, qui interea cum suis fores effregerat, in coenaculum irrupit. Materfamilias infit: cur tanto cum strepitu grassamini? an hostes vos persequuntur? cui herus: jam commodùm accidit, quod ipsa re probas, qualis sis; aut ubi est ille vir, qui modò vocem maxime intendit? quem voce pulchriore, credo, quam me, præditum existimas. Illa contra: nemo admodum stultus est, si tacere potest; idem tibi accidit; tu tibi callidus esse videris, atque putas facturum te, ut tua in me mendacia adhærescant; sed hic experimentis locus est; jam si vera sunt, quæ dicis, agedum, cape illum; neque enim per parietes aut tectum transiliet. Ille domum pervestigavit, nec quidquam invenit. Illa: cur illum nunc non capis, si rem certam quærere te existimas? tum ille tacuit, nescire se simulans, quibus dolis circumventus esset, comitesque interrogavit, idemne, quod ipse, audivissent; qui cum animadverterent, matrifamilias displicere, ■ testimonio dando abstinuerunt, dicentes, non semper audiri, quemadmodum res esset. Tum

1) ok leið nú svá fram um stund at, *a* [*D.* 2) ok, ■ [*D.* 3) barit á dyrnar ok beðit, *a* [*D.* 4) lúka, *D.* 5) marga, *add. D.* 6) láta, *D.* 7) *om. D.* 8) heldr talar hún skjótt við Þorstein :, *a* [*D.* 9) Sigurðr, *D.* 10) *sic B, C, D*; loptit, *A.* 11) *om. D.* 12) þèr, *add. D*: 13) *scriptum* ertth. 14) *sic K*; rendi, *A, B, D.* 15) *em.*; raust', *A*; raustum, *B, D*; raustinni, *C.* 16) yfir, *add. D.* 17) svá at, *a* [*D.* 18) *sic B, D*; leygi, *A.* 19) því, *B.* 20) eiga at, *habere*, *add. B, D.* 21) sögðust þeir ekki heyrt hafa, *a* [*D.*

Gekk bóndi þá út ok þóttist vita sannindin, þóat hann fyndi eigi manninn; lèt hann þá af at forvitnast um húsfreyju ok hagi hennar lánga[1] stund. [Annan tíma var þat enn miklu síðar[2], at þau Þorsteinn ok Spes sátu í fatabúri einu, þar voru inni klæði bæði skorin ok óskorin, er þau bóndi áttu, sýndi hún Þorsteini marga dúka, ok röktu í sundr, ok er þau varði minnst, kom þar at þeim bóndinn með marga menn ok brutu upp loptit[3]; en meðan þeir gjörðu þat, rak hún klæðin ofan á Þorstein ok studdist við klæðablaðann, er þeir kvomu inní húsit. Hvort muntu enn þræta, segir bóndi, at hèr væri maðr hjá þèr, munu þeir menn vera hèr nú, er sá ykkr[4] bæði? Hún bað þá vera eigi svå óða, mun yðr nú eigi bresta, en látit mik vera kyrra, ok skífit mèr hvergi; þeir leituðu nú um húsit ok fundu ekki, gefa upp um síðir; þá mælti húsfreyja: gott er þat jafnan, at [gefa betri raun[5] en [margir ætla[6], ok var þat[7] von at eigi mundu þèr þat finna sem ekki var til, eða villtu nú, bóndi, gánga við heimsku þinni ok bera mik undan þessu illmæli? Hann mælti: (því) síðr ber ek þik undan, at ek þikjumst víst vita at þú ert sönn at þessu, sem ek hefir á þik borit, skaltu ok verða þik við at hafa um þat mál, ef þú getr þat af þèr fært. Hún kvað sèr þat ekki ímóti skapi, ok skildu þau at því tal sitt. Eptir þetta var Þorsteinn með Væríngjum jafnan, ok þat segja menn, at hann hafi leitat ráða undir Harald Sigurðarson, ok ætla menn at þau hefði eigi svå úr ráðit, ef þau hefði eigi hans við notit ok hans vizku. Ok þá (er) fram liðu stundir, gjörði Sigurðr bóndi orð á því, at hann mundi fara heiman at einhverjum eyrindum sínum; ekki latti húsfreyja hann þess. Ok er bóndi var á burt, kom Þorsteinn til Spes, ok voru þau þá jafnan bæði saman. Svå var háttat í garði hennar, at hann var (húsaðr f)ram yfir sjóinn, ok voru þat nokkur hús, er[8]

herus exiit, existimans se verum indagasse, etsi hominem non reperisset. Dein longo tempore abstinuit, quo minus de matrefamilias aut de rebus ejus inquireret. Post multo iterum quoque accidit, ut Thorstein et Spes in conclavi vestiario considerent, ubi vestes erant, tam sectæ, quam non sectæ, quæ mariti et uxoris erant; hic Thorsteini varii generis pannos monstravit, quos explicuerunt. Sed necopinantibus illis advenit herus cum multis hominibus, qui coenaculum effregerunt; quod dum faciebant, illa pannos super Thorsteinem superinjecit, et se ad struem pannorum acclinabat, quando domum intrarunt. An adhuc infitiabere, inquit herus, virum aliquem apud te versari? en homines, qui vos utrosque conspexerunt. Illa rogavit, ne tam vehementes essent: haud vos jam deficiet (facultas); me vero sinite, nec usquam loco movete. Dein illi domum perlustrarunt, neque quicquam invenerunt, tandemque destiterunt; tum materfamilias: semper expedit, se re vera meliorem probare, quam multorum existimatio sit; et exspectari poterat, vos non inventuros id, quod non existat; tu vero, marite, visne jam tuam fateri stultitiam, meque hujus falsi criminis insontem declarare? ille contra: equidem te eo minus insontem declarabo, quod persuasum mihi est, cujus te insimulavi criminis manifestam esse; et necesse tibi erit, ut omnes nervos intendas, si modo id a te amoliri possis; illa hoc minime suæ voluntati adversari asseruit; atque his dictis colloquium diremerunt. Post hæc Thorstein sæpius apud Væringos versabatur; et ferunt, eum consilia ab Haraldo Sigurdi filio petiisse, et existimatio est, eos ad talia consilia non descensuros fuisse, nisi ejus consiliis et prudentia adjutos. Procedente vero tempore, herus Sigurdus palam fecit, se ad necessaria aliqua negotia domo profecturum, matrefamilias haud sanè dissuadente; cumque herus domo abierat, Thorstein ad Spem venit, atque tum ambo unà semper versabantur; ea erat ædium ejus ratio, ut ædificiorum pars in mare promineret, essentque nonnullæ domus, quæ

1) nökkra, *D*, 2) Annat sinn var þat laungu seinna, *a* [*D*. 3) hurðina, *D*. 4) eckr, *B*; uckr, *D*, *id*. 5) betri raun gefst, *a* [*D*. 6) margr ætlar, *in sing.*, *a* [*D*. 7) þess, *D*. 8) þau sem, *B*.

sjórinn gekk uppundir, þar sátu þau Spes ok þorsteinn jafnan; þar var lítill hlemmr í gólfinu, svå at engi vissi nema þau tvö, skyldi hann opinn standa, ef skjótt þyrfti til at taka. Nú er frá bónda at segja, at hann fór hvergi á burt, nema hann leyndist ok vildi speja[1] um[2] húsfreyju; bar þat ok svå til, at þá er þau varði sízt á einu kveldi, ok þau sátu í sjáfarloptinu ok skemtu sèr, at þar kom bóndinn at þeim óvörum með [fjölda fólks[3], ok leiddi nú nokkura menn til gluggs, er á var á húsinu[4], ok bað þá sjá, hvort eptir því væri sem hann sagði; allir sögðu at hann hefði rètt talat[5], ok svå mundi fyrr hafa verit; hlupu nú á loptit, ok er þau heyrðu brakit, mælti hún til þorsteins: hèr verðr þú niðr at fara, hvat sem kostar, [gjör mèr vísbendíng, ef þú kemst fram undan húsunum; [6]hann kvað já[7] við, ok [steypti sèr[8] niðr í gólfit, en húsfreyja studdi[9] fæti sínum á hlemminn, fèll hann síðan aptr í lag, ok sá (þá) hvergi nývirki á gólfinu[10]; kom bóndi í loptit ok hans menn, þeir fóru nú[11] leitandi ok fundu ekki, sem von var; loptit var autt, svå at þar var engi hlutr inni [nema slètt gólfit [ok pallar[12]; sat húsfreyja þar ok lèk at fíngrgullum[13] sínum; hún gaf sèr fátt at þeim, [ok lèt sem hún ætti ekki um at vera[14]. Nú þótti bónda [öllu kýmiligra[15], ok spurði fylgðarmenn sína, hvort þeir hefði eigi sèð manninn. þeir kváðust fyrir víst hafa sèð hann. þá mælti húsfreyja: hèr mun koma at því sem mælt er, at þrisvar hefir allt orðit forðum, hefir þèr ok svå farit[16], Sigurðr, sagði hún, þú hefir gjört mèr þrisvar[17] ónáðir, [at því sem mèr þikir, eðr eru þèr nú nokkuru hyggnari en fyrir öndverðu[18]? Ek var[19] nú ekki einn til frásagnar, sagði bóndi, skaltu fyrir allt þat eiga (kost) undanfærslu, þvíat ek vil með öngu móti þessa svívirðíng hafa óbætta.

mari subluerentur. Hic Spes ac Thorstein itendidem considebant; erat in solo parvum operculum, præter duos solos insciis omnibus, quod in subitos casus apertum staret. Jam de hero memorandum, quod nusquam domo abiit, sed delituit et res matrisfamilias speculari studuit; sic quoque evenit aliquo vespere, cum in coenaculo maritimo sederent et se oblectarent, nihilque sibi metuerent, ut herus magno cum hominum numero necopinantibus superveniens, quosdam suorum ad fenestram, quæ domo inerat, adductos observare juberet, an quæ dixisset vera essent. Omnes dixerunt, eum vera locutum, idemque haud dubie antea fecisse; igitur impetum in coenaculum faciunt. Audito fragore, illa Thorsteini: huc te demittas, quanto quanto constabit, necesse est; signum mihi da, si ex ædificiis enatare poteris; quo affirmato, ille se per solum demisit, mater vero familias pedem operculo impressit, quo in locum suum restituto, nulla in solo apparuerunt recentis operis vestigia. Herus ac sui coenaculum ingressi, quærendo domum perlustrarunt, neque quidquam invenerunt, ut vero simile erat; erat enim coenaculum vacuum, ut nulla ibi res intus esset, præter planum solum et scamna; ibidem materfamilias sedebat; et annulis suis aureis ludebat; illa parum eos curabat, rem nihil ad se pertinere dissimulans. Jam herus, cui res multo quam antea magis mirabilis videretur, comites interrogavit, nonne hominem vidissent; quibus certo se eum vidisse affirmantibus, materfamilias: hic, puto, evenit quod vulgo dicitur, ter olim omnia facta; sic quoque tibi accidit, Sigurde, qui, mea quidem sententia, ter molestiam mihi exhibueris; vos autem, ecquid nunc, quam antea, prudentiores estis? Haud equidem jam solus adfui, qui rem visam narrem, inquit herus; tibi vero copia fiet, ut te de his omnibus purges, hanc enim ego ignominiam inultam esse nullus patiar. Cui materfamilias: postulas, credo, quæ ipsa offerre velim; nam

1) vita, B. 2) athafnir, *res, add. B, D.* 3) marga menn, *a* [*D*, 4) loptinu, *B, D.* 5) at mæla, *B, D.* 6) en, *a* [*D.* 7) *sic B, D*; i, *A.* 8) steyptist, *a* [*D.* 9) spyrndi, *calcem impressit, B, D.* 10) *hic iterum incipit E verbis* -ki á; bóndi kom. 11) um húsit, *E.* 12) *a priore* [*om. D*; *a* [*om. E.* 13) fingrum, *digitis, B, D, E.* 14) *a* [*om. D.* 15) *sic B*; kymiliga, *A*; kynligra, *id., C.* = [, allkynligt, *valde mirum, D, E*; allkynliga. *E.* 16) orðit, *E.* 17) þrjá tíma, *E.* 18) eða (at) hverju ertu nú (at) hygnari en aðr (f. ö, *E*), *a* [*D, E.* 19) er, *D.*

Ek ætla, sagði húsfreyja, at þú beiðir þess er ek vil[1] bjóða, þvíat mèr þikir allgott at færast[2] undan þessum áburð, er hann svá (ok) á lopt[3] kominn, at mèr verðr mikill vanmetnaðr[4] í, ef ek hrind honum ekki af mèr. Einn veg skaltu þess[5] synja[6], segir bóndi[7], at þú hafir eigi gefit góz mitt nè gripi. Hún svarar: þann tíma sem ek færumst undan skal ek einn veg hrinda af mèr[8] öllum þeim greinum, sem þú hefir til mín at tala, en hygg at hvar [niðr [skal koma[9]; vil ek þegar nú á morgin fara fram fyrir biskup, ok [nefni hann[10] mèr fulla undanfærslu fyrir svá fallinn[11] áburð[12]. Bóndi lèt sèr þetta vel[13] nægja ok gekk í burt [með sína[14] menn. Nú er frá þorsteini at s(egja, at) hann lagðist fram undan húsunum[15], ok gekk upp þar sem honum líkaði, ok (tók sèr eina) skíðu[16] með loganda eldi, ok hèlt upp svá at sjá mátti úr garði húsfreyju; hún var laungum úti um kveldit ok [um nóttina, þvíat hún[17] vildi vita ef þorsteinn kæmi á land; ok er hún sá eldinn, þóttist hún vita at hann var á land kominn, þvíat þau höfðu þetta ráð gjört með sèr. Eptir [um morguninn[18] bauð Spes bónda sínum at þau skyldu við talast fyrir biskupi um sín mál; ok hann var þess albúinn; koma þau nú fram fyrir hann, ok hefir bóndi hinar sömu sakir[19] [við hana[20] [sem fyrr var greint[21]. Biskup spurði, hvort hún hefði við þetta kend verit fyrr? en enginn sagðist þat heyrt hafa; þá spurði hann, með [hverjum líkindum[22] hann[23] bæri þetta[24] at henni? hann leiddi þá fram (þá) menn er sèð höfðu, at hún sat í læstu húsi, ok þar einn maðr hjá henni, ok á því sagði bóndinn [sèr grun[25], at sá maðr mundi glepja[26] hana. Biskup sagði at hún mátti vel færast undan þessum áburð, ef hún vildi; hún kvað sèr nú [allvel líka[27]: trúi ek, sagði Spes, at mèr verði gott til eiða kvenna um þetta mál; var henni þá nefndr eiðr ok[28] ákveðinn dagr til at

expedit mihi hoc crimen amovere, quod ita in vulgus emanavit, ut magno mihi dedecori futurum sit, nisi id a me amoliar. Tu itidem infitias ibis, inquit herus, te nec facultates meas nec res pretiosas erogasse. Illa: quo tempore me purgabo, itidem omnia illa crimina, quæ in me inferenda habes, defendam; tu vero videris, quo res recidat, ego enim statim crastino mane episcopum adibo, ut mihi plenum jusjurandum, quo me a tali crimine purgem, præeat; herus, hac re contentus, cum suis discessit. Nunc ad Thorsteinem revertar; is, ut ex ædibus enatarat, quo loco visum esset egressus, sumtam ardentem tædam sustulit, ut ex ædibus heræ conspici posset; quæ, de egressu Thorsteinis sollicita, insequenti vespere et nocte sæpius sub dio versata, conspecto igne intelligere sibi visa est, illum in terram evasisse; hoc enim (signum) inter eos convenerat. Sequenti mane Spes maritum hortata est, ut de negotiis suis inter se coram episcopo colloquerentur; qui cum ad hoc omnino paratus esset, ad eum accedunt, marito eadem, quæ antea dicta sunt, crimina uxori inferente. Episcopo interrogante, an hujuscemodi criminis antea fuisset insimulata, nemo se id audisse dixit; tum quæsivit, quibus causis hoc ei objiceret; ille homines produxit, qui viderant eam in clausa domo sedentem ibique virum quendam ei assidentem; a quo eam tentari, suspicionem sibi esse herus significavit. Episcopus ostendit, licere ei, si vellet, se ab hoc crimine purgare. Ea sibi hoc perplacere dixit: credo, inquit Spes, hac in causa bonam mihi fore facultatem mulierum, jusjurandum meum affirmantium; tum ei formula jurisjurandi recitata, diesque

1) ætla at, *D, E.* 2) færa mik, *D.* 3) upp, *a [E.* 4) vandræði, *E.* 5) (fyrir) hvorttveggja, *D, E.* 6) ok þat, *add. B.* 7) ok þess, *add. D, E.* 8) hvorutveggju, ok, *add. E.* 9) kemr, *a [B, D;* þú kemr niðr, *a [penult. B.* 10) hann mun gjöra, *a [E.* 11) feldan, *E;* eið fyrir þenna, *add. A, sed om. B, C, D, E, K.* 12) *putamus hic duas lectiones in A confusas esse:* 1, nefni hann mèr fulla undanfærslu fyrir svá fallinn áburð. 2, nefni hann mèr eið fyrir þenna áburð; *quarum utraque ejusdem sententiæ est, nam* undanfærsla *h. l. id. qu.* eiðr, svá fallinn *id. qu.* þessi. 13) *om. B, D, E.* 14) ok hans, *a [D.* 15) húsina, *E.* 16) skíð, *a [al.* 17) *a [om. D, E.* 18) þat, *a [E.* 19) saka giptur, *B;* sakar gipttir, *D;* ræðu, *E.* 20) *a [om. E.* 21) ok fyrr, *B.* 22) hverju, *a [E.* 23) bóndi, *D, E.* 24) mál, *add. B, D.* 25) er mèr grunr, *a [E.* 26) gilja, *id. E.* 27) allgott þikja, *D, E.* 28) *om. B.*

fram skyldi gánga[1]; ferr hún eptir þat heim ok lèt vel yfir sèr; fundust þau þorsteinn [(brátt) ok Spes[2] ok gjörðu ráð sín.

97. [3]Nú leið þar til (er) sjá dagr kom, sem Spes skyldi vinna eiðinn, þá býðr hún til öllum sínum vinum ok frændum, ok setti sik til með hinum beztum klæðum er hún átti, margar dýrar konur gengu með henni; þá voru á votviðri mikil, vegrinn var votr ok veisa ein mikil yfir at fara, áðr en til kirkju kæmi; ok svá sem Spes ok skari hennar kemr fram at veisunni, var þar fyrir [fjölmenni mikit, ok[4] fjöldi fátækra manna, er sèr báðu ölmusu, þvíat þetta var almenníngsstræti; allir þóttust þeir skyldir vera at fagna[5] henni sem kunnu, ok báðu henni góðs fyrir þat er hún hafði þeim opt[6] viðhjálpat. þar var einn stafkarl [milli annara fátækra manna[7] mikill vexti, ok hafði sítt skegg; kvendit nam staðar við fenit, þvíat hoffólkinu þótti fenit óhreint (yfir)ferðar; ok svá sem þessi hinn mikli stafkarl sá húsfreyjuna, at hún var betr búin[8] en aðrar konur, mælti hann svá til hennar: góða húsfreyja, sagði hann, haf til lítilæti, at ek bera þik yfir fen þetta, þvíat vèr erum skyldir til, stafkarlar, at þjóna þèr, þat sem vèr kunnum. Hvat muntu vel bera mik, sagði hún, er þú [getr eigi[9] borit[10] sjálfan þik; þó væri þèr lítilætisraun (í), segir hann, ok má ek ekki bjóða þèr betr en [ek hefi til[11], ok mun þèr til alls betr takast, [at[12] þú hafir eigi metnað við fátækan mann[13]. Vit þat fyrir víst, segir hún, berir þú mik eigi vel, þá verðr [þat þitt húðlát eðr annarar svívirðíngar meiri[14]. Feginn vil ek hætta á þat, sagði hann, ok færðist [á fætr[15] útá díkit. Hún lèt sem hún hugði alllilt til, at hann bæri hana, en þó fór hún á (bak honum, st)umraði hann (nú) allseint ok gekk við ij hækjur, (ok er hann kemr) á mitt fènit, reiðir hann á (ymsar hliðar); hún bað hann herða sik: ok skaltu aldri (verri för farit) hafa en þá, ef þú

dicta, qua daretur; quo facto domum rediit, sua sorte læta. Thorstein et Spes brevi post convenerunt et in consilium iverunt.

97. Jam processit tempus, donec dies aderat, qua Spes jusjurandum daret; tum ea omnes amicos et cognatos advocat, se optimis, quas habuit, vestibus ornat; multæ eam feminæ comitabantur; erant eo tempore tempestates valde pluviæ, viaque humida, ingensque palus transeunda, antequam ad ædem sacram veniretur; ubi Spes et comitatus ejus ad paludem pervenit, magna ibi aderat hominum frequentia, magnus pauperum numerus, stipem mendicantium; hæc enim via publica erat; hi omnes sui officii esse duxerunt, eam quoquo modo possent honorifice excipere, eique bene precabantur, pro eo quod inopiam eorum sæpius sublevasset. Aderat ibi inter ceteros pauperes mendicus aliquis, magna statura, barbaque promissa; matrona ad paludem subsistebat, palus enim personis splendidioribus sordida videbatur ad transeundum; ingens ille mendicus, matremfamilias melius quam ceteras feminas vestitam conspicatus, sic eam allocutus est: bona matrona, inquit, ne me indignum putaveris, qui te per hanc paludem transportem; nostri enim officii est mendicorum, tibi quoquo modo possumus servire. Qui tu me portare poteris, inquit ea, qui te ipsum sustinere nequeas? at vero hoc tentamen foret modestiæ tuæ, inquit ille, neque ego melius offerre possum, quam quod habeo, tibique omnia melius succedent, si te erga pauperem hominem superbam non præbeas. Pro certo scito, inquit illa, te, nisi me recte portaveris, cutis tuæ jacturam aliamve majorem contumeliam accepturum; ille: libens periculum rei faciam, inquiens, pedibus in paludem se protrahit; illa, etsi simulabat se periculum timere, si ab eo portaretur, tamen tergum ejus conscendit; ille vero, corpus tardiuscule trahens, duabusque grallis nixus,

1) koma, *B, D, E.* 2) *a* [*om. E.* 3) Spes vann eið, *Spes jusjurandum dedit, inscriptio capitis in B;* Um eið Spesar, *De jurejurando Spesæ, D.* 4) *a* [*om. B, D, E.* 5) heilsa, *salutare, D.* 6) vel, *add. B, D, E.* 7) i flokki þeirra, *a* [*D.* 8) klædd, *E.* 9) illa. *B.* 10) *om. E;* ber illa, *a* [*D.* 11) sjalfan mik, *a* [*E.* 12) ef, *E.* 13) *a* [*om. D.* 14) þèr þat til húðláts, *a* [*D, E.* 15) *a* [*om. E.*

fellir mik (hèr ofan[1]; hann leitar) nú veslíngr[2] áfram, [ok færist nú í aukana, ok neytir nú alls kapps við[3], ok kemst allnær landinu, ok þá drepr hann fæti ok rýkr áfram, svâ at hann (kastar) henni uppá bakkann en fèll sjálfr í díkit (allt) upp undir hendr; ok í því er hann (liggr) þannin, grípr (hann) til hennar húsfreyjunnar ok festi hvergi á klæðunum, tekr[4] hann þá [saurugri hendi[5] uppá knè henni ok allt á lærit bert; hún spratt upp ok bannaði[6], sagði at jafnan hlyti illt af vondum[7] förumönnum[8], ok væri þat makligt at þú lægir[9] lamdr, [ef mèr þætti eigi skömm í því sakir vesaldar þinnar[10]. Hann mælti þá: missæl er þjóðin, ek þóttist gjöra vel[11] við þik, ok hugða ek til[12] ölmusu [af þèr[13], en ek hefir af þèr heitíngar ok hrakníng en ekki [tilgángs[14], ok lèt sem honum kæmi í allt skap, þótti mörgum hann aumligr, en hún kvað hann vera hinn mesta bragðakarl[15]. En er margir báðu fyrir hann[16], tekr hún [til púngs síns[17], ok voru þar í margir gullpeníngar; hún hristir niðr peníngana ok mælti: haf þat nú, karl, [aldri mun þat gott at þú hafir eigi fullt fyrir þat er ek hefi hrakit þik, enda er nú viðskilizt eptir því sem þú vant til[18]; hann [tíndi upp gullit ok[19] þakkaði henni fyrir [vel gjört[20]. Gekk Spes til kirkju, ok var þar fjölmenni mikit fyrir; gekk Sigurðr at með kappi ok bað hana færa sik undan áburði þeim, sem hann hefði [á hana[21] borit[22]. Hún svarar: ekki sinni ek þínum áburði, eðr hvern mann kallast[23] þú hafa sèð í húsi hjá mèr? þvíat jafnan verðr til einhverr dugandi maðr at vera hjá mèr, ok kalla ek þat blygðar[24]laust; en fyrir þat vil ek sverja at engum manni hefi ek gull gefit, ok af engum manni hefi ek saurgazt líkamliga[25] utan af bónda mínum ok þeim (von)da stafkarli, er tók sinni saurugri hendi á lær mèr, er ek var

cum in mediam paludem venisset, in utrumque latus vacillare coepit; illa monens, ut omnes nervos contenderet: tu, inquit, si me hoc loco dejicies, faciam, ut nullo unquam itinere pejus defunctus sis; jam misellus ille prorsum nititur, collectis quæ restabant viribus, omnes nervos contendit et crepidini paludis admodum appropinquat; hic vero fallente vestigio prolapsus, conjecto in crepidinem onere, ipse alis tenus in voraginem subsidit; sicque jacens illam, matronam, apprehendit, intactis quidem vestimentis, sed sordida manu genu ejus, quin etiam nudum femur contingens. Illa exsilire et exsecrari, dicens, sæpe malum a malis mendicis proficisci: et dignus esses, qui verberibus mulcatus jaceres, nisi in dedecore ponerem propter miseriam tuam; tum ille: anceps est hominum fortuna; ego me bene de te meruisse putavi et stipem abs te exspectabam, nunc vero a te minas et verborum contumelias, nihil autem ad rerum successum reporto; simulans, se graves iras animo concepisse; multis ille miser videri, illa vero eum senem vaferrimum dictitare; multis vero deprecantibus, crumenam multis aureis nummis refertam sumit, excussisque in terram numulis: ecce tibi istud, senex, inquit; minime expediet, ut tibi non plene satisfiat, pro eo quod sævius in te invecta sum, nunc vero, prout meritus es, a me ornatus discedis. Ille aurum collegit eique pro beneficio gratias egit. Spes ad ædem sacram adiit, magna ibi præsente hominum multitudine; Sigurdus magna cum contentione rem aggressus postulavit, ut crimina, quibus eam onerasset, a se amoliretur; illa reposuit: criminationes tuas non curo, aut quem hominem ais in domo apud me vidisse? nam sæpe accidit alicui viro frugi, ut apud me versetur, id quod nulli pudori esse ajo; id autem abjuro, me cuiquam viro aurum dedisse aut cum quoquam corpus miscuisse, præterquam cum marito meo et cum malo illo mendico, qui, quo die per paludem portata fui, sordida

1) í niðr, *D; om. E.* 2) *om. B, C, D, E.* 3) *a* [*om. B, C, D, E.* 4) rekr, *E.* 5) hendinni, *a* [*B, D*; hendrnar, *a* | *E.* 6) blótaði, *D, id.* 7) ok, *et, add. B*; bannsettum, *maledictis, B, D, E.* 8) förumanni, *E.* 9) værir, *esses, D, E.* 10) *a* [*om. D.* 11) til góðs, *B, D*; góðu, *E.* 12) at þú mundir (gefa mèr) *B, D, E.* 13) *a* [*om. B, D, E.* 14) ■ [til gagns, *ad utilitatem, B*; gagns, *utilitatis, a* [*E.* 15) bragðamann, *E.* 16) honum, *B.* 17) *sic E*; púngsins, *A, B*; púng sinn, ■ [*D.* 18) *a* [*om. D.* 19) *a* [*om. E.* 20) *a* | *om. B, D, E.* 21) til hennar, *a* [*D, E.* 22) at tala, *E.* 23) þikist, *E.* 24) ábyrgðar, *E.* 25) *om. E.*

borin yfir díkit í dag. Nú tóku margir undir, at þetta væri fullr[1] eiðr, ok henni væri[2] þat ekki[3] mann[4]lýti, þóat karl hefði fíflat á henni voveifliga. Hún sagði at þat mætti telja sem til bæri[5]. Eptir þetta sór hún svá fallinn eið, sem (nú) var greint; mæltu þat margir[6], at hún mundi þat sanna sem mælt er: at lítit skyldi í eiði ósært. Hún kvaðst þat ætla at vitrum mönnum skyldi svá lítast, sem þetta væri eigi um[7] grun gjört. Þá töluðu til frændr hennar, at slíkt væri mikil skapraun burðugum konum at hafa bótalausa [þvílíka[8] álýgi[9], þvíat þat var þar dauðasök, ef kona varð opinber[10] at því, at hún hóraðist undan[11] bónda sínum; Spes beiddi þá biskup at (hann) gerði skilnað þeirra Sigurðar, þvíat hún sagðist eigi vilja þola álýgi hans; [fluttu þetta frændr hennar[12]; varð [þá svá með atgángi þeirra ok býtíngum[13], at þau voru skilin, ok Sigurðr fèkk lítit af góziuu; var hann gjörr úr landi burt; fór þar sem víða eru dæmi til, at hinir lægri verða at lúta; gat hann ok öngu framkomit, þóat hann hefði rètt at mæla; Spes tók nú við [öllum peníngum þeirra[14] ok þótti hinn mesti kvennskörúngr. Þá er menn hugðu[15] at [eiðstaf hennar[16], þótti mönnum sem grunr[17] hefði í verit, ok ætluðu at vitrir menn mundu hafa diktat fyrir henni [þessi atkvæði[18], gátu menn þá (ok) uppgrafit, at sá stafkarl, sem hana hafði borit, var Þorsteinn drómundr, en þó fèkk Sigurðr aungva rèttíng þessa máls[19].

98. [20]Þorsteinn drómundr var með Væríngium, meðan mestr orðrómr lèk á málum þessum, [verðr hann svá frægr[21], at þar þótti varla þvílíkr atgjörfismaðr [komit hafa sem hann[22]; fèkk hann af Haraldi Sigurðarsyni [hinn mesta[23] heiðr, þvíat

manu femur meum contigit. Tum multi responderunt, hoc plenum esse jusjurandum, neque ei ulli esse ignominiæ, si quis senior eam ex improviso licentius contrectasset; illa, quæ accidissent, afferenda esse monuit; post hæc jusjurandum juravit verbis sic conceptis, uti modo demonstratum est, multis dicentibus, ipsam re probaturam id quod vulgo dici soleat: nihil falsi in jurejurando inesse debere; ea dixit se existimare, visum iri viris sapientibus, hoc dolo malo non fieri. Tum cognati ejus proposuerunt, feminis illustribus magnæ offensioni esse, talia mendacia impunita relinqui; eo enim loco causa capitis fuit, si mulier viro nupta adulterii manifesta fieret; itaque Spes ab episcopo petiit, ut divortium inter se ac Sigurdum renunciaret, se enim falsò objecta ab eo crimina impune pati nolle; agebant hanc causam cognati ejus, quorum intercessione et largitionibus factum est, ut divortium inter eos fieret et Sigurdus exiguam bonorum partem nactus exsilio multaretur; nam accidit hic, quod multis locis solet usu venire, ut cedendum sit humilioribus; sic et ille, etsi justam causam habebat, tamen nihil efficere potuit; Spes omnes pecunias eorum accepit, et femina excellentissima habita est. Ubi in formulam jurisjurandi ab ea dati inquisitum est, fallacia quædam inesse visa est, et vulgo existimabant, viros prudentes ei hæc verba præisse, tandemque investigare potuerunt, mendicum, qui eam portavisset, Thorsteinem dromundum fuisse; neque tamen eo magis Sigurdus jus suum hac in causa obtinuit.

98. Thorstein dromundus interea cum Væringis versabatur, dum rumor de his negotiis maxime inter homines serpebat, tantamque gloriam consecutus est, ut vix quisquam, qui eum virtutibus æquipararet, eò venisse existimaretur; apud Haraldum Sigurdi filium in summo honore fuit, erat enim

1) allframr, *perquam exactum*, D, E. 2) *om.* D. 3) engi, E. 4) *om.* E; mundu, D. 5) væri, D; var, E. 6) allir, E. 7) af, D. 8) svá mikla, E. 9) hverja svívirðing, a [D. 10) opinberliga sèn, D. 11) undir, E. 12) a [D. 13) ok svá algengit af frændum hennar, a [D, E. 14) öllu fè sinn, a [E. 15) hugleiddu, D, E. 16) e. húsfreyju, þann sem hún hafði svarit, a [E; eið þeim sem húsfreyja hafði unnit ok, a [D. 17) grómr, *fucus*, B, C, D; grein, *res*, E. 18) a [*om.* D, E. 19) ok er hann úr sögunni, *nec ejus in hac narratione amplius mentio fit*, *add.* D, E. 20) Þorsteinn a Spies ok fór aptr til Noregs, *Thorstein Spem uxorem ducit et in Norvegiam redit*, *inscriptio capitis in* F; Af Þorsteini drómundi, B. 21) [virðist hann (öllum) mönnum svá vel, *tanti ab omnibus æstimatus est*, B, C, D, E, F. 22) a [*om.* D. 23) mestan, a [D, mikinn, a [E.

hann [var í[1] frændsemi við hann, ok hans ráðum hefir Þorsteinn framfarit [at því er menn æ(tla)[2]. Bráðliga eptir þat er Sigurðr var úr landi [rekinn, hóf Þorsteinn bónorð u(pp) við Spes[3]; tók hún því sæmiliga, en veik þó til frænda sinna; voru þá stefnur at áttar, ok k(om) þat ásamt [með þeim, at hún mundi (sjálf) mestu fyrir (ráða); var þá keypt með þeim[4] [með samþ(ykki frænda hennar[5], urðu) samfarir (þeirra)[6] góðar, ok höfðu auð[7] fjár. Þótt(i Þorsteinn) mikill[8] gæfumaðr, hversu[9] hann hafði (úr ráðit [sínum[10] vand)ræðum[11]; voru þau ásamt[12] ij[13] vetr þar í Miklag(arði. Eptir þat) sagði Þorsteinn húsfreyju sinni, at (hann vil)di vitja eigna sinna aptr til Noregs; hún sagði (at hann skyldi r)áða[14]; [seldi hann þá eignir þær er (hann) átti[15], ok höfðu þau of lausafjár[16], rèðust þau [nú þaðan[17] úr löndum með góðu föruneyti ok fóru alla (rètta leið), unz þau komu[18] í Noreg; tóku frændr Þorsteins harðla vel við þeim báðum, ok sá þat brátt at hún var ör ok stórlynd; gjörðist hún brátt harðla[19] vinsæl; áttu (þau) börn saman, ok sátu nú at eignum sínum, ok undu vel [sínu ráði[20]. Þá var Magnús hinn góði konúngr yfir Noregi, fór Þorsteinn skjótt[21] á fund hans ok var þar vel tekinn[22], þvíat hann var mjök [23]frægr orðinn[24] af því er hann hafði hefnt Grettis [hins sterka[25]; vita menn varla dæmi til at nokkurs manns af Íslandi hafi hefnt verit [í Miklagarði annars[26] en Grettis Ásmundarsonar[27]. Svå er sagt at Þorsteinn yrði hirðmaðr Magnúss konúngs; sat Þorsteinn um

ei cognatione junctus [a], ejusque consiliis, quæ vulgaris existimatio est, Thorstein usus fuerat. Brevi post quam Sigurdus regno fuerat expulsus, Thorstein Spem in matrimonium petere coepit, quæ liberaliter respondens, rem ad cognatos suos rejecit; habitis inde colloquiis cum inter eos convenisset, ipsius arbitrio rem maxime permittendam esse, consensu cognatorum nuptiæ inter eos contractæ sunt; qui conjuges facti amicissime convivebant et divitiis abundabant; et Thorstein vir admodum fortunatus esse existimabatur, quod ita ex difficultatibus, quibus erat implicitus, evasisset. Quum duos annos Miklagardi convixissent, Thorstein uxori aperuit, se ad visendas possessiones suas in Norvegiam rediturum; quæ cum rem ejus arbitrio permisisset, ille possessiones, quæ ei erant, vendidit, unde grandem pecuniæ summam nacti, profectionem ex iis regionibus bono cum comitatu instituerunt, rectoque itinere perrexerunt, donec in Norvegiam pervenerunt. Cognati Thorsteinis utrosque benignissime exceperunt; et brevi apparuit, eam liberalem et ingentem animi esse, quare cito magnam gratiam sibi conciliavit; hi liberos procrearunt, propriisque possessionibus inhabitantes sorte sua bene contenti erant. Eo tempore Magnus bonus rex Norvegiæ imperavit; quem mox conveniens Thorstein, benigne ab eo exceptus est, magnam enim gloriam eo consecutus erat, quod cædem Gretteris robusti ultus fuerat; nec fere exemplum norunt homines, ullius Islandi cædem Miklagardi esse vindicatam, præter solius Gretteris Asmundi filii. Tradunt, Thorsteinem in numerum aulicorum Magni regis

1) *a* [virði, *rationem habuit, B, C;* virti, *F; id.* taldi, *recensuit, D, E.* 2) *a* ⌊ *om. D.* 3) farinn, *D;* var Þorsteinn laungum með Spes ok helt á bónorði við hana, *a* [*D.* 4) ■ [*om. E.* 5) ■ ⌊ *om. D.* 6) harðla, *add. B, E.* 7) of, *D;* gnógt, *E.* 8) hinn mesti, *D.* 9) vel, *add. E.* 10) vandkvæðum ok, *add. E.* 11) *a* ⌊ *om. D.* 12) saman, *D.* 13) *sive* v, *A;* ij, *B, D, E;* tvo, *C, F.* 14) keypti hann þa drómund einn ok, *tunc ille dromonem quendam emit, atque, add. E.* 15) í Miklagarði, *add. E.* 16) *a* ⌊ *om. D.* 17) þá utan, ■ ⌊ *B, E.* 18) aptr, *add. D.* 19) *om. D.* 20) við, *a* [*D; a* ⌊ *om. B.* 21) brátt, *E; om. D.* 22) við honum tekit, *D.* 23) við-, *add. D.* 24) í Noregi, *D, E* 25) *a* [*om. B, D, E.* 26) utar, *in regionibus exteris magis remotis, a* ⌊ *E.* 27) *om. B.*

a) La saga de Grettir conférée avec le Landnámabók 2, 32 (p 157-158) nous fait connaître la parenté de Thorstein dromund avec Harald Sigurdson. Önund Ofeigson trefot (à la jambe de bois) était bis-aïeul de Thorstein dromund et de Grettir le fort (Önund-Thorgrim hærulang-Asmund-Thorstein); Gudbiörg, soeur d'Önund, était bisaïeule d'Olaf le saint et de Harald Sigurdson (Gudbiörg-Gudbrand kula-Asta-Harald). La généalogie d'Audun skökul (beau-père du bis-aïeul de Thorstein dromund) qui épousa après la mort d'Önund trefot la femme de ce dernier qui était Thordis, descend (selon Íslendinga Sögur I, 172) jusqu'à Harald le sévère (Audun-Thora mosháls-Ulfhilde-Asta-Harald).

kyrt ix[1] vetr, síðan hann kom (aptr) í Noreg, ok þóttu þau hinir mestu sæmdarmenn bæði[2]. Þá kom utan[3] úr Miklagarði Haraldr konúngr Sigurðarson, ok gaf Magnús konúngr honum [hálfan Noreg[4] við sik, voru þeir (þá) báðir konúngar í Noregi [um hríð. Eptir andlát Magnúss konúngs[5], undu margir lítt[6], þeir sem höfðu verit vinir hans[7], því at allir unnu honum, en [mönnum varð vangætt til lyndis Haralds konúngs, því at hann[8] var harðr ok refsíngasamr. [9]Þorsteinn drómundr [gjörðist þá hnignandi ok var[10] þó hinn hraustasti maðr. Þá var liðit frá drápi[11] Grettis Ásmundarsonar sextán[12] vetr. [13]Margir eggjuðu Þorstein at fara á fund Haralds konúngs ok gjörast [honum handgenginn[14], en hann tók eigi undir þat; þá mælti Spes: þat vil ek, Þorsteinn, sagði hún, at þú farir eigi á fund Haralds konúngs, því at við eigum öðrum konúngi [meir (vangoldit)[15] ok þarf fyrir því at [hugsa, en[16] við gjörumst nú gömul bæði, [ok af æsku skeiði, (en okkr) hefir meir (gengit) eptir ástundan en kristiligum kenníngum eðr röksemdum rèttlinda; nú veit ek at þessa okkar skuld mega hvorki leysa okkrir frændr nè fèmunir[17], ok eigi (utan við gjaldim sjálf skyn fyrir)[18]; nú vil ek breyta ráðahag okkrum ok fara úr landi ok[19] á páfagarð, því at ek trúi [at[20] þar má[21] mitt mál

receptum fuisse; Thorstein, ex quo in Norvegiam redierat, novem annos in otio transegit, ipseque ac conjux homines honestissimi existimabantur; tum Miklagardo advenit rex Haraldus Sigurdi filius, quocum rex Magnus dimidium Norvegiæ communicavit, quo facto per aliquantum tempus ambo reges Norvegiæ fuerunt. Post obitum regis Magni multi, qui ejus amici fuerant, parum acquiescebant, omnes enim eum amabant, multis autem haud facile fuit, se ad ingenium regis Haraldi accommodare, erat enim severus et in puniendo nimius. Id temporis Thorstein dromundus ætate quidem erat declivis, at corpore vegetissimo. Tum sedecim anni a cæde Gretteris Asmundi filii elapsi erant[a]. Multis hortantibus, ut regem Haraldum conveniret seque ministeriis ejus addiceret, cum responsum non daret, Spes infit: auctor tibi sum, Thorstein, ne in congressum regis Haraldi venias; nam est alius rex, cui plura debeamus, de qua re providere oportet; nostrum autem uterque juvenili ætate excessimus et in senectutem vergimus; res vero nobis successit magis ex studio, quam ex christianis præceptis et rationibus recte vivendi; jam scio, hoc debitum neque a cognatis nostris reddi, neque pecuniis solvi posse, nisi ipsi rationem reddamus; quare volo, ut institutum nostrum mutemus et suscepta peregrinatione ad

1) níu, *D*; átta, *octo*, *E*; xv, *F*. 2) *om. E.* 3) *om. E.* 4) hálft ríkit, *a* [*E*. 5) *a* [næsta vetr, ok sumarit eptir andaðist Magnús konúngr hinn góði, ok tók þá Haraldr konúngr einn ríki í Noregi eptir hann (andlát Magnúss konúngs, *E*), *per proximam hiemem, æstate vero insequenti rex Magnus bonus obiit, quo mortuo rex Haraldus imperium Norvegiæ solus capessivit, D, E,* 6) við, *add*, *E*; við æfi sína, *add. D*. 7) ok virftamenn (=virktamenn) Magnúss konúngs, *et fautores Magni regis, E*. 8) Haraldr konúngr, *a* [*D*. 9) því at, *add. D*. 10) var hniginn ok, *a* [*D*. 11) vígi, *id*., *B, D, E, F*. 12) segstán, *B*. 13) *capitum divisio in B cum inscriptione:* Þau Spes ok Þorsteinn fóru úr landi, *Spes et Thorstein solum verterunt*; Um ráð þeirra Þorsteins ok Spiesar, *De ratione a Thorsteine et Spe instituta, F*. 14) hans maðr, *a* [*E*. 15) at þjóna, *a* [*E*. 16) er, *E*; sjá at, *a* [*D*. 17) vinir, *amici*, *C*. 18) *a* [*om. D*. 19) til Róms, *Romam*, *D*. 20) *sequentia in E quoad magnam partem obscura.* 21) megi, *B*.

a) Selon le rapport de la saga, le départ de Thorstein de Mikligard doit être rapporté à l'an 1037. En Norvège il vivait tout tranquille pendant 9 ans, depuis l'an 1038 jusqu'en 1047; ce fut à la dernière année que Magnus le débonnaire mourut; sa mort arriva, selon la saga, 16 ans après le meurtre de Grettir lequel a par conséquent dû être commis en 1031. Le meurtre de Thorbiörn à Constantinople paraît se rapporter à l'an 1034. Le nº 552c in-4to contient un aperçu chronologique sur les événements racontés dans la saga de Grettir; cet aperçu est en général exact. Grettir naquit à Biarg dans le Midfiörd l'an 987 et fut tué en Drangey en 1031, à l'âge de 44 ans; ce fut à la même année que Snorre gode mourut. L'année suivante Thorbiörn aungul fut exilé à la diète générale. En 1033 Thorbiörn fut en Norvège, et de là il partit pour le Mikligard, où il fut suivi par Thorstein dromund, frère de Grettir, qui à l'instigation du roi Harald Sigurdson, chef des Véringues du Mikligard, vengea la mort de ses frères en tuant Thorbiörn aungul: „Anno 1033 var Þorbjörn öngull í Noregi ok ferðaðist þaðan út í Miklagarð, ok Þorsteinn drómundr eptir honum, bróðir Grettis; þar í Miklagarði drap Þorsteinn Aungul með ráðum Haralds konúngs Sigurðarsonar, er þá var höfðingi fyrir Væríngjum í Miklagarði."

leysast[1]. Þorsteinn svarar: mèr eru þessir hlutir jafnkunnugir sem þèr, er nú talar þú (til; ok) er þat skylt[2] at þú ráðir þessu, er svå gegnir vel, er þú lèzt mik (þá) ráða, er miklu var [óvænligra á[3] stefnt[4], ok skal (svå breyta) öllu sem þú [segir fyrir[5]; þetta kom mjök á menn óvara. Nú var Þorsteinn [ij vetrum meir en[6] hálfsjötugr, ok þó hraustr til allra athafna; bauð hann nú til sín öllum frændum sínum ok tengðamönnum ok gjörði bera fyrir þeim [ráðastofnan sína[7]; [viku vinir hans[8] vel undir þat, ok þótti þó hinn mesti skaði at burtför þeirra. [Þorsteinn sagði ekki (víst um) aptrkvåmu sína[9]; vil ek nú þakka yðr öllum, segir hann, (fyrir þat) hversu þèr gengut[10] um góz mitt, meðan ek var úr landi næst[11]; nú vil ek [biðja yðr[12], at þèr takit við fè barna minna ok þeim sjálfum ok fæðit þau upp eptir því sem yðvar er manndómr (til), þvíat (ek) er svå [til aldrs kominn[13] at jöfn von er, hvort ek kem (aptr [eðr eigi[14], þóat ek lifi enn[15] um hríð); skulu þèr svå fyrir öllu sjá, því sem ek á hèr, allt eptir (sem ek muna) ekki (aptr vitja) til Noregs[16]. Þá svöruðu menn[17] at mart væri gott til[18] ráða, ef húsfreyja er[19] eptir til umsjár; hún mælti (þá): því fór ek [utan úr [löndum ok úr[20] Miklagarði með Þorsteini, ok fyrirlèt ek bæði frændr[21] ok fè, at ek vilda at eitt gengi yfir okkr (bæði; nú hefir mèr) hèr gott þótt, en ekki slægir mik hèr til lángvista [í Noregi eðr hèr[22] í Norðrlöndum, ef hann ferr á burt; hefir ok jafnan þokki með okkr verit, ok ekki at skilnaði orðit [; nú munu vit bæði ásamt[23] fara, þvíat [okkr er kunn-

aulam papæ proficiscamur, ibi enim meam causam decidi posse credo. Thorstein respondet: hæ res, quas nunc loqueris, mihi æque sunt notæ atque tibi; cum vero rem meo arbitrio permiseris, quando in eventum multo incertiorem commissa esset, consentaneum est, ut hæc res, quæ tam bene convenit, tuo arbitratu fiat; quare omnia, uti præcipis, instituenda sunt; hæc contra omnium opinionem evenerunt. Tum Thorstein septem et sexaginta annos natus, et tamen ad omnia opera fortissimus erat. Jam omnibus cognatis et affinibus advocatis, quam suscepisset consilii rationem aperuit; quam quidem amici ejus liberaliter acceperunt, sed in abitu eorum maximum damnum fieri existimarunt. Thorstein, cum reditum suum incertum esse significasset: jam vobis omnibus gratias agere volo, inquit, pro eo quam diligenter fortunarum mearum curam habuistis, dum peregre abfui proxime; nunc vos oratos volo, ut rem liberorum meorum ipsosque accipiatis, eosque, quæ vestra est virtus et humanitas, educetis; eo enim ætatis provectus sum, ut, si vel posthac aliquantum temporis in vita fuero, rediturus non magis sperari quam desperari possim; omnium rerum, quæ mihi hic sunt, ita curam habeatis, ut si in Norvegiam rediturus non sim; responderunt, consiliorum satis suppetere, si materfamilias remaneret ad curandum. Illa locuta est: ideo ego ab remotis terris, atque Miklagardo, Thorsteinem comitata, et propinquos et fortunas reliqui, quod volui, ut una sorte communiter uteremur; mea quidem hoc loco mansio mihi voluptati fuit, nulla vero est res, quæ me adducat, ut hic in Norvegia aut in terris septemtrionalibus diutius commorer, si ille discedet; perpetue enim amoris affectu juncti fuimus, volun-

1) hann mitt mál mega leysa, *a* [*D*. 2) fallit, *E*. 3) óráðligar, ■ [*D*. 4) verr stofnat, *a* [*E*. 5) vilt, *E*. 6) *a* [*om. E*; meir en tveim vetrum (hálfs sètta tugar), *a* [*F*. 7) þessa, *B*; *a* [ráðastefning þessa er húsfreyja hafði upp borit, *hanc consilii rationem, quam materfamilias proposuisset, D*. 8) ok tóku vitrir menn, *viri sapientes*, *a* [*B; C, D, F*. 9) þeirra, *F*; ■ [*D, K, novum caput incipientes:* Þá er frændr ok vinir Þórsteins kvomu til hans, gjörir hann opinberliga fyrir alþýðu ætlun sína ok segir svâ: þat er yðr kunnigt mönnum mínum ok venflamönnum, at vèr höfum lengi vel saman búit, mun ek gjöra breytni à högum mínum ok fara af landi burt ok út til Róms; en ■■ aptrkvomu mína má ek eigi víst segja; *Cum cognati et amici Thorsteinis ad eum venissent, consilium suum vulgo aperit, dicens: notum vobis est, domesticis et adjutoribus meis, quod diu una familiariter versati sumus. Jam vitæ meæ institutum mutare et peregre Romam proficisci in animo est, de reditu vero nihil certi possum statuere. Qui locus in E obscurus est, ejusdem tamen, ut videtur, argumenti* ... utanferð Þorsteins ... mönnum mínum ok ... mönnum at ... ok fara utan ok eigi fyrr aptr koma en ... *E*. 10) geymdut, *F*. 11) næstum út i Miklagarði, *proxime Miklagardi, D*. 12) *sic B, C, D, F*; bjóða .. ok liggr à, *A*. 13) alldrkom, *i. e.* aldrs kominn, *a* [*B*. 14) *a* [*om. B*. 15) *om. B, F*. 16) þóat eg heita nokkur(u) um, *add. D*. 17) margir, *D*. 18) góðra, *add. D, F*. 19) væri, *D*. 20) ■ [*om. D, E*; i önnur lönd ok burt úr, ■ *penult.* [*F*. 21) ok vini, *add. F*. 22) *a* [*om. D*. 23) saman, *D, E*.

ugar[1] um (marga) þá hluti er (orðit hafa), síðan (er) vit fundumst. Ok (er) þau höfðu þenna veg á gjört um hagi[2] sína, þá bað þorsteinn valinkunna menn skipta í sundr fènu í helmínga, taka frændr þorsteins þann helmíng er börnin skyldu eiga, ok fæddust þau upp með föðrfrændum sínum, ok urðu síðan hinir mestu þroskamenn, ok er mikil ætt frá þeim komin þar í Víkinni; en[3] þorsteinn ok þau Spes skiptu í sundr sínum hlut fjárins ok gáfu sumt til kirkna fyrir sál sinni, en sumt höfðu þau með sèr[4]; rèðust þau nú til Rómferðar ok báðu (allir[5] vel fyrir þeim).

99. [6]Fóru þau nú allan veg (þar til er þau komu til Rómaborgar; (ok svá sem þau fram komu fyrir þann mann er til) þess var skipaðr[7] at heyra sk(riptamál manna, þá) sögðu þau sannliga[8] allt sem farit) hafði ok með hverjum klókskap (þau höfðu) sinn hjúskap bundit; þau gáfu (sik nú) auðmjúkliga undir þvílíkar skriptir (sèr til yfirbótar), sem hann vildi á þau leggja; ([en fyrir þann sk)uld at þau höfðu sjálf (orkazt[9] hugar) á at bæta sína meinbugi án allri þraung(un eðr) hatri[10] af kirkjunnar for[11]mönnum, [þá var þeim lètt um allar álögur, svá sem fremst mátti vera, [en beðin[12] með blíðu at þau (skipaði) nú[13] sem skynsamligast [fyrir sinni sál[14] ok lifði hreinliga þaðan í frá, at fenginni lausn allra sinna mála; þóttu þau vel ok vitrliga farit hafa. Þá mælti Spes: nú þikir mèr vel farit hafa ok lyktazt okkar mál, höfum vit nú eigi ógæfu saman átt einna, (kann vera) at heimskir menn dragi sèr til eptirdæma okkra hina fyrri æfi, skulu vit nú gjöra þá endalykt okkars lífs, at góðum mönnum sè þar (heldr) eptir líkjanda; nú skulu vit kaupa at þeim mönnum sem hagir

tatibus nulla dissensione alienatis; itaque ambo unà proficiscemur; nam ex quo convenimus, multa, quæ acciderunt, nobis sunt notiora. Qui cum de rebus suis hoc pacto constituissent, Thorstein viros spectatæ fidei bona in duas partes dividere jussit, quarum alteram, quæ liberorum esset, acceperunt Thorsteinis consanguinei; qui liberi apud cognatos paternos educati, postea ad summam maturitatem pervenerunt, et ab iis numerosa familia in Vikia descendit; suam vero partem bonorum Thorstein ac Spes inter se diviserunt, quorum partem ædibus sacris animæ expiandæ gratia donarunt, partem secum abstulerunt; quo facto iter Romam ingressi sunt, omnibus eos bonis votis prosequentibus.

99. Inde totam viam iverunt, donec Romam pervenerunt; cumque coram eo viro adessent, cui cura audiendarum confessionum erat demandata, omnia ut gesta erant, quibusque artibus connubium suum junxissent, verè confitebantur; quo facto talibus poenis, quales ipse irrogasset, se suppliciter submiserunt; verum eam ob causam, quod nulla vi aut coactu a præfectis ecclesiæ adducti, sed sponte sua animos inclinarant, ut delicta sua expiarent, omnibus poenis, quantum maxime fieri poterat, levati sunt, sed benigne rogati, ut, plena jam absolutione criminum impetrata, animæ suæ quam maxime secundum rationem consulerent et ex eo inde tempore caste viverent; nam honeste et prudenter se gessisse existimati sunt. Tum Spes: nunc mihi causa nostra bene cessisse et feliciter cecidisse videtur, neque jam solum infortunium ad convictum nostrum attulimus; sed quum fieri possit, ut stulti homines nostram superiorem ætatem in exemplum assumant, eum finem vitæ nostræ imponemus, ut bonis hominibus potius imitanda sit; itaque homines domuum lapidearum ædificandarum peritos conducemus, ut utrique nostrum domum lapideam

1) kunnast, *notissimum, C, B;* kvingast, *insol. pro* kungast, *D; a* [ek kennumst, *auctorem me esse fateor, E.* 2) *hic desinit E, in cujus ultima pagina multa fuere omnem lectionem refugientia.* 3) síðan vit fundustum, *a penult.* [*F.* 4) en börnin eignuðust tvo hluti af þeirra fè, ok anefndu þau hvat hvort skyldi eiga, ok urðu þau síðan enir mestu þroskamenn, ok er mikil ætt frá þeim komin, ok skildu við þat nú, *liberis vero duæ partes bonorum cesserunt, parentibus quod cujusque esset constituentibus, qui liberi postea viri strenuissimi evaserunt, magnaque ab eis familia descendit. Quibus actis discesserunt, add. F.* 5) margir, *D.* 6) *inscriptio:* Af Þorsteini, *De Thorsteine, B:* Um ferð þeirra Þorsteins, *De itinere Thorsteinis et uxoris, F; in D nulla capitum divisio.* 7) ætlaðr, *D* 8) inniliga, *D.* 9) *a* [kvaðst hann eigi kunna at setja þeim gjöld at þau höfðu orkat, *negarit se posse poenas iis irrogare, eo quod in id incubuissent, C, F.* 10) hri, *A;* þraunan eðr harti, *B;* þvinguner, *C, F.* 11) *om. D.* 12) *a* [undirvísandi þeim, *C, F.* 13) voru þau nú beðin um at þau skipuðust, *a* [*D.* 14) *a* [*om. D.*

eru á steinsmíði, at þeir gjöri sinn stein hvoru okkru, ok mættim vit svå bæta þat sem vit höfum brotit við guð. Nú lèt þorsteinn lagða verða penínga til steins smíðar báðum þeim ok svå þvílíks annars sem þau þurftu ok þau máttu eigi missa til viðrlífis; ok at lyktaðri þessari smíð, ok á viðrkvæmiligum tíma, ok at öllum hlutum tilbúnum, skildu þau sína [stun(d)liga samvist[1] at sjálfráði sínu, at þau mætti því heldr njótandi verða heilagrar[2] samvist(u) annars heims. Settist þá í sinn stein hvort þeirra ok lifðu svå lángan tíma sem guð vildi skipa, ok endu svå sína æfi. Hafa þat flestir menn sagt, at þorsteinn drómundr ok hans kona Spes þikkja verit hafa hinir mestu gæfumenn, úr því sem ráða var; en ekki hafa börn hans nè afkvæmi til Íslands komit, svå [at [saga sè frá gjör[3]. Hefir Sturla[4] lögmaðr svå sagt, at enginn sekr maðr þikir honum jafn mikill fyrir sèr hafa verit, sem Grettir hinn sterki; finnr hann til þess þrjár greinir: þá fyrst, at honum þikir hann vitrastr verit hafa, þvíat hann hefir verit lengst í sekt einhverr manna ok varð aldri unninn meðan hann var heill; þá aðra, at hann var sterkastr (maðr) á landinu sinna jafnaldra, ok meir laginn til at koma af aptrgaungum ok reimleikum en aðrir menn; sú hin þriðja, at [hans var hefnt úti Miklagarði, sem einkis annars íslenzks manns, ok þat með, hverr giptumaðr þorsteinn drómundr varð á sínum efstum dögum, sá hinn sami er hans hefndi. Lýkr hèr sögu Grettis Ásmundarsonar, [vors samlanda, hafi þeir þökk er hlýddu, en sá litla, sem krabbat hefir (sög)una; er hèr verksins endir, en vær sèum allir guði sendir; amen![5]

faciant, ut, quæ in deum deliquimus, sic expiare possimus. Jam Thorstein in domus lapideas utrisque ædificandas et in cetera omnia, quæ iis opus erant quibusque ad vitam sustentandam carere non poterant, pecunias impendit; qua ædificatione ad finem perducta, tempore opportuno, omnibusque rebus præparatis, temporalem convictum sua sponte diremerunt, quo magis sancto convictu alterius vitæ fruerentur; dein suam utrique domum lapideam occuparunt et tantum temporis vixerunt, quantum deo placeret, atque sic ætatem suam finiverunt. Tradiderunt plerique, Thorsteinem dromundum et Spem, uxorem ejus, fortunatissimos pro re nata homines fuisse existimatos; liberi vero aut posteri ejus, de quibus quidem aliquid memoriæ proditum sit, in Islandiam non pervenerunt. Prætor Sturla sic dixit, ex hominibus proscriptis nullum sibi videri æque excellentem ac Gretterem robustum; cujus rei tria affert argumenta: primum, quod prudentissimus, suo quidem judicio, fuerit, diutissime enim omnium in proscriptione fuisse, nec, quoad sano corpore fuerit, a quoquam superatum; secundum, quod æqualium in patria robustissimus fuerit, et ceteris hominibus magis idoneus ad larvas opprimendas et pacanda loca noctium occursaculis infesta; tertium, quod cædes ejus Miklagardi vindicata fuerit, id quod nulli alii Islando acciderit; quo accedit insignis illa fortuna, qua Thorstein dromundus, is ipse, qui mortem ejus ultus est, supremis vitæ temporibus usus fuit. Hic concluditur narratio de Grettere Asmundi filio, conterraneo nostro; magnæ gratiæ debentur iis, qui aures præbuerunt, exiguæ ei, qui historiam conscribillavit; hic operis finis est, nos vero omnes deo commendati simus; amen!

LIV. SAGA AF ÞÓRÐI HREÐU.

Thord hreda (le brouillé) quitta la Norvège en 975 pour avoir été complice de l'assassinat du roi Sigurd slefa, fils d'Érik à la hache ensanglantée. Il émigra en Islande et prit terre sur les rives du

1) líkamliga návistu, *corporalem consvetudinem*, *a* [*D*. 2) eilífra, *æterno*, *B*, *D*, *F*. 3) getið sè eða í sögur fært, *memoriæ proditum aut in historias relatum sit*, *D*; þess sè getið eðr sögur sèu frá gjörðar, *a priore* [*F*, *id*. 4) Stulla, *B*, *D*, *K*. 5) *a* [*om*. *B*; vèr höfum aldrei heyrt getið at þeirra sem fallit hafa á Íslandi hafi hefnt verit úti Miklagarði nema Grettis Ásmundarsonar, ok lúkum vèr þessari sögu, *a penult*. [*F*.

golfe de Midfiörd dans le quartier septentrional (*í Norðlendinga fjórðúngi*) de l'Islande, où Midfiardar-Skegge était à cette époque chef du district. Ce dernier était fils de Skinna-Björn, le premier acquéreur (*landmámsmaðr*) et chef (*goðorðsmaðr*) du Midfiörd, à qui l'on avait donné ce nom à cause des visites qu'il faisait dans les pays orientaux (*Austrvegr*) d'où il rapportait des peaux (*skinn*): des fourrures grises, des peaux de castor et de zébeline (*gráskinn, bjór ok safala*). On ne pourrait douter que ce que la saga nous raconte sur Skinna-Biörn ne soit conforme à l'histoire, car il s'accorde presque mot à mot avec la rédaction plus détaillée du même fait que nous offre le passage cité plus haut p. 234-235 du Landnámabók, où Skinna-Biörn, fils de Skutadar-Skegge de Norvège, est nommé *Hólmgarðsfari*, visiteur de Holmgard (Novgorod). On y voit encore une preuve de l'opinion que la Russie était la vraie foire du commerce des fourrures. La saga du roi Rolf krake nous fait aussi mention de Skinna-Biörn, comme on l'apprend par la citation que nous avons ajoutée. La saga de Thord hreda, telle qu'elle nous a été transmise, paraît dater du 13e siècle, et l'exactitude de plusieurs détails ne pourra être révoquée en doute quoiqu'il ne soit pas question de Thord hreda dans les autres sagas. L'extrait que nous en avons fait, s'appuie sur le fragment en parchemin marqué no 551d in-4to (*A*); nous y avons conféré les parchemins no 152 in-fol. (*D*) dont nous nous sommes aussi servis pour l'extrait de la saga de Grettir, le no 471 in-4to (*B*) et le no 1147 de la bibliothèque royale (*K*).

3. Skeggi bjó at[1] Reykjum [í Miðfirði[2] er kallaðr var Miðfjarðar-Skeggi; hann var son Skinna-Bjarnar; því var hann Skinna-Björn kallaðr at hann var vanr at sigla í Austrvegh[3] kaupferð ok [færa þaðan[4] gráskinn, [bjór ok safala[5]. Skeggi var garpr mikill ok einvígismaðr; hann var lengi í víkíngu; ok eitthvert sinn kom hann við Danmörk ok fór til Hleiðrar, þángat sem haugr Hrólfs konúngs kraka var[6], ok braut hauginn ok tók á braut sverðit Hrólfs konúngs Sköfnúng[7], er bezt sverð [hefir komit[8] til Íslands[9], ok öxina er Hjalti hafði átt[10] hinn hugprúði; en hann náði eigi Laufa[11] af Böðvari bjarka, þvíat hann fèkk hvergi sveigt hans armleggi; síðan bar Skeggi Sköfnúng[12]. Miðfjarðar-Skeggi var höfðíngi mikill ok auðigr[13], hann var frændstórr; allir Miðfirðíngar hèldu hann fyrir höfðíngja; [hafði Björn, faðir hans, numit allan Miðfjörð[14], var hann goðorðsmaðr yfir Miðfirði ok víða annarsstaðar.

3. Skeggius Reykis in Midfjördo habitavit, cognominatus Skeggius Midfjördensis; erat filius Skinna-Björnis, qui ideo Skinna-Björn (Björn pellium) cognominatus est, quod in regiones orientales mercandi causa navigare solitus erat, indeque pelles griseas, fibrinas et zibellinas asportare. Skeggius vir magnæ virtutis bellicæ et duellis assvetus erat, diuque arma piratica circumferebat; et aliquando, quum Daniam appulisset, Lethram petiit, locum quo tumulus regis Rolvi krakii exstructus erat, quem perfregit et gladium Rolvi regis Sköfnungum abstulit, præstantissimum gladiorum qui in Islandiam unquam venit, nec non securim, quam gestaverat Hjaltius ille magnanimus; Laufio vero Bödvaris bjarkii non potitus est, quippe lacertos ejus ne hilum quidem flectere valuerit; exinde Skeggius Sköfnungum gestabat. Skeggius Midfjördensis vir potens fuit et dives, cognatorumque ope pollens; ita ut omnes Midfjördenses incolæ in eo principem suum agnoscerent; pater ejus Björn totum Midfjördum occupaverat, quare curionis dignitatem per tractum Midfjördensem et latius per ceteros tractus gerebat.

1) á, *D.* 2) *a* [*add. D.* 3) í, *add. D.* 4) þeim, *D;* kaupa þar, *ibi emere, a* [*K.* 5) *a* [*om. K.* 6) *add. B, D.* 7) Skaufnúng, Sköflúng, *prave K.* 8) var borit, *a* [*D.* 9) *cfr.* saga Hrólfs konúngs kraka *c. 52 l. c.:* var haugr orpinn eptir Hrólf konúng, ok lagt hjá honum sverðit Sköfnúngr; því náði síðan Skeggi Skinna-Bjarnarson ok færði til Íslands, *tumulus Rolvo regi exstructus est, et gladius Sköfnungus apud eum depositus, quem postea Skeggius Skinna-Björnis filius abstulit et in Islandiam transportavit.* 10) borit, *K.* 11) saxinu, *K.* 12) Skoflúng, á meðan hann lifði, *K. De gladio Skofnungo, cfr.* Droplaugarsona saga *c. 22, no. 452 in-4to.* 13) at fè, *add. B.* 14) *a* [*om. K.*

LV. HARÐAR SAGA GRÍMKELSSONAR.

L'empire que Harald à la belle chevelure s'arrogea sur toute la Norvège détermina plusieurs des habitants à quitter le pays. Parmi eux était Biörn gullbere qui partit pour l'Islande où il s'empara de la vallée de Reykiardal depuis Grimsá jusqu'à Flokadalsá; il établit sa résidence à Gullberastad. Son fils Grimkel gode demeurait à Ölfusvatn. A Breidabolstad dans le Borgarfiörd vivait un homme nommé Valbrand avec son fils Torfe; chez eux fut élevé un de leurs parents, nommé Sigurd Gunnhildarson, aussi appelé Torfafostre; c'était un homme qui éveillait les plus belles espérances et était fort habile dans tous les exercices du corps. Grimkel épousa Signy, fille de Valbrand, contre le gré de son frère Torfe, et il eut avec elle un fils nommé Hörd, à qui la mère avait prédit un malheureux sort quand il n'avait encore que trois ans; Grimkel croyait donc devoir confier son éducation à autrui, et il le plaça chez Grim et Gudride qui habitaient Grimstad; Hörd devenait frère d'armes (*fóstbróðir*) de leur fils Geir. Quand Geir eut 16 ans et que Hörd en eut 15, il arriva à Eyrar un navire appartenant à un homme de Vikin nommé Bryniolf. Les frères d'armes s'en allèrent du pays avec ce dernier, et Helge, fils de Sigmund, fit voyage avec eux. Ils arrivèrent tous sains et saufs en Norvège près de Biörgvin; Harald gráfeld (à la fourrure grise) y gouvernait à cette époque, et sa mère Gunnhilde avait un trésorier nommé Arnthor que Geir alla tuer; pour se soustraire aux persécutions de Gunnhilde, ils suivirent le conseil de Bryniolf qui leur dit de se rendre en Vikin chez son frère Thorbiörn, et plus tard en Gautland oriental avec des compliments et des cadeaux de souvenir de la part de ce dernier à son ami Harald iarl qui les accueillit fort bien. Harald avait un fils nommé Roar qui était à cette époque là absent pour des expéditions militaires; l'iarl donna place à Hörd à côté de lui à l'endroit où siégeait autrefois son fils Roar. Quand l'automne fut venu, Roar revint dans ses foyers, et bientôt il s'établit de l'amitié entre lui et Hörd. A la fête de noël Roar fit la promesse solennelle d'ouvrir le tumulus de Sote le flibustier, et Hörd, Geir et Helge promirent de lui assister. Le flibustier dont il est question ici, paraît être le même dont la saga d'Örvarodd nous fait mention. Après avoir accompli ce fait, ils rentrèrent chez eux, et Hörd épousa peu après Helga, soeur de Roar. L'été suivant ils s'en allèrent dans des expéditions maritimes. Tous les frères d'armes Hörd, Geir, Roar et Helge en étaient, et ils y gagnèrent des biens et du renom. Sigurd Torfafostre était aussi parti d'Islande pour se rendre d'abord en Norvège et de là en Danemark où il gagna les bonnes grâces du roi Harald Gormson. Il fit ensuite plusieurs expéditions, et pendant un été il arriva à Balagards sída où il rencontra le vikingue (pirate) Biörn blásíða (à la face bleue) qui le fit prisonnier; cependant il réussit à tromper la surveillance de ses gardiens et s'évada. Peu après il rejoignit les frères d'armes déjà cités, et avec eux il remporta la victoire sur les vikingues. Pendant l'automne Sigurd partit avec les quatre frères d'armes pour le Gautland. Geir s'en retourna en Islande, mais Hörd, Helge et Sigurd firent une plus longue station dans le Gautland, et ce ne fut qu'après un séjour de 15 ans dans ce pays que Hörd s'en alla en Islande avec sa femme Helga, Sigurd, Helge et un cortège de trente hommes; il y rapporta de grands biens. Hörd y vécut quelque temps très estimé de ses compatriotes, mais plus tard il fut enveloppé dans des querelles et ayant tué un homme de renom, il fut déclaré hors de la loi. Hörd se sauva chez son frère d'armes Geir avec qui il se retira dans un îlot escarpé situé dans le golfe de Hvalfiörd et nommé encore aujourd'hui Geirsholm (îlot de Geir); plusieurs hommes fugitifs vinrent les y rejoindre; on prétend même qu'il y en avait quelquefois deux cents. Pour se procurer de quoi vivre ils volaient du bétail dans les fermes situées le long de la côte; on les nomma

par cette raison Hólmverjar, habitants de l'îlot. On résolut enfin de les en chasser, et Geir, Hörd et Helge furent tués. Sigurd avait déjà auparavant perdu la vie. A l'instigation de Helga et de sa soeur Thorbiörg la mort de Hörd fut vengée.

Les auteurs du Landnámabók ont déjà connu cette saga et en citent les personnages principaux. La saga nous parle de Styrmir hinn fróði (le savant), qui mourut en 1245, d'une manière qui nous prouve que le voyage de Hörd et son mariage avec la fille de l'iarl du Gautland lui ont été connus. Il paraît ainsi que la saga a été rédigée en 1250, du moins pour tout ce qu'il y a d'essentiel. Pour l'extrait que nous reproduisons de cette saga, nous avons eu recours aux mêmes manuscrits qu'à notre édition dans les Íslendínga Sögur vol. ii que voici: le codex en parchemin, marqué du n° 556a in-4to (*A1*) du commencement du 15e siècle; un facsimile en a été offert dans le vol. en question, tab. 1; pour la collation nous nous sommes ensuite servis du n° 153 in-fol. (*A2*), du n° 4 in-4to de la bibliothèque royale de Stockholm (*A3*); du n° 499 in-4to (*A4*), du n° 147 in-fol. (*A5*), du n° 157g in-fol. (*A6*), du n° 52 in-4to de la collection de Rask (*A7*), du n° 160 in-fol. (*A8*), n° 217b in-fol. (*A9*), du n° 486 in-4to (*A10*), n° 165e in-fol. (*A11*); et de la première édition de la saga de Holar du Hialtadal 1756 (*H*).

17. Nú er þar til at taka sem fyrr var frá horfit[1], at Sigurðr Torfafóstri fór utan á Eyrum, ok kom við Noreg, ok var þar um vetrinn; en um sumarit eptir kom hann sèr í skip með kaupmönnum, ok fór suðr til Danmerkr; þá rèð þar fyrir Haraldr konúngr Gormsson; kemr Sigurðr sèr í kærleika við konúnginn, þvíat hann reyndist hinn röskvasti maðr; óx honum skjótt bæði fè ok metnaðr, [allt þar til er hann kom sèr í lið með víkíngum[2], ok reyndist hinn mesti garpr, ok svo fór fram nökkur sumr, ok allt þar til er Sigurðr varð höfðíngi[3] fyrir víkínga[4]liði; stýrði hann þá sjálfr fimm skipum. Þat var eitt sumar, at hann sigldi austr[5] fyrir Balagarðs[6]síðu, ok er hann kom[7] at sundum þeim, er Svínasund heita, þá var kveld komit; þeir voru þar um nóttina; en um morguninn verða þeir eigi fyrr varir við, en þar reru at þeim víkíngar á vij[8] skipum; þeir spurðu hverr [fyrir skipunum[9] ætti at ráða; maðr stóð upp í lypting á einu skipi, bæði mikill ok svartr: sá kveðst heita Björn blásíða [, ok vera son Úlfhèðins Úlfhamssonar, Úlfssonar, Úlfhamssonar hins hamrama[10], ok spurði hverr fyrir væri; Sigurðr sagði til sín [11]Hvort vili þèr heldr gánga á land laus-

17. Exinde ordiendum ubi narratio antea interrupta est, quod Sigurdus Torfii-alumnus ex Eyris peregre profectus est, Norvegiam appulit ibique hiemem transegit, sed æstate sequenti in nave mercenaria locum sibi conduxit, et meridiem versus in Daniam navigavit, ubi tum rex Haraldus Gormi filius imperium tenuit. Sigurdus gratiam regis sibi conciliavit, quippe qui vir insignis strenuitatis expertus sit; opes igitur et honores mox adeptus, piratis sese adsociavit, et eximiam fortitudinem præstitit; quod per aliquot æstates duravit, donec Sigurdus dux piratarum factus est, et quinque navibus imperabat. Æstate quadam accidit, ut orientem versus litore Balagardico præterlecto, freta quæ Svinasund (freta porcina) dicuntur intraret; tum vesper erat, eoque loco noctem transegerunt; sed mane insequente non prius animum attenderunt quam piratæ septem naves in eos impulerunt; interrogant, quis navium dux esset. Vir in excelsa puppi unius navis stabat, et grandis et ater; iste nomen sibi esse dixit Björn blásíða (coerulei lateris), filius Ulfhedinis, filii Ulfhami, filii Ulfi, filii Ulfhami furiosi; deinde quis illis præesset, rogavit; Sigurdus nomen suum dixit. Utrum præfertis, (inquit) in terram leviter cincti de-

1) *cfr. c. 8, p. 21:* sendi Grímr Sigurð suðr á Eyrar; þar fór hann utan. 2) *a [om. A7-11.* 3) höfðingsmaðr, *id., A2,3.* 4) Væringja, *A4.* 5) *om. A2,3,8-11;* norðr, *A7.* 6) Blagarðs, *A3;* Blálands, *A2,8-11.* 7) *in margine A1.* 8) vj, *H.* 9) skipum, = [*A2-11, H.* 10) *a [* af ætt Ulfhams (Ulfs, *A7, H*) hins hamrama (hamramma *A7, 11*), *A2,3,7-11, H;* son Ulfhèðins Ulfhamssonar hins hamramma, *A6.* 11) Björn mælti, *add. A4-6.*

gyrðir, en fá oss skip ok fè, eðr vili þèr berjast við oss? [1]þat munu vèr heldr kjósa at verja fè vort [ok frelsi[2], ok falla heldr með sæmd[3]. Síðan búast við hvorirtveggju; slær þar í hinn harðasta bardaga; gengr Sigurðr vel fram, ok þar kemr at hroðin voru öll skip Sigurðar en iij af Birni; þá stendr Sigurðr einn upp, ok varðist lengi, ok allt þar til er bornir voru at honum skildir; var hann þá höndum tekinn, ok varð hann áðr vij manna bani einsaman; var þá komit at kveldi dags; hann var þá bundinn fast á höndum, en fjötraðr á fótum, ok fengnir til vj menn at geyma hans um nóttina, en hann skyldi höggva at morni; en víkíngar lágu allir á landi. Sigurðr spurði hverir skemta skyldu; varðmenn kvóðu honum óvant um skemtan: er þú skalt deyja á morgin; ekki hræðumst ek dauða minn[4], ok mun ek kveða yðr kvæði, ef þèr vilit[5]; þeir kvóðust þat þiggja mundu; kveðr hann þá svo, at þeir sofna allir; hann vellti sèr þá þángat at sem öx ein lá, getr hann þá skorit af höndum sèr strenginn, ok því næst gat hann spyrnt af sèr fjötrinum, með því móti at af honum gengu bæði hælbeinin, síðan drepr hann alla varðmennina; síðan kastar hann sèr til sunds, ok leggst til lands, gengr hann þá yfir þvert nesit, þvíat hann treystist eigi at glettast við víkíngana. Þá sèr hann liggja iiij skip, en búðir[6] á landi; hann gengr djarfliga at tjöldunum, ok var þá mornat mjök. Hann frèttir hverir þar væri forráðs[7]; þeir [sögðu at sá hèti Hörðr er fyrir þeim væri, Hróarr ok Geirr ok Helgi[8], en spurðu í móti, hverr hann væri; hann sagði til hit sanna; gekk hann þá fyrir Hörð, ok spurðust almæltra tíðinda; [kendist Hörðr skjótt við Sigurð, ok býðr honum[9] til sín; Sigurðr kveðst þat þekkjast mundu, ok sagði honum frá svaðilsferðum[10] sínum, ok bað Hörð rètta hlut sinn við víkíngana; honum þótti þat ekki vænligt, en kveðst þó gjöra skyldu sem hann bæði; bregða þeir þá

scendere, et naves opesque nobis tradere, an cum nobis pugnam pugnare? equidem præferemus, (respondit Sigurdus), bona nostra et libertatem defendere, et cum honore cadere. Deinde utrique certamini sese accingunt, prælium acerrimum oritur; Sigurdus fortiter rem gessit, sed eo usque res procedit, ut omnes naves Sigurdi, tres Björnis, propugnatoribus nudarentur. Tum Sigurdus suorum unus superstes diu se defendit, donec, clypeis obrutus deinde manibus captus est, postquam solus septem homines interfecisset; tum jam vesper supervenerat; manibus deinde arcte vinctus crura compedibus constrictus sex viris per noctem custodiendus traditur mane sequenti securi feriendus; omnes vero piratæ in terra jacebant. Sigurdus quinam officio ceteros oblectandi fungerentur, quæsivit; custodes oblectamentum ei haud difficiliter quæri posse dixerunt: quum tu crastino die morti destinatus sis. Non timeo mortem meam, (inquit), et si vultis cantilenam vobis canam. Hi se hoc accepturos declarant, quo facto ille canere perseveravit, donec omnes somno obruti jacebant; tum se volvit in locum, ubi securis jacebat, qua funiculum ex manibus dissecare potuit, dein compedes cruribus calcitrando exuit, ita tamen ut ossa calcis utriusque sibi contriverit; tum omnes custodes interficit, deinde in mare se dejicit et terram natando petit; per transversam terræ lingulam deinde ambulat, quum piratas lacessere non auderet; videt eo loco quatuor naves in ancoris stare, tabernas vero in terra positas; audacter tentoria petit, tum vero dies admodum illuxerat. Quærit qui horum duces essent; responderunt Hördum vocari ducem, et præterea Hroarem, Geirum et Helgium, ipsi deinde, quis esset, vicissim interrogarunt; ille quod verum erat dicebat; deinde Hördum adiit, qui nova publica invicem percontabantur. Hördus Sigurdum mox agnovit, et ad se invitavit; Sigurdus hoc accepit et cladem suam ei exposuit, rogans, ut Hördus vindictam sui de piratis sumeret. Illi non magnæ spei inceptum hoc esse videbatur, tamen voluntati ejus se satisfa-

1) Sigurðr svarar. *add. A 2-11.* 2) *a* [*om. A 7-11.* 3) þó liðsmunr sè, *quamvis copiis impares simus. add. A 2-11, H.* 4) segir Sigurðr, *add. A 4-6.* 5) hlýða, *auscultare, add. A 4-6.* 6) búð, *A 2,4-11.* 7) maðr, *add. A 2-3, H.* 8) svöruðu ok kvaðu Hörð fyrir ráða með Hróari, Geiri ok Helga, *a* [*A 7-11.* 9) býðr Hörðr Sigurði, *a* [*A 7-11.* 10) ferðum. *A 7-11.*

við skjótt, ok ryðja skip sín farminum en bera á grjót í staðinn, róa síðan fram fyrir nesit; en er víkíngar verða varir við þat, búast þeir við ok þikkjast sakna vinar í stað, er Sigurðr var í burtu; slær nú í bardaga með þeim; gánga þeir fóstbræðr hart fram, en Sigurðr dugði þó ámælislaust[1]; en er leið á daginn, ræðr Hörðr til uppgaungu á skip þat, er Björn blásíða var á, ok Geirr þegar eptir honum; gekk með sínu borði hvorr, ok drápu gjörsamliga hvert mannsbarn fyrir framan siglu. Björn blásíða hleypr þá í móti Herði; Hörðr var þá kominn aptr yfir siglu[2], ok höggr Björn til Harðar með tvíeggjuðum mæki; Hörðr kemr þá þó eigi fyrir sik skildinum; stökk hann þá öfugr fram yfir siglubitann, en mækirinn kemr svo hart í siglubitann, at felr báða eggteina; en er Hörðr sèr þat, at Björn lýtr eptir högginu, höggr hann bæði hart ok skjótt um þverar herðarnar, ok sundr manninn fyrir neðan bríngspalirnar með sverðinu Sótanaut, ok lèt Björn blásíða svo líf sitt; ok er þetta var unnit, hafði Geirr drepit hvert mannsbarn á skipinu, en Hróarr hafði hroðit eitt skip ok þeir Helgi báðir; Sigurðr hafði hroðit eitt skip, en víkíngar flýðu á hinu fjórða; tóku þeir Hörðr þar herfáng mikit; bundu nú sár manna sinna. Sigurðr greri svo, at honum stóð fyrir aungu; fylgði hann Herði alla æfi síðan, meðan hann lifði, ok þótti vera hinn röskvasti maðr; þeir sigldu nú heim til Gautlands[3] um haustit, ok [sátu þar um vetrinn[4] í góðu yfirlæti.

cturum pollicetur; tum celeriter se parant, naves exoneratas lapidibus implent, dein naves præter lingulam remigio propellunt. Piratæ hoc animum advertentes, prælio sese parant, amicum (rem magni æstimatam) in loco solito desiderantes, quum Sigurdum evasisse scirent. Jam manum conserunt; sodales acriter progrediuntur, Sigurdus quoque nulla reprehensione dignus pugnabat. Vergente die Hördus navem qua Björn blasida vehebatur scandere aggressus est, quem Geir mox sequebatur; horum alter per alterum navis latus progressus, omne vivum ad malum (mediam navem) usque trucidarunt; tum Björn blasida adversus Hördum procurrit, eumque ante malum puppim versus progressum machæra ancipiti petiit. Hördus clypei præsidio destitutus trabem mali recessim transsiliit, machæra vero trabem ipsam tanta vi percussit ut acies utraque reconderetur. Hördus vero, Björnem secundum ictum nutantem conspicatus, acriter æque ac celeriter per humeros transversos ictum ei infligit, virumque infra præcordia gladio Sotiano dissecuit, quo facto Björn blasida vitam finiit. Dum hæc gesta sunt Geirus omne vivum, quod nave vehebatur, trucidaverat, Hroar vero et Helgius unam navem vastaverant, Sigurdus alteram, in quarta piratæ fugam tentarunt. Hördus et socii magna ibi præda potiti sunt, deinde vulnera suorum obligarunt. Sigurdus a vulnere convaluit, ita ut ei nihil obesset, qui deinde Hördum perpetuo dum vixit secutus vir fortissimus habitus est; illi postea autumno in Gautlandiam domum se receperunt ibique magno in honore hiemem transegerunt.

LVI. FINNBOGA SAGA RAMMA.

Asbiörn dettiás, dont il est aussi question dans le Landnámabók (3, 17, Íslendínga Sögur 1, 225) habitait la maison d'Eyri de la vallée de Flateyiardal sur le golfe de Skialfande au Nord de l'Islande; il etait marié avec Thorgerde, soeur de Thorgeir qui était chef du district des Liosvetningues (Ljósvetníngagoði). Thorny, leur fille, avait été enlevée par un Norvégien à l'insu du père qui y était contre, mais avec le consentement de la mère. Comme Thorgerde à cette époque là était enceinte, Asbiörn

1) þó hrumaðr væri, *quamvis vulnere debilitatus, add. A 7-11.* 2) siglubitann, *trabem mali, H.* 3) Gotlands, *A 2.* 4) *a [om. A 2. 3,7-11, H;* sátu hjá jarli, *apud comitem manserunt, A 4-6.*

détermina que l'enfant qu'elle mettrait au monde, serait exposé. Cependant l'enfant fut trouvé par Gest et Sirpa, pauvres gens qui l'élevèrent et lui donnèrent le nom d'Urdarkött. Déjà à l'âge de 12 ans il fit preuve de sa force en tuant un taureau. Il reçut plus tard le nom de Finnboge d'après un Norvégien, qui ayant fait naufrage fut sauvé par lui sur les débris du navire; en récompense d'un service aussi éminent, Finnboge le constitua héritier de son nom et de tous les biens qui lui étaient échus en partage après l'équipage qui avait péri dans le naufrage. Au bout de deux ans le jeune Finnboge s'embarqua dans un navire avec lequel il s'en alla en Norvège, où il passa l'hiver chez un paysan, après avoir fait naufrage sur les côtes du Halogaland; il y fit une nouvelle preuve de sa grande force en tuant un ours. Il arriva plus tard à la cour de Hakon iarl, où il tua un des parents de l'iarl qui l'avait menacé d'un attentat à sa vie. Pour cette cause Hakon iarl le condamna à se battre contre un homme bleu (*blámaðr*). De tels combats contre des hommes bleus ou hommes gigantesques et farouches semblent avoir été du nombre des sujets favoris des sagas qu'on s'est plu à amplifier et à embellir arbitrairement. Un pareil combat sous les mêmes circonstances, avec une issue semblable, et soutenu à l'ordre du même Hakon iarl, forme ainsi le sujet d'un chapitre de la saga de Gunnar keldugnúpsfífl; la Kialnesíngasaga (c. 15, Íslendínga Sögur 2 p. 443-448) nous offre encore une histoire tout-à-fait semblable mais dont le temps se rapporte au règne de Harald à la belle chevelure. La grande conformité de toutes ces histoires nous fortifie dans l'opinion que le tout n'est qu'une fiction, et dans cette supposition il serait de peu d'importance de s'arrêter long-temps à des recherches sur ce que les rédacteurs des sagas ont eu en vue par la dénomination d'hommes bleus. Comme le nom de *blámaðr* est le nom ordinaire d'un nègre, on est d'abord porté à prendre la dénomination dans ce sens. Cependant dans l'introduction de la Heimskríngla de Snorre (Ýnglíngasaga c. 1 plus haut t. 1, p. 246) nous avons vu l'expression *risar ok blámenn* employée pour nous désigner les habitants du grand Svithiod (*Svíþjóð hin mikla*) ou de la Scythie, de sorte que ce n'est pas sans raison que la plupart prétendent voir sous le nom de *blámenn* des hommes demi-sauvages de l'intérieur de l'Asie, envoyés en cadeaux aux princes du Nord de la part des princes de la Russie; nous croyons pourtant que cette explication n'est ni incontestable ni indispensable à l'entente de l'histoire.

On a élevé plusieurs doutes sur le récit du voyage de Finnboge en Grèce; cependant quelques-uns de nos historiens ont essayé d'en éclaircir l'authentie historique. M. Werlauff dans son édition de la Vatnsdælasaga et de celle de Finnboge le fort (1819 p. 269) prétend avec Schöning (Norges Riges Historie 3, 428) que le roi Jon dont on y fait mention, a été roi de Russie ou lieutenant général sous les empereurs grecs, peut-être de la Bulgarie. Suhm (Historie af Danmark 2, 98) émet l'opinion que Jon était identique avec Johannes Tzimisces qui régnait depuis l'an 969 jusqu'en 976, mais cette opinion s'accorde peu avec la chronologie qui nous enseigne que le gouvernement proprement dit de Hakon iarl ne commença que l'an 978, époque de l'avènement du roi Harald blátönn (à la dent bleue) dont le lieutenant général en Norvège était Hakon. Selon le rapport de la saga, Finnboge épousa, après son retour en Norvège, Ragnhilde, parente de Hakon iarl, avec qui il s'en alla ensuite visiter son pays en Islande où il vécut à Eyri en grande estime auprès de ses compatriotes; cependant plus tard il se vit enveloppé dans des querelles qui le forcèrent d'aller habiter la vallée de Vididal dans la contrée appelée aujourd'hui Húnavatns sýsla, où il demeurait quelque temps à Borg. Pendant son séjour dans ce dernier endroit son épouse Ragnhilde mourut; il épousa ensuite en secondes noces Hallfride, fille d'Eyiolf Valgerdarson de Mödruvellir, et soeur de Gudmund le puissant; cette femme lui donna plusieurs enfants. Plus tard il alla plus loin vers l'ouest en Trekyllisvík dans le district qui porte maintenant le nom de Stranda sýsla. Il y fit construire une maison magnifique à laquelle il donna le nom de Finnbogastad, nom qui s'est conservé jusqu'à nos jours. Mais aussi dans cet endroit il eut à essuyer des per-

sécutions auxquelles il parvint pourtant à se soustraire. Un jour qu'il n'avait qu'un seul homme auprès de lui, il fut asailli par Brand le généreux, fils de Vermund, de la partie orientale de l'Islande; malgré la force supérieure de Brand, il repoussa son attaque avec beaucoup de bravoure, et à l'aide de ceux qui accoururent à son secours, il aurait facilement pu venir à bout de Brand, mais il préféra néanmoins de se réconcilier avec lui. Il eut même la magnanimité de lui faire plus tard cadeau des objets précieux, qui lui avaient été offerts autrefois par Jean roi de Grèce. C'était un homme remarquable à plusieurs égards, distingué non-seulement par sa force et sa taille mais encore par toute sorte de courtoisie (*kurteisi*). Il y demeurait jusqu'à sa vieillesse, et y mourut de sa belle mort. Selon la saga il a été enterré à l'église qu'il y avait fait construire, mais la tradition populaire nous montre encore le tumulus de Finnboge dans le territoire de la ferme de Finnbogastad où il est bien possible que l'église ait éte construite.

Cette saga nous paraît être une rédaction récente d'une ancienne saga; l'époque en doit apparemment être rapportée au 13e siècle. Pour ce qui est des rapports et des événements appartenant à l'Islande, le récit nous offre plusieurs traits authentiques, tels que les noms de lieu; les personnages principaux qui nous sont connus d'autres sagas, semblent aussi nous faire foi de sa valeur historique, mais pour les événements hors d'Islande dont il y est question, il en est autrement; ce n'est qu'avec beaucoup de précaution qu'on s'y pourra fier. Les extraits dont nous faisons part ont été empruntés au no 132 in-fol. (*M*), qui est un parchemin précieux datant, autant qu'on en pourra juger, du commencement ou du milieu du 14e siècle. Ce numéro contient, comme nous l'avons déjà remarqué, aussi la saga de Nial et celles d'Égil, de Kormak et des Laxdaliens (Laxdælar). Nous avons conféré avec ce codex le no 494 in-4to, manuscrit en papier écrit de la main de Ketil Jörundson (*Ma*), enfin le no 510 in-4to (marqué en *C*), parchemin datant de la fin du 14e siècle.

DRÁP BLÁMANSINS.

16. þat var einn tíma[1] at jarl blès[2] til húsþíngs[3], ok[4] lèt hann bera út stól sinn á miðjan[5] völl; síðan lèt hann kalla Finnboga til sín, ok er hann kom þar, þá mælti jarl: hèr er, Finnbogi, piltr einn, er þú skalt glíma við; þarftu ekki at hlífast við[6], þvíat ekki skal [hann hlífa þèr[7]. Finnbogi sá hjá[8] stólinum hvar stóð einn blámaðr ok þóttist hann eigi hafa sèð leiðiligra[9] mann[10]; síðan bjuggust þeir til glímu[11], ok varð sá[12] atgángr bæði harðr ok lángr; þóttist Finnbogi þat sjá at þessi [var magnaðr ekki lítt[13]; steinn stóð á vellinum harðla mikill, ok þar vildi hann[14] færa Finnboga at; hann lèt þá berast at steininum, ok er

NEX BLAMANNI.

16. Accidit aliquo tempore ut dynasta conventum domesticum tubâ convocaret; huc sellam suam in medium campum efferendam curavit, quo facto Finnbogium ad se arcessivit; qui cum venisset, dynasta locutus est: en juvenis, Finnbogi, quocum tibi luctandum est; neque erit, cur viribus parcas, hic enim tibi non parcet. Vidit Finnbogius blamannum (hominem nigrum) sellæ adstantem, quo horribiliorem se vidisse arbitratus est neminem; dein se ad luctam comparant, quorum congressus et vehemens et diuturnus fuit; et intelligere sibi visus est Finnbogius, hunc vi magica haud parum esse corroboratum; stabat in campo saxum admodum ingens, cui ille admovere Finnbogium studuit; itaque hic se sponte

1) dag, *die quodam*, *C.* 2) lèt blása, *convocandum curaret*, *C.* 3) *sic M, C;* herþíngs, *prave Ma.* 4) eptir þat, *add. C.* 5) viðan, *apertum*, *C.* 6) hann, *add. C.* 7) við þik hlífast, *a* [*C.* 8) fyrir, *C.* 9) illelegra, *visu truculentiorem*, *C.* 10) skemd, *Ma.* 11) fángs, *id.*, *C.* 12) þeirra, *eorum*, *C.* 13) mundi eigi magnlitill, *haud exiguo robore præditum esse*, *al.* 14) blámaðr, *C.*

þeir komu at, þá[1] snarast Finnbogi frá[2], ok gengr hann á bak aptr blámanninn ok setr hrygg hans á steininn ok brýtr í sundr[3]. þá mælti jarl: þat muntu ætla, Finnbogi, at [verða skaðasamr mínum mönnum[4]; Finnbogi [svarar: þat ætla ek, herra, at fleiri kalli þetta tröll en mann[5]; jarl bað hann brottu verða: ok kom eigi á minn fund, fyrr en ek sendi orð eptir þèr. Finnbogi fór brott ok hèlt sik [vel ok stórmannliga, [6]hafði aldri færri menn með sèr[7] en xij; var ok engi sá maðr í hirð jarls, at eigi [þægi góða gjöf af honum[8], varð hann af þessu[9] víðfrægr ok vinsæll. ...

AF FINNBOGA.

18. Um vårit eptir [bar saman orðræðum þeirra jarls ok Finnboga; [10]jarl spurði hvat hann vildi at hafast um sumarit: nú muntu vilja fara til Íslands, [ferr yðr[11] svå flestum, [þegar þèr komizt í gildi við höfðíngja eðr[12] í kærleika[13], þá vili þèr þegar á brott. Finnbogi segir at honum væri ekki þat í skapi at skilja svå fljótt við Hákon jarl. (Jarl mælti): meðr því at þú ætlar með oss at vera, þá hefi ek þèr sendiför ætlat[14]; maðr heitir Bersi[15], ok ættaðr hèr í Noregi, hann var[16] hirðmaðr minn ok kaupmaðr mikill; svå bar til at hann varð fyrir fjársköðum ok týndi öllu sínu gózi, síðan bað hann mik ljá sèr fè nokkut ok ek lèða honum xij merkr brendar[17]; eptir þat fór Bersi [enn hvíti[18] á brott, ok aldri hefir hann aptr komit síðan á vij vetrum; nú er mèr sagt at hann sè kominn út í Grikland[19], en þar ræðr fyrir konúngr sá er

saxo appropinquat, cum vero eo venissent, raptim se avertit, blamannum aversum reclinat, dorsumque saxo impactum diffringit. Tum dynasta: tu haud dubie, Finnbogi, hominibus, qui mecum versantur, noxæ esse cogitas; Finnbogius respondet: arbitror, domine, plures hunc gigantem, quam hominem, appellaturos; dynasta, eum abire jubens: ne prius in meum congressum veneris, inquit, quam te arcessivero. Finnbogius discessit, seque laute et magnifice habuit, nunquam pauciores quam duodecim comites secum ducens; neque in aula dynastæ quisquam fuit, quin ab eo eximium aliquod munus acciperet; quibus rebus et magnam nominis celebritatem et gratiam sibi conciliavit.

DE FINNBOGIO.

18. Vere proxime insequenti, dynasta et Finnbogio sermones inter se conferentibus, dynasta interrogavit, quid proxima æstate agendum suscipere statuisset: nunc haud dubie voles, inquit, in Islandiam trajicere; nam sic accidit vestrum plerisque, ut, quum apud viros principes honorem et gratiam consecuti fueritis, tum statim discedere velitis; significante Finnbogio, sibi haud esse in animo, tam cito ab Hakone dynasta digredi, locutus est dynasta: quandoquidem apud nos versari statuisti, legatum te designavi; est vir, nomine Bersius, hinc ex Norvegia oriundus; is fuit aulicus meus et insignis mercator; accidit ei, ut damna fortunarum faceret omnesque merces suas amitteret, quo facto me rogavit, ut sibi aliquantum pecuniæ mutuum darem, et dedi illi duodecim selibras puras[a]; post ea Bersius albus discessit, nec unquam exinde his septem annis rediit, nunc famå accepi, eum in Græciam devenisse, ubi

1) honum, *C.* 2) við ok frá steininum, *convertit et a saxo avertit, C.* 3) gengr síðan fyrir Jarlinn, *quo facto ad dynastam accessit, add. C.* 4) *a* [drepa fyrir mèr alla mína menn, *meos omnes mihi interficere, C.* 5) mælti: þetta var heldr tröll en maðr, *a* [*C.* 6) sæmiliga, hann, *splendide, ille, a* [*C.* 7) til þjónustu, *ad ministrandum, add. C.* 8) hefir hann gefit nokkurar gjafir, *a* [*C.* 9) ok mörgum drengskap öðrum, *multisque aliis virtutis speciminibus, add. C.* 10) er þeir voru á tali j. ok F. ok, *a* [*C.* 11) verðr, *a* [*C.* 12) þá er þeir þikjast hafa komizt, *a* [*C.* 13) við höfðingja, *add. C.* 14) hugat, *B.* 15) B''ße, *C.* 16) er, *C.* 17) brends silfrs, *Ma.* 18) *a* [*om. C.* 19) Grickland, *ubique C, Ma.*

a) *brendt silfr*, cfr. Grágás, kaupabálkr, sectio de commerciis c. 3 (ed. arnamagn. I p. 392): „Brent silfur er enn, ok er eyririnn at mörk lögaura; enda lögsilfr þat er meiri lutr sè silfurs en messíngar, ok þoli skor ok sè jamt utan sem innan.“ „Argentum adhæc defæcatum, cujus uncia unica mercium legalium marcam exæquat; argentum porro legitimum quod majorem partem tenet argenti quam orichalci; incisura facta colorem non mutat, idem externe quam interne.“

Jón heitir, ok (er) ágætr höfðíngi; nú hefir Bersi gjörzt hirðmaðr Jóns[1] konúngs ok (er) vel virðr; nú vil ek senda þik eptir fènu[2], vil ek nú hafa hálfu meira[3], eðr höfuð hans ella; nú þó at ek sè ríkr ok víðfrægr[4], þá em ek þó ekki vinsæll af höfðíngjum í öðrum löndum, þikir ek vera nokkut harðráðr ok [hölztí svikall[5]; [má ek eigi[6] vita hversu hann[7] tekr þínu máli fyrir mínar sakir [; veldu af mínum mönnum þat er þèr þikir líkast ok bú at öllu þína ferð[8] sem bezt. [Svá gerði Finnbogi, hann bjó skip sitt vel ok valdi af liði jarls þat er honum þótti bezt til fallit[9]; ok er hann var albúinn, þá gekk hann fyrir jarl ok[10] mælti: einn er hlutr er ek vil biðja yðr; hvat er þat? segir jarl; þess vilda ek biðja yðr, herra, at þèr lètið Ragnhildi, frændkonu yðra, hèr hjá yðr vera [vel haldna[11] ok [sendit hana eigi[12] heim til Sandeyjar[13] ok eigi gipti þèr hana, meðan þèr frèttið mik á lífi; jarl kvezt því honum heita mundu: má vera at þú hafir þat hugsat, þá er þú tókt hana brott or Sandey[13]. Jarl gaf honum[14] gullhríng þann er stóð mörk ok skikkju, [enn bezta grip, ok væri þat tignum mönnum sæmilig gjöf at þiggja.

ENN AF FINNBOGA.

19. Síðan lèt[15] Finnbogi í haf ok greiðist vel þeirra ferð ok komu við Grikland; [ferr Finnbogi hljóðliga ok tekr sèr herbergi skamt frá konúngs atsetri; þeir hafa kaupstefnu við landsmenn. Grikland var þá[16] vel kristið. Finnbogi [frètti at Bersi[17] var með konúngi vel haldinn; ok þat var einn dag at Finnbogi bjóst[18] á konúngs fund, tekr vápn sín ok býzt harðla vel; þeir gánga xij saman fyrir konúng; Finnbogi kvaddi konúng; hann tók vel

imperat rex, nomine Johannes, princeps excellens; Bersius satelles regis Johannis factus est et ab eo magni æstimatur; ad hanc pecuniam repetendam te mittere volo, et jam dimidio plus postulo, aut alioquin caput ejus; jam vero etsi sum potens et late celeber, tamen apud principes aliarum regionum haud sum gratiosus, ut qui aliquantum severus et nimium quam fraudulentus existimer, quare scire non possum, quo modo negotium tuum meâ gratia sit accepturus; ex meis aulicis quos maxime idoneos judicabis, elige, tuumque iter quam optime per omnia compara. Sic Finnbogius fecit, navem suam bene instruxit, ex militibus dynastæ quos maxime idoneos judicaret, elegit, quumque omnino paratus esset, dynastam adiit et locutus est: unum est, quod rogare te volo; quid hoc est, inquit dynasta. Rogo te, domine, ut Ragnildam propinquam tuam hic apud te retineas liberaliter habitam, neque domum in Sandeyam remittas, neque eam in matrimonium colloces, quoad me in vita esse audias; dynasta hoc ei se promissurum dixit, addens: fieri potest, ut hoc tibi in animo fuerit tum, cum eam ex Sandeya abduxisti; dynasta ei annulum aureum selibram pondo et tunicam pretiosissimam dono dedit, qualia munera accipere, viris nobilibus honorificum esset.

ADHUC DE FINNBOGIO.

19. Deinde Finnbogius vela in altum dedit, qui cum suis commoda navigatione usus Græciam attigit; Finnbogius tranquille se gessit et hospitium haud procul a sede regia conduxit; mercaturam cum incolis fecerunt; eo tempore Græcia bene christiana erat. Audit Finnbogius, Bersium cum rege versari liberaliter habitum; et aliquo die se ad regem conveniendum parat, arma sumit et se splendide ornat; duodecim una regem adeunt; Finnbogius regem salutavit; ille salutationi ejus benigne respondit,

1) *om. h. l. C.* 2) peningunum, *id., C*: at þu færir mer þat eða höfuð hans ella, *add. h. l. Ma.* 3) fè, *add. C.* 4) nafnfrægr, *C.* 5) *a* [heldr sakharðr við menn, *in intercedentibus negotiis hominibus nimium durus, C.* 6) *a* [ok því vil ek, *indeoque volo, C.* 7) Jón konúngr, *Johannes rex, C.* 8) ok þigg þat er hann býðr við ok þt, *a* [*C.* 9) F. gjörir nú svâ ok býr sitt skip úr landi ok hefir lið ok kost sem honum líkar, *a* [*C, in quo h. l. capitum divisio.* 10) ætlast at kveðja hann; Finnbogi, *ei valedicturus; Finnbogius, add. C.* 11) á Hlöðum, *a* [*C.* 12) látir hana eigi fara, *a* [*C.* 13) Sauðeyjar, Sauðey, *Ma.* 14) Finnboga at skilnaði, *digredienti Finnbogio, C.* 15) ok hina beztu gripu; eptir þat skilja þeir, ok siglir, *C, in quo h. l. nulla capitum divisio.* 16) var þat, *a* [*C.* 17) spurði at Bersa; var honum sagt at hann, *a* [*B.* 18) gekk, *se contulit, C.*

kveðju hans ok spurði hverr hann væri; Finnbogi sagði til sín, [hann [kvezt ættaðr í Noregi ok[1] á Íslandi. Konúngr mælti: þú ert stórmannligr[2] maðr ok munt vera mikilsháttar maðr á þínu landi, eðr á hvern trúir þú? Finnbogi svarar: ek trúi á sjálfan mik. Konúngr spyrr: hversu gamall maðr ertu? Finnbogi svarar: ek em nú xviij vetra gamall. Konúngr mælti: svâ lízt mèr [sem margr treysti á minna þeirra er á þann hátt trúa[3] sem þú, eðr hvert er erendi þitt híngat? Finnbogi svarar: mik sendi jarl sá[4] er Hákon heitir ok ræðr fyrir Noregi, er ek hirðmaðr hans, [en hann á fè at þeim manni er Bersi heitir ok er hirðmaðr yðvarr; segir hann konúngi allan útveg þann sem var[5]. Konúngr mælti: heyrt hefi ek [getið Hákonar jarls ok jafnan at illu en aldregi[6] at góðu, [hugði hann undarliga at hann mundi fá þess manns höfuð, er[7] ek vildi halda[8]; ok svâ sem þat er[9], Finnbogi[10], at þú hefir oss heim sótt um lángan veg, [en ert afbragð[11] annarra manna þeirra sem hèr hafa komit [norðan or löndum[12] [á mínum dögum[13], þá [er nær at ek gera fyrir þín orð nokkurn útveg þann, er þèr mætti vel líka; nú skulu þèr hèr í vetr vera ok eigit[14] frjálsliga kaup við vâra[15] menn. Finnbogi þakkar konúngi þessi orð [ok fór heim til síns herbergis[16], ok eru þar um vetrinn vel haldnir.

AFLRAUN FINNBOGA[17].

20. Um vârit gekk Finnbogi fyrir konúng, kvezt þá [vildu vita[18] sitt erendi; Jón[19] konúngr kvað svâ vera skyldu. Síðan stefndi konúngr þíng, ok kom þar Bersi [enn hvíti[20] ok mart annarra manna; þá mælti konúngr: áttu, Bersi, fè[21] at gjalda Hákoni

et quæsivit, quis esset. Finnbogius, edito nomine suo, dixit sibi genus esse et in Norvegia et in Islandia. Rex: ingentis viri speciem præ te fers, et haud dubie magni in tua terra nominis es; in quem autem credis? Finnbogius: credo in me ipsum. Rex: quot annorum es? Finnbogius: nunc duodeviginti annos natus sum. Rex: ita existimo, multos eorum, qui eodem modo credunt, atque tu, rei imbecilliori confidere; aut quænam tui huc adventus causa est? Finnbogius: misit me dynasta, nomine Hakon, qui Norvegiæ imperat, cujus ego aulicus sum; is pecuniam credidit viro, cui Bersius nomen, aulico tuo; regique rem omnem ordine enarrat. Rex: audivi mentionem fieri Hakonis dynastæ, et quidem semper in malam partem, nunquam in bonam; qui quidem mira cogitavit, putans se capite potiturum ejus hominis, quem ego tueri decrevissem; et quoniam est, ut nos, Finnbogi, per longum viæ spatium visum iveris, ipseque alios homines, qui me imperante huc venerunt ex terris septemtrionalibus, antecellas, convenientius est, ut id precibus tuis dem, ut quem tibi bene placeat exitum negotio imponam; jam vos hic per instantem hiemem commoremini et mercaturam cum nostris liberè faciatis. Finnbogius regi pro his verbis gratias egit, et in hospitium suum se recepit, ubi hiemem transegerunt, liberaliter habiti.

DE DATO A FINNBOGIO VIRIUM SPECIMINE.

20. Vere insequenti Finnbogius regem adiens significat, se exitum negotii sui scire velle; rex Johannes sic fore ostendit. Dein rex conventum indixit, quo Bersius albus multique alii homines advenerunt; tum rex locutus est: debesne, Bersi, pecunias, Hakoni dynastæ solvendas. Ille se fassus est

1) ok hverrar ættar er hann væri; Finnbogi kveðst vera fæddr í Noregi ok, *dixit se natum esse in N. et*, ■ [*priore C;* kvað ætt sína suma í Noregi en suma, *id.*, *a* [*C.* 2) tiguligr, *dignitate plenus, C.* 3) á þik sem treystast munu margir á minna, er eigi trúa á þann hátt, *a* [*C.* 4) hingat, *add. C.* 5) sendi hann mik at leita at þeim manni er Bersse het, ok sagði konúngi allt sem var ok svâ þann vögxt sem jarl hafði á gjört um peningana, *rem regi, ut erat, aperuit, itemque additamentum illud, quod dynasta summæ adjecisset*, *a* [*C.* 6) hans getið ok optar at illu en, *ejus mentionem fieri, et quidem sæpius in malam partem, quam, C.* 7) ætlaði hann sèr of dul (dirfð, *al.*), ef hann hugðist fá hèðan mann, ef, *nimium sibi arrogavit (ausus est), putans se hinc abstracturum hominem, si*, *a* [*C.* 8) hann, *add. C.* 9) háttat, *comparatum, add. C.* 10) nú með því, *jam quum, add. C.* 11) ok ek sè þó at þú ert ágæti, *et videam te antecellere, C.* 12) [or Norðrlöndum, *al, id.* 13) ■ [*om. C.* 14) mun ek nokkut gjöra fyrir þín orð um þetta mal; skaltu vera hèr vel kominn fyrst í vetr ok eiga, *tua causa hoc negotium aliquo modo transigam, sed tu hic primo hieme instanti exoptatus adsis et facias, C.* 15) mina, *meos, C.* 16) gengr Finnbogi þar til hirðar konúngs ok menn hans, *F. cum suis ad aulam regis se confert, C.* 17) *nulla capitum devisio in C.* 18) vilja hafa, ■ [*C.* 19) *om. C.* 20) ■ [*om. C.* 21) silfr nokkut, *aliquantum argenti, C.*

jarli? [Hann kvezt eiga[1] at gjalda honum xij merkr brendar[2]: ok ætla ek[3] aldri at gjalda honum. Konúngr segir: nú skaltu gjalda honum þegar í stað; hlýtr Bersi nú at greiða fèit, en konúngr leggr til hálfu meira ok [fær Finnboga þat eigi síðr; þá mælti konúngr[4]: þat skaltu vita, Finnbogi, ok þeir menn sem hèr eru[5], at ek geri þetta fyrir [þín orð, en þess vil ek þik biðja, at þú veitir oss þat, at vèr sjáim[6] nokkura aflraun þína, með því at ek veit at þú ert umfram aðra menn at afli búinn, [ok takir síðan við trú[7]. Finnbogi mælti: þat vil ek heita þèr, ef þessi boðskapr kemr norðr [í land, þá skulu fáir taka þann sið fyrr en ek ok alla til eggja þá er á mín orð[8] vilja hlýða. Konúngr sat á stóli ok xij menn hjá honum, vj til hvárrar handar; Finnbogi stóð fyrir konúngi, hann var ágætliga búinn ok undruðu allir menn hans fegurð[9] ok kurteisi; Finnbogi gekk at stólinum ok hefr upp[10] á öxl sèr ok gengr[11] út or mannhrínginum ok setr þar niðr stólinn[12]. Allir [undra þessa manns[13] afl. Konúngr gaf Finnboga gullhríng, er stóð x aura, sverð ok skjöld, ena beztu gripi[14]: [hèrmeð, segir konúngr, vil ek lengja nafn þitt, ok kalla þik Finnboga enn ramma[15], er þat mín ætlan, at þitt nafn sè uppi, meðan [heimrinn er bygðr[16], skaltu vera fullkominn vàr vinr, hvárt sem vèr finnumst [nokkuru sinni eðr aldri[17] hèðan frá. Eptir þat bjóst Finnbogi [enn rammi[18] á brott með sínu föruneyti[19], skilja þeir konúngr [enir beztu vinir[20]; lèttir Finnbogi eigi fyrr sinni ferð en hann kemr heim í Noreg [; tók jarl við honum forkunnliga vel, ok þótti hans ferð orðit

debere ei duodecim selibras puras: quas ei nunquam solvere decrevi. Rex: jam nunc ei illico solvuntor. Sic Bersio solvere pecuniam coacto, rex dimidio plus adjicit, et hoc quoque Finnbogio tradit; quo facto rex: id scito, Finnbogi, hominesque, qui hic adsunt, me ista facere tuis verbis adductum, te autem rogare volo, id nobis tribuas, ut aliquod specimen virium tuarum conspiciamus, quandoquidem scio, te virium magnitudine præ ceteris hominibus præditum esse, et deinde religionem amplectaris. Finnbogius; id tibi promittere volo, si ista nunciatio in terras septemtrionales perferaur, fore, ut pauciores hanc religionem priores accipiant, quam ego, meque omnes, qui meis verbis obsequi velint, ad id hortaturum. Rex in sella sedebat, et juxta eum duodecim viri, seni ab utroque latere; Finnbogius coram rege stabat, eximio ornatu indutus, omnesque homines ejus pulchritudinem et urbanitatem admirabantur; Finnbogius ad sellam accedit, eam in humeros sibi tollit, et ex corona hominum circumstantium exportatam humi deponit. Omnes robur hujus hominis admirantur. Rex Finnbogio annulum aureum decuncem, ensem et clypeum, res pretiosissimas, dedit: super hæc, inquit rex, additamentum adjiciam nomini tuo et te Finnbogium robustum appellabo; est mea existimatio, memoriam nominis tui, quoad orbis terrarum incoletur, duraturam; nostra integra amicitia uteris, sive aliquando, sive nunquam ex hoc tempore inter nos congrediemur. Posthæc Finnbogius robustus una cum comitibus suis ad abitum se paravit, ipseque ac rex amicissimi digrediuntur. Finnbogius itinere non prius destitit, quam domum in Norvegiam pervenit. Dynasta eum optime excepit, et ejus iter secundissimum fuisse judicavit, quod

1) Bersi segir svâ vera: ek á, **B.** *sic esse affirmat; habeo*, C. 2) brends silfrs, *Ma.* 3) þær, *add. C.* 4) ■ [af uendi F. ok m., *C*, afhenti Finnboga ok m., *a* [*al., id.* 5) við staddir, *præsentes, add. C.* 6) þina bæn en eigi jarls, ok hèr fyrir vil ek at þú gjörir fyrir mina bæn at þú takir við trú, ok þat annat at þú sýnir mèr, *tuas preces, non dynastæ, et postulo vicissim, ut meis precibus obsecutus religionem (christianam) amplectaris, item ut mihi ostendas, C.* 7) *a* [*om. C.* 8) þángat, þá skal engi fyrr fylla þann sið en ek ok þeir sem mínum ráðum, *eò tum nemo hanc religionem accipiet prius quam ego et omnes qui meis consiliis, C.* 9) vænleik, *id. C.* 10) allan saman, *add. C.* 11) með, *add. C.* 12) á völlinn, *in campo (solo), C;* með konúnginn ok hina xij, *add. Ma.* 13) menn undruðust hans, *admirati sunt ejus, a* [*C.* 14) *cfr. cap. 42 in fine,* hann (Finnbogi) gaf Brandi (enum örva Vermundarsyni) gripi þá er honum hafði gefit Jón Grikklands konúngr, var þat hringr, skjöldr ok sverð, *Brando largo Vermundi filio dedit Finnbogius res pretiosissimas, annulum, clypeum et ensem, quas ei dederat Johannes Græciæ rex.* 15) konúngr mælti: hèr munu menn muna nafn þitt framar en annara manna, *hic homines mentionem facient nominis tui magis quam aliorum hominum, a* [*C;* k. m.: hèrmeð munum vèr muna nafn þitt framar öðrum mönnum, *adhæc, inquit rex, nomen tuum recordabimur præ ceteris hominibus,* ■ [*al.* 16) Norðrlönd byggjast, *a [Ma.* 17) eðr eigi finnumst, ■ [*C.* 18) ■ [*om. C.* 19) liði, *id., C.* 20) með hinum mesta kærleika (hinni mestu blíðu), *eodem sensu, C et al.*

hafa hin bezta, fengit fè mikit ok sæmd[1] af Griklands konúngi. [Býðr nú jarl Finnboga með sèr at vera ok setr hann it næsta sèr ok virði engan mann fyrir hann fram, ok er nú kallaðr[2] Finnbogi enn rammi, hann er nú með jarli um sumarit áfram [í góðu yfirlæti[3].

magnam pecuniam magnumque honorem a rege Græciæ accepisset. Jam dynasta Finnbogio hospitium secum offert, eumque proxime juxta se collocat, neque quemquam ei anteposuit; jamque Finnbogius robustus appellatus est, et per hanc æstatem apud dynastam magno habitus honore versabatur.

LVII. BJARNAR SAGA HITDÆLAKAPPA.

1-3. Parmi les Islandais qui gagnaient du renom auprès d'Ólaf le saint, on nomme au premier rang Thorkel Eyiulfson qui était marié avec Gudrune, fille d'Osvifur. A Hitarnes dans le golfe de Faxafiörd sur la côte d'ouest d'Islande, vivait Thord Kolbeinson, célèbre poète qui avait une place à la cour d'Érik iarl et allait souvent visiter d'autres pays. Il n'était guère aimé à cause de son penchant pour la raillerie dont plusieurs avaient à se plaindre. Biörn, fils d'Arngeir et de Thordis, née de Thorfinn strangi (le sévère) et de Sæun, fille de Skallagrim, fut élevé à Borg chez Skule Thorsteinson afin de le soustraire à l'offense de Thord. Biörn grandit promptement de sorte qu'il était de bonne heure d'une grande taille, d'une force extraordinaire et d'un extérieur mâle et imposant („mikill vexti ok ramr at afli, karlmannligr ok sæmiligr at sjá"). Il avait été en butte aux traits railleurs et offensants de Thord, ce qui nous explique pourquoi il se plaisait mieux chez Skule son parent que chez son père; Skule était plein de bonté envers Biörn qu'il estimait beaucoup parce que son esprit pénétrant fit découvrir en lui un homme très capable qui ferait honneur à sa famille („þvíat hann sá meðr sinni vizku, hverr sæmdarmaðr hann mundi verða í þeirri ætt"). Biörn de son côté se sentait aussi fort heureux auprès de son parent. Dans l'île de Hiörsey située hors des Myrar demeurait à la même époque un homme riche nommé Thorkel, fils de Dufgus l'opulent de Dufgusdal. Thorkel avait une fille dont le nom était Oddny; elle était très belle et vaillante, et on lui avait donné le surnom d'eykyndill qui signifie le flambeau de l'île. Biörn y venait souvent et se plaisait dans l'entretien d'Oddny; à force de se voir souvent ils se prirent d'affection l'un pour l'autre, et l'on était d'accord qu'ils se convenaient parfaitement. Quand Biörn eut passé cinq hivers auprès de Skule, un navire appartenant à des négociants de Norvège arriva à l'embouchure de Gufá. Skule fit inviter les propriétaires qui étaient à bord du navire, et trois d'entre eux vinrent faire séjour à Borg. Biörn se montra très prévenant envers eux, et il s'établit de l'amitié entre eux. A la prière de Biörn, Skule lui permit de faire un voyage à l'étranger avec ces négociants; pour en faire les frais Skule et le père lui donnèrent assez d'argent. Quand le départ eut lieu au printemps, Biörn fit sa déclaration d'amour à Oddny; les fiançailles furent célébrées et dans le contrat il fut stipulé qu'elle l'attendrait comme sa fiancée pendant trois hivers. Skule accompagna ensuite Biörn à bord du navire et le chargea de porter à son ami Érik iarl son salut et des marques de souvenir; ce fut vers la fin des jours d'Érik iarl que Biörn arriva chez lui; l'iarl l'accueillit avec bonté et l'introduisit à sa cour. Le même été il arriva que Thord Kolbeinson partit pour la Norvège. Dès qu'il y fut arrivé il alla présenter un poème à Érik qui, selon le conseil de Biörn, lui permit de le

1) a Hlaðir; likaði Hakon jarl harðla vel ferðin ok þótti hann farit hafa hina mestu frægðarför ok hann hafði fengit hina mestu sæmd ok góðar gjafir, *Illadas; Hakoni dynastæ exitus itineris perbene placuit, eumque celeberrimum iter fecisse, summum honorem et eximia munera consecutum esse, judicarit, a* [*C.* 2) muntu hèðan af vera kallaðr, *ex hoc tempore appelluberis, a* [*C.* 3) ■ [*om. C.*

réciter devant lui. Thord et Biörn passèrent tous deux l'hiver chez l'iarl et vivaient pendant ce temps en bonne intelligence. Quand le noël arriva, l'iarl offrit à Biörn une bague en or pesant d'un demi-marc, qui serait une marque d'estime pour sa valeur et son parent Skule; mais à Thord il offrit un glaive en récompense du poème. Un soir pendant l'hiver Thord demanda à Biörn: „de quoi t'avises-tu au printemps? comptes-tu t'en retourner en Islande?" „Je n'ai pas l'intention d'y aller cet été," répondit Biörn, „mais je demanderai à Érik iarl la permission de m'en aller en expédition maritime, afin d'acquérir des biens et du renom, s'il plaît à Dieu." Thord pensait qu'il avait déjà acquis de la réputation et qu'il devrait plutôt partir pour l'Islande afin d'y célébrer son mariage." Quand Biörn persista dans son dessein, Thord lui proposa d'envoyer à Oddny la bague dont l'iarl lui avait fait cadeau, et de le charger de la lui remettre. Biörn craignait d'abord d'y consentir; il finit pourtant par accepter sa proposition en priant Thord de ne dire que la vérité sur ses voyages. „Il me semble," ajouta-t-il, „que je n'ai à me vanter que de trop peu d'exploits, et que j'ai besoin de connaître encore le monde." Thord promit de lui rester fidèle et de s'acquitter de sa mission. Biörn n'avait alors que 18 ans, mais Thord était de quinze ans plus âgé. Celui-ci s'empressa de s'acquitter de la mission que Biörn lui avait donnée en remettant la bague à Oddny, et en lui disant que Biörn ne manquerait pas à venir accomplir la liaison qu'il avait contractée avec elle.

4. Le même été que Thord s'en retourna en Islande, Biörn alla trouver l'iarl pour lui demander la permission de faire un voyage dans l'Austrveg ou les pays orientaux. L'iarl lui dit qu'il était libre d'aller où bon lui semblerait. Biörn partit donc avec des marchands pour le Gardarike où il se rendit près du roi Valdimar. Il passa l'hiver auprès du roi qui l'accabla de bontés. La douceur de son caractère lui gagna la bonne grâce de tous les grands seigneurs à qui toute sa manière d'être plaisait beaucoup. Pendant son séjour en Gardarike auprès du roi Valdimar, une armée formidable (*ófl ýjandi her*, trop nombreuse pour y échapper) arriva dans le pays. Le chef en était un athlète très puissant nommé Kaldhamar, qui était proche parent du roi, signalé par de nombreux exploits héroïques et estimé partout comme le plus vaillant de l'empire; il avait en outre le même droit du règne que Valdimar, mais celui-ci lui avait été préféré comme l'aîné. Il s'en etait donc allé en expéditions militaires pour gagner du renom et acquérir de l'avancement. Ses actes de bravoure se répandirent partout, et l'on convint qu'il n'y avait pas d'homme aussi illustre à cette époque dans les pays orientaux. Mais quand le roi Valdimar apprit son arrivée dans le pays, il envoya lui faire des propositions de paix. Il lui offrit ainsi la moitié du pays pour être en paix avec lui, mais l'athlète n'en fut point satisfait. Il voulut l'empire à lui seul; si non, il défia le roi de se battre en duel avec lui, ou de le rencontrer avec toute son armée. Ni l'une ni l'autre de ces alternatives ne plaisaient au roi Valdimar qui était peu habitué à se battre en duel, et qui n'aimait pas à exposer son armée à être défaite. Il rassembla les chefs de son armée et leur demanda leur avis sur le parti à prendre. On lui donna donc le conseil de convoquer tous ses guerriers et de tenter le sort du combat. En peu de temps une armée nombreuse fut rassemblée que le roi Valdimar conduisit contre son adversaire. Quand les deux armées furent en présence, le roi demanda à se battre en duel à condition de se faire remplacer par un de ses hommes, ce que l'athlète lui accorda en stipulant que tout l'empire serait à lui s'il réussit à tuer le remplaçant, mais que dans le cas contraire où la victoire se déciderait en faveur du roi, celui-ci garderait l'empire comme autrefois. Le roi demanda alors à ses hommes si quelqu'un était prêt à accepter le défi pour lui, mais personne n'en avait envie, tant l'athlète leur parut redoutable. Chacun croyait que sa mort serait certaine en se battant contre un pareil athlète. Le roi promit son amitié et de grands honneurs à quiconque voudrait se battre pour lui, mais personne ne se présenta encore. Biörn prit donc la parole et s'exprima en ces termes: „je vois que le courage vous manque puisque vous refusez

à votre maître le secours dont il a besoin, mais moi je quittai mon pays pour aller acquérir de la gloire; je comprends qu'il se présente ici deux cas, l'un de remporter la victoire avec bravoure malgré le peu de vraisemblance de réussir contre un tel héros, et l'autre de périr comme il sied à un homme d'honneur en se battant vaillamment, et comme le dernier parti vaut mieux que de vivre avec honte et de ne point oser gagner de la gloire pour son roi, je me décide à accepter le combat contre Kaldhamar." Le roi lui fit ses remerciments, et les lois du duel furent proclamées. L'athlète porta le glaive nommé Mæring (celui qui donne de la célébrité) qui était un trésor fort précieux. Le combat fut des plus rudes; l'athlète fut enfin renversé sous les assauts de Biörn et la blessure qu'il eut fut mortelle; cependant le vainqueur fut aussi grièvement blessé, mais sa gloire remplit tout le pays et le roi le combla d'honneurs. On dressa une tente au-dessus de Biörn pour lui offrir un abri, car il paraissait trop faible pour être emporté du lieu du combat. Le roi rentra chez lui pour prendre soin de son royaume, mais Biörn resta avec ses compagnons d'armes sous la tente, et quand ses plaies commencèrent à s'ouvrir, il chanta une stance (conf. p. 341-342) dont voici le sens:

Dans cet endroit mon Eykyndill
qui a le teint si délicat
viendrait bien coucher (du scalde
j'entends l'art tout comme le jeu),
si près d'ici elle entendait
que nous étions sous la tente
avec trois compagnons d'armes;
(j'ai acquis assez de renom).

Biörn fut enfin reconduit chez le roi avec beaucoup de pompe. Pour lui témoigner sa reconnaissance et son estime, le roi lui offrit d'abord le brillant costume de guerrier qu'avait porté l'athlète avec le glaive Mæring. A cause de cet exploit héroïque, Biörn reçut le nom d'athlète et fut surnommé d'après le district où étaient ses foyers; on l'appelait ainsi l'athlète des Hitdaliens (le Hitardal était son pays). Les blessures le retenaient au lit pendant tout l'été; il passa encore l'hiver suivant en Gardarike. Il avait donc passé trois hivers à l'étranger, et au bout de ce temps il s'en retourna en Norvège, mais quand il y arriva, tous les navires avaient fait voile pour l'Islande, car la saison était déjà très avancée.

5-7. L'été auparavant Thord avait appris de la part de marchands arrivés à Hvitá que Biörn avait été blessé, et il les paya pour répandre le bruit qu'il était mort. Peu après il raconta partout que Biörn avait succombé, qu'il avait appris cette nouvelle à des hommes qui avaient assisté à ses obsèques et qui avaient eux-mêmes jeté de la terre sur lui; personne enfin ne savait dire le contraire, et l'on y ajoutait foi d'autant plus que Thord n'avait pas la réputation de mentir. Thord partit ensuite pour Hiörsey et demanda Oddny en mariage; ses parents refusèrent d'abord de la marier avant que le temps dont elle était convenue avec Biörn de l'attendre, fût écoulé; quand l'été serait revenu, ils prendraient, disaient-ils, l'affaire en considération, si à l'arrivée des navires, ils ne reçurent pas de nouvelles de Biörn. Les voilà donc à attendre le retour des navires l'été suivant, mais ceux-ci arrivèrent sans apporter aucune nouvelle de Biörn, qui ne revint en Norvège qu'après leur départ. Thord en profita pour hâter la décision, et l'on finit par lui donner Oddny. Biörn qui en attendant était retourné en Norvège, s'occupait des préparatifs de son départ, et quand un navire se montra au loin mettant le cap sur l'endroit où il était, il se jeta dans un bateau pour aller à sa rencontre, tant il était impatient d'apprendre des nouvelles de l'Islande. Ceux qui étaient à bord du navire, lui racontèrent le mariage d'Oddny, et dès qu'il en fut instruit, il ne voulut pas visiter l'Islande. Il passa donc cet hiver chez Érik iarl, jouissant de la même considération dont il avait autrefois eu à se louer. Un jour qu'il était avec l'iarl près de Hamarsey, il chanta un couplet qui rappelait le souvenir d'Eykyndill. Au retour de l'été, Biörn fit voile vers l'ouest pour l'Angleterre, où il passa deux hivers en grande estime auprès de Kanut le puissant. Ce roi lui offrit un vaisseau long avec lequel il se dirigea en Danemark. Arrivé dans ce pays, il contracta une alliance avec Audun bakskika (à l'habit pointu) de Vikin, et ayant équipé deux vaisseaux longs, ils s'en

allèrent trois ans en expéditions guerrières à l'est de la Suède („austr fyrir Svíþjóð"), et pendant l'été ils ravageaient les côtes, mais en hiver ils demeuraient en Danemark. Thord vivait en attendant avec sa femme Oddny à Hitarnes. Il eut avec elle huit enfants, savoir cinq garçons et trois filles. Pendant que Biörn était à l'étranger, il y eut un changement de maître du pays en Norvège; à Érik iarl succéda son fils Hakon iarl, tandis que Svein, frère d'Érik, s'empara du gouvernement d'une partie du pays; voilà ce qui se passa pendant les deux hivers suivants. Au bout de cet espace de temps, Olaf le saint arriva dans le pays, et surprit Hakon dans le Saudungsund en le faisant prisonnier; Hakon prêta serment de fidélité à Olaf et quitta le pays, mais Olaf se battit avec Svein iarl devant le Nes le dimanche des rameaux; Svein parvint à se sauver, mais Olaf fut depuis ce temps seul roi du pays. Biörn apprit ce changement de chef avec plusieurs bonnes relations du roi. Thorkel Eyiulfson qui était ami intime de Thord Kolbeinson, était à cette époque absent dans des voyages de commerce; c'était un homme distingué qui jouissait d'une grande estime auprès du roi Olaf.

8-20. Thord Kolbeinson apprit qu'un oncle maternel, nommé Roé le riche, était mort à Roiskelda. Thord qui était son héritier, quitta donc l'Islande et se rendit d'abord en Norvège où il fut en faveur auprès du roi Olaf à cause d'une récommandation que lui avait faite Thorkel, et ensuite pour avoir composé une hymne en l'honneur du roi. On y raconta à Thord que Biörn était en expédition guerrière, accompagné d'un monde nombreux. Thord arriva enfin à Roiskelda en Danemark où il acquit une partie du bien qu'avait possédé son parent. De là il s'en alla avec son navire et un équipage de trente hommes vers le nord en passant devant Brenneyiar. Dans ces îles il y avait des golfes d'un abord difficile et où l'on était souvent exposé à être surpris par les vikingues ou flibustiers. Biörn y rencontra avec neuf navires celui de Thord; ce dernier essaya de se cacher au fond d'une île, mais Biörn fouilla le pays avec deux cents hommes et le découvrit; il lui enleva donc son bien, mais lui fit grâce de la vie à cause du roi Olaf qui avait accueilli Thord en hôte, et que Biörn comptait visiter. Il le somma de se rendre aux îles d'Orcades, mais Thord se rendit en Norvège auprès du roi Olaf. Biörn alla aussi voir le roi, comme il ne voulut point avoir la réputation de piller des marchands. Il se présenta avec onze compagnons devant le roi, et quand celui-ci eut appris que Biörn était auteur de la rapine du bien de Thord, il voulut le faire mettre aux fers avec ses compagnons, mais Biörn expliqua au roi ses relations avec Thord et tout ce qu'il avait eu à souffrir de lui. Thord essaya bien d'excuser sa conduite; cependant le roi trouva que Biörn avait pleinement lieu d'en être offensé; il leur proposa par conséquent de le choisir pour arbitre entre eux. Ils acceptèrent cette proposition, et le roi porta le jugement que la femme et tous ses biens seraient à Thord, mais que Biörn aurait une partie égale des biens qu'il avait enlevés à Thord. De cette manière la paix fut conclue entre eux. Thord passa l'hiver auprès du roi, mais Biörn s'en alla vers l'est à Vikin, et l'été prochain il revint chez Olaf et demeura avec lui les deux hivers suivants. Pendant ce séjour il fit connaître au roi ce qui dans sa rencontre avec Thord l'avait déterminé à lui faire grâce de la vie; ses compagnons affirmèrent unanimement que c'était, comme il le disait, par des égards pour le roi qui en fut si satisfait qu'il le prit encore en plus grande faveur que jamais; cependant il lui conseilla de ne pas rompre la paix. Suivant le conseil du roi, Biörn résolut de ne plus faire de courses sur la mer et de rester auprès du roi. Celui-ci voulut pourtant qu'il partît pour l'Islande puisqu'on attendait l'arrivée de Thorkel Eyiulfson qui à cause de Thord pourrait facilement se brouiller avec lui. Pendant l'automne il arriva un jour dans un festin où le roi assista avec Biörn, qu'ils prirent un bain ensemble, et que Biörn qui s'habillait le premier, prit par méprise les courroies ou cordons dont le roi s'enveloppait les pieds, au lieu des siennes. (La saga contient ici le même rapport mais en d'autres termes que nous avons ajoutés ici selon le cod. nº 61 de la saga d'Olaf le saint, à l'exception du rapport sur le

glaive de Mæring que Biörn, comme nous l'avons démontré plus haut, reçut selon la saga en Gardarike avec le costume de guerre de l'athlète Kaldhamar). Le printemps suivant, Biörn se rendit en Islande, où il prit terre à Bordeyre dans le Hrutafiörd. Il y arriva enrichi de grands biens qu'il avait acquis dans l'étranger avec beaucoup de célébrité. Oddny en apprenant son arrivée, reprocha à Thord d'avoir menti devant elle. Il lui répondit pour sa défense, qu'il en avait déjà beaucoup souffert. Arngeir arriva à bord du navire pour aller au-devant de Biörn qui s'en retourna avec son père dans ses foyers à Holm dans le Hitardal. Beaucoup de monde se réjouissait du retour de Biörn, car des bruits opposés avaient circulé sur son compte; les uns disaient qu'il était encore en vie et d'autres qu'il avait péri. Thord en dépit du conseil d'Oddny, invita Biörn à venir le voir, après que celui-ci lui avait promis de ne point briser la paix conclue entre eux sous les auspices du roi. Thordis, sa mère, le déconseilla d'entreprendre ce voyage, mais le père qui était d'un avis contraire, l'y décida; il se rendit aussi plus tard à Hitarnes. Pendant son séjour dans cet endroit, tout se passa d'abord très paisiblement, mais une querelle s'étant élevée plus tard entre les époux, de manière que Thord donna à Oddny un soufflet sur la joue, Biörn chanta une chanson dont Thord se sentit offensé, et comme Biörn se plaisait à s'entretenir avec les femmes, Thord se vengea de lui par des chansons offensantes auxquelles Biörn répondit par d'autres du même genre. Oddny avait dit à Biörn de vouloir bien lui donner en compensation une des filles qu'elle avait eues avec Thord; Biörn rappela cette proposition dans quelques stances qu'il composa un soir; cependant à l'arrivée de l'été il partit de Hitarnes à cause de la mésintelligence qui avait surgi entre eux, et qui ne fit qu'accroître. (Dans la saga il y a ici une lacune; ce qui a été perdu paraît avoir contenu entre autres rapports celui du mariage de Biörn avec Thordis). Biörn et Thord continuèrent encore à se faire la guerre par des chansons railleuses. Outré de l'excès des offenses d'une chanson que Thord avait composée en son déshonneur, Biörn se rendit avec 60 hommes à Hitarnes afin d'assigner l'auteur à comparaître devant la diète. L'affaire y fut aussi traitée et Thord y fut condamné à une amende de vingt onces d'argent (*hundrað silfrs*, cent d'argent). Des colonnes avaient été érigées sur la limite du champ de Thord à sa honte; celui-ci accusa Biörn d'en être l'auteur et d'avoir même fait une chanson à ce sujet; il le fit donc comparaître devant la diète générale qui le condamna à une amende de 3 marcs d'argent.

21-34. L'été suivant deux frères de Vikin, nommés Ottar et Eyvind, parents de Thord, arrivèrent à bord d'un navire à Eyrar, et de là ils se rendirent chez Thord. Biörn entreprit un voyage de son domicile; pour faire emplette de poisson il s'en alla à Saxahvol au cap de Snæfellsnes où demeurait Arnor thvare (hoyau), le mari de sa tante Thorhilde. Thord aussitôt qu'il en fut instruit, partit avec ses deux parents et d'autres hommes, au nombre de douze y compris lui-même. Ils se rendirent d'abord aux rochers de lave de Beruvik (Beruvíkrhraun), où Thord leur annonça qu'il couvait le dessein de se mettre en embuscade pour assaillir et tuer Biörn qu'on pourrait attendre arriver à lui deuxième de Saxahvol. Les parents disaient qu'il était indigne d'un homme brave d'attaquer, à lui douzième, deux guerriers; ils laissèrent donc à Thord de choisir deux compagnons avec lesquels il se mettrait en embuscade, si non, les deux frères le feraient. Thord résolut de se décider pour la dernière proposition. Biörn partit de Saxahvol à lui troisième, mais à l'instigation de sa femme Arnor, son beau-frère, courut à cheval après lui avec huit hommes; il parvint aussi à le rejoindre avant qu'il fût arrivé aux rochers de lave. Biörn tenait à la main un javelot muni de crochets (*krókaspjót*); sur la tête il portait un heaume (*hjálmr*); le corps était ceint d'un glaive, et à son côté était suspendu un bouclier. A la lutte qui s'engagea, Biörn eut une plaie peu profonde à la poitrine, et une autre à l'un des pieds, mais à son tour il assomma Eyvind avec son glaive et Ottar périt dans la même occasion. Thord qui était à peu de distance du combat, n'y prit aucune part et s'en retourna chez lui. Les plaies de Biörn guérissaient bientôt.

Lui et son père demeuraient à cette époque à Vellir; non loin de Vellir est la caverne de Grettir (Grettis bæli), et ce fut dans le gouffre de cette montagne que Grettir demeurait pendant l'année qu'il passa auprès de Biörn; ils descendirent en nageant ensemble la rivière, et on les croyait tous les deux de la même force. Biörn fit ériger à Vellir une église qu'il consacra à Thomas l'apôtre, au sujet de qui Biörn, au dire de Runolf Dagson, composa un bon poème (*drápa*). Peu de temps après, Biörn établit sa demeure à Holm où il vivait avec sa femme Thordis, tandis que ses parents demeuraient à Vellir. Thord engagea ensuite un certain Thorstein dont Biörn avait poursuivi pour dette le père Kalf illviti, à tenter de l'assassiner. Sans être muni d'aucune espèce d'arme, Biörn l'accompagna pendant quelque temps, mais bientôt il se doutait de son intention et se mit sur ses gardes; quand donc Thorstein leva contre lui sa hache, Biörn échappa au coup en se baissant, et ayant saisi Thorstein autour du corps, il le jeta par terre et l'étrangla; Biörn déclara cet homme, comme auparavant les deux parents de Thord, hors de la loi. Biörn tua ensuite Thorkel Dalkson qui avait prononcé sur lui un vers très offensant dont Thord était l'auteur; la diète générale déclara qu'il avait péri pour son délit. Biörn tua enfin deux autres hommes abandonnés par la loi, mais à qui Thord avait offert sa protection. Il arriva un jour que Biörn et Thord se rencontrèrent dans une revue de chevaux (*hestaþing*) près de Fagraskogar. Pour amuser les assistants, Thord récita quelques chansons qu'il nomma Daggeislavísur ou chansons sur les rayons du jour; il y chantait Thordis, la femme de Biörn, à laquelle il donna le nom du lustre des pays (*landaljómi*). Quand Thord eut fini, Biörn commença à son tour à divertir les hommes rassemblés par des chansons qu'il nommait Eykyndilsvísur ou chansons sur le flambeau de l'île. De l'un et de l'autre côté on ne fut guère content de ces chansons. Après quelques hivers deux frères vinrent visiter Thord qui leur offrit vingt onces d'argent (*hundrað silfrs*) pour qu'ils arrachassent la vie à Biörn et qu'ils lui apportassent sa tête. Ils se rendirent à cet effet à Holm, mais Biörn qui avait découvert leur intention, parvint à se soustraire à leur poursuite, et leur ayant lié les mains sur les dos, il les renvoya chez Thord. Un autre jour Thord à lui sixième assaillit Biörn, mais celui-ci tua par un coup de javelot l'un d'entre eux, Stein Gudbrandson, et mit les autres en fuite.

35. Biörn avait une soeur qui demeurait à Knararnes. Pendant l'hiver il alla le voir et passa trois nuits à sa maison. Chaque nuit il avait quelque rêve curieux, et avant son départ sa soeur lui demanda ce qu'il avait rêvé, mais il lui répondit en chantant un verset (conf. p. 343) dont voici le sens:

O femme, j'ai fait un rêve,
(le fer tranchant va frapper
celui qui sait pratiquer
le bel art de la poésie):

les deux mains qui ont si souvent
tiré l'arme jadis possédée
par Kaldhamar, et le Mæring,
vont être baignées dans le sang.

Thord qui avait eu connaissance du voyage de Biörn, alla se trouver sur son chemin avec neuf hommes, et pour le surprendre, il se mit en embuscade près de la rivière de Hitará. Quand Biörn y arriva on l'assaillit de tous les côtés et lui fit plusieurs blessures. Voyant la force supérieure qu'il avait contre lui, il se jeta dans la rivière qu'il traversa en nageant avec ses armes et portant le bouclier sur le dos. Un Norvégien (*Austmaðr*) qui était auprès de Thord, lança après Biörn un javelot qui s'enfonça dans son bouclier, et à peine Biörn fut-il sorti de la rivière, que Kolbein, fils de Thord, essaya de tuer Biörn en lui lançant un autre javelot qui ayant traversé la rivière vint lui percer la cuisse, mais Biörn arracha l'arme, et la lança à son tour contre ceux qui étaient de l'autre côté. Le Norvégien en fut atteint de manière qu'il frappa outre lui encore Kolbein, qui était assis derrière lui; aussi l'un et l'autre en furent-ils les victimes. Biörn s'en retourna chez lui; ses blessures causèrent de vives douleurs à Thordis sa femme; cependant il s'en tira bientôt.

36-40. Thorstein Kuggason, homme riche heureusement né, demeurait à Liárskógar. Sa femme Thorfinna était parente de Thordis, la femme de Biörn. Thord et Dalk s'adressèrent à Thorstein pour qu'il leur prêtât assistance contre Biörn. Dans un voyage que Thorstein fit pendant l'hiver pour aller à Husafell où demeurait Dalk qui l'avait invité à passer le noël chez lui, il fut surpris par une tempête de neige non loin de la maison de Biörn de manière qu'il se vit obligé de se sauver chez lui qui le reçut, lui et sa suite, d'abord avec froideur, mais ensuite quand il passa plusieurs jours chez lui, avec l'hospitalité la plus prévenante. Il lui offrit ainsi un étalon tout blanc et quelques juments baies; l'étalon avait été engendré par son cheval blanc nommé Hviting. Thorstein essaya plus tard de faire la paix entre Biörn et Thord, et les persuadèrent à cet effet à se rendre à une réunion conciliatrice qui se ferait à Hraun. L'un et l'autre parti exposèrent leurs conditions de paix, et l'on espérait que, grâce à la médiation de Thorstein, la réconciliation aurait lieu. Cependant Thord releva tout d'un coup qu'il y avait encore une chose à éclaircir; il fallait savoir si les couplets railleurs qu'ils avaient composés l'un contre l'autre, étaient en nombre égal; il proposa donc que chacun réciterait les vers par lesquels il avait persifflé son adversaire; Thorstein prétendait que c'était là un examen inutile; néanmoins ils récitèrent les couplets, ce qui fit découvrir que Biörn avait fait un couplet de plus que Thord; celui-ci voulut en échange y opposer un autre couplet. Thorstein et les autres qui étaient présents, y firent des objections, mais Thord, loin de se laisser détourner de son plan, récita une chanson qui déplaisait tant à Biörn qu'il croyait devoir s'en venger par une autre. Les esprits en furent tellement aigris que la réconciliation ne put se faire, de manière qu'il s'en allèrent chacun de son côté. Thorstein accompagna bien Thord à Hitarnes, mais leur amitié commençait à se refroidir. Il le quitta même peu après pour se rendre à Holm auprès de Biörn avec qui il se lia d'un rapport d'amitié bien plus étroit, en convenant qui si quelqu'un d'entre eux fut tué, l'autre vengerait sa mort ou poursuivrait l'homicide comme s'ils étaient frères germains; depuis ce temps ils étaient toujours de la meilleure intelligence.

41-44. L'hiver et l'été s'écoulèrent sans que la paix fût troublée. L'automne suivant il arriva que Biörn prêta son glaive nommé Mæring à Thorfinn Thvarason, et reçut en échange son arme à garder. Plusieurs de ses valets étaient absents avec les troupeaux de moutons, et Biörn était resté à la maison avec très peu de monde. Le vieil Arngeir s'en était allé en visite à Knararnes, et chemin faisant il s'était fourvoyé de manière à arriver près de Hitarnes. Thord l'avait cependant remarqué et, à l'aide de ses espions, il apprit que Biörn était resté à Holm n'ayant que trois hommes près de lui. Thord rassembla donc à la hâte ses amis et ses alliés au nombre de 24 hommes. Ayant soupé près de la lave, ils passèrent pendant la nuit par le chemin qui conduit de Vellir au fond de la vallée et ils continuèrent d'aller jusqu'au champ de la maison de Holm; ils y concertèrent entre eux de la manière d'agir. Thord disposa son monde en instruisant chacun de ce qu'il aurait à faire; il leur ordonna de se mettre en embuscade aux différents endroits par où il était probable que Biörn passerait. Il arriva ensuite que Biörn s'en alla au coteau de Hviting (Hvitingshialli) pour prendre soin des chevaux qu'il avait offerts en cadeau à Thorstein Kuggason, et dont il voulut couper les crins avant de les envoyer. Sa femme était d'avis que c'était une imprudence d'y aller seul puisqu'il était connu que ses ennemis le surveillaient de tous les côtés. Il se mit en route néanmoins, tenant à la main le glaive de Thorfinn Thvarason, et ayant une grosse paire de ciseaux à crins suspendue à la ceinture; il avait un chapeau à la tête et un bouclier au côté. Biörn était d'une grande taille et d'une belle figure pleine de rousseurs; il avait la barbe rousse, les jambes hautes, la vue basse; il était d'ailleurs le plus vaillant des guerriers („Björn var mikill maðr vexti ok vænn ok freknóttr, rauðskeggjaðr, skrefhár ok dapreygðr ok manna bezt vígr"). Un adolescent de quinze ans l'accompagnait. Quand

ils étaient allés quelque temps, le garçon voit sortir d'un meule de foin sur le coteau de Hviting six hommes qui venaient au-devant d'eux; plus tard il vit venir encore d'autres de différents côtés; il conseilla alors à Biörn de s'enfuir, mais celui-ci répondit: „jusqu'ici personne n'a réussi à me mettre en fuite, et il n'en sera jamais autrement." A peine a-t-il dit ces mots qu'un javelot est lancé par Thorvald Eydson contre Biörn, mais celui-ci l'attrape dans l'air et le renvoie au propriétaire avec tant de force qu'il passa à travers le corps de Thorvald et l'étendit raide mort. Thord Eydson accourut pour venger son frère et porta à Biörn un coup bien vaillant; cependant Biörn para le coup avec le bouclier qu'il tenait en l'air, le bras passé dans l'anse; le coup heurta le bouclier si violemment que le bras en fut fortement meurtri, et que le bouclier tomba à terre. Biörn saisit aussitôt de l'autre main la pointe d'en bas du bouclier et l'enfonça dans la tête de Thord de manière qu'il tomba mort par terre. Biörn s'en prit ensuite à Dalk qu'il mit hors du combat. Thord Kolbeinson arriva sur ces entre-faites, et Biörn sauta au-devant de lui pour lui passer les ciseaux à travers le corps, mais Thord s'écarta adroitement de sorte que le coup atteignit à sa place son valet Grim qui rendit l'âme. Kalf revint sur Biörn et lui fit une plaie si large que Biörn tressaillit et tomba à genoux. Il se défendit cependant encore très bravement avec les ciseaux, car le courage ne lui faillit jamais, comme il l'avait prouvé dans tant de combats; aussi fit-il pleuvoir des coups sur ceux qui l'assaillaient et plusieurs d'entre eux en reçurent des blessures bien graves. Kolle était le plus formidable de ses assaillants; c'est pourquoi Biörn lui porta ces paroles: „serait-ce par hasard ta mère qui t'ait engagé à être le plus rude contre moi? il me semble que tu connais tout autre chose mieux que ta race" (la saga nous fait aussi pressentir que Kolle était proprement fils de Biörn). Kolle lui répondit: „il me semble que tu te prends un peu tard à m'informer de ma parenté avec toi." Il cessa aussitôt de l'assaillir et s'en alla du combat. Biörn se défendait long temps à l'aide des ciseaux en s'appuyant sur les genoux; aussi tous étaient-ils étonnés qu'il pût soutenir ainsi le combat après avoir été presque désarmé; quel-que fût le nombre de ceux qui l'assaillaient, il sut donner assez à faire à chacun qui s'approcha de lui. On raconte que Thord en voyant où en était le combat, porta à Biörn un coup si rude qu'il lui enleva les hanches de sorte qu'il tomba par terre; d'un second coup Thord lui trancha la tête et passa entre le corps et la tête tranchée. Il enleva ensuite la tête, et l'attachant aux courroies de sa selle, il l'y suspendit. Kalf voulut qu'ils se rendissent à Holm, qu'ils y annonçassent le meurtre, et qu'ils y apportassent un collier que Biörn avait porté. Kalf informa Thordis, la femme de Biörn, de la mort de son mari et lui remit la parure qu'on lui avait enlevée, mais elle la jeta à Thord en lui enjoignant de l'offrir en souvenir à sa femme Oddny. Ils passèrent de là par la vallée et arrivèrent enfin à Husafell où Dalk s'arrêta, mais Thord continua la route jusqu'à Vellir, où Arngeir, père de Biörn, était revenu chez lui. Thord raconta aux parents ce qui c'était passé; la mère était précisément occupée à laver la tête d'un enfant. Après avoir détaché la tête qu'il avait suspendue aux courroies de sa selle, Thord la jeta à Thordis, mère de Biörn, en la priant de l'examiner pour voir si elle la re-connaissait; il ajouta que cette tête avait aussi bien besoin d'être nettoyée que celle qu'elle venait de laver; mais elle lui répondit: „je connais bien cette tête, et toi aussi, tu dois bien la reconnaître puisque elle t'a souvent inspiré la peur quand elle tenait au corps; maintenant tu feras bien de l'apporter à Oddny, car elle doit lui plaire mieux que cette petite tête pitoyable qui brandille à ton cou." Ce discours ne plaisait point à Thord, qui laissa la tête de Biörn chez elle et s'en alla chez lui à Hitarnes où il raconta ce qu'il venait de faire en offrant à Oddny la parure que Biörn avait possédée. En la voyant elle tomba à la renverse et s'évanouit. Quand elle eut repris la connaissance, elle sentit l'effet de sa chute, et dorénavent la mélancolie s'empara de son esprit. Thord en fut si accablé qu'on disait de lui qu'il aurait bien désiré de faire revenir Biörn à la vie, si possibilité y eût été. Elle dépérissait à vue

d'oeil et ne parlait que très peu; cependant elle vivait encore long temps dans cet état pitoyable. Les parents de Biörn firent enterrer son corps mort dans l'église qu'il avait fait construire à Vellir et ensuite initiée à l'apôtre Saint-Thomas.

45-46. Asgrim, frère de Biörn, demeurait à Rángárvellir dans la partie orientale de l'île. Dès qu'il apprit le meurtre, il s'en alla vers l'ouest à Liárskógar pour y voir Thorstein Kuggason qui, à la place du vieillard Arngeir, prit l'affaire en main. Ils se préparèrent ensuite tous deux à la porter devant la diète générale au printemps prochain. Les deux partis arrivèrent en grand nombre à la diète. Thord envoya secrètement inviter Asgrim à lui donner rendez-vous pendant la nuit. Asgrim accepta l'invitation, et Thord lui raconta bien des choses de sa mésintelligence avec Biörn, combien celui-ci lui avait donné à souffrir jusqu'à son dernier instant où il avait tué pour lui trois hommes et en blessé quatre. „Il y a sept hommes," disait Thord, „pour la mort desquels aucune réconciliation n'a eu lieu: ce sont Ottar et Eyvind, Thorstein Kalfson, Thorkel Dalkson, deux hommes déclarés hors de la loi et Stein Gudbrandson; il y a en outre un huitième qui est le Norvégien (voir plus haut p. 332), un neuvième qui est mon fils Kolbein, les deux fils d'Eyd Thorvald et Thord, un douzième qui est Grim mon valet, et enfin Dalk qui a été estropié, et nous tous nous avons été plus ou moins blessés; mais je payerai pour ton frère une amende de soixante onces d'argent (*þrjú hundruð silfrs*). Asgrim y consentit, à l'insu de Thorstein Kuggason, mais quand celui-ci l'apprit plus tard, il déclara que c'était une imprudence extrême. Il en causa ensuite avec son cousin Thorkel Eyiulfson et lui fit savoir qu'il était lié par la promesse de venger Biörn ou de poursuivre devant la diète les auteurs de sa mort; il ajouta que les parents et les amis de Biörn étaient d'accord à regarder comme nulle la réconciliation d'Asgrim avec Thord, qu'il y laisserait la vie plutôt que de faire tomber la cause, et qu'il pourrait bien tuer Thord sur-le-champ. Thorkel essaya au contraire de faire applanir la désunion; il voulut que Thord ne fût point déclaré hors de la loi; du reste il s'en remettrait à la décision de Thorstein. De nouvelles amendes furent donc imposées par celui-ci à Thord. Outre les soixante onces d'argent qu'il avait payés à Asgrim, il en payerait encore soixante pour éviter d'être banni, et encore soixante pour soustraire Kalf à une pareille punition. Les parents de Thord qui avaient péri à l'endroit de la lave, resteraient sur leurs faits sans pénitence; il en serait de même de tous ceux qui s'étaient mis en embuscade pour assaillir Biörn. Il y avait encore douze hommes qui avaient pris part à l'assassinat de Biörn; Thorstein les condamna à l'exil; ils devraient quitter le pays encore le même été, et s'ils ne s'en allaient pas, ils seraient déclarés hors de la loi et pourraient être tués par quiconque les rencontrerait. Thorkel accueillit chez lui tous les bannis; il somma ensuite leurs parents de se cotiser pour subvenir aux frais de leur départ. On disait communément que jamais homicide commis sur un seul homme n'avait été puni comme celui de Biörn. —

La saga de Biörn l'athlète des Hitdaliens est censée rédigée au 12e siècle. A en juger par plusieurs indices intérieurs, elle appartient aux sagas les plus authentiques. D'autres anciens écrits dignes de foi nous font mention des mêmes personnages qui y paraissent en première ligne. La race même de Biörn et sa descendance du colon Berse godlaus (l'athée), ainsi que sa parenté avec Egil Skallagrimson, ont été mentionnées dans le Landnámabók et dans la saga d'Egil, comme on le voit par les passages ajoutés. La saga de Biörn contient elle-même plusieurs chansons improvisées par Biörn et par Thord Kolbeinson; ces poésies portent toutes un caractère d'authenticité incontestable. Il est relaté dans un des chapitres ajoutés à la saga d'Olaf le saint dans le Flateyiarbók, que le roi Olaf avait auprès de lui beaucoup d'hommes islandais dont il fit ses courtisans ou gardes du corps (*hirðmenn*) et à qui il accorda le meilleur traitement; neuf d'entre eux ont été mentionnés; un de ceux-ci était le poète Sighvat Thordson, un autre Berse Skáldtorfason qui était également bon poète; le troisième était Thormod kolbrúnarskáld; le quatrième Biörn Hitdælakappe; le cinquième Thorarinn Nefiulfson; puis les deux

frères Thord et Thorfinn dont le dernier était un poète renommé; le huitième était Thorgeir Havarson, et le neuvième le fameux poète Ottar svarte (voir les Fornmanna Sögur 5, 234). La réputation de Biörn auprès du roi Olaf apparaît aussi par le chapitre 60e de la saga d'Olaf le saint, lequel nous avons reproduit ici et dont le contenu s'accorde entièrement avec le rapport cité plus haut de la présente saga. Biörn est encore mentionné dans la saga de Grettir; sa race y est indiquée et on nous le représente comme un chef puissant et robuste („þá bjó á Hólmi Biörn Hitdælakappe; hann var Arngeirsson Bersasonar goðlaus Bálkasonar er nam Hrútafjörð. ... Björn var höfðíngi mikill ok harðfengr, *sic cod. membr. nº 551a in-4to*). Il y est raconté que Grettir pendant son exil demeurait quelque temps à Holm auprès de Biörn; qu'ils allaient un jour en nageant tous deux dans la rivière de Hitá depuis le lac jusqu'à la mer; enfin que Grettir se mêla des querelles de Biörn avec Thord; c'est dans cette occasion qu'on allègue la saga de Biörn; dans l'édition de la saga de Grettir de 1756 on s'est trompé du juste nom du père de Biörn en écrivant par erreur Ásgeir au lieu d'Arngeir.

L'extrait que nous ajoutons de la saga de Gunnlaug ormstunga et du poète Rafn, nous offre aussi une preuve de l'estime dont jouissait Biörn Hitdælakappe. Il y est cité comme poète distingué à la tête de la famille d'Egil Skallagrimson ou de la race des Myramans, appelée ainsi d'après le district de Myrar; à côté de lui on cite deux autres hommes célèbres, d'abord le prêtre Einar Skulason, auteur de plusieurs poèmes, entre autres du Rayon (*Geisli*) composé en commémoration d'Olaf le saint, et dont nous avons plus haut reproduit quelques stances (t. 1er p. 477-480), et ensuite le grand historien islandais Snorre Sturlason.

Skule Thorsteinson, habitant Borg et parent de Biörn qui fut élevé chez lui, était petit-fils d'Egil Skallagrimson. Il était un des hommes les plus remarquables de son époque, signalé à la fois comme guerrier et poète. Il servait dans la proue (*var stafnbúi*) à bord du vaisseau d'Érik iarl nommé le Bardinn dans le combat de Svöldr qui fut livré l'an mil, et où le roi Olaf Tryggvason périt ou disparut. Il monta avec l'iarl le vaisseau royal le Ver-long. Dans son rapport sur ce fameux combat, il raconte où il vit le roi pour la dernière fois; ce fut quand il s'avança vers le derrière du vaisseau; il y vit le roi debout à la poupe (*í lyptingu*). Il s'inclina un moment pour écarter les corps morts entassés autour de l'iarl de manière à obstruer le passage, et quand il se releva, le roi avait disparu. Skule composa un petit poème (*flokkr*) pour célébrer le combat. Des stances qui en ont été conservées, nous ont été transmises par Snorre ainsi que dans les autres sagas d'Olaf (Heimskríngla 1, 338-339; Fornmanna Sögur 2, 310. 320; 3, 6-7; 10, 351. 356. 365-366). Dans la Skálda il est plusieurs fois cité comme un des poètes les plus distinguées (voir Edda Snorra Sturlusonar 1, 330. 346. 400. 490. 492). Thord Kolbeinson est également nommé au nombre des hommes signalés (*metorðamenn*) de l'Islande qui servaient à la cour du roi Olaf; la saga d'Olaf le saint (Fornmanna Sögur 4, 280) relève ainsi les hommes suivants: Thorkel Eyiolfson, Thorleik Bollason, Thord Kolbeinson, Thorgeir Havarson, Thormod kolbrúnarskáld. Parmi ses poésies, celle qui a pour titre Eiríksdrápa, est mentionnée le plus souvent d'abord dans la Skálda (p. 446, 474) et ensuite par Snorre dans la Heimskríngla, ainsi que dans les autres sagas des rois de Norvège et de Danemark, Knytlíngasaga (Fornmanna Sögur 1, 164. 224. 232; 2, 287. 324; 3, 14. 31; 4, 62; 11, 188. 195-199). Il chanta aussi Gunnlaug ormstunga dans un poème dont un couplet a été reproduit dans la saga de Gunnlaug et du poète Rafn (c. 12, Íslendínga Sögur 2, 267-268). Thorstein Kuggason et sa femme Thorfinna sont nommés dans le Landnámabók 2, 9 (p. 91, 358) et dans la Laxdælasaga c. 31, 50; cette dernière saga relève en outre son amitié avec son parent Thorkel Eyiolfson c. 57, 75-76; la saga de Grettir nous parle encore de lui (au ch. 28e, 50-51, 55, 70), en nous dévoilant ses rapports de famille; on en voit que son père Thorkel kuggi était fils de Thord gellir, de manière qu'il descendait de la célèbre Aude djúpauðga.

Les lieux situés dans le Hitárdal et les environs dont la saga nous fait mention, se retrouvent pour la plupart encore aujourd'hui sous les mêmes dénominations, comme on peut le voir sur la carte nouvelle de l'Islande. La maison dite Holm est située au fond de la vallée; celle qui porte le nom de Húsafell en occupe le milieu; ce fut déjà à l'époque des Sturlungues que cette maison reçut le nom de Hitárdal, probablement après que l'église construite par Biörn à Vellir y avait été transportée. La maison citée sous le nom de Vellir, est encore habitée; elle est située plus loin vers le sud, à l'ouest de la rivière de Hitá. On connait encore dans le pays la caverne de Grettir (*Grettisbæli*); elle est située très haut sur le penchant de la montagne dite Fagraskógarfjall, et on la découvre du chemin qui passe au midi de la montagne.

La première arrivée de Biörn en Norvège quand il n'avait encore que 18 ans, eut lieu vers la fin du règne d'Érik iarl („ofarliga á dögum Eiríks jarls"); cependant selon le rapport qui nous en a été transmis, on ne pourrait guères la fixer à une époque postérieure à l'an 1008. Son départ pour le Gardariki sera alors daté de 1009. Depuis 1009 jusqu'en 1011 il a séjourné, selon la même relation, à la cour du roi Valdimar, et pendant la dernière année il revint très tard dans l'été en Norvège près d'Érik iarl. L'été suivant en 1012, il s'en alla vers l'ouest en Angleterre pour y visiter le roi puissant Kanut le grand; les sagas royales nous apprennent qu'Érik iarl s'y rendit la même année.

Biörn Hitdælakappe était à la fois poète célèbre et guerrier distingué au service du roi Valdimar de Gardarike. Il nous transporte à une des contrées les plus riches en souvenirs de l'Islande, dans le Hitárdal, qui était situé dans le quartier occidental du pays, où plusieurs hommes notables s'étaient fixés („í Vestfirðínga-fjórðúngi, er mart stórmenni hefir bygðan") au milieu de ces terrains étendus dont Aude la très riche et Skallagrim avaient fait acquisition. L'époque qui nous est présentée, appartient à une période de transition signalée par la victoire du christianisme sur le paganisme, pendant laquelle ces races vaillantes développaient dans cette île éloignée une vie pleine d'activité et bien digne d'être transmise par l'histoire à la postérité. Nous y voyons figurer des personnages qui pour la plupart appartiennent aux notabilités les plus distinguées de l'époque.

Afin de donner un aperçu net et clair des rapports de famille de Biörn, guerrier de Vladimir le grand, et de ceux d'Egil Skallagrimson et de Bolle le magnifique qui par leurs voyages en Courlande et dans l'empire byzantin sont pour nous d'une importance toute particulière, nous ajouterons deux tableaux généalogiques (page 339), dont le premier nous déploie la généalogie de Biörn et d'Egil avec celle des Myramans (*Mýramenn*), et le second celle de Bolle le magnifique et des Breidfirdingues. On y rencontrera plusieurs des noms les mieux famés de l'ancienne histoire de l'Islande, tels que plusieurs des premiers colons ou acquéreurs du pays (*landnámsmenn*), le couple célèbre de Thorfinn karlsefne et de Gudride fille de Thorbiörn, qui depuis 1007 jusqu'en 1011 entreprirent le voyage de découverte remarquable en Amérique où ils demeuraient loin vers l'ouest dans le Massachusetts et le Rhode-Island, pendant les mêmes trois années où leur compatriote Biörn Hitdælakappe vivait loin vers l'est à la cour du roi Valdimar de Gardarike ou du tzar Vladimir comme il est appelé par Nestor. Nous y rencontrons également les noms de quelques-uns des premiers évêques et d'autres ecclésiastiques distingués du pays, entre autres celui de Thorlak Runolfson, évêque de Skalholt, à qui est dû en grande partie le rite chrétien (*kristinnrèttr*) le plus ancien de l'église islandaise, émané en 1121; enfin ceux des hommes les plus savants, tels que Thorkel Gellerson, appelé *manna fróðastr* ou l'homme le plus érudit, le plus ancien historiographe Are Thorgilsson frode (le savant) et le grand historien Snorre Sturlason.

L'extrait que nous reproduisons ici de la saga dans l'ancien texte danois ou islandais (ch. 4), a été fait d'après le manuscrit marqué du nº 488 in-4to (*A*). Le commencement de la saga, tel qu'il nous a été transmis, provient d'un codex en parchemin, maintenant perdu, de la saga d'Olaf le saint,

codex bien plus détaillé que les rédactions ordinaires (*fyllri en almenniligar*), lequel a autrefois appartenu à Arne Magnusson qui a fait transcrire mot à mot (*orðrètt*) ce commencement. On conçoit qu'il y est question d'un épisode introduit dans la saga d'Olaf, où on l'a ajouté en relevant au commencement le rapport de Thorkel Eyiolfson avec Olaf le saint. Cet épisode n'a compris que le récit des faits et gestes de Biörn jusqu'à son retour en Islande, en terminant par un renvoi à la saga de Biörn Hitdælakappe, où il est dit que toutes leurs querelles ont été relatées, de manière qu'on y dépeint à la fois le courage de Biörn et la lâcheté de Thord pendant qu'ils vivaient tous deux („hversu karlmannliga Björn fór, en þórðr vesalmannliga, meðan þeir lifðu báðir"). La fin de la saga est dans le dit manuscrit écrite de la main d'Asgeir Jonson d'après une copie faite sur papier et qui a appartenu à Torféus, copie qui s'accorde avec deux fragments en parchemin datant d'environ le milieu du 14 siècle (marqués du nº 162 in-fol.), autant qu'on en peut juger par ce qui nous en a été conservé. L'extrait du ch. 35 est emprunté à un de ces fragments. Pour la collation on s'est servi du nº 3a in-fol. de la collection supplémentaire, Additamenta (*B*), et du nº 28 in-4to de la collection de Rask (*R*). Pour la division en chapitres, nous avons suivi celle du nº 1169 in-fol. de la bibliothèque royale de Copenhague.

Nous avons reproduit le contenu de cette saga d'une manière si étendue, par la raison que le personnage principal en est pour nous d'une importance particulière, et afin de mettre le lecteur à même de mieux connaître la qualité de la saga qui, autant que nous en pouvons juger, semble prouver que le récit s'appuie sur un fond historique. Il est très remarquable que la Skálda même (Edda Snorra Sturlusonar 1, p. 568) nous cite le nom de l'athlète ou chef de guerriers Kaldhamar de Gardarike. Cet ancien livre sur la poétique fait énumération de non moins de 168 noms pour la plupart simples, servant à désigner le mot glaive (*sverðaheiti*). Parmi ces noms est aussi celui de l'arme qui avait appartenu à Kaldhamar (*Kaldhamars nautr*), et que Biörn, après la chute de ce guerrier russe, avait reçue en cadeau du roi Valdimar. Cette circonstance nous paraît confirmer le rapport du séjour de Biörn dans le Gardarike.

Le forme russe du nom *Kaldhamar* ou *Kaldimar* serait Kladimir à l'instar du nom *Valdimar* qui s'appelle en russe Vladimir. N'ayant rencontré ce nom dans les anciennes annales russes, nous avons invité M. Etienne Sabinin à vouloir bien nous faire connaître son opinion à ce sujet. Ce savant russe est d'avis que le nom en question est indubitablement russe, formé de la même manière que tant d'autres, tels que Akamir, Branimir, Kazimir, Klonimir, Ostromir, Radomir, Ratimir, Tatimir, Tugomir. Nous ajoutons ici les passages généalogiques cités auparavant.

Landnámabók 2, 4 (Íslendínga Sögur I, 71-74, 160): Bersi goðlaus hèt maðr, son Bálka Blæíngssonar or Hrútafirði; hann nam Lángavatnsdal allan ok bjó þar ... Bersi goðlaus fèkk Þórdísar, dóttur Þórhadds or Hitárdal ok tók með henni Hólmslönd; þeirra son var Arngeirr, faðir Bjarnar Hitdælakappa. ... Þorfinnr enn strángi hèt merkismaðr Þórólfs Skallagrímssonar; honum gaf Skallagrímr Sæunni, dóttur sína, ok land fyrir utan Lángá út til Leirulækjar ok upp til fjalls; hann bjó at Fossi; þeirra dóttir var Þórdís, móðir Bjarnar Hitdælakappa.

Egils saga Skallagrímssonar c. 56: Dóttir Þorfins (stránga) ok Sæunnar var Þórdís er átti Arngeirr í Hólmi, son Bersa goðlauss; þeirra son var Björn Hitdælakappi.

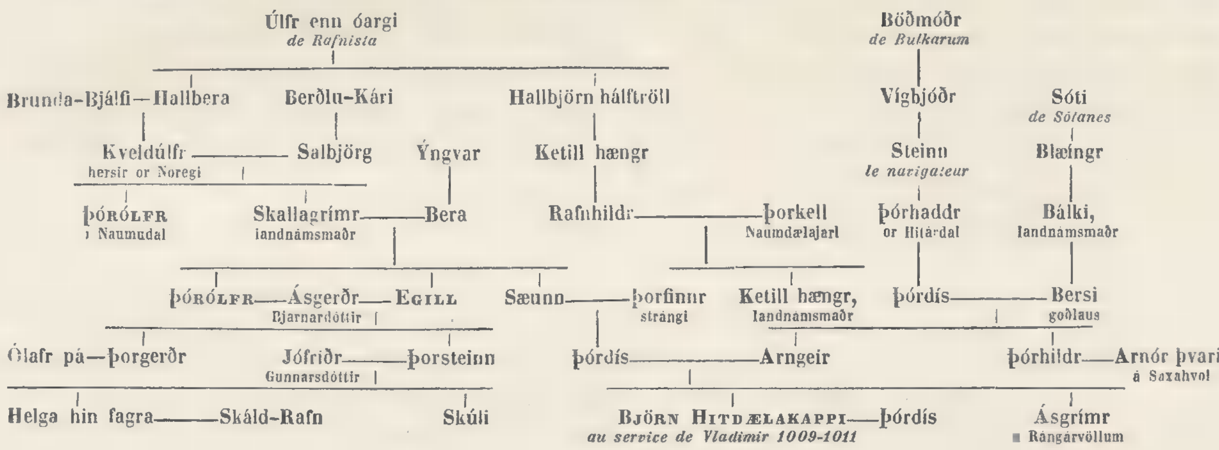
2, 4: Bersius atheus nomen erat viro, filio Balkii, filii Blæingi de Hrutafjördo; ille Langavatnsdalum totum occupavit ibique habitavit. ... Bersius atheus in matrimonio habuit Thordisam Thorhaddi de Hitardalo filiam et cum ea territorium Holmense acquisivit; eorum filius erat Arngeir, pater Björnis Hitdalensium athletæ. ... Thorfinnus severus nomen erat vexillario Thorolvi filii Skallagrimi; illi Skallagrimus filiam suam Sæunnam nuptum dedit et territorium extra Langá usque ad Leirulækum et montana; ille Fossi habitavit; eorum filia erat Thordisa, mater Björnis Hitdalensium athletæ.

56. Filia Thorfinni severi et Sæunnæ erat Thordisa, quam uxorem habuit Arngeir in Holmo, filius Bersii athei; eorum filius erat Björn Hitdalensium athleta.

GÉNÉALOGIES DE BIÖRN FILS D'ARNGEIR, GUERRIER AU SERVICE DU ROI VALDIMAR DE GARDARIKE (VLADIMIR LE GRAND) EN 1009-1011 ET DE BOLLE LE MAGNIFIQUE, GUERRIER AU SERVICE DE L'EMPEREUR BYZANTIN EN 1023-1030.

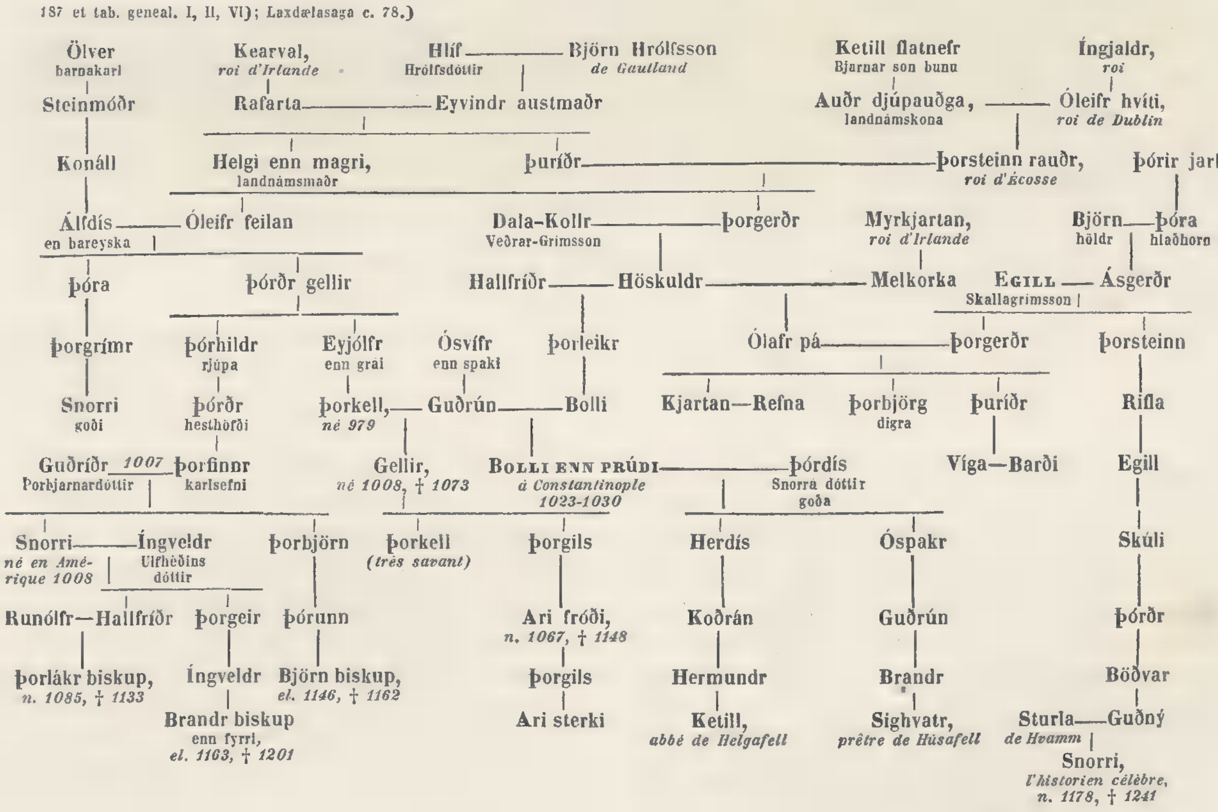
I. GÉNEALOGIE DE BIÖRN L'ATHLÈTE DES HITDALIENS, D'EGIL, FILS DE SKALLAGRIM, ET DES MYRAMANS.

(Landnámabók 1, 18; 2, 1. 4. 32; 5, 3 (Íslendinga Sögur 1, 55, 71-74, 159-160, 281), Egils saga Skallagrímssonar c. 1, 56; Bjarnar saga Hitdælakappa c. 1; saga af Gunnlaugi ormstúngu ok Skald-Rafni, c. 1 (Íslendinga Sögur 2, 189-191); Grettis saga c. 60.)



II. GÉNÉALOGIE DE BOLLE LE MAGNIFIQUE ET DES BREIDFIRDINGUES.

(Íslendingabók Ara froða c. 11-12; Landnámabók, 2, 5. 15-16. 18-19; 3, 12 (Íslendinga Sögur 1, 19-20, 76, 108-109, 114-116, 205); Ólafs saga Tryggvasonar c. 121-123 (Fornmanna Sögur 1, 246-249); Þættir af Eircki rauða ok Grænlendingum c. 7, Þorfinns saga karlsefnis c. 15 (Antiqaitates Americanæ p. 75-76, 186-187 et tab. geneal. I, II, VI); Laxdælasaga c. 78.)



4. Sumar þat it sama sem Þórðr fór til Íslands gekk Björn fyrir jarl ok bað orlofs at fara í Austrveg; jarl bað hann fara sem honum gegndi; fór þá Björn meðr kaupmönnum austr í Garðaríki á fund Valdimars[1] konúngs; var hann þar um vetrinn í góðu haldi með konúnginum, kom hann sèr vel með tignum mönnum, þvíat öllum fèllu vel í skap hættir hans ok skaplyndi. Svå er sagt at[2] Björn var í Garðaríki með Valdimar konúngi; bar þat til at her óflýjandi kom í landit, ok rèð fyrir kappi sá er Kaldimarr[3] hèt, mikill ok máttigr, náfrændi konúngs, hermaðr hinn mesti ok vígfimr ok mikill afreksmaðr; ok voru þeir kallaðir jafnkomnir til ríkis, Valdimarr konúngr ok kappinn, en kappinn hafði því eigi náð ríkinu at hann var ýngri, ok því fór hann í hernað at leita sèr frama; var nú ok enginn hermaðr slíkr jafnfrægr sem hann í þann tíma í Austrlönd[4]. En er Valdimarr konúngr frètti þetta, þá sendir hann menn með sættarboðum til frænda síns ok bað hann fara með friði ok eignast helmíng ríkis; en kappinn kvezt skyldu hafa einn ríkit; ok ef konúngr vill eigi þat, bauð hann honum hólmgöngu; ella berðist þeir með öllu liði sínu. Valdimar konúngi þótti hvorgi góðr, ok vildi gjarna eigi týna liði sínu, en kvezt ekki vanizt hafa hólmgöngum, ok spurði lið sitt, hvat

4. Eadem æstate, qua Thordus in Islandiam reversus est, Björn comitem adiit et veniam in regiones orientales abeundi petiit [a]; comes quo optaret ire permisit; tum Björn mercatoribus se adsociavit et orientem versus in regnum Gardorum, regem Valdimarem petens, navigavit; ubi per hiemem apud regem bene habitus morabatur, etenim apud viros principes semper gratiose se gessit, quum et mores ejus et animi ratio omnibus bene placerent. Relatum est, eo tempore quo Björn in regno Gardorum apud Valdimarem regem versatus est, accidisse, ut immensus exercitus terram invaderet, cui præerat athleta quidam, nomine Kaldimar, vir magnus et potens, regis cognatus, vir bellicosissimus, artis pugnandi peritissimus et facinoribus præclarus, et vulgo ferebatur regi Valdimari et athletæ illi æquum jus imperii esse, athletam vero ideo regnum non obtinuisse, quod ætate junior erat, quapropter rem piraticam gloriæ quærendæ causa susceperat, nec quisquam bellatorum tanta famæ gloria per regiones orientales eo tempore celebrabatur. Rex Valdimar, hac re audita, nuntios ad cognatum suum mittit, conciliationem proponens, rogans ut cum pace procederet et dimidium regni in possessionem acciperet; athleta vero totum regnum sibi soli poposcit, et si rex hoc negaret, duellum [b] ei proposuit, nisi cum toto exercitu

1) *sic A h. l. et B ubique,* Valldimarr, *ceteris locis in A*; Walldemars, *R.* 2) þá er, *R* 3) *sic B ubique; scriptum* Kalldimar *in A*; Kaldemar, *R*; Kalldhamar, *fragm. membr. no. 162 in-fol. in cap. 35*; Kaldhamar, *Snorra Edda, 1, 568.* 4) Austrlöndum, *R.*

a) C'était en qualité d'homme de la cour d'Érik iarl que Biörn sollicita sa permission de s'en aller de Norvège en Gardarike.

b) Le terme du texte *hólmgánga* veut dire combat dans un îlot (*hólmr*) ou dans un espace mesuré.

Saga af Gunnlaugi ormstúngu ok Skáld-Rafni.

1. Þorsteinn hèt maðr ... Egils son Skallagríms sonar Kveldúlfs sonar hersis or Noregi ... Þorsteinn bjó at Borg í Borgarfirði ... Svå segja fróðir menn, at margir í ætt Mýramanna, þeir sem frá Agli eru komnir, hafi verit manna vænstir ... í þeirri ætt hafa ok verit margir atgjörvismenn um marga luti, sem var Kjartan Ólafs son þá ok Víga-Barði ok Skúli Þorsteinsson; sumir voru ok skáldmenn miklir í þeirri ætt (sem var) Björn Hitdælakappi, Einarr prestr Skúlason ok Snorri Sturluson ok margir aðrir.

1. Vir erat, nomine Thorstein, filius Egillis, nepos Skallagrimi, pronepos Kveldulvi ducis in Norvegia ... Thorstein Borgæ in Borgarfiördo habitavit ... Memorant historici, multos ex familia Myramannorum, qui ab Egille genus duxerunt, formosissimos fuisse ... multi et in ea viribus et exercitiis corporis diversi generis excelluerunt, quales Kiartan Olavi pavonis filius, Viga-Bardius et Skulius Thorsteinis filius; quidam etiam poëtæ insignes fuerunt, quales Björn Hitdalensium athleta, Einar sacerdos Skulii filius et Snorrius Sturlæus multique alii.

ráðs væri; en menn rèðu honum at samna liði ok berjast; ok á litlum tíma kom þar saman múgr ok margmenni, ok hèlt Valdimarr konúngr til móts við kappann. Síðan bauð konúngr at fá mann fyrir sik til einvígis, ok því játaði kappinn, með þeim skildaga at hann [skyldi eignast[1] ríkit allt, ef hann felldi þann mann, en ef kappinn fèlli, þá skyldi konúngr eignast ríki sitt sem áðr. Þá leitaði konúngr eptir viðr menn sína, ef þeir vildi gánga á hólm fyrir[2] hann, en menn voru ekki fúsir til þess, því at hverr þóttist til bana ráðinn, er berjast skyldi við kappann; en konúngrinn hèt þeim sinni vináttu ok öðrum sæmdum, ef nokkurr vill til ráðast, en þó vildi engi til ráða. Björn mælti: hèr sè ek alla údrengiligast við verða síns herra nauðsyn, en því fór ek af mínu landi at ek vildi leita mèr frægðar, en ij eru kostir fyrir höndum, annarr at fá sigr með karlmensku, þóat þat sè ólíkligt við þann sem at berjast er, en hinn er annarr at falla með drengskap ok hugprýði, ok er þat betra en at lifa með skömm ok þora eigi at vinna konúngi sínum sæmd, ok skal ek til ráða at berjast við Kaldimar. Konúngr þakkar Birni; eru þá sögð upp hólmgöngulög. Kappinn hafði sverð þat er Mæríngr hèt ok hinn bezti gripr; þeir berjast bæði hart ok snart, ok lauk svá með þeim, at kappinn fèll fyrir Birni ok fèkk bana, en Björn varð sárr til ólífis; fèkk Björn af þessu stórliga frægð ok sæmd af konúngi; var þar skotið tjaldi yfir Björn, því at hann þótti eigi færandi íbrott; en konúngr fór heim í ríki sitt. Þeir Björn voru nú í tjaldinu, ok er gína[3] tóku sár hans, þá kvað hann vísu:

Hèr mundi nú handar,
hæft skiljum brag, vilja
líki-fögr, sem leika,
lofn, Eykyndill, sofna,

Vellet nunc Lofna (dea) brachii
Eykyndil (Fax insulæ) corpore formosa
(non minus poësin quam ludos
calleo) hic dormire,

utriusque manum conserere vellet. Valdimari regi harum conditionum neutra placuit, nam neque exercitum suum perdere æque ferebat, neque ipse duellis se adsuevisse dixit, quare suos quid consilii esset interrogavit; viri autem hoc consilii dederunt, ut exercitum contraheret et prælium iniret; quo facto brevi tempore immensa multitudo copiarum confluxit, et rex Valdimar copias adversus athletam duxit. Rex deinde proposuit, ut alium in duellum suo nomine substituere liceret, quod concessit athleta, addita conditione, ut, si hunc virum occideret, totum regnum sibi cederet, si vero ipse athleta mortem oppeteret, tum regnum suum rex ut antea teneret. Tum rex apud suos percontatus est, an quisquam suo nomine duellum subire vellet, illi vero haud propensos se ostenderunt, quum quisque eorum, si cum athleta certandum esset, morti jam dedicatum se putaret; rex vero amicitiam suam et ceteros honores cuique promisit, si subire vellet, nemo tamen hoc voluit. Tum Björn: heic omnes domini sui necessariam operam nequissime abnuere video, idcirco vero ex patria mea digressus sum, quod gloriam mihi quærere optarem, nunc vero duæ se offerunt conditiones, altera victoriam fortitudine reportare, quamvis hoc cum tali adversario certanti sperari vix possit, altera cum fortitudine et magnanimitate vitam finire, quod præstat vitæ ignominiosæ talium, qui regi suo gloriam acquirere non audent; quare ego cum Kaldimare congredi periculum faciam. Rex Biörni gratias agit; dein leges de duellis proclamantur. Athleta gladio utebatur, qui Mæringus dictus est, et inter res pretiosissimas habebatur; hi strenue et acriter congressi sunt, sed eo exitu, ut athleta a Björne prostratus mortem oppeteret, Björn vero lethaliter vulneratus est; propter hoc facinus magnum honorem et gloriam Björn a rege accepit; tabernaculum eo ipso loco circa eum erectum est, quum moveri non posse videretur; rex vero in regnum suum reversus est; Björn et qui cum eo erant in tabernaculo remanebant, quum vero vulnera ejus hiare coeperant, hunc versum composuit: (*vide supra*).

1) eignaðist, *id.*, *B.* 2) við, *contra eum (athletam)*, *B.* 3) gróa, *coalescere*, *R.*

ef hörskorðan heyrði
harðla nær at værim,
gjörðumst frægr, með fjórða
fleina vald í tjaldi.

si prope audiret columna lini (puella)
nos in tabernaculo morari
cum tribus telorum gestatoribus,
(celebritatem sum consecutus) [a].

Síðan var Björn fluttr heim til konúngs með mikilli virðíngu; konúngr gaf honum allt herskrúð þat er kappinn hafði átt, ok þar fylgði sverðit Mæríngr[b]; því var Björn síðan kappi kallaðr[c] ok kendr

Deinde Björn cum magno honore in aulam regis transportatus est; rex ei totam armaturam, quam athleta possederat, dono dedit, ad quam etiam gladius Mæringus pertinebat; ex hoc facto Björn deinde

a) *Constructio:* Hèr mundi nú Eykyndill α, líki-fögr handar Lofn β, vilja sofna (hæft skiljum [vèr] brag sem leika), ef hörskorðan γ heyrði harðla nær, at (vèr) værim í tjaldi með fjórða fleina vald δ, (gjörðumst frægr). — α) Eykyndill, *fax s. lux insulæ, cognomen Oddnyæ, Thorkelis filiæ, puellæ a Björne amatæ.* β) Lofn, *una dearum.* Lofn handar, *dea brachii, puella.* γ) skorða, *propr. columna, cfr. Snorra Edda 1, 410,* hörskorða, *columna lini, quæ fila ex lino trahit, puella.* δ) fleinn, *telum,* fleina valdr, *telorum gestator, miles.*

b) Cfr. Ólafs saga hins helga, c. 60, cod. 61 (Fornm. S. 4, 110): Ólafr konúngr gaf Birni sverð gott, er hann kallaði Mæríng. Björn fór til Íslands, ok eru miklar frásagnir frá skiptum þeirra Þórðar Kolbeinssonar, áðr Björn fèll fur Þórði, þar sem Hvítíngshjalli heitir í Hitárdal. Björn var grafinn á Völlum, þvíat þar var þá kirkja, hvíldi Björn þar lengi síðan, þar til er staðr efldist at Húsafelli, var þá upptekin kirkjan á Völlum ok grafinn garðrinn, ok öll bein færð í Hitárdal, þau er þar höfðu jörðut verit. Björn hafði í klæðum verit niðrsettr; ok er bein hans voru upptekin, þá var allt hold hans fúit ok öll klæði, svå at engan stað sá, nema sú ein silkiræma [α], er Ólafr konúngr hafði átt, hún var heil ok úsökuð, svå sem hún hefði aldri í jörð komit; nú sýndist í þessum atburð mikill heilagleikr Ólafs konúngs, at sá einn lutr var ófúinn í jörðu á beinum Bjarnar, er helgazt hafði af líkama Ólafs konúngs; sú silkiræma var síðan höfð til messufatalinda, ok er nú á þeim bæ er í Görðum heitir á Akranesi. — α) *cfr. supra p. 330, Bjarnar saga Hitdælakappa c. 11:* En þat var mönnum þá títt at hafa reimar, því líkar sem lindar væri, ok var því vafit frá skó ok til knès, ok höfðu þat jafnan helztu menn ok tignir.

60. ... Rex Olavus Björni eximium ensem, quem Mæringum appellavit, muneri dedit. Björn in Islandiam reversus est; de rebus vero inter hunc et Thordum Kolbeinis filium intercedentibus prolixæ exstant relationes; tandem Björn a Thordo occisus est in Hvitingshjallo (clivo Hvitingi), qui in Hitardalo est. Humatus est Vallis, ubi eo tempore ædes sacra erat, eoque loco funus Björnis diu postea quievit. Ubi vero monasterium Husafelli institutum est[1], ædes sacra, quæ Vallis fuit, eo translata, sepulcretum effossum, omniaque ossa, quæ eo loco sepulta fuerant, Hitardalum transportata sunt. Funus Björnis cum vestibus conditum fuerat; ubi vero ossa ejus suscepta sunt, tota caro omnesque vestes ita putruerant, ut nullæ superessent reliquiæ, præter solam fasciam bombycinam, quæ regi Olavo fuerat; hæc integra et intacta fuit, perinde ac si nunquam humo fuisset condita. Qua in re luculenter apparuit sanctitas regis Olavi, cum quam rem corpus regis Olavi sacram reddidisset, hæc sola in defossis ossibus intacta putredine mansisset; eadem fascia bombycina postea loco cinguli sacerdotalis adhibita est, et nunc in villa, dicta Gardis in Akraneso, servatur.

1) *anno 1166, vide Finni Joh. hist. eccl. Isl. IV, p. 24-26; de conditore manasterii, Brando Thorarini filio, vide Laxdæla saga c. 78.*

c) Biörn Arngeirson reçut, selon le rapport de la saga, le surnom de *Hitdælakappi*, formé de *kappi*, l'athlète, joint au nom du district ou pour mieux dire des habitants du district (*Hitárdalr*, *Hitdælar*). Ce surnom lui fut donné en souvenir de la victoire qu'il avait remportée en Russie sur l'athlète Kaldimar ou Kladimir. C'est de la même manière que son contemporain et compatriote homonyme Biörn Asbrandson reçut le surnom de *Breiðvíkingakappi*, l'athlète des Breidvikingues (de *Breiðavík*, *Breiðvíkingar*), pour avoir été admis dans la célèbre bande de guerriers de Jomsbourg commandée par Palnatoke, et pour avoir combattu avec les Jomsvikingues à la bataille de Fyrisvellir en Suède. Ce dernier guerrier passa la fin de sa vie dans une contrée méridionale de la côte de l'Amérique du Nord (la Caroline-du-Sud ou la Floride, voir Antiquitates Americanæ p. 215-255, 449-452 et tab. geneal. IV).

við hèrað sitt; Björn lá í sárum um sumarit, ok um vetrinn eptir var hann í Garðaríki, ok hafði hann þá utan verit iij vetr; ok eptir þat fór hann til Noregs, ok er hann kom þar, voru öll skip gengin til Íslands, ok var þat síð sumars.

Draum dreymdumk[2] nú, nauma
niðbrands skarar[3] landa!
koma man yggr á eggjar
enn bragsmíðar kenni:
báðar hendr í blóði,
braut Kalldhamars[4] nauta[5],
mèr of kendr í myndum
Mæríngr roðinn væri.

35. Systir Bjarnar bjó í Knararnesi[1], ok fór hann þángat um vetrinn ok var þar iij nætr, ok dreymdi hann hverja nóttina, þat er honum þótti um vert. Hon spurði, áðr þau skildust, hvat fyrir hann hefði borit, en hann kvað vísu þessa:

Somnium nunc somniavi, nympha
ignis Nidensis terræ capillorum!
(sævitas aciem diriget
adhuc poëseos doctori):
utramque manum, semitam
gladii Kaldhamariani,
Mæringum[b](que) mihi attributum
in manibus sangvine madere [a].

athleta dictus est, et a tractu natalicio denominatus. Björn totam hanc æstatem saucius jacebat, hiememem subsequentem in regno Gardorum mansit, quo facto tres hiemes peregre transegerat; deinde Norvegiam reversus est; quum autem eo advenit, naves omnes quæ Islandiam petebant ex portu solverant, æstas enim jam ad autumnum vergebat.

35. Soror Björnis Knararnesi[a] habitavit, quo ea hieme iter fecit et tres noctes ibi commoratus est; unaquaque harum noctium quæ notatu digna videbantur somniavit. Rogavit illa, prius quam inde discederet, quid ei se obtulisset, hic autem sequentem stropham composuit: (*vide supra*).

LVIII. FÓSTBRÆÐRA SAGA OU LA SAGA DES FRÈRES D'ARMES.

A Laugabol aux environs de l'Isafiörd au nordouest de l'Islande vivait Berse, qui avec Thorgerde sa femme avait un fils nommé Thormod; celui-ci devint un homme vaillant et généreux; il était d'une taille moyenne et avait les cheveux crêpus et noirs („hvatr maðr ok hugprúðr, meðalmaðr vexti, svartr á hár ok hrokkinnhærðr"). Dans le même district vivait aussi Thorgeir Havarson qui était fils de la soeur de Thorgils Arason de Reykiaholar, situé sur le promontoire de Reykianes. Ces deux jeunes gens s'étaient promis de l'assistance et de l'amitié réciproque; ils avaient juré en outre que si aucun d'eux était tué, le survivant se chargerait de venger la mort de son ami. En prêtant ce serment, ils

1) *sic R;* Knararnesi, *A.* 2) dreyþuc, *i. e.* dreymðumc, *fragm. membr. no. 162;* dreymdum, *no. 1162 bibl. reg.;* dreymdut, *cet.* 3) skarðr, *A, B, 1169.* 4) *sic fr. membr. no. 162 fol, A;* Kalldimars, *A in margine.* 5) Kaldhamars nautr, *Snorra Edda I, 568, cum varr.:* Kalihamarsnautr, 757; Kalldhamarr nautr, *1eβ:* Kallhamrar, *748.* Kaldhamar, Kallhimar *forte vitium librarii pro* Kalnimar=Klonimir (ђ, ɒ).

a) Constructio: Nauma skarar-landa Niðbrands*α*! nú dreymdumk draum (yggr mun enn koma á eggjar bragsmiðar kenni): (at) baðar hendr, braut Kaldhamars nauta*β*, (ok) Mæringr, of kendr mèr, væri roðinn i myndum*γ* (mèr) i blóði. — *α) Nauma, nymphæ nomen; skör, capilli, cujus* land, *terra, caput;* Nið, *flumen Norvegiæ, pro nomine appellativo fluvii ponitur; itidem* brandr, *titio, pro igne; ergo* Niðbrandr, *ignis fluvii, =aurum; Nympha ornatus aurei, capiti adaptati, =puella.* *β) versus memoriales Eddæ Snorrianæ (p. 568)* Kaldhamars nautr, *inter nomina gladiorum paëtica enumerant, quod hinc derivatur; manum, quæ gladium tractat, semitam ejus appellat poëta.* *γ) i. e.* mundum, *manibus.*

a) KNARARNES á MÝRUM est situé au midi de Hitarnes sur le golfe de Straumsfiörd dans le district portant aujourd'hui le nom de Mýra sýsla. Ce fut près de ce promontoire, selon ce que nous apprend le Landnámabók 1, 19, (Íslendínga Sögur 1, p. 57) que le premier acquéreur *(landnámsmaðr)* de ce territoire, Skallagrim, père d'Egil, débarqua en arrivant en Islande, et depuis ce temps cette propriété était restée entre les mains de sa famille.

b) cfr. cap. 41. þorfinnr þvararson hafði sverð Bjarnar Mæring, en Björn hafði vápn hans.

41. Thorfinnus Thvari filius gladium Björnis Mæringum gestavit, Björn vero armis ejus utebatur.

passèrent sous trois bandes de gazon („þeir gánga undir iij jarðarmen"), qu'ils avaient préparées selon l'usage de l'antiquité de la manière suivante: ils coupèrent d'abord le gazon en trois bandes longues et étroites; ils en attachèrent les bouts dans la terre, et en soulevèrent le milieu de manière à former une espèce de voûte sous laquelle le jurant pouvait passer. C'est en jurant ainsi qu'ils se firent la promesse sacrée de maintenir entre eux le pacte de fóstbræðr ou de frères d'armes (*fóstbræðralag*). Ils étaient d'un caractère farouche et indomptable; il en était surtout ainsi de Thorgeir qui assaillit et tua plusieurs hommes de sorte qu'il fut forcé de quitter la contrée et de s'en aller en exil comme un homme mis hors de la loi. Après avoir visité plusieurs pays, il arriva en Norvège où il obtint une place à la cour du roi Olaf le saint. Thormod resta en plusieurs années à la maison chez son père. Dans un voyage qu'il entreprit pour se procurer du poisson, il arriva à Arnardal, où demeurait Katla, veuve de Glum, avec Thorbiörg, sa fille, qui avait le teint basané et les cheveux noirs, ce qui lui avait fait donner le nom de *kolbrún* qui signifie la fille brune aux cheveux noirs comme du charbon („svört á hár ok svá brún, því var hún kölluð kolbrún"). Thormod fut enchanté de l'extérieur de cette jeune personne; aussi les femmes le reçurent-elles avec cordialité. Ce bon accueil le décida à y passer un demi mois, et pendant cet espace de temps il composa un chant à l'éloge de Kolbrun (*kolbrúnarvisur*), et depuis ce temps on lui donna le surnom du poète de la fille aux cheveux noirs (*kolbrúnarskáld*). Thorgeir Havarson revint encore une fois en Islande, et après y avoir visité ses parents et ses amis, il s'en retourna en Norvège, mais le roi Olaf le somma alors d'aller tirer vengeance d'un de ses compatriotes nommé Thorir qui avait assailli un des courtisans du roi. Pour obtempérer à cette sommation Thorgeir se rembarqua pour l'Islande, et revenu dans sa patrie, il alla trouver Thorir qu'il tua. Thorgils Arason vit alors (en 1019-1020) réunis à la fois chez lui à Reykiaholar Thorgeir, Thormod et Grettir le fort, et l'on raconte que quand un jour à la diète générale la question fut faite à Thorgils, si ces trois hommes n'étaient pas les plus vaillants de toute l'Islande, il y répondit négativement en ajoutant que Grettir avait peur de l'obscurité, que Thormod avait peur de Dieu, mais que Thorgeir seul n'avait peur de rien. L'été suivant, Thorgeir alla visiter les îles d'Orcades, et avec l'iarl Rögnvald Brusason il prit part à une expédition contre les vikingues (pirates); dans l'automne (en 1021) il sé rendit en Norvège, mais au retour du printemps il revint en Islande où il se prit de querelle avec Gaut Sleituson qu'il mit à mort. Ce dernier avait un parent nommé Thorarin ofse (l'impétueux) qui à l'aide d'un associé de commerce, groenlandais de naissance et dont le nom était Thorgrim trölle, se vengea sur Thorgeir en l'assaillant avec une force bien supérieure. Thorgeir se défendit vaillamment et à lui seul il terrassa dans le combat treize de ses assaillants; cependant sous les coups de tant d'ennemis il succomba enfin en y laissant la vie. Thorgrim s'en retourna après ce fait au Groenland. Cependant Thormod était profondement affligé de la mort de son frère d'armes, et plus tard il composa en son souvenir „un poème de Thorgeir." En 1023 il se rendit en Norvège où il alla voir le roi Olaf à qui il expliqua ce qui s'était passé, et combien il en était désolé comme ayant prêté serment de fraternité et de dévouement à toute épreuve à Thorgeir. Le roi exprima le désir que la mort de Thorgeir fût vengée, et admit ensuite Thormod au nombre de ses courtisans. Le même hiver il y avait à la cour d'Olaf un Groenlandais nommé Skuf qui était ami du roi et employé auprès de lui („vin konúngs ok hirðmaðr hans"). Thormod fit voile avec lui, l'été suivant de l'an 1024, pour le Groenland, où il arriva très tard dans l'automne à l'Ériksfiörd après une navigation longue et laborieuse. Suivant la récommandation du roi Olaf, il alla se loger chez Thorkel à Brattahlid; celui-ci était à cette époque chef du district de l'Ériksfiörd, et lié par des rapports d'amitié au roi Olaf le saint, tout comme l'était autrefois à Olaf Tryggvason son père Leif, fils d'Érik le roux qui en l'an mille explora le littoral oriental de l'Amérique du Nord dans le voyage de découverte si remarquable

par lequel son nom a été rendu immortel (conférez les Antiquitates Americanæ p. 15-16). Thorgrim trölli était aussi grand chef et directeur (*goðorðsmaðr*) du district autour du golfe de l'Einarsfiörd. Il était fils d'Einar, apparemment le colon Einar qui, en 986, avait accompagné Érik le roux au Groenland, où il s'était emparé de l'Einarsfiörd. Thorkel et Thorgrim étaient les plus grands de tous les chefs du Groenland. Skuf était propriétaire de la maison de Stokkanes, de commun avec un homme nommé Biarne. Thorgrim trölli demeurait à Löngunes dans le district du golfe de l'Einarsfiörd avec une soeur à lui, nommée Thordis, qui avait été mariée à un certain Hamund, et était mère de quatre fils; ceux-ci, dont les noms étaient Bödvar, Falgeir, Thorkel et Thord, demeuraient au même endroit. Thorgrim avait une autre soeur nommée Thorun qui vivait à Langanes avec son fils Liot. A la maison de Hamar demeurait la femme Sigride avec son fils Sigurd. Thormod s'était logé à Brattahlid chez Thorkel, et Skuf et Biarne y passèrent la fête de noël, mais quand ils avaient fait leurs préparatifs de départ et qu'ils étaient prêts à s'embarquer dans leur bateau, Thormod qui s'était brouillé à Brattahlid avec un valet de ferme nommé Lodin, saisit une hache et lui en assena un coup qui l'étendit raide mort. Thormod entra dans le bateau avec Skuf et Biarne, mais Thorkel demanda qu'il lui fût délivré. Skuf lui disait donc: „tu prends cette affaire trop à coeur, Thorkel, si tu t'avises d'arracher la vie à Thormod, ton hôte, courtisan et poète du roi Olaf que celui-ci a confié à tes soins et à ta protection". Skuf lui offrit ensuite de l'argent en amende de cet homicide, et Thorkel agréa cet accommodement. Thormod partit maintenant pour Stokkanes où il demeurait quelque temps. L'été suivant, en 1025, la diète fut convoquée à Gardar dans le district du golfe de l'Einarsfiörd. On y arriva des districts de l'Ériksfiörd et de l'Einarsfiörd, et personne n'avait un navire aussi superbe que Thorgrim. Mais Thormod guetta un moment opportun où Thorgrim était seul, et le tua. Il s'enfuit ensuite sur un promontoire où Skuf et Biarne vinrent le chercher et le conduisirent dans une caverne de rocher aux environs du golfe de l'Ériksfiörd, vis-à-vis de Stokkanes; il y demeurait quelque temps et l'on donna à la caverne le nom de Thormod. Bödvar et Falgeir intentèrent un procès contre Thormod à cause de l'homicide, et la diète le condamna à être mis hors de la loi. Dans une sortie de la caverne, Thormod rencontra les fils de Thordis, et ayant engagé un combat avec eux, il en tua d'abord Thorkel et ensuite Thord à qui il assena un coup de hache si violent que le fer de la hache s'enfonça entre ses épaules jusqu'au manche, mais avant qu'il parvînt à le retirer, Falgeir accourut et lui porta un coup bien rude; Thormod l'empoigna aussitôt et en luttant ils tombèrent tous deux du haut du rocher dans le golfe où ils continuèrent à se battre jusqu'à ce que Falgeir se noya; la baie reçut ensuite d'après lui le nom de Falgeirsvík ou baie de Falgeir. Thormod tout fatigué qu'il était, se sauva à la nage dans un écueil, où Skuf et Biarne le découvrirent peu après, et le transportèrent ensuite à bord dans leur navire; ils le conduisirent en ramant jusqu'au fond du golfe d'Érik où il demeurait entre les montagnes couvertes de glace un homme nommé Gamle avec sa femme qui s'appelait Grima; cette dernière était experte en chirurgie, et tant soit peu savante dans la science de l'antiquité („læknir góðr ok nakkvat fornfróð"), c'est à dire dans la sorcellerie. Ils confièrent Thormod aux bons soins de ces gens solitaires, et à la maison de Gamle (*Gamlabygð*) il fut obligé de garder le lit pendant douze mois. Au retour du printemps, Thordis qui avait éventé le séjour de Thormod, vint accompagnée de son fils Bödvar et de Thorkel Leifson qui à son invitation s'était mis de la partie, faire la visite de la maison de Gamle afin de l'y découvrir, mais Grima savait si bien le cacher qu'ils furent obligés de s'en aller comme ils étaient venus. Quand enfin Thormod eut été tout-à-fait guéri de sa blessure, Skuf et Biarne revinrent à la maison de Gamle, et ayant acquitté les frais des soins donnés à Thormod et de son long séjour dans la maison, ils le reconduisirent, en 1026, à Stokkanes où ils le gardèrent dans une maison de derrière; Thormod y passa le troisième hiver. Biarne et Skuf vendirent pendant ce temps la maison de Stokka-

nes et les biens de terre qu'ils possédaient, ainsi que leurs bestiaux, comme ils avaient l'intention de s'en aller du Groenland. De bonne heure au printemps, en 1027, ils équipèrent leur navire et le remirent en mer. Thormod partit d'abord pour Hamar en emmenant Sigurd, fils de Sigride; il s'en alla ensuite avec Sigurd à Langanes où demeurait Thorun, fille d'Einar et soeur de Thorgrim trölle; ils y assaillirent Liot, fils de cette dernière, mais celui-ci se défendit et ils furent obligés de se retirer. Pour cette attaque Sigurd fut déclaré hors de la loi à la diète. Sa mère Sigride vendit par suite de ce jugement sa propriété, et se rendit avec son fils chez Skuf et Biarne pour sortir du pays avec eux. Avant le départ Thormod alla une seconde fois à Langanes et y tua Liot. Thormod et Skuf s'embarquèrent après ce fait avec Biarne et leurs compagnons. Le vent leur était propice, et au bout d'un voyage sans accident, ils arrivèrent en Norvège. Quand ils y eurent pris terre, ils partagèrent le bien entre eux. Biarne eut pour sa part le navire, mais Skuf eut tous les effets mobiliers. Biarne remit à la voile, et se dirigea vers le midi jusqu'en Danemark d'où il partit pour Rome, mais il mourut chemin faisant. Skuf et Thormod se rendirent près du roi et furent de sa suite jusqu'au jour de sa mort. Le roi disait que Thormod avait porté trop loin sa vengeance, mais il le garda néanmoins auprès de lui en le tenant toujours en honneur, et sa réputation se répandit si bien dans le pays qu'il passa partout pour l'homme le plus vaillant. Quand en 1028 le roi Olaf quitta le pays pour se rendre en Gardarike, Thormod et avec lui Skuf l'accompagnèrent et partagèrent son exil; et quand il en revint en Norvège, Thormod fut encore de sa suite, parce qu'il aimait mieux mourir avec lui que de lui survivre. On ne nous rapporte rien de plus sur le séjour que Thormod et le Groenlandais Skuf firent en Gardarike, mais il est de nouveau question de Thormod quand le roi Olaf fut de retour dans la vallée de Véradal en Thrandheim, où par un vers improvisé il conseille au roi d'incendier les maisons. Il joue ensuite un rôle important à la bataille célèbre de Stiklastad où le roi Olaf périt le 31 août 1030. Le roi Olaf rangea son armée et fit dresser un rempart de boucliers (*skjaldborg*) qui devrait lui servir de point d'appui au combat. Il appela ensuite à lui ses poètes et les ayant invités à passer dans le rempart de boucliers, il leur adressa ces paroles: „vous resterez ici spectateurs des événements qui auront lieu; vous n'aurez pas besoin alors de vous en faire raconter, quand un autre jour vous en voudrez faire votre rapport ou chanter les exploits." Il y avait Thormod kolbrúnarskáld, Gissur gullbrárskáld et Thorfinn munn; ces trois poètes distingués composèrent chacun une chanson que les assistants apprirent aussitôt, et ces chansons ont ensuite été transmises à la postérité. La veille de la bataille, le roi adressa ses prières au ciel pour le succès de ses armes, et ne s'endormit que vers le matin. Lorsqu'il s'éveilla le soleil venait de se lever; il trouva cependant qu'il était encore de trop bonne heure pour faire éveiller l'armée, mais il demanda si le poète Thormod était éveillé; celui-ci qui était tout près, entendit ce que disait le roi, et demanda quel était son ordre. „Récitez-nous un poème!" lui répondit le roi, et Thormod se leva et chanta si haut que toute l'armée l'entendit. Ce fut l'ancien Biarkamál qu'il chanta. Cette hymne guerrière est bien célèbre; Bödvar biarke, vaillant guerrier de Rolf krake, roi de Danemark, la chanta pour la première fois avant la dernière bataille où ce valeureux roi périt. Les deux premiers couplets nous en ont été transmis dans plusieurs copies de cette saga et dans le rapport que Snorre nous a fait de la journée dans la Heimskríngla; on les lit aussi dans la saga détachée d'Olaf le saint (Fornmanna Sögur 5, 59-60, Fornaldar Sögur Norðrlanda 1, 110-112). Nous les reproduisons ici comme les traces les plus reculées de l'ancien idiome danois:

Dagr er upp kominn,	Le jour vient de renaître,
dynja hana fjaðrar,	du coq tremblent les plumes,
mál er vílmögum	c'est pour l'homme le signal
at vinna erfiði;	d'entreprendre des exploits;

vaki ok æ vaki,	soyez donc sur vos gardes,
vina höfuð,	vous chefs vaillants des amis,
allir hinir æðstu	tous les plus intrépides
aðils of sinnar!	des combattants du héros!
Hár hinn harðgreipi	Har qui a la main rude
Hrólfr skjótandi,	et Rolf qui tire de l'arc,
ættgóðir menn	gens de vaillante race
þeir er ekki flýja!	qui ne s'enfuient jamais!
vekat ek yðr at víni	ce n'est ni aux joies du vin
nè at vífs rúnum,	ni aux discours des femmes,
heldr vek ek yðr at hörðum	que je viens vous éveiller,
Hildar leiki.	c'est au jeu dur de Hilde.

L'armée s'éveilla aussitôt, et quand il eut cessé de chanter, on le remercia de la chanson qu'on trouva excellente et bien choisie pour le moment. Le roi en fut fort satisfait et remercia Thormod du poème qu'il avait chanté, et du plaisir qu'il lui en avait procuré. Pour l'en récompenser, il lui offrit une bague en or pesant d'un demi marc; Thormod en exprima au roi sa reconnaissance, en ajoutant la prière de n'être jamais séparé de lui ni à la vie ni à la mort. Pendant le combat Thormod était toujours sous la bannière royale, et quand le roi eut succombé et que le combat fut le plus acharné, les hommes du roi tombèrent l'un après l'autre, et de ceux qui étaient encore debout, la plupart étaient blessés. Thormod était du nombre des derniers, et ses forces étaient épuisées, mais il se tenait toujours debout à côté de ses compagnons d'armes. Une flèche l'atteignit enfin au côté gauche; il en brisa le manche et le jeta au loin. Il s'éloigna ensuite du combat et entra dans une maison, où une femme experte à la guérison des plaies, s'apercevant de sa pâleur, se prépara à lui panser la blessure, mais remarquant le fer de la flèche, elle saisit les tenailles pour l'extraire; cependant elle n'y pouvait réussir, car il s'était trop enfoncé de manière qu'il n'y en eut qu'un petit bout saillant, et la chair tout autour était très enflée. Thormod lui dit alors: „coupez dans la chair jusqu'au fer pour qu'on puisse le saisir avec les tenailles; donnez-les-moi ensuite pour que je puisse l'extraire." Elle fit comme il le lui disait. Thormod ôta donc la bague de son bras, et la lui offrit en disant: „voilà le don d'un homme brave; c'est le roi Olaf qui me l'a donnée ce matin." Après ces paroles Thormod tira la flèche hors de la plaie avec les tenailles, mais il y avait des crochets où l'on vit attachés des lambeaux de chair blancs et rouges, et lorsqu'il s'en aperçut, il s'écria: „en effet, le roi nous a bien nourris, voilà comme j'ai de la graisse autour de la base du coeur." Il tomba aussitôt à la renverse et expira. Ici se termine ce que la saga nous raconte de Thormod qui atteignit l'âge de 35 ans.

Nous avons déjà appris par les sagas des rois (voir plus haut t. 1 p. 474) que Thormod kolbrúnarskáld de l'Islande accompagnait le roi Olaf le saint dans son voyage en Gardarike. Cette relation nous est affirmée par la présente saga qui nous fait savoir en outre qu'un homme nommé Skuf, établi dans le Groenland à Stokkanes sur le golfe de l'Ériksfiörd, était du même voyage. Nous avons par conséquent pensé qu'un précis de la vie de ce guerrier et poète remarquable serait ici à sa juste place, et nous avons jugé à propos de relever en même temps ses rapports avec le Groenlandais qui à cette ancienne époque visita la Russie. Dans l'ouvrage publié par notre Société sur les Monuments historiques du Groenland (t. 2, p. 250-419), nous avons admis un extrait plus détaillé de la Fóstbræðra saga pour ce qui en concerne le Groenland. Nous y renvoyons donc nos lecteurs qui souhaitent de plus amples renseignements sur l'histoire de Thormod. Ils en trouveront également dans la Heimskríngla de Snorre et dans la saga d'Olaf le saint (Fornmanna Sögur 5, 54-61, 89-93). Dans les différentes

rédactions de la saga d'Olaf le saint, Thormod kolbrúnarskáld est toujours cité parmi les courtisans et les poètes (*hirðmenn ok skáld*) les plus célèbres de cet illustre roi (cfr. plus haut p. 335-336). La saga des Liosvetningues nous raconte aussi au ch. 32e que Thormod se rendit au Groenland et y tua Thorgrim trölle, afin de venger la mort de Thorgeir Havarson, en mémoire duquel il composa un épicède (*erfidrápa*). La famille de Thormod a été mentionnée dans le Landnámabók 2, 29 (Íslendínga Sögur 1, 150); il y est aussi question de Thorbiörg kolbrún (p. 136, 351) et de Thorgeir. Le père de Thormod était Berse qui était fils de Haldor dont le père était Gunnbiörn, fils d'Ulf kraka; ce fut Gunnbiörn qui le premier découvrit en 877 les îles situées sur la côte d'est du Groenland, lesquelles reçurent d'après lui le nom d'écueils de Gunnbiörn (*Gunnbjarnarsker*); il était le premier qui aperçût le continent du Groenland. Nous sommes maintenant à même d'indiquer avec quelque certitude les noms de lieu les plus importants du Groenland dont il est question dans les sagas et dans les anciens écrits géographiques. Pendant les dix années écoulées depuis 1832 jusqu'en 1841, notre Société fit entreprendre, par plusieurs fonctionnaires du pays, des voyages archéologiques et des fouilles dans les nombreuses ruines datant de l'ancienne colonisation de la côte de sudouest du Groenland. Des plans furent faits des ruines les plus importantes, surtout de celles des anciennes églises. En comparant le résultat de ces recherches aux descriptions que nous ont laissées les anciens écrits, nous sommes enfin parvenus à déterminer la situation des golfes les plus remarquables ainsi que des établissements principaux. Brattahlid situé dans le district de l'Ériksfiörd, était la demeure du principal légiste; elle avait été construite en 986 par Érik le roux dont le petit fils Thorkel y demeurait; on en trouve encore les ruines ainsi que celles de l'église du district dans le lieu que les Esquimaux ont nommé Igalikko. Dans le cimetierre de cette église on a trouvé entre autres choses une pierre chargée d'une inscription en lettres runiques qui a été déposée dans notre Cabinet d'antiquités américaines. Gardar dans le district de l'Einarsfiörd date aussi son origine du temps d'Érik le roux; Freydis sa belle-fille y demeurait avec Thorvard son mari, couple connu du voyage de découverte du Vinland auquel il prit part (Antiquitates Americanæ p. 20, 65-73, 137, 153-154, 157). Du temps de Thormod la diète générale du pays y tint ses séances, et lorsqu'en 1126 le pays eut son propre évêque, le siège épiscopal y fut établi et l'on y construisit la cathédrale consacrée au Saint Nicolas. Les Esquimaux donnent aujourd'hui à ce lieu le nom de Kaksiàrsuk. Löngunes, situé dans le district de l'Einarsfiörd, était la résidence de Thorgrim trölli, chef du district de ce golfe; l'endroit de sa situation a dû être près de Kaglut à peu de distance de Brattahlid. La maison de Stokkanes était située sur le golfe de l'Ériksfiörd vis-à-vis de Brattahlid ou du côté opposé („þat var á Eiríksfirði öðrum megum en Brattahlíð var"). Thorbiörn Vifilson avait fait construire cette maison dans l'emplacement que lui avait cédé Érik le roux, et ce fut là que Gudride, la fille célèbre de Thorbiörn, passa plusieurs années de sa jeunesse, jusqu'à ce qu'elle fut mariée d'abord avec Thorstein fils d'Érik et plus tard, en 1007, après la mort de ce dernier, avec Thorfinn karlsefne, avec qui elle entreprit la même année le voyage qui achevait la découverte du Vinland (Ant. Amer. p. 113, 123-130, 135 et sv.). Skuf et Biarne possédaient en commun la maison de Stokkanes, mais nous n'avons sur eux aucun renseignement à donner. Il y a lieu de croire qu'ils ont été de la famille de Thorbiörn Vifilson, et qu'ils ont hérité de la maison après lui. Biarne devait peut-être son nom à Biarne Heriulfson qui aperçut le premier, en 986, le littoral américain occupé aujourd'hui par le Massachusetts, la Nouvelle Écosse et la Terreneuve. Les Esquimaux donnent maintenant à ce lieu, où il y a une ruine peu importante, le nom d'*Usuk* qui signifie le membre viril, et qui a probablement le même motif par lequel les Normans ou Scandinaves appelèrent le promontoire Stokkanes dérivant du mot danois ou islandais *stokkr* qui signifie un bâton. Nous avons autrefois donné des renseignements détaillés sur ces lieux dans l'aperçu sur l'ancienne géographie du Groenland (Grönlands historiske Mindesmærker t. 3

p. 856-873; Mémoires des Antiquaires du Nord 1845-1849, p. 126-132, où nous avons ajouté une carte sur l'Eystribygd du Groenland qui était le chef-lieu de la colonie, comprenant le district connu à présent sous le nom de Julianehaab).

Selon le premier extrait de la saga des *fóstbræðr*, Skuf et Thormod étaient auprès du roi Olaf jusqu'à leur jour de mort. Ce qui en a été dit, nous paraît indiquer qu'ils ont tous les deux accompagné le roi, et qu'ils ont péri avec lui à la bataille de Stiklastad. Le départ du roi de Norvège eut déjà lieu l'année après leur arrivée dans le pays. Si Skuf était mort avant que le roi fût parti, c'est-à-dire à la fin de l'année 1027 ou au commencement de 1028, l'auteur de la saga n'aurait certainement pas omis d'en parler. Remarquons qu'il y a entre ce que nous avons reproduit ici du chap. 43e et l'extrait du ch. 44e une relation étendue éclaircie par plusieurs versets de Thormod où il n'est question que de la réception que le roi accorda à ce dernier, de sorte qu'en parlant du départ, il n'y avait pas lieu de mentionner d'autres que le personnage principal de la saga. Il n'est pas étonnant que Skuf, bien qu'il fût „ami et courtisan du roi," ne soit pas nommé par les sagas du roi Olaf parmi ceux qui l'accompagnaient quand il s'en alla du pays, car on n'y fait mention que des hommes les plus marquants dans l'histoire du roi. Le codex 61c, ainsi que le Flateyiarbók, ajoute expressément qu'il y avait dans sa suite outre les personnages mentionnés, plusieurs propriétaires de fiefs et qu'il avait une escorte choisie dont Skuf a dû faire partie.

La saga a été basée sur un fond historique; il paraît qu'elle n'a été écrite qu'au 12e siècle. Finn Magnusen a dans une savante introduction précédant l'extrait, reçu aux monuments historiques du Groenland (voir p. 270-271), éclairci la parenté de Thorgeir Havarson avec plusieurs auteurs érudits de sagas du 11e et du 12e siècle, entre autres avec Are frode qui a peut-être le premier consigné ces détails. On trouvera dans le même traité d'amples renseignements sur le grand appareil de manuscrits. Nous nous sommes restreints ici à faire nos petits extraits du Hauksbók no 544 in-4to amplement décrit plus haut (t. 1e, aperçu sur les manuscrits les plus remarquables p. XXII-XXV). La rédaction de ce codex s'approche, autant qu'on en pourra juger, de celle de l'histoire primitive. Nous l'avons ensuite conférée avec le Flateyiarbók (*F*, col. 428) et avec le 142 in-fol. (*G*) qui a été écrit par Asgeir Jonson sur un parchemin royal dont on regrette la perte; l'un et l'autre contiennent des rédactions différentes et plus récentes de la saga.

43. ... [Skúfr ok Bjarni[1] láta í haf[2]; þeir fá góða byri, ferst þeim vel, taka Noreg[3]; ok er þeir [voru landfastir[4], þá skiptu þeir[5] fè sínu; hafði Bjarni skip or fèlagi þeirra, en Skúfr lausa fè. Heldr Bjarni suðr til Danmerkr ok[6] gengr út[7] til Róms ok sækir heim hinn heilaga Pètr[8] postula

43. ... [a]Skuvus et Bjarnius nave sua altum mare petunt; faustis ventis usi, itinere feliciter perfecto Norvegiam appellunt; quum in terram perventum est, pecuniam suam dividunt, ita ut Bjarnius navem ex societate eorum retineret, Skuvo vero res portatiles cedebant. Bjarnius meridiem versus Da-

1) þeir Skúfr, *id.*, *a* [*G.* 2) *anno 1027.* 3) með heilu ok höldnu, *salva re sua et incolumi, add. F.* 4) Skufr ok Bjarni komu í Noreg, *Skuvus et Bjarnius in Norvegiam venerant*, *a* [*F.* 5) Skúfr ok Bjarni, *add. G.* 6) setti þar upp skip sitt, *navem suam ibi in terram subduxit, add G.* 7) þaðan, *F, G.* 8) Petrum, *F*, *G.*

a) Le nom de *Skúfr* ne paraît que très rarement; nous rencontrons cependant dans le Landnámabók 5, 8 (Íslendínga Sögur 1, 299-300) un nom de lieu appelé *Skúfslækr*, qui désigne la rivière de Skuf. Le nom d'île féroën de *Skuvoy* (*Skúfey*) est de la même origine, et le nom de *Skúfr*, de même que d'autres noms de personnes, tels que *Örn*, *Fálki*, *Valr*, provient du nom d'oiseau de *skúfr* ou de *skúmr* qui est identique avec le nom féroën de *skúvur, skúgvur* désignant une espèce de mouette (lestris catarractes). On rencontre plus souvent le nom de personne de *Skúmr*.

[ok [Pál postula[1]; ok í þeirri för andast Bjarni[2]. Sigríðr ok Sigurðr son hennar keyptu[3] jarðir í Noregi ok bjoggu þar til dauðadags. [Skúfr ok þormóðr fóru [á fund[4] konúngs ok voru með honum til dauðadags[5]. ...

44. ... Nú var þormóðr með Ólafi konúngi í [góðri virðíngu, ok þótti[6] hinn röskvasti maðr[7] í öllum mannraunum. þormóðr[8] fór [í Garða austr[9] með Ólafi konúngi[10] ok þoldi með honum alla útlegð; hann[11] fór ok aptr með honum[12] til Noregs, þvíat honum[13] þótti betra at deyja með honum [14]en lifa eptir hann[15].

niam petit, iter peregre Romam usque persequitur et sanctos apostolos Petrum et Paulum visit; in quo itinere Bjarnius diem supremum obiit. Sigrida et Sigurdus filius ejus fundos in Norvegia emerunt et ad ultimum vitæ diem ibi habitarunt. Skuvus et Thormodus aulam regis petebant, et cum eo ad mortem usque versabantur. ...

44. ... Thormodus igitur cum rege Olavo bene habitus versabatur, vir strenuissimus in omni periculo expertus. Thormodus orientem versus in Gardos regem Olavum sequebatur, et cum eo omne exilium sustinuit; cum eo quoque Norvegiam reversus est, nam melius ei visum est cum rege mori quam post eum vita frui.

LIX. STURLÚNGASAGA.

La saga des Sturlungues ou de la famille de Hvam-Sturla est aussi appelée du nom très convenable d'Íslendíngasaga hin mikla ou la grande histoire des Islandais. Cette saga qui est en quelque sorte à considérer comme la continuation de Landnámabók et de Kristnisaga, nous raconte les événements principaux de toute l'Islande durant les troubles intestins depuis environ 1116 jusqu'à l'an 1264, époque à laquelle l'Islande se réunit spontanément à la Nørvège comme un pays fédératif de ce royaume. Les Sturlungues formaient pendant le 12e et le 13e siècle la famille la plus puissante de l'Islande; ils comptaient ainsi parmi eux plusieurs hommes qui ont acquis un nom dans l'histoire. Les anciens historiens ont émis l'opinion, sans en avoir des raisons suffisantes, que cette saga a été commencée par Brand Sæmundson, évêque de Holar, qui fut élu en 1163 et mourut en 1201. Il nous paraît bien plus probable d'admettre que la saga, pour tout ce qu'il y a d'essentiel, a été rédigée par Sturla Thordson (né en 1214 et mort en 1284), neveu de Snorre Sturlason; cet homme était à la fois légiste et historien habile, et auteur de plusieurs ouvrages, entre autres de la saga du roi Hakon Hakonson (voir plus haut p. 80, et les monuments historiques du Groenland 1, 29-31. 36-38. 59-60. 67-70). Quelques additions, faciles à reconnaitre, paraissent néanmoins avoir été ajoutées par d'autres à une époque bien plus récente. Tout semble affirmer que la saga appartient à ce que la littérature islandaise a de plus authentique dans ce genre. Un extrait en a déjà été reproduit plus haut, p. 230, comme un passage parallèle à confronter avec une partie de l'Íslendíngabók d'Are frode.

Dans le premier des quatre extraits dont nous faisons part ici, il est question de deux Islandais qui furent de l'expédition que Sigurd Jorsalafare entreprit dans la Palestine et à Constantinople. Des querelles eurent lieu en 1120 entre deux seigneurs islandais Haflide Marson de Breidabolstad dans le

1) *a priore [om. F;* Paulum, ▪ [*G, annotationem de ædificatione Romæ addunt F, G.* 2) Skúfr ok Þormóðr fóru á fund Ólafs konúngs, *inserit F h. l.* 3) sèr, *add. F.* 4) til Ólafs, *a* [*G.* 5) dauða, *G; a priore* [*om. F.* 6) miklum kærleikum, þvíat hann reyndist, *intime habitus, nam expertus est, a* [*F;* góðu yfirlæti ok reyndist, *bene habitus, et expertus est, id.,* ▪ [*G.* 7) *om. F, G.* 8) hann, *G.* 9) *sic a* [*cet. omnes;* or landi, *peregre, eodem sensu, A.* 10) or landi með konúngi austr i Garða, *a* [*G.* 11) *om. F.* 12) Ólafi konúngi, *F.* 13) Þormóði, *F.* 14) heldr, *add. F.* 15) dauðan, *mortuum, add. F.*

district de Vestrhóp et Thorgils Oddason de Stadarhol en Saurbœ. En faisant le rapport de ces querelles, la saga nous raconte (I, 10) que Thorgils Oddason avait pris sous sa protection un homme nommé Olaf Hildisson qui avait été banni à cause de guets-apens. Cet homme fut envoyé par lui vers le midi à Eyrar où séjournait Arne fiöruskeif (souliers de rivages), qui avait passé l'hiver chez lui, mais qui y avait un navire tiré à terre qu'il possédait en commun avec un autre homme nommé Hamund Thorvaldson, frère de Thord de Vatnsfiörd; ces deux hommes avaient tous deux pris part au voyage que Sigurd Jorsalafare fit à Jérusalem, et depuis ce temps ils avaient toujours été associés. Thorgils envoya dire à Arne s'il voulait essayer d'éloigner Olaf du pays. Les marchands firent alors leurs préparatifs de départ à Eyrar, et embarquèrent leurs marchandises dans leur navire; pendant qu'ils y étaient occupés, Olaf demeurait tout en secret chez Arne, mais quand il voulut s'approcher du navire, Hamund l'aperçut, et du haut du quai il le poussa dans la mer; il parvint néanmoins à se sauver. Les propriétaires du navire se brouillèrent à cause de ce fait; cependant ils ne voulaient pas abandonner leur projet de voyage et mirent à la voile, mais Olaf resta à terre. Voilà tout ce que nous savons sur le compte de ces deux Islandais; nous ne savons rien de la famille du premier, mais celle de Hamund nous est au contraire connue. Gudrune, sa grand'mère paternelle, était fille de Haldor Snorrason qui accompagna Harald Sigurdson à Constantinople. Thord Thorvaldson de Vatnsfiörd dans le golfe de l'Isafiörd était frère de Hamund. Son nom paraît dans les suppléments du Landnámabók (Íslendínga Sögur 1, 329) où il est cité à côté de Thorgils Oddason parmi les plus célèbres chefs du pays vers l'ouest, de même que Haflide Marson vers le nord; au même endroit on fait encore mention des querelles de ces deux chefs. Thord est aussi mentionné plusieurs fois dans la Sturlúngasaga.

Le deuxième extrait (IV, 19) fait encore mention d'un certain Sigurd surnommé le grec (*grikkr*), parce qu'il avait été à Constantinople. On ne s'arrête pas à nous décrire le voyage qu'il y entreprit, mais la saga s'occupe de lui plusieurs fois auparavant (III, 23, 25, 30). Une querelle s'était élevée en 1197 entre Erlend le roux et Illhuge Thorvaldson au sujet d'une comparaison entre certains hommes (*mannjafnaðr*), savoir entre Kalf Guttormson et Thorgrim alikarl, par suite de laquelle ils avaient été brouillés, comme ils ne pouvaient tomber d'accord sur celui à qui il fallait donner préférence. Dans cette querelle Erlend avait tué Illhuge. Un homme nommé Sigurd, surnommé le grec et fils d'Odd, se chargea de poursuivre cet homicide, mais la cause n'eut pas de suite, et aucune amende ne fut infligée à celui qui avait tué Illhuge. Plus tard Erlend fut consacré moine à Thingeyrar. Dans une autre occasion, il est encore question de Sigurd. Thorgrim alikarl Vigfusson de Mödruvellir dans le Hörgárdal s'embarqua à bord d'un navire pour s'en aller en campagne au-delà de l'Eyiafiörd jusqu'à Laufás contre Hakon Thordson et les fils d'Arnthrud. Il s'y rendit à lui douzième et parmi ses compagnons on cite comme le onzième Sigurd le grec, et comme le douzième Thorgrim, son frère. Pendant le combat, Sigurd s'avisa d'assailler Hakon et de lui arracher la vie; à cette occasion Hakon s'écria: „voilà ce à quoi je devrais bien m'attendre, car il n'y a personne ici dont j'aie moins mérité; je t'accueillis quand tu revins sans argent de ton voyage à l'étranger; durant ton séjour chez moi, je te donnais de quoi te nourrir, mais trois fois je te trouvai couché avec ma femme Gudrune." Sigurd le tua néanmoins. Il y a un troisième endroit où cet homme est mentionné. Gudmund Thorvaldson de Bakke dans l'Öxnadal, était la veille d'un dimanche à l'église comme de coutume, mais dans la nuit il entendit tout d'un coup des pas de chevaux. Il alla aussitôt éveiller tous ses valets; peu après il vit arriver Thorstein Jonson de Hvam qui était en visite chez Jon Örnolfson à Mikligard dans le district du golfe de l'Eyjafiörd, et Thorgrim alikarl; ces deux amenaient trente hommes. Quatre hommes se détachèrent de la troupe; ce furent Sigurd le grec et trois autres; ils s'avancèrent sur le retranchement pour y découvrir des poternes, mais ils n'en trouvèrent pas. Gudmund sortit alors par une telle issue. C'était à la pointe du jour et per-

sonne ne s'attendait à son apparition; surpris par lui, ils ne firent qu'une résistance assez faible, Gudmund en tua l'un, et les deux autres périrent dans la même occasion. Sigurd le grec et Gudmund se rencontrèrent enfin; ils se distribuèrent mutuellement des coups de glaive, et pendant quelque temps ils se battaient vivement, mais ni l'un ni l'autre ne furent blessés; sur ses entrefaites les hommes de Gudmund arrivèrent, et Sigurd le grec voyant devant lui une force si supérieure, se retira en sortant des retranchements. Il défendit plus tard à Audbrekka Kalf Guttormson, qu'il fit entrer dans l'église, après quoi il prit poste en dehors, déclarant qu'il le défendrait aussi long temps qu'il était debout. Kalf parvint ensuite à se sauver. A l'époque dont il s'agit dans le second extrait, c'est-à-dire l'an 1214, il y eut dans le district de l'Eyiafiörd beaucoup de francs tenanciers ou seigneurs de terre; Jon Örnolfson demeurait à Mödruvellir, et Thorvard son frère était à Mikligard; auparavant (III, 29) il a été dit que Jon y demeurait. Thorvard avait le glaive qu'on nommait Bryniubítr (celui qui mord le harnois); Sigurd le grec l'avait emporté de Mikligard (Constantinople), mais Svein Jonson l'avait eu dans le promontoire de Vidines, et s'en était servi à donner de rudes coups. Tume et Sturla, fils de Sighvat, souhaitèrent d'en faire acquisition; ils offrirent de le payer, mais on refusa de le leur vendre; cependant Thorvard semblait vouloir bien le prêter à Sturla. Celui-ci avait à cette époque dix-sept ans; accompagné de deux Eyfirdingues (habitants des environs de l'Eyiafiörd), il se rendit à cheval à Mikligard; ils s'arrêtèrent devant la porte de la maison, Sturla mit pied à terre et y entra, tandis que les autres se tenaient à cheval en dehors. Apercevant le glaive à la place de Thorvard, Sturla y alla le prendre; il sortit ensuite, et quand il fut en dehors, il eut envie de le tirer du fourreau pour le contempler, mais un prêtre qui survint, saisit le glaive et défendit de le mettre à nu, et, pour l'empêcher, il appela les hommes de la maison. Thorvard survint et dit à Sturla de se dessaisir du glaive; ce fut en vain que celui-ci le pria de le lui laisser; Thorvard lui dit qu'il s'en servait de manière qu'il n'était guère possible de le lui céder; il ajouta qu'il ne l'aurait d'aucune manière. Les hommes de la maison, femmes et valets, accoururent au même instant, et tous ils voulurent se saisir du glaive; on sortit de la porte en se serrant l'un contre l'autre, et dans la presse qui eut lieu, l'arme fut enlevée à Sturla. Fâché de s'en voir privé, il prit une hache et en assena un coup si fort sur la tête de Thorvard que celui-ci eut le crâne brisé et tomba sans connaissance en restant long temps étendu par terre comme s'il était mort. Tandis que les gens de la maison s'empressèrent de lui offrir leurs soins, Sturla s'en alla à cheval et s'en retourna à Grund avec sa suite. Quand son père Sighvat eut connaissance de ce qui s'était passé, il lui demanda s'il était vrai qu'il avait tué ou blessé grièvement le meilleur homme de l'Eyiafiörd, et quand le fils ne pouvait le nier, Sighvat en fut très offensé. Il réussit néanmoins à appaiser l'affaire. On apprend par cette relation, combien on appréciait en Islande un glaive qui était venu de Constantinople. Sturla qui était neveu de l'historiographe Snorre, est mentionné dans le Landnámabók (I, 21) ainsi que sa fille Thuride qui était mariée à Rafn Oddson, hirðstjóri ou gouverneur de l'Islande.

Le troisième extrait traite d'Aron Hiörleifson, sur la race et sur les gestes duquel la présente saga contient des renseignements dont nous ferons mention dans le chapitre suivant, où nous communiquerons les extraits faits de la saga particulière de ce pélerin.

Le quatrième extrait fait mention d'un certain Biarne qui, pour avoir visité Jérusalem, avait reçu le nom de Jorsala-Biarne. Il est question de lui dans le rapport des querelles qui au milieu du 13e siècle éclatèrent entre les chefs puissants de la famille de Sturla et Gissur Thorvaldson, honoré plus tard du titre d'iarl par Hakon Hakonson, roi de Norvège; ces querelles eurent pour suite que le pays fut soumis à ce dernier en 1264. Kolbein Arnorson, qui, pour ne pas le confondre avec son oncle Kolbein Tumason, est nommé le jeune (*hinn úngi*), avait en 1235 fait le voyage de Rome, et de retour dans son pays, il devint un des chefs principaux contre les Sturlungues. En 1241, Gissur fit tuer, comme

on le sait, Snorre Sturlason. Il est raconté qu'après la rencontre près du pont jeté sur la rivière de Hvítá (*við Hvítárbrú*) en 1242, quelques-uns de la partie occidentale du pays abordèrent Kolbein pour se lier d'amitié avec lui; parmi eux étaient Thordis, fille de Snorre Sturlason, et Einar, fils d'elle et de Thorvald de Vatnsfiörd (conf. la saga II, 6), puis Skegge d'Alvidra et Jorsala-Biarne, beau-frère du dernier. La ferme dite Alvidra était située dans les environs du golfe de Dyrafiörd, où, selon le Landnámabók (2, 27), elle avait été fondée par Thord Vikingson qui avait épousé Thiodhilde, fille d'Eyvind austmann; il est probable que Skegge descend de la même famille. Sur son beau-frère Biarne, on ne nous apprend rien de plus, mais selon le rapport où il est mis avec d'autres gens des golfes de l'ouest, il semble avoir été de la même contrée du pays, peut-être comme le beau-frère, des environs du golfe de Dyrafiörd.

Nous avons joint à cet extrait un autre d'un document appelé *máldagi*, nom qui signifie accord ou disposition au sujet des biens immeubles. Il y est question d'un certain Jorsala-Biörn. L'extrait a été fait d'après le nº 263 in-fol., codex chartacéen de l'an 1598, p. 107. Ce máldagi, composé dans les années de 1226 à 1236, fixe les contributions (*osttollr*, des impôts de fromage) payables au couvent de Videy et imposées aux maisons situées entre le promontoire de Reykianes et la rivière de Botnsá, terrain qui comprend tout le district actuel (ou sýsla) de Gullbrínga et de Kiós. Pour la confirmation de l'acte, des témoins avaient été nommés par Snorre Sturlason; du nombre de ceux-ci étaient Jorsala-Biörn et plusieurs autres hommes considérés. A l'exception de Jorsala-Biörn et de Sigurd Jonson dont nous avons fait mention, ces hommes étaient tous des districts (ou sýslur) d'Arnes, de Gullbrínga et de Borgarfiörd; par cette raison on pourrait aussi admettre que le dit Jorsala-Biörn a été du quartier méridional du pays, et comme déjà le nom l'indique, différent de Jorsala-Biarne dont nous parle la saga des Sturlungues, bien qu'il soit son contemporain. Il se peut fort bien que ces deux Islandais aient en même temps été d'un de ces voyages de Jérusalem, qui, comme nous l'avons déjà relevé plus haut (p. 79-80), furent entrepris en 1211 par Pierre steypir et Reidar sendimann (envoyé), et en 1217 par Roar konúngsfrændi (parent du roi). Il est évident que quelqu'un des compagnons de voyage de Pierre steypir est arrivé en Islande, à en juger par le rapport que nous fait la saga des Sturlungues v, 24 sur les délibérations qui eurent lieu dans le district de Vatnsfiörd entre Odd Olason de Sande et Snorre Magnusson de Grunnavík; on nous y raconte qu'ils se faisaient des cadeaux réciproques parmi lesquels était le glaive appelé Steypir que Pierre steypir avait possédé. Il paraît que ce glaive, tout comme le Bryniubítr de Sigurd le grec, a été une arme distinguée provenant de l'Orient.

Les fermes indiquées, situées aux environs de l'Eyiafiörd, se retrouvent encore aujourd'hui sous les mêmes dénominations; il en est ainsi de Mikligard, où il y a à présent une église. Une autre ferme qui est également nommée Mikligard, est située dans le Kelduhverf, dans le présent district de Thingey ou Norðrsýsla où demeurait Thorir Skeggiason, ennemi et persécuteur de Grettir le fort (voir plus haut p. 292); il en est aussi question dans le Landnámabok 3, 19. Il est incertain si ces lieux ont été nommés ainsi d'après le Mikligard byzantin, puisque l'addition de *mikli* ou de *stóri*, le grand, accompagne assez communément les noms des fermes de l'Islande. Il paraît néanmoins probable que Sigurd le grec qui, de retour dans son pays après son voyage, et dépourvu de fortune, passait quelque temps chez Hakon Thordson de Laufás, a bâti le Mikligard dans l'Eyiafiörd, où son glaive fut conservé plus tard, ou du moins y a donné le nom de la grande capitale de l'empire byzantin où il avait vécu si long temps. Il se peut aussi qu'il ait été en famille avec Örnolf et que les fils de ce dernier aient hérité après lui du glaive et de la maison. Il paraît que la famille a continué d'être en possession de la maison, et l'an 1255 (t. III p. 254) nous retrouvons un „Örnúlf or Miklagarði."

Le premier des quatre extraits que nous avons reproduits, a été tiré du même codex de la collec-

tion de Finn Magnusen (*F*) qu'on lit dans l'édition de la saga faite à Copenhague, en 1817, par les soins de la société littéraire de l'Islande. Plusieurs autres codex y ont été conférés, tels que le nº 115 in-fol. (þ), le nº 116 in-fol. (*B*), le nº 120 in-fol. (*C*); ensuite un codex in-4to qui a autrefois appartenu au défunt Magnus Stephensen (*St*). Pour la rédaction des trois autres extraits, nous nous sommes servis du no 122a in-fol. (*S*), fragment d'un codex en parchemin probablement du 14e siècle.

I, 10. ... Arni (er) kallaðr var fjöruskeifr[1]... ok sá maðr annarr er Hámundr[2] hèt þorvaldsson, bróðir þórðar í Vatnsfirði; þeir höfðu báðir verit í útförum með Jórsala-Sigurði, ok voru síðan fèlagar...

IV, 19. ... þá bjó Jón[3] Örnólfsson á Möðruvöllum, en þorvarðr bróðir hans í Miklagarði; hann átti sverð þat er Brynjubítr[4] var kallat, þat hafði Sigurðr griccr[5] or Miklagarði, en Sveinn Jónsson sveitarbót hafði þat í Víðinesi ok hjó með stórt. Synir Sighvats Tumi ok Sturla föluðu sverðit ok náðu[6] ekki at kaupa, en þorvarðr [dróst á[7] at ljá Sturlu sverðit, ok fórst þat fyrir. þá var Sturla xviij[8] vetra gamall er hann fór[9] upp í Miklagarð, ok ij eyfirzkir menn komu í ferð hans, þeir riðu at durum, ok gekk Sturla inn, en hinir sátu á baki úti[10]. Sturla gekk til rúms bónda ok tók sverðit ok gekk í anndyri ok [ætlaði at sjá ok bregðr[11]; þá kom til prestr ok þreif sverðit ok vildi eigi [at brugðit væri[12], kallaði hann þá á heimamenn, kom þá at þorvarðr bóndi ok bað

I, 10. ... Arnius (qui) dictus erat fjöruskeifr (calceus litoralis) .. et alter vir Hamundus Thorvaldi filius, frater Thordi Vatnsfjördensis; hi uterque cum Sigurdo Hierosolymipeta expeditionem peregre fecerant et deinde sodales erant. ...

IV, 19. ... Eo tempore Jon Örnulvi filius Mödruvallis habitavit, Miklagardi vero Thorvardus frater ejus; hic ensem, dictum Brynjubitum (loricæ sectorem), possidebat, quem ensem Sigurdus græcus ex Miklagardo (Constantinopoli) attulerat, Svein vero Jonis filius sveitarbot (columen pagi)[a] eodem ense in Vidineso usus graves ictus intulerat. Filii Sighvati, Tumius et Sturla, hunc ensem venalem poposcerant, neque impetrarant, Thorvardus vero se Sturlæ gladium commodaturum promiserat, cujus promissi effectio longius dilata est. Sturla duodeviginti annos natus erat, quum Miklagardum profectus est, duobus viris Eyafjördensibus comitatus. Adequitarunt ad fores, Sturla domum ingreditur, ceteri foris equis insidebant. Sturla ad lectum patrisfamilias accessit, ensem cepit, et progressus in vestibulum inspicere et evaginare cogitavit; tum adveniens sacerdos ensem apprehendit distringique noluit, quo domesticos

1) at Eyrum, *Eyris*, *cfr. c. 12, p. 18.* 2) *sic C, St;* Hermundr, Þ, *cfr. II, 6, p. 52:* Þórðr i Vatnsfirði var son Þorvalds Kjartanssonar ok Þórdisar Hámundardóttur; móðir Þorvalds var Guðrún, dóttir Halldórs Snorra sonar goða. 3) *sic rectius S et pl.; cfr. Sturlúngasagu III, 29;* Halldór, *F.* 4) *scriptum* Bryniubitr *in M.* 5) *sic S;* grikkr, *cet.*; haft, *add.* Þ; keypt, *add, C, St, quæ lectio minus convenit sequenti præpositioni* or. 6) fengu, *B, C, St,* Þ. 7) játti, *affirmarit, a* [*iidem.* 8) seytján, *septendecim, F.*, nitján, *undeviginti*, *B.* 9) reið, *equo vectus est, F.* 10) *om. C, St,* Þ. 11) bregða, *F;* vildi skoða ok bregðr, *inspicere voluit et destringit, a* [*C, St,* Þ. 12) bregða láta, *id., a* [*F.*

a) Svein Jonson qui se servit si vaillamment de ce glaive byzantin auquel on donne le nom de Bryniubítr (pourfendeur des cuirasses) pour en désigner la qualité tranchante, était de la partie de l'évêque Gudmund Arason dans ses querelles avec plusieurs chefs de l'Islande. A la bataille qui l'an 1208 fut livrée au nord du pays, à Vidines dans la vallée de Hioltadal où périt Kolbein Tumason, il combattit avec beaucoup de bravoure, comme nous l'apprend la saga (IV, 3), et quand l'année suivante Arnor Tumason, accompagné de plusieurs chefs, assaillirent l'évêque à Holar, et que celui-ci, en voyant la chance se tourner contre lui, avait résolu de se réfugier près de Snorre Sturlason qui l'avait invité à passer chez lui, plusieurs des compagnons d'armes de l'évêque parmi lesquels était Svein, s'étaient renfermés dans une église que la partie ennemie vint cerner. Pour que l'église ne fût pas souillée de sang, Svein s'offrit alors à sortir de bon gré de l'église en faisant la condition de se faire trancher d'abord les mains et les pieds et ensuite la tête. Pendant qu'on le mutilait, il chanta l'Ave Marie, après quoi il tendit le cou sous le glaive. Sa bravoure en reçut de grands éloges et l'on en répandit au loin la renommée (IV, 6; confér. Íslenzkir Annálar, les années 1208 et 1209).

hann eigi taka sverðit; Sturla bað hann ljá sèr; þorvarðr kvað hann eigi svâ með fara at þess væri vân, ok kvað hann með engu móti skyldu fá þat, drifu þá at heimamenn, konur ok karlar ok vildu allir á sverðinu halda, reiddi þá þvaguna[1] út at durunum, var þá snarat af honum sverðit. ...

IV, 41. ... Síðan fór Aron suðr á Hvalsnes til þorsteins ok var þar um ríð, þaðan fór hann suðr[2] í Odda til Haralds Sæmundarsonar ok var þar í skoti[3] um stund; Haraldr kom Aroni utan, fór hann til[4] Hákonar konúngs, síðan fór hann til Jórsala ok aptr [í Noreg[5] ok gerði Hákon konúngr hann þá hirðmann sinu; svâ segir Ólafr hvítaskáld: (*cfr.* Arons saga Hjörleifssonar, *cap. 20 infra p. 360*).

VI, 36. ... þá komu menn ok vestan at leita vináttu við Kolbein, Skeggi úr Alviðru ok Jórsala-Bjarni mágr hans; þá kom ok vestan þórdís Snorradóttir ok Einarr son hennar ok vildu allir Kolbeins vinir vera ...

EXTRAIT D'UNE FONDATION ECCLÉSIASTIQUE.

Sá máldagi var gjörr á alþíngi at ráði Magnúss byskups[6], en Snorri Sturluson hafði uppi í lögrèttu ok nefndi vâtta, at á meðal Reykjaness ok Botnsár skal gjalda af hverjum bœ, þeim er ostr er gjörr, slíkan hleif sem þar er gjörr til staðarins í Viðey hvert haust *etc.* ... þessir voru vâttar: Magnús Guðmundsson[7] ok Ámundi bróðir hans, Árni Magnússon[8], synir þórðar: þorleifr[9], Böðvarr[10] ok Markus[11], Teitr þorvaldsson[12], Sigurðr Jónsson, Styrmir Kárason[13], Ketill þorláksson[14], Ormr Koðránsson[15], Styrkárr Sveinbjarnarson[16], Jórsala-Björn, Koðrán Svarthöfðason[17].

inclamante, Thorvardus paterfamilias advenit eumque capere ensem vetuit. Rogante Sturla, ut sibi commodaret, Thorvardus negavit illum eam rationem insistere, ut id exspectandum esset, neque ullo pacto impetraturum declaravit. Interim advolarunt domestici, feminæ virique, quorum quum singuli arripere ensem conarentur, turbâ foras ad ostium protrusa, gladius ei (Sturlæ) ereptus est.

IV, 41. ... Deinde Aron austrum versus Hvalsnesum ad Thorsteinem se contulit et aliquamdiu ibi commoratus est; inde austrum versus Oddam ad Haraldum Sæmundi filium migravit, ibique aliquantisper latuit; Haraldus Aroni peregre abeundi occasionem curavit, qui regem Hakonem petiit, deinde Hierosolymas profectus est, inde Norvegiam reversus ab Hakone rege inter milites aulicos receptus est; de quo ita Olavus albus-poëta: (*vide infra p. 360*).

VI, 36. ... Tum (1242) quoque viri ex quadrante occidentali venerunt, ut amicitiam Kolbeinis sibi conciliarent, nimirum Skeggius ex Alvidra, et affinis ejus Bjarnius Jorsalensis; tum etiam ex occidente venit Thordisa Snorrii (Sturlusonii) filia et filius ejus Einar, qui omnes Kolbeino amicitia jungi cupiebant. ...

Stipulatio hæc in comitiis generalibus condita est, curante Magno episcopo, Snorrio autem Sturlæo in dicasterio recitante testesque inclamante: ut inter promontorium Reykjanes et amnem Botnsá ex quocunque prædio, ubi caseus fingeretur, unus caseus talis, qui ibi fingi soleat, ad monasterium Videyense quocunque autumno conferri debeat *etc.* Hi vero testes fuere: Magnus Gudmundi filius et Amundius frater ejus, Arnius Magni filius, Thorleivus, Bödvar et Marcus Thordi filii, Teitus Thorvaldi filius, Sigurdus Jonis filius, Styrmer Karii filius, Ketil Thorlaci filius, Ormus Kodranis filius, Styrkar Sveinbjörnis filius, Björn Jorsalensis, Kodran Svarthöfdi filius.

1) þraungona, *F.* 2) *sic S; om. cet.* 3) skjoli, *id., cet.* 4) á fund, *id., cet.* 5) til Noregs, *a [cet.* 6) *Magnus filius Gissuris, episcopus Skalholtensis, patruus Gizuris comitis, obiit 1237, cfr. Íslenzkir Annálar p. 110.* 7) *sacerdos, episcopus designatus* (biskupsefni), † 1240, *l. c. p. 114.* 8) Árni úreiða (öreyða), † 1250, *l. c. p. 96, 116, 120, Sturlungasaga vol. 2, p. 48, 58-60 etc., Arons saga Hjörleifssonar.* 9) Þorleifr Þórðarson i Görðum, † 1257; *de eo Sturlungasaga passim et genus ejus in Landnámabók.* 10) Böðvarr Þórðarson i Bæ, † 1264. 11) Markús Þórðarson á Melum, *cfr. Landnámabók passim.* 12) *legifer, frater Gizuris comitis,* † 1259. 13) Styrmir enn fróði, *prior,* † 1245. 14) Ketill prestr, lögmaðr 1259, † 1273. 15) Ormr prestr Koðránsson, † 1253. 16) *genus ejus relatum est in Landnámabók 5, 14,* Islend. Sög. I, 320. 17) *Sturlungasaga VI, 3 inter colonos optimæ notæ eum enumerat; VI, 17 (p. 221), VI, 32 (p. 244-245).*

LX. ARONS SAGA HJÖRLEIFSSONAR.

Pendant que le roi Sverrir, fils de Sigurd, régnait en Norvège, il y avait deux évêques en Islande, nommés Paul Jonson de Skalholt et Gudmund Arason de Holar. L'île avait à la même époque plusieurs seigneurs ou propriétaires de grandes fermes; la saga nous en cite entre autres Jon Loptson, Snorre Sturlason et ses frères Thord et Sighvat; de plus, Hiörleif Gilsson qui demeurait à Miklaholt avec sa femme Sigride, fille de Hafthorir; tous les deux étaient très aimés. Ils avaient un fils nommé Aron, qui déjà comme adolescent était grand de taille, sage de conduite, et généreux envers ses amis, mais querelleur et mutin lorsque quelque chose le contrariait; cependant rien ne pouvait l'ébranler dans sa résolution, ni le faire départir de sa modération. Sighvat avait un fils nommé Sturla qui était du même âge qu'Aron; ces deux jeunes gens furent élevés ensemble chez Thorlak Kétilson de Hitárdal qui était proche parent de Sigride. Plus tard, en 1214, Aron arriva à Flatey dans le golfe de Breidifiörd, où il visita Eyolf Karson dont la femme Herdis, fille de Rafn, lui tenait de bien près; ce même Eyolf était encore ami intime de l'évêque Gudmund. Il arriva à cette époque qu'il y eut une grande querelle au nord du pays entre l'évêque et Sighvat Sturlason qui fut soutenu par ses fils Sturla et Tume et plusieurs autres chefs. L'évêque de son côté envoya en donner avis à ses amis, entre autres à Eyolf qui se rendit avec Aron près de l'évêque. La partie adverse se rassembla et partit en 1221 pour Holar, d'où l'évêque s'en était déjà allé avec 80 hommes à Malmey dans le golfe de Skagafiörd. Tume s'empara de Holar, et Aron fut sérieusement occupé à fortifier le parti de l'évêque. En 1222, Holar fut assailli par trente hommes, et Tume qui s'y était établi, fut tué, mais craignant que les Sturlungues ne méditassent la vengeance, l'évêque s'en alla à Grimsey au nord du pays. Après avoir embarqué 400 hommes dans 35 navires, Sighvat et Sturla s'y rendirent. L'évêque avait en tout 70 hommes près de lui. La défense du point le plus difficile fut confié à Aron; celui-ci portait la cuirasse, le bouclier et un grand poignard (*sax*) qui avaient été la propriété de Tume; c'étaient des armes excellentes, et il s'en servit bravement dans le combat contre Sturla et la force supérieure avec laquelle on vint de divers côtés l'assaillir avec la pointe de leurs javelots de manière que les coups opposés le soutinrent debout; la cuirasse le protégeait; cependant elle ne pouvait le mettre à l'abri de toute blessure, et il finit par être dangereusement blessé. L'évêque fut fait prisonnier par les Sturlungues qui l'emmenèrent avec eux, mais ils prirent soin que l'occasion lui fut offerte de s'évader en Norvège, où il passa plusieurs années. De Grimsey Aron se sauva en se retirant sur le continent, où les Sturlungues lui intentèrent un procès avec dessein de le faire mettre hors de la loi. Dès lors il n'osa s'arrêter long temps dans un même lieu, mais passant en divers endroits, il séjourna successivement chez ses nombreux amis dans les environs des golfes de l'ouest. Il partit plus tard pour Eyri près du golfe d'Arnarfiord, où il fut fort bien accueilli par Einar et Sveinbiörn, fils de Rafn Sveinbiörnsson. Sturla avait donné ordre à ses gens de se mettre sur ses traces pour le découvrir; un jour ils l'aperçurent ainsi à Valshamar où ils le cernèrent, mais il assomma un des assaillants, et se sauva en passant par l'endroit où cet homme avait été posté; il survint en même temps une grande tempête de neige qui l'aida à s'évader; cependant un javelot qui fut lancée contre lui, l'atteignit au pied en lui faisant une blessure. Olaf hvítaskáld célébra cet événement en chantant un couplet qu'il composa à ce sujet. A Raudamel sa mère vint chez lui, et par ses soins elle réussit à guérir promptement sa blessure. Sa mère lui raconta ensuite que Sturla avait éventé son gîte, et qu'il ne devait point s'exposer au danger en y restant. En recevant cet avis, il se coucha sur le ventre, croisa les mains et entonna le psaume de Benedicité et l'Ave

Marie, après quoi il se releva en s'écriant que quelque bonheur devrait encore lui être reservé. C'était à l'évêque Gudmund, disait-il, qu'il était redevable d'avoir appris cet acte de dévotion. Lorsque le printemps revint en 1225, Aron s'en alla vers le midi faire visite à Harald Sæmundson, homme estimé qui avec ses frères Guillaume et Philippe était domicilié à Odde; il y séjournait quelque temps en secret (voir la Sturlungasaga IV, 41, plus haut p. 357). Ils réussirent à le faire passer à bord dans un vaisseau destiné à partir pour la Norvège; il débarqua ensuite en Thrandheim, selon le désir qu'en avait exprimé Aron. Il y trouva l'évêque Gudmund et son père Hiörleif qui fut comblé de joie en apprenant son arrivée; c'était pour lui comme s'il avait été ressuscité et lui était rendu. Skule était à cette époque iarl régnant sur le tiers du pays; Aron reçut de lui l'invitation de venir à sa cour, où il fut admis au nombre des courtisans. L'été suivant, Aron expliqua à l'iarl qu'il souhaiterait de sortir du pays, en prétextant d'avoir fait la promesse d'entreprendre le voyage de Jérusalem. L'iarl n'en fut pas content, malgré les soins que l'évêque et le père d'Aron mirent à plaider cette cause. L'iarl pensait qu'Aron n'était pas plus exposé au mauvais traitement en restant près de lui qu'il l'était en le quittant. Aron fut très contrarié de se voir forcé d'être réduit à la nécessité de rompre sa promesse dans une affaire aussi grave, mais l'iarl maintint encore cette fois le droit de disposer à l'égard de tous ceux qui lui avaient prêté serment. Pendant l'été de 1227 (conf. les Annales islandaises p. 102) Hiörleif fit voile pour l'Islande, mais le voyage fut très orageux, et il périt en chemin, accablé de fatigues. Aron resta encore six mois près de l'iarl; il se ressouvenait de la promesse qu'il avait faite à Dieu, et songeait qu'il ne lui convenait pas de la retirer, mais la plupart étaient d'avis qu'il ne devait point partir sans congé. Il prit néanmoins le parti de se mettre en route; quand il eut trouvé un compagnon nommé Eyolf qui était islandais de naissance, il se hâta d'exécuter son plan. Le voyage fut assez heureux quoiqu'il ne fût point sans danger, à cause des guerres et de plusieurs autres accidents. La troupe à laquelle il s'était joint, se composait pendant quelque temps de seize hommes, mais des maladies éclatèrent parmi eux, et quelques-uns d'entre eux en devinrent les victimes. Ceux qui y survivaient, n'en continuèrent pas moins la route, et ne s'arrêtèrent qu'à Jérusalem; quand ils y eurent visité les lieux qu'ils souhaitaient de voir, ils s'en retournèrent chez eux, mais la saga ne nous dit pas qu'il leur arriva quelque chose de bien remarquable dans leur voyage de retour. Aron revint en Norvège avec son compagnon Eyolf et ceux du cortège qui avaient surmonté toutes les difficultés du voyage. Le roi Hakon était à Vikin quand ils rentrèrent dans le pays; il les accueillit fort bien et leur fit de nombreuses questions sur ce qui leur était arrivé. Aron avait un ami nommé Olaf qui était fils de Jon; cet homme composa un couplet sur Aron et son voyage de Jérusalem. Le roi était pendant l'été en visite chez l'iarl, à qui il proposa de reprendre Aron à son service, mais l'iarl lui répondit que sa conduite avait été telle que les anciens rapports ne pouvaient se rétablir. Le roi qui en fut offensé, admit alors Aron au nombre de ses courtisans, et le garda près de lui pendant environ vingt hivers. Le roi traitait toujours Aron avec bonté, et lui fit contracter un bon mariage peu après son entrée à son service, en lui donnant pour femme une de ses parentes nommée Ragnhilde; il lui donna en même temps un emplacement où il pût faire construire une maison, et il lui confia la direction de deux salles de bain qui étaient assez spacieuses pour que cinquante hommes y pussent être servis à la fois. Lorsque le roi faisait quelque course en mer, il lui réservait enfin une place à bord de son navire. En 1233, Sturla arriva en Norvège et rencontra Aron, mais il n'osa l'assaillir comme il le trouva dans une grande réunion; il s'en retourna par conséquent sans avoir pu mettre à bout son dessein. Pendant un été où l'on passa en revue les chevaux que l'on faisait lutter ensemble devant une grande réunion, un homme estimé nommé Gaut de Mæl et ami des Sturlungues, fit présenter un cheval excellent que l'on regardait comme le meilleur de la Norvège. Un Islandais, nommé Arne öreyða (voir plus haut

p. 357 note 8) avait envoyé au roi un cheval qu'il disait être le meilleur de l'Islande. Ces deux chevaux devraient lutter, et ils soutenaient un combat long et rude; celui du roi faiblissait enfin, ce qui semblait déplaire au roi. Aron et son parent Thorarin parurent alors devant le roi pour lui expliquer que le cheval n'était point traité de sa manière habituelle, car en Islande un homme accompagnait ordinairement le cheval en portant à la main un baton avec lequel il lui caressait la croupe. Aron et Thorarin se chargèrent de cette fonction; le cheval islandais se remit aussitôt, tandis que celui de Gaut s'affaiblit jusqu'à ce qu'il tomba tout épuisé, et celui du roi remporta la victoire. En 1247 Guillaume, légat du pape, arriva en Norvège pour couronner le roi Hakon et sa reine Margarite; ce légat consacra en même temps l'évêque Henri de Holar dans la vallée de Hialtadal, et Aron passa la même année en Islande, et était près de l'évêque pendant l'hiver. L'iarl Gissur s'intéressa à lui et réussit à le réconcilier pendant son séjour dans le pays avec tous ses ennemis d'Islande. L'été suivant de l'an 1248, il comptait s'en retourner en Norvège, mais le vaisseau qui devrait l'y reconduire, périt près de Flateyiardal, et ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'Aron parvint à se sauver. Cet accident était cause qu'il passa encore l'hiver suivant près de l'évêque, de sorte qu'il ne revint en Norvège que l'an 1249. Il aborda à Biörgvin d'où il partit pour la résidence du roi, qui l'accueillit fort bien comme autrefois, mais Aron tomba malade peu après son retour en Norvège, sa maladie s'empira de jour en jour et il finit par y succomber. Le roi le visitait souvent pendant sa maladie, et, après sa mort, il eut soin qu'on lui fit les obsèques les plus honorables. Dans un sermon funèbre que faisait le roi lui-même, il rappela le souvenir de son pélerinage dans la terre sainte.

La saga des Sturlungues fait mention, comme nous l'avons déjà relevé, du voyage d'Aron Hiörleifson à Jérusalem; elle nous fait encore part de plusieurs renseignements sur lui, quelquefois avec assez de circonstances, non seulement sur ses premières années en Islande dont le rapport s'accorde dans ses parties essentielles avec la saga d'Aron, mais encore sur son dernier séjour dans le pays vers la fin de sa vie. Elle nous décrit enfin son séjour en Norvège où ses compatriotes trouvèrent toujours près de lui de l'hospitalité et de la protection. Il y est raconté entre autres choses (VIII, 3), comment il contribua à faire recevoir Thorgils Bödvarson au nombre des courtisans du roi Hakon. Le père de cet Islandais était Bödvar de Stad (à Ölduhrygg ou à Snæfellsnes), qui était fils de Thord Sturlason, et qui du temps où Aron fut déclaré hors de la loi, l'accueillit avec bienveillance chez lui. Aron qui s'en souvenait, accueillit maintenant à son tour le fils Thorgils chez lui. La saga ajoute dans cette occasion qu'Aron était employé à la cour du roi Hakon et très aimé de ce dernier (*kær konúngi*); il était d'ailleurs estimé de tout le monde comme un homme de bien. Thorgils ouvrit son coeur à Aron en lui disant que son désir était d'acquérir du renom, et s'il n'y réussit pas en Norvège, il s'en irait en d'autres pays en suivant l'exemple de son oncle Olaf qui s'en alla en Danemark où il acquit beaucoup d'honneur près du roi Valdimir (conférez plus haut p. 127, 141). Aron recommanda de son mieux Thorgils au roi qui, au bout de quelque temps, résolut que Thorgils resterait près de lui; cet homme se procura plus tard une tablette cirée (*vaxspjald*) qu'il chargea d'inscriptions, après quoi il l'envoya au roi; il y avait écrit une pétition adressée au roi pour lui demander la permission d'aller en Islande ou en d'autres pays, comme il ne pouvait plus long temps supporter l'état de dépendance où il se trouvait. Le roi trouva qu'il y avait dans son procédé tant soit peu d'orgueil; il le fit donc appeler à lui. Cependant, grâce à l'intercession d'Aron, le roi se décida enfin à le recevoir parmi ses courtisans.

La saga d'Aron a tous les indices de l'authentie; elle paraît avoir été écrite par un contemporain. La pureté du langage, la perfection classique du style, ainsi que toutes les qualités de la narration, en sont autant de témoins. Elle paraît en outre antérieure à la saga des Sturlungues, dont l'auteur semble

y avoir puisé. Le savant P. E. Müller a déjà fait part au public d'un extrait de la saga avec un trait supplémentaire sur le combat des chevaux (Skandinaviske Literatur-Selskabs Skrifter 1814 p. 1-37); les Antiqu. boréal. par Skule Thorlacius nous fournissent encore des renseignements sur les revues des chevaux (*hestaþing*) et sur les combats des chevaux (*hesta víg* ou *hestaat*) des anciens Scandinaves. L'édition des extraits, reproduits ici, a été faite selon un excellent codex en parchemin, nº 551d in-4to (*M*), qui semble provenir du commencement du 14e siècle; il contient heureusement les morceaux que nous avons voulu reproduire, quoique en plusieurs autres parties il ne soit pas complet; nous l'avons confronté avec le nº 212 in-fol. (*P*), qui est toutefois très défectueux, et avec le nº 402 in-4to (*N*), qui en contient une copie plus complète, où l'on rencontre quelques variantes provenant probablement d'un autre codex perdu.

19. ... Líðr svà vetrinn ok kemr sumar; flytr Aron þat fyrir (Skúla) jarli at hann vildi fara af landi burt; kallast hafa heitit fyrir sèr Jórsalaferð; hann tók því seint. þetta mál flutti Guðmundr biskup ok svà faðir Arons, ok fengu ekki af; virðu þeir svà at honum þætti Aron eigi kominn verr nær sèr en firr; þetta þótti Aroni mjök ímóti skapi at verða heitrofi um[1] svà stóra hluti, en jarl hlaut þó at ráða við alla þá er hans eiðsvarar voru; skilja þeir við þetta tal sitt. ...

20.[2] Nú var Aron með jarli þessi misseri hin næstu; hugsar hann þá með sèr at honum (sè) nauðsyn at taka eigi aftr heit sín við guð, en þó sýndist flestum óráðligt at fara orðlofslaust, en þó hættir hann á þat ok fær sèr fylgðarmann íslenzkan er Eyólfr hèt; fara þeir nú í burt, (ok) tókst þeim vel ferðin, en þó var hún háskasamlig sakir ófriðar ok margra hluta annara; urðu þeir saman xvj um hríð; kom þá sótt í lið þeirra ok lètust sumir, en þeir (sem) eptir lifðu lèttu eigi fyrr en þeir kvomu til Jórsala ok könnuðu þá staði sem þeir vildu; snèru síðan aptr à leið, ok er ekki getit at til tíðenda yrði í þeirra ferð; komst Aron aftr til Noregs ok þeir Eyólfr; hittu

19. ... Hieme ita transacta, æstas sequitur; tum Aron comitem (Skulium) certiorem facit, peregre proficisci in animo sibi esse, quum iter Hierosolymitanum suscipere voto vovisset; comes in hac re difficiliorem se præbuit. Episcopo Gudmundo et patre Aronis negotium promoventibus nihil effectum est; illi vero de hac re ita statuerunt, comiti non minus placere ut Aron propius quam remotius ab ipso mansionem haberet (Aronem secum tenere velle); Aron autem admodum graviter ferebat, si in tantis rebus vota cedere cogeretur, quum tamen necesse esset, omnes res eorum, qui comiti jurejurando obstricti erant, ex ejus arbitrio ordinari; quo facto ex colloquio discedunt. ...

20. Aron igitur proxima semestria cum comite versabatur; tum secum cogitavit, necessarium sibi esse vota deo præstita non dissolvere, et quanquam plerisque minus consultum videretur sine venia discedere, tamen hujus rei periculum iniit, et socium sibi assumsit virum Islandum, nomine Eyolvum[a]; qui peregre profecti iter suum, periculosum quidem propter turbas et multas alias res, feliciter perfecerunt; sedecim viri aliquamdiu in itinere una erant; tum pestis turmam eorum invasit, et aliquot obruit, qui vero superstites erant non prius ex itinere destiterunt quam Hierosolymas pervenirent, loca, quæ gestiebant, peragrantes; deinde vero reversi sunt, nec quidquam notatu dignum de itinere eorum relatum est; Aron et socius ejus Eyolvus in Norvegiam reversi, Hakonem regem in Vikia orientali conve-

1) *om. N.* 2) *nulla capitum divisio in M, N.*

a) Rien ne nous révèle qui était cet Eyolf; peut-être faut-il voir en lui un jeune homme de la famille d'Eyolf Karson qui était ami intime de l'évêque Gudmund et d'Aron; voir plus haut p. 356.

þeir Hákon konúng í Vík austr ok gengu fyrir hann ok kvöddu hann; konúngr tók þeim vel ok bað þá hvíla sig ok lèt frètta þá tíðinda, en þeir sögðu þau sem þeir vissu. Einn dag frèttir Aron konúnginn, hvort [hann vildi[1] at hann færi á fund jarls; konúngr svarar: þat vil ek at þú haldir eiða þína við jarl, ok kann vera með flutníngi vorum at hann láti sèr vel líka, [nær er[2] vèr finnumst. Ólafr hèt maðr ok var Jónsson; hann var vinr Arons; hann kvað vísu um Aron ok útferð hans:

[3]Fór [sá [er[4] fremd ok[5] tíri
[6]fleinrýrir hlaut[7] stýra
(mest lofak[8] mikla hreysti
manns[9]), Jórsali[10] at kanna;
nafn rak út [við ítran[11]
Jórdan með[12] þrek stóran
skjaldar[13]freyr [hinn skýri[14]
[skógar manns[15] at nógu[16].

Consumtor telorum, ille cui
insignis honos gloriaque contigit,
visum ivit Hierosolymam (viri
inprimis laudo magnam fortitudinem);
cordatus ille dominus clypei, eximia
magnaque animi præditus constantia,
nomen proscripti hominis in exteris
juxta Jordanem perquam celebre reddidit [a].

27. ... En er lík hans [var borit[17] til kirkju, gekk konúngrinn sjálfr[18] ok hirð hans með líkinu, ok stóð sjálfr yfir grefti hans, ok mælti þar nokkurum sæmdarorðum [; eru þessi eftir höfð[19]: þessi maðr Aron, vàrr hirðmaðr, hefir víða farit ok í[20] mörgum mannraunum vel prófazt ok í[21]

nerunt, eumque adierunt et salutarunt; rex eos comiter excepit, quiete frui invitavit, novaque ex iis quæri curavit, illi vero res sibi notas retulerunt. Quodam die Aron regem interrogavit, an vellet ut comitem iterum adveniret; rex respondit: volo equidem, ut jusjurandum, quod comiti dedisti, præstes, et fieri potest, nobis adjuvantibus, et cum eo convenientibus, ut eventum rei comprobet. Olavus nominatus est vir, Jonis filius, amicus Aronis; is de Arone ejusque peregrinatione stropham composuit: (*v.s.*)

27. ... Funus ejus ad ædem sacram portatum est, ipso rege aulicisque exsequias prosequentibus; sepulturæ rex ipse præsens adstitit, ibique verba quædam locutus est, ad honorem defuncti spectantia, ex quibus sequentia ore et memoria hominum versantur: hic vir Aron, aulicus noster, latè peregrinatus

1) honum . . . litest, ■ [A. 2) *sic A*; þar til sem, *M*. 3) *cfr.* Stúrlúngasaga IV, 41, *supra p. 355, fragm. membr. 122a (S) et cod. F, B, C, St, Þ.* 4) *add. S; om. M;* með, ■ *priore* [*al.* 5) frægðar, *a* [*N.* 6) er, *add. N.* 7) *sortitus est, sic M, N;* gat, *eodem sensu, S;* nam, *B, C, St,* Þ. 8) *sic cet.;* lofa ek, *M, S.* 9) *sic cet.;* manna, *virorum*, *M.* 10) *sic cet.*; Jórsala, *M.* 11) *sic S*; hit ytra, ■ [*F, N;* ytra, *a* [■ *haud dubie pro* itra, *i. e.* við itra Jórdan, *juxta inclutum Jordanem.* 12) *sic F et pl.;* við, *M, S, N, eodem sensu.* 13) skjalda, *N.* 14) *sic a [S et pl.;* með skýru, *M, N.* 15) skógar maðr, *a [F.* 16) gnógu, *id. F*; skign (=skygn) at fullvel hignast (tignast?), *perspicax, ut bene honoraretur, a [N.* 17) *sic M;* kom, *venit, N, P.* 18) at, *ad, add. N, P.* 19) *a* [, er eptir þat voru höfð, *N, P.* 20) *add. N*; *om. M, P.* 21) *om. P.*

a) Constructio: Fleinrýrir*α*, sá er hlaut stýra fremd ok tíri, fór at kanna Jórsali; ek lofa mest mikla hreysti manns; enn skýri skjaldar-Freyr*α*, við stóran, ítran þrek, rak nafn skógarmanns at nógu út við Jórdan. — *α) vir fortis, bellator, i. e. Aron.*

a) On rencontre le couplet allégué dans la saga des Sturlungues (voir plus haut p. 355) ainsi que dans cette saga d'Aron, et heureusement dans les deux fragments en parchemin de ces deux sagas, mais en indiquant l'auteur, ces différents documents ne sont pas d'accord. Dans la saga des Sturlungues le couplet est attribué à Olaf Thordson hvítaskáld, à la fois célèbre poète et principal légiste (*lögsögumaðr*) de l'Islande, ensuite contemporain d'Aron et mentionné déjà plusieurs fois auparavant; par contre la saga d'Aron dit expressément que le poème est dû à un certain Olaf Jonson, ami d'Aron. La saga d'Aron attribue auparavant, au ch. 18e, à Olaf hvítaskáld une stance relative au combat de Valshamar; il fallait donc croire qu'elle n'aurait pas manqué de lui attribuer encore ce couplet, si elle n'avait pas été convaincue qu'un autre Olaf en était l'auteur. La saga d'Aron doit encore être jugée antérieure à celle des Sturlungues, et mieux informée pour tout ce qui concerne Aron; voilà assez de motifs pour lui donner préférence. Du reste il ne nous sera guères possible de déterminer qui était cet Olaf Jonson, à moins que ce ne soit celui de ce nom qui était contemporain d'Aron, et dont il a été fait mention dans la saga de l'évêque Arne fils de Thorlak (saga Árna þorlákssonar, ch. 2); voir Sturlúngasaga vol. IV, p. 2.

mörgum lífsháska staddr verit; ok viljum vèr því orði á lúka, segir konúngr, at hèr hefir látizt eitt hit bezta sverð af várum þegnum. Var hans líkferð með mikilli sæmd gjör; ok er þat væntanda[1], at sál hans hafi gott heimili fengit, bæði fyrir meðalgaungu vinar síns, hins góða Guðmundar biskups Arasonar, ok einkanliga fyrir mjúkustu várs lausnara miskunn, hvers pílagrímr hann má rèttliga[2] kallast, fyrir þat er hann heimsótti hans helgustu gröf ok marga aðra heilaga[3] staði. Ok lýkr þar sögu Arons Hjörleifssonar.

est, multis datis speciminibus virtutis probè spectatus, in multis vitæ periculis versatus; et volumus, inquit rex, eam sententiam pronuntiare, in eo præstantissimum ex nostris quidem subditis telum amissum esse. Cujus exsequiæ magno honore sunt celebratæ; et sperandum est, animam ejus bonum domicilium nactam esse, quum propter intercessionem amici sui, boni illius episcopi Gudmundi Arii filii, tum inprimis propter Servatoris nostri benignissimam clementiam, cujus ille peregrinator verè potest appellari, eo quod sanctissimum ejus sepulcrum multaque alia sacra loca visum ivit. Atque sic vita Aronis Hjörlevidæ concluditur.

LXI. SAGA ÁRNA BISKUPS ÞORLÁKSSONAR.

Arne, fils de Thorlak Gudmundson, naquit en 1237. D'après le désir de ses compatriotes il fut nommé évêque de Skalholt en 1269 par l'archevêque Jon de Thrandheim. La saga nous décrit avec de grands détails sa vie et la manière dont il s'acquitta de sa fonction importante. Un ecclésiastique contemporain en est l'auteur, et nous y reconnaissons un document authentique fort curieux de l'histoire de l'Islande à cette époque. Le pays avait été soumis à l'autorité du roi de Norvège, et l'archevêque de Thrandheim y exerça une très grande influence sur les affaires ecclésiastiques.

Les premiers des extraits dont nous faisons part ici, font mention des sommations faites aux Islandais de prendre part aux croisades qu'on allait entreprendre pour la conquête de Jérusalem. L'évêque Arne partit en 1272 pour la Norvège, et plusieurs des hommes les plus notables de l'Islande, tels que Rafn Oddson, Thorvard Thorarinson et d'autres, s'y rendirent le même été. Le roi Magnus accueillit l'évêque avec beaucoup de bonté. Ce fut la même année que l'élection du pape Grégoire x eut lieu. Sighvat, porte-croix de Nidaros et ami de l'évêque Arne, était à la même époque à la cour du pape; mais la même année il revint en Norvège porteur de la nouvelle que le pape Grégoire avait arrêté qu'un concile serait tenu deux ans après à Lyon, afin de se concerter sur la délivrance de Jorsalaland et de sommer les habitants de la Grèce d'abandonner la fausse doctrine qu'on leur avait fait embrasser et de rentrer dans le giron de l'église. L'archevêque Jon se rendit à ce concile, et quand l'évêque Arne se vit empêché d'y aller, parce que l'Islande ne pouvait lui en fournir l'argent indispensable, ledit Sighvat se chargea de la mission d'assister au concile et d'y répondre au nom de l'évêque de Skalholt, ce dont il s'acquitta à la satisfaction de ses commettants. L'évêque Jörund de Holar arriva pendant l'été suivant en Islande où il apporta „statutum concilii generalis". Des lettres parvinrent en même temps à l'évêque Arne de la part du pape et de l'archevêque Jon, et dès qu'il en eut pris connaissance, il n'eut rien de plus pressé que de parcourir tout le pays afin de sommer les habitants de se faire croiser et de se préparer à la croisade de Jérusalem dans le but de coopérer à la délivrance de la terre sainte. Il y eut aussi beaucoup de monde qui obtempérait à la sommation. Quelques-uns

[1]) *sic M, abbrev.* væntnda; væmanda, *P, prave.* [2]) *sic M;* rèttilga, *J, A.* [3]) *sic M.*

offraient de l'argent et des choses de valeur, et l'évêque imposa dans le même but une dîme au domaine de l'église. En 1276 les évêques et les préfets de l'Islande firent parvenir une lettre au roi Magnus pour lui communiquer qu'un nouveau rite avait été promulgué selon le conseil des évêques et la disposition de l'archevêque Jon. Il lui parvint en même temps des plaintes sur les mesures prises par les évêques pour la coopération à la délivrance de la terre sainte soit en frappant de l'impôt d'une dîme tous les biens de l'église, soit en sommant le peuple d'y contribuer par des dons de charité. Le prince judicieux, loin d'adhérer inconsidérément à toutes ces dispositions, envoya en Islande le prêtre Adalbrand, fils de Helge Lambkarson, pour inviter le peuple à prendre bien garde de ne point donner assentiment à d'autres lois que celles que le roi avait fait émaner de concert avec l'archevêque; il ajouta cependant que quant aux dons offerts à des croisades pour la conquête de Jérusalem, ainsi que pour tout ce qui fut prêché dans le pays selon l'ordre du pape, il n'empêcherait point qu'il n'y fût donné suite; il inviterait plutôt tout le monde à se ranger sous la bannière de la croix, et à contribuer, chacun selon ses moyens, à la réussite des croisades, en faisant toutefois observer que de pareils dons, loin de provenir du devoir ou de l'impôt, ne devraient être que les fruits du mouvement libre de chacun. En 1277 un grand festin de noces fut célébré à Mödruvellir. Les évêques Jörund et Arne, le gouverneur royal Rafn Oddson, et plusieurs des hommes les plus distingués du pays y assistèrent. A ce festin arriva d'Eyrar le prêtre Adalbrand, porteur du message mentionné du roi Magnus; à son apparition les hommes notables qui étaient présents le regardaient avec respect; aussi disait-on en plaisantant que ce fut Thangbrand qui vint pour la seconde fois offrir le christianisme à l'Islande. L'homme à qui le roi Magnus avait confié la mission mentionnée qui avait pour but de préparer des croisades destinées à reconquerir la sainte terre, doit encore à un autre exploit le nom qu'il a acquis dans l'histoire de ce temps. Les querelles qui avaient éclaté entre le clergé de l'Islande et le roi de Norvège, ne firent qu'augmenter après que Érik, fils du roi Magnus et surnommé plus tard le presécuteur des prêtres, avait en 1280 saisi les rênes du gouvernement. Rafn, fils d'Odd, lieutenant général du pays, persécuta en 1285 avec beaucoup d'ardeur Thorvald, frère d'Adalbrand et prévôt des districts le long des golfes de l'ouest; ce ne fut que grâce à l'avertissement que lui donna l'évêque Arne qu'il parvint à se sauver par la fuite. Ce fut alors que les frères Adalbrand et Thorvald entreprirent un voyage par mer qui les conduisit vers la Terre neuve („fundu nýja land", „ils visitèrent la Terre neuve") à l'ouest de l'Islande (voir Antiquitates Americanæ p. 259-263). Lambkar, grand-père de ces deux frères remarquables, était abbé de Hitárdal et mourut en 1249. Adalbrand ne survécut que d'un an à son voyage en Terre neuve; il mourut en 1286 (conférez les Annales islandaises et l'histoire ecclésiastique de l'Islande par Finn Jonson II, 12. 26. 30 sq.). L'extrait fait du ch. 24e mentionne encore la dîme imposée au bénéfice des croisades et à laquelle on donnait le nom de la dîme de Jérusalem (*Jorsalatiund*), et le désaccord maintenu entre le roi et le clergé. De plus, il y est question de la conduite des Caréliens, en 1279, contre Thorbiörn, préfet du roi Magnus, qu'ils firent prisonnier, et contre ses gens dont ils tuèrent trente-cinq. Pour faire remettre le préfet en liberté, il fallut payer pour lui une rançon en argent comptant. Ce fait remarquable nous est également raconté par les Annales. Le chapitre suivant nous raconte que Lodin lepp et le principal légiste Jon Einarson furent en 1280 chargés de la mission de porter en Islande le code du roi Magnus, connu sous le nom de Jónsbók, et de convoquer le peuple pour lui faire prêter foi et hommage au roi Érik, surnommé plus tard prestahatari (presécuteur des prêtres). Il y est encore dit que Lodin jouissait d'une grande célébrité due à la confiance dont le roi Magnus l'avait honoré en l'envoyant en divers pays dans des missions qui l'amenaient même jusqu'en Babylone.

La saga de l'évêque Arne est ordinairement jointe à celle de Sturlungues dont elle forme la dernière partie; il en est ainsi dans l'édition qu'en a faite la société littéraire islandaise en 1820. C'est

de ce même texte que nous avons tiré les extraits que nous reproduisons; nous avons cependant pour une partie du chapitre 10e suivi le fragment en parchemin qui est marque du n° 220b in-fol.

10. ... A þessu ári var vígðr Gregóríus pávi hinn tíundi, en áðr hafði pávalaust verit nær fimm vetr. Í þenna tíma var í pávans hirð sira Sighvatr, kórsbróðir af Niðarósi, vin Árna biskups ... kom þessi sami sira Sighvatr á þessu ári aptr í Noreg með þeim tíðindum at þessi pávi Gregoríus hefði eptir tvö ár stefnt öllum erkibiskupum ok lyðbiskupum ok þarmeð ýmissrar tignar formönnum h. kristni, utan þeim sem fullkomin nauðsyn tálmaði, í þann stað sem Lugdunum[1] heitir til almenniligs þíngs, at allir þessir formenn skyldu komnir ij kal. mají, at tala um lausn hins h. Jórsalalands, ok at kalla þær þjóðir, er Græciam bygðu, aptr til almenniligrar trúar af þeirri þrætu sem þeir höfðu í staðit. En þvíat fyrr nefndr Árni biskup sá sik eigi mega peníngum ná af Íslandi svá at eigi yrði hann ofseinn til þessa fundar, sótti hann[2] virðuligan herra Jón erkibiskup at þessu ok at mörgum öðrum sínum málum; ... gaf erkibiskup honum leyfi at fá mann fyrir sik til Leoniz[3]; tók þá fyrr nefndr sira Sighvatr þetta starf ok umboð á sik með ráði herra erkibiskups at svara ok já öllum þeim lutum, sem Skálaholts biskupi heyrðu á sama þíngi, leysti hann ok þat umboð vel af hendi, [sem váttar þat brèf meistara Nikulai af Tracia, er þá var kapalín Gregoríi páva, meðan þíngit stóð ok pávinn hafði tilskipat at ransaka umboðsmenn biskupanna, hversu þeirra brèf fóru af hendi[4] ...

14. ... Um várit eptir þenna vetr fór af Noregi ad curiam virðuligr herra Jón erkibiskup ok Ascatín Björgvinar biskup, Andreas biskup af Osló ok sóttu þat generale concilium sem um várit var haldit í Lugduno[5] iij kal. mají mánaðar, ok kvomu aptr á sama ári. ... Á þessu sama ári urðu þau tíðindi

10. ... Hoc anno (1272) Gregorius papa decimus inauguratus est, quum antea per quinque fere annos sedes apostolica vacaverat. Hac tempestate in aula papali versabatur dominus Sighvatus, canonicus Nidrosiensis, amicus Arnii episcopi ... Idem dominus Sighvatus hoc anno in Norvegiam retro venit, nuntium adferens: eundem papam Gregorium omnes archiepiscopos et episcopos, et præterea sanctæ ecclesiæ prælatos omnis ordinis, exceptis iis qui legitimis causis impedirentur, ad generale concilium in civitatem Lugdunum dictam convocasse, quo omnes prælati ad diem ij calend. maji convenire sunt jussi, ut de liberanda terra sancta Hierosolymitana tractarent, et gentes, quæ Græciam incoluerunt, ad fidem catholicam revocarent ex schismate, quo eousque detinebantur. Quum vero prædictus Arnius episcopus videret, pecunias ex Islandia attrahi non posse, nisi in conventum justo serius veniret, venerabilem dominum Johannem archiepiscopum de hac re, quemadmodum de multis suis rebus consuluit; ... archiepiscopus autem veniam ei dedit, alium virum suo loco (Lugdunum) mittere; quod officium et negotium prædictus dominus Sighvatus annuente domino archiepiscopo suscepit, ut in omnibus causis suffragium et consensum præstaret, quoad episcopi Skalholtensis in eodem concilio munus esset, quod negotium etiam bene gessit, testante epistola magistri Nicolai de Tracia, qui durante concilio capellanus erat Gregorii papæ, cuique a papa demandatum erat scrutinium literarum eorum clericorum, qui vices episcoporum in concilio gerebant.

14. ... Vere hanc hiemem subsequente ex Norvegia ad curiam iter susceperunt honorabilis dominus Johannes archiepiscopus, Ascatinus episcopus Bergensis et Andreas episcopus Osloensis; qui concilio generali eodem vere (1274) iij cal. maj. Lugduni celebrato interfuere, eodemque anno reversi sunt. ...

[1]) Leoncium, *cet.* [2]) *incipit fragm. membr. 220b in-fol.* [3]) *sic fr. membr.;* nefnds þings i Leontium (Lugdunum, *St*), *A, B, C, E, Gr, St,* Þ. [4]) *a* [*om. cet.* [5]) Leone, *A, B, C, E,* Þ; Leoncio, *Gr.*

á fyrrgreindu þíngi í Lugduno[1] at Græci hvörfu aptr til almenniligrar kristni af þeirri þrætu, sem þeir höfðu haldit um stundar sakir með ráðum ok rögsemdum Gregoríi páva. Þá sendi ok Philippus Frakkakonúngr Magnúsi konúngi part af krúnu vors herra Jesú Christi; þá var ok Eðvarðr Englakonúngr krossaðr til Jórsalaferðar ok margir aðrir dýrðligir höfðíngjar. ...

15. Á þessu sumri kom út Jörundr Hólabiskup ok svà með honum statutum concilii generalis, sem fyrr var af sagt. En þegar Árni biskup sá brèf pávans ok Jóns erkibiskups, fór hann um allt landit ok þíngaði til þessa máls, ok prèdikaði fyrir fólki, ok eggjaði menn at láta krossast til Jórsalaferðar, birtandi fyrir mönnum þær aflausnir sem herra pávinn hafði [gefit þeim, sem með sínum líkama ok sínum kosti færu til Jórsala ok berðust, ef þarfir gjörðust,[2] til frelsis því heilaga landi, sem sjálfr guðs son tignaði með sínum dreyra, at þeir skyldu fá fullkomna aflausn ok líkn allra þeirra synda, sem þeir hefðu játat með viðrkenníngu hjartans, með aukníng, verðleik ok ávexti eilífs verðkaups í himnaríki, svà ok at pávinn tók alla krossaða menn undir sitt vald ok vernd Pèturs postula ok sjálfs síns, ok öll þeirra skulda hjón ok allar þeirra eignir, skipaði biskupana um alla kristni verndarmenn þeim mönnum til allra rèttra mála þeirra sem þeir ættu við aðra menn at skipta, hvern í sínum biskupsdómi, ok þat með at krossaðir menn skyldu eignast öll þau einkamál ok allar þær rèttarbætr, sem standa í almenniligu afgiptarbrèfi þeirra manna sem krossins heit fylla; skipuðust ok margir menn vel við hans kenníngar ok tóku nýnefndan kross á sín klæði, sumir lögðu penínga fram; gaf ok herra Árni biskup sitt brèf ok innsigli til sanns vitnisburðar öllum þeim sem hann lagði krossinn á, eptir tilskipan herra pávans; en um tíundar gjörð af kirkjufjám skipaði hann svà til, at þar sem menn tæki einnar persónu verð á xij mánuðum betr en til vj marka brendra, skyldi greiðast af

Eodem anno in concilio Lugdunensi factum est, ut Græci ad fidem catholicam ex schismate, in quo aliquamdiu detenti fuerant, consilio et argumentis Gregorii papæ persvasi reversi sint. Tum Philippus Franco-Gallorum rex partem coronæ spineæ domini nostri Jesu Christi Magno regi misit; tum quoque rex Anglorum Edvardus et multi alii gloriosi principes expeditionis Hierosolymitanæ suscipiendæ causa cruce signati sunt. ...

15. Hac æstate (1275) Jörundus episcopus Holensis in Islandiam venit, ferens secum statutum concilii generalis, de quo mox narratum erat. Arnius episcopus vero, quum literas papæ et Johannis archiepiscopi vidisset, totam regionem trajecit, conventus ad rem deliberandam convocavit, orationes coram populo habuit, hortatus, ut ad expeditionem Hierosolymitanam crucem sumerent, et notas faciens omnibus remissiones quas dominus papa iis dederat, qui ipsi suo sumptu Hierosolymam irent ibique si opus esset militarent pro libertate terræ sanctæ, quam ipse dei filius suo sanguine gloriosam reddiderat: his enim promissa erat absolutio perfecta et remissio omnium peccatorum, quæ corde vere contrito professi essent, cum additione, merito et fructu æternæ remunerationis in regno coelesti; præterea omnes homines cruce signatos sub suam potestatem, et protectionem Petri apostoli et sui ipsius suscepit papa, totumque eorum famulitium et totam eorum possessionem, jubens, ut episcopi per totum orbem christianum, quisque per suam dioecesin, hisce hominibus in omni justa causa, quæ iis cum aliis interesset, protectionem præstarent, et præterea, ut homines cruce signati omnia jura privata et omnia privilegia tenerent, quæ in literis generalibus de absolutione eorum qui promissum crucis præstarent annuntiata erant. Multi ejus prædicatione feliciter sunt persvasi et crucem mox dictam vestibus infigebant, alii pecuniam contribuerunt; præterea Arnius episcopus omnibus, quos cruce signavit, literas suas sigillo munitas pro vero testimonio dedit, uti dominus papa mandaverat; de decimarum vero ex bonis eccle-

1) Leoncio, *cet.* 2) þeim heitit er þessa ferð færi ok berðist, = [*cet.*

hinn x lutr til frelsis heilögu Jórsalalandi um vj ár at engum kostnaði aftöldum; hann skipaði ok, at hverr prestr sá sem messusaung hefði, skyldi til þessarar ferðar leggja eyri vaðmáls á hverju þessara vj ára er tíundin stóð yfir; hann þá ok þat af bóndum, at hverr sá sem þíngfararkaupi átti at gegna, gæfi hinum heilaga krossi alin vaðmáls á hverjum vetri af þessum vj, skyldu saman teljast vj bændr í hverjum stað, svá hit fyrsta ár lyki einn fyrir alla þá, en annarr annat ár, hinn þriði hit þriðja, til þess er liðin væri vj ár; hann lèt ok presta sýngja dag í viku með tilskipuðu officio af pávanum messu fyrir þeim ófriði, ok bað kalla þar fólk til álögulaust, skyldi hverr offra eptir því sem guð kendi honum; varð þetta offur allt saman stórla mikit; hann skipaði ok hina skilríkustu menn hvervetna at taka þetta fè saman, svá at þat kæmi allt vel til skila eptir hans skipan; hann valdi ok hinar vísustu persónur af prestum sínum at prèdika kross með sínu brèfi ok at eggja fólk á nýgreindar miskunar gjafir almáttugs guðs drottins vors.

17. Voru ok þeir illgjarnir menn sem biskupum ámæltu fyrir þat er þeir lögðu fè á menn at gefa til frelsis Jórsalalandi tíund af kirkjueignum, eðr báðu almenníng leggja þar til sínar ölmusur, slíkar sem guð skyti hverjum í hug; en þóat þessum misþyktar gárum væri kastat í augu skynsams höfðíngja, gjörði hann (Magnús konúngr) sik eigi bráðan fyrir þessar flutníngar, heldr skrifaði hann á móti þessum flutníngi með sira Aðalbrandi, syni Helga Lambkárssonar[1].... en um viljanligar[2] ölmusur til Jórsalaferðar, ok hvervetna þar sem prèdikat verðr eptir pávans boði, kvaðst hann því síðr banna vilja, at hann segir sèr hvern þann betri þykkja er kross tæki, ok legði svá sína muni til Jórsala-

siasticis solutione ita ordinavit, ut ex reditibus, qui per duodecim menses unius personæ sumptum, ad sex marcas argenti defæcati numeratum superarent, decima pars ad liberandam sanctam terram Hierosolymitanam per sex annos solveretur, nullo sumptu detracto; jussit præterea ut quisque sacerdos, qui missam administraret, unam unciam (sex ulnas) panni vulgaris per sex annos, dum hæ decimæ irrogatæ essent, quotannis ad expeditionem sublevandam solveret; de colonis impetravit, ut quisque qui censum comitialem impleverit, sanctæ cruci unam ulnam panni vulgaris quotannis per omnes sex annos solveret, tali modo, ut sex coloni quocunque loco una numerarentur, et primo anno unus eorum pro omnibus solveret, alter secundo, tertius tertio, donec sex anni præterlapsi essent; jussit et sacerdotes uno cujusque hebdomadis die pro felici belli exitu missam cum officio a papa ordinato celebrare, jussitque populum eo sine exactionibus convocari, ut quisque prout deus edocuerit dona obferret; quæ oblatio permagna opum vis facta est; omnibus vero locis viros probitate insignes ad pecuniam colligendam constituit, ut secundum rationem ab eo propositam tota congeri possit; ex sacerdotibus autem sapientissimos homines elegit, qui crucem cum literis ab eo editis prædicarent, et populum ad dona propicia in honorem dei omnipotentis domini nostri hortarentur.

17. ... (1276) Erant etiam homines maligni, qui episcopis vitio vertebant, quod donationes ad liberandam terram Hierosolymitanam erogarent, v. c. decimas ex possessionibus ecclesiasticis, vel quod universum populum oblationes eodem conferre hortarentur, quales deus cuique in animum daret; quamvis vero tales offensionis halitus in oculos prudentis principis (Magni regis) flarentur, talibus monitis minime se irritari passus est, sed contra eadem literas cum Adalbrando presbytero, filio Helgii Lambkaris filii scripsit ... atque de spontaneis donationibus ad expeditionem Hierosolymitanam, et undiquaque, ubi ex mandato papæ prædicatur, tam longe abesse dicit, ut tales res prohibere vellet, quod quemcunque majoris faciat qui crucem sumeret et rem suam ad expeditionem Hierosolymitanam tali modo conferret,

1) *om. cet.* 2) *sic alii;* vitanligar, *manifestis, F.*

ferðar, þótt menn gjörðu þat eigi fyrir skyldu sakir eðr álaga. ... voru þessar konúngsins tillögur... fyrir þat at hann vildi, meðan Jórsala tíund[1] stæði, enga luti úviljanliga láta innleiða, svá at þaðan af mætti þat skyldu kalla at gánga fyrrum undir en þeir sættust fyrir hönd lærdómsins ok alls ríkissins.

24. Á þessu sumri kom út herra Rafn Oddsson ok var þá gjörr merkismaðr konúngs[2], ok þá kom út þorvarðr þórarinsson. þenna vetr höfðu Karelar[3] tekit þorbjörn skiæni, sýslumann Magnúss konúngs ok drepit af honum xxxv menn, var hann stundu síðar leystr út með fè. ... þetta sumar kom ok til Árna biskups brèf Jóns erkibiskups, í hverju er hann bauð þat Árna biskupi, at láta eigi konúngsmenn draga þat frelsi undan kirkjunni, sem hún hafði áðr land kom undir konúngdóm, þat var at kaupa frjálsliga brennistein ok fálka, svá ok at Jórsala tíund [ok ... ejusdem terræ sanctæ[4] komi til þrándheims á þessu ári er útgreiðsla þessa fjár var skipuð. Arni biskup brá ok þegar við um Jórsalafèit ok kom þat í þrándheim, sem fyrr var ritat. ...

25. ... þat sama sumar kom út Loðinn leppr í Vestmannaeyjum með boðskap hins únga konúngs, ok með honum herra Jón; þeir höfðu meðferðar nýja lögbók til landsins, þá er konúngrinn bauð at lögleiða. Loðinn þessi hafði verit nokkrum stundum[5] í sendíngum Magnúss konúngs til ýmissa

etsi neque officio neque erogatione coacti hoc facerent. ... Talem sententiam rex propterea significavit, quod dum decimæ Hierosolymitanæ solverentur, nullam rem invito populo institui passus est, ne quid oneris præstandi inde derivari possit, prius quam pacta conventa inter doctrinam et totum regnum (clericum et laicum ordinem) sancita fuerint.

24. Hac æstate dominus Rafn Oddi filius, tum signifer regius factus, et Thorvardus Thorarini filius, in Islandiam reversi sunt. Eadem hieme (1279) Careli Thorbjörnum crustulam, præfectum Magni regis, ceperant et ex comitibus ejus triginta quinque homines occiderant; qui brevi postea pecunia redemtus est. ... Eadem quoque æstate literæ Johannis archiepiscopi ad Arnium episcopum ferebantur, quibus Arnio episcopo demandavit, ne per homines regios ecclesiam libertate privari patiatur, qua antequam terra sub regiam potestatem venit fruebatur, v. c. ut sulphurem et falcones libere emere liceret, et (mandavit) ut decimæ Hierosolymitanæ et (collationes?) ejusdem terræ sanctæ eodem anno Thrandheimum deportarentur, prout antea de colligenda hac pecunia fuerat destinatum. Arnius episcopus mox pecuniam pro terra Hierosolymitana collectam mittere paravit, quæ etiam in Thrandheimum, ut antea relatum est, pervenit. ...

25. ... Eadem æstate (1280) Lodinus leppus[a] in Islandiam profectus Vestmanneyas appulit, nuntium regis juvenis adferens; cum eo dominus Jon iter fecit; hi novum legum codicem in hanc terram secum portabant, quem rex in leges ferri jussit. Lodinus ille aliquoties legationibus Magni regis in

1) *sic plurimi;* tiðin, *durante periodo Hierosolymitana, F;* ferð, *iter, Gr.* 2) *add. pl.* 3) *sic* Þ *et pl.;* Karlar, *A.* 4) *a* [*om.* Þ *et cet.* 5) sinnum, *cet.*

a) Lodin lepp dont il est question dans cet extrait, avait déjà été employé dans différentes ambassades à l'étranger par le roi Hakon Hakonson. Le roi Hakon le choisit ainsi en 1257 pour accompagner avec l'évêque Pierre de Hamar et plusieurs hommes distingués sa fille Christine qui se rendrait en Espagne. Cette mission étant accomplie, lui et plusieurs des envoyés s'en retournèrent, tandis que d'autres du cortège s'en allèrent à Jérusalem (voir plus haut, p. 84). En 1262 le roi Hakon envoya Lodin lepp et Hakon eysil au sultan de Tunis pour lui apporter une quantité de faucons et d'autres objets qui y étaient rares; à leur arrivée ils furent fort bien accueillis par le sultan, et ils passèrent auprès de lui une grande partie de l'hiver. Le poète Sturla Thordson composa à ce sujet une stance dans laquelle il relève la grande estime dont jouissait le roi de Norvège loin de son pays parmi les Sarrasins sur les côtes du Bláland.

landa, ok svà út í Babilóniam, var hann af þessu mjök frægr.

57. þetta sumar . . . frèttist andlát Alexandri Skotakonúngs ok þat at Eiríkr Danakonúngr var myrðr, svà ok at Andres biskup hafði Jörund kórsbróður af Hamri kosit þar til biskups en Dólgfinn til Órkneyja. þa voru ok komnir í Noreg sendimenn Tartarakonúngs á fund Eiríks konúngs. ...

diversas regiones functus fuerat, inter alia etiam in Babyloniam missus, qua re magnam celebritatem adeptus est.

57. Hac æstate (1286) ... mors Alexandri Scotorum regis nuntiata est, et cædes Erici Danorum regis, nec non quod Andreas episcopus Jörundum canonicum Hamarensem episcopum ibidem elegisset, et Dolgfinnum episcopum Orcadensium constituisset. Tum in Norvegiam ad Regem Ericum advenerant legati regis Tartarorum. ...

LXII. EXTRAITS DES ANNALES DE L'ISLANDE.

Ce n'est pas seulement en rédigeant et en consignant les faits contenus dans les anciennes sagas que les Islandais ont mérité de l'histoire primitive du Nord. Ils ont encore employé beaucoup de soin à la rédaction de petites notices qui, sous la forme des annales, offrent à l'histoire des documents très importants. Il est assez probable qu'il y a eu déjà au commencement du 11e siècle, ou même plus tôt, des espèces d'annales ou des notices en forme d'annales consignées en Islande. Aussi est-il à présumer que les illustres savants qui les premiers se sont attachés à la rédaction de l'histoire de leur patrie, tels que Sæmund Sigfussou (✝ 1133) qui avait étudié à Paris d'où il revint en 1076, et Are Thorgilsson (né en 1067 et m. en 1148), ont laissé de pareilles notes consignées jour par jour (voir les remarques de Finn Magnusen dans les Grönlands historiske Mindesmærker 2, p. 576-579). Ces annales ont ensuite été continuées par d'autres auteurs. Elles nous offrent, par rapport au but que nous nous proposons d'atteindre par ces extraits, des renseignements souvent très précieux pour la fixation des dates chronologiques. Elles suppléent même quelquefois aux anciennes sagas par des traits qui ont échappé aux rédacteurs de ces dernières. Nos collections de manuscrits possèdent un nombre très considérable de ces annales qu'il faut pourtant exploiter avec beaucoup de critique, car on trouve parmi elles plusieurs d'une compilation moderne, dans lesquelles, par l'incurie ou l'ignorance même des copistes, les faits ont souvent été altérés, ce qui en diminue considérablement la valeur. Cependant un nombre assez important d'excellents manuscrits de ces vieux documents, ont été préservés de l'influence destructive du temps. Nous en admirons quelquefois le grand soin avec lequel ils ont été écrits. Nous y trouvons aussi souvent de précieuses autographes d'auteurs contemporains, dans lesquelles nous pourrons avoir haute confiance. Ce n'est pas seulement sur les pays scandinaves que ces annales transmettent des renseignements; elles nous offrent même des notices curieuses sur les pays étrangers visités par des compatriotes de ces anciens auteurs.

Nous avons déjà dans les Antiquitates Americanæ (p. 255-258) fait mention des plus importants des anciens manuscrits de ces annales. La préface de l'édition faite en 1847 des annales islandaises, „Íslenzkir Annálar sive Annales Islandicæ ab anno Christi 803 ad annum 1430", par les soins de la commission arnémagnéenne, renferme des notices détaillées sur ces documents. En renvoyant nos lecteurs à cette édition, nous faisons toutefois la remarque que les notices que l'on y rencontre ne concernent que les pays du Nord, de manière que tout ce qui a trait à l'histoire des pays étrangers, en a été omis. C'est conformément au plan tracé par les éditeurs, que la première partie des annales qui

traite de la période écoulée depuis Jules César ou depuis la naissance de Jésus-Christ, a été retranchée; cette partie est à regarder comme provenant par emprunt des auteurs grecs ou latins, et dépourvue par conséquent de tout autre intérêt que celui qu'y pourrait imprimer cette origine. Sous le rapport de l'histoire, cette ancienne partie des annales ne peut guère être considérée comme étant de quelque importance. C'est par cette raison que nous n'en admettons ici que quelques passages servant à en faire connaître le contenu ou à en trouver les sources. Nous ne nous arrêtons pas non plus à reproduire les indications des années d'avènement des empereurs, ni celles de la durée de leur règne, indications qui sont d'ailleurs loin d'être exactes. Les notices sur des événements passés dans les pays étrangers depuis le commencement de l'âge proprement dit historique du Nord paraissent aussi quelquefois empruntées à des auteurs étrangers; cependant plusieurs indices semblent indiquer qu'elles ont aussi parfois été puisées aux rapports des voyageurs scandinaves revenus dans leurs pays.

Ceux des codex de ces annales qui sont à la fois les plus anciens et les meilleurs, désignent les années non-seulement par les indictions mais encore par les lettres dominicales et les lettres pascales ou pointées. Nous admettons ici ces lettres à cause du secours qu'elles nous offrent pour la fixation des années; mais nous n'avons pas cru devoir citer les années des indictions, quoique nous y ayons eu égard en faisant l'édition de ces documents partout où il y a dans les codex quelques différences notables ou quelque doute sur l'exactitude des indications. Nous renvoyons pour ce sujet à la table chronologique des cycles pascals, solaires et lunaires (*talbyrðingr*), admise à la fin de l'édition de Rímbegla due aux soins de Stephan Biörnson, Copenhague 1780. Chaque dixième année est encore marquée dans plusieurs codex par des chiffres romains depuis la naissance de Jésus-Christ, et dans le codex de Hauk par des chiffres arabes.

Les extraits que nous reproduisons dans cet ouvrage, ont tous été faits d'après les meilleurs manuscrits, et nous les citerons ici sous les marques des mêmes lettres qu'a employées l'édition mentionnée de la commission arnémagnéenne. Cependant pour acquérir quelquefois plus d'exactitude nous avons encore de temps en temps eu recours à quelques manuscrits auxquels on n'a point puisé auparavant, et nous avons désigné ces sources par des marques spéciales. Nous ajouterons toutefois aux notices les marques des manuscrits où nous les avons trouvées consignées. Quand un même rapport est contenu dans plusieurs codex, nous le reproduisons d'après le premier nommé, et les différentes variantes des autres sources censées de quelque importance, sont ajoutées soit en regard soit au bas du texte.

Pour les extraits relatifs à la Russie et aux autres pays orientaux nous indiquerons ici les codex des annales où nous les avons puisés.

I. Annales Regii (annales royales désignées ici par la marque de *C*); ce titre a été donné d'abord par Arne Magnusson et après lui par Langebek, à un codex in-4to déposé aujourd'hui dans l'ancienne collection de la grande bibliothèque royale de Copenhague sous le no 2087, et composé de 44 feuillets. Le parchemin ayant été détérioré par l'effet de la vétusté, on y rencontre plusieurs passages assez difficiles à lire. Ces annales traitent d'abord des événements depuis Jules César jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, et puis de ce qui s'est passé depuis la dernière époque jusqu'à l'an 1328 où elles cessent. Depuis le commencement jusqu'à l'an 1283 et en partie jusqu'en 1307, elles ont été écrites d'une seule et même écriture fort soignée qu'on pourrait attribuer à un savant vivant à la dernière époque; depuis l'an 1307, elles ont été continuées par une autre main moins versée dans l'art de l'écriture, mais qui ne paraît pourtant pas beaucoup plus jeune; il est même assez probable qu'elle a été contemporaine de la première. La première page du livre porte l'inscription suivante en caractères rouges: „Incipit libellus continens aliqua contingentia a tempore Julii Cæsaris usque ad annum quintum imperii Frederici primi." Il en faut conclure que l'auteur primitif a vécu jusqu'à la dernière année et

qu'il a continué ces annales jusqu'à l'an 1156. L'exactitude avec laquelle cet ancien ouvrage a été transcrit, est si grande qu'on n'en a pas même voulu changer le titre quoiqu'il ne convienne pas à l'ouvrage actuel; ce soin si scrupuleux doit sans doute être attribué à l'autre auteur savant qui a continué les annales jusqu'à son temps, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1307. Le commencement en est en latin jusqu'à l'an 842 où l'on rencontre l'inscription islandaise „brennd Hamborg"; viennent ensuite quelques rapports en islandais concernant principalement les pays scandinaves du Nord jusqu'à l'an 959, tandis que la plus grande partie antérieure à cette époque traite surtout d'événements hors du Nord, en y ajoutant la série des rois anglosaxons. Après l'année citée, la langue est pour la plupart islandaise, et, à l'exception des fragments traitant des saints, le latin a disparu. Du temps d'Arne Magnusson il y a encore eu dans le codex un feuillet qui s'est perdu depuis; ce feuillet a continué les annales jusqu'à la fin de l'an 1341; la copie que Arne en a faite lui-même, a été ajoutée au nº 413 in-4to (*Ca*); à la fin de sa copie on lit ces mots écrits de sa propre main: „reliqua desunt". Langebek nous a donné une édition complète de ces annales dans les Script. rer. Dan. III p. 1-135 avec un facsimile du codex p. 39; et dans les Antiquitates Americanæ nous en avons encore donné un facsimile moins étendu.

II. Annales de Hauk (*B*). Ces annales que Langebek appelait „vetustissimi" ou les plus anciennes, se trouvent dans l'excellent codex en parchemin in-4to, marqué du nº 415, et composé de 10 feuillets d'un format oblong in-4to. La copie paraît être faite par un des secrétaires de Hauk Erlendson, raison pourquoi nous n'hésitons pas à les nommer d'après ce littérateur distingué. Ce livre contient, outre les annales, plusieurs autres morceaux où l'on traite des âges du monde, de la série des papes et un peu de l'astronomie. On y a encore admis quelques fragments qui n'ont nul rapport avec les matières principales; il en est ainsi d'une description de la Grèce. A la suite des annales on fait énumération des archévêques de Nidaros jusqu'à Eylif, des évêques norvégiens, féroëns, islandais et groenlandais, et de plusieurs abbés des monastères de l'Islande; on donne ensuite la série des rois de Norvège depuis Harald à la belle chevelure avec sa généalogie commençant par Ragnar lodbrok, jusqu'à Hakon Magnusson; la série des rois de Danemark depuis Ragnar lodbrok jusqu'à Érik menved, fils d'Érik, et enfin la série des rois de Suède depuis Ragnar lodbrok jusqu'à Birgir Magnusson. Ces diverses séries sont suivies d'une généalogie (*lángfeðgatal*) allant de Noé jusqu'à Harald à la belle chevelure, et d'une autre allant d'Odin jusqu'à Hardaknut. L'ouvrage est terminé par un petit fragment commençant par les mots: „Svâ segir í Hamborgar historia"; ce document curieux a été publié par nous dans les Fornmanna Sögur, 11e vol. p. 417-422. Les annales commencent par l'année de la naissance de Jésus-Christ et se continuent jusqu'à l'an 1313 où arriva la mort de l'évêque Jörund de Holar; on rencontre cependant une lacune vers le milieu, c'est à dire depuis l'an 1000 jusqu'à l'an 1269. Il est évident par la mention qu'on a faite des trois derniers rois des royaumes scandinaves, que le codex a été écrit avant l'an 1319. L'édition de ces annales a été faite par Langebek dans les Script. rer. Dan. II p. 177-199, où l'on voit un facsimile du codex que l'on peut conférer avec ceux de l'écriture du même copiste qui a écrit la saga de Thorfinn karlsefne continue au codex marqué du nº 544; ces derniers facsimile ont été publiés dans les Antiquitates Americanæ, tab. iij et iiij.

III. Anciennes annales de Skalholt (*Skálholts annáll hinn forni, D*), nº 420c in-4to, composé de 18 feuillets oblongs in-4to. Le nom de ces annales est dû à l'évêque Bryniulf Sveinson qui les appelait ainsi parce que l'évêché de Skalholt en était dépositaire. Le commencement s'est perdu, mais il est vraisemblable que la date en doit être rapportée à la naissance de Jésus-Christ. Ce qui en a été conservé commence par l'année 140, et va jusqu'à l'an 1356, époque où cessent ces annales. Elles n'ont pas été continuées plus loin, ce dont on se persuade par l'inspection du dernier feuillet dont le verso est en blanc. On y découvre, comme dans les annales précédentes, une lacune vers le milieu;

les feuillets qui ont été enlevés, renferment les années depuis l'an 1012 jusqu'à l'an 1181, et ensuite depuis l'an 1264 jusqu'au milieu de l'an 1272. Arne Magnusson fait l'éloge de ces annales: „elles sont", dit il, „de la meilleure espèce (eru af bezta slagi)". Pour les traits des lettres et l'orthographe, ce codex se rapproche beaucoup des livres de Hauk, surtout jusqu'à la lacune, c'est-à-dire vers l'an 1264; le reste en a été écrit d'une main un peu différente qui n'est pas beaucoup plus récente que le milieu du 14e siècle; il y a même des raisons pour la croire antérieure à cette époque.

IV. Annales d'Einar Haflidason (*E*) ou annales du principal légiste (*lögmanns annáll*), comme l'évêque Bryniulf Sveinson les appelait parce qu'il les avait acquises de la part d'un principal légiste (*lögmaðr*). Ces annales se composent de dix feuillets en parchemin in-fol. qui nous ont été conservés, sous le no 420a in-4to. Arne Magnusson prétend qu'elles ont été rédigées par Einar Haflidason, prêtre très estimé à cette époque, qui naquit en 1307 et mourut en 1393; il est vraisemblable qu'il en était l'auteur primitif, mais le livre actuel paraît avoir été écrit à une époque plus récente. L'écriture en ressemble ainsi d'une manière très frappante à celle qu'on voit dans quelques documents appartenant à un ecclésiastique qui dépendait de Jon Vilhialmson, évêque de Holar, vers l'an 1430. Ces annales s'accordent entièrement avec un manuscrit en parchemin marqué du no 420d in-4to (*Ee*), auquel Bryniulf Sveinson donna le nom d'annales nouvelles de Skalholt (*Skálholts annál hinn nýja*); ce manuscrit se compose de 33 feuillets in-4to; le commencement y manque, mais ce qui nous en reste va de l'an 70 jusqu'en 1430. On peut encore y rapporter les manuscrits en papier sous le no 411 in-4to (*G*) et le no 417 in-4to (*L*); de plus, le premier fragment en papier du no 429 in-4to (*H*) qui commence en 1176 et va jusqu'en 1427.

V. Annales de Resen (*K*), marquées du no 424 in-4to. Nous y voyons une copie faite avec grand soin par Arne Magnusson lui-même d'un codex en parchemin, qui autrefois était déposé dans la bibliothèque de Peter Resen, professeur distingué qui a beaucoup mérité de la littérature islandaise. Le grand incendie qui en 1728 dévastait la ville de Copenhague, consuma aussi le codex primitif qui paraît avoir été une autographe écrite vers l'an où cessent les annales. Selon les notes recueillies par Arne Magnusson, le commencement en a été assez défectueux; ce qui nous en a été conservé dans la copie, commence par l'an 226 et va jusqu'à l'an 1295; la fin y manque, autant qu'on en peut juger; cependant elles n'ont guère pu aller au-delà de l'an 1303, car la liste des papes romains qu'on lit au commencement de ces annales, et dont l'écriture était identique avec celle de la dernière partie des annales datant de l'an 1283, a été augmentée des noms Honorius iv, Nicolas iv, Celestinus v et Bonifacius viii, d'où il s'ensuit que l'auteur n'a connu aucun pape après Bonifacius. Il faut encore citer le no 25-29 in-fol. de la collection de-la-Gardienne dans la bibliothèque de l'université d'Upsala (*U*), „quem ex codice membraneo antiquissimo descriptum Stephanio communicavit M. Brynolfus Svenonius Islandus, episcopus Scalholtensis."

VI. Annales de Flatey (*A*); ces annales doivent leur nom à Flateyjarbók où on les trouve aux dernières colonnes (856-905); elles ont été écrites á Vididalstunga près du monastère de Thingeyrar, au nord de l'Islande, par le prêtre Magnus Thorhallason. Elles remontent jusqu'à la création du monde et se continuent jusqu'à l'an 1395 après la naissance de Jésus-Christ. Depuis le commencement jusqu'à l'an 1389 aucun intervalle n'existe entre les années, mais depuis ce temps il y a des espaces vides destinés à être remplis par des faits dont on pourrait souhaiter de fixer la date. En comparant ces annales à celles qui ont été appelées annales royales, on se persuadera qu'elles s'appuient sur ces dernières jusqu'au dernier fait consigné dans celles-ci, de manière que les termes mêmes en ont été empruntés, et que ce qui y est en latin a été traduit à la lettre; il en est ainsi jusqu'à l'an 1283; depuis cette année la différence est plus grande, de sorte qu'il y a tantôt des passages entièrement omis dans ces annales, et tantôt des dates et des faits altérés pour avoir été mal compris

VII. Anciennes annales de Holar (*I*). Torféus a désigné ces annales par ce nom par la raison qu'il les avait reçues de l'évêché de Holar; il en fit ensuite cadeau en 1689 à Arne Magnusson et la collection que celui-ci nous a laissée, en est maintenant dépositaire; elles nous ont été transmises dans une copie en papier in-4to marquée du n°412; cette copie paraît avoir été faite au 17e siècle d'après un parchemin perdu maintenant; elles vont depuis l'an 636 jusqu'en 1394. Il y a encore lieu de mentionner ici les annales plus récentes de Holar (*F*), copie en papier in-4to, marquée du n° 410; les événements consignés dans ces dernières annales commencent par Jules César, et vont jusqu'à l'an 1396; remarquons qu'elles s'accordent en grande partie avec les annales royales. Arne Magnusson est d'avis qu'elles ont été écrites par quelque copiste au service de Thorlak Skulason, évêque de Holar. Il faut encore citer à cet endroit le second fragment en papier in-4to sous le n° 429 (*M*); ce fragment qui commence par l'an 742 et se continue jusqu'en 1369, ne paraît nous offrir qu'un abrégé peu correct du n° 410. Du reste ce n^{o} est cité dans le catalogue sous le titre d'„Odda annálar sem eignaðir eru Sæmundi fróða, með hendi Snæbjarnar Pálssonar". Il est certainement remarquable qu'on y a donné ce nom, mais le motif n'en est pas facile à indiquer. On a probablement eu le dessein d'indiquer qu'elles tirent leur origine d'un codex conservé à cette ancienne époque à Odde, et dont la première partie a été rédigée par Sæmund frode, qui, comme on le sait, fonda, à son retour de Paris, un collège d'études savantes à Odde, dans le district appelé aujourd'hui Rangárvalla sýsla au midi du pays. Ce collège fut maintenu long temps après sa mort particulièrement par son petit-fils le célèbre chef de district Jon Loptson. Quoiqu'il en soit, nous ne pourrons guères attribuer une grande importance à ce manuscrit altéré.

VIII. Fragment en parchemin du quatorzième siècle, marqué du n° 423a (*N*), et composé de 3 feuillets en format oblong in-4to. L'écriture paraît en être la même qu'on voit au n° 764 in-4to qui contient une description du monde. Ce fragment commence par l'année 1328 et va jusqu'en 1372.

IX. Annales de Gottskalk conservées au n° 5 in-8vo de la bibliothèque royale de Stockholm (*S*). Ce parchemin date du 16e siècle; il est d'un format étroit in 8vo et se compose de 35 feuillets et demi, commençant par la naissance de Jésus-Christ et finissant l'an 1579, par ces mots: andlát Kristínar Gottskálksdóttur. L'écriture en est due au prêtre Gottskalk Jonsson de Glaumbœ dans le Skagafiörd († 1595); ce prêtre était fils de Kristine dont les annales font mention. Le commencement en contient quelques morceaux en latin, mais le style en est fort peu correct. On n'y a point puisé auparavant.

Il est digne de remarque que les Islandais ont aussi pendant les siècles suivants continué jusqu'à nos jours l'usage si louable de consigner les faits dans des mémoires en forme d'annales. Les annales les plus dignes de foi et les plus importantes depuis l'an 1263 jusqu'en 1773 ont été recueillies par Jon Espolin et éditées sous le titre d'„Íslands árbækr" (Annales d'Islande); elles ont été publiées en dix volumes in-4to, 1821-1843, par la Société littéraire islandaise.

46

b a. Fames facta est in universo orbe terrarum et maxime in Judea, que prophetata erat per spiritum sanctum de Agabo propheta apud Antiochiam, *C, I.*

b a. Þá var sultr mikill um allan heim, ok mestr á Gyðíngalandi, er fyrir var sagðr af helgum anda Agabo spámanni við Antiochiam, *A.*

311

g .n Constantinus enn mikli, son Helenu, ríkti xxx ára x mánuði. Constantinus ...... lèt gera Constantinopolim, er vèr köllum Miklagarð. Á hans dögum var Arríus prestr, ok hóf villu þá út af Alexandría, at hann taldi son guðs ok helgan anda minna vera guði feðr; hann sagði son ok helgan anda skepnu

g .n Constantinus, filius Constantii et Helene, annis xxx mensibus x, *C. Constantinus magnus exstrui curavit Constantinopolim, quam nos Miklagardum appellamus. Diebus ejus vixit Arrius presbyter, qui talem hæresin ex Alexandria divulgavit, ut diceret filium dei et spiritum sanctum sequiores esse deo patri*; *dixit filium et spiritum sanc-*

en eigi skapara, ok eyddi svå allri þrenníngu guðdóms; hann vildi trúa á guð í eining u. Þá var biskupaþíng í Niceaborg, ok komu þar ccc ok xviij biskupar; þá var fyrirdæmd villa Arríí; á því þíngi var settr allr kristindómr, *A.*

tum creaturam esse et non creatorem, et ita totam trinitatem divinitatis vanam reddidit; credi voluit in deum in unitate. Tum conventus erat episcoporum in urbe Nicea, ubi ccc et xviii episcopi convenerunt; tum hæresis Arii fuit condemnata; in eo concilio totus christianismus constitutus est.

g t. Ossa Luce evangeliste cum reliquiis sancti Andree apostoli Constantinopolim translata sunt, *C*, *E.*

361 g t. Bein hins heilaga Luce evangeliste voru flutt í Miklagarð með helgum dómi Andree apostoli, *A*, *D.*

dc h. Caput Johannis baptiste a Theodosio imperatore translatum est Constantinopolim, *C, E*, *I.*

392 dc h. Höfuð Johannis baptiste var flutt til Miklagarðs af Theodosio keisara, *A*, *D.*

g .f (f s.=429, *B, D, E, Ee, K, S*; d .k=425, *A*). Á þessum tímum[1] kom einn fjandi á fund Júda[2] [út í Kípr[3], ok sagðist[4] vera[5] Moyses[6], ok bauð at leiða þá yfir hafit á Jórsalaland, en þeir trúðu honum ok gengu á seá með honum, ok týndust[7] flestir[8], en þeir tóku rètta[9] trú er lífit þágu, *C*, *B*, *D*, *E*, *K*, *S*, *A.*

423 *His temporibus dæmon quidam in Cypro Judæis apparuit, qui se Moysen esse dixit, et per mare in terram Hierosolymitanam eos perducere pollicebatur, illi vero credebant ei, et plerique submersi sunt, qui vero vitam salvarunt veram religionem amplexi sunt.*

c p. Í þann tíð fannst höfuð sancti Johannis baptiste út á Jórsalalandi, sem hann sjálfr vísaði til múnkum ij, *E*, *Ee.*

454 *Hoc tempore caput sancti Johannis baptistæ in terra Hierosolymitana inventum est, quemadmodum ipse duobus monachis monstravit.*

cb g. Simeon in columpna stans Antiochie claruit, *C.*

460 d q.=459 (cb g.=460, *D*). Þá birtist Simeon standandi í stölpi í Antiochía, *A*, *D.*

ba f. (c p.=527, *Ee*) Justinianus hinn mikli ríkti xxx ok viij (ár); hann lèt gera lögbók þá er heitir codex Justiniani ok aðra Novellum; hann lèt gera í Miklagarði hina ágætustu kirkju, er heitir Agiosophía, *A*, *Ee.*

528 *Justinianus magnus regnavit (annos) xxx et viii; hic codicem legum, qui appellatur codex Justiniani, et alterum Novellum condi curavit; ille Miklagardi ecclesiam præstantissimam, quæ Agiosophia dicitur, ædificari curavit.*

f l. Ipapanti domini sumpsit inicium apud Bizancium, cum esset ibi eo anno magna mortalitas, *C.*

541 e .l=531, *B*, *D*, *K*, *S.* Hófst [hátíðarhald purificationis Marie virginis[10] í Miklagarði; [þá var þar manndauði mikill[11], *A*, *B*, *D*, *K*, *S.*

f d. Sinodus universalis Constantinopoli congregata est sub Vigilio papa contra Theodorum et omnes hereticos, *C.*

547 f d. [Enn sètti[12] kennimanna fundr [var settr[13] í Miklagarði af Vigilio papa móti villu Theodori [ok öllum öðrum villimönnum[14], *A.*

e .l Terræ motus terribilis factus est Constantinopoli et in urbibus circumquaque positis per dies xl, *C.*

553 e .l Landskjálfti varð í Miklagarði ógurligr[15] ok öðrum nálægum borgum, ok hèlzt xl daga, *A*, *D.*

d l. (a v.=573, *Ee*). Þá var Gregoríus sendimaðr Pelagíí papa [til Miklagarðs[16], *A*, *Ee.*

571 *Tum Gregorius legatus Pelagii papæ Miklagardum missus est.*

a .g Heraclius, interfecto Cosdroe rege Persarum, crucem dominicam, quam ille abstulerat, Con-

629 g .f=613 Heraclíus ríkti xx ok vij ár; hann drap Kosdroum konúng ok tók af honum krossinn helga,

1) tima, *S*, *A*. 2) Jùdea, *B*; Gyðinga, *D*. 3) Cipr, *B*; Kífr, *S*; viðr haf eitt, *apud mare quoddam*, = [*E*, *Ee*. 4) kallaðist, *B*, *D*, *S*. 5) *om.* *B*, *D*. 6) Moises, *B*. 7) þar, *ibi*, *add.* *B*. 8) mikill hluti, *magna pars*, *B*, *D*, *K*, *S*. 9) *om.* *A*, *S*. 10) kundilmessa hit fyrsta, *a* [*B*, *D*, *K*, *S*; sinn, *add.* *B*, *D*, *K*. 11) þviat þar var manndauðr á þessu ári, = [*K*, *S*. 12) *sexta*; almenniligr, = [*D*. 13) = [*om.* *D*. 14) *a* [*om.* *D*. 15) *om.* *D*. 16) í Miklagarði, *a* [*Ee*.

stantinopolim revexit; anno sequenti Jerosolimam veneratione reduxit, et celebritatem exaltationis annuatim dedicavit[1], *C.*

er hann hafði áðr hertekit or Jórsalaborg, ok flutti Heraclíus hann aptr í sama stað, ok þaraf er haldin crossmessa á haustið, *A*, *Ee.*

684

cb .a Fames ac mortalitas magna facta in Syria, *C.*

cb .a Varð sultr ok manndauðr mikill á Sýrlandi, *A.*

751

c .i In Mesopotamia disrupta est terra, et ascendit ex ea animal mulinum humana voce loquens, prænuncians incursionem gentium ab heremo adversus Arabes, *C*, *E.*

c .i Sprakk í sundr jörð í Mesopotamía, ok kom þar upp kykvendi eitt vaxit sem múll[2] ok sagði fyrir með manns máli[3] ágáng þjóða [or eyðimörkum Arabie[4], *A*, *B*, *D*, *K*, *M.*

808

ba .g (f l.=810, *E*) Translatio sancti Bartholomei apostoli de insula Libertana[5] Beneventum, *C.*

ba .g Var fluttr líkami Bartholomei postula af eyinni Libertanía í Benvent[6], *A.*

810

f l. [Dráp Hræreks[7] Frísa[8]höfðíngja ok Guðfröðar[9] Jótakonúngs, *B.*

Cædes Rœreki Frisonum ducis et Gudfrödi regis Jutorum[a].

872

fe k. Sub hoc tempore Basilius imperator Græcorum inter cetera munera mittit Ludovico regi Germanorum cristallum mire magnitudinis, auro gemmisque ornatum, cum parte non modica sanctæ crucis, *C.*

fe k. Basilíus Girkjakonúngr sendi Lodovicho Germanorum margar ok mikilsverðar presentur; ein af þeim var mikill partr af krossi drottins, ok meðal annarra luta var einn cristallus undarliga mikill, prýddr gulli ok gimsteinum[10], *A.*

886

b g. Apud Constantinopolim, Basilio imperatore mortuo, Leo, filius ejus, imperat xxvj[11] annos, *C.*

b g. Andaðist Basilíus keisari í Miklagarði; Leo, son hans, var keisari vj vetr (ok xx), *A.*

968

ed .k (c .b=969, *B*, *D*, *K*; 966, *H*; 967, *I*) Fæddr Ólafr Tryggvason, *C*, *A*, *F*, *L.*

Natus Olavus Tryggvii filius.

971

a .g Ólafr Tryggvason hertekinn til Estlands[12], *C*, *D*, *I*, *S.*

Olavus Tryggvii filius captus Estoniam ducitur.

977

g t. (975, *H*; 978, *G*) Ólafr Tryggvason kom í Garðaríki, *C*, *A*, *D*, *I*, *S*, *F*, *L.*

Olavus Tryggvii filius in regnum Gardorum venit.

980

c p. Ólafr Tryggvason fór or Garðaríki[13], *C*, *A*, *D*, *I*, *S*, *F*, *H*, *L.*

Olavus Tryggvii filius ex regno Gardorum profectus est.

1017

f .m (1016, *S*) Dráp Róa[14] skjálga ok Guðleiks gerðzka[15] ok þorgauts skarða[16], *C*, *A*, *I*, *F*, *G.*

Cædes Roii strabonis et Gudleiki gardici et Thorgauti skardii.

1018

e r. Björn, stallari Ólafs konúngs, fór til Svíþjóðar ok gørði sætt [milli Ólafs hins helga Noregs konúngs ok Ólafs sœnska Svíakonúngs[17].

Björn, mareschallus Olavi regis, in Svethiam profectus est, et Olavum sanctum Norvegiæ regem et Olavum svecum Svionum regem ad pacta

1) a .g=629 Eraclíus flutti kross drottins í Miklagarð af Serklandi, *D.* g t.=630 Eraclíus færði krossinn til Jórsalaborgar; hófst exaltatio crucis, *D.* Eraclíus flutti krossinn, sem fyrr segir, *A.* 2) tröll, *gigas*, *M.* 3) röddu, *id.*, *B.* 4) á eyðimörk í Arabía, *a* [*I*; á eyðimörku Arabiæ, *a* [*M.* 5) Libertína, *E.* 6) ■ r. = 839 Barþolomeus postoli kom í Benevent, *K*, *I.* 7) *sic H*, *I*, *K*, *F*; Hrereks, *U*; Eiríks, *B*, *D*; Friðreks, *al.*; Voru drepnir Hrærekr, *a* [*L.* 8) dólgs, *hostis Frisonum*, *add. B*, *D*, *sed om. cet.* 9) Guðraðar, *al.* 10) Basilius keisari sendi gersimar Loðvík keisara, *I*, *S*: d .k=873: B. k. s. g. Hlöðver k., *M.* 11) *emend.*; xviij, *C.* 12) *hæc alio atramento sed eadem manu scripta sunt*; Eistlands, *D*, *I*, *S.* 13) til Vindlands ok giptist þar, *in Vindlandiam, ubi uxorem duxit*, *add. L.* 14) Hróa, *A.* 15) girzka, *A.* 16) *cfr.* Heimskringla, saga Ólafs konúngs helga, *c. 65*, *supra t. 1 p. 295-296, 432-434*, *Fornm. S. 4 p. 124.* 17) með konúngum, *a* [*A*; milli konúnga, *S.*

a) cfr. Ólafs saga Tryggvasonar c. 60, Fornmanna Sögur 1 p. 106: Á þeim tíma er Karlamagnús var konúngr, þá rèð fur Jótlandi sá konúngr er Godefridus hèt, hann drap Hrœrek Frisahöfðíngja ok skattgildi Frísi.

60. Quo tempore Karlamagnus regnavit, Jotiæ præfuit rex Godefridus dictus; hic Hrœrekum, principem Frisonum, interfecit, et Frisonibus tributum imposuit. Cfr. fragm. membran. n° 764a in-4to Fornmanna Sögur 11 p. 405.

Íngigerðr, dóttir Ólafs konúngs sœnska, var fest Ólafi Noregs[1] konúngi. Brugðit sætt konúnga, *C, A, S.*[2]		conventa perduxit. Ingigerda, filia regis Olavi sveci, desponsata est Olavo Norvegiæ regi. Pacta conventa inter reges dirupta sunt.
d i. Ólafr konúngr [hinn helgi fèkk Ástríðar, dóttur Ólafs konúngs [sœnska, en Jarizleifr konúngr í Hólmgarði[3] Íngigerðar[4], *C, A, I, S.*	1019	Rex Olavus sanctus uxorem duxit Astridam, filiam regis Olavi sveci, sed Jarizleivus Holmgardiæ rex Ingigerdam.
e r. Ólafr konúngr [fór [austr[5] í Garðaríki[6], *C, K, I, E, Ee, S.*	1029	Rex Olavus orientem versus in regnum Gardorum iter fecit.
d b. Andaðist Ýngvarr hinn[7] víðförli, *C, A, D, E, Ee, F, G.*[8]	1041	Obiit Yngvar peregrinator.
f s. Haraldr Sigurðarson kom til Svíþjóðar[9], *C, A, K, I, S, M;* or Miklagarði, *add. M.*	1045	Haraldus Sigurdi filius in Svethiam (ex Miklagardo) venit.
c p. Upphaf ríkis Alexis[10] Grikkjakonúngs[11], *C, A, K, I, S, U.*	1081	Initium regni Alexii Græcorum regis.
fe .d (1100, *L*) Hófst Jórsalaferð af Norðrlöndum, *C, A, E, F.*[12]	1096	Inceperunt expeditiones Hierosolymitanæ ex terris Septentrionalibus.
b .a Cristnir menn vunnu Jórsalaborg, *C, A.*	1099	Homines Christiani urbem Hjerosolymorum expugnarunt.
ag m. Andaðist Godefridus[13] Jórsalakonúngr, *C, A.*	1100	Obiit Godefridus rex Hierosolymorum.
f .m Coronaðr Baldvini Jórsalakonúngr i Bethleem, *C, A.*	1101	Coronatus est Baldvinus rex Hierosolymorum in urbe Bethleem.
d l. (f .m = 1101, *A*) Andaðist Eiríkr [góði Danakonúngr[14], *C, A*[15].	1103	Obiit Eirikus bonus, rex Danorum.
f .e (g e. = 1106, *A, M*) Sigurðr konúngr fór [or landi[16] til Jórsala[17], *C, A, I*[18].	1107	Sigurdus rex ex regno suo Hierosolyma iter suscepit.
c .q Sigurðr konúngr[19] kom til Jórsala, *C, A, S, I.*	1109	Sigurdus rex Hierosolyma venit.
b .a Sigurðr konúngr kom heim[20], *S, M.*	1110	Sigurdus rex domum venit.
f .e [Andaðist Arnaldus[21] patriarcha[22], Alexis[23] Grikkjakonúngr, Baldvini[24] Jórsalakonúngr, *C, A, E, Ee, I, M*[25].	1118	Obierunt Arnaldus patriarcha, Alexis Græcorum rex, Balduinius rex Hierosolymorum.
g t. Jórsalaferð Rögnvalds jarls [kala af Orkneyjum[26] ok Erlíngs skakka[27], *C, A, I, S, M, H, L*[28].	1151	Expeditio Hierosolymitana Rögnvaldi kalii comitis ex Orcadibus et Erlingi skakkii.
c p. Andaðist Roðgeir Sikileyjar konúngr[29], *C, A.*	1154	Obiit Rogerus rex Siciliæ.
fe .l Andaðist Manule[30] Grikkjakonúngr, *C, A, I, S, M.*	1180	Obiit Manuel Græcorum rex.

1) *om. A, S.* 2) 1018: Íngigerðr fest Ólafi konúngi, *I, M.* 3) fèkk Ástríðar en Jarizleifr, *a* [*penult. I, S, M.* 4) *a* [*om. A.* 5) *om. A, E.* 6) í Garða austr, ■ [*I, S;* í Görðum austr, *a priore* [*K.* 7) *om. A.* 8) *cfr.* Yngvars saga hins víðförla, *supra p. 141-169.* 9) Svíðjóðar, *A.* 10) Kirialax, *A, S, U;* Kiralags, *K;* Kyrialax, *I* = *Alexius I Comnenus, 1081-1118.* 11) hann ríkti xx ok viij vetr, *add. A.* 12) fe .d=1096: Kristnir menn Jórsalar, *sic E, Ee.* 13) Goderdus, *prave A; i. e.* Gottfried de Bouillon. 14) eygóði, *a* [*A, U.* 15) *cfr. Ann. Esrom. S. r. D. I, p. 239:* MCII: Hoc anno obierunt Ericus rex Danorum et uxor ejus Botild in itinere Jerusalem vi. idus julii. *Knytlingasaga c. 79-81, supra p. 131-133.* 16) ■ [*om. A.* 17) ed q.=1108: Sigurðr fór til Jórsala ok i Miklagarð, *E, Ee.* 18) *cfr.* Heimskringla, saga Sigurðar konúngs Jórsalafara, *supra t. 1 p. 380-390; t. 2 p. 62-73.* 19) *add. A.* 20) i land aptr, *M.* 21) Arnalldr, *A; om. E.* 22) patriarche í Jerúsalem ok, *A; om. E.* 23) Kirjalax, *A, E, S, U;* Cirialax, *M.* 24) *scriptum* Balldvini *in A.* 25) Obitus Baldvina (Baldvinar, *I*) Jórsalakonúngs ok Kiralags (Kyrialaxs, *I*) Grikjakonúngs, *a* [*K, I, S.* 26) *a* [*om. A, S, M.* 27) ■ [*om. I.* 28) *cfr.* Heimskringla, saga Ínga konúngs Haraldssonar *et* Orkneyíngasaga, *supra t. 1 p. 390-392, t. 2 p. 74-75, 215-221.* 29) *cfr. supra t. 1 p. 381.* 30) Manueli, *M; i. e.* Manuel I Comnenus, 1143-1180.

d i. Saladín konúngr vann Jórsalaland ok alla austrhálfu heimsins. ...... Sætt Philippi Frakka[1] konúngs ok Heinreks Engla[2] konúngs, ok tóku báðir cross til Jórsalaferðar ok með þeim biskupar ok margir aðrir höfðíngjar, *C*, *A*[3].

1187 Saladinus imperator terram Hierosolymitanam et totam orientalem plagam mundi devicit.... Conciliatio inter Philippum Francogallorum regem et Henricum regem Anglorum, quorum uterque ad expeditionem Hierosolymitanam suscipiendam cruce signabantur, et cum iis episcopi et multi alii principes.

cb .h Friðrekr keisari crossaðist til Jórsalaferðar, *C*.

1188 Fredericus imperator cruce signatus est ad expeditionem Hierosolymitanam.

a v. Hófst Jórsalaferð margra höfðíngja; þá fór Friðrekr keisari af sínu ríki með útalligu fjölmenni, *C*, *A*.

1189 Incipit expeditio Hierosolymitana multorum principum; tum Fredericus imperator ex regno suo cum innumeris copiis expeditionem suscepit.

g e. Philippus Frakka[4] konúngr ok Ríkarðr[5] Englakonúngr hófu Jórsalaferð, *C*, *A*.

1190 Philippus Francogallorum rex et Richardus rex Anglorum expeditionem Hierosolymitanam susceperunt.

f .e Philippus Frakkakonúngr ok Ríkarðr Englakonúngr vunnu Acrsborg iij id. júlíí; þá höfðu cristnir menn setit um hana nær ij ár. [Philippus Frakkakonúngr fór heim í ríki sitt[6], *C*, *A*.

1191 Philippus Francogallorum rex et Richardus rex Anglorum die iii id. jul. urbem Accon expugnarunt; tum jam fere duos annos christiani hanc urbem obsidione cinxerant. Philippus rex Francogallorum in regnum suum domum reversus est.

ed q. Ríkarðr Englakonúngr fór heim frá Jórsölum, ok síðan varð hann fánginn af Leopoldo[7], hertoga af Austria ok fœrðr Heinreki keisara, ok var hann haldinn þar meir en xij mánaði, ok leysti sik þaðan [með tveim hundruðum þúsunda[8] marka silfrs, ok fór síðan heim í ríki sitt, *C*, *A*.

1192 Richardus Anglorum rex domum ex Hierosolymis reversus est, deinde a Leopoldo duce Austriaco captus Henrico imperatori traditus est, ubi plus xii menses detentus ducentis millibus marcarum argentearum libertatem sibi redemit et deinde in regnum suum domum reversus est.

c h. Andaðist Saladín konúngr í Damasco, *C*, *A*.

1193 Obiit Saladinus rex in urbe Damasco.

f .e Hófust Tartarar [secundum quosdam[9].

1202 Initia Tartarorum (secundum quosdam).

c .i Herför Dana í Pryzaland ok Samland. Mistvin[10] hertugi gaf skatta af Púlínalandi Danakonúngi, *A*.

1210 Expeditio Danorum in Borussiam et Samlandiam. Dux Mistvin regi Danorum ex Polonia vectigalia solvit[a].

1) *scriptum* Frakca *in C; om. A.* 2) *om. A* 3) d i.=1187: Jerúsalem unnin af Saladín (Soldan, *M*) konúngi, *D*, *E*, *Ee*, *M*; Serklands, heiðingjum, *add. M;* Jerúsalem unnin, *I*, *S*. 4) Franka, *ubique A.* 5) Ríkgarðr, *ubique A.* 6) a [*om. A.* 7) *sic emend.*; ſapuldo, lapuldo, *C;* Sabuldo, *A.* 8) .cc. þúshunda a [*A.* 9) *a* [*supra lineam in C.* 10) *emend.*; Mistron, *A*, Mistun, *chron. Langeb. II, 172, cfr. ib. II, 256; III, 263* (Mistwi).

a) Quand le roi Valdemar le victorieux fit ses préparatifs de guerre contre la Prusse, il engagea le pape Innocence III à écrire de Latéran le 30 janvier à tous les princes catholiques établis sur les limites du Danemark, pour les sommer de ne point attaquer le roi durant sa croisade contre les payens prussiens. Les annales d'Esrom rapportent cette expédition à l'année 1209, et la chronique slave, citée par Lindebrog p. 204, en fixe l'époque à l'an 1211, mais la chronique du roi Erik (Chronicon Erici regis, Langebek Script. rer. Dan. I, 165) s'accorde entièrement avec les annales islandaises; voici en quels termes ce document historique s'exprime: „Anno domini MCCX expeditio facta est in Pruciam et Samland. Mistwin, dux Poloniæ, factus est homo regis." Nous sommes de l'avis de Suhm (Historie af Danmark, IX p. 168-175) que le roi de Danemark a réussi à soumettre dans cette expédition la plus grande partie de la Prusse, car on ne trouve nulle part qu'il y a fait d'autres expéditions, et les pays et les districts dont on fait énumération dans son cadastre (voir plus bas), comprennent à peu près tout le pays. Mistvin regnait sur la partie haute de la Poméranie aussi appelée la Pomerelle, où les Polonais dominaient à cette époque. Cette circonstance nous explique pourquoi il fut regardé par les Danois comme duc de Pologne.

b o. Pètr steypir ok Reiðarr sendimaðr fóru til Jórsala, *C, D, A, F.*[1]

1211

Petrus steyper et Reidar legatus Hierosolyma iter susceperunt.

e k. Víg Geirarðar patriarcha, *C, K, I, S, M, A, D, E;* í Jerúsalem, *add. A.*

1214

Cædes Gerhardi patriarchæ Hierosolymis.

d .k þíng í Latran, *C, D, I, S, M.* [Kennimanna fundr fjölmennr í Latran í Rómaborg[2]; þar var Innocencíus papa, patriarcha[3] af Jórsölum[4] ok annarr af Miklagarði, erkibiskupar [ij ens átta tigar[5], lýðbiskupar [ij ok xx ens v. hundraðs[6], ok traðst undir einn ok hafði bana; ábótar með príorum [á níunda hundraði[7] ok ótal annarra meistara ok klerka, er um allan heim höfðu sótt til Romaborgar at boði Innocencíí papa. [Var á því þíngi lögtekin tala meistara Galteríí af holdgan ok híngatburð vors herra Jesú Kristi[8], *A, D*[9].

1215

Concilium Lateranense. Frequens clericorum concilium Lateranense Romæ celebratum; ibi aderat Innocentius papa, patriarcha Hierosolymitanus et alter Constantinopolitanus, archiepiscopi septuaginta duo, episcopi quadringenti viginti duo, quorum unus multitudine oppressus pedibus proculcatus obiit; abbates cum prioribus plus octingenti, præterea innumera multitudo ceterorum magistrorum et clericorum, qui per totam terram Romam affluxerant, mandato papæ Innocentii obtemperantes. Hoc concilio in leges recepta est chronologia magistri Galterii ab incarnatione et nativitate domini nostri Jesu Christi[a].

a f. (1215, *L, M*) Hófst Jórsalaferð hin mikla, *C, A, D, K, F.*

1217

Incepit expeditio magna Hierosolymitana.

f s. (1222, *G*) Valdemarr[10] Danakonúngr herjaði til Estlands[11], *C, A, D.*

1219

Valdemar, rex Danorum, expeditionem fecit in Esthoniam.

b o. Andres skjaldarband ok Ívarr[12] [af Útvikum[13] herjaðu til Bjarmalands, *C, A, D, I, S, M*[14].

1222

Andreas skjaldarband et Ivarus Utvicensis Bjarmiam armis invaserunt.

ba f. Friðrekr keisari í banni ok friðaði Jórsalaland, *C, A, D, K, I, S, M.*

1228

Fredericus imperator excommunicatus, et terram Hierosolymitanam pacavit.

g .f Jerúsalem[15] upp reist, *C, D, I, S, M*[16].

1229

Hierosolyma restaurata.

f s. [Andaðist ... [17]Grikkjakonúngr[18]. Andres skjaldarband týndist[19] á drómundi í Grikklands hafi, *C, A, I, S, M.*

1230

Obiit ... Græcorum rex. Andreas skjaldarband dromone vectus in mari Græco periit.

d .k Hákon konúngr crossaðr, *C, K, I.*

1237

Rex Hakon cruce signatus.

1) *cfr. supra p. 79-80, 353; anno 1175 Reidari legati adventus in Islandiam. Petrus steypir obiit a. 1213, et Reidar legatus 1214.* 2) *a [om. D.* 3) ij patriarchar, annarr, *a [D.* 4) Hierúsalem, *D.* 5) lxxij, *D.* 6) xxij ok cccc, *D.* 7) dccc ok xv, *D.* 8) *a [om. D.* 9) 1215: Hófst Jórsalaferð hin mikla, *Incepit expeditio illa magna Hierosolymitana, H.* 10) Valdimar, *A.* 11) Eistlands, *A, D.* 12) Iffuar, *I.* 13) *a [om. S, M.* 14) Herför til Bjarmalands Andres ok Ívars, *in Bjarmalandiam expeditio militaris Andreæ et Ivaris, K.* 15) Hierúsalem, *D.* 16) Uppreist Jórsalaborgar, *A, H; et posterius eodem anno*, upp reist Jerúsalem, *A, E.* 17) *lacuna in C; fortasse Robertus de Courtenay, † 1228.* 18) Obitus — Grikkjakonúngs, *a [K, a [om, I, S, M.* 19) fórst, *id. A.*

a) Le concile dont on fait mention ici (concilium lateranense iv, oecumenicum xii) fut tenu à la basilique de Latéran sous le pape Innocent III, en 1215. Le magister Galterus dont il y est question, a aussi été mentionné dans le manuscrit de Hauk Erlendson, nº 732 in-4to. Il y est nommé comme celui qui avait relevé l'erreur de l'ère julienne (voir les Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord 1847, p. 201-202). Il est possible que ce soit le même maître ès arts de ce nom qui composa, sur l'histoire de Curtius, un poème latin, intitulé Alexandreis, lequel a ensuite servi de base à la rédaction d'une saga écrite vers le milieu du 13e siècle en islandais ou ancien danois, et connu sous le nom d'„Alexanders saga", attribuée à Brand Jonson, évêque de Holar, mort en 1264, et éditée par R. Unger, en 1848. Le nom en entier de ce magister ou maître ès arts est Philippe Gautier de Lille ou de Châtillon (Mag. Philippus Galterus Castellionæus) qui a vécu au commencement du 13e siècle et a dû être prévôt de l'église cathédrale de Dornick (Tournay).

f l. Tartarar[1] börðust í Ungaría, *C,A,D,K.*	1241	Tartari in Ungaria bellum gesserunt [a].
g t. Skírðr [Chanr[2] Tartara[3] konúngr, *C,A,D,U;* inn ríki ok mikill[4] hluti hers þeirra[5], *add. D,I,S,M.*	1246	Baptizatus Chanus ille potens, Tartarorum rex, et magna pars exercitus eorum [b].
c p. [Andaðist Soldan[6] af Babilon... *C,A,D,I,M.* Lovis[7] Frakka[8] konúngr vann Damíat[9], *C, A, D, I.*	1249	Obiit Soldanus ex Babilon. Ludovicus Francogallorum rex urbem Damiatam expugnavit.
b g. Fánginn Lovis[10] Frakka[11] konúngr ok leystr út með Damíat. Dráp Soldans únga. Fall Roðberts[12] jarls[13], bróður [Lovis[14] Frakkakonúngs[15], *C, A, D.*	1250	Captus Ludovicus Francogallorum rex et urbe Damiata redemptus. Cædes Soldani juvenis. Cecidit Robertus comes, frater Ludovici Francogallorum regis.
d .c Lovis Frakkakonúngr kom heim frá Jórsölum, *C.*	1254	Ludovicus Francogallorum rex ex Hierosolymis domum reversus est.
f d. (1257 *G,L,M*). [Drepin skipsögn[16] Eyjólfs	1258	Nautæ cum Eyolvo divite vecti in Finnmarkia

1) Jamtar, *A et in margine emend. sec. 17mo* Tartarar; Tattarar, *D K.* 2) *emend.*; Cham, *C, I;* Kain, *A;* Kam, *D; om. S;* Can, *U; sed rectius haud dubie* Kanr, *Chanus, titulus regum Tartarorum.* 3) Tatara, *A;* Tattara, *D, I.* 4) mestr, *maxima, I, S, M.* 5) hans, *ejus, M:* Kan inn ríki Tatarakonúngr, *a [K.* 6) konúngr, *add. M;* o, *i. e.* obitus Soldans konúngs, *a | D.* 7) Louiss, *A;* Loðviss, *D:* Lauðver, *I, S.* 8) *om. A.* 9) Damiant, *A.* 10) Lofiss, *A;* Loðviss, *D:* Lauðver, *G;* Löðver, *S.* 11) Franka, *ubique A.* 12) Roberts, *I.* 13) *om. D, I, S.* 14) *om. A, I, S.* 15) konúngs af Franz, *A:* hans, *a | D.* 16) skips höfn, *A.*

a) Les Mongols, auxquels on donnait le plus souvent dans les pays occidentaux le nom de Tartars, avaient à cette époque pour chef Bâti, neveu du grand khan Oktaï, qui ayant appris que les princes de la Russie méridionale s'étaient enfuis en Hongrie, se hâta d'envahir ce pays riche et fertile après avoir d'abord ravagé la Russie. Ce fut le noble Dmitri, voïevode de Kiev, qui ayant été fait prisonnier par Bâti, l'engagea à entrer en Hongrie, espérant par ce moyen sauver la Russie sa patrie, comme il avait appris que Bela IV, roi de Hongrie, avait mis sur pied une armée puissante. Les Mongols s'avancèrent donc contre Bela qui fut entièrement défait près de Sajo, ce qui eut pour suite que la Hongrie fut livrée aux dévastations des vainqueurs. D'autres hordes de Mongols envahirent la même année la Silésie où la célèbre bataille de Liegnitz fut livrée le 9 avril dans la plaine de Wahlstadt. Henri le pieux, duc de la Basse-Silésie, y périt, mais bien que les Tartars y remportassent la victoire, leur perte fut si énorme qu'ils se virent obligés d'abandonner le pays. Dans la Hongrie ils se maintinrent cependant encore longtemps.

b) Nous rencontrons ici une notice qu'il faut sans doute attribuer au récit d'un voyageur revenu en Islande, qui à son tour en a probablement puisé le fond dans quelque relation exagérée faite par un de ceux qui ont pris part au voyage intéressant entrepris par Jean de Plano Carpini, moine de l'ordre de St. François, d'Italie dans la Tartarie, à la cour du grand Khan, où le pape Innocent IV l'avait engagé à se rendre. Le but que le pape souhaitait d'atteindre par cette mission, était de détourner, par des transactions à l'amiable, le danger imminent d'une invasion de la part des Tartars sous Bâti qui était le premier chef sous le grand Khan. Gaïuk, après avoir déjà en 1241 succédé à Oktaï, fils de Gengiskhan, monta avec grande solemnite le trône le 24 août de cette année. Selon le rapport fort intéressant que Carpini nous a fait de ce voyage (Karamsin t. 4, ch. Ier), les Chrétiens au service du khan affirmèrent „qu'il avait l'intention d'embrasser la religion du sauveur, car il avait, près de lui, des prêtres chrétiens auxquels il promit de célébrer, publiquement et devant sa tente, le saint sacrifice de la messe selon le rit grec." Cependant, le rapport ne nous en apprend plus rien; au contraire il est dit plus loin que Gaïuk, à peine élu, résolut dans le premier conseil tenu avec ses princes et ses officiers, de déclarer la guerre à toute la chrétienneté, si le Saint Père avec tous les princes chrétiens ne se soumettait pas à la puissance des Mongols, car, fidèles au testament de Gengiskhan, les Tartars avaient juré de s'emparer de tout l'univers. Le grand khan adressa cependant au pape une lettre que les envoyés traduisirent en latin. Puisque les annalistes islandais rapportent cet événement précisément à l'année où le dit voyage des frères cordéliers au grand khan eut lieu, il nous paraît on ne peut plus probable que leur notice est due à la dite origine. La relation nous fait penser cependant à l'histoire bien connue d'Unchan, prince chrétien des Mongols, aussi nommé Prestre Johan, mais ce dernier appartient à une époque antérieure, et il fut tué par Gengiskhan en 1203 (voir les rapports par Guillaume Rubruquis et Marco Polo sur leurs voyages entrepris pendant les années de 1253 et de 1270 jusqu'en 1295, dans le Recueil de voyages et de mémoires, publié par la Société de géographie, t. 1. p. 61, 346).

auðga á Finnmörk; konur ij komu til Noregs xvj vetrum síðarr, *C, D, A*[1].

cæsi; duæ feminæ post xvj hiemes in Norvegiam reversæ sunt.

e .d (1258, *L*). Sviknir guðs riddarar í Samlandi, *C, A, D, K, F.*

1259 Equites dei in Samlandia proditi [a].

dc p. Drepinn Tartara[2] herr í Jórsalalandi, *C, A, D, K.*

1260 Exercitus Tartarorum in Palæstina occisus.

g m. [Komu sendimenn þeir [*aptr til Noregs sem Háko*]n[3] konúngr hafði sent til Soldans af Túniz með góðum gjöfum [*ok þarmeð sen*]dimenn Soldans ok fundu eigi Hákon konúng[4], *C.*

1263 [aa]Legati, a rege Hakone ad Soldanum Tunizensem cum pretiosis muneribus missi, in Norvegiam retro venerunt, et cum iis legati Soldani, quibus Hakonem regem convenire non contigit [b].

1) Skiptjón Eyólfs auðga, *naufragium Eyolvi divitis,* ■ [*I, H.* 3) Tatara, *A;* Tattara, *D, K.* 3) *parenthesi inclusa in cod. C abrupta sunt et conjectura addita.* 4) *a priore [alia manu initio seculi XVti subscriptum. Cfr.* saga Hákonar konúngs Hákonarsonar *c. 313, Fornmanna Sögur 10, p. 116, supra p. 366, nota a.*

a) L'ordre des chevaliers allemands avait pendant ce temps été en butte à des persécutions de la part du clergé, mais, grâce à des médiateurs puissants qui plaidaient sa cause auprès du pape, il parvint à y résister avec succès. Sa position en Prusse devint néanmoins de plus en plus difficile, quand le nombre de ceux qui abandonnaient le christianisme augmentait de jour en jour, de sorte que l'évêque de Samland craignait déjà que tout son diocèse ne fût sous peu rentré dans la croyance païenne. Afin de captiver l'intérêt des hommes les plus influents des nouveau-convertis, l'évêque demanda au pape la permission de fonder des fiefs avec une partie des terres de l'église, et d'en disposer en faveur de ceux des convertis qui exerçaient le plus d'influence sur le peuple. Il espérait acquérir par ce moyen des protecteurs à l'église contre le danger imminent. Cependant l'inquiétude augmentait toujours, car des troubles d'une nature bien grave éclatèrent en plusieurs endroits; ainsi, plusieurs chevaliers de l'ordre furent tués de la manière la plus cruelle par le peuple enragé qui avait abjuré la foi chrétienne. Les chroniqueurs gardent le silence sur ces faits, comme sur toute cette époque, mais une bulle du pape, datée du 8 avril 1261, nous en parle en termes bien clairs. Le rapport que nous avons reproduit d'après les annales islandaises, et qui paraît avoir été introduit en Islande par quelque voyageur, nous offre une relation propre à nous éclaircir cet événement. Il en paraît ainsi que, deux ans avant l'époque en question, il y a eu en Samland des troubles dont les chevaliers trahis ont été les victimes (cfr. Johannes Voigt, Geschichte Preussens 3, p. 142-174).

b) Le sultan qui régnait alors à Tunis, était Abou Abdallah Mohamed Mostansir Billah qui avait monté le trône

aa) Saga Hakonar konungs Hakonarsonar c. 313: Þetta sumar sendi Hákon konúngr Loðin lepp ok Hákon eysil út til [soldans af Túnis (konúngs til Serklands, (*a* [*cod. Flat.*) með mörgum fálkum ok öðrum þeim lutum, sem þar voru torugætir; ok er þeir komu út, tók soldan þeim vel, [ok voru þeir þar lengi um vetrinn (*a* [*om. F*), sem Sturla kvað:

Allvaldr dýrðkast út með Serkjum
innanlands af mildi þinni,
þjóðum líka þínir haukar
þaðra allt með Blálands jaðri;
víða hrjóta veglig mæti
vægðarlaust af yðrum frægðum,
hollar prýða heiminn allan
hnossir þínar mærðar tínir!

313. Hac æstate (1262) rex Hakon Lodinem leppum et Hakonem eyselem ad Sultanum Tunetanum (regem Serklandiæ) misit, multis cum accipitribus aliisque rebus in ea terra raris; quos in Africam delatos Sultanus benigne accepit, apud quem multum hiemis versabantur; sic Sturla:

Populi potens, tuam ob liberalitatem
celebraris in peregrina Saracenorum terra,
ad fines usque Blalandiæ; tui accipitres
populis, in ea regione indigenis, placent;
splendida monumenta rerum a te præclare
gestarum passim indesinenter feruntur;
diserte princeps, res tuæ pretiosæ, magni
æstimatæ, universum ornant orbem terrarum [a].

a) *Constructio:* Allvaldr, (þú dýrðkast af þinni mildi út með Serkjum, allt með Blalands jaðri; þjóðum þaðra innanlands líka þínir haukar; veglig mæti hrjóta víða vægðarlaust af yðrum frægðum; mærðar tínir, þínar hollar hnossir prýða allan heiminn.

1267 b .h[a] Lovis[1] Frakkakonúngr ok Karl konúngr af Púli, bróðir hans, ok margir aðrir höfðíngjar voru crossaðir til Jórsala, *C, A, E.*

Ludovicus Francogallorum rex et Carolus rex Apuliæ, frater ejus, et multi alii principes ad expeditionem Hierosolymitanam cruce signabantur.

1270 e .d [2]Lovis Frakkakonúngr fór af landi ok sira Eðvarðr af Englandi ok margir aðrir höfðíngjar. Lovis konúngr vann Cartaginem[3]. Í þeim úfriði fèll Jóhannes[4] sonr hans, ok þá lèzt mart fólk af liði[5] cristinna manna af því er eitri var kastat í brunna fyrir þá. Þá lèzt ok Lovis Frakka[6]-konúngr í Affríka. [Karl konúngr skattgildi Soldan af Túniz. Þá týndist Theobald konúngr af Nafari. Jacob konúngr af Aragun fór til Jórsala[7], *C, A.*

Skattgildr[8] Amel Solldan af Túniz undir Karl konúng, *B, U.*

Ludovicus Francogallorum rex peregrinam expeditionem suscepit, et dominus Edvardus ex Anglia multique alii principes. Ludovicus rex Carthaginem devicit. In hoc bello Johannes filius ejus cecidit, et magna multitudo ex copiis christianorum occubuit, propterea quod venenum in fontes eorum dejectum est. Tum quoque Ludovicus Francogallorum rex in Affrica mortuus est. Carolus rex Soldanum Tunizensem vectigalem fecit[b]. Tum obiit Theobaldus Navarræ rex. Jacobus rex Aragoniæ Hierosolyma iter fecit. Amel, soldanus Tunizensis, vectigalis sub Carolo rege[c].

1) Lofuiss, Louiss, *ubique in A;* Loðvirr, *E.* 2) f d.=1269: Þessir konúngar týndust af eitri því er i brunna var kastað: Sulltan af Tuniz, Theoballdus af Navare. Jacob fór til Jórsala. *Hi reges ex veneno fontibus injecto obierunt: sultanus Tunizensis, Theobaldus ex Navarra. Jacobus Hierosolyma profectus est, A, E.* 3) Kartaginem, *A.* 4) *sic emend.*; Jonakrs, *prave C, A*; *i. e.* Johannes Tristan comes de Nevers, † 3 aug. 1270. 5) herliði, *A.* 6) *om. A.* 7) c .d=1270: *a* [Jacob kom af Jórsölum, *A, E.* 8) *add. U*; *om. C, A.*

en 1249. Nous avons déjà auparavant mentionné (p.366, note a) que le roi Hakon Hakonson envoya en 1262 Lodin lepp et Hakon eysil au sultan de Tunis pour lui apporter des cadeaux. Nous en ajoutons ici le rapport, tel qu'il nous a été transmis dans la saga de ce roi. Les envoyes du roi étaient, selon ce rapport, accompagnés dans leur retour par des envoyés du sultan, mais ils ne rencontrèrent pas le roi, qui s'en était déjà allé en campagne contre l'Écosse, d'où il ne revint pas, comme il mourut le 15 décembre à Kirkiuvog dans les Orkneys. Son départ de Norvége eut lieu trois nuits après la fête des hommes de Selia, laquelle arriva le 8 juillet. L'arrivée des envoyés de Tunis en Norvége eut par conséquent lieu après le 11 juillet.

a) c h.=1266: Vígðr Karl, bróðir Lovis Frakkakonúngs, til konúng yfir Sikiley af páva þrettánda dag jóla. Hann sigraði Manfredum prinz í februarío mánaði; með prinzinum fèllu MDCC manna, en af Karli konúngi L manna; síðan vann Karl konúngr Púl á XX dögum, C.

(1266). Carolus frater Ludovici Francogallorum regis rex Siciliæ consecratus est a papa die sanctorum trium regum. Ille Manfredum principem mense februario devicit; cum principe MDCC virorum ceciderunt, sed ex parte Caroli regis quinquaginta; deinde rex Carolus viginti diebus Apuliam debellavit.

b) Le roi de France, Saint-Louis, entreprit une expédition en Afrique, à l'instigation de son frère Charles d'Anjou qui à cette époque était déjà depuis quelque temps roi de Sicile. Le motif de cette guerre était de forcer le Sultan de Tunis de payer au roi de Sicile un droit qui lui était dû selon d'anciens traités, mais auquel le sultan venait de se soustraire. Saint-Louis périt dans cette expédition; une maladie causée par l'insalubrité du climat, l'enleva. Après sa mort, le roi Charles débarqua en Afrique, et réussit à vaincre les Sarassins dans deux combats, mais un tribut qu'on lui offrit de nouveau, le décida à lever le siége de la ville de Tunis et à s'en retourner en Sicile. On voit par ce qu'on vient de lire ici, qu'il s'est répandu par les croisés revenus dans le Nord une tradition qui attribue la mortalité de l'armée chrétienne aux eaux des fontaines qui avaient été empoisonnées par les Sarassins. Il nous paraît pourtant qu'il y a peu de raisons d'y ajouter foi puisque les habitants mêmes du pays furent attaqués par des maladies destructives. Mais la mortalité en question s'explique très facilement; le climat étranger auquel les croisés n'étaient point habitués, ainsi que le défaut de bons aliments et surtout de viande, produisit parmi eux plusieurs maladies mortelles, telles que la fièvre et la dyssenterie. La mauvaise qualité de l'eau, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer l'empoisonnement, a sans doute aussi été une des causes principales de la mort d'un si grand nombre, comme le suppose la chronique de Menconi p. 175 (Geschichte der Kreuzzüge von F. Wilken, vij p. 561): „aqua salsa et arenosa multos ibidem corrupit; tanta est enim ibi salsedo maris, quod accedente calore, qui est ibi maximus, aquæ in salem coalescunt et vicinus fundus inde salescit."

c) On lit dans le codex des annales de Hauk le passage suivant: „*Obierunt* Petr biskup af Björgvin, Margrèt drottn-

Islandais	Année	Latin
d q. þá görðu Kereliar[1] ok Kvænir[2] mikit hervirki á Hálogalandi. ... þá stríddu þeir Bela konúngr af Úngaría ok konúngr af Bœheim[3] um ríki [þat er Austría heitir; [þat liggr[4] milli landa þeirra[5], *C, A, K*[6].	**1271**	Tum Kareli et Kveni in Halogalandia infesta arma late circumtulerunt. ... Tum bellum invicem gesserunt Bela rex Ungariæ et rex Bohemiæ, certantes de regno quod Austria vocatur, et inter territoria eorum situm est.
a v. Andres Nicolásson andaðist í Jórsalahafi, *I, F, M.*	**1273**	Andreas Nicolai filius in mari Hierosolymitano mortem oppetiit [a].

1) Kelear *prave*, *A*; Keriljar, *C, F*; Kyrjalar, *H, I*: Karolar, *L*. 2) Kveinir, *A*; Kúrmenn, *L*. 3) Bæheimum, *A*; Beheim, *K*. 4) er liggr í Austrhálfu, a *priore* [*A*. 5) konúngr af Beheim sigraðist, *a* [*K*. 6) d q. (e. d.=1270, *A pravè*): Stríddu þeir Bela (Hela, *Ee*) konúngr af Ungaría ok konúngr af Bethléem (*prave*) of (um, *A*: við, *Ee*) ríki þat er Austrá (Austrœ, *A*; Austur á, *Ee*) heitir; þat liggr á meðal þeirra; konúngr af Bethleem sigraðist, *F, A, Ee* a q.=1271: Gjörðu Kirjalar hervirki á Halogalandi, *I, S, M*.

níng, Gautr Jónsson", et l'on rencontre immédiatement après le nom d'„Amel" etc.; mais ce nom ne peut guère appartenir à ce qui précède, et l'addition „undir Karl konúng", sous le roi Charles, nous prouve clairement que le mot „skattgildr", tributaire, a été omis. D'ailleurs le sultan Mostansir Billah ne mourut pas cette année mais plus tard. Comme nous avons vu, à l'article de l'année 1246, que le souverain des Mongols (*Tartarakonúngr*) n'est point désigné dans les annales islandaises par son nom propre de Gaïuk, mais par son titre de dignité *Khanr hinn mikli*, le grand khan, tout de même le sultan de Tunis n'est pas cité ici par son nom de Mostansir Billah, mais on le désigne tout simplement par son titre de dignité comme descendant de Mohamed *Amel*, nom formé d'*amir* ou d'*émir* selon le changement très fréquent de la consonne *r* en *l*. Cette explication du nom d'Amel nous paraît la plus raisonnable, car le titre d'émir convient parfaitement à la dénomination de sultan, ainsi qu'à la situation de la dynastie après que le père Abou Zakaria s'était rendu indépendant des Almohades. Du reste, le nom d'*amil* signifie en arabe gouverneur, mais ce titre ne pourrait guère être appliqué à Mostansir-Billah, qui dans une lettre adressée plus tard mais encore la même année au sultan Bibars, s'énonce sur un ton fier, comme à un prince inférieur, ou comme un calife pourrait parler à un sultan.

a) La saga de Hakon Hakonson nous fait mention, en plusieurs endroits, du même Andrée Nicolasson dont il est question ici. En 1257, il accompagna, avec Pierre l'évêque et plusieurs autres hommes distingués, la princesse Christine, fille du roi Hakon, dans son voyage en Espagne, et pendant que quelques-uns de sa suite s'en allaient à Jérusalem, d'autres s'en retournèrent en Norvège, et lui était du nombre des derniers (voir plus haut p. 84). Le frère Simon, Lodinn lepp et Hamunde Haraldson firent le voyage d'Espagne en Norvège par mer, tandis que Pierre l'évêque prit la route par la Flandre, et Andrée Nicolasson fit un séjour de 12 mois en France avant de s'en retourner en Norvège. Il fut plus tard de l'expédition du roi Hakon en Écosse, et dans cette campagne il est qualifié de *lendr maðr* (baron) et du titre de *herra* (seigneur). Le roi se fit précéder de quatre vaisseaux dont l'un fut confié à la direction d'Andrée Nicolasson, et l'autre à celle de son gendre Erling Ivarson. Ils se rendirent d'abord aux îles d'Orcades et de Shetland, et de là en Écosse où ils démolirent un châtelet et incendièrent vingt villes. Ils firent route ensuite pour les Hébrides où ils rencontrèrent Magnus, roi de l'île de Man. Quand le roi Hakon eut rejoint cette première partie de l'expédition, les deux gendres l'accompagnèrent partout dans sa campagne, et Andrée se signala surtout par sa bravoure. Il tua ainsi dans un combat le vaillant chevalier d'Écosse nommé Férus. Le roi Hakon tomba malade la même année à Kirkiuvog dans les Orkneys où il mourut le 15 décembre. La saga ne nous offre pas d'autres renseignements sur Andrée, mais le rapport que nous avons inséré plus haut d'après les annales, nous apprend qu'il a survécu pendant 10 années au roi, et qu'il a fait pendant ce temps le voyage de Jérusalem d'où il ne revint plus dans sa patrie. A en juger par les termes du rapport, il mourut l'an 1273 d'une maladie, dont il fut frappé en traversant, dans le retour, la mer méditerranée. La nouvelle de sa mort a probablement été rapportée dans sa patrie par un de ses compagnons de voyage, le frère cordelier Mauricius; nous appuyons cette opinion sur le fragment qui nous est parvenu de la relation d'un voyage en Espagne, en Syrie et en Palestine, écrite en latin vers la fin du 13e siècle (cfr. le rapport de P.-A. Munch dans le Norsk Tidsskrift for Videnskab og Literatur, publié par Chr. C. A. Lange I, 43-46). A la fin de cet itinéraire on lit le passage suivant: „Quicumque ex isto brevi itinerario sive per memorata loca peregrinando seu et ipsum legendo aliquid solacii nostro mediante labore acceperit, queso ut animam felicis recordacionis domini Andree Nicholai recommendatum habeat coram deo, meque pauperem fratrem Mauricium nihilominus divine pietati devocius recommendet." Le frère Mauricius dont il est question ici, est apparemment le même qui a été mentionné

1274

g m.[1] [Concilium generale celebratum est apud Leonciam[2] (Gregoríus papa hafði almenniligt þíng í Leons, *A*); þar var Jón erkibiskup af Niðarósi ok Andres biskup af Osló ok Askatin biskup af Björgyn, ok komu á sama ári aptr, með þeim boðskap Gregoríí papa ok [statuto concilii generalis[3], at klerkar skyldu til Jórsalaferðar leggja tíund[4] af öllum rentum sínum vj ár, ok gefnar [remissiones generales[5] þeim er krossaðist til Jórsalaferðar; þá snèrust ok Grikkir[6] aptr til kristni[7] almenniligrar, með guðs miskunn ok ráðum Gregoríí papa, *C, D, A.*

Concilium generale celebratum est apud Leonciam; ibi aderat Johannes archiepiscopus Nidrosiensis et Andreas episcopus Osloensis et Askatinus episcopus Bergensis, qui eodem anno reversi sunt, ferentes mandatum Gregorii papæ et statutum concilii generalis, ut clerici decimam partem omnium redituum suorum per sex annos ad expeditionem Hierosolymitanam darent, remissionesque generales iis concessæ, qui cruce ad hanc expeditionem subeundam signarentur; tum quoque Græci ad fidem catholicam reversi sunt, cum misericordia dei et consiliis Gregorii papæ.

Gregoríus papa hafði þíng [í Leon[8]. Micael Grikkjakonúngr[9] ok Andronicus konúngr[10], sonr hans, ok allt stórmenni þeirra samþykktist um christnihald ok hlýðni við papan, ok sendu sína sendiboða á þíngit til hans; þar komu ok sendimenn Arabe Tartarakonúngs, *S, I, F, M.*[11]

Gregorius papa concilium Leonni habuit. Michael Græcorum rex et Andronicus rex, filius ejus, et omnes eorum principes consenserunt de fide christiana et de obsequio erga papam, nuntiosque in concilium ad eum miserunt; ibi quoque legati Arabe Tartarorum regis advenerunt.

1275

f .e Komu transscripta pávaligra brèfa til Íslands, [pro subsidio terre sancte[12], með brèfum herra Jóns erkibiskups, *C, A.*[13]

Transscripta literarum papalium in Islandiam venerunt pro subsidio terræ sanctæ, cum literis domini Johannis archiepiscopi.

1277

c h. Tartarar[14] drápu Soldan[15] af Babilon ok $\overset{n}{\overline{\mathrm{xxx}}}$[16] manna[17] með honum, *C, B, A, D, K*; þeir brendu Maúmet ok Bachus ok villu papa, *add. B.*

Tartari Soldanum Babylonium trucidarunt, et triginta millia hominum cum eo. Illi Maumetum et Bachum et papam falsarium igne combusserunt.

1279

a n. Kereliar[18] tóku Þorbjörn skeni[19], sýslumann Magnús konúngs, ok drápu á fjalli fyrir honum xxx v menn, *C, A, F, L.*[20]

Kiriali Thorbjörnem skenium, regis Magni præfectum, ceperunt, suorumque xxxv in montanis interfecerunt.

1) Þing í Leonisborg, *concilium Lugduni Galliæ, Lyon, add. D; cfr.* saga Árna biskups Þorlákssonar *c. 10, 14, supra p. 363-364.* 2) Gregorius papa hafði þing i Leonsborg ok bætti trú Grikkja, *Gregorius papa concilium in civitate Leonensi habuit, fidemque Græcorum reformavit, B*; Gregorius papa hafði concilium, (almenniligt þíng, *A*) i Leons, ok bætti trú Grikkja, *E, A, K* 3) staðfastligri skipan. ■ [*A.* 4) *om. A.* 5) miklar aflausnir, ■ [*A.* 6) *scriptum* Grikcir *plerumque in A.* 7) trúar, *A.* 8) Leonis, *I. F*; til Lions, *a* [*M.* 9) G -keisari, *I, F.* 10) *om. M.* 11) 1274: Þá snèrust Griskir aptr til kristni, *tum Græci iterum ad fidem christianam reversi sunt, H.* 12) um frelsi Jórsalalands, ■ [*A.* 13) 1275: Komu transskriptir til Íslands um bænahald fyrir Jorsölum, *H.* 14) Tattarar, *D, E*; Tatarar, *A, K.* 15) Solldan, *A*; Solltan, *K.* 16) þrjátighi, *præ E.* 17) *add. B, D; om. C, A.* 18) Kirjálar, *A.* 19) skein, *A.* 20) *cfr.* Árna biskups saga Þorlákssonar *c. 24, supra p. 366.*

dans les fragments de la saga du roi Magnus Hakonson, publiés par nous dans les Fornmanna Sögur 10, 156-158, où il est raconté que le roi Magnus l'envoya en 1265 avec Höskuld Oddson au roi d'Écosse, et que de chez ce roi il revint en Thrandheim pendant l'hiver après la fête de noël Immédiatement après cette époque, peut-être déjà en 1266, le frère Mauricius paraît avoir entrepris avec Andrée Nicolasson ce voyage remarquable de Palestine, en passant par l'Espagne où ils s'embarquèrent dans le port de Carthagène pour Marseille d'où ils se rendirent en Syrie; ce fut dans le port d'Acre qu'ils quittèrent le navire pour descendre en Asie. Ce qu'on lit dans cet itinéraire sur Cadix ou plutôt sur l'île de Léon, s'accorde fort bien avec l'histoire de ce temps; il est ainsi raconté que l'île en question venait d'être reprise sur les Sarassins par le roi Alphonse; on sait que cette conquête se fit en 1262. De retour dans son pays, le frère Mauricius fit la description de son itinéraire; son compagnon de voyage mourut en chemin; il termine par cette raison la relation de son voyage par des voeux pour l'âme de son ami défunt qui paraît non-seulement avoir donné l'idée du voyage, mais même en avoir indiqué la route.

f .e Komu sendiboðar [Tartara[1] konúngs[2] til Eiríks Noregs[3] konúngs[4], *C, A, B, D, K.* **1286**

Venerunt legati regis Tartarorum ad Eirikum, Norvegiæ regem.

Komu Tartarar í Noreg ok [Hugi nuncius[5], ok [fi... ...ottungar[6] með herra Álfi, *S, M.*

Venerunt Tartari in Norvegiam et Hugius[a] nuncius et ... ... cum domino Alfo.

g .n Heiðnir menn brutu Akrsborg, *C, A, B, K, I, S, M.* **1291**

Homines gentiles urbem Accon destruxerunt.

Akrsborg unnin af Soldani konúngi ok niðrbrotin öll. Eðvarðr konúngr í Englandi tók af klaustrum ok kirknaeignum fimtánda hvern pening ok af hverjum manni innanlands, lærðum ok úlærðum, til útferðar um haf, en hann játaði sik til merkismanns hins helga kross ok at fara út um haf annat næsta sumar eptir með her kristinna manna móti Soldani, *D.*

Urbs Accon a Soldano rege expugnata et tota demolita. Edvardus rex Angliæ ex monasteriis et ecclesiarum possessionibus et ex quocunque homine ejus regionis, docto atque indocto, quindecimum quemque nummum ad expeditionem transmarinam suscipiendam erogavit, ipse vero se signiferum sanctæ crucis confessus est, et æstate proxime insequenti cum exercitu christianorum contra Soldanum expeditionem suscipere destinavit.

fe r. Unnin aptr[7] Akrsborg ok barizt xl ok iiij daga. Patriarchi færði krossinn helga í Krít[8]. [Krossuðust menn á Íslandi til Jórsalaferðar[9], *A, B.* **1292**

Urbs Accon recuperata, quum xl et iiij dies pugnatum esset. Patriarcha crucem sanctam in Cretam transportavit. Homines in Islandia ad expeditionem Hierosolymitanam subeundam cruce signabantur.

[Concilium provinciale[10] í Björgyn eptir pávans boðskap fyrir nauðsyn Jórsalalands. Útkvama Jörundar biskups með transscriptis[11] pávans brèfa[12] pro subsidio terre sancte, *D, G, H, I.*

Concilium provinciale Bergense ex mandato papæ celebratum propter angustias terræ Hierosolymitanæ. Adventus Jörundi episcopi (in Islandiam) cum transscriptis literarum papalium pro subsidio terræ sanctæ.

d i.[13] [Á þessum tímum var[14] bætt Akrsborg af iiij konungum, *B, A.* **1293**

His temporibus urbs Accon a quatuor regibus restaurata est.

ag e. Herra Þorgisl[15], dróttseti Svíakonúngs, vann vel ij hluti Kirjálalands ok kristnaði, *S, I, M, F, H.* **1296**

Dominus Thorgils, aulæmagister regis Svionum, amplius duas partes Kirialiæ subegit et christianas reddidit.

1) Tatara, *A;* Tattara, *D.* 2) fra Tartarakonúngi, ■ [*B.* 3) *om. B.* 4) *cfr.* Árna biskups saga Þorlákssonar *c. 57, supra p. 367.* 5) Hugonicius, *a* [*pravè M.* 6) *obscurum in S;* fi(m) vottungar *vel* Pottungar? Fiportúngar, *a* [*I, F;* Fiprotungar, *M.* 7) *om. B.* 8) ok marga helga doma, *add. B.* 9) ■ [*om. B.* 10) haldinn samfundr, *conventus habitus, G.* 11) útskriftum, *G;* brèfum, *H, I.* 12) ok erkibiskups, *H, J.* 13) c .i=1294, *B, sed emend. in margine codicis.* 14) *a* [*om. A.* 15) *i. e.* Thorkel Knutsson.

a) On a ici en vue *Huguitio*, receveur de la dîme: „dominus Uguittio plebanus de Castellione Aretinæ diœcesis." Il est question de lui dans une lettre écrite du pape (Lagerbring Svea rikes historia, IV, préf. xxi-xxii); de plus amples renseignements sur lui sont encore à lire dans l'histoire de Danemark par Suhm, vers les années de 1282 et de 1285, t. x, p. 842-845, 904, 1026. Les archives du royaume de Norvége contiennent des fragments d'une bulle du pape Honorius IV, datée de Rome le 1er nov. 1285 et vérifiée à Oslo sous la date du 28 août 1286, au sujet de la dîme du clergé pour la délivrance de la terre sainte (voir une notice par P.-A. Munch dans le journal Norsk Tidskrift for Videnskab og Literatur), publié par Chr. C.-A Lange; la bulle même a été reproduite dans le Diplom. Norveg. I p. 67-70 avec la vérification p. 71. *Herra Álfr* Erlingson dont il est question ici, avait été envoyé en France et en Angleterre, la même année; il est aussi mentionné sous le nom d'Alf de Thornberg, tout comme son grand-père; et il fut élevé au rang d'iarl par le roi Erik pendant la même année (Árna biskups saga c. 57, 61). Dans des lettres datées d'Angleterre il s'appelle lui-même Oliverus de Monte Spine comes de Sarfsborg (voir P.-A. Munch de la famille des Arnmœdlingues dans les Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord, 1846 p. 196-197). Les termes ajoutés de *fi ottungar* ont subi une altération qui en rend l'explication très difficile (peut-être *fimm Lothringar*, cinq Lorrains).

1299 d .k Tartarakonúngr ok konúngr af Armenía vunnu Jórsalaland ok sigraðu Soldan af Babilon, *C.*

Rex Tartarorum et rex Armeniæ terra Hierosolymitana potiti sunt et Soldanum ex Babylonia debellarunt.

Barðist Tattarakonúngr í Armenía [aðra orrostu þar sem heitir[1] campus Damasci, þriðju[2] í Ægiptalandi[3], ok hafði jamnan sigr, ok drap Soldan í hinni síðustu ok friðaði Jórsalaland, *B, A.*

Rex Tartarorum in Armenia alteram pugnam pugnavit, ubi campus Damasci vocatur, tertiam in Ægypto, et semper victoriam reportavit, et in ultima pugna Soldanum interfecit et terram Hierosolymitanam pacavit.

1302 g .n Hernaðr Karela norðan á Noreg, [ok herra[4] Hákon konúngr sendi mót þeim [Ögmund úngadanz[5] með miklu liði, *B, A.*

Invasio Karelorum in partes boreales Norvegiæ, adversus quos rex Hakon Ögmundum ungadanz[a] magnis cum copiis misit.

1303 f s. Herra Ögmundr úngidannz stríddi við Karela með styrk Hákonar konúngs, *D, G.*[6]

Dominus Ögmundus ungidannz bellum gessit adversus Karelos, adjutus copiis a rege Hakone datis.

1306 b o. (c .i=1305, *S, I*) Tatara[7]konúngr frelsti[8] Jórsalaland undan[9] valdi[10] Saracena[11]. ... Sendiboðar Tatara[12]konúngs[13] skírðir í Róma, *C, A, D, I, S, M.* Ætlaði Clemens papa út yfir hafit at skíra Tattarakonúng, *add. A.*

Rex Tatarorum terram Hierosolymitanam ab imperio Saracenorum liberavit. Legati Tartarorum Romæ baptizati.

Clemens papa iter transmarinum paravit, ut regem Tattarorum baptizaret.

1310 d .k Komu út brèf Clemens páfa at leggja til Jórsalaferðar, ok gefnar remissiones generales þeim er til legði, *C.*[14]

Venerunt in Islandiam literæ Clementis papæ, ut ad expeditionem Hierosolymitanam pecunia daretur, datæque remissiones generales iis qui contribuerint.

Kom til Íslands brèf Clementis papa, í hverju þat stóð, at menn skyldu leggja pening a sína til frelsis Jórsalalandi, ok gefnar miklar afgiftir þeim öllum, er til vildi leggja, þvíat Solldan af Babilon hafði herjat í Kíprum ok Armeníam. Hákon konúngr sendi Gizor galla á Finnmörk eptir skatti, er ekki hafði fengit um mörg ár; með honum fór Valtýrr Pretta-Páls bróðir, *A.*

Venerunt in Islandiam literæ Clementis papæ, ubi scriptum erat, contribuendas esse pecunias ad libertatem terræ Hierosolymitanæ, largæque remissiones iis promissæ, qui contribuere vellent, nam Soldanus ex Babylone Cyprum et Armeniam armis invaserat. Rex Hakon Gizorem gallium in Finmarkam misit ad tributum exigendum, quod multis annis non redierat; cum eo profectus est Valtyr frater Pauli fraudulenti.

Brèf herra[15] Clementis papæ komu til sira[16] Eilífs erkibiskupsefnis [á Túnsbergi[17] á messudegi Fabiani ok Sebastiani, í hverju er hann kallaði biskupana til sín, þvíat hann [ætlar at

Literæ domini Clementis papæ venerunt ad dominum Eilifum archiepiscopum designatum Tunsbergi die Fabiani et Sebastiani, quibus episcopos ad se convocavit, quum proposuerit generale concilium

1) ok i, *a* [*A.* 2) ok, *A.* 3) Egiptalandi, *A.* 4) ■ [*om. A.* 5) Augmund júngadanz, ■ [*A.* 6) cfr. 1309: Drepinn (herra, *add. I, H, F*) Ögmundr úngidanz (Júngidanz, *A*; úngi, *L*; krækidanz, *H*). 7) Tattara, *D*; Tartara, *I, S, M.* 8) frelsaði, *D, I, S, M.* 9) ófriðl ok, *add. D, I, S.* 10) *om. I, S.* 11) *sic I*: Salanna, *pravè C*; Saracina, *S, D*; *om. M*; ok, *add. S, I pravè, a* [*om. A. Sequentia in C addita sunt initio seculi XVii.* 12) Tattara, *A, D*; Tartara, *I.* 13) *om. I, S.* 14) Þa kom út páfa boðskapr um Jórsala gjöf, *E.* 15) *om. D.* 16) herra, *D.* 17) *a* [*om. D.*

a) Il est douteux si on ne doit pas lire à cet endroit *únga danz;* la forme de l'accusatif de mot d'*unga* nous portera alors à regarder le dernier mot comme le surnom, et à traduire le tout par „Ögmund le jeune surnommé danz"; dans le codex marqué en *L*, il est désigné uniquement par le surnom *úngi* à l'année 1309 où arrive son meurtre. Le surnom d'*úngidanz* ■ été regardé comme formé à l'instar de celui de *krækidanz* qui fut donné à un autre Ögmund dont nous parle en plusieurs passages la saga de Hakon Hakonson (Fornmanna Sögur vol. 9e et 10e). Ögmund ungidanz paraît avoir été *lendr maðr* (baron) ou *riddari* (chevalier), puisqu'il est qualifié du titre de *herra* (seigneur). Selon les annales il fut tué en 1309, peut-être dans un combat renouvelé contre les Karéliens.

halda[1] almenniligt þíng um alla kristnina sakir margra ok stórra nauðsynja. Í þeim sömu brèfum bauð hann biskupum prèdika almenniliga nauðsynjar heilags Jórsalalands; ok leiða til allt fólk at gefa því helga landi sínar ölmusur til frelsis; gaf hann þartil svá stórar afgiftir, at slíkar komu aldri fyrr norðr híngat, *S, D, I, F, M.*

per totum mundum christianum convocare propter multas et magnas necessarias causas. His iisdem literis episcopis demandavit, ut generaliter necessitates sanctæ terræ Hierosolymitanæ prædicarent, et toti populo persvaderent ut in libertatem terræ sanctæ eleemosynas suas donarent; ad quod negotium promovendum tam magnas remissiones concessit, ut tales nunquam antea huc in septemtrionem venissent.

c .b Gizor galli kom aptr af Finnmörk með 1311 skatt Hákonar konúngs, *A.*

Gizor gallius a Finnmarka tributum regis Hakonis reportavit.

ba f. Komu papa sendiboðar í Noreg, herra 1312 Pètr ok sira Vilhjálmr[2], at rækta erendi [3]Jórsalalands, *D, I, F, M.*

Nuncii papæ in Norvegiam venerunt, dominus Petrus et dominus Vilhialmus, ad negotium terræ Hierosolymitanæ promovendum.

g .f Þetta sumar kom Marteinn Finnakonúngr 1313 til Hákonar konúngs, *A.*

Hac æstate Martinus, rex Finnorum, ad regem Hakonem venit.

f s. Kom [út boðskapr páfans til[4] at tíunda[5] 1314 kirkjufè öll á Íslandi[6] til útferðar at vinna Jórsalaland, *E, H.*

Venit in Islandiam mandatum papæ, ut ex omnibus bonis ecclesiasticis in Islandia decimæ solverentur ad sublevandam expeditionem, quæ terram Hierosolymitanam recuperaret.

f s. (g .f=1313, *S*, e c. 1315, *A, I, F, S*). Komu sendimenn[7] utan[8] af Armenía [til Hákonar konúngs, [með dýrum gjöfum[9], *C, A, I, F, S.*

Legati ex Armenia cum pretiosis muneribus ad Hakonem regem venerunt.

dc .b Drepnir margir menn á Hálogalandi af 1316 Rúzsum, *A.*

Multi homines in Halogalandia a Russis interfecti.

b g. Ryzar[10] herjuðu norðan[11] á Hálogaland 1323 [ok brendu Bjarkey fyrir herra Erlíngi Viðkunnssyni[12], *S, I, F, M.*

Russi, irruptione in partes Halogalandiæ boreales facta, Bjarkeyam, quam possedit dominus Erlingus Vidkunni filius [a], incenderunt.

gf l. Komu til Noregs sendiboðar með boðskap 1336 herra pávans, í hverjum hann aptrkallaði þat gjald, er hans forverari Jóhannes pafi lagði á kirkjur ok kirkna fè til frelsis Jórsalalandi, þvíat

Legati in Norvegiam cum mandato domini papæ venerunt, quo tributum, a prædecessore ejus Johanne papa ecclesiis et bonis ecclesiasticis ad liberandam terram Hierosolymitanam impositum re-

1) vill eiga, *a* [*D.* 2) Heinrek, *S, M:* Henrykr, *I, F* 3) heilags, *add. I, F, S,* 4) páfaboð, *a* [*H.* 5) skyldi, *add. H.* 6) ok annarstaðar, *add. H.* 7) sendiboðar, *S.* 8) *om. A, I, F, S,* 9) *a* [*om. A; a priore* [*om. I, F;* híngað (*om. M*) í Noreg með gersimar til H. k., *in Norvegiam, pretiosa regi Hakoni ferentes, a* [*S, M.* 10) Rússar, *I, F, M.* 11) norðr, *I, F, M.* 12) *a* [*om. M.*

a) Erling Vidkunson représente une des races les plus célèbres de la Norvège, savoir celle des Arnmœdlingues qui descendait de Finvid le trouvé et d'Arnmod l'iarl. Remarquons ici que Kalf Arnason et Thorir hund de Biarkey dont il a été question autrefois (voir plus haut t. 1, p. 334-344, 448-458, 356-357, 466, t. 2, p. 13-14) appartenaient à cette même famille. Après la mort de Hakon V, Erling fut nommé maréchal (*dróttseti*) et dans la grande diète convoquée à Oslo le 20 février 1323, il fut nommé lieutenant du royaume pendant la minorité du roi Magnus Érikson, position qu'il occupa jusqu'en 1333. Pendant les années de 1350 et de 1351 il entreprit le voyage de Rome. Il jouissait d'une grande fortune; il possédait ainsi Biarkey de Senïen et Giskey de Sundmœre avec les grandes terres y attenantes (cfr. Annaler for nordisk Oldkyndighed og Historie 1846 p. 207-208, Samlinger til det norske Folks og Sprogs Historie, 1. p. 129 et suiv., Íslands árbækr, Annales de l'Islande, par J. Espolin 1, 41).

Hlöðver Frakkakonúngr, er þann tíma játaði sik út yfir haf, sat heima ok fór hvergi, *N.*

vocavit, nam Ludovicus Francogallorum rex, qui hoc tempore expeditionem transmarinam confessus fuerat, domi resedit et nihil se movit.

1340 ba .g Konúngar v heiðnir, sendir af Soldan Serkjakonúngi, komu til Castilíam[1] með úvígjan her, en konúngr af Portigal[2] ok konúngr af Castilía risu móti með svå mikinn liðsmun, at viij heiðnir voru um einn kristinn, eptir því sem sagðist; ok er bardaginn hafði litla stund staðit, flýðu kristnir menn; þá birtist þeim auðsýniliga Jacobus postuli svå talandi: snúit aptr, óttizt ekki! ek skal frammi standa með yðr; þèr skuluð sigr fá. Við þessa vitran styrktust kristnir menn ok sneru móti fulldjarfliga, en heiðíngjar flýðu fullir hræzlu; voru teknir konúngar allir ok drepnir, ok sá mikli herr er þeim hafði fylgt, en kristnir menn áttu sigri hrósa, er gjörðist anno ⅭⅠↃ° ccc° xl° Benedicti papa messo, en iiij (ok) xx[ta] ríkis Magnúsar konúngs, *N.*

Quinque reges gentiles, a Soldano rege Saracenorum missi, in Castiliam cum innumero exercitu venerunt, sed Portugaliæ rex et rex Castiliæ ei obviam ibant cum tali discrimine copiarum ut, quemadmodum traditum est, octo gentilium contra unum christianorum starent; quum vero pugna aliquantulum duraverat, christiani fugam capessivere; tum Jacobus apostolus manifeste iis apparuit, sic loquens: revertimini! ne timete! ego vobiscum præquam stabo; vos victoriam reportabitis. Hac revelatione firmati christiani audacter hostibus sese opposuerunt, gentiles vero tremore pleni fugæ se dederunt; omnes reges capti, occisique, et totus iste exercitus copiosus, qui illos sequebatur, christiani vero victoria gaudebant; quod factum est anno ⅭⅠↃ° ccc° xl° die Benedicti papæ, anno vero vicesimo quarto regni Magni regis[a].

1346 a .g Rúzsakonúngr herjaði á Svíaveldi, ok segist at hann hafi unnit þann stað er Sexborg heitir, *D.*

Rex Russorum, facta in Svioniam invasione, oppidum Sexborg dictum expugnasse dicitur.

1347 g m. Valdimarr Danakonúngr bjóst út um haf, fyrir þá sök at Soldan, er hèlt Jórsalaland í sínu valdi, hafði þat boðit at Frakkakonúngr skyldi senda þann frægjasta sinn undirkonúng til einvígis mót honum, sem hann vildi, ok ef sá sigraði hann, skyldi landit liðugt kristnum mönnum, *N.*

Valdemar rex Danorum iter trans mare paravit, ea causa adductus, quod Soldanus, qui terram Hierosolymitanam sub sua potestate tenuit, conditionem proposuerat, ut rex Francogallorum celeberrimum regum sibi subditorum quemcunque vellet ad duellum secum depugnandum mitteret, cui si victoriam reportare contigerit, se terram hominibus christianis liberam redditurum.

1348 fe .l Magnús konúngr hafði úti leiðángr ok bjóst til Rúcíam; var þat fyrir ij sakir, at hann vildi aptr vinna undir Svíaríki þann stóran stað, er undan hafði gengit, ok meðr því at Noregs menn vildu eigi sækja með hernaði í annars konúngs ríki, leitaði konúngrinn fulltíngis herra páfans, ok hèt at kristna fólk í Rúcía, ef hann fengi styrk til. Gekk þat mál svå til, með fulltíngi hins heilaga Ólafs konúngs, at konúngr Rúza tók trú ok mikit landsfólk, *N.*

Rex Magnus copiis imperatis expeditionem in Russiam paravit, duabus de causis, quod magnum illud oppidum, quod amissum fuerat, recuperare et imperio Svionum adjicere voluit; quum vero Norvegi nollent regnum alieni regis bello petere, rex auxilium domini papæ imploravit, si opes ad hoc perficiendum impetrasset, se incolas Russiæ ad religionem christianam perducturum pollicitus. Quæ res, opitulante rege Olavo sancto, ita cessit, ut rex Russorum magnaque incolarum pars fidem christianam acciperet[b].

1) *emend.*; Galliciam, Galicia, *N.* 2) *emend.*; Fortigal, *N.*

a) Il s'agit ici de la brillante victoire que les rois de Castille et de Portugal remportèrent près de la petite rivière du Salado, le 30 octobre, sur les deux chefs de Marocco et de Granada.

b) Les efforts du roi Magnus tendant à convertir les Novgorodiens en les faisant passer de l'église grecque au rite catholique, n'eurent pas, comme on le sait, l'issue indiquée

d .c Í þenna tíma kom drepsótt svá mikil 1349
um alla norðrhálfuna[1] at aldri kom slík fyrri, síðan löndin bygðust. Fyrst kom sóttin upp í Babilone á Serklandi út í Affríca, síðan fór hon higat[2] í Jórsalaborg ok eyddi náliga borgina; þaðan fór hon norðr yfir Jórsalahaf, ok um alla Romaniam, ok svá norðr eptir löndum ok um papa[3]garð, ok eyddi allt náliga; þat var kyn sóttarinnar, at menn lifðu eigi meirr en eitt dœgr eðr ij með hörðum stínga, eptir þat sætti at blóðspýju, ok fór þar öndin með[4], *A*, *E*[5].

Hoc tempore pestis tam vehemens totam septemtrionalem terræ plagam invasit, qualis nunquam antea, ex quo regiones incoli coeptæ, evenerat. Primum hæc pestis Babylone in terra Saracenorum Africana coorta est, dein propius in urbem Hierosolymitanam processit, totam fere hanc urbem devastans; deinde septemtrionem versus citra mare Hierosolymitanum processit, per totam Romaniam, deinde per terras septemtrionem versus et per sedem papalem grassata, tota fere vacuefecit; erat talis natura morbi, ut homines non magis quam unum nycthemerium vel duo viverent, vehementi dolore afflicti, deinde vomitus cruoris erupit, et anima statim efflata est.

[Ófriðr mikill í Noregs konúngs ríki af Rússum[6]; eydt ok brendt Hálogaland norðan at Bjarkey, *I*, *F*, *S*.

Ingens bellum regno Norvegiæ regis a Russis illatum; Halogalandia ad Bjarkeyam usque vastata et incensa.

b .h (1350, *L*). Magnús konúngr fór í Rúza- 1351
land ok stríddi við Rúzsa, [ok hafði ætlat at leiða til almenniligrar trúar; gátu Noregs menn unnit nokkurar borgir, en ekki vannst at meira; herra Bjarni var þar með konúnginum[7], *A*.

Rex Magnus in Russiam profectus bellum adversus Russos gessit, eo consilio ut eos ad fidem catholicam perduceret. Norvegi aliquot oppida expugnare potuerunt, neque amplius profecerunt; ibi dominus Bjarnius cum rege versabatur.

Magnus konúngr fór í Rúzaland ok stríddi viðr Rúza ok vann stóra borg af þeim; fylgðu honum herra Bjarni ok margir aðrir mikilsháttar menn, *E*.

Rex Magnus in Russiam profectus bellum cum Russis gessit et magnum oppidum iis eripuit, domino Bjarnio[a] multisque aliis viris magnæ auctoritatis comitatus.

g .n (1385, *E*) Stríddu Rúzar[8] á Noreg norðan 1386
ok drápu karlmenn ok hertóku konur ok börn en ræntu penníngum[9], *E*, *H*.

Russi, invasione in partes boreales Norvegiæ facta, viros interfecerunt, feminas et liberos captivos abduxerunt, pecunias rapuerunt.

b o. Komu margir pílagrímar af Jórsöl- 1390
um, *E*.

Multi peregrinatores religiosi ex Hierosolymis redierunt.

1) norðrhálfu heimsins, *E*. 2) hegat til Jórsalalands ok, *E*. 3) páfa, *E*. 4) sinn veg, *add. E*. 5) Drepsóttin kom fyrst í Babilon á Serklandi; síðan fór hon yfir hafit ok hingat til páfagarðs. Þat var kyn sóttarinnar, at menn lifðu iij dægr með harðan stinga; þá tóku menn blóðspýju, ok fór þar með öndin, *sic breviore expositione N*. 6) a [*om. S*. 7) *a* [*om. L*. 8) Rysar, *H*. 9) fé, *H*.

ici. Ce qu'il fit à cette fin par la prise d'Orekhof était peu important. Les annales suédoises nous font néanmoins un rapport analogue (cfr. Lagerbring Svearikes historia, 3 p. 390 et suiv., Karamsin vol. IV, ch. 10).

a) Il faut que Biarne dont il est question ici, soit Biarne Erlingson, fils d'Erling Vidkunson mentionné plus haut. Son nom paraît lui avoir été donné d'après son grand oncle paternel, le célèbre baron et chevalier Biarne Erlingson, seigneur de Biarkey et de Giskey, qui mourut 1313. Le présent Biarne était aussi chevalier, de sorte que le titre de *herra* lui était dû. *Herra Bjarne* a déjà été mentionné l'an 1339 dans les annales marquées *I*, *F*. Il avait vaincu dans un tournois un Allemand qui était un chevalier distingué. Le roi Magnus smek lui céda en récompense de sa bravoure l'île de Ædey dans le Nordmœre avec tous les biens y attenants; il lui donna de plus en mariage la plus noble de ses parentes avec une dot considérable; il lui offrit enfin une jument (*ess*), une armure complète et cent marcs d'argent qui formaient le prix de la victoire; le roi lui fournit ainsi tout ce qu'il lui fallait pour aller au combat. L'expédition en Russie lui offrit l'occasion de venger la grande perte causée à son père en 1323 par l'incendie de Biarkey. Il mourut en 1354.

ba n.[1] Var þat mikla slag sem Tyrkjakeisarinn Bajasethus vann á Christnum, ok kointúng Sigismundus flýði á einum báti, en aðrir herrar ok eðalmenn, sem náðust, voru harðliga deyddir ok píndir, *F.* 1396

c .b (1405, *L*). þetta ár fór Björn bóndi Einarsson af landi brott ok hans hústrú Solveig þorsteinsdóttir; fóru þau fyrst til Róms ok þaðan aptr í Fenedí, stigu þar á skip ok sigldu svå út yfir hafit til Jórsalalands til vors herra grafar ok þaðan aptr í Fenedí. Síðan skildu þau þar; fór hústrúin aptr til Noregs, en bóndinn fór vestr í Compostellam til sanctum Jacobum; lá hann þar sjúkr hálfan mánuð. þaðan fór hann inn um endilángt Frankaríki, svå inn í Flandr, þaðan inn í England í Kantarabyrgi, síðan aptr til Noregs, *E*, *G.* 1406

Magnum illud prælium, in quo imperator Turcarum Bajasethus ex christianis victoriam reportavit, rex Sigismundus autem fugiens scapha quadam vitam salvavit, ceteri vero domini et generosi proceres, qui capti sunt, crudeliter occisi sunt et cruciati[a].

Hoc anno herus Björn Einaris filius ex hac terra profectus est, cum uxore sua Solveiga Thorsteinis filia; primum Romam profecti sunt, deinde Venetiam, ubi nave conscensa mare trajecerunt usque ad terram Hierosolymitanam et sepulchrum domini nostri, inde Venetiam retro versi sunt. Hic inter se discesserunt; uxor in Norvegiam reversa est, maritus vero occidentem versus Compostellam ad sanctum Jacobum iter perseveravit; quo loco dimidium mensem morbo tenebatur. Inde Francogalliam totam trajecit, deinde in Flandriam venit, inde in Angliam, ubi Cantabrigiam visitavit, deinde retro in Norvegiam[b].

1) *add. et emend.*; 1395, *F.*

a) Il est clair qu'il s'agit ici de la grande bataille livrée à Nicopolis le 26 septembre 1396, où le sultan Baïasid Ilderim remporta la victoire sur l'armée des croisés sous le roi Sigismond de Hongrie.

b) Cfr. Grænlands annálar Bjarnar Jónssonar á Skarðsá. Vatnsfjarðar-Björn Jórsalafari (Einarsson) fór í þriðju Rómferð sinni út allt til Jórsala.

Björn Vatnsfjördensis, dictus Hierosolymipeta (Einaris filius), in tertio itinere suo Romano Hierosolyma usque progressus est.[a]

a) Biörn Einarson dont il s'agit ici, demeurait dans le Vatnsfiörd qui forme aujourd'hui une partie du district d'Isafiörd de la côte d'ouest. Il était à la fois un des hommes les plus riches et les plus estimés de l'Islande, et il y avait parmi ses contemporains dans le Nord très peu qui avaient vu autant de pays étrangers que lui. Il visita ainsi trois fois la ville de Rome, une fois Compostella en Espagne, et une fois la terre sainte où il se rendit en passant par l'Italie et Constantinople. Ce dernier voyage lui fit donner le surnom de Jorsalafari ou visiteur de Jérusalem. Il passa aussi quelque temps en France en visitant les villes les plus remarquables de ce pays; il parcourut ensuite la Flandre, l'Angleterre et plusieurs pays voisins, et dans un de ses voyages il passa l'hiver dans les îles de Shetland. Il ne borna pas son envie de voyager à l'Europe et à l'Asie, mais il visita même une partie de l'Amérique; il parcourut ainsi toute son île natale d'Islande et le Groenland où il passa deux années entières. Sur la côte d'est du Groenland il visita en même temps les îles de Gunnbiarnarsker. Il tint lui-même un journal où il prit note de tout ce qu'il vit de curieux dans ces nombreux voyages, mais ce journal a été perdu depuis long-temps avec les notices faites dans la même occasion par son poète et compagnon de voyage ou amuseur (*skáld hans ok skemtunarmaðr*) Einar fostre qui l'accompagnait partout pour lui tenir compagnie à lui et à sa femme (voir les monuments historiques du Groenland, I, 110-122, III, 34). L'itinéraire de Biörn a existé encore au milieu du 17e siècle (Arngrimi Jonæ spec. de Islandia, 1643, p. 154), mais il a été perdu depuis ce temps. Le paysan et littérateur islandais Biörn Jonson de Skarðsá nous en a cependant conservé un fragment (*úr reisubók Bjarnar bónda Einarssonar*). Le nom de *bóndi*, paysan, est ici un terme de distinction employé à cette époque, comme aujourd'hui en Angleterre le nom d'*esquire*, à désigner les hommes notables du pays. Ce célèbre voyageur islandais mourut en 1415.

EXTRAIT DES MONUMENTS GÉOGRAPHIQUES DES ANCIENS ISLANDAIS.

Le désir de s'instruire des anciens habitants du Nord ne se bornait pas à la connaissance de l'histoire de leurs ancêtres et des particularités de leur pays. Ils voulurent aussi être au fait de tout ce qui se passait dans l'étranger et connaître surtout les lieux qu'ils visitaient dans leurs longs voyages. Ils aimaient, avant de se mettre en route, à se pourvoir d'amples renseignements sur les lieux par où ils passeraient, afin de pouvoir mieux en examiner tous les détails et en faire ensuite, après leur retour, une description exacte. Voici comment on s'exprime sur ce sujet dans l'ouvrage intitulé „le miroir royal": „Un homme non instruit qui va visiter Jérusalem, croit avoir beaucoup appris en revenant, et plein de lui-même, il fait longuement le récit de son voyage, mais la plupart de ce qu'il raconte, n'est pour l'homme instruit de nulle valeur; celui-ci n'y rencontre le plus souvent que de quoi rire ou s'amuser (Ef úfróðr maðr ferr til Jórsala, þá trúir hann sjálfr at hann sè fróðr, ok segir í frá sinni ferð, ok þat flest er fróðum manni þiki enskis vert nema gabbs ok háðs). On exigeait ainsi quelque préparation de la part du voyageur, et l'on voulait que le résultat principal des observations fut la connaissance du pays étranger qui avait fait l'objet du voyage. Le rapport que Biarne Heriulfson fit à la cour de l'iarl Érik sur le voyage entrepris par lui en 986 le long des côtes du Massachusetts, de la Nouvelle-Écosse et de la Terre-neuve, paraît avoir été très satisfaisant, à en juger par les résultats; on reprochait néanmoins à cet habile marin de n'être pas descendu à terre pour soumettre ces pays à un examen plus étendu. Les voyages entrepris ensuite dans ces pays, nous prouvent que les Scandinaves étaient pénétrés du désir ardent d'étendre leurs connaissances géographiques, et les rapports qu'on nous en a laissés, nous montrent en outre combien les habitants du Nord étaient à cette époque capables de faire d'exactes relations de ce qu'ils voyaient. Ainsi les descriptions qui nous ont été transmises des contrées visitées par nos ancêtres, suffisent à nous les faire reconnaître aujourd'hui après des siècles. Le miroir royal contient encore d'autres remarques pleines d'intérêt; on y rencontre ainsi des observations judicieuses sur les rapports climatiques des pays méridionaux; l'auteur nous cite entre autres l'Apoulie et la Palestine (Púl ok Jórsalaland) comme des pays d'une température bien plus élevée que celle de nos pays du Nord, mais en ajoutant qu'il y avait encore d'autres contrées d'une chaleur si ardente qu'elles étaient tout-à-fait inhabitables (þvíat þeir staðir eru ok, er úbyggvandi eru með öllu fyrir hita sakir). C'était là une opinion qui au moyen âge était, comme on le sait, très répandu parmi les géographes de l'Europe; elle provenait même de l'antiquité; ainsi elle avait déjà été émise par Eratostenes de Cyrène au 3e siècle avant Jésus-Christ. Les habitants du Nord visitaient pendant les derniers siècles du moyen-âge surtout les pays autour de la mer méditerranée et principalement la Grèce et la Palestine, qui étaient par conséquent les pays qu'ils connaissaient le mieux. Mais déjà à une époque bien plus reculée leur connaissance des pays orientaux les plus proches du Nord avait été établie. Le fragment que nous avons reproduit de la saga des Skiöldungues, nous a déjà appris que Aude la très riche, fille d'Ivar vidfadme, entreprit au 7e siècle le voyage, de l'Orient en allant de la Sélande par l'île de Gotland

jusqu'en Gardarike. Plusieurs voyages maritimes furent faits du Danemark le long de la mer baltique dans le but de visiter les contrées littorales de cette mer. Nous avons inséré plus haut (p. 134-139) une relation fort remarquable d'un rapport au douzième siècle entre la partie méridionale du Danemark et le Samland, la Courlande et la Novgorod; le point de départ en était la ville de Heidaby sur la Slie (Slèsvík). De la Suède qui était située plus près de l'Orient de l'Europe, la communication se faisait plus facilement avec le Gardarike et surtout avec le Finland, où l'on pourrait arriver soit par terre en passant au nord du golfe botnique, soit en traversant ce dernier golfe ou vers son embouchure à travers les îles d'Åland ou plus haut vers le nord. En partant de Norvège, ou on suivait les mêmes routes que nous venons d'indiquer, ou on choisissait une autre route en allant de Halogaland le long des côtes du Finnmörk jusqu'aux pays aux environs du Gandvik, c'est-à-dire jusqu'au Biarmaland. Les nombreux voyages que l'on entreprit pour ce pays occasionnaient, comme nous l'avons déjà vu, des rapports sur ces localités et leurs institutions. Quelques Islandais cultivaient aussi anciennement l'étude spéciale des sciences cosmographiques et géographiques, et nous ont laissé, comme fruits de ces études, plusieurs mémoires fort curieux sur des sujets y appartenant. Ce sont tantôt des ouvrages complets, tantôt des fragments d'une étendue plus ou moins grande. Des notices géographiques d'une valeur quelquefois assez grande se trouvent intercalées en forme d'épisodes dans les sagas mêmes, où nous en avons emprunté quelques-unes propres à nous faire atteindre notre but. Ces observations géographiques ont de l'importance pour nous, toutes les fois qu'elles pourront être regardées comme provenant soit en entier soit en partie des relations que des Islandais et d'autres Scandinaves ont eu lieu de faire de leurs voyages dans les pays étrangers. L'occasion de recueillir de pareilles remarques s'est ainsi offerte aux Varègues pendant leur séjour en Russie, aux Véringues dans la Grèce et plus tard aux croisés en Palestine. Cependant les Islandais ont aussi eu connaissance des ouvrages étrangers traitant de matières géographiques surtout en langue grecque ou latine, quelquefois aussi en anglosaxon; ce sont ou des ouvrages qu'ils indiquent eux-mêmes ou qu'on pourrait encore produire, ou quelquefois des ouvrages qui ont été perdus. On pourrait en général rapporter à des écrivains étrangers celles des notices citées qui nous présentent des renseignements mythico-géographiques ou ethnographiques fabuleux. On pourrait sans doute attribuer à la même source leurs représentations cosmographiques et astronomiques. L'astronome Stiörnu-Odde, Sæmund frode, Are frode et encore d'autres hommes de lettres distingués du 10e, du 11e et du 12e siècle avaient, par rapport à leur temps, acquis dans les sciences en question des connaissances très profondes dues aux études faites par eux des auteurs classiques des Grecs et des Latins, souvent hors de leurs pays aux collèges de Paris et en d'autres lieux. Nous avons déjà auparavant (t. 1, introduction p. XXII-XXV) relevé toute la science étendue que possédait dans cette branche le principal légiste islandais Hauk Erlendson dont les ouvrages appartiennent à la fin du 13e et au commencement du 14e siècle. Nous avons à regretter la perte de plusieurs ouvrages géographiques d'Islandais, perte d'autant plus regrettable qu'il faut croire que ces ouvrages ont renfermé des descriptions fondées sur la connaissance des contrées acquise par le séjour que les auteurs y ont fait eux-mêmes. Biörn Einarson qui visita tant de pays tenait, comme on le sait, le journal de ses voyages; cet ouvrage datait du commencement du 15e siècle, et il n'y a pas de doute que des renseignements curieux n'y aient été consignés sur la terre sainte et les autres pays qu'il eut occasion de voir. L'itinéraire de Gissur Hallson dont la saga des Sturlungues nous fait mention sous le titre de „*flos peregrinationis*", a vraisemblablement aussi contenu des notices précieuses sur les pays méridionaux qu'il visita; cet auteur était un homme fort instruit, très estimé par ses compatriotes parmi lesquels il exerça les fonctions de principal légiste en 1181 († 1206); son journal a dû appartenir à la dernière partie du 12e siècle. N.-M. Petersen nous a offert des renseignements précieux sur les connaissances géo-

graphiques des anciens Scandinaves dans son manuel de l'ancienne géographie du Nord (Haandbog i den oldnordiske Geographie), et E.-C. Werlauff s'en est occupé dans les Symbolæ ad geographiam medii ævi.

L'ouvrage remarquable de *Stjórn* contient des parties de l'histoire judaïque et de l'histoire romaine; nous en avons fait un extrait qui fera l'objet d'un article suivant. Nous ne nous occuperons ici que des ouvrages purement géographiques que nous ferons connaître soit en entier, soit en extrait.

LXIII. (A). PLANISPHERE REPRÉSENTANT LES ZONES HABITABLES ET INHABITABLES, D'APRÈS UN MANUSCRIT ISLANDAIS DU XIVe SIÈCLE.

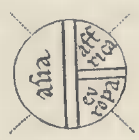
La bibliothèque royale de Copenhague possède, sous le nº 1812, un manuscrit en parchemin fort remarquable. Il se compose de fragments attachés datant du 12e jusqu'au 14e siècle. On y trouve d'abord un fragment de comput; la date de ce document doit être du commencement du 14e siècle. Il contient entre autres choses un aperçu d'algorisme dont le manuscrit de Hauk Erlendson nous a aussi fait part (voir plus haut t. 1e, introd. p. XXIV), et dont les chiffres arabes sont d'une forme tout-à-fait analogue à celle qui a été adoptée par Hauk. On y rencontre en outre plusieurs représentations astronomiques et cosmographiques basées en grande partie sur le système de Ptolemée. A la page 21e on voit une représentation fort curieuse du système planétaire, et la page 22e nous offre un planisphère que nous reproduisons ici par un facsimile. Remarquons que ce planisphère forme la partie du milieu d'une représentation cosmographique, puisque on voit tracés tout autour à quelque distance quatre cercles concentriques qui du reste ne sont pas désignés par des inscriptions. Les deux lignes circulaires représentées dans ce facsimile, figurent le disque de la terre et l'horizon; entre ces lignes est l'océan environnant (le fleuve ὀκέανος d'Homère) d'après la théorie de Strabon, de Pomponius Mela, de Pline et d'autres auteurs de l'antiquité. Les cinq zônes sont indiquées par des bandes transversales. Le midi est en haut et le nord au bas, et, par suite de cette transposition, l'est est à gauche et l'ouest à droite, au contraire de l'orientation usitée dans nos cartes modernes, dont l'orientation a très rarement été employée dans les mappemondes du moyen-âge, où l'on voit presque toujours l'orient en haut à l'endroit qui dans nos cartes figure le nord. La même orientation est adoptée dans trois autres planisphères de manuscrits islandais dont il sera question plus loin, et dont les deux ne sont pas beaucoup plus âgés que celui que nous reproduisons ici, tandis que l'un date du 12e siècle. Cette circonstance pourrait probablement aider à découvrir les traces des sources où les Islandais ont puisé. Les mappemondes et les cartes géographiques des Arabes ont la même orientation, mais on n'oserait dire que les Islandais l'y aient emprunté directement. Il est bien remarquable que sur le grand nombre de soixante mappemondes du moyen-âge, depuis le 6e jusqu'au 15e siècle, recueillies dans l'atlas précieux du vicomte de Santarem (cfr. son Essai sur l'histoire de la cosmographie et de la cartographie pendant le moyen-âge, t. 2e p. 99, 239-240), on ne rencontre que deux ayant cette orientation. L'un en appartient à un manuscrit latin (nº 4744 de la bibliothèque nationale de Paris) de la cosmographie d'Asaph le juif du 15e siècle, renfermant 120 représentations astronomiques et cosmographiques; l'autre fait partie d'un manuscrit d'Imago mundi par Honoré d'Autun, auteur du 12e siècle. Il y a entre cette dernière représentation et celle de notre manuscrit islandais la plus frappante analogie, de sorte que les inscriptions de celles-là s'adoptent fort bien à la nôtre. On lit en haut: „frigida zona australis,"



et dans la bande suivante „temperata zona" qui répond à *l'antichtone* ou *alter orbis* des anciens géographes, que l'Islandais a pris pour la partie habitable de la moitié méridionale de la terre: „suðr byggilig hálfa." Vient ensuite la „zona torrida" qui est traversée de l'est à l'ouest par l'océan, le „megin haf", à la partie orientale duquel on lit, dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, la désignation du „Nilus", conformément à la théorie représentée dans plusieurs cartes de Floridus Lambertus du 12e siècle. Enfin la partie habitable de la moitié septentrionale de la terre, „norðr byggilig hálfa" et „la frigida zona borealis." Les zônes froides du midi et du nord ont été désignés par une couleur toute foncée que le facsimile reproduit. La bande du milieu où on lit l'inscription de „megin haf", a été peinte d'une couleur de vert de mer, et les deux parties de la zone ardente qui l'avoisinent ont été couleur d'orange ou couleur de feu. Par l'effet de la vétusté, ces couleurs ont été presque entièrement effacées. Dans les bandes désignant la terre habitable, on ne découvre les traces d'aucune couleur. Notre auteur islandais cite au même endroit où il fait part de ce planisphère, l'auteur célèbre Bède le vénérable, „Beda enn helgi", et son opinion de l'influence exercée par la lune sur les phénomènes du flux et du reflux.

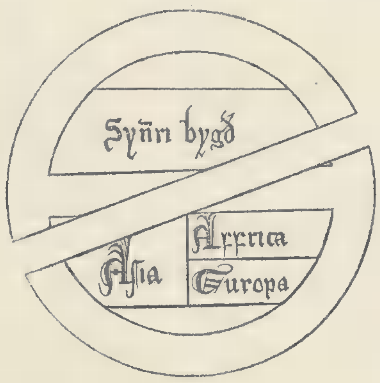
LXIV. (B). DEUX PLANISPHÈRES REPRÉSENTANT LES TROIS PARTIES DU MONDE HABITÉ, TIRÉS DES MANUSCRITS ISLANDAIS DU XIIIe SIÈCLE.

Dans le même codex en parchemin que nous venons de mentionner, à la quatrième page de deux feuillets attachés dont les trois premières pages datent probablement du milieu du 12e siècle, on voit un petit planisphère que nous reproduisons ici en facsimile, où la terre habitée forme le milieu d'une représentation circulaire des saisons. Autour du disque de la terre on voit tracées trois lignes circulaires et concentriques; la partie du cercle située en dehors de la terre, a été partagée en quatre à l'aide de rayons suivant la direction indiquée par les lignes qu'on vient de pointer. Dans le planisphère l'Asie occupe l'une des moitiés, tandis que l'Afrique et l'Europe remplissent l'autre. Les deux lignes servant de séparation entre les trois parties du monde, désignent probablement le Tanaïs, le Nil et la mer méditerranée.



Au-delà du contour extérieur on lit les noms des quatre coins du monde; en dedans de cette périphérie, dans la première division du cercle, on voit les noms des vents, des signes zodiacaux et des mois dont trois occupent chacune des quatre sections; dans la division suivante figurent les noms: „ver tepidum, estas calida, autumnus humidus, hiems frigida", et dans la division intérieure, le plus près du disque de la terre, sont inscrits les noms que voici: „infancia, tepor sanguinis; juventa, calor spiritus, ignis; senecta, humor, aqua; decrepita, frigus corporis."

Le second planisphère se trouve au no 736 in-4to, à la 4e page de deux feuillets attachés dont nous aurons occasion de nous occuper plus en détail. Ces deux feuillets appartiennent aux ouvrages de Hauk Erlendson puisqu'ils ont été écrits par un de ses secrétaires vers la fin du 13e siècle. La 4e page contient deux représentations cosmographiques, savoir le système planétaire et un planisphère servant entre autres choses à expliquer l'influence de la lune sur le flux et le reflux de la mer (*missöng*). Elles ont toutes deux été représentées dans l'édition de Rímbegla, p. 110 et p. 478. La partie intérieure du planisphère représentant le disque de la terre, a déjà auparavant été copiée et décrite par nous dans les Antiquitates Americanæ p. 279, mais nous reproduisons ici le même facsimile exact. Quant à la représentation du disque de la terre, nous remarquons d'abord que la zône habitée du Nord est sousdivisée dans les trois parties du monde connues à cette époque, de manière que l'Asie



en occupe la moitié, et l'Afrique et l'Europe l'autre moitié, mais qu'outre cette zône habitée il y a encore une étendue ou partie habitée du midi de la terre „sunnri bygð", laquelle occupe presque autant d'espace que les trois autres parties réunies. Cette représentation de la terre est tout-à-fait analogue à celle des autres géographes du moyen-âge, mais comme chez eux on ne voit ici aucune „regio torrida inhabitata", tandis que la mer dans notre planisphère s'insinue immédiatement entre les deux continents habités pour aller se joindre „au grand océan entourant toute la terre", et auquel l'auteur donne le nom du „megin haf um alla veröld", nom qu'il ajoute expressément par une inscription placée en dehors. La bande transversale désigne le cercle zodiacal où l'on voit les inscriptions: Gemini, Taurus, Aries, Pisces, Aquarius, Capricornus.

LXV. (C). MAPPEMONDE CONTENUE DANS UN MANUSCRIT ISLANDAIS DU XIIE SIÈCLE.

L'excellent codex en parchemin, marqué du no 1812 de la bibliothèque royale de Copenhague, contient deux feuillets attachés, à la quatrième page desquels on voit le planisphère que nous venons de mentionner. La première page nous présente la liste de quelques prêtres islandais qui ont vécu pendant l'année 1143; cette liste a été reproduite en facsimile dans les Íslendínga Sögur 1, tab. iij et iiij, et nous en rapportons la date à l'époque entre les années de 1145 et de 1148. Dans les deux pages qui forment le milieu, nous voyons la mappemonde en question, tracée, autant que nous en pourrons juger, par la même main à laquelle il faut attribuer la page précédente; l'encre est aussi de la même couleur pâle qu'a prise l'écriture de celle-ci; seulement les caractères en sont un peu plus larges; en tout cas, si l'auteur ou le copiste n'est pas le même, il faut au moins qu'ils sont de la même époque. Le facsimile tab. iiij servira à donner une idée nette de ce monument géographique si remarquable, dont nous allons faire la description. L'étendue du terrain de notre monde que nos ancêtres regardaient comme habitée, est entourée de deux lignes circulaires concentriques, qui, tout comme dans les planisphères précédents, désignent l'océan entourant. L'orientation en est, comme dans ceux-là, la même qui a été employée par les géographes arabes, ayant le sud en haut et le nord en bas. Au sud et au nord, il y a, probablement pour gagner de la place au parchemin, des entaillures dans le cercle où on lit, dans la partie méridionale: „Suðr; meridies, dies; euro, auster; estas calida; juventa, calor spiritus"; et dans la partie du nord: „Norðr, Septentrio; circius qui et troacias; hiemps frigida; decrepita, frigus corporis." Au-delà du contour extérieur on voit à gauche pour s'orienter les mots: „austr, oriens, et à droite les mots: „occidens, vestr". En dedans de la ligne circulaire extérieure on lit dans des endroits convenables les dénominations spéciales des vents, des coins du monde etc.: „Septemtrio; aquilo qui et boreas. Vulturnus qui et calcias, Ver tepidum, Infancia, tepor sangvinis. Subsolanus qui et afeliotes. Eurus. Auster qui et nothus. Euronothus. Africus qui et libs; autumnus humidus, senecta, humor, aqua. Zephirus qui et favonius. Corus qui et ariestes."

La moitié orientale du planisphère est occupée par l'Asie, et au-delà du cercle entourant on lit l'inscription: „Asia". La moitié occidentale est remplie par l'Afrique et l'Europe dont les noms sont également à lire en dehors, à des endroits convenables, au sudouest et au nordouest. Pour l'Asie deux cercles intérieurs ont été tracés, et les noms cités sous les nos I et II dans l'énumeration faite plus bas, y ont été inscrits, et dans l'espace du milieu, on a écrit les noms cités sous le no III d'après l'ordre

indiqué par la situation où l'auteur a cru pouvoir placer les lieux. Dans l'Asie on a inscrit sur les limites de l'Europe: „Tanaquísl fluvius maximus", et du côté des frontières de l'Afrique: „Nílus flumen Egipti". Dans la moitié occidentale on ne voit pas de tels cercles intérieurs, mais l'Afrique y a été séparée de l'Europe par l'inscription „Mediterraneum mare". Les pays de chacune de ces deux parties du monde ont aussi été rangés à peu près dans l'ordre indiqué par la situation que l'auteur a cru pouvoir leur assigner. Il est bien remarquable que ce géographe islandais qui adopte presque partout les dénominations de lieu créées par les anciens géographes latins, en se ressouvenant de leur „ultima Thule" a donné ce nom aux contrées situées dans l'Amérique et découvertes par ses compatriotes. On se rappelle que ces pays qui sont le Groenland, le Helluland, le Markland, le Vinland, ont par les géographes du Nord été rapportés à notre partie du monde. En employant le nom de Tile pour des pays situés au-delà de l'Islande, l'auteur du planisphère révèle sa connaissance d'un pays plus éloigné.

Sous la même latitude que l'Islande, le plus près de la région nord-ouest de l'Asie, l'auteur dit très bien: „c'est ici que demeurent les Biarmiens" en employant l'ancienne dénomination danoise ou norrène pour désigner cette nation qui était connue à ses compatriotes par le commerce fréquent qu'ils entretenaient avec elle, tandis qu'il se sert de la dénomination latine „Scithia frigida", pour désigner le pays contigu de l'Europe vers l'Asie sur le fleuve du Tanaïs (Tanakvísl).

ASIA.

I. Monstrosa[1] India. Massagete. Caspies. Colci. Seres. Bactria. Hircania. Armenia. Parthia. Media. Persidia. Carmania[a].

II. [b] Caria. Troia. Frigia[2]. Pamphilia. Hiberia. Tigris fluvius. Mesopotamia. Charram[3], civitas Abrahe[c].

III. Asia minor. Isauria. Cilicia, civitas Tarsus[4]. Cappadocia. Commagena[d]. Galathia. Assiria. Calldea. Babilon. Eufrates[e]. Palestina Cesarea. Sidon. Tyrus. Ptholomais. Philistea. Libanus mons. Madianite. Judea. Hebron, ibi sepultus est Adam primus[f]. Hierusalem. Hiericho. Galilea. Nazareth. Syria. Ascalia. Jopen. Arabia; ibi est mons Syna[g],

1) *em.*; monstras, *codex*. 2) *em. pro* frigida. 3) Mesopotamia, Charrā, *sic in codice emendandum*. 4) *sic rectius*; Tharſus, *codex*.

a) Le géographe islandais s'oriente fort bien ici selon le système de Ptolémée et d'autres anciens géographes aux ouvrages desquels il a puisé. A l'extrémité vers l'est il place la merveilleuse Inde; il nomme ensuite les peuples les plus importants depuis les *Μασσαγέται* et les *Σηρες* de l'extrême orient jusqu'aux *Κόλχοι* du Pont, ainsi que les pays les plus considérables situés au nord-est comme au sud-est de l'Asie.

b) L'auteur renferme dans ce second cercle intérieur les noms de plusieurs contrées de l'Asie-Mineure et des pays voisins, mais il paraît avoir manqué de place pour les y admettre tous, ce qui l'a déterminé à mettre dans la grande section intérieure le nom même de l'Asie-Mineure avec les dénominations de quelques-unes de ses contrées. Le même espace est d'ailleurs rempli des noms d'un nombre de lieux de la Terre-Sainte et des pays attenants dont nous avons eu connaissance par la Bible.

c) Charan ou Haran dont il est fait mention au livre de Génésis, c. 11 v. 31[e], et dans Ezéchiel, 27, v. 23, était la ville où demeurait Abraham après être sorti d'Ur en Chaldée; cette ville, Carrhæ, qui est située dans la Mésopotamie, fut surtout connue des auteurs grecs et des latins par la défaite essuyée par Crassus et les Romains à la bataille contre les Parthes.

d) Voilà la forme rectifiée du nom. La pointe qui dans le codex a été ajoutée au-dessous de g et la lettre écrite en dessus, nous révèle que le nom a été altéré par l'écrivain.

e) Il est indiqué par le cartographe que l'Euphrate traverse la ville de Babylon qui avait été construite sur les deux côtés de ce fleuve.

f) Hébron portait anciennement le nom d'Arba et de Kiriath-Arba (ou Mambre), nom qui veut dire Quatre-Arbe, parce qu'on prétendait que Adam, Abraham, Isaak et Jacob y étaient morts ou du moins y avaient été enterrés. (cfr. Adamnanus l. II, c. 9; Sæwulf p. 849, voir l'introduction a la section suivante). Hébron est placé comme il doit l'être près du nom de la Judée où il est situé.

g) Le nom de Sinaï nous sert aujourd'hui à désigner tout le groupe de montagnes, et les Chrétiens ont donné le nom de Horeb à toute l'extrémité nord de la croupe. Toute l'étendue des montagnes de la péninsule est nommée par les Arabes Jebel et-Tûr (voir Robinson I, p. 155-56).

id est Horeb[1]. Egiptus. Babilon[a]. Alexandria. Nílus flumen Egipti[b]. Tanakvísl fluvius maximus[c].

AFRICA.

Libia provincia Affrice que est circa Cirenen[2]. Pentapolis regio, ibi sunt v urbes[d]. Trogita provincia, ibi invenitur carbunculus igneus et alter exacontalitus, LX coloribus micans. Bizancena fructissima terra[e]. Garamannia[f]. Getulia, ibi infantes ludunt serpentibus. Gaulo insula[g], ibi nec serpens nascitur nec vivit. Numidia. Mauritanie III[h]. — Hic sunt solitudines inaccessibiles et arene usque huc. Ethiopia.

EUROPA.

Tile. Ísland. Norvegie. Gautland. Svíþjóð. Rusia. Bjarmar habitant[3] hic. Scithia frigida. Eronei[4]. Kiovia[5]. Misia[6].

Grecia. Tracia. Constantinopolis. Sparta. Apulia. Italia. Roma. Langobardia. Germania. Francia[7]. Saxonia. Danmorc. Frisia. Gallia. Purenei[8] montes.

Hispania. Galicia. Vasconia[i]. Brittannia. Normannia. Scocia. Anglia. Ibernia.

Mediterraneum mare[k].

1) *sic restituendum pro* Horeth. 2) *sive* Tirenen. 3) *em.;* habitaut, *codex.* 4) *i. e.* Nomades. 5) *suppletum;* kio, *codex.* 6) *i. e.* Μυσία, Mœsia. 7) *em.;* Fracia *i. e.* Frācia, *codex.* 8) *em ;* parmo, *cod.*

a) Le cartographe islandais fait mention de deux Babylons; celui dont il s'agit ici, était situé en Egypte et cité pour cette raison à côté du nom de ce pays. Près de Musr el Atikeh ou le vieux Caire, on rencontre encore des ruines d'une ancienne place romaine qui nous désigne le lieu où était autrefois le Babylon de l'Egypte, et où a été fondée plus tard la ville de Fostât, aussi appelée Missr, qui à une certaine époque était la capitale arabe de l'Egypte. Edrisi nous en dit dans sa géographie environ de l'an 1150 (traduite par A. Jaubert, p. 302), en termes bien clairs: la ville de Missr porte en langue grecque le nom de Banblouna (cfr. Robinson Palästina 1, p. 39 et Abr. Noroff Путешествіе по Египту и Нубіи I p. 155).

b) Remarquons que tout après „Nilus flumen egipti" et encore à la même ligne, on voit dans la mappemonde un terme qui nous paraît tout-à-fait incertain, ce qui nous a déterminé à ne point le reproduire dans le facsimile, quoique les deux premières lettres soient peut-être du même âge que le reste. Il se peut que l'auteur ait voulu citer ici „Delta", et que ce nom ait ensuite été estropié.

c) Ces deux fleuves étaient regardés comme formant la limite entre l'Asie et les deux autres parties du monde, de sorte que le Nil désignait la limite du côté de l'Afrique et le Tanakvísl ou le Tanaïs celle du côté de l'Europe. Snorre Sturlason dit également dans la Heimskríngla, au ch. 5 de l'Ýnglíngasaga (voir plus haut t. 1, p. 246), que ce fleuve sépare l'Asie de l'Europe, de manière que l'Europe est située à l'ouest et l'Asie à l'est du fleuve.

d) Cyrène était située dans l'état actuel de Tripolis sur le plateau de Barqah. Les cinq villes dont il est question, étaient selon Plinius (5, 5): Bérénice, Arsinoe, Ptolémaïde, Apollonia et Cyrène.

e) La contrée carthagénienne de Byzacena (Βυζάκιον), située dans le territoire actuel de Tunis, était connue comme un pays extrêmement fertile. La capitale de Hadrumetum était le grand dépôt du commerce des Phéniciens.

f) Le pays où demeuraient les Garamantes, s'étendait depuis les sources du fleuve de Bagradas jusqu'au Palus Nuba.

g) Cette île doit être la petite île de Gaulos près de Mélite, aujourd'hui Malte, dont il est question dans l'ouvrage de Cajus Silius Italicus, 14, 257.

h) C'est-à-dire: Mauritanea Sytifensis, Cæsariensis et Tingitana, cfr. Sanutus, Gesta Dei per Francos II p. 286.

i) La terre des Vascones est le pays qui porte aujourd'hui les noms de la Gascogne et de la Navarre.

k) Les pays situés sur la mer Méditerranée sont rangés par le cartographe dans le juste ordre où ils se suivent.

LXVI. (D.) ANNOTATIONS GÉOGRAPHIQUES DUES A L'ABBÉ NICOLAS DE THINGEYRAR.

Le recueil arnémagnéen possède un codex de parchemin in-12mo, conservé sous le n° 194 in-8vo. Ce codex qui se compose de 51 feuillets, date de la fin du 14e siècle. Il commence par des notices computistes, auxquelles succèdent plusieurs articles géographiques. Ce sont ces derniers qui nous présentent des observations intéressantes propres à nous faire connaître l'étendue de la connaissance géographique de nos ancêtres à cette époque. Nous ferons part ici à nos lecteurs d'un extrait du

premier de ces articles géographiques. Plusieurs indices nous conduisent à en rapporter l'auteur au milieu du 12ᵉ siècle. Cet ancien traité géographique forme une nouvelle section du codex commençant par ces termes: „Moïse était anciennement au pays des Juifs cet ami de Dieu qui entreprit la belle occupation d'écrire des livres saints sur les prodiges merveilleux de Dieu; il nous en a fait jusqu'au nombre de cinq." Après une pareille introduction, l'auteur passe à nous décrire le Paradis et ses merveilles, entre autres l'oiseau Phénix qui y vivait, en foi de quoi il nous cite les termes de l'apôtre St. Jean. Il fait mention ensuite des quatre rivières que l'on croyait provenir du Paradis, et de l'habitation de la terre par les fils de Noë. Ce chapitre est suivi d'un autre contenant un abrégé de géographie qui commence par ces mots: „Svâ er kallað sem jörðin sè þrídeild at nöfnum." Nous possédons de ce chapitre une rédaction plus récente qu'il faut probablement attribuer à Hauk Erlendson, puisqu'elle nous a été transmise dans un manuscrit, nº 736 in-4ᵗᵒ, qui a été écrit par un de ses secrétaires. L'âge en doit par conséquent être rapporté à la fin du 13ᵉ ou au commencement du 14ᵉ siècle. Dans les Antiquitates Americanæ p. 283-289, cfr. p. 278-279, cette description de la terre a été admise dans toute son étendue d'après le manuscrit de Hauk où elle remplit une page entière, qui dans le même ouvrage a été reproduit en facsimile au tab. vij. Immédiatement après ce chapitre vient dans le nº 194 un itinéraire contenant la description de la route habituelle de l'Islande à la Terre-Sainte en passant par la Norvège à Alaborg (Aalborg) en Danemark, et de là par Vebiörg (Viborg), Heidabœ et Slesvík à travers le Saxland; puis par dessus les Alpes en Italie et plus loin par l'Apulie et la Grèce, avec l'indication des stations principales et des distances mesurées en journées, outre quelques autres curiosités. Nous n'en admettons qu'un extrait où nous avons cependant aussi fait part de ce qui concerne l'Apulie, mais du reste nous renvoyons à l'édition faite dans les Symbolæ. Vient enfin une courte description de la Terre-Sainte avec l'indication de la route de retour en petit abrégé, depuis le Jourdain jusqu'à Akrsborg (Acre), de là en Púll (Apulie), et de Bar à Romaborg, d'où le retour passe par les Alpes à Heidabœ, à Vebiörg et à Alaborg.

Ce traité géographique qui renferme plusieurs remarques intéressantes, se termine par ces mots: „Cet itinéraire avec l'indication des bourgs et de leurs distances, et tous ces renseignements ont été écrits d'après le rapport de l'abbé Nicolas qui était un homme savant et célèbre, d'une excellente mémoire, possédant des connaissances étendues, et plein de sagesse et de véracité." Il y a eu en Islande deux abbés du nom Nicolas, d'abord Nicolas dont le père portait ou le nom de Hallbiörn ou celui de Bergthor. Celui-ci était le premier abbé du couvent de Munkathverá, où il fut consacré en 1155 et mourut 1160; il était d'ailleurs assez renommé comme poète et auteur d'un éloge en vers de l'évangéliste Saint Jean. L'autre Nicolas qui était fils de Sæmund, est censé avoir été le deuxième abbé du couvent de Thingeyrar dans la partie septentrionale du pays. Après avoir été, probablement en 1149, nommé abbé, il entreprit un voyage dans l'étranger d'où il revint en 1154; il mourut selon les annales en 1158 (voir Finni Johannæi Hist. eccles. Islandiæ, IV, p. 30-31). Nous n'hésitons pas, avec Halfdan Einarson (Sciagraphia hist. lit. Islandiæ p. 134), à regarder cet abbé Nicolas comme l'auteur de ces annotations géographiques ou comme l'homme renommé et très savant sous la dictée duquel elles ont été consignées. Les premiers abbés de l'ordre des Bénédictins du couvent de Thingeyrar étaient en grande estime. Nous en connaissons le premier nommé Vilmund Thorolfson (consacré en 1133 et mort en 1148 ou en 1149) par la liste des ecclésiastiques admise dans les Íslendínga Sögur, t. I p. 384, aux facsimiles tab. iij et iiij où il est cité après les deux évêques. Son successeur Nicolas était aussi contemporain des historiens célèbres Are frode et Sæmund frode, et comme nous le voyons par la fin du traité géographique en question, il était lui-même très renommé pour son érudition. Après son décès en 1158 Asgrim Vestliðason lui succéda dans l'emploi. Aussi cet homme était d'une grande érudition d'après ce que nous en apprennent

les moines Odd et Gunnlaug (voir les Fornmanna Sögur 10, p. 374, 3, p. 173). Son successeur était Charles Jonson à qui nous devons la rédaction de la première partie de la saga de Sverrir. Quoique on n'ait pas de renseignements plus exacts sur le voyage de l'abbé Nicolas, et qu'on ne sache pas non plus quand il se mit en route, il paraît néanmoins probable qu'il a, en 1151-1153, visité la Terre-Sainte, et par son séjour dans le pays acquis des connaissances exactes de ses particularités, ce qui a dû surtout contribuer à le faire regarder comme un homme très instruit. Peut-être a-t-il fait partie du voyage entrepris en 1151 par Rögnvald iarl des Orcades, Erling skakke et l'évêque Guillaume (voir plus haut p. 215, 374 suiv.). Dans l'itinéraire où l'auteur est nommé, on dit expressément: „ok lýkr þar þessi frásögn, ces rapports se terminent ici." Il s'ensuit que son activité d'auteur compte pour ce qui précède, mais non pour ce qui suit; nous ne pourrons par conséquent pas nous occuper ici de la dernière partie, mais nous nous réservons d'en parler dans les sections suivantes.

Le manuscrit qui porte le nº 194, ne dépasse pas, comme nous l'avons dit plus haut, la fin du 14ᵉ siècle, ce dont on s'aperçoit aussi par la circonstance qu'un rapport de l'an 1381, dont nous ferons part plus tard, y a été admis. On voit cependant clairement par plusieurs indices que ce manuscrit a été copié d'après un très ancien codex. Arne Magnusson a déjà fait cette remarque en l'appuyant sur l'emploi de certaines formes. On y rencontre ainsi la forme d'*of* au lieu de la forme plus récente d'*um*; de plus q^a, q^{ur} pour *kona*, *konur*; nous y ajouterons *miðr* pour *minnr*, *þorfiðr* pour *þorfinnr*.

Plusieurs indices nous prouvent également que la rédaction de Hauk dans le nº 736 s'appuie sur une autre plus ancienne. Nous en citerons quelques exemples: à la troisième ligne (voir le facsimile des Antiquitates Americanæ, tab. vij) on lit *því* pour *þar*; la lacune précédente a été remplie plus tard (*á Indialandi þvi*); de plus: à l'ancien parchemin on s'est mépris de la lecture d'„a þra" dont on a fait *aþra*, *aðra* au lieu de lire comme il faut a þra, *a þeirra* (*lysku*).

Il faut encore relever les différences entre les deux rédactions, celle de l'abbé Nicolas qu'on peut rapporter à environ l'an 1157, et celle de Hauk Erlendson que l'on peut probablement dater d'environ 1299; nous avouons cependant que, ni pour l'une ni pour l'autre, nous ne pourrons fixer l'époque qu'à quelques années près.

L'abbé Nicolas nous cite en Gardaveldi quatre chefs-lieux ou provinces, savoir „Kænugard, Holmgard, Pallteskia et Smalenskia." Hauk omet sur ce nombre le premier. On ne pourrait admettre que c'est par oubli que Kænugard ou Kiev a été omis; il faut plutôt croire que l'auteur islandais a été porté à faire cette omission par des relations qu'on lui avait faites des changements amenés à cette époque-là par l'invasion des Tartars, et par les querelles des princes par suite desquelles Kiev perdit son importance. Remarquons en outre que la rédaction de Hauk ajoute que le Biarmaland était tributaire aux rois des Gards, ce dont l'abbé Nicolas ne fait nulle mention. Nous rencontrons la même remarque dans un passage parallèle ajouté d'après le document remarquable de Gripla (nom qui signifie poignée, compilation), conservé dans le manuscrit de Biörn Jonson de Skarðsá, nº 115 in 8ᵛᵒ, voir Antiqu. Americanæ p. 293-296 où tout ce morceau a été admis, cfr. p. 280-281. Une convention conclue entre le grand-duc Iaroslav Iaroslavitch de Vladimir et la ville de Novgorod nous prouve que la Permie vers l'an 1264 a appartenu à Novgorod, puisque cette province est expressément citée dans ce document au nombre des autres domaines de Novgorod (voir Karamsin t. IV, c. 3).

Dans la rédaction de Hauk la description de la terre a été composée de manière à en faire un précis entier, où il a admis, d'après la communication précédente de l'abbé Nicolas, une courte notice des quatre grands fleuves dont on croyait les sources situées au Paradis, mais c'est principalement la fin qui en a été arrondie, de même que l'auteur a raccourci les dictées rapsodiques de l'abbé Nicolas sur les pays du Nord. Comme les renseignements contenus dans ces dictées sont plus détaillés, nous en reproduisons ici les parties qui ont rapport à la matière dont il est question, tout comme dans les

Antiquitates Americanæ, p. 290-292, nous avons admis tout ce qui pourrait aider à nous faire mieux connaître les pays américains découverts par les habitants du Nord. Tout ce qui y est relaté sur les premiers visiteurs de l'Amérique, sur Leif le fortuné, sur Thorfinn Karlsefne, aïeul de Hauk, sur l'introduction du christianisme dans le Groenland par le premier, ainsi que sur la fondation de l'évêché dans ce pays en 1124, a été entièrement omis par Hauk, comme des particularités qu'il n'a pas jugées convenables à être admises dans un abrégé de géographie aussi succinct. Pour ce qui concerne les chefs-lieux de la Norvège et du Danemark qui n'entrent pas dans notre matière, nous renvoyons nos lecteurs à l'édition dans les „Symbolæ ad geographiam medii ævi" (p. 12-13), laquelle a été citée plus haut. Cette édition ne comprend de la géographie que l'Europe, mais nous fournit cependant l'itinéraire complet de la Terre-Sainte avec des renseignements précieux dont nous avons tiré partie pour notre ouvrage. L'éditeur nous cite dans l'introduction plusieurs indices intérieurs à l'appui de l'opinion que cet ouvrage provient du milieu du 12e siècle. Les Bulgariens y sont cités comme tributaires à l'empire de la Grèce. On sait que les Bulgariens avaient depuis 1018 leurs propres princes sous la dépendance de l'empereur de la Grèce, mais leur roi Assan se détacha en 1185 de cette condition de protégé de la cour de Constantinople. Il paraît cependant que Hauk n'y a point fait attention, tandis qu'il a répété la remarque citée qui a été écrite dans un temps plus ancien où elle a pu être assez juste. On rencontre dans l'itinéraire la dénomination de Sipont au lieu de la plus récente de Manfredonia qui fut fondée au milieu du 13e siècle.

Pour l'éclaircissement du morceau des fils de Noë, nous avons ajouté un passage parallèle d'après le nº 544 dont nous ferons mention dans une des sections suivantes. Nous avons encore ajouté quelques variantes des manuscrits de Rimbegla où le commencement de ce chapitre s'accorde avec le même chapitre du nº 544. Les deux manuscrits en papier, nº 730 et nº 731, dont le dernier a été écrit par Biörn Jonson de Skarðsá, ont été employés par Stephan Biörnson pour l'édition faite par lui de cet ouvrage et s'accordent pour la plupart; on les a marqués ici de la lettre *R*.

Sur les nombreux itinéraires de la Terre-Sainte et les descriptions qu'on en a faites depuis le 4e siècle jusqu'à notre temps, nous croyons devoir surtout relever, pour en faire la comparaison avec l'itinéraire islandais, deux qui nous paraissent d'un intérêt assez remarquable. L'une de ces relations est due à Adamnanus: „De locis sacris libri III ex relatione Arculfi episcopi galli" (Acta Sanctorum ord. S. Benedict. sæc. III, ed. L. d'Ashery et J. Mabillon, t. II, p. 449-522); l'autre est intitulée „Relatio de peregrinatione Sæwulfi ad Hierosolymam et Terram Sanctam" (éd. par Thomas Wright et d'Avezac au Recueil de voyages et de mémoires publié par la Société de Géographie, Paris 1839, t. IV, p. 817-854). Adamnanus était abbé du célèbre couvent de l'île Iona située sur la côte occidentale de l'Écosse, et connue aujourd'hui sous le nom d'Icolmkill. Cet auteur écrivit son ouvrage en 697 et le présenta ensuite au roi Alfred de Northumberland. Sæwulf, à en juger par le nom qui signifie loup marin, a dû être Anglosaxon; du reste, rien de sa vie ne nous est parvenu. Parmi les descriptions de voyage modernes, celle d'Edouard Robinson et E. Smith: „Palästina und die südlich angränzenden Länder vol. I-III, Tagebuch einer Reise im Jahre 1838 in Bezug auf die biblische Geographie unternommen, Halle 1841-1842" nous paraît la plus importante. On doit aussi à Abraham Noroff: „Путешествіе по Святой землѣ, въ 1835 году, часть I-II, Санктпетербургъ 1844," et à John Wilson: „The Lands of the Bible visited and described vol. I-II, Edinburgh 1847," ouvrages d'un grand prix sur cette partie de l'Asie.

Móyses hèt guðs vinr forðum à Gyðíngalandi, sá er fyrstr hóf þá þrif(naðar)sýslu at rita helgar bækr um guðs stórmerki; eru þær v er hann gjörði: ein frá upphafi heimstöðu framan til sinnar æfi,

Antiquo tempore in terra Judæorum erat amicus dei, nomine Moyses, qui primus id utilissimum negotium suscepit, ut de mirabilibus dei factis sacros libros conscriberet; libri, quos composuit, sunt

en iiij um þau tíðendi er urðu á hans dögum; þær bækr eru undirstæður allra heilagra ritnínga, bæði í fornum lögum ok nýjum. En þar hefr hann þá sögu, er guð skapaði himin ok jörð, ok er í þeim atkvæðum mörkuð öll skepna, himnesk ok jarðnesk, svà at guð skapaði á vj dögum alla skepnu.

HOC DICIT MOYSES DE PARADISO.

2. Paradísus heitir staðr; sá er eigi á himnum ok eigi á jörðu, heldr er hann í miðju lopti, jafnnær himni ok jörðu, svà sem hon var sett af guði; Paradísus er xl mílna hærri en Nóa flóð varð; Paradísus er öll jafnlaung ok jafnbreið; þar er hvàrki fjall nè dalr; þar er eigi frost nè snjór; þar eru allir landskostir, en þar er ekki illkvikendi ok eingi andmarki. þar er brunnr góðr, sá heitir lífsbrunnr. þar er einn fagr skógr ok dásamligr, er heitir Radion Saltus; hann fölnar aldri; þar er hvert trè rètt sem kólfr, ok svà hátt at eigi má yfir sjá; þar eru hverskyns trè, þau er yfir allri fegrð standa, ok bera á sèr allskyns blóm ok birti epla ok aldina með mörgu móti; þar fellr aldri lauf af viði; sjá skógr er í miðri Paradísó. Eitt trè með ávexti var bannat Adam; þar er fólgin vitra góðs ok ills. þar er hvàrki hatr nè húngr, ok aldri er þar nótt nè myrkr, heldr er hinn sami dagr um allt, ok skínn sól þar vij hlutum bjartari en í þessum heim, þvíat þar kemr við öll birti himintúngla. þar eru settir einglar at reysta til skemtunar; þángat skulu fara sálur góðra manna, ok una þar til dómadags, síðan er guð lauk upp, þá er hann leiddi þángat önd þjófs þess, er líf sitt lèt á krossinum. Í Paradísó er einn fugl, er Fenix heitir, hann er harðla mikill ok undarligr at skepnu, svà sem guð skóp hann, ok er hann drottinn yfir öllum fuglum; hann laugar sik í lífsbrunni ok flýgr upp á þat trè, er hæst er í Paradísó; í gegn sólu þá skínn af honum sem af sólar geisla; hann glóar allr sem gull; fjaðrar hans eru líkari einglum guðs;

quinque, quorum primus de rebus, ab initio mundi ad auctoris usque ætatem gestis, agit, quatuor reliqui res, quæ ipsius ætate evenerunt, continent. Hi libri sunt fundamenta omnium sacrorum scriptorum, tam veteres quam novas leges continentium. Narrationem vero exorditur ab eo tempore, quo deus creavit coelum et terram, quibus vocabulis omnes res creatæ, et coelestes et terrestres, significantur, ita ut deus totum mundum sex diebus crearet.

HOC DICIT MOYSES DE PARADISO.

2. Est locus, nomine Paradisus; is neque in coelo neque in terra est, sed in medio aëre, pari intervallo a coelo et terra distans, ubi a deo positus est. Paradisus quadraginta milliaria super maximam, in quam se sustulit diluvium Noachianum, altitudinem situs est. Paradisus parem habet longitudinem et latitudinem; ibi neque mons neque vallis, nec gelu nec nix est; hic locus omnibus commodis præditus est, nullis noxiis animalibus infestatur, neque ullo vitio laborat. Hic est fons præstantissimus, qui appellatur fons vitæ. Hic est silva pulchra et admirabilis, quæ Radion Saltus appellatur; ea nunquam marcescit; hic omnes arbores ad perpendiculum directæ sunt tantæque altitudinis, ut super earum cacumina perspici non possit; hic sunt omnis generis arbores, sua pulchritudine omnem pulchritudinem superantes et omnis generis lætissima et nitidissima variæ qualitatis mala et poma ferentes; hic folia arboribus nunquam decidunt; hæc silva in medio Paradiso est. Una arbor cum ejus fructu Adamo interdicta est; ea continetur cognitio boni et mali. Hoc loco neque odium neque fames est, nec unquam nox nec tenebræ, sed idem ubique dies, ibique sol septem partibus candidior, quam in hoc mundo splendet, hic enim locus omni siderum splendore illustratur. Hic positi sunt angeli, ut delectandi causa cantent; huc inde ab eo tempore, quo deus, animam furis, in cruce mortui, introducens, Paradisum aperuit, aditus patet bonorum hominum animis, quæ hic ad diem usque judicialem lætæ manebunt. In Paradiso est avis, cui nomen est Phoenix, hic summa magnitudine et, ut deus eum creavit, mirifica specie omniumque avium rex est; in fonte vitæ se lavare et in altissima Paradisiacarum arborum residere solet; ad solem versus, ejus radios suo splendore æquat; totus auri instar fulget; ejus pennæ dei angelis

brjóst hans er svà fagrt ok nef, sem áðr var sagt of fjaðrar; augu hans eru sem kristallus; fætr hans eru sem blóð. En þá er sá enn fagri Fenix flýgr upp or Paradísó á Egiptaland, ok er þar xv vikur, þá safnast til hans allskyns fuglar ok sýngja um hann or hverja lund; þá heyra menn þat þeir er þar eru, ok fara til hans hvaðanæfa, ok mæla svà: kom heill, Fenix, híngat til lands, þú glóar allr sem gull rautt, allra fugla ertu konúngr! þá (láta) landsmenn gjöra or vaxi ok eyri annan Fenix, ok marka sem líkast at öllu. Allir fuglar falla til fóta honum ok tigna hann með glaðri röddu. Rauð rönd liggr eptir baki honum endilaungu, fögr sem gull sè brennt. þá er xv vikur eru liðnar, ferr enn fagri Fenix aptr til Paradísar; allir fuglar fljúga með honum, sumir fyrir neðan hann en sumir fyrir ofan, ok á hvàratveggju hlið; en þá er þeir mega eigi fara leingra, þá ferr hverr til síns heima.

HOC DICIT JOHANNES APOSTOLUS DE PARADISO.

3. þat var iiij þúsundum vetra fyrir burð Krists; þá var ein þúsund geingin; þá var Fenix gamall vorðinn, ok þá safnar hann sèr fuglaliði miklu at bera saman viðköst mikinn. En af guðs vilja varð svà, þá er sól skein á viðköstinn, ok af hita sólarinnar kom eldr í viðköstinn; en Fenix fèll ofan í eldinn miðjan ok brann allr at ösku. En eptir á hinum þriðja degi þá reis hann upp af dauða, ok er hann þá úngr í annat sinn, ok ferr þá til lífsbrunns ok laugar sik þar. þá vaxa honum fjaðrar, sem þá er fegrstar voru. Hann verðr gamall um þúsund vetra, þá brennir hann sik í annat sinn ok rís upp úngr. En eingi maðr veit, hvàrt hann er karlfugl eða kvennfugl, nema guð einn.

4. Paradísus er í austr(hálfu) heims; þar var Adam settr til bygðar, ef hann hèldi þat er guð bauð honum; þar stendr trè þat, er maðr kennir eigi sóttar nè meinsemdar, ef maðr etr af aldini þess, ok hann hrymst eigi nè eldist, ef hann etr af; ok heitir þat lífs trè. Brunnr sá er þar, er fylgja öll vatns fríðindi; or þeim brunni falla iiij ár í þenna heim: ein heitir Phíson, eða Ganges

similes sunt; pectoris et rostri pulchritudo non minor est quam pennarum. Ejus oculi crystalli, pedes sangvinis colorem habent. Cum hic pulcherrimus Phoenix ex Paradiso in Ægyptum volat, quindecim hebdomades ibi commoraturus, omnia avium genera ad eum conveniunt et quovis cantus genere eum circumsonant; quo audito incolæ, undique congregati, salve, inquiunt, Phoenix, exoptatus in nostra terra ades, totus ut rubrum aurum fulges, omnium avium rex es! Deinde terræ incolæ alterum Phoenicem ex cera et ære faciendum curant et in omnibus rebus quam simillimum effingunt. Omnes aves, ad pedes ejus se projicientes, læta voce eum venerantur. Rubra linea, excocti auri instar fulgens, per totam dorsi ejus longitudinem se extendit. Quindecim hebdomadibus transactis, pulcher ille Phoenix Paradisum repetit, omnibus comitatus avibus, quarum aliæ infra, aliæ supra, aliæ ab utroque ejus latere volant, et, quum longius progredi non possint, ad suam quæque sedem revertuntur.

HOC DICIT JOHANNES APOSTOLUS DE PARADISO.

3. Quatuor annorum ante Christum natum millibus, quum jam post mundum creatum mille anni elapsi essent, Phoenix, senectute ingravescente, magnam avium multitudinem congregavit, ut ingentem lignorum struem facerent. Deo autem volente ita accidit, ut lignorum strues splendentis solis calore incenderetur, Phoenix autem in medium ignem delapsus, totus in cinerem verteretur. Postea tertio die renascitur, nova juventute gaudens, ad fontem vitæ accedit ibique se lavat. Deinde ei nascuntur pennæ, pristinis pulchritudine non cedentes. Deinde mille annis elapsis, senectute aggravante, iterum se comburit et parvus renascitur. Utrum autem masculini an feminini sexus sit, omnibus, nisi soli deo, ignotum est.

4. Paradisus in parte orientali orbis terrarum situs est; hic Adamus collocatus est ad habitandum, si jussa a deo observasset. Ibi stat arbor, cujus fructu si quis vescitur, neque morbum, neque incommodum corporis sentit, non debilis fit, neque senescit, si inde comedit, quod lignum vitæ appellatur. Ibi fons est, omnibus aquæ virtutibus instructus, ex quo fonte quatuor fluvii in hunc mundum labuntur: quorum

öðru nafni; hon sprettr upp undan fjalli því, er Orcobaris heitir; Phison fellr á Indíalandi, ok fellr út í umsjó, er at bókmáli heitir Oceanus. Önnur á, sú er fellr or Paradísó, heitir Nílus, eðr Geon öðru nafni; hon skilr þriðjúnga heims, Asíam ok Affríkam; hon fellr um Bláland, ok umhverfis Egiptaland; hon kemr í vij stöðum til sjófar, ok mikil í öllum stöðum. Hin þriðja á fellr or Paradísó, sú heitir Tígris; hon fellr of Serkland ok um Ermland hit mikla; hon sprettr upp í fjöllum þeim er heita Eldíngafjöll[1]. En fjórða á heitir Eyphrates, hon sprettr þar upp undir Eldíngafjöllum; hon fellr af Ermlandi ok of Mesopotanía; þar stendr borg, er heitir Babilon; þar fellr Eyphrates í gegnum ok kemr fram í Miðjarðarsjó skamt frá Antiochiam. Þar eru ok á Ermlandi fjöll þau, er annat heitir Tabor en annat Hermon; þar nam staðar örk Nóa meðal þeirra fjalla; þar stè hann or örk sinni, ok kona hans, ok synir hans iij ok konur þeirra.

5, Síðan skipti Nóë heimi með sonum sínum í þrjá hluti, ok gaf nafn öllum hlutum í heiminum, þeim sem áðr voru ónefndir; hann kallaði einn hlut heims Asíam, en annan Affríkam, en þriðja Eyropam[2]. Seem, son Nóa, hlaut at byggja þann hlut jarðar er Asía heitir; þat er kallaðr helmíngr veraldar. Japheth, son Nóa, skyldi byggja norðrhálfu heims; þat köllum vèr Eyropam. Kam[3], hinn þriði son Nóa,

uni nomen est Phison, alio nomine Ganges, qui ex monte, Orcobari dicto, oritur; Phison per Indiam labitur, et in mare terras ambiens, quod sermone latino Oceanus dicitur, se exonerat. Alter fluvius, ex Paradiso effluens, appellatur Nilus, sive alio nomine Geon[a]; is orbis terrarum partes Asiam et Affricam, dividit, per Æthiopiam et per totam Ægyptum labitur[b], in mare per septem ostia, quorum singula ingentia sunt, influit. Tertius fluvius, qui ex Paradiso cadit, Tigris dictus, per terram Saracenorum et per Armeniam magnam labitur; oritur ex montibus, qui Fulminei dicuntur. Quartus fluvius, nomine Euphrates, indidem ex montibus Fulmineis ortus, ex Armenia descendit et per Mesopotamiam labitur; ibi stat urbs, dicta Babylon, quam Euphrates perfluit et in mare Mediterraneum prope ab Antiochia devenit[c]. Sunt et in Armenia montes, quorum alter Tabor, alter Hermon appellatur, quos inter arca Noachi substitit; hic ipse, uxor ejus et tres filii, horumque uxores ex arca egressi sunt.

5. [d] Postea Noachus orbem terrarum inter filios in tres partes divisit, omnibusque rebus in orbe terrarum, quibus antea nulla indita nomina fuerant, sua nomina indidit; unam orbis partem Asiam, alteram Africam, tertiam Europam nominavit. Semus, filius Noachi, partem terræ, Asiam dictam, quæ dimidia pars orbis terrarum appellatur, habitandam sorte obtinuit. Japhetus, filius Noachi, partem orbis septemtrionalem, quam appellamus Europam, incoleret. Chamus, tertius Noachi filius, australem orbis

1) *Binghöl-Dagh*, cfr. *Die Erdkunde von C. Ritter vol. x p. 516, 528, 722-735.* 2) Asiā, Affrikā, Eyropā, *codex.* 3) *em.;* Kain, *194.*

a) Les notions mythiques des anciens qui s'accordaient en quelque sorte avec celles des Indiens et des Egyptiens, selon lesquelles le Ganges et le Nil jaillissent du ciel ou du Paradis, ont par les pères de l'église été considérées, dans un temps plus récent, comme ayant une importance géographique; cfr. la théorie de l'Edda et son origine (Eddalæren og dens Oprindelse) par Finn Magnusen II, 219-220, 225, 256 suiv.

b) Il est hors de doute qu'il faut expliquer le terme *umhverfis*, comme si l'auteur a voulu dire que le Nil traverse toute l'Egypte, quoique, selon le sens propre de ce mot, il fallût le traduire par „tout autour".

c) Ce n'est pas l'Euphrate, mais l'Orontes qui près de l'Antiochie se jette dans la mer Méditerranée ou Syrienne. L'exposé géographique raccourci du nº 736, dit que les deux fleuves du Tigris et de l'Euphrate, se jettent dans cette mer. Les géographes européens du moyen âge ont probablement présumé que l'Orontes prenait son origine de l'Euphrate qui verse ses eaux dans la rivière du Tigris près de Séleucie, ce qui pourrait nous expliquer cette erreur.

d) *Cod. nº 544:* Frá því hvar hverr Nóasona bygði heiminn. Synir Nóa voru iij, þeir skiftu öllum heimi með sèr, hvar kyn hvers þeirra skyldi byggja. Sem hafðe þann lut heimsens er Asía heitir, þat er kallat helmíngr heimsens; en Jafeth, sonr Nóa, skyldi byggja norðrhálfu heimsens, þat er kallat

skyldi byggja of suðrætt heims; þat köllum vèr Affríka. Sem átti v syni; þeir byggja allir austrhálfu heims, ok þeirra kynsmenn eptir þá. Einn þeirra suna Sems hèt Elam, annarr Assur, iij^{i} Arphaxath, fjórði Illúði[1], fimti Aran. þessi eru þjóðlönd í þeim hluta heimsins er þeir bygðu: Indíaland, Persidía, þar bygði Elam; Assiría[2]land, þar bygði Assur; Medíaland, Kalldealand, þar bygði Arphaxath; [Albaníaland, þar rèð Illúði; Bactría, Aranea, þar var Aran; Kvennaland, Svíþjóð en mikla[3]. En alls eru töld þjóðlönd í þeim hluta heims cccc ok vij[4]; en þá er túngur skiptust, [sem skrifat er, þá er risarnir voru at stöpulsmíðinni[5], þá komu í þenna hlut heims, er nú var frá sagt, túngur vij ok xx.

Japheth átti vij syni; þeirra nöfn voru þessi: Gómer, Magoc, Madaí, Juban[6], Túbal, Masok[7], Tírak[8]. þessi eru þjóðlönd [í þeim hluta heims er Eyropa heitir[9]: Svíþjóð sú hin mikla, þar [rèð Magoc[10]; Kylfíngaland, þat köllum vèr Garðaríki, þar [var Madaí[11]; Grikland, þar [rèð Juban[12]; Bolgaraland, [þar var Tírac; Úngaraland[13], Saxland, Frakland, Spánland, þar [var Túbal[14]; Rómverjaland[15], Danmerk[16], Svíþjóð, Noregr, [þar var Gómer[17]; Gallía,

partem, quam Africam vocamus, incolis frequentaret. Semo quinque filii fuerunt; hi omnes orientalem orbis partem incolunt, et post eos iis generis necessitudine juncti. Unus filiorum Semi vocabatur Elamus, alter Assur, tertius Arphachsadus, quartus Illudus, quintus Aranus. In ea orbis terrarum parte, quam hi incoluerunt, hæ sunt terræ gentiles: India, Persis, ubi Elamus habitavit; Assyria, ubi Assur; Media, Chaldæa, ubi Arphachsadus; Albania, ubi Illudus; Bactria, Aranæa, ubi Aranus; terra feminarum (Amazonum), Svethia magna; in universum autem numerantur in hac orbis parte regiones gentiles septem et quadringentæ. Quum vero, gigantibus, ut scriptum est, in ædificandâ turre occupatis, linguæ dividebantur, in hac orbis parte, cujus modò facta mentio est, viginti septem linguæ exstiterunt.

Japhetus septem filios habuit, quorum hæc nomina fuerunt: Gomerus, Magogus, Madaius, Juban, Tubal, Masocus, Tiracus. In ea orbis parte, quæ Europa dicitur, hæ sunt regiones gentiles: Svethia magna, ubi Magogus imperavit; terra Kylvingorum, quam vocamus regnum Gardorum, ubi Madaius fuit; Græcia, cui Juban præfuit; Bulgaria, ubi Tiracus; terra Ungarorum, Saxonum, Franconum, Hispania, ubi Tubal; terra Romanorum, Dania, Svethia, Norvegia, ubi Gomerus; Gallia (Gallogræcia), Cappadocia,

1) Ilúdi, *R.* 2) Assyría, *R.* 3) Sýrland, Bactríaland, þar bygði Iludi; Albaníaland, Kvennaland, Sviþjóð hin mikla, þar bygði Aram, *a* [*R.* 4) vj, *R.* 5) *a* [*om. R.* 6) Josian, *prave R.* 7) Mosok, *R.* 8) *rectius* Tiras, *R.* 9) þar, *ibi, a* [*R.* 10) bygði Gómer, *a* [*R.* 11) bygði Magog, *a* [*R.* 12) bygði Josian, *a* [*R.* 13) Ungaraland, þar bygði Túbal, *a* [*R.* 14) bygði Mosok, *a* [*R.* 15) Rúminaland, *R.* 16) Demzo, *prave R.* 17) *a* [*om. R.*

Europa; en Kam hinn þriði Nóasonr, hann skyldi byggja þat land er Africa heitir, þat er um útsuðrs ett heimsens. Sem Nóasonr átti v sonu oc bygðu þeir um austrhálfu heimsens; einn þeirra hèt Elam, annarr Assur, iij^{i} Arfaxað, iiij^{di} Ilúdi, v^{ti} Aram; þessi eru þjóðlönd í þeim lut heimsens: Indíaland oc Persidíaland, (þar bygði) Elam; Assiríaland, (þar) bygði Assur; Medíaland Arfaxað, Kalldealand Ilúdi, en Aram Sýrland, Bactríaland, Albaníaland, Ku*en*naland, Svíþjóð hina miclu; en alls eru töld þjóðlönd í þeim lut heimsens cccc oc vj; en þá er túngur skiftust, þá komu í þann lut vij oc xx. Jafeth Nóasonr atte vij sonu, þessi eru nöfn þeirra: Gómer, Magok, Madia, Joban, Túbal, Mosok, Tiras; þessi eru þar þjóðlönd: Magok rèð Svíþjóð hinni miclu sumri; en Madia Kylfíngalande, þat köllum vèr Garðaríki; Joban Girclande, Tiras Bolgaralande oc Úngaralande, Saxlande oc Fraclande; Túbal Spaníalande oc Rúmverjalande, Svíþjóð oc Danmörc oc Noregi; en Gómer rèð Gallía, en Mosok Kapadocía; en alls eru töld þar þjóðlönd L oc cc en túngur iij oc xx. Cam Nóasonr átti iiij sonu; einn hèt Kús, annarr Mesraim, þriði Púth, fjórðe Chanaan; þessi eru þjóðlönd: Kús rèð Ethiopíalande, Mesraim Egiftalande, Púth Libíalande, Kanaan Rabítalande, Serclande, Getúlalande, Numídalande, Mauritaníalande; þar er enn Bláland; þar eru .... túngur ij oc xx; .... [illegible] þjóðlönd þúshundrað.

Codices 730, 731 addunt h. l.: Indíalönd eru þrjú; eitt er í nánd við Bláland, annat við Serkland, en hit þriðja í enda heims, því at öðrumegin þess liggr myrkvahèrað, en öðrumegin er haf; á þetta Indíaland fór Barthólomæus postuli at eyða blótum þeirra, er trúðu á likneski þat er Astaroth hèt.

Indiæ sunt tres, una vicina Blalandiæ, secunda Serklandiæ, tertia vero in extrema orbis parte; jacet enim ab uno ejus latere pagus tenebrosus, ab altero oceanus; in hanc Indiam Bartholomæus apostolus iter fecit ad abolendum cultum eorum, qui in effigiem Astaroth dictam crediderunt.

Capadocía, þar [var Masoc[1]. En alls [eru þar cc þjóðlanda[2]; en túngur [geingu þar[3] iij ok xx.

Í þeim hluta heims er Affríka heitir bygði Kam[4], son Nóa; hann átti iiij syni; þessi eru þeirra nöfn: Kaus[5], Mesraim, Phúd[6], Canaan; þessi eru þar þjóðlönd: Ethíopía, [þar var Kaus; Egiptaland, þar var Mesraim; Libíaland, þar var Phud; Rabítaland, Serkland, Getúlíaland, Númidíaland, Mauritaníaland, Bláland, þar rèð Kanaan[7]; þar eru þjóðlönd vj miðr[8] en ccc[9], en túngur ij ok xx; en alls verða túngur ij ok LXX, en M[10] þjóðlanda í öllum heiminum.

6. [11]Svâ er kallat, sem [jörðin sè þrídeild[12] at nöfnum: Einn hlutr heitir Asía; sá tekr[13] or landnorðri í útsuðr, ok tekr[14] í jörð miðja. Í þeim hlut jarðar, í austrhálfu[15] heims, eru iij[16] Indíalönd: á hinu yzta Indíalandi boðaði Bartholomeus postuli kristindóm[17], ok þar[18] lèt hann líf sitt[19]. Á því Indíalandi, er þar[20] liggr næst, kendi Thómas postuli kenníngar, ok [svâ á því er híngat er næst[21]; ok þar dó hann fyrir guðs sakir.

Í þeim hlut heims, er Asía heitir, stendr Ninívеborg[22], sú er mest [er at víðáttu[23] allra borga; hon er þriggja dagleiða laung en [einnar[24] breið[25]; í þeim[26] hlut heims er ok[27] Babilon hin forna ok en mikla; í henni hafði Nabugodnusor[28] veldi, en hon er nú [eydd síðan; eigi megu menn þar[29] byggja fyrir ormum ok allskyns[30] illkvikendum. Í Asía er Hierúsalem[31] ok[32] Antíochía; í henni setti Pètr[33] postuli biskupsstól sinn[34], ok saung hann þar messu fyrst allra manna. Asía hin minni heitir land í enni miklu Asía; þar kendi Jón postuli trú ok þar er gröf hans í borg þeirri er

ubi Masocus; omnino ibi sunt ducentæ regiones gentiles, linguæ viginti tres.

Partem orbis, Africam dictam, incoluit Chamus, filius Noachi; is quatuor filios habuit, quorum hæc nomina fuerunt: Kaus, Mesraim, Phud, Canaan; hæ sunt ibi regiones gentiles: Ethiopia, ubi Kaus fuit, Ægiptus, ubi Mesraim fuit; Libia, ubi Phud fuit; Rabitalandia, Serklandia, Getulia, Numidia, Mauritania, quas regiones Kanaan rexit; ibi sunt ducentæ nonaginta quatuor regiones gentiles, et linguæ viginti duæ. Omnino autem sunt in toto mundo linguæ septuaginta duæ et mille regionum gentilium.

6. Ita dictum est, terram, quoad nomina, tripartitam esse. Una pars terræ dicitur Asia, quæ pars ab aquilone in africum se extendens, in mediam usque terram penetrat. In hac parte terræ, in orbis plaga orientali, trinæ sunt Indiæ: in India ultima apostolus Bartholomæus religionem christianam annunciavit, ibique vitam posuit. In India huic proximâ apostolus Thomas divina præcepta tradidit, itemque in citimâ, ubi dei ergo mortuus est.

In ea orbis terrarum parte, quæ Asia vocatur, stat Ninive, omnium urbium latitudine maxima, trium dierum iter longa, unius lata. In hac quoque orbis parte est Babylon illa antiqua et magna, in qua Nebucadnesarus imperium tenuit; ea vero nunc ab eo inde tempore deleta mansit, neque propter serpentes et omne genus noxiorum animalium incoli ab hominibus potest. In Asia est Hierosolyma et Antiochia, ubi Petrus apostolus, cathedrâ sua episcopali posita, primus omnium hominum missam cecinit. Asia minor pars est Asiæ magnæ, ibi Johannes apostolus religionem tradidit, ibique

1) bygði Tiras, *a* [*R.* 2) voru þar talin þjóðlönd cc, = [*R.* 3) = [*om. R.* 4) *em.*; Kain, *194*; Cham, *R.* 5) *rectius* Cûs, *R.* 6) Phût, R. 7) Egiptaland, þar bygði Cûs; Libíaland, Rabítaland bygði Mesraim; Serkland, Getúlaland bygði Phût; Numídíáland, Mauritaníaland, þat er enn Bláland, þar bygði Canaan, *a* [*R.* 8) minnr, R. 9) cccc, *R.* 10) þúsund, *R.* 11) *Hic incipit secundum folium num. 736 in 4o.* 12) = [, þrídeild sè jörð, *id. 736.* 13) er, *est, eod. sensu, 736.* 14) inn, *intro, intus, add. 736.* 15) austrálfu, *id., 736.* 16) þrjú, *736.* 17) trú, *religionem, 736.* 18) a Indíalandi því, *in ea India, 736, partim eadem manu adscriptum.* 19) fyri guðs nafn, *propter nomen dei, 736, eadem manu additum.* 20) híngat, *huc (i. e. citimâ), 736.* 21) *a* [á því er í mið er ok, *in ea, quæ in medio est, et* (i. e. *in India citeriore vel ulteriore*), *736.* 22) borgin Ninive, *736*, *id.* 23) *a* [*om. 736.* 24) *ita mutatum videtur ex* tveggja, *duorum,* 25) *a* [, ein dagleið er breidd hennar, *unius diei iter est latitudo ejus, 736.* 26) þessum, *hac, 736.* 27) *om. 736.* 28) Nabugudunusor konúngr, *N. rex, 736.* 29) *a* [, svâ eydd, at menn megu þar eigi, *sic deleta, ut ibi non possit ab hominibus, 736.* 30) illzku fyri, *noxæ ab, add. 736.* 31) ierl̄m, *736.* 32) þar, *ibi, add. 736.* 33) Petrus, *736.* 34) *om. 736.*

Effesus heitir[a]. Á Egiptalandi er Babilon en nýja, ok höfuðborg sú er Alexandría heitir.

Annarr hlutr jarðar heitir Affríka, sá tekr úr útsuðri í beggja ætt, vestrs ok[1] útnorðrs; í þeim hlut jarðar er Serkland ok Bláland[2]; Miðjarðarhaf[3] skilr Affríkam ok Eyropam[4].

Eyropa[5] heitir hinn þriðì hlutr jarðar, hann er í[6] beggja ætt, vestrs ok útnorðrs, ok tekr í landnorðr. Í austanverðri Eyropa er Garðaríki[7]; þar er [Kænugarðr ok[8] Hólmgarðr[9], Pallteskja ok Smalenskja[10]. Næst Garðaríki[11] til útsuðrs[12] er Grikkjakonúngs ríki[13]; [höfuðstaðr þess ríkis[14] er Constantinopolis[15], er vèr köllum Miklagarð[16]. Í Miklagarði er kirkja sú, er [á þeirra[17] lýðsku heitir Agiosophía, ok Norðmenn kalla Ægisif; sú er kirkja [dýrligust ok[18] ítarligust allra kirkna í heiminum[19] at gerð ok[20] vexti. Undir Grikkja konúng[21] er Bolgaraland, ok fjöldi eyja þeirra, er Grikklands[22] eyjar eru kallaðar. Krít ok Kípr eru ágætastar Grikklandseyja[b]. Sikiley er mikit ríki ok hverfr í þann hluta heims er Eyropa heitir. Ítalía heitir ríki þat er liggr[23] fyrir sunnan fjallgarð þann er

ejus sepulcrum est in urbe, Epheso dicta. In Ægypto est Babylon nova[a] et metropolis, quæ Alexandria dicitur.

Secunda pars terræ vocatur Africa, quæ a libanoto usque ad ambas occidentis et cauri plagas extenditur; in ea telluris parte sunt Saracenorum imperium et Blalandia (Nigritia vel nigrorum hominum regio). Mare Mediterraneum Africam ab Europa dividit.

Europa vocatur tertia pars terræ, quæ inter occidentem et caurum spectans, porrigitur in aquilonem. In orientali parte Europæ est regnum Gardorum, ubi situs est Kænugardus et Holmgardus, Palteskia et Smalenskia. A regione regni Gardorum in africum versa proxime adjacet regnum Græcorum regis, cujus regni metropolis est Constantinopolis, quam vocamus Miklagardum. Miklagardi templum est, quod dialecto indigenarum vocatur Agiosophia, quodque Normanni vocant Ægisifam; quod templum omnium in orbe terrarum structurâ et magnitudine est splendidissimum et excellentissimum[b]. Græcorum regi subjacet Bulgaria, magnusque numerus insularum, quæ insulæ Græciæ appellantur, quarum Creta et Cyprus celeberrimæ sunt. Sicilia magnum est regnum, ei quidem mundi parti addictum, quæ Europa

1) a, *add. 736.* 2) þrjú Blálönd, *tres Blalandiæ, 736.* 3) Miðjarðarsjór, *736.* 4) Affrikā oc Europā, 194, *novum caput h. l. incipiens.* 5) Europa, *ubique 736.* 6) or, *ab, 736.* 7) Garðaveldi, *imperium Gardorum, 736.* 8) *a* [*om. 736.* 9) oc, *et, add. 736.* 10) *sic 736;* Smaleskja, *194.* 11) Garðaveldi, *imperium Gardorum, 736.* 12) suðrs, *meridiem, 736.* 13) veldi, *imperium, 736.* 14) ■ [havf rikis þess, *id. 736, prima voce abbreviata,* 15) heitir, *add. 736, superfluc.* 16) Miklagarðr, *736.* 17) ■ [aðra, *736, perp., sed ab Arna Magnæo correctum in margine in* þeirra. 18) ■ [*om. 736.* 19) heimi, *736, sine artic.* 20) at, *add. 736.* 21) konúngi *(dat.), 736.* 22) Griklands, *736.* 23) *om. 736.*

a) Svâ er kallat, sem fjórar ár falli or Paradísó: Ein heitir Phison eða Ganges öðru nafni; hon fellr út í umsjó, er at bócmáli heitir oceanus; Phison sprettr upp undir fjalli því, er Orcobares heitir. Önnur á, sú er or Paradísó fellr, heitir Tigris; hin þriðja á heitir Euphrates; þær falla báðar í Miðjarðarsjó skamt frá Antíokía. Eufrates fellr í gegnum Babilon ina fornu ok kemr í sjá skamt frá Antiochia. Nílus heitir, eþa Geon öðro nafni, hin fjórða á, sú er rennr or Paradísó; hon skilr Asiam ok Affricam; hon fellr umhverfis Egiptaland, *add. h. l. 736, cfr. supra p. 399-400.*

Quatuor fluvii ex Paradiso cadere dicuntur, unus Phison, sive alio nomine Ganges, qui se in mare terram ambiens, quod latino sermone Oceanus dicitur, exonerat; Phison oritur ex monte, qui Orcobares appellatur. Alter fluvius, ex Paradiso cadens, appellatur Tigris; tertius fluvius vocatur Euphrates; horum uterque in mare Mediterraneum prope ab Antiochia influit; Euphrates Babylonem antiquam interluit, et in mare devenit haud procul ab Antiochia. Quartus fluvius vocatur Nilus, sive alio nomine Geon, qui ex Paradiso cadens Asiam ab Africa disterminat et per totam Ægyptum labitur.

a) Le Musr el-Káhirah ou le Caire était la capitale des Sarrasins qui, sortis du Babilon moderne, étaient venus s'établir dans l'Egypte (Jomard, description de la ville et des environs du Caire p. 151, voir plus haut, p. 394).

b) Ἄγιη Σοφία était le nom de l'église jadis célèbre de la sainte Sophie ou de la sagesse divine, fondée à Constantinople par l'empereur Justinien en 532, et, transformée plus tard en mosquée à l'époque où Mahomet II s'empara de la ville.

menn kalla Mundío[1]. [Austan undir[2] Ítalía er Apúlía, þat kalla Norðmenn Púlsland. Á miðri Ítalía stendr [borg Róma[3]. Á norðanverðri Ítalía er Langbardía[4], þat köllum vèr Lángbarðaland. Fyri norðan fjall er til austrs Saxland, en til útsuðrs Frakland. Hyspanía, er vèr köllum Spánland, er ríki mikit suðr til Miðjarðarhafs, milli Lángbarðalands ok Fraklands. Rín heitir á mikil, er fellr í norðr frá Mundío[5] á milli Saxlands ok Fraklands. Í Rínarkvíslum liggr Frísland norðr til hafs. Fyrir norðan er Danmörk. Ígegnum Danmörk gengr sjór í Austrveg, Svíþjóð liggr fyrir austan Danmörk en Noregr fyrir norðan [a].

Noregr er kallaðr norðan frá Vægistaf (þar er Finnmörk, þat er hjá Gandvík) ok suðr til Gautelfar. Þessa ríkis eru endimerk: Gandvík[6] fyrir norðan,

vocatur. Est Italia regnum ab austro magni montium jugi, quod Mundia[a] hominibus (nostratibus) audit [a]; in extrema Italia orientem versus Apulia est, a septentrionalibus Púlsland appellata; in boreali Italia est Longobardia. A septentrione montium orientem versus est Saxonia (Germania) et ad libanotum Francia (Gallia). Hispania, quæ nobis Spanland, est magnum regnum, quod meridiem versus ad mare Mediterraneum extenditur inter Longobardorum terram et Galliam. Rhenus dicitur magnus fluvius, qui boream versus, e Mundia, inter Saxoniam et Franciam labitur. In regione ea, quæ Rheni brachiis cingitur, est Frislandia, ad septentrionalem maris oram sita. A borea Saxoniæ est Dania. Per Daniam oceanus immittitur mari Balthico. Ab oriente Daniæ Svethia est sita et a septentrione Norvegia.

Norvegia dicitur regio, quæ a septentrione extenditur inde a Vægistavo (ubi Finnmarka est, Gandvikæ adjacens) et meridiem versus usque ad Albim Gothorum. Hujus regni extremi fines sunt: a regione in

1) Mundia, *736*. 2) A utanverþri, *in ulteriore Italia, a [736*. 3) Rómaborg, *a [736*. 4) Langobardia, *736*. 5) Mundía, *736*. 6) Gand, *194*.

a) *Sequentia sic habet 736, cfr. Antiquit. Amer. p. 288-289:* Fyrir norðan Noreg er Finnmörk, þaðan víkr landi til lannorþrs ok svå til austrs, áðr komi til Bjarmalands; þat er skaltgilt undir Garða konúng. Frá Bjarmalandi gánga lönd til óbygða ab (at *vel* af) norðr ætt, allt til þess er Græn land tekr við. Frá Grænalandi í suðr liggr Helluland, þá er Markland, þaðan er eigi lángt til Vínlands, er sumir menn ætla at gángi af Affríca. England oc Scotland eru ein ey (*sic em. sec. cod. 194*), oc er þó sitt hvort konúngsríki; Írland er ey mikil; Ísland er oc ey mikil í norðr frá Írlandi. Þessi lönd öll eru í þeim luta heims er Eorópa er kallaðr.

A borea Norvegiæ sita est Finnmarkia; inde terra in aquilonem, deinde in orientem flectitur, antequam venias in Bjarmiam, quæ Gardorum regi vectigalis est. Ex Biarmia terræ ad deserta se extendunt a plaga septentrionali, usque eo donec Grænlandia occurrit. Ulterius quam Grænlandia, meridiem versus, sita est Hellulandia, deinde Marklandia; inde non longum iter ad Vinlandiam, quam nonnulli homines ab Africa exporrigi opinantur. Anglia et Scotia unam efficiunt insulam, at utraque earum tamen peculiare regnum. Irlandia est magna insula, ut etiam est Islandia, ab illa boream versus sita. Hæ omnes regiones jacent in ea mundi parte, quæ Europa nominatur.[b]

GRIPLA, Nº 115 IN 8[vo]: Beieraland er við Saxland; hjá Saxlandi er Hollsetuland, þá Danmörk; ígegnum fellr sjór austrvegu; Svíþjóð liggr fyrir austan Danmörk, Noregr fyrir norðan, Finnmörk norðr af Noregi; þá víkr til landnorðrs ok austrs, áðr en kemr til Bjarmalands; þat er skattgilt undir Garðaríki. Frá Bjarmalandi liggja óbygðir norðr allt til þess er Grænland kallast; en botnar gánga þar fyrir, ok víkr landinu til útsuðrs etc., *cfr. Antiquitates Americanæ p. 294.*

Baveria est prope Saxoniam; Saxoniæ adjacet Holsatia, tum Dania; oceanus per terras orientales influit; Svethia sita est ad orientem Daniæ, Norvegia ad septemtrionem, Finnmarkia boream versus ab Norvegia; deinde terra deflectitur in euroaquilonem et orientem, antequam in Bjarmiam ventum sit; hæc regno Gardorum vectigalis est. A Bjarmia deserta jacent, versus boream, ad eam usque terram, quæ Grænlandia appellatur; objacent autem oceani recessus, terraque in libanotum deflectitur.

a) Nos ancêtres y donnaient autrefois le nom de MONT, nom dérivant probablement du mot latin *mons* (*Montía, Muntía, Mundía*). Ce nom est appliqué aux Alpes et quelquefois à toute l'Helvétie dans les ouvrages des anciens Scandinaves.

b) Il paraît évident des passages cités du nº 736, que les anciens habitants du Nord regardaient les contrées américaines du Groenland, du Helluland, du Markland et du Vinland comme faisant partie de l'Europe. Ils semblent pourtant avoir déjà eu une idée de l'étendue considérable de ces pays vers

en Gautelfr fyrir sunnan, Eiðaskógr fyrir austan en Aungulseyjarsund fyrir vestan. ...

Gautland er fyrir austan Gautelfi, en þar næst Svíþjóð, þá næst Helsíngaland, þá Finnland; þá er talið til móts við Garðaríki, sem fyrr er (sagt). En öðrumegin hjá Gautlandi er Danmerk. ....

Næst Danmerk er Svíðjóð en minne; þar[1] er Eyland; þá er Gotland; þá Helsíngaland; þá Vermaland; þá Kvenlönd ij, ok eru þau norðr frá Bjarmalandi. Af Bjarmalandi gánga lönd óbygð of norðr ætt, unz við tekr Grænland. ......

7. ... Suðr frá Lúko[2] er borg sú er heitir Písa[3]; þángat halda kaupmenn drómundum af Griklandi ok Sikiley, Egiptalandsmenn, Sýrlenzkir ok Affríkar.... ... þ*ar* (við Separansborg) fellr áin Garilea; hon skilr Rómverja ríki ok Sikileyjar *ok þar* er Campanía eðr Púll fyrir utan en Ítalía fyrir norðan; þá er *Aquí*naborg xij mílur frá Separani; þá vj mílur til fjalls Montakassín, þar er múnclífi ríkt ok borg um utan ok x kirkjur í; þar er æzt kirkja Benedicti, þar skolu eigi konur koma í; þar er Martinus kirkja er Benedictus lèt gera; þar er fíngur Mathei postula ok armleggr Martínus biscups; þar er Andreas kirkja ok Maríu kirkja, Stephanus kirkja ok Nicholás kirkja. þá eru ij dagleiðir til Kapú. Germanus borg[4] er næst Montakassín; þá eru ij dagleiðir til Beneventar, hon er mest borg á Púli; í útsuðr þaðan er Salerniborg, þar eru læknar beztir; Sepont, hon stendr undir Michjallsfjalli ok er iij mílur á breidd en x á leingð, ok er hon á fjall upp; þar er hellir Michaelis ok silkidúkr er hann gaf þángat; þá er dagför til Barlar[5]; þá vj

septentrionem versa Gandvika, in meridiem Albis Gothorum, in orientem sylva Eidensis et in occidentem fretum Aungulseyense. .....

Gothia sita est a regione Albis Gothorum in orientem versa, ei proxima est Svethia, huic Helsingia, huic Finnlandia. Tum recensentur contermina regni Gardorum, de quibus antea (dictum est). Sed ab altera parte Gothiæ adjacet Dania. ......

Proxima Daniæ est Svethia minor, ibi est Eylandia, tum Gotlandia, tum Helsingia, tum Vermia, tum duæ Kveniæ, quæ a regione Bjarmiæ in septentrionem versa sitæ sunt. Ex Bjarmia terræ incultæ a septentrione porriguntur usque ad fines Grænlandiæ [a]. .....

7. ... A regione Lucæ in meridiem versa est urbs, quæ Pisa appellatur; huc mercatores Ægyptii, Syri et Africani dromones ex Græcia et Sicilia appellunt. ... Hic (apud urbem Ceparanum) præterfluit fluvius Liris, qui Romanorum et Siciliæ regna disterminat; ad meridianam ejus ripam Campania vel Apulia, ad septentrionalem Italia jacet; urbs Aquinum duodecim milliaria a Ceparano distat; inde sex milliarium iter ad montem Casinum; hic est monasterium opulentum, in media urbe situm, et decem templa; horum celeberrimum est templum Benedicti, quod frequentare feminis non licet; deinde templum Martini, quod Benedictus ædificandum curavit; hic digitus Matthæi apostoli et brachium Martini episcopi servatur; præterea hic sunt templa Andreæ, Mariæ, Stephano et Nicolao sacra. Inde Capuam bidui iter est. Oppidum Germani monti Casino proxima est; inde bidui iter est ad urbem Beneventum, quæ Apuliæ urbium maxima est; inde africum versus Salernum jacet, ubi præstantissimi medici sunt; Sipontum sub Michaëlis monte (monte Gargano) situm est, tria milliaria in latitudinem, decem in longitudinem per montana loca se extendens; hic invenitur antrum Michaëlis et panniculus bombycinus, quem huic urbi dedit; inde Barulum unius diei iter est, inde Tranum sex

1) *sic em.*; þat, *194.* 2) *in Italia.* 3) *em.*; Pifis, *194.* 4) *ex connjectura*, bp̄c, *codex.* 5) *rec. Barletta.*

le midi, puisque quelques-uns ont émis la conjecture qu'ils s'étendaient du côté du midi vers l'Afrique, d'où l'on pourrait être tenté de croire que le gisement vers l'est de la côte du nord de l'Amérique méridionale leur a été connu; toutefois leurs voyages de découverte vers le midi ne semblent pas les avoir conduits si loin.

a) Ce qu'on vient de lire à cet endroit constate la connaissance que les anciens Scandinaves ont eue de la Novaïa Semlia et du Spitsberg. Il paraît même qu'on a regardé ces pays comme étant en contact avec le Groenland ou comme en formant la continuation.

mílur til Traon, þá iiij til Bisseno[1]borgar, iiij til Malfeta[2]borgar, iiij til Ivent[3]; þá vj til Nicholaus í Bar, þar hvílir hann. Sú er önnur ferð it vestra til Kapú or Rómaborg til Albanus[4]borgar; þaðan ferr til Trajans[5]brúar, hon er iij vikna för at endilángri, ger um fen ok skóga, ok er þat et ágætasta mannvirki, ok ferr of skóga fulla dagleið, ok hvert fet ófært nema at Trajans[6]brú; þá er Terentiana[7], hana brutu Rómverjar[8], ok er hon nú lítil, þá er Fundiana[9], þá er Gaida[10]; þá er ij daga för til Kapú; þá ferr til Beneventar. Út frá er Manupl[11], þá Brandeis. Í hafsbotn þaðan eru Feneyjar, þar er patriarchastóll, þar eru helgir Marcúsdómar ok Lúcas[12]. Skamt *frá D*uracr[13] er Maríohöfn, þá er Visgarðshöfn, þá er Eingilsnes. Þá er skamt til eyjar Paciencía eðr Sikileyjar, þar er jarðeldr ok vötn

milliaria, inde Bissenium (Vigilias) quatuor, inde Malfitum quatuor, inde Juvenacium quatuor; inde Barium [a] sex milliaria, ubi Nicolaus requiescit. Alia via per occidentalem Italiæ partem Roma Capuam fert, primum Albam, deinde ad viam Trajanam; hæc via, cujus universa longitudo trium hebdomadum iter efficit, per paludes et silvas ferens, præstantissimum humanæ industriæ opus est, nam integri diei iter ducit per silvas adeo difficili transitu, ut ne minimum quidem itineris spatium, nisi per viam Trajanam, confici possit; inde ducit via Terracinam, quod oppidum, a Romanis destructum, nunc parvum est, inde Fundos, inde Gajetam; inde Capuam bidui iter est; inde Beneventum via fert, tum orientem versus Monopolim, tum Brundisium [b]. In sinu maris exinde sita est Venetia, ubi sedes patriarchalis est et Marci Lucæque sacræ reliquiæ. Haud procul a Dyrrhachio [c] est portus Mariæ, deinde portus Guiscardi [d], tum promontorium S. Angeli [e]. Inde brevis est via ad insulam Patientiam sive Siciliam; ibi ignis subterraneus est et aquæ ebullientes, velut in Islandia [f].

1) Vigiliæ, *rec. Bisceglia.* 2) *rec. Molfetta.* 3) Juvenacium, *rec. Giovenazzo.* 4) *vet.* Alba longa, *rec. Albano.* 5) *em. ex conjectura;* flaians, *194.* 6) *em.;* flaians, *codex.* 7) *ant.* Anxur, *rec. Terracina.* 8) *vastata a Visigothis tempore Alarici, non a Romanis.* 9) *rec. Fondi.* 10) *forsitan Gajeta, Cajèta.* 11) *ant.* Egnatiæ, *rec. Monopoli.* 12) *rectius forsitan* Lúciæ. 12) .urac², *codex.*

a) La ville de Bar en Apoulie est souvent mentionnée dans les anciens manuscrits du Nord; on en rencontre ainsi le nom dans la saga des Knytlingues, c. 74 (Fornmanna Sögur, II p. 299), où il est dit qu'Érik le débonnaire partit pour Venise (Fenedi ou Fency) et Bar, et qu'il visita ensuite plusieurs lieux sacrés.

b) Sæwulf nomme dans son itinéraire, p. 833, plusieurs villes de l'Apoulie d'où les pélerins ont entrepris leurs voyages de la Terre-Sainte; quelques-uns de ces noms propres ont subi une variation légère: *Varum* qui est pour Barium; *Barlum* pour Barulum, aujourd'hui Barletta; *Sipont*, *Tranum*, *Otrente*, *Monopolis*, l'ancienne Egnatia, *Brandie*, l'ancien Brundusium et le moderne Brindisi. Cfr. Itinerarium Bernardi sapientis dans le Recueil des Voyages et des Mémoires publié par la Soc. de Géogr. t. IV p. 785-786.

c) Comme nous l'avons vu plus haut, p. 221, la saga d'Orkneyingues fait mention de la ville de Dyrrachium, Dyraksborg, en Bulgarie, qui est aujourd'hui nommé Durazzo, à l'endroit où l'on parle du retour de Rögnvald iarl et d'Erling skakke qui en partant de Constantinople passèrent à Dyraksborg, d'où ils s'en allèrent en Apoulie en traversant la mer vers l'ouest.

d) Le nom de Mariuhöfn dérive probablement de Santa Maura que les anciens nommaient Leucadia, et qui a été le port de la ville actuelle d'Amaxichi située à l'extrémité septentrionale de cette île; ce port offrait une relâche fort convenable à tous ceux qui de Dyrrachium passaient devant l'île de Corcyra pour se rendre en Cephalonie, où était le port de Visgard, Visgardshöfn (Portus Wiscardi), à l'endroit où est aujourd'hui le Canal Guiscardo entre la Céphalonie et l'Ithaque. Ce nom est dû au duc Robert Guiscard de Normandie; cfr. Rel. de peregrinatione Sæwulfi l. c. p. 834: „insula Caphalonia ubi Rodbertus Gwiscard obiit."

e) Engilsnes est le cap appelé aujourd'hui St. Angélo et autrefois *Μαλέα*, situé à l'extrémité sud-est de la péninsule de Morée. Le nom d'Eingilsnes ou d'Aungulsnes, dans la saga de Sigurd Jorsalafare (plus haut, p. 68), doit être rectifié en *Ægisnes*, comme on le lit dans la saga d'Orkneyingues (plus haut, p. 220), et être entendu du promontoire près de l'embouchure de l'Egos potamos dans la chersonèse tracienne (confér. t. Ier, p. 384, note 6).

f) Il se peut que notre auteur entende par ce nom l'île de Naxos, qui est la plus grande des Cyclades et celle qui est située le plus loin vers l'est. Selon ce que nous apprennent Pline (4,12), et Agathemeros (1,5), on y donnait aussi le nom de Sicilia minor, *Μικρα Σικελία*, mais on ne sait pas qu'elle ait

vellandi sem á Íslandi. þá er borg er Martini heitir; hon er á Bolgaralandi. þá er at sigla til eyjar, er Kú heitir; þar koma leiðir saman af Púli ok af Miklagarði; verðr til landnorðrs[1] á Púl, en út í haf til Krítar. Út frá Kú er ey, (er) Roda heitir. þá er at sigla yfir til Grikklands, til Rauðakastala. þá er Patera; þar var Nicholaus biscup fæddr, ok stendr þar enn skóli hans. þá er Mirreaborg, þar var hann biskup. þá er skamt til Jalandanes á Tyrklandi. þá er ij dægra haf til Kíprar; þar geingr hafsbotn, er Norðmenn kalla Atalsfjörð, en Grikkir kalla Gulfus[2] Satalie. Í Kípr er borg (er) Beffa[3] heitir, þar er

Tum urbs est, dicta Martini, sita in Bulgaria. Inde cursus est in insulam, quæ Cos dicitur; hic concurrunt itinera ab Apulia et Miklagardo, cursu in Apuliam aquilonem spectante, in Cretam vero per exteriora in pelagus ferente. Extra Coum est insula, quæ Rhodus dicitur; inde navigatur in Græciam ad Rubrum Castellum [a]. Tunc est Patara, ubi episcopus Nicolaus natus fuit, cujus schola etiam nunc ibi perstat; tum est urbs Mirrea (Myrina), ubi episcopus fuit [b]. Inde brevi spatio ad Jalandanesum in Turcorum terra trajicitur [c]. Inde duorum dierum cursus est in Cyprum; ibi recessus maris porrigitur, quem Normanni Atalsfjördum, Græci Gulfum Sataliæ appellant [d]. Cypri urbs est, quæ dicitur

1) *forsitan* útnorðrs. 2) *em.*; gullus, *cod.* 3) sic *codex 194: non* beſſa, *sed* beffa, *ut infra* jaffa, *non* jaſſa.

aussi porté le nom de Patientia, et qu'il y ait eu un feu souterrain et des sources chaudes, comme on en a trouvé dans l'île de Santorin (Thera) et plusieurs autres de ces îles. Il est bien possible que ce supplément soit une interpolation due à un copiste postérieur qui a confondu cette île avec la Sicile proprement dite. Ce que l'auteur nous cite ensuite, paraît aussi provenir de quelque erreur, puisque le pays des Bulgariens n'est pas situé sur cette route. Nous ignorons également qu'il y ait eu une ville du nom de Martinopolis. Le trajet d'Engilsnes à Cos ou Κῶς (Ko, Stanchio), en passant par Naxos, nous paraît au contraire assez probable, de même que ce qu'on nous dit des routes de l'Apoulie et du Miklagard qui s'y croisent, répond tout-à-fait à la réalité, mais ce que le supplément nous enseigne ensuite en ces termes: „verðr til landnorðrs á Púl", ne nous paraît pas juste, puisque l'Asie-Mineure s'étend dans cette direction.

a) Rauði kastali nous désigne l'île appelée Insula Castri rozi, près de la côte de l'Asie-Mineure à laquelle notre auteur donne le nom de la Grèce (cfr. Marini Sanuti Forselli Secreta fidelium crucis lib. II p. IV c. 26, Gesta Dei per Francos II p. 90). Cette île porte aussi le nom de Castrum rubrum (Barth. [illegible] Saligniaco Itinerarium Terræ Sanctæ t. III c. 19), et aujourd'hui elle est nommée Castello rosso. Non loin de là étaient les villes de Patara et de Myra, situées dans la Lycie. La dernière de ces villes était celle où l'apôtre Saint Paul prit terre en venant de la Palestine (voir les actes des apôtres 27, 5).

b) Dans le voyage que fit Sæwulf, il visita en chemin plusieurs îles de la Grèce, entre autres *Naxia* qui est pour Naxos, *Ancho* qui est pour Stancho, l'ancienne île de Cos. Il arriva aussi à *Roda* ou Rhodos qui était à une journée de Patera. Il nomme à cet endroit (p. 835) les mêmes deux villes dont l'auteur islandais fait mention: „Patera ubi beatus Nicholaus archiepiscopus natus est" et „urbs Myreorum ubi sanctus Nicolaus archiepiscopatus culmen regebat." Dans le retour il visita les deux mêmes villes qu'il mentionne (p. 853) sous les noms de „Sta Mirra" et de „Patræ beati Nicholai".

Après avoir quitté la ville de Myra, Sæwulf arriva dans l'île de *Xindacopo*, „quod latine interpretatur sexaginta remulæ ob fortitudinem maris, juxta quam est portus, qui Finica simul cum terra vocatur." La situation répond à celle de l'endroit nommé Jalandanes par l'abbé Nicolas, ainsi qu'à celle des îles qui sont appelées insulæ Chelidoniæ. Nous n'osons déterminer si ces différents noms servent à désigner le même endroit. Sæwulf nous apprend ensuite que de là il lui fallait trois journées pour arriver à la ville de *Paffus* dans l'île de Cypre (*Cypros*) d'où il fit voile pour Joppe ou Jaffa qui fut considérée comme le port de Jérusalem, et qui, selon la géographie d'Edrisi p. 341, n'était éloignée que de deux petites journées de cette dernière ville.

c) Le promontoire dont il est question ici, Jalandanes, [illegible] plus tôt été nommé Chelidonium promontorium (Acta Sanct. 22 juli p. 320), aujourd'hui Cap Chiledonia d'après les trois îles de Chelidoniæ situées en dehors du cap. L'auteur donne à cette partie de l'Asie-Mineure le nom de Turquie, *Tyrkland*, tandis qu'il [illegible] désigné du nom de la Grèce, *Grikkland*, la partie qui est située non loin de là vers l'ouest.

d) La dénomination islandaise de cette baie, Atalsfjörðr, s'accorde avec l'ancien nom de la ville, d'après laquelle le golfe a été appelé, Attalia, qui sous l'empereur Alexius était la capitale de la Pamphylie occidentale. Cette ville qui est encore riche et florissante, fut plus tard nommée Satalia, et le Golfe eut un nom semblable. On lit ainsi: „Inter Rhodum et Cyprum sunt syrtes quæ vulgo Gulfus Sataliæ nominantur," (Gervasii Otia Imp., Leibnitii Scr. Brunsv. [illegible] p. 920).

Væríngjaseta, þar andaðist Eiríkr Danakonúngr Sveinsson, bróðir Knúts ens helga; hann lagði fè til í Lúku, at hverr maðr skyldi drekka vín ókeypis at einu[1] af danskri túngu, ok hann lèt gera spital viij mílum suðr frá Plazinzoborg, þar er hverr maðr fæddr; honum veitti Paschalis papa at færa erkistól af Saxlandi í Danmerk. Fra Kípr er ij dægra haf til Acrsborgar, hon er á Jórsalalandi, hon hèt forðum Þolomaïda[2]; þá er Chafarnaum; þá Cesarea; þá er Jaffa, hana kristnaði Baldvini

Baffa[a], ubi statio Væringorum est; ibi mortuus est Eirikus rex Danorum, Sveinis filius, frater Canuti sancti. Is in urbe Luca pecuniam deposuit, qua omnibus peregrinis, Danica lingua loquentibus[b], vinum bibendum gratis præberetur, et publicum deversorium octo milliariis a Placentia, meridiem versus, ædificandum curavit; ibi unusquisque peregrinus alitur; huic regi Paschalis papa veniam sedis archiepiscopalis, e Saxonia in Daniam transferendæ, dedit. A Cypro duorum dierum cursus[c] est ad Acen, oppidum in Palæstina situm, olim Ptolemaïs dictum[d], tum est Capharnaum[e], tum

1) at einu = einúngis, *solum*. 2) *sic em.; inverso ordine in codice*: þá er Chafarnaum, hon hèt forðum Þolomaïda.

a) Nous n'avons pas hésité à rectifier ce nom de lieu qu'il faut sans doute expliquer, comme Basta de la saga des Knytlingues ch. 79 (voir plus haut p. 133), par une erreur d'écriture pour Baffa (*beffa*, *bafta* pour *baffa*), nom que l'on reconnait encore dans le nom de l'ancien Paphos. Il y a à cet endroit un très bon port et un lieu de débarquement excellent. Dans la chronique de Margarethe (ed. E. Benzelii p. 28) cette ville est aussi nommée Bafa, et il est dit qu'Érik le débonnaire y mourut en 1103. Notre auteur prouve qu'il y a eu en cette ville une garnison de Véringues, ce qui est un fait très remarquable.

b) Le *dönsk túnga* dont il est question ici, est identique avec *norræna*, nom de la langue qui se parlait à cette époque partout dans le Nord. Selon cette disposition, arrêtée par le roi Érik, tous les habitants du Nord qui parlaient cette même langue, jouissaient du droit de boire du vin gratuitement à Lucques.

c) Les distances par mer sont indiquées par notre auteur en journées *(dægr)* qui sont d'environ 27 milles, comme nous l'avons prouvé aux Ant. Americanæ, p. 420. Elles varient cependant un peu selon les circonstances. A cet endroit elles paraissent ainsi être un peu moins étendues, à peine d'une vingtaine de milles, comme on s'en persuade en voyant que le trajet du cap Jalandanes en l'île de Chypre *(Kípr)* et de là à Saint-Jean d'Acre est porté chacun à deux journées.

d) Akrsborg est le nom d'Acre de la Syrie, le Ptolémaïs des anciens, nommé Ἀκή, Acca, place forte avec un port, d'une position si bien fortifiée que les Israélites ne pouvaient jamais réussir à s'en emparer. La résistance qu'opposa cette même ville, sous le nom de St. Jean d'Acre, contre Napoléon Bonaparte, est connue de tout le monde. Nous n'hésitons pas à rapporter Þolomaïda à Akrsborg dont nous croyons que ce nom n'à été séparé que par une erreur d'écriture, cfr. Géographie d'Edrisi, Recueil de la Soc. de Géogr. t. V. p. 348. L'Islandais commence par nommer ici les villes les plus importantes que l'on rencontre sur cette côte en allant d'Akrsborg (St. Jean d'Acre) vers le midi. Il cite ainsi en premier lieu la ville de Capharnaum, ensuite les trois villes célèbres de Cesarea, de Jaffa et d'Askalon. Il nomme enfin les villes maritimes les plus importantes vers le nord, ou, comme il s'exprime lui-même, à l'est d'Akrsborg. Ces villes sont: Syr, Seth, Tripolis, Lic, Antiochia. L'auteur suit toujours dans son énumération l'ordre indiqué par la situation. Il est intéressant de comparer à cette liste celle dont Sæwulf nous fait part. Quand ce dernier eut 1103 fit voile de la ville de Joppe pour retourner dans sa patrie, il longea la côte située au nord du point de son départ, et nomme (p. 852) les villes suivantes: Joppe, Atsuph (en latin Azotum), Cesarea Palestina, Cayphas, Acras („quæ Accaron vocatur"), Sur (Tyrus), Sagete (Sidon), Jubelet, Baruth, Tartusa, Gibel Tripolis, Lice. Quelques-unes de ces villes appartenaient alors aux Francs, et d'autres en étaient entre les mains des Sarrasins. Remarquons que les noms d'Azotus et d'Accaron ont ici été intercalés à tort, puisque ces noms n'appartiennent point aux villes d'Arsuph et d'Acre, mais aux villes plus méridionales des Philistains nommées plus tard Asdod et Ekron. Plusieurs auteurs du moyen âge se sont rendus coupables de l'erreur qui a fait confondre le nom d'Accaron avec celui d'Acco. En outre, les six dernières villes de son énumération se suivent dans un ordre inexact qui, en adoptant les noms modernes, doit être rectifiée de la manière suivante: Beyrout, Gjobayl, Tripoli, Tortose, Gébèly, Laodicée.

e) Capharnaum. On prétend que la ville de ce nom connue par le long séjour qu'y fit Jésus-Christ selon la sainte écriture, a été située sur la rive occidentale du lac de Génésa-

Jórsalakonúngr ok Sigurðr konúngr Magnússon, Noregs konúngr; þá er Askalon, hon stendr á Serklandi, ok er heiðin. En austr frá Acrsborg er Syr, þá Seth, þá Tripulis, þá Lic; þar geingr

Cæsarea (Palæstina), tum Jope, quam Baldvinius, Hierosolymæ rex, et rex Sigurdus Magni filius, Norvegiæ rex, christianam reddiderunt [a]; tum est Ascalon, in terra Saracenorum sita, religioni paganæ

reth dans la Galilée aux environs du Khân-Minyeh actuel. L'Islandais y nomme néanmoins une autre ville du même nom. Cette ville avec la situation qu'y assigne notre auteur, est aussi mentionnée par d'autres auteurs du 12e et du 13e siècle, entre autres par le rabbi Benjamin de Tudèle dont l'itinéraire a été rédigé pendant les années de 1160 jusqu'en 1173. Les différents éditeurs de cet ancien document ont cependant été d'avis que l'auteur, en faisant mention de Kh'pharnachum a, par un échange des lieux, eu en vue la ville célèbre de ce nom sur le lac de Génésareth, de sorte que le rabbi Rapaport qui est l'interprête le plus récent de ce passage, est même porté à admettre, par des conjectures continuées, un double changement de lieux, en Judée et en Galilée. (Cfr. ed. d'Asher t. 1 p. 32, 62; t. 2 p. 79-82). Une pareille substitution des lieux ne nous paraît pas vraisemblable. Il nous paraît au contraire tout évident que le rabbi Benjamin a trouvé un lieu de ce nom sur la côte de la Méditerranée. Il faut bien remarquer qu'il nous fait énumération (t. 1 p. 26-32, 58-65) des villes maritimes les plus importantes depuis Antiochie vers le midi jusqu'à Césarée, savoir: Antioch, Lega (Laodicea), Jébilée (Gabala), Tripoli, Djébail (Gebal, aujourd'hui Esbile), Beyrout, Saida (Sidon), le Nouveau Tsour (Tyrus), Acre, Khâifa, Kh'pharnachum, Césaréa, et toutes les autres villes connues dans le juste ordre où elles se suivent. Le passage qui a subi des interprétations si différentes est conçu en ces termes:

ומשם ד' פרסאות לכפר נחום, והוא כפר נחום והוא
מעין מקום על הכרמלי

Pour l'explication de ce passage, nous avons consulté le rabbi A.-A. Wolff, philologue hébreu et Membre de notre Société, en lui faisant observer que le nom de Kh'pharnachum indiquait probablement un endroit sur la côte de la Méditerranée, et non le lieu homonyme qui nous est connu par la Sainte Écriture et Josephus. En pesant avec soin les anciennes interprétations, nous sommes ainsi parvenus à nous persuader de leur peu de fondement. Nous prétendons que ce passage, sans avoir recours à des conjectures hardies, doit être expliqué au pied de la lettre: „Delà (c'est-à-dire de Khâifa ou de l'embouchure du Nahr el-Mukattua, appelé Kíson dans la Sainte Écriture) il y a quatre parasangs ou milles arabes jusqu'à Kh'pharnachum, c'est-à-dire le Kh'pharnachum qui est une fontaine (ou un lieu de fontaines) et une station près le mont Karmel; de là", continue l'auteur, „il y a encore six parasangs jusqu'à Césaréa." Pour le nom de Capharnaum désignant un lieu dans cette contrée, nous avons encore le témoignage suivant: Willermus Tyrensis qui en 1174 fut nommé archevêque de Tyr, écrivit pendant les années de 1182 à 1185 son ouvrage intitulé „Historia rerum in partibus transmarinis gestarum", qui renferme plusieurs notices topographiques d'un grand prix. En rendant compte des villes situées sur le chemin de Ptolemaïs ou d'Accon jusqu'à Césaréa (l. x p. 26, Bongars Gesta Dei per Francos p. 791) il cite „Capharnaum et Dora, oppida maritima" et entre ces deux villes était située „Petra incisa" A. Prokesch von Osten nous rapporte dans la relation de son voyage dans la Terre-Sainte en 1829, que d'un village dont le nom est Tzöri et qui est situé précisément dans cette contrée, un chemin conduit à un puits sur la côte, lequel fournit une eau excellente et qui est un édifice très ancien. Quand même on ne pourrait plus retrouver dans cette contrée le nom de Capharnachum, il y a toujours assez de raisons pour admettre qu'une ville de ce nom y a eu place, et que ce nom s'est maintenu pendant le 12e siècle, du moins comme celui d'un lieu d'étappe sur le chemin. Nous nous croyons fondés à émettre cette opinion en considérant qu'une telle ville ou station a été mentionnée dans trois anciens ouvrages datant de ce siècle et entièrement indépendants l'un de l'autre. Ces trois ouvrages ont pour auteurs l'abbé islandais dont la relation est la plus ancienne, le rabbi espagnol, et le célèbre auteur bien instruit qui était archevêque de Tyrus situé à peu de lieues au nord de cette contrée, et qui, autant qu'on le sache, était né dans la Syrie même. On en possède encore plusieurs témoignages datant du 13e siècle, cfr. J. de Vitriaco c. 42, p. 1071, Willibrand d'Oldenbourg dans les Symmicta de Leo Allatius, Col. Agr. 1653, p. 144-145.

a) Nous renvoyons ici nos lecteurs aux extraits cités auparavant de la Heimskríngla de Snorre, ainsi qu'à d'autres manuscrits de la saga de Sigurd Jorsalafare, plus haut t. 1, p. 382-383, t. 2, p. 62-67. Le rapport de ces faits peut être complété par des écrivains étrangers, tels que Willermus Tyrensis, Fulcherius Carnotensis, Albertus Aquensis et encore d'autres qui font mention de l'arrivée de Sigurd, roi de Norvège à Joppe. Conférez la Heimskringla III, préf. p. xxii, note o, où Skule Thorlacius émet l'opinion qu'il faut entendre par le nom d'Akrsborg l'ancienne ville d'Akkaron ou d'Ekron, un

inn hafsbotn, þann köllum vèr Anþekjofjörð; þar er Anthiochia í botninum; þar setti Pètr postuli patriarchastól sinn. þessar borgir allar standa á Sýrlandi. Galileahèrath er upp á land (frá) Akrsborg; þar er fjall mikit, er Tabor heitir; þar sýndist postulum Móyses ok Helias. þá er Nazaret; þar kom Gabríel engill til móts við María, ok þar var Cristr fæddr iij vetr ok xx. þá er þorp, er heitir Gilin. þá er Jóhanniskastali, er forðum hèt Samaría; þar fannst heilagr dómr Jóhannis bapti-

addicta [a]. A regione Aces in orientem versa sita est Tyrus [b], tum Sidon [c], tum Tripolis [d], tum Licus [e]; ibi recessus maris se insinuat, quem vocamus sinum Antiochiæ, in cujus intimo recessu Antiochia est, ubi Petrus apostolus cathedram suam patriarchalem constituit. Hæ omnes urbes in Syria sitæ sunt [f]. Pagus Galilæus in mediterraneis situs est supra Acen; ibi mons est ingens, Tabor dictus, in quo Moyses et Elias apostolis apparuerunt [g]. Deinde est Nazaret, ubi angelus Gabriel Mariam convenit [h]; ibi Christus tres et viginti annos educatus est [i]. Deinde est oppidum, quod vocatur Gilin [k]; inde castellum Johannis, olim Samaria

des cinq chefs-lieux des Philistains, aujourd'hui Akir, et non celle d'Acre, opinion à laquelle nous ne pourrons adhérer, puisque la ville en question n'était pas située sur la mer, mais dans la plaine de Séphéla. Accon, au contraire était le relâche habituel des pélerins à l'époque des croisades. Cfr. A. Noroff 2 p. 274-282; Wilson 2, 232-237.

a) Askalon est dans la Judée, mais notre auteur place cette ville dans le pays des Sarrasins, parce qu'elle était alors au pouvoir de ce peuple (totum robur Saracenorum, Brochardi Descript. Terræ Sanctæ c. 8, 11); cfr. A. Noroff 1, p. 66-73, E. Robinson 3, p. 245.

b) Syr est Tyrus, qui plus tard eut le nom de Tsour, Sour ou Sor, cfr. Géogr. d'Edrisi p. 349, A. Noroff 2, p. 289-307.

c) Seth ou Sett (voir plus haut t. 1, p. 383; t. 2, p. 67) est pour Sidon, nommé Said au moyen âge, Saïde (Seïde) dans la Géogr. d'Edrisi p. 349, et aujourd'hui Seyde; cfr. A. Noroff 2, p. 314-321, E. Robinson 3, p. 700-709.

d) Tripolis est la ville triple qui fut fondée en Syrie par des colons de Tyrus, de Sidon et d'Aradus.

e) Lic doit être Laodicéa, maintenant Latichia, qui est situé au nord de Tripolis. D'après son nom grec de Λεύκη ἀκτή, cette ville fut au moyen âge appelée Lega (Liche, voir Benjamin de Tudèle, I, 58-59; J. de Vitriaco p. 1073), et c'est sur cette dernière forme que le nom islandais a été formé.

f) Après avoir mentionné les villes maritimes les plus considérables sur la Méditerranée, d'abord depuis Akrsborg vers le midi, et ensuite du même point de départ vers le nord, notre auteur islandais poursuit la relation de son voyage depuis le lieu de débarquement jusqu'à Jérusalem. Il commence par nous nommer la grande montagne remarquable de Thabor; il nous cite ensuite les villes les plus remarquables sur la route, en observant toujours exactement l'ordre où elles se suivent, à la seule exception de Casal et du puits de Jacob, qui, probablement par l'erreur d'un copiste plus récent, ont été détournés de la juste place où ils appartiennent. Voici l'ordre où ces villes doivent se suivre: Nazareth, Casal, Gilin, Samarie avec les reliques de Jean baptiste, Nepl avec le puits de Jacob et enfin Makam Maria d'où l'on monta à Jorsalaborg (à la ville ou la forteresse de Jérusalem).

g) Thabor est censé être la montagne où Jésus-Christ se révéla aux trois apôtres Pierre, Jacques et Jean (St. Matthieu 17, 1-8; Marc 9, 2-8; Luc, 9, 28-36) et qui par cette raison reçut de St. Pierre le nom de la sainte montagne (2[e] épitre 1, 18). Adamnanus mentionne (p. 516-517) le mont Thabor de la Galilée avec des renseignements sur les trois églises célebres construites pour Jésus, Moïse et Elie.

h) Adamnanus mentionne la ville de Nazareth (p. 516) d'après le rapport d'Arculfus, à qui un séjour de deux nuits et de deux jours dans cette ville avait fourni l'occasion d'en acquérir la connaissance. Cet auteur parle de deux églises dont l'une avait été construite à l'endroit même „ubi quondam illa fuerat ædificata domus, in qua noster nutritus est salvator", et l'autre à l'endroit „ubi illa fuerat domus constructa, in qua Gabriel archangelus ad beatam Mariam ingressus." Cfr. A. Noroff 2 p. 181-199; J. Wilson 2 p. 91-99.

i) On prétend ordinairement que ce ne fut qu'à sa 30[e] année que Jésus-Christ quitta la ville de Nazareth. On ne saurait indiquer d'où dérive l'opinion erronée de l'auteur sur cette matière.

k) Le nom de Gilin nous désigne probablement la même ville à laquelle Brocardus (en 1283, c. 7, § 11) donne le nom de *Gilim* ou de *Ginum* (voir l'édition par le Clerc p. 177). Cfr. Cotovicus p. 346: „*Gianin* sive *Ginum*, vel, ut alii volunt, *Gilin* seu *Chilin*." C'est la ville actuelle de Jénin qui est encore aujourd'hui le chef-lieu du district renfermant la grande vallée ou plaine d'Esdraélon (cfr. Robinson et Smith 3, p. 386; Wilson 2, p. 84-86, 302).

sta. þar er Jacobs brunnr, er Christr bað konuna gefa sèr at drekka af. þá er Nepl, mikil borg; þá er borg, er heitir Casal; þá er Makam Maria. þá er upp til Jórsalaborgar; hon er ágæzt borga

dictum, ubi sanctæ reliquiæ Johannis baptistæ repertæ sunt [a]. Ibi est fons Jacobi, ex quo Christus feminam jussit aquam sibi dare bibendam. Deinde est Neapolis [b], urbs magna; deinde urbs, dicta Casal [c]; dein Makam Maria [d]. Inde Hierosolymam ascenditur, in terrarum orbe omnium urbium excel-

a) Samarie qui fut nommée en grec Sébaste et plus tard en arabe Sébustieh, était déjà anciennement une place très forte. Déjà à l'époque de Jérome qui vivait au 4e siècle, on croyait que les ossements de Jean baptiste y avaient été enterrés; deux églises furent construites dans la ville en son honneur (Brocardus c. 7, § 12). De l'une de ces églises il nous reste des ruines considérables, au milieu desquelles on nous montre le prétendu tombeau de Jean le baptiste (Robinson et Smith 3, p. 368; A. Noroff 2, p. 158-167; J. Wilson 2, p. 81-83). Notre Islandais y a puisé le motif d'une autre dénomination de la ville en la nommant *Johannis kastali*, citadelle de St. Jean, tout comme la Galicie au nord de l'Espagne a reçu le nom du pays de Jacques (voir Fornmanna Sögur 7, 78, Annaler f. nord. Oldkynd. og Hist. 1851 p. 72-76) par la raison que l'on croyait les restes mortels de l'apôtre St. Jacques déposés à St. Jago de Compostella.

b) Nepl est pour Flavia Neapolis qui plus tard devint Nabolos, Naploza, Nablous, et qui auparavant portait le nom de Sichem ou Sichar, célèbre comme le chef lieu du culte des Samaritains. Adamnanus mentionne (p. 515-516) l'église construite en forme d'une croix autour de la fontaine ou du puits consacré au patriarche Jacob, et en présente même le plan. (Cfr. év. de St. Jean 4, 4-29; Bernard le sage p. 810-811; Sæwulf p. 849; Edrisi p. 339; The Voiage and Travaile of Sir John Maundeville (1322-1356), London 1839, p. 105; A. Noroff 2, p. 134-135, 137-155; J. Wilson 2, p. 45-79).

c) Casal était situé dans la plaine au pied du mont Thabor, non loin de Nazareth et de Diocæsarea. Nous y voyons apparemment la même ville à laquelle on donnait anciennement les noms de Chesulloth et de Cisloth Tabor (Josué 19, 12. 18), et qui par Josephus (III, 3, 1) fut nommé Ξαλώϑ. Jérome nous en désigne la situation en ces termes: „Appellatur autem et quidam vicus Chasalus juxta montem Thabor in campestribus in octavo milliario Diocæsareæ ad orientem respiciens". L'ancien nom de ville de Casal a été conservé dans le nom actuel d'Iksâl que Richard Pococke dans sa Description of the East (1737-1740, t. 2, p. 65 fol.) appelle Zal, et dont il s'exprime en ces termes: „A trois milles anglais du mont Thabor est situé sur un fond rocailleux, s'élevant tant soit peu au-dessus de la plaine, le village de Zal, près duquel on rencontre une quantité de tombes creusées dans les rochers, ce qui y fait voir une ville assez importante de l'antiquité." C'est probablement ce lieu dont notre auteur islandais nous fait mention.

d) Makam Maria. Dans le codex on aperçoit sur la voyelle finale un trait (ā) que la place fortuitement étroite a rendu presque imperceptible. Le nom doit par conséquent être lu makam, à l'exemple de plusieurs autres noms du même codex où l'on écrit skāt pour skamt, Affricā et Europā pour Affricam et Europam (voir plus haut p. 403). „Delà on monte à Jérusalem (þá er upp til Jórsalaborgar). Ces termes de l'auteur islandais sont très significatifs et répondent entièrement à la situation, car il est hors de doute, que Makam Maria est la tombe de Marie située dans la vallée de Josaphat tout hors de Jérusalem, avec l'église qui y a été construite et que les pélerins arrivant de ce côté avaient coutume de visiter, avant de monter à la ville même. L'auteur rappelle cet endroit plus loin sous le nom de „gröf Maríu drottníngar", en disant qu'il est situé dans la vallée de Josaphat conformément à ce que nous en enseignent les descriptions de voyage anciennes et modernes. Le terme arabe de مقام, *makám* ou *mukám*, signifie le même que مقام ولى *makám wely*, c'est-à-dire le tombeau d'un saint. Le nom répond au mot hébraique de מָקוֹם, qui désigne un lieu (1 Moïse 28, 17. 19), une demeure (1 Moïse 30, 25), un district (Jés. 18, 7) ou une station (1 Moïse 28, 11). Les Arabes donnent le nom correspondant de makám à une station; ainsi chez Ibn elwardi on lit „Makám el chalil" qui signifie station de l'ami de Dieu (statio amici Dei, Abulfedæ Tabulæ Syriæ, ed. J. B. Koehler p. 189), en recevant souvent aussi une signification de sainteté et nommément celle du tombeau d'un saint. Il est employé dans ce sens par Mejr ed-Dîn dans son histoire de Jérusalem (Fundgruben des Orients II, p. 375) où il est appliqué au monument enfermé par la muraille de Salomon. Des descriptions de voyage modernes mentionnent également un makám (station ou tombeau) consacré à Zacharias, un autre makám qui, selon l'avis des Mouhamétans, a dû être le tombeau de Simson; le makám ou wely du neby Nuh, le tombeau du saint prophète Noé, et encore plusieurs autres portant le nom de makam ou celui de wely (Robinson et Smith II, p. 598, 637, 639; III, p 206, 272).

Les renseignements donnés vers l'an 900 de l'Hégire ou l'an 1495 après Jésus-Christ par Mejr ed-Dîn dans son histoire de Jérusalem, sont remarquables par rapport à la dénomination choisie par l'auteur islandais. Voici comment il s'exprime: „Le tombeau de Marie (il y a probablement *Makám Meryam* dans le texte que nous n'avons pas sous les yeux) se trouve dans l'église nommée Djesmanyé (Geth-

allra í heimi; of hana er hvervetna súngit um alla kristni, þvíat þar sèr enn stórmerki píslar Christs. þar er kirkja sú, er gröf drottins er í, ok staðr sá, er cross drottins stóð; þar sèr glögt blóð Crists á steini, sem nýblætt sè, ok svá mun þar vera til dómsdags; þar ná menn ljósi á páschaaptan or himni ofan; hon heitir Pulkro kirkja; hon er opin ofan yfir gröfinni; þar er miðr heimr; þar skínn sól jafnt or himni ofan of Jóhannismessu. þar er spítali Jóhannis baptista; sá er ríkastr í öllum heimi. þá er Davíðs turn[1]. Í Hierúsalem er templum Domini ok Salomons musteri[2].

lentissimam, cujus laudes universa ecclesia christiana ubique canit, ibi enim hodieque visuntur clara passionis Christi monumenta. Est ibi templum, in quo sepulcrum Domini est, item locus, ubi crux Domini stetit; ibidem in saxo aliquo sanguis Christi, quasi recens effusus, clare cernitur, atque sic ad diem usque extremi judicii perdurabit; hoc loco vespera festi paschalis, lumen de coelo accenditur; hoc templum Sepulcri vocatur; id apertum est supra sepulcrum [a]; ibidem medius mundus est; ibi sol, festo Johannis, desuper de coelo rectà splendet (stat in centro coeli) [b]; ibidem est hospitium Johannis baptistæ, in toto orbe opulentissimum [c]; mox est turris Davidis. Hierosolymis est templum Domini et templum Salomonis [d].

1) *em.;* tiorn, *stagnum, codex.* 2) *quasi* munsteri, *monasterium, ædes sacra; cfr.* „templum et claustra Salamonis", *infra* p. 425.

sémane) au bas de la montagne des Oliviers, en dehors de la porte des Tribus. Cet endroit est fréquemment visité par les pélerins moslims et chrétiens. L'église fut bâtie par Hélène, mère de Constantin. Lorsque Omar conquit Jérusalem, il passa près de l'église de Marie située au vallon et y fit deux prières." On y voit constaté ce que nous apprennent Prokesch von Osten et d'autres voyageurs, que ce tombeau a été visité comme un lieu saint aussi par des Mouhamétans, qui y ont donné le nom arabe de makâm que l'abbé Nicolas ou un autre habitant du Nord, visitant à cette époque la Palestine, a probablement entendu dans le pays même et raconté ensuite à l'Islandais qui l'a adopté en couchant par écrit l'itinéraire de l'abbé. (Conférez Fundgruben des Orients II, p. 132-133; Francisci Quaresmii Historica theol. et moralis Terræ Sanctæ elucidatio, II, p. 238 suiv., Robinson et Smith I, 3 8 et suiv.; Wilson 1, p. 480).

a) Sæwulf s'en exprime en ces termes (p. 839): „Dominicum sepulchrum muro fortissimo circumcinctum, et opertum ne dum pluit, pluvia cadere possit super sanctum sepulchrum, quia ecclesia desuper patet discooperta." (Cfr. Jac. de Vitriaco c. 61 p. 1079). Sir John Maundeville fait aussi la remarque sur l'église du Saint-Sépulcre (p. 74-75), que c'est „a fulle fayr chirche, alle rownd, and open above."

b) Selon le système géographique des pères de l'église, Jérusalem était située au beau milieu de la terre, opinion à laquelle nous voyons souvent se conformer les cartographes du moyen âge. La messe de St. Jean qu'on appelle encore aujourd'hui Jónsmessa, arrive le 24 juin. A l'égard de l'indication astronomique qu'on lit à cet endroit, il est assez intéressant d'y comparer ce que nous en dit Adamnanus (l. c. p. 507): „Columna, in medio civitatis stans, in eo statuta loco, ubi mortuus juvenis, cruce Domini superposita, revixit, mirum in modum in æstivo solstitio meridiano tempore ad centrum coeli sole perveniente, umbram non facit. Solstitio autem transmisso, quod est VIII kal. julii, ternis diebus interjectis, paullatim decrescente die umbram primum facit brevem, deinde processu dierum longiorem. Hæc itaque columna, quam solis claritas in æstivo solstitio meridianis horis stantis in centro coeli e regione desuper circumfulgens ex omni parte circumfusa perlustrat, Hierosolymam orbis in medio terræ sitam esse protestatur." Cfr. Bernard le sage p. 798-799, Sæwulf p. 841; Cotovicus p. 188, Sir John Maundeville p. 183; A. Noroff 1, p. 107.

c) Selon la description de la Terre-Sainte par Jean de Wurzbourg (c. XI, B. Petzii Thesaurus Anecd. noviss. t. I p. 526), cet HÔPITAL DE SAINT-JEAN BAPTISTE était réuni à la belle église construite en son honneur, et située au-dessus de l'église du Saint-Sépulcre vers le midi. Il y avait dans cet hôpital un nombre très considérable d'infirmes, tant hommes que femmes, qui y trouvaient un refuge et de la récréation. Le nombre de ces individus s'était élevé à environ 2000 à l'époque où ledit écrivain vint visiter l'hôpital pendant le 12e ou le 13e siècle. Cet hôpital étendait en outre ses actes de bienfaisance à bien d'autres parts, et offrait surtout un grand appui au christianisme. Le rapport que nous en transmet l'Islandais, est donc confirmé par la description d'un auteur à peu près contemporain ou du moins appartenant à une époque très rapprochée. Cfr. Maundeville l. c. p. 81: „the gret Hospitalle of Saynt John."

d) Quant à Jérusalem, nous renvoyons d'ailleurs nos lecteurs aux descriptions détachées que nous avons insérées dans l'article suivant ainsi qu'à l'ichnographie islandaise de cette ville.

8. Í útsuðr frá Jórsalaborg er fjall þat, er heitir Sýon[1]; þar kom enn helgi andi yfir postula, ok þar mataðist Cristr skírdags aptan, ok stendr þar enn borð þat, er hann mataðist á. Fjórar mílur suðr frá er Bethleem, lítil borg ok fögr; þar var Christr borinn; þaðan er skamt til Bethanía kasta*la*; þar reisti Christr Lazarum af dauða. Í landsuðr frá Jórsalaborg er vatn þat, er heitir Dauðasjór; þar sökdi guð niðr borgum ij: Sodoma fyrir handan, en Gomorram fyrir hèðan; þar fellr Jórdan í gegnum, ok blendst ekki við vötnin, þvíat[2] hon er helgast vatn. Austr frá borginni er fjall, er heitir mons Oliveti; þar stè Cristr upp til himna. Á meðal fjallsins Oliveti ok Jórsalaborgar er dalr sá, er heitir vallis Josaphat; þar er gröf Maríu drottníngar. Þá er laung stund til Querencíum[3] fjalls; þar fastaði guð ok þar freistaði djöfull hans; þar er Abrahams kastali; þar stóð Hiericho; þar

8. A regione Hierosolymorum in africum versa mons est, Zion dictus; ibi spiritus sanctus apostolos supervenit, ibique Christus vespera diei viridium cibum sumpsit, et hodieque ibi stat mensa, ad quam coenavit [a]. Quatuor inde milliaria austrum versus est Bethlehemum, oppidum parvum, sed pulchrum; ibi Christus natus. Brevi inde spatio venitur ad castellum Bethaniæ, ubi Christus Lazarum a mortuis excitavit [b]. A regione Hierosolymæ in euronotum versa lacus est, qui dicitur mare Mortuum; ibi deus duas urbes submersit, Sodomam ultra, Gomorrham citra. Jordanes lacum perfluens aquis non commiscetur, est enim flumen sacrosanctum [c]. A regione urbis in orientem versa mons est, dictus mons Oliveti, unde Christus in coelos ascendit. Inter montem Oliveti et Hierosolymam est vallis, dicta vallis Josaphati; hic est sepulcrum reginæ Mariæ. Longo inde spatio distat mons Querentium (Quarantanæ), ubi Deus jejunavit et a diabolo tentatus est [d]; ibi castellum Abrahami est. Hic sita fuit Hiericho; ibidem

1) *em.*; *sýnai, cod.*; cfr. *Robinson et Smith 2, p. 22-26, 47 sq.* 2) *em.*; þat, *194.* 3) *rectius* Quarantana.

a) La tradition qui nous apprend que Jésus-Christ a célébré la fête de pâques au mont Zion, et que le Saint Esprit s'y est manifesté aux apôtres, a été répétée par Adamnanus (p. 503, 508). Sir John Maundeville nous raconte qu'il y a, à l'entrée de la montagne de Sion, une chapelle où l'on conserve une partie de la table près de laquelle Jésus fit son dernier repas avec les apôtres. Le mont Zion était situé jadis dans la ville même de Jérusalem, et c'est des quatre hauteurs où la ville a été bâtie, la plus élevée et la plus méridionale. C'était la partie haute de la ville qui y était située, et la place en même temps où était le château de David. Cfr. Bachiene Beschreibung von Palæstina II 1, p. 121 suiv.

b) Bethania qui aujourd'hui s'appelle el-'Azarîyeh, est nommée *kastali* par l'auteur islandais. Déjà au 4e siècle on prétend que le tombeau de Lazare a été dans ce lieu, et l'on fait même mention d'une église qui y a été construite. Au 7e siècle on mentionne le basilic d'un grand couvent qui y avait été fondé. Vers l'an 1132 la reine Melisinda, épouse du roi Fulcon de Jérusalem, y fit bâtir un cloître consacré à des religieuses noires qui suivaient les règles de St. Bénoit. Cet établissement fut doté bien plus richement qu'aucun autre couvent de la Syrie, et pour le protéger contre les assauts des infidèles, elle y fit élever à grands frais une tour très forte, construite de pierres taillées. On y travaillait long temps, et ce ne fut que peu de temps avant la mort du roi Fulcon en 1143 que l'on parvint à l'achever. Willermus Tyrensis (15, 26) nous en parle, et dans cette occasion il donne à Bethania le nom du „castellum Mariæ et Marthæ et Lazari fratris earum quem dilexit Jesus". L'an 1254 le pape céda aux chevaliers des hôpitaux ce couvent fortifié qui dans cette occasion est désigné par le nom de châtelet de Bethanie (voir Vertot, Hist. des chev. hosp. 1, p. 400; Adamnanus p. 510, Bernard p. 525; Robinson et Smith 2, p. 309-313; A. Noroff 2, p. 23).

c) L'itinéraire de Salignac de 1522, tout d'accord avec notre auteur, nous enseigne également que le Jourdain ne confond point ses eaux avec la mer Morte, mais traverse celle-ci par une course rapide en se frayant la route sous la mer même, selon quelques-uns, ou, selon d'autres, en glissant sur la surface tout comme l'huile qui se soutient toujours au haut de l'eau.

d) Cette montagne a été mentionnée par Sæwulf en 1103 (p. 848) sans qu'il en indique le nom. Guillaume d'Oldenbourg y donne le nom de Quarennia en 1211, et Brocardus qui écrivait vers l'an 1285 (c. 7, § 28), change ce nom en Quarentana. Aujourd'hui les Arabes appellent la montagne Jébel Kuruntul. Le nom du Querencium fjall (mons querentium) que l'Islandais y fait porter, paraît avoir été produit par un malentendu du mot.

eru Abrahams vellir. þá er skamt til Jórdanar, er Cristr var skírðr; hon fellr or landnorðri í útsuðr. þar fyrir utan ána er Rabítaland, en fyrir hèðan Jórsalaland, er þeir kalla Sýrland. Á árbakkanum stendr ein lítil kapella; þar fór Cristr af klæðum sínum, ok er því kapellan ger til vitnis þess staðar síðan. Út við Jórdan, ef maðr liggr opinn á slèttum velli, ok setr knè sitt upp ok hnefa á ofan, ok reisir þumalfíngr af hnefanum upp, þá er leiþarstjarna þar yfir at seá jafnhá, en eigi hærra.

sunt campi Abrahami [a]. Inde brevi spatio distat Jordanes, ubi Christus baptizatus fuit; qui fluvius ab aquilone in plagam africi cadit. Ultra fluvium est Arabia, citra terra Hierosolymorum (Palæstina), quam vocant Syriam [b]. In ripa fluminis exiguum sacellum stat, ubi Christus vestes exuit, unde sacellum in testimonium ejus loci postea exstructum est [c]. In ripa Jordanis si quis plano campo resupinus jacet, genuque erecto pugnum superimponit, et digitum pollicem ex pugno subrigit, tum stella polaris eâ super æque alta, non altior, conspicitur [d].

a) La grande plaine aux environs de Jérico nous est déjà connue par la Sainte Écriture (5e livre de Moïse 34, 3; 2e livre des rois 25, 5); Bernard (870) la mentionne également et en relève la fertilité (p. 807). Sæwulf (1103) nous en parle (p. 848) en ces termes: „fons Helysei prophetæ .... ibi ex omnibus partibus planicies patet pulcherrima", après avoir cité la ville de „Jericho ubi est ortus Abrahæ", nom (*Abrahames Gardyn*) que Sir John Maundeville (p. 98-99) nous explique comme provenant de la circonstance que le patriarche Abraham y avait fait un séjour, nommément à la même colline où Jésus subit le jeûn de quarante jours. Nous n'avons en nul autre endroit rencontré le châtelet d'Abraham, mais il existe plusieurs rapports qui nous enseignent l'existence des châtelets pendant l'antiquité autour de Jérico (voir Robinson et Smith 3, p. 543 suiv.).

b) Cfr. Sæwulf p. 848-849: „Ex ista parte Jordanis est regio quæ vocatur Judea, usque ad mare Adriaticum, ad portum scilicet qui Joppen vocatur; ex altera vero parte Jordanis est Arabia inimicissima Christianis, et infestissima omnibus Deum colentibus." Selon Strabon et d'autres anciens géographes, la Syrie comprenait tous les pays occidentaux de ce côté de l'Euphrate de manière à être contiguë au Rabitaland ou Arabia petræa.

c) La petite chapelle (parva ecclesia) qui, selon la tradition, fut construite dans l'endroit où les vêtements du seigneur étaient déposés pendant son acte de baptême, est aussi mentionnée par Adamnanus (*l. c.* p. 514).

d) La relation de l'abbé Nicolas s'exprime à cet endroit en ces termes: „Lorsque sur les bords du Jourdain un homme se couche à la renverse, qu'il dresse le genou en l'air et y pose la main de manière a en relever le pouce, l'étoile du nord se montre tout au-dessus, à la même hauteur, ni plus ni moins." Cette observation astronomique, tout inexacte qu'elle est, n'est pas sans intérêt; elle nous montre ainsi que l'habitant du Nord qui l'a faite, a lui-même visité les rives du Jourdain, qu'il y a examiné la position des étoiles, et, qu'à défaut d'instruments, il a essayé de trouver un moyen propre à lui marquer la situation méridionale de l'endroit en indiquant l'élévation de l'étoile bien connue sur le ciel au-dessus de l'horizon, étoile qu'on a désignée dans sa propre langue par le nom de *leiðarstjarna* (de *leið*, chemin), l'étoile qui indique la route, de même qu'on donna plus tard à la boussole le nom de la pierre conductrice (*leiðarsteinn*). Nous savons déjà par plusieurs exemples que l'étoile du nord (*κυνοσουρά*) était pour l'habitant du Nord d'une importance particulière (voir les Fornmanna Sögur 10, p. 112, les Antiquitates Americanæ p. 277, mais surtout la Rímbegla p. 464 et suiv.). Dans la Rímbegla (p. 468) il est dit: „La surface du globe est sphérique depuis le nord jusqu'au midi, ce dont on s'aperçoit par l'observation suivante: les étoiles qui sont voisines de l'étoile du nord, telles que les ours, le dragon et quelques autres, ne descendent jamais au-dessous de l'horizon chez nous ni chez ceux qui habitent l'Europe (*Norðrálfa*), mais il en est autrement dans le Bláland (la terre des Nègres ou la Mauritanie) et dans l'Arabie où ces étoiles disparaissent quelquefois sous l'horizon des habitants de ces pays qui, de leur côté, aperçoivent au contraire vers le midi des étoiles que nous ne voyons que très peu de temps au-dessus de notre horizon; la raison en est, comme nous l'avons dit, la courbe que la forme de la terre interpose entre elles et nous." Le couvent de Thingeyrar, domicile de l'auteur, était situé dans la partie septentrionale de l'Islande sous la latitude septentrionale de 65° 35'. Observée de cet endroit, l'élévation de l'étoile polaire au-dessus de l'horizon est environ de 64 à 67°. Observée du Miklagard où l'habitant du Nord avait si souvent occasion de contempler les étoiles, elle est environ de 39 à 42° sous une latitude de 40° 30', ce qui fait une différence notable. Mais vue des rives du Jourdain, de Kusr el-Yehud ou Deir Mar Yohanna,

9. Utan frá Jórdan er v daga för mikil til Akrsborgar, en þaðan xiiij dægra haf á Púl; þat er xviij hundruth mílna, en xiiij daga gánga or Bár í Rómaborg. ...

Leiðarvísir seá ok borga skipan, ok allr þessi fróðleikr, er ritinn at fyrirsögn Nicholás ábóta, er bæði var vitr ok víðfrægr, minnigr ok margfróðr, ráðvíss ok rèttorðr, ok lýkr þar þessi frásögn.

9. A Jordane quinque dierum pleno gradu iter est Acen, inde vero quatuordecim dierum cursus in Apuliam; quod mille et octingenta milliaria efficit. A Bario quatuordecim dierum iter Romam. ....
Hæc itinerum demonstratio et urbium descriptio omnisque hæc disciplina exarata est præeunte abbate Nicolao, qui fuit et prudens et late celeber, memor et multarum rerum sciens, sollers et verax. Ita hæc relatio concluditur.

de 31° 50′ lat. sept., l'élévation en est de 30° 30′ jusqu'à 33° 30′, ce qui fait la moitié de l'élévation observée en Islande au domicile de l'auteur. On reconnaîtra que l'indication de la saga s'accorde fort bien avec l'élévation actuelle de l'étoile.
Tout comme dans cet itinéraire nous voyons nos ancêtres désigner par une observation astronomique la situation méridionale d'un pays, nous les voyons en d'autres endroits déterminer par des observations astronomiques bien plus sûres la situation des lieux vers l'ouest et vers le nord. Nous avons ainsi dans les Antiquitates Americanæ p. 435 fait mention du témoignage astronomique qu'ils invoquent pour déterminer la situation de leur établissement principal dans le Massachusetts et le Rhode Island, et nous avons dans les Mémoires des Antiquaires du Nord (1840-1844, p. 128-131) éclairci cette indication par une explication plus détaillée. Dans le premier ouvrage (p. 269-275 cfr. p. 415-418) nous avons de même fait part de deux observations astronomiques, dont l'une par sa méthode simple ressemble à celle de cet itinéraire et n'est pas plus sûre. Ces observations furent faites par quelques prêtres de l'évêché de Gardar au Groenland, qui au jour de la Saint Jacques le 25 juillet de l'an 1266, observaient d'une manière également incertaine la hauteur méridienne du soleil, en indiquant en même temps sa hauteur à minuit. L'indication en était si nette que le degré de la latitude septentrionale du lieu en a pu être fixé avec assez de probabilité pour le placer dans le détroit de Barrow, ou un peu plus au nord dans le canal de Wellington sous une latitude de 75° 46′.

LXVII. (E). DESCRIPTIONS ET ICHNOGRAPHIES ISLANDAISES DE JÉRUSALEM.

1. DESCRIPTION DE JÉRUSALEM D'APRÈS LES Nos 194 ET 736.

Le même codex en parchemin de la fin du 14e siècle sur lequel s'appuie la section précédente, contient, outre la description de la Terre-Sainte attribuée à l'abbé Nicolas, une autre description ou plutôt un fragment d'une description de Jérusalem et de la banlieue de cette ville. La relation de l'abbé Nicolas étant terminée, un nouveau chapitre commence par ces termes: „Romabourg surpasse en importance tous les autres bourgs, qui, comparaison faite, ne sont à considérer que comme des villages." On appuie cette assertion sur la circonstance que le sol, le pavé et toutes les rues en ont été teints du sang des hommes saints. Ainsi, on fait énumération de plusieurs saints dont les restes mortels ont été conservés dans cet endroit et dans quelques autres villes, et l'on indique en même temps de quels pays en Afrique ou en Asie ces reliques ont été tirées. Au nombre de ces Saints on compte les suivants: Pierre, Paul et Laurence, St. Andrée qui subit un supplice à Patras en Grèce, Bartholomée emmenée de l'Indialand le plus reculé, l'évangéliste Saint-Matthieu venu du Blaland, Saint-Nicolas né à Patera et évêque de Mirréa d'où il fut emmené à Bar de l'Apoulie. L'auteur y fait succéder un autre chapitre qui traite particulièrement du Miklagard et des reliques curieuses qui y ont été conservées. Vient ensuite le fragment de Jérusalem sans aucun changement de chapitre.

Les deux feuillets attachés datant de la fin du 13e siècle et conservés dans le no 736, où on lit à la 3e page l'abrégé de géographie mentionné plus haut (p. 395), nous offrent en outre à la première page une ichnographie de Jérusalem, et à la deuxième page le même fragment de la description de cette ville que nous avons admis ici d'après le no 194, où il y a, par suite de quelques morceaux pourris du parchemin, certaines lacunes qui ont été remplies ici d'après le no 736 d'où nous avons aussi tiré les variantes qui ont été censées de quelque valeur. La page du no 763 qui nous a offert ces matières, est écrite en caractères un peu plus grands que ceux des trois autres pages, et quoiqu'ils ne soient pas tracés avec autant de soins que les derniers, ils paraissent néanmoins provenir de la même main. Il y a d'ailleurs des raisons pour attribuer cette description à quelqu'un de ces Islandais qui en 1292 allèrent visiter Jérusalem (voir plus haut p. 382). Nous renvoyons dans les notes aux passages parallèles d'autres descriptions sans les reproduire tous.

Í Miklagarði er kirkja, er heitir Ægisif; í þeirri kirkju er cross drottins, sá er Elena drottníng hafði þángat; í borg þeirri hvíla þeir Philippus ok Jacobus, Lúcas ok Timotheus, ok en hægri hönd sancti Stephani, kyrtill drottins vårs, höfut Johannis baptiste, ok höfuð Abrahams, Isaáks, Jacobs, etta[1] sú, er drottinn var í lagiðr. Á Asíalandi er Effesus, þar er leiði Johannis ewangelista. Í Miklagarði, í pollutum[2] enum fornum, er rit þat, er drottinn vårr reit seálfr sínum höndum, spjót ok naglar, þorngerð, möttull, svipa, ker, kyrtill, skónuðr, steinn, er undir höfði drottins var í leiði, ok líkblæjur með sveitadúk ok blóði Crists, munlaug sú, er hann þó í fætr postula sinna, ok dúkr sá, er hann þerði meðr, gyrðill sancte Marie[3] með staf hennar, höfut Jóhannis b*aptiste*, *ar*mleg*g*rin*n* *ok* h*en*dr, vöndr Moysi, k*u*fl *sancte* Hel*ene*, *ar*m-le*gg*r sancti Andree apostoli ok hönd *sanct*i *Philipp*i apostoli, höf*ut* Lúce ewangeliste, höfut Th*e*odori martiris, höfut *Tho*me apostoli með fíngri hans, höfut Gregoríí erkibiskups ens mikla Ermlands, hár Gregoríí[4] Naz*i*anzeni, klæði Demetríí martiris, stóll Davíð konúngs, beisl Constantini konúngs, blóð Pantaleonis martiris, með mjólk er or sárinu rann, er hann var högvinn, af höndum sancti Petri nokkurr hlutr, silfrkross jafnlángr líkama Crists; eirblástrarhorn iij, þau er Josue lèt þjóta vij daga fyrr en fèlli borgin Hiericho;

Miklagardi templum est, dictum Ægisiva; in hoc templo asservatur crux Domini, quam regina Helena eò deportavit; in hac urbe quiescunt Philippus et Jacobus, Lucas et Timotheus, dextra manus sancti Stephani, tunica Domini nostri, caput Johannis baptistæ, capita Abrahami, Isaaci et Jacobi, præsepe cui Dominus noster impositus fuit. In Asia est Ephesus, ubi est sepulcrum Johannis evangelistæ. Miklagardi in antiquis illis palatiis asservatur epistola, quam Dominus noster propria manu scripsit, hasta et clavi, corona spinea, toga, flagellum, vas, tunica, calceamenta, lapis, capiti Domini in sepulcro suppositus, fasciæ sepulcrales cum sudario et sanguine Christi, pelvis, in qua pedes apostolorum lavit, et pannus, quo eos tersit, cingulum sanctæ Mariæ cum baculo ejus, caput Johannis baptistæ, et brachium et manus utraque, virga Moysis, pallium sanctæ Helenæ, brachium sancti Andreæ apostoli et manus sancti Philippi apostoli, caput Lucæ evangelistæ, caput Theodori martyris, caput Thomæ apostoli cum digito ejus, caput Gregorii archiepiscopi magnæ Armeniæ, coma Gregorii Nazianzeni, vestes Demetrii martyris, solium regis Davidis, frenum regis Constantini, sanguis Pantaleonis martyris cum lacte, quod ex vulnere decollati effluxit; manuum sancti Petri particula quædam; crux argentea, corpori Christi longitudine par; tres tubæ æneæ, jussu Josvæ per septem dies inflatæ, antequam urbs Hiericho

1) *sive* *œta* = jata. 2) = pólótum *in Haralds saga harðráða*, *cfr. supra t. 1, p. 376; t. 2, p. 58.* 3) „Mariæ matris Domini thoracida" *Adamnanus p.* 522. 4) *em.*; Gregorie, *194.*

steinn sá, er lá yfir brunni, þá er drottinn mælti við samverska konu; silfrkross gylldr með gimsteinum, þann kross lèt Constantínus konúngr gera í líkíng þess kross er hann sá í himni; líkneski sancte Marie með Jesú Cristó syni hennar; þat líkneski stakk nockurr Gyðíngr með knífi í barkann, ok rann or blóð; þar hvílir ok Jacobr, bróðir drottins, ok Símeon, er bar Crist til altaris með fórnum, Zacarías, faðer Jóhannis baptiste; oc xij vanhdlaupar, er postular báru; aux Nóa, er hann smíðaði með örkina; höfut Mathie apostoli; þar hvílir Constantínus konúngr hinn mikli, ok Helena móðir hans, ok margir aðrir keisarar. Í Miclagarði eru reifar þeir, er Cristr var vafiðr í, ok gull þat, er enir fjölkyngu færðu, oc marg*ky*ns heilagr dómr annarr.

Sunnan ero dyrr *á* kirkjo *þeirri* er stendr í Caluarie[1] loco, oc er inn *kemr*, er til hægri handar stúka, er blóðit kom niðr[2] af krossi *drott*ins, oc sèr en*n* á blóðit. Austr af stúkunni er berg, oc norðan[3] við[4] bergith er[5] vindr upp ath gánga, xix pallar, á bergit. Þá er faðms[6] austr frá, þar er stóð cross drottins, þá er hann var píndr; þar[7] er rauf á bergino, ok kom þar ofan blóðit í stúk*o*na. Suðr frá *því* er faðms[8] til bergrifo þeirrar, er sprakk bergit fyrir, er drottinn skaut af sèr crosstrènu, [því er hann var krossfestr á síðan[9]. Þar suðr frá *því*[10], við[11] vegginn, [er altari sancti Si[12]meonis; þar kom ofan [brèfit gullritna[13]. Vestr frá kirkjudyrum er stúka út í vegginn, ok er þar[14] hönd heilagrar Anastasie[15] með[16] heilu líki hjá altari. Í miðju musterinu stendr Púlcro kirkja yfir gröf drottins, oc gylltir allir turnar.

corrueret; lapis, puteo superimpositus, quando Dominus cum muliere Samaritana colloquebatur; crux ex argento aurata cum gemmis, quam crucem rex Constantinus faciendam curaverat ad instar crucis, quam in coelo conspexerat; effigies sanctæ Mariæ cum Jesu Christo, filio ejus, cujus effigiei jugulum, a Judæo aliquo transfixum cultro, sanguinem emisit; ibidem quiescit Jacobus, frater Domini, et Simeon, qui Christum ad altare portavit cum sacrificiis, Zacharias, pater Johannis baptistæ, et duodecim corbes vimineæ, quas apostoli portarant; ascia Noachi, qua arcam fabricavit; caput Matthiæ apostoli; ibi quiescit rex Constantinus magnus et Helena mater ejus, multique alii imperatores. Miklagardi sunt fasciæ, quibus Christus involutus erat, et aurum a magis allatum, multifariæque aliæ sanctæ reliquiæ.

A meridiano lateri templi, quod in loco Calvariæ stat, fores sunt, quas quum intraveris, a dextra est cella, in quam sanguis a cruce Domini defluxit, quæ cella etiamnum colorem sanguinis reservat. A regione cellæ in orientem versa rupes est, quæ a parte boreali ascensum in circuitu habet, quo per undeviginti gradus in rupem ascenditur. Inde orientem versus unius orgyiæ spatio stetit crux Domini, in qua passus est; eo loco rupes fissuram habet, quà sanguis in cellam defluxit [a]. Inde meridiem versus unius orgyiæ spatio distat fissura illa rupis, qua rupes fatiscebat, Domino crucem, cui postea suffixus est, a cervicibus dejiciente [b]. Inde meridiem versus prope parietem est ara sancti Simeonis; eò devenit epistola aureis literis scripta. A regione forium templi in occidentem versa paries ædiculam habet, ubi servatur integra manus sanctæ Anastasiæ juxta aram [c]. In medio templo stat ædes Pulcræ super sepulcro Domini,

1) caluario, *736.* 2) ofan, *desuper, 736.* 3) austan, *ab oriente, superscripto* norðan, *736.* 4) viðr, *id., 736.* 5) *om. 736.* 6) þar famðs *(transpos.), 736.* 7) þá, *tum, 736.* 8) famðs *(transpos.), id., 736.* 9) *sic a* [*736, in 194 legi non possunt.* 10) *om. 736.* 11) viðr, *id., 736.* 12) ■ *[legi nequeunt in membr. 194.* 13) *a* [*tantum cerni potest ..* tna. 14) *om. 736.* 15) meyjar, *virginis, add. 736.* 16) meðr, *id., 736.*

a) Cfr. Joh. Wirzburgensis Descriptio Terræ Sanctæ, B. Pezii Thesaur. Anecdotor. t. 1, pars 3, col. 516; Joh. Phocas de Locis sanctis (1185, Symmikta de Leon Allatius p. 21-22); Brocardus l. c. p. 40; Marinus Sanutus p. 254; Sir John Maundeville p. 76; Cotovicus p. 155.

b) Cfr. Cotovicus l. c. p. 165, 167: „scissura illa, quæ etiamnum superest, multorum opinione ad centrum usque terræ porrigitur."

c) Ce nom dérive par une erreur du nom grec *Ἀνάστασις* signifiant *resurrectio*, que l'on a pris pour un nom propre. Le nom même, ainsi que l'expression „í miðju musterinu" est éclairci par le passage suivant chez Bernard le sage (p. 796): „Infra ipsum locum vero dominice crucis excisa in petra cripta est ....; hujus quoque ad occasum ecclesia Anastasis, hoc est resurrectionis dominice, rotunda ecclesia ....; hujus in medio monumentum Domini rotundum in petra excisum est ....; summum vero culmen auro tectum et ornatum, auream magnam gestat crucem."

Austan skal í hana gánga, ok er þá faðms til [bergs þess[1] er velt [var af[2] leiðismunnanum, ok má gánga umhverbis[3]. Faðms vestr frá er berg þat, er gröf drottins er í. Þá er inn kemr í gröfina, er til hægri handar steinþró oc marmarasteinn yfir; suðr skal gánga or Púlkro kirkjo. Opit er ofan musterith yfir kirkjunni; þar kemr ofan ljós páscha aftan, ef kristnir menn hafa borgina, á kerti þau er þar standa fyri. Þar *syngja* fyrir annan hvern dag[, þeir sem hafa ebreska tíðagerð ok alla siðu: lof guði[4]. Norðr frá Púlkro kirkjo, í musterisvegginn, er stúka; þar ero enn[5] járnviðjar, er drottinn *var*[6] bundinn með[7]. Austr frá Púlkro kirkjo er iiij faðma til kórs utanverðs; hann er gjörr af steini; þar er háaltari í kórnum ok dyrr vestan á, ok gengit umbergis[8]. Frá horni kórsins, því er til landsuðrs veit, er niðr ath gánga í jörð xi pallar ok xx til suðrs; þar er kapella; þar fannst cross drottins, ok ero þar [markaðir krossarnir á gólf[9]inu á marmarasteini, [sem krossarnir lágu. Suðr fra[9] kórnum er stúka suðr í vegginn, austr frá berginu því er hann var píndr á; í þeirri stendr stólpi sá, er hann var [bundinn við ok barðr, áðr hann væri píndr ok[10] crossfestr. Í kórnum, á bak háaltari, er sæti þat, er menn segja [ath drottinn hafi setit í[11], þá er þorngjörðin[12]

omnibus turribus auratis. Hæc intranda est a regione in orientem versa; quam quum intraveris, unius orgyiæ spatio distat saxum, quod a sepulcri ostio devolutum fuit, quod ab omnibus partibus circumiri potest. Unius orgyiæ spatio versus occidentem est rupes, in qua sepulcrum Domini est. Ingresso sepulcrum a dextra est loculus saxeus, marmoreo lapide superimposito. Ex æde Pulcræ exitus est ad meridiem versus. Supra ædem templum apertum est; hàc devenit lumen vespere festi paschalis, si homines christiani urbem tenent, substantes candelas accendens [a]. Hoc loco, qui rem divinam omnesque ritus hebraice peragunt, altero quoque die hymnum in dei laudes præcinunt. A regione ædis Pulcræ in septentrionem versa est in pariete templi ædicula, ubi vincula ferrea, quibus Dominus vinctus fuit, asservantur. A regione ædis Pulcræ in orientem versa quatuor orgyiarum spatio distat chori pars exterior; is lapide factus est; in hoc choro est ara celsa et fores a latere occidentali et ambitus circumcirca. Ex angulo chori euronotum spectante descensus est in terram per triginta gradus et unum ad meridiem versus; hic sacellum est, in quo crux Domini inventa, crucesque in pavimento lapide marmoreo notatæ sunt eo loco, quo loco jacuere [b]. A regione chori in meridiem versa in pariete australi ædicula est, a rupe, in qua passus est, in orientem versa; in ea ædicula stat columna, ad quam deligatus et cæsus fuit [c], antequam in cruce passus est. In choro pone celsam aram est sedes, in qua sedisse Dominus dicitur, quando corona spinea capiti ejus imprimebatur, antequam cruci suffixus est [d]. Fores insunt templo,

1) *a* [þess steins, *id.*, *736.* 2) *a* [, til, *736, pravè.* 3) umhverfiss, *id.*, *736.* 4) *a* [, lof guði, þeir er hafa ebr. tíðag. ok a. s., *736, id.* 5) *om. 736.* 6) várr var, *noster fuit, 736.* 7) meðr, *id. 736.* 8) umhverfis, *id.*, *736.* 9) *a* [*legi non possunt in 194.* 10) = [, píndr, bundinn ok barðr, áðr hann væri, *cruciatus, ligatus et cæsus, antequam, 736.* 11) = [, drottinn vorn setit hafa, *Dominum nostrum sedisse, 736.* 12) þorngjörð (*sine artic.*), *736.*

a) L'auteur islandais à qui cette description est due, nous apprend que ce prodige n'arriva que quand les Chrétiens possédaient le château, cfr. Cotovicus p. 183; Plessing Golgatha und Christi Grab p. 352.

b) Voir Adamnanus l. c. p. 506: „lapidea illa basilica, magno cultu a rege Constantino constructa, quæ et Martyrium appellatur, in eo (ut fertur) fabricatum loco, ubi crux Domini cum aliis latronum binis crucibus sub terra abscondita, post ducentorum xxxiii annorum cyclos, ipso Domino donante, reperta est." Cfr. Sæwulf p. 840.

c) Voir Sæwulf p. 840: „columna marmorea, ad quam Jesus Christus, dominus noster, in pretorio ligatus flagris affligebatur durissimis"; cfr. Adamnanus p. 508; Bernhard sapiens p. 798; Cotovicus p. 157: „altare Flagellationis a parte columnæ, ad quam vinctus et flagellatus est Salvator."

d) Voir Sæwulf p. 841: „deinde est locus, ubi induebatur veste purpurea a militibus et coronabatur spinea corona."

var dregin á höfut honum, áðr en[1] hann væri crossfestr. Dyrr ero[2] á musterino, bæði austan ok vestan. Vestr fra musterino er kapella; þar hvílir sancta Karítas með[3] heilu líki.

Templum Domini stendr í háfum stað, austar en í miðri Jórsalaborg. Í miðjo musterino stendr berg, faðms hátt, en margra faðma vítt; þar segja menn ath Abraham hafi færðan son sinn Ysáak[4] í fórn guði. Járngrindum er gjört umhverfis[5] bergit. Í musterino ero innstöplar[6] [af steini[7], bæði hvítum ok svörtum, rauðum ok blám ok grænum. Austr frá Jórsalaborg er mons Oliveti; á fjallino, þar er hæst er, stendr Michaels[8] kirkja; í þeirri stendr berg hátt; þar liggr í[9] steininn[10] sá, er drottinn stè á, þá er hann stè upp til himna, ok sèr[11] spor hins vinstra fótar hans, sem hann hafi berum fæti [í leir stigit[12], xiiij þumlúnga lángt. Milli f[jallsins ok[12] Hierúsalem er Jósafaðsdalr; þar er Marío kirkja; sunnan ero dyr á henni ok iiij pallar ok xl[13] niðr ath gánga í jörð á kirkjugólfit. Í utanverðri kirkjo stendr altari, [ok skamt[14] frá er steinþró Marie ok hvalf yfir af steini; þar er Maríoklaustr. Norðr frá kirkjo er hús; þar höndloðu Gyðíngar drottinn, [ok sèr þar enn fíngra staðinn[15]

tam a latere orientali, quam occidentali. A regione templi in occidentem versa sacellum est, in quo sancta Caritas cum integro corpore quiescit[a].

Templum Domini alto loco stat, propius orienti situm, quam medio urbis Hierosolymæ. Medio in templo stat rupes, unam orgyiam alta, multas lata, ubi Abrahamus filium Isaacum, sacrificium deo, obtulisse dicitur[b]; rupes cancellis ferreis circumdata est; in templo columnæ interiores sunt e lapide candido, nigro, rubro, cæruleo et viridi. A regione Hierosolymæ in orientem versa est mons Oliveti; in hoc monte summo stat ædes Michaeli sacra, in qua stat alta rupes, ubi iacet saxum illud, cui pedem imposuit Dominus in coelos ascendens, atque cernitur pedis ejus sinistri vestigium, ut si nudum pedem argillæ impresserit, quatuordecim pollices longum[c]. Inter montem et Hierosolymam est vallis Josaphati; ibi ædes est Mariæ sacra, cujus latus australe aditum habet, descensumque in terram per gradus quatuor et quadraginta usque in solum ædis[d]. In æde exteriore stat ara, unde brevi spatio distat loculus lapideus Mariæ, camera lapidea superstructa; ibi est monasterium Mariæ dicatum. A regione ædis in septentrionem versa est domus, ubi Judæi manus Domino injecerunt, et etiamnunc in rupe visuntur

1) *om. 736.* 2) ok, *et, add. 736.* 3) meðr, *id., 736.* 4) *om. 736.* 5) umkringiss, *id., 736.* 6) járn *(a prima manu, deinde deletum)* stölpar, *columnæ ferreæ, 736.* 7) *quæ a [sunt, legi nequeunt in 194.* 8) Mikials, *id., 736.* 9) á, *id., 736.* 10) steinn *(sine artic.) 736,* 11) þar, *ibi, add. 736.* 12) *a [legi non possunt in 194.* 13) xx, *viginti, 736.* 14) *a [,* skammt vestr, *brevi spatio occidentem versus, 736.* 15) *a [,* sèr þar fíngrastaði enn, *id., 736.*

a) Karitas est sans doute une faute d'écriture pour Kariton, cfr. Joh. Wirzburgensis l. c. col. 530: „ecclesia Sancti Charitonis, in qua quiescit sacrum divi Kariton martyris corpus, quod ibi a Syris monachis religiose colitur, et ferè adhuc integrum in quadam ligneâ arculâ reconditum, elevato operculo, advenientibus peregrinis ostenditur."

b) Cfr. Adamnanus l. c. p. 506; Bernard le sage p. 797; Sæwulf p. 841; Cotovicus p. 186-187.

c) Voir Adamnanus p. 509: „In toto monte Oliveti nullus alius locus altior esse videtur illo, de quo Dominus ad cælos adscendisse traditur, ubi grandis ecclesia stat rotunda. .... Quin etiam calcati Deo pulveris adeo perenne documentum est, ut vestigia cernantur impressa; et cum quotidie confluentium fides a Domino calcata diripiat, damnum tamen area non sentit, et eandem adhuc sui speciem veluti impressis signata vestigiis terra custodit." Cfr. Bernhard p. 802; Sæwulf p. 845; Robinson et Smith 2, 6.

d) L'église de la Sainte Vierge (ecclesia Sanctæ Mariæ) est située hors de la porte de St. Etienne aussi nommée Báb sitty Meryam par les Chrétiens indigènes, à l'est de la ville et dans la vallée de Josaphat (wady Yehoshâfát), comme il a déjà été dit (plus haut p. 411-412). Du côté d'est du pont qui y a été jeté sur le ruisseau du Kidron, est à droite l'endroit qu'une tradition sacrée a désigné comme l'emplacement du jardin de Gethsémané, et à gauche l'église à moitié souterraine de la Sainte Vierge, avec une grotte ou une chapelle appelée son tombeau et creusée dans le rocher. La construction de l'église est, selon la tradition, l'ouvrage de l'impératrice Hélène. Cette église qui appartient aujourd'hui exclusivement aux Chrétiens grecs, est mentionnée et amplement décrite d'abord dans les descriptions anciennes, surtout selon les rapports des pèlerins et des croisés, et ensuite dans les descriptions de voyage modernes. Ainsi Adamnanus nous l'a décrite d'après le rapport fait par Arculfus en 697

í bergino[1], sem hann stakk við [höndunûm, þá er illmennin[2] hljópo ath honum. Bethanía kastali er sunnan undir Oliveti; þar er nunnuklaustr; at þeirri kirkju er leiði Lazari[3]. Frá Híerúsalem ero ij mílur til Bethanía; þaðan xij mílur[4] til rauða kastala; þaðan ij mílur til Hiericho[5]; þaðan[6] ij til Jórdanar.

digitorum vestigia, quo loco, sceleratis eum invadentibus, manus saxo admovit [a]. Castellum Bethaniæ ad australe montis Oliveti latus situm est; ibi est monasterium sacrarum virginum; ad eam ædem est sepulcrum Lazari. Hierosolymâ Bethaniam duo sunt miliaria; inde duodecim milliaria ad castellum Rubrum; inde duo milliaria Hiericuntem; inde duo ad Jordanem.

1) þar, *ibi, add. 736.* 2) = [, höndum berginu, er illmenni, *736, id.* 3) Lazarus, *736.* 4) *om. 736.* 5) Jericho, *736. id.* 6) þá, *tum, 736.*

(I, 13, p. 507-508); voici encore d'autres auteurs qui nous font mention de cette église: Saint Willibald écrivant vers l'an 786 (Mabillon, Acta Sanctorum ord. Bened. sec. III, P. II, p. 376); Bernard le sage en 870 (p. 801); Sæwulf en 1102 (p. 844-845); Edrísi en 1150 (p. 344); Willermus Tyrensis en 1185 (l. VIII, c. 2); Brocardus en 1283 (c. VII § 47); Marinus Sanutus en 1321 (III, 14, 9); Sir John Maundeville en 1322-1356 (p. 95); Saligniac en 1522 (t. II, c. 1); Cotovicus en 1598-1599 (p. 260-262); Quaresmius en 1616-1625 (t. II, p. 238-248); A. Noroff en 1835 (t. 1, p. 275-280); Robinson et Smith en 1838 (1, p. 388-389); John Wilson en 1843 (t. I, p. 480-481).

a) Cfr. Brocardus (1283) § 47: „Apparet in alio lapide impressio digitorum ejus, quam creditus fecisse rupem apprehendendo, cum traheretur = turbis, etc.

2. DESCRIPTION DE JÉRUSALEM TIRÉE DES Nos 489 ET 589.

Le manuscrit en parchemin marqué du no 489 in-4to, qui paraît dater du milieu du 15e siècle, nous offre plusieurs sagas de chevaliers, dont nous avons déjà admis deux dans nos Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord pour les années de 1850 et de 1851, où l'on a fait mention de ce manuscrit. Parmi les matières y contenues il y a aussi un fragment de la saga de Kyrialax (κυριος Ἀλεξιος) qui nous fait part d'un récit fabuleux dont les événements se passent en grande partie dans la Grèce, nommément à Athenuborg, et dans l'Asie. Au ch 29e de cette saga il est question de Théodorik le grand, roi des Austrogoths, qui en danois (á danska túngu) porte le nom de Þiðrekr; on y raconte en outre que la doctrine erronée d'Arias y était à cette époque très repandue, que Thidrek l'appuyait fortement, et que ce prince fit périr par la faim le pape Saint Jean. Au ch. 30e la saga fait entreprendre à Kyrialax une expédition dans la Terre-Sainte où il prit terre près d'Akrsborg, d'où il partit pour Jorsalaborg (Jérusalem). Vient ensuite une description de cette ville et de plusieurs endroits des environs. Cette description est surtout remarquable comme elle paraît provenir des observations faites par un Islandais qui a lui-même visité les saints lieux dont il nous fait le tableau. Il est possible que cet auteur soit un de ces Islandais qui, selon les annales, retournèrent en grand nombre de Jérusalem en 1390, mais il y a encore plus de probabilité pour attribuer cette description au célèbre paysan Biörn Einarson de Vatnsfiörd qui en 1406 visita le Jorsalaland et le saint sépulcre (voir plus haut p. 386-387). Pour la collation du manuscrit en question nous avons eu recours à un autre parchemin de la saga de Kyrialax, marqué du no 589a qui date de la fin du 15e siècle (cfr. Fornaldar Sögur Norðrlanda vol. 3, préface p. x).

Jórsalaborg stendr á hæð mikilli nær sem fjall sè, ok í miðri borginni stendr þat mikla musteri, sem Púlkro kirkja er köllut, hana lèt reisa hin helga Elena[1], móðir Constantini konúngs, síðan er hon fann kross drottins; í Púlkro kirkju standa fimm kirkjur aðrar: einn er crosskirkja, þar stendr cross drottins, prýddr hinu skírasta gulli ok allr settr gimsteinum með[2] fáheyrðum hagleik; önnur kirkja er yfir gröf drottins, þar skamt ífrá er berg eitt x[3] faðma á hvern veg; þar er ein stór bora á berginu, ok stendr þar undir ein kirkja fjögurra faðma ok xx niðr á gólfit; í þessi boru, sem er á berginu, stóð cross drottins vors Jesú Christí; niðr í gegnum þessa boru rann blóðit, ok sá steinn, er í er altarinu ok undir varð blóðdrifinu[4], er enn í dag sem nýblætt hafi. Þar stendr Simeons kirkja, ok þar er varðveittr handleggr hans yfir altari; ok þar com ofan brèf þat er sjálfr drottinn ritaði sínum höndum gullstöfum um hinn helga sunnudag; þar hánga járnrekendr þær er vor herra var bundinn með. Þar í Púlkro kirkju stendr kirkja heilagrar Karitas; þar hvílir hún með holdi ok

Urbs Hierosolyma in magno colle, fere montis instar alto, sita est; in media urbe stat templum ingens, Pulcræ (Sepulchri) templum appellatum, quam exstrui curavit sancta Helena, mater regis Constantini, postquam crucem Domini invenerat; in templo Sepulchri quinque sacella sunt exstructa [a], quorum unum est sacellum Crucis, ubi crux Domini sita est, auro purissimo ornata et affabre pretiosis lapidibus conserta; alterum sacellum super sepulchrum Domini ædificatum est, inde haud procul rupes quædam exstat, decem orgyias ex quocunque latere continens; ibi fissura magna per rupem se demittit, ubi conditum est templum, xxiv orgyjas altum deorsum in pavimentum. In apertura fissuræ, quæ in rupe est, stetit crux Domini nostri Jesu Christi; per fissuram deorsum stillavit sanguis, et lapis, qui nunc altare efficit, olim vero sanguinem manantem excepit, adhuc hodie quasi nuper sanguine madefactus esse videtur. Exstat ibi sacellum Simeonis[b], ubi brachium ejus supra altare servatur, et hoc loco deorsum venit epistola illa, quam de sancto die solis propria manu et aureis literis ipse Dominus scripsit [c]; pendent ibi catenæ ferreæ, quibus Dominus noster vinctus erat. In eodem templo Sepulchri est sacellum sanctæ Caritatis [d], quæ ibi integra carne et crinibus et toto corpore incolumi quiescit. Haud procul ab

1) Helena, *589.* 2) undarligum ok, *add. 589.* 3) *sive* ix, *sic 589; obscurum in 489.* 4) blóð-rásinni, *589.*

a) Voir Bernard le sage p. 789-790: „Intra sanctam civitatem Jerusalem, exceptis aliis ecclesiis, quatuor eminent ecclesie, mutuis sibimet parietibus coherentes: una videlicet ad orientem, que habet montem Calvarie et locum in quo reperta fuit crux Domini, et vocatur basilica Constantini; alia ad meridiem; tertia ad occidentem, in cujus medio est sepulchrum Domini, habens ix columpnas in circuitu sui, inter quas consistunt parietes ex optimis lapidibus. .... Inter predictas igitur iiij[or] ecclesias est Paradisus sine tecto, cujus parietes auro radiant; pavimentum vero lapide struitur pretiosissimo, habens in medio sui confinium iiij[o] cathenarum, que veniunt a predictis quatuor ecclesiis, in quo dicitur medius esse mundus;" cfr. Sæwulf p. 840 suiv.

b) Cfr. Bernard p. 790: „Est preterea in ipsa civitate alia ecclesia ad meridiem in monte Syon, quæ dicitur Sancti Symeonis, ubi Dominus lavit pedes discipulorum suorum."

c) La lettre descendue du ciel dont les deux descriptions nous font mention, est apparemment le même écrit que l'on a dit plus haut (p. 416) être déposé aux anciens palais de Constantinople. La légende qui nous en parle, est fort ancienne et a été très répandue. Un ancien poème islandais, nommé Leiðarvísan (guide) ou renseignements sur des faits importants arrivés au dimanche saint, nous parle également de cette lettre, et nous en fait le résumé aux versets 6-12. Ce poème nous a été transmis dans le parchemin in-4[to] marqué du nº 757, et Sveinbiörn Egilsson l'a édité en 1844, à Videyarklaustr en Islande, d'après une copie faite par Jon Sigurðsson. L'éditeur nous cite plusieurs indices intérieurs qui attribuent à ce poème un âge très élevé. Dans le poème même il est dit qu'il a été composé par un certain Brand sur le plan conçu par Runolf, prêtre célèbre qui est peut-être ce Runolf Dalkson, petit-neveu de l'évêque Ketil, dont il est question dans la liste des prêtres de l'an 1143 (voir Íslendínga Sögur 1, p. 384), et que la saga des Sturlungues (1, 95) nous cite comme un savant érudit et le prêtre le plus important de cette époque („lærdómsmaðr ok höfuðklerkr" et dans un autre codex „hinn mesti klerkr").

d) La chapelle de Cariton, voir plus haut p. 419.

hári ok heilum líkama. þaðan skamt ífrá er berg eitt, en í því bergi sèr stað beggja handa ok allra fíngra vors herra Jesú Christí, er hann stakk höndunum við berginu, þá er illmenni hlupu at honum, svâ sem hann hefði í leir stúngit. Í Púlkro kirkju eru pilarar með öllum litum af rauðum steini telgðum ok blám, grænum, gulum, hvítum ok svörtum. Til vinstri handar í Púlkro kirkju er ein stúka, ok í henni stendr stólpi sá er vor herra var bundinn við, ok þar [var hann barðr[1]; ok margir merkiligir hlutir aðrir. Fyrir norðan í Púlkro kirkju standa þau kerti á marmarastólpum, er himneskr eldr kemr yfir hvert ár [páska kveld[2], ok þann hafa þeir hvert ár síðan. Í Púlkro kirkju standa þau þrettán sæti, er vor herra Jesus Christus sat í með postulum sínum, ok eru þau skínandi öll með tendruðu gulli. Fyrir sunnan í[3] Púlkro kirkju er Jóns spitali, ok hafa þeir forna ok ebreska[4] tíðagjörð. Í austanverðri Jórsalaborg stendr templum Domini ágætliga smíðat, ok þar stendr sepulcrum Marie. Austan skal í gánga borgina; er þar micill kastali yfir borgarhliði. Vestan skal krjúpa til grafar drottins, ok er þar til hægri handar sá stóri steinn er engillinn færði á burt af munna leiðissins á upprisudegi drottins. .... Tvær mílur frá borginni stendr fjallit Oliveti; á ofanverðu fjallinu sjá þeir standa eina kapellu gjörva með steini. .... Í altarinu sá þeir einn stein ferskeyttan; í þeim steini sjá þeir spor hins vinstri fótar drottins vors Jesú Christi; þar á steig hann seinast[5], áðr en hann steig til himna, ok er sem hann hafi í leir stígit; þat spor er þrettán þumlúnga lángt. Sunnan undir fjallinu er Betanía kastali, ok þar er leiði Lazarus; ok [við þat eru þau[6] merki, hvar

eo loco rupes exstat, in qua signum manus utriusque et omnium digitorum Domini nostri Jesu Christi conspicitur, quum eo loco rupem, nebulonibus in eum irruentibus, contigerat, signo quasi in lutum impresso. In templo Sepulchri columnæ exstant lapideæ, expolitæ, omnifario colore, rubro, coeruleo, viridi, flavo, albo et nigro distinctæ. A sinistra manu in templo Sepulchri est sacellum, ubi columna, ad quam Dominus noster vinctus fuit et virgis cæsus, et multæ aliæ res insignes videntur. Boream versus in templo Sepulchri sunt candelæ, columnis marmoreis impositæ, quæ coelesti igne quotannis vespere magni sabbati accenduntur, ignem vero per integrum annum continent. In templo Sepulchri sunt sedes tredecim, ubi Dominus noster Jesus Christus cum apostolis suis considebat, quæ omnes lucido auro coruscant. Austrum versus in templo Sepulchri est hospitium Johannis, ubi sacra antiquo ritu et hebraice celebrantur [a]. In orientali parte urbis Hierosolymæ stat templum Domini, affabre factum, ibique (juxta partem orientalem urbis) sepulchrum Mariæ exstat. Aditus in urbem ab oriente patet, ubi grande castellum super portam exstructum est; ex occidente ad sepulchrum Domini serpendum (procedendum) est, ubi a dextera manu est lapis ille grandis, quem angelus die resurrectionis Domini ab ostio sepulchri devolvit. .... Mons Oliveti duo milliaria ab urbe distat; in cacumine montis sacellum ex lapide exstructum conspicitur. .... in altari lapis quadratus positus est, in quo vestigium lævi pedis Domini nostri Jesu Christi vident; ibi pedem ultima vice in coelum ascendens posuit, et perinde est, ac si in luto pedem posuisset; vestigium XIII pollices longum est [b]. Sub australi montis latere est castellum Bethaniæ, ubi sepulchrum Lazari positum est, signaque ibi adsunt, quæ monstrant, ubi Dominus, Lazaro

1) er vöndrinn er hann var barðr með, *virga, qua cæsus est*, a [589. 2) laugardag fyrir páska, *die Saturni ante festum paskale*, a [589. 3) *om.* 589. 4) alla, *add.* 589. 5) niðr, *add.* 589. 6) voru þar gjör til öll, a [589.

a) Voir Sæwulf l. c. p. 842: „Extra portam ecclesiæ Sancti Sepulcri ad meridiem est ecclesia Sanctæ Mariæ quæ latina vocatur ....; cui ecclesiæ alia adhæret ecclesia Sanctæ Mariæ, quæ vocatur parva ....; juxta quam est hospitale, ubi monasterium habetur preclarum in honore Sancti Johannis baptistæ dedicatum;" cfr. plus haut p. 412.

b) Cfr. Adamnanus p. 509-510, plus haut p. 419.

herrann stóð, þá er Lazarus reiss af gröfinni. Síðan hèldu þeir burt þaðan tvær mílur til borgarinnar Hèrico[1], ok þaðan til Jórdanar; fyrir neðan Hèrico heitir hún Jórdan, en þar sem hún sprettr upp, eru ij brunnar undir fjalli Libanó; heitir annarr Jór en annarr Dan; en þar sem þeir koma saman, heitir hún Jórdan.

ex sepulchro surgente, stetit [a]. Deinde ab urbe digressi duo milliaria ad urbem Hiericho, deinde ad Jordanem iter fecerunt; fluvius ille infra urbem Hiericho Jordanus appellatur, sed in loco quo oritur flumen, duo fontes sub monte Libano inveniuntur, quorum alteri Jor, alteri Dan nomen est; ubi aquæ fontium illorum confluunt, Jordanus vocatur [b].

1) Hiericho, 589.

a) Voir Adamnanus l. c. p. 510: „Arculfus sanctorum supra memoratorum frequentator locorum, quemdam Bethaniæ campulum magna olivarum silva circumdatum visitavit, ubi grande inest monasterium, et grandis basilica super illam ædificata speluncam, de qua Dominus quatriduanum mortuum suscitavit Lazarum"; cfr. Sæwulf p. 848.

b) Voir Adamnanus l. c. p. 515: „Arculfus noster et ad illum pervenit locum in provincia Phœnicis, ubi Jordanis ad Libani radices de duobus vicinis fontibus emergere videtur, quorum unum nomine Jor et alter Dan vocitatur, qui simul mixti compositum Jordanis accipiunt nomen."

3. ICHNOGRAPHIES DE JÉRUSALEM.

La première page des deux feuillets réunis in 4to, conservé au n° 736, comme nous l'avons déjà remarqué, nous présente le plan de Jérusalem, tracé de l'ancienne manière avec les dessins des principaux édifices. Les inscriptions ajoutées sont de la même écriture que la géographie en abrégé qui a été faite, autant qu'on en peut juger, par un des secrétaires de Hauk Erlendson, comme il a déjà été dit p. 395. Cette ichnographie fait par conséquent partie des oeuvres laissées pas ce littérateur célèbre. Pour offrir une idée nette de ce plan, nous en avons fait faire un facsimile complet au tabl. V^{e}.

Dans l'un des manuscrits marqués du nom de Hauksbók, le livre de Hauk, c'est-à-dire dans le manuscrit très remarquable écrit en grande partie par Hauk Erlendson lui-même, et marqué du n° 544 in-4to, on trouve au feuillet 5e une autre ichnographie de Jérusalem qui est d'une dimension bien moindre n'ayant qu'un diamètre de 4 pouces et demi. Le dessin, ainsi que les inscriptions, nous en offre quelques variations, où nous trouvons le moyen de rectifier quelques erreurs d'écriture de la grande ichnographie. Le petit plan diffère dans un point essentiel de la grande ichnographie par l'addition des trois murailles qui, selon Josephus, entouraient la ville de Jérusalem. De plus, on y voit la porte dorée (porta aurea), dessinée à l'endroit où elle est censée avoir été placée, et surmontée d'une tour ayant une grande et deux petites flèches, tandis que le grand plan nous cite seulement le nom de la porte sans nous en offrir le dessin. Le n° 544 a, au même endroit que le n° 736, le nom seul de Jérusalem et non celui de Jórsalaborg, qui en est la dénomination danoise ou norrène. Tout au milieu entre les inscriptions des deux rues traversières, ce manuscrit a le titre principal de pictura hierosolyme écrit en rouge; on lit encore un autre titre également en rouge au-dessus du plan; cette dernière inscription paraît illisible à la plupart; cependant en la soumettant à une lumière bien claire nous croyons y découvrir: ciuitas hierosolyma. Ces deux plans proviennent, d'après ce qui en a été éclairci, de la fin du 13e ou du commencement du 14e siècle. La ville est dans le plan divisée en quatre parties avec des rues traversières qui se croisent. Dans les sections marquées ici par I-IV, nous citons les inscriptions faites dans chacun de ces quartiers, et dans la Ve, celles des deux rues traversières et celles qui sont au dehors des quartiers.

Quelques-uns des autres auteurs du moyen âge et des siècles suivants, qui nous ont décrit la Terre-Sainte, nous ont aussi fait part de plans de Jérusalem, mais autant qu'ils nous ont été accessibles jusqu'à présent d'un temps si reculé, ces plans sont, à l'exception d'un d'entre eux, loin d'être faits avec une exactitude pareille à celle des deux plans islandais que nous venons de nommer. Il est probable qu'il existe encore d'autres ichnographies d'une exactitude plus grande, ensevelies dans des manuscrits qui n'ont pas encore été publiés (cfr. Bernard le sage p. 797). Adamnanus qui vivait au 7[e] siècle, pria l'évêque Arculfus de lui dessiner le saint sépulcre avec l'église superposée et toutes les bâtises y attenantes; il fait part de ces dessins p. 505, de même qu'à la p. 508[e], il nous a dessiné la basilique du mont Sion, et p. 510 l'église ronde qui avait été construite à l'endroit où le Seigneur fit son ascension au ciel.

Un manuscrit du 12[e] ou du 13[e] siècle nous transmet un plan de Jérusalem bien plus détaillé. Ce manuscrit qui contient entre autres choses Fulcherii Carnotensis gesta peregrinorum, est déposé dans la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles. Une copie du plan a été admise dans la géographie du moyen âge par J. Lelewel, atlas, pl. XXXVII, cfr. vol. II, c. 105. Fulcher, moine de Chartres, accompagnait le duc Robert de Normandie dans la première croisade en Palestine, et la relation qu'il nous en a laissée, a été éditée par les soins de Bongars dans les Gesta Dei per Francos, p. 381-440. La date en a été rapportée aux années de 1096 à 1124. L'ichnographie qu'il nous fait de Jérusalem, est en plusieurs parties assez conforme aux deux plans islandais, surtout au petit. Comme ce dernier, elle nous présente une triple muraille autour de la ville. Celle-ci est dans toutes les trois représentations, dans celle de Fulcher, comme dans les deux d'Islande, divisée en quatre parties avec des rues traversières, où l'on trouve aux mêmes endroits les inscriptions: „vicus porte S. Stephani" et „vicus porte montis Syon". Du reste il y a aussi plusieurs différences, dans la forme et la situation des édifices, de même que dans les inscriptions. Le plan fondamental du „templum Domini" est rond conformément a la description que d'autres nous en ont faites, ainsi qu'à la dénomination adoptée par Fulcher: „templum dominicum rotundum". L'édifice qui en est le plus proche, reçoit ici le nom de „templum Ste Anne", qui nous paraît plus juste; tout près de là on a marqué un vivier (piscina), tout comme dans le grand plan islandais un tel vivier est indiqué à l'aide d'une courbe. Au-dessous du templum Domini on a dessiné une porte, et une rue traversière qui y aboutit, est appelée, autant qu'on en peut juger par l'inscription presque effacée, „iter ad portam speciosam" (cfr. Actes des apôtres 3, 2; Sæwulf p. 842). Une autre rue correspondante à celle du plan islandais, porte le nom de „vicus ad portam Josaphat". Outre la ville de Jérusalem, le plan de Fulcher renferme encore d'autres endroits remarquables de la Terre-Sainte, sans que les rapports de la distance soient observés. Parmi ces lieux sont Bethléem où conduit „vicus ad Bethleem due leuge"; mons Syon; sepultura peregrinorum; torrens Cedron; vallis Josaphat; sepulcrum S. Marie, ecclesia Scte Marie; mons Oliveti, ascensio Domini; Bethania; Hierico; mons Synaj; mons excelsus super quem assumptus est Dominus a diabulo; Mortuum mare; Jordan; mons Thabor; Nazareth.

Marinus Sanutus du 14[e] siècle nous fournit au tab. IV un plan de Jérusalem; Codovicus qui écrivit en 1598, nous en a laissé d'autres p. 253 et 259; Quaresmius de 1616-1625 nous communique, outre les dessins de plusieurs églises p. 42, une ichnographie qui a pour inscription: „Nova Hierosolymæ et locorum circumjacentium imago". Le plan de Jérusalem par Sieber et Catherwood avec des rectifications dues à Robinson et à Smith, se trouve dans l'atlas appartenant à la description de voyage de ces derniers. Le dessin de Catherwood a été reproduit par Abraham Noroff dans le 1[er] volume de l'ouvrage autrefois cité de cet auteur. Les ichnographies islandaises méritent bien d'être comparées à plusieurs dessins et descriptions de voyages tant anciens que modernes, auxquels nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs.

JÓRSALABORG, JERUSALEM.

I. Templum domini [a]. [b] templum sancte Marie[1]. iter[2]. habitatio vulgi[3].

II. Templum [c] Salomonis[4] [er mest í Jerúsalem[5]. claustra[6] Salamonis[7]. [habitatio [d] regis[8] et prophetarum[9]. habitatio civium[10] [et prophetarum[11].

III. Golgotha[12]. lapis [e] scissus[13]. calvarie locus. sepulcrum [f] Adami[14]. sepulcrum domini. templum sancte crucis[15]. porta gregis sive [g] probatice[16] piscine.

IV. Turn [h] Davits[17]. Ecclesia latina [i]. porta vetus[18] sive Judiciaria[19].

V. [k] Porte piscium [sive Davidis[20]. Vicus porte Stephani. Vicus porte montis Syon. porte aurea per quam ingressus Jesus[21] super asinam [m]. porte vallis Josaphat. vallis Josaphat.

1) *rectius* Anne, *ichnographia Fulcherii Carnotensis.* 2) iter ad portam speciosam? *Fulcher.* 3) *sic 544 rectius.* 4) Salumonis, *544.* 5) *quod maximum est Hierosolymæ, a [om. 544.* 6) claustrum, *Fulcher.* 7) Salumonis, *544.* 8) regum, *544.* 9) forum rerum venalium, a [*Fulcher.* 10) *em. sec. 544;* ciuiuum (militum?), *736.* 11) *a [om. 544.* 12) *sic rectius 544.* 13) *em sec. 544 et Fulch.* 14) *em.;* Ade, *ambo codices.* 15) *h. l.* sepulcrum Domini, *Fulcher.* 16) *em.;* probatie, *544.* 17) turris ðð, *Fulcher.* 18) *em.;* natus, *ambo; om. Fulch.* 19) *sic 544;* judicialis, *alii.* 20) f. dd, *736; a [om. 544.* 21) jħc, *544.*

a) Les historiens des croisades mentionnent la grande mosquée es-Sukrah comme le „templum Domini". L'autre grand édifice qui était situé au midi de la place ouverte, est appelé par eux le palais ou le temple de Salomon.

b) Voir Sæwulf p. 844: „De templo Domini itur ad ecclesiam Sanctæ Annæ, matris beatæ Mariæ, ad partem aquilonis ....; ibi est propè superprobatica piscina, quæ cognominatur hebraicè Bethsayda. ... A Sancta Anna pergitur per portam, quæ ducit ad vallem Josaphat ad ecclesiam Sanctæ Mariæ in valle eâdem;" cfr. Robinson et Smith 1, p. 386.

c) Voir Sæwulf p. 843: „ibidem nutu divino fecit Salomon templum Domino magnifici incomparabilisque operis, et illud omni ornamento mirabiliter decoravit, sicut in libro regum legitur; omnes montes in circuitu ejus altitudine detrusit, omniaque moenia vel edificia excessit claritate et gloria."

d) Une partie de l'édifice fut par le roi Balduin II assignée en 1119 à servir de domicile au nouvel ordre de chevaliers, auquel on donna par cette raison le nom de Templiers. La dénomination de palais (*palatium*) semble nous prouver que le roi lui-même y a résidé. D'autres indices nous font croire qu'il y a eu plusieurs édifices latéraux, et que l'étendue en a surpassé de beaucoup celle de la présente mosquée d'el Aksa (Robinson 2, p. 84–85). Après que le célèbre sultan Salâh eh- Dîn (Saladin) de l'Egypte s'était emparé en 1187 de Jérusalem, tous ces édifices furent voués au culte de l'Islam, et les Mouhamétans y attachèrent des légendes de leurs prophètes, cfr. Jean de Wurzbourg, B. Pezii Thesaur. Anecdotor. t. I, pars 3, p. 528.

e) Voir Sæwulf p. 841: „Scopulus autem ejusdem montis passionis Dominicæ testis, juxta fossam in qua Dominica crux fuit affixa multum scissus."

f) Voir Sæwulf p. 841: „Subtus est locus qui Golgotha vocatur, ubi Adam a torrente Dominici cruoris super eum delapso dicitur esse a mortuis resuscitatus." Joh. Phocas de locis sanctis, description de 1185, éd. dans les Συμμικτα de Leon Allatius c. XIV p. 21-22: „Golgatha, in quo Calvariæ et excisa cruci basis, et dirupti saxi, tempore passionis hiatus; sub quo, in cavitate lapidis, Adami calvaria scatebræque Dominici sanguinis super eam effusæ." Cfr. Sir John Maundeville p. 76; Cotovicus p. 167.

g) On voit ici que l'Islandais place cet étang (Probatica piscina) qui servait d'abreuvoir aux bestiaux (προβατικὴ), non loin de la porte du troupeau (porta Gregis); cfr. Marinus Sanutus p. 257; Maundeville p. 88; Cotovicus p. 253. Robinson et Smith 2, p. 137.

h) A la prise de Jérusalem par les croisés en 1099, la tour ou la citadelle de David était encore le fort le plus redoutable, et ce fut cette partie de la ville qui se rendit la dernière.

i) Voir Sæwulf p. 842: „Ecclesia Sanctæ Mariæ quæ et Latina vocatur, eo quod latinè ibi Domino a monachis semper ministrabatur."

k) Robinson et Smith nous donnent sur les portes de la ville des renseignements très précieux (2, p. 115 et suiv.)

l) Voir Sæwulf p. 839: „Introitus civitatis Jerosolimam est ad occidentem, sub arce David regis, per portam quæ vocatur porta David. Primum eundum est ad ecclesiam sancti Sepulchri, quæ et Martyrum vocatur."

m) Voir Sæwulf p. 844: „Ibi est porta civitatis in orientali parte templi (Salomonis), quæ vocatur Aurea; ... per eandem portam dominus Jesus veniens a Bethania, die Palmarum, sedens in asino intravit civitatem Jerosolymam cantantibus pueris: Osanna filio David."

LXVIII. (F). ANNOTATIONS GÉOGRAPHIQUES TIRÉES DU LIVRE DE HAUK ERLENDSON.

Ces fragments remarquables font partie de l'ancien manuscrit curieux portant le nº 544 in-4to, et surnommé Hauksbók ou livre de Hauk, dont nous nous sommes déjà occupés auparavant (voir t. 1, introduction p. xxii–xxv et le facsimile au tabl. iiij). Nous avons à l'endroit cité indiqué le contenu du codex, tel qu'il nous a été transmis sous ce nº. Selon le catalogue même d'Arne Magnusson (catalogus librorum pergamenorum, nº 435 in-4to, voir Antiquarisk Tidsskrift 1846-1848, p. 108-115), le livre a pendant son temps renfermé plusieurs morceaux qui ont maintenant été ou déplacés autre part dans la collection, ou égarés de manière à n'avoir pas été retrouvés jusqu'à présent. Parmi ces morceaux remarquons d'abord le fragment inscrit du titre de „geographica quædam et physica", et cité immédiatement après „úr Landnámabók ok Kristindómssögu fragmenta nokkur", que l'on conserve sous le nº 371 in-4to. Ces fragments géographiques paraissent avoir été présents en 1821, puisque M. Werlauff dans la préface des Symbolæ autrefois citées, en fait mention en ces termes: „folia quædam argumenti historico-geographici, diversis manibus scripta in cod. membr. arnamagn. nº 544 extant." Il en a même fait copier des variantes qui nous persuadent que ce sont tout-à-fait les mêmes fragments dont le nº 765 in-4to nous présente une copie fort exacte due à Arne Magnusson lui-même, qui dans un petit bulletin attaché au commencement, fait la remarque qu'elle a été faite avec les plus grands soins (*accuratissime contulerad*), nommément par rapport à la première page qui était d'une lecture très difficile. Comme on y reconnait aussi l'orthographe particulière et bien connue de Hauk, il n'y a pas de doute que ces feuillets, tout comme le reste du codex, n'aient été écrits par les secrétaires de Hauk, et en partie de la main propre de Hauk, de la même manière que ce qui les précède immédiatement. Nous ne croyons pas nous tromper non plus en prétendant que la rédaction plus indépendante du même auteur n'est pas difficile à reconnaître dans ces fragments. Bien convaincus de l'exactitude consciencieuse de la copie d'Arne, nous n'hésitons pas à la déclarer bien digne de remplacer l'original, et en la suivant nous avons fait imprimer en caractères italiques les quelques mots ou fragments de mots que le copiste a soulignés comme étant d'une lecture douteuse. Le manuscrit en papier marqué du nº 281 in-4to, et datant probablement du 17e siècle, nous présente une autre copie de ces fragments (cfr. Antiquit. Americ. p. 81).

L'auteur en suivant l'opinion mythico-géographique généralement reçue, fait d'abord mention de quatre fleuves qui sont considérés comme sortant du Paradis; il nomme ensuite d'autres fleuves, entre autres ceux dont le sable était aurifère; tels sont le Pactolos et l'Hermos de la Lydie, le Tage de l'Espagne, le Rhin du Saxland (du pays saxon); ensuite le Tanaïs qui sépare l'Europe de l'Asie, et le Danube qui est le plus grand des fleuves de l'Europe. Il nomme en outre plusieurs autres grands fleuves de cette partie du monde, parmi lesquels six qui traversent la Russie; il fait ensuite énumération de quelques lacs remarquables. Ce chapitre qui traite des fleuves et des lacs, a formé un fragment à part. Ces notices se trouvent aussi au nº 194 in-8vo après les annotations dues à l'abbé Nicolas et les notices ethnographiques citées plus-bas; comme la rédaction en diffère un peu de la relation que nous venons de reproduire, nous joindrons ici, pour cause de comparaison, les variantes que nous y rencontrons. Immédiatement après ce fragment on lit dans la copie d'Arne Magnusson un „Prologus" commençant par le trait qui nous raconte que Moïse fut le premier qui résolût de consigner des faits remarquables dans des livres. Son exemple fut suivi par d'autres qui écrivaient comme lui des livres saints; d'autres aussi annotèrent des relations qui, si elles n'étaient pas si utiles à connaître, étaient cependant instructives et amusantes; de ce nombre étaient les auteurs suivants: Dares Phrygius, Hérodote le grec et Pherecydes à qui succédèrent encore d'autres qui consignèrent dans différents livres des faits dont il fallait conserver le souvenir. Après avoir ensuite mentionné le Paradis comme son point de départ, l'auteur entreprend de donner à ses lecteurs une géographie un

peu plus détaillée que celles qu'on a eues avant lui, quoiqu'elle ne comprenne pas tous les pays connus jusqu'alors. En faisant mention des noms des villes de la Russie, il nous fait connaître quelques noms de lieux qu'on ne rencontre pas dans les manuscrits islandais antérieurs à son époque. Dans un nouveau chapitre, ou plutôt dans un fragment à part, puisqu'il est dans la copie soigneusement séparé, à l'aide de deux lignes, de ce qui précède, l'auteur raconte de quelle manière les fils de Noë peuplaient le monde et s'y établissaient. Ce fragment a déjà été cité comme passage analogue à l'exposé de l'abbé Nicolas dans la section précédente. Vient ensuite un chapitre qui traite de diverses espèces de gens. De cette partie appartenant à l'ethnographie mythique ou fabuleuse, nous avons cru qu'il suffisait de donner ici quelques fragments propres à faire connaître la manière dont l'auteur islandais a traité ce sujet. Au nº 194 nous rencontrons, à la suite de la description reproduite de Jérusalem, un chapitre ethnographique semblable dont nous ajoutons ici des extraits pour le mettre en parallèle en renvoyant à la Rímbegla, où ce chapitre a été reçu (III, c. 10), mais seulement d'après les deux manuscrits en papier, nºs 730 et 731 in-4to, sans les avoir conférés aux parchemins.

Le parallèle que nous venons de tirer, nous prouve que les auteurs islandais ont puisé dans des sources grecques ou latines ces notices de l'ethnographie, de même que celles dont il a été question plus haut au sujet des fleuves et des lacs. Un de ces auteurs à qui l'on a emprunté plusieurs renseignements, est Isidorus Hispalensis, évêque de Séville, mort en 636. Son nom est cité plusieurs fois dans les anciens écrits islandais, et c'est principalement pour l'aperçu géographique, reproduit dans l'ouvrage de Stjórn, que l'on a eu recours aux résultats de ces recherches. L'ouvrage que l'on a surtout en vue est celui qui a pour titre „Originum seu etymologiarum libri XX." Cet ouvrage est d'une tendance encyclopédique et d'importance pour la connaissance de cette époque. Il est en grande partie basé sur des ouvrages antérieurs, entre autres, comme on le conçoit facilement, sur l'histoire naturelle de Pline. Cependant les renseignements concernant les Indes dérivent originairement des rapports donnés par Ktesias, c'est-à-dire déjà du 4e siècle avant Jésus-Christ. Cet historien grec, natif de Knidos de la Carie, était pendant long temps médecin auprès d'Artaxerxes Mnemon, roi de la Perse, position qui lui fut très propice pour le recueil de renseignements sur l'Asie. Dans son ouvrage qui a pour titre *Ἰνδικα*, il nous communique des notices sur l'Inde lointaine, si riche en merveilles. Plusieurs de ces relations ont déjà par des écrivains de l'antiquité été jugées peu dignes de confiance, ce qui ne les a pourtant pas empêchés de lui accorder une importance historique à l'égard de ses autres communications. Photius qui, après avoir été patriarche de Constantinople, mourut en 892 dans un couvent de l'Arménie, nous a conservé dans son ouvrage de Myriobiblon ou Bibliotheca la partie essentielle de ce qui a été sauvé de communications de Ktesias. Une mention faite des notices de ce genre dans le miroir des rois (Konúngs skuggsjó, édit. de Halfdan Einarson en 1768 p. 75-83, éd. de Christiania en 1848 p. 19 suiv.), dont on rapporte la rédaction à la fin du 12e siècle, nous apprend comment on appréciait de pareilles notices dans le Nord. Le père en s'entretenant avec son fils, s'exprime là-dessus en ces termes: „Je ne suis pas très enclin à parler des scènes merveilleuses dont nous sommes témoins ici dans le Nord, par la bonne raison que c'est l'usage de beaucoup de monde de taxer d'invention tout ce qu'ils n'ont pas vu de leurs propres yeux. Voilà pourquoi je n'aime pas à faire mention des choses qui pourraient porter le monde à me traiter de menteur, quoique je sois capable d'en affirmer la vérité. J'allègue ici le motif du procédé que j'adopte, parce qu'il n'y a que peu de temps qu'il ait été introduit dans notre pays un petit livre dont la rédaction est censée avoir été fait dans le pays des Indes, et où l'on nous raconte des choses curieuses de ce pays lointain, en ajoutant que le livre a été adressé à Emanuël, empereur des Grecs: „ein lítil bók, er komit hefir fyrir skömmu híngat til lands vors, er kallat er at geör væri á Indíalandi, ok ræðir um Indíalands undr, ok er svá mælt í bókinni at send

hefir verit Emanueli Grikkja konúngi (keisara)." Mais c'est l'opinion de la plupart de ceux qui ont lu le livre que ce qu'on y relate, est si contraire à la vraisemblance, qu'il faut nécessairement le taxer d'invention. Cependant à force d'examiner ce qui se passe autour de nous, on couviendra que des faits semblables à ceux qui sont décrits dans le dit livre, ne sont point rares dans notre pays, et que nous voyons parmi nous des choses aussi étonnantes ou même plus incroyables pour les habitants d'autres pays où rien de tel n'a été vu, et cependant la raison pourquoi nous refusons de croire aux faits relatés, c'est uniquement que nous n'en avons rien vu ni entendu avant que le dit livre nous en ait offert la description. Le même livre, en dépit du mensonge dont on l'a soupçonné, n'a pas moins été répandu bien loin. Il me paraît pourtant que la grande publicité de l'ouvrage n'a pu être très glorieuse, puisque tout ce qui y a été écrit, a toujours été regardé comme fabuleux quoiqu'on y ait trouvé de quoi s'amuser en bien des lieux." Le fils y fait la réponse suivante: „Nous dirons quelques mots des choses que nous croyons qu'on regardera comme très rares dans d'autres pays. Du reste nous ne voulons point pour notre part nous méfier de ce livre dont on se plaît à chercher l'origine dans les Indes („er menn af Indialandi kalla komna vera"), quoiqu'on y raconte bien des choses étonnantes, car il y a chez nous quantité de choses semblables qui ne nous paraissent pas si étranges, mais qui dans le pays éloigné en question exciterait l'étonnement, si la description que nous en ferions, pouvait arriver jusqu'à là. Ce qui parmi ces récits étonnants me paraît surtout très curieux et peu croyable, c'est que des hommes faibles sont capables de maîtriser les grands dragons volants qui habitent les rochers et les déserts, de manière à pouvoir les monter et les diriger où ils le voudront, quoiqu'il ait été raconté que ces animaux sont si remplis de venin et si féroces que nul être humain ne peut s'en approcher ni les dompter: „at smáir menn megu temja þá enu sterku flugdreka, er þar eru í fjöllum ok eyðimörkum, svá sem bók sú ræðir um, til þess at þeir megi ríða þeim, hvert er þeir vilja svá sem hestum, jafngrimmt sem mèr er sagt þat kvikindi vera ok eitrsfullt, ok aungva náttúru til hafa at maðr megi í nánd koma, enn síðr til áþjanar eðr temníngar." Le père y répondit en ces termes: „Il y a ce que tu dis et encore bien d'autres choses qui nous paraissent singulières de sorte que beaucoup de monde se méfie des rapports qu'on nous en fait. Il ne me paraît pourtant pas nécessaire de comparer ces récits à ceux qu'on nous a faits, dans notre pays, de choses tout aussi étonnantes, car il se pourrait bien que, non-obstant la férocité de ces animaux, on pût parvenir à surmonter la difficulté de les maîtriser. Bien des personnes en d'autres pays le trouveraient certainement bien plus merveilleux, si on leur racontait qu'il y a chez nous des gens qui s'entendent à maîtriser (c'est-à-dire à façonner) des arbres et des planches de manière qu'un homme qui n'a pas le pied plus agile que celui d'autres hommes, lorsqu'il est chaussé comme eux, acquiert en attachant à ces pieds des planches d'une longueur de huit ou neuf aunes, tant de vitesse qu'il surpasse même l'oiseau dans le vol ou le lévrier (*mjóhunda*, chiens fluets) dans la course ou même le renne, car il y a nombre d'individus qui, en chaussant ces patins-montagnards (*skid*), enfoncent leur javelot en une seule course dans neuf rennes ou encore plus. Un pareil récit paraîtra extravagant et indigne d'être cru dans tous les pays où les gens ignorent le secret de la fabrication de telles planches ou l'adresse de s'en servir sur les rochers avec une vitesse qui interdit à l'animal de se soustraire à la poursuite de l'homme qui a les pieds munis de pareilles planches, tandis que les patins ôtés, il n'est en rien plus agile que d'autres hommes. Partout où le peuple n'a rien vu de semblable, il est clair qu'on y doit voir une merveille; pour nous au contraire qui y sommes habitués, il ne peut y avoir rien de merveilleux. Dans les pays où de tels usages ne sont pas connus, on aura de la peine à trouver un homme assez alerte pour n'être pas privé de toute sa vitesse dès qu'on attache de pareils patins à ses pieds. Mais nous autres habitants du Nord nous avons pendant l'hiver, lorsque la neige couvre la terre, souvent occasion d'être témoins de la célérité de ces hommes qui ont acquis l'adresse de se servir de cette

espèce de patins." Ces citations d'après le miroir royal nous prouvent qu'un tel livre sur les merveilles des Indes est arrivé ici dans le Nord vers la fin du 12[e] siècle, et que le même ouvrage avait été adressé à Emanuël Comnenus, empereur des Grecs, qui régnait depuis l'an 1143 jusqu'en 1180. Il est possible qu'il soit question de l'*Ινδικα* de Ktesias, soit en texte original, soit en extraits faits par Photius dans le Myriobiblon. Ce livre fut envoyé à l'empereur Emanuël, et une copie qui paraît en avoir été faite par quelqu'un du corps des Véringues, arriva ensuite dans le Nord. Comme nous l'avons vu plus haut par la saga d'Orkneyingues p. 220, Eindride le jeune était en grande estime auprès de cet empereur, mais il n'est point dit que le livre en question soit dû à ce Véringue. Ktesias nous parle dans l'*Ινδικα*, c. 12, de ces dragons volants dont le miroir royal fait mention. Il y donne le nom de *γρύπες*, et c'étaient, selon lui, des oiseaux quadrupèdes de la grosseur d'un loup ayant des jambes et des griffes de lion; l'or au fond des rochers était confié à leur garde; selon Elian (de la nature des animaux l. IV, c. 27), ils se plaisaient surtout dans les lieux déserts, correspondant aux termes de l'auteur norrène: „ fjöllum ok eyðimörkum." Cependant les fragments qui nous restent de Ktesias, ne renferment aucune notice sur les petits hommes qui apprivoisaient ces animaux, mais Elian nous raconte dans le chapitre cité que les indigènes, dans leur recherche de l'or, prenaient bien garde à ces monstres. Le livre que l'auteur norrène semble avoir eu en vue, a par conséquent dû être dans un état en partie corrompu. Cependant la notice sur les dragons apprivoisés tire peut-être son origine d'un malentendu ou d'un échange de mots, de manière qu'un auteur postérieur a appliqué à des dragons ce que Ktesias (*Ινδικα* c. 7) nous dit d'éléphants, en nous racontant que des hommes montés sur ces animaux (*τοῖς ἐλέφασιν ἐποχούμενοι ἄνθρωποι*) et munis de javelots, donnaient la chasse à une autre espèce d'animaux sauvages qui abondent dans les Indes, et dont ils parvinrent à tuer une quantité. Plusieurs des notices conservées par les auteurs islandais nous prouvent qu'une conformité remarquable existe entre celles-ci et les remarques consignées premièrement par Ktesias. Ces notices islandaises ont probablement été puisées dans l'ouvrage sur les Indes dont le miroir royal fait mention. Il est évident que ces chapitres dans le nº 194, de même que les précédents qu'on attribue à l'abbé Nicolas, ont été copiés sur un codex antérieur et très ancien. On y rencontre également plusieurs marques d'une orthographe antique qui semblent en faire foi; il en est ainsi dans les chapitres qui traitent de Miklagard et de Jérusalem; on y lit „meðr, sealfr". Quoique nous n'attribuions à ces notices aucune importance historique, nous avons néanmoins jugé la haute antiquité et la longue conservation de ces traditions ou de ces relations assez remarquables pour y porter l'attention de nos lecteurs. Il est clair que, sous le point de vue de l'histoire, elles ne pourront avoir d'autre prix que celui que puissent revendiquer les sources d'où elles prennent l'origine. Des savants distingués ont essayé de prouver, par des commentaires ingénieux, que quelques-unes d'entre elles ne manquent pas de nous offrir un intérêt historique. Il est certainement très curieux de voir comment ces notices ont du milieu de l'orient le plus éloigné, depuis l'ancienne résidence des rois de la Perse, su trouver le chemin de l'île rocailleuse baignée par les vagues de la mer du Nord, pays qui devint le premier siège des établissements des Européens dans la nouvelle partie occidentale du monde; comment ces notices se sont transmises depuis le règne d'Artaxerxes Mnemon, c'est-à-dire depuis le quatrième siècle avant Jésus-Christ, jusqu'au 12[e] siècle après le commencement de notre ère. C'est à cette dernière époque qu'elles ont été traduites dans l'ancienne langue danoise de ce pays que des géographes modernes rapportent à l'Amérique, alors inconnue au reste du monde civilisé.

Il sera évident qu'il y a eu dans le nº 544 trois différentes compilations faites par Hauk, ou écrites selon son ordre par ses secrétaires, de sorte qu'il n'est nullement question ici d'un ensemble soigneusement rédigé à l'instar de l'abrégé de géographie qui nous a été transmis au nº 736.

D'après l'excellent codex marqué du nº 415 in-4to, qui renferme les Annales qu'on a désignées ou du nom de Hauk ou de celui d'„Annales vetustissimi", citées déjà auparavant p. 369, nous avons ajouté ici une notice sur la division de la Grèce d'après Isidorus.

Nous avons en outre ajouté une notice intéressante conservée au nº 194 in-4to, selon laquelle on se rendait à pied du Saxland en Hongrie, et de là ou vers l'est en Gardarike ou vers le midi en Grèce et aux châteaux de Miklagard, et ensuite plus loin jusqu'à Jorsalaborg. On y ajoute que Roma était le nom de Romaborg, Constantinopolis celui de Miklagard et Hierusalem celui de Jorsalaborg.

Brunnr er einn ı Paradísó, er *or falla fjórar ár hingat* ı þenna heim: ein heitir Phison[1], hon fellr *á Indía*landi; önnor heitir Gion oc Níl öðru nafni, hon fellr um Bláland oc Egiftaland; iij[a] heitir Tigris[2], hon fellr um Sercland; fjórða heitir Eufrates, hon fellr um Mesopotamía[3]. Pactol[4] heitir á á Asíalandi, þar er gull í[5] söndum hjá; [Ermr[6] heitir önnur[7] á, þar eru enn gullsandar ı hjá; Tög[8] heitir á á Spaníalandi[9], þar eru oc[10] gullsandar[11]; Rín heitir á á Saxlandi[12], þar er enn gull í söndum hitt. Tanaïs heitir á, er skilr [Europa frá[13] Asía. [D*ún*[14] heitir á, er mest vatn er á Europa[15]; þar falla í LX stórár *oc kemr í* vij[16] stöðu*m* [*í* sę[17], mikil [í öllum stöðum[18]. [Í þeim

In Paradiso est fons, ex quo quatuor flumina in hunc mundum effluunt: horum primum, nomine Phison, per Indiam fluit; secundum, quod Gion et alio nomine Nilus vocatur, per Æthiopiam et Ægyptum labitur; tertium, cui nomen est Tigris, per Serklandiam (terram Sarracenorum) fluit; quartum, quod Euphrates appellatur, per Mesopotamiam currit[a]. Pactolus vocatur Asiæ flumen, in cujus arenis aurum invenitur; Hermus vocatur fluvius, apud quem auriferæ arenæ etiam repertæ sunt; est in Hispania fluvius, nomine Tagus, auriferis arenis celebratus; est fluvius in Saxonia, nomine Rhenus, in cujus arenis aurum etiam repertum est[b]. Tanaïs appellatur flumen, quod Europam et Asiam disterminat[c]. Est fluvius, nomine Danubius, omnium, quæ in Europa sunt, fluminum maximus, qui, LX magnis amnibus exceptis, septem ingentibus ostiis in mare evolvitur[d]. Alia in hac parte orbis magua flumina sunt hæc: Danapris, Nyia[e],

1) Ganges, *731, 730 Rimbegla* = *R.* 2) Tiger, *R.* 3) *sic R.:* Mesopotanía, *765.* 4) Bacthol, *R.* 5) numit or, *194;* numit upp í, *R.* 6) *sic R.;* Ermonol, *765;* Geon, *194.* 7) *add. R.* 8) *sic R.;* Cog, *765, 281.* 9) *sic exscr. 281;* Spanie, *765;* Spani, *R.* 10) *add. R.* 11) *sic* ■ [*R;* Cog . . . Ermonol . . ., *inverso ordine 765, 281.* 12) Fracklandi, *R.* 13) Eyropa ok, ■ [*194.* 14) Duñ. *765, 281.* 15) Dúná er mest á á Eyropa, ■ [*194, R.* 16) *sic 194, R.;* viij, *765.* 17) til sjófar, *a* [*194.* 18) hvar saman, *a* [*194.*

a) Cfr. Isidori Hispalensis etymol. XXX, 21.

b) Les anciens géographes des pays méridionaux nous citent les mêmes fleuves comme aurifères; ce sont *Ἕρμος* et *Πακτολος* dans la Lydie, le Tage dans l'Ibérie; de plus le Rhin et d'autres. Le nom d'Ermonol provient apparemment par une erreur d'écriture de l'accusatif *Ἕρμον Αιολιδος* auquel on a fait subir une contraction. La rivière désignée par ce nom était située dans le pays d'Éolis. Cfr. Isidor. l. c.: „Pactolus fluvius Asiæ harenas aureas trahens". „Tagus fluvius Hispaniæ harenis auriferis valde copiosus."

c) Cfr. Isidor. l. c.: „Tanaïs fluvius ex Riphæis silvis veniens dirimit Europam ab Asia, inter duas mundi partes medius currens atque in Pontum fluens."

d) Cfr. Isidor. l. c.: „Danubius LX in se fluvios recipit, septem ostiis in Pontum influit."

e) Outre les fleuves aurifères européens du Tage et du Rhin, celui du Tanaïs qui sépare l'Europe de l'Asie, et le Danube nommé comme le plus grand fleuve de l'Europe, on mentionne à cet endroit d'autres grands fleuves appartenant à cette partie du monde. On nomme d'abord le NEPR qui est pour Dnieper (voir plus haut p. 236-237), et ensuite la Nyia. A en juger par la similitude du nom, on croirait qu'il était question ici de la Neva; cependant cette rivière, quelle qu'en soit l'abondance de l'eau, nous paraît d'une trop petite étendue pour être mise au nombre des grands fleuves de l'Europe. D'ailleurs le nom de la Nyia est cité à côté de celui de *Nepr*, avec le terme d'union *ok* entre eux. Ces différentes circonstances nous portent à y voir une erreur d'écriture au lieu de NISTR (le Dniester), erreur qui s'explique très facilement par la voie paléographique (nyia, nistr) comme-

lut heimsi*ns eru* þessar aðrar *stór*áer: Nepr oc Nyia, Seimgala[1]-Duna[2], Olkoga[3], Vína, Kuma[4], Saxelfr, Padus, Tífr, Rodon, Betis[5].

Vötn oc tjarnir eru með mörgu móti; sum eru svört[6], en sum eru skír. Dauðasjór heitir[7] á Gyðínga[8]landi, þat er áttatigi skeiða lángt[9] hins átta hundraðs, en hálft annat hundrað breitt[10]; [í einu skeiði eru fim faðmar oc xx annars hundraðs[11]; á vatni þessu er bics litr; þar má ekki lifanda vera í því vatni, þvíat alt *flýtr*, *me*ðan lifir, en sœkkr, þegar dautt er; þar eru engir fisk*ar í oc eigi*[12] setjast þar fuglar á, oc eigi er þar skipum [y*fir farit*[13], *þvíat menn dœ*yja, ef yfir fara, en þá sœck*r*[14], *þegar er an*dar missir; ef *kerti* er látet í vatnet[15], þá flýtr, meðan logar[16], en sœckr, þegar slocnar. Avernus heitir vatn í Campanía *etc.*

Seimgala-Duna [a], Olkoga [b], Vina, Kuma [c], Albis, Padus, Tiberis, Rhodanus, Bætis [d].

Lacus et stagna multifaria sunt, alia turbida, alia liquida. Est in Palæstina lacus, qui mare Mortuum vocatur, DCCLXXX stadia in longitudinem, CL in latitudinem patens; unum autem stadium CXXV passus efficit; hic lacus piceum colorem habet; in eo nihil vivum inesse potest, omnia enim, quamdiu vivunt, natant, mortua vero demerguntur; in lacu nulli pisces sunt, neque aves ibi considunt, neque navibus transitur, nam quicunque transgredi conatur, moritur et, simul atque animam efflavit, mergitur; si candela lacui injicitur, ardente flamma natat, exstincta submergitur [e]. Est in Campania lacus, nomine Avernus....

1) *em.;* Seimgol, *765, 731;* Seimgel, *730.* 2) Dína, *731;* Dýna, *730.* 3) Alkoga, *inter nomina amnium in Skáldskaparmál (Snorra edda 1, 576) codices membr. Reg. et 1eβ ;* Ólga, *membr. 748, 757.* 4) Kūna, *R.* 5) *em.;* Betus, *765, R;* ■ [*om. 194.* 6) óskír, *194, R.* 7) er, *R.* 8) Jórsala, *194.* 9) lángr, *R.* 10) breiðr, *R.* 11) *a* [*om. 194.* 12) aldri, *194.* 13) fært, *a* [*194;* haldit, ■ [*R.* 14) til grunna, *add. 194.* 15) þat er log er á, *add. 194;* þá er log er á því, *accensa, R.* 16) lifir, *R.*

provenue d'une lecture négligente d'un ancien codex. Après avoir conçu cette interprétation du nom en question, nous remarquons que Gunnlaug Oddson l'interprête de la même manière dans la géographie universelle (Almenn landaskipunarfræði, éditée par la société littéraire de l'Islande vol. 2, p. 6), où, en mentionnant le nom de *Dnistr*, il fait la remarque que l'ancienne forme en a été Nýva. Il faut donc que dans le codex il ait lu ce nom de cette manière. Dans les copies que nous en ont faites Arne Magnuson et le nº 281 in-4to, on lit en lettres distinctes Nyia. Parmi les noms de fleuves dans le Skáldskaparmál (Snorra edda 1, 575-578), on trouve le NEPR, faisant l'allitération avec le Nis (peutêtre NISTR, si non Nisá) du distichon suivant:

Nepr, Dröfn, Strauma,
Nis, Mynt, Gnapa.

Parmi ces 112 noms de fleuve ou de rivière se trouvent aussi: Dún, Dyna, Vína, Saxelfr, Rín, Tífr, Níl, Ganges, Eufrates, Jórdan.

a) Comme nous ne connaissons aucun fleuve ayant le nom de Seimgol, nous avons cru devoir rattacher ce nom à celui de la Duna; nous pensons que la Dvina méridionale a été citée par l'auteur avec ce terme qualificatif dérivé du peuple circonvoisin, SEIMGALA-DUNA, la Duna des Semgalles, pour la distinguer d'avec la Dvina septentrionale qui verse ses eaux dans le Gandvik des habitants du Nord.

b) Le nom de l'Olkoga ne pourra guère, comme l'OLGA des deux membranes citées de l'edda de Snorre, être pour le Volga. Il faut plutôt y voir le Volkhov qui en sortant du lac de l'Ilmen prend son cours devant le Holmgard (Novgorod veliki) et ensuite devant l'ancien Aldeiguborg jusqu'à ce qu'il se jette dans le lac de Ladoga; cette rivière était par conséquent très visitée et bien connue des habitants du Nord.

c) Après la Dvina, l'auteur nous cite la KUMA. Une rivière portant le nom de Kouma prend sa source dans la déclivité septentrionale du Caucase, traverse ensuite la petite Abassie, et, passant par Koumskaïa, elle court se verser par plusieurs embouchures dans la mer Caspienne. Selon le système proposé par Malte-Brun et suivi par plusieurs géographes modernes, cette rivière sépare l'Europe de l'Asie, mais selon la limite tracée par notre auteur entre les deux parties du monde (Tanaïs), la rivière en question est située en Asie et non dans l'Europe. Il faut par conséquent, suivant la citation immédiate après la Dvina, penser plutôt au fleuve considérable du KAMA qui, venant du nordest, se jette dans le Volga au midi de Kazan et au nord de Simbirsk.

d) Outre ces fleuves de la Russie, l'auteur nous nomme encore l'Elbe, le Pô, le Tibre, le Rhône et le Betus, c'est-à-dire le Bétis (ὁ Βαιτις) des anciens, dont nous parle Strabon, et auquel les auteurs latins donnent le nom de Baetis, qui est le Guadalquivir de l'Espagne méridionale.

e) Cfr. Isidori etymol. XIII, 13, 19.

. . .[a] Á Girclandi[1] er á sú er sauði gerir hvíta, þá er af drecka, en sú er önnor er alla gerir svarta, verða oc fleckótter ef af ymsum drecka. Siden heitir sjór á Indíalandi, þar sœckr alt er á kemr; vatn heitir Algus[2], þar sœckr ecki[3] þat er á kemr. Marsidía[4] heitir vatn [á Frigía[5], þar vaxa steinar í. Jobsbrunnr heitir á Ídumea, hann skiftir lit iiij sinnum á [tólf mánaðum[6], hann er um våret grár, en um sumaret rauðr sem blóð, um haustet er hann grœnn sem sjór, um vetrenn gagnsènn[7] sem skírt[8] vatn. Vatn er þar[9] er þrysvar er ramt á tveim dœgrum, en gott þess á milli jafnan[10]; er oc sá brunnr er svå er kaldr hvern dag at eigi er dreckr, en um netr er svå heitr at [údreckr er[11]; þat vatn er enn at svå hverfr stundum at ecki er eftir nema leirur, oc veit engi [ner brott man hverfa[12], en forðum[13] hafðe horfet brott [iij[14] daga í viku hverri[15]. . . .

PROLOGUS.

Þat er sagt at Móyses tœki þat ráð fyrstr at skrifa á bókum atburð tíðenda þeirra er verit hafa fyrr í heiminum, oc um þat er guð scóp þenna heim, oc sagðe þat er mestum stórmerkjum setir

In Græcia est flumen, quod oves, quæ ex eo bibunt, albas reddit, alterum autem nigras facit; si autem oves ex utroque flumine bibunt, maculosæ fiunt[a]. Est lacus in India, nomine Siden, in quo, quicquid ingeritur, mergitur[b]; est lacus, qui Algus vocatur, ubi nihil, ei illatum, submergitur. Marsidia lacus in Phrygia vocatur, ibi lapides nascuntur. In Idumæa est fons Jobi, qui duodenis mensibus quater colorem mutat, ita ut verno tempore canus, æstate sangvineus, auctumno glaucus, hieme, limpidæ aquæ instar, perlucidus sit[c]; ibi est etiam lacus, qui vicenis quaternis horis ter amarus, alio tempore semper dulcis est; est quoque fons, qui interdiu tam frigidus est, ut ex eo bibi non possit, noctu autem calor bibendi facultatem adimat; est præterea lacus, qui interdum ita evanescit, ut nihil, nisi limus, relinquatur, nec quisquam scit, quo tempore evaniturus sit, antea autem ternis hebdomadis diebus evanuerat[d].

PROLOGUS.

Moyses primus id consilium cepisse fertur, ut res superiore tempore in orbe gestas literis mandaret, atque quomodo deus hunc mundum creaverit aliasque res maxime memorabiles, duce spiritu

1) Gricklandi, *194*, *R.* 2) Alcus, *194*, *R.* 3) eckert, *R.* 4) Marsada, *194*; Marsida, *R.* 5) ▪ [*add. 194*, *R.* 6) ári, *a* [*R.* 7) gagnsær, *194*, *R.* 8) *om. 194.* 9) þat, *194*, *R.* 10) *om. 194;* ávalt, *R.* 11) þá er fyrir þvi ódrekkr, ▪ [*194.* 12) hvat af verðr, nè hve nær á brott hverfr, ▪ [*194.* 13) fyrr, *194.* 14) ij, *194.* 15) þriðja dag viku hvörrar, ▪ [*R.*

a) Codex 194: Vestr á Boecia eru brunnar ij; vex minni manns, ef af öðrum drekkr, en þverr, ef af öðrum drekkr. Þar er Cizikus brunnr, sá tekr af lostasemi, ef maðr drekkr af, hvårt sem er karl eðr kona; en annarr sá er kveikir lostasemi bæði á mönnum ok fènaði.

Isidori Hispalensis originum seu etymologiarum XIII, 13: In Boetia duo fontes, alter memoriam, alter oblivionem affert. Cizici fons amorem veneris tollit; Boetiæ lacus furialis est, de quo qui biberit ardore libidinis exardescit.

a) Voir Isidor. l. c. XIII, 13: „In Thessalia duo sunt flumina, ex uno bibentes oves nigras fieri ferunt, ex altero albas, ex utroque varias."

b) Voir Plinii Hist. nat. XXX, 18: „Ctesias tradit, Siden vocari stagnum in Indis, in quo nihil innatet, omnia mergantur." Au lieu de Siden Diodorus Siculus l'appelle Σίλλα et Antigonus Carysteus (c. 161, p. 184) Σίλαν, Isidorus (XIII, 13) Fidez.

c) Voir Isidoru sl. c.: „at contra in Alce lacu percidamum (*sic*) omnia fluitant, nihil mergitur. Marside fons in Phrygia saxa generat. . . . Fons Job in Idumæa quater in anno colorem mutare dicitur .i. pulverulentum, sangvineum, viridem et limpidum, ternis mensibus in anno tenens ex his unum colorem. In Trogloditis lacus est, ter in die [illegible] amarus, et deinde totiens dulcis. . . . Apud Garamantes fontem [illegible] ita algentem die, ut non bibatur, ita ardentem nocte, ut non tangatur."

d) Voir Isidorus l. c.: „In Judæa quondam rivus sabbatis omnibus siccabatur."

oc hinn helgi andi kendi honum, oc hafa þar eftir mynt þeir er helgar bœkr hafa gört síðan. En þau tíðendi er eigi fylgir nytsemi oc er þó fróðleikr í oc gaman at vita, þá gerði sá maðr er sagt er at Daríus frigíus hèt; hann sagði sögu frá sameign Girkja oc Tróeamanna oc ritaði viðarlaufe. En ecki hafðe þat fyrr gört verit at skrifa tíðendi þau er görðzt höfðu; oc skyldi þó þat eitt rita er maðr hefði sètt eða hann metti muna. En mjöc miclu síðar sögðu sögur þeir er höfðu fregaspjöll til, oc fyrr höfðu oc verit myclu, Heroditus hinn girski oc sá fróðleiksmaðr er Fereðcides hèt, oc námu þar síðan aðrer eftir þeim at skrifa á bókum þau tíðendi, er eigi skyldi or minni líða.

FRÁ PARADÍSÓ.

Svá er sagt at Paradís er hinn œsti lutr þessarar veraldar; þar var Adamr settr oc etlaðr til dýrðar, ef hann hèldi þat er guð bauð honum; þar er svá góð vist at þar eru blómar oc viðir oc öll grös með hinni sömu fegrð jafnan; þar er hvárki ofhiti nè kuldi; þar stendr þat trè er maðr kennir eigi sóttar nè meinsemdar, ef hann bergir þar af, oc heitir þat lífstrè; allir þessa heims kostir fylgja þar, en engir eru þar anmarkar; brunnr er sá þar er fylgja öll vatns friðendi; þaðan falla or iiij áer í þenna heim: Phison oc Gion, Tigris oc Eufrates. Paradís er í austri heimsens, oc verja björg oc hitar at menn skili eigi þángat komast.

sancto, exponeret, id quod imitati sunt, qui postea sacros libros composuerunt. Res autem minus utiles, quarum tamen cognitio eruditionem et voluptatem affert, exposuit vir, cui Dares Phrygius [a] nomen fuisse dicitur, is bellum, inter Græcos et Trojanos gestum, memoriæ tradidit et arborum foliis inscripsit. Antea autem res, quæ evenerant, literis mandatæ non fuerant; ea tamen sola scribenda erant, quæ auctor vidisset aut memoria teneret. Permulto autem post, qui traditiones, etiam multo antea ortas, adhibuerunt, res memoratu dignas narrarunt: Herodotus Græcus et vir doctus, cui nomen erat Pherecydes [b], quorum exemplum alii secuti, res, quas oblivioni tradi noluerunt, literis mandarunt.

DE PARADISO.

Paradisus hujus mundi primaria pars esse dicitur; Adamus hanc sedem adeptus, si dei jussa servaret, ad gloriam perfruendam destinatus est; hujus loci amoenitas tanta est, ut flores, arbores omnesque herbæ eandem semper pulchritudinem servent; hic neque nimium frigus nec nimius calor est; est ibi talis arbor, ut quicunque ejus fructibus vescatur, neque morbum neque ullum dolorem sentiat; hæc vocatur arbor vitæ; hic locus omnes hujus mundi opportunitates habet, nulla vitia; hic est fons, cujus aqua omnibus virtutibus ornata est; inde in hunc mundum quatuor flumina profluunt: Phischon, Gichon, Tigris et Euphrates. Paradisus in orientali orbis parte situs est, rupibus et calore clausus, ut hominibus aditus præcludatur.

a) Il est clair que l'auteur [illegible] ici en vue Darès, natif de la Phrygie et auteur d'un ouvrage intitulé „De excidio Trojæ", remarquable comme la source où plusieurs auteurs du moyen âge ont puisé les renseignements d'après lesquels ils ont raconté l'histoire de la guerre troyenne. Cet ouvrage paraît s'appuyer sur une base plus ancienne, mais tel qu'il nous est parvenu, il faut croire, selon l'examen de son contenu, qu'il date du 7e siècle après J.-C. L'édition, à la fois la meilleure et la plus récente que l'on en ait, est due à A. Déderich, Bonn 1835. L'Islande possède une pareille histoire des hommes de Troie dans l'excellent codex en parchemin de Hauksbók, nº 544, que nous avons souvent mentionné ici [illegible] nous en servant. Cette Trójumannasaga dont l'ouvrage de Darès n'est pourtant pas la source primitive, a été éditée par Jon Sigurðsson dans nos Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord 1848, p. 3-101.

b) Phérécydes est un de ces auteurs auxquels on a donné le nom de Logographes. Il vivait au 5e siècle avant J.-C. et était contemporain de Hérodot. Il s'était fixé à Athènes où il écrivit un ouvrage mythico-historique en dix volumes, dont les fragments qui nous ont été transmis, ont été publiés par Muller dans son recueil intitulé Historicorum græcorum fragmenta. Paris 1840.

HÈR SEGIR FRÁ ÞVÍ HVERSU LÖND LIGGJA Í VERÖLDENNI.

þessarar bygðar þá er Indíaland ytst; þar er svå með mörgu móte beði friðendi landskosta oc gessyma þeirra er þar getr í gymsteinum oc grösum oc viðum, at á engu landi getr þeskyns jafnmargt. þar eru stórer anmarkar á landi beði fyrir dýrum illum oc þjóðum mannskœðum oc ormum oc eitrkyckvendum; þar kemr úthaf austan oc sunnan, en fjöll þau fyri norðan er Kaucasus[1] heita, á fyri vestan er Indus heitir. Í hafenu hjá Indíalande liggja œyiar góðar; Taprobana[2] heitir œy, þar eru ij sumar oc ij vetr á tólf mánaðum, oc er hon sígrœn jafnan; þar er gnótt dýrra gimsteina. þar er œy er Tile[3] heitir, þar flosna aldrigi blómar. Á sjálfu Indialande eru fjöll þau er gull er svå auðgett sem grjót í öðrum fjöllum; en þar er torsótt til, fyri því at þar geta drekar stórer oc dýr þau er gryfes[4] heita oc þjóðer þer er xij álna eru línger, oc eru þeir mannskœðir; en dýr þau er gryfes heita eru fram sem ernir en aftr sem hit óarga dýr oc svå skjót oc sterc sem þau, oc

HIC DESCRIBITUR SITUS TERRARUM.

Cultarum in hac parte orbis terrarum India extrema est [a]; hic multa commoda dantur, quum fertilitas terræ, tum res pretiosæ, quæ hic inveniuntur, ut gemmæ, herbæ, arbores, ita ut nulla terra tot opportunitates præbeat. Magnis tamen vitiis hæc terra laborat, nam immanibus beluis, nationibus advenis infestis, serpentibus et venenatis insectis referta est. Ab oriente et meridie oceano, a septentrione Caucaso monte [b], ab occidente flumine Indo terminatur. In mari Indico jacent fertiles insulæ: est insula, quæ vocatur Taprobane, ubi duodenis mensibus binæ æstates binæque hiemes sunt; semper viret et pretiosis gemmis abundat. Est ibi insula, quæ Tile vocatur, ubi flores nunquam flaccescunt [c]. In ipsa India montes sunt, ubi aurum tam facile comparari potest quam lapides in aliis montibus; sed difficilem habent aditum, ibi enim sunt ingentes scorpiones et bestiæ, quæ gryphes appellantur, et nationes duodecim cubitorum altitudine, appropinquantibus infestæ, feræ autem, quæ gryphes vocantur, priore corporis parte aquilis, posteriore leonibus, quos velocitate adæquant, similes, alatæ et, aquilarum instar, volucres sunt [d].

1) *em. sec. Isidori etymol. XIV, 3;* Kapagus, *765, 281.* 2) *em.*; Taphana, *lapsu scribentis, 765,* Taphuna, *281.* 3) Tyle, *281.* 4) grypes, *281.*

a) On dit ici que l'Inde est le pays le plus extrême de cette partie habitée du globe. Il faut en déduire qu'on avait déjà quelque idée d'une autre partie habitée du monde outre celle qui se composait de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. Cette autre partie du monde est celle que le planisphère cité plus haut p. 392 nous désigne par le nom de „synnri bygð."

b) Le nom de Kapagus provient sans doute d'une faute d'écriture. Il faut croire que dans l'ancien codex il y a eu Kaɒcasus qu'on a lu par erreur Kapagus. Stjórn nous cite aussi le Caucasus comme la frontière septentrionale des Indes: „Indía liggr af suðrætt með úthafinu allt austr til heimsenda, ok allt tekr þat norðr til þess háfjalls Caucasus" conformément à Isidorus (etym. XIV, 3): „India a meridiano mari porrecta usque ad ortum solis et a septentrione usque ad montem Caucasum pervenit." La montagne qu'on a en vue à cet endroit est le Caucase indien que Strabon et les autres anciens géographes nomment *Παροπαμισος*, et que l'on désigne aujourd'hui par le nom de l'Hindou-Kosh.

c) Voir Isidor. XIV, 6: „Cryse et Argire insulæ in Indico oceano sitæ. Tabrobana insula Indiæ subjacens ad eurum, ex quo oceanus Indicus incipit; in hac insula dicunt in uno anno duas esse estates et duas hiemes et bis floribus vernare locum. Tilos insula est Indiæ ferens omni tempore folia," cfr. XIV, 3: „insula Atabrobane, gemmis et elephantis referta". *Ταβροβανη*, dont les anciens geographes font mention (Strabo II, 15; Mela III, 7, Plinius VI, 22. Ptol.) est l'île de Ceylon.

d) Cette relation est due originairement à Ktésias qui nous apprend (*Ἰνδικα* ch. 12) que les Indes ont aussi de l'or, que les fleuves ne charient pourtant pas à la manière de la rivière de Paktolos, où il y a des lavoirs pour trier de l'or, mais qui est renfermé dans de nombreuses montagnes très étendues, habitées par les gryphes (*γρυπες*), oiseaux quadrupèdes de la grandeur d'un loup à jambes et à griffes de lion. C'est à ces oiseaux qu'il faut attribuer la difficulté d'obtenir l'or surabondant de ces montagnes. D'après la relation de Ktésias, plusieurs autres auteurs de l'antiquité, tels que Elian dans son ouvrage de la nature des animaux (IV, 27), ont fait mention de ces gryphes. Le comte A. F. de Veltheim a écrit à ce sujet un traité qui a pour titre Von den goldgrabenden Ameisen und Greifen der Alten (Sammlung einiger Aufsätze t. 2., p. 267 sq.). Cfr. Isidorus XIV, 3: „Ibi quoque sunt et montes aurei quos adire propter dracones et gryphes et immensorum hominum monstra impossibile est."

vengir eru á þeim, oc eru flœyg sem ernir. Martichora[1] heitir dýr, þar er á manns annlit [a], ok þrèfaldar tenn í höfði [b], bolr sem hins úarga dýrs [c], sporðr sem á dreka [d], gullaugu í [e], rödd sem höggorms [f], ok rennr harðari en fugl fljúgi [g], ok er þat mannæta [h]. Á þetta Indíaland fór Bartholomeus

Martichora est bestia facie humana [a], triplici dentium serie in capite [b], corpore leonis [c], cauda scorpionis [d], glaucis oculis [e], serpentem sibilo refert [f], avem volantem cursu superat [g] et humanis carnibus [h] vescitur [i]. Hanc Indiam invisit Bartholomæus apostolus; ea constat XLIIII magnis

1) *em. sec. Ctesiam;* Mantikœta, *765;* Mantichora, *Plinius*, *Pausanias*, *Solinus.*

a) ***Ktesias:*** *ὡς τὸ πρόσωπον ἐοικὸς ἀνθρώπῳ.* ***Aristoteles:*** *πρόσωπον δὲ καὶ ὦτα ἀνθρωποειδές.* ***Plinius:*** facie et auriculis hominis. ***Ælianus:*** *ἀλλ' ἀνθρωπικὸν ὁρᾶν.*

b) ***Ktesias:*** *τρίστιχοι δὲ ὀδόντες.* ***Aristoteles:*** *τοῦτ' ἔχειν ἐπ' ἀμφότερά φησι τριστοίχους τοὺς ὀδόντας.* ***Plinius:*** triplici dentium ordine pectinatim coëuntium.

c) ***Ktesias:*** *μέγεθος μέν ἐστιν ὥσπερ λέων.* ***Aristoteles:*** *εἶναι δε μέγεθος μὲν ἥλικον λέοντα.* ***Plinius:*** corpore leonis. ***Ælianus:*** *μέγεθος κατὰ τὸν λέοντα τὸν μέγιστον.*

d) ***Ktesias:*** *τὴν δὲ κέρκον ἔχει οἵανπερ σκορπίος ὁ ἠπειρώτης, ἐν ᾗ τὸ κέντρον ἔχει, μείζω ὑπάρχουσαν πήχεως.* ***Aristoteles:*** *τὴν δε κέρκον, ὁμοίαν τῇ τοῦ σκορπίου τοῦ χερσαίου.* ***Plinius:*** cauda scorpionis modo spicula infigentem.

e) ***Ktesias:*** *ὀφθαλμοὺς γλαυκοὺς, ὁμοίους ἀνθρώπῳ.* ***Aristoteles:*** *τὸ δ' ὄμμα γλαυχόν.* ***Plinius:*** oculis glaucis.

f) ***Aristoteles:*** *φθέγγεσθαι δὲ ὅμοιον φωνῇ ἅμα σύριγγος καὶ σαλπιγγος.* ***Plinius:*** vocis, ut si misceatur fistulæ et tubæ concentus. ***Solinus:*** voce tam sibila, ut imitetur modulos fistularum tubarumque concinentum.

g) ***Aristoteles:*** *ταχὺ δὲ θεῖν, οὐχ ἧττον τῶν ἐλάφων.* ***Plinius:*** velocitatis magnæ.

h) ***Ktesias:*** *μαρτιχόρα δὲ ἑλληνιστὶ ἄνθρωποφάγον* (***Pausanias:*** *ἀνδροφαγον*) *ὅτι πλεῖστα ἐσθίει ἀναιρῶν ἀνθρῶπους.* ***Aristoteles:*** *ἄγριον καὶ ἀνθρωποφάγον.* ***Plinius:*** humani corporis vel præcipue appetentem. ***Ælianus:*** *φιλεῖ δὲ μάλιστα ἀνθρώπους ἐσθίων.*

i) **Martikhora** est le nom d'un animal fabuleux des Indes. La notice sur cet animal est due pareillement à Ktésias qui écrivait, comme nous avons remarqué plus haut, au 4e siècle avant Jésus-Christ. Il nous explique (*Ἰνδικα*, c. 6–7) la signification du nom, en ajoutant qu'il y avait dans les Indes nombre de ces animaux auxquels les indigènes faisaient la chasse, armés de javelots et montés sur des éléphants. Ktésias n'est pas le seul qui nous décrive cet animal. Plusieurs autres nous en font mention, mais en s'appuyant sur les renseignements communiqués par le premier auteur à qui ils n'ajoutent pourtant pas une confiance entière. Déjà dans le même siècle Aristoteles en parle dans son histoire des animaux (II, 1), mais en se rapportant à Ktésias, il ajoute, „si du reste on peut se fier à cet auteur." Pline, dans le premier siècle après Jésus-Christ, nous cite (H. n. VIII, 30) ce que Ktésias nous enseigne au sujet de cet animal, mais dans un autre endroit (au ch. 45e), il le rapporte à l'Ethiopie. Au 2e siècle Pausanias nous le nomme également d'après Ktésias (*ἐν Βοιωτικοῖς* IX, 21), en émettant l'opinion qu'il fait partie de la race du tigre. Au 3e siècle Elian nous en fait des détails étendus dans son livre sur la nature des animaux (IV, 21). Il fait la remarque que les Indiens y donnaient dans leur langue le nom de *μαρτιχόρας*, et qu'il était surtout anthropophage ou amateur de la chair humaine, comme ce nom l'indique. Il dit plus loin que Ktésias certifie de l'avoir vu chez les Persans dont le roi l'avait reçu en cadeau des Indes. Au même siècle il nous a été décrit par Philostratus (vita Apol.) et par Solinus (Polyhistor. LII, 37). Le dernier, ainsi que plusieurs autres après lui, suit le rapport fait par Pline. On verra par les passages parallèles que nous ajoutons, comment notre auteur islandais a dans ses termes conservé une très grande conformité avec l'ouvrage primitif. Nous devons encore ici faire mention d'un auteur grec qui est postérieur à l'Islandais. C'est le poète Manuel Philes d'Ephèse, qui dans son ouvrage sur les qualités des animaux, écrit à la première moitié du 14e siècle, a extrait ses notices de l'ouvrage d'Elian.

Le nom persan ou indien de Martikhora répond, comme le remarque déjà Ktésias, tout-à-fait au mot grec *ἀνθρωποφάγος*. Le terme persan de مردخور, *marðkhor*, provient de مرد, *marð* dont l'identité avec le mot norrène ou islandais *maðr*, signifiant l'homme, est évidente. L'autre partie du mot خور, *khor*, est l'impératif ou la racine du verbe خوردن, *khorðen*, manger, dévorer, dont le participe encore usité est *khordeh*. *Merðem khor* anthropophage, sert chez les Persans à désigner un valeureux guerrier. *Merðem* est la forme usitée aujourd'hui, tandis que *marð* ou *merð* s'emploie dans un sens plus noble pour héros ou guerrier (voir les remarques de Tychsen dans les Idées de Heeren I, p. 962, deuxième édition). Elian apporte avec raison le nom à l'idiome indien, puisque cette langue renferme les mots qui forment les éléments dudit nom. Ainsi le mot sanscrit *marthia* répond au mot arménien, persan et pehlvien *marð*, et au

postole, þar eru stór hèroð iiij oc xl. Nest Indíalande er Pardíaland, þat tekr til ár þeirrar er fellr or Paradísó er heitir Tigris; þar eru stórhèroð iiij oc xxx. Í því tacmarke var Assur, sonr Sems Nóasonar, oc heitir þar Assirío. Þar er oc Persidíaland; þar bygði Elam, annarr Sems sonr; þessi lönd cristnaðe Tómas postole, oc ero þetta oft kallað Indíalönd frá Tigrisá oc til þeirrar ár er Eufrates heitir, sú fellr or Paradísó, oc heitir þat land Mesopotanía. Á því lande gerði Nemroð risi oc aðrer risar með honum borg mikla oc stöpul í borgenni, sá hèt Babel; hann var orðenn fjugura þúshundrað skrifa hár, áðr en guð brygði verki þeirra, svá at þá nam engi hvat annarr sagðe, oc vurðu þat ij túngur oc lxx; var síðan borg sú kallað Babilon; þar fellr Eufrates í gegnum; hon var lengi fjölmenn, til þess er þar vuxu úsiðir, svá at guð lèt þar vaxa ormafjölda til þess er menn máttu þar eigi byggja, oc eru ormar þeir þar jafnan síðan. Á Mesopotanía stendr sú borg er Niníve heitir, þar er þriggja daga gánga eftir endilángre borgenni. Í því tacmarke er Kaldealand, þar bygði fyrst Arfaxað, sonr Sems hinn þriði. Þar er oc land er Arabía heitir; á því gaf guð lög Móyse, þau voru kölluð Móyseslög; um þessi lönd kendi kenníngar Tómas postoli. En er líðr

regionibus. Proxima Indiæ est Parthia, quæ ad flumen Tigridem, ex Paradiso effluentem, pertinet; ea in xxxiiii magnas regiones divisa est; in hoc tractu habitavit Assur, filius Semi, filii Noachi, quæ terra vocatur Assyria. Est ibi etiam Persis, ubi Elam, secundus Semi filius, habitavit; in his terris Thomas apostolus christianam religionem propagavit; terræ inter fluvium Tigridem et Euphratem, qui ex Paradiso profluit, sitæ, sæpius Indicæ vocantur, sed earum verum nomen est Mesopotamia. In hac terra gigas Nimrod, multis aliis gigantibus adjutus, magnam urbem in eaque ingentem turrim, cui nomen erat Babel, exstruxit, quæ quum in quatuor millium passuum altitudinem educta esset, deus opus eorum ita perturbavit, ut nemo alterius linguam intelligeret, unde lxxii linguæ exstiterunt; ex quo tempore ea urbs Babylon appellata est; Euphrates interluit mediam urbem, quæ diu frequens erat, donec, gliscente morum depravatione, tanta serpentium multitudo divinitus nata est, ut urbs diutius incoli non posset, qui serpentes inde ab eo tempore semper ea loca infestant. In Mesopotamia est urbs, quæ appellatur Ninive, tridui iter in longitudinem tenens. In hoc tractu est Chaldæa, ubi Arphachsad, tertius Semi filius, primus habitavit. Ibi etiam est terra, quæ Arabia vocatur, ubi deus Moysi dedit leges, quæ Moysianæ appellantur; in his terris Thomas apostolus evangelium nuntiavit. Euphratem

mot norrène *maðr*, homme, ou *marr*, seigneur (Hyndluljóð III, 3) dont le féminin est *mær*.

Plusieurs auteurs modernes ont, avec autant d'érudition que de sagacité, examiné ce qui concerne cet animal. Selon la description qui nous en a été transmise, les rapports de l'animal sont si monstrueux qu'il est difficile de croire à son existence à aucune époque. Tout porte à croire au contraire qu'il n'y faut voir qu'une fiction créée par les poètes persans ou indiens à l'instar des sphinx des Egyptiens. Les ruines du palais de Persepolis nous offrent sur les murailles des images représentant de tels animaux fabuleux. Engelbert Kæmpfer nous fait part de telles images dans ses Amoenitates exoticæ, Lemgoviæ 1712 p. 336, et Niebuhr nous en a offert des dessins encore mieux faits dans sa relation d'un voyage dans l'Arabie et les pays adjacents (Reisebeschreibung nach Arabien und andern umliegenden Ländern), Copenhague 1778 vol. 2, tab. xx. Ce dernier tableau nous présente aussi, sous la fig. b, la copie d'un calcédoine où l'on voit l'empreinte gravée du même animal. Notre musée de Copenhague est dépositaire de cette pierre antique. Selon F. Munter (Versuch über die keilförmigen Inschriften zu Persepolis, Kopenhagen 1802, p. 38), c'est l'animal dit Martikhora, qui y a été représenté. Heeren (Ideen 1, p. 296-297, 2e édit.) et d'autres sont du même avis. Comme cet animal a, selon Ktésias, une figure humaine et un corps de lion, on a bien lieu de se ranger à cet avis, malgré les ailes qui y ont été ajoutées, en dépit de la description de Martikhora faite par Ktésias; cette addition d'ailes est au contraire conforme à la manière dont il nous peint les vautours ou les gryphes (Ἰνδικά c. 12), qui, selon lui, sont des quadrupèdes ailés aux jambes et aux griffes de lion, mais auxquels il ne donne pourtant pas de figure humaine. (Cfr. Ctesiæ quæ supersunt, ed. Lion et Baehr).

Eufratesá, þá heitir Sýrland alt til Girclandshafs; þar bygði Aram, sonr Sems hinn fjórðe; þar er borg er Antiochía heitir, þar var Petr postole vij vetr; þar stendr borg er Damaskum heitir, þángat fór Páll postole, þá er guð kallaðe hann frá Gyðínga-villu; þar stendr oc fjall er Libanus heitir; þar eru tveimmegin vötn þau er annat heitir Jór en annat Dan, oc fellr á or hvàrutveggja vatnenu oc mœtast hjá fjallenu, oc heitir sú á Jórdan; þar var guð skírðr í; hon fellr hjá Gyðíngalandi; þar köllum vèr fyri uttan Serkland; á Gyðíngalande stendr Jórsalaborg, er guð var píndr í, oc þar er Beðleem, er hann var borenn í, oc þar (er) vatn, er Dauðasjór heitir, þar fellr Jórdan í. En á Serklande er Babilon ágetast borga; þar í nánd liggr Egiftaland, þar fellr á eftir, er Gion heitir, hon fellr or Paradísó; þar er í aarkvíslum göfug borg er Alexandría heitir; þar var Petr postole v vetr. Egiftaland bygði fyrst Mesraim, sonr Kams Nóasonar. Til norðrettar frá Indíalande er nest Bactríaland, oc þar er Qvenland; á því landi eru engir karlar. Þar í hjá er Albaníaland, þar eru menn bornir svâ hvítir sem snjór, en þeir sortna svâ sem þeir eldast; þar er kaldast þess er byct er í heiminum, þar eru hundar svâ stórer oc sterker, at þeir bana yxnum oc óarga dýrum. Þar liggr Irchaníaland, þar eru fuglar þeir, er lýsir um netr af vengjum þeirra. Þar nest liggr Armenía ok Ermland hit micla; þar eru fjöll þau er Nóaörk nam staðr í milli, heitir annat Tabor en annat Ermon; þar eru enn fjöll þau er heita Cereneus; í þeim fjöllum koma áer upp þer er or Paradísó falla, Tigris oc Eufrates. Hjá Armenía er Capadocía; þar nest Asíaland, þar kendi Jóan postole kenníngar; þar heitir borg Effesum, þar er gröf Jóans postola. Þar er ríki er Bithinía heitir, þar er borg er Nicea

transgressis obvia est Syria, usque ad Græcum mare pertinens; ibi habitavit Aram, quartus Semi filius; urbes habet Antiochiam, ubi Petrus apostolus septem annos transegit et Damascum, quo Paulus apostolus, quum a deo a superstitione Judaïca revocatus esset, profectus est; est ibi mons, nomine Libanus; ex utraque parte sunt lacus, quorum alter Jor, alter Dan appellatur; ex his duo amnes exorti, apud montem confluunt efficiuntque fluvium Jordanem, in quo Christus baptizatus est; hic fluvius Judæam alluit; regiones, extra hunc tractum sitas, Serklandiam (terram Sarracenorum) vocamus. In Judæa est urbs Hierosolyma, ubi Christus cruciatus, et Bethlehem, ubi natus est, et lacus, qui mare Mortuum vocatur, in quem Jordanes influit. Serklandiæ urbium Babylon celeberrima est. His terris vicina est Ægyptus, quam flumen, nomine Gichon, in Paradiso ortum, mediam interluit; ibi inter fluminis ostia sita est celeberrima urbs, nomine Alexandria, in qua Petrus apostolus quinquennium transegit. Ægyptum primus incoluit Misraim, filius Chami, filii Noachi. A septentrionali parte Indiæ proxima est Bactria et Qvenlandia (Amazonum terra), ubi nulli viri sunt. Sequitur Albania, ubi homines nascuntur niveo colore, procedente vero ætate nigrescunt, omnium, quæ incoluntur, terrarum frigidissima, canes habet tantæ magnitudinis et roboris, ut boves et leones interficiant. Hic jacet Hyrcania, ubi aves sunt, quarum alæ noctu lucent. Proxime jacet Armenia (Minor) et Armenia Major [a], ubi ii montes sunt, inter quos arca Noachi constitit, horum alter Thabor, alter Hermon appellatur; hic sunt præterea montes, qui Ceraunii vocantur, ubi flumina, ex Paradiso profluentia, Tigris et Euphrates, oriuntur [b]. Armeniæ vicina est Cappadocia, deinde Asia (Minor), ubi Johannes apostolus evangelium exposuit; hic est urbs Ephesus, ubi Johannis apostoli sepulchrum invenitur; hic est regnum, nomine Bithynia, et urbs Nicæa,

a) Ἀρμενια ἡ μεγαλη, Strabon (ed. Casaub. et Xyl.) XI, p. 359; Armenia Major, Plinius VI, 9.

b) Les montagnes qu'on a en vue en cet endroit, sont celles qu'on appelait Κεραυνια ὀρη (Strabo XI, p. 345), Ceraunii montes (Pline VI, 7. 9. 10), d'après le grec κεραυνιος que l'abbé Nicolas désigne plus haut (p. 400) en islandais par le nom d'Eldíngafjöll, qui signifie les monts des éclairs, cfr. Isidori etym. XIV, 3: „Ceraunii montes, ex cujus collibus Tigris fluvius nascitur, et in cujus montibus archa post diluvium recedisse perhibetur."

heitir, í þeirri borg setti Konstantinus keisari at ráði Silvestri[1] páfa biskupaþíng, at ráða hvessu cristindóm skyldi setja; á því píngi voru xviij hins fjórða hundraðs biskupa, oc stóð þat þíng mjöc marga vetr. þar er ríki er Frigía heitir, þar stendr borg er Tróea heitir, þar voru orrostur stórar forðum; um þá borg sátu Girckir mjöc marga vetr, áðr en hon yrði unnin; þar fèllu af Girkjaliði vij þúshundrað hins átta tigar hins níunda hundraðs, en af Tróeamanna liði vj þúshundrað hins níunda tigar hins vij hundraðs. Fyri Girkjaliði rèð mest Agamemnon oc Menelaus konúngr, en fyri Tróealiði rèð Príamus oc synir hans Ector oc Alexander; hann hefði tekit Eleno á brott, konu Menelaus konúngs. þar er enn ríki þat er Cilicía heitir; þar er Tharsus borg í, þar var Páll postole. þat ríki er þar enn, er Licía heitir, þar er Mirreaborg, þar var Nicolaus biskup á seldr[2]. En þetta er nú eru ríki or töld, þá kalla Norðmenn Gircland; en hit micla Asía eru kallað öll ríki þau er töld eru af Indíalande alt híngat til oc þángat hverfr sum Svíþjóð hin micla. Alsz eru töld í Asia cccc og vj þjóðlönd, en þat eru túngur vij oc xx[3].

Í þeim lut heimsens er Európa [er kallaðr[4], er austast Svíþjóð hin micla; þángat kom at cristna Philippus postole. Í því ríki er þat er Rúzcía[5] heitir; þat köllum vèr Garðaríki; þar eru þessir höfuðgarðar: Moramar[6], Rostofa, Súrdalar, Hólmgarðr, Syrnes, Gaðar[6], Palteskia, Kœnugarðr, þar bygði fyrst Magok, sonr Jafeths Nóasonar. Hjá Garðaríki liggja lönd þessi: Kirjáler, Refaler, Tafeistaland, Vírland, Eistland, Lífland, Kúrland, Ermland, Púlínaland, Vindland er vestast nest Danmörk. En austr frá Pólena er Reiðgotaland oc þá Húnland. Germaníaríki heitir þat er vèr köllum Saxland, þat er allvítt ríki. Danúbium heitir á;

ubi cæsar Constantinus consilio Sylvestri papæ, de Christianæ religionis dogmatibus deliberandi causa, synodum convocavit; hic conventus, cui cccxviii episcopi interfuerunt, multos annos duravit. Sequitur regnum, quod Phrygia nominatur, et urbs Troja, ubi antiquitus magna proelia commissa sunt; hanc urbem Græci permultos annos obsidione clauserunt, donec capta est. Ex Græco exercitu dcccLxxvii millia, ex Trojanis dcLxxxxvi millia ceciderunt. Græco exercitui in primis præfuerunt reges Agamemnon et Menelaus, Trojano rex Priamus ejusque filii Hector et Alexander, qui Helenam, Menelai regis uxorem, abduxerat. Est præterea regnum, quod Cilicia appellatur; hic est urbs Tarsus, ubi Paulus apostolus degit. Hic præterea est regnum, quod Lycia appellatur, et urbs Myra, ubi Nicolaus episcopus in custodiam traditus est. Hunc tractum, cujus regna jam enumerata sunt, Normanni Græciam vocant[a]; omnia autem regna, ab India hucusque (ad Asiam Minorem) pertinentia, Asia Magna[b] vocantur; his non nulla pars Svethiæ Magnæ (Sarmatiæ) etiam annumeratur. Asia universa ccccvi regna, lingvas vero xxvii habere dicitur.

In ea parte orbis, quæ Europa appellatur, Svethia Magna orienti proxima est, quo ad religionem Christianam propagandam Philippus apostolus venit. Hujus regni pars est Russia, quam nos Gardarikiam appellamus, ibi hæ primariæ urbes sunt: Morami, Rostofa, Surdali, Holmgardus, Syrnes, Gadi, Palteskja, Kœnugardus, ubi Magog, filius Japheti, filii Noachi, primus habitavit[c]. Gardarikiæ adjacent hæ terræ: Kirjali, Refali, Tafeistia, Virlandia, Estlandia, Liflandia, Kurlandia, Ermlandia, Polonia et Vindlandia, quæ occidenti et Daniæ proxima est. Ab orientali autem Poloniæ parte Reidgothia et Hunnia jacent. Germania, quam nos Saxoniam vocamus, admodum vastum regnum est.

1) *sic 281*; Sylvestro, *765*. 2) *sic*. 3) *nulla capitum divisio*. 4) *em. conjectura*; ok, *765*, *281*. 5) Scitia, *281*. 6) Agramar, *281*. 7) Garðar, *281*.

a) Conférez l'itinéraire de l'abbé Nicolas plus haut p. 407.

b) Ἀσια μεγαλη, Constant. Porphyrog.; Asia Major, Livii histor. XXXVIII, 39.

c) La plupart de ces noms de lieu russes sont faciles à reconnaître: *Mourom* et *Muromi*, *Rostov*, *Souzdal*, *Novgorod*, *Polotsk*, *Kiev*. Les deux noms de *Syrnes* et de *Gadar* sont d'une dérivation moins sûre, et ont probablement subi quelque changement par des fautes d'écriture. Il faut conférer à ce passage l'extrait fait de la saga d'Örvarodd c. 30 que nous avons reproduit plus haut, I, p. 105-106.

hon fellr or Alpíafjöllum; hon er svâ mikil at LX storá falla í hana; hon kemr í sjau stöðum til sefar, oc mikil í öllum stöðum. Fyri uttan ána heitir Tracía; þar stendr sú borg er Konstantinopolim heitir, hana lèt gera Constantinus konúngr, þá borg kalla menn Miclagarð. Á Tracía bygði fyrst Tiras, sonr Jafeths Nóasonar; frá honum er komen þjóð sú er Tyrkir heita. Þat er oc mjöc margra manna mál, at því er fornar bœkr vísa til, at af því lande bygðist Svíþjóð, en Noregr af Svíþjóð, en Ísland af Noregi, en Grœnland af Íslandi. Hjá Tracía er Úngaraland; þaðan var Martinus biskup æskaðr; þar nest er Bolgaraland, þat heitir Gircland, við þat er Girgjakonúngr kendr. Á Girclande stendr fjall þat er Olympus heitir, þat tekr upp or skýum; þar getr stein þann er asbeston heitir, sá má eigi kolna, ef hann er heitr görr um sinn. Um Gircland kendi kenníngar Andreas postole; þar eru þer höfuðborger: Aðenas[1], Corinthos, Þebas[2], Thesalonica[3], Dyrakr[4]. Þat land heitir Apulea er nest liggr Girclandshafe; þar eru höfuðborger margar: Brandeis oc Bár er Nicolaus biskup hvílir í, oc Montecasín; þar er mest dýrkaðr Benedictus ábóte; þat múnklífi er ágetast á látinu túngu. Á Púli er Montegargan, þar er hellir sá er Michaell engill dýrkaðe í sinni tilkomu. Norðr frá Púli er Ítalíaland, þat köllum vèr Rúmaborg, þar stendr Rúmaborg á; þá er Lumbarðaland, þar er Meinlandsborg[4] á, í henni var Ambrosíus biskup.

Est fluvius Danubius, ex Alpibus ortus, tantæ magnitudinis, ut LX ingentes amnes excipiat, et septem magnis ostiis in mare se effundat. Ultra hunc fluvium jacet Thracia, habens urbem Constantinopolin, a rege Constantino conditam; hanc urbem Miklagardum vocant. Thraciam primus incoluit Tiras, filius Japheti, filii Noachi [a]; ab eo orta est gens, qui Turcæ vocantur. Secundum veterum librorum testimonia permulti tradiderunt, a colonis, ex hac terra egressis, Svethiam, a Svecis Norvegiam, a Norvegis Islandiam, ab Islandis Groenlandiam primum occupatam esse. Thraciæ contermina est Hungaria, unde Martinus episcopus oriundus erat; sequitur Bolgaria, tum terra quæ Græcia vocatur, a qua rex Græcorum denominatus est. In Græcia est mons, qui appellatur Olympus, nubes vertice penetrans; hic invenitur lapis, nomine asbestos, qui, semel calefactus, refrigerari nequit [b]. In Græcia evangelium pronuntiavit Andreas apostolus; ibi hæ urbes celeberrimæ sunt; Athenæ, Corinthus, Thebæ, Thessalonica, Dyrrhachium. Apulia Græco mari proxime adjacet, multis nobilibus urbibus habitata, in quarum numero sunt Brundisium et Barium, ubi Nicolaus episcopus quiescit, et Casinum, ubi Benedictus abbas maxime colitur, omnium, in quibus sermo latinus usurpatur, monasteriorum celeberrimum. In Apulia est mons Garganus cum antro, quod Michael angelus suo adventu celebravit. A septentrionali Apuliæ parte jacet Italia, quam terram Romanam vocamus, ubi Roma est; tum Lombardia, ubi urbs Mediolanum, in qua Ambrosius episcopus vixit.

1) Athenas, *281*. 2) Tebas, *281*. 3) Tessalonía, *281*. 4) *em.*; Meinlangsborg, *765*.

a) CODEX No 415 in 4TO, FOL. 9b: Svâ segir Ysodorus í sinni bók, at Griklandi sè skipt í 7 stór hèruð: hit fyrsta er Dal..atica, þat hefst af vestri; þá er Epírus, þriðja Thessalía, fjórða Macedonía, fimta Akaía; oc tvau í hafino Krít ok Ciclades; Illiricus er stundum kallat allt Gricland.

ISIDORI ETYMOL. XIV, 4: „Sunt autem provinciæ Græciæ septem, quarum prima ab occidente Dalmatia, inde Epirus, inde Hellas, inde Thessalia, inde Macedonia, inde Achaia; et duæ in mari Creta et Ciclades: Illiricus autem generaliter omnis Græcia est."

a) Voir Isidorus XIV, 4: „Thraciæ Tiras Jafeth filius veniens nomen dedisse perhibitur"

b) Voir Isidorus XVI, 4: „Abeston (*c'est-à-dire* ἄσβεστος). Arcadiæ lapis ferrei coloris ab igne nomen sortitus, eo quod accensus semel nunquam extingvitur."

HÈR SEGIR FRÁ MARGHÁTTAÐUM ÞJÓÐUM.

Svâ segja fróðar bœkr at í heiminum sè svâ margháttaðar þjóðer, beðe at vexti oc at eðli. Risar [eru kallaðar þjóðer þer er stercastar eru; þeir[1] eru sumir viðreignar sem aðrer menn, en sumir eru mannskœðir. .... [Einfœtíngar[2] hafa svâ mikinn fót

HIC DESCRIBUNTUR VARIÆ GENTES.

Tradunt libri doctrinæ pleni, in mundo esse gentes quum statura tum indole diversas. Gentes, corporis viribus maxime excellentes, gigantes vocantur; quidam ceterorum hominum more tractabiles, alii hominibus noxii. .... Monocoli plantas habent tantæ magnitudinis, ut dormientes adversus solis

1) voru bæði fyrir Nóaflóð ok eptir; þær þjóðir eru stórar, *gigantes et ante et post diluvium Noachi extiterunt; hæ gentes sunt ingenti magnitudine, a [194.* 2) Grikkir kalla Einfætinga skiapodas, þá er með fæti sínum skyggja sèr við sólu, *Græci Monocolos* σκιαποδας *vocant, qui pede suo adversus solem se tegunt, a [194.*

Codex no 194 in 8vo: Lammes eru á Indíalandi, höfutlausir; þeir hafa munn ok augu á brjósti, ok brár; aðrir hafa svíra, en augu á herðarblöðum. Cynocefali[1] [á Indíalandi[2] hafa[3] hunds höfut, ok geyja[4]. Á Sithíu eru þeir menn, er eigi hafa nasar, ok slètt allt andlit, nema munnr ok augu; sumir hafa vörr ena neðri svâ mikla, at þeir kasta henni aptr yfir höfut sèr, ok skyggja andlitinu við sólu, þá er þeir sofa. Þeir eru enn þar, er svâ eru munnlitlir, at þeir hafa enga fæzlu nema drekka or pípu; sumir eru túngulausir, ok merkja allt at bendíngu. .... Satiri eru bjúgleitir, ok hafa horn í enni ok geitafætr[5]. ... Ippopedes á Sithía hafa hrossafætr. Acrobi (eru) á Indíalandi, ok eru xij álna háfir; enn eru á fjöllum Indíalands menn álnar háfir; þeir heita Pigmei. [Kvenna kyn er ok þat á Indíalandi[6], er börn ala v vetra gamlar, ok verða eigi ellri en viij vetra. ... Þat er enn eðli kvenna sumra, at eitt megu barn ala alls á æfi, ok er þat hvítt fyrir hærum nýalith, en sortnar þá er aldr færist yfir; þeir lifa cc vetra ok hrymast eigi

In India sunt Lammes, qui sine capite sunt; os et oculos in pectore habent, et supercilia; alii cervicem habent, sed oculos in scapulis positos. Cynocephali in India caput caninum habent atque latrant [a]. In Scythia sunt homines, qui naso carent, tota facie plana, excepto ore et oculis; nonnulli labium inferius tam magnum habent, ut eodem capiti superinjecto faciem contra vim solis tegant, dum dormiunt. In eadem regione sunt, qui os habent tam angustum, ut cibo non vescantur, tubo tantum bibant; nonnulli lingua carentes, omnia nutando significant. ... Satiri facie incurvata, cornu in fronte gestant, pedes caprinas [b]. ... Ippopedes in Scythia pedes equinos habent. Acrobi [c] in India sunt, ulnas XII alti; sunt quoque in montibus Indiæ homines unius ulnæ, qui Pigmei vocantur [d] Est præterea in India genus quoddam feminarum, quæ quinque annos natæ liberos procreant, sed ultra octo annorum ætatem non progrediuntur. ... Natura est nonnullarum feminarum, ut per totam ætatem suam unum tantum infantem parere possint, qui nuper in lucem editus canis crinibus, ætate pro-

1) *em.;* Cenocefali, *194.* 2) *a* [*om. 765.* 3) *add. 765.* 4) hafa þeir gauð fyri mál, *765.* 5) Satiri heita þeir menn a Indíalandi, er svâ eru bjúgleitir, at crócar eru à nefjum þeim, oc vex horn í enni, oc eru fætr þeirra vaxner líkast geitafótum, *765.* 6) þar eru konor þer, ■ [*765.*

a) Selon Ktésias (*Ἰνδικα* c. 20), les hommes dont il est question à cet endroit, étaient nommés en langue indienne *καλυστριοι*, dénomination qui répond au nom grec de *κυνοκέφαλοι*; ils ne s'exprimaient pas en langue articulée, suivant le même auteur, mais aboyaient comme des chiens. Voir sur le même sujet Pline VII, 2, Gellii Noct. Att. IX, 4, et Elian IV, 46; Johannes Tzetzes dans le livre historique appelé *Ἀλφα, χιλ.* VII v. 714.

b) Cfr. Ctesiæ quæ supersunt ed. A. Lion p. 245.

c) Ces peuples qu'on a désignés par le nom d'*Ἀκρόβιοι*, gens d'une haute stature, ne doivent pas être confondus avec ceux auxquels plusieurs auteurs donnaient le nom de *Μακρόβιοι* ou gens d'une longue vie. A cette dernière classe appartiennent ceux dont Pline fait mention en suivant Ktésias (V, 2): „Ctesias gentem ex his, quæ appellatur Pandore, in convallibus sitam, annos ducenos vivere, in juventa candido capillo, qui in senectute nigrescat."

d) Voir *Κτεσιου Ἰνδικα* c. 11: *Πυγμαῖοι; μικροὶ δέ εἰσι λίαν, οἱ μακρότατοι αὐτῶν πηχέων δύο, οἱ δὲ πλεῖστοι ἑνὸς ἡμίσεος πήχεως*; cfr. Gellius IX, 4.

við jörð, at þeir skykgja sèr í svefni við sólu; þeir eru svá skjóter sem dýr [oc laupa við stöng[1]..... Heitir enn Qvennland[2]; þar eru oft orrostur miclar, oc eiga þær sjálfar jafnan bardaga sín á milli um ríki sitt, slíkt sem karlar annarsstaðar, oc eru þær konur ecki ústyrkari nè hugminni en karlar (annarstaðar) ..... Er sú þjóð er Hornfinnar heita; þeim [er horn niðrbjúgt í enni[3] oc eru (þeir) mannetor.

Cod. 194[4]: Af Saxlandi er farit fæti til Úngaralands, ok þaðan hvart er fara vill í Garða austr eðr út í Grikkland til Miklagarðs borga, ok svá til Jórsala. Rómaborg heitir Roma, en Miklagarðr Constantinopolis, en Jórsalaborg Hierusalem.

ardorem eorum umbra se protegant, feras pernicitate adæquant et baculo innitentes currunt[a]. .... Est præterea Amazonum terra, ubi sæpe acria proelia committuntur, quum ipsæ feminæ, ut viri aliis locis, crebro inter se de imperio certent; nec hujus terræ mulieres aliarum regionum viris animi viriumve magnitudine cedunt. .... Est et natio Hornfinni (Cornuti, Cerastæ) dicta, qui aduncum cornu in fronte habent humanaque carne vescuntur.

A Saxonia pedestri itinere in Ungariam itur; inde iter est, utro libuerit, orientem versus Gardos, an in Græciam ad urbes Miklagardi, indeque Hierosolymam. Urbs Romaborg dicitur Roma, Miklagardus Constantinopolis, urbs Jorsalaborg Hierosolyma.

1) *a [om. 194.* 2) Kvennaland, þau byggja et næsta ok Albani, *Ibidem terra est, dicta Feminarum (Amazonum), terræ Albanorum contermina, 194.* 3) vex horn or miðju enni, niðrbjúgt, *his cornu ∎ media fronte crescit aduncum. ∎ [194.* 4) *cod. 194 in 8vo, fol. 26 b.*

a) Voir Plini Hist. nat. VII, 2: „Item hominum genus, qui Monocoli vocarentur, singulis cruribus, miræ pernicitatis ad saltum, eosdemque Sciapodas vocari, quod in majori æstu humi jacentes resupini, umbra se pedum protegant." Cfr. Fragm. Ktes. *Περίπλους Ἀσίας*, Ctesiæ quæ supers. ed. A. Lion p. 284, ed. Baehr p. 278, Gellii Noct. Attic, IX, 4.

nè eldast. Hjá forsi þeim, er Ganges[1] fellr[2] af Paradísar-bjargi, er þjóð sú, er eigi hefir munn, en lifa við ilm þann er verðr af eplum þeim ok grasi er þar vex; þar eru viðir þeir er utan vaxa sem ull sè; ok hafa þat eitt fata[3], er þaðan af er[4]; þeir deyja þegar þeir megu eigi ilma af[5] aldininu. Þeir menn eru enn[6], er loðnir eru sem dýr, ok hafa eigi föt, ok eru ix feta háfir; en sumir eru eigi skemrum í vötnum en á landi, ok hafa einga fæzlu nema hrá fiska ok vatns drykk. [Á [Svíþjóð enni miklu[7] eru[8] Albani: þeir eru hvítir sem snær, bæði á hárs lit ok hörund, þegar þeir eru alnir; þeir hafa augu gul[9], ok seá betr um nætr en um[10] daga.

cedente nigrescentibus[a]; hi cc annos vivunt, neque macrescentes neque senectuti cedentes. Apud catarractam, ubi Ganges fluvius ex petra Paradisiaca se præcipitat, gens habitat, os non habens, sed odoribus pomorum et herbarum ibi crescentium vivens[b]; ibi sunt arbores extrinsecus quasi lana obductæ; vestibus inde factis unice utuntur; moriuntur si ex fructibus odorem haurire non licet. Sunt adhuc homines, animalium instar toti pilosi, hi vestes non habent, ix pedes alti; nonnulli vero non minus in aquis quam in terra degunt; nihil cibi nisi pisces crudos et aquam habentes. In Svethia magna sunt Albani; hi, quoad colorem comæ et cutis, nivis instar candidi nascuntur; oculos habent flavos et noctu melius quam interdiu oculis vident[c].

1) *om. 765.* 2) gengr, *765.* 3) kleða, *765.* 4) gort, *add. 765.* 5) grasenu oc, *add. 765.* 6) þar, *add. 765.* 7) Sithiu, *a [alio loco in 194.* 8) *∎ priore [om. 765.* 9) i höfðe, *add. 765.* 10) *add. 765.*

a) Conférez à cette relation le rapport de Ktésias, c. 31, et celui de Pline, VII, 2.

b) Cfr. Gellii Noct. Attic., IX, 4: On a voulu trouver dans cette relation une preuve de l'usage du tabac déjà à cette époque (Weyrauch, Herodot u. Ktesias über Indien, dans l'ouvrage publié par Morgenstern, Dörptische Beiträge, V, 2. p. 411 sv.).

c) Voir Gellii Noct. Att. IX, 4: „Præterea traditum esse in ultima quadam terra, quæ Albania dicitur, gigni homines, qui in pueritia canescant et plus cernant oculis per noctem quam per diem."

LXIX. (G.) COMPILATIONS GÉOGRAPHIQUES TIRÉES DU LIVRE DE SKALHOLT.

L'église de l'évêché de Skalholt a long temps été dépositaire du parchemin remarquable du milieu du 14e siècle dont il est question ici, conservé sous le no 764 a in-4to, mais après la mort de l'évêque Bryniulf Sveinson en 1674, ce parchemin a d'abord été égaré et ensuite retrouvé à Gaulveriabœ dans le district de Flói, d'où il a enfin passé entre les mains d'Arne Magnusson. Nous y trouvons différents traités et fragments qui ne sont pas dépourvus d'intérêt. Il y a d'abord un abrégé de géographie dont l'introduction est conçue en ces termes: „Dans ce petit livre d'annales nous ferons une petite description du globe et des pays qui y sont situés. Nous parlerons aussi des principaux châteaux, et nous ferons connaître leur origine, afin que nos lecteurs ou ceux qui entendent la lecture, puissent bien comprendre les événements qui s'y sont passés depuis l'époque où Dieu créa le monde, et dont nous avons trouvé le récit dans les ouvrages et les annales authentiques de nos ancêtres." On fait ensuite une courte description des trois parties du monde et de leur situation, ainsi que des pays les plus importants dont elles se composent. Après avoir mentionné le Gardarike et la Grèce, on parle du Hunaland que l'on cite comme un petit royaume, situé à l'est du Saxland. On dit ensuite qu'à l'est de la Norvège est le Ruzaland, et qu'au nord de ce dernier pays est le Tatararike. De même que dans les morceaux géographiques autrefois reproduits, on finit par nous apprendre que la Norvège a au nord le Finnmörk, d'où la terre s'étend vers le nord-est jusqu'au Biarmaland, et que depuis ce pays on rencontre des pays inhabités (*lönd óbygð*) qui continuent jusqu'à l'endroit où commence le Groenland. Ce chapitre géographique est suivi d'un traité historique qui nous présente un petit extrait de l'histoire universelle divisée selon les six âges du monde.

Suivant le catalogue du recueil, il appartient encore à ce numéro deux feuillets attachés qui contiennent un fragment, reproduit par nous dans les Fornmanna Sögur, vol XI (fyrsta brot, p. 405-416). Ce fragment était autrefois renfermé dans le no 1 e *β*, in fol. dont il a été question dans la préface, mais il a maintenant été rapporté à l'endroit où il appartient. L'écriture de ce fragment est due à la même main qui a écrit le codex auquel il paraît aussi avoir ressemblé par le format. Le fragment commence ainsi: „Svá er sagt at Arnúlfus hèt einn heilagr maðr, hann var fyrst jarl á Saxlandi, en síðan erkibiskup; hans son var Angenses hertogi á Frakklandi; hann átti Beggam Pippínsdóttur; Pippín hèt þeirra son; hans son var Karlamagnus keisari. Karlamagnus var konúngr yfir Frakklandi fjögr ár hins fjórða tigar, en síðan var hann keisari xij ár. Á hans dögum voru þeir stólkonúngar Mikkael, Nízofórus ok Leo." Les deux premiers chapitres nous traitent des rois de Danemark et de leurs querelles avec les empereurs de l'Allemagne; dans six chapitres qui y succèdent, il est question de la découverte de l'Islande, de la situation de l'île et de l'époque où elle a reçu ses habitants. Vient ensuite un chapitre qui commence par nous dire que toutes les anciennes traditions authentiques qui nous ont été transmises dans la langue norrène, commencent par l'habitation du Nord (*Norðrit*) par les Turcs et les hommes de l'Asie (*Tyrkir ok Asiamenn*). A cette partie historique se rattachent des notices géographiques concernant les trois parties du monde dont on nomme d'abord l'Asie, ensuite une partie de l'Europe depuis la Cithia ou la grande Suède (*Svíþjóð*) jusqu'à l'île de Gades où se termine l'Europe et où commence l'Afrique. Après avoir traité de cette dernière partie du monde, l'auteur revient à nous parler de l'Europe, et depuis Gades et les colonnes d'Hercule (*Erkúles stólpar*), il poursuit sa route dans la direction du nord et finit par nous mentionner les Færeyiar à l'endroit où cesse le fragment; ce qui y a encore été ajouté dans un autre feuillet, a malheureusement disparu. Nous nous bornerons à reproduire en extrait ce qui de ce fragment a rapport au but de cet ouvrage. On y trouvera quelques variantes qui diffèrent des notices communiquées auparavant sur le même sujet d'après d'autres anciens écrits.

Í[1] upphafi þersa litla annálabæklíngs skulo vèr skrifa nokkut[2] lítið af heimskrin*glu*nni, ok af þeim löndum er í henni standa, ok eigi síðr höfuðborgum. hversu þer hafa í fy*r*stu *my*ndazt[3], til þers at ljósara verði lesanda manni eðr til hlýðanda þeirra atburða eðr tíðinda er vorðit hafa, frá því er guð skapaði veröldina, ok vèr höfum fundit í bókum skilríkum eðr annálum fyrri manna, ok svâ hefr.

2. Röksamlig[4] skipan fornrar vizku hefir svâ ok heldr, at víðerni[5] heimsbygþarinnar er sundrskipt í þrjá hluta: heitir einn þriðjúngr Asía, ij[ar] Europa, iij[i] Affrica. Asía þriðjúngr geingr af sólar upprás svâ sem þvert takandi austan af heimskrínglunni; en Europa ok Affrika gánga vestan á móti; sundrskiptir til norð*r*s frá fullu austri; er því líkt[6], sem Asía gángi þvert austan fyri endimark Affrice. Asía hefir nafn tekið af konu nakkvari, er í fornum tímum hèlt Austrríki; hon liggr í tveim hlutum: heitir önnur Asía meiri, en önnur Asía minni. Asía meiri hefir þessi lönd í sèr: þrjú Indíalönd, Partíam, Assíríam, Medíam, Persídaland, Mesopótaníam, Arabía, Sýrland, Samaría, Jórsalaland, er stendr í miðjum heimi, Idumæa[7] þar nær, Egiptaland, Armenía, Capadocía, ok mörg önnur ríki. Í austrhálfu meiri Asíu er sá staðr, er Paradísus heitir, hann er fullr meþ öllu kyni blómganda viðar; í honum er lífs trè; þar kemr eigi kuldi nè ofrhiti, heldr stendr þar úbrigðiliga loptsins[8] skærleiki; þessi Paradís er eigi á himni ok eigi á jörðu; hon er xl faðma hærri en Nóa flóð gekk; hon stendr í miðju lopti;

In principio hujus libelli annalis [a] aliquantulum scribemus de orbe terrarum, tam de terris, quæ in eo sunt positæ, quam de urbibus capitalibus, quomodo primum ortæ sint, ut lectori aut auditori eo magis perspicua fiant eventa aut res memorabiles, quæ acciderunt, ex quo deus mundum creavit, quasque in scriptis fide dignis aut libris annalibus majorum reperimus, ab hoc initio.

2. Argumentosa ratio veteris scientiæ sic habet, sic tenet, latitudinem orbis habitati in tres partes divisam esse, quarum una dicitur Asia, altera Europa, tertia Africa. Ex his Asia ab ortu solis porrigitur, quasi transversum orbem terrarum intersecans ab oriente; Europa vero et Africa contra ab occidente occurrunt, inter se divisæ, a pleno oriente ad plagam borealem spectantes; est perinde ac si Asia ab oriente se extendens transversos Africæ fines intercludat. Asia a muliere quadam, quæ priscis temporibus regnum Orientale tenuit, nomen sortita, in duas partes divisa jacet, quarum altera dicitur Asia major, altera Asia minor. Asia major has terras continet: Indiam tripartitam [b], Parthiam, Assyriam, Mediam, Persidem, Mesopotamiam, Arabiam, Syriam, Samariam, Palæstinam, quæ in medio orbe terrarum sita affinem habet Idumæam, Ægyptum, Armeniam, Cappadociam, multaque alia regna. In parte orientali Asiæ majoris est locus, qui dicitur Paradisus; is plenus est omni genere florentium arborum; in eo est lignum vitæ; ibi nec frigus, nec nimius incidit æstus, sed serenus ætheris splendor immutabilis perstat. Hic Paradisus neque in cælo, neque in terra est, sed diluvio Noachi quadraginta

1) *Hæc litera, utpote initialis, non cernitur in membr.* 2) mick[d] *et* nuck[d], *membr.* 3) *sic in membr. scriptum fuisse videtur. Arnas Magnæus (765 in 4to), legit* smíðazt. 4) *litera initialis hujus vocis non cernitur in membr.* 5) *sic legendum esse videtur, etsi, secundum ductum literarum,* niderni *membrana præferat.* 6) ligt, *membr.* (g = k). 7) *emend.*; Júdea, *codex.* 8) lofzins, *membr., sec. pronuntiationem.*

a) En considérant le chapitre suivant on peut à juste titre donner à ce livre le nom de brochure d'annales (*annálabæklíngr*). Du reste il est bon de remarquer que les anciennes Annales de Skalholt (*Skálholts annáll hinn forni*) que l'on conserve au nº 420 c in-4to, sont du même format et du même âge, c'est-à-dire du milieu du 14e siècle, et quoique l'écriture en soit différente, elles peuvent fort bien avoir dès leur origine fait partie du même livre.

b) L'abbé Nicolas fait aussi mention de trois pays des Indes (plus haut p. 401-402). Cette division est fondée sur Ptolémée qui nous cite ἡ ἐκτος Ἰνδικὴ, ἡ ἐντος Ἰνδική et Ἰνδοσκύθια; ce dernier pays comprenait des parties de l'Asie à l'ouest des Indes proprement dites.

Paradísus segist jafn á breidd ok leingd; þar er eigi hóll nè dalr; þar er hvert trè rètt sem kólbr. ....[1] þar sprettr ok upp brunnr harðla mikill, döggvandi allan skóginn, en skiptist síðan í fjórar stórár: heitir ein Phison; hon fellr um Indíaland[2], þar finnst þat gull, sem ekki er skærra; þar hittast ok þeir náttúrusteinar bidellium ok Onichites[3]. Önnur á heitir Gyon; hon fellr um Bláland ok öll þers endimörk; hon skillr Asíam ok Affricam, ok hon fellr umhverfis Egiptaland. þriðja á heitir Tigris; hon fellr um Síríam; fjórða á heitir Eufrates; þær falla báðar í Miðjarþarsjó; hon fellr í gegnum Babilon hina miklu, ok kemr í sjó skamt frá Anthiokía[4]. Vestr í hafit ligr hin minni Asía; gyrðir at henni sjór öllumegin utan til austrættar; sunnan at gengr sjór er kallast mare Ægæum[5]; norðan at geingr sjór Euxinum, en vestan Propontis[6]. Asía minni hefir í sèr þvílíkar hálfur: Bittiníam, Frigíam, Galacíam, Lidíam[7], Caríam, Pamphilíam[8], Samaríam, Licíam; þar stendr Mirreaborg; í Asía stendr ok Effesusborg ok Patera, Cilicía, Antiochía. Nichomedíaborg stendr í Bittinía.

3. Affrica kallast annarr þriðjúngr jarðar; í þeim hlut er Serkland it mikla[9], Scitía, þat er nú Svíþjóð hin mikla, Pentapolis, Tripolis, Bizancía, Kartagina, Numidía, Mauritanía Singitan, ok

orgyis (passibus) altior in medio aere stat. Paradisus pari latitudine et longitudine esse dicitur; ibi nec colles, nec valles sunt; ibi quæque arbor radii instar recta est. ... Ibidem ingens fons oritur, qui totam silvam irrorans deinde in quatuor ingentes fluvios dividitur, quorum unus dicitur Phison, is per terram Indorum perfluit; ibi aurum reperitur, quo nullum extat splendidius; ibidem obveniunt lapides vi miraculosa præditi, bdellium et onychites [a]; alter dicitur Gihon, qui per Æthiopiam et totam ejus longitudinem perfluens, Asiam et Africam dividit et Ægyptum circumfluit; tertius fluvius dicitur Tigris, qui per Syriam labitur; quartus Euphrates; quorum uterque in mare Mediterraneum se exonerat; hic magnam illam Babylonem perfluit et in mare devenit haud procul ab Antiochia. Asia minor occidentem versus in mare extenditur, undique mari, præterquam a plaga orientali, circumdata, a meridie mari Ægyptio (forte Ægæo), a borea ponto Euxino, a regione in occidentem versa Propontide. Asia minor has regiones continet: Bithyniam, Phrygiam, Galatiam, Lydiam, Cariam, Pamphyliam, Samariam, Lyciam, ubi Mirrea urbs sita est; in Asia quoque est Ephesus et Patera, Cilicia, Antiochia; urbs Nicomedia jacet in Bithynia [b].

3. Alter triens terræ dicitur Africa; in hac parte est terra Saracenorum magna, Scythia, hodie Svethia magna, Pentapolis, Tripolis, Byzatium, Carthago, Numidia, Mauritania Singitana, et altera

1) *hic membrana particulam interserit de Phoenice, ave fabulosa, cfr. supra p. 398-399.* 2) *emend.;* iorð eulat, *lapsu calami in codice.* 3) *em.;* onichilus, *codex.* 4) *cfr. supra p. 400 not. c.* 5) *sic emendatum; membr. habet* egipcium, *haud dubie sec. pravam lectionem in aliquo vetustiore codice.* 6) *em.;* Proponticl', *membr., forsitan* Propontis lacus, 7) *em.;* Libiam, *codex.* 8) *sic emend.;* Pamphiriam, *codex.* 9) *in margine alia manu, ut videtur, scripta sunt:* ok ríki allmikit, sem heitir Calldea land, *et ingens regnum, quod terra Chaldæorum appellatur.*

a) Il faut sans doute lire à cet endroit ὀνυχίτης, autre dénomination d'ὄνυξ qui était le nom d'une espèce de marbre, aussi nommée ἀλαβαστρίτης (Diosc. V, 153, Plin. XXXVI, 12); le mot onyx est encore le nom d'une pierre précieuse (Plin. XXXVII, 24). Βδέλλιον est proprement le nom d'une espèce d'arbre arabe et bactrien, d'où découle une sorte de gomme du même nom (Diosc. I, 81; Plin. XII, 19; Isidor. XVII, 8). On prétend que le nom d'onyx a aussi été donné à une espèce de bdellium, par la raison que la couleur en était celle de l'ongle humaine. Il se peut que ce soit par cette raison qu'on le considère à cet endroit comme une sorte de pierre d'une qualité particulière.

b) Les limites indiquées à cet endroit ne sont pas tout-à-fait exactes. Egyptium est probablement une faute d'écriture au lieu de *Ægæum*, puisque la partie de la mer (mare Internum) qui baigne les côtes de l'Asie-Mineure, n'a point porté ce nom qui fut donné à la mer autour de la côte de l'Egypte-Inférieure. Parmi les noms des contrées, celui de la Samarie est aussi une erreur d'écriture, peut-être au lieu de *Caramania* ou de Comana Cappadociæ. Antiochia désigne Antiochia Pisidiæ, et Nicomediaborg est la ville devenue célèbre par la mort de Hannibal et par la naissance d'Arian; aujourd'hui Iznik-mid.

annat Mauritanía. þar út undan eigi lángt stendr eyin Sardinía .... þar nær er Kaldealand; þar stendr hin mikla Babilon; hana smíðaþi Semiramis, hústrú Nini. þar er Persídaland ok iij Blálönd, ok Arabíaland; þar gez reykelsi ínóg; þar stendr borg Cartago ok borg Ypponensis; þar er ok Sitifas[1] land.

4. þriðí þriðjúngr kallast Europa, er nafn tók af þeim manni er Eurofs hèt; Miðjarðarsjór skilr Affricam ok Europam. Í austanverðri Europa er Garðaríki, en suþr af Grikland; þar stendr Constantinopolis, er nafn tók af Constantino hinum mikla keisara, er nú kallast Miklagarðr. .... Austr af Saxlandi er Húnaland, þat er lítið ríki. Svíþjóð liggr fyrir austan Danmörk en Noregr fyrir norðan. En austr af Noregi er Rúzaland, ok norðr þaðan Tartararíki. Fyrir norðan Noregh er Finnmörk; þaðan víkr landinu til lannorþrs, áðr komi til Bjarmalands. Af Bjarmalandi gánga lönd óbygð af norðrætt unz Grænland tekr við. *etc.*[2] ....

Mauritania; inde non procul distat insula Sardinia. ... Adjacet terra Chaldæorum, ubi sita est magna illa Babylon, quam Semiramis, uxor Nini, ædificavit. Ibidem est Persis[a] et tres Æthiopiæ[b] et Arabia, quæ magna thuris copia abundat. Ibi stat urbs Carthago et urbs Hippo[c]; ibidem est terra Sitifensis[d].

4. Tertia pars vocatur Europa, nomen sortita a viro, cui nomen Europs; mare Mediterraneum Africam ab Europa disjungit. In orientali Europæ parte est regnum Gardorum, inde vero meridiem versus Græcia, ubi sita est Constantinopolis, quæ nomen accepit ab imperatore Constantino magno, nunc Miklagardus dicta[e]. .... Ab oriente Saxoniæ est Hunalandia, quæ est parvum regnum; ab oriente Daniæ Svethia est sita, et a septentrione Norvegia; sed a regione Norvegiæ in orientem versâ, est terra Russorum, inde septemtrionem versus regnum Tartarorum. A regione Norvegiæ in boream versâ est Finnmarkia; inde terra ad euroaquilonem flectitur, antequam in Bjarmiam venitur; e Bjarmia incultæ terræ a plaga septemtrionali ad fines usque Grænlandiæ porriguntur.

1) *emend.*; Sitifars, *codex.* 2) *vide supra p. 404-405.*

a) Sous l'article de l'Afrique on rencontre plusieurs noms de lieu, qui n'y appartiennent pas mais à l'Asie, tels sont le pays des Chaldéens (Jesaïa 23, 13), la Persis et la Scithia qui doit être Scythia Asiatica (Mela III, 5). La ville de Carthagena de l'Espagne (Carthago nova Hispaniæ Tarraconensis) est nommée ici au premier endroit au lieu de Carthago vetus.

b) Bláland it mikla (le grand) est mentionné par Snorre (voir plus haut t. I, p. 245-246). Le nom de *Bláland* répond, selon la signification qui nous désigne la couleur des habitants, à celui de Morland, pays des Mores (*Blámenn*), cité dans la saga de Sörle le fort (Fornaldar Sögur Norðrlanda 3, p. 420, 426) et dérivant de *μαῦρος* (*blár*). Les trois Blálönd nous désignent ainsi les trois pays appelés „Æthiopiæ: orientalis, occidentalis et interior ou media.''

c) C'est-à-dire *Ἱππὼν βασιλικος*, Hippo regius, ancienne résidence des rois de la Numidie (Liv. XXIX, 3: Strabon XVII; Procop, V, 4, une ville forte (*borg*).

d) Sitifasland répond à la Mauritania Sitifensis, appelée ainsi à cause de la capitale Sitifis, *Σίτιφα κολωνια*, aujourd'hui Setif.

e) Rímbegla, P. III, c. 19, p. 368:

Justinianus hinn mikli lèt gjöra í Miklagarði Crists musteri, þat er á grisku heitir Hagiosophia, en vèr köllum Ægisif, ok er þat hús bezt í heimi ok mest, svâ at menn viti. Cfr. les annotations géographiques de l'abbé Nicolas, plus haut p. 403.

Justinianus magnus templum Christi Miklagardi ædificandum curavit, græce Hagiosophia vocatum, quod nos autem Ægisif appellamus, quæ quidem domus in orbe terrarum optima est et, quantum homines sciant, maxima.

Codex no 764 a: Danúbius er svâ stór á, er af því má merkja, at í hana falla lx stórá, ok hon fellr í sjó í sex stöðum; hon er stærst vatnfall, svâ at ekki er þvílíkt í þessum þriðjúngi heimsins, er Europa kallast.

Sú er mest á í öllum heimi, er Ganges heitir;

Danubius est ingens fluvius, quod inde potest intelligi, quod sexaginta magna flumina in eum influunt, et quod se per sex ostia in mare exonerat; hic fluviorum maximus est, adeo ut in hac parte terrarum orbis, quæ Europa dicitur, nullus cum eo comparari possit.

Omnium in orbe terrarum maximus fluvius est, qui Gan-

9[1]. Upphaf allra frásagna í norrænni túngu, þeirra er sannindi fylgja, hófst þá er Tyrkir ok Ásíamenn bygðu Norðrit; því er þat með sönnu at segja, at túngan kom með þeim norðr higat, er vèr köllum norrænu, ok gekk sú túnga um Saxland, Danmörk ok Svíðjóþ, Noreg ok um nokkurn hluta Einglands. Höfuðmaðr þessa fólks var Óðin, son þórs, hann átti marga sonu; til Óðins telja margir menn ættir sínar; hann skipaði sonum sínum til landa, ok gerði höfðíngja; einn af sonum hans er nefndr Skjöldr, sá er land tók sèr, þat er nú heitir Danmörk; en þá voru þessi lönd, er Asiamenn bygðu, kölluð Goðlönd, en fólkið Goðjóþ. þar voru sett endimörk milli Skjaldar ok Íngifreyrs, bróður hans, er þat ríki bygði, er nú kalla menn Svíaríki; Óðin ok hans synir voru stórum vitrir ok fjölkunnigir, fagrir at álitum ok sterkir at afli; margir aðrir í þeirra ætt voru miklir afburðarmenn með ýmisligum algerleik, ok nukkura af þeim tóku menn til at blóta ok trúa á, ok kölluðu goð sín....

10[2]. Hèðan skulu vèr víkja austr í Asíam, ok þaðan í vestr, ok segja hversu lönd hafa byggzt í fyrstu: Egyptaland bygði fyrstr Mesraím, sonr Kams Nóasonar. Til norðrættar frá Indíalandi er Kvennaland, þar er eingi karlmaðr; vísar svâ til at konur hafi þar tvenna getnaðarlimu; þar nær er Albaníaland, þar eru menn bornir svâ hvítir sem snjór, en þeir sortna, svâ sem þeir eldast; þar eru ok svâ stórir hundar ok sterkir, at þeir bana bæði yxnum ok hinum óörgum dýrum; Partíaland stendr

9. Omnes relationes, lingua boreali servatæ, quæ quidem aliquibus argumentis nitantur, a Tyrkorum et Asianorum in orbem septemtrionalem immigratione repetuntur; quam ob rem magnam habet probabilitatem, hanc linguam, nobis Septemtrionalem dictam, ab eis in has orbis borealis partes introductam fuisse; quæ lingua in Saxonia, Dania, Svethia, Norvegia et aliquanta Angliæ parte viguit. Hujus populi princeps fuit Odin, Thoris filius, qui multos filios habuit; ad quem multi homines origines suas referunt; is filiis suis provincias distribuit, eosque præfectos reddidit. Unus filiorum ejus appellatus est Skjöldus, qui terram, nunc Daniam dictam, occupavit; hæ vero terræ, quæ ab Asianis incolebantur, id temporis Godlanda, incolæ Godjoda vocati sunt. Hic limites constituti inter provincias a Skjöldo et Ingifreyo, hujus fratre, qui regnum, nunc Svionum dictum, incoluit, occupatas. Odin filiique prudentia, artis magicæ peritia, formæ pulcritudine et magnitudine virium excellebant; multi quoque alii eodem genere orti variarum rerum præstantia excelluerunt, quorum nonnullos sacrificiis et divino cultu venerari, deosque suos appellare homines coeperunt.

10. Hinc orientem versus in Asiam, indeque occidentem versus nos conferentes, quomodo terræ primum fuerint inhabitatæ, docebimus: Ægyptum primus incoluit Mizraimus, filius Chami Noæ filii. Ab regione Indiæ in septemtrionem versa est terra Amazonum, in qua nullus vir est; unde apparet, feminas duplicibus gaudere genitalibus; prope inde Albania est, cujus incolæ nivis instar candidi nascuntur, ætate provecta nigrescunt; ibidem canes sunt tam magni et robusti, ut et bobus et leonibus necem

[1]) Fyrsta brot, Fornmanna Sögur, 11. p. 412-416: *cfr. Rimbegla p. 316-318.* [2]) *cfr. supra p. 400-401 et Rimbegla p. 340-342.*

hon fellr um Asíam; Nílus fellr um Egiptaland. Fyrir sunnan Saxland fellr áin Rodan; en Rín fellr nærr Kolni. Tvö vötn eru á Jórsalalandi, heitir annat Jór en annat Dan; fellr sín á or hvâru vatninu, ok mætast undir fjalli Libano; er þá ein á síðan, ok heitir sú Jórdan.

ges dicitur, Asiam perfluens. Nilus per Ægyptum labitur. A regione Saxoniæ in meridiem versa labitur fluvius Rhodanus, Rhenus vero prope Coloniam Agrippinam. Duo lacus sunt in Palæstina, quorum alteri nomen Jor, alteri Dan; horum suum quisque fluvium emittit, qui sub monte Libano confluentes unum fluvium, Jordanem dictum, efficiunt.

enn í Asía, þar bygði Assur, sonr Sems Nóasonar; þar er ok Persíðaland, þar bygði Elím, annarr Sems son. Alls eru talin í Asía-þriðjúngi cccc ok vj þjóðlönd; en þar ero túngur vij ok xx.

11. Í Európa er austast Cithía, þat köllum vèr Svíþjóð hina miklu; þar prèdikaði Filippus postuli. Garðaríki, þar stendr Pallteskja ok Kiænugarðar; þar bygði fyrst Magogg, sonr Japhets Nóasonar; þar er ok Kúrland ok Kirjálaland, Sámland, Ermland; Vindland er vestast næst Danmörku. En austr frá Pólena er Reiðgotaland, ok þá Húnaland, Saxónía eða Germanía, þat kallast nú Saxland. Áin hin mikla, Danúbíus, fellr milli Saxlands ok Griklands; Tracía þat er allt eitt ok Grikland, þar bygði fyrst Tíras, son Japhets Nóasonar; frá honum er komin þjóð, sú er Tyrkir heita; hjá Tracía stendr Úngaraland ok Bolgaraland. Á Griklandi stendr fjall, þat er Olimpus heitir, þat tekr or skýum upp; þar getr stein, er asbeston heitir, sá má eigi kólna, ef hann er heitr gjörr um sinn. Apúlealand er fyri vestan Grikland, þar er borgin Bár, er Nicolaus hvílir, ok Montakassín, er dýrkast Benedictus ábóti; þar er ok Mikaels hellir. Hjá Ítalía stendr Lángbarðaland, þar hvílir hinn mikli Augústínus, hvern þángað flutti or eyjunni Sarðinía Liðbrandr konúngr; vestr af Púl er Kampanía; vestr þaðan liggja Spánlönd, þar liggr hjá ey, er Gaðis heitir; þángat til tekr Evrópa, en þaðan frá Affríka.

12. Hèr næst skulu vèr telja lönd í Affríka, fyrst Serkland, sem fyrr segir, þar bygði fyrst kyn Kams Nóasonar. Þat er greinanda, at mörg lönd eru þau, at tvenn nöfn eiga, svå sem er Serkland ok Kalldea. Arabía, þat köllum vèr Rabítaland, þar bygði fyrst Kanaan, son Kams. Á Rabítalandi stendr fjall, þat er Sýna heitir, þar gaf guð lög Móyse, þau er síðan hètu Móyses lög. Kartago

inferant; præterea in Asia terra Parthica sita est, quam Assur, filius Semi Noidæ, incoluit; ibidem Persarum terra, ubi Elimus, alter Semi filius, incoluit. In triente Asiatico in universum sunt regna principalia quadringenta sex, linguæ septem et viginti.

11. In Europa ad orientem proxima Scythia, nobis Svethia magna dicta, sita est; quibus locis Philippus apostolus religionem christianam annuntiavit. Gardorum regnum, ubi Palteskia et Kænugardi, primus incolis frequentavit Magogus, filius Japheti Noidæ; ibidem et Kurlandia et Carelia, Samlandia et Ermlandia; Vindlandia occidenti proxima est Daniæque contigua. Ab regione Poloniæ in orientem versa Reidgothia (Gothia Campestris) sita est, quam excipit Hunalandia (Hunnorum regio). Saxonia sive Germania hodie Saxlandia (Saxonum terra) vocatur; quam inter et Græciam fluvius ille magnus, Danubius, intermeat. Thracia una et eadem est atque Græcia; illam primus incoluit Tiras, filius Japheti Noidæ, a quo gens, Tyrki (Thraces) appellata, descendit; prope Thraciam sita est Ungaria et Bulgaria. Mons in Græcia situs est, Olympus dictus, qui nubes altitudine superat; ibidem lapis invenitur, asbestos[a] dictus, qui semel calefactus non refrigescit; a regione Græciæ in occidentem versa Apulia sita est; hic est oppidum Barium, ubi Nicolaus quiescit, et mons Cassini, ubi abbas Benedictus colitur; ibidem antrum Michaelis; Italiæ adjacet Longobardia, ubi magnus ille Augustinus quiescit, a rege Lidbrando (Luithprando) ex insula Sardinia eo deportatus. A regione Apuliæ in occidentem versa sita est Campania; inde versus occidentem terræ Hispanicæ sunt, quibus adjacet insula Gades dicta; huc pertinet Europa, inde vero initium capit Africa.

12. Proxime regiones Africæ recensebimus; prima est Serklandia (Saracenorum terra), quam primo orti a Chamo Noida incoluerunt. Quo loco observandum est, multas terras duplici nomine gaudere, ut Serklandia et Chaldæa. Arabiam, quam Rabitalandiam (Arabum terram) vocamus, Cananus Chami filius primus incoluit. In Arabum terra mons est, Sina dictus, in quo deus Moisi leges, postea dictas

a) C'est-à-dire ἄσβεστος, voir Isidori etymolog. XVI, 4, plus haut p. 439.

heitir borg, sú er æðst er á allri Affríka. Á Númídía er sú borg, er Yppon heitir, þar var Agústinus hinn mikli; á Gjetúlía er su þjóð, er eigi sakar eitr.

Mosaicas, dedit. Carthago urbs vocatur totius Africæ excellentissima. In Numidia est oppidum, Hippo dictum, ubi magnus ille Augustinus vixit; in Gætulia gens est, veneno inviolabilis.

LXX. (H). EXTRAIT GÉOGRAPHIQUE DE LA RÍMBEGLA.

L'ancien ouvrage portant le titre de Rímbegla nous met principalement sur les traces du système de la calendre ecclésiastique de l'Islande et du Nord en général. On y trouve en outre plusieurs notices qui ont rapport non-seulement à l'astronomie, à la théologie et à l'histoire naturelle, mais encore à la chronologie, à la géographie et à l'histoire universelle. Une édition de cet ouvrage a été faite à Copenhague en 1780 par Stephan Biörnson, qui l'a accompagné de plusieurs traités instructifs et explicatifs. Quant à la critique du texte, cette édition laisse certainement beaucoup à désidérer, mais par rapport au contenu principal, elle nous fournit une ressource littéraire qui mérite d'être appréciée. Des fragments de cet ancien livre ont autrefois été admis par nous dans ce recueil, d'après des manuscrits en parchemin dont ladite édition ne paraît pas avoir eu connaissance. Le petit fragment que nous admettrons ici, traite de quelques îles situées hors de la côte de la partie la plus septentrionale de la Norvège sur la route du littoral peu éloigné de la Russie. Nous avons emprunté ce morceau du manuscrit marqué du nº 731, qui paraît avoir été copié en partie d'après des parchemins perdus aujourd'hui, par le savant paysan Biörn Jonson de Skarðsá. Un autre manuscrit en papier marqué du nº 780 s'en approche. Quant à la date de ce fragment géographique, il paraît qu'il a été rédigé avant le milieu du 13ᵉ siècle. Nous citons à l'appui de cette opinion la circonstance que l'église de Lengiuvik y est mentionnée comme la plus septentrionale du monde. Il faut par conséquent que la rédaction en soit antérieure au roi Hakon Hakonson qui fit construire, encore plus loin vers le nord, l'église de Trums, dans l'île connue aujourd'hui sous le nom de Tromsö. Cette dernière église fut fondée à l'époque où les Biarmiens qui étaient en fuite devant la force supérieure des Tartares, vinrent se réfugier auprès du roi de Norvège qui leur assigna comme lieu d'établissement les environs du golfe de Malangr (voir plus haut p. 84-85).

UM EYJAR VIÐ NOREG[1].

Hèrnæst skal skrifa nokkut af eyjum fyrir Noregi; þessar eru eyjar fyrir Hálogalandi; næst er bygð af kristnum mönnum ey sú er Sálarey heitir, önnur þyðingsey; þá er fjörðr er Málángr heitir, hann skilr Finnmörk við Búmenn; fyrir sunnan Málángr

DE INSULIS NORVEGIÆ PRÆJACENTIBUS.

Deinde aliquid de insulis Norvegiæ præjacentibus scribendum est. Hæ insulæ Halogalandiæ præjacent [a]: insularum, a Christianis incultarum, proxima est ea, quæ Salareya appellatur, altera est Thydingseya [b]; deinde Sinus qui Malangus vocatur, Finnmarkiam a Bumannis divi-

[1]) *sic Rimbegla, ex manuscriptis legati Arna-Magnæani, ed. Stephan Biörnonis, Hafniæ 1780, p. 330.*

a) Dans l'intéressant ouvrage de Jacob Aall qui nous fait part d'une traduction danoise des sagas des rois de Norvège par Snorre Sturlason, on trouve une carte historique de la Norvège composée par G. Munthe. Cette carte nous indique, autant que nous en pouvons juger, la juste situation de la plupart des lieux dont il est question dans cet endroit. Nous croyons pourtant que le nom de Senniab présente une faute d'écriture incontestable que nous n'avons pas hésité à rectifier. Le Noregsveldi ou description historico-géographique de la Norvège pendant le moyen âge par P. A. Munch, nous offre des renseignements plus exacts sur ces localités.

b) Le nom de Sálarey ou de Sælarey répond au nom actuel de *Sælö*, et Þydíngsey est *Thusö* de nos jours.

stendr kirkja er heitir í Lengjuvík, er menn hyggja norðasta[1] kirkju í heiminum; þá er ey er Senjan[2] heitir, þá Trakney[3], Durexey, Andyrja, Rǫ́ǫld, Brimilsey[4], Bjarkey, Sónesta[5], Quiðjuey[6], hún er mest; þá er í Kviðufirði, þá þrándarnes.

dens[a]; ad meridianum Malangeri latus templum est loco, qui Lengjuvik appellatur, quod omnium templorum axi proximum esse existimatur; deinde insula, quæ Senja vocatur, tum Trakneya, Durexeya, Andyria, Roalda, Brimilseya[b], Biarkeya[c], Sonesta et Qvidjueya, quæ harum maxima est; tum Kvidufjördus, tum Thrandarnesum[d].

1) *sic 731;* norðustu, *730.* 2) *em.;* Senniab, *731;* Senjab, *730.* 3) *scriptum* Träkney, *731;* Trukney, *730.* 4) *sic 730;* Brimelsey, *731.* 5) Sonest, *730.* 6) *sive* Qviðiney.

a) Málángr, aujourd'hui *Malanger*, est le golfe qui, entre Senjan et Hvaley, pénètre bien avant dans le pays. Ce golfe fut regardé comme la limite entre le Finnmörk et le Halogaland dont les habitants d'origine scandinave ou norrène reçoivent ici le nom de Búmenn, qui signifie domiciliés, pour les distinguer d'avec les Lappons nomades.

b) Au midi du golfe de Malanger était Lengjuvík appelé aujourd'hui *Lenvik*. Puis venaient Senjan, aujourd'hui *Senjen*, Trakney, ou peut-être Traney qui s'appelle maintenant *Tranö*, Durexey qui est pour *Dyrö*, Andyrja qui est pour *Andörjö*. Rǫ́ǫld qui est pour *Rolden*; Brimilsey dont la dénomination actuelle est incertaine.

c) Bjarkey est la demeure de Thorer hund; il en est question dans la relation de son voyage avec Karle et Gunnstein pour le Biarmaland (voir plus haut, t. 1er p. 333-344, 448-459); il en a aussi été fait mention plus tard, quand l'île était devenue le domicile d'Erling Vidkunson; les Russes la dévastèrent par l'incendie lorsqu'en 1323 ils ravagèrent le Halagoland (voir plus haut p. 384, 386).

d) Sónesta est ordinairement appelé *Sandey*. Kvidjuey et Kvidjufjörðr se nomment aujourd'hui *Kvedö* et *Kvedfjord*; þrándarnes est aujourd'hui *Throndenæs*.

LXXI. (I). NOTICE SUR LES FINNOIS AUX ENVIRONS DE GANDVIK.

Un prêtre de Halogaland qui possédait une fortune considérable, s'en alla, pour des affaires particulières, avec quelques marchands qui entreprenaient un voyage de commerce au nord du Finnmörk. C'était pendant le règne du seigneur Hakon, par la grâce de Dieu roi de Norvège, et pendant qu'Olaf était archevêque de Nidaros. Ils cherchaient un port favorable où beaucoup de Finnois avaient l'habitude de se donner rendez-vous pour cause de trafic. Les deux parties amenaient des interprètes, puisque les Finnois qui vivaient à l'extrémité nord du Finnmörk, aux environs de Gandvik, sont tous payens et parlent une autre langue que celle des Normands. On raconte que le dit prêtre disait la messe sous sa tente, et que les Chrétiens y assistaient ainsi que les Finnois des environs. Parmi les Finnois il y avait quelqu'un qui était si versé dans la science de la magie que tous les Finnois le vénéraient comme leur chef et le prophète du pays, à cause de sa sorcellerie et de sa prévision de l'avenir. Ce Finnois qui était renommé comme le plus habile des sorciers, se tenait près de la porte de la tente, mais quand le prêtre fut arrivé à l'endroit de la messe où il éleva l'hostie en l'air, le savant Finnois courut hors de la tente. L'interprète des Chrétiens qui s'en aperçut, courut après lui et le trouva à quelques pas du lieu étendu par terre comme évanoui. A la demande de l'interprète, si quelque mal lui était arrivé, il répondit: „Il m'est apparu un aspect épouvantable: l'homme qui chante dans la tente et que vous appelez votre prêtre, éleva ses mains en l'air en montrant quelque chose comme un enfant sanglant, entouré d'une auréole si luisante que je pouvais à peine en supporter la vue. A cet aspect je fus saisi de tant de frayeur et d'épouvante, qu'étant sorti de la tente, je tombai sans connaissance." La messe étant finie, le prêtre s'y rendit avec les autres Chrétiens et fit constater par serments cet événement remarquable. Du reste il n'est pas dit si le savant sorcier finnois se convertit à la vraie croyance,

ou s'il persista néanmoins dans sa foi au paganisme. Mais ce même prêtre étant revenu de ce voyage dans sa maison, il fit part à l'archevêque Olaf de Nidaros de ce miracle qui avait été confirmé par des serments. Plus tard l'archevêque le fit annoncer dans le choeur de l'église de Nidaros au son des cloches et en chantant le te déum. Ce prêtre vivait long temps après cet événement et vint demeurer à Nidaros. Le miracle fut écrit en latin par Nicolas Olafson, chanoine de Nidaros, qui en fit part aux frères Biörn et Snorre du couvent de Mödruvellir. Mais à la prière de ces deux frères, le prêtre Einar Haflidason, officiant de l'église de Holar, traduisit cette relation en langue norrène ou nordique. Ce fut en l'an 1381 après la naissance de notre seigneur Jésus-Christ que ce fait eut lieu, c'est-à-dire ce fut en cette année que le rapport de l'événement cité fut reçu en Islande et traduit en langue norrène d'après le latin. L'époque de l'événement même n'est pas indiquée. Il sera sans doute très difficile d'acquérir de plus amples renseignements sur les deux frères Biörn et Snorre du couvent de Mödruvellir. Il est probable que Snorre est le même que le frère Snorre Marteinson qui, selon les annales de l'Islande, mourut en 1382. Mais l'homme qui, à l'invitation des deux frères, se chargea de la traduction en langue norrène de la relation faite en latin, nous est bien connu. Einar Haflidason naquit le 18 septembre en 1307. Il reçut pendant son enfance une instruction très distinguée à Holar, et déjà à l'âge de neuf ans il reçut la consécration pour entrer dans l'état ecclésiastique; en 1330 il fut nommé diacre, en 1332 prêtre, et en 1340 conseiller *(ráðsmaðr)* ou administrateur de l'évêché de Holar; en 1341 il fut promu officiant au nord de l'Islande, emploi dont il resta revêtu jusqu'à peu de temps avant sa mort en 1393. Nous lui devons comme auteur une rédaction des annales islandaises (voir plus haut p. 370). Il est vraisemblable que c'était dans le but de fortifier la croyance dans ledit miracle que les deux frères s'adressèrent à ce digne homme si généralement estimé par ses concitoyens, pour le persuader à en traduire la relation dans leur langue maternelle. Comme la relation de ces anciens faits nous raconte que le prêtre de Halogaland qui entreprit le voyage à l'extrémité du Finnmörk, aux confins de la Russie, vivait à Nidaros long temps après ce miracle, il est clair que l'époque de cet événement doit être renvoyé à un temps plus reculé. Cependant, selon ce que nous lisons au commencement du rapport, il eut lieu pendant le vivant de l'archevêque Olaf de Nidaros. Ce dernier fut investi de sa haute fonction l'an 1349 après que la peste noire qui à cette époque ravageait toute l'Europe (voir plus haut p. 386), avait enlevé son prédécesseur Arne vade et tous les frères du choeur à l'exception d'un seul qui se chargea de l'élection. Deux ans après, en 1351, Olaf arriva de la curie de Rome avec le pallium, accompagné du seigneur Erling Vidkunson, dont il a été question plus haut p. 384; il mourut en 1373. Selon l'ancienne relation, il faut donc rapporter le fait à l'intervalle marqué par les deux années entre la nomination et le décès d'Olaf. Le rapport nous a été conservé dans le codex en parchemin dont nous avons fait mention plus haut p. 394-396. Ce codex est marqué du nº 194, et la date en paraît de la fin du 14ᵉ siècle. En haut du fol. 34a il y a 4 lignes en latin, après lesquelles vient le présent rapport qui remplit 2 pages et demie du codex. L'écriture en est la même que celle de la plus grande partie du reste du livre; on la reconnaît ainsi dans la première section géographique qui a été admise plus haut dans cet ouvrage.

Sá athburðr gerðist á dögum virðulighs herra, herra Hákonar, með guðs nað Noregs konúngs, ok Ólafs erkibiskups í Niðarósi, ath einn prestr af Háloghalandi, ríkr ath auðæfum, rèð sik í skip með kaupmönnum þeim, sem sigldu kaupferð norðr á Finnmörk, ok hann fór með þeim sakir erenda sinna;

Id eventum accidit diebus domini venerabilis, Domini Hakonis, Dei gratia regis Norvegiæ, et Olavi archiepiscopi Nidrosiensis, ut sacerdos aliquis ex Halogia, dives opibus, locum conduceret in navi mercatorum, mercaturæ causa septentrionem versus in Finnmarkam navigaturis, propriorum negotiorum

tókst þeim vel ok skjótt sín siglíngh, ok tóku með skipi sínu æskiligha höfn, í hverjum stað margir Finnar komu til þeirra til kaupstefnu, svo sem siðr er til, ok höfðu hvorirtveggju sèr túlka, því ath Finnar þeir, sem eru í enda Finnmarkar, allt norðr viðr Gandvík, eru allir heiðnir ok hafva aðra túngu en[1] Norðmenn. Í meðal Finnanna var einn Finnr svo fróðr ok kænn í fjölkunnigri list, ath allir Finnarnir hèldu hann ok kölluðu svo sem formann ok spámann allra annarra Finnanna fyrir sína fjölkýngi, ok þath annat ath hann sagði þeim fyrir úvorðna hluti. Svo bar til á einum degi, ath fyrrsagðr prestr sœngh messu í landtjaldi sínu, því ath einghi kirkja var þar[2] nálægh; stóðu allir kristnir menn at heilöghu messuembætti, sem því stórmerki sómdi virðíngh ath veita; þar voru ok ei síðr Finnarnir nálægir, en hinn fjölkunnighi Finnr stóð við dyrr landtjaldsins; ok þá er svo var komit í messunni, ath prestrinn hèlt upp guðs líkama, hljóp sá Finnrinn hinn fjölkunnighi brutt frá tjaldinu; hvath ær túlkrinn kristinna manna hugleiddi ok sá. Litlu síðar gekk hann út eptir honum, viljandi skoða ok rannsaka, hvath hann hefðist ath; ok sem hann leitaði hans, fann hann Finninn enn fjölkunnigha liggjanda á jörðu, svo sem í óviti, eigi lánght frá landtjaldinu[3]. þá spurði túlkrinn kristinna manna, hvat illt honum hefði ath borizt; hann andsvaraði: ek sá hræðiligha sýn: maðr sœ, sem sýngr í landtjaldinu, ok þèr kallith prest yðvarn, hèlt í lopt upp hendr sínar, hafvandi í höndum sèr barn dreyrught, harðla bjart ok skínanda, svo ath ek mátti varla í móti sjá, ok viðr þessa sýn kom svo mikill ótti ok hræðsla yfir mik, ath út geinginn[4] af landtjaldinu fèll egh í óvit. Ok ath endaðri messunni kom prestrinn þar til, með kristnum mönnum, ok lèt þenna athburð sanna með svardögum; en þath greinir eigi í þessum atburð, hvort Finnr inn fjölkunnighi snerist til rèttrar trúar eða eigi. En þessi sami prestr, sem hann kom úr þessari ferð til sinna búgarða, skrifaði

gratia socium itineris se addens. Navigatione feliciter ac cito functi, optatum portum cum navi tenuere, quo loco multi Finni ad eos, more solito, ad mercatum venerunt, utrisque interpretes adhibentibus; Finni enim, qui habitant in extrema Finnmarka, penitus septentrionem versus ad Gandvikam, omnes sunt pagani et alia lingua, quam Nordmanni (Norvegi), utuntur. Inter Finnos unus erat Finnus tam sciens tamque peritus artis magicæ, ut eum omnes Finni, propter artis magicæ peritiam, et quod illis futura prædicebat, principem et vatem omnium celerorum Finnorum haberent et appellarent. Accidit aliquo die, ut sacerdos, cujus antea mentionem feci, quum nulla ædes sacra in vicinia esset, missam in tentorio suo caneret, omnibus christianis sacro missæ officio adstantibus, secundum honorem ei miraculo debitum. Præsentes quoque aderant Finni, ille vero magiæ peritus adstabat ad ostium tentorii. Quumque eò processerat missa, ut sacerdos corpus Dei sublatum teneret, Finnus ille magiæ peritus cursu a tentorio aufugit; quod interpres hominum christianorum animadvertens et videns, paulo post, quam abierat, exiit, quid ageret, contemplari et explorare cupiens. Quem quum quæreret, invenit Finnum illum magiæ peritum humi jacentem, haud procul a tentorio, quasi ab animo desertum. Tum interprete christianorum hominum, quid mali ei accidisset, interrogante, respondit: terribile visum vidi: vir in tentorio canens, quem sacerdotem vestrum usurpatis, brachia sublime sustulit, manibus suis tenens cruentum infantem, admodum lucidum et splendentem, ut vix contra adspicere possem, quo viso tanto captus sum metu et terrore, ut tentorio egressus animo linquerer. Finita missa sacerdos cum christianis hominibus eò adveniens, hujus eventi veritatem juramentis probandam curavit. Sed in hujus eventi relatione non commemoratur, utrum Finnus ille magiæ peritus ad veram religionem conversus fuerit, nec ne. Idem vero ille sacerdos, ut ex hoc itinere ad prædia sua revenit, hoc miraculum, jura-

1) ver, *nos. add. membr., sed, ut videtur, erasum, quanquam hæc vox ad primariam relationem Norvegicam pertinuit.* 2) *additum in margine.*
3) landtialltidiv, *lapsus scribentis, membr.* 4) *emend.*; geingnum, *codex.*

til Ólafs erkibiskups í Niðarósi þessa jarteign, styrkta með svardögum; síðan lèt herra erkibiskup hana openbera, ok lýsa yfir kór í Niðaróss kirkju með hríngdum klukkum ok súngnum tedeum; ok sa prestrinn lifði leinghi síðan ok var í Niðarósi. En þessa jarteign skrifvaði Nikolaus Ólafsson, klerkr af Niðarósi, til bræðra a Möðruvöllum, Bjarnar ok Snorra, í latínu, en sira Einarr Hafliðason, Hóla kirkju officialis, sneri í norrænu-mál eptir bæn fyrrsagðra bræðra; en þat var þá er liðith var frá higatburð vors herra Jesú Kristi M. ccc. lxxx ok eitt ár.

mentis confirmatum, Olavo archiepiscopo Nidrosiensi perscripsit; deinde dominus archiepiscopus id publicandum, et in choro templi Nidrosiensis, inter pulsatas campanas hymnumque „Te Deum" cantatum, promulgandum curavit. Ille vero sacerdos postea diu vixit et Nidrosiæ versabatur. Hoc autem miraculum Nicolaus Olavi filius, clericus Nidrosiensis, ad Bjarnium et Snorrium, fratres (monachos) Mödruvallenses, latino sermone scripsit, sacerdos vero Einar Haflidii filius, officialis templi Holensis, rogatu fratrum, quos supra nominavimus, in linguam septentrionalem transtulit. Hoc accidit, quum a nativitate Domini nostri Jesu Christi anni mille trecenti octoginta et unus exierant.

LXXII. SUPPLÉMENT AUX EXTRAITS DES SAGAS.

A. EXTRAIT DE POÈMES HISTORIQUES.

Nous n'avons pas trouvé occasion auparavant d'admettre dans cet ouvrage les trois fragments suivants d'anciens poèmes historiques qui ont rapport au but de notre recueil. C'est d'abord la troisième stance d'un poème héroique composé sur le roi Olaf Tryggvason après la bataille de Svöldr, par Hallfred vandræðaskáld. Ce poème fut publié pour la première fois par Sveinbiörn Egilson, Viðey 1832, et plus tard dans le livre d'anciennes lectures norrènes recueillies par Munch et Unger de Christiania, 1847. Ce sont ensuite deux demi-couplets qui nous ont été transmis dans la Skálda (voir l'édition arnémagn. de l'Edda de Snorre, t. 1 p. 514 et p. 528). L'un de ces derniers couplets dont l'auteur est Thiodolf Arnorson, paraît faire allusion à la cécité dont on fit frapper l'empereur Mikhael Kalafates (conférez plus haut t. 1er p. 374 et t. 2e p. 55). L'autre demi-couplet est dû à Valgard de Völl; on y voit apparemment une partie du poème sur les exploits de Harald Sigurdson en Grèce, dont un autre fragment a été reproduit dans la biographie des rois de Norvège (voir plus haut p. 107).

ÓLAFS DRÁPA TRYGGVASONAR AF HALLFREÐI VANDRÆÐASKÁLD.

3.

Nefndr var úngr, sá er efndi,
ýta vörðr, í Görðum
æskigaldr við aldir,
Ólafr fyrir mèr, stála;
eldstökkum sák ekki
öll hygði vel snjöllum
hafs nema hilmi jöfra
heims bygð syni Tryggva. [a]

3.

Adolescentem principem
qui Gardis exercuit
ludum armorum,
Olavum nominari audivi;
non aliud novi quam
totum orbem amasse
disertum, munificum principem
principum, Trygvii filium.

a) *Constructio:* Úngr vörðr ýta, sá er efndi æskigaldr stála við aldir í Görðum, var nefndr Ólafr fyrir mèr; sákk ekki, nema öll heims bygð hygði vel snjöllum hafs-eldstökkum hilmi jöfra, syni Tryggva.

SNORRA EDDA, SKÁLDSKAPARMÁL c. 64.

Svå kvað Þjóðólfr Arnórsson:
Ok hertoga hneykir
herfengnum lèt stínga,
leyfð ber ek hans, or höfði
haugs skyndaði augu. [a]

Valgarðr af Velli kvað:
Skilfíngr, hèlztu, þar er skulfu
skeiðr, fyrir lönd hin breiðu,
audd varð, suðr, um síðir
Sikiley, liði miklu. [b]

Sic cecinit Thiodolvus filius Arnoris,
Et oppressor ducum capto
accipitris emissori oculos
ex capite effodi jussit;
ejus ego laudem profero.

Valgardus Vellensis cecinit:
Rex, magnam classem duxisti
meridiem versus, latas terras prævectus;
devastata tandem Sicilia est,
quo loco cursoriæ (naves) quassabantur.

a) *Constructio*: Ok hertoga hneykir (*i. e. Haraldus Sigurdi filius, rex Norveg.*) lèt stínga augu or höfði herfengnum haugs (= hauks) skyndaði (*i. e. imperatori*); ek ber hans leyfð.

b) *Constructio:* Skilfíngr (*i. e. Haraldus Sigurdi filius, rex Norveg.*), hèlztu (= þú hèlzt) miklu liði suðr fyrir hin breiðu lönd, þar er skeiðr skulfu; Sikiley varð um síðir audd.

B. EXTRAIT DE LA SAGA DE THÉODORIC DE BERN.

La Vilkinasaga ou plutôt la saga de Théodoric de Bern dont le fragment suivant fait partie, nous offre une rédaction détaillée de ce qu'on pourrait le mieux appeler le point de vue allemand de la grande série des traditions des Völsungues et des Niflungues, puisque le roi Thiodrek ou Théodoric de Bern et les combattants qui lui sont attachés y occupent le premier plan, tandis que le héros traditionnel du Nord, Sigurd avec ses entours, ne paraissent qu'au fond. Il est aussi dit dans l'introduction que la saga a été composée en partie d'après le récit oral d'hommes allemands et en partie d'après des poèmes allemands qui faisaient le divertissement habituel des grands seigneurs. Elle est par conséquent très curieuse comme elle nous présente, hors de tout rapport avec les poèmes de Niebelungenlied, de Gudrun et de Siegfried, un exposé indépendant de la rédaction allemande des traditions et composé en langue norrène, à peu près à la même époque où le Niebelungenlied et le poème de Gudrun firent leur apparition en Allemagne.

Le rapport de commerce très animé où se trouvait le Nord avec l'Allemagne, nous explique facilement comment ces traditions allemandes pourraient de si bonne heure passer dans l'ancienne langue norrène. Si l'on est en droit d'admettre que le Niebelungenlied et les autres poèmes du milieu de l'Allemagne qui traitent des mêmes traditions, nous offrent surtout celles qui étaient en vogue parmi les Hauts-Allemands (les Franconiens et les Souabiens), il sera d'autant plus vraisemblable que la Vilkinasaga nous présente l'exposé des Bas-Allemands surtout celui des Saxons.

Il existe plusieurs manuscrits tant soit peu différents de la Vilkinasaga; cependant il n'y en a pas qui en âge et en intérêt puisse se mesurer avec celui dont le présent extrait a été emprunté. Ce manuscrit a été écrit successivement de trois ou peut-être même de quatre mains différentes. La première de ces écritures ressemble, pour la forme des caractères autant que pour l'orthographe, d'une manière très frappante à celle que nous présente un diplôme sans date, fait par l'évêque Nicolas d'Oslo, et dont un facsimile a été ajouté au Diplomatarium Norvegicum publié par Lange et Unger, 1er vol. La similitude de ces deux anciens documents est si grande que nous n'hésitons point à regarder l'écriture de la saga et celle du diplôme, si non comme identiques, du moins comme tout-à-fait contemporaines. Nicolas était évêque d'Oslo depuis 1189 jusqu'en 1225; le diplôme ainsi que la première partie du manuscrit, sera donc à rapporter à la fin du 12e ou au commencement du 13e siècle.

Le fragment que nous reproduisons ici, forme le commencement dudit manuscrit tel qu'il nous a été transmis; l'écriture en date par conséquent d'environ l'an 1200. On ne saurait dire avec certitude, où il a été écrit. Ce qui dans le manuscrit a précédé la partie du récit auquel appartient notre fragment, a été perdu depuis très long temps. La bibliothèque royale de Stockholm est à présent dépositaire du manuscrit. La saga a été éditée avec une traduction suédoise et latine par Peringsköld à Stockholm en 1715; mais cette édition ne nous offre aucune traduction particulière du présent fragment. Quelques variantes ont été ajoutées d'après deux manuscrits en papier in fol. de la collection arné-magnéenne, portant les n[os] 178 et 177. Ces deux manuscrits ont été faits sur des codex en parchemin islandais fort estimés, dont il a été question dans les Nordiske Fortids-Sagaer, ou sagas mythico-historiques, traduites par C. C. Rafn, 1[er] vol., à la préface p. XXVI; conférez la traduction danoise de la saga de Théodoric de Bern, 3[e] vol., p. 90-91. Le fragment nous est ici d'une importance particulière puisque en nous décrivant le royaume du roi fabuleux Hertnid de Russie, il nous fait connaître évidemment la Russie, ses parties et ses environs, tels que les hommes du Nord se les figuraient au commencement du 13[e] siècle avant l'irruption des Mongols. A l'exemple de pareilles notices géographiques, il suit en cela exactement la vérité quoique la description même ne semble former que le cadre d'une fiction.

Konúngr hefir ráðit fyrir Rússíalandi í Austrríki; hann heitir Hertnið konúngr; hann var ríkr konúngr ok víðfrægr ok orrostumaðr. En úsætti gerðist ámillum Vilkínus konúngs ok Hertniðs konúngs, ok þá er Vilkínus konúngr hefir ráðit fyrir Vilkínalandi um hríðar sakir, þá úróaðiz hugr hans ok stefnir út úvígum her ok útal riddara ok annarra hermanna, ríðr nú í Púlernaland[1], en þat liggr til ríkis Hertniðs konúngs, ok á þar margar orrostur ok stórar. [Hertnið konúngr hefir frétt at úfriðr er kominn í hans ríki, ok býðr út úvígan her af Rússíalandi: hann hafði mikit ríki at stjórna annat en Rússíaland; hann á mikit af Girklandi ok Úngaríalandi ok nálega hefir hann öll ríki unnit austr til hafs ok mikit fyrir austan haf[2]. Hertnið konúngr á ok einn bróður, sá heitir Hirðir. Vilkínus konúngr á margar orrostur ok stórar við Hertnið konúng ok hans bróður, ok fær Vilkínus

Rex quidam præfuit Russiæ in orientalibus Europæ partibus [a], nomine Hertnidus, opibus et gloria insignis, bellandi studiosus. Inter Hertnidum et Vilkinum regem exorta est inimicitia, et postquam Vilkinus aliquantisper regnum suum pacifice administraverat, quietis impatiens immensum collegit exercitum, innumeram multitudinem tum equitum tum aliorum cujuscunque generis militum; quem exercitum infestis armis deducens in Pulerniam, quæ terra ad regnum Hertnidi pertinebat [b], multa magnaque proelia edidit. Hertnidus rex, certior factus bellum sibi esse illatum, ingentem de Russia exercitum coëgit; neque Russiæ solum imperitabat, sed et extra Russiam latissimæ regiones ejus dominio erant subjectæ; magnam partem Græciæ et Ungariæ possidebat; quin etiam prope ad ipsum mare (*i. e.* nigrum), et ultra mare versus orientem magnas terras suæ dictionis fecerat [c]. Hertnido erat frater nomine Hirdir. Cum Hertnido fratreque ejus Hirdire Vilkinus rex in multis magnisque proeliis congressus, semper Russos

1) Púlinaland, *rectius 178, 177.* 2) Hernit konúngr, er þann tíma styrði Rússíalandi (Rutzilandi, *177*), ok mikit af Gricklandi ok Ungaria (landi *add. 177*) ok naliga öllu Austrriki (Austrlandi, *177*), *a* [*178, 177.*

a) La Russie est mentionnée comme faisant partie de l'Austrríki, nom d'une signification très étendue par lequel les habitants du Nord comprenaient ordinairement les pays situés à l'est de la mer Baltique.

b) Comme pays voisin de la Russie ou y soumis en partie, on nous cite le *Pulernaland*, pays par lequel on ne nous désigne pas tant la Pologne que plutôt le Púlinaland dont il est question dans les sagas des rois de Norvège, et où régnait le prince Valadar (Valadar Glébovitch), père de Sophie, reine de Danemark (voir plus haut t. 1, p. 378-379, t. 2, p. 139). Ce pays comprenait le Minsk avec les provinces dépendantes.

c) On est ici porté à penser à la Russie pendant ses jours de puissance sous le règne de Vladimir Monomach et de Mstislav que les sagas nous désignent par le nom de Harald.

konúngr jafnan sigr [á Rússiæmönnum, ok eyðir alt land þeirra, þar sem hann ferr, ok öll smálönd herjar hann ok eyðir[1]; ok þar eftir flytr hann herinn upp í Rússíaland ok vinnr þar margar stórborgir [; þar vinnr hann ok þessar borgir: Smálizku, Kíu ok Palteskju[2]; ok eftir ríðr hann inn í Hólmgarð, er höfuðstaðr er Hertniðs konúngs. Ok nú verðr hörð orrosta fyrir utan borgina, því at Hertnið konúngr þeysir út úvígum her or borginni, en Vilkínus konúngr tók á móti ok hafði sigr sem fyrr, ok þar fellr Hirðir, bróðir Hertniðs konúngs, ok mikill herr af Rússíamönnum, ok haldit til lausnar, ok vinnr hann nú borgina, ok þar tekr nú Vilkínus konúngr svá mikit gull ok silfr ok dýra gripi, at aldri fyrr fèkk hann þvílíkan sigr í engri herferð, síðan er hann herjaði fyrsta sinn.

devincens totam eorum terram, quocumque pervenit, omnesque provincias minores (*aut:* omnem terram Smolenskianam?) ferro ignique devastavit. Deinde cum exercitu ipsam Russiam, multa oppida maxima ingressus expugnavit, quorum in numero etiam erant Smolenskia, Kiovia et Paltisca. Postremo in ipsam provinciam Holmgardianam, quæ principalis erat Hertnidi regis, penetravit [a], ubi ante ipsam urbem atrox proelium commissum est, quia Hertnidus rex ingentem exercitum ex urbe eduxit, quem Vilkinus rex intrepido animo aggressus, victoriam reportavit, cæso Hirdire magnoque numero Russorum. Tum, urbe dedita, tanta copia auri argentique Vilkinus rex potitus est, ut cum hac victoria nulla quam antea, quamdiu bella gesserat, reportaverat, posset comparari.

1) *a* [*om. 178, 177.* 2) Smálencium ok Pallteskiu, *a* [*178, om. 177.*

a) Hólmgarðr ou Novgorod est mentionné comme la capitale du pays; parmi d'autres villes importantes on nous cite *Smolensk*, *Kiev* et *Polotsk;* mais on ne nous dit pas un seul mot de Susdal ni de Moscou, ce qui semble affirmer que l'exposé regarde principalement l'ordre des choses existant avant les temps pleins de troubles sous le règne de Jurie Dolgorouki. On fait aussi mention de *smálönd* ou de petites contrées de la Russie qui furent ravagées par Vilkinus avant qu'il arrivât jusqu'au fond même du pays. On entend probablement par ces contrées les pays occidentaux tels que Halicz, Vladimir, Minsk et d'autres.

Il existe une ancienne traduction suédoise, un peu raccourcie, de cette saga; il paraît qu'il en faut rapporter la rédaction au 15e siècle. Le passage de cette traduction qui se rapporte à ce fragment, non obstant ce qu'on en a retranché, nous paraît surtout intéressant par la circonstance que le nom de Hólmgarðr y est rendu par *Nogard*, ce qui nous offre encore une preuve de l'identité de Novgorod avec Hólmgarðr. Cfr. Gaungu-Hrólfssaga c. 38 plus haut t. 1 p. 233.

LXXIII. EXTRAITS DES ANCIENNES LOIS NORVÉGIENNES ET SUÉDOISES.

Nos ancètres aimaient à visiter la Grèce ou le royaume byzantin, et plusieurs qui s'y rendaient, s'y établissaient même; c'est probablement par une telle raison qu'on regardait ce pays comme une contrée très éloignée d'où ceux qui y étaient arrivés, revenaient rarement. Les extraits que nous citons des anciennes lois norvégiennes et suédoises prouvent que nos ancêtres s'étaient formé une telle opinion de ce pays. Celle des lois norvégiennes à laquelle on a donné le nom de la loi de Gulathing (Gulaþingslög) par la raison qu'elle faisait autorité dans la partie occidentale du pays qui dépendait de la diète de Gula, date environ du temps du roi Magnus Erlingson, c'est-à-dire de l'an 1180, dans la forme où elle nous a été transmise; cependant il est facile de reconnaître que la majeure partie du contenu est encore telle qu'elle était à l'époque de son origine, même pour ce qui regarde le langage et la rédaction. Le roi Hakon le débonnaire qui régnait depuis 934 jusqu'à l'an 960, était celui qui fit émaner cette loi. Le roi Olaf le saint qui régnait de 1015 à 1030, la fit ensuite soumettre à une révision, de même que les autres lois norvégiennes, afin de les accommoder aux exigeances du christianisme. C'est probablement cette dernière rédaction qui a servi de base à cette loi telle que nous la connaissons, et dont nous communiquons ici un extrait. Il n'y a rien qui puisse nous porter à regarder ce fragment comme étant d'un âge postérieur à celui du reste de la loi; au contraire le

contenu même en paraît prouver qu'il date du 10e ou tout au plus du 11e siècle. La loi entière avec toutes les autres lois antérieures à l'an 1263, a été publiée à Christiania 1846 („Norges gamle Love udgivne ved R. Keyser og P. A. Munch'' vol. 1). Pour l'édition de l'extrait nous avons suivi le codex en parchemin marqué du no 137 in-4to, du milieu du 13e siècle. La seconde loi norvégienne qui porte le nom de Farmannalög, et qui a été imprimée dans le recueil de Pardessus et dans la collection citée plus haut des anciennes lois norvégiennes vol. II, fait partie du droit des villes (Den nyere Bylov eller Bjarköret), donné par le roi Magnus Hakonson en 1276, mais le fragment que nous en citons, est sans doute emprunté d'une rédaction bien plus ancienne, dont plusieurs fragments découverts semblent prouver l'existence. Le codex qui a servi de base à notre texte, porte le no 323 in-fol. de la collection arnémagnéenne. Pour les variantes on a consulté, en éditant ce code, le no 309 in fol. (*Oa*), le no 97 in 4to (*Nb*), le no 12 in-fol. de la bibl. de l'univ. d'Lund (*Bn*) et le no 8 in-fol. de la collection delagardienne de l'univ. d'Upsala (*Xe*).

La loi suédoise, appelée Vestgötalagen ou la loi des habitants de la partie occidentale de l'ancien Gautland ou Götland, a d'abord été publiée par Stjernholm, mais une édition très exacte en a été faite depuis par H.-S. Collin et C.-J. Schlyter à Stockholm en 1827, sous le titre de „Vestgötalagen, Codex juris Vestrogotici''. Ces savants éditeurs ont trouvé qu'il existe de cette loi deux différentes rédactions, l'une qui date du commencement du 13e siècle, et l'autre qui est de la fin du même siècle. Ces rédactions ont été admises toutes les deux dans leur édition de la loi, et nous reproduisons ici, d'après l'une et l'autre, l'article qui traite du départ d'un homme pour la Grèce (Arfðarbalkr, code des successeurs héréditaires). L'ortographe des textes originaux étant plus ou moins inconséquente, nous avons, dans l'article que nous en avons emprunté, suivi une orthographe normale, modifiée d'après les règles grammaticales et l'esprit des différents idiômes.

GULAÞÍNGSLÖG.

47. ... En ef maðr ferr af lande braut, þá skal sá halda fè hans vetr iij, er hann hever um boðet með vättom at halda skyldi; sá skal hava sókn ok vörn firi honum. En ef hann ferr á Grikland, þá skal sá halda fè hans, er arve er nestr.

Si quis peregre profectus est, tum custodiat per trium annorum spatium res ejus hic, cui, præsentibus testibus, ille hoc custodiendi munus tradiderit; qui etiam vice ejus fungi debet in rebus forensibus, sive dies aliis dicenda, sive ipsi dicta sit. Verum si in Græciam profectus est, tum custodiat res ejus proximus hæres [a].

FARMANNALÖG.

6. ... Ef háseti rýfr skipan undir stýrimanni í Danmörku eða í Gautlande eða í Svíðjóð, gjalde ij merkr silfrs, aðra konúngi en aðra stýrimanni, firir lest[1] hverja er af berst. En ef maðr rýfr

Si nauta pactum (de commeatu) cum navarcha initum ruperit in Dania, Gautia vel Svethia, binas solvat marcas argenti, alteram regi, alteram navarchæ, pro singulis lastis e navi elatis. Si pactum ruperit in Gotlandia

a) Il s'ensuit que le voyage de la Grèce ou de Byzance n'appartenait pas aux incidents rares de la vie des Scandinaves, mais qu'il fut plutôt regardé comme un véritable délogement ou comme une espèce d'expatriation à vie. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est que dans tout autre cas le voyageur rentra au plus tard au bout de trois ans dans ses foyers, tandis que dans ce cas l'héritier le plus proche se charge tout de suite de la gestion des biens de l'absent, comme si on n'attendait pas son retour. Le motif n'en peut être la longue distance, puisque Rome où se dirigeaient tant de pélerinages, n'était à peu près pas moins distante. Cette dernière ville était sous certains rapports même plus éloignée à cause de tous les pays qu'il fallait traverser pour y arriver, raison pourquoi nos ancêtres la considéraient ordinairement comme plus distante; néanmoins le voyage de Rome n'excluait pas l'attente du retour pendant l'espace de trois ans. Le voyage direct de la Grèce se liait presque toujours à un engagement de longue durée dans les troupes des Véringues de Miklagard. Cette circonstance nous fera mieux comprendre la diversité des réglements concernant l'administration des biens du partant.

skipan á [Gotlande eða Samlande[2], sekr iiij[3] mörkum silfrs, á konúngr hálft en stýrimaðr hálft. En ef maðr rýfr skipan á Englande eða í Orknœyum[4], á Hjatlandi[5] eða í Færœyum, gjalde viij[6] merkr silfrs, hálft konúngi en hálft stýrimanni. Rýfr maðr skipan á Grœnalande eða á Íslande eða í Gaurðum austr, gjalde [viij ertogar[7] oc[8] xiij merkr silfrs, hálft konúngi en hálft stýrimanni.

aut in Samlandia [a], multam luat IV marcarum, dimidium regi, dimidium navarchæ. Si pactum ruperit in Anglia, in Orcadibus, insulis Fariis aut Hjatlandia, solvat VIII marcas, quatuor regi, quatuor navarchæ. Si autem ruperit in Grœnlandia, Islandia vel etiam orientem versus in regno Gardorum, mulctam solvat XIII marcarum et VIII ertugorum, dimidium regi, dimidium navarchæ.

VESTGÖTALAG.

ANCIENNE RÉDACTION.

XII. Far maðr af landi, setr brytjä firir bô, sigir at hann skal gangä til Roms, þâ skal bryti bô varðä til jamlangä; sîðan skal arfi varðä, ok ikki bryti länger, num' arfi vili. Far maðr af landi, sitr hûspréä î bô, hafir barn î knê ok annat î kviði, fâr kristindôm; vendir hann hæl ok nakkä at hémkynnum ok stîgr fôtum af fôstrlandi: þér skulu arfär värä er skyldasti vâru hânum, þâ hann hémau fôr, en hann kombr eig' aftr til hémkynnä. Ingsins manns arf takr hann, men (*i. e.* meðan) í Girklandi sitr.

Si quis peregre proficiscitur, villicum rei suæ familiari præficiens, ipse autem Romam sese iturum dicit: tum villicus rebus ejus præsit usque ad idem tempus sequentis anni; deinde autem præsit hæres, non villicus, nisi hæredis jussu. Si quis peregre profectus est, uxor autem ejus in domo reque familiari remanet, alterum in gremio, alterum in ventre infantem habens, hic autem postea baptizatus fuerit: tum, si cervicem talosque domo suæ obtulerit, patriamque deseruerit, neque umquam redierit, hæredes ei sunto qui tempore profectionis ei proximi erant. Quamdiu in Græcia commoratur, nullius hominis hæreditatem capere potest.

RÉDACTION DE LA FIN DU XIII[E] SIÈCLE.

XV, XVI. Far maðr af landi, ok setr brytjä firir bô, sigir at hann skal fara til Roms, þâ skal bryti firir bô râðä til iamplangä, sîðan skal arfi râðä, eig' bryti länger, num' arfi vili. Far maðr af lande, sitr hûsfrûä í bô, hafir barn í knê ok í kviði; fâr þät kristindóm; vendir hann hæl ok nakkä at hêmkynnum ok stîgr fôtum af fôstrlande: þér skulu arfär vara är þâ vâro, hann hêman fôr, hânum skyldaster, en hann kombr eig' âtr til hémkynnä. Ingsins manns arf takr hann, men hann í Greklande sitr, ok ingin hans arfe annar er än þänn þâ var, er hann héman fôr.

Si quis peregre proficiscitur, villicum rei suæ familiari præficiens, ipse autem Romam sese iturum dicit: tum villicus rebus ejus præsit usque ad idem tempus sequentis anni; postea autem hæres, non villicus, nisi hæredis jussu. Si quis peregre profectus est, uxor autem in domo remanet, alterum in gremio, alterum in ventre infantem habens, hic autem postea baptizatus fuerit: tum, si cervicem talosque domo suæ obtulerit, patriamque deseruerit, neque umquam redux fit: hæredes ei sunto qui tempore profectionis ei proximi erant. Quamdiu in Græcia commoratur, neque ipse, neque hæres, nisi qui tempore jam profectionis hæres fuerit, ullius hominis hæreditatem capere potest.

1) *i. e. mensura oneris nautici, dan.* læst., *fr.* laste. 2) sama lande, *Oa;* Saxlande, *Xe;* i Gullanndt, i Saxenn eller i Tydskeland, ■ [*Nb.* 3) iij, *Xe.* 4) Urknœyum, *Oa.* 5) Hjaltlande, *pl.;* Jatlande, *Oa.* 6) iiij, *Bn.* 7) örtug = *triens unciæ unmeratæ.* 8) *a [om. Xe.*

a) Le nom de *Saxland* dans un autre codex nous paraît erronné. C'est le vieux SAMLAND, dont il s'agit pays principal de la Prusse, avec la ville sainte de Romove située entre le Prégel et le Kurische Haff.

LXXIV. RELATIONS DE VOYAGE D'OTTAR ET D'ULFSTEIN.

La présente collection qui contient tous les renseignements transmis à nous sur la Russie et ses habitants par les anciens documents du Nord, va encore s'augmenter d'un petit fragment géographique d'une haute antiquité, dont on ne manquera pas de reconnaître les traits pleins d'intérêt. Sous les rapports de la langue et du lieu où il a pris naissance, il n'appartient pas tout-à-fait à la littérature du Nord proprement dite, mais on conviendra cependant qu'on y rencontre des relations racontées par des Scandinaves et dont la véracité et l'authenticité ne pourront être révoquées en doute, ce dont le contenu même nous offrira le témoignage le plus incontestable. Nous y trouvons le rapport géographique le plus ancien et le plus authentique sur la Scandinavie et les pays voisins. L'auteur en est le roi Alfred, qui l'a écrit d'après des communications qui lui ont été faites de vive voix par les Scandinaves Ottar et Ulfstein, et l'époque de la rédaction doit être rapportée à la fin du 9e siècle.

Le fragment se trouve au commencement de la traduction anglosaxonne faite de l'histoire d'Orosius par le roi Alfred, qui l'y a fait insérer comme une espèce de supplément ou de pièce à l'appui. La traduction en question n'existe qu'en un seul manuscrit déposé à la bibliothèque de Cotton du Musée brittannique. Ce manuscrit qui porte la marque de Tiberius B I, a été parfaitement bien conservé. Il contient trois parties essentielles: 1e la dite traduction d'Orosius; 2e plusieurs versets sur des sujets du calendrier et de la science gnomique; 3e le Chronicon Saxonicum. Ces différents morceaux ont été écrits par quatre mains différentes; la première écriture qui est la meilleure, va dès le commencement jusqu'au milieu de la traduction d'Orosius; la deuxième occupe la fin d'Orosius et la partie rimée: la troisième appartient au Chronicon Saxonicum qui ne commence qu'en bas d'une page remplie d'écriture, circonstance qui prouve que cette troisième partie n'a pas eu place dans le livre par un hasard, comme par une reliure plus récente, mais que l'insertion en a été faite au contraire dès le commencement, de manière qu'il faut la regarder comme postérieure à ce qui précède. La quatrième écriture est due à une main qui a continué en mauvais anglosaxon le Chronicon Saxonicum après l'année 1066, époque qui termine l'ouvrage de la troisième main. Il paraît ainsi tout évident que la première écriture a dû être plus ancienne, peut-être pas même de si peu, que le milieu du 11e siècle; on l'a même crue de très peu de temps postérieure à l'âge du roi Alfred, ce que nous révoquons pourtant en doute, puisque, comme on le verra plus bas, l'ecrivain a été induit à commettre des erreurs qui semblent prouver que c'est une copie plus récente faite d'un ancien texte original. Plusieurs de ces erreurs ont été rectifiées par une main différente qui a quelquefois fait des additions, et ajouté des accents et des points d'interpunction où l'on découvre parfois d'autres incorrections. Cette dernière main nous paraît d'ailleurs identique avec celle que nous avons nommée la troisième, et à qui le Chronicon Saxon. doit être attribué. Les relations d'Ottar et d'Ulfstein se trouvent dans la partie la plus ancienne du codex; elles commencent à peu près au milieu du folio 9e verso, et se terminent environ au milieu du folio 13e recto.

La traduction d'Orosius fut éditée à Londres dans toute son étendue en 1773, par Barrington, mais on ne saurait louer les soins qu'on y a apportés, puisque, au lieu de reproduire le manuscrit même, on ne nous a donné qu'une copie nouvelle de la copie, ce qui explique d'où sont venues les fautes nombreuses dont fourmille la dite édition. Cependant le fragment que nous reproduisons dans cet ouvrage, a déjà auparavant été imprimé avec une version latine en regard, d'abord dans la biographie d'Alfred publiée en latin par Spelman sous le titre de Vita Alfredi, à Oxford, 1678, et plus tard, d'après Spelman, dans l'édition d'Are frode faite par Busséus, à Copenhague, 1733. Langebek l'admit dans le 2e volume de son ouvrage Scriptores Rerum Danicarum (p. 108-123) en le faisant reproduire d'après Spelman et Busséus, Copenhague 1773. Il a été publié plus tard d'après le mauvais texte de Barrington, par Porthan, professeur d'Åbo, qui l'accompagna de plusieurs notices savantes et judicieuses [voir les Mémoires

de l'Académie des belles-lettres et des antiquités de Suède (Vitterhets-Academiens Handlingar) vol. 6e, p. 37-106]; de plus par le Rev. James Ingram, „The Geography of Europe by King Alfred", Oxford 1807. Pour connaître les diverses éditions de ces relations de voyage et tous les essais d'explication tentés, il faut voir la littérature des anciennes descriptions de voyage par Beckmann (Literatur der ältern Reisebeschreibungen). La dernière édition en est due à R.-K. Rask, célèbre linguiste, qui l'a accompagnée d'une version danoise et de notices critiques et explicatives (Skandinaviske Literatur-Selskabs Skrifter, en 1815). La même édition a été réimprimée plus tard sans aucun changement dans le recueil des traités de Rask (Samlede Afhandlinger af R. K. Rask vol. 1er, p. 289-384). En comparant les diverses éditions, on reconnaîtra facilement que celle de Rask l'emporte sur les autres par la profonde connaissance de la langue, par laquelle le savant auteur savait mieux que personne rectifier plusieurs des erreurs dont les anciennes éditions étaient entachées. On conçoit pourtant que l'excellence du manuscrit empêchait qu'aucune de ces erreurs ne fût trop grave pour n'être rectifiée à l'instant par quiconque connaît à fond la grammaire, de sorte qu'on n'a nulle part besoin de se perdre dans des conjectures vagues ou incertaines pour débrouiller la vérité. Une explication excellente nous en a enfin été offerte par M. Dahlmann dans son ouvrage intitulé: Forschungen auf d. Gebiet der Geschichte I. p. 403-456. En reproduisant les relations d'Ottar et d'Ulfstein d'après une copie de l'original, nous avons cru devoir en accommoder l'orthographe vacillante et moins correcte à l'exigeance de certaines règles déterminées. Nous en avons agi de la sorte en considérant qu'il n'est question ici que de l'intérêt historique du fragment et non de son importance philologique. Voici les changements les plus importants que nous avons cru y devoir apporter. Les voyelles longues ont d'abord été accentuées; la voyelle brève, marquée par æ, qui flotte entre l'a et l'e, a été désignée comme dans le codex; *ea* qui ne présente qu'un *a* bref précédé d'un son faible d'e, n'a pas été accentué; il en est de même de la voyelle *eo* lorsqu'elle ne désigne qu'une forme transitoire ou adoucie de l'*i*. Les rectifications faites par une main postérieure, ont été indiquées dans des notes au-dessous du texte. Partout dans les remarques nous nous sommes appliqués à la plus grande brièveté, puisque la matière en elle-même est assez claire et évidente pour ne pas exiger de longues explications, et ensuite parce que des hommes tels que Langebek, Porthan, Rask et Dahlmann, ont déjà amplement éclairci le texte par des remarques pour la plupart satisfaisantes.

OHTHERE sæde his hláforde Ælfrede cyninge þæt he ealra Norðmanna norðmest búde. He cwæð þæt he búde on þæm lande norðeweardum wið þá westsæ; he sæde þeáh, þæt þæt land sí swíðe lang

OTTARUS [a] dixit domino suo Alfredo regi, inter omnes Nordmannos sese maxime versus septentrionem habitare; id est, in septentrionali parte ejus terræ, prope occidentalem oceanum. Hanc

a) Le mot anglosaxon *Ohthere* répond tout-à-fait au mot *Óttarr*, proprement dit *Ohtharr* de l'ancienne langue norrène, de même que *Wulfhere* répond à *Úlfarr*, et que les mots *Kundahari*, *Sikihari* du haut allemand nous rappellent les mots norrènes *Gunnarr*, *Sigarr*. Dépourvus de données certaines, nous ne saurions dire qui était cet *Ottar* dont il est question à cet endroit. Il y en a qui le regardent comme identique avec *Ohter eorl* de Northumberland dont le Chronicon Saxonicum (édition d'Ingram, p. 129) fait mention en nous apprenant qu'il périt dans un combat contre le roi Edouard, en 911. Langebek est d'avis que cette conjecture n'est pas dénuée de vraisemblance; nous au contraire, nous ne la jugeons pas seulement trop hardie, mais nous la déclarons même erronée, ce qui doit être évident à tout le monde en ayant égard à la circonstance qu'Ottar semble être en rapport d'amitié très intime avec Alfred qu'il appelle même son maître tandis qu'il raconte de lui-même qu'il était domicilié dans la province de Halogaland en Norvège. On ne pourrait pas même admettre qu'il s'était établi en Angleterre à l'époque de la rédaction de son rapport, puisque toutes ses expressions prouvent qu'il considère toujours le Halogaland comme sa demeure fixe et constante. Le nom

norð þanon, ac hit is eall wéste, búton on feáwum stowum sticcemælum wíciað Finnas on huntaðe on wintra and on sumera on fiscoðe[1] be þære sæ.

He sæde þæt he æt sumum cyrre wolde fandian, hú lange þæt land norðrihte læge, oððe hwæðer ænig man be norðan þæm westene búde. Þá fór he norðrihte be þæm lande, lét him ealne weg þæt wéste land on þæt stéorbord, and þá wídsæ on bæcbord þrý dagas; þá wæs he swá feorr norð, swá þá hwælhuntan fyrrest farað. Þá fór he þá git norðrihte, [swá fær[2] swá he mihte on þæm óðrum þrim dagum geseglian; þá beáh þæt land þær eásterihte, oððe seó sæ in on þæt land, he nyste hwæðer, búton he wiste, þæt he þær bád[3] westanwindes oððe hwone norðan, and seglede þanon eást be lande swá, swá he mihte on feower dagum geseglian; þá sceolde he þær bídan[4] rihte norðanwindes, forðan þæt land þær beáh súðrihte, oððe seó sæ in on þæt land — he nyste hwæðer —; þá seglede he þanon súðrihte be lande swá, swá he mihte on

terram admodum longe versus septentrionem inde porrigi dixit [a]; et ubique esse desertam, nisi quod paucis locis interdum morarentur Finni [b], hieme venatus causa, æstate ut pisces apud litora caperent.

Dixit sese aliquando voluisse explorare, quam longe ea terra versus aquilonem extenderetur, aut si quis hominum magis versus septentrionem ultra illud desertum habitaret. Septentrionali se igitur cursu prope litora tendentem, per triduum desertum semper a dextris, oceanum semper a sinistris tenuisse; tum eam se regionem attigisse, quà ulterius aquilonem versus balænarum captores non penetrare solerent. Tamen sese adhuc magis versus septentrionem progressum, quantum per triduum navigare posset; tum terram illam ad orientem vergere incepisse, aut forte sinum in terram penetrare; utrum esset, sese nescire, hoc autem se scire, quod ibi occidentalem aut paulo magis septentrionalem ventum sit præstolatus. Inde versus orientem litus se premisse quantum quatriduo posset; tunc necesse fuisse, aquilonem directum exspectaret, quoniam terra ibi versus meridiem inciperet flecti, aut sinus in terram porrigi;

1) fiscnoðe. 2) *a* [*add. edit. Raskii.* 3) ábáð, *rectius.* 4) abídan, *rectius.*

de maître *(hláford)* qu'il donne à Alfred, semble seulement nous prouver qu'à l'exemple de tant de Scandinaves en voyage, il s'était laissé enrôler dans le corps des *hirðmenn* ou guerriers du roi d'Angleterre. Un pareil engagement ne l'empêchait pas de s'en aller en campagne de flibustier ou de marchand, pour s'en retourner ensuite dans ses foyers.

a) Selon le rapport qu'Ottar nous fait lui-même, sa demeure était située à l'extrémité du Nord. Ce qu'il nous en dit, ne doit pas être interprété comme s'il veut nous apprendre tout simplement que le Halogaland était la contrée habitée la plus septentrionale. Les termes qu'il emploie, doivent nécessairement être pris au pied de la lettre; il faut par conséquent que sa demeure ait été située dans le district appelé Ömd qui comprenait l'île de Hindey et les environs, et qui déjà longtemps avant Harald à la belle chevelure avait été habitée par des Norvégiens. La côte n'a pu être habitée plus loin vers le Nord, puisque à l'époque plus récente de Hakon Hakonson, la colonisation norvégienne ne s'étendait pas au-delà de Malanger près de Tromsey, mais de l'autre côté il a été prouvé peu auparavant que les Norvégiens de très bonne heure étaient arrivés au district d'Ömd, et il est même vraisemblable que cette contrée a été un des premiers lieux où s'établit la race des Normans; le rapport que nous fait la saga des Ynglingues sur la haute réputation de ce lieu comme résidence royale et lieu de sacrifice, appuie fortement cette dernière conjecture. Du reste, la circonstance que Ottar était propriétaire de tant de rennes, semble mettre en évidence qu'il habitait le continent, car bien que le renne franchisse facilement à la nage les bras de mer qui sous les noms de golfes ou de sund s'insinuent dans le pays, l'intervention de la mer même oppose pourtant de grands obstacles à ses courses.

b) Le nom de Finnois est encore aujourd'hui, comme pendant les temps les plus anciens, le seul nom par lequel on désigne en Norvège le peuple qui des Suédois reçoit le nom de Lappons ou de Samois. Ceux que les Suédois appellent Finnois ou Finlandais, ont toujours en Norvège porté le nom de Quéniens (voir la saga de la Norvège trouvée, *Fundinn Noregr*, plus haut t. 1, p. 215). Dans cette relation ce dernier nom est traduit en anglosaxon par *Cuénas*. La grande partie déserte de la Norvège qui n'était hantée que de temps en temps par des Finnois, était le pays littoral qui s'étend depuis Senjen jusqu'au grand golfe de la mer auquel on donne le nom de la mer Blanche.

fif dagum geseglian. þá læg þær án mycel eá up in þæt land; þá cýrdon hí up in on þá eá, for þæm hí ne dorston forð be þære eá seglian for unfriðe, for þæm þæt land wæs eall gebún on óðre healfe þære eá. Ne métte he ær nán gebún land síððan he fram his ágnum háme fór, ác him wæs ealne weg wéste land on þæt steórbord bútan fisceran and fugeleran and huntan, and þæt wæron ealle Finnas, and him wæs á wídsæ on þæt bæcbord.

þá Beormas hæfdon swíðe wel gebún hyra land, ác hí ne dorston þær on cuman; ác þára Terfinna land wæs eall wéste bútan þær huntan

utro modo se res haberet, nescire sese. Inde quantum per quinque dies posset, australi cursu sese prope litus navigasse. Tum ventum esse ad ostium magni fluvii, qui ab interioribus terræ illius partibus proveniret. In hunc fluvium aliquantulum se penetrasse, sed longius ascendere sese suosque non ausos, metuentes hostiles incursus accolarum, qui alteram ripam frequentes habitarent. Neque ullam sibi occurrisse habitatam terram, nisi hanc, ex quo domum suam reliquisset; ubique enim ad dextram desertam terram fuisse nisi quod paucos piscatores, aucupes et venatores vidisset, omnes Finnos; ad sinistram autem oceanum semper fuisse [a].

Bjarmos [b] terram suam frequentissime dixit habitare, quare se suosque ibi appellere non ausos, Terfinnorum autem terram fuisse desertam, nisi quod venatores aut piscatores aut aucupes ibi vaga-

a) Si en lisant cette description détaillée du voyage d'Ottar, on a sous les yeux la carte de cette partie de la côte, on reconnaîtra de prime abord les lieux que l'auteur a en vue. En quittant ses foyers qui, selon ce qui vient d'être développé, ont dû être situés non loin de l'île de Hindey, il cingla d'abord vers le nord pendant trois jours, ayant la terre ferme à tribord et la mer à bâbord, de sorte qu'il a probablement passé autour de l'île de Senjen et des autres grandes îles qui s'étendent le long de la côte vers le nord-est jusqu'à la mer de Loppe. Il y était arrivé, comme il le raconte, aux parages les plus septentrionaux où les baleiniers venaient faire la chasse; un voyage de trois autres jours l'amena à la pointe où le littoral change de direction en tournant droit vers l'est, description qui nous indique infailliblement le Nordcap. De cet endroit jusqu'à à la pointe où le littoral fait un nouveau coude en allant droit vers le midi, c'est-à-dire jusqu'à l'île de Vardö ou en face du golfe de Varanger, il était quatre jours en voyage, espace de temps qui correspond fort bien avec la distance de son pays au cap du Nord, car la moitié de cette route qu'il franchit en trois jours, est à peu près égale à la distance du Nordcap au golfe de Varanger. Il lui fallut enfin 5 journées de voyage pour aller du dernier lieu jusqu'à l'embouchure de la rivière qui, selon sa description, doit être la Dvina à laquelle nos ancêtres donnaient le nom de Víná. L'endroit aux environs de Nordcap où Ottar attendait l'arrivée du vent du nord, a probablement été celui de *Geirsver*, aujourd'hui *Gjesvær*, situé au nord-ouest de l'île de Magerö. Le rapport sur Thorer hund et Karle de l'île de Langey, reproduit déjà dans cet ouvrage, d'après la saga d'Olaf le saint, nous dit expressément de cet endroit que c'est la première relâche pour ceux qui viennent du nord, de sorte que vice versa il faut que ce soit le premier ancrage pour les arrivants du midi (voir plus haut t. 1, p. 338, 455).

b) La forme du mot *Beormas* et celle du mot norrène *Biarmar* sont des formes de transition ou des dérivés qui prouvent que la forme primitive en a été pour les deux langues *Birm* ou *Birmr*, dont l'affinité avec le nom russe de *Permiens* est on ne peut plus ostensible. Lorsque Ottar nous affirme que les Finnois, nom qui est ici identique avec Lappons, et les *Biarmiens* parlaient à peu près la même langue, et lorsqu'ensuite la saga d'Olaf le saint dans le rapport sur Thorer hund donne au dieu des Biarmiens le nom de *Iómala*, nous croyons y reconnaître une preuve convaincante de la différence de l'idiome que parlaient alors les Biarmiens d'avec la langue moderne des Permiens, telle qu'elle nous a été décrite dans les traités de Rask vol. 1er p. 34-40. Le mot *Iómala* répond tout-à-fait au nom finnois ou quénien de Dieu qui est *iumala*, tandis que le nom de Dieu en langue permienne est *en*. La différence entre le mot lappon ou finnois et celui des Quéniens est à peine assez grande pour que ceux qui entendent les langues sans les comprendre puissent s'en apercevoir; il en doit être tout autrement des mots permiens qui étant très courts et, pour la plupart, monosyllabes, doivent sonner bien différemment. Mais dans l'antiquité ces idiomes, comme tous ceux qui dérivent d'une seule et même source primitive, ont dû se ressembler bien davantage. Voir sur ce sujet les recherches de Lehrberg (Untersuchungen), p. 208 et suiv. Ce que Ottar nous raconte du grand nombre des Biarmiens et du danger que la visite de leur pays offrait aux étrangers, ainsi que de la grande population des rives de la Dvina, s'accorde très bien avec le tableau des mêmes rapports

gewícodon oððe fisceras oððe fugeleras. Fela spella him sædon þá Beormas ægðer ge of hira ágenum lande ge of þæm landum þe ymb hí útan wæran, ác he nyste hwæt þæs sóðes wæs, for þæm he hit sylf ne geseah. þá Finnas, him þuhte, and þá Beormas spræcon neah án geþeóde.

Swíðost he fór þider, tó eácan þæs landes sceáwunge, for þæm horshwælum, for þæm hí habbað swíðe æðele bán on hira tóðum (þá téð hí brohton sume þæm cyninge), and hira hýd býð swíðe góð tó sciprápum. Se hwæl býð micle læssa þonne óðre hwalas, ne býð he lengra þonne syfan elna lange.

Ác on his ágnum lande is se betsta hwælhuntað: þá beóð eahta and feowertiges elna lange, and þá mæstan fíftiges elna lange. þára he sæde þæt he

rentur. Multa ei Bjarmos narrasse tum de ipsorum terrâ, tum de regionibus prope eam sitis, sed quam vera hæc essent, nescire se, quippe qui propriis oculis non vidisset. Quod ad linguam attineret, eandem prope Bjarmorum ac Finnorum fuisse sibi visam.

Ipsum vero has regiones adiisse, non solum explorandi causâ, sed etiam, et præcipue, ad rosmaros [a] capiendos, quippe quorum dentibus pretiosissima materies inest, (horum dentium aliquot regi donum dederunt [b]) et quorum coria ad funes nauticos conficiendos maxime idonea sunt. Hoc ceti genus aliis longe minus esse, neque mensuram septem ulnarum excedere.

In patriâ suâ optimum balænarum dixit esse venatum; balænasque inveni, quæ quadraginta octo, quin etiam, et sæpissime, quinquaginta ulnas longæ essent; quarum balænarum ipsum cum quinque

fait environ 130 ans plus tard par la saga d'Olaf le saint.

Par les *Terfinnois* l'auteur entend probablement, comme le prétendent aussi Langebek et Porthan, les Finnois russes qui habitaient le Finnmörk russe ou la grande presqu'île qui s'élance dans la mer Blanche. La dénomination de Terskoï Leporii par laquelle les Russes nous désignent cette contrée, semble être à peu près de la même valeur; ainsi nous ne croyons pas qu'il y ait aucun motif plausible pour dériver le nom de notre *trè* ou *træ* signifiant bois, d'autant moins que les Finnois habitant ce pays ne méritaient plus que tous les autres d'être appelés Finnois forestiers ou Finnois du bois.

a) Le nom de *horshvalas*, en nominatif *horshvæl*, en notre ancienne langue norrène *rosmhvalr* ou *rostúngr*, en norvégien moderne *rosmaal*, en danois *hvalros*, nous désigne la morse connue en latin sous le nom de *trichecus rosmarus*. Les deux défenses de cet animal furent anciennement évaluées à l'égal de l'ivoire et même au-dessus, mais aujourd'hui elles ont beaucoup baissé en prix de manière à ne valoir qu'environ un franc et demi la livre, ou 6 francs la paire, dont le poids est ordinairement de 4 livres. De nos jours la morse ne visite pas les côtes du Finmark, mais pour s'en procurer, il faut faire des expéditions aux parages du Spitsberg et du Bären Eiland (l'île des ours). (Voir les notices de Rode sur le Finmark, p. 189.) Il semble pourtant, selon le rapport d'Ottar, qu'à son temps on en ait pêché le long de la côte qui s'étend depuis le Nordcap jusqu'à la mer Blanche. La longueur de la morse est, selon Ottar, de 7 aunes, mesure qui répond tout-à-fait à celle de l'animal de nos jours. Il faut du reste se garder de ne pas confondre le nom de *rosmhvalr* avec celui de *hrosshvalr* dont il est fait mention au miroir des rois, pp. 129 et 130. La grande similitude de ces noms pourrait bien faire croire à l'identité des animaux désignés par eux; cependant la différence par laquelle ils se distinguent l'un d'avec l'autre, est très notable. Le dernier, le *hrosshvalr*, est en effet du genre de la baleine, et la longueur en est ordinairement de 30 à 40 aunes.

b) En faisant l'interpunction de ce passage (þá téð hí brohton sume þæm cyninge), nous avons suivi la conjecture de Rask en traduisant selon lui, comme une parenthèse intercalée, le passage où Alfred dit que Ottar vint lui offrir en cadeau quelques dents de morse. Nous convenons toutefois que l'interprétation adoptée ne nous satisfait pas entièrement. Ainsi à l'endroit où il est question de la relation d'Ottar avec Alfred, on ne fait mention que de lui seul sans aucun compagnon. Le nom est par conséquent au singulier, et le pluriel n'est employé que lorsque Ottar nous raconte les exploits faits par lui ou ses amis dans le voyage, ou l'usage et les moeurs des nations dont il nous fait le portrait. Dans le passage cité on rencontre néanmoins le pluriel *hí brohton*, qui veut dire: ils apportèrent, ce que l'on pourrait expliquer ou comme un cadeau, offert à son temps par Ottar et ses compagnons au roi Harald à la belle chevelure, ou comme un usage habituel aux Halogalandais qui aimaient peut-être à cette époque à offrir au roi les défenses de la morse ou de l'éléphant de mer. Si l'auteur avait voulu dans ce passage faire mention d'un cadeau fait par Ottar à Alfred, il aurait fallu écrire *he brohte*.

sixa sum ofslóge sixtig on twám dagum. He wæs swíðe spédig man on þæm ahtum, þe heora spéda on beóð, þæt is on wildrum[1]; he hæfde þá git, þá he þone cyning[2] sóhte, tamra deóra unbebohtra six hund. Þá deór hí hátað hránas, þára wæron six stælhránas, þá beóð swíðe dýre mid Finnum, for þæm hí fóð þá wildan hránas mid. He wæs mid þæm fyrstum mannum on þæm lande, næfde he þeáh má þonne twentig hrýðera and twentig sceápa and twentig swína, and þæt lytle þæt he erede, he erede mid horsan. Ac hira ár is mæst on þæm gafole þe þá Finnas him gildað, þæt gafol býð on deóra fellum and on fugela feðerum and hwæles báne, and on þæm sciprápum þe beóð of hwæles hýde geworht and of seoles. Æghwilc gylt be his gebyrðum; se byrdesta sceal

adjutoribus [a] sexaginta bidui spatio interfecisse. Prædivitem sese dixit earum opum, quæ in illâ terrâ pro divitiis habentur, id est bestiarum; eo tempore, quo regem visitaret [b], possidere se dicebat mansveta animalia, non emta, sexcenta, quæ animalia *hreini* (*tarandi*) appellantur. Quorum tarandorum sex esse illectorias [c], et tales apud Finnos esse pretiosissimos, quippe qui ad feros tarandos capiendos adhibeantur. Inter primores illius regionis sese dicebat numerari, neque tamen plures quam viginti boves, viginti oves et viginti sues possidere; paululum solum agri, et quidem ope equorum, colere. Sed maximum lucrum ejus terræ incolis affluere e tributo, quod Finni iis solvant, quod tributum consistit in pellibus ferinis, in avium plumis, in ossibus balænarum et in funibus e balænarum et phocarum coriis confectis. Secundum suas quisque facultates pendit; opulentissimus quisque solvere debet quin-

1) wildeórum, *rectius; cfr. ed. Barr.* 2) *sic rectius ed. Spelm. et Raskii;* cyninge, *Barr.*

a) La lecture que nous admettons à cet endroit est la seule qui soit juste. Remarquons qu'un adjectif numéral revêtu d'une espèce de forme de génitif et combiné avec *sum*, répond toujours en anglosaxon à l'ancienne expression norrène *við NN^{ta} mann*, et à celle que nous formulons nous-mêmes en danois moderne en disant: *selv NN^{te}*. M. Grimm a prouvé l'évidence de ce que nous venons d'émettre (voir sa grammaire allemande 4e livre, p. 459, et des exemples empruntés à Cædmon, où Dieu dit à Abraham:

ic þe âlædde
of Caldea ceastre
feowera sumne ɔ: à lui quatrième,

et à Beóvulf, 611 b.

he mec þær on innan	gedón wolde
unsynnigne	manigra sumne
deor dædfruma	ɔ: avec plusieurs autres.

Il en est de même des formes *twasum*, *threesum* etc. qui s'emploient encore aujourd'hui en Écosse dans la même signification. Les conjectures émises par Rask qui lit „*syx ásum*" et „*syx ascum*", deviennent par conséquent inutiles ou dénuées de fondement. La première de ses lectures est surtout insoutenable puisque *ás* en gotique *aiz*, en norrène *eir*, signifiant cuivre ou bronze, ne s'emploie sans doute jamais au pluriel; y vient en outre que des harpons en cuivre n'étaient pas du tout usités à l'époque d'Ottar.

b) Les mots de ce passage („quand il cherchait le roi") n'ont pas besoin d'être expliqués autrement que comme s'il y avait „quand il visita le roi", ou „quand il vint lui faire visite." Le texte ne contient pas la moindre chose qui fasse penser à une véritable translocation.

c) Le mot „*stælhránas*" que Spelman et Langebek ont sauté dans la traduction, a été traduit ici par renne appelant, tout comme l'ont traduit Porthan et Rask. Nous avons surtout fait ainsi à cause du texte qui montre clairement que tel en est le sens (voir Porthan, p. 71, remarque 1ère), car le mot même ne signifie au fond que renne d'étable. Le nombre des rennes dont la propriété fit passer Ottar parmi les hommes très riches *(swiðe spédig)*, était de 600, nombre qui répond assez bien à ce qui encore aujourd'hui passe pour richesse en rennes. Nous lisons ainsi dans les notices sur le Finmark par Rode (p. 281) que le Finnois montagnard est regardé comme étant dans l'aisance, lorsque son troupeau de rennes est assez grand pour qu'il en puisse livrer annuellement à la boucherie 30 à 40 rennes faits pour le ménage, et environ une vingtaine à la vente. Mais pour suffire à une pareille diminution annuelle, il faut, dit Rode, que le troupeau compte au moins 200 à 300 têtes. Un pareil troupeau se compose ordinairement d'environ une centaine de rennes femelles adultes et de 30 à 40 rennes mâles. Pour être qualifié de très riche, il fallait donc que Ottar eût au moins le double nombre. Il y a encore des Finnois dont le troupeau de rennes se compose de plusieurs milliers (voir Rode, p. 232). Le mot *wildrum* qu'on lit un peu plus haut, doit être considéré comme une faute d'écriture, raison pourquoi on le voit rectifié en *wildeórum* par une main plus récente.

gildan fíftyne mearðesfell and fíf hránes, and án beran fell and tyn ambra feðra, and berenne cyrtel oððe yterenne, and twegen sciprápas, ægðer sí sixtig elna lang; óðer sí of hwæles hýde geworht, óðer of seoles.

He sæde þæt Norðmannaland wære swíðe lang and swíðe smæl. Eall þæt his, man aþer oððe ettan oððe erian mæg, þæt líð wið þá sæ, and þæt is þeáh on sumum stowum swíðe clúdig, and licgað wilde móras wið eástan and wið upp on emnlange þæm býnum lande. On þæm mórum eardiað Finnas, and þæt býne land is eásteweard brádost, and symle swá norðor swá smælre. Eásteweard hit mæg beon sixtig míla brád oððe hwæne brádre, and

decim pelles martium, quinque tarandorum, unam ursinam, decem amphoras plumarum, tunicam ursinam aut lutrinam, duos funes nauticos, alterum e balænarum, alterum e phocarum corio confectum, utrumque sexaginta ulnas longum [a].

Nordmannorum terram (Norvegiam) admodum longam et admodum angustam esse dixit, et quidquid ibi pasturæ aut arationi idoneum esset, ad mare situm esse, atque tamen hinc inde valde saxosum; ad austrum vero et superne vastos montes penes cultam terram in eandem longitudinem porrigi; habitatos passim illos montes esse a Finnis; cultam autem terram orientem versus latissimam esse, sed quo magis tenderet in aquilonem, eo magis semper contrahi in angustum. In extremâ orientali parte sexaginta milliaria aut forte aliquanto plus, circa medium triginta milliaria aut forte plus in latitudinem illam

a) Pour la contribution que les Finnois étaient tenus de payer à la Norvége, nous renvoyons les lecteurs au fragment de la saga d'Egil qui a été réproduit dans le présent ouvrage (Egils saga Skallagrímssonar ch. 10: um ferð Þórólfs, sur le voyage de Thorolf, plus haut p. 248-254). Il paraît du reste qu'à l'époque d'Ottar le trafic avec les Finnois et la perception des contributions n'étaient pas encore mis au rang des prérogatives royales, mais que les revenus en étaient répartis sur les habitants les plus notables du Hálogaland. Il est aussi très probable que Harald à la belle chevelure est le premier qui ait déclaré le revenu de la contribution et du trafic avec les Finnois pour appartenant uniquement au roi, et que Thorolf Kveldulfson a été le premier des employés commis par le roi pour la perception des impôts dont les revenus des Finnois avaient été grêvés. Il est bien vrai que la saga d'Egil nous raconte que le vieux Bryniolf et après lui Bard qui vivait avant Thorolf, avaient été investis de cette charge féodale si lucrative, mais sur des événements d'une époque si éloignée, il n'est guère vraisemblable que l'auteur de la saga ait été assez bien informé pour qu'on soit obligé de considérer son récit comme absolument exact et irreprochable. Selon ce que nous affirme Ottar, dont le récit porte partout le sceau de la véracité, la grandeur de la contribution imposée aux Finnois, était exactement déterminée pour chaque contribuable, ce qui suppose nécessairement dans le mode de la perception un ordre et une régularité qui ne seraient guère possibles, s'il était libre à tout habitant notable du Halogaland de s'en aller en Finnmörk percevoir les contributions pour son compte; en tout cas, il faut que la perception ait été confiée à un homme bien estimé qui, appuyé par les autres, entreprît annuellement de faire le tour de perception dans tout le pays, et qui ensuite à son retour en rendît compte. L'emploi de percepteur, accordé à Bryniolf et à Bard, a probablement été d'une telle nature. La conquête de la Norvége n'avait pas encore été achevée; avant qu'on en vînt à bout, Harald à la belle chevelure n'avait sans doute pas le temps de réaliser les plans d'agrandissement du pouvoir royal qui rendraient son règne si oppressif et si onéreux pour les Norvégiens. Il avait acquis le Halogaland en suivant une voie paisible; il avait par conséquent d'autant moins de raison de provoquer un changement violent. Il en fut autrement quand la bataille de Hafrsfiörd fut gagnée, et que son pouvoir se fut affermi. Dès lors il n'eut plus besoin de ménager ses sujets; aussi est-il vraisemblable qu'il usa alors de son pouvoir en abolissant la prérogative de la noblesse pour tout le pays. L'appropriation exclusive du trafic avec les Finnois et des contributions levées sur eux, est fort bien en accord avec son langage impératif; elle était peut-être même la suite de ses mesures de réforme énergiques. Tout de suite après la bataille au golfe de Hafrsfiörd, le droit de trafiquer avec les Finnois et de percevoir les contributions fut donné en guise de droit féodal à Thorolf Kveldulfson. Il n'est donc pas contraire à la vraisemblance d'admettre que l'auteur de la saga d'Egil a pu être porté à croire, par quelque erreur, que l'emploi exercé par Bryniulf et Bard au nom de leurs concitoyens, était de la même espèce que celui de Thorolf, c'est-à-dire un droit féodal accordé par la grâce royale. La différence était en réalité fort peu importante puisqu'elle ne tenait qu'à la disposition du tribut. L'emploi s'exerçait toujours de la même manière, et accordait les mêmes honneurs.

middeweard þritig oððe brádre, and norðeweard, he cwæð, þær hit smalost wære, þæt hit mihte beón þreóra míla brád tó þæm móre, and se mór síððan on sumum stowum swá brád, swá man mæg on twám wucum oferféran, and on sumum stowum swá brád swá man mæg on six dagum oferféran.

þonne is tóemnes þæm lande súðeweardum, on óðre healfe þæs móres, Sweóland, óð þæt land norðeweard; and tóemnes þæm lande norðeweardum Cwénaland. þá Cwénas hergiað hwílum on þá Norðmenn ofer þone mór, hwilum þá Norðmenn on hí; and þær sind swíðe micle meras fersce

patere existimabat, septentrionem autem versus, ubi angustissima esset, inter litus et montium jugum trium solummodo milliarium spatium esse dixit, montiumque illud jugum hinc inde tam latum esse, ut duarum demum septimanarum itinere posset pertransiri; in quibusdam autem locis angustius, ut sex dierum iter ad transiendum sufficeret [a].

In altera parte hujus jugi, ad austrum versus eodem, quo patriam suam, cursu porrigi dixit Sveoniam usque ad septentrionalem illius terræ partem; septentrionem autem versus penes Norvegiam extendi Cveniam [b]. Cvenos et Nordmannos mutuis aggressionibus trans montium jugum fines suos infestare ajebat;

a) La description que nous fait Ottar de l'étendue de la Norvège et des rapports orographiques, se montre de premier abord toute conforme à la vérité. Il paraît que Porthan s'est arrêté avec quelque étonnement au mot *eásteweard* (vers l'est), et que l'idée lui est venue d'y substituer *súdeweard*, mais une telle substitution n'est nullement nécessaire, vu que c'est un fait avéré que les Norvégiens, anciennement comme aujourd'hui, ne distinguent pas très scrupuleusement l'est d'avec le sud dans la détermination des localités. Ils s'imaginent proprement une ligne tracée le long des points les plus élevés des rochers principaux où est situé le *Wasserscheide* des Allemands, et ils prétendent donner à cette ligne une direction de l'est à l'ouest, quoiqu'elle passe en effet du nord-est vers le sud-ouest, ou même du nord vers le sud. Le terrain situé du côté d'est de la ligne est maintenant censé situé au sud de ces parties du pays qui se trouvent du côte d'ouest. Tout voyage par-dessus la crête de la montagne en venant du côté oriental pour aller vers l'ouest, est représenté comme allant vers le nord et vice versa. Sur la côte au contraire on compte plus selon l'est et l'ouest; un voyage entrepris des golfes d'ouest situés aux environs de Bergen, dans la direction du détroit de Svinesund, y est toujours appelé et en quelque sorte avec raison, un voyage vers l'est, et lorsqu'il s'agit d'un voyage le long de la côte depuis les environs de Bergen jusqu'à Agdir et à Viken, la locution de cingler vers l'est (*at sigla austr með landi*) est d'un usage assez commun. L'expression „öster, öster paa i Landet" (situé à l'est ou vers l'est dans le pays) désigne toujours la partie du sud-est qui est la plus large de la Norvège. La plus forte largeur de la Norvège de l'ouest vers l'est est comptée environ comme étant de soixante milles géographiques (espèce de mille dont le grade de la méridienne tient quinze); il faut donc que les milles d'Ottar, ou plutôt d'Alfred, aient été à peu près de la même espèce. Encore aujourd'hui, comme à l'époque d'Ottar, des Finnois errent sur les rochers qui séparent la Norvège de la Suède en parcourant le terrain jusqu'aux environs du lac de Fémun. Dans les siècles reculés ils ont probablement parcouru également les étendues de rochers vers le midi entre les diocèses actuels de Bergen et de Christiania. Cette opinion trouve de l'appui non-seulement dans la tradition qui nous a été transmise, mais encore dans la quantité de monceaux d'os de rennes qu'on y a trouvés, dans l'étymologie de plusieurs noms de lieu, et enfin dans certaines expressions conservées dans les sagas (voir sur ce sujet les Annales de l'archéologie et de l'histoire du Nord 1846 p. 35 et suiv.).

b) Selon le rapport d'Ottar, le Svéaland s'étendait vers le sud et le Quenland vers le nord le long de la Norvège. Il s'ensuit de ces renseignements que le territoire des Lapmarks suédois ou du moins le littoral de ces contrées fut pendant ces vieux temps compris dans l'étendue du Quenland, et que les habitants en étaient des Quéniens. La saga d'Egil place également le Quenland à la suite du Helsingland qui est la partie la plus septentrionale de la Suède. Les grands lacs que les Quéniens traversent dans leurs expéditions dévastatrices, sont probablement le grand nombre de bassins d'eau qui sous le nom de „Træsker" forment une longue série depuis le Torneåtræsk jusqu'à l'Umeåtræsk en remplissant de leurs eaux abondantes le pays bas situé au pied de la chaîne de rochers qui traverse le pays, et formant à son tour comme une sorte de terrasse élevée au-dessus du littoral. Ces contrées toutes couvertes de bois primitifs et touffus ne devraient pas être bien praticables, excepté à travers les masses d'eau; aussi les Quéniens en ayant des bateaux stationnés à l'extrémité supérieure de ces lacs, pourraient toujours être sûrs de gagner le devant sur les Norvégiens qui les poursuivraient. Un tel bateau quénien de l'espèce la plus grande a été décrite par Blom dans ses remarques sur un voyage entrepris dans

geond þá móras, and berað þá Cwénas hira scipu ofer land on þá meras, and þanon hergiað on þá Norðmenn; hí habbað swíðe lytle scipa and swíde leohte.

Ohthere sæde, þæt seó scír hátte Hálgoland, þe he on búde. He cwæð þæt nán man ne búde be norðan him. þonne is án port on súðeweardum þæm lande, þone man hæt Scíringesheal. þider he cwæð þæt man ne mihte geseglian on ánum mónðe, gif man on niht wícode, and ælce dæge hæfde ambyrne wind; and ealle þá hwíle he sceal seglian be lande, and on þæt steórbord him býð ærest Íraland, and þonne þá ígland þe sind betux Íralande and þissum lande; þonne is þis land, óð he cymð to Scíringesheale, and ealne weg on

ultra montes esse prægrandes lacus, ad quorum ripas Cveni navigia sua, quippe parvula et levissima, humeris suis terrestri itinere gestant, indeque prædatum contra Nordmannos tendunt.

Ottarus eam patriæ regionem, quam ipse habitabat, Halgolandiam [a] appellari dixit, negans quemquam ulterius versus septentrionem habitare. In australi autem parte ejus terræ esse portum nomine Skiringeshal [b], quo ne uno quidem mense, secundo vento quis posset maritimo cursu pervenire, si noctibus consisteret. Per totum hoc temporis spatium litus est premendum, et naviganti ad dextram primum est Irlandia [c], deinde insulæ sitæ inter Irlandiam et hanc nostram terram; porro ipsa hæc terra, antequam

le Nordland. „Il avait, dit-il, trente pieds de longueur; le devant en était, à l'endroit le plus large, d'une aune et demie en diamètre, et le derrière se rétrécissait de plus en plus en se terminant par une pointe dont l'angle de devant était plus obtus que celui de derrière. Il était bâti de cinq planches bien minces attachées à l'aide de clous ordinaires; la quille en avait environ un pouce et demi de largeur, et au milieu il y avait une espèce de mât." Le poids de ce bateau, même de l'espèce la plus longue, n'était pas plus grand que deux hommes ne pouvaient le porter à travers de courtes étendues de terrain; un bateau de la moindre espèce aurait donc pu être porté avec grande facilité. Montés dans leurs bateaux, les Quéniens descendaient les rivières qui servaient d'écoulement aux lacs, et avec la rapidité de l'éclair ils franchissaient les nombreuses cataractes qu'ils rencontraient sur leur passage.

a) Hálgoland est le *Hálogaland* de l'ancienne langue norrène, et le *Helgeland* de notre langue moderne, mais le terrain désigné par ce nom, était anciennement d'une plus grande étendue que de nos jours. Le Helgeland ne comprend maintenant que la mairie méridionale du département du Nordland, tandis que l'ancien Hálogaland désignait le littoral qui, situé au nord du Naumdal, était habité par des Norvégiens. Pour la division du Halogaland, nous renvoyons à Munthe dans la tradition de Snorre par Aall, 1er vol. p. 24.

b) Ce nom de Scíringesheal a autrefois été l'objet d'une interprétation erronée. Langebek a voulu y voir une lecture vicieuse au lieu de *Cyningesheal* qui devrait signifier Konghelle (*Koningahella*), quoique le mot *heal* ne réponde nullement à *hella*. Rask se rangeait long temps à son avis, mais aujourd'hui il a été suffisamment prouvé que le lieu désigné par le nom en question n'est autre que le *Skíringssalr* ou *Skírissalr* dont il a été fait mention dans des sagas et des diplômes, ce que Rask lui-même a fini par reconnaître. Ce Skírissal est l'extrémité de la presqu'île ou l'isthme qui s'étend entre l'embouchure de la grande rivière de Logen à sa jointure avec le golfe de Laurvig (*Lagarvík*) et le golfe auquel on donne le nom de Sandefiord, deux golfes qui sont situés le plus loin au midi de Vestfold qui forme la paroisse actuelle de Thjöling (jadis þjóðaling), dans la mairie de Laurvig. Ce fut là qu'était située la maison royale dite *Geirstaðir* où résidait Olaf Geirstada-Alf; on y donne maintenant le nom de Gjerstad; non loin de cette maison, sur le golfe de Vigsfjord qui s'y enfonce bien avant dans le pays, on rencontre encore la maison de *Kaupang*, anciennement *Kaupángr* qui signifie *Kjöbstad* ou ville commerçante. Ce dernier nom désigne ainsi la situation de la ville commerçante ou du port dont Ottar fait mention. Conférez sur ce sujet les Annales de l'archéologie du Nord, 1836-1837, p. 70, et le même ouvrage, 1846, pp. 83 et 84; de plus les notes de Munthe dans le Snorre par Aall, 1er vol. p. 34, 40. Le chemin droit conduisant de Tromsö qui est un peu plus au nord que l'île de Hindö, jusqu'à Christiansand, à la pointe la plus méridionale de la Norvège, se fait maintenant par la voie des vapeurs dans l'espace d'environ 10 jours; depuis Christiansand jusqu'à Laurvig on fait le trajet en un jour. Depuis les foyers d'Ottar jusqu'à Skiringssal on pourrait donc arriver en 11 jours par les vaisseaux à vapeur. Ottar y compte un mois, espace de temps qui n'était pas trop long pour cette ancienne époque où la navigation était bien moins développée qu'aujourd'hui.

c) Nous n'avons osé suivre ici l'exemple de R. Rask qui a substitué le nom d'Isaland à celui d'Iraland que contient le texte. Nous convenons que des considérations assez importantes ont pu amener Rask à faire le changement indiqué,

þæt bæcbord Norðwege. Bi[1] súðan þone Scíringesheal fylð swíðe micel sæ up in on þæt land; seó is brádre þonne ænig man oferseón mæge, and is Gótland on óðre healfe ongean, and síððá Sillende; seó sæ líð mænig[2] hund míla up in on þæt land. And of Scíringesheale he cwæð þæt he seglode on fíf dagan to þæm porte, þe mon hæt æt Hæðum, se stent betuh Winedum and Seaxum and Angle, and hýrð in on Dene. þá he þiderweard seglode fram Scíringesheale, þá wæs him on þæt bæcbord Denamearc, and on þæt steórbord wíd sæ þrý dagas; and þá twegen dagas ær he tó Hæðum come, him wæs on þæt steórbord Gótland and Sillende and íglanda fela (on þæm landum eardodon Engle, ær hí hider on land cómon); and him wæs þá twegen dagas on þæt bæcbord þá ígland þe in tó[3] Denamearc hýrað.

pervenerit ad Skiringeshal; ad sinistram autem semper Norvegia. Ad Skiringeshal, austrum versus, ingens maris brachium in terram sese insinuat, latius quam cujus alterum litus quis possit prospicere. In altera parte ex adverso est Gotlandia [a], deinde Sillandia [b]. Multa centena milliarium maris brachium in terram sese insinuat. A Skiringeshal dixit se per quinque dies ad eum portum navigasse, qui Hædæ vocatur, et situs est inter Vinedos, Saxones et Anglos, Danorumque imperio subjacet. Illuc a Sciringeshal naviganti ad sinistram fuisse Danemarkiam, ad dextram oceanum per triduum, sed per reliquos duos dies, antequam pervenerit ad Hædas, ad dextram sibi fuisse Gotlandiam et Sillandiam multasque insulas (in quibus terris Angli habitabant, antequam in hanc nostram terram venere), ad sinistram autem insulas ad Daniam pertinentes [c].

1) Bi, *sic rectius text. Cott. Tib. addit super lineam;* wið, *codex.* 2) *emend.; codex male* mæng. 3) *additum emendatione sicut in codice.*

surtout comme les lettres r et s de l'écriture anglo-saxonne se ressemblent tant, de manière que le copiste a facilement pu les confondre. Mais nous rencontrons deux fois le nom d'*Iraland*, et il est d'ailleurs assez vraisemblable qu'on s'est imaginé à cette époque que la situation de l'île désignée par ce nom, était au nord de la Grande-Bretagne en face de la Norvège. Le nord et l'ouest étaient souvent confondus par les Normands, et l'on en trouve encore même des exemples; y vient en outre que le système de Ptolomée qui avait des idées particulières sur la situation des pays, lesquelles ne pourraient guères être ignorées d'Alfred, favorise tout-à-fait l'opinion de la situation de l'Irelande au nord de la Grande-Bretagne.

a) On comprend facilement que le nom de Gótland du texte désigne ici le Jutland, mais il faut aussi pour cette raison écrire le nom en question avec ó, afin de le distinguer d'avec *Gotland* ou *Gutland* qui est pour Gulland. Il fallait au fond que ledit nom fût écrit *Giótland*, puisque les Jutlandais s'appellent *Jótan* en anglosaxon. Il n'est pas si rare non plus que le *g* dans le corps des mots soit prononcé en *gj*; il en est ainsi après r: par exemple *hergan* qu'on prononce en *hergian*. Nous sommes pourtant tentés de croire que, par la négligence du copiste, un *i* ou un *e* ait été oublié entre le *g* et l'*o* de sorte qu'il faut lire *Geótland* ou *Giótland*. La dénomination de *Jótan* répond du reste au nom norrène de *Jótar*, de même que *Géatas* répond à *Gautar*, habitants de Gautland.

b) Il a été prouvé de la manière la plus évidente par Porthan, p. 47, et par Rask, p. 339-41, que le nom de Sillende est pour Slesvig, qui aussi dans la vie de Louis le pieux par un anonyme (Anonymi vita Ludovici pii, chez Pithoeus, Annal. et Hist. Francorum scriptores 12 coætanei, p. 363) reçoit le nom de *Sinlendi*, forme dont celle de Sillende a été faite par l'assimilation. Le port que Ottar appelle au datif *æt Hæðum*, en norrène *at Heiðum*, est la ville bien connue de *Hedeby* ou de *Heiðabœr*, qui aujourd'hui est le faubourg de la ville moderne de Slesvig. La situation qu'y attribue Ottar entre les *Vendes* qui sont les *Vagriens obotrites* du Holstein, les *Saxons* qui sont les habitants allemands du Holstein, et les *Angliens* qui sont les habitants de l'Anglie (Angeln), est en tout de la plus grande exactitude, de même que la remarque qu'il fait que le pays fait partie du Danemark.

c) Lorsqu'il est dit dans le texte que Ottar en allant de Skiringssal à Heideby avait d'abord pendant trois jours le Danemark (ou le Halland) à gauche et la mer à droite, et ensuite pendant deux jours le Jutland et le Slesvig avec les îles y attenantes à droite, et les îles proprement dites danoises à gauche, il faut nécessairement qu'il ait dirigé sa route à travers le grand Belt, car pendant le moyen âge l'île de Fionie était ordinairement comptée au Jutland et non à la Sélande. Par les îles proprement dites danoises l'auteur a dû comprendre la Sélande, le Laland, etc. etc.

Wulfstán sæde, þæt he gefóre of Hæðum; þæt he wære on Trúso on syfan dagum and nihtum; þæt þæt scip wæs ealna weg yrnende under segle. Weonodland him wæs on steórbord, and on bæcbord him wæs Langaland and Læland and Falster and Scónég, and þás land eall hýrað to Denemearcan. And þonne Burgendaland wæs us on bæcbord, and þá habbað him sylf cyning. þonne æfter Burgendalande wæron us þás land, þá sind hátene ærest Blecingaég and Meóre and Eówland and Gotland on bæcbord, and þás land hýrað tó Swéon, and Weonodland wæs us ealne weg on steórbord óð Wíslemúðan. Seó Wísle is swíðe mycel eá, and heó tólíð Witland and Weonodland, and þæt Witland belimpeð tó Éstum, and seó Wísle líð út of Weonodlande and líð in Éstmere, and se Éstmere is huru fíftene míla bráð. þonne cymeð Ilfing eástan in Éstmere of þæm mere þe Trúso standeð in staðe, and cumað út samod in Éstmere; Ilfing eástan of Eástlande, and Wísle súðan of Winodlande, and þonne benimð Wísle Ilfing hire naman, and ligeð of þæm mere west and norð on sæ: for þý hit man hæt Wíslemúða*n*.

Vulfstanus [a] dixit sese, relictis Hædis, septem dierum totidemque noctium spatio pervenisse ad Truso, navi semper secundis ventis acta, fuisse autem sibi ad dextram Vinediam, ad sinistram Langalandiam, Lalandiam, Falstriam et Scaniam, omnes ad Danemarkiam pertinentes. Tum, inquit, ad sinistram nobis erat Burgundia, porro terræ, quæ vocantur Blekinga, Mœre, Ölandia et Gotlandia, omnes ad Sveones pertinentes; ad dextram autem Vinediam usque ad Vistulæ ostium [b]. Vistula est ingens fluvius, qui attingit Vitlandiam et Vinediam; illa Vitlandia ad Estos pertinet. Vistula, e Vinedia fluens, immiscet se lacui Estico, qui circa quindecim milliaria latus est. Tum venit Ilfinga ab oriente in lacum Esticum, effluens ex eo lacu, ad cujus ripam situm est Truso. In lacum Esticum communi æstuario fluunt Ilfinga ab oriente ex Estlandia, Vistula ab austro e Vinedia; illi autem amni tum Vistula nomen adimit. Deinde ex illo lacu occidentem et septentrionem versus in mare effluit, quare hoc ostium Vislemúða (i. e. æstuarium Vistulæ) appellatur [c].

a) Wulfstán est la forme anglosaxonne du nom d'*Úlfsteinn*. Il n'y a pas lieu de croire que Ulfstein a été Anglais, mais il est probable qu'il a été Danois et domicilié à Heidaby.

b) La situation des pays que Ulfstein doubla en faisant voile pour la Vistule, est indiquée avec grande exactitude. Il avait d'abord le pays des Vendes au tribord, puis au bâbord les îles de Langeland, de Laland, de Falster, la Scanie, l'île de Bornholm, le Bléking, le Småland et les îles d'Öland et de Gotland. Le Weonodland n'est qu'une autre forme (forme de transition) pour *Winedland*, c'est-à-dire le pays des Vinédiens ou des Vendes entre l'Eider et la Vistule. Le Burgendaland, pays des Burgundiens, est pour *Borgundarhólmr*, aujourd'hui l'île de Bornholm, qui à cette époque là n'était pas encore soumise au Danemark. La dénomination de Scónég répond en langue norrène à *Skáney*; le Blecingaég a reçu la même désinence, mais il ne s'ensuit pas de-là que Ulfstein prenait ces pays pour des îles, car nos ancêtres donnaient souvent à des noms de presqu'île la terminaison d'*ey*. Meóre, nom qui répond en langue moderne aux districts de *Mœre* dans le fief de Kalmar, a, du temps d'Ottar, comme Rask le dit fort bien, servi de dénomination pour toute la côte du Småland; ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est que le nom de *mœri* signifie tout simplement le littoral.

b) On voit par le rapport d'Ulfstein que le Wísle ou la Vistule formait la limite orientale du pays des Vendes. Mais ce qu'il y a surtout de remarquable, c'est qu'il étend jusqu'à la même limite les possessions des Estoniens, ou plutôt qu'il applique la dénomination d'Éste ou d'Eáste aux Prussiens, peut-être même à tous les peuples lettois qui habitaient le littoral du sud-est de la Baltique. Les Estoniens actuels sont, comme on le sait, de la race tchoudienne, et parlent un idiome à peu pres analogue à celui des Quéniens. Nos ancêtres prétendaient aussi que l'Estonie s'étendait beaucoup plus loin vers le midi que ne le fait le gouvernement russe qui porte actuellement le même nom; ils regardaient ainsi l'île d'Oesel comme faisant partie de l'Estonie; Adam de Brême y comprenait même toute la Livonie. L'orthographe d' Eástland qui peut signifier à la fois l'Estland et l'Östland, le pays oriental, porte même à croire que Ulfstein a voulu désigner par ce nom tout le terrain auquel nos ancêtres donnaient le nom d'*Austrvegr*. En s'appuyant de

þæt Eástland is swíðe mycel, and þær býð swíðe manig burh, and on ælcere byrig býð cyning, and þær býð swíðe mycel hunig and fiscað[1]; and se cyning and þá rícostan men drincað myran-meolc, and þá unspédigan and þá þeówan drincað medo. þær býð swíðe mycel gewinn betweonan him, and ne býð þær nænig ealo gebrowen mid Éstum, ác þær býð medo genóh. And þær is mid Éstum þeaw, þonne þær býð man deád, þæt he líð inne unforbærned mid his mágum and freondum mónað, gehwílum twegen, and þá cyningas[2] and þá óðre heahþungene men, swá mycle lencg swá hí máran spéda habbað, hwílum healf geár, þæt hí beóð unforbærned, and licgað bufan eorðan on hira húsum; and ealle þá hwíle þe þæt líc byð inne, þær sceal beón gedrinc and plega, óð þone

Estlandia est ingens terra, ibi plurima sunt oppida, suusque cuique oppido rex [a]. Mellium ibi et piscium est magna abundantia, ut rex et opulentissimi homines lac equinum bibant, pauperibus solum et servis medum relinquentes [b]. Multa inter eos dissidia sunt. Cerevisia apud Estos non coquitur, sed medi satis habetur. Mos ibi est, ut quando quis obierit, in domo apud cognatos et amicos jaceat non crematus per mensem, interdum per duos menses; reges autem aliive proceres tanto diutius quanto sint opulentiores, quandoque dimidium annum; per totum hoc spatium jacent incremati supra terram in suis

1) fiscnad, *sic emendatum in codice.* 2) kyninges, *prave Barr.*

quelques vestiges de l'ancienne langue et d'autres données, Parrot a prouvé (dans son Essai du développement des langues, de l'affinité et de l'histoire etc. des Livoniens, des Lettois, des Estoniens et d'autres — Versuch einer Entwicklung der Sprache, Abstammung, Geschichte etc. der Liwen, Lätten, Eesten etc.) que l'idiome finnois-estonien pendant les anciens temps s'est en effet étendu jusqu'à la Prusse; il ne faut donc pas s'étonner que nos ancêtres et les Anglosaxons continuent à donner le nom d'Estoniens à tous les peuples qui y demeuraient, quoique des peuples lettois fussent venus en grand nombre occuper leur territoire — Le **Vitland** dont Ulfstein nous dit expressément qu'il était situé immédiatement à l'est de la Vistule, mais qu'il appartenait aux Estoniens, c'est-à-dire aux Prussiens, est une dénomination dont l'origine est due aux *Vitois* ou aux *Vidivariens* qui faisaient partie des Goths (voir Voigt, Geschichte Preussens I, p. 210). A l'époque d'Ulfstein le siége principal des Prussiens était dans ce pays; le Samland voisin, situé entre le Frische Haff et le Kurische Haff, renfermait leur lieu sacré commun qui était la célèbre Romove. — Pour l'**Éstmere** (la mer d'Est ou d'Öst), il n'y a pas de doute que ce ne soit le Frische Haff. De même le **Wíslemúde** d'Ulfstein ou l'embouchure de la Vistule, est l'embouchure par où le Frische Haff s'écoule, et que Voigt (p. 214) place plus loin vers l'ouest qu'elle ne l'est réellement. L'**Ilfing** qui, en venant de l'est ou du sud-est, se réunit à la Vistule, c'est-à-dire au Nogat, est la rivière de l'Elbing qui a donné son nom à la ville homonyme située sur elle. Comme l'Elbing sort du lac de Drausen et que Ulfstein nous dit expressément qu'il vient de ce lac (þe Trúso standeð in staðe) sur lequel Trúso est situé, il est impossible de ne pas reconnaître l'identité des noms de Truso et de Drausen. La ville commerçante de Truso devient ainsi l'ancien Elbing que Voigt place sur l'écoulement septentrional du lac de Drausen dans sa carte de châteaux de la Prusse. Plusieurs interprètes ont malentendu les noms „of þæm mere, þe Trúso etc.", d'où il s'est ensuivi une foule de recherches inutiles. Ils ont ainsi expliqué ces mots comme si Truso était situé sur le Frische Haff.

a) Voigt (I, 223) fait la remarque que les dits rois des châteaux dont nous parle Ulfstein, sont les princes des districts de la Prusse, auxquels on donnait le nom de *reiks*, et il découvre dans le rapport d'Ulfstein une conformité remarquable avec l'ancienne tradition, mentionnée par Lucas David, de la division du pays entre les fils de Videvud, et de la construction que chacun d'eux fit faire d'un château dans son district.

b) Voigt (p. 228) s'explique amplement sur la différence entre le lait de jument et l'hydromel, deux boissons dont la première fut regardée comme la plus précieuse. Il nous montre par des citations empruntées d'anciens auteurs, comment de temps immémorial le lait de jument était la boisson principale des habitants de ces contrées. Cette espèce de lait fut, selon l'avis de Voigt, coupée avec du sang et réduit en état de fermentation; en tout cas on sut y donner une force enivrante. L'hydromel fut aussi, comme en Norvège, préparé avec des herbes qui y ajoutaient plus de force et principalement une vertu narcotique toute spéciale. On donne le nom de *posskailes* à l'hydromel préparé de cette manière (Voigt, p. 229).

dæg þe hí hine forbærnað. þonne þý ilcan dæg hí hine tó þæm áde beran willað, þonne tódælað hí his feoh, þæt þær tó láfe býð æfter þæm gedrince and þæm plegan, on fíf oððe six, hwílum on má, swá swá þæs feos andefn býð. Alecgað hit þonne for hwæga on ánre míle, þone mæstan dæl fram þæm túne, þonne óðerne, þonne þæne þriddan, óð þe hit eall áléd bíð on þære ánre míle, and sceal beón se læsta dæl nyhst þæm túne, þe se deáda man on líð. þonne sceolon beón gesamnode ealle þá men þe swiftoste hors habbað on þæm lande forhwæga on fíf mílum oððe on six mílum fram þæm feó. þonne ærnað hí ealle tóweard þæm feó; þonne cymeð se man, se þæt swifte hors hafað, tó þæm ærestan dæle and to þæm mæstan, and swá ælc æfter óðrum, óð hit bíð eall genumen, and se nimð þone læstan dæl, se nyhst þæm túne þæt feoh geærneð, and þonne rídeð ælc his weges mid þá feó, and hit mótan habban eall, anð forþý þær beóð þá swiftan hors ungefoge dýre. And þonne his gestreón beóð þus eall áspended, þonne byrð man hine út and forbærneð mid his wæpnum and hrægle. And swiðost ealle his spéda hí forspendað mid þan langan lægere þæs deádan mannes inne, and þæs þe hí be þæm wegum alecgað, þe þá fremðan tó ærnað and nimað. — And þæt is mid Éstum þeaw, þæt þær sceal ælces geþeódes man beón forbærned, and gif þar man án bán findeð unforbærned, hí hit sceolon miclum gebétan. And þær is mid Eástum án mægð, þæt hí magon cyle gewyrcan, and þý þær licgað þá deádan men swá lange and ne fúliað, þæt hí wyrcað þone cyle hine on; and þeah man ásette twegen fætels full ealað oððe wæteres, hí gedoð, þæt óðer býð ófer froren, sam hit sí sumor sam winter.

domibus, atque interea necesse est agitentur ludi et compotationes usque ad diem, quo rogo impositum sit corpus defuncti. Eodem hoc die, antequam efferatur, opes ejus, quantum reliquum sit post compotationes et ludos, in quinque vel sex partes, interdum plures, secundum quantitatem, dividunt; has tum partes per spatium unius saltem milliaris a domo deinceps disponunt, primum maximam partem, deinde proximam, deinde tertiam, donec omnes sint dispositæ, minima autem areæ ejus villæ, ubi jacet funus, proxima. Tum omnes congregantur, qui equos habent velocissimos in ea parte terræ, degentesque in orbe hunc locum circumjacente usque ad quinque saltem vel sex milliarium distantiam. Congregati omnes æmulo cursu versus bona disposita tendunt, quo sit, ut qui velocissimo gaudet equo, extremam et maximam portionem assequatur, deinde alius post alium, donec omnia sint ablata, is autem, qui portionem domo proximam capiat, minimam teneat partem. Inde omnes cum bonis, quæ adepti sunt, abeunt, sibique illa vindicare possunt; quare etiam veloces equi ibi mirum in modum cari sunt. Bonis igitur hoc modo dispensis, funus effertur et cum armis vestibusque crematur. Et plerumque omnia ipsius bona ita consumunt, funus intus servando, opesque per viam, alienis cursu capiendas, collocando [a]. Est apud Estos etiam hic mos, ut cujusque hominis ossa sint cremanda, et si cujus ossa incremata inveniuntur, hoc sit gravi mulcta expiandum. Esti artem callent frigus efficiendi; hæc est causa, quare corpora defunctorum tamdiu maneant incorrupta, quod frigori artificiali exponantur. Et si quis exponat duo vasa cerevisiæ aut aquæ, efficiunt ut alterum glacietur, sive sit æstas sive hiems [b].

a) Sur cet usage singulier d'établir des courses pour le bien du défunt aux banquets des funerailles, Voigt fait la seule remarque qu'il était parfaitement en accord avec le caractère bien connu des anciens Prussiens, avec leur prédilection pour les plaisirs bruyants et leur entretien de nombreux troupeaux de chevaux. De ce que nous dit Ulfstein sur la consumation des corps morts par le feu, usage qui selon lui était le plus commun, il semble qu'on soit autorisé à conclure qu'il n'était pas du tout rare que les morts fussent brûlés aussi dans son pays.

b) Le secret que possédaient les Prussiens de produire une température froide, secret qui selon Forster ne consistait qu'à se procurer une bonne glacière, paraît néanmoins avoir été d'une espèce particulière, car il est dit expressément que lorsque deux vases remplis d'eau ou de bière, étaient placés l'un à côté de l'autre, ils n'en pouvaient réduire qu'un seul en état de congélation, expression dont les interprètes antérieurs à *Rask* se sont mépris, en traduisant *óðer* par l'un

Nous admettons encore en forme de suppléments quelques fragments de notices géographiques traduites par le roi Alfred, et admises dans le même codex où l'on rencontre la relation d'Ottar, que ces notices précèdent immédiatement. Nous n'avons pourtant pas eu occasion de rectifier ces derniers fragments en les confrontant avec l'original du Musée britannique, mais nous les reproduisons telles que nous les avons rencontrées dans l'endroit cité des traités recueillis de R. Rask.

EXTRAIT DES ANNOTATIONS DUES AU ROI ALFRED.

Hí Maroaro habbað be westan him þýringas and Béhémas, and Bægðware healfe, and be súðan him on óðre healfe Donua þære eá is þæt land Carendre súð oð þá beorgas, þe man Alpis hæt. .... And þonne be eástan Carendran lande, begeondan þæm wéstenne, is Pulgaraland, and be eástan þæm is Crecaland, and be eástan Maroarolande is Wísleland, and be eástan þæm sind Datia, þá þe iu wæron Gottan. Be norðan eástan Maroara syndon Dalamensan, and be eástan Dalamensam syndon Horithi. .... Be norðan Horiti is Mægðaland, and be norðan Mægðaland is Sermende óð þá beorgas Riffin.

..., Burgendan habbað þone ilcan sæs-earm (ostsæ) be westan him, and Sweón be norðan, and be eástan him sind Sermende, and be súðan him Surfe. Sweón habbað be súðan him þone sæs-earm Ósti, and be eástan him sind Sermende, and be norðan him ofer þá véstennu is Cwénland, and be westan norðan him syndon Scride-Finnas, and be westan Norðmenn.

APPENDIX EX ANNOTATIONIBUS ALFREDI REGIS.

Hi Moravienses ad occasum habent Thuringios et Bojohemos et Bajuvariorum partem; ad austrum autem amnem Danubium; tunc sequitur Carinthia usque ad montes, qui Alpes appellantur. .... Ex orientali parte Carinthiæ, trans desertum [a], est Bulgaria, tunc, orientem versus, Græcia. Ad orientem Moraviæ est Vistulæ terra, tunc Dacia, in qua antea Gothi habitabant. Ad septentrionem Moraviæ sunt Dalamensi, et his ad orientem Horiti [b]. His ad septentrionem est „Mægdhaland" [c], et e septentrionali parte Mægdaland sunt Sarmatæ usque ad Riphæos montes.

Burgundi [d] ad occasum habent eundem sinum (i. e. Balticum mare), et versus septentrionem Sveones orientem versus Sarmatas, et meridiem versus Sorbos. Sveones habent austrum versus Balticum mare [e], orientem versus Sarmatas, septentrionem versus, trans desertum, Kvenlandiam, boream versus Scridefinnos, et occasum versus Norvegos.

et l'autre, *utrumque*, au lieu de par un d'eux, *alterum*. Il est bien possible que le hasard ait appris aux Prussiens quelque méthode artificielle de produire de la glace, et que leur procédé ait été semblable à celui qu'on emploie aujourd'hui. Le rapport qu'on nous en fait, paraît en tout cas très problématique, surtout lorsqu'on nous raconte que le froid artificiel pouvait se communiquer à tout un corps mort et en empêcher la putréfaction.

a) Le désert dont il est question ici, paraît avoir été le vaste terrain rocailleux autour des Alpes Dinariques.

b) Rask croit voir dans le nom d'*Horiti* une erreur d'écriture ou de lecture au lieu de *Poriti* qu'il prend pour le synonyme de *Poruzzi*, Prussiens. La conjecture nous paraît cependant un peu hardie.

c) Le Mægdaland qu'on a essayé d'expliquer par le pays des districts, en le mettant en rapport avec le nom de *Sciððiumægð* qui signifie la patrie des Scytes, paraît cependant désigner à cet endroit, selon la superstition ordinaire du temps d'Alfred, le pays des Amazones ou des vierges.

d) Les Burgundiens sont ici les habitants de Burgendaland chez Ulfstein, en danois moderne de Bornholm.

e) Ósti est une forme primitive assez singulière au lieu de *Ésti*; de même que Óstsæ il semble presque faire foi d'une reminiscence du mot allemand *ost*.

LXXV. TRAITÉS DE PAIX SUR LES LIMITES DES PAYS LIMITROPHES DE LA SUÈDE ET DE LA NORVÈGE DE L'UN CÔTÉ ET DE LA RUSSIE DE L'AUTRE.

Les traités remarquables dont nous allons faire part à nos lecteurs, sont les premiers essais faits pour mettre fin à des querelles qui avaient duré assez long temps entre les sujets de la grand-principauté de

Novgorod de l'un côté, et ceux de la Suède et de la Norvège de l'autre. Nous nous bornerons ici à remarquer que le premier motif des efforts pour terminer ces querelles doit certainement être cherché dans la réunion de la Norvège et de la Suède sous le roi Magnus Érikson. Ces deux royaumes qui, dans leurs rapports avec les contrées orientales, avaient jusqu'alors suivi des intérêts différents, c'est-à-dire la Norvège dans ses rapports avec le Lapmark septentrional, et la Suède sur les limites caréliennes au midi de la Finlande, étaient maintenant, par des intérêts communs, portés à agir de réunion afin de parvenir avant tout à déterminer les limites contre le Novgorod. La réunion en augmentant leurs forces leur facilitait les moyens d'atteindre le but. C'est ainsi que l'on comprend comment les deux traités se suppléent tout naturellement l'un à l'autre. Ils arrangent tous les deux les rapports réciproques entre les pays contractants. Le traité suéo-russe détermine axactement les limites du côté de la Russie, le traité norvégo-russe au contraire renvoie à cet égard à l'ancienne coutume, en laissant pourtant au roi de Norvège, à déterminer à lui seul les frontières selon sa conscience.

Les deux traités ne s'accordent pas tout-à-fait. Le suédois qui est dépourvu de date, est rapporté à l'an 1323 par les annales de Novgorod (voir Lehrberg, Untersuchungen p. 231, note 4e), et ce qui parle en faveur de cette opinion, c'est que le grand-duc George ou Iourie (Danilovitch) est nommé parmi les signataires. Ce prince régnait depuis l'an 1319 jusqu'à l'an 1325, et il ne paraît pas qu'il ait été à Novgorod ni dans ses environs avant l'an 1322, époque où il s'avança à la tête d'une armée de Novgorodiens contre les Suédois, et vint faire le siège de Vibourg. L'année suivante il revint avec son armée de Novgorod défendre son pays contre les Suédois, et ce fut à cette fin qu'il fit élever le fort d'Orekhovetz ou de Nötebourg. Les Suédois lui offrirent alors la paix qui fut acceptée et conclue. L'année suivante, 1324, le prince alla voir le Khan des Tartares de la grande horde, mais après un séjour de courte durée auprès du Khan, il fut assassiné par le prince russe Dmitri Mikhaïlovitch. Il ne nous reste donc que l'année 1323 pour la conclusion de la paix, et quand la chronique nous raconte qu'elle fut vraiment conclue, il ne pourra plus y avoir de doute sur l'exactitude de l'année. Les Russes appellent ordinairement cette paix celle d'Orekhovetz.

Le traité norvégien porte la date entière du 3 juin 1326. Il paraît donc qu'il n'a été conclu que 3 ans après le traité suédois. Cette différence du temps à fait naître plusieurs difficultés. Le gouverneur du royaume de Norvège, Erling Vidkunson, vit sa maison seigneuriale de Biarkey devenir la proie des flammes en 1323. Les auteurs de l'incendie furent les Russes. Le puissant gouverneur songea, comme il en paraît, à prendre une vengeance éclatante du tort qui lui avait été fait. Pour cet effet il se réunit avec les chefs du pays pour entreprendre une expédition, qu'on pourrait presque regarder comme une espèce de croisade, contre les Finnois, les Russes et les Caréliens. Par l'influence de son agent auprès du pape, Jean XXII, il reçut même de ce dernier un écrit qui lui accorda, comme une subvention au payement des frais de l'expédition, la moitié de la dîme papale offerte par le clergé à la délivrance de la Terre-Sainte. L'écrit du pape, qui est daté du mois d'août de l'an 1326, arriva cependant trop tard, puisque la paix avait déjà été conclue au mois de juin de la même année. Le plan du gouverneur ne fut donc pas exécuté complètement, ce dont il faut attribuer la cause soit à la conclusion antérieure de la paix avec le pays voisin, soit au peu de moyens du trésor épuisé de la Norvège ainsi qu'au peu d'envie qu'avait le clergé riche de contribuer à l'expédition. Cependant la paix ne fut conclue que pour dix ans, et non, comme celle de la Suède, à perpétuité, de sorte que le royaume de Norvège se réserva la liberté de revenir au cas de besoin.

Novgorod n'était à ce temps, comme on le sait, qu'une monarchie de nom. Dans la réalité c'était un état où le prince, ou en son absence l'archevêque, tenait comme chef ou maître le premier rang, tandis que l'administration proprement dite était confiée au possadnik, au chiliarque, aux anciens et à

l'assemblée composée des élus du peuple. Tous ces membres de l'administration ou du moins la plupart d'entre eux, sont par cette raison nommés habituellement dans tous les actes émanés de Novgorod. Cependant dans les traités conclus avec des puissances de l'occident, et dont l'une des ampliations fut faite en latin ou en allemand, la coutume s'établit de traduire les titres des fonctionnaires russes par des titres correspondants empruntés le plus souvent des rapports féodaux de l'Allemagne. C'est ainsi que possadnik fut rendu par le titre de burgrave (*burggravius*), tussiatchsky par celui de duc (*dux*); le prince même fut intitulé *Rex*, et, s'il était grand prince, *Magnus Rex*. On rencontre pour la première fois ces titres dans la minute remarquable du traité conclu entre les Novgorodiens de l'un côté, et les Allemands et les Gotlandais de l'autre côté. L'histoire de la confédération anséatique par Sartorius publiée par Lappenberg, nous fait connaître ce document curieux au 2e vol. p. 29-42, et Lehrberg y fournit des éclaircissements très importants dans ses recherches (Untersuchungen p. 237-272). On y rencontre les titres „*rex, borchgravius, dux et Nogardienses discretiores*". On les retrouve ensuite dans le traité de l'an 1269 conclu entre les Novgorodiens et les Allemands avec les Gotlandais (voir l'ouvrage cité p. 95). On y lit le passage suivant: „Coning Jeretslawe, coning Jeretslawen sone .... mit dheme Borchgreuen, Paucen (Paucha, c'est-à-dire: Paul Onanivitch), mit dheme Hertogen, heren Ratibore (Ratibor Klouksovitch) unde mit dhen Oldermannen, unde mit al dhen Nogarderen." Enfin, dans la lettre de l'an 1300, écrite par le prince André Alexandrovitch (voir Lappenberg, p. 195), où on lit entre autres: „Koning, Biscop, Borgraeue, de oldesten etc.", et dans la lettre de protection de l'an 1301 ou 1302 (au même ouvrage, p. 196), publié d'après l'original russe par Schlözer dans le journal de Katchenovsky de l'an 1811, no 18-24.

Comme il n'y a entre les traités que nous reproduisons ici, qu'un intervalle de trois ans, nous retrouvons dans l'un et l'autre le même possadnik, savoir Valfromei Iourievitch qui succéda à Semen Klimovitch élu l'an 1316, et qui mourut l'an 1342 (Lehrberg p. 251). Son nom est écrit en russe de deux manières, ou Валъѳромей ou Вароѳоломей (Varfolomei, proprement Varþolomei); le dernier de ces noms nous en présente la forme primitive qui dérive du nom du Saint Bartholomée. Dans le traité suédois le nom a été transformé en *Alformeus*, *Alforoneus*, *Ofrome*, et dans le norvégien il a été changé en *Olphormøy*. Le tussiatchsky Abraham dont le traité suédois nous fait mention, ne paraît pas dans les annales russes avant l'an 1328, mais, comme on le voit par les traités communiqués ici, il faut qu'il ait alterné dans l'emploi avec *Ievstafii* ou *Ostafii* (Eustathius), qui est nommé *Astaphius* dans le traité norvégien, et dont les annales nous citent le nom en 1331, en 1334 et en 1335, tandis que Abram y est mentionné en 1328, en 1340 et en 1348. L'an 1326, lorsque le traité norvégien fut conclu, le grand-prince Iourie était mort, et à sa place on lit le nom de l'archevêque Moïse, qui était entré en fonction encore la même année, peu avant la fête de pâques.

Nous ajouterons maintenant des remarques sur chacun des traités:

A. DU TRAITÉ D'OREKHOVETZ, CONCLU EN 1323.

L'original de ce traité paraît avoir été perdu. Il a été jusqu'à présent impossible d'en découvrir l'ampliation russe, mais de l'ampliation suédoise les archives du royaume de Suède possèdent deux copies, contenues dans le livre intitulé *Muscovitica*. L'une de ces copies, faite en latin, a dû être écrite immédiatement après l'émanation de l'original et traduite d'après celui-ci, et l'autre qui a été faite en suédois, semble dater de la seconde moitié du 15e siècle. Une autre copie suédoise se trouve dans le même recueil, à la section intitulée „Riksregistraturet (registrature du royaume)" de l'an 1523 jusqu'à l'an 1525, fol. 12. Il en existe encore une troisième dans un document produit en 1685 à la diète de la paroisse de Ruokolax sur les limites des fiefs de Kexholm, de Vibourg et de Nyslot en Savolax, et admis dans un acte

juridique dont les archives du tribunal de la cour impériale de Vibourg sont dépositaires. Le texte latin a été publié auparavant par Porthan dans le Sylloge monumentorum, p. 77-84, et de même par Wieselgren dans le „Delagardiska Archivet, t. 3e, p. 46-49, d'après une copie faite, comme on le voit clairement, sur celle des Muscovitica, et accompagnée d'une traduction vieille en suédois qui a été faite avec très peu de soins et qui n'est d'aucune espèce d'importance. La traduction suédoise la plus ancienne, qui a été mentionnée plus haut, a été publiée avec des variantes, offertes par les autres traductions, dans le „Suomi, Tidsskrift i fosterländska ämnen," Helsingfors 1841, 1er vol. p. 59-68.

Pour ce qui regarde la limite déterminée, il est fort à plaindre que les noms de la plupart des copies aient été tellement mutilés qu'il est presque impossible de les reconnaître; ensuite, que la topographie de la Finlande, quant à ces contrées, soit si peu connue qu'il serait impossible, même au cas que les noms fussent justement écrits, d'en indiquer la situation, seulement pour la moitié des lieux mentionnés. Les éditeurs mêmes du journal „Suomi", Finlandais de naissance et habitant le pays, quoiqu'ils soient sans doute en possession du plus grand nombre des meilleurs matériaux pour l'explication du traité, n'ont pu en indiquer ni rectifier tous les noms. Ils en conviennent eux-mêmes en ces termes: „en compulsant les cartes accessibles aujourd'hui à tout le monde, nous ne nous sommes pas vus à même de rectifier les noms, ni de suivre la limite depuis l'un point indiqué jusqu'à l'autre." Dans l'original latin nous sommes cependant parvenus à reconnaître quelques noms d'aujourd'hui par le moyen desquels nous sommes en état de déterminer à peu près la direction principale de la limite depuis l'embouchure de la *Sestra* ou *Systerbæk* en remontant, à travers Voxen ou Vuoxa le long de la frontière au sud-est du département actuel de Kexholm, par les lacs de Purovesi et d'Orivesi, puis au nord-ouest à travers Juojærvi jusqu'aux environs de Kajanebourg ou de la contrée d'Uleå-træsk. Lehrberg prétend du reste (p. 232) qu'il y a dans la copie latine, à l'endroit où il paraît un „*etc.*", une lacune qu'il faut compléter par une note qui détermine que le tribut, levé par Novgorod sur les habitants de la contrée cédée à la Suède, doit encore être payé comme auparavant. La chronique mentionnée de Novgorod dit expressément que la paix fut conclue en maintenant l'ancien tribut; et Herbertein s'en exprime dans le même sens (voir Rerum Moscoviticarum Commentarii); voici ses termes: „Est et alia Corela præter jam nominatam, provincia, quæ suum territorium atque idioma habet, 60 feré et amplius milliaribus a Novogardiâ in septemtrionem sita. Ea quamvis a finitimis quibusdam gentibus tributum exigit, nihilominus et ipsa regi Suetiæ item et Mosco, ratione dominii Novogardensis, tributaria est[1]." Il répète la même chose plus loin, mais en ajoutant que la province de la Corela ou de la Carélie dont il est question, s'étendit jusqu'à la mer Glaciale. Il est vrai qu'il confond apparemment au dernier endroit le district suédois avec le norvégien, cependant comme le district commun aux deux pays commence déjà à 60 milles de Novgorod, il faut nécessairement que la Carélie suédoise y soit comprise. Mais les expressions de la chronique novgorodienne, ainsi que celles de Herberstein, qui paraît avoir puisé aux sources russes, se rapportent certainement à une particularité du traité suédois qui n'a été relevée par personne avant nous, et qui nous dispense d'admettre aucune lacune dans l'ampliation latine. Cette particularité, c'est la circonstance que l'ancienne traduction suédoise que nous avons mentionnée plus haut et que nous reproduirons plus loin, diffère pour la majeure partie tout-à-fait de l'original latin. Les deux documents commencent également par *Sestra*, mais après avoir dans une petite étendue suivi la même direction, ils s'écartent entièrement l'un de l'autre jusqu'à Torsajærvi où ils se rencontrent de nouveau. Delà l'original latin auquel toutes les autres traductions

[1]) Conferez Rerum Moscovitarum Scriptores varii p. 56, 86, et Historiæ Ruthenicæ Scriptores exteri seculi XVI, recueillis et publiés par Stareïevski, 1er vol. p. 52, 76.

se rattachent, continuent la limite, comme nous l'avons déjà indiqué, par Purovesi, Orivesi et Juojærvi vers le nord-ouest jusqu'à l'endroit qu'il désigne par la dénomination de *metæ terræ adjacentis* qui doit nous indiquer la frontière de la Norvège. L'ancienne traduction suédoise nous désigne au contraire une limite qui, en quittant Torsajærvi, passe par quelques endroits nommés, mais qu'on ne reconnait plus, jusqu'à „*norr i hafvet*", terme qui doit désigner la mer Glaciale du Nord. Elle ajoute ensuite que la commune de Novgorod doit jouir du droit de la pêche et de la propriété en entier ou en partie de certains lacs et de quelques districts nommés qui sont apparemment situés du côté suédois de la frontière. Cette clause du document est exprimée en ces termes: „innen landzmerke höre thesse till Nogårdt" (en dedans de la limite ces contrées appartiendront à Novgorod). Mais pour la clause qui interdit aux Suédois de porter secours aux habitants de Narva, la traduction n'en fait nulle mention. Elle s'accorde ainsi tout-à-fait avec ce qu'on lit dans la chronique de Novgorod, et surtout avec les termes de Herberstein, qui semble se fonder sur ce même document. Comme on sait que le dernier auteur reçut son instruction et ses renseignements de la part de la Russie, on est tenté de croire que l'ampliation russe qu'on n'a pu découvrir jusqu'à présent, a été conforme à la plus ancienne traduction suédoise; il se peut même que ce soit l'original que nous transmet la traduction; ce qui vient à l'appui de cette dernière opinion, c'est qu'elle a retenu les mots russes *kniaz* et *voïvode*, dont le dernier est sans doute par erreur au lieu de *possadnik*. Il s'agit donc de déterminer laquelle de ces deux ampliations il faut regarder comme la plus juste, car il n'y a certainement qu'une des deux qui puisse être vraiment authentique. Les dates paraissent nous en indiquer les traces. L'ancienne traduction suédoise est datée du vendredi qui précède la première messe de la Sainte-Marie. C'était la coutume de distinguer les deux messes principales de Marie par l'addition des mots première ou dernière. La première était celle de l'assomption qui arrive le 15 août, et la dernière celle de la nativité, du 8 septembre. Le vendredi avant l'assomption de l'an 1323 nous indique le 13 août. L'ampliation latine porte la date du lundi *(ferià secundà)* après (c'est par une erreur d'écriture ou de lecture qu'on lit *avant* dans les traductions) la nativité, c'est-à-dire après le 8 septembre. La date de ce document est donc du 12[1], ou, si l'on préfère de suivre les traductions, du 5, ce qui ne présente que la différence d'une semaine. La traduction suédoise dont il s'agit, ou l'ampliation russe qui en paraît l'original, sera ainsi d'un mois antérieure à la version latine, et selon la règle suivie de donner autorité à la plus récente sur celle qui y est antérieure, il faut que la traduction latine soit regardée comme celle qui fera loi. Pour la seconde, il est probable qu'elle nous présente la première minute de la rédaction des Novgorodiens, qui y ont voulu s'arroger plusieurs privilèges dans les provinces qu'ils se virent contraints de céder, et qui y ont encore essayé de déterminer la frontière du côté de la Norvège d'une manière plus favorable pour eux, chose qu'ils pourraient être d'autant plus portés à tenter qu'ils n'ignoraient pas que la réunion de la Norvège et de la Suède, opérée depuis 4 ans, devraient alors fondre ces deux pays ensemble de manière à n'en faire qu'une seule unité. On conçoit facilement que les envoyés de la Suède n'ont pu prendre aucune décision sur la ligne de démarcation du côté de la Norvège, et qu'ils n'ont voulu non plus accorder aux Novgorodiens les avantages demandés. Il est probable que ces derniers y ont enfin renoncé à condition que les Suédois s'engagèrent à ne pas secourir Narva. Ainsi, au lieu de porter la limite jusqu'à la mer, on l'arrête à la frontière de la Norvège à l'endroit nommé „metæ terræ adjacentis", en renvoyant aux traités conclus sur la ligne de démarcation norvégienne. Quoi qu'il en soit, ou il faut que des copies de la minute aient été conservées, et que plus tard des gens non initiés aux affaires, par la vénération qu'on

[1]) Les éditeurs de Suomi se sont trompés de l'expression „*ferià secundà post*" qu'ils expliquent fautivement par „2 jours après" au lieu du „lundi après".

avait, avant l'invention de l'imprimerie, pour tout ce qui était manuscrit, y aient attribué une autorité dont elles étaient dépourvues; ou il faut que les seigneurs russes craignant d'être à leur retour à Novgorod mal accueillis par le peuple, si celui-ci apprit les grandes concessions accordées, aient publié la minute au lieu de l'original; ou il faut enfin, ce qu'on jugera peut-être le plus juste, qu'on se soit rapporté tout simplement à la minute, après la guerre si funeste à la Suède qui fut terminée, comme on le prétend généralement, à la paix de Dorpat l'an 1350.

Quant à cette prétendue paix conclue à Dorpat, il en est sans doute autrement qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. Dans la détermination de la date indiquée du traité, Dalin a déjà commis une erreur qui a été reproduite par Lagerbring et après lui par d'autres historiens, même par Karamsin chez qui, par des raisons que nous allons développer, la faute saute le plus aux yeux. A l'époque où Dalin écrivit l'histoire, les anciens documents russes n'étaient pas encore très connus; il en était de même de la chronique novgorodienne qui nous fait mention de la guerre entre la Russie et la Suède en 1323, de la fondation de Nötebourg ou d'Orekhovetz, et de la conclusion de la paix pendant la même année. On ignorait également les circonstances déjà citées, selon lesquelles il n'est guères possible de rapporter la conclusion de la paix à aucune autre année. La considération de tels rapports nous explique comment Dalin et Lagerbring ont pu rapporter la paix à l'an 1348 ou à 1350, tandis qu'ils ne nous disent rien de la guerre en 1323. L'identité de la paix mentionnée par Dalin et Lagerbring et de celle dont nous parlons à cet endroit, ne peut être révoquée en doute. De prime abord on se persuade en lisant les rapports qu'ils nous ont transmis, que c'est tout-à-fait la même paix dont nous nous occupons ici. Dalin nous dit d'ailleurs en termes bien clairs (p. 492) que c'est dans les notices manuscrites de Schönström qu'il a puisé ses renseignements. Ces notices ont été publiées plus tard (en 1816) par Hammarsköld sous le titre de „En kort Anledning till Svenska historiens förbättrande (petit guide de l'amendement de l'histoire de la Suède); tout le traité y a été inséré en entier (p. 117-119) dans une mauvaise traduction suédoise, qui cependant, selon ses propres termes (p. 119), n'est pas de lui-même. Le passage suivant: „Dedet rex magnus Jurge cum omnibus de Nogardia. .... tria gislalagh etc.", y a été tout-à-fait mal entendu. On en a traduit les expressions *rex magnus*, comme si c'était le roi Magnus dont il était question, et le nom de Jurge a été rendu par un datif. Par suite de telles erreurs on lit dans la traduction: „gaf ock förenämde Kon. Magnus åt Jurge med alla dem af Nogården voro. .... tre gisslalag etc," au lieu de „le grand-prince Iourie d'accord avec tous les Novgorodiens, céda à la Suède trois districts"; ainsi, en se conformant à une mauvaise traduction, on répand que le roi Magnus smek a cédé à la Russie les trois districts que le grand-prince Iourie céda à la Suède. Dalin raconte en outre que le traité fut signé par le roi même et par le comte Henri de Holstein. Lagerbring plus prudent, rapporte bien le traité à l'an 1350, mais il ajoute expressément (III, p. 399): „j'ignore, comme on le prétend ailleurs, si le roi Magnus et le comte Henri de Holstein ont signé le traité"; il paraît même en douter en ajoutant: „du moins le document même de la paix ne renferme aucun indice propre à en éveiller l'idée." La simple considération qu'à l'époque de la conclusion de la paix, en 1323, le roi Magnus était enfant en bas âge, et qu'il n'y avait pas alors un comte de Holstein du nom Henri, doit faire sauter aux yeux l'impossibilité de l'assertion de Dalin. Lagerbring rectifie aussi à la 2e note l'erreur très grave de Dalin qui veut que se soit la Suède qui cède les trois districts; il fait ainsi la remarque que c'est tout au contraire Novgorod qui en fait la cession à la Suède. Karamsin en puisant pour la première fois, à ce qu'on en sait, dans les sources russes dont il avait l'accès, nous donne de très bonnes relations de la guerre en 1323 et de la paix d'Orekhovetz (voir la traduction allemande, 4e vol. p. 167). Dans les notes (131e, p. 285) il mentionne même le traité d'après le Sylloge de Porthan et d'après Lehrberg (p. 232). On ne saurait donc pas concevoir que celui qui manifeste de pareilles connaissances,

à l'endroit où il nous parle de la guerre plus récente de 1348-1350, sans que l'apparition des noms d'Erik Thureson, de Hemming et de Vémund cités dans le traité, puisse éveiller son attention, se mette à copier aveuglement Dalin en nous racontant que les Suédois cédaient les trois districts. C'est d'autant plus étonnant qu'il continue de laisser à la Sestra de marquer la frontière, ce qui en pareil cas serait impossible; de plus, il nous dit que le traité fut signé par le roi et par le comte Henri de Holstein; il copie jusqu'aux fautes d'impression ou de lecture de Dalin en écrivant comme celui-ci *Egrap* au lieu d'*Europää* (Karamsin IV, p. 223). Comme il doit nécessairement savoir qu'à l'époque où il mentionne le traité, en 1350, il n'existait pas de grand prince du nom d'Iourie, mais bien celui du nom de Siméon Ivanovitch, il se voit forcé de faire de Iourie le possadnik de Novgorod quoique le document dise expressément que le possadnik en était Varfolomei, et quoiqu'il eût sans doute pu savoir par l'énumération de possadniks novgorodiens citée par Lehrberg, qu'en 1350 il n'existait pas de possadnik de ce nom. Remarquons cependant qu'il omet très prudemment le nom de Varfolomei de sa citation. Du reste il est évident qu'il n'a pas connu Lagerbring, car en le suivant il aurait évité les erreurs moins graves que nous venons de citer. De Karamsin la réitération contradictoire du même traité s'est communiquée à l'histoire de l'empire de la Russie par Ph. Strahl (Gesch. des russischen Staates, 2. B. S. 105; Karamsin l. c. p. 141). Il se peut donc que les éditeurs de „Suomi" (1841 3[e] cah. p. 53) aient eu raison de dire sur les prétendues négociations de Dorpat: „Une paix définitive ne paraît pas avoir été conclue alors entre la Suède et la Russie; on n'y paraît être convenu que d'un armistice." C'est en tout cas une énigme que de savoir où l'on a puisé le récit de la conclusion de la paix à Dorpat; du moins Lagerbring ne nous en dit mot.

L'existence de l'ancienne traduction suédoise du traité d'Orekhovetz que nous avons mentionnée, démontre que les deux rédactions ont eu cours l'une à côté de l'autre même en Suède. C'est là la raison pourquoi nous les reproduirons sous A toutes deux, *d'abord* 1, l'original latin tel qu'il a été imprimé dans „Delagardiska Archivet (les archives delagardiennes)" en y admettant cependant une milleure ponctuation avec des variantes d'après l'édition de Porthan (*P*), d'après la copie des „Muscovitica" dans les archives du royaume (*A*), d'après la régistrature royale (*R*) et d'après les actes du tribunal de la cour (*H*); *ensuite* 2, l'ancienne traduction suédoise telle qu'elle a été imprimée dans le „Suomi".

B. DU TRAITÉ DE NOVGOROD EN 1326.

Nous avons déjà indiqué ce qui occasionna la conclusion de ce traité. Il fut conclu par l'envoyé nommé *Hákon* qui est probablement *Hákon Ögmundarson*, chevalier et conseiller du royaume, dont il a été plus souvent question dans les diplômes entre 1300 et 1346. Quant à la démarcation de la limite, il est réservé, comme on le voit, au roi de Norvège de la déterminer selon ce que bon lui semble. Il faut en conclure que les Novgorodiens ont été sérieusement alarmés des armements qui eurent lieu en Norvège. Le roi était mineur. Ce fut par cette raison au régent *Sgr. Erling Vidkunson*, sénéchal du royaume, que cette charge importante fut confiée. Erling, dont la maison seigneuriale de *Biarkey* avait été brûlée par les Russes il y eut 3 ans, fut, comme on le conçoit facilement, peu disposé à user de clémence envers les Novgorodiens. La démarcation définitive n'y est pas indiquée, mais ce qui revient à peu près au même, on y trouve au contraire une indication des anciennes et justes frontières entre la Norvège et la Russie. L'écriture de ce document rappelle entièrement celle qui était usitée entre les années de 1320 jusqu'à 1330, et l'on en trouve une copie dans un codex de lois que l'on reconnait avec sûreté pour avoir appartenu à Erling Vidkunson (voir là-dessus les Annales pour l'archéologie et l'histoire du Nord, l'an 1847, p. 150-155). L'insertion qu'on a faite de cette détermination des frontières dans plusieurs des codes, semble prouver qu'on l'a regardée comme bien

importante et valuable, ce qui paraît encore du soin qu'on a mis déjà en 1586 à en faire une traduction vérifiée à l'usage du comité établi pour la fixation des limites. Il faut par conséquent regarder ce document comme un supplément tout-à-fait indispensable au traité de l'an 1326. C'est aussi par cette raison que nous le reproduisons dans cet ouvrage immédiatement après le traité. Ce dernier n'existe plus en original, mais une copie à peu près contemporaine en a été trouvée dans un vieux livre de copies appartenant à l'évêché de Bergen. Ce livre de copies fut envoyé à Copenhague où il devint la proie des flammes pendant le grand incendie de l'an 1728, mais il avait auparavant été transcrit à l'usage de Bartholin par le célèbre Arne Magnusson, et cette ampliation exacte et authentique du livre en question qui renfermait aussi le traité, est maintenant conservée à l'université de Copenhague dans le 4ᵉ vol., marqué de la lettre E, des collections de Bartholin. La bibliothèque royale de Stockholm possède de ce traité une autre ampliation qui a été faite dans la première moitié du 16ᵉ siècle et insérée dans le codex chartac. nº 84 in-fol. des manuscr. islandais des Archives archéologiques. Cette dernière ampliation ne présente aucune variation d'importance. L'indication des limites est reproduite d'après l'original dans le code norvégien dont il a été question plus haut, et que l'on croit avoir appartenu à Erling Vidkunson; Arne Magnusson qui acquit ce code, en a cependant fait séparer la partie qui renferme la démarcation, et cette partie détachée est marquée du nº 114a in-4ᵗᵒ, tandis que le code même porte le nº 322 in-fol. quoique les deux parties soient l'une et l'autre du même format. Le code marqué du nº 1642 in-4ᵗᵒ (codex Tunsbergensis) qui est d'ailleurs d'une ancienne date, renferme la même démarcation écrite d'une main qui nous rappelle l'époque de l'an 1589 à l'an 1600. La collection nouvelle de manuscrits de la bibliothèque royale de Copenhague, en est dépositaire. Un autre exemplaire écrit en lettres runiques est renfermé dans le code C 14 in 4ᵗᵒ, déposé dans la collection de manuscrits de la bibliothèque royale de Stockholm. Par rapport à cette dernière copie nous avons quelques remarques à faire. Le codex où elle a été admise est le code norvégien de Borgarthing. Ce code a été écrit environ au milieu de 14ᵉ siècle, et paraît avoir été déposé au tribunal de la ville de Skien, mais dans la seconde moitié du 17ᵉ siècle il était devenu la propriété de Nils Halvardsson, pasteur du village de Gierpen, qui n'était pas loin de la dernière ville. Lorsque l'antiquaire suédois Sparfvenfeldt dans un voyage qu'il entreprit à l'étranger pendant la guerre de 1677, avait été fait prisonnier par la flotte danoise et conduit en Norvège, tout porte à croire qu'il a fait un séjour d'environ 8 mois dans la ville de Skien ou dans ses environs. Pendant ce séjour il paraît avoir fait acquisition de deux codes norvégiens, d'un exemplaire du code nommé Gulathingslög qui lui fut offert, lors de son départ, par la dame du bourgmestre de Skien le 25 février 1678, et du code de Borgarthing en question dont le pasteur Nils Halvardsson lui avait déjà fait cadeau le 9 août 1677; c'est ce que nous apprenons par les notices faites de sa propre main dans les deux codes qui de même que tous les documents archéologiques qu'il laissa après lui, devinrent, après sa mort, la propriété de la bibliothèque royale de Stockholm. Dans le dernier de ces codex la dernière page du feuillet 100, au 1ᵉʳ chap. de la 9ᵉ partie, a été laissée en blanc, sans qu'il y manque la moindre chose, car le copiste a continué de traiter le sujet sans interruption au feuillet 101. A la page laissée ainsi en blanc la démarcation ci-dessus mentionnée entre la Norvège et la Russie a été inscrite en runes avec une encre tantôt rouge tantôt noire; on y a ensuite admis la démarcation bien connue entre la Suède et le Danemark, où il est question d'Emund slemme, etc. Nous relevons ici la circonstance particulière que l'indication de la limite russo-norvégienne est dans cet endroit faite à côté de la limite suéo-danoise qui ne pourrait offrir le moindre intérêt aux Norvégiens, tandis que les Suédois doivent toujours désirer de connaître la première à cause de l'incertitude des rapports limitrophes de l'est. Pour quiconque est bien initié dans tous les rapports, cette indication simultanée des deux limites éveille le soupçon que le document entier écrit en runes provient de la main d'un

Suédois qui l'a probablement ajouté *après* que le livre est devenu propriété suédoise. Des indices tirés de la nature même de cette partie de l'ouvrage militent en faveur de notre conjecture. Nous nous en occuperons plus bas. Quoiqu'il en soit, l'existence de ce morceau a donné le change à beaucoup de monde. Selon les assertions de Sjögren (Mémoires de l'académie impériale des sciences 6e série, t. 1, p. 497 et suivants) des historiographes suédois paraissent d'avis que l'âge en doit être rapporté au milieu du 11e siècle. Des historiographes russes croient même y trouver de quoi appuyer l'opinion que le Savolotche, grand district autour de la mer Blanche, fut déjà à cette époque là conquis par Iaroslav. Cependant ni Karamsin ni Sjögren ne soient de cet avis. Le dernier auteur à qui l'*essai* de Schöning a fait connaître l'existence de la copie arnémagnéenne, en rapporte la rédaction environ à l'an 1415 selon une remarque faite par Arne Magnusson qui prétend que le manuscrit avait à son temps du moins 300 ans. Il le rend ainsi d'un siècle trop jeune. Néanmoins, il faut convenir qu'il s'approche bien plus de la vérité qu'aucun de ses prédécesseurs. Il est heureux que tout le morceau en runes ait été reproduit dans une espèce de facsimile par Biörner dans son ouvrage „Cogitationes critico-philologicæ de orthographià linguæ Sviogothicæ tam runicà quam vulgari a corrupto medii ævi stylo vindicandà, Stockholm 1742, 4to. Nous sommes ainsi à même de soumettre ce document à l'examen le plus exact qui nous ait convaincus que l'écrivain de ces runes a été très peu versé dans le langage de l'antiquité, mais qu'il appartient à la période la plus florissante de la runomanie suédoise, c'est-à-dire précisément à l'époque de Sparfvenfeldt. L'ancien texte qu'il a copié, paraît avoir été bien soigné, et, ce qu'il y a de remarquable, un peu différent pour certains détails de l'original marqué no 114a; il appartient du reste au 14e siècle et a été inséré dans quelque codex qui aujourd'hui a été perdu. Nous nous en persuadons encore par plusieurs variantes telles que „þegnskyldur" et d'autres que l'ignorance du copiste runique lui a interdit d'inventer lui-même. Dans plusieurs endroits où il s'est trompé, on pourra même indiquer la source de ses erreurs. La ressemblance qu'une écriture cursive et norvégienne du 14e siècle présente entre les lettres g et s, l'a ainsi porté à écrire ᛋᛅᚿᛏᚢᛁᚴ (Sandvik) au lieu de Gandvik. · C'était l'usage des écrivains norvégiens de cette époque de marquer la lettre l doublée par ll. Il s'est trompé de ce caractère dans „halfkarellar" auquel il a substitué „halfkareltar" (ᚼᛅᛚᚠ. ᚴᛅᚱᛂᛚᛏᛅᚱ). L'expression „gaml" m̄ (gamlir menn) de l'original a été rendue par ᚴᛅᛦᚢᛚ.ᛘ. (gamul. m.). Il trahit encore de l'ignorance dans l'emploi qu'il fait des caractères runiques. Il écrit par exemple toujours ᛏ au lieu de d, même où il devrait y avoir un ᚦ (ð) etc. Cependant quelque erronée que soit son écriture, on en découvre toujours avec assez de facilité les traits primitifs, de manière qu'elle nous met à même de connaître, nous ne dirons pas tous les détails de l'orthographe, mais bien tout ce qui concerne les mots mêmes. Cette copie nous sera par conséquent toujours utile à la collation qu'on fait pour l'appréciation des variantes. La copie du codex no 1642 est mal faite et pourra plus tôt être considérée comme une périphrase. Elle s'approche de la copie runique beaucoup plus que ne le fait le manuscrit arnémagnéen.

Il s'agit maintenant de déterminer la situation des points indiqués dans la détermination de la limite. On rencontre, en abordant cette matière, plusieurs difficultés; les unes proviennent de la confusion causée par des interprétations essayées à une époque où l'on était dépourvu à la fois de bonnes cartes et de la connaissance indispensable de la géographie; les autres tirent leur origine de la variation des noms selon qu'ils étaient indiqués en langue norvégienne, en lappon, en finnois ou en russe.

Le premier point que l'on rencontre, est nommé Lýngisþúfa, tertre ou colline de bruyère; ce point était situé sur le littoral qui formait l'extrême frontière du district où les Russes levaient des impôts, de même que le ruisseau qui sous le nom de Mæli-á (Mæle-aa) coule en face de ce point en montant toujours, forme la limite du même district du côté des montagnes. En déterminant la situation de Lyngisthufa.

on a ordinairement basé son interprétation ou sur une certaine supposition, ou sur quelque opinion déjà arrêtée sur un certain lieu où elle devrait se trouver, au lieu de s'appuyer sur une réflexion bien fondée et indépendante. Peder Clausson qui nous a laissé une description de la Norvège (p. 114 et 129) et Arent Berntsen qui marche sur ses traces (voir son ouvr. intitulé „Danmarks og Norges frugtbare Herlighed", p. 247), donnent à ce lieu la dénomination d'un *Holme* ou d'un îlot, situé au sud-est de Vardöhus; mais il paraît certain que ni l'un ni l'autre n'ont été dans le lieu même. Le premier de ces deux auteurs écrivit d'ailleurs à une époque où des querelles sur la limite avaient pris naissance de manière que la prévention trouvait déjà bonne occasion d'exercer son empire. Quelques-uns ont prétendu que le tertre à la bruyère nous désigne le cap extrême (cap Niemetsky) de la grande presqu'île qui à l'aide de deux petits isthmes se joint au continent, et à laquelle les Russes donnent le nom d'*Ostrov Rubatsky;* les anciens cartes de Norvège nous le nomment pareillement l'île des pêcheurs *(Fiskeröen)*; on trouve dans cette dernière une espèce de plateau couvert de bruyère auquel on donnait anciennement le nom de *Karltuen* ou de *Kareltuen*; aussi la carte due à Pontoppidan y inscrit-elle le nom de *Karlsgammen.* Ce plateau ou cette terrasse a été considérée comme identique avec le tertre à la bruyère (Lyngisthufa). Mais dans la contrée même, personne ne connaît un pareil nom appliqué à ce promontoire quoique la prévention répandue ait pu contribuer, même à tort, à y attacher ce nom. D'autres ont voulu trouver le lieu en question dans la plus petite des deux îles nommées *Henöer,* tout en dehors du *cap Semliany*, nom d'un promontoire situé au côté d'ouest de la même presqu'île en dedans de Kareltuen entre les deux petits golfes de *bolchaïa* et de *malaïa Volokovaïa Gouba* (le grand et le petit golfe de Bumand occidental). Cette île renferme, dit-on, trois colonnes en pierre dont l'existence date d'un temps immémorial, et qui ont bien pu servir de marques de frontière, destination qu'y assignent en effet les habitants des environs, mais le nom de tertre de bruyère (Lyngs-tue) est inconnu dans cette île, de même que dans celles qu'on voit à l'entour[1]. En pénétrant dans l'intérieur du pays, on ne rencontre non plus aucune rivière dont le nom nous rappelle celui du „*Mæle-aa.*" Vouloir, comme quelques-uns l'ont fait, regarder le nom de Mæleaa comme identique avec le *Maumeljávre*, c'est de se baser sur une similitude trop éloignée des noms; d'ailleurs, une pareille interprétation est d'autant moins plausible que le *Maumeljávre* est le nom d'un lac et non d'une rivière, tandis que le ruisseau qui en découle porte le nom de *Peise-elv*, et non celui de Maumel-elv ni de Mel-elv. Tout cela bien considéré, on sera donc obligé de renoncer à l'interprétation essayant de placer le *Lyngs-tue* dans le Fiskerö ou dans quelque île des environs.

Si maintenant nous nous mettons en recherche de quelque autre point dont le nom actuel trahisse quelque ressemblance avec l'ancien Lýngisþúfa, nous rencontrons, en suivant le littoral de la mer Glaciale du Nord depuis le Hindö jusqu'à la mer Blanche, deux seuls lieux auxquels nous pourrons arrêter la pensée; c'est d'abord le *Lyngsklub*, petite presqu'île qui au temps de la marée se transforme en île, sur le bord méridional du golfe de Varangr, vis-à-vis de la ville de Vadsö, distante d'environ un mille de ce dernier lieu, au 27[e] grade de longitude à l'est de Paris; c'est ensuite le *Lyngs-tue* ou le *Lyngs-klub*, promontoire élevé, situé bien plus loin vers l'ouest, à peu près au 18[e] degré de longitude, entre les golfes de Lyngisfiörd et d Ulfsfiörd[2], dans l'arrondissement de Tromsen et de Senien, au département du Finmark, mais en dehors de l'étendue de pays que l'on désigne aujourd'hui par

[1]) Voir l'opinion de Deinboll (ancien curé de Vadsö), insérée dans la revue intitulée Budstikken pour l'année 1824, p. 641, 642.

[2]) A la carte de la Norvège septentrionale par Pontoppidan le nom d'Ulfstind a été inscrit à tort à cette pointe. Ce nom appartient au cap extrême du côté *d'ouest* du golfe d'Ulfsfiörd, entre ce dernier et le détroit de Grötsund.

ce dernier nom. Le premier lieu auquel on peut sans doute aussi appliquer le nom de *Lyngs-tue* dont il paraît même qu'on l'a désigné quelquefois, à l'instar du dernier lieu qui porte les deux noms, a encore été nommé par quelques-uns *Löskslubben*, nom qui s'accorde fort bien avec l'orthographe flottante de Lýngesþúfa et de Lyghesþúfa. Remarquons ici que le mot *klubbe* qui forme la dernière partie du mot, signifie proprement un marteau en bois, et s'emploie communément dans la contrée en question à désigner la cime d'un rocher s'avançant dans la mer. Cependant quoi qu'on fasse, on sera toujours en embarras avec le nom de la rivière de *Mæle-aa*. Il est vrai que Erichsen nous enseigne dans son traité de 1772, reproduit dans la revue intitulée le Budstik de 1824 (p. 585-646), que le *Mæleaa* se jette dans l'Enaratræsk, mais en examinant les cartes, on ne découvrira aucune rivière qui d'un nom semblable verse ses eaux dans le fleuve mentionné, ce qui fait croire que M. Erichsen n'a fait que nous répéter sans aucune critique une opinion répandue dans le pays. Nous allons maintenant examiner s'il n'y a pas de raisons pour regarder le *Lyngs-tue* situé le plus loin vers l'ouest, comme le juste lieu, conjecture qui d'ailleurs jusqu'à présent n'a été émise par aucun de ceux qui se sont occupés de ces recherches. Afin de mettre le lecteur à même de considérer la question sous son juste point de vue, nous commencerons par porter préalablement son attention sur ce que nous démontrerons amplement plus loin, c'est-à-dire sur la circonstance que les limites dont il s'agit ici, ne nous présentent évidemment que les points extrêmes du district prétendu de la perception des contributions de chaque empire. Pour les deux partis, il n'est question ici que d'un *terminus ad quem* et non d'un *terminus a quo*. Le roi de Norvège, selon les termes du document, lève des contributions dans les contrées de l'est jusqu'à la *Trianéma*, nom qui nous désigne par conséquent le point le plus extrême vers l'est. L'analogie veut donc évidemment que le point opposé, c'est-à-dire le point le plus extrême vers l'ouest, nous désigne la dernière limite du territoire tributaire aux Russes. Il est par conséquent de la plus haute vraisemblance que le Lyngs-tue et le Mæle-aa qui étaient les limites du district où les Russes percevaient des impôts, étaient situés aussi loin vers l'ouest que les Russes venaient, selon d'autres documents authentiques, lever des contributions, et l'on sait de la manière la plus positive que leurs prétentions à cet égard s'étendaient jusqu'au *Málángr*; c'est un peu à l'est de ce dernier endroit qu'on trouve le Lyngs-tue. Nous traiterons plus loin de la nature de la contribution exigée par les Russes. Si enfin nous cherchons le *Mæleaa*, selon l'indication qui le place vis-à-vis du *Lyngstue*, du côté des montagnes de *Kiölr*, nom donné à cette étendue de rochers élevés où se trouve la limite appelée liquide par les hydrographes, nous rencontrerons en montant tout droit depuis le Lyngstue devant le golfe de Balfiord dans la direction des rochers de la frontière, la grande rivière de *Molselv* ou de *Maals-elv*, (appelée à tort Monselv), qui en coulant vers l'ouest va verser ses eaux dans le golfe de Malangr[1]. On ne saurait douter un seul instant que le nom de Malangr ou proprement de Málángr qui se compose de *Mál* et d'*ángr* (golfe étroit) ne tire son origine de la même source que le mot *Mál* qui fait partie d'abord du nom de *Maals-elv* qu'il absorbe, et ensuite du nom de *Maaltinde* qui nous désigne la cime d'un rocher situé dans les environs. Chacun qui est un peu initié aux procédés des dérivations et de la formation des sons transitoires de notre ancienne langue, doit savoir que la forme de *mæli* se forme tout régulièrement de *mál*, et que la dénomination de *Mæli-á* appliquée à la rivière de Maalselv, y est tout-à-fait analogue. Il nous faut d'ailleurs remarquer que le Málángr et les contrées voisines furent au commencement du 14e siècle considérés comme l'extrémité du Hálogaland proprement dit et le

[1]) Dans la carte de Pontoppidan le Maalselv qui y reçoit, comme aux anciennes cartes, le nom de Malselv, est confondu avec son affluent le Barduelv, de manière qu'à l'endroit du premier on lit le nom de Berdo (pour Bardu), et à l'endroit du dernier le nom de Malselv.

commencement du Finmark payen. C'est par cette raison que le pape Clément V dans la bulle qu'il adresse aux 14 chapitres royaux érigés en 1308, dit de l'église de Tromsö qu'elle était située près du pays des payens *(juxta payanos)*, en d'autres termes, sur la frontière du Finmark. Dans le fragment de Rímbegla que nous avons cité plus haut, il est dit également que le Malangr sépare le Finnmörk du territoire des *Búmenn*, c'est-à-dire des Norvégiens domiciliés. Hakon Hakonson, comme nous l'avons vu au 933[e] ch. de sa saga, permit à un assez grand nombre de Biarmiens, fuyant les Tartars, de s'établir dans le Malangr et aux environs; tout porte enfin à croire que cette colonie en se voyant dans l'impossibilité d'aller plus loin vers le midi, s'est répandue plus tard le long des côtes, et puis à travers les isthmes appelés Malangseidet, Bredvikseidet, Laxvandseidet et Lyngseidet jusqu'aux golfes d'Ulfsfiörd de Lyngisfiörd; il est aussi fort probable que le chapitre de l'île de Tromsö fut établi pour eux puisqu'ils furent convertis au christianisme par le roi Hakon. Si donc le Finnmörk vraiment payen et le district habité par des tribus nomades commençaient déjà aux environs du Malangr et du Lyngen, on est certainement en droit de dire que les districts des contributions communes commencent au même endroit, d'autant plus que nos ancêtres ne connaissaient aucune division spéciale du Finnmörk. Cette dernière province formait pour eux une vaste étendue livrée aux courses des Lapons depuis le Malangr jusqu'à la mer Blanche, et du côté du midi jusqu'à Uleåtræsk; par suite de l'habitation rare du pays et du genre de vie nomade qui y prédominait, la perception des impôts y acquit un caractère moins régulier, s'approchant presque du vol. Lorsque nos ancêtres levaient l'impôt sur les Finnois, ils en exigeaient de tout le Finnmörk qu'ils parcouraient jusqu'à la dernière limite où ils pouvaient parvenir; les Russes s'y prenaient à peu près de la même manière, en s'adressant aux nomades tributaires et aux colons en général partout où ils les rencontraient et aussi loin qu'ils pouvaient arriver. Il n'existait aucun point sur toute la côte depuis le Lyngen jusqu'au cap Orlov, qui fût de nature à amener une division du pays. Dès que les Russes se jugeaient en droit de lever des impôts sur ces contrées, en partie même sur les Lapons, il n'y avait raisonnablement rien qui pût soustraire à leurs prétentions les contrées occidentales plus que celles de l'est. Au contraire ils devraient s'adresser de préférence à l'ouest, puisque c'étaient dans ces contrées que les Biarmiens et sans doute avec eux les Caréliens, s'établirent, et, comme nous le verrons plus loin, c'étaient précisément ces peuples que la perception des impôts avait en vue.

Trianema qui dans l'écriture runique a été transformé en *Thriathimos*, et Veleaga sont cités comme les deux points extrêmes de la frontière des Norvégiens. La situation du premier est indiquée à l'extrémité la plus avancée vers l'est; après ce point il est dit que le littoral „rentre dans la direction de Gandvik qui est le nom de la mer Blanche, jusqu'à Véléaga". On voit par conséquent qu'il est question près de Trianéma d'une courbe du littoral, ce qui nous porte irrésistiblement à penser à l'un des points extrêmes vers l'est de la grande presqu'île de la mer Blanche. Remarquons ici que dans les cartes et les descriptions de cette presqu'île faites pendant le 16[e] et le 17[e] siècles, on la désigne généralement par le nom de *Trinnes*, dénomination dont la dernière partie est la traduction de *njemi*, mot finnois qui signifie *nes* ou cap, tandis que l'autre partie du nom qui est *Tri* ou *Tria* paraît dériver du mot „*Terfinner*" qui en russe s'appelle *Terskoï* de manière qu'on a seulement conservé de ce mot

[1]) Quelques-uns ont cru qu'il fallait chercher le Trianéma dans l'île de *Kildin*, peu distante vers l'est de l'embouchure du golfe de Kola. En adoptant cette opinion ils semblent n'avoir été déterminés que par le nom de *Treiborgö* qu'on a quelquefois donné à cette île, mais ce nom tire incontestablement son origine d'un monceau de pierres qu'on trouve dans l'île et qu'on appelle monument de *Troiborg* ou de *Treiborg* dont l'érection dans ce lieu est même attribué par plusieurs à Christian IV (voir la description de la Norvège par Jessen-Schardeböll, p. 244).

la première syllabe *ter*. Il y a dans cette presqu'île deux lieux qui sont d'importance pour le sujet qui nous occupe, le premier se compose de trois îles situées près du cap Orlov, auxquelles on donne le nom de *Tri Ostrova;* l'autre qui est nommé *Tétrina*, est situé à 22 milles géographiques plus loin vers le sud ou le sud-ouest à l'endroit où le littoral tourne vers l'ouest dans la direction de Kandalax. Si dans le premier de ces noms qui est un nom commun russe, il y a quelque chose de semblable au nom dont il nous importe de connaître la situation, on ne pourra l'attribuer qu'au hasard de sorte que ce nom ne sera d'aucune importance pour la fixation du lieu en question; il en est autrement du nom de *Tétrina* qui paraît nous présenter une transposition de lettres assez vraisemblable de Trianéma, conjecture qui semble gagner encore plus de probabilité en considérant la ressemblance frappante de ce nom avec la variante de *Thriathimos*. Tout semble ainsi se décider en faveur du dernier lieu. Il s'agit maintenant de déterminer la situation du Véléaga. Du temps de Christian IV on commençait à chercher ce lieu près de Soroka, c'est-à-dire près de l'embouchure de la rivière qui en sortant du *Vygozero* ou du lac de Vyg se jette dans une anse de la mer Blanche à environ 20 milles à l'ouest du fleuve de l'Onéga. Cependant la ressemblance des noms de Véléaga et de Vygo n'est pas très grande. On pourrait plutôt songer à deux autres points, situés l'un et l'autre sur la côte septentrionale de la baie de Kandalax entre Kandalax et Tétrina: Ou il faut que ce soit la petite île de Volostrov située exactement au 32e degré de longitude, en dehors d'un promontoire, non loin d'Oumba. (Cette île qui s'appelle aujourd'hui Волъостровъ, c'est-à-dire l'île de Volj, porte dans les anciennes cartes le nom de *Voluo* dont la ressemblance est surtout frappante avec la forme de Velleaa que nous présentent les variantes du texte). Ou il faut que ce soit Varzougha, aussi nommé Garsak, dont le capitaine de Salingen nous apprend en 1584 que c'était le point limitrophe où était la marque de la frontière russe (voir la description de la Norvège par Jessen, p. 241). Quelques habitants de Throndheim et de Bergen en parlent en 1595 dans l'attestation publiée dans le même ouvrage (p. 239), en ajoutant que le pays situé à l'ouest (il faut que ce soit ici au nord-ouest ou au nord) de *Garsak* et de Trinnes, appartenait à la Norvège. Pour que ce nom ait de la ressemblance avec le nom en question, il faut que la lettre *r* ait été transformée en l, et que *ea* ait été changé en ja, prononcé durement comme s'il y avait zh, de manière à nous donner les noms: Véléaga — Veljaga — Verzagha. Remarquons qu'il ne sera pas difficile de trouver des analogies constatant ces transformations. On pourrait aussi être tenté de porter l'attention sur l'île de Véliki située sur la côte méridionale de la baie de Kandalax, en travers d'Oumba, mais le nom qui nous rappelle le qualificatif russe de вели́кій signifiant *grand*, paraît y avoir été appliqué plus tard par les Russes. Il n'y a pas de doute non plus que nos ancêtres, selon leur exactitude habituelle en indiquant la direction des migrations, n'eussent guère oublié, si la frontière s'étendait jusqu'à Kandalax, de mentionner qu'elle touchait au fond (*botninn*) de la baie, terme d'indication qui se présenterait involontairement comme le plus clair; de plus, si les possessions se prolongeaient le long de la côte méridionale, il aurait plutôt fallu dire „de nouveau en dehors par Gandvik", car l'expression „en rentrant par Gandvik", jusqu'à un endroit situé sur la côte méridionale, emporte nécessairement l'idée que ce sont les deux rives, mais principalement la rive méridionale, depuis l'entrée extérieure jusqu'au point en question, que l'on a en vue. Il est bien plus vraisemblable d'admettre cette conjecture que d'envisager ici les parties situées à l'intérieur et surtout la rive septentrionale. Personne ne pourrait jamais s'aviser d'attribuer à la Norvège l'empire de la côte méridionale de la mer Blanche, en dehors de l'île de Véliki ou de Vygo. Il ne nous reste donc qu'à penser ici à la rive septentrionale de la baie. Les lieux de Voluo et de Varzougha présentent ici, mieux que tout autre point, des relâches commodes; près de chacun de ces lieux on rencontre des rivières qui versent leurs eaux dans la mer; près de Varzougha, c'est une rivière du même nom; près de Voluo, c'est le grand fleuve de l'Oumba qui arrive du

Konbozero. Il n'y a guère plus de 15 milles géographiques de distance entre Voluo et Varzougha. Ce qui milite en faveur du dernier lieu c'est la lisière de la limite près de Garsak, tandis que la grande similitude du nom de Voluo avec celui de Velleaa, ainsi que la plus grande distance de Tétrina, fait donner préférence à ce lieu. Peu importe du reste qu'on préfère l'un ou l'autre de ces lieux; cependant, comme il n'y a qu'un seul endroit qui puisse être le juste, nous aimons à nous déclarer en faveur de l'île de Volj ou de Voluo, puisque ce nom est celui qui s'approche le plus de *Véléaga.*

Nous reproduisons plus loin, en faisant la description de la frontière, une ancienne indication de l'étendue des côtes de la Norvège. Les renseignements y contenus serviront d'appui à ce que nous venons d'exposer. Le document qui nous les transmet, a été écrit d'une main d'environ de l'an 1450, et a été ajouté en supplément au code marqué du n° 3260 in 4to, déposé dans l'ancienne collection de manuscrits de la bibliothèque royale de Copenhague. On y trouvera surtout des éclaircissements précieux sur la vraie situation du *Veggistafr* qui dans la saga d'Olaf Tryggvason écrite par le moine Odd (Fornm. S. 10 p. 272) et dans le fragment géographique marqué du n° 194 et cité au-dessus (p. 404), est considéré comme la frontière de la Norvège à l'extrémité du nord, car sur l'identité du Veggistafr avec *Æghestaf* mentionné dans la notice que nous reproduisons, il ne peut y avoir nul doute. Depuis le temps de Schöning (Forsøg etc., p. 45, 48) on a jusqu'aujourd'hui été d'avis que le *Veggistafr* désigne la suite de rochers connus sous le nom de *Veggen,* et situés dans l'île d'Arnö au département de Tromsen et de Senjen, en face du Lyngs-tue. Mais les renseignements que nous transmet ce document ne permettent pas cette interprétation. Si à l'aide du compas on mesure la distance depuis le Kalfsund près du Hising, c'est-à-dire depuis l'embouchure de la rivière du Göta-elv, jusqu'au cap Lindesnes, et que l'on évalue cette mesure à *2 Tylfter* (douzaines) *Sö,* c'est-à-dire *24 vikur sjávar*[1] ou anciens milles nautiques, on reconnaîtra que les distances indiquées s'accordent mieux qu'on ne pourrait le croire avec les véritables; il est entendu qu'il ne faut pas dans ce calcul exiger la dernière exactitude, en faisant toujours la part des instruments imparfaits avec lesquels les observations furent faites dans ce vieux temps, et en admettant en outre dans son compte tous les détours qu'il fallait faire à cause des golfes et des caps nombreux de la côte. On en serait donc autorisé à établir la conclusion que lorsque la distance entre les lieux qui nous sont connus est bien indiquée, il faut que l'indication de la distance entre le Vardöhus et le *Veggistafr* que nous ne connaissons pas, soit assez sûre pour nous offrir le moyen de déterminer la situation du dernier lieu. La distance du cap Lindesnes à la ville de Bergen qui est portée à 24 milles, est tout-à-fait exacte; depuis Bergen jusqu'au Kraakevaa près de l'embouchure du golfe de Throndheim il y a, selon le document, une distance de 48 milles; cette mesure est également exacte lorsqu'on y comprend un détour autour de Stadt; les autres distances indiquées répondent aussi aux mesures faites nouvellement; ainsi depuis le Kraakevaa jusqu'à Vaagen dans le district de Lofoten on porte la distance à 48 milles; depuis Vaagen jusqu'au cap Andsnes situé sur la côte orientale de l'embouchure du golfe de Kvænangr, près de Loppen, on évalue la distance à 48 milles; pour que cette mesure soit exacte il faut y admettre le long détour autour du Vesteraal ou en dedans du détroit de Gebosund. Depuis le cap Andsnes jusqu'à Vardöhus la distance est portée à 48 milles, mesure qui est à peu près exacte. Depuis Vardöhus jusqu'à *l'Æghestaf* ou *Veggistaf* „où cessa la Norvège", selon les termes du document, on veut qu'il y ait 72 milles; cette distance nous conduit le long de la côte, — car il ne peut y avoir question ici que d'une course près de la terre, — jusqu'à la mer Blanche, un peu plus loin que Varzougha mais non tout-à-fait jusqu'à Voluo, lieu dont la situation est à peine de 80 milles éloignée de Vardöhus; la différence de 8 milles entre les deux distances ne peut

[1]) Un *vika sjávar* ou mille nautique sera, selon ces données, d'environ $6^1/_{24}$ minutes de la méridienne, mesure qui équivaut à un mille norvégien.

guère être prise en considération sous les circonstances connues. Il est vrai que la première partie du nom de *Veggistafr*, ressemble plus à *Vigo* ou à *Vygo*, de sorte qu'on pourrait être tenté de penser ici au promontoire de *Vukh-na-Volok*, situé près de Soroka, mais la distance serait en tel cas trop grande sans compter l'autre obstacle que présenterait la situation même du lieu. Il faut par conséquent chercher la situation de Veggistafr sur la côte du nord, et il est bien probable que ce nom a été celui d'une colonne ou d'une statue érigée tout près de Véléaga. Les termes mêmes du document semblent, selon nous, lever toute espèce de doute. On lit ainsi „Noregr er kallaðr norðan frá Vægistaf, þar er Finnmörk, þat er hjá Gandvík (ce qu'on nomme la Norvège, c'est toute l'étendue vers le sud depuis Veggistaf; ce dernier lieu est situé au Finnmörk, près de la mer Blanche). On rencontre des passages parallèles, analogues à cette citation, dans des exposés de Snorre et de Styrmer, allégués par Schöning (dans son Essai, pp. 66 et 79; voir plus bas p. 496). Gandvik est dans ces passages désigné comme l'extrémité septentrionale de la Norvège; *Veggestafr* et *la mer Blanche* paraissent ainsi inséparables.

Nous croyons maintenant avoir prouvé que la dernière limite du territoire où les Norvégiens et les Russes s'arrogeaient le droit de percevoir des impôts, s'étendait depuis le point le plus oriental de la péninsule qui s'avance vers l'est dans la mer Blanche jusqu'au Lyngs-tue et à la rivière du Maals-elv dans l'ouest. Il nous reste encore à résoudre la question importante: De qui et de quelle manière la contribution fut-elle perçue? Les termes de la détermination de la limite („hvar sem Hálfkarelar etc.") montrent clairement que l'impôt ne fut pas exigé de tout le monde. Mais ces mêmes termes éclaircis par la comparaison faite avec d'autres données, nous offrent la clef de la connaissance du vrai rapport. Après avoir dit que le roi des Russes jouit du droit de lever l'impôt, ou selon l'expression de la variante, d'exiger la prestation des droits de sujet (þegnskyldur) dans le territoire limité par le Lyngs-tue et le Mæle-aa, le document ajoute que le roi de Norvège lève des impôts jusqu'à la limite marquée par Trianéma et Véléaga, *partout où* habitent des Demicaréliens ou des Demifinnois, et en déterminant ces peuples, il est dit que ce sont ceux dont les mères sont des Finnoises ou des Laponnes. L'expression *partout où*, nous montre que dans ces contrées habitées par une population clair-semée, composée pour la plupart de nomades, de chasseurs et de pêcheurs, il ne peut guère être question des lieux ni du domicile, mais uniquement des individus qui furent rencontrés çà et là par les percepteurs d'impôts qui parcouraient le pays. Il est clair du reste que quelque chose doit être sousentendu comme la conséquence toute naturelle des rapports existants, car on ne peut présumer que le gouvernement de la Norvège qui par le traité de Novgorod paraît avoir été tant avantagé, devrait de son propre mouvement restreindre son très ancien droit de lever des impôts sur les Finnois (ou les Lapons) aux seules peuplades des Demifinnois. Il faut donc que la perception des impôts sur les Lapons soit sousentendue, ce qui est d'autant plus vraisemblable que toute la détermination de la limite ne peut être considérée comme l'acte définitif, complètement achevé, mais plutôt comme une base préalable destinée à guider le rédacteur dans l'élaboration de l'acte véritable. Ce qu'il y avait de tout positif comme basé sur un très ancien droit, n'avait pas besoin d'être remarqué. Mais puisque les Demifinnois ou les Demilapons sont nommés expressément comme étant contribuables à la Norvège, il est évident que le droit de perception d'impôts s'est borné à ceux-ci et ne s'est point étendu plus loin jusqu'aux véritables Caréliens; autrement toute disposition ultérieure aurait été superflue, car il aurait fallu dire en tel cas: „partout où l'on rencontrait des *habitants*." Mais si donc le droit de lever des impôts sur les Caréliens n'appartenait pas à la Norvège, il n'y aurait que Novgorod que puisse s'en prévaloir. De même que le droit de lever des impôts sur les Lapons est sousentendu pour les Norvégiens, il faut que le même droit par rapport aux Caréliens soit sousentendu pour les Russes. On conçoit que ce sont ces deux peuples qui faisaient la population principale de ces contrées. Le droit pour les uns et les autres était tout clair; la Norvège

mposait des contributions aux Lapons, Novgorod en imposait aux Caréliens. Il ne s'agit que de déterminer de qui la race mêlée de Demicaréliens ou de Demifinnois dépend, et la solution de cette question doit se faire dans l'intérêt de la Norvège.

Nous aurons maintenant à déterminer quels étaient les Caréliens sur lesquels les Russes levaient des impôts dans ce district. Il paraît qu'on peut les rapporter à trois catégories. C'étaient d'abord tous ceux qui étaient proprement domiciliés dans la Carélie, mais qui depuis quelque temps séjournaient dans le Finmark pour s'y livrer à la pêche et à la chasse, ou même pour cause de rapine; c'étaient ensuite ceux qui s'étaient successivement établis dans ces contrées selon ce que nous en apprennent les rapports sur leur invasion et leur immigration dans le pays; c'étaient peut-être enfin les colons biarmiens aux environs du Malangr. Par le fragment de géographie marqué du nº 736 et écrit environ vers l'an 1300, on voit que déjà à cette époque le Biarmeland était tributaire à Novgorod (voir plus haut p. 404, n. *a*). Les Biarmiens qui descendaient de la même tribu que les Caréliens, ne sont sans doute pas allés s'établir dans la Norvège sans se faire accompagner de plusieurs du dernier peuple qui avait déjà pris l'habitude de hanter ces contrées et qui paraît surtout y avoir afflué pendant l'intervalle de l'an 1279 jusqu'à l'an 1310, car tout était pendant ces années, selon les annales, bouleversé dans le Finmark de manière que le roi de Norvège n'y recevait pas de contributions pendant long temps[1]. La colonie qui s'était établie aux environs du Malangr et du Lyngen a certainement pendant la suite des temps adopté plusieurs éléments étrangers de manière à devenir tout autant carélienne qu'elle était dès son origine biarmienne. Aussi est-il probable que les Quéniens qui sont aujourd'hui si nombreux dans le Finmark, ont déjà à la même époque commencé leur immigration dans le pays, mais qu'ils ont été compris dans la dénomination commune de Caréliens, puisque ce peuple tchoudien était alors le plus répandu dans ces contrées, de même que le nom de Quénien y occupe aujourd'hui le rôle prédominant[2]. L'immigration des Quéniens qui se fit plus tard pendant le 17e et le 18e siècle, n'est certainement pas un fait isolé, mais doit plutôt être considéré comme faisant suite à celle des Caréliens. Un tel mouvement vers l'ouest s'est toujours continué dans ces contrées et dans celles de l'est. Ce fait a aussi été remarqué par des historiens russes, et paraît avoir surtout été produit par une pression exercée par des nations asiatiques venant de l'est, et le plus tard par les Mongols. C'était un principe avoué dans ce vieux temps que le devoir de sujet ne cessa pas dans l'émigration; cette disposition fut maintenue autant que possible parmi les princes régnant dans le Nord. Ce qui devait surtout y contribuer, ce fut la circonstance que l'obligation du service militaire était pour ainsi dire l'unique prestation des individus, et il ne pouvait surtout pas être question d'aucune autre contribution personnelle dans un pays tel que le Finmark où des domiciles fixes étaient extrêmement rares. Déjà le roi Harald à la belle chevelure avait exigé que les émigrés en Islande lui payeraient une rétribution appelée *landaurar* qui était une espèce d'indemnité de la diminution de revenus (*lucrum cessans*) qu'amenait pour le prince l'émigration ou le départ de ses sujets pour d'autres pays; on fut d'accord sur cette contribution qui se maintenait pendant plusieurs siècles. Des sujets russes, Biarmiens et Caréliens, s'étaient établis en Norvège. Il n'était donc pas étonnant que le gouvernement russe continuât de lever des contributions sur ces émigrés, ni que le gouvernement de la Norvège qui, jusqu'à la réunion de l'Islande avec la Norvège, continua de lever sur les Islandais la contribution de

[1]) Schöning émet la même opinion dans son Essai de géographie des pays du Nord, pp. 130, 131.

[2]) Dans la description topographico-statistique de la Norvège par Kraft, 6 vol. p. 523, il est dit expressément dans une note qu'il y a parmi les habitants du Finmark qu'on nomme Quéniens, à la fois des Jémers et des Caréliens. Il paraît ainsi très probable qu'on a donné pendant les anciens temps le nom de Caréliens à tous les habitants, et que ce nom s'est conservé jusqu'à l'époque où ce peuple perdit son importance.

landaurar, ne pût ni ne voulût contester à la Russie le droit de percevoir une pareille rétribution. Cet usage de lever des contributions devrait paraître d'autant plus naturel que les circonstances de domicile vague dont nous avons parlé plus haut et qui existent encore aujourd'hui parmi les Lapons, devraient nécessairement produire qu'à tous les temps il y avait de véritables colons caréliens mêlés à d'autres qui ne faisaient qu'un séjour indéterminé dans le pays de sorte qu'il était fort difficile de tracer la limite entre eux. La variante que nous présente l'écriture runique aide encore à éclaircir ces rapports; elle nous enseigne ainsi que le roi des Russes exige l'observation des devoirs de soumission imposés aux habitants vis-à-vis de leur souverain. On lit dans le texte original que le roi des Russes reçoit *þegnskyldar;* et le sens de ce passage est, que ses sujets (*þegnar*), c'est-à-dire les Caréliens continuent d'être tenus de lui rendre les devoirs habituels, et qu'il jouit du droit d'en exiger l'observation jusqu'à la limite marquée. Les Finnois n'étaient pas *þegnar* ou véritables sujets; on se bornait à lever sur eux des contributions, mais on ne leur imposait aucun devoir de sujet (*þegnskylda*). Si on demande maintenant pourquoi le *Lyngen* et le *Maalselv*, deux points qui étaient situés bien loin vers l'ouest, sont nommés comme les dernières extrémités de l'enceinte où les Russes jouissaient du droit de lever des impôts, nous répondrons que c'était apparemment parce que les Caréliens se plaisaient surtout à y fixer leurs demeures, et qu'ils s'y rendaient principalement après l'établissement de la colonie près du Malangr. Nous avons déjà remarqué que cette colonie ne pouvait se répandre vers le sud, puisque les Norvégiens y avaient établi des *demeures fixes* à assez peu de distance l'une de l'autre. Quant à la grande péninsule qui s'élance dans la mer Blanche, il paraît que les Russes n'y avaient rien du tout à faire. Il n'est pas probable qu'ils fissent le trajet de la Duina à Tétrina, et à l'ouest de Kandalax l'émigration prit une direction plutôt vers l'ouest que vers l'est[1].

Le traité de l'an 1326 nous parle encore toujours des territoires déterminés. Mais remarquons d'abord qu'à l'endroit où il en est question, le terme usité est assez vague; ensuite on n'est nullement en droit d'attendre que ceux qui convinrent du traité et en rédigèrent les phrases, fussent assez versés dans les rapports pour être à même d'employer des termes tout-à-fait convenables; on est d'autant moins autorisé à faire une telle supposition, qu'il n'est point probable qu'ils aient jamais visité les contrées dont il s'agit. Il ne leur était pas même nécessaire de s'exprimer avec la dernière exactitude, puisque la spécification des détails du traité fut réservée au roi même de Norvège ou plutôt à Sgr. Erling Vidkunson, qui remplissait les fonctions de régent. Ce dernier, propriétaire de Biarkey, qui était une des seigneuries les plus septentrionales de la Norvège, a probablement été investi du droit de lever des impôts sur les Finnois, et ayant lui-même essuyé des pertes considérables pendant la guerre russo-carélienne, il a dû être au fait de tout; ainsi il a dû comprendre qu'il ne servirait à rien de diviser le district en question en deux parties, de manière que les habitants de l'une partie seraient tributaires à la Norvège tandis que ceux de l'autre le seraient à Novgorod. Comme les habitants en général n'avaient pas de demeure fixe, il pourrait facilement arriver qu'un district qui au mois de mai comptait 500 habitants, n'en eût au mois de septembre que 50, et vice versa. On pourrait même par la migration continuelle de la population être exposé à se voir frustré du payement de toute contribution[2]. Il lui fallait par conséquent

[1]) La carte de la Norvège et de la Suède qui fait partie de l'atlas de Mercator de l'an 1623, nous montre toute la presqu'île de la mer Blanche depuis l'île des pêcheurs (Fiskeröen) colorée de la couleur de la Norvège, tandis que le territoire qui sépare cette presqu'île de la Norvège, à l'exception des îles, a reçu la couleur de la Suède. On sait que les Russes avaient, à la paix de Teusin, renoncé à toutes ses prétentions sur ces pays en faveur de la Suède. C'était par conséquent la partie occidentale du Finmark, plutôt que celle de l'est, qui fut l'objet de contestations.

[2]) Le grand détail de la codicille sur les Lapons dans le traité sur les limites entre la Norvège et la Suède, daté du 7 (18) octobre 1751, prouve de la manière la plus évidente combien il doit être difficile de régler selon des

soutenir le principe qui dans les circonstances indiquées était le plus raisonnable, c'est-à-dire celui d'imposer les individus sans égard à leur domicile. Il s'agit maintenant de connaître quel a été l'avantage accordé à la Norvège? Il se réduit à la cessation qu'on a faite à la Norvège de tous les individus dont la classification paraissait problématique, c'est-à-dire de la race mélangée. Pour qualifier ces individus, le document les appelle „enfants d'une mère laponne et d'un père d'une autre nation". Cette définition ne s'applique proprement qu'aux Demi-finnois, car le terme de Demi-carélien ne doit être appliqué qu'aux enfants d'une mère carélienne et d'un père appartenant à une autre race. Quoi qu'il en soit, ces derniers ont été déclarés tributaires à la Norvège, par la bonne raison que lorsque la descendance d'une mère laponne suffisait à marquer l'individu comme tributaire à la Norvège, la paternité norvégienne ou laponne devrait à d'autant plus forte raison produire le même effet. Cette disposition avait encore pour suite que le nombre des sujets contribuables de la Norvège s'augmentait constamment, tandis que celui des sujets russes allait en diminuant, car puisque c'étaient surtout les hommes qui s'aventuraient dans les pays voisins, les mariages ou les liaisons de races mêlées devraient nécessairement être plus fréquentes que les mariages purs ou non-mêlés, qui supposaient que les Caréliens immigrés amenaient leurs femmes ou trouvaient dans le Finmark des Caréliens. Mais les enfants d'une origine mélangée devinrent tributaires à la Norvège, circonstance qui prouve à elle seule que le territoire fut considéré comme norvégien. En déterminant ainsi les individus dont la dépendance tributaire de tel ou tel gouvernement pourrait paraître incertaine, tout en supposant que le doute n'était guère possible sur la position des individus d'une race non mélangée, il était absolument impossible d'indiquer d'autres limites des lieux que les points extrêmes du district contribuable où les rapports nomades exigeaient que les percepteurs des deux royaumes firent des visites régulières quoique le pays même, c'est-à-dire le sol, continuât d'appartenir au territoire norvégien. Traduit en termes modernes ou suffisamment clairs, le traité offrirait les dispositions suivantes: „Dans le Finmark qui s'étend jusqu'à Trianéma et à Véléaga, les Norvégiens jouissent du droit de lever des contributions sur les Lapons, et le pays même appartient à la Norvège; cependant il sera toujours permis aux Russes de percevoir l'impôt de leurs propres sujets, c'est-à-dire, des Caréliens, toutes les fois que ceux-ci se rencontrent à l'est d'une ligne tracée depuis le Lyngstue situé au nord jusqu'au Maalselv dans le sud. Cependant des enfants nés de liaisons ou de mariages mélangés contractés entre des Lapons et des Caréliens, seront regardés comme de véritables Lapons et n'auront à payer des impôts qu'à la Norvège." — Si la détermination de la limite indiquée dans le traité de l'an 1326, a été faite réellement par le gouvernement de la Norvège et envoyée par elle à Novgorod, ce qui ne nous paraît pas contraire à la vraisemblance, il est à présumer qu'elle a contenu quelques-unes de ces dispositions, car, comme il a déjà été dit, le document que nous avons sous les yeux, est plutôt à considérer comme un guide pour celui qui devait rédiger la déclaration définitive que comme une partie du traité même.

Nous connaissons donc comment le district appelé commun s'est formé. D'après ce qui vient d'être exposé, il nous paraît tout-à fait clair que les Russes ne percevaient des impôts que des Caréliens, et que ces impôts ne frappaient que les individus, et ne touchaient en rien au pays même qui continuait à être norvégien. Les expressions citées auparavant, d'après Herberstein, sur les districts communs,

territoires déterminés les contributions payables par les habitants nomades de ces contrées qui, à l'égard de l'économie de la population, conserveront toujours les mêmes rapports, du moins aussi long temps que les rennes y font l'objet principal de leur subsistance. Les complications fréquentes produites par les délogements en passant et repassant la limite russo-norvégienne fixée définitivement par la convention du 2 (14) mai 1826, font également comprendre tout ce qu'il doit y avoir de difficultés dans un pareil réglement.

ne servent qu'à confirmer notre opinion. Herberstein, ou l'autorité sur laquelle il s'appuie, dit expressément que le district commun s'étend jusqu'à la mer glaciale du Nord, mais il n'en connait pas d'autre nom que celui de la Carélie (Corela). Ce n'est donc pas par rapport aux Lapons, mais à l'égard des habitations des colons caréliens, que le pays fut regardé comme pays tributaire par les Russes. Du reste, on conçoit facilement comment les Russes pourraient plus tard être tentés d'étendre leurs exigeances jusqu'aux Lapons. Le mode dont on usait en percevant l'impôt dans ces contrées, où l'on avait principalement en vue d'acquérir une aussi forte somme que possible, nous explique encore cette tendence d'outre-passer le droit véritable. D'ailleurs les Lapons furent considérés même par les Norvégiens comme des demi-sauvages et des payens qui ne leur inspiraient pas la moindre pitié. La contribution n'était pas non plus la chose la plus importante aux yeux des anciens rois de la Norvège; ils attachaient une importance autrement grave au monopole du trafic avec les Finnois. Le maintien de ce dernier devrait en tout temps offrir des difficultés, même du côté de la mer; du côté opposé, c'est-à-dire sur la limite carélienne, il était entièrement impossible. Depuis le temps de Thorolf on voit par les expéditions dévastatrices des Caréliens, que ce peuple a de son côté traité le Finmark de la même manière que le faisaient les Norvégiens, mais ces derniers finissaient par l'emporter comme les plus forts et d'ailleurs comme nation maritime; ils pénétrèrent même plus avant vers l'est. Le passage cité d'après Herberstein nous montre en outre que c'était au fond la Carélie et non la Russie qui exigeait des impôts aux Lapons. L'auteur auquel nous nous référons, dit expressément que les Caréliens, quoiqu'ils frappassent d'impôts quelques peuples voisins (*finitimis quibusdam gentibus*), étaient eux-mêmes tributaires à la Suède et à la Russie. Les Russes mêmes dédaignaient d'avoir affaire avec les Lapons par la raison que le produit de la perception des impôts sur ces peuples n'en valait pas la peine. C'est ce que nous affirme publiquement Démétrius, ambassadeur des Russes près le pape Clément VII vers l'an 1524 et contemporain de Herberstein, selon le rapport que nous en fait Paul Jovius[1]. Il est vrai que le passage invoqué de ce rapport ne pourra être pris au pied de la lettre, dans toute la rigueur du sens, de même que nous n'ignorons pas que les Russes s'occupaient en effet des Lapons, mais quant aux titres de leurs exigeances, la nature ne nous en paraît pas tout-à-fait claire. La paix conclue sous le roi Magnus n'était pas non plus d'une longue durée; le traité même n'avait été fait que pour 10 ans. La grande expédition de l'an 1348 et de l'année suivante, véritable croisade à laquelle aussi quelques Norvégiens prirent part quoique le but en regardât presque exclusivement la Suède, n'a pas manqué d'exercer une pernicieuse influence même sur la Norvège. Ce pays souffrait en même temps des ravages de la peste qui en paralysait toutes les forces. Le développement des événements postérieurs n'appartient pas au but que nous nous proposons dans cet ouvrage. Nous nous bornons à remarquer ici que la perception des impôts par les Russes jusqu'au Malangr est un fait positif qui, au bout d'un siècle, pourrait bien occasionner des prétentions exagérées, après que les vraies circonstances et les véritables rapports avaient été tellement oubliés qu'on ne se rappelait pas même la situation des points de marque les plus importants. Lorsque la question sur la situation du Lyngstue fut de nouveau abordée à côté de l'intérêt croissant de l'histoire de la patrie, un vaste champ s'ouvrit à de nombreuses conjectures qui ne pouvaient amener aucun résultat puisque le but des dispositions

[1]) Paulus Jovius Novocomensis de legatione Basilii, magni principis Moscoviæ, ad Clementem VII, Straregevskii Scriptores p. 6, 7: „Ingenia eorum (*i. e.* Laporum) ne ipsi quidem proximi Moscovitæ noverunt, quum eos parvâ manu aggredi, exitialis insaniæ esse dicant: magnis vero copiis inopem rerum omnium vitam ducentes lacessisse, neque utile, neque omnino gloriosum umquam existimarint."

concernant les limites fut malentendu, et encore parce qu'on basait toujours ses recherches sur une fausse supposition.

Le traité de Novgorod a autrefois été imprimé, d'abord dans les analectes de Thorkelin, p. 60-62, ensuite dans „Samlinger til det norske Folks og Sprogs Historie" (recueils pour l'histoire du peuple et de la langue de la Norvège), vol. 5e, p. 553-555, et dernièrement dans les anciennes lois de la Norvège, vol. 3e, p. 151. La démarcation ou détermination des limites, est aussi imprimée dans le même ouvrage, p. 152.

Nous communiquerons par conséquent plus loin sous B les parties suivantes:

1) le traité conclu à Novgorod, 3 juin 1326.

2) la détermination des limites dans le codex arnémagnéen no 114a in-4to, avec des variantes empruntées à l'inscription runique dans le codex de Stockholm (*R*), et au codex Tunsbergensis (*T*).

3) les distances du littoral d'après le codex regius in-4to, no 3260.

A.

1. TRAITÉ D'OREKHOVETZ DE L'AN 1323, ORIGINAL LATIN.

Ego rex magnus Jurge cum burgravio Alforoneo, cum duce Abraham, cum totâ communitate Nogardiæ, terminaveram cum fratre meo rege Suechiæ Magno Erici filio, et venerant de Suechiæ rege nuncii Ericus Thureson [a], [Hemmingus [b] Ödgislason[1], Petrus Joanson [c] et Væmundus[2] sacerdos; ibi fuerunt de mercatoribus de Gotlandiâ Ludovicus et Fodra[3]. Nos reformaveramus perpetuam pacem et osculati sumus crucem. Dedet rex magnus Jurge cum omnibus de Nogardia pro amicitia tria gislalagh [d], Sauolax, Jeskis et Ægrepæ[4], karelsk gislalagh [e]; divisiones et metæ dictæ landemerkiæ: de mari in amnem [f] Sesteraamynne[5]; et in medio amnis est mons nuncupatus Runetæ[6]; deinde in amnem Sæ [g], quod habet transitum in Woxen, deinde in Pæywakiffui[7], deinde Vthenkiffui[8] de Yrentlampi[9], de Mustanemi[10], deinde Paiijwlaxi[11], Kwhalotho[12] et Renskoij[13]. De Haukarijwta[14] et Sariso[15], de Peckehen-

1) Erengilsson, *R*; [Hemiger Egitz Larsson, *H*. 2) Vermundus, *P*; Vijdmunder, *R*; Wedmund, *H*. 3) Fedra, *H*. 4) Æyrepææ, *R*; Äuräpä, *H*. 5) östre âmynne, *R*; Syster âminne, *H*. 6) Ruuneta, *P*, Ruinetta, *R*; Rumetta, *H*. 7) Pawenketw, *R*. 8) Vthenbew, *R*; *h. l. add. R*: ther tager Jäskis jmott; Udenkifwi, *H*. 9) Prentlamp, *P*. 10) Mustaniemi, *H*; Myskaby, *R*. 11) Payulaxi, *P et H*; Paymolox, *R*. 12) Quarato, *R*; Kåhanlâte, *H*. 13) Myskoy, *R*. 14) Haukarinda, *H*. 15) Samsoo, *R*; Saviso, *P*.

a) Erik Thuresson (Eiríkr þórisson) est mentionné sous les titres de chevalier suédois et de conseiller du royaume dans le document qui rend compte de l'acte de l'élection norvégienne du roi Magnus Erikson, juin 1319, dans la lettre de Skara en 1322 sur la régence suédoise ou le gouvernement sous tutelle, et encore en d'autres endroits. Il est prétendu appartenir à la famille de Bielke.

b) Hemming Ödgilsson (non Erengilsson) reçoit le titre de chevalier suédois et de conseiller du royaume dans la lettre datée d'Örebro, le dimanche des rameaux 1320 (?), et adressée aux conseillers du royaume de Norvège, voir l'histoire de Danemark par Suhm, 12e vol. p. 40 et 342, et les collections pour l'histoire du peuple et de la langue de la Norvège, 5e vol. p. 528-531.

c) Pehr Jönsson Båt de Flishult était commandant du château de Vibourg.

d) *Gislalag* désigne proprement une alliance fondée par des ôtages et des assurances réciproques pour la défense commune; il répond à peu près à l'association que nous désignons par le nom de commune. En cet endroit *gislalag* signifie district, en finnois *kihlakunta*, en esthonien *kihlkond* ou *kihhelkorma*.

e) Le pays cédé se composait du Savolax, de l'Iaskis et de l'Aurepæ, ou de toute la Carélie occidentale. Le département de l'Iaskis et celui du Savolax portent encore le même nom. L'Aurepæ est aujourd'hui le département de Vibourg; le nom primitif du pays est dû à un lac qui y est situé.

f) Sestra en suédois *Systerbäck*, est le nom d'une petite rivière qui prend sa source dans un terrain marécageux entre le Ladoga et la mer, et qui se jette dans le golfe finnois à 5 milles géographiques au nord de St. Pétersbourg. *Åmynne* qui répond à *ármynni*, signifie l'embouchure d'une rivière.

g) Sæ est le nom du fleuve du *Sääjoki* qui a de l'un côté les villes de Sakkolu et de Rautus, et de l'autre la ville de Wälkjärvi.

polffui[1], deinde Pythoulampi[2], Lorekamaekij[3] et [a] Tuliso[4], deinde Pythonsari[5] in [b] Torsajerffui[6], de Warpawori[7] in Salkojerffwi[8], deinde Walkiajerffui[9] in Jurekap[10] et in Kymansari[11], cujus dimidium hactenus in Sawalax possident cum Ruthenis, deinde in Kærealotho[12] et in Purowæsi [c], deinde Kaijkataippala[13] in Pastkalotho[14] et in [d] Dihywæsi[15], deinde [e] Somaxtaippala[16] et per [f] Joierffui[17] in Ochtamsalmi[18] etc. ad Prijdkajerffui[19], in Kamkoske[20], deinde Kassiierffui[21] in [g] Kellentaippala[22], deinde metæ terræ adjacentis in aliis literis continentur [h]. Unde mercatores liberum transitum sine aliquo impedimento de totâ Almannia[23], scilicet Lybeck, Gothlandia et Svecia habeant per [i] Nijio[24] versus Nogardiam. Tam in terrâ quam in aquâ Svevi et castrenses Wiborgh vel eorum subditi non debent mercatores, viatores Nogardienses vel eorum subditos violare, cum habent tutam viam ex utrâque parte, durante istâ pace, nec debent aliqua castra ædificari in Rusiâ nec in Kareliâ neque per nos, neque per vos. Obligatores, fidejussores, servi sive malefactores fugientes ad nos vel ad vos de jure sunt reddendi. Terram vel aquam non debent Svevi emere de Karelis, Nogardis, neque e converso. Si autem illi de Narva erga magnum regem vel illos de Nogardiâ se non emendaverint, Svevi non debent eos juvare. Et si aliqua delicta fiunt in istâ pace per nos vel per vos, propter hoc reformatio pacis non debet esse in aliquo derogata, et super delinquentes correptio fieri debet. Ubi quis deliquit, ibi emendare tenetur. Omnes de Nogardia habent pacem et omnia castra eorum et omnes terras eorum infra prædictis limitibus. Similiter et tota terra Sueciæ et Wiborgh. Magnus rex Nogardiæ receperat pacem, et omnes de Novagardiâ cum rege Suechiæ et toto regno Sueciæ cum Wiborgh, feria secunda post nativitatem [k] virginis[25]. Qui autem osculum crucis violaverit, deus et beata virgo Maria super eum vindicabunt [l].

1) Perkehonpolffuii, *P*; Pelkonhenxwlsi, *R*; Pelkinpolwi, *H*. 2) Pijthonlampi, *P*; Pyntomlampi, *R*; Purnitonlambi, *H*. 3) Lorikamäki, *P*.; Orikamäki, *H*. 4) Tulisuo, *H*. 5) Puitonsaari, *H*. 6) Tursatre(s)k, *R*. 7) Vaffauore, R. 8) Palkojärfwi, *R*; Sallhojerfvi, *H*. 9) Walkajerffvi, *P*; Valkyriarffvi, *R*; Walkuajerfvi, *H*. 10) Jurelax, *P*; Juurelop, *A*; Merkæs, *R*: Juurickasuo, *H*. 11) Kyransari, *R*. 12) Karjaloto, *P*; Kaereakalho, *A*; Kârcalâtho, *H*. 13) Raicotaippal, *P*; Raijkotaippala, *A*; Rayleoteypale, *R*; Rackotaipal, *H*. 14) Paskoloto, *P*, *H*. 15) Orivesi, *P*, *H*; Rihyvæsi, *A*. 16) Somertaipale, *P*; Somentaipal, *H*. 17) Jääjerfvi, *H*. 18) Octensalmi, *P*; Octansalmi, *H*. 19) Pitkäjerfvi, *H*. 20) Kunakoski, *H*; *h. l. P add.* Kidkajerffvi; *omnia nomina a 14 om. R*. 21) Kaskijerffui, *P*; Karsijerffui, *A*: Kasmiarfwi, *R*; Kovisajerffui *sive* Kossjerfvi, *H*. 22) Kellontaipala, *P*; Kællartarpala, *R*; Kellontaipall, *H*. 23) Rydslandt, *R*. 24) aen Nyen, *R*. 25) Mondagen ffór var ffru födilse affthana, *R*.

a) Tulisuo est un étang situé entre Kaukola et St. Andrée.

b) Torsojärvi est un lac dans le Ruokolax.

c) Purovesi est un lac considérable dont on trouve le nom sur les cartes ordinaires de la Russie; le fort de Nyslot est situé sur ses bords.

d) Ni cette lecture ni celle de „*Rihyvæsi*" ne sont aussi justes que celle d'Orivesi qu'on lit dans le texte de Porthan, et qui est le nom d'un lac assez grand entre Ruokolax et Nyslot.

e) Les éditeurs du Suomi croient devoir trouver le nom de ce lieu au midi du lac de Juojärvi, où l'on rencontre le nom de *Somersalmi*.

f) Le lac de Juojärvi est situé au nord-ouest de Ruokolax, non loin de ce lieu.

g) Kellentaipala doit nécessairement être situé non loin d'Uleåtræsk, où l'on présume que la frontière méridionale de la Norvège commença du côté du Finland.

h) *Metæ terræ adjacentis.* Il est question ici de la Norvège. Quant à l'arrangement de la ligne de démarcation de ce pays, voir plus haut p. 477 suiv.

i) Nyen est le fleuve de la Néva. Dans le traité germano-gotlandais il est désigné par les termes d'*aqua quæ dicitur Nv.* L'expression „til Neva (jusqu'à la Neva)" est rendue dans le traité bas-allemand de 1269 par „to dher Nuwart."

k) Il s'agit ici du lundi *après* la messe de Marie, c'est-à-dire du 12 septembre. *R* écrit le lundi *avant* la messe en question, c'est-à dire le 5 septbre. La plus ancienne traduction suédoise a au contraire le vendredi avant la messe de notre Dame (Assumtio Mariæ virginis, 15 août), c'est-à-dire le 13 août.

l) Une traduction suédoise assez ancienne a été ajoutée à la fin de l'original latin au 3e vol. des archives delagardiennes, mais les noms propres en sont tellement estropiés que nous prétendons qu'il n'existe pas de raison pour en citer les variantes.

2. ANCIENNE TRADUCTION SUÉDOISE.

Jagh Knäs magnus Jurgewitz[a] medt mino woiwode Ofrome, medt öfwersten Abraham och allom almoge af Nogårde, hafwer andet minom broder Swerigis konungh Mångz Erichsson, och komme till oss Swerigis Sändebudt, Hr. Erich Thursson, Hr. Hemminger Ödgislesson, Peder Jönsson och Hr. Widemunder Prester; ther wåre och köpmän af Gotlande, Lodwik och Fedwer. Wij togom ewärdelige fredt, och kyssom korssedt, mickle konung Jörgen, medt allom them af Nogårde, och gåfwom till wänskap trij gislelagh, Saulax, Jäskis och Eurepää, karelsk gislagh. Landamerke äre af haffweno i ååne Sester, af Sester i Mossen, och midt i mossanom är ett bergh; sidhen och i åäne Saji, af Zaij i Solsten[b], af Solsten i Rödehäll, af Rödehäll i Lämbeträske, af Lämbeträske i mossan Päckze, af mosanom Päckze i Kangass jerfvj, af Kangas jerfvj i Aita jerfvj, af Aita jerfvj i Torssa jerfvj, af Torssa jerfvj i Särckilax[c], af Särckilax i Samusälä, af Samusälä i Sijti, tädhen i Karialankoski, Sedhen i Klomenkoski, sedhan i Petajocki, tähdan och norr i hafwet. Wår gislelagh af Nougårdt, medt watn och fiske, skole hafwa Ilewess, halfft Koknekallio, Watukiffvj halfft, Somewässj halfft, Yxepää halfft, Upelax halfft, i Kådewe siette lotten, af Biuromän i Kunustaina, och siette lotten af Biuromen: Innen Ländzmerke höre thesse till Nogårdt. Kiöpmän skole fara uthan hinder af Tydzlandt, af Lybeck, Gotlandt och Swerige um Nijen til Nougårdt, så å lande, som å watne. Swerigis män och borgare af Wijborgh skole ey hindre köpmän och allehande folk, som fredlige fare af Rysslandh till Swerige, eller af Swerige till Rysslandt, skulle haffwe fullan särckelax[d] stondande thessom frijdt. Ingen Huus skole byggies i Karelen, icke af edher och icke af oss. Gieldtskyldige män som borgane hafwe, trälla, ilgerningzmän, flyende till wår eller till edher, skulle medt rätt åtherfåås; landt eller watn skole icke Sweriges män köpa af them i Karelän, som Nogardt tillhörer, icke och borgere i Wijborgh. Är thet och så at någer brutt warde i thessom frijdt, af edher eller af oss; therföre skall thenne freden som tagin är i ingo brytas. Och öfwer them som bryta, skall näfst öfwergå. Hwar som någer bryter, ther skall han bättre medt gudz rätt[e]. Alle af Nogardt hafwe fredt och all theres huus, och all theras landt. Sammaledis och all Swerigis landt. Mickle konungh af Nougårdhe hafwer tagit fredht, och alle af Nogårdhe medt Swerigis konungh, och alle af Swerige och Wijborgh, fredagen näst för Wårfrue dagh förre. Och ey skall mickle konungh af Rydzelandt eller Nogårdhe něget kännes wedt konungsens landt af Swerige. Ey skall och konungen af Swerige något kännes widt konungsens landt ad Rydzelandt eller Nougårdt[f]. Och thenne frijdt är bäggjä wägne korsskyst. Hvar honom bryter, alzmechtigh gudt och jomfru Maria öfwer honom hämpnes.

B.

1. TRAITÉ CONCLU A NOVGOROD LE 3 JUIN 1326[g].

Nuncius magnifici principis Magni, Norvegiæ, Svetiæ, Gotorumque regis, nominatus Haquinus, conformavit pacem ex parte totius regni Norvegiæ cum episcopo Nogardensi, nomine Moyse, et cum borgravio Olphormöy, et cum duce Astaphio, et cum omnibus et singulis Nogardensibus, sicut prius fuerat ante prædecessores nostros. Ubi regis Norvegiæ terra et aqua sua extenderit se, ibi debent Norici pertransire, inhabitare et agnoscere terram suam et aquam, secundum antiquam terræ considera-

a) Iurgewitz est par une erreur d'écriture au lieu de Jurge.

b) Solsten est une traduction faite à la lettre de Päiväkifvi, de même que le nom suivant de Rödehäll tire son origine de Ruskoi ou de Renskoi.

c) Särkilax est le nom d'une ville située dans la paroisse de Säminge.

d) ‚säkerhet", correction faite par les éditeurs du Suomi.

e) Ce passage du droit de Dieu ne se trouve pas dans les autres manuscrits.

f) Le passage „Ey skall och etc." ne se lit pas dans les autres textes.

g) D'après la copie faite par Arne Magnuson, Bartholiniana t. IV (E) p. 7-9.

tionem, signationem vel divisionem. Item si Norici transgressi sunt antiquam terrarum signationem vel divisionem istis annis, debent dimittere ac reddere Rutenis terram suam per osculationem crucis [a]. Item Nogardenses non debent transgredi antiquam terrarum signationem et divisionem, per osculum crucis, et, si transgressi sunt, reddere debent similiter Noricis terram suam. Item quando nuncii veniunt de Nogard ad regem Norvegiæ, debent dividere terras secundum antiquas terrarum signationes et divisiones, per osculum crucis, sicut unusquisque tenetur habere terram suam. Istam autem divisionem terræ committimus deo ac regi Norvegiæ, qualiter ut velit, dividat super animam suam. Item damnum quod Norici fecerint Nogardensibus, in terrâ vel in aquâ, vel in homicidiis, vel in aliis damnis, Nogardenses non debent hoc vindicare, neque ducere ad memoriam. Et si Nogardenses aliquod damnum fecerint Noricis, similiter et Norici non debent excitare ad memorandum. Item si Norici transgrediuntur metam et divisionem terrarum volentes mala facere, et e contrario si Nogardenses terrarum divisionem transgrediuntur de suâ terrâ in Noricorum male faciendum; tales sic volentes mala facere debent corripi ac compesci secundum crucis osculationem, pacem non infringendo. Item hospites de Norvegia debent transire versus Nogard et Sauløke [b] sine omni impedimento, et sic e contrario hospites de Nogard et Sauløke debent transire versus Norvegiam sine omni impedimento. Item pax ista est facta et firmata per .x. annos. Et super istam pacem osculatus est crucem borgravius ac dux prædicti ex parte omnium Nogardensium. Item Haquinus, nuncius prædictus, osculatus est crucem super pacem istam ex parte regis Norvegiæ ac totius regni Norvegiæ. Inter istam pacem factam fuit Vernekinus interpres. Et sicut pacem Nogardenses cum Noricis fecerunt, in eâdem pace sunt et illi de Sauløke. Item quicunque infregerit istam osculationem crucis, vindicet ac judicet eum deus. Super istam pacem, annis præstatutis firmius duraturam, sigilla prædictarum personarum, videlicet episcopi, borgravii ac ducis, præsentibus sunt appensa. Datum et actum Nogard. Sub anno domini m^{o}. ccc^{o}. xx^{o}. sexto. iij. Non. Junii.

2. DÉTERMINATION DES LIMITES DANS LE CODEX ARNÉMAGNÉEN.

þessor enda[1] merke ero millim Noregs kononghs rikis ok Ruza kononghs efter þui sem gamler menn hafua sagt[2] ok en sæghia[3] [j dagh gamler[4] bumenn oc finnar. [Eigha Ruzar at taka skat medh sio[5] till Ly*n*ghesþufuu[6], en aa fialle till Mæleaar[7] oc liggr hon beinsta [upp af Lyngesþufuu oc austr[8]

Hi sunt fines inter Norvegiæ regnum et Russiæ regnum secundum quod senes dixerunt et adhuc hodie dicunt, veteres coloni Norvegi [c] et Finni. Russorum regi licet tributa percipere secundum litus ad Lyngesthufam, sed in montibus usque ad amnem Mæli, qui recto cursu ■ Lyngesthufa in

1) ouda, *R.* 2) kuedit, *R.* 3) kueða, *R.* 4) [aldr, *R.* 5) [siga at Ryssar konunge taka skato med sio, *T;* [kuedur þat Ryssar kongur tækr þegnskyldr hia seo, *R.* 6) Lyngastuffuen, *hic et infra, T;* Lynkastufuti, *R.* 7) Melleaa, *T.* 8) ousta, *T;* ■ [*om. R.*

a) Embrassement de la croix désigne le rite de conjuration ordinaire d'après l'église grecque. On rencontre ce terme dans tous les traités datant de cette époque.

b) Sauloke est pour le nom russe de Savolotche (Заволоче), qui était anciennement le nom commun donné habituellement à la grande étendue de terrain depuis Bielo-osero jusqu'au Petchora, laquelle, selon ce que nous prouve savamment M. Sjögren dans les Mémoires de l'acad. imp. des sciences de St. Pétersbourgh (6e série, t. 1er p. 268-274), s'étendait bien plus loin vers le midi qu'on ne le croyait autrefois, même jusqu'à un point à l'est, à peu près en face de Novgorod. Le nom dérive de за signifiant *au-delà* de l'étendue de la forêt; il désignait par un terme commun le territoire boisé qui s'étendait vers le nord et le nord-est en formant la limite du district novgorodien. La contrée appelée Biarmaland par les Normands, appartenait ainsi au Savolotche. La circonstance que ce pays est nommé dans le traité à côté de Novgorod, semble indiquer que l'acquisition n'en avait été faite que peu de temps auparavant.

c) *Búmenn* est encore aujourd'hui le nom habituel par lequel on désigne les habitants norvégiens établis dans le Finmark.

mote kili. En kononghr af Noreghe tækar skatta austr till Trianæma[1] ok in efter Ganduik[2] till Veleaga[3], huar sem Halfkarelar[4] æda Halfinnær[5] ero, þeir sem finzska modor hafua aat. Tækzst ok ei meira j þeim ædsta[6] ændamærkumm[7] en .v. graskin af huorium bogha ok þa efter fyrnd er þeir vilia efter [fyrnd gera[8].

elevatiores partes et orientem versus usque ad jugum montium porrigitur [a]. Rex autem Norvegiæ tributa percipit orientem versus usque ad Trianema et secundum litus maris Albi in interiores ejus maris partes usque ad Veleagam, ubicunque sunt Semi-Careli aut Semi-Finni, h. e. qui finnicam habuere matrem [b]. Neque in supremis terminis plus percipitur quam 5 pelles griseæ de quovis arcu [c], et tum secundum veterem consvetudinem, si maluerint hanc sequi.

3. DISTANCES DES DIFFÉRENTS POINTS DE LA COTE SELON LE CODEX N° 3260.

Ad memorandum. Swa manga tylfter sio æro af Kalfsunde ok til Wargøhws. Primo .ij. tylfter sio til Lidhanznes. Item .ij. tylfter til Bærwen. Item .iiij. tylfter til Krakowaadha som ær þrondeims miñe. Item .iiij. til Wagha. Item .iiij. tylfter til Anznes. Item .iiij. tylfter til Vargøhws. summa .xl. viku ok .ii. hundradha viku sio. Item af Vargøhws ok til Æghestaf som Noreghe lyktas .vj. tylftir.

Ad memorandum: Tot dodecades marinæ sunt inde a freto Kalfino [d] usque ad Vargøhuus [e]. Primo 2 dodecades usque ad Lidandisnes [f]. Item 2 ad Bergas. Item 4 ad Krakovaad [g], quæ sunt fauces sinus Throndheimensis. Item 4 usque ad Vaagas [h], item 4 usque ad Andsnes [i], item 4 usque ad Vargøhuus. Summa = 240 milliaria marina. Item inde a Vargøhuus usque ad Æghestaf, ubi Norvegia desinit, 6 dodecades.

1) Thrianimæ, *T;* Þriaþimos, *R.* 2) Sanduig, *T;* Sanduik, *R.* 3) Welleaa, *T, R.* 4) Halfkareller, *T;* 5) Halffinnar, *T;* Haffinnar, *R.* 6) ousta, *T, R.* 7) ondamerkum, *T;* oudamorkum, *R.* 8) *a* [settedar, *T;* [fundr seledar et cetera, *R.*

a) La limite qu'on a ici en vue, suit une direction transversale en formant à peu près un angle droit avec la côte et la chaîne de montagnes. Elle est déterminée par les deux points extrêmes du *Lyngstue* sur la côte et du Mæliaa dans l'intérieur du pays.

b) Arne Magnusson a ici fait la remarque que les termes „*ok finskan födur*" ont dû être omis du texte, mais selon ce qui vient d'être exposé, le rétablissement de ces mots doit être entièrement superflu.

c) Chacun qui était en âge et en force de se nourrir par son propre arc, était aussi contribuable.

d) Kalfsund est situé tout hors de la pointe occidentale de l'île de Hising, entre les îles d'Ockerö et de Biörö, au département de Bohus-len.

e) Vargöhus, Vargejarhús, plus tard nommé *Vardöhus* par suite d'une écriture fautive. Le nom lapon de l'île de Vardö *Vargak*, qui a nul rapport avec le mot *vargr* signifiant loup, a produit la forme norrène de *Vargey*. Il se prononce aujourd'hui dans le pays comme *Vaaröy* qui, par une entente erronée du son et de l'étymologie, a par les scribes été transformé en *Vardö*, d'où est venu ensuite le nom de la forteresse de *Vardöhus*.

f) Le lieu désigné par ce nom est *Lindesnes* qui est le promontoire le plus méridional de la Norvège.

g) Krákuvåd, aujourd'hui l'île de *Kraakevaa* ou de *Kraakevaad*, est situé tout en dehors de l'embouchure du golfe de Throndheim.

h) Vaagen au *Vâgar*, situé dans l'île de *Vaagö* au golfe de Lofoten, est encore aujourd'hui la pêcherie la plus importante du pays. Le roi Eystein y fit déjà dresser un camp de hangars ou d'abris à l'usage des pêcheurs.

i) Andsnes est à peine à un demi mille en dedans du Brynild, qui est la pointe extrême sur la côte orientale du golfe de Kvænangr.

LXXVI. EXTRAIT DES DIPLOMES CONCERNANT LES QUERELLES ENTRE LE FINMARK ET LA RUSSIE.

Malgré les trêves et les traités de paix, les querelles et les actes d'hostilité continuèrent pendant de longues années entre les peuples voisins sur la limite qui séparait la Norvège de la Russie. Les Russes et les Caréliens ne se bornaient pas à de petites courses sur le territoire du Finmark; ils firent

même aux Finnois une guerre véritable, en dédisant la paix conclue et en se livrant à des pillages et à des exactions. On s'en persuade par les extraits suivants des diplômes d'une date plus récente que le traité précédent.

Le premier de ces extraits nous fait connaître une ordonnance ou un décret donné par Olaf Hakonson, roi de Norvège et de Danemark. Ce document porte la date de Bergen, le 19 août 1384. Le décret qui a été reproduit dernièrement dans les anciennes lois de la Norvège, publiées par Keyser et Munch (vol. 3e, p. 222), n'existe plus en texte original; on n'en a qu'une mauvaise copie en papier, faite avec une orthographe corrompue. Il contient des dispositions tendant à régler le trafic dans la Norvège septentrionale, et il s'adresse à tous les peuples habitant le Helgeland, le Finmark, le Numedal, le district de Throndheim, le Nordmœre, le Romsdal, le Sundmœre et toutes les autres contrées situées au nord du Stad. Nous y lisons vers la fin le passage suivant dont nous avons eu soin de rectifier l'orthographe:

Frammaleiðis af því at Rúzar ok Karelar hafa upp sagt daginn með várum mönnum, þá fyrirbjóðum vèr upp á fulla landráðasök öllum mönnum á Finnmörkinni ok Hálogalandi annan veg at sigla en áðr er sagt, sakar þess at þeir megi mótstöðu veita Rúzum eða Karelum, nær þeir vilja várum mönnum skaða gera.

Præterea, quoniam Russi et Careli inducias cum nostris subditis initas renunciarunt, omnes homines in Finmarkia et Halogia degentes sub poena proditionis vetamus aliunde[1] ac supra dictum est navigare, hanc ob causam, ut Russos Carelosque, damnum nostris inferentes, arcere possint.

L'autre extrait nous présente une lettre datée de Bergen, le 5 septembre 1420. Les habitants du Helgeland et du Finmark s'y plaignent devant le roi Érik du tort que leur font les Russes et les payens. En se servant du dernier nom ils ont probablement en vue les Caréliens payens et peut-être aussi les Lapons russes. Ils y expriment encore leur mécontentement de quelques bâtiments anglais qui ont empiété sur leur commerce. La partie de la lettre qui a égard à l'objet dont nous nous occupons, et qui a été imprimée en entier, d'après l'original des archives du Danemark, dans le diplomatorium norvégien publié par M. Lange, au 1er vol. nº 670, est conçue en ces termes:

Varom vyrdulikom ok høgbornom fførsta herra Ereke med gudz nadh Noregs Swerikis Danmarks Vændes ok Gotha konungr ok hærtogh j Pomeren. helsa alle the som bygghia ok boo a Halogha landhe ok Ffinmark kærlika med gudh ok var ødmiukre skyldugre thiænist ok thengskyldo, jdher nadh ok herradom kunnukth gørande vm than vadha som Ffinmark ok Halogha landh j standher ffor Rydza ok hedinghia skuld. thar længe haffua growan skadha giort ok en gøra vilia fframledes. hwar wi thet æy formaghom længher at væria ffore fateghdom skuldh vtlan gudz hielp ok ider nadh ffor thy at wi uardom ther liggia j ørlighe badhe winter ok sømar, ok ængha hielp haffua vtan ffatekan almugha ok somlika vmbodzmæn. jtem halla the ok ænghan dagh hær med oss, en

Augustissimo et generosissimo principi nostro domino Erico dei gratia regnorum Norvegiæ, Sveciæ, Daniæ, Slavorum Gothorumque regi et duci Pomeraniæ salutem dicimus omnes Halogiam et Finmarkiam habitantes, amicissimam cum deo et humillimo debitoque nostro servitio; gratiæ et dominio vestro notum facientes periculum Finmarkiæ et Halogiæ propter Ruzos et paganos, qui diu magnum damnum fecerunt facientque etiam in futurum; quapropter terram nostram, ob paupertatem jam non valemus defendere absque auxilio Dei vestræque gratiæ, quia necesse est bellum ibi geramus brumalibus æque ac æstivis temporibus, nonnisi a paupere plebecula et quibusdam missis regiis adjuti. Neque inducias nobiscum initas sacras habent; tempore enim induciarum illarum bona-

[1]) On a ici en vue le Vaagen situé dans le Lofoten, et servant de point central aux pêches entreprises dans le Nordland.

j than godha dagh ok ffridh som the haffde med jdhr nadh bundhet. tha slogho the nidher idhart ffolk ok ffanghado ok borth fførdho kuinnor ok giordho storan skadha. ok hopoms wi til gudz at jdher ffateke almoghe a jdhra uæghna væl hæmpz haffuer ffor than skadha som the tha giordho.

rum, quas cum vestra gratia inierant, subditos vestros interfecerunt, feminasque captivas asportarunt, magnum facientes damnum; pro quibus atrocibus sceleribus, ab iis tum commissis, pauperem vestram plebem, vestro nomine, haud malam vindictam sumsisse, teste Deo, arbitramur.

SUPPLÉMENT AUX EXTRAITS DES SAGAS.

A. JÓMSVÍKÍNGASAGA c. 13 (FORNMANNA SÖGUR 11 p. 43[a]).

Selit maðr vâpn við verði!
verði dynr, ef má, sverða!
verðum hæft at herða
hljóð, eigum slög rjóða;
vèr skolom Gorms af gömlo
Gandvíkr þoko landi,
hörð er vân at verði
vâpnhríð, sonar bíða.

Ne quis arma pretio vendat!
existat ensium stripitus, si fas est!
carmen moderate proferendum, nam
arma nobis cruentanda sunt;
nos ex antiqua caliginosa
Gandvikæ terra Gormi filium
manebimus; credibile est
atrocem fore armorum impetum.[1]

B. RELATION DE STYRMER LE SAVANT D'APRÈS LE FLATEYJARBÓK (FORNM. S. 5 p. 238-239[b]).

Hann (Ólafr Haraldsson) var einvaldskonúngr yfir Noregi, svâ vítt sem Haraldr hinn hárfagri hafði átt, frændi hans, rèð fyrir norðan Gandvík, en fyrir sunnan Gautelfr, en Eiðaskógr fyrir austan, Aungulseyjasund fyrir vestan, þessu ríki stýrdi engi einn milli Haralds hárfagra ok Ólafs ens helga.

Norvegiam singulari imperio tenebat, quantam Haraldus pulchricomus, cognatus ejus, possederat, limitibus a septemtrione Gandvika, a meridie Gotalbi, ab oriente sylva Eidensi, ab occidente freto Öngulseyæ, huic regno nullus regum ab Haraldo pulchricomo ad Olavum sanctum solus imperavit.

C. HÁTTATAL SNORRA STURLUSONAR (SNORRA EDDA 1 p. 594-595[c]).

Lætr sá'r Hákun heitir,
hann rekkir lið, bannat,
jörð kann frelsa, fyrðum
friðrofs, konúngr, ofsa;
sjálfr ræðr allt, ok Elfar,
úngr stillir sá milli,
gramr á gipt at fremri,
Gandvíkr, jöfurr, landi.

Ille, qui Hakonis nomine gaudet,
rebellium virorum frangit spiritus,
accendens animos militum;
rex terram liberare novit;
ipse princeps, juvenis ille
regnator, terras regit Gandvikam
et Albim interjacentes; rex
hoc præstantiore utitur fortuna.[2]

1) *Constructio:* Selit maðr vâpn við verði! verði dynr sverða, ef má! verðum at herða hljoð hæft; eigum rjóða slög; vèr skolum bíða Gorms sonar af gömlo þoko landi Gandvikr; vân er at vâpnbrið verði hörð. 2) *Constructio:* Sá er heitir Hákun lætr bannat ofsa friðrofs fyrðum, hann rekkr lið; konúngr kann frelsa jörð; sjálfr jöfurr, sá úngr (einn, *U*) stillir, ræðr allt milli Gandvikr ok Elfar; gramr á gipt at fremri.

a) Eyiolf Valgerdarson composa cette chanson quand le bruit se répandit en Islande que Harald Gormson, roi de Danemark, était arrivé devant les îles de Solunder en face de la baie de Sogn en Norvège, et que son intention était de se rendre en Islande pour tirer vengeance d'un poëme offensant qu'on y avait fait contre lui. Le domestique du poète avait au même temps vendu sa hache. L'ancien pays brumeux de Gandvik dont il est question ici, nous désigne probablement le Finmark, qui s'emploie au lieu de toute la Norvège d'où le roi de Danemark était attendu.

b) conférez plus haut t. I p. 473.

c) Le verset allégue à cet endroit, est emprunté au traité appelé Háttatal ou clef de la versification qui fut composé par Snorre et ajouté par lui à la jeune Edda. Il fut composé en l'honneur du roi Hakon Hakonson, au royaume duquel on y donne la même étendue qu'à celui d'Olaf le saint.

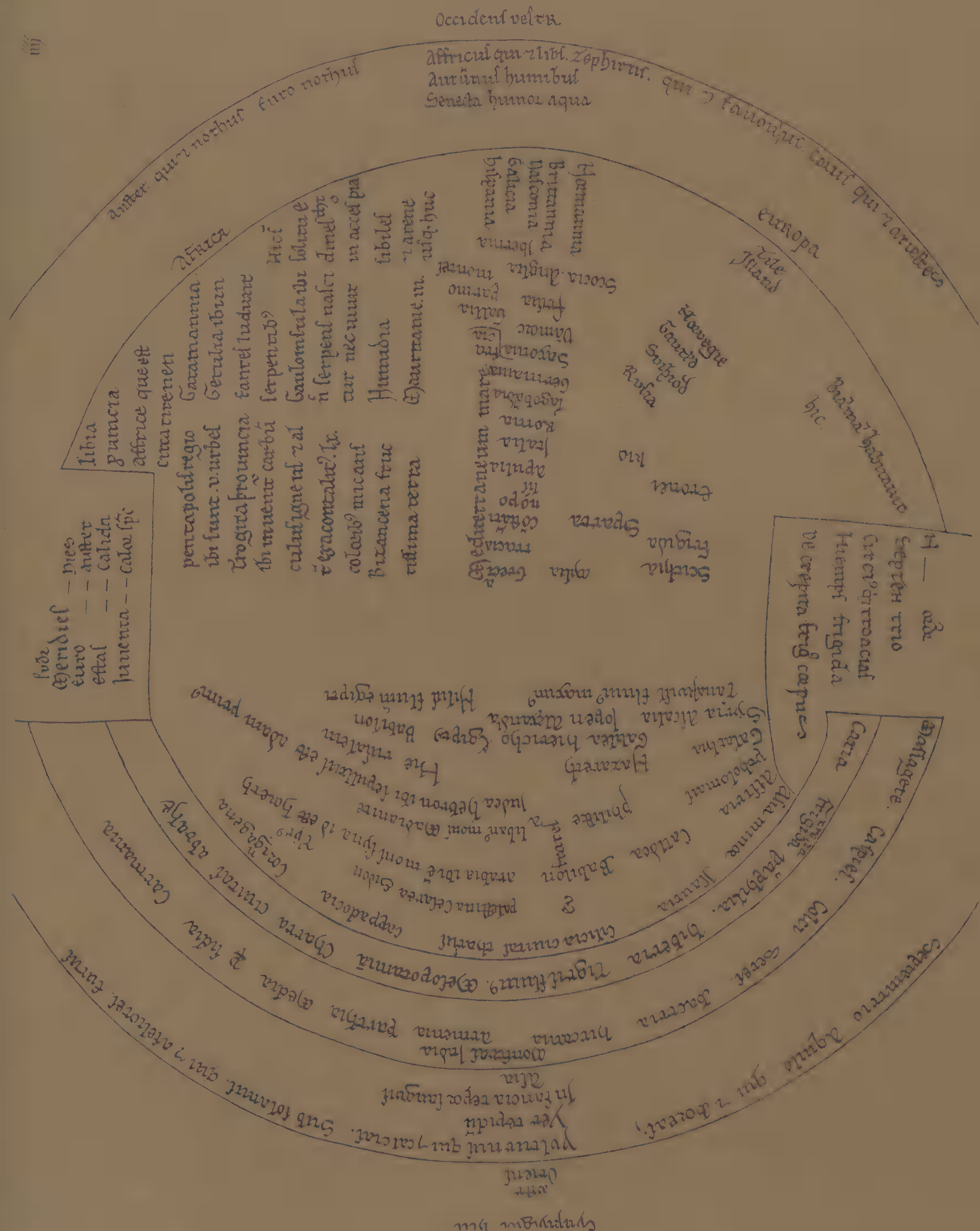
sina aldraegin kg z s. k. þo er þat ligr en sendi m iatudu þa af þiodi
kgr sins þa mli hugrgadr ef eb. þa austr i garda k. þa vil eb b
iosa man þan er sina uellde e m pikir bezt til pallin at þa m
m vil eb. þ til skilia at h hapui austr þar ok inne nafnbot e
h z i ongan skad vina ret edr inne metord e h hefir h aðr. þu
læte kgr z skilu sama sende m sellde kr z suo sendi m til þa m
alls tru sina. þa spurde kr ing. hvar sa m. ... i h s k e h ullde bio
þa ok h s k til pylgdar vit sig. h su. sa madr er Rognu. s. ulps son
pnde mm. kr su. eigi an veg hefir eb hugsat at launa hm dyggiuligr
... þau e h þos til nor m doar mina z selte ha þ e palu þ hinu
dygra manni e h visse uorn uum metta z sk h þ þ pita lum upi hri
ga ing. bad podur sin þa hallda tru sina er h hafte hm sellt z so
suo þ bæn h. at at kr sagde at k. skyllde þa i gardu ok sina uellde
z koma oc i augsyn hm z oe til liupiadar m h e kr ing. sende
þa m til k. s at segia hm þi tidende z g de hm stepnu lag hu þa
skyllde hittaz. s. bioz þegar z reid ut a eyriar gautzs pebð
þar stepi z hellt lide sinu t motz v ing. kgr dott poru all sam
um sunnan austr i garda k. þa giptizt ing. ... kgi v ... sy
n ualldam z visiualld holldu um precedu. ing d. gap. k s alde
igin kg z þ s. k e þar pylgde uar k s. þar Ingi z poru agætr
m. syn k s z ing. v þr ulpr s z œilipr. Her hefr upp þatt ...

H Ringr hefir kr heitit ... av z ol kgs ...
en red þ upplondu i nor þ pylki var kallat h
ga k e hn uar kr yp h uar uitr z vinsæll g
od giarn z uell audigr h uar dags son hrings so
nar hiralldz son hins hsp z poru su ... bezt
z gofguzt i nor at ætga til h at telia. hringr atti III sonu z
v allir kgar ætti h hrærekr h uar þra ellztr annar h eymundr.
þride dagr þr v allir hardpænig m z v i vigsan þ padur sinu
z i vikingu z aplaudu o suo metorda. þra v i þn tima e sigdz k
syr red þ upplondu h atti astu gudbrandz dottur modur ol. kgs hins
helga. poruy het ... hrings ... m. hallridr hins helga e onnur ...
modur modur steigar poris. þr v postbrædr e þr opu up ol hr
son z eymundr hrings son þr v z miog iapni alldra þr vonduzt v
i prott allar þær e kallman bæti z v ymizt m sigde kgi e
m hringi kgi padur eymundar. en þa e ol kr pos t ærgdadz þa g
eymundr m hm. þar v z m þ Ragnar agnars son Ragnar
sonar rykils hir. sonar. ... z mart annara rikra m v þr þa
gæimir z ... sem þr þ vidrna sem nu hefir ræum a uog
um ol. kg hinn helga at h napn e kunnigt uordit um alla nor
dr halpuna z þa e h pek uallde yf nor. lagde h under sig allt land
z eyddi ollum pylkis kgum sem seg i sogu h m ymsum atburdum
sem giordir m hafua verit þar þ er iafnan sagt at h tok k. af
pim kgm a einum morgne en alla tok h k. af ... kgm þar ma
... ept sogn sturmis hins froda. let h drepa suma en suma m
... suma rak h or lande i þu plode urdu þr hringr z hrærekr z
dagr en eymundr z k. agnars son v þa i vikingu e þi tidendi g

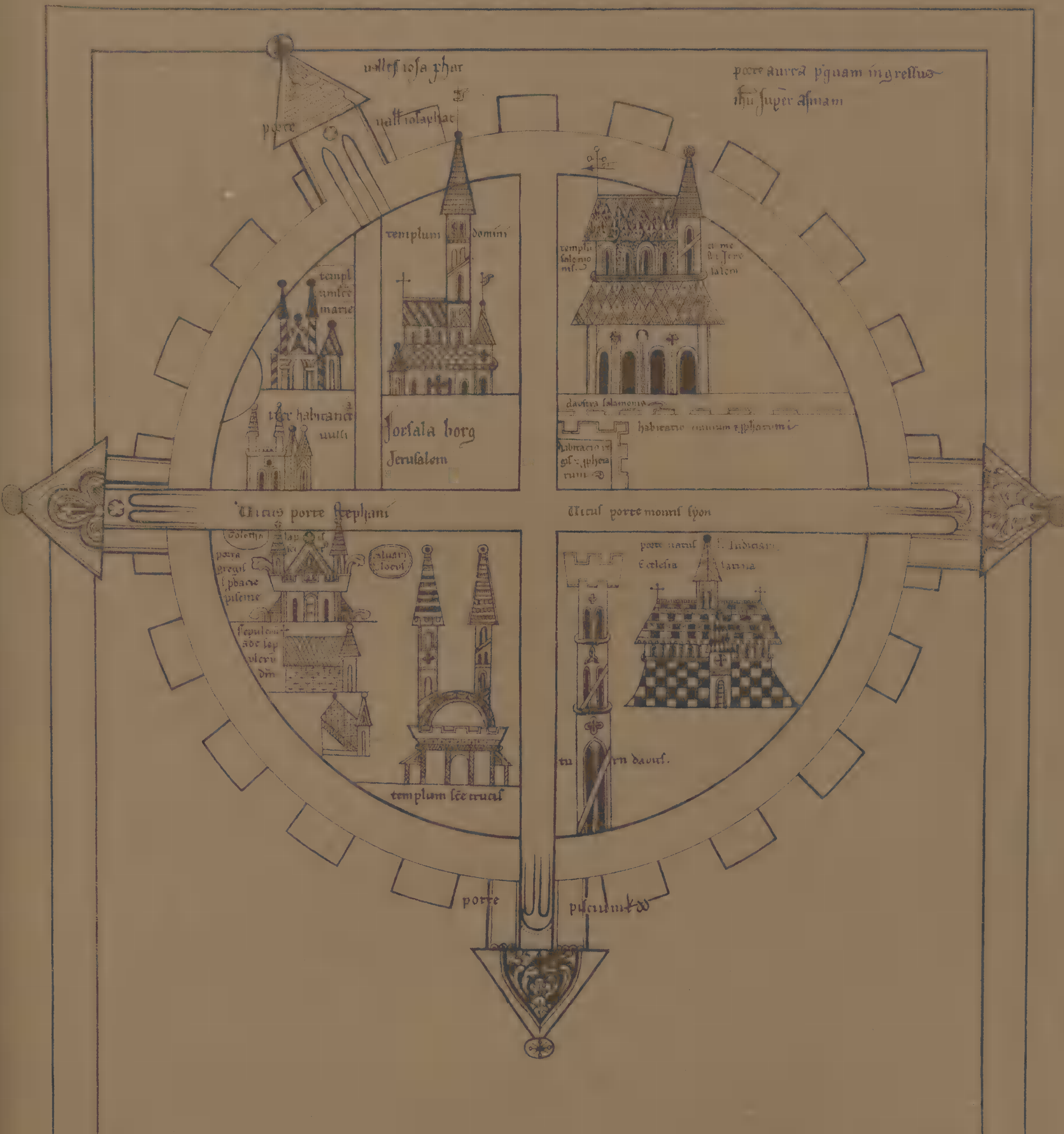
k þ ey. lu hui sama bost uðu v hafa sem v hofðu m3 b kmu. kr
mli gef m stund nl [illegible] um v mina m þuiat þo legia þ
et pra þo at eb fida ef hinde þu iatar ey. kr. varal. kr sef
a þing vit m sina z seg þ hu þo komi uar af iexl. kgi b. huis
at h stat um þ hs z seg at ey. kr e þ komu z byðr þ sit traust z
þosfaðu þr þyla kg z mog at taka v þ z v þoca baupa þr sa
man z skulo kr sem raða gaur hs þat eb e mnie raða gera m e
sant. kr b. mmi z hygðu fo q mullo gor uiku v aþt cerga rac
dur v ydur en giallða yðr allt eþt skilðogu nu eu þr þ q nythu
sonna z godu yþu lcen ap kgi [illegible]

S
at atburðr vð at sendi m konu pra gark. kgi at bcera
þþa z biga er lagu v þ hs ap vell. kgi. k þ nu up þt
ta þ ey. kgi en h lu. suo þ ceigu þa rað hua. kr mli n
v er til þess at taka en skilt v at þ legir eadin til m3 all. ey.
lu. suo litz m hua sem va mune pangs uon at þbu ulþru hest
man bezt hr mceura ef þu e tlart z þu sendi m aþtr q þde.
seg h. sea mumu þau þiolazt uoz rad eðs huiu tigi paþþau k
de at sapna. halpa q. seg kr. ey. mli kueð nu a hira hu þ skul
ut þinazt t osostu z seg sendi m. at þr megi segia kgi sinu z
utr nu suo gt z þa sendi m hcer bozt nu huostuegi hin t oso
stu z borna sama q a bueðnu stað at tnda mceti setiz þr mils
bud smat z eu þar norburt ncetr. vell. kr mli huat sem v h
seia v ceinskil. hofu ce sigi os hndi all. ey. mli lat mik þ ra
da. þar þt eu ulz bezt z e ce eu komm jngiðr dr. e rad hes
þ þ oll fo at kr se pozinge lids pra z se eb nu vð hallda hia
kr. lu. sua sem þ vilt þr skoza nu þ vij nætr m3 kin. z ceina
nat uar uedr ilt z myrkt mog þa huarþ ey. kr þ lide sinu.
z ragn. þr þ q skog z a dab hs buðu sant kgs z setiazt niðr
hea garu cemie. þa mli ey. kr þu gætt mu va radin ap m iarl
kgs z ef eb ulli [illegible] leynazt þa muda eb [illegible] þa z vu nu h þyst
z e þr hofðu setit um stund þa mli ey. kr qutinga situ v þ
nest heyrra þr at riða v z suo þ at bona v q þdme uadast
þess uar at m reid þ komuie e duar þ sidar þa mli ey. kr
þar mun dtr þa z skipunzt u nu tuerim megi gotuniar z
e þr borna at oll þa sem þ hestini und hi en þu ragn tak
v hi z er þer rida þra hea þria þr ce þyt en hestum þell
uidr dauðr en dtr oll q bitu. anar seg at h sa slupni manzsins er h
dz yþ gotuna z þau ce at hitt kgm. þuiat þr vissu ce huogt þu alli
m eðr troll. leynduzt nu heim at þa z ga ce vo v sig. dtri. mli
v þa þastbuedr satnt leu þ nozðin suuudig v mig. ey. mli vl.
seu ucer v yðr ga. dtr. en ce ucert eb huogt þu kyssir nu þyst
kgm at sme þa þr nu t hs buda vul. kgs z legia hm at dtri. e
þar komi. h pagnar þ z uals scalpr yþ hi. e u mozgum bidr hs
ey. kg borna til sin z er þau hituzt þa mli. d. þ er bezt rað
at v setiuzt z uil eb biadazt v at ga amille ydu. uil eb þui
lysa adr at eb mu iarl. kg mest mett. ey. kr su. kgr a h ull
d yþ dtri. su. þm rad mumu þo mest hofd. eþo þ hitt ey. v
ulatuu kg z spyru ef h ull tr dtri. gi þa amille. kgr su. ce

kuelld þa. bað h bida morgins v̄ þm ſkotið ihus eitt ⁊ bundīn ramliga. E. v̄ bundīn
v̄ ſtaf. baðar hendr ⁊ fætr huſit læſt ramliga. en kurir ggu ī drykkiu ī ſtofu ⁊ v̄
allkatt. E. færðiz v̄ ⁊ prauſtir ſtafin t̄ þs ē upp loſnaði or golfinu. epṫ þ fell ſtafrin
v̄ h þa lauſt h ſnart. eptṫ þ leyſti h hendr ſinar m tannum ꝺ. en þa fætr ſina. þa leyſti
h fronauta ſina alla. en ē þr v̄ lauſ. þa leituðuz þr hū likaz v̄ t̄ utgangu. huſit v̄ gort
bulkus
af timbr ſtokkū. en ı an̄an enda v̄ þuertt þili plattt. hlopu þr þ a ⁊ brutu af þilit. v̄ þa
hus an̄at e þr v̄ ı kom̄ ⁊ v̄ þ ı timbr vegg. þa heyrðu þr man̄a mal undir fætr ſer nıðr ⁊
leituðo ⁊ fundu hurð ı golfinu lukv þr þa upp. ⁊ v̄ þ graup diup undir ⁊ heyrðu þr þang
m̄ malit. þa ſp. E. hū m̄ þr ſe. ſa nefndiz Aki er við h mlti. E. ſpurði ef h villdi upp or grof
in̄i. h kū þ villdu giarna ⁊ nu letu þr E. ſiga nıðr reip þaue þr hofðu uit bundnir v̄ ⁊
drogu þr þ upp iij. m̄. Aki ſagði at þ v̄ ſſ. h tueir ⁊ at þr v̄ danſk ⁊ hofðu þr þ uit hert
tekn̄ir hīt fyrra ſumarit ek v̄ val halldin ı uetr. hafða ek fiar varðuetzlu ⁊ buſſ. En
ſynir mīi v̄ þræðir ⁊ vndu þr illa v̄ ſin̄ koſt. En ı vár hlopumz v̄ ı brott ⁊ vorū ſiðan
fundn̄ ⁊ vorū ſiðan ı þſſa grofu ſettir. þ mun kun̄iktt vera v̄ huſa ſkipan hū varnſtē tıl
ut ggu. Aki. ſagði at þ v̄ an̄at þuertt þili. brioti þ þr upp ⁊ munu v̄ þa komaz fram
ı kornhlauðu. En þa ē ut gga ſem ſialfr vill. þr E. gengu ſ. brota ⁊ brutu vndan þil
ggu nv ı kornhlauðuna ⁊ þaðan ut ⁊ ı niða myrkr. þa mltu ꝼ E. at þr ſkylldi ı ſkunda
ı ſkoginn. E m. v̄ aka ef þ̄ ſeu h kunik hybyli þa man̄tu ſegia oſſ t̄ fefanga. Aki
ſagði at þ ſkorti ecki lauſa fe. h e lopt mikit e bondi ſefr ı. þ ſkortir ē vapn mort
E. bað þa fara t̄ loptzinſ. ⁊ ē þr komu upp a lopriðit. þa ſa þr at loptit v̄ opit ⁊ v̄ þ lioſ
in̄i. þ v̄ þionoſtu ſueinar in̄i ⁊ ggðu rekkiur man̄a. E. bað m̄ ſina uti vera ⁊ gæta
at engi kæmiz brott. E. hliop in̄ ı loptit ⁊ greip þ vapn ē æ ſkorti t̄ drapu þr m̄
þa alla e þar v̄ in̄i. þ t̄ þr al vapni. Aki gekk þ ē er hlemr v̄ ı golfinu ⁊ lauk upp ⁊
m. at þr ſkylldi þ niðr gga ı vndir ſkem̄u. þr toku þa lioſ ⁊ gga þ niðr. þr fundu þ
fehirðzlur bonda ⁊ v̄ þ bæði grip goðir ⁊ ſilfr mikit ⁊ t̄ ſer byrðar ⁊ baru ut. E tok upp
mioð drekku eina mikla ⁊ bar ha undir hendi ſ. fara þr þa t̄ ſkog. ē ne þr komu ı ſkog
nam E. ſtaðar ⁊ m. ſi ē ferð all ill ⁊ æ h mannlig. v̄ hofū ſtolit fe bonda ſ at h v̄
ecki v̄. ſk ⁊ alldri ſkall þſſa ſkom̄ henda ⁊ forū v̄ aptr t̄ bæiarins ⁊ latum þa vita hū ꝼ titt
er. Allir mltu þ ı mot ⁊ villdu allir til ſkipſ. E. ſetti niðr mioðdrekkuna. þa hefr
h a raaſ ⁊ ren̄r heī t̄ bæiarins. en ē h kō heī. ſa h at mat ſueinī ggu fra elda huſi m
ſkutil diſka ⁊ ın̄ ı ſtofuna. E. ſa ı elldaa huſit elld mikinn geck h nu þangat t̄. þ v̄
ſtokkar ſtorir flutt heī. ⁊ ſ ellar gorfū ſem ſiðr v̄ t̄ at elldrin ſk leika ı ſtokſ enda
mit ⁊ brenn̄ ſ ſtokkū. E. greip ſtokkinn. ⁊ b h t̄ ſtofunar. h ſkaut þm endanū loga
nda ē ı v̄ elldr upp undir uþſina ı tróðnæfrarn̄. ⁊ feſti þ elldrin̄ ı ſnott. viðr la
ıgðnū ꝼ þuis ⁊ b. E. h þ dyrnar. elldrin̄ las ſkiott viðinn þurran. En þr er at drykk
iunn̄ v̄ vrðu æ fyrr vartt v̄ en login ſtoð in̄ v̄ rafrit. hliopu þr þa t̄ dyran̄a.
En þ v̄ æ greið gengt. bæði ſ viðinū ⁊ þ ē E. v̄ði karlman̄liga þott h varı fyr



Occidens vester
Affricus qui et libs. Zephirus. qui et favonius
Autumnus humidus
Senecta humor aqua
Europa
Affrica
Libia
Asia
Oriens
Ver tepidus
Infancia tepor sanguis


uall iosaphat
porte aurea p quam ingressus ihu super asinam
templum domini
templi salomonis
templ sancte marie
Jorsala borg
Jerusalem
Uicus porte stephani
Uicus porte montis syon
Ecclesia latina
templum scē crucis
porte

ta. hon hefir i ser mörg lönd eda stor herad bithiniam. tu-
enna frigiam. galaciam. lidiam. chariam. pamphiliam
ysuriam. liciam ok aliciam. J fyrr nefndri frigia er
hin fræga troea. hana er thros troea manna k(onungr) fadir
gannimedis kalladi sua af sialfs sins nafni. En iliaca
lond er þat fiall er chimeta heitir. hvert er miklar iardhitar
hefir i ser. eptir þui sem segiz i sogu hins heilaga nicholai.
at a nattar tima rydr þat ok eysir eldi or ser upp. sva sem
þat fiall i sichil ey er ethna heitir. edr uesenius i campa
nia. edr heklu fiall a islandi.

[Faded red rubric: only "europa" and "...ar af ..." can be made out.]

Uer fra sagda litt af asia. ero ok nockurir lutir
skrifandi af europa annari heimsins halfu.
Europa dottir hins fræga agenoris k(onung)s i libia
huia er iupiter hertok brott af sialfs hans land
i affrica. ok flutti heim til sin i eyna krit. ok kalladi
dan hinn þridia part heimsins af hennar nafni europam.
þessi agenor uar sun þrar konu. er het libia. af huriet
libia. þat er allt eitt ok affrica. hinn þridi uallrar annar
partr fekk þat nafn. Ok sva þessar ij. heimsins halfur. affri
ca. ok europa. kalladar. ok nafngiptar. önnur af modur
k(onung)sins agenoris en önnur af hans dottur europa. sem nu
uar sagt. hvadan af er þat er audsynt. at libia hefir fyrri
fengit sitt nafn en europa. Europa hefz upp ok tekr
til af einni mikils hattar ok frægri a tanaysok gengr sua
medr nordanstodu uthafinu. uestr allt til endi marka
hyspanie. en hennar ut halfa ok hinn sunnri partr. byriaz
af ponto. ok gengr allt medr hinu mikla hafi. ok lykiz
uidr þær eyiar sem gades heita. Hinn fyrsta lond i europa
er hin nedri sithia. hun er til tekr ok up hefz af þeirri
stodu uatni sem meotides heita. ok liggr milli arinnar
danubium er uer kollum dyfu. ok nordan uidr uthafinu
s. allt til germaniam. hinn fyrsti partr sithie. heitir alani
a. þar næst dacia ok gothia. Næst fyrr nefndum sithie er þat
lond er germania heitir. hinn er austan uert liggr uidr ana
danubium. en sunnan uert uidr rin. en nordan ok uestan
at henni liggr uthafit sialft. slika audigt bædi at rik
domi. ok folksins fiolda ok fra mekt ok mikilleika. sa
kir freoleiks folksins ok almugans. þar fædaz fr

⁊ scón eg. ⁊ þas land eall hyrað to dene mearcan.
⁊ þonne burgenda land ƿæs us on bæcbord. ⁊ þá
habbað him sylf cyning. þonne æfter burgenda
lande. ƿæron us þas land. þa synd hatene ærest
blecinga eg. ⁊ meore. ⁊ eoland. ⁊ gotland on bæc
bord. ⁊ þas land hyrað to sƿéon. ⁊ ƿeonod land ƿæs
us ealne ƿeg on steorbord. oð ƿisle muðan; seo
ƿisle is sƿyðe mycel éa. ⁊ hio tolið ƿitland. ⁊ ƿeo
nodland. ⁊ þæt ƿitland belimpeð to éstum. ⁊ seo
ƿisle lið ut of ƿeonodlande. ⁊ lið in estmere. ⁊ se
estmere is huru fiftene mila brád. þonne cymeð
ilfing eastan in estmere. of ðæm mere. ðe truso
standeð in staðe. ⁊ cumað ut samod in éstmere. ilfing
eastan of eastlande. ⁊ ƿisle súðan of ƿinodlande.
⁊ þoñ benimð ƿisle ilfing hire naman. ⁊ ligeð of
þæm mere ƿest. ⁊ norð on sǽ. forðý hit man hæt
ƿisle múða; þæt eastland is sƿyðe mycel. ⁊ þær bið
sƿyðe manig burh. ⁊ on ælcere byrig bið cyningc.
⁊ þær bið sƿyðe mycel hunig. ⁊ fiscað. ⁊ se cyning. ⁊ þa
ricostan men drincað myran meolc. ⁊ þa ún spe
digan. ⁊ þa þeowan. drincað medo. þær bið sƿyðe my
cel geƿinn betƿéonan hī. ⁊ ne bið ðær nænig ealo
gebrowen mid éstum. ac þær bið medo genoh. ⁊ þær
is mid éstum ðeaw. þonne þær bið man dead. þæt hé
lið inne unforbærned. mid his magū. ⁊ freondū.

41. b.

¶ In Wironia v. kiligunde in quib; sunt iij milia uncorum.
¶ Jerwia iiij kiligunde que hn̄t duo milia uncorum.
¶ Vegele una kiligunda in q̄ hn̄t frs̄ milicie de uncis. et epc̄ hermannus ccc.
¶ Moge una kiligunda in qua sunt ccc unci.
¶ Normegunde una kilig. in q̄ sunt cc unci.
¶ Alempos una kiligunda in q̄ sunt ccc unci. hanc hn̄t frs̄ milicie s̄ iniuste uendicatā cū a nullo dn̄os eam certo titulo habuisse.
¶ In reualæ iiij kiligunde in quib; sunt m. cc unci.
¶ In harriæn iiij kiligunge i quib; sunt m. c unci.
¶ In osilia viij kiligunde in quib; sunt tria milia uncorum.
¶ In rotelewich vij kiligunde i quib; sunt iij m. ccc unci.

¶ Hec sunt nomina trarū pruzie. Pomizania. Lanlania. Ermelandia. Notangia. Barcia. Pagodia. Nadrauia. Galindo. Syllonis. In zudua. Littonia. hec sunt tre ex una pte fluuij qui uocatur lipz. ¶ Ex altera pte eiusdē. Zambia. Scalwo. Lammato. curlandia. Semigallia.

42. a.

·Hæriæ·

In pochia hacriz — Expulsi lændær arnold
Dn̄s ywarus. Tedau: xv unci. Orgiol et ppol xv.
kazwold. xii. — Expulsi hermann' arnold.
Dn̄s half. Koylæ. xiiij. — wæzelin. johs
hakriz vi. — Godefrith. halwarth.
kyuizæl. xv.
Sandæ xi. — Expulsi henric' carbom.
Læmæch. x. — hærborth
Dn̄s Odward' ækizæ vij. — Bertram
Kutizæ xvij. — hærbort lang.
howympæ vij.
Thideric' puer ceci chandæs iiij or.
Dn̄s Angær xij. Ludulf v. hænrich fan ang. viij.
Rex Loal xxiii. Idem hænrich iiij or.

42. b.

Thorth fothæ kiæppækylæ xx iii quos habuerunt hilward et thideric

¶ herman et duo. Toil viii. Sneuard viii. et duos fratres eius. Item in koil x.

¶ Thideric Koci xi. expulit thomam et hilward
olvik. ht kuiæt x

¶ Pæt' wolk
Purtuli x. Paihak vi. piacæ iiii. kiarpalæ viii. hopasal vi. kupunkælæ iii. walkilæ ii. Kiruiær vii. Iuual. vii. Rækævær vi.
Tuui oll
Harpal x. Rakkiæp v. Calablia v. Othenrotæs xiiii. Sonalæ vii. kiæppækulæ iv.
Dominus rex
Jales xiiii. Iælleuer v. Natamol vi. Capal xxx. Soka iij. Copayal x.
Lepac viii. Acola x. Palæ xii. Mahethæ ix. Rapal viii. Hanaras v.
¶ In parochia kolskis
Kiulo xvi. ottis

43. a.

¶ Hunæ viii. Purilo vi. Pickuta ix. Dominus heilard
Karkn ix. Selkuls iii. ¶ Rotol vi.
Terma iiii. Sasaru x. Raipiauerær vi. Dn̄s otto
Thideric' puer odwardi: Palamala v. Mekuls iii. Alauerær xii.
Kocial iiii. Sarmus v. ¶ Conakuiæ vi.
Oiel viii. Alæ leul xiii. Rasiuerær x. Henric' de pochæ
Rakal viii. Oal v. Hohen viii.
Koit x. Matawos iiij. ¶ Paltauere vi.
Sicaleth ix. Sataial v. Lendæ lemet iiii.
Kiarkuier ii. Serruueræ ii. Childelempæ iii.
Alafæ xij. Aimapo ii. henricus de helæ. Hartman
Harandæ uiæræ ii. herkial x.
Palikyl v. Juriz vii. Semær vi.
Wæræng x. Kasawand viii. Iaucotaix ii.
Woii ii. Karistæ v. hild. Pankyl v. Ecuarth
Othengat i. Salandaus viii. Silmus v.
Kanut' Calablæ v. Kaui xi. Haro iii. fretric de stathæ
Natamol v. Toniaf vii. Basilius
Litnanas xiiii. Quiiamel x. Olustæn v.
Veri vi. rauangæl iii. henricus de rin
Hærmato x. wopal v. Leuisi ii.
Rocoaallen iiii. Tamias vi.

43 b

henricus Stalesth ix. — wahumpere .iiii. et filii sui .iii.

In parochia iucri et / Dns rex:
horætha .ix. — kadus .iii.
hemet .vii. — gilsel .i. Ropæ .iiii.
Nicolaus danus de arus
Bertald campanei
Ian de — Rametik .xviii. et nauæ .i.
hamel Marhniswni Sosius .ix.

henric — expulsus henricus de athenthorp
de libæc hermæ .xxv.
herman Mand remotus
Bertaldus de swauæ Koy .xix.
Palas .i.
Remmeuo .v.
Saul .v. — Fridericus remotus
Henricus wircol .iii.
grabæ Kuriawold .xv

44 a

Atanasce .xvii.
Kuiollæ .iii. et .vi
karol .xiiii.
Tapawolkæ .ii
Dns rex: Kurkenoy .iiii.
Katal .xii.
Vikæ .v. — leo [illegible]
wæthenerær .iiii.
Tohal .v.

¶ In uomentakæ kilegund et parochia kejkel
Tennesilmæ .iii. — Remoti
Pelkulæ .xx. — wælzælm Rimbolt
Dns i warus: Jalkemattæ .xi. — herman foot. lycgpær
Ranwalæ .xi — lybrot. Ernest.
kirootæn .vi — et Ion roth .vi
leuetæ .iiii.
Oduuardus: huxnim .vii. — Expulsi
Tulalæ .xii. — Ian stokfisk.
Laidusce .xviii. — herbord. Tomas frater eius
Rauwal .iiii. — henric carbonæ.

44 b

¶ Ekius .xii.
Akiolæ .v.
Carvameki .ii
lãbert: vldalep .ii.
hæimestkulæ .iii.
Carvanal .iii. et lambert kuampernos ibidem .iii.
wibærn: Læmestækilæ .v.
Ræsæmækæ .ii.
Ræmma frater eius keikæl .x.

leo — Rughæl .xv. emptos de heilardo
Tuiu collæ: laidus .xiiii.

waret suto .v.
Rommus .iii.
Magister burguardus: Machielæ .v.
Nissæ .ii
wahantaa .iii.

45 a

Thideric de christ: Vrias .vi. — Remotus engælard wulcs
Mattil rusbit: Egentakæs .v. Remotus henric moisæl. æhman wilæ.

Item:
Gilumæki .v.
wahamma .iiii.
Gurækilæ .iii

Tapaiarhu .ii. — Remoti.
Dns Elf:
harkna .v. — Thideric de sturæ.
Mustuth .iii. — hellingus lang.
Archukylæ .v. — Ion ausæ

Monachi de dunæ mynnæ:
Magær .iiii. — Iacob skyttæ
Pathel .xiiii. — In pous .x.
Callumanæ .v.
Melanculæ .iiii. — Thideric de cokænhus.
Hyrænkulæ .ii. — Wosilki .xii. remotus herbord halfpapæ

Dns rex:
Attol .viii
Kymmæstkylæ .iii.

45 b.

Hemæri. v.
Dominus tuko Marusa. iii.
Hakæl. xviii. Remoti
Heukæl. xx. Simon. marwar
Lehol. vii. Albrict. wiþes.
Lemethos. xx.
Hurrenkylæ. x.
Concessos clementi episcopo
Kienkylæ. xii.
Herbarþ et ii. Seruenetæ. x.
fratres sui Liqua. vi.
Wasal. v.
a domino rege
Gerarth de ag. Gudan. x. Gilardus. x. absque
Herman osilian Carias. v. Herman sut. iii. absque rege
Thitmar garcio grath Alexander. remotus. conradus
Sefrardus. martinus. frater eius. iacob.
Humelo. iii. et iacob. vi.
Engæl. x.

46 a.

Siuarth Walælinkæ. vii.
hællæ fæ
gær Sochentakæs. iii. Emptos de henrico comite de swerthog [sic: suerthæ]
auarissimus Asimekæ.
Gilardus dominus Alæbatæ. xx
cum palmissim
Repelkylægund In parochia Jeelleth.
Hurwæ. vii.
Rigattæ. vi.
Rostul. iiii.
Pirso. viii. Alber. v.
Lillæuere. iii. et lichard. v. Remotus. Jon morix
Dominus tuui palmis Pasies. vi. Albert de osilia.
Kallæuæro. xv.
Waræl. xii. et lichard. v.
Parenbychi. x. et conradus iuuenis. vii.
Reppel. viii Conradus non a rege

46 b.

Dolstelese.
Jeeleth. xiiii. Expulsi
Jukal. viii. Gerard et frater eius wimric.
Dominus Saxo Silmel. v. Fretric. Lidulf. Henric.
Periel. x.
Hæunopo. iii.
Malesafer. vii.
Rogæl. x. ibi est molendinum
Socal. x Expulsi
Conrad iuuenis Hanaueeræ. viii. olricus. lidulf.
Hvanghælæ. viii Lambert. cuius erat molendinum.
Rostæuere. vi.
Mutæ. viii.
Robert slutter Jakawoldal. xvii. Skyttæ. x. non a rege habet de helf sgutæ
Samtakæ. viii. et tuki wrang. xx. v. et gerard
Dominus tuki wrang Racrik. vi. et arnald. ii. Expulsi heredes domini willelmi.
Kallis senkan. ii. et ion scakæman. ii. frutrik et svinrik

47 a.

Johannes latomus piscatum Pikæuækæ. viii.
Ubbianes. ix. Expulsus. Henricus odbrictæ
Urwas. v. cum duobus dextrariis.
Arnald Sambas. x.
Lidlæ non a rege Halenhabus. viii.
Wimald non a rege Riumbala. v. Reamol. iii.
Pariol. iii. Hanægus. iiii. et conradus iuuenis. iii.
huithius Kohoy. xv. quinque in pirso. v. habent.
natus lab. n Rethere. v. Henricus stenhackær. et lambertus. v.
fratres sine rege.
Thideric de kiuæl Martæbilæ. xii Johes et walterus hos habent de
Sarna. vi. Thiderico quos ecclesia de iure possidet.
Richard gener leonis Saunoy. viii. et monachi. xvii.

41 b

Uhanra . vij.
Dn̄s rex nos Iærgækylæ xv wilbrand expulit.
Heckelal

In parochia kn ẜala expulit . Godefrit . vigbod.
Kusala . xxv . Lydulf . lang . lidulf litlæ
Domin⁹ saxi . Richæ . xxx . Sifrith . Henricbatæ,
Bertald . Henric alb⁹ . Hacul

Giraduf hosſkæ Walkal . xxx ii . ⁊ iiij . proprios . henric ruf⁹ . v
Tintmar⁹ v
tium leos Gabriel . xiiij . Expulsus Thideric nogat.

Rung . v . de iohannes.

48 a

Mona Irmari . viii.
chi de Sicutol . xxii.
gutland Kaial . xx i.
Kalameki . v.
Kullawa . viii.
Yeri . xiiii.
In holki . potræth alio nomine.

Ocrielæ kylægund in parochia walkæl.
Monachi Pugiotæ
de dyna Rangelæ
minnæ Iarvius . x . ⁊ tullotep . v . proprios.

Vvalkæl . xxi . ⁊ in curia domini regis . vi.
Paiumpe . ix. Temporibus sc̄m fuerunt . cc . lxxx.
Limbus . iiij. quos dn̄o regi reduxerunt . ⁊ in laid⁹ . xv.
Karowelæ . iiij. ⁊ in harria . nongentos . cū istis qui
Lemethel . xv. sunt in hetkyl . in wironia . reli
Wartæ . xv. querunt . ccc . ⁊ alentakæ . ccc . ⁊
Dn̄s rex Someres . iii . Ishes . ⁊ guthæscalk . ii . nc̄ habet dn̄s rex
in estonia septin
gentos ⁊ . xvij.

48 b

Dn̄s rex Setilik . vii.
Kurkeueræ . ii.
Lateis . iiii . ubi aptus locus ecclie est . ⁊ cimiterij.
Napalæ w xiiii . Sauthæl . v . Queronoiæ . x.
Pakikanal . v . + Moises . xvi . Kouonurmæ . v.
Ratho . vi. Moikæ . v . Wætho . xiii.
Pattas . vi. Iacometkæ . x lakethæ . xx . iii.
waiolæ . v. Ilumcauæ . iiij . Ulikylæ . xvi.

Infirmi Patrikæ . v

hildælepæ Saga . xii . ubi fuit ecclia . ⁊ cimiterium adhuc ē.
Kærsæ . ii.

In repelkylægund . In wironia . In parochia
tormestæuæræ

Dn̄s saxi . Othænpan . l. Expulsus . Gerardus.
wæghættæ . v. Ishes . Henricus
Sulint . xx. Swerth . pustter.
Hopp æthæ . xij.

49 a

Henric Hulia . l.
de lothæ Iagenæl . xx.
Dn̄s rex
adam filï Uvannæ . xii.
regneri uitæ . x.
n̄ a rege ẜlybrict polipæ.
Iarinos . xxx ij . quos possedit
Thideri Karingta . v.
de kokē Rondos . xl . quos possedit herborth halfpape.
hus Kyllanæræ . v.

monachi Kallar . viij . Emptos de bernard
de gutland . Athelic . x

Iansrakaman . Svandaus . x.
Kicko . viij.

walter⁹ Salda . viii . post bernardū cū relicta ei⁹
vtric . xii . Makalæ . vij.
Cokolep . vii

49. b.

Heraldus de mæ[kiuf] Mekuiuf. xx.
kiuf Arumas. x.
arnald litla Undyl. xx.
Watækyja. xx.
wærner tolk Paiumalus. xx.
Heitenricus de Eghontakær. xx. iiii. Henricus baat expulsus
bickæshouet Coskiuf. v.
walghamus. ij.
wættæuær. viij.
Hmanus Lorpius. xx.
Dns eilardus Lopæ. viij.
Apur. vi.
frætricus Somæwo. viij.
alexander Jarwæn. x.
Hilcæ Lanthi. vij. non a rege

In parochia Halelæ

Johes et io hes Kaligalæ. x.

50. a.

Thiderici de Ki val Hellægal. xl. v
Gelle. vi. quos habet thidric ab eo.
Podrijs. xx. vi.
Arkenallæ. xxvij.
Alouerae. xiiij.
Riskeuerae. viij. vbias. xxiij.

Somerueræ. x.
Tormas. lxx. dos ecclie
Lyppanal. xxx. libos remot.
Læuel. vi.
Pæuis. xvii. quos emit a fratre epi baldwini.
takær et iacobus. ix. et dominus

Dægkælæ. xxx. c. et ix. i alen rex. iiii.
Dns eilardus Uvarangalæ. xxxij. xl. q in haria. xxvij.
Randalæ. xxiiii. cum carola et viola.
Katal. xviii.
albt Lopæ. iiii.
Tatarais. xxii. Reimarus. x. ibidem [n a rege]
Ulkæpet. xii.
tristanus Honolius. xii.
thidericus de noitæ Jereueræ. vi. [non a rege]
hildbrict Kassueræ. vii. [non a rege]

50. b.

Yillæ. xx.
Patenal. xviii. non a rege
Metapæ. v.
Haudis. xxv. non a rege
wæibégærwa. xv. et arnald parwus. xv. non a rege.
Kaikantagus. vi.
Dns saxo Kermæ. vi.
Hockæ. xx. viii Conrad hoskæ andikewæræ. xx. vi.
Tæukeueræ. ix.
Katenshapæ. iiii. Johes cocus Maidalæ. xviij.
Hama. xii. Herman spring halela. xiii. ecclie
ligalæ. xii. non a rege
Sapis. xxvij. cum iuæs et mellæs.
Hiltæ. xx iiii.
Kottæwæræ. vi.
Salimal. xiiii.

51. a.

In maium kylægund. In parochia Maium

Thidericus de kiuæl bias. xxv. Emptos de nicolao frē epi baldwini
Thidericus de equæst Arissilæ. xii. Expulsus dominus Engelardus
Sonaldæ. xv.
Lolkas. xx
Mauris. vi.

Kokæl. xl.
v nox. ix.
Albern de kokæl Kwalæ. xxiii. p gillæbrict interfectum non a rege
Akedlæ. vi. Et thetwardus. v. non a rege
Wasiæthæ. viii.

lidulf Ottimus. xii. non a rege.
Bitlef sten pikk vemals. xii. Empto de thiderico swort.

Robtus Rakela. xii.
Clut Koipijwomas. iij.

51. b.

Dns tunn palnis — Malola .xvi. Albernus frater godefrit expulsus.

Maynard — Cappala .xxiii. Simon expulsus

Johes — Ardala .viii. non a rege. widid expulsus

Gerard klingæ — Hemis .xxviii. contra regem.

Waradas .xlv.

Dns rex — Padagas .xl.
Raudanal .xx.

Samma .vi

Dns willelmus de keding

Wærkæla .xv. ibid luc sanctus. hetrulep violt.

Relicta hicher henricus — Satæl .v. non a rege

Paymol .xii.
Cristiarn — hergænpæ .iij.
Randu .xii.

52. a.

Henric rufus — Ödiala .xxv.

Dns henric de byrhoueth — Kuscælæ .xii. Expulsus albtus.
Mallula .v.

Ernest — Gundas .xv.
Nai .xii. cum relicta willelmi.

Henric de byrhoueth — Paydola .xxiii.

Arnald — Deas .xiiii.

Cristiarn — Adnæias .vi.

Johes — Nucræ .iii.

In Kylægund Aleutagh.

Thideric de kyuel — Satzæ .xx. Concessos domino eilardo.
Veruius .xvi
Pyari .iiii.

Reuer — Tomascula .iii.

52. b.

Johes alb — ydrigas .iii.
Ricard — kolgæl .iij.
Pottæ .ii. et uillæ .iij.

Dns rex

Undægas .v.	Wallaræværæ .viii.
Pododt .vi.	Kirtanaos .vij.
Kuckarus .vii	Ettauerø .v.
Reuanal .v.	Kaytamælæ .xxii.
Kreus .v.	Marvia .viii.
Kevi .xx.	Ochattauerø .vi
Pategas .iiij.	Pattari .v.
Poro .xxv.	Atinnal .ix.
Ransauerø .vi.	Kaltanus .x.

Mentacus .xi.	Dia .xv.
Wæudith .ix.	Vamntas .ix.
Ragwas .vi.	Yvalat .ix.
Rikalæ .v.	Cirpæ .i.

Dns rex — Wærkim .xiii.
Adris .xviij.
Rawal .xviij.

53. a.

In Kylægund Askælæ

Harbt — Lygenus .xlv.

Dns laurenthen rit lapiada — Verxæs .xxviii

Dns lauw — Yvarelæ .xxiiii.
Maydalæ .x.
Hemæs .vi.

Dns willelm — Saula .xiii.
Rettælæ .vi.

Ricard — Purdus .xxvi. quos tenet thideric de kyuel. iuste

Dns rex — Methas .iiii. — Godæfrit .iiii.
Mytul .viij. Dns henric .ii. Johes .iii. lydulf .ii.
Purdis .vi.
Muldillyppæ .iiii.
Hazæ .xiii.

Eilard — Yonsperø .viij.

Pbr — Rodickæ .v.

55 b. 55 a.

Sonorm · i · non a rege.

Lydger[9] n lærumnd kylagund. In parochia · vov.
vov. xx · emptos de willelmo de keting · pius dos ecclie.

Cristiarn de holzæta Vonulæ. xx.

Dns rex. Lupanal · ix · Bicharth ix

Arnald lidæ Routhæ. x.

Robtus frater dni eilardi. Hælæ. xl · qs tenet thide ric iuuste.

Thideric de nortæ Inie · ix.
Coraueræ · viij.
Hvætel · v.
Alæmulæ · xviij.

Eilard[9] Tonnæwæræ · ij · nescit a quo.
Kuldenkana · ij.

Richod · t lydulf. vitui · xxiiij · Concessos knutsmoeth.

Gerard de mælnæ. Modrigal. xxx.

Thidric swort. Rackeneræ. vi · a domino est

Henri de breel Rackuntakulæ · viij.
Rautuleppi. x.
Randukylæ. xiiii.

Bernard de thyrouæt. Raulæuæræ. xviij. Expulit thideric sunt
wakalæ. xxii · no a rege · Ianius tt

Bertram blomæ. Pollula. xxvi.

Dns rex Obias. xx de qbz thideric de ky sunt ht. x
Kariæl xx.
Tydy. x.
pannicus ij.

Henric de wispen · Yaræwokæ · xvi.
Roilæ. xvi · quos temo habuit cum eo · occisus est.

n lemmun kylagund · Parochia kattækylæ.

Thideric de kyuæl Sugele · v.
Hyruelæ. xij.
Auendys. x.

Eilard[9] alb[9] Vilacauetri · vi · non a rege
Emomækæ. x.
Kogelæ · xij · non a rege

Hermann[9] Tamical · viij.
frætælænd. Kærsælæ · ij.
Salda. xv.

Villelm[9] Kægynurmi. xu
ketting Ratinkylæ · iii.
Tamical ix · Dns otto. xij.

Dns rex lestænormæ · ii · domin[9] gotscalc[9] · t hen
Auelpæ · viij · Seric · xv · a domino ottone.
Pajsseueræ · viii · henric hund · viii.
Smæmard · vii · non a rege.

Cod. Arna-Magn. No. 114 a in 4 to

Tellor anda merke cro millum asloregs
krighs vikis ok vuza krighs ept
frin gom gamler men hapua sagt
ok en sæghia ß daghs gamler hym
t pinnar. eigha vuzar at taka hin stett
gio all lyghes ßrugum on aa · pialle
till moleaar t hon ligg hon bein
fra upp ap lynghes ßrugum t aust
mote kisi on krighr ap asloreghs
tavkar stanta aust till tiranooma
ok meß gandum till wokeaga huar
sem halpkavelar oda halpinnar
aro ßer som pinasba modoz hapua
aat tarbzst ok ei menva ßßom
odfta andamarkum en v · gvelßm
ap huorum boghs ok ßaþt pinnd
ar ßar vilia ept pinnd gera or